Noms français normalisés de la flore vasculaire de France métropolitaine.

-

Version du 4 novembre 2021.

-

Par David Mercier,
en collaboration avec Jean-Marc Tison pour les genres *Hieracium, Pilosella,* et *Taraxacum*,
et avec la relecture partielle ou générale de Florent Beck, Pierre-Michel Blais, Jacques Bureau, Michel Chauvet, Daniel Chicouène, Thierry Coic, Daniel Geerinck †, Marc Gibernau, Bernard Lantin, Gérard Largier, Alexis Lebreton, Jean-François Léger, Valéry Malécot, Hervé Lot, Joël Mathez †, Daniel Mathieu, Alain Maury, Jean-Luc Mercier, Pierre Papleux, Liliane Roubaudi, Philippe Thery, Jean-Marc Tison, François Vernier, et Errol Véla.

La nomenclature française normalisée des plantes vasculaires (les fougères, les Gymnospermes et les plantes à fleurs) de France métropolitaine présentée ici, s'adresse à toutes les personnes s'intéressant aux plantes. Elle a pour vocation d'être largement utilisée à l'avenir dans les textes réglementaire, les documents officiels et les ouvrages d'identification. En parallèle à ces noms français normalisés, chacun pourra bien sûr continuer à utiliser les noms vernaculaires qui font la richesse de notre langue, selon ses habitudes et sa pratique ; cette liste n'a pas d'autre but que d'être un point de repère nomenclatural qui se veut avant tout pratique, compréhensible et accessible. Même si l'un des objectifs de cette liste réside en sa stabilité dans le temps, il est certain qu'elle n'est pas gravée dans le marbre. Des mises à jour seront nécessaires puisque ce travail ne reflète que l'état des connaissances à un moment donné, sur un territoire donné. Les connaissances sur la flore continueront de s'améliorer, et la flore elle-même ne cessera jamais d'évoluer, en s'enrichissant de nouvelles plantes, issues d'hybridation, ou provenant d'autres contrées.

En plus d'être présentés ici, les noms français normalisés seront prochainement intégrés à la base de données eFlore de France Métropolitaine, où sont déjà listés, depuis 2007, un grand nombre de noms communs de plantes. Ces listes de noms communs, concernant la plupart des langues d'Europe occidentale, ont été réalisées par Jean-François Léger, et ont été complétées en 2017 par les noms grecs listés par Pierre Séba. Ces travaux préalables ont été d'une grande aide à l'élaboration des noms français normalisés, de même que le travail sur les noms de genre réalisé en 2004 par Daniel Geerinck (1945-2016), ainsi que la *Flore populaire* publiée de 1896 à 1914 sur la base de l'immense travail de recensement réalisé par le linguiste Eugène Rolland (1846-1909). Les écrits présentés dans l'encyclopédie en ligne Wikipedia, et réalisés par un nombre trop important de personnes pour qu'il soit possible de les citer ici, ont également été une source d'inspiration importante, afin de réaliser les choix de noms paraissant les plus judicieux. L'encyclopédie Pl@ntUse coordonnée par Michel Chauvet, collaborateur lui-même très actif à ce projet, a également été régulièrement consultée en ce qui concerne les plantes les plus directement utilisées par l'humanité (alimentation, matières premières, etc.).

L'ambitieux projet de réaliser une liste normalisée des noms français des plantes vasculaires présentes en France métropolitaine, a été initié en 2011 par Tela Botanica dans le cadre de son projet eFlore. La première étape a consisté à réaliser un état des lieux des méthodologies existantes, et à réfléchir à la façon de mener à bien ce projet (Durécu, 2011). Dans les années suivantes, les réflexions ont continué, notamment autour de l'étude de nombreux cas particuliers, et un guide méthodologique précis et opérationnel a finalement été publié (Mathieu et al., 2015). À partir de 2015, ce projet a obtenu le soutien financier du ministère de la Transition écologique, dans le cadre de la convention de mise à jour de TAXREF (référentiel taxonomique de la faune, de la flore et de la fonge de France métropolitaine et d'outre-mer), auquel Tela Botanica a largement participé depuis les années 2000, notamment grâce aux contributeurs de la liste de discussion participative

ISFF (Index synonymique de la flore de France), dont les travaux permettent de consolider en permanence la base de données taxonomique et nomenclaturale BDTFX tenue à jour par Benoît BOCK et diffusée par Tela Botanica. Ce soutien financier a été essentiel pour mener à bien ce travail dans un temps raisonnable sur l'ensemble des 16 000 plantes vasculaires présentes sur le territoire à l'état indigène, naturalisées, occasionnelles (c'est-à-dire ayant tenté de se naturaliser sans succès), ou cultivées à plus ou moins grande échelle.

Il s'agit ici d'un travail collectif, même si la principale matière dont il est constitué provient du travail d'une personne en particulier qui s'est pleinement dévouée pendant six ans à ce projet. Cette matière a en effet été maintes fois remodelée suite aux nombreuses contributions et aux relectures avisées de nombreux botanistes, que ce soit au sein de la liste de discussion dédiée à ce projet (*Noms normalisés français*) ou parmi les membres du réseau Tela Botanica lors de plusieurs appels à contributions réalisés via la lettre d'information hebdomadaire. Sans le soutien humain et scientifique de toutes les personnes citées ici, ce travail aurait été tout simplement impossible à réaliser avec ce niveau de rigueur scientifique.

En remontant aux sources des noms des plantes, la réalisation de ce travail a aussi été l'occasion de soulever et de corriger de nombreux noms scientifiques de la BDTFX, qui contenaient des fautes d'orthographe non détectées jusqu'ici (bien souvent des fautes d'accord ou des noms dédiés à des auteurs mal orthographiés), et, parfois également, des erreurs d'interprétation taxonomique (identité des taxons erronée) ou nomenclaturale (validité ou légitimité des noms mal interprétée). Toutes les discussions échangées et archivées sur le forum ISFF sont là pour témoigner des corrections effectuées lors de ce travail. Il est à signaler à ce sujet le travail remarquable de Valéry Malécot en ce qui concerne le suivi rigoureux de cette liste ISFF, et la pertinence de ses analyses en matière de nomenclature scientifique.

D'autre part, afin de réaliser la consultation des premiers écrits concernant chaque nom scientifique (les protologues), et dans un but de meilleure efficacité dans le travail monumental réalisé ici, l'archivage des permaliens vers les pages numérisées de ces écrits a été effectué. Ces permaliens des protologues numérisés seront très prochainement ajoutés à eFlore, et permettront à chacun de consulter facilement la plupart des protologues qui sont aujourd'hui accessibles sur internet.

Durant le long processus d'élaboration de cette liste, nous ne pouvons que déplorer la disparition de deux botanistes très actifs sur ce sujet de la nomenclature française des plantes, et qui ont participé à ce travail collectif. Il s'agit du botaniste belge Daniel Geerinck (1945-2016), dont les travaux sur les noms français des plantes de Belgique ont inspiré ce travail, et qui prit part à la relecture de ce travail. Et il s'agit du botaniste français Joël Mathez (1940-2018) qui s'impliqua dès le début de ce projet lors de la rédaction du guide méthodologique, et qui contribua à de nombreuses discussions sur le choix des noms également. Ce travail, dans sa version définitive, leur est tout particulièrement dédié.

Sauf mention contraire, le terme France désigne ici la France métropolitaine, Corse incluse.

Bibliographie et sites internets régulièrement consultés :

- Angiosperm phylogeny group, 2016. - An update of the Angiosperm Phylogeny Group classification for the orders and families of flowering plants: APG IV. *Bot. J. Linn. Soc*., 181 : 1-20.
- Castroviejo S. (coord.), 1986-2015. - Flora iberica. Vol. 1-18, 21. Real Jardín Botánico, CSIC, Madrid. Publication en ligne : http://www.floraiberica.es/
- Chauvet M., on line. - Pl@ntUse. Le wiki sur les plantes utiles et les usages des plantes. https://uses.plantnet-project.org

- Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal
- Farr E. R. et Zijlstr G. (eds.), 1996 (et mises à jour). - Index Nominum Genericorum (Plantarum). Publication en ligne uniquement : http://botany.si.edu/ing/
- Flora of North America Editorial Committee, 1993 (et mises à jour). - Flora of North America North of Mexico. Vol. 1-9, 12, 19-28. Oxford University Press, New York. Publication en ligne : http://www.efloras.org/flora_page.aspx?flora_id=1
- Geerinck D., 2004. - Les noms francophones des genres d'Anthophytes en Belgique. *Taxonomia*, 13 : 5-15
- Johansson J. T., 2013 (et mises à jour). - The Phylogeny of Angiosperms. Published online. Publication en ligne uniquement : http://angio.bergianska.se
- Léger J. F., 2007. - Noms vernaculaires des taxons de la BDTFX. Publication en ligne uniquement : https://www.tela-botanica.org/flore/france-metropolitaine/
- Mathieu D., Durécu M., Mercier D., Mathez J. et Chauvet M., 2015. - Guide de nomenclature des noms normalisés en français pour les plantes Trachéophytes de France métropolitaine. Code NFN Version 2.4 - novembre 2014. - *J. Bot. Soc. Bot. France* 70, 1-5 : 57-61.
- Rolland E., 1896-1914. - Flore populaire. Vol. 1-11. Paris, Rolland.
- Tison J.-M. et de Foucault B. (coords.), 2014. - Flora gallica. Flore de France. - Biotope, Mèze, xx et 1196 p.
- Trautmann T., 2014. - Non à la délinquance orthographique des noms scientifiques. *Bull. Liaison Soc. Bot. Alsace*, 33 : 5-30.
- Tutin T.G., Heywood V.H., Burges N.A., Moore D.M., Valentine D.H., Walters S.M., Webb D.A. (eds.), 1964-1980. - Flora europaea. Vol. 1-5. Cambridge University Press, Cambridge.
- Tutin T.G., Burges N.A., Chater A.O., Edmondson J.R., Heywood V.H., Moore D.M., Valentine D.H., Walters S.M., Webb D.A. (eds.), 1993. - Flora europaea, second edition. Vol. 1. Cambridge University Press, Cambridge.
- Wu Z.Y. et Raven P.H. (eds.), 1994 (et mises à jours). - Flora of China. Vol. 1-2, 4-20, 22-25. Science Press, Beijing ; Missouri Botanical Garden Press, St. Louis. Publication en ligne : http://www.efloras.org/flora_page.aspx?flora_id=2

Fougères

Aspleniaceae - Aspléniacées

Bibliographie :

- Pinter I., Bakker F., Barrett J., Cox C., Gibby M., Henderson S., Morgan-Richards M., Rumsey F., Russell S., Trewick S., Schneider H. et Vogel J., 2002. - Phylogenetic and biosystematic relationships in four highly disjunct polyploid complexes in the subgenera *Ceterach* and *Phyllitis* in *Asplenium* (Aspleniaceae). *Organisms Diversity Evol*., 2 : 299-311.

- Schneider H., Russell S.J., Cox C.J., Bakker F., Henderson S., Rumsey F., Barrett J., Gibby M. et Vogel J.C., 2004. - Chloroplast phylogeny of Asplenioid ferns based on rbcL and trnL-F spacer sequences (Polypodiidae, Aspleniaceae) and its implications for biogeography. *System. Bot*., 29 : 260-274.

Un seul genre en Fr. (*Asplenium*, c. 750 sp., 20 en Fr.) ..... une Asplénie

Notes :

1. Il est proposé de réunir l'ensemble des espèces de ce genre scientifique dans le genre français Asplénie, pour les raisons suivantes : 1) il ne fait plus aucun doute aujourd'hui que les genres *Ceterach* (Cétérac, Doradille), *Phyllitis* (Scolopendre) et *Asplenium* (Doradille, Capillaire, etc.) doivent être rassemblés, à la fois en raison des faibles différences morphologiques à l'échelle mondiale, des hybrides possibles entre eux, et des données de phylogénie récentes (Pinter et al. 2002, Schneider et al. 2004) ; 2) il s'agit d'ailleurs d'un retour aux origines, puisque Linné rassemblait déjà toutes les espèces dans le genre *Asplenium.* Parmi les noms disponibles, il est proposé de retenir le nom d'Asplénie qui sert de base au nom français de la famille, et le botaniste y est confronté indirectement quoi qu'il en soit par cet intermédiaire. Le nom de Doradille, souvent utilisé pour désigner ce genre, ainsi que les genres *Paragymnopteris* et *Cosentinia*, est en fait étymologiquement dédié à une fougère de couleur dorée, et est de ce fait plus adapté à désigner strictement le genre *Paragymnopteris.*

2. En parallèle aux noms français normalisés listés ci-dessous, qui constituent la liste officielle des plantes de France, on continuera d'appeler, par simplification, notamment sur le terrain, *A. scolopendrium* le scolopendre, et *A. ceterach* le cétérac. Cela est comparable aux choix effectués pour l'élaboration de la liste officielle des oiseaux de France, comprenant notamment la Gallinule poule-d'eau (*Gallinula chloropus*, Rallidae), espèce plus largement connue sous le nom de poule-d'eau, qui représente une version abrégée, et dépourvue d'ambigüité, du nom retenu.

3. Représenté en France par les Asplénie noire (*A. adiantum-nigrum,* comprenant l'A. noire commune, *A. adiantum-nigrum* var. *adiantum-nigrum*, et l'A. noire de Silésie, *A. adiantum-nigrum* var. *silesiacum*), A. des Baléares (*A. balearicum*), A. cétérac (*A. ceterach*, comprenant l'A. cétérac commune, *A. ceterach* subsp. *ceterach*, et, hors de France, les A. cétérac méridionale, *A. ceterach* subsp. *bivalens,* et A. cétérac de Manton, *A. ceterach* nothosubsp. *mantoniae,* hybride entre ces deux sous-espèces), A. cunéiforme (*A. cuneifolium,* comprenant l'A. cunéiforme de Viviani, *A. cuneifolium* subsp. *cuneifolium* décrit par Viviani, et, hors de France, l'A. cunéiforme de Woronow, *A. cuneifolium* subsp. *woronowii*), A. du Mercantour (*A. fissum*, de l'unique endroit où cette espèce se rencontre en France), A. des fontaines (*A. fontanum*, comprenant l'A. des fontaines d'Europe, *A. fontanum* subsp. *fontanum*, et hors de France, l'A. des fontaines d'Asie, *A. fontanum* subsp. *pseudofontanum*), A. du Forez (*A. foreziense*), A. du Verdon (*A. jahandiezii*, endémique des gorges du Verdon et environs), A. élégante (*A. lepidum*, comprenant l'A. élégante des Alpes, *A. lepidum* subsp. *lepidum*, endémique des Alpes, et hors de France, l'A. élégante de Crète, *A. lepidum* subsp. *haussknechtii*, présent notamment en Crète et Turquie), A. marine (*A. marinum*), A. obovale au sens large (*A. obovatum*, comprenant l'A. obovale, *A. obovatum* subsp. *obovatum*, l'A. de Billot, *A. obovatum* subsp. *billotii,* cette dernière morphologiquement bien distincte et souvent élevée au rang d'espèce, et leur hybride, l'A. cyrno-sarde, *A. obovatum* nothosubsp. *cyrnosardoum*), A. des ânes (*A. onopteris*), A. de Pétrarque (*A. petrarchae*, représentée par l'A. de Pétrarque commune, *A. petrarchae* subsp. *petrarchae*, tétraploïde, et, hors de France, les A. de Pétrarque méridionale, *A. petrarchae* subsp. *bivalens*, diploïde et méridionale, et A. de Pétrarque hybride, *A. petrarchae* nothosubsp. *diazii*, hybride entre ces deux sous-espèces), A. des murailles (*A. ruta-muraria*, également appelée Rue-des-murailles, comprenant l'A. des murailles commune, *A. ruta-muraria* subsp. *ruta-muraria*, l'A. des murailles dolomiticole, *A. ruta-muraria* subsp. *dolomiticum*, toujours sur rocher naturel dolomitique, et, à rechercher en France, leur hybride, l'A. des murailles hybride, *A. ruta-muraria* nothosubsp. *baldense*), A. sagittée (*A. sagittatum*), A. scolopendre (*A. scolopendrium,* représenté par l'A. scolopendre d'Eurasie, *A. scolopendrium* subsp. *scolopendrium*, d'Eurasie, et, hors de France, par les A. scolopendre du Japon, *A. scolopendrium* subsp. *japonicum,* et l'A. scolopendre de Crète, *A. scolopendrium* subsp. *antri-jovis,* de la grotte de Psychro, aussi nommée la grotte de Zeus, située en Crète), A. de Seelos (*A. seelosii*, comprenant l'A. de Seloos occidentale, *A. seelosii* subsp. *glabrum*, connue des montagnes ibériques et marocaines, et hors de France, l'A. de Seelos orientale, *A. seelosii* subsp. *seelosii*, endémique des Alpes orientales), A. septentrionale (*A. septentrionale,* comprenant l'A. septentrionale commune, *A. septentrionale* subsp. *septentrionale*, répandue dans tout l'hémisphère nord, et, hors de France, l'A. septentrionale du Caucase, *A. septentrionale* subsp. *caucasicum*, connu du Caucase à la Chine), A. rouge (*A. trichomanes*, comprenant l'A. rouge de Linné, *A. trichomanes* subsp. *trichomanes*, seule A. rouge décrite par Linné, l'A. rouge commune, *A.*

trichomanes subsp. *quadrivalens*, taxon le plus commun en France, l'A. rouge hastée, *A. trichomanes* subsp. *hastatum*, l'A. rouge méridionale, *A. trichomanes* subsp. *inexpectans*, taxon français le plus méridional, l'A. rouge à rachis épais, *A. trichomanes* subsp. *pachyrachis,* et plusieurs hybrides entre ces sous-espèces que sont les A. rouge de Lovis, *A. trichomanes* nothosubsp. *lovisianum,* hybride entre les subsp. *hastatum* et *quadrivalens,* A. rouge de Lucanie, *A. trichomanes* nothosubsp. *lucanum,* hybride entre les subsp. *inexpectans* et *quadrivalens,* A. rouge du Portugal, *A. trichomanes* nothosubsp. *lusitanicum,* hybride entre les subsp. *quadrivalens* et *trichomanes,* A. rouge de Melzer, *A. trichomanes* nothosubsp. *melzerianum,* hybride entre les subsp. *hastatum* et *inexpectans,* et A. rouge de Stauffer, *A. trichomanes* nothosubsp. *staufferi,* hybride entre les subsp. *pachyrachis* et *quadrivalens*), et A. verte (*A. viride*).
4. De nombreux hybrides entre espèces sont également connus en France : Asplénie alternifoliée (*A.* ×*alternifolium*, *A. septentrionale* × *A. trichomanes*, également appelée "à feuilles alternes" mais en réalité à frondes à pennes alternes, comprenant plusieurs notho-sous-espèces, notamment l'A. alternifoliée de Wulfen, *A.* ×*alternifolium* nothosubsp. *alternifolium*, hybride décrit par Wulfen, entre *A. trichomanes* subsp. *trichomanes* et *A. septentrionale* subsp. *septentrionale,* et l'A. alternifoliée de Heufler, *A.* ×*alternifolium* nothosubsp. *heufleri*, *A. trichomanes* subsp. *quadrivalens* × *A. septentrionale* subsp. *septentrionale*), A. de Bouharmont (*A.* ×*bouharmontii, A. obovatum* subsp. *obovatum* × *A. onopteris*, dédiée au botaniste contemporain belge Jules Bouharmont), A. de Brissago (*A.* ×*brissagensis, A. adiantum-nigrum* × *A. foreziense,* de Brissago dans le Tessin), A. noire-cunéiforme (*A.* ×*centovallense*, *A. cuneifolium* × *A. adiantum-nigrum*, comprenant l'A. noire-cunéiforme de Centovalli, *A.* ×*centovallense* sensu stricto, décrite de Centovalli en Suisse, hybride entre *A. cuneifolium* subsp. *cuneifolium* et *A. adiantum-nigrum* var. *adiantum-nigrum*), A. de Clermont (*A.* ×*clermontae, A. ruta-muraria* × *A. trichomanes,* comprenant notamment l'A. de Clermont commune, *A.* ×*clermontae* sensu stricto, *A. ruta-muraria* subsp. *muraria* × *A. trichomanes* subsp. *quadrivalens*, seul taxon connu en France et probablement le plus commun parmi les A. de Clermont), A. de Contré (*A.* ×*contrei, A. adiantum-nigrum* × *A. septentrionale,* dédiée au botaniste français Émile Contré, 1916-1981, comprenant notamment l'A. de Contré commune, *A.* ×*contrei* sensu stricto, *A. adiantum-nigrum* × *A. septentrionale* subsp. *septentrionale*, seul taxon connu en France), A. de Rouy et Gautier (*A.* ×*corbariense, A. fontanum* × *A. trichomanes,* décrite à partir d'une récolte de Rouy et Gautier, comprenant l'A. de Rouy et Gautier des Corbières, *A.* ×*corbariense* nothosubsp. *corbariense, A. fontanum* subsp. *fontanum* × *A. trichomanes* subsp. *quadrivalens,* et, à rechercher en France, l'A. de Rouy et Gautier d'Andorre, *A.* ×*andorranum, A. fontanum subsp. fontanum* × *A. trichomanes* subsp. *trichomanes*), A. de Coste (*A.* ×*costei, A. foreziense* × *A. septentrionale*), A. fourbe (*A.* ×*dolosum, A. adiantum-nigrum* × *A. trichomanes,* comprenant notamment l'A. fourbe de Milde, *A. dolosum* sensu stricto, *A. adiantum-nigrum* × *A. trichomanes* subsp. *trichomanes*, décrite par Milde), A. rougeâtre (*A.* ×*helii*, *A. petrarchae* × *A. trichomanes*, comprenant l'A. rougeâtre d'Elio, *A.* ×*helii* nothosubsp. *helii*, *A. petrachae* subsp. *petrarchae* × *A. trichomanes* subsp. *inexpectans*, que son descripteur a dédié à son cousin et assistant Elio Zongaro, et, à rechercher en France, l'A. rougeâtre de Lainz, *A.* ×*helii* nothosubsp. *lainzii*, *A. petrachae* subsp. *petrarchae* × *A. trichomanes* subsp. *quadrivalens*), A. hybride (*A.* ×*hybridum, A. ceterach* × *A. sagittatum,* comprenant l'A. hybride de Dutartre, *A.* ×*hybridum* nothosubsp. *dutartrei, A. ceterach* subsp. *ceterach* × *A. sagittatum*, et hors de France, l'A. hybride méridionale, *A.* ×*hybridum* nothosubsp. *hybridum, A. ceterach* subsp. *bivalens* × *A. sagittatum*), A. de Jackson (*A.* ×*jacksonii, A. adiantum-nigrum* × *A. scolopendrium,* à rechercher en France), A. de Javorka (*A.* ×*javorkae*, *A. lepidum* × *A. ruta-muraria,* dédié au botaniste hongrois Sándor Jávorka, 1883-1961, les diacritiques étrangers à la langue française - ici la lettre á - étant supprimés dans tous les noms français normalisés ; comprend notamment l'A. de Javorka des murailles, *A.* × *javorkae* nothosubsp. *javorkae*, hybride *A. lepidum* subsp. *lepidum* × *A. ruta-muraria* subsp. *ruta-muraria,* et l'A. de Javorka dolomiticole, *A.* ×*javorkae* nothosubsp. *eglii*, hybride *A. lepidum* subsp. *lepidum* × *A. ruta-muraria* subsp. *dolomiticum,* dédié au botaniste suisse contemporain Thomas Egli), A. de Lesina (*A.* ×*lessinense, A. fissum* × *A. viride*, de Lesina dans les Pouilles en Italie), A. de Murbeck (*A.* ×*murbeckii, A. ruta-muraria* × *A. septentrionale,* comprenant notamment l'A. de Murbeck commune, *A.* ×*murbeckii* sensu stricto, *A. ruta-muraria* subsp. *ruta-muraria* × *A. septentrionale* subsp. *septentrionale,* seul taxon connu en France), A. de Pagès (*A.* ×*pagesii, A. foreziense* × *A. trichomanes,* comprenant les A. de Pagès héraultaise, *A.* ×*pagesii* nothosubsp. *pagesii, A. foreziense* × *A. trichomanes* subsp. *quadrivalens,* décrite de l'Hérault, et A. de Pagès ardéchoise, *A.* ×*pagesii* nothosubsp. *guichardii, A. foreziense* × *A. trichomanes* subsp. *trichomanes,* décrite de l'Ardèche), A. réfléchie au sens large (*A.* ×*refractum* sensu lato, *A. obovatum* × *A. trichomanes,* comprenant l'A. d'Aran et Toha, *A.* ×*aran-tohanum, A. obovatum* subsp. *billotii* × *A. trichomanes,* dédiée aux botanistes espagnols contemporains Vicente J. Arán et M. J. Tohá, et, à rechercher en France, l'A. réfléchie, *A.* ×*refractum* sensu stricto, *A. obovatum* subsp. *obovatum* × *A. trichomanes*), A. du Roussillon (*A.* ×*ruscinonense, A. foreziense* × *A. onopteris*), A. de Guernesey (*A.* ×*sarniense, A. adiantum-nigrum* × *A. obovatum* subsp. *billotii*), A. de Sleep au sens large (*A.* ×*sleepiae, A. foreziense* × *A. obovatum,* comprenant les A. de Sleep, *A.* ×*sleepiae* nothosubsp. *sleepiae, A. foreziense* × *A. obovatum* subsp. *billotii,* et A. de Kramer, *A.* ×*sleepiae* nothosubsp. *krameri, A. foreziense* × *A. obovatum* subsp. *obovatum*), A. de Souché (*A.* ×*souchei, A. obovatum* subsp. *billotii* × *A. septentrionale,* dédiée au botaniste français Baptiste Souché, 1846-1915), A. du Tessin (*A.* ×*ticinensis*, *A. adiantum-nigrum* × *A. onopteris*).

Athyriaceae - Athyriacées

Un seul genre en Fr. (*Athyrium*, c. 180 sp., 2 en Fr.) ..... une Fougère-femelle

Notes.

1. Il est proposé d'élever au rang de genre le nom populaire de l'espèce la plus commune en France, la Fougère femelle. L'autre nom, souvent donné à ce genre, Athyrie, est presque inconnu par rapport à Fougère-femelle.

2. Représenté en France par les Fougère-femelle commune (*A. filix-femina*), F.-f. alpestre (*A. distentifolium,* synonyme *A. alpestre*) et F.-f. de Reichstein (*A. ×reichsteinii, A. distentifolium* × *A. filix-femina*).

3. La Fougère-femelle du Japon (*A. niponicum*) est parfois cultivée pour l'ornement.

Blechnaceae - Blechnacées

Bibliographie :

- Gasper A.L. de, Almeida T.E., Oliveira Dittrich V.A. de, Smith A.R. et Salino A., 2017. - Molecular phylogeny of the fern family Blechnaceae (Polypodiales) with a revised genus-level treatment. *Cladistics*, 33 : 429-446.

- Molino S., Gabriel y Galán J.M., Sessa E.B. et Wasowicz P., 2019. - A multicharacter analysis of *Struthiopteris* leads to the rescue of *Spicantopsis* (Blechnaceae, Polypodiopsida). *Taxon*, 68 : 185-198.

1. Frondes une seule fois pennées, les fertiles (si développées) différentes des stériles (*Blechnum* pro parte : *Struthiopteris*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Fougère-en-épi

Note : au sein des Blechnacées, les 230 espèces des Blechnoïdées (Blechnoideae) sont aujourd'hui divisées, sur la base de la phylogénie et de la morphologie (Gasper et al. 2017, Molino et al. 2019), en de nombreux genres (*Austroblechnum, Blechnum, Blechnidium, Blechnopsis, Brainea, Cleistoblechnum, Cranfillia, Diploblechnum, Doodia, Icarus, Lomaria, Lomaridium, Lomariocycas, Neoblechnum, Oceanopteris, Parablechnum, Sadleria, Spicantopsis* et *Struthiopteris*). Dans ce contexte, l'espèce française, appelée *Struthiopteris spicant*, est en fait très éloignée des véritables *Blechnum*. Il est proposé de retenir ces avancées de la connaissance, et de réserver le nom de Blechne (nom masculin) au genre *Blechnum*, qui, au sens strict, est absent de France. Ainsi, parmi les noms français populaires restants (Fougère en épi, Fougère pectinée), le nom de Fougère-en-épi est retenu. L'espèce présente en France, *S. spicant*, synonyme *Blechnum spicant*, unique représentante de *Struthiopteris* en Europe, peut être nommée Fougère-en-épi d'Europe. On distingue parfois, au sein de cette espèce, les Fougère-en-épi commune (*S. spicant* var. *spicant*, synonyme *Blechnum spicant* var. *spicant*, commune en France), et hors de France, les Fougère-en-épi d'Islande (*S. spicant* var. *fallax*, synonyme *Blechnum spicant* var. *fallax*, décrit d'Islande) et Fougère-en-épi de Galice (*S. spicant* var. *homophyllum*, synonyme *Blechnum spicant* var. *homophyllum*, décrite de Galice).

1'. Frondes deux fois pennées, les fertiles semblables aux stériles (*Woodwardia*, 13 sp., 1 en Fr.) … ..... une Woodwardie

Notes.

1. Au sein des Blechnacées, le genre *Woodwardia* représente un genre bien distinct (Gasper et al. 2017, Molino et al. 2019). La nomenclature anglophone usant du même nom de genre que pour *Blechnum* n'est donc pas à suivre.

2. Représenté en France par la Woodwardie radicante (*Woodwardia radicans*). C'est un nom complexe, mais la plante est extrêmement rare en France, et le débutant n'y sera pas confronté, sauf exception.

Cystopteridaceae - Cystoptéridacées

Bibliographie :

- Rothfels C.J., Johnson A.K., Hovenkamp P.H., Swofford D.L., Roskam H.C., Fraser-Jenkins C.R., Windham M.D. et Pryer K.M., 2015. - Natural hybridization between parental lineages that diverged approximately 60 million years ago. *American Naturalist,* 185: 443-442.

1. Indusies présentes et plus ou moins persistantes (*Cystopteris,* 30 sp., 5 en Fr.) ..... une Filicule

Notes.

1. Les noms de Cystoptère, Cystoptéris et Cystoptéride, trop complexes pour un usage commun, sont écartés au profit du nom proposé ici, utilisé par A. N. Duchesne (Manuel de botanique, 1764) pour désigner *Cystopteris fragilis*. Ce nom est basé sur le genre *Filicula* Séguier, synonyme antérieur de *Cystopteris*, et qui aurait dû être retenu si le nom de Cystopteris ne bénéficiait pas d'un statut de *nomen conservandum*.

2. Représenté en France par les Filicule alpine (*C. alpina*), F. des montagnes (*C. montana*), F. de Dickie (*C. dickieana*), F. diaphane (*C. diaphana*), F. fragile (*C. fragilis*, comprenant la F. fragile de Linné, *C. fragilis* var. *fragilis*, et la F. fragile de Huter, *C. fragilis* var. *huteri*).

3. Plusieurs hybrides sont également signalés, dont les Filicule de Christ (*C. ×christii, C. fragilis* × *C. montana*), et F. de Montserrat (*C. ×monserratii, C. dickieana* × *C. fragilis*).

1'. Indusies absentes (*Gymnocarpium*, 8-9 sp., 2 en Fr.) ..... un Gymnocarpe

Note : représenté en France par le Gymnocarpe fougère-du-chêne (*G. dryopteris*) et le G. de Robert (*G. robertianum*). L'hybride entre ces deux espèces, le Gymnocarpe de Frösön (*G. ×achriocarpium*), décrit de l'ile de Frösön en Suède, est jusqu'ici inconnu en France. On notera également qu'un hybride intergénérique entre le Gymnocarpe fougère-du-chêne et une Fulicule du groupe de la Filicule fragile, deux lignées végétales séparées depuis environ 60 millions d'années (Rothfels et al. 2015), a été découvert par Harry Roskam, horticulteur

néerlandais, dans une plantation de Petite Fougère-à-moustache (*Phegopteris connectilis*) issue d'une récolte qu'il avait effectué dans les Pyrénées françaises. Le mystère reste entier de savoir si cet hybride, nommé ×*Cystocarpium roskamianum,* et pouvant recevoir le nom français de Cystocarpe de Roskam, a été transplanté par inadvertance au milieu de ces autres fougères, ou bien, si la plante s'est formée dans la pépinière à partir de parents cultivés à proximité.

Dennstaedtiaceae - Dennstédtiacées

Un seul genre en Fr. (*Pteridium*, 1 sp.) ..... une Fougère-aigle

Note : représenté par la Fougère-aigle commune (*P. aquilinum,* comprenant la F.-a. d'Europe, *P. aquilinum* subsp. *aquilinum*, la plus répandue en Europe, et hors de France, par plusieurs autres sous-espèces dont les F.-a. de Crimée, *P. aquilinum* subsp. *brevipes*, décrite de Crimée, et F.-a. de Terre-Neuve, *P. aquilinum* subsp. *latiusculum*, décrite de Terre-Neuve au Canada).

Dryopteridaceae - Dryoptéridacées

Bibliographie :

- Knobloch I.W., Gibby M. et Fraser-Jenkins C., 1984. - Recent advances in our knowledge of Pteridophyte hybrids. *Taxon*, 33 : 256-270.

1. Indusie réniforme attachée par un bord (*Dryopteris*, 225 sp., 15 en Fr.) ..... une Fougère-mâle

Notes.

1. Le nom de Dryoptère et ses variantes Dryoptéris et Dryoptéride, sont trop complexes pour ces plantes très communes, et sont écartés. Il est proposé d'étendre le nom bien connu de l'une des espèces, Fougère mâle (*D. filix-mas*), à l'ensemble du genre. *Dryopteris filix-mas*, le Dryopteris largement le plus commun en France d'après la base de donnée SiFlore, peut être nommé Fougère-mâle commune.

2. Représenté en France par les Fougère-mâle atlantique (*D. aemula*, de répartition atlantique), F.-m. affine (*D. affinis*), F.-m. d'Ardèche (*D. ardechensis*), F.-m. des chartreux (*D. carthusiana*, également appelée Fougère spinuleuse), F.-m. à crêtes (*D. cristata*), F.-m. dilatée (*D. dilatata*), F.-m. à sores rouges (*D. erythrosora*), F.-m. dressée (*D. expansa*), F.-m. commune (*D. filix-mas*, souvent simplement nommée Fougère mâle), F.-m. submontagnarde (*D. mindshelkensis*, synonyme *D. submontana*), F.-m. des oréades (*D. oreades*), F.-m. pâle au sens large (*D. pallida*, comprenant la F.-m. pâle, *D. pallida* subsp. *pallida*, décrite de Grèce, et, hors de France, la F.-m. des Baléares, *D. pallida* subsp. *balearica*), F.-m. espacée (*D. remota*), F.-m. tyrrhénienne (*D. tyrrhena*), et F.-m. de Villars (*D. villarii*).

3. De nombreux hybrides sont signalés sur le territoire : F.-m. d'Ambrose (*D. ×ambroseae, D. dilata* × *D. expansa*, dédiée à la botaniste et cytologiste anglaise contemporaine Mary Gibby, née Ambrose), F.-m. de Brathay (*D. ×brathaica, D. carthusiana* × *D. filix-mas,* du bois de Brathay en Angleterre), F.-m. complexe (*D. ×complexa, D. affinis* × *D. filix-mas,* comprenant la F.-m. de Bad Herrenalb, *D. ×complexa* nothosubsp. *complexa, D. affinis* subsp. *affinis* × *D. filix-mas,* initialement découverte près de Bad Herrenalb dans Bade-Wurtemberg, F.-m. plane, *D. ×complexa* nothosubsp. *complanata, D. affinis* subsp. *pseudodisjuncta* × *D. filix-mas,* à pinnules planes, F.-m. critique, *D. ×complexa* nothosubsp. *critica, D. affinis* subsp. *borreri* × *D. filix-mas,* F.-m. convolutée, *D. ×convoluta* nothosubsp. *convoluta, D. affinis* var. *insubrica* × *D. filix-mas,* dépourvue de nom sous *D. ×complexa,* F.-m. occidentale, *D. ×convoluta* nothosubsp. *occidentalis, D. affinis* var. *cambrensis* × *D. filix-mas,* dépourvue de nom sous *D. ×complexa,* F.-m. discrète, *D. ×convoluta* nothosubsp. *inconspicua, D. affinis* var. *pseudocomplexa* × *D. filix-mas,* dépourvue de nom sous *D. ×complexa,* et hors de France, divers autres hybrides dont la F.-m. contournée, *D. ×complexa* nothosubsp. *contorta, D. affinis* subsp. *paleaceolobata* × *D. filix-mas,* à pinnules souvent un peu contournées), F.-m. de de Wever (*D. ×deweveri, D. carthusiana* × *D. dilata,* dédiée au botaniste néerlandais August de Wever, 1874-1947), F.-m. de Luni (*D. ×lunensis, D. filix-mas* × *D. tyrrhena,* de Luni en Italie), F.-m. de Manton (*D. ×mantoniae, D. filix-mas* × *D. oreades*), F.-m. de Sardaigne (*D. ×sardoa, D. oreades* × *D. tyrrhena*), et F.-m. des fanges (*D. ×uliginosa, D. carthusiana* × *D. cristata*).

4. La Fougère-mâle affine est un complexe apomictique contenant de nombreuses espèces très proches improprement traitées au rang de sous-espèce par la BDTFX et par Flora gallica, notamment la F.-m. de Madère au sens large (*D. affinis* subsp. *affinis*, comprenant la F.-m. de Madère, *D. affinis* var. *affinis*, décrite de Madère, et la F.-m. de la Forêt Noire, *D. affinis* var. *disjuncta*, décrite de la Forêt Noire), la F.-m. du Pays de Galles au sens large (*D. affinis* subsp. *cambrensis,* comprenant notamment les F.-m. du Pays de Galles, *D. affinis* var. *cambrensis*, F.-m. de Corse, *D. affinis* var. *distans*, décrite de Corse, F.-m. d'Insubrie, *D. affinis* var. *insubrica,* décrite du Tessin, qui est la partie suisse de l'Insubrie, et F.-m. pseudocomplexe, *D. affinis* var. *pseudocomplexa*), la F.-m. du Finstersee (*D. affinis* subsp. *pseudodisjuncta*, décrite des environs du Finstersee en Suisse), la F.-m. de Meiringen (*D. affinis* subsp. *lacunosa*, décrite des environs de Meiringen en Suisse), la F.-m. de Borrer (*D. affinis* subsp. *borreri*), et hors de France, diverses autres sous-espèces, dont les F.-m. d'Écosse (*D. affinis* subsp. *paleaceolobata*, décrite d'Écosse), et F.-m. de Perse (*D. affinis* subsp. *persica*).

1'. Indusie arrondie attachée par le milieu 2

2. Fronde une fois pennée ; sores sur plus de 2 rangées par penne (*Cyrtomium*, 15-20 sp., 2 en Fr.)

..... une Aspidie

Note : nom populaire retenu (Cyrtomium et Aspidie en compétition). Le genre *Aspidium* duquel est dérivé Aspidie, tel que typifié, désigne aujourd'hui le genre *Tectaria* pouvant être appelé Tectaire en français (nom féminin). Certaines espèces du genre *Cyrtomium* étant autrefois classées dans celui de *Aspidium*, ce nom d'Aspidie est donc le reflet de cette ancienne classification, et est conservé pour ce genre. Représenté en France par les Aspidie en faux (*C. falcatum*) et A. de Fortune (*C. fortunei*).

2'. Fronde une à deux fois pennée ; sores sur 2 rangées par penne ou pinnule (*Polystichum*, 200 sp., 4 en Fr.) ..... un Polystic

Note : concerne, en France, dans l'état actuel des connaissances, les Polystic lobé (*P. aculeatum,* synonyme *P. lobatum*, dépourvu d'aiguillons comme tous les Polystics, à pennes généralement seulement lobées, au contraire des P. à soies et P. de Braun qui ont des pennes divisées en segments), P. de Braun (*P. braunii*), P. en fer de lance (*P. lonchitis*), P. à soies (*P. setiferum,* comprenant les P. à soies de Forsskal, *P. setiferum* var. *setiferum*, correspondant au taxon tel que décrit par Peter Forsskål, et P. à soies d'Italie, *P. setiferum* var. *hastulatum,* décrit d'Italie), et les hybrides P. de Bicknell (*P. ×bicknellii, P. aculeatum × P. setiferum*), P. d'Illyrie (*P. ×illyricum, P. aculeatum × P. lonchitis*), P. de Luerssen (*P. ×luerssenii*, *P. aculeatum × P. braunii*, dédié au botaniste allemand Christian Luerssen, 1843-1916), P. de Wirtgen (*P. ×wirtgenii, P. braunii × P. setiferum*). À ces taxons s'ajoutent l'occasionnel Polystic à épées (*P. munitum*, à pennes en forme d'épée). On notera qu'un hybride intergénérique entre le Polystic lobé et la Filique fougère-mâle, *×Dryopolystichum mirabile* Domin, a été publié par erreur : il s'agissait en fait d'un Polystic de Luerssen (Knobloch et al. 1984).

Equisetaceae - Équisétacées

Un seul genre (*Equisetum*, 15 sp., 8 en Fr.) ..... une Prêle

Notes.

1. Concerne en France les Prêle des champs (*E. arvense*), P. des marais (*E. palustre*), P. des bois (*E. sylvaticum*), P. fluviatile (*E. fluviatile*), P. d'hiver au sens large (*E. hyemale*, comprenant la P. d'hiver, *E. hyemale* subsp. *hyemale*, et, hors de France, la P. affine, *E. hyemale* subsp. *affine*, morphologiquement bien distincte), P. rameuse au sens large (*E. ramosissimum*, comprenant la P. rameuse, *E. ramosissimum* subsp. *ramosissimum*, et, hors de France, la P. chétive, *E. ramosissimum* subsp. *debile*), Grande P. au sens large (*E. telmateia,* comprenant la Grande P., *E. telmateia* subsp. *telmateia* et, hors de France, la Prêle de Braun, *E. telmateia* subsp. *braunii*, endémique d'Amérique du Nord), P. panachée au sens large (*E. variegatum*, comprenant P. panachée, *E. variegatum* subsp. *variegatum*, et, hors de France, la P. d'Alaska, *E. variegatum* subsp. *alaskanum*).

2. On connait également des hybrides, les uns au statut d'hybride indéniable, à savoir les Prêle de Dyce (*E. ×dycei*, *E. fluviatile × E. palustre*), P. de Font Quer (*E. ×font-queri*, *E. palustre × E. telmateia*), P. du littoral (*E. ×litorale*, *E. arvense × E. fluviatile*), les autres parfois traités comme espèces hybridogènes, à savoir les Prêle de Mackay au sens large (*E. ×mackayi* au sens de Flora gallica, *E. hyemale × E. variegatum*, comprenant la P. de Mackay, *E. ×mackayi* nothosubsp. *mackayi*, au sens de la BDTFX version 5, plante diploïde composée d'autant de gènes de chacun des parents, et la P. d'Alsace, *E. ×alsaticum*, plante triploïde relativement autonome et morphologiquement différente, composée de deux fois plus de gènes de *E. hyemale* que de gènes de *E. variegatum*), P. de Moore au sens large (*E. ×moorei* au sens de Flora gallica, *E. hyemale × E. ramosissimum*, comprenant la P. de Moore, *E. ×moorei* au sens de la BDTFX, plante diploïde composée d'autant de gènes de chacun des parents, et la P. ascendante, *E. ×ascendens*, plante triploïde relativement autonome et morphologiquement différente, composée de deux fois plus de gènes de *E. hyemale* que de gènes de *E. ramosissimum*), P. méridionale (*E. ×meridionale, E. ramosissimum × E. variegatum*).

Hymenophyllaceae - Hyménophyllacées

Bibliographie :

- Ebihara A., Dubuisson J.-Y., Iwatsuki K., Hennequin S. et Ito M., 2006. - A taxonomic revision of Hymenophyllaceae. *Blumea*, 51 : 221-280.

1. Fronde à contour général oblong ; indusies divisées en deux valves (*Hymenophyllum*, 250 sp., 2 en Fr.) ..... un Hyménophylle

Note : représenté en France par les Hyménophylle de Tunbridge (*H. tunbridgense*) et H. de Wilson (*H. wilsonii*).

1'. Fronde à contour général triangulaire ; indusies entières (*Trichomanes* sensu lato, incluant *Vandenboschia*, 300 sp., 1 en Fr.) ..... un Trichomanès

Note : la famille est divisée en 2 à 17 genres selon les auteurs. La division en deux genres français est proposée ici, d'un côté les Hyménophylles à indusies généralement divisées en deux valves, à rhizomes longs et glabres ou à poils clairs, et d'un autre côté les Trichomanès à indusies généralement indivises, à rhizomes plus courts ou pourvus de poils rougeâtres ou foncés. Ces deux groupes sont monophylétiques d'après Ebihara et al. (2006), qui divisent le second en 8 genres relativement difficiles à distinguer, dont *Vandenboschia*. Représenté en France par *Vandenboschia speciosa*, synonyme *Trichomanes speciosum*, le Trichomanès remarquable.

Isoëtaceae - Isoétacées

Un seul genre en Fr. (*Isoëtes*, 140 sp., 9 en Fr.) ..... un Isoète

Note : on notera l'accentuation différente de la racine du nom de la famille (Isoétacées) et de celle du nom de genre (Isoète), comme le veut l'usage. Représenté, en France, par les Isoète de Bory (*I. boryana*, dédié au botaniste Bory de Saint Vincent), I. de Creussans (*I. creussensis*, décrit de l'Estany de Creussans, situé près du pic de Creussans, en Andorre), I. de Durieu (*I. duriei*), I. à spores épineuses (*I. echinospora*), I. épineux (*I. histrix*), I. des lacs (*I. lacustris*), I. sétacé (*I. setacea*), I. de Cesca et Peruzzi (*I. subinermis*, une espèce distincte de l'I. épineux, comme l'ont démontré Cesca et Peruzzi en 2001), I. voilé au sens large (*I. velata*, comprenant l'I. voilé, *I. velata* subsp. *velata*, l'I. très ténu, *I. velata* subsp. *tenuissima,* et hors de France, les I. poudré, *I. velata* subsp. *adspersa,* I. des Asturies, *I. velata* subsp. *asturicense,* et I. de Teulada, *I. velata* subsp. *tegulensis,* de Teulada en Sardaigne), ainsi que par l'hybride Isoète de Hickey (*I. ×hickeyi*, *I. echinospora* × *I. lacustris*).

Lomariopsidaceae - Lomariopsidacées

Un seul genre en Fr. (*Nephrolepis*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Néphrolépis

Notes.

1. Préférence au nom scientifique francisé. Le nom de Fougère-épée est écarté, car ces plantes n'ont pas de ressemblance avec l'épée.

2. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, représenté par le Néphrolépis tubéreux (*Nephrolepis cordifolia*, synonyme *Nephrodium tuberosum,* souvent nommé Fougère de Boston alors qu'il s'agit d'une plante tropicale). Le Néphrolépis élevé (*N. exaltata*) est également cultivé, mais ne s'échappe pas.

Lycopodiaceae - Lycopodiacées

Bibliographie :

- Field A.R., Testo W., Bostock P.D., Holtum J.A.M. et Waycott M., 2016. - Molecular phylogenetics and the morphology of the Lycopodiaceae subfamily Huperzioideae supports three genera: *Huperzia, Phlegmariurus* and *Phylloglossum*. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 94 : 635-657.

- Wilkstrom N. et Kenrick P., 2000. - Relationships of *Lycopodium* and *Lycopodiella* based on combined plastid rbcL gene and trnL intron sequence data. *System. bot.*, 25 : 495-510.

1. Épis indistincts, constitués de sporophylles (= feuilles portant des spores) identiques aux feuilles des tiges (*Huperzia* sensu stricto, 10-15 sp., 1 en Fr.) ..... une Sélagine

   Note : *Huperzia* est parfois placé dans une famille distincte (Huperziaceae), et est aujourd'hui divisé en trois genres monophylétiques, et écologiquement et morphologiquement bien distincts (Field et al. 2016), l'espèce française, *Huperzia selago*, restant dans le genre *Huperzia*. Il est proposé d'appeler *H. selago* subsp. *selago* Sélagine commune, s'agissant du seul taxon présent en France ; cette sous-espèce s'oppose à *H. selago* subsp. *arctica* pouvant être appelée Sélagine arctique. L'espèce à laquelle elles appartiennent peut être nommée Sélagine commune au sens large. Le nom français de Lycopode souvent donné à ce genre est réservé à *Lycopodium*.

1'. Épis distincts, constitués de sporophylles plus ou moins différentes des feuilles des tiges 2

2. Sporophylles différenciées des feuilles seulement par leur base un peu dilatée (*Lycopodiella*, 40 sp., 1 en Fr.) ..... une Lycopodielle

   Note : il est ainsi proposé de réserver le nom de Lycopode, souvent donné à ce genre, au genre *Lycopodium*, la distinction de ces genres étant confirmée par les données de phylogénie (Wilkstrom et Kenrick 2000). Représenté en France par la Lycopodielle inondée (*L. inundata*).

2'. Sporophylles beaucoup plus larges et plus jaunâtres que les feuilles (*Lycopodium*, 40 sp., 7 en Fr.) ..... un Lycopode

   Note : le nom de Lycopode, souvent utilisé pour désigner l'ensemble des membres de la famille des Lycopodiacées, est ici réservé au genre *Lycopodium*. Ce genre *Lycopodium* inclut ici le genre *Diphasiastrum*, en accord avec Wilkstrom et Kenrick 2000, et Flora gallica (Tison et Foucault 2014) servant de référence nomenclaturale pour les travaux présentés ici. Concerne en France les Lycopode alpin (*L. alpinum*), L. à rameaux annuels au sens large (*L. annotinum*, comprenant le L. à rameaux annuels, *L. annotinum* subsp. *annotinum*, et hors de France, L. douteux, *L. annotinum* subsp. *alpestre*, synonyme *L. dubium*), L. en massue au sens large (*L. clavatum*, comprenant le L. en massue, *L. clavatum* subsp. *clavatum*, et, hors de France, le L. à un épi, *L. clavatum* subsp. *monostachyon*), L. aplati au sens large (*L. complanatum,* comprenant le L. aplati, *L. complanatum* subsp. *complanatum,* et, hors de France, le L. de Montell, *L. complanatum* subsp. *montellii*), L. d'Issler (*L. issleri*), L. d'Ollgaard (*L. oellgaardii,* dédié au botaniste danois contemporain Benjamin Øllgaard), L. à trois épis (*L. tristachyum*), L. de Zeiller (*L. zeilleri*).

Marsileaceae - Marsiléacées

1. Fronde constituée de 4 pennes réunies au sommet d'un axe (*Marsilea*, 60 sp., 3 en Fr.) .... une Marsilée
   Note : représenté en France par les Marsilée de Drummond (*M. drummondii*), M. commune (*M. quadrifolia,* taxon le plus commun en France, à frondes à 4 segments comme chez toutes les Marsilées), M. pubescente (*M. strigosa*, synonyme *M. pubescens*).

1'. Fronde réduite à un axe (*Pilularia*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Pilulaire
   Note : concerne en France la Pilulaire commune (*P. globulifera,* portant des globules comme chez toutes les Pilulaires, espèce la plus commune de ce genre en France et Europe) et la P. naine (*P. minuta*).

Onocleaceae - Onocléacées

Bibliographie :

- Gastony G.J. et Ungerer M.C., 1997. - Molecular systematics and a revised taxonomy of the Onocleoid ferns (Dryopteridaceae : Onocleeae). *Amer. J. Bot*., 84 : 840-849.

Un seul genre français (*Matteuccia, Onoclea, Pentarhizidium*, 1+2+2 sp., 1+0+0 en Fr.) .... une Onoclée

Note : parmi les noms disponibles (Onoclée, Matteuccie, Fougère-à-l'autruche), le nom français adopté ici suit certains auteurs qui rassemblent toutes les espèces de cette famille dans le genre *Onoclea*. Les données morphologiques et la phylogénie (Gastony et Ungerer 1997) montrent en effet la grande unité de cette famille, et il est proposé de rassembler les 5 espèces de cette famille en un seul genre français. L'espèce présente en Fr., *Matteuccia struthiopteris,* peut être nommée Onoclée plume-d'autruche, au lieu de Onoclée fougère-d'Allemagne ou O. fougère-à-l'autruche, noms qui s'éloignent de l'étymologie de l'épithète tout en étant moins descriptifs.

Ophioglossaceae - Ophioglossacées

Bibliographie :

- Hauk W.D., Parks C.R. et Chase M.W., 2003. - Phylogenetic studies of Ophioglossaceae: evidence from rbcL and trnL-F plastid DNA sequences and morphology. *Mol. Phylogenetics Evol.,* 28 : 131–151.

1. Fronde à partie stérile généralement découpée, à partie fertile ramifiée (*Botrychium*, 60 sp., 5 en Fr.) ..... un Botryche
   Notes.
   1. Concerne en France les Botryche lancéolé (*B. lanceolatum*), B. lunaire (*B. lunaria*), B. à feuilles de matricaire (*B. matricariifolium*), B. à feuilles de rue (*B. multifidum*, synonyme *B. rutifolium*) et B. simple (*B. simplex*).
   2. On notera que le genre *Botrychium*, monophylétique, a été récemment divisé en 3 genres (Hauk et al. 2003) sur la base de la phylogénie et de la morphologie (*Botrychium, Botrypus, Sceptridium*), et c'est ainsi que, parmi les espèces françaises, *B. multifidum* est aujourd'hui nommé *Sceptridium multifidum*. En nomenclature française, il est cependant proposé de maintenir le genre Botryche au sens traditionnel, regroupant ces 3 genres.

1'. Fronde à partie stérile formant un limbe entier, à partie fertile en épi simple (*Ophioglossum*, 48 sp., 3 en Fr.) ..... une Ophioglosse
   Note : concerne en France les Ophioglosse des Açores (*O. azoricum*), O. du Portugal (*O. lusitanicum*), et O. commune (*O. vulgatum*), et au moins un hybride, l'O. pseudoaçoréenne (*O. ×pseudoazoricum, O. azoricum* × *O. vulgatum*).

Osmundaceae - Osmondacées

Un seul genre en Fr. (*Osmunda*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Osmonde
Note : l'Osmonde royale (*O. regalis*) est l'espèce présente en France.

Polypodiaceae - Polypodiacées

Un seul genre en Fr. (*Polypodium*, 180 sp., 3 en Fr.) ..... un Polypode
Note : représenté en France par les Polypode méridional (*P. cambricum*, synonyme *P. australe*, comprenant le Polypode méridional d'Europe, *P. cambricum* subsp. *cambricum*, et, hors de France, le P. méridional de Macaronésie, *P. cambricum* subsp. *macaronesicum*, très peu différencié morphologiquement), P. intermédiaire (*P. interjectum*), P. commun (*P. vulgare*), et les hybrides P. de Font Quer (*P. ×font-queri*, *P. cambricum* × *P. vulgare,* dédié au botaniste espagnol Pío Font Quer, 1888-1964) , P. de Manton (*P. ×mantoniae*, *P. interjectum* × *P. vulgare*, dédié à la botaniste anglaise Irene Manton, 1904-1988) et P. de Shivas (*P. ×shivasiae*, *P. cambricum* × *P. interjectum*, dédié à la botaniste anglaise contemporaine Molly G. Shivas).

Pteridaceae - Ptéridacées

Bibliographie :
- Sáez L. et Aymeric P., 2017. - New nomenclatural combinations in vascular plants. *Orsis*, 31 : 31-35.
- Zhang L., Rothfels C.J., Ebihara A., Schuettpelz E., Le Péchon T., Kamau P., He H., Zhou X., Prado J., Field A., Yatskievych G., Gao X. et Zhang L., 2015. - A global plastid phylogeny of the brake fern genus *Pteris* (Pteridaceae) and related genera in the Pteridoideae. *Cladistics*, 31: 406-423.

1. Frondes à segments ultimes longs de plus de 3 cm, au moins pour certains (*Pteris*, 300 sp., 4 en Fr.) ..... un Ptéris
   Note : variante du nom en -is retenu (Ptéris et Ptéride en compétition). Représenté en France par les Ptéris de Crète (*P. cretica*) et P. rubané (*P. vittata*), ainsi que les occasionnels P. multifide (*P. multifida*), P. du Japon (*P. nipponica*), et P. tremblant (*P. tremula*).

1'. Fronde à segments ultimes tous longs de moins de 2 cm 2

2. Sores non marginaux et bien visibles (*Anogramma*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... une Anogramme
   Note : l'Anogramme à feuilles fines (*A. leptophylla*) est l'unique espèce présente en France.

2'. Sores marginaux et cachés par la marge repliée de la fonde 3

3. Fronde à segments ultimes tous de taille semblable et en forme d'éventail (*Adiantum*, 150-200 sp., 2 en Fr.) ..... un Adiante
   Note : le nom de Capillaire, qui est souvent utilisé pour désigner l'espèce type de ce genre, *A. capillus-veneris*, est écarté au profit de celui d'Adiante, qui, étymologiquement, désigne une plante sur laquelle l'eau ruisselle sans la mouiller, ce qui est parfaitement le cas de cette plante poussant dans les parois humides ; cette espèce peut s'appeler Adiante de Montpellier. Concerne également, en France, l'occasionnelle Adiante de Raddi (*A. raddianum*).

3'. Fronde à segments ultimes se rétrécissant progressivement vers l'apex, et de forme différente . 4

4. Fronde mince, souple, ne survivant pas à l'hiver (*Cryptogramma*, 10 sp., 1 en Fr.) .... une Cryptogramme
   Note : genre parfois incorrectement dénommé Allosore, du fait de son ancienne synonymie. La Cryptogramme crépue (*C. crispa*) est l'espèce rencontrée en France.

4'. Fronde épaisse, coriace, survivant à l'hiver 5

5. Fronde à face supérieure couverte d'écaille filiformes (*Cosentinia*, 1 sp.) ..... une Cosentine
   Note : la dénomination habituelle de Doradille est écartée (car dédiée ici au genre *Paragymnopteris*), au profit de Cosentine. Ce nom est une francisation de *Cosentinia*. L'espèce *C. vellea* (synonyme *Notholaena lanuginosa*) qui peut s'appeler Cosentine laineuse, est représentée en France par la Cosentine laineuse commune (*C. vellea* subsp. *vellea*, synonyme *C. lanuginosa*, taxon le plus commun, indiscernable macroscopiquement de la Cosentine laineuse d'Alicante, *C. vellea* subsp. *bivalens*, décrite de la ville d'Alicante en Espagne et jusqu'ici non observée en France).

5'. Fronde à face supérieure glabre 6

6. Fronde à face inférieure à écailles denses (*Paragymnopteris*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Doradille
   Note : voir les commentaires sous Asplénium (Aspléniacées) et Cosentine (Ptéridacées). Représenté en France par la Doradille de Maranta au sens large (*P. marantae*, dédiée au botaniste italien Bartolomeo Maranta, 1490-1566, comprenant la D. de Maranta, *P. marantae* subsp. *marantae*, et hors de France, la D. subcordée, *P. marantae* subsp. *subcordata*).

6'. Fronde à face inférieure glabre ou à poils glanduleux (*Allosorus*, 8 sp., 5 en Fr.) … une Allosore
   Note : la dénomination habituelle de Cheilanthès, nom masculin, est écartée (dédiée au genre *Cheilanthes* au sens strict, qui est absent de France). Il est à noter que le nom scientifique *Oeosporangium*, plus ancien que *Allosorus*, est aujourd'hui retenu pour ce genre (Sáez et Aymeric 2017). Concerne, en France, les Allosore acrostic (*A. acrosticus*), A. des Guanches (*A. guanchicus*, les Guanches étant un peuple de Macaronésie), A. d'Espagne (*A. hispanica*), A. de Madère (*A. pteridioides,* synonyme *A. maderensis*), A. de Corse (*A. tinaei*, synonyme *A. corsica*), ainsi que les hybrides A. de Santa Helena (*A. ×iberica*, hybride entre l'A. de Corse et l'A. d'Espagne, ayant pour type une plante récoltée à Santa Helena en Espagne, à ne pas confondre avec l'A. d'Espagne elle-même), A. insulaire (*A. ×insularis*, hybride entre l'A. de Corse et l'A. des Guanches) et A. de Koch (*A. ×kochiana,* hybride entre l'A. de Corse et l'A. de Madère).

Salviniaceae - Salviniacées

1. Feuilles longues de moins de 4 mm, imbriquées (*Azolla*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Azolla
   Note : "un Azolla, des Azollas" paraît plus intelligible à l'oreille, que sa version francisée "une Azolle, des Azolles". L'espèce présente en France, *A. filiculoides*, peut s'appeler Azolla commun.

1'. Feuilles longues de plus de 8 mm, espacées (*Salvinia*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... une Salvinie
   Note : il sera préférable d'appeler l'espèce présente en Fr., *S. natans*, la Salvinie commune, et non Salvinie flottante, sachant que toutes les espèces de ce genre sont flottantes. Un hybride occasionnel est également signalé

en France : la Salvinie géante (*S.* ×*molesta*, généralement appelée "Giant salvinia" en anglais), espèce envahissante à surveiller.

Selaginellaceae - Sélaginellacées

Un seul genre (*Selaginella*, 750 sp., 4 en Fr.) ..... une Sélaginelle

Note : représenté en France par les Sélaginelle denticulée (*S. denticulata*), S. helvétique (*S. helvetica*), S. des Açores (*S. kraussiana*, synonyme *S. azorica*, souvent appelée "S. des jardiniers", mais il s'agit d'une espèce indigène en de nombreuses régions du monde, notamment aux Açores), S. fausse-sélagine (*S. selaginoides*, à morphologie générale effectivement ressemblante à la Sélagine, au contraire des autres espèces présentes en France).

Thelypteridaceae - Thélyptéridacées

Bibliographie :

- He L.J. et Zhang X.C., 2012 - Exploring generic delimitation within the fern family Thelypteridaceae. *Mol. Phytogenet. Evol*. 65 : 757-764.

1. Pennes la plupart attachées au rachis à la fois par l'axe et le limbe 2
1'. Pennes la plupart attachées au rachis par l'axe seulement 3
2. Sores arrondis (*Phegopteris*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Fougère-à-moustache

Note : Nom populaire retenu (Phégoptère, Phégoptéris, Fougère-à-moustache et Lastrée en compétition). Le nom de Fougère-du-hêtre, provenant de la traduction du nom scientifique et souvent donné à cette plante, est à écarter car ce genre concerne des espèces croissant souvent (*P. connectilis, P. hexagonoptera*) ou exclusivement (*P. thibetica*) sous des Conifères. Le nom de Lastrée est basé sur le nom scientifique *Lastrea*, synonyme de *Thelypteris*. Représenté en France par la Petite Fougère-à-moustache (*P. connectilis*), espèce la plus petite de ce genre.

2'. Sores nettement allongés (*Cyclosorus* pro parte *: Leptogramma*, 15 sp., 1 en Fr.) .... une Leptogramme

Notes.

1. La réunion de l'espèce française au genre *Cyclosorus* ne fait pas l'unanimité. Ainsi, la phylogenie (He et Zhang 2012) et la morphologie (présence de poils unicellulaires non glanduleux, absence de glandes et d'écailles, absence d'indusies, nervures non anastamosées et atteignant la marge) séparent bien le genre *Leptogramma* du reste du genre *Cyclosorus.* Se distingue également de *Stegnogramma* par ses nervures non anastamosées.
2. Représenté en France par la Leptogramme de Pozo (*C. pozoi*, également nommé Polypode d'Afrique).

3. Plante en touffe ; fronde à face inférieure à nombreuses glandes jaunes (*Oreopteris*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Fougère-des-montagnes

Note : le choix d'un nom populaire a pour conséquence d'écarter Oréoptère ou Oréoptéris, au profit d'un nom basé sur l'espèce la plus connue de ce genre, *Oreopteris limbosperma*, communément appelée la fougère des montagnes. Ce nom de Fougère-des-montagnes est approprié pour le genre, puisque les trois espèces qui le composent sont principalement inféodées aux montagnes. L'espèce *O. limbosperma* peut être appelée Grande Fougère-des-montagnes, par opposition à *O. elwesii* de plus petite taille ; la 3e espèce *O. quelpartensis*, très semblable à *O. limbosperma* mais non glanduleuse, peut s'appeler Fougère-des-montagnes de Corée (en référence à l'ile de Quelpart en Corée-du-Sud, aujourd'hui nommée ile de Jeju-do).

3'. Plante rhizomateuse ; fronde à face inférieure sans glandes (*Thelypteris*, 2 sp., 1 en Fr.) .... une Fougère-des-marais

Note : les noms Thélyptère ou Thélyptéris sont écartés au profit d'un nom basé sur l'espèce la plus connue de ce genre, *Thelypteris palustris*, communément appelée la fougère des marais. Ce nom d'espèce devenant un nom de genre par l'ajout de traits d'union, l'espèce *T. palustris* en tant que tel pourra être appelée Grande Fougère-des-marais, par opposition à l'autre espèce, *T. fairbankii*, également hygrophile, mais de plus petite taille.

Woodsiaceae - Woodsiacées

Bibliographie :

- Shao Y., Wei R., Zhang X. et Xiang Q., 2015. Molecular phylogeny of the cliff ferns (Woodsiaceae: Polypodiales) with a proposed infrageneric classification. Plos One, 10(9) : e0136318.

Un seul genre français (*Woodsia* sensu lato, 35-36 sp., 2 en Fr.) ..... une Woodsie

Note : cette famille contient 35-36 espèces parfois réparties en plusieurs genres, mais formant un ensemble cohérent ne méritant pas d'être divisé au niveau générique (Shao et al. 2015). Représenté en France par les Woodsie alpine (*W. alpina*) et W. rouillée (*W. ilvensis*, espèce ni "méridionale", ni "de l'ile d'Elbe" comme elle est souvent nommée - par contre, pour des raisons de règles internationales de nomenclature, le nom scientifique "*W. ilvensis*" est conservé même si cette espèce n'a jamais été présente sur l'ile d'Elbe). Le nom de W. rouillée proposé

ici provient de la traduction du nom anglais "rusty cliff fern", et rappelle l'un des caractères morphologiques distinctifs qu'est l'abondance des écailles brunes-orangées sur les frondes, la séparant notamment de la W. alpine.

Gymnospermes

Araucariaceae - Araucariacées

Un seul genre en Fr. (*Araucaria*, 19 sp., 3 en Fr.) ..... un Araucaria
Note : genre occasionnel en France. Nom identique au nom scientifique retenu (Araucaria et Désespoir-des-singes en compétition). Le nom de Pin donné à certaines espèces est réservé au genre *Pinus*. Représenté en France par les Araucaria du Parana (*A. angustifolia*, généralement appelé Pin du Parana, le Parana ou Paraná étant une région du sud du Brésil), Araucaria du Chili (*A. araucana*, aussi appelé Désespoir des singes), Araucaria de Bidwill (*A. bidwillii*, aussi appelé Pin bunya, Bunya-bunya).

Cupressaceae - Cupressacées

Bibliographie :
- Lu Y., Ran J.-H., Guo D.-M., Yang Z.-Y. et Wang X.-Q., 2014. - Phylogeny and divergence times of Gymnosperms inferred from single-copy nuclear genes. *PlosOne,* 9 : e107679.
- Schulz C., Knopf P. et Stützel T., 2005. - Identification key to the Cypress family (Cupressaceae). *Feddes Repert*., 116 : 96-146.
- Schulz C. et Stützel T., 2007. - Evolution of taxodiaceous Cupressaceae (Coniferopsida). *Organ. Divers. Evol.*, 7(2), 124-135.
- Terry R.G. et Adams R.P., 2015. - A molecular re-examination of phylogenetic relationships among *Juniperus*, *Cupressus*, and the *Hesperocyparis-Callitropsis-Xanthocyparis* clades of Cupressaceae. *Phytologia*, 97 : 67-75.
- Zhu A., Fan W., Adams R.P. et Mower J.P., 2018. - Phylogenomic evidence for ancient recombination between plastid genomes of the *Cupressus-Juniperus-Xanthocyparis* complex (Cupressaceae). *BMC Evol. Biol*., 18 : 137.

1. Feuille de consistance tendre ; feuilles et au moins une partie des rameaux décidus en hiver (ces rameaux sont dépourvus de bourgeon à l'extrémité, et leurs vestiges s'observent normalement toute l'année sous l'arbre) 2
1'. Feuille généralement plus ou moins coriace ; tous les rameaux et les feuilles persistants en hiver 3
2. Racines dépourvues d'expansions aériennes ; feuilles arrangées en spirales sur les rameaux persistants, opposées sur les rameaux caducs, toutes ou la plupart longues de plus de 10 mm (*Metasequoia*, 1 sp.) ..... un Métaséquoia
Note : l'unique espèce *Metasequoia glyptostroboides*, est généralement appelée le Métaséquoia de Chine, nom retenu ici.
2'. Racines émettant des expansions aériennes ligneuses (pneumatophores) ; feuilles toutes alternes (mais paraissant opposées ou verticillées chez des espèces rarement cultivées en France, et dans ce cas, toutes ou en grande partie longues de moins de 10 mm) (*Glyptostrobus, Taxodium*, 1+3 sp., 1+2 en Fr.) ..... un Cyprès-chauve
Note : les genres *Glyptostrobus* et *Taxodium* forment un ensemble monophylétique (Schulz et Stutzel 2007) et morphologiquement homogène, et sont réunis en un seul genre français. Ces arbres croissent de préférence dans les sols humides et marécages, d'où le nom de Cyprès des marais souvent donné à ces espèces. Mais leur particularité est surtout de perdre toutes ou une partie de leurs feuilles en hiver, d'où le nom préféré ici de Cyprès-chauve.
    a. Feuilles très variables dans le même arbre, certaines en forme d'écaille, d'autres linéaires ; cônes femelles mûrs en forme de poire (*Glyptostrobus*, 1 sp.) ..... un Cyprès-chauve de Chine
    Note : le Cyprès-chauve de Chine (*Glyptostrobus pensilis*) est l'unique espèce de ce genre, présente en Chine alors que les autres espèces de Cyprès-chauve sont américaines. Il s'agit d'un arbre rarement cultivé en France.
    a'. Feuilles homogènes, soit toutes en écailles, soit toutes linéaires ; cônes femelles mûrs globuleux (*Taxodium*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... les Cyprès-chauve des marais et autres *Taxodium*
    Note : le Cyprès-chauve des marais (*Taxodium distichum*, aussi appelé Cyprès des marais) est l'espèce type de ce genre, et principale espèce rencontrée en France à l'état cultivé. Le Cyprès-chauve des étangs (*T. ascendens*) est plus rarement planté.
3. Feuilles toutes alternes 4
3'. Feuilles opposées ou verticillées, ou parfois alternes sur certains rameaux 7
4. Cônes femelles mûrs à écailles minces (moins de 0,5 mm d'épaisseur) 5
4'. Cônes femelles mûrs à écailles épaisses 6
5. Feuille de section arrondie (*Taiwania*, 1 sp.) ..... un Taiwania

Note : le Taiwania d'Asie (*T. cryptomerioides*, endémique d'Asie) est un arbre rarement planté en France.

5'. Feuille de section nettement aplatie (*Cunninghamia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Cunninghamia
Note : le nom d'Araucaria de Chine est inadapté, car il s'agit d'un arbre appartenant à une autre famille. Représenté en France par le Cunninghamia de Chine (*C. lanceolata*, synonyme *C. chinensis*), où il est rarement planté.

6. Feuilles arrangées sur 5 rangs ; cônes femelles à écailles piquantes (*Cryptomeria*, 1 sp.) .... un Cryptoméria
Note : le Cryptoméria du Japon (*C. japonica*) est également nommé Cèdre du Japon, le nom de Cèdre étant cependant à réserver au genre *Cedrus*.

6'. Feuilles arrangées sur 2 ou 3 rangs ; cônes femelles à écailles inermes (*Sequoia*, *Sequoiadendron,* 1+1 sp.) ..... un Séquoia
Note : les genres *Sequoia* et *Sequoiadendron* forment un ensemble monophylétique (Schulz et Stützel 2007) et morphologiquement homogène (arbres de taille record, écorce similaire), et sont réunis en un seul genre français.

a. Feuilles arrangées sur 3 rangs, intermédiaires entre des écailles et des aiguilles (*Sequoiadendron*, 1 sp.) ..... un Séquoia géant
Note : le Séquoia géant (*S. giganteum*) est l'unique espèce de ce genre. Il s'agit de l'arbre le plus lourd et le plus volumineux actuellement sur terre, mais non le plus élevé (ce dernier record étant détenu par l'espèce suivante).

a'. Feuilles arrangées sur 2 rangs opposés, nettement allongées en aiguilles (*Sequoia*, 1 sp.) …. ..... un Séquoia à feuilles d'if
Note : le nom de Séquoia toujours vert ou Séquoia sempervirent, qui provient du nom scientifique *S. sempervirens*, est inapproprié, puisque cet arbre est tout aussi persistant que le Séquoia géant. Ce nom vient du fait que l'espèce a d'abord été reconnue comme faisant partie des Cyprès-chauve (*Taxodium*), et que dans ce contexte, son caractère persistant permettait de la différencier. L'autre nom le plus souvent utilisé, Séquoia à feuilles d'if, provenant du synonyme *Sequoia taxifolia*, est retenu, car ce caractère distingue effectivement très bien l'espèce de la précédente (sauf à la cime des plus grands arbres où les feuilles se réduisent pour économiser leur besoin en eau, et ressemble davantage à celles de l'espèce précédente).

7. Cône femelle mûr charnu, ne s'ouvrant pas à maturité (*Juniperus*, 50 sp., 15 en Fr.) .... un Genévrier
Notes.
1. Ce genre monophylétique, à feuillage variable et caractérisé par des fruits charnus, représente en fait un ilot au sein des Cyprès (*Cupressus*, voir ce genre). Représenté en France par les Genévrier commun (*J. communis*, comprenant les G. commun des plaines, *J. communis* subsp. *communis*, seul taxon présent dans les plaines, G. commun des montagnes, *J. communis* subsp. *nana*, synonyme *J. communis* var. *montana*, et G. commun intermédiaire, *J. communis* nothosubsp. *intermedia*, hybride commun entre les deux précédents ; le G. hémisphérique, *J. communis* subsp. *hemisphaerica*, a été signalé par erreur sur le territoire), G. cade au sens large (*J. oxycedrus*, comprenant les G. cade, *J. oxycedrus* subsp. *oxycedrus*, G. à fruits bais, *J. oxycedrus* subsp. *badia*, et G. à gros fruits, *J. oxycedrus* subsp. *macrocarpa,* et hors de France, le G. trigone, *J. oxycedrus* subsp. *deltoides*, à aiguilles de section trigone à la base), G. rouge au sens large (*J. phoenicea*, espèce en réalité absente de Phénicie, comprenant les G. rouge, *J. phoenicea* subsp. *phoenicea*, et G. turbiné, *J. phoenicea* subsp. *turbinata,* ce dernier comprenant à son tour, le G. turbiné occidental, *J. phoenicea* var. *occidentalis,* et hors de France, les G. turbiné de Gussone, *J. phoenicea* var. *turbinata,* tel que décrit par Gussone, et G. turbiné des Canaries, *J. phoenicea* var. *canariensis*), G. sabine (*J. sabina*), G. thurifère (*J. thurifera,* comprenant le G. thurifère de Linné, *J. thurifera* var. *thurifera,* décrit par Linné, et hors de France, le G. thurifère d'Afrique, *J. thurifera* var. *africana*), ainsi que les hybrides G. sabino-thurifère (*J. ×cerropastorensis*, du lieu-dit Cerro de los Pastores à Barracas en Espagne, hybride entre les Genévrier sabine et G. thurifère) et G. de l'Alto Palancia (*J. ×palanciana*, décrit de la comarque espagnole Alto Palancia près de Valence). Les Genévrier d'Herragudo (*J. ×herragudensis*, *J. phoenicea* × *J. sabina*) et G. de Soulié (*J. ×souliei, J. communis* × *J. oxycedrus*) sont à rechercher.
2. À côté de ces taxons indigènes, il convient de signaler ceux qui sont souvent plantés en France : G. de Chine (*J. chinensis*), G. de Syrie (*J. drupacea*), G. de Grèce (*J. excelsa*), G. horizontal (*J. horizontalis*), G. du Colorado (*J. monosperma*, seul Genévrier présent dans le Colorado mis à part le G. des Rocheuses), G. de l'Utah (*J. osteosperma*, synonyme *J. utahensis*, Genévrier dominant dans l'Utah), G. de l'Himalaya (*J. recurva*), G. des Rocheuses (*J. scopulorum*), G. écailleux (*J. squamata*), G. de Virginie (*J. virginiana*), et parmi les hybrides, le G. intermédiaire (*J. ×media*, *J. chinensis* × *J. squamata*).

7'. Cône femelle mûr sec, s'ouvrant à maturité 8

8. Feuilles toutes verticillées par 3 (*Fitzroya*, 1 sp.) ..... un Alerce
Note : l'Alerce du Chili (*F. cupressoides*) est rarement planté en France.

8'. Feuilles opposées ou paraissant verticillées par 4, ou parfois alternes ou verticillées par 3 sur certaines tiges 9

9. Feuilles paraissant verticillées par 4 10

9'. Feuilles en paires bien distinctes, ou bien certaines tiges à feuilles alternes ou verticillées par 3 .

..... 11

10. Cône femelle mûr à écailles les plus grandes environ aussi longues que larges (*Tetraclinis*, 1 sp.) ..... un Sandarac
Note : le Sandarac de l'Atlas (*T. reticulata*) est également appelé Cyprès de l'Atlas, ce qui n'est pas adapté, cette plante étant génétiquement et morphologiquement éloignée des Cyprès.

10'. Cône femelle mûr à écailles les plus grandes au moins 1,5 fois aussi longues que larges (*Calocedrus*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Calocèdre
Note : également nommé Libocèdre, nom qui doit être réservé au genre *Libocedrus*. Représenté en France par le Calocèdre à encens (*C. decurrens*).

11. Cône femelle à écailles minces et restant souples (*Thuja*, 5 sp., 4 en Fr.) ..... un Thuya
Note : représenté en France par les Thuya géant (*T. plicata*), T. du Canada (*T. occidentalis*, connu uniquement de l'est de l'Amérique du Nord, contrairement à ce qu'indique son nom scientifique), et plus rarement, par les Thuya du Japon (*T. standishii*, synonyme *T. japonica*), T. de Corée (*T. koraiensis*).

11'. Cône femelle à écailles épaisses et rigides à maturité 12

12. Cônes femelles apparaissant au printemps ou en été, libérant leurs graines après (10-)12-26 mois de développement, restant donc immatures sur l'arbre en hiver et au moins jusqu'au printemps suivant, lorsque les fleurs mâles répandent leur pollen 13

12'. Cônes femelles apparaissant au printemps, libérant leurs graines après 5-8 mois de développement, s'ouvrant donc au plus tard en hiver, et tombant souvent de l'arbre avant la floraison suivante 14

13. Feuilles toutes opposées, ou parfois alternes sur certains rameaux ; cône femelle à 4(-6) écailles arrangées en un seul verticille (*Widdringtonia*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Widdringtonia
Note : les Widdringtonias sont également appelés Cyprès africains, ce qui est inadapté étant donné l'éloignement au point de vue de la phylogénie, et au regard de la morphologie des cônes. L'unique espèce méritant d'être signalée en France est le Widdringtonia faux-cyprès (*W. nodiflora*, synonyme *W. cupressoides*). Le débutant sera peu confronté à ce nom complexe étant donné la rareté de cet arbre peu cultivé en France.

13'. Feuilles toutes opposées, ou parfois verticillées par 3 sur certains rameaux ; cône femelle à 4-14 écailles arrangées en paires opposées ou arrangées en sphère à la manière des pièces polygonales d'un ballon de football (*Cupressus*, 18 sp., 15 en Fr.) ..... un Cyprès
Notes.

1. Les données récentes de phylogénie (Lu et al. 2014, Terry et Adams 2015, Zhu et al. 2018) montrent en fait que *Cupressus* est constitué de deux groupes monophylétiques, l'un relativement homogène morphologiquement (*Cupressus* sensu stricto, comprenant notamment *C. sempervirens*), l'autre plus hétérogène où plusieurs genres sont distingués (*Hesperocyparis*, *Callitropsis* et *Xanthocyparis*), et, s'intercalant entre ces deux groupes, les Genévriers (*Juniperus*). Il est cependant proposé, en nomenclature française, de conserver l'unité du genre *Cupressus* sensu lato, du fait de la grande difficulté de différencier *Cupressus* sensu stricto de *Hesperocyparis*. Le Cyprès de Nootka (*C. nootkatensis*), auparavant considéré comme étant un *Chamaecyparis* du fait de ses petits cônes, est aujourd'hui classé dans le genre *Callitropsis*. Cependant, du fait de l'existence de plusieurs hybrides entre cette espèce et *Hesperocyparis*, il est proposé de considérer ici qu'il s'agit d'un Cyprès à part entière, comme c'est d'ailleurs l'usage en français.

2. En France, des plantations se rencontrent assez fréquemment en ce qui concerne les Cyprès de l'Arizona au sens large (*C. arizonica*, représenté en France par le C. de l'Arizona, *C. arizonica* var. *arizonica*, parfois naturalisé, et le C. bleu, *C. arizonica* var. *glabra*, à feuillage très glauque, plus souvent planté), C. de Leyland (*C.* ×*leylandii*, *C. macrocarpa* × *C. nootkatensis*), C. de Monterey (*C. macrocarpa*) et C. commun (*C. sempervirens*, originaire d'Asie mineure, très cultivé dans de nombreuses régions du monde, dont la Provence en France, et ainsi également nommé C. de Provence), ces deux dernières espèces parfois naturalisées.

3. D'autres Cyprès sont plus rarement plantés : Cyprès de Baker (*C. bakeri*), C. du Bhoutan (*C. cashmeriana*, espèce initialement découverte au Cachemire où cette espèce n'est cependant pas indigène), C. du Yunnan (*C. duclouxiana*), C. de Duprez (*C. dupreziana*, comprenant le C. du Tassili, *C. dupreziana* var. *dupreziana*, endémique du Tassili dans le Sahara, et le C. de l'Atlas, *C. dupreziana* var. *atlantica*), C. de Chine (*C. funebris*), C. de Gowen au sens large (*C. goveniana*, comprenant plusieurs variétés dont le C. de Gowen, *C. goveniana* var. *goveniana*), C. de Guadalupe au sens large (*C. guadalupensis*, comprenant le C. de Guadalupe, *C. guadalupensis* var. *guadalupensis*), C. du Mexique au sens large (*C. lusitanica*, qui fut très tôt cultivé au Portugal, mais qui est en réalité originaire du Mexique et des régions voisines, comprenant le C. du Mexique, *C. lusitanica* var. *lusitanica*, et le C. de Bentham, *C. lusitanica* var. *benthamii*), C. de MacNab (*C. macnabiana*), C. de Nootka (*C. nootkatensis*), C. de Sargent (*C. sargentii*), C. de l'Himalaya (*C. torulosa*), et parmi les hybrides, le C. remarquable (*C.* ×*notabilis,* hybride entre le C. de Nootka et le C. bleu).

14. Cône mâle à 4-6 écailles fertiles ; cône femelle mûr de 4-12(-14) mm de diamètre (*Chamaecyparis*, 5-6 sp., 4 en Fr.) ..... un Petit-Cyprès

Note : du fait des affinités morphologiques, les espèces de ce genre ont souvent été appelées Cyprès ; pourtant, d'un point de vue phylogénique, ces plantes en sont assez éloignées (Lu et al. 2014), car les Calocèdres, Sandaracs et Biotas, et deux autres genres non ou très rarement cultivés en France que sont *Microbiota* et *Fokienia*, s'intercalent entre ce genre et les Cyprès. Il est proposé de retenir le nom de Petit-Cyprès, rappelant ainsi les affinité morphologique, et le caractère des cônes plus petits (Chamaecyparis, Petit-Cyprès et Faux-Cyprès en compétition). L'espèce généralement plantée en France est le Petit-Cyprès de Lawson (*C. lawsoniana*), mais on rencontre également les Petit-Cyprès hinoki (*C. obtusa*, nommé Hinoki au Japon, où l'espèce est endémique), Petit-Cyprès sawara (*C. pisifera*, nommé Sawara au Japon où l'espèce est également endémique) et Petit-Cyprès blanc (*C. thyoides*, aussi appelé Cèdre blanc de l'Atlantique, à feuillage blanchâtre dessous).

14'. Cône mâle à 8-20 écailles fertiles ; cône femelle mûr de 10-20 mm de diamètre 15

15. Feuilles atteignant 1-3 mm de long ; cône mâle à 8-12 écailles fertiles ; cône femelle à écailles, au moins pour certaines, nettement crochues (*Platycladus*, 1 sp.) ..... un Biota
Note : le Biota d'Orient, *Platycladus orientalis* est également appelé Thuya d'Orient, ce qui n'est pas adapté, cette plante, phylogéniquement proche des Sandaracs, étant génétiquement et morphologiquement éloignée des Thuyas. *Biota* désigne le même genre, nom qui fut longtemps utilisé, jusqu'à ce qu'on découvre que *Platycladus* était plus ancien de quelques années.

15'. Feuilles atteignant 4-7 mm de long ; cône mâle à 12-20 écailles fertiles ; cône femelle à écailles non ou à peine courbées (*Thujopsis*, 1 sp.) ..... un Hiba
Note : le Hiba du Japon (*Thujopsis dolabrata*), endémique du Japon, est peu cultivé en France. Il s'agit d'un arbre assez différencié des Thuyas par sa morphologie (cônes surtout), mais qui en est très proche au point de vue phylogénique (Lu et al. 2014).

Cycadaceae - Cycadacées

Un seul genre, cultivé en Fr. (*Cycas*, 100 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Cycas
Note : le Cycas du Japon (*C. revoluta*) est cultivé pour l'ornement en France.

Ephedraceae - Éphédracées

Un seul genre (*Ephedra*, 40 sp., 3 en Fr.) ..... un Éphédra
Note : choix en faveur du nom proche du nom scientifique, étant donné que les autres noms disponibles sont soit composés, soit tombés en désuétude (Éphédra, Raisin-de-mer et Uvette en compétition). Représenté en France par les Éphédra élevé (*E. altissima*), Grand Éphédra (*E. major*, comprenant le Grand É. commun, *E. major* subsp. *major*, et, hors de France, le Grand É. du Caucase, *E. major* subsp. *procera*, décrit du Caucase), et Petit É. (*E. distachya*, synonyme *E. minor*, comprenant le Petit É. commun, *E. distachya* subsp. *distachya*, taxon le plus commun et pas seulement littoral, et le Petit É. de Suisse, *E. distachya* subsp. *helvetica*, ce dernier peu différencié et peut-être sans valeur taxonomique ; on distingue au sein du premier, les Petit É. à deux épis, *E. distachya* f. *distachya*, Petit É. de Delacour, *E. distachya* f. *delacourii*, et Petit É. douteux, *E. distachya* f. *dubia* ; on distingue au sein du deuxième, les Petit É. de Meyer, *E. distachya* f. *helvetica*, correspondant à *E. helvetica* tel que décrit par Meyer, et Petit É. de Negri, *E. distachya* f. *negrii*).

Ginkgoaceae - Ginkgoacées

Un seul genre (*Ginkgo*, 1 sp.) ..... un Ginkgo
Notes.
1. Le choix du nom est en faveur du très connu nom scientifique et le seul qui ne soit pas composé (Ginkgo, Arbre-aux-quarante-écus et Abricotier-d'argent en compétition).
2. On peut appeler Ginkgo bilobé, l'espèce dans sa forme naturelle, par opposition aux cultivars à feuillage panaché (Ginkgo panaché) ou à port fastigié (Ginkgo fastigié).

Pinaceae - Pinacées

Bibliographie :
- Olsson S., Grivet D., Cattonaro F., Vendramin V., Giovannelli G., Scotti-Saintagne C., Vendramin G.G., et Fady B., 2020. - Evolutionary relevance of lineages in the European black pine (*Pinus nigra*) in the transcriptomic era. *Tree Genetics & Genomes*, 16(2). doi:10.1007/s11295-020-1424-8

1. Feuilles toutes ou la plupart réunies par fascicules de 15-60 2

1'. Feuilles toutes isolées ou réunies par fascicules de 2-5 3

2. Feuilles souples et tendres, décidues ; cône femelle mûr long de moins de 4 cm, tombant en entier (visible sous l'arbre) (*Larix*, 15 sp., 4 en Fr.) ..... un Mélèze
Note : en plus de l'indigène Mélèze d'Europe (*L. decidua*, représenté par le M. commun, *L. decidua* subsp. *decidua*, et, hors de France, le M. de Pologne, *L. decidua* subsp. *polonica*), on rencontre à l'état cultivé les Mélèze

du Japon (*L. kaempferi*), M. hybride (*L. ×marschlinsii*, hybride entre *L. kaempferi* et *L. decidua*), et également à l'état cultivé mais plus rarement, les M. occidental (*L. occidentalis*) et M. laricin (*L. laricina*).

2'. Feuilles rigides et dures, persistantes ; cône femelle mûr long de plus de 4 cm, se désagrégeant dans l'arbre (pas de cônes sous l'arbre, seulement des écailles dispersées) (*Cedrus*, 3-4 sp., 3 en Fr.) ..... un Cèdre

Note : sont couramment plantés en France les Cèdre de l'Himalaya (*C. deodara*), C. du Liban au sens large (*C. libani,* comprenant le C. du Liban, *C. libani* var. *libani,* et le C. de Chypre, *C. libani* var. *brevifolia,* synonyme *C. brevifolia*, rarement planté) et C. de l'Atlas (*C. atlantica*).

3. Feuilles de deux types, les unes en écailles courtes, brunes et non chlorophylliennes, les autres allongées en aiguilles, vertes et chlorophylliennes, réunies par fascicules de 2-5 (ou solitaires chez *P. monophylla*, espèce rarement cultivée) au sommet d'un rameau très court et tombant avec les feuilles (*Pinus*, 100-110 sp., 62 en Fr.) ..... un Pin

Notes.

1. Représenté en France par les espèces indigènes que sont les Pin d'Alep (*P. halepensis*), P. mugo au sens large (*P. mugo*, représenté par le P. mugo, *P. mugo* subsp. *mugo*, le P. à crochets, *P. mugo* subsp. *uncinata* et le P. des tourbières, *P. mugo* nothosubsp. *rotundata* ; au sein du Pin mugo, on distingue parfois le Pin mugo dressé, *P. mugo* var. *mugo*, de port dressé, et le Pin mugo couché, *P. mugo* var. *pumilio*, de port couché), P. noir (*P. nigra*, comprenant le P. noir laricio, *P. nigra* subsp. *laricio*, le P. noir commun, *P. nigra* subsp. *nigra*, souvent simplement appelé P. noir, planté, et le P. noir de Salzmann, *P. nigra* subsp. *salzmannii*, ce dernier comprenant le P. noir des Cévennes, *P. nigra* var. *salzmannii,* et hors de France, le P. noir de l'Atlas, *P. salzmannii* var. *mauretanica* ; hors de France, se rencontre également le P. noir de Dalmatie, *P. nigra* subsp. *dalmatica* ; le P. noir laricio comprend les P. noir de Corse, *P. nigra* var. *corsica,* synonyme *P. nigra* var. *laricio,* endémique de Corse, et P. noir de Calabre, *P. nigra* var. *calabrica,* synonyme *P. nigra subsp. calabrica,* originaire de Calabre et fréquemment planté en France, en réalité génétiquement plus proche du P. noir des Cévennes que du P. noir de Corse, d'après Olsson et al. 2020 ; le P. noir commun comprend quant à lui les P. noir d'Autriche, *P. nigra* var. *nigra,* synonyme *P. austriaca,* P. noir de Crimée, *P. nigra* var. *pallasiana,* et, beaucoup plus rarement planté en France, le P. noir de Turquie, *P. nigra* var. *caramanica*, la Caramanie étant une région historique de Turquie), P. maritime (*P. pinaster,* au sein duquel on distingue parfois les P. des Landes, *P. pinaster* subsp. *pinaster,* synonyme *P. pinaster* subsp. *atlantica,* de la façade atlantique et P. mésogéen, *P. pinaster* subsp. *hamiltonii,* synonyme *P. mesogeensis,* méditerranéen, distinction rendue difficile par les plantations du taxon méditerranéen en zone atlantique et vice-versa), P. sylvestre (*P. sylvestris*), et le P. cembro (*P. cembra*). On compte aussi plusieurs espèces cultivées en grand, naturalisées ou d'indigénat douteux : il s'agit des Pin gris (*P. banksiana*), P. de Turquie au sens large (*P. brutia*, comprenant le P. de Turquie, *P. brutia* var. *brutia,* décrit de Calabre où il n'est cependant pas indigène, "Turkish Pine" en anglais, et le P. de l'Eldar, *P. brutia var. eldarica,* faisant référence au Désert de l'Eldar, Eldar Oyugu, en Azerbaïdjan), P. parasol (*P. pinea*), P. de Monterey (*P. radiata*), P. de Weymouth (*P. strobus*) et P. à encens (*P. taeda*). Un hybride interspécifique est également signalé, le Pin rhétique (*P. ×rhaetica*, *P. mugo* × *P. sylvestris*, décrit des Alpes rhétiques), et d'autres sont à rechercher, dont : le P. de Neilreich (*P. ×neilreichii, P. nigra* × *P. sylvestris*), le P. de Saporta (*P. ×saportae, P. halepensis* × *P. pinaster*), et le P. de Wettstein (*P. ×wettsteinii, P. nigra* × *P. mugo* subsp. *uncinata*).

2. Sont plus rarement plantés les Pin albicaule (*P. albicaulis*, aussi appelé Pin à écorce blanche, à ne pas confondre avec *P. leucodermis*, l'épithète ayant le même sens), P. d'Acapulco (*P. apulcensis*), P. aristé (*P. aristata*), P. d'Armand au sens large (*P. armandii,* comprenant le P. d'Armand, *P. armandii* var. *armandii,* et le P. de Masters, *P. armandii* var. *mastersiana*), P. de l'Eldorado (*P. attenuata*), P. de Balfour au sens large (*P. balfouriana,* comprenant le P. de Balfour, *P. balfouriana* subsp. *balfouriana,* et le P. queue-de-renard, *P. balfouriana* subsp. *austrina*), P. Napoléon (*P. bungeana*, espèce à écorce remarquable découverte en 1831, au moment de la mort de Napoléon II, roi de Rome), P. des Canaries (*P. canariensis*), P. des Caraïbes (*P. caribaea*), P. faux-cembro (*P. cembroides*), P. tordu (*P. contorta*), P. de Coulter (*P. coulteri*), P. du Cerro Potosí (*P. culminicola*, arbuste dominant dans le Cerro Potosí au Mexique), P. du Japon (*P. densiflora,* synonyme *P. japonica*, souvent appelé P. parasol du Japon ou P. rouge du Japon), P. du Michoacan (*P. devoniana*), P. de Caroline (*P. echinata*), P. du Nouveau-Mexique (*P. edulis*, arbre emblème du Nouveau-Mexique), P. d'Elliott (*P. elliottii*), P. apache (*P. engelmannii*, également appelé P. de l'Arizona, nom à réserver à *P. arizonica*), P. flexible (*P. flexilis*), P. de Gérard (*P. gerardiana*), P. de Hartweg (*P. hartwegii*), P. des Balkans (*P. heldreichii*), P. de Jeffrey (*P. jeffreyi*), P. de Corée (*P. koraiensis*), P. de Lambert (*P. lambertiana*), P. leucoderme (*P. leucodermis*), P. de Masson (*P. massoniana*), P. du Zacatecas (*P. maximartinezii*, longtemps uniquement connu de sa localité type dans le Zacatecas), P. à une feuille (*P. monophylla*), P. argenté (*P. monticola*), P. du mont Morrison (*P. morrisonicola*, point culminant de Taiwan autrefois nommé mont Morrison), P. muriqué (*P. muricata*), P. goyomatsu (*P. parviflora,* aussi appelé P. du Japon, nom à réserver à *P. densiflora*), P. du Mexique (*P. patula*), P. de Macédoine (*P. peuce*), P. pondéreux (*P. ponderosa*), P. des Appalaches (*P. pungens*, aussi appelé P. des montagnes, endémique des Appalaches), P. résineux (*P. resinosa,* à bourgeons résineux, également appelé P. rouge ou, improprement, P. de Norvège), P. rigide (*P. rigida*, également appelé P. dur), P. de Roxburgh (*P. roxburghii*, endémique de l'Himalaya, le nom de P. de l'Himalaya étant réservé à *P. wallichiana* également endémique de

l'Himalaya et généralement appelé ainsi), P. de Sabine (*P. sabineana,* dédié à Joseph Sabine, 1770-1837, secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres), P. tardif (*P. serotina,* le nom de P. des marais étant à réserver à *P. palustris*), P. de Sibérie (*P. sibirica*), P. strobiforme (*P. strobiformis*), P. de Chine (*P. tabuliformis,* synonyme *P. sinensis*), P. de Taiwan (*P. taiwanensis*), P. de Thunberg (*P. thunbergii*), P. de l'Himalaya (*P. wallichiana*).

3'. Feuilles toutes chlorophylliennes et solitaires ; pas de rameau très court et caduc avec les feuilles 4

4. Chaque feuille insérée directement sur le rameau qui est complètement lisse ; cône femelle mûr dressé, et se désagrégeant dans l'arbre (pas de cône sous l'arbre, seulement des écailles dispersées) (*Abies*, 40-50 sp., 36 en Fr.) ..... un Sapin

Note : représenté en France par le Sapin pectiné (*A. alba*, synonyme *A. pectinata*), seule espèce indigène, ainsi que diverses espèces souvent plantées, que sont les Sapin de Turquie (*A. bornmuelleriana*), S. de Céphalonie (*A. cephalonica*, le nom de S. de Grèce étant ambigu), S. du Colorado (*A. concolor*), S. de Vancouver (*A. grandis*), S. du Caucase (*A. nordmanniana*), S. d'Algérie (*A. numidica*), S. pinsapo (*A. pinsapo*, comprenant le S. pinsapo d'Espagne, *A. pinsapo* var. *pinsapo,* et, hors de France, les S. pinsapo du Maroc, *P. pinsapo* var. *marocana,* et S. pinsapo de Tazaot, *P. pinsapo* var. *tazaotana*). D'autres espèces sont plus rarement cultivées : Sapin gracieux (*A. amabilis*), S. baumier (*A. balsamea*), S. à bractées (*A. bracteata,* à bractées dépassant longuement les écailles du cône femelle), S. du Shaanxi (*A. chensiensis*), S. de Cilicie (*A. cilicica*), S. du Yunnan (*A. delavayi*), S. d'Ernest (*A. ernestii*), S. de Faber (*A. fabri*), S. de Farges au sens large (*A. fargesii,* dédié au botaniste français Paul Guillaume Farges, 1844-1912, comprenant les S. de Farges, *A. fargesii* var. *fargesii*, et S. du Sichuan, *A. fargesii* var. *sutchuenensis*), S. momi (*A. firma*), S. de Forrest (*A. forrestii*), S. de George (*A. georgei*), S. de Mandchourie (*A. holophylla*), S. de Taïwan (*A. kawakamii*), S. de Corée (*A. koreana*), S. des Rocheuses au sens large (*A. lasiocarpa,* comprenant le S. des Rocheuses, *A. lasiocarpa* var. *lasiocarpa,* et le S. de l'Arizona, *A. lasiocarpa* var. *arizonica*), S. de Low (*A. lowiana*), S. rouge (*A. magnifica*), S. de Nikko (*A. homolepis*, de Nikko au Japon), S. de Sicile (*A. nebrodensis*), S. de Pardé (*A. pardei*), S. pindrow (*A. pindrow*), S. noble (*A. procera,* synonyme *A. nobilis*), S. min (*A. recurvata*), S. de Sibérie (*A. sibirica*), S. du Sikkim (*A. spectabilis*), S. écailleux (*A. squamata*), S. de Veitch (*A. veitchii*). Enfin, des hybrides sont signalés, notamment S. de Bulgarie (*A. ×borisii-regis*, abondant en Bulgarie, parfois considéré comme espèce hybridogène entre le S. pectiné et le S. de Céphalonie), S. remarquable (*A. ×insignis, A. nordmanniana* × *A. pinsapo*), et S. de Vilmorin (*A. ×vilmorinii, A. cephalonica* × *A. pinsapo*).

4'. Chaque feuille insérée sur une petite excroissance ligneuses du rameau qui n'est donc pas lisse ; cône femelle mûr pendant, tombant en entier (visible sous l'arbre) 5

5. Feuille insérée sur un petit coussinet ligneux à peine visible ; cône femelle mûr pourvu de bractées trifides dépassant des écailles (*Pseudotsuga*, 5-6 sp., 1 en Fr.) ..... un Douglas

Note : le nom de Douglas donné à l'espèce *Pseudotsuga menziesii*, est étendu ici au genre *Pseudotsuga*. L'espèce au sens strict peut être nommée Douglas de Menzies. Cette espèce contient deux variétés, la var. *glauca*, à feuillage bleuté, qui peut être appelé Douglas glauque, et la var. *menziesii*, à feuillage vert, qui peut être nommé Douglas vert, conformément à l'usage. Le Douglas de Chine (*P. sinensis*) est parfois planté pour l'ornement.

5'. Feuille insérée sur une saillie ligneuse nettement visible ; cône femelle mûr à bractées plus courtes que les écailles et non visibles 6

6. Feuille dépourvue de pétiole, aigüe ou mucronée à l'apex ; cône femelle mûr long de plus de 3 cm (*Picea*, 35 sp., 28 en Fr.) ..... un Épicéa

Note : concerne, en France, l'Épicéa commun au sens large (*P. abies*, comprenant l'É. commun, *P. abies* subsp. *abies*, seul É. indigène en France, et hors de France, l'É. de Sibérie, *P. abies* subsp. *obovata*), l'Épicéa de Sitka (*P. sitchensis*, souvent planté en France), et rarement plantés, les Épicéa d'Alcock (*P. alcoquiana*), É. de Chine (*P. asperata*), É. de Sargent (*P. brachytyla*, synonyme *P. sargentiana*), É. de Brewer (*P. breweriana*), É. de Chihuahua (*P. chihuahuana*), É. de Mongolie (*P. crassifolia*), É. de l'Arizona (*P. engelmannii*), É. blanc (*P. glauca*), É. de Sakhaline (*P. glehnii*), É. du Japon (*P. jezoensis*), É. de Corée (*P. koraiensis*), É. de Koyoma (*P. koyamai*), É. du Likiang (*P. likiangensis*), É. noir (*P. mariana,* synonyme *P. nigra,* comprenant notamment l'É. noir de Doumet, *P. mariana* 'Doumetii'), É. de Meyer (*P. meyeri*), É. du Lijiang (*P. montigena*), É. du mont Morrison (*P. morrisonicola*), É. de l'Hubei (*P. neoveitchii,* à ne pas confondre avec le Sapin de Veitch, *Abies veitchii,* synonyme *P. veitchii*), É. de Serbie (*P. omorika*), É. d'Orient (*P. orientalis*), É. bleu (*P. pungens*), É. pourpre (*P. purpurea*), É. rouge (*P. rubens*), É. de l'Himalaya (*P. smithiana*), É. queue-de-tigre (*P. torano*), É. de Wilson (*P. wilsonii*).

6'. Feuille avec un pétiole court, obtuse ou émarginée à l'apex ; cône femelle mûr souvent long de moins de 3 cm (*Tsuga*, 10 sp., 5 en Fr.) ..... un Tsuga

Note : le nom retenu est celui qui se rapproche du nom scientifique, comme l'est celui du genre le plus proche, l'Épicéa (Sapinette, Pruche et Tsuga en compétition). Est assez fréquemment planté en France le Tsuga de Californie (*T. heterophylla*), et plus rarement, sont les Tsuga du Canada (*T. canadensis*), T. de Chine (*T. chinensis*), T. du Japon (*T. diversifolia*) et T. de Mertens (*T. mertensiana*).

Podocarpaceae - Podocarpacées

Bibliographie :

- Biffin E., Conran J.G. et Lowe A.J., 2011. - Podocarp evolution: A molecular phylogenetic perspective. In: Turner B.L. et Cernusak L.A. (eds), Ecology of the Podocarpaceae in Tropical Forests, pp. 1-20. *Smithsonian Contribut. Bot.*, vol. 95. Washington, DC: Smithsonian Institution Scholarly Press.

1. Cône femelle constitué de plusieurs bractées imbriquées (*Saxegothaea*, 1 sp.) ..... un Saxegothéa
   Note : l'espèce *S. conspicua*, qui est souvent appelée If du Prince Albert, peut être appelée Saxegothéa du Prince Albert. Cette espèce est rarement cultivée en France et le botaniste débutant ne sera pas confronté à ce nom.

1'. Cône femelle charnu, ressemblant à une drupe (*Prumnopitys*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... un Prumnopitys
   Note : les études de phylogénie (Biffin et al. 2011) montrent que ce genre semble non séparable de *Sundacarpus* ; en cas de réunion des genres, "*Prumnopitys*" a priorité. Ce genre est rarement cultivé en France (notamment le Prumnopitys des Andes, *P. andina*) et le botaniste débutant ne sera pas confronté à ce nom.

Sciadopityaceae - Sciadopityacées

Un seul genre (*Sciadopitys*, 1 sp.) ..... un Sciadopitys
Note : famille représentée par le Sciadopitys du Japon (*S. verticillata*), assez peu cultivé en France. Cet arbre est souvent appelé Pin parasol du Japon, ce qui est un nom inadapté pour cette espèce bien différente d'un Pin.

Taxaceae - Taxacées

Bibliographie :

- Cheng Y., Nicolson R.G., Tripp K. et Chaw S.-M., 2000. - Phylogeny of Taxaceae and Cephalotaxaceae genera inferred from chloroplast matK gene and nuclear rDNA ITS region. *Mol. Phylogenet. Evol.,* 14 : 353-365.

1. Cônes mâles rassemblés en glomérules (*Cephalotaxus*, 6 sp., 3 en Fr.) ..... un Céphalotaxe
   Note : genre rarement cultivé en France, où il est représenté par les Céphalotaxe de Fortune (*C. fortunei*), C. du Japon (*C. harringtonii*, endémique du Japon) et C. de Corée (*C. koreana*, peu différencié et parfois réuni au C. du Japon).

1'. Cônes mâles solitaires à l'aisselle des feuilles 2

2. Arille englobant complètement l'ovule (*Torreya*, 6 sp., 4 en Fr.) ..... un Torreya
   Note : parfois improprement appelé Muscadier, nom à réserver au genre *Myristica* (Myristicaceae) absent de France. Le genre *Torreya* est rarement cultivé en France, où il est représenté par les Torreya de Californie (*T. californica*), T. de Chine (*T. grandis*) et T. du Japon (*T. nucifera*), T. de Floride (*T. taxifolia*).

2'. Arille n'englobant pas complètement l'ovule qui est nu à l'extrémité 3

3. Arille blanc verdâtre à maturité (*Pseudotaxus*, 1 sp.) ..... un Faux-If
   Note : la couleur des arilles permet d'identifier facilement ce genre qui est rarement cultivé en France, et qui contient une seule espèce, le Faux-If de Chine (*P. chienii*, endémique de Chine). Il est à noter que ce genre et le suivant (*Taxus*) forment un ensemble monophylétique (Cheng et al. 2000).

3'. Arille rouge à maturité (*Taxus*, 7-24 sp., 1-5 en Fr.) ..... un If
   Note : au sein de ce genre, il y a une incertitude sur la finesse taxonomique à adopter. Dans ce contexte, *Taxus baccata* sensu lato serait à appeler If commun, et *Taxus baccata* sensu stricto pourrait être appelé If d'Europe. Les autres taxons qui doivent (ou non) être distingués au rang d'espèce sont les If du Canada (*T. canadensis*), If du Japon (*T. cuspidata*), If d'Irlande (*T. fastigiata,* synonyme *T. baccata* var. *fastigiata*), If d'Angleterre (*T. recurvata*, décrit d'Angleterre), et rarement planté, l'If du Pacifique (*T. brevifolia*, nommé "Pacific yew" en anglais), ces espèces étant reliées par des hybrides, dont l'If intermédiaire (*T. ×media, T. baccata* × *T. cuspidata*).

Monocotylédones

Acoraceae - Acoracées

Un genre en France (*Acorus*, 2-6 sp., 1 en Fr.) ..... un Acore

Note : genre à partir duquel est dérivé le nom de la famille. Représenté par l'Acore d'Europe (*A. calamus*, synonyme *A. europaeus,* seule espèce en Europe, également nommée A. odorant, caractère valable pour tous les Acores), plante cultivée en France à des fins médicinales et naturalisée. L'espèce forme, avec l'Acore d'Amérique (*A. americanus*) un complexe taxonomique assez difficile, la principale différence étant le nombre chromosomique.

Alismataceae - Alismatacées

1. Feuilles aériennes (si présentes) sagittées, sauf chez *S. graminea* très rare ; fleur unisexuée ; fruit à plus de 60 carpelles (*Sagittaria*, 25 sp., 3 en Fr.) ..... une Sagittaire

   Note : on rencontre, en France, la Sagittaire commune (*S. sagittifolia*, espèce de loin la plus commune en France et seule espèce indigène), la S. obtuse (*S. latifolia*, synonyme *S. obtusa*, à feuilles souvent obtuses au sommet) et la S. graminée (*S. graminea*). La S. lancéolée (*S. lancifolia*) a également été signalée, mais dans un secteur où la S. graminée est connue et probablement par confusion avec celle-ci.

1'. Feuilles aériennes (si présentes) ovales, lancéolées ou cordées ; fleur hermaphrodite ; fruit à moins de 60 carpelles 2

2. Fruit constitué de carpelles longs de plus de 5 mm, étalés en étoile (*Damasonium*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Damasonie

   Note : préférence au nom simple (non composé) et proche du nom scientifique (Étoile-d'eau et Damasonie en compétition). *Damasonium alisma*, synonyme *D. stellatum*, peut être nommée Damasonie commune (et non « Damasonie étoilée », car toutes les espèces de ce genre ont des fruits en étoile). L'autre espèce présente en France, la Damasonie à graines nombreuses (*D. polyspermum*, à carpelles généralement pourvus d'au moins 3 graines) est l'une des deux espèces méditerranéenne réellement présentes en France (la Damasonie de Bourgeau, *D. bourgaei,* ayant été signalée par erreur).

2'. Fruit constitué de carpelles longs de moins de 5 mm, disposés en tête ou en couronne 3

3. Fruit constitué de carpelles disposés en tête globuleuse (*Baldellia*, 3 sp., 2 en Fr.) .... une Baldellie

   Note : la Baldellie commune (*B. ranunculoides*, souvent appelée B. fausse-renoncule, nom écarté car valable pour toutes les espèces de Baldellie qui ressemblent toutes à des Renoncules) et la Baldellie rampante au sens large (*B. repens,* comprenant la Baldellie de Cavanilles, *B. repens* subsp. *cavanillesii,* dédiée au botaniste espagnol Antonio José Cavanilles, 1745-1804, et hors de France, les B. rampante, *B. repens* subsp. *repens*, et B. bétique, *B. repens* subsp. *baetica*) sont les deux plantes rencontrées en France.

3'. Fruit constitué de carpelles disposés en couronne parfois irrégulière 4

4. Plante à tige portant des feuilles et des inflorescences axillaires (*Luronium*, 1 sp.) …. un Flûteau

   Note : le genre Flûteau, habituellement utilisé pour nommer diverses plantes de la famille des Alismatacées, est dédié ici à ce genre qui était dépourvu de nom français attitré. L'unique espèce de ce genre est le Flûteau nageant (*L. natans*), protégée au niveau européen.

4'. Plante à feuilles toutes basales, à inflorescence issues de la souche 5

5. Feuille nettement cordée (*Caldesia*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Caldésie

   Note : représentée en France par la Caldésie à feuilles de parnassie (*C. parnassifolia*).

5'. Feuille non ou à peine cordée (*Alisma*, 9 sp., 3 en Fr.) ..... un Alisme

   Note : préférence au nom populaire simple (non composé) et proche du nom scientifique (Plantain-d'eau et Alisme en compétition). En outre, ce nom est la racine du nom de la famille. Concerne, en France, les Alisme graminée (*A. graminea*, souvent mais pas toujours à feuilles très étroites), A. commun (*A. plantago-aquatica*, aussi appelée Plantain-d'eau commun, à feuilles généralement tronquées ou un peu cordées) et A. lancéolé (*A. lanceolata*, à feuilles lancéolées), ces deux dernières espèces s'hybridant parfois pour donner l'A. de Schotsman (*A. ×rhicnocarpum*, unique *Alisma* décrit par Henriette Schotsman, 1921-2004, par ailleurs spécialiste des Callitriches).

Alstroemeriaceae - Alstroméria cées

* Un genre cultivé en Fr. (*Alstroemeria*, 120 sp., 3 cultivées en Fr.) ..... une Alstromère

Note : nom le plus simple et le plus utilisé retenu (Alstromère, Alstrœmère et Alstrœmérie en compétition), ce genre étant dédié au baron suédois, et ami de Linné, Clas Alströmer (1736-1794). Sont cultivées en France pour

l'ornement les Alstromère dorée (*A. aurea*), A. splendide (*A. haemantha*, synonyme *A. ligtu* subsp. *splendens*), A. ligtu (*A. ligtu, ligtu* étant le nom vernaculaire donné à cette plante au Chili), et surtout des hybrides, dont l'A. hybride (*A. aurea* × *A. ligtu,* dépourvue de nom scientifique).

Amaryllidaceae - Amaryllidacées

Bibliographie :
- Friesen N., Herden T. et Schoenfelder P., 2015. - *Allium canariense* (Amaryllidaceae), a species endemic to the Canary Islands. *Phytotaxa*, 221 : 1.
- Hirschegger P., Jakše J., Trontelj P. et Bohanec B., 2010. - Origins of *Allium ampeloprasum* horticultural groups and a molecular phylogeny of the section *Allium* (*Allium*: Alliaceae). *Mol. Phylogenet. Evol.,* 54 : 488-497.
- Lledó M.D., Davis A.P., Crespo M.B., Chase M.W. et Fay M.F., 2004. - Phylogenetic analysis of *Leucojum* and *Galanthus* (Amaryllidaceae) based on plastid matK and nuclear ribosomal spacer (ITS) DNA sequences and morphology. *Plant System. Evol.*, 246 : 223-243.
- Organisation for Economic Co-operation and Development, 2014. - International standard for fruit and vegetable, Shallots. Normes internationales pour les fruits et légumes, Échalotes. OECD, 1-39 + annexes.
- Rønsted N., Savolainen V., Mølgaard P., Jäger A. K., 2008. - Phylogenetic selection of *Narcissus* species for drug discovery. - Biochemical Systematics and Ecology, 36 : 417-422.
- Souza G., Crosa O., Speranza P. et Guerra M., 2016. - Phylogenetic relations in tribe Leucocoryneae (Amaryllidaceae, Allioideae) and the validation of *Zoellnerallium* based on DNA sequences and cytomolecular data. *Bot. J. Linn. Soc*., 182 : 811-824.

1. Ovaire infère 2
1'. Ovaire supère ou semi-infère 7
2. Tépales (parfois différenciés en pétales et sépales) libres 3
2'. Tépales soudés en tube à la base 4
3. Pétales échancrés, différenciés des sépales non échancrés et nettement plus longs (*Galanthus*, 19 sp., 1 en Fr.)..... un Perce-neige

Notes.
1. Le Perce-neige commun (*G. nivalis*) est le seul Perce-neige connu à l'état sauvage en France, au sein duquel on distingue souvent le Perce-neige commun de Linné (*G. nivalis* var. *nivalis*, à tépales externes blancs,) du Perce-neige commun de Scharlock, *G. nivalis* var. *scharlockii*, à tépales externes marqués d'une tache verte ; cette dernière variété regroupant en fait diverses mutations ; et chacune de ces variétés comprenant des mutations à fleurs doubles). À noter qu'au pluriel, on écrit : des Perce-neiges (avec un seul "s" final).
2. Plusieurs Perce-neiges sont également cultivés pour l'ornement en France, notamment les Perce-neige alpin (*G. alpinus*, des milieux alpins du Caucase), P.-n. d'Elwes (*G. elwesii*), et P.-n. de Crimée au sens large (*G. plicatus*, comprenant les P.-n. de Crimée, *G. plicatus* subsp. *plicatus*, originaire de Crimée, et P.-n. de Byzance, *G. plicatus* subsp. *byzantinus*).

3'. Tépales non différenciés en pétales et sépales, tous non échancrés et plus ou moins égaux (*Acis, Leucojum*, 9+3 sp., 4+3 en Fr.) ..... une Nivéole

Note : le genre *Acis* (auparavant réuni à *Leucojum*) consiste en un rameau basal différencié très tôt des genres *Leucojum* et *Galanthus* (Lledó et al. 2004). Les Perce-neiges représentent ainsi un ilot taxonomique au sein du groupe monophylétique qu'il forme avec les Nivéoles.

a. Feuille large de moins de 3 mm ; tige pleine (*Acis*, 9 sp., 4 en Fr.) .... les Nivéole rose et autres *Acis*

Note : *Acis rosea* (la Nivéole rose) est une des espèces de ce genre, pour lequel aucune typification n'a semble-t-il été faite à ce jour. On rencontre en France les Nivéole rose (*A. rosea,* à fleurs roses), N. corse (*A. longifolia*, pas spécialement à longues feuilles, mais endémique de Corse), N. de Nice (*A. nicaeensis*), N. du Ventoux (*A. fabrei*, endémique du Ventoux).

a'. Feuille large de plus de 5 mm ; tige creuse (*Leucojum*, 3 sp., 3 en Fr.) .... les Nivéole de printemps et autres *Leucojum*

Note : *Leucojum vernum* (la Nivéole de printemps) est l'espèce type du genre *Leucojum*. Les autres espèces présentes en France sont les Nivéole d'été (*L. aestivum*, à floraison en avril-mai) et N. élégante (*L. pulchellum*, localisée en France à la Corse et aux iles d'Hyères).

4. Fleur sans paracorole 5
4'. Fleur à paracorole (qui consiste en un tube ou une couronne s'ajoutant aux 6 tépales) 6
5. Fleurs jaunes, solitaires (*Sternbergia*, 7-8 sp., 3 en Fr.) ..... une Vendangeuse

Note : nom populaire retenu (Sternbergia et Vendangeuse en compétition). C'est une plante très cultivée et souvent échappée en milieu naturel, qui mérite un nom populaire facile à manier. Le nom de Vendangeuse est également donné à *Symphyotrichum* (Astéracées) pour lequel le nom d'Hétéraster est retenu. Représenté en France par les Vendangeuse à fleurs de colchique (*S. colchiciflora*), V. jaune (*S. lutea*) et V. de Sicile (*S. sicula*, souvent

confondue avec la précédente). D'autres taxons sont cultivés en France, mais ne semblent pas s'échapper, notamment la Vendangeuse hybride (*S. lutea* × *S. sicula,* dépourvue de nom scientifique).

5'. Fleurs blanches à rouges, réunies au sommet d'un long pédoncule, à tépales soudés sur une longueur d'environ 1 cm (*Amaryllis*, 1-2 sp., 1 en Fr.) ..... un Amaryllis
Note : genre à partir duquel est dérivé le nom de la famille. L'Amaryllis belladone (*A. belladonna*) est une plante cultivée en France, très occasionnellement échappée en milieu naturel.

* Plante herbacée cultivée ; fleurs blanches à rouges, réunies au sommet d'un long pédoncule, à tépales soudés sur une longueur de 5 à 10 cm (*Crinum*, 100 sp., 1 hybride cultivé en Fr.) ..... une Crinole
Note : la Crinole de Powell (*C.* ×*powellii, C. bulbispermum* × *C. moorei*) est cultivée en France pour l'ornement.

6. Étamines soudées à la paracorole (*Pancratium,* 20 sp., 2 en Fr.) ..... un Pancrace
Note : le nom très populaire de Lis-de-mer ne s'applique en fait clairement qu'à une espèce de ce genre (*P. maritimum,* qui pourrait s'appeler Pancrace lis-de-mer). Il ne semble pas souhaitable d'appliquer « Lis-de-mer » à l'ensemble du genre, ni même à une partie du genre, car de nombreuses espèces ne sont pas inféodées au littoral, y compris des espèces phylogéniquement et morphologiquement proches de *P. maritimum*. L'autre espèce présente en France (en l'occurence, localisée à la Corse) est le Pancrace d'Illyrie (*P. illyricum*).

6'. Étamines soudées au tube de la corole (*Narcissus*, 40-60 sp., 13 en Fr.) ..... un Narcisse
Notes.
1. Il a été étudié la possibilité de conserver les deux noms (Jonquille et Narcisse) pour deux subdivisions du genre, mais « Jonquille », à l'origine dédié à *Narcissus jonquilla*, a ensuite été utilisé pour désigner diverses espèces à fleurs entièrement jaunes, et cette division est sans rapport avec la phylogénie (Rønsted et al. 2008). *Jonquilla* vient de « petit jonc », en référence aux feuilles étroites de cette espèce. Il est difficile de séparer morphologiquement *Narcissus jonquilla* de *N. assoanus* (à feuilles encore plus étroites) ; ces deux espèces sont pourtant très éloignées au point de vue phylogénique, et l'éventualité de conserver le genre Jonquille est donc à écarter.
2. Concerne, en France, les Narcisse d'Asso (*N. assoanus*, dédié au botaniste espagnol Ignacio Jordán Claudio de Asso y del Río, 1742-1814 ; le nom de N. à feuilles de jonc fait plutôt référence à *N. juncifolius*, synonyme de *N. jonquilla*, appelé ici le N. jonquille), N. des Pyrénées (*N. bicolor*, limité aux Pyrénées et aux Corbières où il est rare), N. bulbocode au sens large (*N. bulbocodium*, comprenant le N. bulbocode, *N. bulbocodium* subsp. *bulbocodium*, également appelé Trompette de méduse), N. douteux (*N. dubius*, proche à la fois du N. blanc qui a cependant des tépales étalés, et à la fois du N. tazette qui a toutefois la paracorole jaune), N. géant (*N. gigas*), N. de Jaca (*N. jacetanus*, du nom de la ville de Jaca - se prononçant 'raca' - en Espagne, espèce s'étendant au nord jusqu'à la vallée d'Ossau dans les Pyrénées), N. jonquille au sens large (*N. jonquilla*, comprenant le N. jonquille, *N. jonquilla* subsp. *jonquilla*, et, hors de France, plusieurs taxons dont le N. fausse-jonquille, *N. jonquilla* subsp. *jonquilloides*), N. annelé (*N. obsoletus*, à paracorole réduite à un anneau ; le N. tardif, *N. serotinus*, de l'extrême ouest du bassin méditerranéen, a été signalé en Corse par confusion avec cette espèce), N. blanc (*N. papyraceus*, en référence à la couleur blanche - comme du papier - des fleurs, non à la texture papyracée d'autres organes ; synonyme *N. nivea*, blanc-de-neige ; représenté en France par des plantes plus ou moins naturalisées, au sein desquelles on distingue souvent quatre sous-espèces que sont les *N. papyraceus* subsp. *papyraceus*, décrit à partir de plantes italiennes, *N. papyraceus* subsp. *barlae*, dédié à une amie de Parlatore nommée Barla qui le récolta à Nice, ce dernier à peine distinct du *N. papyraceus* subsp. *panizzianus* dédié à Anthony Panizzi, 1797-1879, qui le récolta à Sanremo en Italie à fleurs plus grandes, et *N. papyraceus* subsp. *polyanthus*, décrit des environs de Toulon, pouvant être nommés, respectivement, N. blanc d'Italie, N. blanc de Nice, N. blanc de Sanremo et N. blanc de Toulon), N. des poètes (*N. poeticus*, au sein duquel on distingue parfois *N. poeticus* subsp. *poeticus* décrit par Linné, *N. poeticus* subsp. *radiiflorus* décrit par Salisbury et *N. poeticus* nothosubsp. *verbanensis* supposé être l'hybride entre les deux, ces taxons pouvant être nommés, respectivement, les N. des poètes de Linné, N. des poètes de Salisbury, et N. des poètes intermédiaire ; la valeur taxonomique de ces taxons est cependant remise en cause aujourd'hui), Grand Narcisse au sens large (*N. pseudonarcissus*, comprenant le Narcisse de Provence, *N. pseudonarcissus* subsp. *provincialis*, et le Grand Narcisse, *N. pseudonarcissus* subsp. *pseudonarcissus* au sens de Flora gallica, à fleurs plus grandes que le précédent, au sein duquel sont souvent distingués les Grand Narcisse des jardins, *N. pseudonarcissus* subsp. *major*, cultivé dans les jardins et parfois échappé, G. N. pâle, *N. pseudonarcissus* subsp. *pallidiflorus*, localisé aux Pyrénées en France, et G. N. des bois, *N. pseudonarcissus* subsp. *pseudonarcissus* au sens de la BDNFX), N. à bouquet (*N. tazetta*, également appelé N. tazette, N. de Constatinople, à plusieurs fleurs réunies en bouquet au sommet de la hampe ; on distingue parfois les N. à bouquet varié, *N. tazetta* subsp. *tazetta*, synonyme *N. tazetta* subsp. *varians*, à tépales blancs, N. à bouquet d'Italie, *N. tazetta* subsp. *italica*, et N. à bouquet doré, *N. tazetta* subsp. *aurea*, ces deux derniers à tépales jaunes ou dorés), et N. triandre au sens large (*N. triandrus*, à fleurs souvent à seulement 3 étamines, comprenant le N. triandre, *N. triandrus* subsp. *triandrus*, s'opposant au N. pâle, *N. triandrus* subsp. *pallidulus*, endémique ibérique ; le N. triandre est représenté en France par le N. triandre des Glénans, *N. triandrus* var. *loiseleurii*, endémique de l'archipel des Glénans en Bretagne, cette variété indiscernable sans analyse génétique du N. triandre d'Espagne, *N. triandrus* var. *triandrus*, endémique ibérique également).
3. On connait aussi en France les hybrides suivants : Narcisse incomparable (*N.* ×*incomparabilis*, entre le N. des poètes et le Grand N.), N. intermédiaire (*N.* ×*compressus*, synonyme *N.* ×*intermedius*, entre le N. jonquille au sens

large et le N. à bouquet), N. de Magnen (*N.* ×*magnenii, N. assoanus* × *N. tazetta*, découvert dans le Gard par Magnen et Lombard-Dumas), N. biflore (*N.* ×*medioluteus*, synonyme *N.* ×*biflorus*, souvent à 2 fleurs par tiges, hybride entre le N. des poètes et le N. à bouquet), N. parfumé (*N.* ×*odorus*, entre le N. jonquille au sens large et le Grand N.), et N. de Soulié (*N.* ×*souliei, N. assoanus* × *N. poeticus*).

4. D'autres hybrides sont à rechercher sur le territoire : Narcisse d'Abilio (*N.* ×*albilioi, N. bulbocodium* × *N. jonquilla*, dédié au botaniste portugais Albílio Fernandes, 1906-1994), N. incomparable du val d'Aran (*N.* ×*aranensis, N. poeticus* × *N. pseudonarcissus* subsp. *pallidiforus*), N. de Baker (*N.* ×*bakeri, N. bulbocodium* × *N. pseudonarcissus*), N. de Buxton (*N.* ×*buxtonii, N. assoanus* × *N. pseudonarcissus*), N. de Pujol (*N.* ×*pujolii, N. assoanus* × *N. dubius*), et N. ténu (*N.* ×*tenuior, N. jonquilla* × *N. poeticus*).

7. Tépales soudés à la base sur plus de 30% de leur longueur 8
7'. Tépales libres ou soudés à la base sur une longueur moindre 9
8. Inflorescence uniflore (*Ipheion, Tristagma*, 2+14 sp., 0 +1 en Fr.) ..... un Iphéion

Note : *Tristagma* et *Ipheion* sont regroupés par certains auteurs, et ces deux genres forment un ensemble monophylétique (Souza et al. 2016). Au sens strict, le genre *Tristagma* peut être dénommé en français : Iphéion des neiges et autres *Tristagma* (*Tristagma nivale* étant l'espèce type de ce genre). Concerne, en France, l'Iphéion uniflore (*T. uniflorum*), naturalisé sur le littoral du Midi.

8'. Inflorescence pluriflore (*Agapanthus*, 4-7 sp., 1 en Fr.)..... une Agapanthe

Note : nom d'usage dérivé du nom latin. L'Agapanthe précoce (*A. praecox*) est une plante ornementale, occasionnellement échappée de culture en France. D'autres espèces sont connues en France seulement à l'état cultivé, notamment les Agapanthe campanulée (*A. campanulatus*), A. enfermée (*A. inapertus,* à organes floraux enfermés dans le périanthe tubuleux), et A. pendante (*A. pendulus*, à fleurs pendantes). L'Agapanthe d'Afrique (*A. africana*) est souvent signalé en culture en France, mais est confondue avec l'A. précoce et semble signalée par erreur sur le territoire.

9. Tépales soudés à la base ; pas d'odeur alliacée au froissement (*Nothoscordum*, 25 sp., 1 en Fr.) . ..... un Nothoscorde

Note : il s'agit de l'unique nom disponible, dérivé du nom latin et déjà utilisé par Spach en 1846 (Histoire naturelle des végétaux). Le Nothoscorde de Bourbon (*N. borbonicum*), naturalisé sur le littoral méditerranéen en France et en expansion, est considéré comme une espèce d'origine hybride entre *N. entrerianum* et le Nothoscorde gracile (*N. gracile*, ce dernier auparavant confondu avec le N. de Bourbon en France, toutes les mentions relevant de ce dernier).

9'. Tépales libres ; odeur alliacée au froissement (*Allium,* 700 sp., 48 en Fr.) .... Ail au sens large (incluant Ciboule, Ciboulette, Échalote, Ognon, Poireau)

Note : le genre *Allium* est divisé en plusieurs genres français, en accord avec l'usage.

a. Hampe florale et feuilles creuses ..... b
a'. Hampe florale et/ou feuilles pleines ..... e
b. Feuille cylindrique de diamètre inférieur à 7 mm ; fleurs roses jamais remplacées par des bulbilles (*Allium sect. Schoenoprasum*) ..... une Ciboulette

Note : cette section est représentée en France par la Ciboulette commune au sens large (*A. schoenoprasum,* comprenant la Ciboulette commune, *A. schoenoprasum* subsp. *schoenoprasum,* et, hors de France, la Ciboulette d'Espagne, *A. schoenoprasum* subsp. *latiorifolium*, endémique d'Espagne).

b'. Feuille cylindrique ou semi-cylindrique de diamètre généralement supérieur à 7 mm ; fleurs verdâtres, parfois remplacées par des bulbilles (*A.* sect. *Cepa*) c
c. Feuille cylindrique ; fleurs en cloche, jamais remplacées par des bulbilles (*A. fistulosum*) ..... une Ciboule

Note : la Ciboule commune (*A. fistulosum*) est rarement cultivée, et occasionnelle, en France.

c'. Feuille semi-cylindrique ; fleurs plus ouvertes (étoilées), parfois (toutes ou en partie) remplacées par des bulbilles ..... d
d. Bulbe adulte globuleux, ne pouvant pas se diviser en plusieurs bulbes allongés (*A. cepa* var. *cepa, A.* ×*proliferum*) ..... un Ognon

Note : l'orthographe proposée (Ognon, non Oignon) est celle préconisée par la réforme de l'orthographe publiée au Journal officiel du 5 décembre 1990. Les *Allium cepa* var. *cepa* et de *A.* ×*proliferum* sont, respectivement, l'Ognon commun et l'Ognon rocambole. D'après Flora gallica, il existe également une forme vivace d'*A. cepa* se rapprochant de la Ciboule, qui pourrait s'appeler Ognon fausse-ciboule (taxon apparemment dépourvu de nom scientifique).

d'. Bulbe adulte nettement allongé, ou arrondi mais pouvant se diviser en plusieurs bulbes allongés (*A. cepa* var. *aggregatum, A. cepa* var. *aggregatum* × *A. cepa* var. *cepa, A. oschaninii*) ..... une Échalote

Note : ce genre français très usité et commercialement très important, comporte de très nombreux cultivars. L'espèce *Allium cepa* (selon les conceptions actuelles), divisée en deux genres français, peut être nommée

Ognon commun au sens large (incluant Échalote commune et Échalote de semis). *A. cepa* var. *aggregatum* (taxon non référencé dans Flora gallica) serait à nommer Échalote commune (le terme Échalote traditionnelle, voir OCDE 2014, inclut également *A. oschaninii*), et les hybrides *A. cepa* var. *cepa* × *A. cepa* var. *aggregatum*, cultivés en grand directement à partir de semis, sont à rassembler sous le terme de Échalote de semis, conformément à l'usage (OCDE, 2014), et *A. oschaninii* peut être nommé Échalote grise. L'Ail de Jéricho (*A. ascalonicum* L., synonyme *A. hierochuntinum* Boiss., absente de France) est une espèce bien différente, n'appartenant pas aux Échalotes.

e. Feuille aplatie, pleine, allongée à bords parallèles ; hampe florale et fleurs toujours présentes, à étamines internes munies de deux pointes latérales dépassant à la fois l'anthère centrale et les tépales (*Allium* sect. *Allium* pro parte : *A. scaberrimum, A. commutatum, A. ampeloprasum, A. porrum, A. atroviolaceum, A. polyanthum*, et hybrides) ..... un Poireau

Note : ce genre français très usité et commercialement très important, comporte de très nombreux cultivars. Conformément à l'usage, le nom de Poireau est étendu ici à des espèces sauvages phylogéniquement (Hirschegger et al. 2010) et morphologiquement proches du Poireau cultivé (*Allium porrum*), et appartenant toutes à la section *Allium*, tel que le Poireau des vignes (*A. polyanthum*) récolté et consommé dans le Midi. Toutes ces espèces ont une odeur de poireau, excepté le Poireau carambole (*A. ampeloprasum*, également nommé Poireau d'été, comprenant le P. carambole de Linné, *A. ampeloprasum* var. *ampeloprasum*, correspondant au *A. ampeloprasum* tel que décrit par Linné, et le P. carambole de Babington, *A. ampeloprasum* var. *babingtonii*), qui est pourvu d'une odeur d'ail. Les autres Poireaux présents en France sont les Poireau de la Durance (*A. scaberrimum*, paraissant endémique du bassin de la Durance, l'épithète *scaberrimum* rappelant ses feuilles à marge très scabre, caractère non spécifique), P. variable (*A. commutatum*, du littoral méditerranéen, à fleurs soit blanchâtres, soit pourpre foncé), P. du littoral (*A. commutatum* × *A. porrum*, du littoral méditerranéen, comme l'espèce précédente, mais à fleurs généralement roses), P. du Midi (espèce encore dépourvue de nom scientifique, souvent confondue avec le Poireau violet, *A. atroviolaceum*, qui est une plante orientale en réalité absente de France), et P. du Languedoc (hybride, encore dépourvu de nom scientifique, entre le Poireau du Midi et le Poireau des vignes, se comportant dans certains secteurs du Languedoc comme une espèce autonome).

e'. Plante différente, que ce soit par les feuilles (creuses et/ou aplaties de forme nettement élargie dans sa partie moyenne), ou par les fleurs (hampe florale absente, ou étamines à pointes latérales absentes ou plus courtes, ou fleurs absentes ou avortant au stade de bouton) (38 sp. en Fr.) ..... un Ail

Notes.

1. C'est un genre français rendu polyphylétique par l'extraction d'un certain nombre d'espèces placées dans des genres différents (conformément à l'usage), qui sont comme autant d'ilots taxonomiques au sein d'un genre très vaste comportant environ 700 espèces de par le monde.

2. Représenté en France par les Ail à fleurs aigües (*A. acutiflorum*, à tépales enroulés et paraissant acuminés), A. anguleux (*A. angulosum*, à tige et feuilles anguleuses jusqu'à leur extrémité), A. caréné (*A. carinatum*, à tépales carénés), A. petit-moly (*A. chamaemoly*, rappelant l'A. moly, mais à tige souterraine et fleurs blanchâtres), A. élégant (*A. coloratum,* synonyme *A. pulchellum* auct., premier *A. pulchellum* publié parmi les Ails), A. semblable (*A. consimile*, très similaire à l'A. caréné), Ail de Corse (*A. corsicum*, endémique rarissime de Corse), A. de Cirillo (*A. cyrilli*, dédié au naturaliste italien Domenico Cirillo, 1739-1799), A. des landes (*A. ericetorum*), A. jaune (*A. flavum*), A. flexueux (*A. flexum,* à tige souvent en S, courbée à la base, puis redressée, un des caractères le distinguant de l'A. caréné très proche), A. à longue spathe (*A. longispathum,* à spathe dépassant souvent 8 cm), A. des montagnes (*A. lusitanicum,* synonyme *A. montanum*, espèce des Pyrénées et d'autres montagnes espagnoles, et en réalité non indigène au Portugal), A. moly (*A. moly*, moly étant une plante magique de la mythologie grecque, le nom d'A. doré écarté car pouvant également concerner l'espèce asiatique *A. chrysanthum*), A. musqué (*A. moschatum*), A. à bulbes nombreux (*A. multibulbosum*), A. à fleurs de narcisse (*A. narcissiflorum,* à fleurs toutes penchées d'un côté et ressemblant un peu à celle du Narcisse), A. de Naples (*A. neopolitanum*), A. noir (*A. nigrum*, à capsules parfois noires, les noms d'A. des Indes ou A. de Chine étant inadaptés pour cette plante méditerranéenne), A. à fleurs obtuses (*A. obtusiflorum*, disparu de Corse), A. oléracé (*A. oleraceum,* des pelouses, rocailles et friches, souvent nommée A. des jardins ou A. maraîcher, noms portant à confusion avec les espèces cultivées comme légume ; également nommée A. des champs, nom à réserver à *A. sphaerocephalon* subsp. *arvense* absent de France), A. de Girerd (*A. oporinanthum,* synonyme *A. oleraceus* subsp. *girerdii*, dédié à Bernard Girerd, botaniste contemporain du Vaucluse), A. pâle (*A. pallens*, à fleurs blanchâtres à jaunâtres), A. pauciflore (*A. parciflorum,* synonyme *A. pauciflorum* auct., premier *A. pauciflorum* décrit qui soit vraiment un Ail), A. pendant (*A. pendulinum*, à fleurs étalées ou dressées à l'anthèse, puis pendantes au bout de leur long pédicelle), A. rose au sens large (*A. roseum,* comprenant les A. rose, *A. roseum* subsp. *roseum,* A. insulaire, *A. roseum* subsp. *insulare*, endémique de Corse, et hors de France, l'A. de Letourneux, *A. roseum subsp. odoratissimum,* synonyme *A. roseum* subsp. *tourneuxii,* dédié à Aristide-Horace Letourneux, 1820-1890), A. rond (*A. rotundum*, à inflorescence globuleuse), A. cultivé (*A. sativum*, inconnu à l'état sauvage),

A. des salines (*A. savii,* synonyme *A. paniculatum* subsp. *salinum*, présent notamment en milieux subhalophiles), A. rocambole (*A. scorodoprasum*), A. de Sicile (*A. siculum*), A. sphérocéphale au sens large (*A. sphaerocephalon,* aussi nommé A. à tête ronde, nom pouvant porter à confusion avec l'Ail rond, comprenant en France uniquement l'A. sphérocéphale, *A. sphaerocephalon* subsp. *sphaerocephalon,* lui-même comprenant à son tour l'A. sphérocéphale des pelouses, *A. sphaerocephalon* var. *spharocephalon*, de taille moyenne, préférant les pelouses et rochers, et l'A. sphérocéphale des friches, *A. sphaerocephalon* var. *deseglisei* au sens de Flora gallica, taxon de plus grande taille, préférant les friches et les cultures, au sein du quel on distingue parfois l'A. sphérocéphale de Déséglise, *A. sphaerocephalon* var. *deseglisei* au sens de la BDTFX, à inflorescence dépourvue de bulbilles comme chez l'A. sphérocéphale des pelouses, et l'A. sphérocéphale bulbilifère, *A. sphaerocephalon* var. *bulbilliferum*, à inflorescence bulbilifère ; hors de France, se rencontrent les A. égéen, *A. sphaerocephalon* subsp. *aegeanum,* A. des champs, *A. sphaerocephalon* subsp. *arvense,* et A. à pédicelles rudes, *A. sphaerocephalon* subsp. *trachypus*), A. raide (*A. strictum*), A. suave (*A. suaveolens*, le nom d'A. odorant étant peu spécifique, tous les Ails étant odorants), A. cilié (*A. subhirsutum,* synonyme *A. ciliatum*, à feuilles ciliées ; cette espèce est en fait dépourvu de sous-espèce, *A. subhirsutum* subsp. *obtusitepalum* étant aujourd'hui considérée comme une variation difficile à discerner d'*A. canariense,* Friesen et al. 2015), A. à fleurs minces (*A. tenuiflorum*, espèce décrite par Tenore qui proposait "à fleur mince", bien plus correct que "à petites fleurs" habituellement rencontré : cette espèce à fleurs de taille moyenne est surtout caractérisée par ses fleurs en clochettes étroites et ses ovaires étroits), A. à trois feuilles (*A. trifoliatum*, disparu de France), A. triquètre (*A. triquetrum*), A. des ours (*A. ursinum*), A. victorial (*A. victorialis*, victorial en référence aux supposés pouvoirs magiques de cette plante), A. des vignes (*A. vineale*). A ces espèces s'ajoutent l'hybride entre l'A. oléracé et l'A. de Girerd, abondant au Ventoux, qui peut être nommé A. du Ventoux.

3. Sont également cultivés pour l'ornement les Ail penché (*A. cernuum*, à inflorescence renversée décorative), et A. paradoxal (*A. paradoxum*).

4. Diverses espèces ont été signalées par erreur en France, dont les Ail des steppes (*A. paniculatum*, à fleurs en ombelle, limité aux zones plus ou moins steppiques d'Ukraine et du sud de la Sibérie), et l'A. mêlé (*A. permixtum*, signalé par erreur en Corse).

Aponogetonaceae - Aponogétonacées

Un seul genre (*Aponogeton*, 43 sp., 1 en Fr.) ..... un Aponogéton

Note : genre à partir duquel est dérivé le nom de la famille. Ce nom paraît naturellement prioritaire sur d'autres connus, tel que Plante-épée, Vanille-d'eau. Concerne, en France, uniquement l'Aponogéton à deux épis (*A. distachyos*), qui est plus ou moins naturalisé.

Araceae - Aracées

Bibliographie :

- Armitage J.D. et Philips B.W., 2011. - A hybrid swamp lantern. *The Plantsman (new series)*, 10(3):155-157.
- Beuret E., 1977. - Contribution à l'étude de la distribution géographique et de la physiologie des taxons affines di- et polyploïdes. *Bibl. bot.*, 133 : 533-544.
- Chartier M., Gibernau M. et Renner S.S., 2014. - The evolution of pollinator/plant interaction types in the Araceae. *Evolution,* 68(5): 1533-1543.
- Chartier M., Liagre S., Weiss-Schneeweiss H., Kolano B., Bessière J.-M., Schönenberger J. et Gibernau M., 2015. - Floral traits and pollination ecology of European *Arum* hybrids. *Oecologia*, 180 : 439–451.
- Cusimano N., Bogner J., Mayo S.J., Boyce P.C., Wong S. Y., Hesse M., Hetterscheid W.L.A.R., Keating C. et French J.C., 2011. - Relationships within the Araceae: comparison of morphological patterns with molecular phylogenies. *Amer. J. Bot*., 98(4): 1-15.
- Cusimano N., Sousa A., Renner S.S., 2011. - Maximum likelihood inference implies a high, not a low, ancestral haploid. *Annals Bot.*, 109 : 681-692.
- Les D.H., Crawford D.J., Landolt E., Gabel J.D., et Kimball R.T., 2002. - Phylogeny and Systematics of Lemnaceae, the Duckweed Family. *Syst. Bot.* 27 : 221-240.
- Ward D.B., 2011. - *Spirodella oligorrhiza* (Lemnaceae) is the Correct Name for the Lesser Greater Duckweed. *J. Bot. Res. Inst. Texas,* 5 : 197-203.

1. Plante flottant librement sur l'eau ou un peu sous la surface de l'eau 2
1'. Plante terrestre ou aquatique, enracinée dans un substrat solide 4
2. Plante pourvue de stolons, et formant des rosettes de feuilles à la surface de l'eau (*Pistia*, 1 sp.) .... une Laitue-d'eau

Note : nom français populaire retenu (Pistia et Laitue-d'eau en compétition). La Laitue-d'eau des tropiques (*P. stratiotes*), est l'unique espèce de ce genre ; il s'agit d'une plante répandue dans toutes les zones tropicales, souvent cultivée, mais occasionnellement rencontrée en milieu naturel en France, et ne se maintenant pas.

2'. Plante dépourvue de tiges et de feuilles, réduites à des frondes bourgeonnant latéralement 3

3. Plante dépassant souvent 1,5 mm de long ; fronde aplatie ou gonflée d'air (*Lemna gibba*), pourvue de une ou plusieurs racines, rarement sans racine (*Spirodela, Landoltia, Lemna*, 2+1+13 sp., 1+1+6 en Fr.) ..... une Lentille-d'eau
Note : le nom de Lentille-d'eau est donné à plusieurs genres proches qui ont en commun une morphologie aplatie méritant pleinement l'appellation de Lentille-d'eau. Il s'agit en outre d'un groupe cohérent, constitué de rameaux basaux du groupe des Lemnoïdées (Lemnoideae) (Cusimano et al. 2011, Les et al. 2002).
   a. Frondes toutes à (0-)1 racine (*Lemna*, 13 sp., 6 en Fr.) .... les Petite Lentille-d'eau et autres *Lemna*
   Note : *Lemna minor* (Petite Lentille-d'eau) est l'espèce type du genre *Lemna*. Les autres espèces présentes en France sont les Lentille-d'eau bossue (*L. gibba,* seule espèce à cellules se gonflant parfois d'air), Lentille-d'eau minuscule (*L. minuta*, synonyme *L. minuscula*), Lentille-d'eau turionifère (*L. turionifera*, produisant des frondes hivernales sans racine appelées turions), Lentille-d'eau trilobée (*L. trisulca*, l'épithète "*trisulca*" signifiant "à trois sillons", aucun sillon n'étant pourtant observé sur les frondes, le nom usuel "trilobé" retenu), auxquelles s'ajoutent l'occasionnelle Lentille-d'eau équinoxiale (*L. aequinoctialis*).
   a'. Frondes, au moins pour certaines, à plusieurs racines ..... b
   b. Frondes 1,5-3 fois aussi longues que larges, toutes ou la plupart à 2-5 racines (*Landoltia*, 1 sp., 1 en Fr.) ..... une Lentille-d'eau de Landolt
   Note : l'unique espèce de ce genre est la Lentille-d'eau de Landolt (*Landoltia punctata*, à face supérieure ponctuée à l'état sec comme chez les *Spirodella* très ressemblants ; en outre, *L. punctata* est basé sur le basionyme *Lemna punctata* dont l'identité réelle fait débat, car le spécimen type, aujourd'hui détruit, provenait de Guyane à une époque où la présence de cette espèce était peu probable, voir Ward 2011 ; en cas de rejet de ce nom pour cette espèce, le nom de genre *Landoltia* serait lui aussi inapplicable). Originaire du sud-est de l'Asie et de l'Australie, cette plante discrète a été découverte dans le Morbihan en 2014, puis en Seine-Maritime en 2019, et pourrait donc se rencontrer ailleurs.
   b'. Frondes 1-1,5 fois aussi longues que larges, toutes ou la plupart à 8-18 racines (*Spirodela*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... les Grande Lentille-d'eau et autres *Spirodela*
   Note : *Spirodela polyrrhiza* (Grande Lentille-d'eau, nom français provenant du synonyme *Lemna major,* également nommée Spirodèle polyrhize) est l'espèce type du genre *Spirodela*, et unique espèce rencontrée en France.

3'. Angiosperme le plus petit d'Europe, ne dépassant pas 1,5 mm de long ; fronde aussi épaisse que large, non gonflée d'air, sans racines (*Wolffia*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... une Wolffie
Note : le nom de Lentille-d'eau est réservé aux genres ci-dessus, dans lequel les Wolffies étaient auparavant incluses. Malgré une orthographe difficile, ce nom de genre français, le seul disponible, est conservé ; il est dérivé du nom scientifique dédié au botaniste allemand Johann Friedrich Wolff (avec deux 'f'). Représenté en France par les Wolffie commune (*W. arrhiza,* espèce la plus commune, sans racines comme toutes les espèces de ce genre), W. de Colombie (*W. columbiana,* récemment découverte en métropole lilloise), W. globuleuse (*W. globosa,* récemment découverte dans l'Hérault), et peut-être par la W. d'Australie (*W. australiana,* connue aux Pays-Bas, à rechercher en France).

4. Feuille à pétiole inséré sur la face inférieure du limbe (*Colocasia*, 7 sp., 1 en Fr.) .....un Taro
Note : nom populaire retenu (Colocase et Taro en compétition). Colocase, plus proche du nom latin, et peu usité, est écarté au bénéfice de Taro très usité pour une espèce cultivée et consommée (*Colocasia esculenta*), étendu ici à l'ensemble du genre, et qui pourrait recouvrir toute la tribu des Colocasiées (Colacasieae), monophylétique, qui compte seulement 23 espèces rassemblées en 5 genres. On notera que Taro est par extension utilisé pour d'autres espèces également consommées et qui appartiennent à la même famille des Aracées. Mais ces espèces font partie de genres (*Alocasia* et *Cyrtosperma*) situés dans des clades différents, et devraient être nommés différemment. Le Taro cultivé (*C. esculenta*) est l'espèce présente en France, peut-être en voie de naturalisation dans une localité du Var.

4'. Feuille à pétiole inséré sur le bord du limbe 5

5. Fleurs occupant au moins l'extrémité du spadice, bien visibles 6

5'. Fleurs absentes à l'extrémité du spadice, cachées dans la base de la spathe 8

6. Feuille subsessile, non cordée ni sagittée (*Lysichiton*, 2 sp., 1 en Fr.) .....une Lanterne-d'eau
Note : le nom de « lysichite » est écarté en raison de son impopularité et de son orthographe compliquée. Le nom peu connu de « arum-bananier » est également écarté, car cette plante n'a que peu de rapport avec le bananier. La réunion au genre *Orontium* (Oronce-d'eau) avec lequel il forme un ensemble monophylétique, est aussi écartée en raison d'une différenciation morphologique marquée. Le nom de Lanterne-d'eau est donc proposé, adapté du nom populaire anglais de Swamp lantern, qui a l'avantage de rappeler la proximité de cette plante avec l'Oronce-d'eau, la Lentille-d'eau et la Laitue-d'eau, et qui a une haute valeur descriptive. Représenté en France par la Lanterne-d'eau jaune (*Lysichiton americanus*, à spathe jaune, rarement naturalisé en France). Le genre compte également deux autres taxons rarement cultivés France, à savoir, la Lanterne-d'eau blanche (*L. camtschatcensis*, à spathe

blanche), et un hybride créé par l'homme entre *Lysichiton americanus* et *L. camtschatcensis*, nommé *L. ×hortensis* (Armitage et Philips 2011), pouvant recevoir le nom de Lanterne-d'eau cultivée.

6'. Feuille nettement pétiolée 7

7. Feuille à limbe cordé, environ aussi long que large (*Calla*, 1 sp.) .....un Calla
Note : le Calla des marais (*Calla palustris*) est l'unique espèce de ce genre.

7'. Feuille à limbe sagitté, nettement plus long que large (*Zantedeschia*, 8 sp., 1 en Fr.) ....une Richarde
Note : choix d'un nom populaire (Zantédeschia et Richarde en compétition). On notera que le nom de Richarde provient du nom scientifique *Richardia*, synonyme de *Zantedeschia*. Les noms d'Arum et de Calla, souvent donnés à ce genre, sont écartés, car ils concernent des plantes bien distinctes. La Richarde commune (*Z. aethiopica,* espèce originaire d'Afrique du Sud, et non d'Éthiopie), est une plante très cultivée et très connue des fleuristes ; on la trouve parfois naturalisée dans certaines régions de France. Sont cultivées en France les Richarde dorée (*Z. elliottiana*, synonyme *Richardia aurata*, à spathe jaune orangé, probablement un hybride horticole, car inconnue dans la nature) et R. hybride (*Z. elliottiana × Z. rehmanii,* dépourvue de nom scientifique).

8. Spathe à bords soudés sur plus de la moitié de la hauteur 9

8'. Spathe à bords libres, y compris à la base 10

9. Spadice dépassant de l'ouverture de la spathe, et libre de celle-ci (*Arisarum*, 3 sp., 1 en Fr.) .... un Arisarum
Note : choix d'un nom identique au nom scientifique (Arisarum et Gouet-à-Capuchon en compétition). Le nom latin est d'une orthographe facile, et rappelle la proximité morphologique de la plante avec Arum (malgré un éloignement important d'un point de vue phylogénique). Le nom français Arisarum, comme Arum, se prononce "-arome". L'unique espèce française est l'Arisarum commun (*A. vulgare*).

9'. Spadice non visible, inclus dans la spathe, soudé latéralement à celle-ci (*Ambrosina*, 1 sp.) .... une Ambrosinie
Note : genre dédié au botaniste italien Bartolomeo Ambrosini, 1588-1657. L'unique espèce de ce genre est l'Ambrosinie de Bassi (*A. bassii*), dédiée au botaniste italien Ferdinando Bassi, 1710-1774.

10. Feuille entière ; spadice plein (*Arum*, 26 sp., 4 en Fr.) ..... un Arum
Note : choix d'un nom identique au nom scientifique (Arum et Gouet en compétition). Arum est rentré dans le langage courant, et est préférable à Gouet. Représenté, en France, par les Arum cylindrique (*A. cylindraceum*, très proche de l'A. tacheté, mais à feuilles jamais tachetées et à spadice à extrémité souvent presque cylindrique ou à peine élargie), A. d'Italie (*A. italicum*, comprenant l'Arum d'Italie commun, *A. italicum* var. *italicum*, à feuilles marquées de marques blanches, et l'A. d'Italie négligé, *A. italicum* var. *neglectum*, à feuilles plus uniformément vertes, variétés non reconnues par Flora gallica), Arum tacheté (*A. maculatum*, à feuilles pas toujours tachetées), Arum peint (*A. pictum*, comprenant l'Arum peint de Corse, *A. pictum* subsp. *pictum*, s'étendant également en Sardaigne, et, hors de France, l'Arum peint des Baléares, *A. pictum* subsp. *sagittifolium*, endémique des Baléares). Des hybrides sont également signalés en France : l'Arum de Soo (*A. ×sooi*, dédié au botaniste hongrois Karoly Rezső Soó von Bere, 1903-1980, hybride entre l'A. tacheté et l'A. cylindrique) et l'Arum de Beuret (dépourvu de nom scientifique valide, hybride entre l'A. tacheté et l'A. d'Italie, récemment découvert près de Bagnère-de-Bigorre dans les Pyrénées, Chartier et al. 2015, et initialement découvert dans un parc boisé de l'Essone par Eric Beuret, Beuret 1977).

10'. Feuille pédalée à segments étroits ; spadice creux (*Helicodiceros, Dracunculus*, 1+2 sp., 1+1 en Fr.) ..... une Serpentaire
Note : choix d'un nom simple (Serpentaire et Petit-Dragon en compétition) ; à ne pas confondre avec l'oiseau du même nom, mais de genre grammatical différent (un Serpentaire). Conformément à l'usage, il est proposé de retenir le nom de Serpentaire donné à ces deux genres auparavant réunis (*Dracunculus*), morphologiquement proches et voisins au point de vue phylogénique (Chartier et al. 2014).

a. Spadice hérissé d'expansions filiformes (*Helicodiceros*, 1 sp.) .... une Serpentaire muscivore
Note : *Helicodiceros muscivorus* (Serpentaire muscivore) est l'espèce type du genre *Helicodiceros*, et unique espèce française de ce genre.

a'. Spadice lisse (*Dracunculus*, 2 sp., 1 en Fr.) ....les Serpentaire commune et autres *Dracunculus*
Note : *Dracunculus vulgaris* (Serpentaire commune) est l'espèce type du genre *Dracunculus*, et unique espèce française de ce genre.

Arecaceae (ou Palmae) - Arécacées (ou Palmacées)

Bibliographie :

- Baker W.J., Norup M.V., Clarkson J.J., Couvreur T.L.P., Dowe J.L., Lewis C.E., Pintaud J.-C., Savolainen V.,

Wilmot T. et Chase M.W., 2011. - Phylogenetic relationships among arecoid palms (Arecaceae : Arecoideae). *Annales Bot.*, 108 : 1417-1432.

- Meerow A.W., Noblick L., Borrone J.W., Couvreur T.L.P., Mauro-Herrera M., Hahn W.J., Kuhn D.N., Nakamura K., Oleas N.H. et Schnell R.J., 2009. - Phylogenetic analysis of seven WRKY genes accross the palm subtribe Attaleinae (Arecaceae) identifies *Syagrus* as sister group of the coconut. *PloS One*, 4 (10) : e7353.

1. Feuille pennée (*Phoenix*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... un Dattier

Note : chez l'espèce la plus représentée en France, le Dattier des Canaries (*Phoenix canariensis*, parfois appelée Faux Dattier), plantée pour l'ornement, les fruits sont comestibles, mais à chair trop mince pour présenter un intérêt. D'autres espèces sont plus rarement plantées en France : Dattier cultivé (*P. dactylifera*, souvent appelé simplement Dattier, cultivé depuis longtemps pour ses fruits, et qui n'est connu aujourd'hui dans le monde qu'à l'état cultivé ou subspontané), D. du Sénégal (*P. reclinata*, produisant également des fruits consommés par l'homme, mais également apprécié pour ses parties tendres en croissance consommées comme légume, ses fibres, son tanin et sa gomme). À noter également qu'à partir de la sève de ces trois espèces, on extrait un sirop semblable au sirop d'érable.

1'. Feuille palmée 2

* Cultivé : feuille pennée, à segments à bords dirigés vers le bas (section en V inversé ; de section en V chez *Phoenix*) ; pétiole dépourvu de structures piquantes (portant de longues structures piquantes chez *Phoenix*) (*Allagoptera, Attalea, Butia, Cocos, Jubaea, Lytocaryum, Parajubaea, Polyandrococos, Syagrus*, 200 sp., 3 cultivées en Fr.) .... un Cocotier

Notes.

1. Les genres listés ici représentent un ensemble monophylétique (Baker et al. 2011) au sein duquel *Syagrus* est polyphylétique dans sa délimitation actuelle (Meerow et al. 2009). Au sein de cet ensemble, plusieurs genres sont nommés Cocotiers (*Cocos, Butia, Jubaea, Syagrus*), et plusieurs hybrides intergénériques sont signalés (*Jubaea* × *Butia, Jubaea* × *Syagrus, Jubaea* × *Butia* × *Syagrus, Jubaea* × *Butia* × *Parajubaea*) ; il est donc proposé de réunir l'ensemble sous la dénomination de Cocotier.

2. Sont plantés, en France, les Cocotier du Brésil (*Butia capitata*, à feuilles vert grisâtre à segments orientés dans un même plan, et à tige s'épaississant peu avec l'âge ; Arbre à laque, Palmier à vin, P. abricot et P. vinaigre sont également d'autres noms donnés à cet arbre donnant des petits fruits à chair savoureuse, rappelant celle de la mangue, et à graines pouvant donner de l'huile), C. du Chili (*Jubaea chilensis*, à feuilles vert foncé à segments orientés dans un même plant, et à tige en forme de bouteille, s'épaississant nettement avec l'âge ; une huile alimentaire est extraite de ses graines), et C. plumeux (*Syagrus romanzoffiana*, à feuilles à segments orientés dans différentes directions, donnant un aspect plumeux au feuillage ; Palmier de la reine est également un nom fréquemment utilisé pour nommer cette espèce). Le Cocotier des tropiques (*Cocos nucifera*, souvent simplement appelé Cocotier, et produisant les noix de coco bien connues) ne se rencontre pas en France en pleine terre, des températures inférieures à 7°C lui étant fatales.

2. Feuille à pétiole se fendant rapidement en deux à la base (ce qui, après la coupe des feuilles vers la base, laisse les deux parties nettement séparées l'une de l'autre et convergentes) ; feuille pourvue d'un rachis court sur lequel certains segments foliaires sont insérés ; segments foliaires à bords se désagrégeant en nombreuses fibres (*Washingtonia*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... un Washingtonia

Note : les Washingtonia de Californie (*W. filifera*, à tronc d'au moins 1 mètre de diamètre) et W. du Mexique (*W. robusta*, à tronc plus mince que le précédent) sont des espèces plantées et occasionnelles en France.

2'. Feuille à pétiole ne se fendant pas à la base (après la coupe des feuilles vers la base du pétiole, le moignon de pétiole n'est formé que d'une seule partie) ; feuille dépourvue de rachis, tous les segments foliaires étant insérés à l'extrémité du pétiole ; segments foliaires à bords ne se désagrégeant pas (ou très peu) en fibres 3

* Cultivé : feuille comme chez le Washingtonia, mais à segments foliaires parfois dépourvus de fibres et, surtout, à pétiole dépourvu de structures piquantes (structures piquantes présentes chez tous les autres genres à feuilles palmées signalés ici) (*Sabal*, 16 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Sabal

Note : les Sabal des Bermudes (*S. bermudana*) et S. palmetto (*S. palmetto*, souvent également appelé Chou palmiste) sont souvent plantés pour l'ornement en France.

* Cultivé : feuille à rachis court comme chez le Washingtonia, mais à pétiole ne se fendant pas, et à segments foliaires ne se désagrégeant pas en fibres (*Livistona*, 25 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Palmier-éventail

Note : les Palmier-éventail d'Australie (*L. australis,* originaire d'Australie) et P.-é. de Chine (*L. chinensis*) sont souvent plantés pour l'ornement en France.

* Cultivé : feuille comme chez le genre précédent, mais à segments foliaires raides, formant des éventails plans (segments foliaires souples et à extrémité pendant vers le bas chez *Livistona*) (*Brahea*, 11 sp., 2 cultivées en Fr.) … ..... un Brahéa

Note : les Brahéa bleu (*B. armata*, à pétioles pourvus de structures piquantes comme chez tous les B., remarquable par son feuillage bleuté, et souvent appelé de ce fait Palmier bleu du Mexique) et B. de Guadalupe (*B. edulis*, endémique de l'ile Guadalupe située dans l'océan Pacifique au sud de la Californie).

3. Stipes atteignant 8-16 mètres, solitaires ; feuille à pétiole pourvu de structures émoussées, pas plus longues que

larges, variablement orientées et peu piquantes ; fleur à tépales se recouvrant par leurs bords avant l'épanouissement (*Trachycarpus*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Palmier-chanvre
Note : les espèces de ce genre sont habituellement rattachées au genre français « Palmier », qui contient toutes les espèces de cette famille. Le nom de Palmier-chanvre, qui peut désigner *Trachycarpus fortunei* (l'espèce présente en France), est étendu ici au genre pour désigner ce genre *Trachycarpus*, caractérisé notamment par un stipe couvert d'un réseau de fibres épaisses. Représenté en France par le Palmier-chanvre de Chine (*T. fortunei* sensu lato, habituellement nommée Palmier de Chine), très planté et parfois échappé, au sein duquel on distingue parfois les P.-c. de Fortune (*T. fortunei* sensu stricto), de grande taille, dédié au botaniste anglais Robert Fortune, 1812-1880, et P.-c. de Wagner (*T. fortunei* 'Wagnerianus', synonyme *T. wagnerianus*), de plus petite taille et à petites feuilles, inconnu à l'état naturel et souvent considéré comme faisant partie de l'espèce au sens large. Plusieurs autres espèces, dont le P.-c. du Kumaon (*T. takil*, provenant notamment du Kumaon, une région indienne), sont plus rarement plantées.

3'. Stipes atteignant 1-9 mètres, généralement multiples ; feuille à pétiole pourvu de structures pointues, nettement plus longues que larges, dirigées vers l'avant et très piquantes ; fleur à tépales contigus avant l'épanouissement (*Chamaerops*, 1 sp.) ..... un Palmier-nain
Note : l'unique espèce de ce genre (*Chamaerops humilis*) est variablement appelée Palmier nain, Palmier doum, Palmier de la Méditerranée, Doum ou Faux doum. Le nom de Doum ou de Palmier Doum semble être cependant à réserver au genre *Hyphaene*. Représenté en France par le Palmier-nain commun (*C. humilis*), en particulier par le Palmier-nain de la Méditerranée (*C. humilis* var. *humilis*, à petits stipes généralement multiples), indigène et cultivé, et le Palmier-nain de l'Atlas (supposé correspondre à *C. humilis* var. *cerifera*, de l'Atlas marocain, et cultivé, reconnaissable à ses feuilles argentées). Le Palmier-nain arborescent (*C. humilis* var. *arborescens*, à grand stipe unique et souvent confondu avec le Palmier-chanvre de Chine) n'est sans doute qu'un clone cultivé en France et ailleurs.

Asparagaceae - Asparagacées

Bibliographie :

- Gandhi K.N., Reveal J.L. et Zarucchi J.L., 2012. - Nomenclatural and taxonomic analysis of *Convallaria majalis*, *C. majuscula*, and *C. montana* (Ruscaceae/Liliaceae). *Phytoneuron,* 17: 1-4.
- Kim J.-H., Kim D.K., Forest F., Fay M.F. et Chase M.W., 2010. - Molecular phylogenetics of Ruscaceae *sensu lato* and related families (Asparagales) based on plastid and nuclear DNA sequences. *Ann. Bot*., 106 : 775-790.
- Martínez-Azorín M., Crespo M.B., Juan A. et Fay M.F., 2011. - Molecular phylogenetics of subfamily Ornithogaloideae (Hyacinthaceae) based on nuclear and plastid DNA regions, including a new taxonomic arrangement. *Ann. Bot*., 107 : 1-37.
- Pfosser M. et Speta F., 1999. - Phylogenetics of Hyacinthaceae based on plastid DNA sequences. Ann. Missouri Bot. Gard., 86 : 852-875.
- Pfosser M. et Speta F., 2003. - From *Scilla* to *Charybdis* - is our vayage safer now ? *Plant Syst. Evol*., 246 : 245-263.

1. Feuille grande (plus de 2 cm de large et plus de 40 cm de long), à extrémité piquante et/ou à marge dentée ou denticulée 2
1'. Feuille différente (soit plus petite, soit non piquante et à marge entière) 5
2. Ovaire infère 3
2'. Ovaire supère 4
3. Feuille piquante à l'extrémité ; anthères dépassant longuement les tépales (*Agave*, 200 sp., 3 en Fr.) ..... un Agave
Note : on rencontre, en France, l'Agave d'Amérique (*A. americana,* comprenant l'A. d'Amérique à gros fruits, *A. americana* subsp. *americana,* à fruits longs de 4-8 cm, et hors de France, l'A. d'Amérique à petits fruits, *A. americana* subsp. *protoamericana,* à fruits longs de 3-4 cm ; au sein du premier, on distingue l'A. d'Amérique de Linné, *A. americana* var. *americana,* tel que décrit par Linné, à feuilles réfléchies, et hors de France, l'A. d'Amérique à feuilles dressées, *A. americana* var. *expansa*, à feuilles dressées) et l'A. de Salm-Dyck (*A. salmiana*, à feuilles renflées au milieu, espèce dédiée au botaniste allemand Joseph de Salm-Reifferscheidt-Dyck, 1773-1861, prince de Salm-Dyck), tous deux naturalisés en zone méditerranéenne, ainsi que diverses occasionnelles, dont l'Agave araignée (*A. bracteosa*, à feuilles recourbés vers le sol comme des pattes d'araignée).
3'. Feuille non piquante à l'extrémité ; anthères incluses dans la fleur (*Beschorneria*, 7 sp., 1 en Fr.) .... un Lis-du-Mexique
Nom populaire retenu (Beschorneria et Lis-du-Mexique en compétition). Lis-du-Mexique est un nom bien adapté puisque toutes les plantes de ce genre sont présentes au Mexique. Représenté en France par l'occasionnel Lis-du-Mexique d'Hidalgo au sens large (*B. yuccoides*, synonyme *B. hidalgorupicola*, originaire des montagnes près de la ville d'Hidalgo, comprenant le L.-d.-M. d'Hidalgo, *B. yuccoides* subsp. *yuccoides*, et le L.-d.-M. à bractées, *B. yuccoides* subsp. *dekosteriana,* synonyme *B. bracteata* ; l'identité exacte des plantes françaises restant à clarifier).
4. Tépales longs de 50-80 mm (*Yucca*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... un Yucca

Note : représenté en France par les Yucca superbe (*Y. gloriosa*), Y. à feuilles d'Aloès (*Y. aloifolia*), Y. pied-d'éléphant (*Y. elephantipes*) et Y. filamenteux (*Y. filamentosa*), tous occasionnels, le Y. superbe localement en voie de naturalisation. D'autres Yuccas sont cultivés en France, dont le Y. à feuilles recourbées (*Y. recurvifolia*).

4'. Tépales longs de 25 mm maximum (*Cordyline*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Cordyline
Note : représenté en France par l'occasionnelle Cordyline australe (*C. australis*, originaire de Nouvelle-Zélande).

5. Feuilles (ou organes ressemblant à des feuilles) toutes portées par la tige 6

5'. Feuilles (parfois réduites à des écailles) toutes ou majoritairement basales 10

6. Feuilles non sous-tendues par une écaille 7

6'. Organes ressemblant à des feuilles (il s'agit de tiges modifiées appelées cladodes) situés à l'aisselle d'écailles (qui sont des feuilles modifiées, et sont souvent caduques : regarder de préférence des parties jeunes) 8

7. Feuilles inférieures en forme de cœur ; fleurs généralement à 4 tépales (*Maianthemum*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Maïanthème
Note : le Maïanthème à deux feuilles (*M. bifolia*) est l'unique espèce de ce genre en France.

7'. Feuilles inférieures ovales ou lancéolées ; fleurs généralement à 6 tépales (*Polygonatum*, 60 sp., 3 en Fr.) ..... un Sceau-de-Salomon
Note : la France compte les Sceau-de-Salomon multiflore (*P. multiflorum*), S.-de-S. odorant (*P. odoratum*), S.-de-S. verticillé (*P. verticillatum*), ainsi que l'hybride S.-de-S. hybride (*P. ×hybridum, P. multiflorum × P. odoratum*).

8. Fleurs portées par les tiges normales 9

8'. Fleurs portées par les cladodes (*Ruscus, Semele*, 10+1 sp., 3+1 en Fr.) ..... un Fragon
Note : ces deux genres forment un ensemble monophylétique (Kim et al. 2010) et sont peu différenciés morphologiquement.

a. Cladode portant une seule fleur en son milieu (*Ruscus*, 10 sp., 3 en Fr.) .... les Fragon petit-houx et autres *Ruscus*
Note : *Ruscus aculeatus* (le Fragon petit-houx) est l'espèce type du genre *Ruscus*. Les autres espèces françaises, à cladodes non piquants celles-ci, sont les Fragon hypophylle (*R. hypophyllum*, naturalisé sur le littoral du Var) et Fragon hypoglosse (*R. hypoglossum*, indigène dans la vallée de la Roya). Un hybride entre les deux dernières espèces précédentes est également cultivé et occasionnel : le Fragon microglosse (*R. ×microglossum*).

a'. Cladode portant plusieurs fleurs à sa périphérie (*Semele*, 1 sp.) ..... un Fragon grimpant
Note : *Semele androgyna* (le Fragon grimpant) est la seule espèce de ce genre occasionnel en France.

9. Cladodes linéaires, ou un peu élargis mais non coriaces (*Asparagus*, 12 sp., 8 en Fr.) .... une Asperge
Note : concerne, en France, les Asperge blanche (*A. alba*, à tige blanche ou gris clair), A. corrude (*A. acutifolius*, synonyme *A. corruda*, espèce de la garrigue à cladodes un peu piquants mais aussi aigus que les autres espèces indigènes, appelée Asperge sauvage ou Corrude, récoltée et consommée comme l'Asperge officinale), A. élide (*A. asparagoides*, synonyme *Elide asparagoides*, espèce sud-africaine naturalisée, à cladodes élargis, auparavant appelée Élide fausse-asperge, mais faisant aujourd'hui partie intégrante du genre *Asparagus*), A. maritime (*A. maritimus*, des pairies littorales du Midi et de Charente-Maritime), A. officinale au sens large (*A. officinalis*, comprenant l'A. officinale, *A. officinalis* subsp. *officinalis*, taxon cultivé pour l'asperge, mais aussi également indigène, et l'Asperge prostrée, *A. officinalis* subsp. *prostratus*, localisée au littoral atlantique et à tige normalement prostrée), A. des collines (*A. tenuifolius*, synonyme *A. collinus*, à cladodes pas toujours plus minces que ceux de l'A. officinale et souvent confondue avec elle, mais limitée aux plateaux et collines de Champagne, de Bourgogne, des Causses et des Préalpes du Sud). Ont été identifiées comme occasionnelles en France les Asperge densiflore (*A. densiflorus*) et Asperge sétacée (*A. setaceus*), toutes deux originaires d'Afrique australe, et réputées comme étant cultivées en France ; l'identité des plantes cultivées reste cependant à vérifier. L'Asperge d'ornement qui semble être la plus cultivée en France est l'A. de Sprenger (*A. sprengeri*).

9'. Cladodes élargis et coriaces (*Danae*, 1 sp.)..... un Laurier-d'Alexandrie
Note : genre occasionnel en France, comprenant uniquement le Laurier-d'Alexandrie racémeux (*Danae racemosa*).

10. Feuilles réduites à des écailles non chlorophylliennes à la base des tiges (*Aphyllanthes*, 1 sp.)…. ..... une Aphyllanthe
Note : nom féminin d'après diverses sources, comme Agapanthe est un nom féminin d'après le Larousse. L'Aphyllante de Montpellier (*A. monspeliensis*) est l'unique espèce de ce genre.

10'. Feuilles bien développées, chlorophylliennes, parfois absentes au moment de la floraison 11

11. Fleur à pédicelle articulé (c'est-à-dire constitué de deux parties distinctes) et/ou style courbé vers le haut 12

11'. Fleur à la fois à pédicelle floral non articulé et à style droit 13

12. Tépales longs de 9-20 mm, étalés en étoile (*Anthericum*, 100 sp., 2 en Fr.) .....

..... une Phalangère

Note : représenté en France par les Phalangère petit-lis (*A. liliago*, comprenant les P. petit-lis à fruits allongés, *A. liliago* var. *lilago,* à fruits généralement allongés, P. petit-lis à fruits ronds, *A. liliago* var. *sphaerocarpum*, à fruits courts et arrondis au sommet, et P. petit-lis à fruits apiculés, *A. liliago* var. *multiflorum*, à fruits courts mais apiculés, ces trois variétés étant variables et parfois difficiles à différencier) et P. rameuse (*A. ramosa*, à inflorescence pourvue d'au moins deux longues ramifications).

12'. Tépales longs de 25-50 mm, restant rapprochés en entonnoir (*Paradisea*, 1-3 sp., dont 1 en Fr.) ..... un Lis-de-saint-Bruno

Note : nom populaire retenu (Paradisie, Lis-de-Paradis et Lis-de-saint-Bruno en compétition). L'espèce présente en France (*Paradisea liliastrum*) peut être nommée Grand Lis-de-saint-Bruno (en référence à ses grandes fleurs de plus de 3 cm de long, qui la distingue de *P. lusitanica*, endémique ibérique, pouvant être nommée Petit Lis-de-Saint-Bruno).

* Plante herbacée cultivée : tépales longs de 3-5 mm ; inflorescence à axe principal portant des fleurs la plupart par groupes de 3-8 (axe portant des fleurs isolées chez tous les autres genres des dichotomies 11-24) ; ovaire supère (*Liriope,* 8 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Liriope

Note : les Liriope muscari (*L. muscari*) et L. de Corée (*L. spicata*, synonyme *L. koreana,* à fleurs en inflorescence spiciforme comme chez tous les L.) sont fréquemment plantés pour l'ornement.

* Plante herbacée cultivée : tépales longs de 4-6 mm ; inflorescence à axe principal portant des fleurs isolées ou par groupe de 2-5 ; ovaire semi-infère (supère chez tous les autres genres des dichotomies 11-24) (*Ophiopogon*, 65 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... une Barbe-de-serpent

Note : nom le plus populaire retenu (Ophiopogon et Barbe-de-serpens en compétition, le nom de Barbe-de-serpent provenant du nom scientifique *Ophiopogon*). Les Barbe-de-serpent du Japon (*O. japonicus*) et B.-d.-s. de Nakai (*O. planiscapus*, seule espèce décrite par Nakai, surtout représentée en France par la B.-d.-s. de Nakai noire, *O. planiscapus* 'Nigrescens', à feuillage sombre) sont cultivées en France.

* Plante herbacée cultivée : tépales longs de 40-140 mm, restant rapprochés en entonnoir ou plus ou moins étalés à l'extrémité ; feuilles ovales à lancéolées, larges de plus de 2 cm (linéaires et larges de moins de 1,5 cm chez *Paradisea*) (*Hosta*, 45 sp., 4 cultivées en Fr.) ..... un Hosta

Note : sont cultivés en France les Hosta lis (*H. plantaginea*, aussi appelé Lis plantain, à grandes fleurs blanches imitant celles du Lis blanc), H. des montagnes (*H. sieboldiana*, synonyme *H. montana*, originaire des montagnes du Japon), H. campanulé (*H. sieboldii*, synonyme *H. campanulata*), H. ventru (*H. ventricosa*, à feuilles larges), ainsi que de nombreux hybrides, chacun de ces taxons représentés par de nombreux cultivars.

13. Fleur à tépales soudés sur plus de la moitié de leur longueur, cette partie soudée rétrécie aux deux extrémités 14

13'. Fleur à tépales libres ou soudés, mais dans ce cas, à partie soudée non resserrée à l'ouverture …. 15

14. Plante rhizomateuse ; fleurs blanches toutes nettement pendantes ; fruit consistant en une baie (*Convallaria*, 1-3 sp., 1 en Fr.) ..... un Muguet

Note : l'espèce au sens large peut être nommée Muguet de mai (*Convallaria majalis* sensu lato, fleurissant aux alentours du 1er mai). Certains auteurs distinguent trois espèces (ou sous-espèces ou variétés) correspondants aux trois disjonctions d'aire, à savoir le Muguet d'Europe (*C. majalis* sensu stricto, synonyme *C. majalis* var. *majalis*, d'Europe occidentale), le Muguet d'Amérique (*C. majuscula*, synonyme *C. montana* auct., voir Gandhi et al. 2012, *C. majalis* var. *majuscula*, de l'est de l'Amérique du Nord), et le Muguet de Mandchourie (*C. keiskei,* synonyme *C. majalis* var. *manshurica*, d'Asie orientale).

14'. Plante bulbeuse ; fleurs bleues, violacées, jaunâtres ou brunâtres, rarement blanches (albinisme), au moins pour certaines étalées ou dressées ; fruit consistant en une capsule (*Muscari*, 200 sp., 8 en Fr.) ..... un Muscari

Note : concerne, en France, les Muscari d'Arménie (*M. armeniacum*, naturalisé en France), M. de l'Atlas (*M. atlanticum*, décrit du massif de l'Atlas), M. bétique (*M. baeticum*, l'adjectif "bétique" étant relatif au fleuve du Guadalquivir en Andalousie), M. raisin (*M. botryoides*, l'épithète 'raisin', consacrée par l'usage, fait référence l'épithète '*botryoides*' signifiant 'ressemblant à une grappe de raisin', l'inflorescence étant constituée de fleurs globuleuses bleues, au contraire de la plupart des autres Muscari à fleurs plus ou moins allongées ; le nom de M. à grappe, autant donné à cette espèce qu'à *M. neglectum*, est à écarter, car tous les Muscaris sont en grappe ; *M. racemosum*, absent de France, peut être nommé M. musqué, en raison du synonyme *M. moschatum* ; on distingue, au sein du M. raisin, les M. raisin de Linné, *M. botryoides* subsp. *botryoides*, tel que décrit par Linné, et M. raisin de Lelièvre, *M. botryoides* subsp. *lelievrei*), M. à toupet (*M. comosum*), M. de Madrid (*M. matritense*), M. de la Garonne (*M. motelayi*, endémique du bassin inférieur de la Garonne), M. négligé (*M. neglectum*), M. de Rocher (*M.* ×*rocheri, M. comosum* × *M. neglectum*), ainsi qu'une espèce méditerranéenne étrangère à la flore française, mais se comportant en adventice dans un parc de la Riviera, le M. d'automne (*M. parviflorum*, synonyme *M. autumnale*, fleurissant en automne). Est également cultivé en France le Muscari azuré (*M. azureum*).

15. Fleur donnant l'impression d'être pourvue de deux bractées bien développées (avec une

bractéole en plus de la bractée) (*Hyacinthoides*, 10 sp, 3 en Fr.) ..... un Endymion
Note : auparavant réuni aux Jacinthes, ce genre est cependant facile à reconnaître par ses bractéoles doublant les bractées, et ce, malgré une grande variabilité de la forme générale des fleurs, ressemblant aux Jacinthes ou aux Scilles selon les espèces. La phylogénie a permis de bien circonscrire ce genre, qui a en fait bien plus d'affinités avec les Pétranthes et les Charistemmes, qu'avec les Jacinthes (Pfosser et Speta 1999). L'espèce la plus fréquente en France, communément appelée Jacinthe des bois, *Hyacinthoides non-scripta*, synonyme *Endymion nutans*, peut s'appeler Endymion jacinthe-des-bois (le nom usuel représentant ainsi un diminutif du nom proposé ici). Les autres espèces du territoire sont les Endymion d'Espagne (*H. hispanica*, endémique ibérique cultivée et plus ou moins naturalisé en France), E. d'Italie (*H. italica*, synonyme *Scilla italica*, bien connue sous le nom de Scille d'Italie, les fleurs étoilées ressemblant à celles des Scilles), ainsi que l'hybride E. des jardins (*H. ×massartiana*, entre l'E. jacinthe-des-bois et l'E. d'Espagne, largement cultivé dans les jardins et naturalisé).

15'. Fleur à 0-1 bractée, et sans bractéole 16

16. Fleur épanouie à tépales (libres ou soudés) formant un tube plus long que large 17

16'. Fleur épanouie à tépales (libres ou soudés) ne formant pas de tube, ou celui-ci moins long que large 20

17. Fleur brunâtre ou verdâtre, à tépales externes nettement plus courbés vers l'extérieur que les internes (*Dipcadi*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... un Dipcadi
Note : au point de vue de la phylogénie, il s'agit d'un genre plus apparenté aux Ornithogales qu'aux Jacinthes, malgré une morphologie assez proche de ces dernières. Représenté en France par le Dipcadi tardif (*D. serotinum*, fleurissant d'avril à juin).

17'. Fleur bleue, violacée, rose ou blanche, à tépales externes et internes sensiblement orientés de la même façon 18

18. Fleur virant au brun immédiatement après l'anthèse (*Bellevalia*, 150 sp., 3 en Fr.) .... une Bellevalie
Note : les très nombreuses espèces de ce genre ressemblent les unes aux Muscaris, les autres aux Jacinthes, et méritent un nom particulier, non un rattachement au groupe des Jacinthes. En outre, la phylogénie montre une grande proximité de ces plantes avec les Scilles et les Muscaris. On connait en France les Bellevalie ciliée (*B. ciliata*, à feuilles bordées de cils très courts, naturalisé dans l'Hérault), B. romaine (*B. romana*) et B. à trois feuilles (*B. trifoliata*, connu du Var).

18'. Fleur se décolorant progressivement après l'anthèse 19

19. Tube floral dilaté en une portion globuleuse ; bractées absentes ou réduites à de très petites écailles (moins de 2 mm) (*Hyacinthus*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Jacinthe
Note : la Jacinthe d'Orient (*Hyacinthus orientalis*) est l'unique espèce rencontrée en France, à l'état d'occasionnelle ou naturalisée.

19'. Tube floral non dilaté à la base ; bractées bien développées (*Brimeura*, 5 sp., 2 en Fr.) .... une Charistemme
Note : ce genre habituellement réuni aux Jacinthes, est pourtant bien distinct morphologiquement et phylogéniquement (Pfosser et Speta 1999). Le nom français proposé provient du nom scientifique synonyme *Charistemma* Janka. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "ch-" de Charistemme se prononce "k-". Représenté en France par les Charistemme améthyste (*B. amethystina*, à fleurs généralement bleu ciel, plante ibérique s'étendant jusqu'aux Pyrénées, en Montagne Noire et en Corbières) et Charistemme de Corse (*B. fastigiata*, présente en Corse et en Sardaigne, l'épithète "élevée" n'étant pas adapté pour une plante haute de 2-20 cm, et se rencontrant jusqu'au niveau de la mer).

20. Bractées absentes ou réduites à de très petites écailles (moins de 2 mm) 21

20'. Bractées bien développées 22

21. Plante dépourvue de feuilles au moment de la floraison qui a lieu à l'automne ; fleur rosée ou violacée, sauf albinisme (*Prospero*, 12 sp., 4 en Fr.) ..... une Scille-d'automne
Note : ce genre est bien distinct des autres genres appelés habituellement Scilles, et mérite d'être distingué à un niveau élevé. Les données de phylogénie montrent une grande proximité de ce genre avec les Jacinthes (Pfosser et Speta 1999). Représenté en France par les Scille-d'automne commune (*P. autumnale*, taxon de loin le plus commun en France), Scille-d'automne corse (*P. corsicum*, présente également en Sardaigne), Scille-d'automne à feuilles obtuses (*P. obtusifolium*, à feuilles obtuses, mais surtout nettement plus larges que chez les autres espèces françaises), Scille-d'automne élégante (*P. pulchellum*, à feuilles plus minces que chez l'espèce commune).

21'. Plante feuillée au moment de la floraison qui a lieu au printemps ; fleur bleue, sauf albinisme (*Nectaroscilla, Othocallis, Scilla,* 1+16+5-20 sp., 1+2+2 en Fr.) ..... une Scille
Note : il est proposé de conserver l'usage, et de retenir un même nom de genre à ce groupe morphologiquement homogène, contenant un nombre peu important d'espèces auparavant réunies au genre *Scilla*. Sont également incluses dans ce genre français, plusieurs espèces initialement classées dans le genre *Chionodoxa*, qui sont

aujourd'hui considérées comme étant des *Scilla* au sens strict, du fait de la phylogénie et de l'existence d'hybrides (appelés ×*Chionoscilla* quand ces genres étaient séparés).

a. Plante à plus de 8 feuilles à marge ondulée ; inflorescence à plus de 30 fleurs (*Nectaroscilla*, 1 sp.) ..... une Scille fausse-jacinthe
Note : la Scille fausse-jacinthe (*Nectaroscilla hyacinthoides*) est la seule espèce de ce genre.

a'. Plante à 2-5(7) feuilles à marge plane ; inflorescence à 1-5(10) fleurs ..... b

b. Tige anguleuse (*Othocallis*, 16 sp., 2 en Fr.) ..... les Scille agréable et autres *Othocallis*
Note : la Scille agréable (*O. amoena*) est l'espèce type du genre *Othocallis*. Genre occasionnel en France, représenté par la Scille de Sibérie (*O. sibirica*) et la Scille agréable (*O. amoena*). La Scille de Mischtschenko (*O. mitschtschenkoana,* dédiée au botaniste russe Pawel Iwanowitsch Mischtschenko, 1853-1918) est également cultivée, mais ne s'observe pas en milieu naturel.

b'. Tige arrondie (*Scilla*, 5-20 sp., 2 en Fr.) ..... les Scille à deux feuilles et autres *Scilla*
Note : *Scilla bifolia* (la Scille à deux feuilles) est l'espèce type du genre *Scilla*, et unique espèce indigène en France. On peut aussi mentionner l'occasionnelle Scille de Lucile (*S. luciliae*, à étamines à filet très élargi en bandelette, initialement décrite dans un genre distinct, *Chionodoxa* - signifiant gloire des neiges, autre nom de la plante -, et dédiée à Françoise Lucile Butini, femme du botaniste suisse Pierre Edmont Boissier qui décrivit cette plante). Sont également fréquemment cultivées sur le territoire les Scille de Forbes (*S. forbesii*), et S. de Sardes (*S. sardensis*, de Sardes, ville historique de Turquie).

22. Fleur bleue ou complètement blanche (*Oncostema, Tractema,* 8+8 sp., 2+3 en Fr.) .... une Pétranthe
Note : il est proposé de réunir ces deux genres scientifiques (auparavant réunis au genre *Scilla*) dans un même genre français, tout en les distinguant des Scilles dépourvues de bractées bien développées (qui conservent l'appellation Scilles). Les données de phylogénie montrent une grande proximité de ces deux genres avec les Charistemmes, et une grande distance avec les Scilles (Pfosser et Speta 1999). Le nom français proposé provient du nom latin *Petranthe* Salisb., qui est synonyme du nom *Tractema*.

a. Bractées inférieures longues de 40 mm minimum ; inflorescence à plus de 20 fleurs (*Oncostema*, 8 sp., 2 en Fr.) ..... les Pétranthe velue et autres *Oncostema*
Note : *Oncostema villosa* (la Pétranthe velue) est l'espèce type du genre *Oncostema*. Une espèce cultivée et assez largement naturalisée en France, *Oncostema peruviana*, la « scille du Pérou », nom induisant en erreur puisqu'elle n'est pas originaire du Pérou, peut s'appeler Pétranthe scille-du-Pérou, afin de signaler qu'il s'agit d'une appellation populaire, et non d'une indication géographique. L'autre espèce rencontrée en France, assez similaire à la précédente, est la Pétranthe allongée (*O. elongata*), reconnaissable à ses pédicelles triplant de longueur après l'anthèse, naturalisée seulement sur le littoral du Var.

a'. Bractées inférieures longues de 30 mm maximum ; inflorescence à moins de 20 fleurs (*Tractema*, 8 sp., 3 en Fr.) ..... les Pétranthe naine et autres *Tractema*
Note : *Tractema pumila* (la Pétranthe naine) est l'espèce type du genre *Tractema*. Les espèces présentes en France, toutes indigènes, sont les Pétranthe lis-jacinthe (*T. lilio-hyacinthus*, à grandes feuilles de Jacinthe et à bulbe de lis), P. de Ramond (*T. umbellata*, à fleurs nettement en racème, non en ombelle, espèce décrite par le géologue et botaniste français Louis Ramond de Carbonnières, 1755-1827, souvent confondue avec la P. printanière) et P. printanière (*T. verna*, localisée au littoral breton en France).

22'. Fleur rose, verdâtre, brunâtre, ou parfois blanche et dans ce cas pourvue de taches ou nervures colorées 23

23. Plante à bulbe vert et lisse sortant de terre à la façon de l'ognon (*Stellarioides*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Albuce
Note : les études de phylogénie (Martínez-Azorín et al. 2011) montrent que le genre *Stellarioides* est à rassembler à *Albuca* qui, pris dans ce sens élargi, contient 110 à 180 espèces. Représenté en France par l'occasionnelle Albuce faux-ognon, *S. longibracteata,* qui est l'espèce la plus connue à bulbe volumineux et bien visible au dessus du sol (ressemblant à un ognon mais toxique), et qui est appelée en anglais "Pregnant onion", "false sea onion" ou "sea onion". Le nom d'A. à longues bractées est écarté, car il porte à confusion du fait de l'existence d'un *Albuca longibracteata* qui n'est pas la même espèce.

23'. Plante à bulbe souterrain, ou sortant partiellement de terre et couvert d'écailles brunes 24

24. Tépales plus ou moins égalés par les étamines (*Charybdis, Urginea*, 10+2 sp., 2+1 en Fr.) .... une Urginée
Note : il est proposé de respecter l'usage, et de donner un même nom de genre à un groupe morphologiquement homogène, contenant un nombre peu important d'espèces auparavant réunies au genre *Urginea*. Ces deux genres forment, avec une douzaine d'autres genres absents de France et pas toujours distingués les uns des autres par les auteurs récents, un complexe taxonomique monophylétique bien distinct des Ornithogales et des Scilles (Pfosser et Spelta 2003).

a. Tige épaisse de 1,5 mm minimum ; inflorescences la plupart à 10-150 fleurs (*Charybdis*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... les Urginée maritime et autres *Charybdis*

Note : l'Urginée maritime (*C. maritima*) est l'espèce type du genre *Charybdis*. Représenté en France par les Urginée ondulée (*C. undulata*, synonyme *C. purpurascens*, à feuilles fortement ondulées) et U. maritime (*C. maritima*, comportant sans doute au moins deux espèces en France, en cours d'étude).

a'. Tige épaisse de 1 mm maximum ; inflorescences la plupart à 2-12 fleurs (*Urginea*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... les Urginée fugace et autres *Urginea*

Note : l'Urginée fugace (*U. fugax*), est l'espèce type du genre *Urginea*, et seule espèce présente en France (sur le littoral Corse).

24'. Tépales bien plus longs que les étamines (*Honorius, Loncomelos, Melomphis, Ornithogalum*, 4+17+1-2+20-30 sp., 1+2+1+5 en Fr.) ..... un Ornithogale

Note : même nom de genre donné à un groupe morphologiquement homogène, cohérent au point de vue phylogénique (Martínez-Azorín et al. 2011, Pfosser et Speta 1999), contenant un nombre peu important d'espèces auparavant réunies au genre *Ornithogalum.*

a. Fleurs penchées ; étamines les plus développées à filet élargi sur toute la longueur et se prolongeant en deux pointes de chaque côté de l'anthère (*Honorius*, 4 sp., 1 en Fr.) .... les Ornithogale penché et autres *Honorius*

Note : *Honorius nutans* (l'Ornithogale penché) est l'espèce type du genre *Honorius*, et seule espèce présente en France (naturalisé en Alsace, Lorraine et bassin du Rhône, occasionnelle ailleurs). L'Ornithogale de Bouché (*H. boucheanus*, dédié au botaniste allemand Peter Carl Bouché, 1793-1856) est signalé comme occasionnel en France.

a'. Fleurs dressées ; étamines toutes à filet élargi seulement vers la base ..... b

b. Feuilles les plus grandes larges de plus de 15 mm ; ovaire noirâtre (*Melomphis*, 1-2 sp., 1 en Fr.) ..... un Ornithogale d'Arabie

Note : *Melomphis arabica* (l'Ornithogale d'Arabie) est l'espèce type du genre *Melomphis*, et seule espèce présente en France (naturalisée en Provence, Roussillon et Corse).

b'. Feuilles les plus grandes larges de moins de 12 mm ; ovaire vert c

c. Inflorescence à partie épanouie formant un dôme aplati (*Ornithogalum*, 20-30 sp., 5 en Fr.) ..... les Ornithogale en ombelle et autres *Ornithogalum*

Note : il est proposé de donner le nom d'Ornithogale en ombelle au groupe d'espèces incluant *O. umbellatum* (espèce type du genre *Ornithogalum*), et dont l'identification exacte ne peut se faire qu'avec l'observation des parties souterraines, ce qui est néfaste pour la plante. Concerne en France l'Ornithogale d'Italie au sens large (*O. exscapum*, décrite d'Italie, comprenant l'O. de Corse, *O. exscapum* subsp. *sandalioticum*, synonyme *O. corsicum*, de Corse et Sardaigne, et, hors de France, l'O. d'Italie, *O. exscapum* subsp. *exscapum*, apparemment endémique d'Italie continentale), et l'Ornithogale en ombelle (*Ornithogalum umbellatum* sensu lato, à inflorescence rappelant une ombelle, aussi appelé Dame d'onze heures car fleurissant chaque jour à partir d'onze heures environ), ce dernier comprenant les Ornithogale d'hiver (*O. umbellatum* sensu stricto, souvent stérile, formant des touffes feuillées denses en fin d'hiver qui se dessèchent au printemps ; connu surtout dans les plaines et collines de la moitié nord de la France), O. divergent (*O. divergens*, bien connu du Midi et du bassin de la Loire, seul taxon de ce groupe montrant un bulbe accompagné de nombreux petits caïeux non feuillés, répartition exacte à étudier), O. de Koch (*O. kochii*, des montagnes et d'Alsace ; on distingue parfois, au sein de cette espèce, l'O. de Koch oriental, *O. kochii* sensu stricto, de l'O. de Koch occidental, *O. bourgaeanum*, de répartition plus occidentale) et O. des Étrusques (*O. orthophyllum*, synonyme *O. etruscum*, espèce des pelouses très sèches du Midi).

c'. Inflorescence à partie épanouie cylindrique (*Loncomelos*, 17 sp., 2 en Fr.) .... les Ornithogale des Pyrénées et autres *Loncomelos*

Note : l'Ornithogale des Pyrénées au sens large (*L. pyrenaicum*) est l'espèce type du genre *Loncomelos*. Représenté en France par les Ornithogale de Narbonne (*L. narbonense*) et O. des Pyrénées au sens large (*L. pyrenaicum*, comprenant l'O. des Pyrénées, *L. pyrenaicum* subsp. *pyrenaicum*, et, signalé par erreur en France, l'O. de Kerner, *L. pyrenaicum* subsp. *sphaerocarpum*, seul *Ornithogalum* décrit par Kerner). L'Ornithogale en pyramide (*L. pyramidale*) est cultivé pour l'ornement.

Asphodelaceae - Asphodélacées

Note : la famille des Xanthorrhoeaceae est depuis peu nommée Asphodelaceae, par conservation de ce dernier nom (Wilson 2016, *Taxon*, 65, 1150).

Bibiographie :

- Grace O.M., Klopper R.R., Smith G.F., Crouch N.R., Figueiredo E., Rønsted N. et Van Wyk A.E., 2013. - A revised generic classification for *Aloe* (Xanthorrhoeaceae subfam. Asphodeloideae). *Phytotaxa*, 76 : 7-14.

1. Feuille charnue, piquante au moins à l'apex (*Aloë*, 400 sp., 12 en Fr.) ..... un Aloès

Notes.

1. Ce genre considéré ici au sens traditionnel, a récemment été divisé en plusieurs genres pour respecter le principe de phylogénie (Grace et al. 2013). Il est cependant proposé de conserver son unité en nomenclature française du fait d'une morphologie relativement homogène et d'une nomenclature française très ancrée du fait des usages médicinaux). Sont naturalisés en France les Aloès arborescent (*A. arborescens*, à allure de petit arbre atteignant 3 m), A. tacheté (*A. maculata*) et A. de la Riviera (*A. maculata* × *A. striata*, naturalisé dans la Riviera en France). D'autres Aloès sont plantés et parfois échappés sur le territoire : A. à feuille courte (*A. brevifolia*), A. cilié (*A. ciliaris*), A. noble (*A. mitriformis,* synonyme *A. nobilis*), A. panaché (*A. variegata*), A. de Salm-Dyck (*A. ×principis*, synonyme *A. ×salm-dyckiana*, *A. arborescens* × *A. ferox*, dédié au botaniste allemand Joseph de Salm-Reifferscheidt-Dyck, 1773-1861, prince de Salm-Dyck). D'autres Aloès ont également été signalés en France, mais leur identité reste à vérifier : A. aristé (*A. aristata*), A. féroce (*A. ferox*), A. humble (*A. humilis*), A. orangé (*A. striatula,* synonyme *A. aurantiaca* ; le nom d'A. strié à réserver à *A. striata*), A. de Socotra (*A. succotrina,* en référence à l'ile de Socotra), A. des Barbades (*A. vera,* synonyme *A. barbadensis*).
2. D'autres Aloès sont cultivés en France, dont les A. à feuilles larges (*A. latifolia*), A. perfolié (*A. perfoliata*), et A. remarquable (*A. spectabilis*).

1'. Feuille non charnue, non piquante 2

2. Tépales soudés à la base, sur moins de 1/4 de leur longueur (*Hemerocallis*, 15 sp., 3 en Fr.) .... un Hémérocalle
Note : hésitant entre le statut d'occasionnel et celui de naturalisé en France, on rencontre les Hémérocalle fauve (*H. fulva*) et H. jaune (*H. lilioasphodelus*, synonyme *H. flava*, à fleurs jaunes).

2'. Tépales libres 3

* Cultivé : tépales soudés sur environ 1/4 de leur longueur ; étamines plus longues que la fleur qui est tubulée (étamines plus courtes que les tépales, ces derniers étalés, chez l'Hémérocalle) (*Phormium*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) .... un Phormium
Note : le Phormium tenace (*P. tenax*) est cultivé pour l'ornement en France.

* Cultivé : tépales soudés sur plus de 3/4 de leur longueur (*Kniphofia*, 72 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Kniphofia
Note : nom le plus proche du nom scientifique retenu (Tritome, Kniphofia, Baton-du-diable en compétition). Les Kniphofia précoce (*K. praecox*) et K. noble (*K. uvaria*, synonyme *Tritoma nobilis*) sont cultivés pour l'ornement en France.

3. Étamines à filet nettement poilu (*Simethis*, 1 sp.) ..... un Siméthis
Note : le Siméthis d'Europe (*S. mattiazzii*, commun dans les landes et maquis de l'Ouest, du Centre, du Sud-Ouest et du Midi, rare dans le Bassin parisien) est l'unique espèce de ce genre.

3'. Étamines à filet glabre 4

4. Fleur blanche (*Asphodelus*, 12 sp., 6 en Fr.) ..... un Asphodèle
Note : représenté en France par les Asphodèle blanc (*A. albus*, comprenant l'A. luisant, *A. albus* subsp. *albus*, à fruits immatures foncés et luisants, l'A. du Dauphiné, *A. albus* subsp. *delphinensis*, et l'A. occidental, *A. albus* subsp. *occidentalis*, de la façade atlantique franco-ibérique), A. d'Ayard (*A. ayardii*), A. cerise (*A. cerasiferus*, à fruits de la taille d'une cerise), A. fistuleux (*A. fistulosus*), A. à gros fruits au sens large (*A. macrocarpus*, comprenant l'A. à gros fruits, *A. macrocarpus* subsp. *macrocarpus*, et l'A. d'Arrondeau, *A. macrocarpus* subsp. *arrondeaui,* et hors de France, l'A. rubescent, *A. macrocarpus* subsp. *rubescens*), A. rameux au sens large (*A. ramosus*, comprenant l'A. rameux, *A. ramosus* subsp. *ramosus*, et, hors de France, l'A. de Cadix, *A. ramosus* subsp. *distalis*, à racines épaissies à leur extrémité, à spécimen type récolté à Cadix), et un hybride, l'A. de Moris (*A. ×morisianus, A. albus* × *A. ramosus* subsp. *ramosus*).

4'. Fleur jaune (*Asphodeline*, 16 sp., 1 en Fr.) ..... une Asphodéline
Note : genre occasionnel en France du fait du signalement de l'Asphodéline jaune (*A. lutea*, à fleurs jaunes).

Bromeliaceae - Broméliacées

Un genre en France (*Fascicularia*, 1-5 sp., 1 en Fr.) ..... une Fasciculaire
Note : les jardiniers nomment parfois cette espèce « Bromélia Fascicularia bicolor », mais les données de phylogénie placent ce genre dans un rameau différent du genre *Bromelia*. La Fasciculaire bicolore (*F. bicolor*, plante remarquable à feuilles centrales rouge vif à la base et inflorescence bleu pâle) est une espèce chilienne plus ou moins naturalisée sur les côtes bretonnes.

Butomaceae - Butomacées

Un seul genre (*Butomus*, 1sp.) ..... un Butome
Note : le Butome en ombelle (*B. umbellatus*, également nommé Jonc fleuri) est l'unique espèce de cette famille.

Cannaceae - Cannacées

Un seul genre (*Canna*, 55 sp., 1 en Fr.) ..... un Canna

Note : le Canna rouge (*C. indica*, synonyme *C. rubra*, *C. coccinea*, distinct d'espèces proches par ses fleurs rouge vif orangé), aussi connue sous les noms d'Achira, Conflore, Toloman ou Balisier rouge, est une espèce cultivée pour l'ornement en Europe, et également comme légume dans de nombreuses régions du monde (rhizomes riches en amidon), notamment dans sa région d'origine en Amérique du Sud, qui parait se naturaliser sur le littoral corse. Le Canna commun (*C.* ×*generalis,* hybride d'origine complexe), est cultivé pour l'ornement en France.

Colchicaceae - Colchicacées

Bibliographie :

- Chodat R. et Massey K., 1925. - Quelques hybrides de l'Entremont. *Bull. Soc. bot. Genève*, 17 : 235-243.
- Fridlender A., 2014. - Les colchiques de la flore française. *Digitalis*, 10 : 5-17.
- Perrenoud R. et Favarger C., 1971. - Sur l'existence d'hybrides entre le Colchique des Alpes (*Colchicum alpinum* D.C.) et le Colchique d'automne (*C. autumnale* L.) dans les Alpes françaises. *Bull. Soc. Neuchâteloise Sci. Nat*., 94 : 21-27.
- Persson K., Petersen G., del Hoyo A., Seberg O. et Jørgensen T., 2011. - A phylogenetic analysis of the genus *Colchicum* L. (Colchicaceae) based on sequences from six plastid regions. *Taxon*, 60 : 1349-1365.

Un genre en France (*Colchicum*, 90 sp., 10 en Fr.) ..... un Colchique

Notes.

1. Les genres *Merendera* (Mérendère) et *Bulbocodium* (Bulbocode) sont aujourd'hui réunis au genre *Colchicum.* Si le caractère des styles soudés (caractérisant *Bulbocodium*) n'est apparu qu'une seule fois, le caractère des tépales soudés (caractérisant *Colchicum* sensu stricto) est quant à lui apparu plusieurs fois au court de l'évolution du genre (Persson et al. 2011), et n'est ici pas plus significatif que d'autres caractères comme la coloration des fleurs ou la date de floraison. Il est donc proposé de respecter l'évolution des connaissances, et d'appeler l'ensemble des espèces de ce genre des Colchiques.

2. Représenté en France par les Colchique alpin (*C. alpinum,* au sein duquel on distingue souvent les C. alpin de De Candolle, *C. alpinum* var. *alpinum,* décrit par De Candolle, C. alpin de Perrier et Songeon, *C. alpinum* var. *merenderoides,* décrit par Perrier et Songeon, et hors de France, le C. alpin de Tenore, *C. alpinum* var. *parvulum*, décrit par Tenore), C. d'Arenas (*C. arenasii*, connu des arrières plages de quelques communes de Corse, et dédié - A. Fridlender comm. pers. - à l'écrivain cubain Reinaldo Arenas, 1943-1990, qui, avant sa fuite aux Etats-Unis, passa beaucoup de temps à méditer sur la plage de cette autre ile qu'est Cuba, ainsi qu'il le raconte dans son autobiographie Avant la nuit), C. d'automne (*C. autumnale*), C. bulbocode (*C. bulbocodium*), C. de Corse (*C. corsicum*, également connu de Sardaigne), C. de Cupani au sens large (*C. cupanii*, comprenant le C. de Cupani, *C. cupanii* subsp. *cupanii*, dédié au botaniste sicilien François Cupani, 1657-1711, et hors de France, le C. à feuilles en forme de langue, *C. cupanii* subsp. *glossophyllum*), C. des Baléares (*C. filifolium,* synonyme *Merendera filifolia*, *Bulbocodium balearicum*, décrit des Baléares et connu des Bouches-du-Rhône), C. de Provence (*C. longifolium*, synonyme C. *provincialis*, seul Colchique largement répandu en Provence, connu également de Corse et d'Aquitaine en France, et ne se différenciant pas du C. d'automne par la longueur des feuilles), C. mérendère (*C. montanum*, synonyme *Merendera montana, M. pyrenaica*, connu des Pyrénées et de la péninsule ibérique, espèce type du genre *Merendera*, la Mérendère, issu du nom populaire espagnol Merenderas signifiant repas, la floraison automnale arrivant en effet au moment de la fin des travaux agricoles, où l'on cessait de donner des repas aux journaliers, Fridlender 2014), C. nain (*C. nanum*, endémique des montagnes corses, de taille réduite dans toutes ses parties par rapport au C. des Alpes proche), C. de Paranque (*C. paranquei,* dédié au botaniste français contemporain Fabrice Paranque), l'hybride C. de l'Entremont (*C. alpinum* × *C. autumnale*, sans nom scientifique, la première fois découvert dans de district de l'Entremont en Suisse, Chodat et Massey 1925, et observé au moins dans le Queyras en France, Perrenoud et Favarger 1971), et l'occasionnel C. agrippine (*C.* ×*agrippinum*, hybride entre le C. bigarré, *C. variegatum*, et probablement le C. d'automne). Le Colchique d'Haynald (*C. haynaldii*) est cultivé en France.

Commelinaceae - Commélinacées

1. Fleur à 3 pétales égaux (*Tradescantia*, 70 sp., 2 en Fr.) ..... un Tradescantia

   Note : préférence au nom latin qui est bien connu, du fait de l'ambigüité lexicale induite par le mot « misère » qui est parfois utilisé pour nommer ce genre. La terminaison "-tia" de ce nom français se prononce "-cia". Le Trandescantia de Rio (*T. fluminensis*, en référence à *flumen januari*, autrement dit Rio de Janeiro) est la seule espèce naturalisée en France (Riviera, Corse), les T. zébré (*T. zebrina*, à feuilles montrant des rayures claires) et T. d'Anderson (*T.* ×*andersoniana, T. ohiensis* × *T. subaspera* × *T. virginiana* ; le nom de T. de Virginie étant à réserver à *T. virginiana*) n'étant qu'occasionnels.

1'. Fleur à 3 pétales, dont 1 nettement plus petit (*Commelina*, 170 sp., 1 en Fr.) .... une Comméline

   Note : l'asiatique Comméline commune (*C. communis*, originaire d'Asie orientale) est rencontrée en France à l'état d'occasionnelle ou de plante naturalisée selon les régions. D'autres espèces sont cultivées en France, mais non rencontrées en milieu naturel, notamment : Comméline du Bengale (*C. benghalensis*), C. céleste (*C. coelestis*), C.

diffuse (*C. diffusa*), C. dressée (*C. erecta*), C. subulée (*C. subulata*), et C. de Virginie (*C. virginica*).

Cymodoceae - Cymodocéacées

Un genre en France (*Cymodocea*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Cymodocée
Note : représenté en France par la Cymodocée noueuse (*C. nodosa*).

Cyperaceae - Cypéracées

Bibliographie :

- Global Carex Group, 2015. - Making Carex monophyletic (Cyperaceae, tribe Cariceae) : a new broader circumscription.
- Muasya A. M. et al., 2009 - Phylogeny of Cyperaceae based on DNA sequence data : current progress and future prospects. - *Bot. Rev.* 75 : 2-21.
- Shiels D.R., Hurlbut D.L., Lichtenwald S.K. et Monfils A.K., 2014. - Monophyly and phylogeny of *Schoenoplectus* and *Schoenoplectiella* (Cyperaceae): evidence from chloroplast and nuclear DNA sequences. *System. Bot.*, 39 : 132-144.
- Semmouri I., Bauters K., Léveillé-Bourret É., Starr J. R., Goetghebeur P. et Larridon I., 2018. - Phylogeny and systematics of Cyperaceae, the evolution and importance of embryo morphology. *Bot. Rev*. doi:10.1007/s12229-018-9202-0 .
- Starr J.R., Harris S.A. et Simpson D.A., 2004. - Phylogeny of the Unispicate Taxa in Cyperaceae Tribe Cariceae I: Generic Relationships and Evolutionary Scenarios. - *Systematics bot.*, 29 : 528-544.

1. Chaque fleur comportant plus de 15 soies très allongées, formant comme du coton masquant entièrement l'épi à maturité (*Eriophorum*, 20 sp., 5 en Fr.) ..... une Linaigrette
Note : malgré une morphologie bien différente, on notera que la phylogénie rapproche plus fortement *Eriophorum* de *Scirpus* que de tout autre genre. Linaigrette commune au sens large (*E. angustifolium*, synonyme *E. vulgare*, "Common cotongrass" en anglais, espèce la plus répandue en France, à feuilles larges de 3-8 mm, aussi larges que chez *E. latifolium*, et plus larges que chez bien des espèces, comprenant la Linaigrette commune, *E. angustifolium* subsp. *angustifolium*, et hors de France, la Linaigrette terne, *E. angustifolium* subsp. *triste*, des régions arctiques), L. gracile (*E. gracile*, à feuilles larges de moins de 3 mm), L. à feuilles larges (*E. latifolium,* bien connue sous le nom de L. à feuilles larges, mais cependant à feuilles aussi larges que chez la Linaigrette commune), L. capitée (*E. scheuchzeri,* synonyme *E. capitatum*, à inflorescence à un seul épi comme la L. engainée), L. engainée (*E. vaginatum*, à feuille supérieure réduite à une gaine restant enflée), et divers hybrides présents ou possibles en France, notamment les L. de Beauverd (*E. ×beauverdii, E. angustifolium* subsp. *angustifolium* × *E. vaginatum)*, L. à feuilles grêles (*E. ×gracilifolium, E. gracile* × *E. latifolium*), et L. de Rousseau (*E. ×rousseauanum, E. angustifolium* subsp. *angustifolium* × *E. scheuchzeri*).

1'. Fleurs à soies moins nombreuses (10 maximum ; souvent visibles seulement avec une loupe !) ou absentes, formant tout au plus une houppe très lâche chez le Trichophore des Alpes 2

2. Ensemble des caractères suivants : feuilles entièrement ou presque entièrement réduites à des gaines ; tige florifère de section cylindrique prolongée par une bractée également de section cylindrique ; inflorescence paraissant latérale, constituée d'épis réunis en plusieurs boules compactes toutes ou la plupart pédonculées (*Scirpoides*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Scirpe-jonc
Note : genre très distinct morphologiquement, méritant un nom de genre français distinct. *Scirpoides holoschoenus* est habituellement appelé Scirpe-jonc. Ce nom devient ici un nom de genre, dont les espèces sont très proches entre elles. L'espèce présente en France, *Scirpoides holoschoenus*, synonyme *Holoschoenus vulgaris*, pourra être nommée Scirpe-jonc commun. Cette espèce comprend deux sous-espèces reliées par un taxon intermédiaire, qui peuvent être nommées S.-j. de Montpellier (*S. holoschoenus* subsp. *holoschoenus*, le spécimen type - LINN 71.17 - provenant des environs de Montpellier, taxon le plus commun en France, qu'on rencontre jusque sur le littoral de la Manche), S.-j. intermédiaire (taxon intermédiaire qui fut nommé *Scirpus intermedius* Poir., et qui est aujourd'hui nommé *S. holoschoenus* subsp. *autralis* par certains auteurs, nom notamment présent dans la BDNFX) et S.-j. de Rome (*S. holoschoenus* subsp. *romanus*, absent de France).

2'. Au moins un des caractères suivants ; feuilles à limbe bien développé ; tige bractée florifère de section anguleuse ; bractées aplaties ; absence de bractées prolongeant la tige florifère ; inflorescence constituée d'un seul épi ou constituée de plusieurs épis ne formant pas de boules compactes 3

3. Fleurs toutes unisexuées et dépourvues de soies (mais une fleur mâle accompagnant parfois certaines fleurs femelles chez le Carex élyne) ; ovaire entouré d'une écaille supplémentaire, généralement refermée en utricule (*Carex*, environ 2000 sp., 120 en Fr.) ..... un Carex
Notes.
1. À la fructification, on perçoit que les fleurs étaient toutes unisexuées, par le fait que les fruits sont tous

dépourvus d'organes filiformes à leur base (pas de restes d'étamines), et que les autres fleurs paraissent avoir avorté (elles sont dépourvues de fruits, et il ne reste souvent des étamines que leur filet). Si il s'agit d'une espèce dioïque, la plante observée est dans ce cas entièrement mâle ou entièrement femelle.
2. Les genres *Kobresia* et *Elyna* (respectivement, Cobrésie et Élyne en français) dédiés aux espèces à utricule ouvert (respectivement à inflorescence ramifiée, et réduite à une seul épi), n'ont aucune valeur au point de vue phylogénique, puisque ce caractère ouvert/fermé des utricules se retrouve en de nombreux points de l'arbre phylogénique. Il est donc proposé d'abandonner cette distinction en nomenclature française normalisée, et de les appeler Carex élyne (*C. myosuroides*, synonyme *Elyna myosuroides*, espèce type du genre *Elyna*, et seule espèce appelée Élyne en France) et Carex cobrésie (*C. bipartita*, synonyme *Kobresia simpliuscula*, *Carex kobresia,* espèce type du genre *Kobresia*, et seule espèce nommée Cobrésie en France ; à noter que le genre *Kobresia* est dédié à l'érudit allemand Joseph Paul von Cobres, né au environ de 1740 et mort en 1823).
3. Une distinction classique au sein de ce genre est également celle des "monostachyés" ("subg. *Psyllophora*"), c'est-à-dire des espèces à inflorescence réduite à un seul épi. Or, comme le caractère ouvert ou fermé des utricules, ce caractère se retrouve également en de nombreux points de l'arbre phylogénique, et ne peut servir à identifier un groupe cohérent (Starr et al. 2004). Concerne, en France, les Carex de Davall (*C. davalliana*), C. dioïque (*C. dioica,* une des rares espèces dioïques du genre), C. trompeur (*C. macrostylos*, synonyme *C. decipiens*, proche du C. puce mais à utricule non luisant et à plus long bec), C. à petite arête (*C. microglochin*, à utricule pourvue d'une arête interne qui la dépasse par l'ouverture ; "à petite soie" à réserver à *C. microchaeta*, absent de France), C. à style enflé (*C. oedipostyla*, à base du style épaissie), C. pauciflore (*C. pauciflora*), Carex puce (*C. pulicaris*, à utricule de couleur puce), C. des Pyrénées (*C. pyrenaica*) et C. des rochers (*C. rupestris,* synonyme *C. petraea*), et l'hybride C. de Figert (*C. ×figertii*, entre les C. de Davall et C. dioïque).
4. La distinction en France des deux autres groupes, que sont les "hétérostachyés" (c'est-à-dire à plusieurs épis différenciés, les uns mâles, les autres femelles) et les "homostachyés" (c'est-à-dire à épis soit à la fois mâles et femelles, soit similaires entre eux) n'est pas toujours facile, et à l'échelle mondiale, ce système n'est pas en accord avec la phylogénie (Global Carex group 2015).
5. Les espèces hétérostachyées ("subgen. *Carex*") de France sont les Carex aigu (*C. acuta*, à écailles florales femelles aigües), C. des marais (*C. acutiformis,* synonymes *C. paludosa, C. palustris,* au sein duquel on distingue parfois les C. des marais commun, *C. acutiformis* f. *acutiformis,* et C. des marais spadicé, *C. acutiformis* f. *spadicea,* à fleurs femelles à écailles plus développées), C. à épis admirables (*C. agastachys*, espèce d'Europe centrale présente jusque dans l'Est de la France, où elle a longtemps été confondue avec *C. pendula*, mais à ligules foliaires souvent plus rouges et surtout à akènes obovales, et non elliptiques), C. blanc (*C. alba*), C. noirâtre (*C. atrata,* au sein duquel on distingue parfois les C. noirâtre de Linné, *C. atrata* var. *atrata,* décrit par Linné, et C. noirâtre robuste, *C. atrata* var. *aterrima,* plus robuste), C. noir-brunâtre (*C. atrofusca*), C. de Tende (*C. austroalpina,* synonyme *C. ferruginea* subsp. *tendae*, décrit des environs du col de Tende), C. bicolore (*C. bicolor*), C. à deux nervures (*C. binervis*, à utricules à deux nervures nettement saillantes), C. du Valais (*C. brachystachys,* synonyme *C. valesiaca,* ne se différenciant pas par ses épis courts ; le nom de C. maigre réservé à *C. strigosa*), C. à bec court (*C. brevicollis,* synonyme *C. rhynchocarpa*), C. de Buxbaum (*C. buxbaumii*), C. capillaire (*C. capillaris*, à feuilles très minces), C. printanier (*C. caryophyllea,* synonyme *C. verna,* au sein duquel on distingue parfois les C. printanier commun, *C. caryophyllea* var. *caryophyllea,* commun, et C. printanier insulaire, *C. caryophyllea* var. *insularis*, décrit de Corse), C. rouge (*C. cespitosa,* synonyme *C. rubra*, distinct du C. élevé par ses gaines basales pourpre-rouge à noirâtre ; le vocable "Carex cespiteux" ou "Carex en touffe" est ambigu car utilisé de façon courante pour désigner toute espèce cespiteuse), C. bas (*C. demissa*, la plante étant basse, à tiges souvent couchées à la base ; le nom de C. jaunâtre étant à réserver à *C. flavescens* absent de France), C. appauvri (*C. depauperata*, à fleurs très peu nombreuses), C. déprimé (*C. depressa,* comprenant les C. déprimé de France, *C. depressa* subsp. *basilaris* décrit du Var, et connu des Cévennes, de Catalogne, des Abbruzzes et de Ligurie, et hors de France, au moins le C. déprimé du Portugal, *C. depressa subsp. depressa*, décrit du Portugal et s'étendant en Galice et en Andalousie, et le C. déprimé de Transylvanie, *C. depressa* subsp. *transsilvanica* ; on pourrait appeler C. déprimé des Pyrénées, le Carex présent dans les Pyrénées françaises encore dépourvu de nom scientifique et qui est intermédiaire entre le C. déprimé de France et le C. déprimé du Portugal), C. digité (*C. digitata*), C. distant au sens large (*C. distans,* à épis distants, comprenant le C. distant, *C. distans* subsp. *distans*, et hors de France le C. d'Oran, *C. distans* subsp. *oranensis* ; le C. distant comprend deux variétés parfois distinguées en France, le C. distant de Linné, *C. distans* var. *distans* décrit par Linné, et le C. distant de Clarke, *C. distans* var. *vikingensis* décrit par Clarke), C. élevé (*C. elata,* comprenant le C. élevé d'Allioni, *C. elata* subsp. *elata* décrit par Allioni, et, signalé en France par erreur, le C. élevé de Reuter, *C. elata* subsp. *reuteriana*), C. des landes (*C. ericetorum*), C. étiré (*C. extensa*, à bractée inférieure dépassant nettement l'inflorescence), C. ferrugineux (*C. ferruginea*, à infrutescence de couleur rouille), C. fimbrié (*C. fimbriata*, à écailles florales à marge se déchirant facilement), C. ferme (*C. firma*, à touffe de feuille de consistance coriace et ferme), C. glauque (*C. flacca,* synonyme *C. glauca*, à feuilles glauques au moins dessous, comprenant le C. glauque commun, *C. flacca* subsp. *flacca*, commun en France y compris Alpes et Midi, le C. glauque méridional, *C. flacca* subsp. *serrulata*, synonyme *C. erythrostachys*, à épis rarement nettement teintés de rouge à maturité, décrit de Sicile et présent en Corse et Provence, et le C. glauque des Alpes, *C. flacca* subsp. *claviformis*, à épi un peu épaissis, mais rarement en massue, endémique des Alpes), C. jaune (*C. flava*, à utricules jaunes, au sein duquel on distingue parfois les C. jaune de Linné, *C. flava* var. *flava*, et C. jaune alpin, *C. flava* var. *alpina*), C. des frimas (*C. frigida* ; on distingue

parfois le C. des frimas d'Allioni, *C. frigida* sensu stricto, tel que décrit par Allioni, du C. des frimas de Clarke, *C. pseudofrigida* décrit par Clarke, ces deux taxons étant distincts par des caractères apparemment inconsistants), C. de Fritsch (*C. fritschii*), C. des glaciers (*C. glacialis*), C. de Griolet (*C. grioletii,* dédié au botaniste allemand Jean-Marie-Antoine Griolet, 1763-1804), C. de Haller (*C. halleriana*), C. des Hartman (*C. hartmaniorum,* souvent orthographié *C. hartmanii,* mais à terminaison *-ii* incorrecte, puisque cette espèce est dédié à Carl Johan Hartman, 1790-1849, et à son fils, Carl Hartman, 1824-1884, tous deux botanistes suédois), C. hérissé (*C. hirta,* à écailles florales nettement poilues, au sein duquel on distingue parfois le C. hérissé de Linné, *C. hirta* f. *hirta*, à feuilles très poilues, et C. hérissé à feuilles glabres, *C. hirta* f. *hirtiformis*, à feuilles plus ou moins glabres), C. hispide (*C. hispida*, à utricules pourvus de poils très courts et raides ; nom de C. hérissé réservé à l'espèce précédente), C. à épis d'orge (*C. hordeistichos*, à épis ressemblant vaguement à ceux de l'orge), C. de Host (*C. hostiana*), C. humble (*C. humilis*, plante de taille réduite ; le nom de C. bas réservé à *C. demissa*), C. lisse (*C. laevigata*, à utricules à bec long et presque lisse), C. splendide (*C. lasiocarpa,* synonyme *C. splendida*, l'une des très nombreuses espèces à utricules poilus ; le nom de C. filiforme à réservé à *C. filiformis* absent de France), C. à beaux fruits (*C. lepidocarpa,* à utricules et infrutescence d'une forme élégante), C. des fanges (*C. limosa*), C. à fruits luisants au sens large (*C. liparocarpos,* synonyme *C. lucida*, comprenant le C. à fruits luisants *C. liparocarpos* subsp. *liparocarpos*, et hors de France, le C. de Schkuhr, *C. liparocarpos* subsp. *bordzilowskii,* synonyme *C. schkuhrii*, endémique d'Asie), C. de Mabille (*C. mabilleana,* dédié au naturaliste français Jules Paul Mabille, 1835-1923), C. de Magellan au sens large (*C. magellanica*, comprenant le C. chétif, *C. magellanica* subsp. *irrigua*, synonyme *C. paupercula*, et, hors de France, le C. de Magellan, *C. magellanica* subsp. *magellanica*), C. de Maire (*C. mairei,* dédié au botaniste français René Maire, 1878-1949), C. à épis noirs (*C. melanostachya*), C. de Corse (*C. microcarpa,* synonyme *C. corsica,* connu uniquement en Corse pour le territoire), C. des montagnes (*C. montana*, présent en montagne mais aussi en plaine), C. mucroné (*C. mucronata*), C. noir (*C. nigra,* au sein duquel on distingue souvent les C. noir commun, *C. nigra* subsp. *nigra,* C. noir alpin, *C. nigra* subsp. *alpina,* et C. noir intriqué, *C. nigra* subsp. *intricata* ; au sein du C. noir commun, on distingue parfois les C. noir de Linné, *C. nigra* f. *nigra,* correspondant à *C. nigra* tel que décrit par Linné, et C. noir élancé, *C. nigra* f. *recta,* à tige atteignant 70 cm de haut, et à épis femelles plus espacés), C. d'Hyères (*C. olbiensis*), C. pied-d'oiseau (*C. ornithopoda,* comprenant le C. pied-d'oiseau mat, *C. ornithopoda* subsp. *ornithopoda* à utricules mats et à pubescence dense, le C. pied-d'oiseau luisant, *C. ornithopoda* subsp. *ornithopodioides,* à utricules luisants et glabres ou glabrescents, deux taxons reliés par des intermédiaires qui peuvent être réunis sous le nom de C. pied-d'oiseau intermédiaire, *C. ornithopoda* subsp. *elongata*), C. pâle (*C. pallescens*), C. faux-millet (*C. panicea,* à utricules ressemblant à des grains de Millet ; "bleuâtre" faire référence à *C. caesia* synonyme de *C. filiformis* absent de France), C. à petites fleurs (*C. parviflora*), C. pleureur (*C. pendula*, à longs épis pendants), C. pileux (*C. pilosa*, à feuilles ciliées), C. à pilules au sens large (*C. pilulifera*, à épis globuleux, comprenant le C. à pilules, *C. pilulifera* subsp. *pilulifera*, et hors de France, le C. des Açores, *C. pilulifera* subsp. *azorica*, endémique des Açores), C. faux-souchet (*C. pseudocyperus*), C. ponctué (*C. punctata*, à utricule parfois ponctué de rougeâtre), C. des rives (*C. riparia*), C. à rostre (*C. rostrata*, à utricule à bec ressemblant à un rostre d'insecte), C. toujours vert au sens large (*C. sempervirens*, à tige florifère émergeant d'une rosette de feuilles de l'année précédente, comprenant le C. toujours vert, *C. sempervirens* subsp. *sempervirens,* et le C. du granite, *C. sempervirens* subsp. *pseudotristis*, synonyme *C. granitica*, des Pyrénées granitiques), C. maigre (*C. strigosa*, à épi femelle maigre comparé au C. des bois), C. des bois (*C. sylvatica,* comprenant le C. des bois commun, *C. sylvatica* subsp. *sylvatica,* à feuilles lisses, abondant en France, et, non signalé mais peut-être présent en France, le C. des bois méridional, *C. sylvatica* subsp. *paui*, à feuilles scabres, connu de la péninsule ibérique, d'Italie et d'Afrique du Nord, dédié au botaniste espagnol Carlos Pau Español, 1857-1937 ; hors de France, existe également le C. des bois du Caucase, *C. sylvatica* subsp. *latifrons,* du Caucase et des régions avoisinantes), C. tomenteux (*C. tomentosa*, à utricule tomenteux), C. à trois nervures (*C. trinervis,* à utricule à trois nervures), C. des ombrages (*C. umbrosa,* comprenant les C. des ombrages de Host, *C. umbrosa* var. *umbrosa* décrit par Host, et le C. des ombrages de Huet, *C. umbrosa* var. *huetiana*, deux taxons peu différenciées morphologiquement), C. engainé (*C. vaginata*), C. à vésicules (*C. vesicaria*, à utricules très enflés), C. verdâtre (*C. viridula,* espèce parfois divisée en deux variétés, le C. verdâtre commun, *C. viridula* var. *viridula*, et le C. verdâtre de Scandinavie, *C. viridula* var. *pulchella*, synonyme *C. scandinavica*), et de nombreux hybrides, notamment les C. d'Albert (*C. ×albertii, C. flacca* × *C. panicea*), C. à écailles différentes (*C. ×allolepis, C. acuta* × *C. cespitosa*), C. d'Alsace (*C. ×alsatica, C. flava* × *C. demissa*), C. d'Arthur (*C. ×arthuriana, C. canescens* × *C. remota*), C. d'Ascherson (*C. ×aschersonii, C. flacca* × *C. hispida*), C. de Bakker (*C. ×bakkeriana, C. acutiformis* × *C. rostrata*), C. de Beckmann (*C. ×beckmanniana, C. riparia* × *C. rostrata*), C. de Bengy (*C. ×bengyana, C. acutiformis* × *C. nigra*), C. de Binder (*C. ×binderi, C. distans* subsp. *distans* × *C. viridula*), C. en bouillée (*C. ×bolina, C. cespitosa* × *C. nigra, bolina* signifiant touffe en grec), C. de Carié (*C. ×cariei, C. pallescens* × *C. panicea*), C. de Gablitz (*C. ×cetica, C. hirta* × *C. sylvatica,* découvert à Gablitz en Autriche), C. des monts des Géants (*C. ×corcontica, C. limosa* × *C. magellanica* subsp. *irrigua,* des monts des Géants, massif montagneux situé à la frontière polono-tchèque), C. de Corstorphine (*C. ×corstorphinei, C. binervis* × *C. viridula*, dédié à l'imprimeur et botaniste anglais Robert Henry Corstorphine, 1874-1942), C. de Coste (*C. ×costei, C. distans* subsp. *distans* × *C. mairei*), C. de Csomad (*C. ×csomadensis, C. riparia* × *C. vesicaria,* de Csomád en Hongrie), C. de Daniel (*C. ×danielis, C. flacca* × *C. tomentosa*), C. de Deinboll (*C. ×deinbolliana, C. dioica* × *C. maritima,* dédié au botaniste dano-norvégien Peter Vogelius Deinboll, 1783-1874), C. déserté (*C. ×deserta, C. binervis* × *C. laevigata*), C. de Ducellier (*C. ×ducellieri, C. acutiformis* × *C.*

vesicaria), C. de Dufft (*C.* ×*dufftii, C. digitata* × *C. ornithopoda*), C. à fausses élytres (*C.* ×*elytroides, C. acuta* × *C. nigra,* à écailles florales ressemblant à des élytres de coléoptères), C. de Manuel (*C.* ×*emmanuelis, C. caryophyllea* × *C. depressa,* dédié au botaniste espagnol contemporain Manuel Guzmán), C. évolué (*C.* ×*evoluta, C. lasiocarpa* × *C. riparia*), C. de Félix (*C.* ×*felixii, C. acutiformis* × *C. elata*), C. de Ferdinand Sauter (*C.* ×*ferdinandi-sauteri, C. caryophyllea* × *C. liparocarpos*), C. fauve (*C.* ×*fulva*, *C. demissa* × *C. hostiana*), C. de Koszeg (*C.* ×*ginsiensis, C. montana* × *C. pilulifera,* de Kőszeg en Hongrie), C. de Gross (*C.* ×*grossii, C. hirta* × *C. vesicaria*), C. de Hager (*C.* ×*hageri, C. ferruginea* × *C. flacca*), C. blond (*C.* ×*helvola, C. canescens* × *C. lachenalii*), C. interjeté (*C.* ×*interjecta, C. caryophyllea* × *C. umbrosa*), C. involuté (*C.* ×*involuta, C. rostrata* × *C. vesicaria,* à feuilles involutées, c'est-à-dire à bords s'enroulant vers le haut), C. de Jäger (*C.* ×*jaegeri, C. acutiformis* × *C. flacca*), C. de Justus Schmidt (*C.* ×*justi-schmidtii, C. pseudocyperus* × *C. rostrata*), C. de Kneucker (*C.* ×*kneuckeri, C. hirta* × *C. rostrata*), C. de Kohts (*C.* ×*kohtsii, C. lasiocarpa* × *C. vesicaria,* dédié au botaniste polonais Fritz Kohts, 1853-1872?), C. de Lakowitz (*C.* ×*lakowitziana, C. ericetorum* × *C. pilulifera*), C. de Laus (*C.* ×*lausii, C. flacca* × *C. riparia,* dédié à l'entomologiste et botaniste tchèque Heinrich Laus, 1872-1941), C. de Leutz (*C.* ×*leutzii*, *C. hostiana* × *C. lepidocarpa*), C. de Loret (*C.* ×*loretii, C. distans* subsp. *distans* × *C. riparia*), C. lutéolé (*C.* ×*luteola, C. distans* subsp. *distans* × *C. flava,* épithète signifiant jaunâtre), C. mélangé (*C.* ×*mixta, C. flava* × *C. viridula*), C. de Ciferri et Giacomini (*C.* ×*montanorum, C. ericetorum* × *C. montana*, dénommé par les botanistes italiens Ciferri et Giacomini), C. de Müller (*C.* ×*muelleriana, C. distans* subsp. *distans* × *C. hostiana*), C. de Nicoloff (*C.* ×*nicoloffii, C. elata* × *C. riparia*), C. panginé (*C.* ×*panginata, C. panicea* × *C. vaginata,* épithète créé par fusion de *panicea* et *vaginata*), C. de Pauli (*C.* ×*pauliana, C. hostiana* × *C. viridula,* dédié au botaniste allemand Karl Heinrich Pauli, 1785-1857), C. de Paul (*C.* ×*paulii, C. caryophyllea* × *C. pilulifera,* dédié au botaniste allemand A. R. Paul, 1865-?), C. de Pieper (*C.* ×*pieperiana, C. flava* × *C. lepidocarpa*), C. élato-buxbaumien (*C.* ×*polygamata, C. buxbaumii* × *C. elata*), C. de Prahl (*C.* ×*prahliana, C. lasiocarpa* × *C. rostrata*), C. prolixe (*C.* ×*prolixa, C. acuta* × *C. elata*), C. de Putney (*C.* ×*pseudoaxillaris, C. otrubae* × *C. remota,* décrit de Putney près de Londres en Angleterre), C. pseudomairéen (*C.* ×*pseudomairei, C. mairei* × *C. lepidocarpa*), C. de Salis (C. ×*salisiana, C. parviflora* × *C. sempervirens* subsp. *sempervirens*), C. de Sanio (*C.* ×*sanionis, C. caryophyllea* × *C. ericetorum*), C. de Schallert (C. ×*schallertii, C. firma* × *C. sempervirens subsp. sempervirens,* dédié au botaniste autrichien Fidel Schallert, 1874-?), C. de Schatz (*C.* ×*schatzii, C. lepidocarpa* × *C. viridula*), C. de Soo (*C.* ×*sooi, C. acutiformis* × *C. riparia,* dédié au botaniste hongrois Karoly Rezső Soó von Bere, 1903-1980), C. faux-élevé (*C.* ×*strictiformis, C. cespitosa* × *C. elata,* nom faisant référence à *C. stricta,* qui est un synonyme de *C. elata,* le C. élevé, auquel il ressemble), C. amaigri (*C.* ×*strigulosa, C. strigosa* × *C. sylvatica*), C. presque aigu (*C.* ×*subgracilis, C. acuta* × *C. acutiformis,* nom faisant référence à *C. gracilis* qui est synonyme de *C. acuta*), C. de Timm (*C.* ×*timmiana, C. nigra* × *C. trinervis*), C. du Teuz (*C.* ×*toezensis, C. melanostachya* × *C. riparia,* le Teuz, Tőz en hongrois, étant une rivière de Roumanie), C. de Tornabene (*C.* ×*tornabenei, C. distans* subsp. *distans* × *C. extensa,* dédié au botaniste italien Francesco Roccaforte Tornabene, 1813-1897), C. turficole (*C.* ×*turfosa, C. elata* × *C. nigra*), C. d'Uechtritz (C. ×*uechtritziana, C. acutiformis* × *C. lasiocarpa,* dédié au botaniste allemand Maximilian Friedrich Sigismund von Uechtritz, 1785-1851), C. de Weimar (*C.* ×*vimariensis, C. montana* × *C. umbrosa,* de Weimar en Thuringe), C. de Winkelmann (*C.* ×*winkelmannii, C. flacca* × *C. nigra,* dédié au botaniste allemand Johannes Winkelmann, 1842-1921), C. de Wolter (*C.* ×*wolteri, C. pseudocyperus* × *C. vesicaria*), et C. du Jura (*C. flava* × *C. hostiana,* connu du Jura et des Alpes en France ; *C.* ×*xanthocarpa* décrit de Mayenne n'appartient peut-être pas à cet hybride). Les occasionnels C. de Micheli (*C. michelii*) et C. de Norvège au sens large (*C. norvegica,* comprenant le C. de Norvège, *C. norvegica* subsp. *norvegica,* et hors de France, les C. d'Angara, *C. norvegica* subsp. *inferalpina,* synonyme *C. angarae,* et C. de Puster, *C. norvegica* subsp. *pusteriana*) sont également signalés. Enfin, quelques espèces exotiques sont cultivées pour l'ornement, dont le Carex de Gray (*C. grayi*).

6. Les espèces homostachyées ("subg. *Vignea*") de France sont les Carex paradoxal (*C. appropinquata,* synonyme *C. paradoxa*), C. des sables (*C. arenaria*), C. de Bohême (*C. bohemica*), C. à matelas (*C. brizoides*, plante n'ayant en fait que peu de rapport avec le genre *Briza* tel qu'il est défini aujourd'hui, peut-être rapprochée de *Briza bipinnata* L. par Linné, plante aujourd'hui nommée *Desmostachya bipinnata,* présentant une inflorescence assez similaire et récoltée pour confectionner des tapis et matelas, tout comme ce Carex aussi nommé crin végétal), C. brunissant (*C. brunnescens*, à écailles florales femelles devenant brunes), C. blanchâtre (*C. canescens,* à écailles florales femelles plus ou moins blanchâtres), C. à longs rhizomes (*C. chordorrhiza*, ces rhizomes sortant souvent du substrat), C. faux-choin (*C. colchica* au sens de Flora gallica, synonyme *C. schoenoides*, comprenant selon la BDNFX deux espèces distinctes, le C. de Colchide, *C. colchica* au sens strict, et le C. de la Loire, *C. ligerica*), C. de Crawford (*C. crawfordii*, espèce américaine naturalisée dans l'Ain), C. courbé (*C. curvula*, à feuilles plus ou moins courbées, comprenant le C. courbé à feuilles minces, *C. curvula* subsp. *curvula*, à feuilles à épaisseur égalant moins de 1/6 de sa largeur, et le C. courbé à feuilles épaisses, *C. curvula* subsp. *rosae,* à feuilles plus épaisses, ces sous-espèces s'hybridant parfois), C. à deux étamines (*C. diandra,* à fleurs mâles souvent à 2 étamines), C. à deux épis (*C. distachya*), C. distique (*C. disticha*, à inflorescence à épis plus ou moins distiques), C. divisé (*C. divisa*, à inflorescence divisée en plusieurs épis bien distincts, au sein duquel on distingue parfois les C. divisé commun, *C. divisa* subsp. *divisa*, et C. divisé à feuilles fines, *C. divisa* subsp. *chaetophylla*, sans doute une morphose de lieux secs du précédent, à tiges et feuilles très fines), C. de Westphalie (*C. divulsa,* synonyme *C. guestphalica*), C. étoilé au sens large (*C. echinata,* synonyme *C. stellulata*, à utricules dirigés en tous sens ; à noter l'existence, hors de France, d'un *C. schiedeana*, synonyme *C. stellata*, pouvant être nommé C. de Schiede ; le C.

étoilé est représenté en France par le C. étoilé commun, *C. echinata* subsp. *echinata*, s'étendant sur la majeure partie de l'hémisphère Nord, et hors de France, le C. étoilé de Californie, *C. echinata* subsp. *phyllomanica*, décrit de Californie), C. allongé (*C. elongata*, à inflorescence allongée), C. fétide (*C. foetida*), C. héléonaste (*C. heleonastes*), C. de Lachenal au sens large (*C. lachenalii,* comprenant le C. de Lachenal, *C. lachenalii* subsp. *lachenalii,* et hors de France, le C. de Parker, *C. lachenalii* subsp. *parkeri*), C. de Leers (*C. leersii,* dédié au botaniste allemand Johann Daniel Leers, 1727-1774), C. des lièvres au sens large (*C. leporina,* comprenant le C. des lièvres, *C. leporina* var. *leporina*, souvent appelé C. ovale mais à épis obovoïdes et écailles florales femelles à côtés d'un brun clair contrastant peu avec les utricules et la nervure médiane de ces écailles, l'ensemble rappelant le pelage d'un lièvre, et le C. d'Esquierry, *C. leporina* var. *subfestiva*, à épis ovoïdes et écailles florales femelles brun sombre à noirâtre, décrit d'Esquierry dans les Pyrénées, connu également du Massif central et des Alpes, assez différent du C. des lièvres, à la fois par la morphologie et l'écologie, et méritant peut-être le statut d'espèce ; au sein du C. des lièvres, *C. leporina* var. *leporina*, certains auteurs distinguent le C. des lièvres brun, *C. leporina* var. *leporina* sensu stricto, à écailles florales brunes, et le C. des lièvres hyalin, *C. leporina* var. *argyroglochin*, à écailles florales hyalines), C. d'Irati (*C. magacis*, dédiée par ses auteurs à la famille Magaz sans plus de précision, à localité type située en Forêt d'Irati dans les Pyrénées, connue jusqu'en Andorre et jusqu'en Navarre méridionale), C. à feuilles de jonc (*C. maritima,* synonyme *C. juncifolia*, espèce rencontrée uniquement en Vanoise en France, donc hors contexte maritime), C. muriqué (*C. muricata*, à infrutescence comme muriquée, c'est-à-dire comme couverte de petites pointes coniques, l'infrutescence étant dense et l'apex des utricules étant conique ; on distingue parfois le C. muriqué des Écrins, *C. muricata* subsp. *cesanensis*, du nom de la localité de Césane en Italie, située non loin du lieu de récolte du spécimen type dans le Parc national des Écrins en France, taxon connu également des Pyrénées, de Norvège, de Turquie et de Russie, du C. muriqué commun, *C. muricata* subsp. *muricata*, taxons reliés par des intermédiaires, ainsi que, hors de France, le C. muriqué du Cachemire, *C. muricata* subsp. *ashokae*), C. nordique (*C. nordica*, occupant le nord de l'Europe, connu en Belgique et très probablement présent dans le nord de la France), C. d'Otruba (*C. otrubae,* le nom de C. cuivré fait référence à *C. cuprina* qui est en fait synonyme de *C. spicata* ; on distingue parfois, au sein du C. d'Otruba, les C. d'Otruba commun, *C. otrubae* var. *otrubae,* et C. d'Otruba presqu'en épi, *C. otrubae* var. *subcontigua,* ressemblant au C. en épi, *C. spicata,* synonyme *C. contigua,* et souvent confondu avec ce dernier), C. de Paira (*C. pairei*), C. paniculé (*C. paniculata,* comprenant le C. paniculé commun, *C. paniculata* subsp. *paniculata,* dans toute l'aire de l'espèce en France, et le C. paniculé du Portugal, *C. paniculata* subsp. *lusitanica*, occupant la façade atlantique, et hors de France, le C. paniculé des Canaries, *C. paniculata* subsp. *calderae*, endémique d'une caldera située sur l'ile de Tenerife dans l'archipel des Canaries), C. précoce (*C. praecox*), C. de Reichenbach (*C. pseudobrizoides*, synonymes *C. reichenbachii, C. reichenbachiana*), C. espacé (*C. remota*, à épis inférieurs très espacés les uns des autres), C. rampant (*C. repens*), C. en épi (*C. spicata,* à inflorescence ramifiée mais dense et étroite et ressemblant à un épi), C. à feuilles serrées (*C. stenophylla*, "*stenophylla*" signifiant à feuilles serrées, le rhizome émettant des pousses feuillées tous les 2-15 mm ; espèce américaine naturalisée seulement en une localité de Haute-Loire), C. des renards (*C. vulpina*, à infrutescence prenant une teinte rappelant celle du renard), C. multiflore (*C. vulpinoidea*, synonyme *C. multiflora*, inflorescence à très nombreuses fleurs, espèce américaine naturalisée dans l'Est), une occasionnelle, C. intermédiaire (*C. curvata*, synonyme *C. brizoides* subsp. *intermedia*), et de nombreux hybrides, notamment les C. de Boenninghausen (*C. ×boenninghauseniana, C. paniculata* × *C. remota*), C. d'Isabel (*C. ×elisabethae, C. disticha* × *C. pairei,* dédié à l'espagnol contemporaine Isabel Castaños), C. d'Emma (*C. ×emmae, C. divulsa* × *C. remota*), C. de Filkuka (*C. ×filkukae, C. brizoides* × *C. leporina var. leporina,* dédié au botaniste tchèque Vilém Filkuka, 1859-1921), C. de Fuss (*C. ×fussii, C. elongata* × *C. paniculata*), C. de Gaudin (*C. ×gaudiniana, C. dioica* × *C. echinata*), C. de Gerhardt (*C. ×gerhardtii, C. echinata* × *C. remota*), C. de Gremlich (*C. ×gremlichiana, C. brizoides* × *C. divulsa*), C. de Hansen (*C. ×hansenianaz, C. colchica* × *C. praecox*), C. d'Ilse (*C. ×ilseana, C. leporina* var. *leporina* × *C. remota,* dédié au botaniste allemand Hugo Ilse, 1835-1900), C. de Kükenthal (*C. ×kuekenthalii, C. foetida* × *C. lachenalii,* dédié au botaniste allemand Georg Kükenthal, 1864-1955), C. de Lagger (*C. ×laggeri, C. echinata* × *C. foetida*), C. de Flatberg (*C. ×lidii* Flatberg, nom. illeg., *C. chordorrhiza* × *C. canescens,* seul Carex décrit par le botaniste norvégien contemporain Kjeld Ivar Flatberg ; il existe un *C. ×lidii* plus ancien et prioritaire, désignant un autre hybride absent de France, entre *C. maritima* et *C. parallela*), C. de l'eau (*C. ×limnogena, C. appropinquata* × *C. diandra*), C. folâtre (*C. ×ludibunda, C. canescens* × *C. paniculata*), C. à petits épis (*C. ×microstachya, C. canescens* × *C. dioica*), C. de Moniez (*C. ×moniezii, C. appropinquata* × *C. vulpina*), C. d'Ohmüller (*C. ×ohmuelleriana, C. brizoides* × *C. remota,* dédié au botaniste allemand Franz Joseph Ohmüller, 1797-1875), C. à style court (*C. ×microstyla*, *C. brunnescens* × *C. foetida,* à style nettement plus court que les stigmates, ces derniers dépassant peu de l'utricule), C. de Papon (*C. ×paponii, C. davalliana* × *C. echinata*), C. de Plöttner (*C. ×ploettneriana, C. elongata* × *C. remota*), C. pseudovulpin (*C. ×pseudovulpina, C. paniculata* × *C. vulpina,* pseudovulpin signifiant ici "faussement du renard"), C. de Riese (*C. ×rieseana, C. appropinquata* × *C. remota*), C. de Rota (*C. ×rotae, C. appropinquata* × *C. paniculata,* dédié au botaniste italien Lorenzo Rota, 1819-1855), C. de Schütze (*C. ×schuetzeana, C. appropinquata* × *C. canescens,* dédié au botaniste et forestier polonais Karl Schütze, 1849-?), C. de Senay (*C. ×senayana, C. otrubae* × *C. spicata*), C. de Sendtner (*C. ×sendtneriana, C. elongata* × *C. heleonastes*), et C. à quatre épis (*C. ×tetrastachya, C. canescens* × *C. echinata*).

3'. Fleurs toutes hermaphrodites, sauf parfois les inférieures, pourvues ou non de soies ; ovaire

dépourvu d'une écaille supplémentaire, jamais enfermé dans un utricule 4
Note : après la floraison, dans la partie supérieure de l'inflorescence, on trouve ainsi des restes de filets d'étamines accompagnant le fruit, ainsi que parfois des soies.

4. Inflorescences toutes constituées d'un seul épi terminal au sommet d'un pédoncule non ramifié issu de la souche 5
4'. Inflorescences toutes ou la plupart constituées de plusieurs épis, ou rarement réduites à un seul épi, et dans ce cas cet épi soit situé sur une tige ramifiée, soit paraissant latéral du fait d'une bractée prolongeant la tige 6
5. Feuille supérieure à limbe long de 5-20 mm (*Trichophorum*, 9 sp., 3 en Fr.) ..... un Trichophore
Note : plante rare. Peu éloigné des Scirpes et des Linaigrettes d'un point de vue phylogénique, et à morphologie proche. Le Trichophore alpin, *Trichophorum alpinum,* a souvent été appelé Linaigrette des Alpes par la formation d'un toupet de poils blancs quoique moins dense que chez les Linaigrettes. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Trichophore se prononce "-k-". Représenté en France par les Trichophore alpin (*T. alpinum*), T. cespiteux (*T. cespitosum,* comprenant le T. cespiteux commun, *T. cespitosum* subsp. *cespitosum,* réparti sur tout l'hémisphère nord tempéré, et le T. cespiteux d'Allemagne, *T. cespitosum* subsp. *germanicum*, plus localisé, ces deux taxons pas toujours reconnus par les auteurs ; ces deux sous-espèces reliées par un hybride de morphologie intermédiaire, *T. cespitosum* nothosubsp. *foersteri*, pouvant être nommé le T. cespiteux intermédiaire), T. nain (*T. pumilum,* plante haute de seulement 3-15 cm).
5'. Feuille supérieure sans limbe (*Eleocharis*, 150 sp, 9 en Fr.) ..... un Éléocharis
Note : genre souvent rattaché aux Scirpes, mais de morphologie bien différente et classé dans une tribu distincte (voir note sous Scirpes). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Éléocharis se prononce "-k-". Se rencontrent en France les Éléocharis aciculaire (*E. acicularis*, à tiges très minces ressemblant à des aiguilles), É. de Buenos Aires (*E. bonariensis*), É. à mamelon (*E. mamillata*, à fruit surmonté des restes du style élargis en forme de mamelon, comprenant l'É. à mamelon de Finlande, *E. mamillata* subsp. *mamillata*, décrit de Finlande, et l'É. à mamelon d'Autriche, *E. mamillata* subsp. *austriaca*, taxons reliés par des intermédiaires et ne méritant probablement que le rang de variété), É. multicaule (*E. multicaulis*), É. ovoïde (*E. ovata*, à inflorescence ovoïde, c'est-à-dire en forme d'œuf ; l'É. obtus, *E. obtusa*, n'est pas signalé en France mais peut passer inaperçu par confusion avec l'É. ovoïde), É. des marais (*E. palustris*, comprenant l'É. des marais de Linné, *E. palustris* subsp. *palustris*, à écailles florales et fruits plus petits que chez le taxon suivant, et l'É. des marais de Walters, *E. palustris* subsp. *waltersii*), É. pygmée (*E. parvula,* synonyme *E. pygmaea*, le nom d'É. nain étant à réserver à *E. nana*, absent de France, et le nom de Petit É. étant ambigu, sachant qu'existent également, hors France, les *E. minima*, *E. minuta* et *E. minutissima*), É. pauciflore (*E. quinqueflora,* synonyme *E. pauciflora,* à épi à 3-9 fleurs), É. à une glume (*E. uniglumis*, proche de l'É. des marais, mais à épi à base pourvue d'une seule écaille stérile - appelée glume chez les Poacées - à insertion occupant plus des 3/4 de la circonférence de la tige), un hybride à rechercher, l'É. d'Haussknecht (*E. ×haussknechtiana, E. palustris* × *E. uniglumis*), et une occasionnelle, l'É. pourpre (*E. atropurpurea*, à écailles florales pourprées).
6. Ensemble des caractères suivants : plante densément cespiteuse ; inflorescence consistant en une tête compacte de généralement plusieurs épis (certaines inflorescences étant parfois réduites à un seul épi) ; bractées et écailles florales de même teinte brunâtre très sombre ; écailles florales opposées sur deux rangs opposés (*Schoenus*, 100 sp., 2 en Fr.) ..... un Choin
Note : avec les Duliches et la plupart des Souchets, les Choins sont les seules Cypéracées françaises présentant des épis à fleurs arrangées sur deux rangs opposés. Représenté sur le territoire par les Choin noirâtre (*S. nigricans*), C. ferrugineux (*S. ferrugineus*), et leur hybride, le C. intermédiaire (*S. ×intermedius*).
6'. Au moins un des caractères suivants : plante nettement rhizomateuse ; inflorescence nettement ramifiée ; bractées vertes et foliacées présentes ; écailles florales de couleur claire et/ou arrangées tout autour de l'axe floral 7
7. Fleur à soies présentes dont 3 nettement élargies en tépales dentés ; limbes foliaires et écailles florales poilus (*Fuirena*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... une Fuirène
Note : le nom Fuirène (au féminin) est déjà proposé par Lamarck, encyclopédie méthodique, volume 2 : 566, 1786. La Fuirène pubescente (*F. pubescens*) est la seule espèce présente en France, où elle est limitée à la Corse.
7'. Fleur à soies minces ou absentes ; limbes foliaires et/ou écailles florales glabres 8
8. Fleurs toutes dépourvues de soies 9
8'. Fleurs, au moins pour certaines, pourvues d'une ou plusieurs soie(s) 13
9. Feuille pourvue d'une ligule constituée d'une ligne de poils ; style cilié (*Fimbristylis*, 300 sp., 1 en Fr.) ..... un Fimbristyle
Note : genre à très nombreuses espèces à l'échelle mondiale, appartenant à la tribu des Abildgaardiées (Abildgaardieae) selon Flora of China, depuis longtemps séparé du genre *Scirpus*, qui mérite d'être distingué du groupe des Scirpes. Représenté en France par le Fimbristyle en double ombelle (*F. bisumbellata*, à inflorescence

ressemblant à une double ombelle, "à deux ombelles" étant ici une traduction erronée de l'épithète).

9'. Feuille sans ligule ; style glabre 10

10. Embouchure de la gaine des feuilles avec de longs poils, ligule absente (*Bulbostylis*, 100 sp., 1 en Fr.) .... un Bulbostyle

Note : genre à très nombreuses espèces à l'échelle mondiale, depuis longtemps séparé du genre *Scirpus* (voir note sous Scirpe). Représenté en France par l'occasionnel Bulbostyle barbu (*B. barbata*). En France est également cultivé le Bulbostyle capillaire (*B. capillaris*).

10'. Embouchure de la gaine des feuilles sans poils longs, excepté parfois ceux de la ligule 11

11. Ensemble des caractères suivants : inflorescence sous-tendue par 0-1 bractée foliacée bien développée ; épi à fleurs disposées tout autour de l'axe floral (*Isolepis*, 60 sp., 4 en Fr.) .... un Isolépis

Note : genre habituellement rattaché aux Scirpes (voir ce genre), mais très distinct morphologiquement, à nombreuses espèces, méritant un nom de genre français distinct. Concerne, en France, les Isolépis penché (*I. cernua*, à épi au sommet d'une tige souvent courbée), I. flottant (*I. fluitans*), I. de Daveau (*I. pseudosetacea*, seul Isolépis décrit par le botaniste français Jules Daveau, 1852-1929, le nom scientifique étant souvent traduit par "Isolépis pseudosétacé" alors qu'il serait plutôt à traduire par "Faux Isolépis sétacé", la forme de ce dernier nom ne convenant cependant pas), I. sétacé (*I. setacea*, à feuilles et tiges sétacées), et l'occasionnel I. prolifère (*I. prolifera*, à inflorescence ramifiée donnant l'impression de porter des plants florifères au milieu des épillets).

11'. Au moins un des caractères suivants : inflorescence sous-tendue par plusieurs bractées foliacées bien développées ; épi à fleurs disposées sur deux rangs opposés 12

12. Ensemble des caractères suivants : inflorescence de grande taille, à épis rassemblés en nombreux petits fascicules nettement espacés les uns des autres ; épi à fleurs disposées tout autour de l'axe floral (*Cladium*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Marisque

Note : représenté en France par la Marisque commune (*C. mariscus*).

12'. Au moins un des caractères suivants : inflorescence à épis rassemblés en une tête compacte ; épi à fleurs disposées sur deux rangs opposés (*Cyperus*, env. 900 sp., 20 en Fr.) ..... un Souchet

Note : genre de grande taille et diversifié morphologiquement, mais qu'il ne semble pas possible de diviser, d'après résultats de phylogénie. Contient *Cyperus papyrus*, une plante connue seulement à l'état cultivé en France, qui peut être appelée Souchet papyrus. Concerne, en France, les Souchet d'Argentine (*C. aggregatus*, synonyme *C. argentinus*), S. des Sakalaves (*C. alternifolius*, à feuilles réduites à des gaines et non alternes, nommé Vinda des Sakalaves à Madagascar, les Sakalaves étant une ethnie malgache de la côte occidentale où cette espèce est présente), S. bai (*C. badius*, à épis de couleur bai, c'est-à-dire d'un marron assez riche en rouge), S. capité (*C. capitatus*), S. difforme (*C. difformis*, à inflorescence composée de petites boules compactes), S. vigoureux (*C. eragrostis*, synonyme *C. vegetus*, naturalisé en France ; le nom de S. robuste souvent donné à cette espèce étant ambigu du fait de l'existence du Souchet de Drummond, *C. drummondii*, absent de France, ayant pour synonyme *C. robustus*), S. sultan (*C. esculentus*, bien plus que comestible, cette espèce présente des tubercules sucrés et nourrissants, aussi appelés Amande de terre, consommés et appréciés depuis la préhistoire, comprenant les S. sultan de Linné, *C. esculentus* var. *esculentus* et S. sultan à épis minces, *C. esculentus* var. *leptostachyus*, ainsi que, à l'état cultivé, le S. sultan cultivé, *S. esculentus* var. *sativus*, à tubercules de plus de 1 cm de diamètre ; les S. sultan à gros épis, *C. esculentus* var. *macrostachys*, et S. sultan d'Heermann, *C. esculentus* var. *heermannii*, à épis dirigés vers l'avant au lieu d'être étalés, sont signalés en Europe occidentale et pourraient passer inaperçu en France), S. jaunâtre (*C. flavescens*, à épillets jaunâtres), S. de Lamarck (*C. flavidus*, synonyme *C. lamarckianus*, à épis jaunâtres comme chez l'espèce précédente, mais plus longs ; le nom de S. jaune étant à réservé à *C. luteus*, absent de France, à épis nettement jaunes), S. brun (*C. fuscus*, à épis bruns), S. aggloméré (*C. glomeratus*, à épis agglomérés en une inflorescence lobée), S. à involucre (*C. involucratus*, à feuilles réduites à des gaines mais à inflorescence sous-tendue par un grand nombre de bractées formant comme un involucre, souvent confondu avec le S. des Sakalaves), S. lisse (*C. laevigatus*, plante à feuilles basales réduites, et à une seule bractée prolongeant la tige florifère, cette espèce comprenant le S. lisse à deux épis, *C. laevigatus* subsp. *distachyos*, à inflorescence à généralement 1-5 épis, et, hors de France, le S. lisse de Linné, *C. laevigatus* subsp. *laevigatus*, décrit par Linné, à épis plus nombreux, relié au taxon précédent par des intermédiaires), S. allongé (*C. longus*, synonyme *C. elongatus*, à tige et axes de l'inflorescence plus longs que chez le S. bai ; le nom de Souchet odorant étant à réserver à *C. odoratus*, absent de France, à rhizomes également odorants), S. de Micheli (*C. michelianus*, dédié au botaniste italien Pier Antonio Micheli, 1679-1737), S. réfléchi (*C. reflexus*, à bractées foliacées réfléchies), S. du Chili (*C. rigens*, synonyme *C. chilensis*, souvent nommé S. raide, *rigens* signifiant plutôt durci), S. officinal (*C. rotundus,* synonyme *C. officinalis*, à tiges anguleuses et épis comprimés, produisant des tubercules allongés dotés de propriétés médicinales, et qui furent également consommés à l'époque préhistorique après un processus de détoxification ; on distingue parfois les S. officinal commun, *C. rotundus* subsp. *rotundus*, commun, et S. officinal à bractées brèves, *C. rotundus* subsp. *brevibracteatus*, à bractées ne dépassant pas l'inflorescence), S. du Manitoba (*C. schweinitzii*, espèce originaire d'Amérique du Nord, ayant pour spécimen type une récolte effectuée au Canada dans la province de Manitoba), S. tardif (*C. serotinus*, fleurissant d'août à novembre), et les occasionnels Souchet

de Cooper (*C. congestus*, synonyme *C. cooperi*), S. maigre (*C. strigosus*, à épis très minces, larges de moins d'un millimètre), et un hybride à rechercher en France, le S. d'Héribaud (*C. ×heribaudii, C. flavescens × C. flavidus*).

13. Épis à fleurs disposées sur deux rangs opposés (*Dulichium*, 1 sp.) ..... un Duliche
Note : le Duliche faux-roseau (*D. arundinaceum*) est une occasionnelle en France. Très éloigné de *Cyperus* d'un point de vue phylogénique.

13'. Épis à fleurs disposées tout autour de l'axe floral 14

14. Épis à écailles basales stériles à peu près aussi nombreuses que les écailles fertiles (*Rhynchospora*, 250 sp., 2 en Fr.) ..... une Danseuse-étoile
Note : nom populaire retenu (Rhynchospore et Danseuse-étoile en compétition). Le nom vernaculaire utilisé par les jardiniers pour l'espèce *R. colorata*, est ici accepté et étendu à l'ensemble du genre, car ce nom reflète bien l'élégance de ces plantes à inflorescences souvent très blanches. Rhynchospore est de plus d'une orthographe difficile. Représenté en France par les Danseuse-étoile blanche (*R. alba*, à épis blancs) et D.-é. fauve (*R. fusca,* à épis brun-rouge, autrement dit fauves).

14'. Épis à écailles basales stériles absentes ou bien moins nombreuses que les écailles fertiles 15

15. Épis sessiles et arrangés serrés les uns contre les autres sur deux lignes opposées d'axe court (*Blysmus*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Blysme
Note : genre *Blysmus* depuis longtemps distingué de *Scirpus*, et méritant un nom français. En outre, le genre *Blysmus* fait partie de la tribu des Dulichiées (Dulichieae), et est de ce fait éloigné des Scirpes. Le Blysme noir (*B. compressus*, à gaines foliaires basales noires, par opposition au Blysme roux, *B. rufus*, absent de France mais présente ailleurs en Europe, à gaines foliaires brunes) est la seule espèce connue en France. Sachant que tous les Blysmes ont des inflorescences comprimées, le nom d'espèce Blysme comprimé, souvent donné à *B. compressus,* n'a pas beaucoup de sens.

15'. Épis arrangés différemment 16

16. Inflorescence sous-tendue par 0-1 bractée foliacée bien développée (*Schoenoplectus*, 50 sp., 7 en Fr.) ..... un Grand-Scirpe au sens large (incluant Petit-Scirpe)
Note : plantes habituellement nommées Scirpes, nom réservé ici au genre *Scirpus* en sensu strict (voir ce genre). Le nom scientifique francisé, Schœnoplecte, parait un peu trop complexe pour ces plantes communes. Comme *Schoenoplectus* est aujourd'hui souvent divisé en deux genres monophylétiques (Schiels et al. 2014, Semmouri et al. 2018), avec d'un côté des grandes plantes à tiges épaisses et écailles florales bilobées, le genre *Schoenoplectus* sensu stricto, et d'un autre côté des plantes de petite taille à tiges généralement plus fines (0,5-3 mm de diamètre) et à écailles entières au sommet, le genre *Schoenoplectiella*, il est proposé de distinguer ces genres en nomenclature française, et de les appeler, respectivement, Grand-Scirpe et Petit-Scirpe. Ces noms permettent ainsi de rappeler l'ancienne nomenclature française, tout en permettant la distinction de ces genres très éloignés des Scirpes véritables au point de vue phylogénique.

a. Plante sans rhizome ; écaille florale entière au sommet (*Schoenoplectus* pro parte : *Schoenoplectiella*, 50 sp., 2 en Fr.) ..... un Petit-Scirpe
Note : Représenté en France par les Petit-Scirpe mucroné (*S. mucronatus*, à écailles florales mucronées, et non aristées comme c'est le cas chez certaines espèces) et Petit-Scirpe couché (*S. supinus*).

a'. Plante longuement rhizomateuse ; écaille florale échancrée au sommet (*Schoenoplectus* sensu stricto, 30 sp., 5 en Fr.) ..... un Grand-Scirpe
Note : représenté en France par les Grand-Scirpe des lacs (*S. lacustris*, espèce la plus commune, pouvant atteindre 3 mètres de haut ; on cultive parfois un cultivar à tiges panachées de blanc ou de jaune, *S. lacustris* 'Zebrinus', donnant un aspect général zébré, et pouvant être nommé Grand-Scirpe des lacs zébré), G.-S. du littoral (*S. litoralis*, du littoral méditerranéen), G.-S. piquant (*S. pungens*, à bractée apicale considérée comme piquante par certains auteurs, le nom de G.-S. d'Amérique étant à réserver à *S. americanus*), G.-S. glauque (*S. tabernaemontani,* synonyme *S. lacustris* subsp. *glaucus*, ressemblant au G.-S. des lacs, mais à tige plus courte et glauque), G.-S. triquètre (*S. triqueter*, à tige triquètre - autrement dit à trois angles - sur toute sa longueur), ainsi que les hybrides G.-S. caréné (*S. ×carinatus*, *S. lacustris* × *S. triqueter*, à tige arrondie dans le bas, plus ou moins carénée vers le milieu, devenant triquètre au sommet), G.-S. de Kükenthal (*S. ×kuekenthalianus, S. tabernaemontani* × *S. triqueter*), et peut-être également les G.-S. de Buchenau (*S. ×buchenaui, S. lacustris* × *S. tabernaemontani*) et G.-S. de Schmidt (*S. ×schmidtianus, S. lacustris* × *S. pungens*).

16'. Inflorescence sous-tendue par plusieurs bractées foliacées bien développées 17

17. Écaille florale entière (*Scirpus*, 20 sp., 6 en Fr.) ..... un Scirpe
Notes.
1. Du fait de leur ancienne appartenance à un genre *Scirpus* de conception plus large, on a souvent nommé Scirpes des plantes aussi diverses que, notamment, les Trichophores, Éléocharis et Blysmes. Une récente étude (Semmouri et al. 2018) confirme le fait que le genre *Scirpus* dans son ancienne délimitation nécessite d'être réorganisé. Ainsi, d'après cette étude, qui demande encore à être affinée, le genre *Scirpus* au sens strict (comprenant des espèces à plus de 2 bractées foliacées et à écailles florales non bilobées au sommet, tel que le Scirpe des bois, *S. sylvaticus*),

est en réalité très proche des Linaigrettes et des Trichophores, tous trois réunis dans la tribu des Scirpées (Scirpeae), tribu elle-même très proche des Dulichiées (Dulichieae, comprenant Blysmes et Duliches) et des Caricées (Cariceae, comprenant les Carex). Une autre branche est occupée par la tribu des Éléocharidées (Eleocharideae, comprenant uniquement les Éléocharis) et la tribu des Abilgaardiées (comprenant principalement les Bulbostyles et Fimbristyles). Enfin, une troisième branche située à proximité de la précédente, à tribus encore mal attribuées, concerne de nombreux genres, où *Bolboschoenus*, *Fuirena* et *Schenoplectus* forment trois rameaux ancestraux (*Bulboschoenus* et *Schoenoplectus* étant souvent considérés comme Scirpes malgré les inflorescences à une seule bractée foliacée ou à écailles florales nettement bilobées), et où deux rameaux terminaux se distinguent, l'un occupé par les Souchets (genre *Cyperus*), l'autre constitué des Scirpes-joncs (*Scirpoides*) et des *Isolepis* (ce dernier souvent considéré comme appartenant aux Scirpes malgré ses fleurs dépourvues de soies), ainsi que d'autres genres absents de France (notamment *Ficinia*, ce dernier ayant toujours été différencié des Scirpes). Dans ces conditions, retenir un genre français Scirpe au sens classique (intégrant *Bolboschoenus, Schenoplectus* et *Isolepis*) engendrerait l'existence d'un genre appartenant à plusieurs tribus où les Carex et les Souchets se retrouveraient englobés comme ilots. Il semble donc préférable de respecter les réelles affinités des plantes, et d'attribuer des noms français distincts pour *Bolboschoenus, Schenoplectus* et *Isolepis*.

2. Le genre *Scirpus* sensu stricto concerne, en France, les Scirpe noirâtre (*S. atrovirens*, occasionnel ou naturalisé dans l'Ain en France, à écailles florales à stries noirâtres, mais à épillet d'aspect général brunâtre, et finalement moins sombre que chez d'autres espèces telles que le S. de Hattori), S. faux-souchet (*S. cyperinus,* naturalisé en France), Scirpe de Géorgie (*S. georgianus*, naturalisé en France, décrit de l'état de Géorgie aux Etats-Unis), Scirpe de Hattori (*S. hattorianus*, naturalisé en France, dédié au botaniste japonais Yasuyoshi Hattori), S. pleureur (*S. pendulus*, naturalisé en France, à grands rameaux de l'inflorescence retombants), S. radicant (*S. radicans*, à certaines tiges retombantes et s'enracinant à l'apex), S. des bois (*S. sylvaticus*), et l'hybride S. de Celakovsky (S. ×*celakovskyanus, S. radicans* × *S. sylvaticus,* dédié au botaniste tchèque Ladislav Josef Čelakovský, 1834-1902).

17'. Écaille florale nettement bilobée (*Bolboschoenus*, 6-15 sp, 5 en Fr.) ..... un Scirpe-maritime

Note : plantes habituellement nommées Scirpes, nom réservé ici au genre *Scirpus* au sensu strict (voir ce genre). Le nom francisé Bulboschœne est rejeté, car il s'agit de plantes assez communes et bien connues sous le nom de Scirpe maritime, du temps où toutes les espèces de ce genre étaient réunies dans *Scirpus maritimus*. Afin de ne pas trop perturber l'usage, le nom de genre Scirpe-maritime est proposé, bien que toutes les espèces ne soient pas maritimes. L'identification des espèces est délicate et demande généralement l'observation des akènes, il est donc intéressant de disposer d'un nom permettant de réunir l'ensemble de ces taxons. Concerne, en France, les Scirpe-maritime méridional (*B. glaucus*, pas plus glauque que les autres espèces, mais caractérisé par une répartition plus méridionale), S.-m. du littoral au sens large (*B. maritimus,* comprenant le S.-m. du littoral, *B. maritimus* subsp. *maritimus*, seul taxon français plus ou moins halophile et inféodé au littoral ou à des sols riches en sel ou en minéraux, et hors de France, le S.-m. des marais, *B. maritimus* subsp. *paludosus*), S.-m. à fruits larges (*B. laticarpus*, à akènes larges de 2,0-2,4 mm), S.-m. des champs (*B. planiculmis*, seule espèce française envahissante dans les cultures), S.-m. à fruits étroits (*B. yagara*, comme *B. laticarpus,* mais à fruits plus étroits).

Dioscoreaceae - Dioscoréacées

Bibliographie :

- Couto R.S., Martins A.C., Bolson M., Lopes R.C., Smidt E.C. et Braga J.M.A., 2018. - Time calibrated tree of *Dioscorea* (Dioscoreaceae) indicate four origins of yams in the Neotropics since the Eocene. *Bot. J. Linn. Soc.*, 188 : 144-160.

Un genre en France (*Dioscorea*, 590 sp., 2 en Fr.) ..... une Igname au sens large (incluant Tamier)

Note : genre surtout connu pour ses nombreuses espèces appelées Ignames, qui produisent des tubercules consommés comme légume, parfois après une préparation particulière permettant d'éliminer des substances toxiques. Le nom d'Igname est également classiquement utilisé pour les espèces toxiques à usage médicinal. Ainsi, du fait de l'impossibilité de caractériser morphologiquement ou phylogéniquement les Dioscorées vis-à-vis des Ignames, il est proposé d'étendre le nom d'Igname aux espèces non consommées, et d'écarter ici l'usage du nom Dioscorée. Par contre, le Tamier, très connu sous ce nom, et formant un ilot au sein du genre *Dioscorea* et bien caractérisé morphologiquement, est conservé sous ce nom.

a. Plante grimpante ; feuille acuminée ; fruit consistant en une baie (*Dioscorea* pro parte : *Tamus,* 1 sp.) ..... un Tamier

Note : représenté en France par le Tamier commun (*D. communis*), espèce classée jusqu'à récemment dans le genre *Tamus*, caractérisée par des fruits charnus, mais rangée aujourd'hui dans le genre *Dioscorea* suite à l'analyse de l'ADN (Couto et al. 2018). L'ancien genre *Tamus* (Tamier) est considéré ici comme formant un ilot particulier de *Dioscorea,* consacré par l'usage.

a'. Plante non grimpante ; feuille plus ou moins obtuse ; fruit consistant en une capsule (*Dioscorea* sensu stricto, 590 sp., 1 en Fr.) ..... une Igname

Note : représenté en France par l'Igname des Pyrénées (*D. pyrenaica*), espèce classée jusqu'à récemment dans le genre *Borderea*, mais rangée aujourd'hui dans le genre *Dioscorea* suite à l'analyse de la phylogénie.

Les fruits étant des capsules comme chez une Igname classique, il est proposé de suivre cette nouvelle classification par l'adoption du nom français Igname.

Hydrocharitaceae - Hydrocharitacées

Bibliographie :

- Chen L., Chen J.M., Gituru R.W., Wang Q.F., 2012. - Generic phylogeny, historical biogeography and character evolution of the cosmopolitan aquatic plant family Hydrocharitaceae. *BMC Evol. Biol.* doi: 10.1186/1471-2148-12-30.

1. Feuille nettement pétiolée, à limbe cordé (*Hydrocharis*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Morène
   Note : nom le plus populaire retenu (Morène et Hydrocharis en compétition). La Morène des grenouilles (*H. morsus-ranae*) est l'unique espèce française.

1'. Feuille sessile, linéaire à ovale 2

2. Tige absente ou extrêmement courte 3

2'. Tige bien développée 4

3. Feuille coriace, rigide, aigüe, fortement dentée sur les marges (*Stratiotes*, 1 sp.) ….. un Stratiote
   Note : nom français le plus plus proche du nom scientifique retenu (Stratiote, Aloès-d'eau et Ananas-d'eau en compétition). Le Stratiote faux-aloès (*S. aloides*, à rosette de grande taille comme un Aloès) est au moins partiellement naturalisé en France.

3'. Feuille fragile, souple, obtuse, seulement finement dentée sur les marges (*Vallisneria*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Vallisnérie
   Note : la Vallisnérie spiralée (*V. spiralis*) est naturalisée en de nombreux fleuves et rivières de France.

4. Tige portant de nombreuses inflorescences ; inflorescence sessile (*Najas*, 40 sp., 5 en Fr.) .... une Naïade
   Note : Représenté en France par les Naïade graminée (*N. graminea*), N. gracile (*N. gracillima*), N. des Indes (*N. indica*), Grande N. (*N. marina*, synonyme *N. major*, comprenant la G. N. commune, *N. marina* subsp. *marina*, des eaux douces en France, contrairement à ce qu'indique le nom scientifique, la G. N. intermédiaire, *N. marina* subsp. *intermedia*, à tige non ou peu aiguillonnée, et la G. N. armée, *N. marina* subsp. *armata*, à tige densément aiguillonnée, taxon des eaux saumâtres du littoral Corse comme le précédent), Petite Naïade (*N. minor*, à feuilles plus petites que la Grande N.), et l'occasionnelle N. flexible (*N. flexilis*).

4'. Tige portant jusqu'à 2 inflorescences ; inflorescence longuement stipitée 5

5. Feuilles inférieures alternes (*Lagarosiphon*, 9 sp., 1 en Fr.) ..... un Lagarosiphon
   Note : le Grand Lagarosiphon (*L. major*, aussi appelée Elodée d'Afrique, car originaire d'Afrique comme d'autres espèces de ce genre) est naturalisé et en expansion en France.

5'. Feuilles toutes opposées ou verticillées (*Egeria, Elodea*, 2+5 sp., 1+3 en Fr.) ..... une Élodée
   Note : ces deux genres auparavant réunis dans un genre *Elodea* élargi, forment un ensemble monophylétique (Chen et al. 2012), et ne diffèrent que par de faibles différences morphologiques.

   a. Feuilles toutes verticillées par 3 (*Elodea*, 5 sp., 3 en Fr.) .... les Élodée du Canada et autres *Elodea*
      Note : l'Élodée du Canada (*E. canadensis*) est l'espèce type du genre *Elodea*. Outre cette espèce, on rencontre en France d'autres espèces naturalisées, dans les eaux douces à savoir, les Élodée de Nuttall (*E. nuttallii,* dédiée au biologiste anglais Thomas Nuttall, 1786-1859) et É. de Buenos Aires (*E. callitrichoides*, à spécimen type récolté à Buenos Aires par Philibert Commerson, 1727-1773, occasionnelle ou naturalisée en France, difficile à distinguer de la précédente).

   a'. Feuilles en partie verticillées par plus de 3 (*Egeria*, 2 sp, 1 en Fr.) .... les Élodée dense et autres *Egeria*
      Note : l'Élodée dense (*E. densa*) est l'espèce type du genre *Egeria*, et seule espèce connue pour être naturalisée en France. L'Élodée naïade (*E. naias*) et l'Hydrille verticillée (*Hydrilla verticillata*) ressemblent beaucoup à l'Élodée dense ; elles sont inconnues en France, mais étant vendues dans les jardineries, il s'agit d'espèces à surveiller.

Iridaceae - Iridacées

Bibliographie :

- Daco L., 2011. - Etude phylogénétique et phylogéographique de *Gladiolus palustris* et *Gladiolus imbricatus* à l'aide de marqueurs nucléaires ITs. Muséum d'Histoire Naturelle de Luxembourg, stage de master, 3 janvier - 27 mai 2011.

1. Tépales externes différents des tépales internes ; stigmates ressemblant à des tépales 2

1'. Tépales tous semblables ; stigmates ne ressemblant pas à des tépales 3

2. Fleur avec un tube d'au moins 5 mm de long formé par l'hypanthium (*Iris*, 230 sp., 19 en Fr.) … ..... un Iris

Notes.

1. Représenté en France par les I. blanchissant (*I. albicans*), I. fétide (*I. foetidissima*, à odeur des feuilles froissées parfois considérée comme fétide), I. d'Allemagne (*I. germanica,* au sein duquel on distingue souvent l'I. d'Allemagne blanc, *I. germanica* 'Florentina', à fleurs blanches), I. graminée (*I. graminea*), I. des Pyrénées (*I. latifolia*, synonyme *I. pyrenaica*, à feuilles plus étroites que bien des espèces, endémique des Pyrénées), I. des garrigues (*I. lutescens*, à fleurs de couleur variable, comprenant l'I. des garrigues commun *I. lutescens* subsp. *lutescens*, largement répandu en région méditerranéenne, et l'occasionnel I. des garrigues occidental, *I. lutescens* subsp. *subbiflora*, décrit du Portugal, connu également en Espagne et au Maghreb), I. d'Orient (*I. orientalis*, en voie de naturalisation dans le Var), I. pâle au sens large (*I. pallida,* comprenant l'I. pâle, *I. pallida* subsp. *pallida,* à fleur d'un bleu très clair, naturalisé dans l'Ain, et, hors de France, l'I. du Monte Cengio, *I. pallida* subsp. *cengialti*, endémique d'une petite région au nord-est de l'Italie incluant le Monte Cengio et débordant sur la Slovénie, à fleurs souvent plus vivement colorées), I. de Perrier (*I. perrieri*), I. des marais (*I. pseudacorus*, synonyme *I. paludosa*, *I. palustris*, commun en France dans les marais), I. de Reichenbach (*I. reichenbachiana*), I. de Sibérie (*I. sibirica*), I. tubéreux (*I. tuberosa,* naturalisé en France), I. d'Algérie (*I. unguicularis*, décrit des environs d'Annaba en Algérie), I. versicolore (*I. versicolor*, à tépales bleu-violet à onglet jaune, naturalisé en France), I. d'Espagne (*I. xiphium*, synonyme *I. hispanica*), ainsi que divers occasionnels dont les I. faux-jonc (*I. juncea*, à feuilles filiformes rappelant celles du jonc, le nom d'Iris à feuilles de jonc étant éventuellement à réserver à *I. juncifolia* absent de France), I. de Tanger (*I. tingitana*), et peut-être l'I. de Dalaman (*I. xanthospuria*, espèce décrite de la province de Muğla en Turquie, et notamment des environs de Dalaman).

2. D'autres Iris sont cultivés en France, mais ne se rencontrent pas en milieu naturel : I. blanc (*I. alba*), I. de Crète (*I. cretensis*), I. du Japon (*I. ensata*, bien connu sous ce nom, à la fois en français, en anglais et en allemand ; il existe un *I. japonica*, synonyme *I. chinensis*, pouvant être nommé I. de Chine), I. hybride (*I. hybrida* hort.), I. panaché (*I. variegata*), I. jaune (*I. xanthospuria*), I. de Hollande (*I. ×hollandica, I. filifolia* × *I. tingitana*), I. de Neumayer (*I. ×neumayeri, I. graminea* × *I. sibirica*), I. sureau (*I. ×sambucina, I. germanica* × *I. variegata*), I. endeuillé (*I. ×squalens,* hybride peut-être non différent du précédent, mais à pétales partiellement à couleurs sombres).

2'. Fleur sans tube formé par l'hypanthium (*Moraea*, 200 sp., 1 en Fr.) ..... une Morée

Note : genre souvent rattaché aux Iris, mais aisé à différencier, et pour lequel le nom français Morée est disponible. La Morée bermudienne (*M. sisyrinchium*, aussi appelée Iris sisyrinque) est l'unique espèce présente sur le territoire (en Corse).

3. Tige florale aplatie en forme de feuille (*Sisyrinchium*, 60 sp., 3 en Fr.) ..... une Bermudienne

Note : nom populaire retenu (Sisyrinque et Bermudienne en compétition). Genre américain naturalisé en France où on rencontre les Bermudienne à feuilles étroites (*S. angustifolium*), B. des montagnes (*S. montanum*), B. grêle (*S. rosulatum*, synonyme *S. exile*, une des rares espèces annuelles du genre, formant une touffe feuillée dense comme les autres espèces rencontrées en France qui sont plus ou moins pérennantes et plus robustes), ainsi que les occasionnelles que sont la B. de Californie (*S. californicum*) et peut-être la B. du Chili (*S. chilensis*). La Bermudienne fleur-de-satin (*S. striatum*, appelé "Satin flower" en anglais, à pétales d'une couleur rappelant la soie) est cultivée pour l'ornement.

3'. Tige florale cylindrique ou absente 4

4. Fleurs à même le sol ou à peine au dessus, solitaires ou paraissant comme telles 5

4'. Fleurs réunies en inflorescences nettement au dessus du sol 6

5. Feuille plane à dos caréné, avec une bande blanche médiane (*Crocus*, 80 sp., 11 en Fr.) .... un Crocus au sens large (incluant Safran)

Note : il est proposé de diviser ce genre scientifique en deux genres français, en raison de l'importance économique du Safran, et de ses nombreuses variétés.

a. Stigmates constitués de branches (au nombre de 3) longues de plus de 25 mm (*C. sativus*) ..... un Safran

Note : le Safran cultivé (*C. sativus*), cultivé et occasionnel, est séparé dans un genre français distinct, en raison de sa distinction aisée, de son importance économique et des nombreux cultivars qu'il contient.

a'. Stigmates constitués de branches longues de moins de 25 mm (*Crocus*, sauf *C. sativus*) .... un Crocus

Note : représenté en France par les Crocus de Corse (*C. corsicus*), C. de Ligurie (*C. ligusticus,* connu des Alpes-Maritimes en France), C. nain (*C. minimus,* synonyme *C. nanus*, à tépales plus étroits que chez le C. de Corse), C. de Naples (*C. neopolitanus*), C. des Pyrénées (*C. nudiflorus*, synonyme *C. pyrenaicus*, dépourvu de feuilles au moment de sa floraison automnale, comme c'est le cas du C. de Ligurie, mais de répartition pyrénéenne et s'étendant un peu dans les régions voisines ; le nom de C. d'automne porte à confusion car *C. autumnalis* n'est pas cette espèce), C. printanier (*C. vernus*), C. versicolore (*C. versicolor*), et peut-être un hybride, le C. de Fritsch (*C. ×fritschii, C. neopolitanus* × *C. vernus*). De nombreuses espèces cultivées peuvent se rencontrer en tant qu'occasionnelles, il s'agit notamment des C. jaune (*C. flavus*), C. de

Sieber au sens large (*C. sieberi,* comprenant le C. de Sieber, *C. sieberi* subsp. *sieberi,* et le C. de l'Attique, *C. sieberi* subsp. *atticus*, l'Attique étant une région grecque incluant Athènes), C. de Tommasini (*C. tommasinianus*, dédié au botaniste de l'ancienne Autriche-Hongrie Muzio G. Spirito de Tommasini, 1794-1879) et de l'hybride C. des jardins (*C. biflorus* × *C. chrysanthus*, hybride dépourvu de nom scientifique, rencontré abondamment dans les jardins). D'autres Crocus sont également cultivés en France, mais ne semblent pas rencontrés en milieux naturels, il s'agit des C. brocart-d'or (*C. angustifolius*, à fleurs dorées, appelé "Goldbrokat-Crocus" en allemand et "Cloth-of-gold" crocus en anglais), C. chrysanthe (*C. chrysanthus,* épithète signifiant "à fleurs dorées", traité comme un nom), C. de Kotschy (*C. kotschyanus*), C. de Constantinople (*C. pulchellus,* synonyme *C. constantinopolitanus*), C. splendide (*C. speciosus*), et C. doré (*C. ×aureus, C. angustifolius* × *C. flavus*).

5'. Feuille cylindrique ou comprimée latéralement, entièrement verte (*Romulea*, 90 sp., 11 en Fr.) . ..... une Romulée

Note : représenté en France par les Romulée d'Arnaud (*R. arnaudii*, endémique du Var), R. des Baléares (*R. assumptionis*, décrit des Baléares et connu également des iles d'Hyères, dédié à la vierge Marie et au dogme de l'Assomption, mais sans rapport avec la phénologie de la plante), R. bulbocode (*R. bulbocodium* ; le nom de R. à bulbe pourrait s'appliquer à toutes les espèces du genre), Petite R. (*R. columnae*, synonyme *R. parviflora*, *R. minima*, à petites fleurs comme la R. des Baléares, comprenant la Petite R. de Colonna, *R. columnae* subsp. *columnae*, dédié au botaniste italien Fabio Colonna, alias Fabius Columna, 1567-1640, la Petite R. occidentale, *R. columnae* subsp. *coronata,* synonyme *R. columnae* subsp. *occidentalis* qui semble être le nom correct, sous-espèce connue de Galice et de Bretagne, et la Petite R. corse, *R. columnae* subsp. *subalbida*, connue uniquement de Corse, et hors de France, la Petite R. des Canaries, *R. columnae* subsp. *grandiscapa*, décrite des Canaries et présente également à Madère), R. de Corse (*R. corsica,* endémique de Corse), R. de Florent (*R. florentii*, endémique du Var), R. de Ligurie (*R. ligustica*), R. ramifiée au sens large (*R. ramiflora,* comprenant la R. ramifiée, *R. ramiflora* subsp. *ramiflora,* et hors de France, la R. de Gadès, *R. ramiflora* subsp. *gaditana,* décrite de l'ile de Gadès dans le sud de l'Espagne), R. de Requien (*R. requienii*), R. de Revélière (*R. revelierei,* dédié au botaniste français Eugène Revélière, 1822-1892), R. de Rolli (*R. rollii*), et divers hybrides dont la R. de Jordan (*R. ×jordanii, R. raliflora* × *R. revelierei*).

6. Fleur à symétrie nettement axiale, cet axe de symétrie partageant la fleur verticalement, en un côté droit et un côté gauche 7

6'. Fleur à symétrie plus ou moins radiale, le tube pouvant être courbé, ou marqué d'une tache unilatérale à la base 8

7. Tube égalant tout au plus un quart des tépales (*Gladiolus*, 260 sp., 6 en Fr.) ..... un Glaïeul

Note : concerne, en France, les Glaïeul commun (*G. communis* ; le G. de Lannes, *G. lannesii,* dédié au botaniste français Jean-Joseph Lannes, 1825-1895, est considéré comme distinct par certains auteurs), G. douteux (*G. dubius*), G. de Galice (*G. gallaecicus*), G. d'Italie (*G. italicus*), G. des marais (*G. palustris*), ainsi que les hybrides G. de Byzance (*G. ×byzantinus, G. dubius* × *G. italicus*), G. de Lezoux (*G. imbricatus* × *G. palustris*, connu de trois localités en France dont la plus ancienne est celle de Lezoux dans le Puy-de-Dôme, Daco 2011). Les Glaïeul imbriqué (*G. imbricatus*) et G. d'Illyrie (*G. illyrica*) ont été signalés par erreur en France. D'autres Glaïeuls son cultivés, mais ne se rencontrent pas en milieu naturel, notamment le G. à belles fleurs (*G. callianthus* ; le nom de G. d'Abyssinie étant à réservé à *G. abyssinicus*, absent de France).

7'. Tube aussi long ou plus long que les tépales (*Chasmanthe*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... une Chasmanthe

Note : comme chez de nombreux noms de plantes, le "ch-" de Chasmanthe se prononce "k-". Genre d'Afrique australe, représenté en France par les Chasmanthe bicolore (*C. bicolor*, à fleurs à tépales les uns rouges ou roses, les autres verts) et C. floribonde (*C. floribunda*, à inflorescence à fleurs nombreuses), ainsi que par l'occasionnelle C. lis-de-cobra (*C. aethiopica*, absent d'Éthiopie, souvent appelée "Lis de cobra" à cause de la forme de ses fleurs).

8. Feuille poilue (*Babiana,* 90 sp., 1 en Fr.) ..... une Babiane

Note : la Babiane raide (*B. stricta*) est occasionnelle en France.

8'. Feuille glabre 9

* Plante herbacée cultivée : feuilles glabres ou poilues selon les espèces ; style inclut dans le tube de la corole, d'où émergent trois longs stigmates (style dépassant nettement du tube de la corole, puis se divisant ou non en trois stigmates, chez les autres genres des dichotomies 8-11) (*Hesperantha*, 100 sp., 1 cultivée en Fr.) .... une Hespéranthe

Note : l'Hespéranthe écarlate (*H. coccinea*) est cultivée en France, souvent sous les noms de Lis des Cafres ou de Lis des rivières.

9. Fleurs et fruits parfaitement insérés sur deux rangs opposés (*Ixia*, 50 sp., 1 en Fr.) ..... un Ixia

Note : L'Ixia orangé (*I. dubia*), unique espèce naturalisée en France, est souvent appelée ainsi en raison de ses fleurs d'un beau orange comme la plupart des espèces de *Ixia* sect. *Ixia.* Il est proposé de conserver ce nom français d'Ixia orange, même si il existe un *I. aurantiaca*, car ce nom scientifique, dépourvu de spécimen d'herbier de référence, ne correspond à aucune espèce connue.

9'. Fleurs et fruits plus ou moins insérés sur un seul côté de l'axe de l'inflorescence 10

* Plante herbacée cultivée : fleurs et fruits plus ou moins insérés sur deux rangs opposés, sur des axes retombants vers le sol (sur des axes dressés chez l'Ixia) (*Dierama*, 44 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Diérame
Note : la Diérame délicate (*D. pulcherrimum*) est cultivée pour l'ornement en France.

10. Fleur à tube égalant au moins 1,5 fois la longueur des tépales (*Freesia*, 15 sp., 1 en Fr.) .... un Freesia
Note : nom référencé dans le dictionnaire Larousse. Représenté en France par le Freesia blanc (*F. alba*), naturalisé, et par le F. hybride (*F. ×hybrida, F. corymbosa × F. leichtlinii × F. refracta*), cultivé.

10'. Fleur à tube plus court ou égalant la longueur des tépales 11

11. Fleur s'ouvrant horizontalement ou vers le bas, à tépales espacés (*Crocosmia*, 9 sp., 1 hybride en Fr.) ..... un Crocosmia
Note : un hybride cultivé et naturalisé se rencontre en France, il s'agit du Crocosmia des jardins (*C. ×crocosmiiflora*, hybride entre le C. doré, *C. aurea,* et le C. de Potts, *C. pottsii*). En plus de ces deux espèces et de cet hybride, d'autres Crocosmias sont cultivés en France : C. des Mason (*C. masoniorum*, dédié à l'artiste et botaniste anglaise Marianne Henriet Mason, 1845-1932, et son frère George Edward Mason), et C. paniculé (*C. paniculata*).

11'. Fleur s'ouvrant vers le haut, à tépales contigus ou imbriqués (*Tritonia*, 20 sp., 1 en fr.) .... un Tritonia
Note : connu en France par le Tritonia safrané (*T. crocata*), naturalisé dans le Var.

Juncaceae - Joncacées

Bibliographie :
- Záveská Drábková et Kirschner, 2013. - *Oreojuncus*, a new genus in the Juncaceae. *Preslia*, 85, 483-503.

1. Feuille toujours glabre ; fruit à plus de 3 graines (*Juncus*, 260 sp., 38 en Fr.) ..... un Jonc
Notes.
1. Ce genre a été récemment divisé en deux (Záveská Drábková et Kirschner 2013) sur la base de données de phylogénie, avec la distinction d'un genre *Oreojuncus* différencié avant que les *Juncus* sensu stricto ne se séparent des *Luzula*. Ce genre *Oreojuncus* contient 2 espèces, dont l'une est présente en France, le Jonc trifide (*J. trifidus*), et l'autre y est signalée probablement par erreur, le Jonc de Host (*J. monanthos,* synonyme *J. trifidus* subsp. *hostii,* le nom de J. à une fleur étant ambigu en raison de l'existence du J. uniflore, *J. uniflorus,* absent de France). Étant donné la faible différenciation morphologique de ce genre, il n'y a pas lieu de diviser le genre français retenu ici.
2. Le genre *Juncus* sensu stricto concerne, en France, les espèces suivantes : Jonc à fleurs aigües (*J. acutiflorus*, à tépales tous acuminés, et fruit également graduellement rétréci, rendant l'infrutescence très caractéristique), J. piquant (*J. acutus*, synonyme *J. spinosus*, à feuilles rigides et piquantes, comprenant le J. piquant d'Europe, *J. acutus* subsp. *acutus*, décrit d'Europe et s'étendant sur le pourtour méditerranéen et turque, et hors de France, peu différencié du précédent, le J. piquant d'Afrique, *J. acutus* subsp. *leopoldii*, décrit d'Afrique du Sud, s'étendant jusqu'en péninsule ibérique, et connu également d'Amérique du Sud), J. alpin (*J. alpinoarticulatus*, synonyme *J. alpinus*, comprenant le J. alpin noir, *J. alpinoarticulatus* subsp. *alpinoarticulatus*, à tépales brun sombre à noirâtre et à fruit noirâtre, et le J. alpin brun, *J. alpinoarticulatus* subsp. *fuscoater*, à tépales verdâtres à bruns et capsules brun foncé), J. ancipité (*J. anceps*, à tiges et feuilles généralement comprimées et marquées de deux angles plus ou moins saillants), J. arctique (*J. arcticus*), J. articulé au sens large (*J. articulatus*, à feuilles creuses comportant des cloisons transversales très nettes, comportant le J. articulé, *J. articulatus* subsp. *articulatus*, et, hors de France, et bien distinct, l'asiatique J. des fanges, *J. articulatus* subsp. *limosus* ; au sein du J. articulé, on distingue parfois le J. articulé de Linné, *J. articulatus* f. *articulatus,* décrit par Linné, et le J. articulé à grosses têtes, *J. articulatus* f. *macrocephatus*), J. balte au sens large (*J. balticus*, comprenant le J. des Pyrénées, *J. balticus* subsp. *pyrenaeus*, et, hors de France, le J. balte, *J. balticus* subsp. *balticus*), J. des crapauds (*J. bufolius*, comprenant le J. des crapauds commun, *J. bufonius* var. *bufonius*, commun, et le J. des crapauds du littoral, *J. bufonius* var. *congestus*, plus fréquent sur le littoral, à fleurs souvent regroupées par 2-3, et à fruits et graines plus petits), J. bulbeux (*J. bulbosus*, comprenant le J. bulbeux à trois étamines, *J. bulbosus* subsp. *bulbosus*, à fleurs la plupart à 3 étamines, et le J. bulbeux à six étamines, *J. bulbosus* subsp. *kochii*, à fleurs la plupart à 6 étamines), J. capité (*J. capitatus*, à fleurs réunies en une tête dense), J. aggloméré (*J. conglomeratus*, au sein duquel on distingue parfois les J. aggloméré de Linné, *J. conglomeratus* var. *conglomeratus*, à fleurs agglomérées, et J. aggloméré atypique, *J. conglomeratus* var. *laxus*, à inflorescence lâche atypique), J. comprimé (*J. compressus*, à tige comprimée), J. épars (*J. effusus*, à fleurs généralement en inflorescence diffuse ; certains auteurs y distinguent le J. épars commun, *J. effusus* subsp. *effusus*, et, hors de France, diverses sous-espèces dont le J. épars des Canaries, *J. effusus* subsp. *laxus*, synonyme *J. effusus* var. *canariensis*, répandu en Afrique ; au sein du J. épars commun, on distingue parfois les J. épars de Linné, *J. effusus* var. *effusus*, correspondant à *J. effusus* tel que décrit par Linné, et J. épars atypique, *J. effusus* var. *subglomeratus*, à inflorescence dense atypique), J. filiforme (*J. filiformis*, à tiges très minces), J. feuillu (*J. foliosus*, pourvu de feuilles nombreuses), J. de Desfontaines au sens large (*J. fontanesii*, comprenant le J. de Desfontaines, *J. fontanesii* subsp. *fontanesii*, et hors de France, notamment, le J. pyramidal, *J. fontanesii* subsp. *pyramidatus*), J. de Gérard (*J. gerardii*, dédié au botaniste français Louis Gérard, 1733-1819 ; certains

auteurs y distinguent le J. de Gérard commun, *J. gerardii* subsp. *gerardii*, et, hors de France, les J. de Gérard des montagnes, *J. gerardii* subsp. *montanus*, et J. de Gérard septentrional, *J. gerardii* subsp. *atrofuscus*, connu en Scandinavie et dans le nord de la Russie européenne), J. hétérophylle (*J. heterophyllus*, à feuilles supérieures bien différentes des feuilles inférieures), J. insulaire (*J. hybridus,* synonyme *J. insulanus*, espèce non strictement insulaire, mais connue de nombreuses iles telles que les Baléares, les Açores, les Canaries, Madère, Sicile, Sardaigne et Corse ; le nom de J. hybride est écarté car il ne s'agit pas d'un hybride), J. glauque (*J. inflexus*, synonyme *J. glaucus*, à tiges glauques ; certains auteurs y distinguent le J. glauque commun, *L. glaucus* subsp. *glaucus*, d'Eurasie et d'Afrique du Nord, et le J. glauque du Kazakhstan, *J. glaucus* subsp. *brachytepalus*, à tépales de même taille mais tiges plus épaisses, décrit de ce pays et s'étendant dans les contrées environnantes), J. de Jacquin (*J. jacquinii*), J. du littoral (*J. littoralis*), J. maritime (*J. maritimus*), J. pygmée (*J. pygmaeus*), J. des grenouilles (*J. ranarius* ; le nom de J. ambigu porte à confusion, *J. ambiguus* étant synonyme du J. insulaire, *J. hybridus*), J. de Rechinger (*J. rechingeri,* dédié au botaniste autrichien Karl Heinz Rechinger, 1906-1998), J. de Requien (*J. requienii*), J. à fruits globuleux (*J. sphaerocarpus*), J. squarreux (*J. squarrosus*, à feuilles courbées et rigides), J. strié (*J. striatus*, à tiges et feuilles plus ou moins striées), J. obtus (*J. subnodulosus,* synonyme *J. obtusatus, J. obtusiflorus*, à tépales obtus ou faiblement mucronés ; le nom de J. noueux est à réserver à *J. nodosus* absent de France), J. subulé (*J. subulatus*, à feuilles subulées, c'est-à-dire effilées en pointe), J. des vasières (*J. tenageia*, comprenant selon certains auteurs, le J. des vasières commun, *J. tenageia* subsp. *tenageia*, rencontré sur les vases et sables humides, et, hors de France, le J. des vasières délicat, *J. tenageia* subsp. *perpusillus*, rencontré sur les sables et graviers exondés des montagnes ibériques et marocaines), J. fin (*J. tenuis*, espèce américaine naturalisée en France, comprenant le J. fin de Willdenow, *J. tenuis* subsp. *tenuis* décrit par Carl Ludwig Willdenow, 1765-1812, le J. fin de Dudley, *J. tenuis* subsp. *dudleyi*, et, en expansion et à rechercher en France, les J. fin du Maine, *J. tenuis* subsp. *anthelatus* à localité type dans l'état du Maine aux Etats-Unis, décrit par Karl McKay Wiegand, 1873-1942, qui a également décrit d'autres taxons de ce groupe, et J. fin d'Elliott, *J. tenuis* subsp. *dichotomus* décrit de Caroline-du-Nord ou de Géorgie par Stephen Elliott, 1771-1830), J. à trois glumes (*J. triglumis*, à petite inflorescence souvent à trois bractées, celles-ci ressemblant à des glumes de Poacées, représenté par le J. à trois glumes de Linné, *J. triglumis* subsp. *triglumis* décrit par Linné, et, hors de France, le J. à trois glumes de Lange, *J. triglumis* subsp. *albescens* décrit par Lange).

3. Des hybrides ont également été signalés en France ou sont à rechercher, dont : J. de Buchenau (*J.* ×*buchenaui*, *J. alpinoarticulatus* × *J. articulatus* subsp. *articulatus*, dédié au botaniste allemand Franz Georg Philipp Buchenau, 1831-1906), J. de Clauson (*J.* ×*clausonis, J. articulatus* × *J. fontanesii* subsp. *fontanesii*), J. de Ratisbonne (*J.* ×*diffusus*, *J. effusus* × *J. inflexus*, décrit à partir d'une plante récoltée à Ratisbonne en Allemagne ; le nom de J. diffus prêtant à confusion avec le J. épars souvent nommé ainsi), J. de Brügger (*J.* ×*brueggeri*, *J. conglomeratus* × *J. effusus*, dédié au botaniste suisse Christian Georg Brügger, 1833-1899), J. d'Haussknecht (*J.* ×*haussknechtii, J. bufonius* × *J. sphaerocarpus*), J. inondé (*J.* ×*inundatus, J. filiformis* × *J. balticus* subsp. *pyrenaeus*), J. de Lange (*J.* ×*langei, J. acutiflorus* × *J. alpinoarticulatus*), J. de Montell (*J.* ×*montellii*, *J. arcticus* × *J. filiformis*, dédié au biologiste finlandais Justus Elias Montell, 1869-1954), J. du Surrey (*J.* ×*montserratensis*, synonyme *J.* ×*surrejanus, J. acutiflorus* × *J. articulatus* subsp. *articulatus*, décrit du massif montagneux de Montserrat en Catalogne, ainsi que du Surrey en Angleterre, cette dernière localité étant en fait connue de plus longue date pour cet hybride), J. de Murbeck (*J.* ×*murbeckii*, *J. anceps* × *J. articulatus* subsp. *articulatus*, dédié au botaniste suédois Svante Samuel Murbeck, 1859-1946), J. de Royer (*J.* ×*royeri, J. compressus* × *J. gerardii*), J. de Ruhmer (*J.* ×*ruhmeri, J. conglomeratus* × *J. inflexus*), J. de Scalovie (*J.* ×*scalovicus, J. effusus* × *J. balticus* subsp. *pyrenaeus,* la Scalovie étant une région historique balte située dans le cours inférieur du fleuve Niémen), et J. de Valbray (*J.* ×*valbrayi, J. acutiflorus* × *J. anceps*).

4. On notera aussi les occasionnels suivants : Jonc à feuilles d'iris (*J. ensifolius*, espèce type de *J.* sect. *Iridifolii*, à feuilles ensiformes, c'est-à-dire pliées et imbriquées par la tranche comme celles de l'Iris, récemment observé au port de Dunkerque, peut-être en cours de naturalisation ; le nom de Jonc nain prête à confusion du fait du J. capité pourvu du synonyme *J. nanus*), J. marginée (*J. marginatus*), J. de Sorrentino (*J. sorrentinii*, dédié à Francesco Patti-Chacon, duc de Sorrentino, 1823-1865, qui découvrit la plante en Sicile ; plante connue d'une ancienne récolte en Corse, à Porto-Vecchio), J. rigide (*J. rigidus*).

1'. Feuille généralement poilue ; fruit à (1-)3 graines (*Luzula*, 75 sp., 17 en Fr.) ..... une Luzule

Notes.

1. Genre formant un ilot au sein des Joncs (voir ci-dessus). Contient en France les Luzule alpine (*L. alpina*), L. marron (*L. alpino-pilosa*, à fleurs marron, comprenant la L. marron pyrénéo-alpine, *L. alpino-pilosa* subsp. *alpino-pilosa*, décrite des Alpes et présente également dans les Pyrénées, et hors de France, les L. marron des Balkans, *L. alpino-pilosa* subsp. *deflexa*, des Balkans, et L. marron des Carpates, *L. alpino-pilosa* subsp. *obscura,* des Carpates ; au sein de la L. marron pyrénéo-alpine, certains auteurs séparent la L. marron des Alpes, *L. alpino-pilosa* subsp. *alpino-pilosa* sensu BDNFX, décrite des Alpes, de la L. marron des Pyrénées, *L. alpino-pilosa* subsp. *candollei*, décrite des Pyrénées, mais les différences morphologiques semblent faibles, voire inexistantes), L. champêtre au sens large (*L. campestris,* comprenant la L. champêtre, *L. campestris* subsp. *campestris*, et hors de France, la L. de la Sierra Nevada, *L. campestris* subsp. *nevadensis*), L. agglomérée (*L. congesta*, à inflorescence pas toujours agglomérée), L. de Desvaux (*L. desvauxii*, dédiée au botaniste français Émile Desvaux, 1830-1854), L. de Forster (*L. forsteri*, dédiée au botaniste et banquier anglais Edward Foster Junior, 1765-1849 ; on distingue

parfois les L. de Forster commune, *L. forsteri* subsp. *forsteri*, commune en France, et L. de Forster catalane, *L. forsteri* subsp. *catalaunica*, de Catalogne et s'étendant jusqu'en France), L. jaune (*L. lutea*, à fleurs jaunes), L. jaunâtre (*L. luzulina*, synonyme *L. flavescens*, à fleurs jaunâtres), L. du bosquet (*L. luzuloides,* synonyme *L. nemorosa*, comprenant la L. des bosquets blanchâtre, *L. luzuloides* var. *luzuloides*, à fleurs blanchâtres, et la L. des bosquets cuivrée, *L. luzuloides* var. *erythranthema*, à fleurs cuivrées, ces deux variétés reliées par des intermédiaires), L. multiflore (*L. multiflora,* comprenant notamment la L. multiflore commune, *L. multiflora* subsp. *multiflora*, et, connue uniquement du Val d'Aran dans les Pyrénées et à rechercher en France, la L. multiflore d'Aran, *L. multiflora* subsp. *monticola*, à tépales souvent plus courts que les capsules ; au sein de la L. multiflore commune, on distingue souvent la L. multiflore d'Ehrhart, *L. multiflorus* var. *multiflorus*, telle que décrite par Ehrhart, et la L. multiflore pâlissante, *L. multiflorus* var. *pallescens,* cette dernière à rechercher en France), L. blanche (*L. nivea*, à fleurs d'un blanc pur ; le nom de L. des neiges est écarté, du fait de l'existence de *L. nivalis,* cette dernière absente de France, pouvant être nommée L. arctique du fait de sa répartition arctique et de son synonyme *L. arctica*), L. du Piémont (*L. pedemontana*), L. penchée (*L. pediformis*, synonyme *L. nutans,* à inflorescence penchée), L. printanière (*L. pilosa,* synonyme *L. vernalis*, espèce fleurissant en mars-avril, poilue comme toutes les Luzules), L. en épi (*L. spicata*, à inflorescence ramifiée mais dense et étroite comme un épi, comprenant la L. en épi commune, *L. spicata* subsp. *spicata*, présente dans toutes les montagnes françaises, et la L. en épi d'Italie, *L. spicata* subsp. *italica*, présente dans le territoire uniquement en Corse, et la L. en épi changeante, *L. spicata* subsp. *mutabilis*, cette dernière à rechercher en France), L. des Sudètes (*L. sudetica*), Grande L. (*L. sylvatica*, synonyme *L. maxima,* comprenant la Grande L. des bois, *L. sylvatica* subsp. *sylvatica*, occupant les boisements de plaine, la Grande L. des montagnes, *L. sylvatica* subsp. *sieberi,* présente en France dans les Alpes, le Jura et en Corse, et hors de France, la Grande L. de Sicile, *L. sylvatica* subsp. *sicula*).

2. À ces espèces s'ajoutent les hybrides L. de Bornmüller (*L. ×bornmuelleriana*, *L. lutea* × *L. alpino-pilosa*, dédiée au botaniste allemand Joseph Friedrich Nicolaus Bornmüller, 1862-1948), L. de Borrer (*L. ×borreri*, *L. forsteri* × *L. pilosa,* dédiée au botaniste anglais William Borrer, 1781-1862), L. du Danemark (*L. ×danica*, *L. congesta* × *L. multiflora*), et peut-être les L. de Buchenau (*L. ×buchenaui, L. pilosa* × *L. sylvatica,* comprenant notamment la L. de Buchenau des plaines, *L. ×buchenaui, L. pilosa* × *L. sylvatica* subsp. *sylvatica*), L. tchèque (*L. ×cechica, L. luzuloides* × *L. pilosa*), L. appauvrie (*L. ×depauperata, L. sudetica* × *L. sylvatica,* comprenant notamment la L. appauvrie des plaines, *L. ×depauperata* sensu stricto, *L. sudetica* × *L. sylvatica* subsp. *sylvatica*), L. de Domin (*L. ×dominii, L. multiflora* × *L. sudetica*), L. de Favrat (*L. ×favratii, L. luzulina* × *L. nivea*), L. de Hasler (*L. ×hasleri, L. alpino-pilosa* × *L. sylvatica* ; au sens strict, cet hybride implique *L. sylvatica* subsp. *sieberi,* et une sous-espèce inconnue de *L. alpino-pilosa*), L. de Hedda (*L. ×heddae, L. campestris* subsp. *campestris* × *L. sudetica,* dédiée à la botaniste suédoise Hedda Nordenskiöld, 1909-1998), L. d'Hermann Müller (*L. ×hermanni-muelleri, L. luzuloides* × *L. sylvatica,* dédié au botaniste autrichien Heinrich Ludwig Hermann Müller, 1829-1883, comprenant notamment la L. d'Hermann Müller des plaines, *L. ×hermanni-muelleri* sensu stricto, *L. luzuloides* × *L. sylvatica* subsp. *sylvatica*), L. du prince Jean (*L. ×johannis-principis, L. campestris* subsp. *campestris* × *L. sylvatica,* dédiée au prince du Liechstenstein Jean II, 1840-1929, comprenant notamment la L. du prince Jean du Liechstenstein, *L. campestris* subsp. *campestris* × *L. sylvatica* subsp. *sieberi,* décrit du Liechtenstein), L. de Lepetit (*L. ×lepetitiana, L. pedemontana* × *L. sylvatica,* comprenant notamment la L. de Lepetit des plaines, *L. pedemontana* × *L. sylvatica* subsp. *sylvatica),* L. de Levier (*L. ×levieri, L. nivea* × *L. pedemontana*), L. de Roumanie (*L. ×romanica, L. forsteri* × *L. luzulina*), L. des frères Schulz (*L. ×schulziorum, L. multiflora* × *L. nivea,* dédié au botaniste allemand Otto Eugen Schulz, 1874-1936, et à son frère également botaniste, Roman Schulz, 1873-1926), L. slovaque (*L. ×slovaca, L. alpino-pilosa* × *L. luzuloides*), L. de Somiedo (*L. ×somedana*, *L. pediformis* × *L. sylvatica*, hybride décrit de Somiedo dans les Asturies en Espagne, à rechercher dans les Pyrénées françaises), L. de Vines (*L. ×vinesii, L. luzulina* × *L. pilosa,* dédiée au botaniste anglais Sydney Howard Vines, 1849-1934), et L. de Winder (*L. ×winderae, L. multiflora* × *L. spicata,* dédiée à la botaniste autrichienne Hedwig Winder, contemporaine de Murr).

Juncaginaceae - Joncaginacées

Un genre en France (*Triglochin*, 12 sp., 4 en Fr.) ..... un Troscart

Note : représenté en France par les Troscart de Barrelier (*T. barrelieri,* dédié au dominicain et biologiste français Jacques Barrelier, 1606-1673), T. à fleurs lâches (*T. laxiflora*), T. maritime (*T. maritima*), T. des marais (*T. palustris*).

Liliaceae - Liliacées

Bibliographie :

- Peruzzi L., Tison J.-M., Peterson A. et Peterson J., 2008. - On the phylogenetic position and taxonomic value of *Gagea trinervia* (Viv.) Greuter and *Gagea* sect. *Anthericoide*s A. Terracc. (Liliaceae). *Taxon*, 57 : 1201-1214.

1. Feuille cordée ; fruit consistant en une baie (*Streptopus*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Streptope

   Note : le Streptope à feuilles embrassantes (*S. amplexifolius*) est l'unique espèce rencontrée en France.

1'. Feuille à bords parallèles ; fruit consistant en une capsule 2

2. Tépales larges de moins de 6 mm, persistants à la fructification (*Gagea*, 200 sp., 17 en Fr.) .... une Gagée au sens large (incluant Lloydie)
   a. Tépales blancs striés de sombre, se desséchant et s'affaissant à la fructification (*Gagea* pro parte : *Lloydia*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Lloydie
      Note : représenté en France par la Lloydie tardive (*G. serotina*), espèce classée jusqu'à récemment dans le genre *Lloydia* (caractérisé par des fleurs blanches), mais rangée aujourd'hui dans le genre *Gagea* du fait des données de phylogénie aujourd'hui disponibles (Peruzzi et al. 2008), bien qu'il s'agisse d'une espèce différenciée très tôt des autres de ce genre (*G. graeca* et *G. trinervia*, sont dans le même cas, également à fleurs blanches, et auparavant incluses dans le genre *Lloydia*).
   a'. Tépales jaunes à revers lavé de vert ou de pourpre, verdissant et s'enroulant en tube à la fructification (*Gagea* sensu stricto, 200 sp., 16 en Fr.) ..... une Gagée
      Note : représenté en France par les Gagée des Pouilles (*G. apulica*), G. de Bohême (*G. bohemica,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. de Bohême poilue, *G. bohemica* subsp. *saxatilis,* à pédicelles très poilus, et G. de Bohême glabre, *G. bohemica* subsp. *bohemica,* à pédicelles glabres, et au sein de cette dernière, les G. de Bohême de Zauschner, *G. bohemica* var. *bohemica,* telle que décrite par Zauschner sous le nom *d'Ornithogalum bohemicum,* et G. de Bohême corse, *G. bohemica* var. *corsica*), G. de Liotard (*G. fragifera*, synonyme *G. liotardii* ; le nom de G. fistuleuse porte à confusion du fait que *G. fistulosa* est un synonyme de la G. de Bohême), G. de Granatelli (*G. granatellii*, dédiée à Franco Maccagnone, prince de Granatelli, 1807-1857), G. de Lacaita (*G. lacaitae*, dédiée au botaniste anglais Charles Lacaita, 1853-1933), G. du Lubéron (*G. luberonensis*), G. du Portugal (*G. lusitanica*), G. jaune (*G. lutea*), G. naine (*G. minima*), G. de Polidori (*G. polidorii*, dédié au botaniste français Jean-Louis Polidori), G. de Poméranie (*G. pomeranica*), G des prés (*G. pratensis*), G. de Reverchon (*G. reverchonii*), G. de Soleirol (*G. soleirolii*), G. à spathe (*G. spathacea*), G. à feuilles de muscari (*G. subtrigona*, espèce récemment découverte dans l'Aude, apomictique et fleurissant très rarement, décrite comme ayant des feuilles arquées, canaliculées et d'un vert sale, imitant celles du Muscari négligé), G. velue (*G. villosa*), et quelques hybrides, dont la G. d'Haeckel (*G. ×haeckelii, G. minima* × *G. villosa,* dédiée au biologiste Ernst Heinrich Haeckel, 1834-1919).

2'. Tépales larges de plus de 6 mm, rapidement caducs après la floraison 3

3. Stigmates directement portés par l'ovaire, persistants sur la capsule (*Tulipa*, 150 sp., 14 en Fr.) ..... une Tulipe
   Notes.
   1. Genre représenté en France par les Tulipe de l'Écluse (*T. clusiana,* dédié au médecin et botaniste français Charles de l'Écluse, 1526-1609 ; le nom de T. de Perse écarté car *T. persica* est synonyme de la T. précoce), T. sauvage (*T. sylvestris*, Linné ayant inventé ce nom en utilisant "*sylvestris*" dans le sens de "sauvage", par opposition à de nombreuses Tulipes connues uniquement à l'état cultivé ; espèce comprenant les T. sauvage de Linné, *T. sylvestris* subsp. *sylvestris*, adventice des champs cultivés et vignes, et T. sauvage méridionale, *T. sylvestris* subsp. *australis*, des milieux naturels, s'étendant moins vers le nord), T. précoce (fleurissant en mars-avril, pourvue de stolons, comprenant en France les T. précoce d'Agen, *T. agenensis*, T. précoce de Lortet, *T. lortetii*, et T. précoce de Raddi, *T. raddii*, synonyme *T. praecox*, ces trois "espèces" étant en fait interfertiles et appartenant à une même espèce biologique originaire d'Asie), et T. tardive (fleurissant de mars à mai, sans stolons, comprenant des "espèces" interfertiles et originaires d'une espèce asiatique, *T. gesneriana*, synonyme *T. serotina*, pouvant être nommée Tulipe tardive par opposition à la T. précoce ; le nom de Tulipe des fleuristes étant donné indifféremment à ces deux espèces ; le nom français usuel de "T. de Gesner", avec un seul s, est incorrect, car la plante est dédiée au naturaliste suisse Conrad Gessner, alias Conradus Gesnerus, 1516-1565).
   2. La Tulipe tardive est constituée, en France, de clones s'étant formés et stabilisés à partir de plantes cultivées, et dont, curieusement, ceux de Savoie, mais non ceux du Var, ont été différenciés au rang d'espèce ; il s'agit des Tulipe tardive d'Aime (*T. aximensis*, décrite d'Aime-la-Plagne, éteinte à l'état sauvage), T. t. de Billiet (*T. billietiana,* éteinte à l'état sauvage), T. t. de Didier (*T. didieri*, éteinte à l'état sauvage), T. t. de Marjollet (*T. marjolletii,* éteinte à l'état sauvage), T. t. de Maurienne (*T. mauriana*, éteinte à l'état sauvage), T. t. de Montandré (*T. montisandrei*, endémique de Montandré en Savoie), T. t. des Sarrazins (*T. planifolia*, synonyme *T. sarracenica*), T. t. de Guillestre (*T. platystigma*, endémique de Guillestre dans le Queyras), T. t. de Villarclément (*T. rubidusa*, endémique de Villarclément en Maurienne).
   3. Se rencontrent uniquement en culture en France, de nombreuses espèces dont les Tulipe d'Eichler (*T. eichleri*), T. de Forster (*T. forsteriana*), T. de Kaufmann (*T. kaufmanniana*), et T. pleine de prestance (*T. praestans*).

3'. Stigmates portés par un style, caducs après la floraison 4

4. Feuille marbrée de sombre (*Erythronium,* 25 sp., 1 en Fr.) ..... un Érythrone
   Note : Dent-de-chien désigne en particulier l'espèce présente en France, *E. dens-canis*, qui peut ainsi être appelée Érythrone dent-de-chien.

4'. Feuille uniformément verte 5

5. Fleurs en cloche, toujours pendantes (*Fritillaria*, 130 sp., 7 en Fr.) ..... une Fritillaire
   Note : représenté en France par les Fritillaire de Burnat (*F. burnatii*), F. à involucre (*F. involucrata*, avec les trois

feuilles supérieures formant un verticille imitant un involucre), F. pintade (*F. meleagris*), F. de Moggridge (*F. moggridgei*, dédiée au biologiste anglais John Traherne Moggridge, 1842-1874), F. des montagnes (*F. montana*, unique des Préalpes de Grasse en France), F. des Pyrénées (*F. pyrenaica*), F. du Dauphiné (*F. tubiformis*, synonyme *F. delphinensis*). Les Fritillaire impériale (*F. imperialis*) et F. de Perse (*F. persica*) sont cultivées, mais ne s'échappent pas.

5'. Fleurs ouvertes, dressées ou pendantes (*Lilium*, 110 sp., 6 en Fr.) ..... un Lis
Note : représenté en France par les Grand Lis (*L. bulbiferum,* synonyme *L. elatum*, à fleur plus grande que chez les autres espèces françaises, comprenant le G. L. orangé, *L. bulbiferum* var. *croceum*, synonyme *L. aurantiacum*, à fleur orange, et, parfois cultivé en France, le G. L. bulbifère, *L. bulbiferum* var. *bulbiferum*, souvent bulbifère, à fleur orange à rouge), Lis martagon (*L. martagon*), L. turban (*L. pomponium*), L. des Pyrénées (*L. pyrenaicum*), auxquels s'ajoute le Lis blanc (*L. candidum*) cultivé et occasionnel, tendant localement à se naturaliser. Divers occasionnels ont également été signalés en France, dont le Lis tigré (*L. lancifolium*, synonyme *L. tigrinum*). Et divers Lis sont cultivés pour l'ornement, dont le Lis doré (*L. auratum*), le L. royal (*L. regale*), et le L. splendide (*L. speciosum*).

Melanthiaceae - Mélanthiacées

1. Feuilles alternes ; fleur à 6 pétales bien développés ; fruit consistant en une capsule (*Veratrum*, 50 sp., 2 en Fr.) ..... un Vératre
Note : représenté en France par les Vératre blanc (*V. album*, au sein duquel on distingue parfois le V. blanc de Linné, *V. album* subsp. *album*, décrit par Carl von Linné, et le Vératre blanc de Lobel, *V. album* subsp. *lobelianum*, dédié au médecin et botaniste flamand Mathias de Lobel, 1538-1616), et le V. noir (*V. nigrum*).

1'. Feuilles verticillées par 4(-6) ; fleur à 4(-6) pétales filiformes ; fruit consistant en une baie (*Paris*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Parisette
Note : la Parisette à quatre feuilles (*P. quadrifolia*) est l'unique espèce présente en France.

* Plante herbacée cultivée : feuilles verticillées par 3 ; fleur à 3 pétales bien développés ; fruit consistant en une baie (*Trillium*, 43 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Trille
Note : est cultivé pour l'ornement en France, la Trille dressée (*T. erectum*, comprenant la T. dressée rouge, *T. erectum* var. *erectum*, à fleurs colorées, généralement rouges, et T. dressée blanche, *T. erectum* var. *album*, à fleurs blanches).

Nartheciaceae - Narthéciacées

Un genre en France (*Narthecium*, 8 sp., 2 en Fr.) ..... une Narthécie
Note : représenté en France continentale par la Narthécie des marais (*N. ossifragum*, synonyme *N. palustre*) et en Corse par la N. de Corse (*N. reverchonii*, endémique de Corse).

Orchidaceae - Orchidacées

Bibliographie :

- Bateman R.M., Hollingsworth P.M., Preston J., Yi-Bo L., Pridgeon A.M., Chase M.W., 2003. - Molecular phylogenetics and evolution of Orchidinae and selected Habenariinae (Orchidaceae). *Bot. J. Linn. Soc.*, 142 : 1-40.
- Bateman R.M. et Rudall P.J., 2018. - Clarified relationship between *Dactylorhiza viridis* and *Dactylorhiza iberica* renders obsolete the former genus *Coeloglossum* (Orchidaceae : Orchidinae). *Kew Bull*., 73 : 4.
- Delforge P., 2019. - Naissance, vie et fin souhaitable de deux erreurs : Ophrys bombyx, *Ophrys aranifera*. *L'Orchidophile*, 222 : 241-244.
- Inda L.A., Pimentel M. et Chase M.W., 2012. - Phylogenetics of tribe Orchideae (Orchidaceae: Orchidoideae) based oncombined DNA matrices: inferences regarding timing of diversification andevolution of pollination syndromes. *Ann. Bot*., 110 : 71-90.
- Zhou T. et Jin X.-H., 2018. - Molecular systematics and the evolution of mycoheterotrophyof tribe Neottieae (Orchidaceae, Epidendroideae). *Phytokeys*, 94 : 39-49.

Notes : les genres hybrides français suivants sont également cités dans les clés : un Céphalopactis (voir 9.), un Céphalorhize (voir 10.), une Chamodénie (voir 23.), une Dactylanthère (voir 19.), une Dactylitelle (voir 12.), une Dactylodénie (voir 23.), un Dactylorchis (voir 25.), un Dactylosérapias (voir 10'.), une Gymnaplatanthère (voir 19.), une Gymnigritelle (voir 12.), un Gymnorchis (voir 22.), une Gymnosteinerie (voir 17.), un Orchisérapias (voir 10'.), une Orchiplatanthère (voir 19.), une Pseudadénie (voir 22.), une Pseudanthère (voir 19.), une Pseudinie (voir 23'.), une Pseuditelle (voir 12.), une Pseudorhize (voir 22.).

1. Plante sans chlorophylle, au moins en apparence, et sans feuilles bien développées 2
1'. Plante soit avec de la chlorophylle nettement visible, soit à feuilles bien développées, soit les deux 5

2. Labelle dirigé vers le haut (*Epipogium*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Épipogon
Note : l'Épipogon d'Eurasie (*E. aphyllum*, à feuilles réduites à des écailles comme chez tous les *Epipogium*) est l'espèce type du genre et unique représentant en France.

2'. Labelle dirigé vers le bas 3

3. Tige violet sombre (*Limodorum*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... un Limodore
Note : représenté en France par le Limodore commun (*L. abortivum,* plante tout à fait viable, ce sont les feuilles qui sont avortées) et le Limodore de Trabut (*L. trabutianum,* espèce bien plus rare que la précédente, dédiée au botaniste français Louis Charles Trabut, 1853-1929).

3'. Tige brun pâle ou jaune pâle 4

4. Labelle à deux lobes, brun clair (*Neottia* sensu stricto, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Néottie
Note : nom français ne s'appliquant qu'à une partie du genre *Neottia*, qui, dans son ancienne délimitation, représente un ilot au sein des Listères (Zhou et Jin 2018). Représenté en France par la Néottie nid-d'oiseau (*N. nidus-avis*, à racines formant comme un nid d'oiseau). Le genre *Neottia* peut être nommé Néottie au sens large (incluant Listère).

4'. Labelle à trois lobes, blanc souvent taché ou teinté de pourpre (*Corallorhiza*, 11 sp., 1 en Fr.) … ..... un Corallorhize
Note : nom proche du nom scientifique retenu, et faisant écho à Dactylorhize qui est également une Orchidée présente en France (Racine-de-corail et Corallorhize en compétition). Représenté en France par le Corallorhize trifide (*C. trifida*, à fleur à labelle trifide). Un autre nom également disponible, Coralline, est plus souvent utilisé pour désigner une algue ou une famille d'algues.

5. Tépales externes longs de plus de 30 mm (*Cypripedium*, 50 sp., 1 en Fr.) ..... un Cypripède
Note : nom proche du nom scientifique et non composé retenu (Sabot-de-Vénus et Cypripède en compétition). Le nom de Sabot de Vénus s'applique en outre plus spécifiquement à l'espèce présente en France, *C. calceolus*, qui peut être nommée Cypripède sabot-de-Vénus. Ainsi, le nom usuel de sabot de Vénus représente une simplification sans ambigüité du nom français proposé ici.

5'. Tépales externes longs de moins de 30 mm 6

6. Plante avec seulement deux feuilles caulinaires et à fleurs vertes parfois teintées de rougeâtre 7

6'. Plante différente : soit à feuilles en nombre différent ou basales, soit à fleurs d'une couleur différente du vert 8

7. Feuilles alternes, inégales (*Gennaria*, 1 sp.) ..... une Gennarie
Note : la Gennarie à deux feuilles (*G. diphylla*) est l'unique espèce de ce genre.

7'. Feuilles presque opposées et similaires (*Neottia* pro parte : *Listera*, 50 sp., 2 en Fr.) .... une Listère
Note : ces espèces ont été classées jusqu'à récemment dans le genre *Listera*, mais sont rangées aujourd'hui dans le genre *Neottia* suite à l'analyse de la phylogénie (Bateman et al. 2003, Zhou et Jin 2018). La morphologie de ces espèces est cependant bien distincte de celle de la Néottie, et justifie à elle seule la séparation sous un nom français distinct. Concerne, en France, les Listère cordée (*L. cordata*, à feuilles triangulaires à légèrement cordées) et L. ovale (*L. ovata*, à feuilles ovales).

8. Labelle divisé en deux parties distinctes (l'une nommée épichile, apicale, et l'autre nommée hypochile, basale) séparées par un étranglement, sauf chez certaines variétés de l'Épipactis du littoral (*Epipactis phyllanthes*) à labelle non ou mal divisé en deux parties 9

8'. Labelle non divisé transversalement 11

9. Fleur pédicellée (*Epipactis*, 50 sp., 14 en Fr.) ..... un Épipactis
Notes.
1. Représenté en France par les Épipactis rouge sombre (*E. atrorubens*) É. à feuilles distantes (*E. distans*, à feuilles paraissant plus espacées que chez d'autres espèces, mais surtout distinctes par le fait qu'elles sont plus courtes et dressées) , É. grêle (*E. exilis,* synonyme *E. gracilis*) , É. des hêtraies (*E. fagicola*), É. des castors (*E. fibri*, endémique de la vallée du Rhône entre Lyon et Montélimar où se rencontre aussi le Castor d'Eurasie, *Castor fiber*) , É. helléborine au sens large (*E. helleborine*, comprenant l'É. helléborine commun, *E. helleborine* subsp. *helleborine*, taxon le plus commun en France, l'É. helléborine des Pays-Bas, *E. helleborine* subsp. *neerlandica*, très proche du précédent, l'É. de Trèmols, *E. helleborine* subsp. *tremolsii*, dédié au botaniste catalan Frederico Trèmols y Borrell, 1831-1900, et l'É. du Portugal, *E. helleborine* subsp. *lusitanica*, ces deux dernières sous-espèces étant plus différenciées ; on distingue parfois, au sein de l'É. helléborine commun, l'É. helléborine majeur, *E. helleborine* subsp. *helleborine* au sens strict, et l'É. helléborine mineur, *E. helleborine* subsp. *minor*) , É. de Klein (*E. kleinii*, synonyme *E. parviflora* ; "É. à petite fleur" pouvant porter à confusion avec "É. à petites feuilles" qui est une espèce également rencontrée en France), É. leptochile (*E. leptochila*, à épichile plus ou moins acuminé, comprenant l'É. leptochile d'été, *E. leptochila* subsp. *leptochila*, à floraison estivale, du Nord et de l'Est, des Alpes, des Pyrénées, et des Causses, et l'É. leptochile de Provence, *E. leptochila* subsp. *provincialis,* à floraison printanière, de Provence et jusqu'en Ardèche), É. à petites feuilles (*E. microphylla*, à feuilles plus courtes que les

entrenœuds ; on distingue parfois, au sein de l'É. leptochile d'été, les É. leptochile de Godfery, *E. leptochila* var. *leptochila*, décrit par Godfery, É. leptochile cléistogame, *E. leptochila* var. *cleistogama*, et É. leptochile négligé, *E. leptochila* var. *neglecta*), É. de Müller (*E. muelleri,* dédié au botaniste allemand Hermann Müller, 1829-1883), É. des marais (*E. palustris*), É. du littoral (*E. phyllanthes*, des côtes atlantiques européennes, "à fleurs pendantes" ne caractérisant pas ce taxon, "à fleurs vertes" réservé à *E. viridiflora* absent de France ; au sein de l'É. du littoral, on distingue parfois les É. du littoral pétaloïde, *E. phyllanthes* var. *phyllanthes*, à labelle ressemblant à un pétale classique, non divisé en hypochile et épichile, É. du littoral dégénéré, à labelle incomplètement différencié en hypochile et épichile, *E. phyllanthes* var. *degenera*, et É. du littoral d'Oléron, *E. phyllanthes* var. *olarionensis*), É. de Plaisance (*E. placentina*, décrit la province de Plaisance en Italie), É. pourpre (*E. purpurata*), et É. du Rhône (*E. rhodanensis*).

2. De nombreux hybrides sont signalés : Épipactis d'Amigo (*E. ×amigoi, E. helleborine* subsp. *helleborine* × *E. kleinii*), É. de Barla (*E. ×barlae, E. helleborine* subsp. *helleborine* × *E. microphylla*), É. de Cardonne (*E. ×cardonneae, E. atrorubens* × *E. kleinii*), É. de Glauckler, *E. atrorubens* × *E. helleborine* subsp. *tremolsii*), É. des Gerbaud (*E. gerbaudiorum, E. leptochila* × *E. helleborine* subsp. *tremolsii,* dédié à Martine et Olivier Gerbaud, comprenant notamment l'É. des Gerbaud de Provence, *E. gerbaudiorum* sensu stricto, *E. leptochila* subsp. *provincialis* × *E. helleborine* subsp. *tremolsii*), É. de Gévaudan (*E. ×gevaudanii, E. helleborine subsp. helleborine* × *E. rhodanensis,* dédié au botaniste français contemporain Alain Gévaudan), É. de Graber (*E. ×graberi, E. atrorubens* × *E. microphylla*), É. hétérogame (*E. ×heterogama, E. atrorubens* × *E. muelleri,* plante issue d'une union hétérogame, mais non hétérogame elle-même), É. de Jacquet (*E. ×jacquetii, E. fibri* × *E. helleborine* subsp. *helleborine*), É. de Prat (*E. ×pratii, E. atrorubens* × *E. rhodanensis*), É. de la Pupplinger Au (*E. ×pupplingensis, E. atrorubens* × *E. palustris,* de la Pupplinger Au en Autriche), É. de Reinecke (*E. ×reineckei, E. helleborine* subsp. *helleborine* × *E. muelleri*), É. de Schmalhausen (*E. ×schmalhausenii, E. atrorubens* × *E. helleborine* subsp. *helleborine*), É. de Schulze (*E. ×schulzei, E. helleborine* subsp. *helleborine* × *E. purpurata*), et É. de Stephenson (*E. ×stephensonii, E. helleborine* subsp. *helleborine* × *E. leptochila*), et plusieurs autres hybrides sont à rechercher, dont l'É. de Bruxelles (*E. helleborine* subsp. *helleborine* × *E. phyllanthes*).

3. Il existe un nothogenre ×*Cephalopactis* formé par hybridation avec *Cephalanthera*, qui peut être nommé en français Céphalopactis (nom masculin). Un hybride de ce nothogenre a été signalé en France : le Céphalopactis splendide (×*Cephalopactis speciosa, Cephalanthera damasonium* × *Epipactis atrorubens*).

9'. Fleur sessile 10

10. Labelle à face supérieure glabre (*Cephalanthera*, 15 sp., 3 en Fr.) ..... une Céphalanthère

Notes.

1. Concerne, en France, les Céphalanthère jaunâtre (*C. damasonium*, synonyme *C. ochroleuca*, souvent appelée C. blanche du fait du synonyme *C. alba*, mais ce nom induisant en erreur, car à fleurs en réalité à fleurs jaunâtres, au contraire de la C. à longues feuilles pourvue de fleurs complètement blanches ; "*damasonium*" fait référence à une plante citée par Pline, non à la ville de Damas où cette espèce est absente ; le nom de C. à grandes fleurs, provenant du synonyme *C. grandiflora*, est écarté, car non seulement ce nom pourrait porter à confusion avec l'espèce suivante, mais *C. rubra* a des fleurs plus grandes encore), C. à longues feuilles (*C. longifolia*, à fleurs blanches et à feuilles paraissant longue par leur forme étroite), C. rouge (*C. rubra*, à fleurs rose vif), ainsi que les hybrides C. d'Otto Hecht (*C. ×otto-hechtii, C. longifolia* × *C. rubra*) et C. de Schulze (*C. ×schulzei, C. damasonium* × *C. longifolia*).

2. Un nothogenre ×*Cephalorhiza* est signalé, hybride entre ce genre et *Dactylorhiza*, qui peut être nommé en français Céphalorhize (nom masculin). Le Céphalorhize d'Holuby (×*Cephalorhiza hybrida, Cephalanthera damasonium* × *Dactylorhiza fuchsii*, hybride comme tous les taxons de ce genre hybride, celui-ci initialement nommé par Holuby, puis décrit par Soó) est signalé en France.

10'. Labelle à face supérieure poilue (*Serapias*, 20 sp., 8 en Fr.) ..... un Sérapias

Notes.

1. Concerne, en France, les Sérapias en cœur (*S. cordigera*), S. langue (*S. lingua,* à labelle en forme de langue), S. négligé (*S. neglecta*), S. de la Nurra (*S. nurrica*, décrite de la région de la Nurra en Sardaigne), S. d'Hyères (*S. olbia*), S. à petites fleurs (*S. parviflora*, à fleurs parmi les plus petites rencontrées chez le genre *Serapias*), S. grégaire (*S. strictiflora*, synonyme *S. gregaria*, poussant généralement en groupe), S. en soc (*S. vomeracea*, à labelle en forme de soc de charrue, au sein duquel on distingue parfois les S. en soc commun, *S. vomeracea* var. *vomeracea*, et S. en soc à longs pétales, *S. vomeracea* var. *longipepala*), et les hybrides S. d'Albert (*S. ×albertii, S. neglecta* × *S. vomeracea*), S. ambigu (*S. ×ambigua, S. cordigera* × *S. lingua*), S. de van den Broeck (*S. ×broeckii, S. parviflora* × *S. vomeracea,* dédié au géologue et botaniste belge Ernest van den Broeck, 1851-1932), S. de Godfery (*S. ×godferyi, S. cordigera* × *S. neglecta*), S. intermédiaire (*S. ×intermedia, S. lingua* × *S. vomeracea,* comprenant les S. intermédiaire de Forestier, *S. ×intermedia* sensu stricto, *S. lingua* × *S. vomeracea* var. *vomeracea,* et S. intermédiaire de Grenier, *S. ×grenier, S. lingua* × *S. vomeracea* var. *longipetalus*), S. de Keller (*S. ×kelleri, S. cordigera* × *S. vomeracea,* comprenant les S. de Keller varois, *S. ×kelleri* sensu stricto, *S. cordigera* × *S. vomeracea* var. *vomeracea,* et S. de Keller à longs pétales, *S. ×cythereis, S. cordigera* × *S. vomeracea* var. *longipetala*), S. méridional (*S. ×meridionalis, S. lingua* × *S. neglecta*), S. de Provence (*S. ×provincialis, S. cordigera* × *S. olbia*), S. de Raine (*S. ×rainei, S. cordigera* × *S. parviflora*), S. semi-langue (*S. ×semilingua, S. lingua* × *S. parviflora*).

2. Du fait de leur proximité phylogénique, de nombreux hybrides existent avec le genre *Anacamptis*, pouvant être nommés Orchisérapias (nom maculin). Sont régulièrement observés en France : Orchisérapias de Barla (×*Serapicamptis barlae, Anacamptis papilionacea* × *S. lingua,* dédié au botaniste français Jean-Baptiste Barla, 1817-1896), O. de Bevilacqua (×*Serapicamptis bevilacquae, Anacamptis morio* × *S. neglecta,* comprenant notamment les O. de Bevilacqua ligurien, ×*Serapicamptis bevilacquae* sensu stricto, *Anacamptis morio* subsp. *morio* × *S. neglecta,* et O. de Bevilacqua maure, ×*Serapicamptis maura, Anacamptis morio* subsp. *champagneuxii* × *S. neglecta*, épithète traitée ici comme un nom), O. capité (×*Serapicamptis capitata, Anacamptis morio* × *S. lingua,* comprenant notamment les O. capité de Camus, ×*Serapicamptis capitata* sensu stricto, *Anacamptis morio* subsp. *morio* × *S. lingua,* décrit par Edmond-Gustave Camus, O. capité de Dufft, ×*Serapicamptis dufftii, Anacamptis morio* subsp. *picta* × *S. lingua,* et O. capité de Frosch, ×*Serapicamptis rana, Anacamptis morio* subsp. *longicornu* × *S. lingua, décrit par Frosch*), O. compliqué (×*Serapicamptis complicata, Anacamptis laxiflora* × *S. lingua),* O. de Debeaux (×*Serapicamptis debeauxii, Anacamptis papilionacea* × *S. cordigera),* O. de Fontana (×*Serapicamptis fontanae, Anacamptis morio* × *S. vomeracea,* au sein duquel on distingue les O. de Fontana véronais, ×*Serapicamptis fontanae, Anacamptis morio* subsp. *morio* ? × *S. vomeracea* var. *vomeracea,* décrit des environs de Vérone en Italie, et l'O. de Fontana des deux frères, ×*Serapicamptis garbariorum, Anacamptis morio* subsp. *picta* × *S. vomeracea* var. *longipetala,* dédié aux frères Giuseppe et Carlo Garbari, à rechercher en France), O. de Forbes (×*Serapicamptis forbesii, Anacamptis pyramidalis* × *S. lingua*), O. de Ligurie (×*Serapicamptis ligustica, Anacamptis papilionacea* × *S. vomeracea*), O. de Bergon et Camus (×*Serapicamptis mutata, Anacamptis palustris* × *S. neglecta,* décrit par Bergon et Camus), O. de Nelson (×*Serapicamptis nelsoniana, Anacamptis collina* × *S. parviflora*), O. de Noulet (×*Serapicamptis nouletii, Anacamptis laxiflora* × *S. cordigera*), O. du Monte Pisano (×*Serapicamptis pisanensis, Anacamptis laxiflora* × *S. neglecta,* du Monte Pisano en Italie), O. de Rous (×*Serapicamptis rousii, Anacamptis laxiflora* × *S. vomeracea*), O. de Tommasini (×*Serapicamptis tommasinii, Anacamptis fragrans* × *S. vomeracea*), O. de Traversères (×*Serapicamptis traverseriana, Anacamptis pyramidalis* × *S. vomeracea,* de Traversères dans le Gers), et O. trilobé (×*Serapicamptis trilobata, Anacamptis papilionacea* × *S. neglecta*).

3. Un hybride avec le genre *Dactylorhiza* a également été signalé en France : le Dactylosérapias sureau-langue (×*Serapirhiza sambucinolingua, Dactylorhiza sambucina* × *S. lingua*). Le nom de genre est ici créé en langue française, comme de nombreux autres noms de genres hybrides d'Orchidées, tels que Céphalorhize, Pseudorhize, et Pseudanthère.

11. Labelle dirigé vers le haut 12

11'. Labelle dirigé vers le bas 14

12. Fleur sessile, rouge ou rougeâtre (*Gymnadenia* pro parte : *Nigritella*, 1 sp.) ..... une Nigritelle

Notes.

1. La Nigritelle commune (*G. nigra*, synonyme *Nigritella nigra*, contenant plusieurs sous-espèces parfois élevées au rang d'espèce, dont *G. buschmanniae* absent de France), très particulière par ses fleurs à labelle dressé vers le haut, a longtemps été séparée dans le genre *Nigritella,* avant que des données de phylogénie ne la placent au cœur des espèces du genre *Gymnadenia*, et obligent à la rattacher à ce genre (Bateman et al. 2003). De par sa morphologie très particulière, et sa grande diversité interne, il est cependant proposé de conserver ce genre Nigritelle comme distinct.

2. Concerne, en France, les taxons suivants : Nigritelle d'Autriche (*G. nigra* subsp. *austriaca*), N. du mont Cenis (*G. nigra* subsp. *cenisia*), N. de Cornelia (*G. nigra* subsp. *corneliana*, dédié à la botaniste genevoise Cornelia Rudio, comprenant les N. de Cornelia rose, *G. nigra* var. *corneliana*, à fleurs devenant roses, N. de Cornelia blanche, *G. nigra* var. *vesubiana,* à fleurs devenant blanches, et N. de Cornelia rouge, *G. nigra* var. *bourneriasii*, à fleurs restant rouges, cette dernière parfois confondue avec la Nigritelle rouge, *G. nigra* subsp. *rubra*, qui est absent de France), N. de Gabas (*G. nigra* subsp. *gabasiana*, nommé selon une des localités des Pyrénées située près du village de Gabas, et s'étendant aux monts cantabriques), N. vanillée (*G. nigra* subsp. *rhellicani*, bien connu sous le nom d'Orchis vanillé, dédié au pasteur et botaniste suisse Johannes Müller, c. 1488-1542, classiquement différencié de ses homonymes sous le nom de Johannes Rhellicanus puisqu'il habitait Rällikon près de Zurich), et les hybrides N. des Breiner (*G. nigra* nothosubsp. *breinerorum, G. nigra* subsp. *corneliana* × *G. nigra* subsp. *cenisia*), N. de Delphine (*G. nigra* nothosubsp. *delphineae, G. nigra* subsp. *corneliana G. nigra* subsp. *rhellicani*) et N. d'Egger (*G. nigra* nothosubsp. *eggeriana, G. nigra* subsp. *austriaca* × *G. nigra* subsp. *rhellicani*). Il est à noter que la Nigritelle noire (*G. nigra* subsp. *nigra*) est endémique de Scandinavie et absente de France.

3. La distinction de ce genre Nigritelle a pour conséquence l'élaboration d'une nomenclature pour les genres hybridogènes comme suit :

- Genre Gymnigritelle (Gymnadenia pro parte), nom féminin basé sur le nothogenre scientifique ×*Gymnigritella,* pour les hybrides suivants : Gymnigritelle de Chanousia (*G.* ×*chanousiana, G. nigra* subsp. *cenisia* × *G. conopsea,* décrite dans un article intitulé "Une nouvelle fleur pour la Chanousia"), G. de Truong (*G.* ×*truongae*, *G. nigra* subsp. *corneliana* × *G. conopsea*, dédiée à Marie-Christine Truong), G. des Pyrénées (*G.* ×*pyrenaica*, *G. nigra* subsp. *gabasiana* × *G. conopsea,* à ne pas confondre avec la Gymnadénie des Pyrénées), G. de Heufler (*G.* ×*heufleri*, *G. nigra* subsp. *rhellicani* × *G. odoratissima*).

- Genre Pseuditelle (×*Pseudadenia* pro parte), nom féminin basé sur le nothogenre scientifique ×*Pseuditella,* pour les hybrides *G. nigra* subsp. *corneliana* × *Pseudorchis albida* (non nommé) et *G. nigra* subsp. *rhellicani* ×

Pseudorchis albida (non nommé).

- Genre Dactylitelle (×*Dactylodenia* pro parte), nom féminin, pour les hybrides : Dactylitelle du Tour (×*Dactylodenia tourensis*, *G. nigra* subsp. *rhellicani* × *Dactylorhiza maculata,* décrit par Godfery à partir d'une plante récoltée au glacier du Tour près de Chamonix), *G. nigra* subsp. *rhellicani* × *Dactylorhiza fuchsii* (non nommé), *G. nigra* subsp. *rhellicani* × *Dactylorhiza sudetica* (non nommé), *G. nigra* subsp. *rhellicani* × *Coeloglossum viride* (non nommé).

12'. Fleur pédicellée, verdâtre 13

13. Labelle aigu, long de moins de 3 mm (*Hammarbya*, 1 sp.) ..... un Malaxis

Note : en nomenclature française, il est proposé de réunir ce genre à *Malaxis* (constitué de 300 espèces, mais polyphylétique) sous le nom français de Malaxis. Il est probable que d'autres genres de la sous tribu des Malaxidinées (Malaxidineae) soient à rassembler à ce même genre français. Le Malaxis des marais (*H. paludosa*) est l'unique espèce française.

13'. Labelle obtus, long de plus de 3 mm (*Liparis*, 300 sp., 1 en Fr.) ..... un Liparis

Note : représenté en France par le Liparis de Loesel (*L. loeselii*, dédié au médecin et botaniste allemand Johannes Loesel, aussi nommé Johann Lösel, 1607-1655, qui décrivit la plante bien avant Linné ; on y distingue parfois les L. de Loesel lancéolé, *L. loeselii* var. *loeselii*, à feuilles lancéolées, et L. de Loesel ovale, *L. loeselii* var. *ovata*, plus rare, à feuilles ovales).

14. Labelle à face supérieure poilue, avec des dessins glabres à la base et/ou au centre (*Ophrys*, 200 sp., 33 en Fr.) ..... un Ophrys

Notes.

1. Représenté, en France, par les Ophrys du Gers (*O. aegirtica*), O. d'Anne (*O. annae*, de Corse et Sardaigne), O. abeille (*O. apifera,* au sein duquel on distingue souvent les O. abeille de Linné, *O. apifera* var. *apifera,* plante exactement telle que décrite par Linné, O. abeille d'Almaraz, *O. apifera* var. *almaracensis,* d'Almaraz en Espagne, O. abeille auriculée, *O. apifera* var. *aurita,* O. abeille de Bâle, *O. apifera* var. *basiliensis,* O. abeille de Winchester, *O. apifera* var. *belgarum,* décrit des environs de Winchester en Angleterre, ville anciennement nommée Venta Belgarum, O. abeille bicolore, *O. apifera* var. *bicolor,* O. abeille de Botteron, *O. apifera* var. *botteronii,* O. abeille à labelle court, *O. apifera* var. *brevilabellata,* O. abeille à fleurs vertes, *O. apifera* var. *chlorantha,* O. abeille à fleurs ondulées, *O. apifera* var. *curviflora,* à labelle ondulé, O. abeille jaunâtre, *O. apifera* var. *flavescens,* O. abeille de Fribourg, *O. apifera* var. *friburgensis,* O. abeille fauve-sombre, *O. apifera* var. *fulvofusca,* à labelle entièrement sombre, O. abeille immaculé, *O. apifera* var. *immaculata,* O. abeille pourpre, *O. apifera* var. *purpurea,* à labelle pourpre, O. abeille du Jura, *O. apifera* var. *saraepontana,* synonyme *O. apifera* subsp. *jurana,* et O. abeille de Troll, *O. apifera* var. *trollii*), O. splendide (*O. arachnitiformis*, synonyme *O. splendida*), O. araignée (*O. aranifera*, synonyme *O. sphegodes*, comprenant l'O. araignée tardif, *O. aranifera* subsp. *aranifera*, taxon le plus répandu, l'O. araignée précoce, *O. aranifera* subsp. *praecox*, à floraison hivernale, et l'O. araignée de Marseille, *O. aranifera* subsp. *massiliensis,* et hors de France, l'O. araignée de Siponto, *O. aranifera* subsp. *sipontensis,* de Siponto en Italie ; l'O. araignée de Saint-Loup au sens large, *O. suboccidentalis*, comprenant l'O. araignée de Saint-Loup, *O. suboccidentalis* subsp. *suboccidentalis*, découvert à Saint-Loup en Charente-Maritime et s'étendant en Vendée et en Gironde, et l'O. araignée d'Olonne, *O. suboccidentalis* subsp. *olonae*, décrite des Sables-d'Olonne en Vendée, semblent appartenir à cette espèce), O. d'Argenson (*O. argensonensis*, endémique du Massif d'Argenson situé dans les Deux-Sèvres), O. de l'Aveyron (*O. aveyronensis*), O. d'Aymonin (*O. aymoninii*, dédié au botaniste français Gérard Aymonin, 1934-2014), O. de Bertoloni au sens large (*O. bertolonii*, comprenant l'O. de Bertoloni, *O. bertolonii* subsp. *bertolonii*, et, hors de France, les O. des Baléares, *O. bertolonii* subsp. *balearica*, O. jaunissant, *O. bertolonii* subsp. *flavicans*, et O. de Foggia, *O. bertolonii* subsp. *bertoloniiformis*, décrit de la péninsule de Gargano tout comme *O. garganica,* synonyme de *O. passionis*, cette péninsule étant située dans la Province de Foggia en Italie), O. bombyle (*O. bombyliflora,* en référence au Bombyle, Diptère, et non au Bombyx qui est un Lépidoptère, voir notamment Delforge 2019), O. de Catalogne (*O. catalaunica* sensu lato, au sein duquel on distingue parfois l'O. de Catalogne méridionale, *O. catalaunica* sensu stricto, et l'O. de Catalogne septentrionale, *O. magniflora*), O. de Conrad au sens large (*O. conradiae* au sens de Flora gallica, à nomenclature scientifique incertaine - *O. brachyotes* étant peut-être le nom prioritaire -, au sein duquel on distingue souvent l'O. de Conrad, *O. conradiae* sensu stricto, dédié à la botaniste française Marcelle Conrad, 1897-1990, l'O. de Saintonge, *O. santonica*, et l'O. du Grésivaudan, *O. gresivaudanica*), O. des Corbières (*O. corbariensis*), O. élevé (*O. exaltata* au sens de Flora gallica, au sein duquel on distingue parfois l'O. élevé oriental, *O. exaltata* sensu stricto, et l'O. élevé occidental, *O. occidentalis* ; au sein de l'O. élevé oriental, on distingue les O. élevé de Tenore, *O. exaltata* subsp. *exaltata,* décrit par Tenore, O. élevé de Castilles, *O. exaltata* subsp. *castellana,* et O. élevé du Monte Leoni, *O. exaltata* subsp. *montis-leonis,* du Monte Leoni en Toscane), O. bourdon (*O. fuciflora*, à labelle de morphologie rappelant celle du bourdon, comprenant l'O. bourdon précoce, *O. fuciflora* subsp. *fuciflora*, à floraison plus précoce que les trois autres sous-espèces, l'O. bourdon du Vaucluse, *O. fuciflora* subsp. *souchei*, décrit du Vaucluse et dédié au botaniste français Rémy Souche qui le premier l'a identifié sous le nom d'Ophrys tardif du Vaucluse, l'O. bourdon d'été, *O. fuciflora* subsp. *elatior*, à floraison estivale, et l'O. bourdon de Montélimar, *O. fuciflora* subsp. *montiliensis*, intermédiaire entre les deux précédents ; hors de France, se rencontrent également les O. bourdon grêle, *O. fuciflora* subsp. *gracilis*, O. bourdon de Lorena, *O. fuciflora* subsp. *lorenae*, et O. bourdon d'Holuby, *O. fuciflora* subsp. *holubyana*), O. funèbre (*O. funerea,* au sein duquel on

distingue parfois l'O. funèbre de Viviani, *O. funerea* sensu stricto décrit de Ligurie par Viviani, l'O. funèbre sillonné, *O. sulcata* décrit du littoral atlantique, l'O. funèbre zoné, *O. zonata*, présent en Corse), O. brun (*O. fusca* au sens de Flora gallica, comprenant l'O. brun de Forestier, *O. lupercalis*, synonyme *O. forestieri,* et hors de France, notamment, l'O. brun de Link, *O. fusca* au sens strict décrit par Link du Portugal), O. noir (*O. incubacea*, synonyme *O. atrata*, à labelle presque noir), O. mouche (*O. insectifera*, synonyme *O. muscifera*), O. irisé (*O. iricolor*, à labelle paraissant irisé, au sein duquel on distingue parfois l'O. irisé de Desfontaines, *O. iridicolor* sensu stricto décrit par Desfontaines de la région égéenne et absent de France, et l'O. irisé d'Éléonore, *O. eleonorae*, plus occidental et présent en Corse, dédié à Éléonore d'Arborée, 1340-1404, ayant régné sur l'Arborée, région historique de Sardaigne), O. de Ligurie (*O. ligustica,* aussi parfois appelé O. de Saint-Cézaire, du fait du synonyme *O. incubacea* subsp. *castri-caesaris,* ce dernier ayant été décrit de Saint-Cézaire-sur-Siagne près de Grasse), O. jaune au sens large (*O. lutea*, comprenant l'O. de Corse, *O. lutea* subsp. *corsica*, de Corse et de Sardaigne, l'O. jaune, à fleur majoritairement de couleur jaune, d'Espagne septentrionale et de France continentale, et hors de France, l'O. des phryganes, *O. lutea* subsp. *phryganae*, des phryganes, qui sont l'équivalent crétois des garrigues françaises), O. marbré (*O. marmorata* au sens de Flora gallica, synonyme *O. delforgei*, à labelle souvent partiellement marbré de jaune, au sein duquel on distingue l'O. marbré de Corse, *O. marmorata* sensu stricto décrit de Corse et qu'on retrouve sur le continent, et l'O. marbré du Var, *O. delforgei* sensu auct. plur., à fleurs plus petites), O. du mont des Oiseaux (*O. montis-aviarii*, très récemment décrit du mont des Oiseaux à Hyères), O. de Moris (*O. morisii*), O. de la Passion (*O. passionis*, fleurissant généralement lors de la semaine sainte), O. de Philippe (*O. philippei*, dédié à Mathieu-Yves Philippe, 1810-1869, qui fut jardinier en chef du Jardin botanique de la marine de Saint-Mandrier dans le Var), O. de Provence (*O. provincialis*), O. de la Drôme (*O. saratoi,* synonyme *O. drumana*), O. bécasse (*O. scolopax*, comprenant l'O. bécasse de Cavanilles, *O. scolopax* subsp. *scolopax*, décrit par le botaniste espagnol Antonio José Cavanilles, 1745-1804, et l'O. bécasse peint, *O. scolopax* subsp. *apiformis*, synonyme *O. picta*, difficile à distinguer de la précédente), O. miroir (*O. speculum*, à labelle à grande macule centrale brillante bleue, formant comme un miroir), O. tenthrède (*O. tenthredinifera*, aussi appelé O. guêpe, nom ambigu du fait de *O. vespifera* synonyme de l'Ophrys jaune, comprenant l'O. tenthrède précoce, *O. tenthredinifera* subsp. *tenthredinifera*, à floraison plus précoce que les deux autres sous-espèces, répandu dans le bassin méditerranéen et stable en France, au sein duquel on différencie parfois l'O. tenthrède d'avril, *O. tenthredinifera* subsp. *aprilia*, et, les O. tenthrède à grandes fleurs, *O. tenthredinifera* subsp. *ficalhoana*, synonyme *O. grandiflora*, à labelle long de 13-18 mm, occasionnel notamment en Gironde, Gers et Vaucluse, et O. tenthrède négligé, *O. tenthredinifera* subsp. *neglecta*, occasionnel signalé en Corse), O. de Gascogne (*O. vasconica*, connu de Charente-Maritime et du piémont des Pyrénées centrales et orientales), O. décrépi (*O. vetula*, espèce peut-être hétérogène au sein de laquelle on distingue souvent l'O. de la Durance, *O. druentica,* s'étendant à toute la Provence interne et au Dauphiné, l'O. fausse-bécasse, *O. vetula* sensu stricto, synonymes *O. pseudoscolopax*, décrit des environs de Nice ; si on distingue *O. quercophila* du dernier taxon, *O. vetula* sensu stricto peut être nommé O. fausse-bécasse de Nice, et *O. quercophila*, O. fausse-bécasse des chênaies), O. litigieux (*O. virescens*, synonyme *O. litigiosa* ; le nom d'O. petite araignée fait référence à *O. araneola* qui n'est pas cette espèce ; comprend un taxon à floraison tardive, l'O. litigieux tardif, *O. virescens* sensu stricto, et un taxon à floraison précoce, l'O. litigieux précoce, dépourvu de nom scientifique, appelé *O. araneola* sensu auct. plur. dans la BDNFX).

2. L'O. de Peraiola (*O. peraiolae*), récemment décrit de l'anse de Peraiola en Corse, semble être un hybride entre l'O. marbré et l'O. funèbre présents sur place.

3. À ces taxons s'ajoutent également l'occasionnel Ophrys fausse-mouche (*O. subinsectifera*), observé récemment en France dans les Pyrénées catalanes.

4. Les hybrides suivants sont signalés en France : Ophrys d'Albert (*O. ×albertiana, O. apifera × O. fuciflora*), O. d'Ambrosi (*O. ×ambrosii, O. funerea × O. vasconica,* dédié à Ambrosi Richard), O. de Bastian (*O. ×bastiani, O. magniflora × O. scolopax,* dédié à Bastian Richard), O. d'Alejandre (*O. ×alejandrei, O. incubacea × O. insectifera,* dédié au botaniste espagnol contemporain, Juan A. Alejandre, à rechercher en France), O. apiculé (*O. ×apicula, O. insectifera × O. virescens,* à labelle apiculé), O. de Parahou (*O. ×barauensis, O. lutea subsp. lutea × O. sulcata,* de Parahou dans l'Aude), O. de Barbagia (*O. ×barbaricina, O. morisii × O. speculum*, la Barbagia étant une région de Sardaigne), O. de Bergon (*O. ×bergonii, O. bertolonii* subsp. *bertolonii × O. scolopax*), O. de Bernard (*O. ×bernardii, O. aveyronensis× O. scolopax*), O. de Tavignano (*O. ×tavignanensis, O. eleonorae × O. incubacea,* le Tavignano étant un fleuve côtier de Corse ; parfois nommé O. de Braun-blanquet, mais il n'est pas certain que *O. braun-blanquetiana* corresponde exactement à cet hybride), O. de van den Broeck (*O. ×broeckii, O. exaltata × O. virescens,* dédié au géologue et botaniste belge Ernest van den Broeck, 1851-1932), O. de Carqueiranne (*O. ×carqueirannensis, O. exaltata × O. fusca,* de Carqueiranne dans le Var), O. de Cascales (*O. ×cascalesii, O. virescens × O. passionis,* dédié au microbiologiste français contemporain Erica Cascales), O. de Castroviejo (*O. ×castroviejoi, O. scolopax × O. speculum*), O. des Chièses (*O. ×chesiesica, O. fuciflora × O. saratoi*, découvert près du hameau des Chièses à Beaufort-sur-Gervanne dans la Drôme), O. de Chobaut (*O. ×chobautii, O. lutea* subsp. *lutea × O. speculum*), O. du Circé (*O. ×circaea, O. apifera × O. bombyliflora,* du parc national du Circé en Italie), O. de la Clape (*O. ×clapensis, O. bombyliflora × O. lutea* subsp. *lutea*, décrit du massif de la Clape près de Narbonne), O. de Colin-Tocquaine (*O. ×colin-tocainae, O. aveyronensis × O. insectifera,* dédié à la botaniste française contemporaine Isabelle Colin-Tocquaine), O. de Cortesi (*O. ×cortesii, O. incubacea × O. virescens,* dédié au botaniste italien Fabrizio Cortesi, 1879-1949), O. de Corvey-Biron (*O. ×corvey-bironii, O. apifera × O. aveyronensis,* dédié au botaniste français contemporain Denis Corvey-Biron), O.

de Cosence (*O. ×cosana, O. bombyliflora × O. incubacea,* de Cosence en Italie), O. de Coste (*O. ×costei, O. aveyronensis × O. passionis*), O. de Cranbrook (*O. ×cranbrookiana, O. arachnitiformis × O. vetula,* dédié à la comtesse de Cranbrook en 1921), O. de Daunie (*O. ×daunia, O. bombyliflora × O. passionis,* de Daunie, région historique d'Italie, à rechercher en France), O. des Dévens (*O. ×devenensis, O. fuciflora × O. insectifera,* des Dévens dans le canton de Vaud en Suisse), O. du Villa Domizia (*O. ×domitia, O. bombyliflora × O. lutea* subsp. *corsica*, découvert non loin de l'Hotel Villa Domizia à Monte Argentario en Italie), O. de Domus de Maria (*O. ×domus-maria, O. apifera × O. morisii,* de Domus de Maria en Sardaigne), O. de Duvigneaud (*O. ×duvigneaudiana, O. virescens × O. scolopax*), O. d'Elias (*O. ×eliasii, O. lupercalis × O. speculum,* dédié au botaniste espagnol Hermano Elías, 1870-1937), O. épeire (*O. ×epeirophora, O. apifera × O. aranifera*, l'épeire étant une araignée, hybride au sein duquel on distingue parfois les O. épeire de Peter, *O. epeirophora* sensu stricto, *O. apifera* var. *friburgensis × O. aranifera,* décrit par Peter, et O. épeire de Flahault, *O. ×flahaultii, O. apifera* var. *apifera × O. aranifera*), O. de l'Estaque (*O. ×estacensis, O. arachnitiformis × O. fuciflora*, de la chaîne de l'Estaque dans les Bouches-du-Rhône), O. de Toscane (*O. ×etrusca, O. aranifera × O. tenthredinifera,* l'Étrurie étant l'ancien nom de la Toscane), O. d'Ezcaray (*O. ×ezcaraiensis, O. aranifera × O. aveyronensis,* d'Ezcaray en Espagne, à rechercher en France), O. de Fabre (*O. ×fabrei, O. aymoninii × O. virescens*), O. de Fayence (*O. ×fayencensis, O. exaltata × O. provincialis,* découvert aux environs de Fayence dans le Var), O. de Fenaroli (*O. ×fenarolii, O. fusca × O. lutea subsp. corsica*) O. de Fernand (*O. ×fernandii, O. bombyliflora × O. speculum*), O. ferrugineux (*O. ×ferruginea, O. fuciflora × O. sulcata,* à labelle de couleur rouille), O. de Fontaural (*O. ×fonsaudiensis, O. insectifera × O. passionis,* de Fontaural à Couvertoirade dans l'Aveyron), O. de Gauthier (*O. ×gauthieri, O. fusca × O. lutea* subsp. *lutea*), O. de Saint-Rémy-de-Provence (*O. ×glanensis, O. fuciflora × O. provincialis*), O. de Godfery (*O. ×godferyana, O. aranifera × O. exaltata*), O. d'Hermosilla (*O. ×hermosillae, O. passionis × O. scolopax,* dédié au botaniste espagnol contemporain Carlos Henrique Hermosilla), O. de Grampini (*O. ×grampinii, O. incubacea × O. tenthredinifera,* comprenant notamment l'O. de Grampini négligé, *O. ×grampinii* sensu stricto, *O. incubacea × O. tenthredinifera* subsp. *neglecta*), O. de Grasse (*O. ×grinincensis, O. provincialis × O. saratoi*, décrit des environs de Grasse dans les Alpes-Maritimes), O. de Majorque (*O. ×heraultii, O. speculum × O. tenthredinifera,* dédié à un botaniste nommé Hérault, décrit de Majorque ; il s'agit d'un hybride sans rapport direct avec le département de l'Hérault), O. de Höppner (*O. ×hoeppneri, O. aranifera × O. bombyliflora,* dédié au botaniste et entomologiste allemand Hans Höppner, 1873-1946), O. de Pokorny (*O. ×hybrida*, nommé par le botaniste autrichien Alois Pokorny, 1826-1886, synonyme *O. ×pokornyi, O. aranifera × O. insectifera,* l'un des nombreux hybrides existant dans ce genre), O. insidieux (*O. ×insidiosa, O. apifera × O. aegirtica*), O. de Jeanpert (*O. ×jeanpertii, O. aranifera × O. virescens*) , O. de Jacquet (*O. ×jacquetii, O. magniflora × O. virescens*, dédié au botaniste français contemporain François Jacquet), O. de Jarige (O. *×jarigei, O. aranifera × O. funerea*, dédié au botaniste français contemporain Pascal Jarige), O. de Jégou (*O. ×jegouae, O. aveyronensis × O. santonica,* dédié à la botaniste française contemporaine Sylviane Jégou), O. de Keller (*O. ×kelleri, O. exaltata × O. incubacea*), O. des Kohlmüller (*O. ×kohlmuellerorum, O. scolopax × O. sulcata,* dédié à Hans, Gerlind et Rüdiger Kohlmüller), O. de Laconi (*O. ×laconensis, O. exaltata × O. tenthredinifera,* décrit de Laconi en Sardaigne), O. de Lebeault (*O. ×lebeaultii, O. arachnitiformis × O. passionis*), O. de Leguerrier (*O. ×leguerrierae, O. lutea* subsp. *lutea × O. virescens*, dédié à Claude Leguerrier, épouse de Pierre Delforge qui a décrit cet hybride), O. de Lièvre (*O. ×lievreae, O. fusca × O. tenthredinifera*), O. de Llenas (*O. ×llenasii, O. incubacea × O. scolopax,* dédié au botaniste et lichénologue Manuel Llenas Fernández, 1875?-1937), O. de Lorenz (*O. ×lorenzii, O. bertolonii* subsp. *bertoloniiformis × O. incubacea*), O. de Luizet (*O. ×luizetii, O. apifera × O. virescens*), O. en lyre (*O. ×lyrata, O. bertolonii* subsp. *bertolonii × O. incubacea*), O. de Macchiati (*O. ×macchiatii, O. aranifera × O. speculum*), O. de Maelle (*O. ×maelleae, O. argensonensis × O. santonica,* dédié à Maelle, fille du botaniste ayant décrit cet hybride), O. de Maladroxia (*O. ×maladroxiensis, O. annae × O. morisii,* de Maladroxia en Sardaigne), O. de Maremme (*O. ×maremmae, O. fuciflora × O. tenthredinifera,* de la Maremme en Toscane), O. des Maures (*O. ×maurensis, O. provincialis × O. vetula,* du massif des Maures en Provence), O. à petite queue (*O. ×minuticauda, O. apifera × O. scolopax,* à labelle à appendice court), O. de Miranda (*O. ×mirandana, O. lutea* subsp. *lutea × O. passionis,* de Miranda de Ebro en Espagne), O. de Nelson (*O. ×nelsonii, O. insectifera × O. scolopax*), O. d'Aimée Camus (*O. ×neocamusiae, O. bertolonii* subsp. *bertoloniiformis × O. exaltata,* dédié à la botaniste française Aimée Antoinette Camus, 1879-1965, alors que *O. ×camusii,* absent de France, est dédié à Edmond-Gustave Camus, 1852-1915), O. remarquable (*O. ×neoruppertii,* synonyme *O. ×speciosa, O. bertolonii × O. vetula*), O. d'Émile Walter (*O. ×neowalterii, O. saratoi × O. virescens,* dédié au botaniste français Émile Walter, 1873-1953), O. de Noulet (*O. ×nouletii, O. aranifera × O. scolopax*), O. sombre (*O. ×obscura, O. aranifera × O. fuciflora*), O. d'Hyères (*O. ×olbiensis, O. bombyliflora × O. vetula),* O. de Panatta (*O. ×panattensis, O. conradiae × O. morisii,* de Panatta en Sardaigne), O. de Pantalica (*O. ×pantaliciensis, O. incubacea × O. speculum,* des environs de éla ncropole de Pantalica en Sicile), O. de Peltier (*O. ×peltieri, O. scolopax × O. tenthredinifera*), O. de Perrin (*O. ×perrinii, O. passionis × O. provincialis,* dédié au botaniste français contemporain Jean-François Perrin), O. de Personè au sens large (*O. ×personei, O. lutea × O. tenthredinifera,* comprenant les O. de Personè, *O. ×personei, O. lutea* subsp. *corsica × O. tenthredinifera,* dédié au botaniste italien Federico Personè, contemporain de Cortesi, et O. de Bourlier, *O. ×personei* nothosubsp. *bourlieri, O. lutea* subsp. *lutea × O. tenthredinifera*), O. de Pietzsch (*O. ×pietzschii, O. apifera × O. insectifera*), O. de la Piscina (*O. ×piscinica, O. incubacea × O. lutea* subsp. *corsica,* de Piscina di Camparano à l'ouest de Vieste en Italie), O. de Pourtein (*O. ×pourteiniae, O. lupercalis × O. virescens*), O. proche (*O. ×proxima, O.*

lupercalis × *O. marmorata,* à rechercher en France), O. fausse-abeille (*O.* ×*pseudoapifera, O. apifera* × *O. incubacea*), O. faux-brun (*O.* ×*pseudofusca, O. fusca* × *O. provincialis*), O. faux-miroir (*O.* ×*pseudospeculum, O. lutea* subsp. *lutea* × *O. scolopax*), O. quadrilobé (*O.* ×*quadriloba, O. aranifera* × *O. lutea* subsp. *lutea*), O. de Raimbault (*O.* ×*raimbaultii, O. incubacea* × *O. magniflora,* dédié à Raimbault Richard), O. de Raine (*O.* ×*rainei, O. bombyliflora* × *O. fuciflora,* dédié au botaniste anglais Frederick Raine, 1851-1919), O. du Royans (*O.* ×*royanensis, O. insectifera* × *O. saratoi,* le Royans étant une région naturelle à cheval sur la Drôme et l'Isère), O. de Samuel (*O.* ×*samuelii, O. saratoi* × *O. scolopax,* dédié au botaniste français contemporain Jacques Samuel), O. de San Cono (*O.* ×*sanconoensis, O. exaltata* × *O. tenthredinifera,* de San Cono en Sicile, comprenant notamment l'O. de San Cono à grandes fleurs, *O. exaltata* × *O. tenthredinifera* subsp. *ficalhoana*), O. de Sainte-Croix (*O.* ×*sanctae-crucis, O. passionis* × *O. speculum*), O. de Santa Sofia (*O.* ×*sanctae-sofiae, O. eleonorae* × *O. speculum,* de Santa Sofia en Sardaigne), O. de Saint-Cyr (*O.* ×*sancticyrensis, O. lupercalis* × *O. passionis,* de Saint-Cyr-sur-Mer dans le Var), O. semi-bombyle (*O.* ×*semibombyliflora, O. bombyliflora* × *O. exaltata*), O. de Soca (*O.* ×*socae, O. lupercalis* × *O. vasconica,* dédié au botaniste français contemporain Romieg Soca), O. de Sommier (*O.* ×*sommieri, O. bombyliflora* × *O. tenthredinifera*, à rechercher en France), O. de Soulié (*O.* ×*souliei, O. aveyronensis* × *O. funerea,* dédié au botaniste français contemporain André Soulié), O. de Spanu (*O.* ×*spanui, O. annae* × *O. tenthredinifera,* dédié au botaniste italien contemporain Marcello Spanu), O. du sourd (*O.* ×*surdi, O. passionis* × *O. tenthredinifera,* à rechercher en France), O. de Tisserand (*O.* ×*tisserandii, O. fuciflora* × *O. speculum*), O. de Todaro (*O.* ×*todaroana, O. aranifera* × *O. incubacea*), O. de Turia (*O.* ×*turiana, O. lutea* subsp. *lutea* × *O. tenthredinifera,* de Túria près de Valence en Espagne, à rechercher en France), O. de Tyteca (*O.* ×*tytecana, O. aymonii* × *O. insectifera,* dédié au botaniste belge contemporain Daniel Tyteca), et O. voisin (*O.* ×*vicina, O. aegirtica* × *O. scolopax*).

14'. Labelle à face supérieure glabre, ou bien poilue, mais dans ce cas, dépourvue de dessins glabres 15

15. Inflorescence couverte de poils glanduleux 16

15'. Inflorescence sans poils glanduleux 17

16. Feuilles seulement avec des nervures longitudinales visibles ; fleurs arrangées sur une ligne courbée en spirale le long de l'axe floral (*Spiranthes*, 50 sp., 2 en Fr.) ..... une Spiranthe

Note : représenté en France par les Spiranthe d'été (*S. aestivalis*, fleurissant de mai à juillet), S. d'automne (*S. spiralis*, synonyme *S. autumnalis*, fleurissant de juillet à octobre), et leur hybride, la S. de Zahlbruckner (*S.* ×*zahlbrucknerii, S. aestivalis* × *S. spiralis*, hybride extrêmement rare).

16'. Feuilles avec un réseau de nervures bien visible, des nervures transversales reliant les nervures longitudinales ; fleurs généralement non arrangées en une spirale (*Goodyera,* 90 sp., 1 en Fr.) ..... une Goodyère

Note : genre représenté en France par la Goodyère commune (*G. repens*, le nom de G. rampante n'ayant que peu de sens, toutes les Goodyères étant rhizomateuses).

17. Tépales externes à apex spatulé (*Traunsteinera*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Traunsteinerie

Notes.

1. Genre séparé d'Orchis en raison de la forme très particulière de ses tépales, de ses tubercules assez allongés, et de l'absence d'hybrides. Les données de phylogénie montrent qu'il s'agit d'un genre affilié à Chamorchis. Représenté en France par la Traunsteinerie d'Europe (*T. globosa*, européenne), l'autre espèce de ce genre étant la T. d'Asie (*T. sphaerica*, d'Asie mineure).

2. La Traunsteinerie d'Europe forme notamment un hybride avec la Gymnadénie moucheron (*Gymnadenia conopsea*), pour former la Gymnosteinerie du Valais (×*Gymnotraunsteinera vallesiaca*).

17'. Tépales externes à apex non spatulé 18

18. Au moins un des caractères suivants : bractées, y compris les inférieures, membraneuses et dépourvues de chlorophylle ; labelle pourvu de lobes latéraux ondulés-crispés à leur base ; fleur typique d'un Orchis, c'est-à-dire à éperon étalé ou dressé, et à labelle long de plus de 7 mm, rose ou violacé, parfois pourvu de points colorés, mais dépourvu de traits colorés, et dépourvu de teinte verte ou jaune (*Anacamptis, Himantoglossum, Neotinea, Orchis,* 20+10+6+30 sp., 8+2+5+11 en Fr.) ..... un Orchis

Note : ces genres ont été profondément remaniés récemment sur la base de la phylogénie (Bateman et al. 2003), avec un transfert de nombreuses espèces du genre *Orchis* vers les genres *Anacamptis* et *Neotinea*, rendant la caractérisation de ces trois genres scientifiques plus complexe qu'auparavant. Les Charmorchis, Dactylorhizes, Gymnadénies, Nigritelles, Platanthères, Pseudorchis, Traunsteinerie, Sérapias et Ophrys ont été retirés du genre français Orchis, qui est ici polyphylétique seulement par l'extraction des deux derniers genres cités. Il est probable qu'à l'échelle mondiale, d'autres genres de la sous-tribu des Orchidinées (Orchidineae) soient à rassembler à ce même genre français Orchis. Dans la configuration proposée ici, le genre français Orchis contient ainsi les nothogenres suivants : ×*Anacamptorchis* (*Anacamptis* × *Orchis*), ×*Neotinacamptis* (*Anacamptis* × *Neotinea*), ×*Neotinorchis* (*Neotinea* × *Orchis*), ×*Orchimantoglossum* (*Himantoglossum* × *Orchis*). Pour les autres genres

hybrides, voir sous Sérapias (10'.), Nigritelle (12.), Herminie (19.), Platanthère (19.), Gymnadénie (22.) et Dactylorhize (20.). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Orchis se prononce "-k-".

a. Labelle à lobes latéraux ondulés-crispés au moins vers la base (*Himanthoglossum*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... les Orchis bouc et autres *Himantoglossum*

Notes.

1. L'Orchis bouc (*H. hircinum*) est l'espèce type du genre *Himantoglossum,* et aussi l'une des orchidées les plus communes de France, à parfum floral souvent comparée à l'odeur du bouc. L'autre espèce présente en France est l'Orchis de Robert (*H. robertianum,* synonymes *Orchis robertiana*, *Barlia robertiana*).

2. Deux hybrides avec le genre *Orchis* sont connus en France : Orchis de Lacaze (×*Orchimantoglossum lacazei, H. hircinum* × *Orchis simia*), et O. de Terracciano (×*Orchimantoglossum terraccianoi, H. robertianum* × *Orchis anthropophora,* dédié au botaniste italien Achille Terracciano, 1861-1917),

a'. Labelle entier ou à lobes latéraux plans ou faiblement ondulés ..... b

b. Bractées, au moins les inférieures, pourvues de chlorophylle (souvent mêlée à des pigments pourpres) ..... les Orchis pyramidal et autres *Anacamptis* (voir e.)

b'. Bractées toutes membraneuses et dépourvues de chlorophylle c

c. Labelle entier ou denté ..... les Orchis pyramidal et autres *Anacamptis* (voir e.)

c'. Labelle lobé ..... d

d. Tépales externes plus ou moins écartés, ne formant pas un casque ..... e

d'. Tépales externes contigus sur plus de la moitié de leur longueur, formant un casque ..... f

e. Gorge de l'éperon encadrée par deux crêtes fortement saillantes à la surface du labelle (*Anacamptis*, 20 sp., 8 en Fr.) ..... les Orchis pyramidal et autres *Anacamptis*

Notes.

1. L'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*) est l'espèce type du genre *Anacamptis*. Concerne, en France, les Orchis des collines (*A. collina*), O. punaise (*A. coriophora*, représenté par l'O punaise de Linné, *A. coriophora* subsp. *coriophora* décrit par Linné, et l'O. punaise de Martrin-Donos, *A. coriophora* subsp. *martrinii*, dédié au botaniste français Julien Victor de Martrin-Donos, 1800-1870, qui l'a découvert dans les Pyrénées-Orientales), O. parfumé (*A. fragrans*), O. à fleurs lâches (*A. laxiflora*), O. bouffon (*A. morio*, comprenant l'O. bouffon commun, *A. morio* subsp. *morio*, présent dans toute la France, l'O. bouffon de Champagneux, *A. morio* subsp. *champagneuxii*, l'O. bouffon à long éperon, *A. morio* subsp. *longicornu*, l'O. bouffon peint, *A. morio* subsp. *picta,* ces sous-espèces s'hybridant très aisément entre elles, produisant notamment les O. bouffon d'Albert, *A.* ×*albertii, A. morio* subsp. *champagneuxii* × *A. morio* subsp. *picta,* O. bouffon de Cortès, *A. morio* nothosubsp. *cortesii, A. morio* subsp. *longicornu* × *A. morio* subsp. *morio,* dédié au botaniste italien Fabrizio Cortesi, 1879-1949, O. bouffon de Cavalaire, *A.* ×*heraclea, A. morio* subsp. *morio* × *A. morio* subsp. *picta, heraclea* faisant ici référence au port antique *Heraclea Caccabaria*, correspondant aujourd'hui à Cavalaire-sur-Mer situé dans le Var ; à noter qu'il existe aussi un *Orchis* ×*caccabaria,* faisant référence à cette même localité, mais qui est synonyme de *A.* ×*gennarii,* présenté ci-après), O. des marais (*A. palustris,* comprenant les O. des marais commun, *A. palustris* subsp. *palustris,* et hors de France, les O. des marais robuste, *A. palustris* subsp. *robusta,* et O. des marais élégant, *A. palustris* subsp. *elegans*), O. papillon (*A. papilionacea,* au sein duquel on distingue souvent les O. papillon de Linné, *A. papilionacea* var. *papilionacea,* décrite sous le nom de *Orchis papilionacea* par Linné, O. papillon à grandes fleurs, *A. papilionacea* var. *expansa,* synonyme *Orchis papilionacea* var. *grandiflora,* à labelle très large, et O. papillon rouge, *A. papilionacea* var. *rubra,* à labelle à traits et points rose foncé ou rouges), O. pyramidal (*A. pyramidalis*, comprenant l'O. pyramidal commun, *A. pyramidalis* var. *pyramidalis*, et l'O. pyramidal de Tanay (*A. pyramidalis* var. *tanayensis*, écotype décrit des environs du lac de Tanay en Suisse, et rencontré en Haute-Savoie).

2. De nombreux hybrides se rencontrent également, dont l'O. ailé (*A.* ×*alata, A. laxiflora* × *A. morio,* comprenant notamment l'O. ailé de Fleury, *A.* ×*alata* nothosubsp. *alata*, *A. laxiflora* × *A. morio* subsp. *morio,* tel que décrit par Fleury, et l'O. ailé de Sarcidano, *A.* ×*alata* nothosubsp. *sarcidani, A. laxiflora* × *A. morio* subsp. *longicornu,* le Sarcidano étant une région de Sardaigne), O. de Bicknell (*A.* ×*bicknellii, A. fragrans* × *A. laxiflora*), O. de Dülük (*A.* ×*dueluekae, A. collina* × *A. papilionacea,* de Dülük en Turquie, au sein duquel on distingue parfois les O. de Dülük d'Hautzinger, *A.* ×*dueluekae* nothovar. *dueluekae, A. collina* × *A. papilionacea* var. *papilionacea,* décrit par Hautzinger, et O. de Dülük à grandes fleurs, *A.* ×*dueluekae* nothovar. *camparonensis, A. collina* × *A. papilionacea* var. *expansa*), O. de Durand-Duquesnay (*A.* ×*duquesneyi, A. palustris* × *A. pyramidalis,* dédié au botaniste français Jean-Victor Durand, dit Jean-Victor Durand-Duquesney, 1785-1862), O. de Genève (*A.* ×*genevensis, A. morio* × *A. palustris*), O. de Gennari (*A.* ×*gennarii, A. morio* × *A. papilionacea,* dédié au botaniste italien, Patrizio Gennari, 1820-1897, comprenant notamment les O. de Gennari peint, *A.* ×*gennarii* nothosubsp. *gennarii*, *A. morio* subsp. *picta* × *A. papilionacea*, et O. de Gennari à long éperon, *A.* ×*gennarii* nothosubsp. *bornemannii, A. morio* subsp. *longicornu* × *A. papilionacea*), O. de La Nicca (*A.* ×*laniccae, A. morio* × *A. pyramidalis,* dédié au botaniste suisse Richard La Nicca, 1867-1945, comprenant notamment les O. de La Nicca des Grisons, *A.* ×*laniccae*

nothosubsp. *laniccae, A. morio* subsp. *morio* × *A. pyramidalis,* décrit des Grisons en Suisse, et O. de La Nicca provençal, *A.* ×*laniccae* nothosubsp. *galloprovinciana, A. morio* subsp. *picta* × *A. pyramidalis,* à ne pas confondre avec l'O. de Provence, *Orchis provincialis),* O. du Larzac (*A.* ×*larzacensis, A. laxiflora* × *A. pyramidalis*), O. de Lloyd (*A.* ×*lloydiana, A. laxiflora* × *A. palustris*), O. de Menos (*A.* ×*menosii, A. fragrans* × *A. papilionacea*), O. de Nicodemi (*A.* ×*nicodemii, A. laxiflora* × *A. papilionacea,* dédié au botaniste italien Gaetano Nicodemi, ?-1804), O. odorifère (*A.* ×*olida, A. coriophora* × *A. morio,* à odeur plus ou moins héritée de *A. coriophora,* comprenant notamment les O. odorifère de Brébisson, *A.* ×*olida* nothosubsp. *olida*, *A. coriophora* subsp. *coriophora* × *A. morio* subsp. *morio,* et O. odorifère peint, *A.* ×*olida* nothosubsp. *darcissii, A. coriophora* subsp. *coriophora* × *A. morio* subsp. *picta*), O. à petites feuilles (*A.* ×*parvifolia, A. coriophora* × *A. laxiflora*), O. semicollinéen (*A.* ×*semisaccata, A. collina* × *A. morio, saccata* faisant référence ici à *Orchis saccata* décrit par Tenore, c'est-à-dire à *A. collina* ; hybride comprenant notamment les O. semicollinéen de Camus, *A.* ×*semisaccata* nothosubsp. *semisaccata, A. collina* × *A. morio* subsp. *champagneuxii,* correspondant exactement à *Orchis* ×*semisaccata* tel que décrit par Edmond-Gustave Camus, O. semicollinéen de Niscemi, *A.* ×*semisaccata* nothosubsp. *santamariotae, A. collina* × *A. morio* subsp. *longicornu,* de Niscemi en Sicile, et O. semicollinéen des Murge, *A.* ×*semisaccata nothosubsp. murgiana, A. collina* × *A. morio* subsp. *morio,* des Murge en Italie), O. de Simorre (*A.* ×*simorrensis, A. fragrans* × *A. pyramidalis,* de Simorre dans le Gers), O. du Tessin (*A.* ×*ticinensis, A. coriophora* × *A. pyramidalis*), O. de Timbal-Lagrave (*A.* ×*timbalii, A. coriophora* × *A. palustris*), et O. de Van Looken (*A.* ×*vanlookenii, A. papilionacea* × *A. pyramidalis,* dédié au botaniste néerlandais Herman Van Looken, 1937-2021).

3. Des hybrides avec le genre *Orchis* sont également rencontrés en France, notamment les Orchis de Bassouls (×*Anacamptorchis bassoulsii, A. papilionacea* × *Orchis militaris)*, O. de Bonnier (×*Anacamptorchis bonnieriana, A. palustris* × *Orchis militaris*), O. celtibère (×*Anacamptorchis celtiberica, A. coriophora* × *Orchis purpurea*), O. de Christian Bernard (×*Anacamptorchis christiani-bernardii, A. papilionacea* × *Orchis purpurea*), O. de Graziani (×*Anacamptorchis grazianiae, A. morio* × *Orchis pauciflora,* dédiée à la botaniste française J. Graziani, contemporaine de Marcelle Conrad), O. de Grazian (×*Anacamptorchis grazianiae, A. morio* × *Orchis pauciflora*), O. de Ladurner (×*Anacamptorchis larduneri, A. morio* × *Orchis militaris*), O. du Lauquet (×*Anacamptorchis lauzensis, A. morio* × *Orchis provincialis,* décrit des abord du Lauquet à Bouisse dans l'Aude), O. faux-bouffon (×*Anacamptorchis morioides, A. morio* × *Orchis mascula*), O. de Barbey (×*Anacamptorchis neogennarii, A. papilionacea* × *Orchis provincialis,* basé sur une plante récoltée par le botaniste suisse William Barbey, 1842-1914), et O. de Perret (×*Anacamptorchis perretii, A. morio* × *Orchis purpurea*).

4. Et des hybrides avec le genre *Neotinea* sont en outre rencontrés en France, notamment les Orchis de Durand (×*Neotinacamptis durandii, A. pyramidalis* × *Neotinea ustulata*), O. de Franzoni (×*Neotinacamptis franzonii, A. coriophora* × *Neotinea ustulata*), et O. de Huter (×*Neotinacamptis huteri, A. morio* × *Neotinea tridentata*).

e'. Ouverture de l'éperon encadrée par deux crêtes se confondant avec le rétrécissement basal du labelle ..... les Orchis militaire et autres *Orchis* (voir g.)

f. Au moins deux des caractères suivants : tépales externes longs de moins de 5 mm ; tépales externes à apex longuement acuminé ; tépales externes divergents (*Neotinea*, 6 sp., 5 en Fr.) ..... les Orchis intact et autres *Neotinea*

Notes.

1. L'Orchis intact (*Neotinea maculata,* synonyme *N. intacta*) est l'espèce type du genre *Neotinea*. Représenté en France par les Orchis conique (*N. conica*), O. lacté (*N. lactea,* au sein duquel certains auteurs distinguent l'O. lacté commun, *N. lactea* sensu stricto, synonyme *N. lactea* subsp. *lactea,* et l'O. lacté de Corse, *N. corsica,* synonyme *N. lactea* subsp. *corsica*), O. intact (*N. maculata*), O. tridenté (*N. tridentata*), O. brûlé (*N. ustulata*, comprenant l'O. brûlé de printemps, *N. ustulata* var. *ustulata*, commun, à floraison printanière, et l'O. brûlé d'été, *N. ustulata* var. *aestivalis*, plus rare, fleurissant en été), et divers hybrides, notamment les O. de Bugarach (*N.* ×*bugarachensis, N. conica* × *N. ustulata*, de Bugarach dans l'Aude), et O. de Dietrich (*N.* ×*dietrichiana, N. tridentata* × *N. ustulata*).

2. Des hybrides avec le genre *Orchis* sont également rencontrés en France, notamment les Orchis de Canut (×*Neotinorchis canutii, N. tridentata* × *Orchis militaris*), O. de Döll (×*Neotinorchis doellii, N. ustulata* × *Orchis simia*), O. de Mattinata (×*Neotinorchis mattinatae, N. maculata* × *Orchis anthropophora,* de Mattinata en Italie), et O. d'Untchj (×*Neotinorchis untchjii, N. tridentata* × *Orchis mascula,* dédié au botaniste croate Karl Untchj, 1852-1909).

f'. Caractères suivants réunis : tépales externes longs de plus de 5 mm ; tépales externes à apex non longuement acuminé ; tépales externes jointifs jusqu'à l'apex ..... f

g. Bractée du milieu de l'inflorescence plus courte que la moitié de l'ovaire ; lobe médian du labelle nettement bilobé à bipartite, avec une dent dans l'échancrure (*Orchis*, 30 sp., 12 en Fr.) ..... les Orchis militaire et autres *Orchis*

Notes.

1. L'Orchis militaire (*Orchis militaris*) est l'espèce type du genre *Orchis*. Représenté en France par les Orchis

homme-pendu (*O. anthropophorum*, synonyme *Aceras anthropophorum*, à fleur ressemblant à un pendu), O. de Lange (*O. langei*), O. mâle (*O. mascula*, comprenant l'O. mâle commun, *O. mascula* subsp. *mascula*, l'O. mâle remarquable, *O. mascula* subsp. *speciosa* et, hors de France, les O. mâle de Sardaigne, *O. mascula* subsp. *ichnusae*, endémique de Sardaigne, O. mâle de la Palma, *O. mascula* subsp. *lapalmensis*, de la Palma aux Canaries, et O. mâle oriental, *O. mascula* subsp. *signifera*), O. militaire (*O. militaris*), O. d'Hyères (*O. olbiensis*), O. pâle (*O. pallens*, à labelle jaune soufre dépourvu de points colorés au contraire des autres O. à fleurs jaunes), O. pauciflore (*O. pauciflora*, espèce connue en France seulement de Corse où elle est rare, pauciflore signifiant à fleurs peu nombreuses qui sont généralement au nombre de 5 à 10), O. de Provence (*O. provincialis*), O. pourpre (*O. purpurea*, à tépales pourpres), O. singe (*O. simia*), et O. de Spitzel (*O. spitzelii*, dédié au botaniste allemand Anton von Spitzel, 1807-1853).

2. De nombreux hybrides sont également signalés, notamment les Orchis d'Amsitten (*O. ×amsittenii, O. mascula* × *O. spitzelii,* d'Amsitten au Maroc), O. à jambes étroites (*O. ×angusticruris, O. purpurea* × *O. simia,* à labelle à lobes inférieurs - les jambes - étroits), O. aronce (*O. ×arunca, O. pauciflora* × *O. provincialis*, épithète traitée ici comme un nom), O. de Bergon (*O. ×bergonii*, *O. anthropophorum* × *O. simia,* dédié au botaniste français Paul Bergon, 1863-1912), O. de Beyrich (*O. ×beyrichii, O. militaris* × *O. simia*), O. deux fois bâtard (O. ×*bispuria, O. anthropophora* × *O. militaris* × *O. purpurea*), O. d'Elsa Rocchia (*O. ×elsarocchiae, O. purpurea* × *O. spitzelii*), O. d'Henriques (*O. ×henriquesiae, O. anthropophora* × *O. italica,* dédié à la botaniste portugaise Maria Joaquina Henriques, 1815-1900), O. hybride (*O. ×hybrida, O. militaris* × *O. purpurea,* l'un des hybrides les plus fréquent au sein des Orchis), O. de Klopfenstein (*O. ×klopfensteiniae, O. pallens* × *O. spitzelii,* dédié à la botaniste belge Elisa Klopfenstein, 1921-2018), O. de Lorez (*O. ×loreziana, O. mascula* × *O. pallens*), O. maigre (*O. ×macra, O. anthropophora* × *O. purpurea*, à labelle à segments minces), O. de Navarre (*O. ×navarrensis, O. langei* × *O. provincialis*), O. d'Orphanides (*O. ×orphanidesii, O. anthropophora* × *O. mascula,* dédié au botaniste grec Theodoros Orphanides, 1817-1886), O. de Palanchon (*O. ×palanchonii, O. olbiensis* × *O. pauciflora*), O. de Pélion (*O. ×plessidiaca, O. pallens* × *O. provincialis,* du Pélion en Grèce), O. de Penzig (*O. ×penzigiana, O. mascula* × *O. provincialis*, dédié au mycologue allemand Albert Penzig, 1856-1929, qui découvrit cet hybride aux environs de Gennes en Italie), O. de la Serrania (*O. ×serraniana, O. langei* × *O. olbiensis,* de la Serriana de Cuenca en Espagne), O. bâtard (O. ×*spuria, O. anthropophora* × *O. militaris*), O. de Tanger (*O. ×tingitania, O. provincialis* × *O. spitzelii*), et O. de Wilms (*O. ×wilmsii, O. mascula* × *O. purpurea*).

g'. Bractée du milieu de l'inflorescence plus longue que la moitié de l'ovaire ; lobe médian du labelle entier à très légèrement échancré .... les Orchis pyramidal et autres *Anacamptis* (voir e.)

18'. Ensemble des caractères suivants : bractées, au moins les inférieures, pourvues de chlorophylle (parfois mêlée à des pigments pourpres) ; labelle entier ou à lobes latéraux à marge plus ou moins plane ; fleurs ne présentant pas tous les traits d'une fleur typique d'Orchis, soit par l'éperon pendant, soit par le labelle long de moins de 6 mm, pourvu d'une teinte jaune ou encore pourvu de traits colorés 19

19. Labelle entier, très allongé (plus de 3 fois aussi long que large) (*Platanthera*, 120 sp., 3 en Fr.) . ..... une Platanthère

Notes.

1. Genre séparé du grand groupe des Orchis, en raison de sa morphologie particulière, et de sa grande diversité spécifique. Représenté en France par les Platanthère d'Algérie (*P. algeriensis*), P. bifoliée (*P. bifolia*, à deux feuilles basales comme les autres espèces françaises, au sein de laquelle on distingue parfois la P. bifoliée à petites fleurs, *P. bifolia* subsp. *bifolia*, et la P. bifoliée à grandes fleurs, *P. bifolia* subsp. *latiflora*, à fleurs plus grandes pour la même longueur de la tige, taxon signalé en France mais sans doute par erreur), P. verdâtre (*P. chlorantha*, synonyme *Habenaria chloroleuca*, à fleurs moins vertes que chez la P. d'Algérie), P. de Müller (*P. muelleri*, espèce décrite en 2017, à ne pas confondre avec la P. hybride un peu ressemblante), et la P. hybride (*P. ×hybrida*, *P. bifolia* × *P. chlorantha*).

2. Il existe également des hybrides avec les Orchis, pouvant être rassemblés dans le genre Orchiplatanthère (féminin), représenté en France par les Orchiplatanthère de Payot (×*Anacamptiplatanthera payotii, Anacamptis pyramidalis* × *P. bifolia*), O. d'Andreas (×*Orchiplatanthera andreasii, Orchis pallens* × *P. chlorantha*).

3. Des hybrides avec les Dactylorhizes sont également possibles, pouvant être réunis dans le genre Dactylanthère (féminin), dont les suivants sont signalés en France : Dactylanthère de Brügger (×*Dactylanthera brueggeri, Dactylorhiza viridis* × *P. chlorantha*), D. de Chevallier (×*Dactylanthera chevallieri, Dactylorhiza maculata* × *P. bifolia*, comprenant notamment le D. de Chevallier des marécages, ×*Dactylanthera chevallieri* sensu stricto, *Dactylorhiza maculata* subsp. *elodes* × *P. bifolia*, et D. de Chevallier du Somerset, ×*Dactylanthera somersetensis, Dactylorhiza maculata* subsp. *maculata* × *P. bifolia*), D. de Fournier (×*Dactylanthera fournieri, Dactylorhiza sambucina* × *P. bifolia*), D. intermédiaire (×*Dactylanthera intermedia, Dactylorhiza viridis* × *P. chlorantha*), et D. de Balayer (×*Dactylanthera martysiensis, Dactylorhiza fuchsii* × *P. chlorantha*, seul Dactylanthère décrit par Balayer, à partir d'une plante découverte à Saint-Just dans l'Aude, la commune des Martys dont provient peut-être le nom scientifique, étant très éloignée de cette localité).

4. Des hybrides avec les Gymnadénies, pouvant être réunis dans le genre Gymnaplatanthère (féminin), sont également signalés en France : Gymnaplatanthère de Borel (×*Gymnaplatanthera borelii, Gymnadenia odoratissima* × *P. chlorantha*), et G. de Chodat (×*G. chodatii, Gymnadenia conopsea* × *P. bifolia*).

5. Un hybride avec un Pseudorchis, pouvant être nommé Pseudanthère (féminin), est signalé en France, il s'agit du Pseudanthère de Breadalbane (×*Pseudanthera breadalbanensis, P. chlorantha* × *Pseudorchis albida,* de Breadalbane en Écosse).

19'. Labelle généralement denté ou lobé ; si entier, alors de forme moins allongée 20

20. Labelle généralement pourvu de points ou de traits d'une couleur rose, rouge ou pourpre, ou bien, si de couleur uniforme, alors long de plus de 7 mm (*Coeloglossum, Dactylorhiza*, 1+75 sp., 1+12 en France) ..... un Dactylorhize

Notes.

1. Ces deux genres sont connus pour s'hybrider facilement, et les dernières études de phylogénie (Inda et al. 2012, Bateman et Rudall 2018) ont définitivement montré que *Coeloglossum*, monospécifique, est à intégrer aux *Dactylorhiza*, de la même façon qu'*Aceras* fait partie d'*Orchis*. Sachant que le processus d'identification peut facilement suivre le même chemin pour identifier ensemble ces deux genres, il semble naturel de les réunir en nomenclature française sous le nom de Dactylorhize.

2 . Pour les genres hybridogènes formés par les Dactylorhizes, voir sous Céphalanthère (10.), Sérapias (10'.), Nigritelle (12.), Platanthère (19.) et Gymnadénie (22.).

3. De plus, ce genre s'hybride avec les Orchis, pour donner des hybrides pouvant être rassemblés dans le genre français Dactylorchis (masculin), constitué des nothogenres ×*Dactylocamptis* (*Dactylorhiza* × *Anacamptis*), ×*Dactyloglossum* (*Dactylorhiza* × *Himantoglossum*), ×*Neotinarhiza* (*Dactylorhiza* × *Neotinea*), et ×*Orchidactylorhiza* (*Dactylorhiza* × *Orchis*, synonyme ×*Orchidactyla,* ×*Dactylorchis*). Les Dactylorchis présents en France sont notamment les D. d'Arbost (×*Dactylocamptis arbostii, Anacamptis morio* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), D. de Boudier (×*Dactylocamptis boudieri, Anacamptis morio* × *D. majalis*), D. de Chassagne (×*Dactylocamptis chassagnei, Anacamptis laxiflora* × *D. majalis*), D. de Drude (×*Dactylocamptis drudei, Anacamptis coriophora* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), D. de Legué (×*Dactylocamptis leguei, Anacamptis laxiflora* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), D. de Lucie (×*Dactylocamptis luciae, Anacamptis morio* × *D. sambucina*), D. de Luizet (×*Dactylocamptis luizetiana, Anacamptis palustris* × *D. praetermissa*), D. négligé (×*Dactylocamptis neglecta, Anacamptis palustris* × *D. maculata*), D. de Rouy (×*Dactylocamptis rouyana, Anacamptis palustris* × *D. majalis*), D. de Schultze (×*Dactylocamptis schulzei, Anacamptis coriophora* × *D. majalis*), D. de Timbal-Lagrave (×*Dactylocamptis timbaliana, Anacamptis morio* × *D. maculata*), D. d'Uechtritz (×*Dactylocamptis uechtritziana, Anacamptis palustris* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), D. de de Valon (×*Dactylocamptis valonii, Anacamptis laxiflora* × *D. maculata,* dédié au botaniste français Ernest de Valon, 1832-1881), D. de Weber (×*Dactylocamptis weberi, Anacamptis pyramidalis* × *D. maculata*), D. de Labbe (×*Neotinarhiza labbei, D. maculata* × *Neotinea ustulata*), D. de l'Aude (×*Orchidactyla atacina, D. insularis* × *Orchis mascula*), D. de Chenevard (×*Orchidactyla chenevardii, D. sambucina* × *Orchis pallens,* comprenant les D. de Chenevard jaune, ×*Orchidactyla chenevardii* sensu stricto, *D. sambucina* f. *sambucina* × *Orchis pallens,* et D. de Chenevard rougeâtre, ×*Orchidactyla mantzii, D. sambucina* f. *rubra* × *Orchis pallens*), D. de Westphalie (×*Orchidactyla guestfalica, D. majalis* × *Orchis purpurea*), D. de Suisse (×*Orchidactyla helvetica, D. majalis* × *Orchis anthropophora*), D. de Jeanpert (×*Orchidactyla jeanpertii, D. incarnata* × *Orchis militaris*), D. de Masteiner (×*Orchidactyla masteineri, D. traunsteineri* × *O. mascula*), D. de la Pentecôte (×*Orchidactyla pentecostalis, D. maculata* × *Orchis mascula,* comprenant notamment les D. de la Pentecôte remarquable, ×*Orchidactyla pentecostalis* sensu stricto*, D. maculata* × *Orchis mascula* subsp. *speciosa,* et D. de la Pentecôte de Kromayer, ×*Orchidactyla kromayeri, D. maculata* × *Orchis mascula* subsp. *mascula*), et D. sublime (×*Orchidactyla speciosissima, D. sambucina* × *Orchis mascula,* comprenant les D. sublime d'Autriche, ×*Orchidactyla speciosissima* sensu stricto*, D. sambucina* × *Orchis mascula* subsp. *speciosa,* décrit d'Autriche, D. sublime variable, ×*Orchidactyla farquetii*, *D. sambucina* × *Orchis mascula* subsp. *mascula,* à fleurs de couleur variable, D. sublime de Farquet, ×*Orchidactyla farquetii* sensu stricto, *D. sambucina* f. *sambucina* × *Orchis mascula* subsp. *mascula,* et D. sublime de Martigny, ×*Orchidactyla martignyana, D. sambucina* f. *rubra* × *Orchis mascula* subsp. *mascula*).

a. Tépales externes verts ; labelle plus ou moins uniformément verdâtre (*Coeloglossum*, 1 sp.) ..... un Dactylorhize vert

Notes.

1. Habituellement appelée Orchis grenouille, cette espèce, depuis longtemps classée dans le genre *Coeloglossum* (sous le nom de *C. viride*) comme cela est proposé dans *Flora gallica* suivi ici, est aujourd'hui rattachée au genre *Dactylorhiza*, sous le nom de *Dactylorhiza viridis*. Il est proposé de nommer cette espèce Dactylorhize vert.

2. Plusieurs hybrides avec d'autres Dactylorhizes sont signalés : D. porte-cône (*D.* ×*conigera, D. maculata* subsp. *maculata* sensu lato × *D. viridis*), D. d'Erdinger (*D.* ×*erdingeri, D. sambucina* × *D. viridis,* comprenant les D. d'Erdinger jaunâtre, *D.* ×*erdingeri* nothof. *erdingeri, D. sambucina* f. *sambucina* × *D. viridis,* à fleurs jaunâtres, et D. d'Erdinger rougeâtre, *D.* ×*erdingeri* nothof. *elongatum, D. sambucina* f.

rubra × *D. viridis,* à fleurs rougeâtres), D. de Guilhot (*D.* ×*guilhotii, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. viridis*), et D. mélangé (*D.* ×*mixta, D. fuchsii* × *D. viridis*).

a'. Tépales externes jaunes, roses ou violacés ; labelle blanc, rose ou jaune, généralement pourvu de points ou de traits roses ou violacés (*Dactylorhiza*, 75 sp., 12 en Fr.) .... les Dactylorhize de Perse et autres *Dactylorhiza*

Notes.

1. Le Dactylorhize de Perse (*D. umbrosa*, synonyme *D. persica*) est l'espèce type du genre *Dactylorhiza*. Concerne, en France, les Dactylorhize de Brenne (*D. brennensis*), D. élevé (*D. elata*, pouvant atteindre un mètre de haut, au sein duquel on distingue parfois, d'une part, le D. élevé de Poiret, *D. elata* subsp. *elata*, initialement décrit par Poiret, comprenant lui-même les D. élevé d'Algérie, *D. elata* var. *elata*, décrit d'Algérie, D. élevé d'Occitanie, *D. elata* var. *occitanica*, et hors de France, D. élevé de Durand, *D. elata* var. *durandii*, et, d'autre part, le D. élevé d'Europe, *D. elata* subsp. *sesquipedalis*, décrit du Portugal, supposé être la sous-espèce rencontrée en France, comprenant elle-même les D. élevé du Portugal, *D. elata* var. *sesquipedalis*, D. élevé d'Espagne, *D. elata* var. *iberica* ; hors de France, des plantes sont parfois également distinguées sous le nom de D. élevé de Munby, *D. elata* subsp. *munbyana*), D. de Fuchs (*D. fuchsii,* au sein duquel on distingue parfois le D. de Fuchs commun, *D. fuchsii* var. *fuchsii,* et le D. de Fuchs psychrophile, *D. fuchsii* var. *psychrophila*, des régions froides arctiques et signalé en haute montagne peut-être par erreur), D. incarnat au sens très large (*D. incarnata*), D. insulaire (*D. insularis*, au sein duquel on distingue souvent les D. insulaire ponctué, *D. insularis* f. *insularis*, à labelle pourvu de points rouges, et D. insulaire de Barton, *D. insularis* f. *bartonii*, à labelle pourvu de taches rouges), D. tacheté au sens large (*D. maculata,* au sein duquel on distingue généralement le D. de Savoie, *D. maculata* subsp. *savogiensis,* à fleurs vivement colorées, et à labelle de forme intermédiaire entre *D. maculata* et *D. fuchsii*, et le D. tacheté, *D. maculata* subsp. *maculata* sensu lato, ce dernier parfois divisé en D. tacheté subcontinental, *D. maculata* subsp. *maculata*, de répartition subcontinentale, le D. tacheté des landes, *D. maculata* subsp. *ericetorum,* plus atlantique, et deux taxons incertains en France, le D. tacheté des marécages, *D. maculata* subsp. *elodes*, et le D. tacheté de Caramulo, *D. maculata* subsp. *caramulensis*, décrit de la Sierra de Caramulo au Portugal ; on distingue parfois également, au sein du D. tacheté subcontinental, les D. tacheté de Linné, *D. maculata* var. *maculata*, et D. tacheté puissant, *D. maculata* var. *podesta*), D. fistuleux (*D. majalis* et *D. traunsteineri,* voir en note 3.), D. négligé (*D. praetermissa*, au sein duquel on distingue parfois, d'une part le D. négligé à labelle lobé, *D. praetermissa* subsp. *praetermissa*, comprenant les D. négligé de Druce, *D. praetermissa* var. *praetermissa*, décrit par Druce, et D. négligé de juin, *D. praetermissa* var. *junialis*, et d'autre part, le D. négligé à labelle entier, *D. praetermissa* subsp. *integrata*, à labelle floral entier, comprenant les D. négligé de Camus, *D. praetermissa* var. *praetermissa*, décrit par Camus, et D. négligé maculé, *D. praetermissa* var. *maculosa,* à feuilles tachetées), D. à sac (*D. saccifera*, à éperon large d'au moins 2,5 mm), D. sureau (*D. sambucina,* comprenant le D. sureau jaune, *D. sambucina* f. *sambucina*, à fleurs jaunes tachées de rouge, et le D. sureau rouge, *D. sambucina* f. *rubra*, à fleurs rouges, ces deux formes étant spectaculairement distinctes mais sans valeur taxonomique et se rencontrant généralement en mélange), et D. des sphaignes (*D. sphagnicola*).

2. Au sein du D. incarnat, on distingue les D. couleur de sang (*D. incarnata* subsp. *cruenta,* synonyme *D. cruenta*), D. des Pyrénées (*D. incarnata* subsp. *pyrenaica*, de place incertaine, puisque considéré par certains auteurs comme *D. maculata* subsp. *savogiensis* f. *pyrenaica*), D. jaune-pâle (*D. incarnata* subsp. *ochroleuca*, synonyme *D. incarnata* var. *straminea*, connu de Savoie en France) et D. incarnat (*D. incarnata* subsp. *incarnata,* comprenant les D. incarnat à feuilles tachetées, *D. incarnata* var. *hyphaematodes*, à feuilles tachetées sur les deux faces, à rechercher en France, D. incarnat tardif, *D. incarnata* var. *serotina*, à floraison tardive, D. incarnat de Reichenbach, *D. incarnata* var. *reichenbachii*, à feuilles tachetées seulement dessus, à rechercher en France, et D. incarnat de Linné, *D. incarnata* var. *incarnata*, taxon le plus répandu tel que décrit par Linné, comprenant lui-même les D. incarnat couleur de chair, *D. incarnata* f. *incarnata*, à fleurs roses, et D. incarnat à fleurs jaunâtres, *D. incarnata* f. *ochrantha,* à fleurs jaune pâle). Il existe plusieurs hybrides identifiés au sein de ce groupe, notamment : D. incarnat de Dufft (*D. incarnata* nothovar. *dufftii, D. incarnata* var. *incarnata* × *D. incarnata* var. *serotina*), D. de Krylov (*D. incarnata* subsp. *cruenta* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), et D. versicolore (*D. incarnata nothosubsp. versicolor,* synonyme *D.* ×*versicolor, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. incarnata* subsp. *ochroleuca*).

3. Il est proposé de réunir *D. majalis* et *D. traunsteineri* (synonyme *D. fistulosa*) sous le nom de Dactylorhize fistuleux, étant donné leur faible différenciation, le premier se distinguant du second seulement par les feuilles globalement plus larges (deuxième feuille large de plus de 15 mm chez plus de la moitié des individus) et les fleurs souvent plus nombreuses (au moins certains individus à inflorescence à plus de 20 fleurs). Ce groupe contient le D. fistuleux à feuilles larges (*D. majalis*), et le D. fistuleux à feuilles étroites (*D. traunsteineri*). On distingue parfois en France au sein du premier, les D. fistuleux de mai, *D. majalis* subsp. *majalis,* et D. fistuleux alpestre, *D. majalis* subsp. *alpestris.* Les D. fistuleux nain, *D. parvimajalis*, et D. fistuleux du Dauphiné, *D. angustata,* synonyme *D. delphinensis*, semblent également faire partie de cette espèce. Au sein du D. fistuleux à feuilles étroites, deux taxons sont également souvent distingués en France, les D. fistuleux de Traunsteiner, *D. traunsteineri* subsp. *traunsteineri*, et D. fistuleux de Pugsley, *D.*

traunsteinerioides, décrit par Pugsley, nommé en anglais "Pugsley's marsh orchid". Le D. fistuleux de Laponie (*D. traunsteineri* subsp. *lapponica*) est de présence douteuse en France. Plusieurs hybrides sont connus au sein de ce groupe : D. fistuleux de Dufft (*D. ×dufftii, D. majalis* subsp. *majalis* × *D. trausteineri* subsp. *traunsteineri*), D. fistuleux de Mielichhofer (*D. ×mielichhoferi, D. majalis* subsp. *alpestris* × *D. traunsteineri* subsp. *traunsteineri*).

4. On rencontre de nombreux hybrides en France, notamment les D. de l'Aubrac (*D. ×altobracensis, D. majalis* × *D. sambucina*), D. d'Ampola (*D. ×ampolai, D. incarnata* subsp. *cruenta* × *D. maculata*, des abords du lac d'Ampola en Italie), D. d'Ascherson (*D. ×aschersoniana* sensu lato, hybride entre *D. incarnata* subsp. *incarnata* et le D. fistuleux, comprenant d'un côté le D. d'Ascherson à feuilles larges, *D. ×aschersoniana, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. majalis,* constitué notamment des D. d'Ascherson de Weimar, *D. ×aschersoniana* nothovar. *aschersoniana*, *D. incarnata* var. *incarnata* × *D. majalis* subsp. *majalis*, décrit de Weimar en Allemagne, D. d'Ascherson des fanges, *D. ×uliginosa*, *D. incarnata* var. *serotina* × *D. majalis* subsp. *majalis*, et D. d'Ascherson alpestre, *D. ×aschersoniana* nothosubsp. *hochreutineriana*, synonyme *D. ×hochreutineriana, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. majalis* subsp. *alpestris,* et comprenant d'un autre côté le D. d'Ascherson à feuilles étroites, *D. flixensis* sensu lato, *D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. traunsteineri,* constitué notamment des D. d'Ascherson de Flix, *D. ×flixensis, D. incarnata* var. *serotina* × *D. traunsteineri* subsp. *traunsteineri,* de Flix à Surses en Suisse, et D. d'Ascherson à épi étroit, *D. ×stenostachys, D. incarnata* var. *incarnata* × *D. traunsteineri* subsp. *traunsteineri* ; est douteux en France le D. d'Ascherson du Weissenbach, *D. ×weissenbachiana, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. traunsteineri* subsp. *lapponica,* du Weissenbach, rivière de Carinthie), D. de Bourdon (*D. ×bourdonii, D. brennensis* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*, dédié au botaniste français contemporain Michel Bourdon), D. de Braun (D. fistuleux × *D. fuchsii,* comprenant d'un côté le D. de Braun à feuilles larges, *D. ×braunii* sensu lato, *D. majalis* × *D. fuschsii,* constitué notamment des D. de Braun commun, D. *×braunii* sensu stricto, *D. majalis* subsp. *majalis* × *D. fuchsii* var. *fuchsii*, et du D. de Braun psychrophile, *D. ×monticola, D. majalis* subsp. *majalis* × *D. fuchsii* var. *psychrophila,* et d'un autre côté, le D. de Braun à feuilles étroites, *D. ×kelleriana* sensu lato, *D. fuchsii* × *D. traunsteineri* sensu lato, constitué notamment du D. de Braun kellerien, *D. ×kelleriana* sensu stricto, *D. fuchsii* × *D. traunsteinerioides*), D. carné (*D. ×carnea, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. maculata* subsp. *maculata* sensu lato, comprenant les D. carné de Camus, *D. ×carnea* nothosubsp. *carnea, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. maculata* subsp. *elodes,* décrit par Edmond-Gustave Camus, et D. carné de Rouy, *D. ×carnea* nothosubsp. *maculatiformis, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. maculata* subsp. *maculata,* décrit par Rouy), D. de Delamain (*D. ×delamainii, D. elata* × *D. maculata* subsp. *maculata* sensu lato), D. de Dubreuilh (*D. ×dubreuilhii, D. elata* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), D. de Godfery (*D. ×godferyana, D. majalis* × *D. praetermissa*), D. du Gotland (*D. ×gotlandica, D. incarnata* subsp. *ochroleuca* × *D. traunsteineri* subsp. *traunsteineri*), Grand D. (*D. ×grandis, D. fuchsii* × *D. praetermissa*), D. de Guillaume (*D. ×guillaumeae, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. sambucina,* dédié à la botaniste française contemporaine Paule Guillaume), D. de Hall (*D. ×hallii, D. maculata* × *D. praetermissa,* au sein duquel on distingue parfois les D. de Hall des landes, *D. ×hallii* nothosubsp. *hallii, D. maculata* subsp. *ericetorum* × *D. praetermissa,* et D. de Hall des marécages, *D. ×hallii* nothosubsp. *nummiana, D. maculata* subsp. *elodes* × *D. praetermissa* ; le statut de la D. de Hall de Batavie, *D. ×batavica, D. maculata* × *D. praetermissa,* la Batavie étant une ancienne contrée correspondant aujourd'hui aux Pays-Bas, est à préciser, puisque la sous-espèce de *D. maculata* n'est pas précisée), D. influencé (*D. ×influenza, D. fuchsii* × *D. sambucina*), D. d'Iéna (*D. ×jenensis* sensu lato, hybride entre les *D. maculata* et D. fistuleux, comprenant d'une part le D. d'Iéna à feuilles étroites, *D. ×jenensis* sensu lato, *D. maculata* × *D. traunsteineri,* comprenant lui-même les D. d'Iéna de Brand, *D. ×jenensis, D. maculata* subsp. *ericetorum* × *D. traunsteineri* subsp. *traunsteineri,* cet hybride ayant été nommé par Brand, et D. d'Iéna de Roberts, *D. ×robertsii, D. maculata* subsp. *ericetorum* × *D. traunsteinerioides*, et d'autre part, le D. d'Iéna à feuilles larges, *D. ×senayi* sensu lato, comprenant lui-même les D. d'Iéna de Senay, *D. ×senayi, D. maculata* subsp. *elodes* × *D. majalis* subsp. *majalis,* D. d'Iéna de Townsend, *D. ×townsendii, D. maculata* subsp. *ericetorum* × *D. majalis* subsp. *majalis,* et D. d'Iéna de Vermeulen, *D. ×vermeuleniana, D. maculata* subsp. *maculata* × *D. majalis* subsp. *majalis*), D. des Kerner (*D. ×kerneriorum, D. fuchsii* × *D. incarnata* subsp. *incarnata*), D. de Lillsund (*D. ×lillsundica, D. fuchsii* × *D. incarnata* subsp. *ochroleuca,* de la réserve naturelle de Lillsund sur l'ile du Gotland), D. de Paridaen (*D. ×paridaeniana, D. elata* × *D. praetermissa*), D. de Prada (*D. ×pradaensis* sensu lato, hybride entre *D. incarnata subsp. cruenta* et D. fistuleux, comprenant les D. de Prada à feuilles larges, *D. ×pradaensis, D. incarnata* subsp. *cruenta* × *D. majalis*, de Prada en Suisse, et D. de Prada à feuilles étroites, *D. ×stenkyrkae, D. incarnata* subsp. *cruenta* × *D. traunsteineri*), D. de Serbie (*D. ×serbica, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. saccifera*), D. de l'étang Neuf (*D. ×stagni-novi, D. brennensis* × *D. fuchsii,* de l'étang Neuf dans l'Indre), D. de Templin (*D. ×templinensis* sensu lato, *D. fistuleux* × *D. incarnata* subsp. *ochroleuca,* de Templin en Allemagne, comprenant les D. de Templin à feuilles larges, *D. ×templinensis, D. incarnata* subsp. *ochroleuca* × *D. majalis,* et D. de Templin à feuilles étroites, *D. ×gotlandica, D. incarnata* subsp. *ochroleuca* × *D. traunsteineri*), D. intermédiaire (*D. ×transiens, D. fuchsii* × *D. maculata* subsp. *maculata* sensu lato), D. de Wiefelspütz (*D. ×wiefelspuetziana, D. maculata* × *D. sphagnicola*), D. de Winton (*D. ×wintonii, D. incarnata* subsp. *incarnata* × *D. praetermissa*).

20'. Labelle long de moins de 6 mm, de couleur plus ou moins uniforme, sans points ou traits de couleur contenant du rouge 21

21. Fleur rose, blanc pur ou blanc jaunâtre ; éperon présent 22

21'. Fleur verdâtre ; éperon absent 23

22. Fleur rose ou accidentellement d'un blanc pur (albinos) ; éperon long de plus de 3 mm (*Gymnadenia* sensu stricto, 5 sp., 4 en Fr.) ..... une Gymnadénie

Notes.

1. Ce genre français contient tous les taxons du genre scientifique dans sa délimitation actuelle, excepté *G. nigra* et ses hybrides, c'est-à-dire, en France, les Gymnadénie moucheron (*G. conopsea*), G. densiflore (*G. densiflora*, à fleurs en principe plus denses que l'espèce précédente avec laquelle elle est confondue, et également assez distincte de celle-ci par ses feuilles plus nettement en rosette), G. odorante (*G. odoratissima*), G. des Pyrénées (*G. pyrenaica*, souvent confondue avec l'espèce précédente, mais à éperon long d'au moins 8 mm), ainsi que l'hybride G. intermédiaire (*G. ×intermedia*, *G. conopsea* × *G. odoratissima*). Le genre *Gymnadenia* peut être nommé Gymnadénie au sens large (incluant Gymnigritelle, Nigritelle).

2. Les hybrides entre ces espèces et *G. nigra* (la Nigritelle) sont rassemblés dans le genre Gymnigritelle (voir 12. Nigritelle).

3. Les hybrides formés entre les Gymnadénies et les Dactylorhizes sont à classer dans le genre Dactylodénie (genre féminin, nothogenre ×*Dactylodenia* pro parte) : Dactylodénie d'Aravard (×*Dactylodenia aravardii, Dactylorhiza traunsteineri* subsp. *traunsteineri* × *Gymnadenia odoratissima*), D. de Fuchs (×*D. fuchsii, Dactylorhiza traunsteineri* subsp. *traunsteineri* × *Gymnadenia conopsea*), D. de Jackson (×*D. jacksonii, Dactylorhiza viridis* × *Gymnadenia conopsea*), D. de Jeanjean (×*D. jeanjeanii, Dactylorhiza elata* subsp. *sesquipedalis* × *Gymnadenia conopsea*), D. de Lawalrée (×*D. lawalreei, Dactylorhiza fuchsii* × *Gymnadenia odoratissima,* dédié au botaniste belge André Lawalrée, 1925-2005), D. de Lebrun (×*D. lebrunii*, *Dactylorhiza majalis* × *Gymnadenia conopsea)*, D. de Le Grand (×*D. legrandiana, Dactylorhiza maculata* × *Gymnadenia conopsea,* dédié au botaniste français Antoine Le Grand, 1839-1905, comprenant les D. de Le Grand berrichon, ×*D. legrandiana* nothosubsp. *legrandiana, Dactylorhiza maculata* subsp. *maculata* × *Gymnadenia conopsea,* décrit du département du Cher, et D. de Le Grand des landes, ×*D. legrandiana* nothosubsp. *evansii, Dactylorhiza maculata* subsp. *ericetorum* × *Gymnadenia conopsea*), D. majeure (×*D. major, Dactylorhiza fuchsii* × *Gymnadenia densiflora*), D. de Regel (×*D. regeliana, Dactylorhiza maculata* × *Gymnadenia odoratissima,* dédié au botaniste allemand Eduard von Regel, 1815-1892), D. rhétique (×*D. rhaetica, Dactylorhiza incarnata* subsp. *cruenta* × *Gymnadenia conopsea*), D. de St-Quintin (×*D. sancti-quintinii, Dactylorhiza fuchsii* × *Gymnadenia conopsea,* dédié au jardinier et botaniste anglais William Herbert St-Quintin, 1851-1933), D. de Souppes (×*D. souppensis, Dactylorhiza maculata* × *Gymnadenia densiflora*, décrit de la commune de Souppes-sur-Loing en Seine-et-Marne), D. de Surses (×*D. sursesis, Dactylorhiza majalis* × *Gymnadenia odoratissima*, décrit du district de Surses en Suisse), D. des Toussaint-Klopfenstein (×*D. toussaintiorum, Dactylorhiza brennensis* × *Gymnadenia conopsea,* dédié au couple belge d'orchidologues Philippe Toussaint, 1928-1996, et Elisa Klopfenstein, 1921-2018), D. de Vollmann (×*D. vollmannii, Dactylorhiza incarnata* × *Gymnadenia conopsea*), D. de Winton (×*D. wintonii, Dactylorhiza praetermissa* × *Gymnadenia conopsea*), D. de Zollikofer (×*D. zollikoferi, Dactylorhiza sambucina* × *Gymnadenia conopsea*).

4. Les hybrides formés avec les Orchis sont à classer dans le genre Gymnorchis (masculin, basé sur le nom scientifique ×*Gymnorchis*), il s'agit des nothogenres ×*Gymnanacamptis* pro parte (*Anacamptis* × *Gymnadenia* pro parte) et ×*Orchigymnadenia* pro parte (*Gymnadenia* pro parte × *Orchis,* synonyme ×*Gymnorchis*). Parmi tous ces hybrides référencés en France sous ces noms scientifiques, tous sont issus d'hybridations avec les Gymnadénies, et sont donc tous des Gymnorchis ; il s'agit des Gymnorchis de Wilms (×*Gymnanacamptis anacamptis, Anacamptis pyramidalis* × *G. conopsea,* décrit par le botaniste allemand Friedrich Wilms, 1848-1919), G. de Bordeaux (×*Gymnanacamptis burdigalensis, Anacamptis palustris* × *G. conopsea*), G. d'Évêque (×*Gymnanacamptis evequei, Anacamptis laxiflora* × *G. odoratissima*), G. raccommodé (×*Gymnanacamptis reserata, Anacamptis morio* × *G. conopsea*), et G. de Belèze (×*Orchigymnadenia belezeae, G. conopsea* × *Orchis mascula*).

5. Les hybrides formés avec *Pseudorchis* sont à nommer Pseudadénie (nom féminin, nothogenre ×*Pseudadenia*) : Pseudadénie de Schweinfurth (×*Pseudadenia schweinfurthi, Gymnadenia conopsea* × *Pseudorchis albida*), Pseudadénie de Strampf (×*Pseudonia strampfii, Gymnadenia odoratissima* × *Pseudorchis albida*).

6. D'autres genres hybridogènes sont formés avec les Platanthères (voir 19.) et les Traunsteineries (voir 17.).

22'. Fleur blanc jaunâtre ; éperon long de 1,5-2 mm (*Pseudorchis*, 1 sp.) ..... un Pseudorchis

Notes.

1. Genre représenté par le Pseudorchis blanchâtre au sens large (*P. albida*), comprenant le P. blanchâtre (*P. albida* subsp. *albida,* à fleurs blanchâtres à jaunâtres), et, hors de France, le P. jaune (*P. albida* subsp. *straminea*, à fleurs toujours plus ou moins jaunes). On distingue parfois, au sein du P. blanchâtre, les P. commun (*P. albida* subsp. *albida,* des sols acides), et le P. tricuspide (*P. albida* subsp. *tricuspis,* des sols calcaires, à labelle à 3 lobes égaux). Ce genre est souvent rattaché aux Orchis en nomenclature française, mais bien distinct morphologiquement et présentant davantage d'affinités avec les Platanthères au point de vue phylogénique.

2. Ce genre s'hybride avec d'autres genres, tel que les Nigritelles (voir 12.), les Herminies (voir 23'.), les

Gymnadénies (voir 22.), et les Dactylorhizes.

3. En ce qui concerne les hybrides avec les Dactylorhizes (×*Pseudorhiza, Dactylorhiza* × *Pseudorchis*), le nom français proposé ici est Pseudorhize (nom masculin). Sont signalés en France : Pseudorhize albucin (×*Pseudorhiza albucina, Dactylorhiza sambucina* × *P. albida,* épithète formé à partir des épithètes des deux espèces impliquées, traitée comme un nom), P. de Brun (×*Pseudorhiza bruniana, Dactylorhiza maculata* × *P. albida*), et P. de Nieschalk (×*Pseudorhiza nieschalkii, Dactylorhiza fuchsii* × *P. albida,* comprenant notamment les P. de Nieschalk majeur, ×*Pseudorhiza nieschalkii, Dactylorhiza fuchsii* var. *fuchsii* × *P. albida,* et P. de Nieschalk mineur, ×*Pseudorhiza minor, Dactylorhiza fuschsii* var. *psychrophila* × *P. albida*).

23. Tépales internes entiers ; labelle plus ou moins entier (*Chamorchis*, 1 sp.) ..... un Chamorchis

Notes.

1. Genre représenté par le Chamorchis des Alpes (*C. alpina*, connu des Alpes et des régions arctiques), séparé d'Orchis en raison de sa morphologie très particulière et de l'absence d'hybrides. Comme chez de nombreux noms de plantes, les "ch" de Chamorchis se prononcent "k".

2 . Forme un hybride intergénérique avec une Gymnadénie (×*Chamodenia*), pour lequel le nom français Chamodénie (nom féminin) est proposé. Représenté par au moins un hybride en France : la Chamodénie d'Hallstatt (×*Chamodenia heteroglossa, Chamorchis alpina* × *Gymnadenia odoratissima,* décrite d'Hallstatt en Autriche).

23'. Tépales internes plus ou moins trilobés ; labelle profondément trilobé (*Herminium*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... une Herminie

Notes.

1. Genre séparé du grand groupe des Orchis, en raison de sa morphologie particulière, de sa position phylogénique très éloignée et de l'absence d'hybrides. L'Herminie musc (*H. monorchis*) est l'unique espèce européenne de ce genre.

2. Forme un hybride intergénérique avec *Pseudorchis* (×*Pseudinium*), pour lequel le genre français Pseudinie (genre féminin) est proposé : la Pseudinie d'Ascherson (×*Pseudinium aschersonianum, H. monorchis* × *Pseudorchis albida*).

Poaceae (ou Gramineae) - Poacées (ou Graminées)

Bibliographie :

- Amiri N., 2016. - Molecular Phylogeny of *Poa* L. sensu lato (Poaceae) with the focus on West Asian species. Thesis, University of Ottawa, publié à compte d'auteur.
- Banfi E., Galasso G., Foggi B., Kopecký et Ardenghi M.G., 2017. - From *Schenodorus* and *Micropyropsis* to *Lolium* (Poaceae : Loliinae) : new combinations and typifications. Taxon, 66 : 708-717.
- Boudko E., 2014. - Phylogenetic analysis of subtribe Alopecurinae sensu lato (Poaceae). Thesis, University of Ottawa, publié à compte d'auteur.
- Brink M. et Belay G. (editeurs), 2006. - Ressources végétales de l'Afrique tropicale. 1 Céréales et légumes secs. Fondation Prota, Wageningen, Pays-Bas, etc. 348 p.
- Catalán P., Torrecilla P., Rodríguez J.A.L. et Olmstead R.G., 2004. - Phylogeny of the festucoid grasses of subtribe Loliinae and allies (Poeae, Pooideae) inferred from ITS and trnL–F sequences. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 31 : 517-541.
- Cialdella A.M., Salariato D.L., Aagesen L., Giussani L.M., Zuloaga F.O., Morrone O., 2010. - Phylogeny of New World Stipeae (Poaceae): an evaluation of the monophyly of *Aciachne* and *Amelichloa*. *Cladistics,* 26: 563–578
- Clayton W.D., Vorontsova M.S., Harman K.T. et Williamson H., 2006 (et mises à jour). - GrassBase, The Online World Grass Flora. http://www.kew.org/data/grasses-db.html.
- Chemisquy M.A., Guissani L.M., Scataglini M.A., Kellogg E.A. et Morrone O., 2010. - Phylogenetic studies favour the unification of *Pennisetum*, *Cenchrus* and *Odontelytrum* (Poaceae): a combined nuclear, plastid and morphological analysis, and nomenclatural combinations in *Cenchrus*. *Ann. Bot.*, 106 : 107-130.
- Cugnac A. de et Camus A., 1945. - Recherches phylétiques sur le genre *Bromus*. XII. Un hybride interspécifique nouveau : ×*Bromus Laagei* hyb. nov.= *Bromus tectorum* × *squarrosus*. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 91 : 172-174.
- Díaz-Pérez A.J., Sharifi-Tehrani M., Inda L.A. et Catalán P., 2014. - Polyphyly, gene-duplication and extensive allopolyploidy framed the evolution of the ephemeral *Vulpia* grasses and other fine-leaved Loliinae (Poaceae). *Mol. Phylogenet. Evol.,* 79 : 92-105.
- Dong Z.-Z., Fan X., Sha L.-N., Wang Y., Zeng J., Kang H.-Y., Zhang H.-Q., Wang X.-L., Zhang L., Ding C.-B., Yang R.-W., Zhou Y.-H., 2015. - Phylogeny and differenciation of the St genome in *Elymus* L. sensu lato (Triticeae ; Poaceae) based on one nuclear DNA and two chloroplast genes. *BMC Plant Biol*., 15 : 179.
- Duval-Jouve J., 1870. - Etude anatomique de quelques graminées et en particulier des *Agropyrum* de l'Hérault. *Mém. Acad. Sci. Lettr. Montpellier,* 7 : 309-408.
- Fortune P.M., Pourtau N., Viron N. et Ainouche M.L., 2008. - Molecular phylogeny and reticulate origins of the polyploids *Bromus* species from section Genea (Poaceae). *Amer. J. Bot.*, 95 : 454-464.
- Gillespie L.J., Archambault A. et Soreng R.J., 2007. - Phylogeny of *Poa* (Poaceae) Based on trnT-trnF Sequence

Data: Major Clades and Basal Relationship. *Aliso*, 23 : 420-434.
- Gillespie L.J., Soreng R.J., Bull R.D., Jacobs S.W.L. et Refulio-Rodriguez N.F., 2008. - Phylogenetic relationships in subtribe Poinae (Poaceae, Poeae) based on nuclear ITS and plastid trnT–trnL–trnF sequences. *Botany*, 86 : 938-967.
- Hamasha H.R., von Hagen K.B., Röser M., 2011. - *Stipa* (Poaceae) and allies in the Old World: molecular phylogenetics realigns genus circumscription and gives evidence on the origin of American and Australian lineages. *Pl. Syst. Evol.,* 298: 351–367.
- Hand M.L., Cogan N.O., Stewart A.V. et Forster J.W., 2010. - Evolutionary history of tall fescue morphotypes inferred from molecular phylogenetics of the *Lolium-Festuca* species complex. *BMC Evol. Biol*. DOI: 10.1186/1471-2148-10-303.
- Liu Q., Ge S., Tang H., Zhang X., Zhu G. et Lu B.-R., 2006. - Phylogenetic relationships in *Elymus* (Poaceae: Triticeae) based on the nuclear ribosomal internal transcribed spacer and chloroplast *trnL- F* sequences. *New Phytologist*, 170 : 411-420.
- Massa A.N., Jensen K.B., Larson S.R. et Hole D.J., 2004. - Morphological variation in *Bromus* sect. *Ceratochloa* germplast of Patagonia. *Can. J. Bot.*, 82 : 136-144.
- Oja T. et Jaaska V., 1998. - Allozyme diversity and phylogenetic relationship among diploid annuel bromes (*Bromus*, Poaceae). *Ann. Bot. Fennici*, 35 : 123-130.
- Pimentel M., Sahuquillo E., Torrecilla Z., Popp M., Calalán P. et Brochmann C., 2013. - Hybridization and long-distance colonization at different time scales : towards resolution of long-term controversies in the sweet vernal grasses (*Anthoxanthum*). *Ann. Bol.*, 112 : 1015-1030.
- Planchuela A.M., 2006. - A new combination in the *Bromus catharticus* complex (Poaceae : Bromeae sect. Ceratochloa). *Sida*, 22 : 555-560.
- Peterson P.M., Romaschenko K., Snow N. et Johnson G., 2012. - A molecular phylogeny and classification of *Leptochloa* (Poaceae: Chloridoideae) sensu lato and related genera. Ann. Bot., 109 (7) : 1317-1330.
- Quintanar A., Castroviejo S. et Catalán P., 2007. - Phylogeny of the tribe Aveneae (Pooideae, Poaceae) inferred from plastid trnT-F and nuclear ITS sequences. *Amer. J. Bot.*, 94 : 1554-1569.
- Quintanar A. et Castroviejo S., 2010. - Proposal to conserve *Trisetum* against *Trisetaria* (Pooideae, Gramineae). *Taxon,* 59(5): 1602-1603.
- Romaschenko K., Peterson P.M., Soreng R.J., Garcia-Jacas N., Futorna O., Susanna A., 2008. - Molecular phylogenetic analysis of the American Stipeae (Poaceae) resolves *Jarava* sensu lato polyphyletic: evidence for a new genus, *Pappostipa*. *J. Bot. Res. Inst. Texas,* 2:165–192.
- Romaschenko K., Peterson P.M., Soreng R.J., Garcia-Jacas N., Susanna A., 2010. - Phylogenetics of Stipeae (Poaceae: Pooideae) based on plastid and nuclear DNA sequences. In: Seberg O., Petersen G., Barfod AS., Davis J.I. (eds). Diversity, phylogeny, and evolution in the monocotyledons. Aarhus University Press, Denmark, p. 513–539.
- Romaschenko K., Peterson P.M., Soreng R.J., Garcia-Jacas N., Futorna O., Susanna A., 2012. - Systematics and evolution of the needle grasses (Poaceae: Pooideae: Stipeae) based on analysis of multiple chloroplast loci, ITS, and lemma micromorphology. *Taxon,* 61:18–44.
- Röser M., Döring E., Winterfeld G. et Schneider J., 2009. - Generic realignments in the grass tribe Aveneae (Poaceae). *Schlechtendalia,* **19**: 27–38.
- Saarela J. M., Peterson P. M., Keane R. M., Cayouette J. et Graham S. W., 2007. - Molecular Phylogenetics of *Bromus* (Poaceae: Pooideae) Based on Chloroplast and Nuclear DNA Sequence Data. *Aliso*, 23: 450-467.
- Saarela J.M., Bull R.D., Paradis M.J., Ebata S.N., Peterson P.M., Soreng R.J. et Paszko B., 2017. - Molecular phylogenetics of cool-season grasses in the subtribes Agrostidinae, Anthoxanthinae, Aveninae, Brizinae, Calothecinae, Koeleriinae and Phalaridinae (Poaceae, Pooideae, Poeae, Poeae chloroplast group 1). Phytokeys, 87 : 1-139.
- Sclovich, S.E., Giussani, L.M., Cialdella, A.M. et al., 2015. - Phylogenetic analysis of *Jarava* (Poaceae, Pooideae, Stipeae) and related genera: testing the value of the awn indumentum in the circumscriptionof *Jarava*. *Plant Syst Evol,* 301 : 1625.
- Soreng R.J., Davidse G., Peterson P.M., Zuloaga F.O., Judziewicz E.J., Filgueiras T.S., O. Morrone O. et Komaschenko K., 2012 (et mises à jour). - World-wide Phylogenetic Classification of Poaceae (Gramineae). http://www.tropicos.org/projectwebportal.aspx?pagename=ClassificationNWG&projectid=10
- Verloove F., 2012. - A revision of *Bromus* section *Ceratochloa* (Pooideae, Poaceae) in Belgium. *Dumortiera*, 101 : 30-45.
- Volkov R.A., Kozeretska I.A., Kyryachenko S.S., Andreev I.O., Maidanyuk D.N., Yu-Parnikova I. et Kunakh V.A., 2010. - Molecular evolution and variability of ITS1-ITS2 in populations of *Deschampsia antartica* from two regions of the maritime Antartic. *Polar Science*, 4 : 469-478.
- Yang Y., Fan X., Wang L., Zhang H.-Q., Sha L.-H., Wang Y., Kang H.-Y., Zeng J., Yu X.-F. et Zhou Y.-H., 2017. - Phylogeny and maternal donors of *Elytrigia* Desv. sensu lato (Triticeae ; Poaceae) inferred from nuclear internal-transcribed spacer and trnL-F sequences. *BMC Plant Biol*., 17 : 207.
- Zhou Y., Zhang Y.-Q., Xing X.-C., Zhang J.-Q. et Ren Y., 2019. - Straight from the plastome: molecular phylogeny and morphological evolution of *Fargesia* (Bambusoideae: Poaceae). *Front. Plant Sci.*, 06 august 2019.

Notes.
1. Dans la clé, un fleuron dit « fertile » est un fleuron contenant un ovaire, et un fleuron dit « stérile » ne contient pas d'ovaire.
2. Les genres hybrides français suivants sont également cités dans les clés : une Lorétuque (groupe E, 56), une Festulpie (groupe E, 57), un Tritilope (groupe A, 18).

Clé générale

1. Tige ligneuse épaisse et très rigide, formant du bois (bambou) ; feuille à limbe pourvu d'un resserrement basal très marqué, faisant penser à un pétiole (*Arundinaria, Chimonobambusa, Fargesia, Phyllostachys, Sasa*, ×*Pseudosasa*, ×*Sasinaria*, ×*Semiarundinaria*, et autres Bambusoidées, 1400 sp., 200 en Fr.) ..... un Bambou
Note : toutes les plantes de la sous-famille des Bambusoidées (Bambusoideae, 110-115 genres, 1400 sp. dans le monde) peuvent être réunies dans ce genre français. Dans cette configuration, celui-ci reste de taille comparable à d'autres genres, tel que Carex, Épervière, Eucalyptus, Pissenlit, Rosier, Séneçon... Il existe actuellement de nombreuses recherches sur la phylogénie qui remettent en cause la délimitation actuelle de nombreux genres et leur appartenance à des sections.
   a. Nœuds élargis en cymbale, beaucoup plus épais que l'entrenœud, d'un diamètre égalant au moins 1,5 fois l'entrenœud, ou bien les inférieurs situés hors du contact du sol portant généralement des racines rudimentaires (*Chimonobambusa*, 35 sp., 1 en Fr.) .... les Bambou marbré et autres *Chimonobambusa*
   Note : le Bambou marbré (*Chimonobambusa marmorea*, à gaines marbrées) est l'espèce type du genre *Chimonobambusa*. En l'absence de nom français disponible, le nom de Bambou marbré est proposé, l'épithète faisant référence à ce caractère morphologique. Il s'agit d'une espèce non encore repérée en culture en France, tout comme le Bambou à nœuds enflés (*C. tumidissinoda*, à nœuds élargis en cymbales très larges). Seul le Bambou carré (*C. quadrangularis*, à tiges plus ou moins quadrangulaires à la base) est planté çà et là et se naturalise au moins localement.
   a'. Nœuds non ou moins épaissis, les inférieurs situés hors du contact du sol dépourvus de racines ..... b
   b. Entrenœuds tous ou la plupart pourvus, sur un côté, d'une face plane ou nettement concave, au moins au dessus des nœuds, formant une section ± en D c
   b'. Entrenœuds tous ou la plupart de section presque ronde ou presque carrée ..... e
   c. Rameaux la plupart insérés par 2, ou par 3 dont 1 bien plus petit (*Phyllostachys*, 50 sp., 8 en Fr.) ..... les Bambou madaké et autres *Phyllostachys*
   Note : le Bambou madaké (*Phyllostachys bambusoides*) est l'espèce type du genre *Phyllostachys*. Le nom français de Bambou madaké est préféré à Bambou géant, qui peut désigner plusieurs espèces. Plusieurs espèces cultivées s'échappent régulièrement en milieu naturel : il s'agit des Bambou doré (*P. aurea*, à tige dorée), B. à stries jaunes (*P. aureosulcata*, à tige souvent verte striée de jaune), B. madaké (*P. bambusoides*), B. flexueux (*P. flexuosa*), B. noir (*P. nigra*, à tige généralement au moins partiellement noirâtre), B. violacé (*B. violascens*, à tige teintée de violet ou de brun, au moins sur les nœuds), B. lüfenzhu (*P. viridiglaucescens*, espèce originaire de Chine où elle est cultivée pour ses jeunes pousses de saveur agréable, et où elle est appelée lü fen zhu - prononcez 'lufainedjou' ; il s'agit probablement du bambou le plus fréquent en France), B. soufré à tige verte (*P. viridis*, synonyme *P. sulphurea* var. *viridis,* considéré par la plupart des auteurs comme une variété à tige verte du Bambou soufré, *P. sulphurea* sensu lato, ce dernier comportant également le B. soufré à tige jaune, *P. sulphurea* sensu stricto, probablement présent en France). Le B. moso (*P. edulis*), cultivé en Asie pour ses jeunes pousses très consommées et ses tiges de très grande taille, est parfois également cultivé en France.
   c'. Rameaux la plupart insérés par 3 (sensiblement de même taille), 4 ou 5 ..... d
   d. Rameaux tous courts (moins de 10 cm sans les feuilles), formés de 1 ou 2 entrenœuds (*Shibataea*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... les Bambou à feuilles de fragon et autres *Shibatae*
   Note : le Bambou à feuilles de fragon (*Shibatae kumasaca,* synonyme *Shibataea ruscifolia*) est l'espèce type du genre *Shibataea*. Cette espèce à feuilles ovales et poilues dessous semble être la seule assez souvent plantée en France et pouvant d'échapper, les plantations d'autres espèces (à feuilles plus étroites ou glabres dessous) étant à surveiller.
   d'. Rameaux plus longs (plus de 20 cm) au moins pour ceux du bas, formés de plus de 3 entrenœuds (×*Semiarundinaria*, 1 hybride en Fr.) .... les Bambou narihira et autres *Semiarundinaria*
   Note : le Bambou narihira (×*Semiarundinaria fastuosa, Arundinaria simonii* × *Phyllostachys bambusoides*)

est la nothoespèce type du nothogenre ×*Semiarundinaria* (genre hybride entre *Arundinaria* et *Phyllostachys* ; à noter que ce nom scientifique est incorrect car un genre hybride doit être formé par une juxtaposition d'une partie des noms des genres parentaux, tel que ×*Sasinaria* pour l'hybride *Sasa* × *Arundinaria*). Le Bambou nahira est largement planté en France et il se naturalise souvent, mais il est possible que le Bambou yashadake (×*S. yashadake*, *Arundinaria kongosanensis* × *Phyllostachys bambusoides*, distinct par ses gaines foliaires glabres à la base) et le B. faux-narihira (×*S. makinoi*, *Arundinaria chino* × *Phyllostachys aurea*, distinct du B. narihira par certains nœuds renflés ; nom à ne pas confondre avec *Phyllostachys makinoi*) s'échappent également de culture.

e. Tige à nœuds supérieurs à rameaux par 9-15 (*Fargesia*, 90 sp., 1 en Fr.) .... les Bambou à spathe et autres *Fargesia*
Note : le Bambou à spathe (*Fargesia spathacea*) est l'espèce type du genre *Fargesia*. Les Bambou du Jaunsar (*F. jaunsarensis*, synonymes *Sinarundinaria anceps, Yushania anceps,* du Jaundsar en Inde), et B. luisant (*F. nitida*, synonyme *Thamnocalamus nitidus*) sont cultivés en France. La place de ces espèce est encore incertaine, les genres *Fargesia, Sinarundinaria, Thamnocalamus* et *Yushania*, étant tous polyphylétiques dans leurs délimitations actuelles (Zhou et al. 2019).

e'. Tige à nœuds supérieurs à rameaux par 1-7 ..... f

f. Base des entrenœuds renflée au dessus de l'insertion des gaines ..... g

f'. Base des entrenœuds non renflée au dessus de l'insertion des gaines ..... h

g. Tige ascendante ; oreillette des gaines foliaires à soies entièrement scabres (*Sasa*, 35 sp., 1 en Fr.) ..... les Bambou de Veitch et autres *Sasa*
Note : le Bambou de Veitch (*Sasa veitchii*) est l'espèce type du genre *Sasa*. Les taxons repérés en France comme étant naturalisés sont les Bambou palmé (*S. palmata*) et B. penché (*S. ×cernua,* hybride entre *S. kurilensis* et probablement *S. senanensis*).

g'. Tige dressée ; oreillette des gaines foliaires à soies scabres seulement à la base (×*Sasinaria*, 2 hybrides en Fr.) ..... les Bambou azuma-zasa et autres *Sasinaria*
Note : le Bambou azuma-zasa (×*Sasinaria ramosa*) est l'espèce type du genre *Sasaella* qui a du être remplacé par le nom ×*Sasinaria,* lorsque sa nature hybride a été découverte (*Arundinaria* × *Sasa*). Outre cet hybride, on connait également le Bambou de Masamune (×*S. masamuneana*, dédié au botaniste japonais Genkei Masamune, 1899-1993). Tous deux sont cultivés et naturalisés en France ; il semble qu'il s'agisse pour chacun d'un agrégat d'hybrides différents difficiles à différencier les uns des autres.

h. Ensemble des caractères suivants : rameaux tous ou la plupart solitaires ; rameaux tous ou la plupart d'un diamètre inférieur à la moitié du diamètre de la tige principale (*Arundinaria*, 60-70 sp., 4 en Fr.) ..... les Bambou à grosses graines et autres *Arundinaria*
Note : le Bambou à grosses graines (*Arundinaria gigantea* ; synonyme : *Arundinaria macrosperma* Michx) est l'espèce type du genre *Arundinaria*. Le nom de Bambou géant est écarté, car il ne s'agit pas de l'espèce la plus grande. Représenté en France par des espèces plantées et tendant plus ou moins à s'étendre ou à se naturaliser, que sont les Bambou à damier (*A. ragamowskii*, synonyme *Bambusa tessellata*, à feuilles sèches à nervures longitudinales et transversales formant un damier bien marqué), B. de Simon (*A. simonii*), Bambou distique (*A. argenteostriata*, synonyme *Bambusa disticha*, à feuilles distiques proches les unes des autres), Bambou de Fortune (*A. fortunei*, dédié au botaniste anglais Robert Fortune, 1812-1880), ainsi que deux espèces assez souvent cultivées mais ne semblant pas s'échapper, le B. chino (*A. chino,* synonyme *Pleioblastus chino,* surtout représenté sous un clone à feuilles étroites, *A. chino* 'Angustifolia', pouvant être nommé B. chino à feuilles étroites), le B. tête-d'or (*A. auricoma*, à feuillage jaunâtre), et le B. à stries vertes (*A. viridistriata*, synonyme *Pleioblastus viridistriatus,* à limbe jaune à stries vertes).

h'. Au moins un des caractères suivants : rameaux absents ; rameaux tous ou la plupart par 3 ou plus ; rameaux tous ou la plupart d'un diamètre supérieur à la moitié du diamètre de la tige principale (×*Pseudosasa*, 1 hybride en Fr.) … les Bambou métaké et autres *Pseudosasa*
Note : le Bambou métaké (×*Pseudosasa japonica, Arundinaria hindsii* × *Sasa borealis*) est la nothoespèce type du nothogenre ×*Pseudosasa*, et seul taxon connu en France pour se naturaliser. Il est à noter qu'il s'agit d'une plante hybride entre les genres *Arundinaria* et *Sasa*, et qui, de ce fait, est à rattacher au genre ×*Sasinaria* ; cela n'a cependant aucune conséquence sur le nom français proposé ici.

1'. Tige herbacée, ou rarement (Canne) ligneuse, épaisse et solide comme du bambou ; feuille à limbe sans resserrement basal, ou en tout cas pas aussi marqué 2

2. Plante pseudovivipare, c'est-à-dire à inflorescences portant des bulbilles à la place des fleurs (ne pas confondre ce cas avec celui de plantes à graines germant dans l'infrutescence, ce qui arrive parfois après une longue période pluvieuse) 3

2'. Plante à fleurs normales (appelés ici fleurons), pourvues d'étamines et/ou de stigmates 6

3. Ligule réduite à une ligne de poils ..... une Molinie (groupe B, dichotomie 14)

3'. Ligule membraneuse 4
4. Feuille plane à face supérieure pourvues de plusieurs côtes longitudinales de section carrée, très proéminentes ..... une Canche (groupe E, dichotomie 19)
4'. Feuille plane ou pliée, à face supérieure non ou peu côtelée 5
5. Lemme carénée ..... un Paturin (groupe E, dichotomie 36)
5'. Lemme non carénée ..... une Fétuque (groupe E, dichotomie 55)
6. Plante à fleurons mâles et fleurons femelles dans des inflorescences séparées et de morphologies très différentes 7
6'. Plante à inflorescences toutes identiques, contenant généralement à la fois des étamines et des stigmates (ou unisexuées chez l'Herbe-de-la-pampa et l'Herbe-des-salines) 8
7. Fleurons femelles solitaires, enfermés dans un involucre dur, ovoïde ou globuleux, long de 8-11 mm (*Coix*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Larmille
Note : nom simple et populaire retenu (Larme-de-Job, Herbe-à-chapelets, Larmier et Larmille en compétition). Il s'agit d'un genre occasionnel en France, où il est représenté par la Larmille commune (*Coix lacryma-jobi*).
7'. Fleurons femelles nombreux, réunis en épi enfermé dans des bractées foliacées et long de plus de 50 mm (*Zea,* 5-6 sp., 1 en Fr.) ..... un Maïs au sens large (incluant Téosinte)
Note : on distingue généralement le Maïs cultivé (*Zea mays* subsp. *mays*, à fleurons femelles arrangés sur plus de 5 lignes longitudinales sur un axe très épais, et seul taxon de ce genre largement cultivé en France) et les Téosintes (autres taxons du genre scientifique *Zea*, à fleurons femelles arrangés sur 2 lignes opposées sur un axe mince). L'espèce *Zea mays* au sens large, comprend notamment, d'après la BDTFX, le Téosinte du Balsas, *Zea mays* subsp. *parviglumis*, endémique de la région du rio Balsas au Mexique. Ainsi, *Zea mays* peut être nommé : Maïs cultivé au sens large (incluant Téosinte du Balsas).
* Plante herbacée cultivée : fleurons femelles nombreux, espacés et non enfermés dans des bractées, présents dans la partie supérieure d'une inflorescence ramifiée (*Zizania*, 4 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Zizanie
Note : la Zizanie aquatique (*Z. aquatica*) est cultivée en France pour l'ornement.
8. Inflorescences bien développées constituées d'un seul épillet enfermé dans une feuille très modifiée (appelée spathe) (*Lygeum*, 1 sp.) ..... un Sparte
Note : le nom de Sparte, qui fut également utilisé pour désigner le genre *Macrochloa*, est ici réservé au genre *Lygeum*. L'unique espèce de ce genre méditerranéen, *L. spartum*, peut être nommé Sparte d'Espagne, du fait de sa première description à partir de plantes hispaniques.
8'. Inflorescences bien développées constituées de plusieurs épillets, dépourvues de feuille très modifiée à la base 9
9. Épillets fertiles associés chacun à 1-6 épillets stériles bien développés et de forme très différente 10
9'. Épillets généralement tous fertiles et semblables, ou si associés à des épillets stériles (Orge, Baldingère, etc.), ces derniers rudimentaires ou de forme semblable aux épillets fertiles 11
10. Épillets stériles à lemmes linéaires-lancéolées et écartées, formant une structure pectinée des deux côtés (*Cynosurus*, 8-9 sp., 4 en Fr.) ..... une Crételle
Note : représenté en France par les Crételle des prés (*C. cristatus*, plante vivace des prés), C. hérissée (*C. echinatus*, plante non piquante), C. éparse (*C. effusus*), et l'occasionnelle C. d'Algérie (*C. polybracteatus*, décrite d'Algérie).
10'. Épillets stériles à lemmes ovales et imbriquées (*Lamarckia*, 1 sp.) ..... une Lamarckie
Note : l'unique espèce de ce genre dédié au botaniste français Jean-Baptiste de Lamarck, 1744-1829, est la Lamarckie dorée (*L. aurea*).
11. Inflorescence de 2-10 cm, à axe principal très épais, portant des groupes de 1-3 épillets se logeant dans les cavités de cet axe (*Stenotaphrum*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Faux-Kikuyu
Note : choix d'un nom populaire pour cette plante souvent utilisée pour l'engazonnement (Sténotaphre, Faux-Kikuyu et Chiendent-de-bœuf en compétition). D'autres noms sont utilisés pour nommer ce genre, tels que traînasse et courre-à-terre, qui relèvent plus d'une description que d'une véritable nomenclature vernaculaire. L'unique espèce rencontrée en France est le Faux-Kikuyu commun (*S. secundatum*), plante très similaire du Kikuyu au stade végétatif, mais assez différente quant aux organes floraux.
11'. Inflorescence différente, parfois à épillets se logeant dans les cavités de l'axe principal, mais alors ces épillets tous solitaires 12
12. Inflorescence bien développée à épillets tous sessiles et portés sur l'axe principal de l'inflorescence, ces épillets solitaires ou par groupes de 2 ou plus, formant ainsi épi d'épillets …. ..... Groupe A
12'. Inflorescence bien développée à épillets organisés différemment, soit au moins pour certains

pédonculés (pédoncules parfois tous ou la plupart rudimentaires), soit en inflorescence plus ramifiée (plusieurs épis d'épillets, panicule, etc.) 13

13. Inflorescence bien développée à épillets soit tous ou la plupart groupés par 2 ou par 3 (dont certains parfois fertiles, voire avortés et ne laissant place qu'à un pédoncule ressemblant à une soie), soit tous ou la plupart directement portés par des axes secondaires nettement allongés (l'inflorescence étant ainsi constituée de plusieurs épis d'épillets ou racèmes d'épillets allongés), soit les deux conditions réunies ..... Groupe B

13'. Inflorescence bien développée différente, à épillets soit tous ou la plupart groupés par plus de 3, soit tous ou la plupart solitaires et portés par l'axe principal et/ou par des axes tertiaires 14

14. Ligule constituée de poils seulement, ou bien ceux-ci plus longs que la partie membraneuse qui les porte ..... Groupe C

14'. Ligule constituée d'une membrane seulement, ou bien celle-ci plus longue que les poils qu'elle porte 15

15. Épillets tous à un seul fleuron ..... Groupe D

15'. Épillets tous ou la plupart à plusieurs fleurons ..... Groupe E

Notes.

1. Chez certaines espèces de Baldingère, les épillets présentent 3 fleurons, dont les 2 basaux sont rudimentaires, voire avortés ; ces espèces se distinguent aisément de celles du groupe D par les glumes à dos caréné, la carène prolongée en dent ou en aile (glumes à dos arrondi ou caréné, mais sans dent ni aile dorsale chez le groupe D).

2. Chez certaines espèces de Méliques, les épillets ont un seul fleuron bien développé basal, et plusieurs fleurons stériles nettement plus petits à l'apex.

Groupe A

1. Au moins certains nœuds de l'inflorescence portant 2 épillets ou plus 2

1'. Tous les nœuds de l'inflorescence portant un seul épillet 6

2. Inflorescence à épillets stériles abondants réduits à des arêtes, accompagnant les épillets fertiles ; épillets fertiles à 1-2 fleurons fertiles basaux, et à fleurons stériles plus petits (*Heteranthelium*, 1 sp.) ..... une Hétéranthèle

Note : l'unique espèce de ce genre, l'Hétéranthèle poilue (*H. piliferum*) est occasionnelle en France.

2'. Inflorescence à épillets stériles absents ou accidentels 3

3. Épillets à 1 fleuron fertile basal, et à fleurons stériles plus petits ; glumes dépassant longuement le reste de l'épillet (arêtes exclues) 4

3'. Épillets à plusieurs fleurons fertiles basaux de même taille, et souvent à fleurons stériles plus petits ; glumes absentes ou si présentes, ne dépassant pas le reste de l'épillet 5

4. Glumes longues de plus de 15 mm (*Taeniatherum*, 1 sp.) ..... un Téniathère

Note : nom français proposé ici, préférable à Tête-de-Méduse qui a également été utilisé pour d'autres plantes. Parfois rattaché au genre français de l'Orge, mais bien distinct par des caractères simples à observer. L'unique espèce de ce genre, *T. caput-medusae*, peut être nommée Téniathère tête-de-méduse.

4'. Glumes longues de moins de 15 mm (*Crithopsis*, 1 sp.) ..... un Crithopse

Note : nom français proposé ici. Parfois rattaché au genre français de l'Orge, mais bien distinct par des caractères simples à observer. L'unique espèce de ce genre, le Crithopse d'Égypte (*C. delileana*, synonyme *Elymus aegyptiacus*), est occasionnelle en France.

5. Épillets par 1 ou 2 à chaque nœud de l'inflorescence (*Leymus*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Leyme

Notes.

1. Comme avec les Oyats (groupe D, dichotomie 16), il est proposé de réunir au genre les hybrides dérivés de ce genre.

2. Le nom d'Elyme est écarté, car provenant d'une ancienne classification intégrant ce genre dans les *Elymus*.

a. Certains nœuds de l'inflorescence à 1 seul épillet (×*Leymotrigia*, 5 hybrides, 2 en Fr.) .... les Leyme de Bergroth et autres *Leymotrigia*

Note : le Leyme de Bergroth (×*Leymotrigia bergrothii, Elytrigia repens* × *Leymus arenarius*) est une nothoespèce pouvant potentiellement être désignée comme lectotype du nothogenre ×*Leymotrigia*. Un autre hybride possible en France est le Leyme raide (×*Leymotrigia stricta*, *Elytrigia juncea* subsp. *boreoatlantica* × *Leymus arenarius*).

a'. Tous les nœuds de l'inflorescence à 2 épillets (*Leymus*, 30 sp., 1 en Fr.) .... les Leyme des sables et autres *Leymus*

Note : le Leyme des sables (*Leymus arenarius*) est l'espèce type du genre *Leymus*, et seule espèce rencontrée en France.

5'. Épillets par 3 ou plus à chaque nœud de l'inflorescence (*Hystrix*, 9 sp., 1 en Fr.) ..... une Asperelle

Note : nom français proposé ici, dérivant de *Asperella* Humbolt, synonyme nomenclatural du genre *Hystrix* Moench. Genre occasionnel en France où fut signalé l'Asperelle étalée (*H. patula*).

6. Épillets à 1 fleuron 7
6'. Épillets à 2 fleurons ou plus (parfois un seul fertile) 9
7. Glume(s) égalant moins d'1/4 de la longueur de la lemme (*Nardus*, 1 sp.) ..... un Nard
Note : genre s'étendant jusqu'en Sibérie, représenté uniquement par le Nard raide (*N. stricta*).
7'. Glume(s) nettement plus longue(s) 8
8. Épillets à 1 glume, sauf l'épillet terminal à 2 glumes (*Hainardia*, 1 sp.) ..... une Hainardie
Note : par le passé, cette espèce a été rattachée aux genres *Monerma* et *Lepturus* (Monerme et Lepture en français), noms de genres strictement synonymes entre eux, et dont *Lepturus repens* (J.G.A. Forster) R. Brown est l'espèce type ; il s'agit d'une espèce appartenant à la tribu des Chloridées (Chlorideae), non à la tribu des Poées (Poeae) dans laquelle sont classées les espèces dont il est question ici. Il est donc inadéquat de nommer cette espèce Lepture ou Monerme. Représenté en France par l'Hainardie cylindrique (*H. cylindrica*).
8'. Épillets tous à 2 glumes (*Parapholis*, 5-6 sp., 4-5 en Fr.) ..... un Parapholis
Note : même constat que pour le genre précédent. Représenté en France par les Parapholis filiforme (*P. filiformis*), P. courbé (*P. incurva*, à inflorescence très courbée), P. marginé (*P. marginata,* à anthères ne dépassant pas 1 mm comme chez le P. courbé, et à glume pourvue d'un angle caréné-ailé comme chez le P. filiforme), P. maigre (*P. strigosa*), ainsi que par l'occasionnel P. à fleurs denses (*P. pycnantha*).
9. Toutes les glumes égalant moins de 1/4 de la lemme adjacente, la glume inférieure souvent absente (*Psilurus*, 1sp.) ..... un Psilure
Note : genre représenté par le Psilure aristé (*Psilurus incurvus*, synonyme *P. aristatus*), espèce en fait placée au sein des Fétuques au point de vue phylogénique (Díaz-Pérez et al. 2014). Cependant, la morphologie de l'espèce est si particulière, qu'elle justifie la séparation du genre, au moins en nomenclature française.
9'. Au moins certaines glumes dépassant la moitié de la lemme adjacente 10
10. Épillets à 1 glume, sauf l'épillet terminal à 2 glumes (*Lolium*, 8 sp., 6 en Fr.) .... un Ray-grass au sens large (incluant Ivraie)
Note : il est proposé de distinguer le espèces toxiques (Ivraies) des espèces fourragères (Ray-grass, se prononçant rai-gra) sous des noms français distincts, au regard des différences morphologique et phylogénique observées. Le Ray-grass anglais (*L. perenne*) est l'espèce type du genre *Lolium*.
    a. Fleuron mûr et grain mûr assez courts, tout au plus 3 fois aussi long que large (en Fr. : *L. parabolicae, L. remotum, L. temulentum*) ..... une Ivraie
    Note : ces espèces, toutes rares aujourd'hui, se distinguent bien des suivantes par leur morphologie, leur phylogénie (Hand et al. 2010), leur isolement génétique (ne s'hybride ni avec les Ray-grass, ni avec les Fétuques) et leur toxicité bien connue due à un champignon symbiotique (sauf pour *L. parabolicae* ?) dont l'ingestion provoque des symptômes d'ivresse, d'où le nom. Représenté en France par les Ivraie du Portugal (*L. parabolicae*, décrite du Portugal), I. du lin (*L. remotum*, autrefois dans les champs de Lin), I. enivrante (*L. temulentum,* aujourd'hui très rare dans les moissons).
    a'. Fleuron mûr et grain mûr assez allongés, au moins 3,5 fois aussi long que large (en Fr. : *L. multiflorum, L. perenne, L. rigidum*, *L.* ×*boucheanum*, *L.* ×*hubbardii*) ..... un Ray-grass
    Note : ce groupe d'espèces, pour certaines très communes à l'état sauvage et très cultivées pour l'agrément et le fourrage, est unanimement connu en France sous l'anglicisme de Ray-grass (« ivraie fourragère »). C'est un nom usité en France depuis la fin du 18e siècle et qui participe aujourd'hui au patrimoine français, puisqu'il a disparu en langue anglaise, où il est remplacé par Rye-Grass (« seigle fourrager »). Ces espèces s'hybrident entre elles ainsi qu'avec les Grandes-Fétuques (pour former les Festuloliums, cultivées pour le fourrage) ; elles ne s'hybrident pas avec les Ivraies, et ne sont en principe pas toxiques. Concerne en France les Ray-grass d'Italie (*Lolium multiflorum*), R.-g. anglais (*L. perenne*), R.-g. raide au sens large (*L. rigidum*), R.-g. raide (*L. rigidum subsp. rigidum*), R.-g. faux-lepture (*L. rigidum subsp. lepturoides*), R.-g. hybride (*L.* ×*boucheanum, L. multiflorum* × *L. perenne*) et R.-g. de Hubbard (*L.* ×*hubbardii, L. multiflorum* × *L. rigidum*).
10'. Épillets tous à 2 glumes 11
11. Plante vivace, cespiteuse ou rhizomateuse, poursuivant sa production de feuilles après la floraison (*Agropyron, Elymus, Elytrigia*, ×*Agrotrigia,* ×*Elytrordeum*, 15+150+40 sp. et de nombreux hybrides, 1+1+9 sp. en Fr.) ..... un Chiendent
Notes.
1. Ces espèces, pour certaines très communes et auparavant rassemblées dans le genre *Agropyron*, forment un ensemble morphologique cohérent. Elles ont été réparties dans différents genres selon plusieurs systématiques au cours du temps, et la systématique adoptée ici est, comme les autres, problématique, car elle ne respecte pas les réelles affinités des plantes (Liu et al. 2006, Dong et al. 2015, Yang et al. 2017). Cet ensemble est donc voué à l'avenir à subir d'autres remaniements qui auront des conséquences sur la nomenclature scientifique.
2. Le nom de Chiendent est réservé ici à ce groupe d'espèce, sachant que les chiens utilisent cette plante pour se

purger. Le nom de Chiendent a également été utilisé pour désigner le genre *Cynodon* qui appartient à un groupe taxonomique très éloigné (voir ce genre dans le groupe C, dichotomie 6), et dont l'étymologie signifie « Chiendent », mais que les chiens semblent moins consommer.

a. Arêtes des lemmes plus longues que les lemmes elles-mêmes, au moins chez les épillets terminaux (*Elymus*, 150 sp., 1 en Fr.) ..... les Chiendent de Sibérie et autres *Elymus*

Note : le Chiendent de Sibérie (*E. sibiricus*) est l'espèce type du genre *Elymus*. L'espèce présente en France, le Chiendent des chiens, *E. caninus,* pourrait sans doute être classée à l'avenir dans un autre genre scientifique, le genre *Roegneria* ; mais le nom français restera Chiendent des chiens.

a'. Lemmes à arêtes plus courtes ou absentes ..... b

b. Glumes et lemmes fortement carénées sur toute leur longueur ; épillets écartés à plus de 45° de l'axe principal de l'inflorescence à maturité (*Agropyron*, 15 sp., 1 en Fr.) .... les Chiendent à crête et autres *Agropyron*

Notes.

1. Le Chiendent à crête au sens large (*A. cristatum*) est l'espèce type du genre *Agropyron*. Représenté en France par le Chiendent pectiné (*A. cristatum* subsp. *pectinatum*).

2. Ce genre s'hybride avec *Elytrigia* pour former ×*Agrotrigia*, dont la nothoespèce type n'est pas connue, mais pour lequel il est possible de proposer le nom français Chiendent d'Androssov et autres *Agrotrygia*, basé sur le Chiendent d'Androssov (×*Agrotrygia androssovii*). Sont potentiels en France les Chiendent d'Androssov (×*Agrotrygia androssovii, A. cristatum* subsp. *pectinatum* × *Elytrigia intermedia* subsp. *intermedia*), et C. de l'Hayastan (×*Agrotrygia hajastanica, A. cristatum* subsp. *pectinatum* × *Elytrigia repens,* l'Hayastan étant l'ancien nom de l'Arménie).

b'. Glumes et lemmes non carénées ou carénées seulement vers l'apex ; épillets plaqués contre l'axe principal de l'inflorescence ou écartés sur moins de 45° c

c. Glume inférieure (presque) aussi large que la lemme adjacente (*Elytrigia*, 25-40 sp., 9 en Fr.) ..... les Chiendent rampant et autres *Elytrigia*

Notes.

1. Le Chiendent rampant (*E. repens*) est l'espèce type du genre *Elytrigia*. Cette espèce devra sans doute être rattachée à l'avenir au genre *Elymus*, alors que d'autres espèces actuellement classées dans ce genre seront sans doute à déplacer dans d'autres genres (*Lophopyrum* et *Trichopyrum*), ce qui amènera à des changements de noms scientifiques. L'un des intérêts des noms français est qu'ils restent stables, et dans ce but, les noms suivants sont proposés : Chiendent du littoral (*E. acuta*, *E. atherica*, synonyme *Triticum littorale*, plante des prairies du littoral), C. des champs au sens large (*E. campestris*, comprenant le C. des champs, *E. campestris* subsp. *campestris*, des prairies et friches sèches, et le C. maritime, *E. campestris* subsp. *maritima*, du littoral de la mer du Nord et de la Manche ; ce dernier ayant longtemps été confondu avec le C. des sables, *E. arenosa*, plus oriental et absent de France), C. de Corse (*E. corsica*, endémique de Corse), C. allongé au sens large (*E. elongata*, comprenant le C. allongé, *E. elongata* subsp. *elongata*, et, hors de France, notamment le C. turque, *E. elongata* subsp. *turcica*), C. intermédiaire au sens large (*E. intermedia*, comprenant les C. intermédiaire, *E. intermedia* subsp. *intermedia*, et C. du Midi, *E. intermedia* subsp. *pouzolzii*, endémique du Midi de la France ; on distingue parfois également le C. des voleurs, *E. intermedia* subsp. *latronum*, qui est cependant parfois considéré comme synonyme du C. du Midi ; le nom de *latronum* - des voleurs - provenant du mauvais accueil que Godron, qui décrivit cette sous-espèce, considéra avoir reçu lors de son voyage où il découvrit cette plante, voir Duval-Jouve, 1870), C. des dunes au sens large (*E. juncea*, espèce des massifs dunaires littoraux à feuilles tomenteuses dessus, assez différentes de celles du jonc, comprenant le C. des dunes, *E. juncea* subsp. *juncea*, méditerranéen, et le C. boréo-atlantique, *E. juncea* subsp. *boreoatlantica*, du littoral atlantique, de la Manche et de la mer du Nord), C. de la Mer Noire au sens large (*E. obtusiflora*, comprenant le C. de la Mer Noire, *E. obtusiflora* subsp. *obtusiflora*, synonyme *E. pontica*, naturalisé en France, et, hors de France, le C. de Grèce, *E. obtusiflora* subsp. *graeca*, endémique de Grèce), C. rampant (*E. repens*, comprenant le C. rampant commun, *E. repens* subsp. *repens*, et, hors de France, plusieurs autres sous-espèces pas toujours reconnues par les auteurs, dont le C. rampant du calcaire, *E. repens* subsp. *calcarea*), C. de Sicile (*E. scirpea*, décrit de Sicile, l'épithète "*scirpea*" ayant été donné pour rappeler sa proximité avec *E. juncea*).

2. En plus de ces espèces et sous-espèces, de nombreux hybrides sont possibles, dont les Chiendent de Druce (*E.* ×*drucei*, *E. acuta* × *E. repens subsp. repens*), C. de Duval-Jouve au sens large (*E.* ×*duvalii, E. acuta* × *E. juncea*, comprenant les C. de Duval-Jouve, *E.* ×*duvalii* nothosubsp. *duvalii*, *E. acuta* × *E. juncea* subsp. *juncea*, dédié à Duval-Jouve, et C. de Hackel, *E.* ×*duvalii* nothosubsp. *obtusiuscula*, synonyme *Agropyron* ×*hackelii*, *E. acuta* × *E. juncea* subsp. *boreoatlantica*), C. lâche au sens large (*E.* ×*laxa, E. juncea* × *E. repens*, comprenant divers hybrides distincts), C. mucroné au sens large (*E.* ×*mucronata, E. intermedia* × *E. repens* ; comporte plusieurs nothosous-espèces), C. de la Loire au sens large (non nommé, comprenant notamment le C. de la Loire, *E. campestris* subsp. *campestris* × *E. intermedia* subsp. *intermedia*, localement abondant sur les bords de la Loire et de l'Allier), C. de Tallon au sens large (*E.* ×*tallonii*, *E. campestris* × *E. repens*, comportant divers hybrides distincts selon les sous-espèces impliquées).

3. Ce genre scientifique s'hybride avec les Leymes (voir 5.) et avec d'autres chiendents (voir 11b.).

c'. Glume inférieure nettement plus étroite (d'au moins 1/3) que la lemme adjacente (×*Elytrordeum*, 2 hybrides connus, 1 en Fr.) .. les Chiendent de Roux et autres *Elytrordeum*
Note : le Chiendent de Roux (×*Elytrordeum rouxii*) est l'espèce type du nothogenre ×*Elytrordeum*. C'est ce taxon qui est présent en France, mais son origine hybride *Elytrigia acuta* × *Hordeum secalinum* n'est pas certaine. L'autre taxon connu de ce nothogenre, le Chiendent de Lange (×*Elytrordeum langei, E. repens* × *H. secalinum*, absent de France), s'en distingue notamment par sa teinte glauque.

11'. Plante annuelle, cespiteuse, cessant sa production de feuilles à la floraison, et se desséchant à la fructification 12

12. Lemmes à arête dorsale genouillée (*Gaudinia*, 4-5 sp., 1 en Fr.) ..... une Gaudinie
Note : l'espèce rencontrée en France est la Gaudinie fragile (*G. fragilis*).

12'. Lemmes à arête absente ou insérée (presque) à l'apex 13

13. Glumes à 2 carènes, portant des toupets de poils (*Dasypyrum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Dasypyre
Note : le nom habituellement donné à cette plante, Blé velu, est inadapté, s'agissant d'une plante assez éloignée du Blé d'un point de vue morphologique. Le nom de Dasypyre est proposé ici ; il est d'orthographe complexe mais l'unique espèce française, le Dasypyre velu (*D. villosa*) est une espèce rare à l'état sauvage et peu cultivée (céréale expérimentale), et le botaniste amateur aura peu l'occasion d'y être confronté.

13'. Glumes à 1 carène ou non carénées, sans toupets de poils différenciés 14

14. Lemmes (au moins celles du fleuron basal) portant une pubescence nettement cantonnée à sa partie basale, la partie terminale étant glabre (*Eremopyrum*, 4 sp., 2 en Fr.) ..... un Érémopyre
Note : le nom de Érémopyre est proposé ici. Genre occasionnel en France où furent signalés les Érémopyre d'Orient (*E. orientale*) et É. faux-blé (*E. triticeum*).

14'. Lemmes soit à poils cantonnés à la carène, soit uniformément poilues, soit complètement glabres 15

15. Lemmes à carène portant de longs cils raides, glabres par ailleurs 16

15'. Lemmes uniformément glabres ou uniformément pubescentes 17

16. Glume inférieure (vue de face) plus de 3 fois aussi longue que large (*Secale*, 7-14 sp., 2 en Fr.) ..... un Seigle
Note : représenté en France par les Seigle cultivé au sens large (*S. cereale*, comprenant le S. cultivé, *S. cereale* subsp. *cereale*, et, hors de France, diverses sous-espèces dont le S. ancestral, *S. cereale* subsp. *ancestrale*) et S. des montagnes au sens large (*S. strictum*, comprenant le S. des montagnes, *S. strictum* subsp. *strictum*, synonyme *S. montanum*, méditerranéen et naturalisé en France, et, hors de France, diverses sous-espèces dont le S. d'Afrique, *S. strictum* subsp. *africanum*), et à rechercher en France, le Seigle de Derzhavin au sens large (*S. ×derzhavinii, S. secale* × *S. strictum,* comprenant de nombreux hybrides distincts, en fonction des sous-espèces des parents impliqués).

16'. Glume inférieure (vue de face) moins de 3 fois aussi longue que large (×*Triticosecale*, 1 hybride en Fr.) ..... un Triticale
Note : le Triticale cultivé (×*Triticosecale rimpaui*) est cultivé en grand et parfois échappé en France.

17. Glumes (au moins la supérieure) carénées au moins dans sa moitié apicale 18

17'. Glumes non carénées 19

18. Feuille enroulée, large de 1-2 mm ; lemme longue de 3-4 mm (*Wangenheimia*, 1 sp.) ..... une Wangenheimie
Note : l'unique espèce de ce genre, la Wangenheimie d'Espagne (*W. lima,* décrite d'Espagne où elle est nommée Lima), est occasionnelle en France.

18'. Feuille plane, large de plus de 2 mm ; lemme longue d'au moins 7 mm (*Triticum*, 8-25 sp., 3 en Fr.) ..... un Blé au sens large (incluant Amidonnier, Engrain, Épeautre)
Note : la phylogénie montre que les genres *Triticum* et *Aegilops* (Égilopes) doivent être rassemblés. Cependant, la morphologie des lemmes est différente, et les genres français sont maintenus pour ces plantes d'importance alimentaire majeure.

a. Axe principal de l'inflorescence ne se désarticulant pas à maturité entre les épillets ; grains se détachant des lemmes (*Triticum* sensu stricto, en Fr. : *T. aestivum* subsp. *aestivum, T. aestivum* subsp. *compactum, T. turgidum* subsp. *turgidum, T. turgidum* subsp. *durum, T. turgidum* subsp. *polonicum*) ..... un Blé
Note : on cultive en France principalement les Blé tendre (*T. aestivum* subsp. *aestivum*) et Blé dur (*T. turgidum* subsp. *durum*), plus rarement les Blé hérisson (*T. aestivum* subsp. *compactum*), Blé poulard (*T. turgidum* subsp. *turgidum*) et Blé de Pologne (*T. turgidum* subsp. *polonicum*).

a'. Axe principal de l'inflorescence se désarticulant à maturité entre les épillets ; grains ne se détachant pas des lemmes ..... b

b. Grain mûr nettement comprimé latéralement ; normalement 1 grain par épillet (*Triticum* pro parte : *Crithodium*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Engrain

Note : l'Engrain cultivé (*T. monococcum* subsp. *monococcum,* synonyme *Crithodium monococcum* subsp. *monococcum*), céréale cultivée pour ses propriétés gustatives très particulières, est parfois appelé Petit Épeautre, mais il ne doit pas être confondu avec le véritable Épeautre (Grand Épeautre), de morphologie bien différente, et produisant un grain aux propriétés presque similaires au Blé tendre. À l'échelle mondiale, l'Engrain cultivé au sens large (*T. monococcum*) comprend également l'Engrain sauvage (*T. monococcum* subsp. *aegilopoides*) et l'Engrain nu (*T. monococcum* subsp. *sinskajae*, à grains nus). L'autre espèce d'Engrain, absente de France, est l'Engrain d'Urartu (*T. urartu*), l'Urartu ayant été un royaume du sud ouest du Caucase ; elle est à l'origine, par croisement avec des *Aegilops*, des Blés, de l'Amidonnier et de l'Épeautre.

b'. Grain mûr non comprimé ; normalement 2-3(6) grains par épillet c

c. Glumes à carène très marquée vers la base (*T. turgidum* subsp. *diccocon*).… un Amidonnier

Note : l'Amidonnier cultivé (*T. turgidum* subsp. *dicoccon*) est rarement cultivé en France, et donc très rarement échappé. L'espèce *T. turgidum*, au sens large incluant toutes les sous-espèces, peut être nommé Blé Poulard au sens large (incluant Amidonnier).

c'. Glumes à carène peu marquée ou presque absente à la base (*T. aestivum* subsp. *spelta*) .... un Épeautre

Note : le Grand Épeautre (*T. aestivum* subsp. *spelta*) est peu cultivé en France et rarement échappé. *T. aestivum*, au sens large incluant toutes les sous-espèces, peut être nommé Blé tendre au sens large (incluant Épeautre).

19. Glume supérieure à 1-3 nervures ; lemmes longues de 2-3 mm (*Loliolum*, 1 sp.) ..... une Loliolie

Notes.

1. Le nom de Loliolie est proposé ici. L'unique espèce de ce genre, la Loliolie subulée (*L. subulatum*), est occasionnelle en France.

2. Si les épillets sont réunis en tête dense (non régulièrement étagés sur l'axe principal) et les glumes supérieures ont 5 nervures, voir l'Ammochloé, groupe E, dichotomie 41, dont l'inflorescence peut ressembler à un épi.

19'. Glume supérieure à 7-9 nervures ; lemmes longues de plus de (4-)5 mm 20

20. Feuille dépourvue de ligule (*Amblyopyrum*, 1 sp.) ..... un Amblyopyre

Note : l'Amblyopyre mutique (*Amblyopyrum muticum,* comprenant les A. mutique poilu, *A. muticum* var. *muticum,* à glumes poilues, et A. mutique glabre, *A. muticum* var. *loliaceum,* à glumes glabres) est l'unique espèce du genre *Amblyopyrum* qui est occasionnel en France.

20'. Feuille avec une ligule membraneuse (*Aegilops*, 23 sp., 11 en Fr.) ..... un Égilope

Notes.

1. Représenté en France par les Égilope à grandes arêtes au sens large (*A. biuncinalis*, comprenant l'É. à grandes arêtes, *A. biuncinalis* subsp. *biuncinalis*, à arêtes généralement très longues, et hors de France, l'É. archipélagique, *A. biuncinalis* subsp. *archipelagica*, décrit de Chypre), É. cylindrique (*A. cylindrica*, à épi cylindrique), É. genouillé (*A. geniculata* ; le nom d'É. ovale ou É. ovoïde prêtant à confusion, car *A. ovata* n'est pas cette espèce), É. négligé (*A. neglecta*), É. ventru (*A. ventricosa*), É. allongé au sens large (*A. triuncialis*, comprenant l'É. allongé, *A. triuncialis* subsp. *triuncialis*, et l'É. de Perse, *A. triuncialis* subsp. *persica*), ainsi que par les occasionnels É. à queue (*A. caudata*), É. en colonne (*A. columnaris*), É. épais (*A. crassa*), É. du Turkménistan (*A. juvenalis*, synonyme *A. turcomanica*, décrit la première fois en tant qu'occasionnel au Port Juvénal de Montpellier), É. de Ligurie (*A. ligustica*), É. à gros épis (*A. macrostachya*), et É. faux-épeautre (*A. speltoides*).

2. Les hybrides entre le genre *Triticum* et les Égilopes existent, et sont rassemblés dans le nothogenre scientifique ×*Aegilotriticum* ; il est proposé ici de les rattacher au genre français Tritilope, nom français masculin nouveau basé sur la même logique de construction sémantique que le Triticale. Sont signalés ou potentiels en France les Tritilope de Saint-André (*Aegilops* ×*sancti-andreae, A. cylindrica* × *Triticum aestivum* subsp. *aestivum*, de Sainté-André en Hongrie), T. de Blaringhem au sens large (×*Aegilotriticum blaringhemii, A. ventricosa* × *Triticum turgidum,* comprenant les T. de Blaringhem, ×*Aegilotriticum blaringhem* sensu stricto, *A. ventricosa* × *Triticum turgidum* subsp. *turgidum,* et T. de Rodet, ×*Aegilotriticum rodetii, A. ventricosa* × *Triticum turgidum* subsp. *durum*), T. de Grenier au sens large (×*Aegilotriticum grenieri, A. neglecta* × *Triticum aestivum*), T. de Loret au sens large (×*Aegilotriticum loretii, A. triuncialis* × *Triticum aestivum*), et T. faux-blé au sens large (×*Aegilotriticum triticoides, A. geniculata* × *Triticum aestivum*).

Groupe B

1. Inflorescence à axe principal portant soit directement des paires d'épillets, soit des groupes de 3 épillets insérés au sommet de pédoncules très courts ou très longs 2

1'. Inflorescence à axe principal portant des épis d'épillets ou des racèmes d'épillets, ou inflorescence paniculée 7

2. Épillets tous ou la plupart par 2, l'un fertile et sessile, l'autre stérile et pédicellé 3

2'. Épillets tous ou la plupart réunis par groupes de 3, dont les deux latéraux pédonculés et souvent stériles, le central sessile et souvent fertile 4

3. Ligule constituée d'une ligne de poils ; épillets apicaux à arêtes longues d'au moins 30 mm (*Heteropogon*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... un Hétéropogon

Note : auparavant réuni au genre *Andropogon*, genre qui était nommé en français Barbon. La morphologie et les études de phylogénie montrent que ce genre est bien distinct. L'Hétéropogon pili (*H. contortus*, aussi appelé Pili, à arêtes genouillées et se vrillant sur plusieurs tours comme chez tous les Hétéropogons) est l'unique espèce présente en France.

3'. Ligule membraneuse à marge courtement ciliée ; épillets apicaux à arêtes longues de moins de 20 mm, simplement coudées (*Dichanthium*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Dichanthie

Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, où fut signalée la Dichanthie fovéolée (*D. foveolatum*, à glume inférieure fovéolée, c'est-à-dire pourvue d'un creux).

4. Groupes d'épillets au sommet de pédoncules longs de plus de 30 mm ; plusieurs groupes d'épillets insérés à chaque nœud de l'axe principal de l'inflorescence (*Chrysopogon*, 44-48 sp., 1 en Fr.) ..... un Vétiver

Note : le genre scientifique *Vetiveria* (le Vétiver) a récemment été réuni à *Chrysopogon* dépourvu de nom vernaculaire autre que Barbon déjà usité pour un autre groupe (voir 32.) duquel il montre une morphologie très différente. Le nom vernaculaire de Vétiver (se prononce "vétivère") est ainsi étendu ici à l'ensemble du genre scientifique actuel, même si les espèces de ce genre ne sont pas toutes parfumées. Représenté en France par le Vétiver grillon (*C. gryllus*).

4'. Groupes d'épillets presque sessiles à très courtement pédonculés ; un seul groupe d'épillets inséré à chaque nœud de l'axe principal de l'inflorescence 5

5. Glumes oblongues, dépassant l'apex des lemmes ; gaine foliaire à ouverture sans oreillettes (*Themeda*, 27 sp., 1 en Fr.) ..... un Thémède

Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, où fut signalé le Thémède d'Arabie (*T. triandra*, décrite d'Arabie par Forsskål ; à trois étamines comme chez les autres Thémèdes), espèce de large répartition, connue depuis la péninsule arabique jusqu'en Afrique du Sud et en Australie.

5'. Glumes linéaires, plus courtes ou égalant l'apex des lemmes ; gaine foliaire à ouverture avec oreillettes 6

6. Glumes libres (*Hordeum*, 30 sp., 10 en Fr.) ..... une Orge

Notes.

1. Représenté en France par les Orge bulbeuse au sens large (*H. bulbosum*, à tige à base renflée, comprenant les O. bulbeuse, *H. bulbosum* subsp. *bulbosum*, naturalisé en Provence, et O. noueuse, *H. bulbosum* subsp. *nodosum*, connu de Corse), O. genouillée (*H. geniculatum*), O. à crinière (*H. jubatum*, au sein de laquelle on distingue parfois les O. à grande crinière, *H. jubatum* subsp. *jubatum*, à glumes longues de 3-8 cm, et O. à petite crinière, *H. jubatum* subsp. *intermedium*, à glumes longues de 1,5-4 cm), O. maritime (*H. marinum*), O. des rats au sens large (*H. murinum*, comprenant les O. des rats, *H. murinum* subsp. *murinum*, O. glauque, *H. murinum* subsp. *glaucum*, à épillets plus ou moins glauques, O. des lièvres, *H. murinum* subsp. *leporinum*, souvent confondu avec le précédent, mais distinct surtout par ses anthères dépassant toutes 0,8 mm, beaucoup plus rare en France), O. faux-seigle (*H. secalinum*), O. commune au sens large (*H. vulgare*), ainsi que les occasionnelles O. fragile (*H. euclaston*, synonyme *H. fragile*), O. flexueuse (*H. flexuosum*) et O. étroite (*H. stenostachys*, à épi large de seulement 3-5 mm).

2. L'orge commune au sens large (*H. vulgare*), cultivée et parfois échappée, comprend l'O. commune (*H. vulgare* subsp. *vulgare*, au sein de laquelle on distingue souvent les O. à quatre rangs, *H. vulgare* subsp. *vulgare* sensu stricto, à épi à quatre rangs de grains bien formés, et O. à six rangs, *H. vulgare* subsp. *hexastichum*, aussi appelée Escourgeon ; les cultivars de l'O. à quatre rangs se répartissent en outre en deux groupes, l'un appelé O. d'hiver, s'agissant de plantes semées à l'automne et résistantes au froid, et l'autre appelé O. de printemps, s'agissant de plantes semées au printemps), l'O. à deux rangs (*H. vulgare* subsp. *distichon*, à épi à deux rangs de grains bien formés), et, à l'état sauvage hors du territoire, les O. spontanée (*H. vulgare* subsp. *spontaneum*), et O. du Tibet (*H. vulgare* subsp. *agriocrithon*, décrit du Tibet et appelée "Tibet barley" en anglais).

3. Des hybrides sont à rechercher en France : Orge intermédiaire (*H. ×intermedia, H. vulgare* subsp. *distichon* × *H. vulgare* subsp. *vulgare*), O. de Jungblut (*H. ×jungblutii, H. jubatum* × *H. secalinum*), et O. de Pavis (*H. ×pavisii, H. marinum* × *H. secalinum*).

6'. Glumes courtement soudées à la base (*Hordelymus*, 1 sp.) ..... un Hordélyme

Note : l'Hordélyme d'Europe (*H. europaeus*) est l'unique espèce de ce genre européen s'étendant jusqu'au Caucase.

7. Inflorescence consistant en plusieurs groupes de 2 racèmes d'épillets (*Hyparrhenia*, 60 sp., 2 en Fr.) ..... un Cérillo

Note : il s'agit d'une plante aisément identifiable, méritant un nom aisé à utiliser et distinct de Barbon (ce dernier nom dédié au genre *Bothriochloa*). Le nom proposé est la francisation du nom espagnol Cerillo donné à

Hyparrhenia hirta. Représenté en France par les Cérillo d'Espagne (*H. hirta*) et C. du Sinaï (*H. sinaica*).

7'. Inflorescence différente 8

8. Inflorescence en panicule diffuse, à épillets par groupes de 2 dont 1 stérile ou avorté (*Sorghum*, 30 sp., 3 en Fr.) ..... un Sorgo
Note : l'orthographe Sorgo (non Sorgho) est proposée par respect aux règles de la réforme de l'orthographe. Sont naturalisés en France les Sorgo commun (*S. bicolor*, synonyme *S. vulgare*) et S d'Alep (*S. halepense*). On notera également le signalement du Sorgo du Soudan (*S. drummondii,* synonyme *S. sudanense*) en tant qu'occasionnel, et l'existence des hybrides suivants peut-être méconnus en France : S. d'Argentine (*S. ×almum, S. halepense* × *S. drummondii,* cultivé pour le fourrage en Argentine), et S. hybride (*S. ×tzvelevii, S. bicolor* × *S. halepense,* hybride entre les deux espèces les plus connues).

8'. Inflorescence constituée d'épis d'épillets ou racèmes d'épillets, ou en panicule à rameaux terminés en racèmes d'épillets 9

9. Inflorescence en panicule à axes terminés en racèmes d'épillets 10

9'. Inflorescence constituée d'épis d'épillets ou racèmes d'épillets, tous portés directement par l'axe principal de l'inflorescence 12

10. Panicule spiciforme, de moins de 2 cm de diamètre (*Imperata*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... un Impérate
Note : l'Impérate cylindrique (*I. cylindrica*) est la seule espèce rencontrée en France.

10'. Panicule fusiforme, de plus de 8 cm de diamètre 11

11. Plante non ou peu rhizomateuse, formant une touffe ; lemme du fleuron fertile aristée (*Tripidium* pro parte, 1 sp. : *T. ravennae*) ..... une Canne-d'Italie
Note : le genre scientifique *Tripidium* a récemment été distingué de *Saccharum* sur la base des données de phylogénie. À l'échelle de la France, ces deux genres sont bien distincts, et il est proposé d'en conserver la séparation en usage (Canne d'Italie et Canne-à-sucre). Le genre scientifique *Tripidium* contient 3 espèces, dont seule l'espèce présente en France (*Tripidium ravennae*) mérite le nom en usage de Canne-d'Italie, puisque les autres espèces sont strictement asiatiques et absentes de ce pays. Au rang d'espèce, *Tripidium ravennae* peut être nommé Canne-d'Italie commune au sens large (comprenant la C.-d'I. commune, *T. ravennae* subsp. *ravennae*, et hors de France, la C.-d'I. à petites fleurs, *T. ravennae* subsp. *parviflorus*).

11'. Plante longuement rhizomateuse, formant une colonie ; lemme du fleuron fertile sans arête (*Saccharum*, 34 sp., 1 en Fr.) ..... une Canne-à-sucre
Note : plante bien connue, dont certaines espèces sont cultivées pour la production de saccharose (sucre dans le sens usuel du terme). La Canne-à-sucre d'Égypte (*S. spontaneum* subsp. *aegyptiacum*) est naturalisée en France. Cette sous-espèce appartient à la Canne-à-sucre fourragère au sens large (*S. spontaneum*) qui comprend également la Canne-à-sucre fourragère (*S. spontaneum* subsp. *spontaneum*) absente de France.

12. Ligule absente (*Echinochloa*, 40 sp., 6 en Fr.) ..... un Borgou
Notes.
1. Choix d'un nom populaire et non composé (Échinochloé, Pied-de-coq et Borgou en compétition). Au sens strict, le Borgou est *E. stagnina* (Retz.) P. Beauv., une céréale africaine. Il est proposé d'étendre ce nom vernaculaire à l'ensemble du genre, qui est commun en France dans les champs cultivés, et qui mérite un nom d'usage plus simple que Pied-de-coq ou Échinochloé. Les espèces de ce genre étaient auparavant réunies aux *Panicum*, ce qui explique pourquoi les espèces ont souvent été appelées Panic ou plus rarement Millet. La morphologie en est cependant bien distincte, ainsi que sa phylogénie. On notera enfin que d'autres espèces de ce genre sont consommées comme céréales, tel que *E. frumentacea* Link connu sous le nom de millet japonais, et *E. obtusiflora* en Afrique.
2. Représenté en France par les Borgou colonisateur (*E. colona*), B. pied-de-coq (*E. crus-galli,* espèce variable au sein de laquelle on distingue notamment le B. pied-de-coq doux, *E. crus-galli* var. *mitis,* à inflorescence très ramifiée et peu aristée, B. pied-de-coq de Linné, *E. crus-galli* var. *crus-galli,* espèce telle que décrite par Linné, le plus souvent sur les grèves, à inflorescence très ramifiée et très aristée, et le B. pied-de-coq des prés, *E. crus-galli* var. *praticola*, à inflorescence ressemblant au B. colonisateur), B. hispidulé (*E. hispidula*), B. muriqué (*E. muricata*, comprenant le B. muriqué à petits épillets, *E. muricata* var. *microstachya*, et, hors de France, le B. muriqué à grands épillets, *E. muricata* var. *muricata*, deux variétés reliées par des intermédiaires), B. des rizières (*E. oryzicola*, plante des rizières à inflorescence dressée), B. faux-riz (*E. oryzoides*, plante des rizières à inflorescence retombante comme le Riz). La présence du Borgou de Walter (*E. walteri*) est incertaine en France.

12'. Ligule membraneuse ou constituée d'une ligne de poils 13

13. Feuille à limbe 3-5 fois aussi long que large ; épillets à la fois légèrement comprimés latéralement et par 2 (*Oplismenus*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... un Oplismène
Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France où furent signalés les Oplismène des bois (*O. compositus*, synonyme *O. sylvaticus*, espèce forestière des tropiques) et O. à feuilles ondulées (*O. undulatifolius*, à feuilles magnifiquement ondulées).

13'. Feuille à limbe plus de 7 fois aussi long que large ; épillets solitaires et/ou comprimés dorso-ventralement 14

14. Épillets plus ou moins comprimés latéralement aux fleurons, à 1 ou plusieurs fleurons, dont le fleuron basal fertile 15
14'. Épillets comprimés dorso-ventralement, à 2 fleurons dont le basal stérile 26
15. Ligule constituée d'une ligne de poils (ne pas confondre avec les poils situés sur les oreillettes) 16
15'. Ligule membraneuse au moins à la base (parfois longuement ciliée) 19
16. Épillets longs de plus de 7 mm 17
16'. Épillets longs de moins de 6 mm ; épillets à 1 fleuron fertile basal, et à fleurons stériles plus petits 18
17. Épillets à 1 seul fleuron (fertile) (*Spartina*, 16 sp., 5 en Fr.) ..... une Spartine
Note : représenté en France par les Spartine lisse (*S. alterniflora*, nom scientifique souvent improprement traduit en S. à feuilles alternes, mais à feuilles alternes comme chez les autres Spartines ; appelé "Smooth cordgrass" en anglais sur la base du synonyme *S. laevigata*, taxon effectivement distinct par sa glume supérieure lisse ou tout au plus poilue sur la marge et sur la carène), S. anglaise (*S. anglica*, espèce hybridogène formée en Angleterre), S. maritime (*S. maritima*, sans doute la seule espèce indigène en France), S. étalée (*S. patens*, à rameaux de l'inflorescence souvent assez écartés de l'axe principale), la S. de Townsend (*S. ×townsendii, S. alterniflora* × *S. maritima*) et l'occasionnelle S. pectinée (*S. pectinata,* représenté notamment par la S. pectinée d'ornement, *S. pectinata* 'Aureomarginata', à feuilles rayées de jaune).
17'. Épillets à 3-5 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits (*Kengia*, 10-13 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Molinie
Note : étant donné que ces plantes sont parfois rattachées aux Molinies, qui sont très éloignées au point de vue de la phylogénie, le nom de Fausse-Molinie est proposé, plus aisé à utilisé que Cléistogénès provenant de l'ancien nom scientifique *Cleistogenes*. Le nom de Diplachne est réservé au genre *Diplachne*. Représenté en France par la Fausse-Molinie tardive au sens large (*K. serotina*, comprenant la F.-M. tardive, *K. serotina* subsp. *serotina*, et, hors de France, la F.-M. bulgare, *K. serotina* subsp. *bulgarica*).
18. Inflorescence constituée de 1-3(4) épis d'épillets longs de 1,5-5 cm ; lemmes à 3 arêtes (*Bouteloua*, 45 sp., 1 en Fr.) ..... un Boutelou
Note : genre occasionnel en France où a été signalé le Boutelou grêle (*B. gracilis*) ; cette espèce en expansion en Espagne pourrait se rencontrer à nouveau en France.
18'. Inflorescence constituée de 14-30 épis d'épillets longs de 9-17 cm ; lemmes sans arête (mais à 1 mucron) (*Eustachys*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... un Eustachys
Note : genre occasionnel en France où a été signalé l'Eustachys distique (*E. distichophylla*).
19. Inflorescence à épis (ou racèmes) d'épillets non digités, mais au contraire insérés le long d'un axe long d'au moins 1 cm 20
19'. Inflorescence à épis (ou racèmes) d'épillets digités, c'est-à-dire tous insérés au sommet de la tige 23
20. Glumes à 3-9 nervures 21
20'. Glumes à 1 seule nervure 22
21. Épillets pédicellés, à fleurons tous mâles ou tous femelles (*Distichlis*, 7 sp., 1 en Fr.) .... une Herbe-des-salines
Note : l'Herbe-des-salines en épi (*D. spicata*) est connu en France seulement dans une localité de l'Hérault en tant que clone femelle se répandant de façon végétative.
21'. Épillets sessiles, à fleurons basaux hermaphrodites, et fleurons apicaux mâles ou stériles (*Aeluropus*, 5-7 sp., 1 en Fr.) ..... un Élurope
Note : l'Élurope du littoral (*A. littoralis*) est l'espèce rencontrée en France.
22. Plante vivace, à feuilles raides, continuant de se développer à la floraison, ne se desséchant pas à la fructification ; épillets sessiles à 6-9 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits ; lemme non carénée (*Diplachne*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Diplachne
Note : la variante Diplachné correspond à la prononciation en latin du nom scientifique ; le nom francisé est préféré ici. Représenté en France par le Diplachne commun (*D. fusca*, seulement rarement de teinte brune, de large répartition mondiale, l'autre espèce de ce genre, le D. géant, *D. gigantea*, de grande taille, étant limité à l'Afrique), comprenant les D. fasciculé (*D. fusca* var. *fascicularis*, à inflorescence à base non complètement sortie de la gaine et formant un faisceau de rameaux), D. du Mexique (*D. fusca* var. *uninervia*, à lemme en réalité pourvue de trois nervures, décrit du Mexique, appelé "Mexican sprangeltop" en anglais ; hors France, il existe un *Diplachne mexicana* qui n'est pas cette plante, et qui est aujourd'hui classé dans le genre *Gouinia*, la dénomination française n'est donc pas ambigüe), et, hors de France, D. de Malabar (*D. fusca* var. *fusca*, synonyme *D. fusca* sensu stricto, *D. malabarica*, ces deux derniers noms donnés en même temps par Linné dans son ouvrage *Species plantarum*, à épillets de coloration variable).
22'. Plante annuelle, à feuilles souples, ne se développant plus à la floraison, se desséchant à la fructification ; épillets

sessiles ou pédicellés, à 1-5 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits ; lemme carénée (*Dinebra*, 23 sp., 2 en Fr.) ..... une Dinèbre
Note : genre récemment redéfini (Peterson et al. 2012), occasionnel en France, représenté par les Dinèbre faux-millet (*D. panicea*, comprenant la D. de Guadeloupe, *D. panicea* subsp. *brachiata*, décrite de Guadeloupe, D. mucronée, *D. panicea* subsp. *mucronata*, et, hors de France, la D. de Chine, *D. panicea* subsp. *panicea*, décrite de Chine), et D. réfléchie (*D. retroflexa*, à axes secondaires de l'inflorescence réfléchis).

23. Glume inférieure égalant plus ou moins la glume supérieure 24
23'. Glume inférieure ne dépassant pas les 3/4 de la glume supérieure 25
24. Inflorescence à axes secondaires pourvus d'épillets jusqu'à leur extrémité ; épillets à 1 seul fleuron (fertile) (*Cynodon*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Cynodon
Notes.
1. Cette plante est également connue sous le nom de Chiendent, mais celui-ci est réservé ici à *Elytrigia* et aux genres apparentés (voir le groupe B, dichotomie 11').
2. Il semble que la ligule soit bien membraneuse à la base, selon Clayton et al. 2006 et des observations personnelles, contrairement à ce qu'indiquent de nombreuses flores.
3. Représenté en France par le Cynodon pied-de-poule (*C. dactylon*) au sein duquel on distingue parfois plusieurs taxons dont le C. commun (*C. dactylon* sensu stricto, synonyme *C. officinalis*), à préfoliaison surtout pliée, et le C. affine (*C. affinis*) à préfoliaison surtout enroulée.

24'. Inflorescence à axes secondaires dépourvus d'épillets à leur extrémité ; épillets à 3-4 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits (*Dactyloctenium*, 13 sp., 1 en Fr.) ..... un Dactylocténion
Note : il s'agit d'un genre exceptionnel en France, représenté par le Dactylocténion d'Égypte (*D. aegyptium*).

25. Épillet à 3-13 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits ; lemme sans arête (*Eleusine*, 9 sp., 3 en Fr.) ..... une Éleusine
Note : représenté en France par les Éleusine des Indes (*E. indica*), É. à trois épis (*E. tristachya*, à inflorescence souvent à trois épis d'épillets), et l'occasionnelle É. d'Afrique (*E. africana*).

25'. Épillet à 1-2 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits ; lemme aristée (*Chloris*, 60 sp., 3 en Fr.) ..... un Chloris
Note : comme chez de nombreux noms de plantes, le "ch-" de Chloris se prononce "k-". Concerne, en France, les Chloris du Sénégal (*C. gayana*, dédié au botaniste français Jacques Gay, 1786-1864, qui découvrit cette plante au Sénégal ; appelé généralement 'Rhodes grass', mais n'ayant pas de rapport avec l'ile de Rhodes), C. d'Antigua (*C. virgata* décrit de l'ile d'Antigua dans les Caraïbes), ainsi que l'occasionnel C. d'Australie (*C. truncata*, originaire d'Australie, appelée "Australian Fingergrass" ou "Australian Windmill" en anglais), et le cultivé C. noir (*C. pilosa,* synonyme *C. nigra*).

26. Plante annuelle, peu enracinée, sans stolons, à feuilles ne se développant plus à la floraison, et se desséchant à la fructification ; épillets tous fertiles 27
26'. Plante vivace, vigoureusement enracinée, souvent pourvue de stolons, à feuilles continuant de se développer à la floraison, ne se desséchant pas à la fructification 29
27. Ligule membraneuse et non ciliée (*Digitaria*, 250 sp., 7 en Fr.) ..... un Fonio
Note : il est proposé de retenir le nom de Fonio apparaissant dans environ un demi million de sites internet d'après les moteurs de recherche, bien loin devant Digitaire (Digitaire et Fonio en compétition). Au sens strict, le Fonio est une céréale dont il existe deux sortes principales, *Digitaria exilis*, le Fonio blanc, et *D. iburua*, le Fonio noir. Ce nom est étendu ici à l'ensemble du genre, dont *D. cruciata* qui est une céréale connue sous le nom de Raishan, ainsi que l'espèce la plus fréquente en France, *D. sanguinalis,* qui est parfois cultivée comme céréale et généralement appelée Millet sanguin ou Digitaire sanguine, et qui peut être appelée Fonio sanguin (espèce au sein de laquelle on distingue parfois les F. sanguin de Linné, *D. sanguinalis* var. *sanguinalis*, tel que décrit par Linné, et F. sanguin glabrescent, *D. sanguinalis* var. *atricha*, à gaines foliaires presque glabres). Les autres taxons présents en France sont les Fonio à glumes égales (*D. aequiglumis*), F. cilié (*D. ciliaris*, à feuilles à poils seulement présents sur les marges), F. chétif (*D. debilis*), F. couché (*D. ischaemum*, synonyme *D. humifusum*), F. violacé (*D. violascens*). Le Fonio de Formose (*D. radicosa*, synonyme *D. formosana*) n'est pas signalé en France, mais peut aussi être confondu avec le F. cilié.

27'. Ligule constituée d'une ligne de poils 28
28. Épis d'épillets longs de 0,5-2,5 cm, à axe non ailé, portant des épillets tous sessiles (*Moorochloa*, 3 sp., 1 en Fr.) … ..... un Moorochloé
Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, le Moorochloé éruciforme (*M. eruciformis*, à épis d'épillets éruciformes, c'est-à-dire ressemblant à des chenilles) ayant été récemment signalé sur le territoire. Basé sur le patronyme anglais Moore, le nom français Moorochloé se prononce "mourocloé".

28'. Racèmes d'épillets longs de 1-7 cm, à axe ailé, portant des épillets au moins pour certains pédonculés (*Urochloa*, 100 sp., 2 en Fr.) ..... un Urochloé
Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, les Urochloé faux-millet (*U. panicoides*) et U. à grandes feuilles (*U. platyphylla*) ayant été signalés sur le territoire. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-"

d'Urochloé se prononce "-k-".

29. Lemmes obtuses ou aigües, mais sans mucron ni arête ; épillets solitaires ou par 2, tous fertiles (*Paspalum*, 330 sp., 6 en Fr.) ..... un Paspale
Note : sont naturalisés en France les Paspale dilaté (*P. dilatatum,* à racèmes à axe dilaté), P. à deux épis (*P. distichum*, à inflorescence généralement réduite à deux racèmes étroits d'épillets), P. marqué (*P. notatum,* à axe de l'inflorescence marqué de noir), P. du Mexique (*P. paucispicatum*, endémique du Mexique), P. engainé (*P. vaginatum*, à nœuds de la tige généralement tous cachés dans les gaines foliaires), et un hybride est signalé, le P. de la Loire (*P. ×ligericum, P. distichum* × *P. paucispicatum*). Le P. sétacé (*P. setaceum*, à tiges sétacées) a également été cité comme occasionnel.

29'. Lemmes mucronées ou aristées 30

30. Épillets solitaires, tous fertiles (*Eriochloa*, 25 sp., 2 en Fr.) ..... un Ériochloé
Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France où ont été signalés les Ériochloé ponctué (*E. punctata*) et É. velu (*E. villosa*). Le "-ch-" d'Ériochloé se prononce "-k-".

30'. Épillets par 2 31

31. Épillets tous pédonculés et fertiles (*Miscanthus,* 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Herbe-à-éléphant
Notes.
1. Le nom populaire français retenu (Miscanthus, Miscanthe et Herbe-à-éléphant en compétition), est basé sur la même construction que l'Herbe-de-la-pampa et Herbe-des-salines. Il est proposé de dédier le nom d'Herbe-à-éléphant à ce genre, et non au genre *Pennisetum* déjà pourvu d'un nom français (Pennisète). Le nom de Eulalie parfois donné à ce genre, doit être réservé au genre *Eulalia*.
2. Représenté en France par des plantes cultivées et parfois naturalisées, que sont l'Herbe-à-éléphant de Chine (*M. sinensis*, originaire de Chine), et l'Herbe-à-éléphant géante (*M. ×giganteus*, hybride entre l'espèce précédente et l'Herbe-à-éléphant de Mandchourie, *M. sacchariflorus*, décrit de Mandchourie, ce dernier n'étant ni cultivé en grand ni naturalisé en France).

31'. Chaque paire d'épillets avec l'un des épillets sessile et stérile, l'autre pédonculé et fertile 32

32. Lemme des fleurons fertiles à apex bifide ; inflorescence à 2-5 racèmes d'épillets (*Andropogon*, 110 sp., 3 en Fr.) ..... un Andropogon
Note : concerne, en France, l'Andropogon à deux épis (*A. distachyos*), ainsi qu'une plante ponctuellement naturalisée en Aquitaine appartenant soit à l'A. de Virginie (*A. virginicus*), soit à l'A. vrillé (*A. gyrans*, décrit de Caroline-du-Nord, à feuilles vrillées). On peut également signaler une récolté ancienne de l'A. de Gérard (*A. gerardii,* dédié au botaniste français Louis Gérard, 1733-1819), pour il n'est pas certain que la localité soit située en France.

32'. Lemme des fleurons fertiles à apex entier ; inflorescence à (2-)5-35 racèmes d'épillets (*Bothriochloa*, 30 sp., 3 en Fr.) ..... un Barbon
Note : genre ayant plus d'affinités phylogéniques avec *Dichanthium* qu'avec *Andropogon*. Parmi les genres auparavant réuni au genre *Andropogon*, il s'agit du plus répandu en France, et celui qui mérite donc le plus le nom de Barbon auparavant donné à toutes les espèces de *Andropogon* dans son ancienne délimitation. Concerne, en France, les Barbon à nœuds poilus (*B. barbinodis*, reconnaissable à ses tiges à nœuds longuement et abondamment poilus ; nom de B. andropogon écarté, car pouvant prêter à confusion avec le genre précédent), B. pied-de-poule (*B. ischaemum*), B. faux-lagure (*B. laguroides*).

Groupe C

1. Lemme à apex se terminant en 5 arêtes ; épillet à 3-5 fleurons fertiles à la base, et à fleurons stériles plus petits (*Schmidtia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Schmidtie
Note : genre occasionnel en France où fut signalée la Schmidtie du Kalahari (*S. kalahariensis*). Le nom de Schmidtie est proposé ici.

1'. Lemme à apex se terminant en 0-3 arêtes 2

2. Épillets sous-tendus par un ensemble de soies très épaisses ressemblant à des arêtes (parfois fusionnées en structure épineuse) ; épillets à 2 fleurons, dont le basal stérile 3

2'. Épillets sans soies épaisses basales 4

3. Glume inférieure égalant au moins 1/4 de la longueur de la lemme du fleuron apical ; soies sous-tendant les épillets restant accrochées à l'axe principal de l'inflorescence (*Setaria*, 130 sp., 6 en Fr.) ..... une Sétaire au sens large (incluant Moha, Panis)
Note : le genre *Setaria* contient le Panis (ou Millet des oiseaux) et le Moha, largement utilisés en agriculture et pour lesquels il est proposé de retenir la nomenclature française usuelle.
   a. Épillets entièrement décidus à maturité (*Setaria,* sauf *S. italica* subsp. *moharia* et *S. italica* subsp. *italica*) ..... une Sétaire
   Notes.

1. Inclut l'espèce type du genre *Setaria*, *S. viridis* (L.) P. Beauv. (la Sétaire verte), classé aujourd'hui en tant que sous-espèce de *S. italica* (L.) P. Beauv. Cette dernière espèce est ainsi divisée en trois genres : Sétaire, Moha et Panis (voir ci-dessous). *S. italica* considérée dans son ensemble (c'est-à-dire au rang d'espèce), peut être nommée : Panis cultivé au sens large (incluant Sétaire verte et Moha cultivé).
2. Genre représenté en France par les Sétaire adhérente (*S. adhaerens*, à soies généralement adhérentes, comprenant la S. adhérente commune, *S. adhaerens* var. *adhaerens*, à soies accrochantes de bas en haut, et, occasionnelle en France, la S. adhérente de Font Quer, *S. adhaerens* var. *font-queri*, à soies non accrochantes, ses aspérités étant dirigées vers l'extrémité), S. de Faber (*S. faberi*), S. dense (*S. italica* subsp. *pycnocoma*, taxon formé à partir d'une hybridation entre la S. verte et le Panis cultivé), S. verte (*S. italica* subsp. *viridis*, à inflorescence entièrement verte), S. de Weinmann (*S. italica* nothosubsp. *weinmannii*, hybride entre les S. verte et S. dense), S. à soies rousses (*S. pumila*, plante loin d'être naine, mais comparée, lors de sa description, à une version amaigrie du Mil cultivé, *Cenchrus spicatus* ; le nom de Sétaire glauque est écarté, car la plante n'est pas glauque, et *Setaria glauca* est synonyme de *Cenchrus spicatus* ; l'espèce étant caractérisée par des soies rousses, le nom de S. à soies rousses est proposé), S. à petites fleurs (*S. parviflora*, à lemmes ne dépassant pas 1,4 mm de large), S. rude (*S. verticillata*, synonyme *Panicum asperum*, comprenant les S. rude commune, *S. verticillata* var. *verticillata*, à soies accrochantes de bas en haut, et S. rude ambigüe, *S. verticillata* var. *ambigua*, plus rare, à soies non accrochantes et ressemblant de ce fait beaucoup à la S. adhérente de Font Quer et à la S. verte).

a'. Épillets persistants à maturité, au moins les glumes ..... b

b. Grains décidus à maturité (*S. italica* subsp. *moharia*) ..... un Moha
Note : il s'agit d'une plante cultivée comme fourrage, bien connue sous le nom de Moha, dont il existe de nombreuses variétés. S'agissant d'une plante connue seulement à l'état cultivé, il est proposé d'appeler la sous-espèce dans son ensemble le Moha cultivé.

b'. Grains persistants à maturité (*S. italica* subsp. *italica*) ..... un Panis
Note : il s'agit du *panicum* des romains. C'est une plante très cultivée, également connue sous le nom de petit mil, millet ou millet des oiseaux. S'agissant d'une plante connue seulement à l'état cultivé, il est proposé d'appeler la sous-espèce dans son ensemble le Panis cultivé.

3'. Glume inférieure ne dépassant pas 1/5e de la longueur de la lemme du fleuron apical ; soies sous-tendant les épillets se détachant avec lui (sauf chez le Mil, dont les épillets ne se détachent pas de l'inflorescence à maturité) (*Cenchrus*, 100 sp., 10 en Fr.) .... un Cenchre au sens large (incluant Kikuyu, Mil, Pennisète)
Note : il est proposé de conserver la distinction des genres français habituellement reconnus pour des raisons morphologiques (Cenchre, Kikuyu, Pennisète) ou alimentaires (Mil), le Mil, le Kikuyu et les Cenchres formant en fait des ilots au sein des Pennisètes (Chemisquy et al. 2010).

a. Soies piquantes, soudées à la base en structure creuse coriace (*Cenchrus* sensu stricto : 20 sp., 3 en Fr.) ..... un Cenchre
Note : ce genre français correspond au genre *Cenchrus* dans son ancienne délimitation, caractérisé par des soies piquantes et soudées. Concerne, en France, les Cenchre cram-cram (*C. biflorus*, occasionnel), C. pauciflore (*C. incertus,* synonyme *C. pauciflorus*, naturalisé au Pays Basque) et C. très épineux (*C. longispinosus*, à soies piquantes plus nombreuses, mais pas spécialement plus longues que chez les autres espèces françaises).

a'. Soies non spinescentes, libres ..... b

b. Plante rampante ; inflorescence réduite à 2-4 épillets (*Cenchrus* pro parte : *Kikuyuochloa*, 1 sp.) ..... un Kikuyu
Note : le genre monospécifique *Kikuyuochloa*, caractérisé notamment par son port rampant et ses inflorescences très réduites, est représenté par le Kikuyu gazonnant (*C. clandestinus* ; se prononce 'kikouyou' gazonnant), très utilisé pour l'engazonnement.

b'. Plante dressée ; inflorescence constituée de plus de 4 épillets c

c. Grains persistants à maturité, denses, cachant les soies (*Cenchrus spicatus*) ..... un Mil
Note : parmi les céréales appelées mil, *C. spicatus* est la plus cultivée dans le monde, et l'espèce mérite donc d'être rattachée au genre français Mil et peut ainsi être nommée Mil cultivé. Il s'agit d'une plante occasionnelle en France.

c'. Grains généralement caducs à maturité, espacés, peu visibles parmi les longues soies bien visibles (*Cenchrus* pro parte : *Pennisetum,* 80 sp., 5 en Fr.) ..... un Pennisète
Notes.
1. Ce genre français correspond au genre scientifique *Pennisetum* avant son inclusion dans le genre *Cenchrus*, et duquel sont écartés le Mil et le Kikuyu. Le choix du nom français est fait, non pas selon l'usage le plus répandu, mais en choisissant un nom simple et proche de l'ancien nom latin (Herbe-aux-écouvillons et Pennisète en compétition). Concerne, en France, les Pennisète des Indes (*C. alopecuroides,* synonyme *Pennisetum indicum*), P. cilié (*C. ciliaris*, occasionnel), P. mou (*C. flaccidus*), P. à longues soies (*C.*

longisetus) et P. sétacé (*C. setaceus*, quoiqu'il soit possible que les plantes observées en France appartiennent plutôt à un hybride entre cette espèce et le P. d'Orient, *C. orientalis*, ce dernier en principe absent de France).
2. Le P. mou (*C. flaccidus*) ne doit pas être confondu avec les deux espèces proches que sont le P. de Chine (*C. centrasiaticus*, synonyme *Pennisetum sinense*, que peu d'auteurs distinguent du P. mou, mais jusqu'ici non signalé en Europe) et le P. géant (*C. macrourus*, synonyme *Pennisetum giganteum*, originaire d'Afrique du Sud, planté et à surveiller en France, car connu pour être envahissant en certaines régions du monde telles que l'Australie).

4. Arêtes longues de plus de 30 mm, couvertes de longs poils dans le tiers basal ; épillets à 1 seul fleuron (*Macrochloa*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Alfa
Note : le nom de Sparte, également utilisé pour désigner cette plante, est réservé au genre *Lygeum* bien distinct. Représenté en France par l'Alfa tenace (*M. tenacissima* subsp. *tenacissima*), sous-espèce appartenant à l'Alfa tenace au sens large (*M. tenacissima*). Les Alfa de Gabès (*M. tenacissima* subsp. *gabesensis*, décrit des environs de Gabès en Tunisie) et Alfa d'Andalousie (*M. tenacissima* subsp. *umbrosa*, décrit d'Andalousie), sont d'autres sous-espèces n'appartenant pas à la flore de France.

4'. Arêtes absentes ou plus courtes et glabres 5

5. Plante longuement rhizomateuse ; épillet à lemmes pourvues de poils blancs longs de plus de 4 mm, donnant un aspect plumeux 6

5'. Plante cespiteuse ; épillet à lemmes glabres ou à poils courts, ne donnant pas un aspect plumeux (sauf individus femelles de l'Herbe-de-la-pampa) 7

6. Tiges pluriannuelles, survivant à l'hiver et poursuivant sa croissance après celui-ci ; glumes aussi longues que le reste de l'épillet ; épillets à 1-5 fleurons tous fertiles (*Arundo*, 5 sp., 3 en Fr.) ..... une Canne
Note : nom le plus répandu retenu (Canne, Cannevelle, Quenouille en compétition). Concerne, en France, les Canne de Provence (*A. donax*, taxon le plus robuste et le plus abondant en Provence, en réalité naturalisé en Provence), C. de Loiseleur (*A. donaciformis*, seul taxon de ce genre décrit par Loiseleur-Deslongchamps, endémique franco-ligurienne ; le nom de Canne de Pline doit être réservé à *A. plinii* qui fut confondu avec cette espèce en France) et la C. de la Méditerranée (*A. micrantha,* synonyme *A. mediterranea*).

6'. Tiges annuelles, mourant en hiver ; glumes nettement plus courtes que le reste de l'épillet ; épillets à 4-12 fleurons dont le basal stérile (mais similaire aux fleurons stériles) (*Phragmites*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Roseau
Note : choix d'un nom populaire (Phragmite et Roseau en compétition). Le Roseau commun (*P. australis*) est l'unique espèce française, au sein de laquelle on distingue parfois les R. pourpre (*P. australis* subsp. *australis*, à inflorescence violacée) et R. jaunâtre (*P. australis* subsp. *chrysanthus*, souvent plus grand et à inflorescence jaunâtre).

7. Glumes portant des spinules crochues ; épillets situés à l'extrémité de l'inflorescence réduits et stériles ; épillets à 1 seul fleuron (*Tragus*, 7-8 sp., 1 en Fr.) ..... une Bardanette
Note : le nom de Bardanette est dédié à ce genre de plus en plus répandu en France, plutôt qu'au rare genre *Lappula* (Boraginacées) qui peut être dénommé Lappulier, comme cela a été le cas dans la littérature ancienne. Cette dénomination française de Bardanette permet d'éviter une ambigüité lexicale, en évitant l'usage du nom « tragus » pour ce genre, qui désigne plus habituellement une partie de l'oreille externe. La Bardanette d'Europe (*T. racemosus*) est la seule espèce européenne du genre, à épillets en racèmes comme chez toutes les Bardanettes.

7'. Glumes sans spinules crochues ; épillets normalement tous fertiles 8

8. Épillets comprimés dorso-ventralement, ou non comprimés 9

8'. Épillets comprimés latéralement 11

9. Lemme à arête présente et généralement trifurquée ; épillet à 1 seul fleuron (*Aristida*, 250-300 sp., 3 en Fr.) ..... une Aristide
Note : l'Aristide à longs épis (*A. longespica*) est peut-être en voie de naturalisation en Gironde, et les A. de l'Ascension (*A. ascensionis*, décrite de l'Ile de l'Ascension) et A. jonciforme (*A. junciformis*) sont connues comme occasionnelles en France.

9'. Lemme non aristée 10

10. Inflorescence compacte, cylindrique ; épillet à 1 seul fleuron (*Sporobolus*, 160 sp., 5 en Fr.) ..... un Sporobole
Note : représenté en France par les Sporobole à fleurs cachées (*S. cryptandrus*), S. commun (*S. indicus*, espèce pantropicale initialement décrite des Indes occidentales, c'est-à-dire des Caraïbes, et contenant de nombreux taxons infraspécifiques à l'échelle mondiale ; les noms de S. tenace et S. fertile sont à réserver respectivement à *S. tenacissima* et *S. fertilis,* absents de France), S. négligé (*S. neglectus*), S. piquant (*S. pungens*), S. engainé (*S. vaginiflorus*, à inflorescence au moins partiellement enclose dans une gaine foliaire, comme chez les S. négligée et S. à fleurs cachées). Divers taxons semblent absents de France, mais leur expansion ailleurs dans le monde

engendre qu'elles pourraient un jour se rencontrer en France, notamment les Sporobole d'Afrique (*S. africanus*), S. du Cap (*S. capensis*), S. de Coromandel (*S. coromandelianus*, de la côte de Coromandel en Inde), S. allongé (*S. elongatus*), et S. de Mitchell (*S. mitchellii*).

10'. Inflorescence très diffuse ; épillet à 2 fleurons, dont le basal stérile (*Dichanthelium, Panicum*, 120+400 sp., 1+8 en Fr.) ..... un Millet

Notes.

1. La différenciation du genre scientifique *Dichanthelium* par rapport à *Panicum* reste controversée, notamment par le peu de caractères morphologiques discriminants, et il est proposé de les réunir en un seul genre français.

2. Le choix du nom français est fait ici selon l'usage le plus répandu (Panic et Millet en compétition). L'espèce type du genre *Panicum*, *P. milliaceum* L., a été renommé *Milium esculentum* par Moench, et il s'agit du Millet (*milium*) des romains. Cet auteur a rattaché de nombreuses autres espèces de *Panicum* au genre *Milium*. Et il rattacha l'espèce type du genre *Milium* (*M. effusum*) au genre *Miliarum*. Il est proposé de transposer cette nomenclature en français, car le genre scientifique *Milium* ne concerne que 5 ou 6 espèces dans le monde, toutes dépourvues d'usage alimentaire et peu connues du public, assez différentes morphologiquement et très éloignées d'un point de vue phylogénie du genre *Panicum*. Conformément à un usage ancien et remis au goût du jour ici, il est ainsi proposé de nommer Lillet (nom masculin) le genre scientifique *Milium.*

a. Inflorescences latérales (si présentes) dégagées des gaines foliaires et se développant en même temps que l'inflorescence terminale (*Panicum*, 400 sp., 8 en Fr.) .... les Millet commun et autres *Panicum*

Note : le Millet commun (*Panicum miliaceum*) est l'espèce type du genre *Panicum*. Ce nom est préférable à Millet cultivé, car il existe une autre espèce cultivée, *P. sumatrense*, appelée Petit Millet. D'autres espèces de *Panicum* sont également récoltées comme céréales, telles que *P. kalaharense, P. laetum, P. turgidum*. Représenté en France par les Millet des rives (*P. barbipulvinatus,* synonyme *P. riparium*, surtout naturalisé le long des fleuves en Europe), M. capillaire (*P. capillare*, à axes de l'inflorescence capillaires), M. d'automne (*P. dichotomiflorum*, fleurissant en automne et appelé "Autumn millet" en anglais, espèce parfois appelée Millet dichotome, nom réservé à *P. dichotomum,* synonyme *Dichanthelium dichotomum,* absent de France ; parfois appelé M. des rizières, nom à réserver à *P. oryzetorum* absent de France ; le nom de Millet d'automne est disponible en français, du fait que *Panicum autumnale* est en fait un *Digitaria* ; on distingue parfois les M. d'automne dressé, *P. dichotomiflorum* var. *dichotomiflorum*, à tiges dressées, M. d'automne genouillé, *P. dichotomiflorum* var. *geniculatum* à tiges genouillées, la majorité des plantes françaises étant intermédiaires, et M. d'automne à petites fleurs, *P. dichotomiflorum* var. *chloroticum*, apparemment plus différencié, à fleurs plus petites et toutes dépourvues de paléole), M. d'Hillman (*P. hillmanii,* dédié au botaniste étasunien Frederick Hebard Hillman, 1863-1954), M. commun (*P. miliaceum,* comprenant le Grand M., *P. miliaceum* subsp. *miliaceum,* cultivé comme céréale, le M. agricole, *P. miliaceum* subsp. *agricola,* ressemblant au précédent mais à grains tombant à maturité, et le M. rudéral, *P. miliaceum* subsp. *ruderale,* comme le précédent mais à glumes également caduques à maturité), M. rampant (*P. repens*, plante rampante par ses rhizomes), M. de Schinz (*P. schinzii,* dédié au botaniste suisse Hans Schinz, 1858-1941). En outre, on peut signaler le Millet rayonnant (*P. virgatum*, à inflorescence rayonnante) connu pour s'échapper de plantations ornementales, et le M. de Gattinger (*P. gattingeri*) naturalisé dans divers pays voisins et probablement passé inaperçu en France jusqu'ici (ce dernier ressemble au M. capillaire, mais à inflorescence plus longue que large, et à épillets longs de moins de 2,5 mm).

a'. Inflorescences latérales (toujours présentes) au moins en partie enfermées dans les gaines foliaires et se développant après la chute des épillets de l'inflorescence terminale (*Dichanthelium*, 120 sp., 1 en Fr.) ..... les Millet dichotome et autres *Dichanthelium*

Note : le Millet dichotome (*Dichanthelium dichotomum*) est l'espèce type du genre *Dichanthelium.* Ce genre américain est représenté en France par le Millet acuminé au sens large (*D. acuminatum*), plus précisément par les M. de Lindheimer (*D. acuminatum* var. *lindheimeri,* synonyme *D. linheimeri*) et M. du Maine (*D. acuminatum* var. *implicatum,* synonyme *D. implicatum*, décrit de l'état du Maine aux Etats-Unis).

11. Inflorescence compacte, cylindrique ou en tête dense, à ramifications à peine visibles ; épillet à 1 seul fleuron (*Crypsis*, 10 sp., 3 en Fr.) ..... une Crypsie

Note : il est proposé d'utiliser le mot Crypsie, plus facile à prononcer, en accord avec la proposition de Geerinck (2004) (Crypsie, Crypsis et Crypside en compétition). Représenté en France par les Crypsie piquante (*C. aculeata*, à inflorescence dense ressemblant à un petit hérisson et décrite comme piquante par Bauhin, ce qui inspira Linné pour l'attribution du nom scientifique), C. faux-vulpin (*C. alopecuroides*, à inflorescence de forme rappelant celle du Vulpin), C. intermédiaire (*C. schoenoides*, à inflorescence de forme intermédiaire entre les deux espèces précédentes ; plante n'ayant que peu de rapport avec les Choins, le nom scientifique se base sur *Phleum schoenoides* publié initialement par Linné pour décrire une plante ressemblant à ce qu'il avait dénommé *Schoenus aculeatus*... cette dernière plante n'étant autre que *C. aculeata*, effectivement très proche !).

11'. Inflorescence plus ou moins diffuse, à ramifications nettement visibles ; épillet à plusieurs fleurons 12

12. Au moins l'une des deux glumes nettement plus longue que la lemme du fleuron basal 13
12'. Au moins l'une des deux glumes nettement plus courte que la lemme du fleuron basal 14
13. Plante vivace ; lemme longue de plus de 5 mm (*Danthonia*, 20 sp., 2 en Fr.) ..... une Danthonie
Note : le nom de Sieglingie, issu du genre scientifique synonyme *Sieglingia*, est écarté car peu utilisé et s'écartant du nom scientifique (Danthonia et Sieglingie en compétition). Concerne, en France, les Danthonie des Alpes (*D. alpina*), D. décombante (*D. decumbens*, comprenant les D. commune, *D. decumbens* subsp. *decumbens*, commune en France, et, très probablement citée par erreur en France, la D. trompeuse, *D. decumbens* subsp. *decipiens*, d'Europe centrale et orientale), ainsi que la D. hybride (*D. ×breviaristata*, hybride entre les D. des Alpes et D. commune).
13'. Plante annuelle ; lemme longue de moins de 3 mm (*Schismus*, 5-6 sp., 1 en Fr.) ..... une Électre
Note : le nom français proposé est la francisation du nom scientifique synonyme *Electra*. Ce nom semble préférable à "Schismus" à consonance peu française, ou à sa francisation "Schisme" faisant double emploi avec le terme religieux bien connu. L'Électre barbue (*S. barbatus*, à extrémité de la gaine foliaire très poilue) est l'unique espèce rencontrée en France.
14. Glumes et lemmes carénées (*Eragrostis*, 350 sp., 23 en Fr.) .... un Éragrostis au sens large (incluant Teff)
Note : il semble nécessaire de diviser ce genre scientifique en deux, au regard de l'importance économique du Teff et de sa popularité, seule espèce cultivée comme céréale de ce genre.
a. Épillets persistants dans l'infrutescence à maturité, et restant intacts (c'est-à-dire à fleurons et glumes restant adhérents à l'axe) (*Eragrostis tef*) ..... un Teff
Note : plante cultivée occasionnelle en Fr. Il s'agit d'un genre en nomenclature française représenté par une seule espèce (elle-même contenant de nombreuses variétés) située au cœur de la diversité du genre *Eragrostis*, mais aisément identifiable par le caractère indiqué dans la clé. Afin de respecter le principe de la nomenclature binomiale, l'espèce au sens large, *E. tef,* peut être nommée Teff cultivé. On distingue, au sein de cette espèce, les Teff diffus (*E. tef* subsp. *tef*, à inflorescence diffuse) et T. en épi (*E. tef* subsp. *spiciforme*, à inflorescence allongée et compacte).
a'. Épillets se désagrégeant à maturité (350 sp., sauf *E. tef*, 22 en Fr.) ..... un Éragrostis
Notes.
1. Ce nom ne devra pas être confondu avec ceux des Agrostis et des Calamagrostis, qui désignent des Poacées bien différentes. Représenté en France par les Éragrostis de Barrelier au sens large (*E. barrelieri,* comprenant l'É. de Barrelier, *E. barrelieri* subsp. *barrelieri,* et hors de France, l'É. pygmée, *E. barrelieri* subsp. *pygmaea* et l'É. ambigu, *E. barrelieri* subsp. *ambigua*, ce dernier peut-être hybridogène entre l'É. de Barrelier et le Petit É.), Grand É. (*E. cilianensis,* synonyme *E. major*, à épillets plus longs que chez le Petit É. ; sont parfois distingués les Grand É. de Cigliano, *E. cilianensis* var. *cilianensis*, de Cigliano dans le nord de l'Italie, Grand É. presque bilobé, *E. cilianensis* var. *subbiloba*, à lemme à apex presque bilobé, Grand É. en thyrse, *E. cilianensis* var. *thyrsiflora*, à épillets arrangées plus ou moins en thyrse, et hors de France, Grand É. du Caucase, *E. cilianensis* var. *starosselskyi*, décrit du Caucase), É. courbé (*E. curvula*), É. du Mexique (*E. mexicana*), Petit É. (*E. minor*), É. multicaule (*E. multicaulis*), É. d'Orcutt (*E. orcuttiana*, dédié au botaniste étatsunien Charles Russell Orcutt, 1864-1929), É. pectiné (*E. pectinacea*), É. poilu (*E. pilosa*), É. verdissant au sens large (*E. virescens,* comprenant l'É. verdissant, *E. virescens* subsp. *virescens,* et à rechercher en France, l'É. de Verloove, *E. virescens* subsp. *verloovei*, ce dernier peut-être hybridogène entre l'É. verdissant et l'É. du Mexique), É. cendré (*E. tephrosanthos*, à fleurs cendrées).
2. De nombreux taxons sont également occasionnels en France : É. d'Égypte (*E. aegyptiaca*), É. cilié (*E. ciliaris*, à lemme ciliée), É. à pédicelles courts (*E. curtipedicellata*), É. diffus (*E. diffusa*), É. de Saint-Domingue (*E. domingensis*), É. du Gange (*E. gangetica*), É. du Nouveau-Mexique (*E. neomexicana*), É. à toupets (*E. papposa*, à gaine foliaire pourvue d'un toupet de poils), É. à petites fleurs (*E. parviflora*), É. aplati (*E. plana*, à gaines très comprimées), É. nébuleux (*E. planiculmis*, synonyme *E. nebulosa*, à inflorescence très diffuse), É. à grandes fleurs (*E. trichodes,* synonyme *E. grandiflora* ; un autre synonyme, *E. capillacea*, ne doit pas servir de base à un nom français, du fait de l'existence de *E. capillaris* absent de France).
3. Sont cultivés en France pour l'ornement : les Éragrostis du Cap (*E. capensis*), É. de Diels (*E. dielsii*), et É. du Japon (*E. japonica*), É. remarquable (*E. spectabilis*), É. superbe (*E. superba*), É. délicat (*E. tenella*), et É. fausse-uniole (*E. unioloides*).
14'. Glumes et lemmes non carénées 15
15. Feuilles toutes ou la plupart longues de moins de 45 cm ; épillets longs de 4-9 mm, hermaphrodites (*Molinia*, 2-5 sp., 2 en Fr.) ..... une Molinie
Note : on distingue en France les Molinie bleue (*M. caerulea,* synonyme *M. caerulea subsp. caerulea*) et M. élevée (*M. arundinacea*, synonymes *M. caerulea* subsp. *arundinacea*, *M. altissima*, plante de taille plus élevée, à fleurons plus grands et feuilles plus larges).
15'. Feuilles toutes ou la plupart longues de plus de 60 cm ; épillets longs de 12-18 mm, généralement soit tous mâles, soit tous femelles (*Cortaderia*, 25 sp., 1 en Fr.) .....

..... une Herbe-de-la-pampa

Note : l'Herbe-de-la-pampa argentée (*C. selloana*, synonyme *C. argentea*) est naturalisée et en expansion en France. L'Herbe-de-la-pampa pourpre (*C. jubata*, à inflorescence pourpre) est une plante envahissante présente en Europe, mais pas encore signalée en France.

Groupe D

1. Glumes absentes 2
1'. Glumes présentes, mais parfois très réduites 3
2. Plante n'excédant pas 15 cm ; épillets longs de moins de 2 mm (*Coleanthus*, 1 sp.) .... un Coléanthe

Note : l'unique espèce de ce genre est le Coléanthe délicat (*C. subtilis*), plante protégée et extrêmement rare en France.

2'. Plante dépassant 40 cm ; épillets longs de plus de 2 mm (*Leersia*, 18 sp., 1 en Fr.) .. une Léersie

Note : ce genre dédié au botaniste allemand Johann Daniel Leers, 1727-1774, est représenté en France par la Léersie faux-riz (*L. oryzoides*).

3. Glumes filiformes à poils longs de plus de 1 mm, les faisant ressembler à des plumes (*Lagurus*, 1 sp.) ..... un Lagure

Note : le Lagure ovoïde au sens large (*L. ovatus,* à inflorescence ovoïde) est l'unique espèce de ce genre méditerranéen, et comprend en France le L. ovoïde (*L. ovatus* subsp. *ovatus*), et hors de France, les L. nain (*L. ovatus* subsp. *nanus*) et L. vêtu (*L. ovatus* subsp. *vestitus*).

3'. Glumes ovales à lancéolées, ne ressemblant pas à des plumes 4
4. Glumes non carénées et dépassant les 3/4 de la lemme 5
4'. Glumes carénées, ou rarement non carénées mais alors très réduites 10
5. Glumes longuement soudées sur un côté (*Cornucopiae*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Coqueluchiole

Note : genre occasionnel en France, la Coqueluchiole cucullée (*C. cucullatum*) ayant été signalée.

5'. Glumes libres 6
6. Lemme dépourvue d'arête 7
6'. Lemme à arête terminale présente, parfois décidue et très courte 8
7. Axe principal de l'inflorescence portant plusieurs rameaux à la plupart des nœuds (*Milium*, 5-6 sp., 3 en Fr.) ..... un Lillet

Note : voir clé C, dichotomie 10 (Millet), au sujet du choix du nom proposé ici. Représenté en France par les Lillet épars (*M. effusum*), L. de Sicile (*M. montianum*, décrit Sicile, dédié à Carlo del Monte, élève de Filippo Parlatore décédé prématurément), L. printanier au sens large (*M. vernale*, comprenant le L. scabre, *M. vernale* subsp. *scabrum*, et peut-être occasionnel en France, le L. printanier, *M. vernale* subsp. *vernale* ; le *M. vernale* subsp. *sarniense,* inconnu en France, semble n'être qu'une forme naine de *M. vernale* subsp. *scabrum* des iles Anglo-Normandes, et peut être nommé L. scabre de Guernesey).

7'. Axe principal de l'inflorescence portant un épillet très courtement pédonculé à chaque nœud (*Mibora*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Mibore

Note : représenté en France par la Mibore naine (*M. minima*).

8. Ligule densément laineuse (*Macrochloa*) ..... un Alfa (groupe C, dichotomie 4)
8'. Ligule glabre, scabre ou ciliée 9
9. Lemmes longues de plus de 7 mm, à apex entier, à arête longue de plus de 50 mm (*Stipa*, 150 sp., 6 en Fr.) ..... un Plumet

Notes.

1. La délimitation de ce genre a beaucoup varié au cours du temps. Les données de phylogénie accumulées jusqu'ici montrent toutes l'éloignement important de ces plantes avec les Aristelles ci-dessous. L'Alfa (groupe C, dichotomie 10) qui était aussi auparavant inclus dans les Plumets, est également clairement isolé, à la fois par sa phylogénie et sa morphologie.

2. Le choix d'un nom simple et populaire est réalisé ici (Plumet, Cheveux-d'ange et Stipe en compétition). Le nom de stipe est également déjà utilisé en botanique pour désigner des structures allongées portant des organes, telles que le faux-tronc des Palmiers, ou le poil modifié portant une glande.

3. On rencontre en France les Plumet capillaire (*S. capillata*, à arêtes capillaires), P. de Croatie au sens large (*S. eriocaulis*, comprenant le P. de Croatie, *S. eriocaulis* subsp. *eriocaulis*, décrit de Croatie, à tiges non pas laineuses mais pourvues de poils rudes, et, hors de France, diverses sous-espèces dont les P. d'Autriche, *S. eriocaulis* subsp. *austriaca,* et P. de Dvorak, *S. eriocaulis* subsp. *dvorakii,* dédié au botaniste tchèque Rudolf Dvořák, 1874-1945), P. de France (*S. gallica*), P. d'Espagne au sens large (*S. iberica,* comprenant le P. d'Espagne, *S. iberica* subsp. *iberica*, et, hors de France, les P. d'austro-ibérique, *S. iberica* subsp. *austroiberica*, et P. de Castille, *S. iberica* subsp. *pseudodasyphylla* décrit de Castille), P. d'Offner (*S. offneri*, dédié au botaniste français Jules Offner, 1873-

1953), P. d'Alsace au sens large (*S. pennata*, comprenant le P. d'Alsace, *S. pennata* subsp. *pennata*, espèce continentale s'étendant en France jusque dans les Alpes et en Alsace où il s'agit de la seule espèce de Plumet, et, hors de France, le P. à feuilles lisses, *S. pennata* subsp. *leiophylla*). Le nom de Plumet penné est à réservé à l'agrégat d'espèces incluant en France les P. de Croatie, P. de France, P. d'Espagne et P. d'Alsace, le nom scientifique de *Stipa pennata* ayant successivement été appliqué à l'ensemble de ces espèces, puis au P. de Croatie puis enfin au P. d'Alsace.

9'. Lemmes différentes (longues de moins de 6 mm, à apex bifide ou en capuchon, ou à arête longue de moins de 40 mm) (*Achnatherum, Amelichloa, Austrostipa, Celtica, Jarava, Nassella, Oloptum, Piptatherum, Stipella,* 50+5+60+1+14+110+1+25+5=270 sp., 2+3+1+0+1+0+5+1+3+2=18 sp. en Fr.) ..... une Aristelle

Notes.

1. Il est proposé de rassembler en un seul genre français cet ensemble monophylétique et à morphologie assez homogène. Auparavant rattachées aux *Stipa*, ces espèces sont actuellement classées en une dizaine de genres dont la délimitation reste encore à l'étude, en raison des résultats de phylogénie contradictoires (Hamasha et al. 2011, Ciadella et al. 2010, Sclovich et al. 2015, Romaschenko et al. 2008, Romaschenko et al. 2010, Romaschenko et al. 2012).

2. Le nom proposé ici est dérivé du genre *Aristella* (Trin.) Bertol. (espèce type : *Achnatherum bromoides*). C'est un nom apte à devenir populaire pour ces plantes caractérisées par la présence systématique d'arêtes, celles-ci étant généralement assez longues et parfois même plumeuses.

3. La place de *Jarava plumosa*, occasionnel en France, reste encore incertaine, mais il est certain que cette espèce n'appartient pas au genre *Jarava*. Dans tous les cas, cette espèce appartient bien au groupe des Aristelles telles que définies ici, et l'espèce peut d'ores et déjà être nommée Aristelle plumeuse.

a. Au moins un des caractères suivants : lemme enfermant entièrement la paléole, ligneuse à maturité ; arête plusieurs fois torsadée au dessous du genou ..... b

a'. Caractères suivants réunis : lemme découvrant le dos de la paléole, membraneuse ou plus ou moins coriace à maturité ; arête non torsadée ou parfois torsadée sur un tour au dessous du genou ..... e

b. Inflorescences atteignant 2 m de haut ; lemmes à apex bidenté (*Celtica*, 1 sp.) ..... une Aristelle géante

Notes.

1. L'Aristelle géante (*Celtica gigantea*) est la seule espèce du genre *Celtica*.

2. C'est un genre cultivé pour l'ornement, occasionnel en France.

b'. Inflorescences généralement plus courtes ; lemmes à apex entier ou en capuchon c

c. Caractères suivants réunis : lemmes à apex entier non capuchonné ; arête dépassant 50 mm (*Stipella*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... les Aristelle du Cap et autres *Stipella*

Notes.

1. L'Aristelle du Cap (*Stipella capensis*) est l'espèce type du genre *Stipella* (Tzvelev) Röser et Hamasha, nom. illeg., non *Stipella* L. Léger et M. Gauthier. Ce genre a été récemment renommé *Stipellula* Röser et Hamasha (Röser, *Schlechtendalia*, 24, 91-93, 2012).

2. Représenté en France par les Aristelle du Cap (*S. capensis*, espèce initialement découverte au Cap de Bonne-Espérance en Afrique du Sud, mais de large répartition incluant la région méditerranéenne et indigène en France) et Aristelle à petites fleurs (*S. parviflora*).

c'. Au moins un des caractères suivants : lemmes à apex en capuchon de 0,5-1 mm ; arête longue de moins de 50 mm ..... d

d. Paléole poilue (*Amelichloa*, 5 sp., 3 en Fr.) ..... les Aristelle ambigüe et autres *Amelichloa*

Note : l'Aristelle ambigüe (*Amelichloa ambigua*) est l'espèce type du genre *Amelichloa*. Genre naturalisé en France où l'on rencontre les Aristelle ambigüe (*A. ambigua*), A. à soies courtes (*A. brachychaeta*, à lemmes à poils plus courts que chez A. ambigüe) et l'A. à queue (*A. caudata*).

d'. Paléole glabre (*Nassella*, 110 sp., 6 en Fr.) .... les Aristelle à feuilles dentées et autres *Nassella*

Note : l'Aristelle de Montévidéo (*Nassella trichotoma,* décrit de Montévidéo) est l'espèce type du genre *Nassella*. Ce genre d'Amérique du Sud est représenté en France par les Aristelle à longues glumes (*N. longiglumis,* récemment découverte près de Perpignan), A. contractée (*N. neesiana,* dédiée au botaniste et zoologiste Christian Nees von Esenbeck, 1776-1858, synonyme *Stipa contracta*, à lemme à apex épaissi nettement séparé du reste de la lemme par un étranglement), A. améthyste (*N. poeppigiana,* synonyme *N. amethystea*), A. très ténue (*N. tenuissima,* à feuilles larges de 0,4-0,5 mm), A. de Montévidéo (*N. trichotoma*), et l'occasionnelle A. fourmi (*N. formicarum*, à lemme contractée comme chez l'A. contractée, et ressemblant ainsi à un corps de fourmi).

e. Extrême base de la lemme poilue (*Achnatherum*, 50 sp., 2 en Fr.) .... les Aristelle argentée et autres *Achnatherum*

Note : l'Aristelle argentée (*Achnatherum calamagrostis*, synonyme *Calamagrostis argentea*) est l'espèce type du genre *Achnatherum*. En plus de cette espèce, on rencontre en France l'Aristelle faux-brome (*A. bromoides*).

e'. Extrême base de la lemme glabre ..... f

f. Lemmes longues d'au moins 2,5 mm, noires à maturité (*Piptatherum*, 25 sp., 3 en Fr.) .... les Aristelle bleuâtre et autres *Piptatherum*

Notes.

1. Ce genre est en attente de séparation en deux sur la base de nouvelles données moléculaires. Parmi les espèces françaises, seul *P. coerulescens* appartient réellement à ce genre.

2. L'Aristelle bleuâtre (*Piptatherum coerulescens*) est l'espèce type du genre *Piptatherum*. En plus de cette espèce, on rencontre en France, les Aristelle paradoxale (*P. paradoxum*), et A. verdâtre (*P. virescens*).

f'. Lemmes n'atteignant pas 2,5 mm de longueur, brun clair à maturité (*Oloptum*, 1 sp.) .... une Aristelle faux-millet

Note : l'Aristelle faux-millet (*Oloptum miliaceum*) est l'espèce type du genre *Oloptum*. Cette espèce contient les Aristelle faux-millet de Linné (*O. miliaceum* var. *miliaceum*, décrit par Linné) et A. faux-millet de Thomas (*O. miliaceum* var. *thomasii*).

10. Caractères suivants réunis : épillets longs d'au moins 4 mm ; extrême base de la lemme à poils égalant au moins le quart de la lemme 11

10'. Au moins un des caractères suivants : épillets n'atteignant pas 4 mm ; extrême base de la lemme glabre ou à poils n'atteignant pas le quart de la lemme 12

11. Épillets atteignant 10 mm de long au maximum (*Calamagrostis*, 270 sp., 7 en Fr.) .... un Calamagrostis

Notes.

1. Terminaison en -is retenue (Calamagrostis et Calamagrostide en compétition).

2. Ce genre est voué à être divisé en plusieurs genres dans le futur, en raison des données de phylogénie (Saarela et al. 2017). Comme tous les groupes proposé ici, le nom français devra rester Calamagrostis, car il s'agit d'un groupe morphologique cohérent.

3. Représenté en France par les Calamagrostis à poils courts (*C. arundinacea,* synonyme *C. brachytricha,* ressemblant beaucoup moins au Roseau que le C. des rivages, reconnaissable à lemmes à poils n'atteignant pas le tiers de leur longueur ; le nom de C. faux-roseau est considéré comme ambigu, du fait de *C. arundinacea*, *C. pseudophragmites* et *C. pragmitoides* correspondant à trois espèces différentes), C. blanchâtre au sens large (*C. canescens*, comprenant le C. blanchâtre, *C. canescens* subsp. *canescens*, à inflorescence devenant blanchâtre, et, hors de France, le C. de Vilnius, *C. canescens* subsp. *vilnensis*, des régions baltes), C. commun au sens large (*C. epigejos*, comprenant le C. commun, *C. epigejos* subsp. *epigejos*, commun dans une grande partie de la France, et, hors de France, plusieurs autres sous-espèces, dont le C. de Géorgie, *C. epigejos* subsp. *glomerata*, synonyme *C. georgica*), C. négligé au sens large (*C. neglecta*, comprenant le C. négligé, *C. neglecta* subsp. *neglecta*, et, hors de France, le C. du Groenland, *C. neglecta* subsp. *groenlandica*), C. élevé (*C. phragmitoides*, synonyme *C. elata*, espèce la plus grande de France, haute de 80 cm à 1,5 m ; le nom de C. pourpre à réserver à *C. purpurea* absent de France), C. des rivages au sens large (*C. pseudophragmites*, synonyme *C. littorea*, le nom de C. faux-roseau étant réservé à *C. arundinacea* ; comprenant le C. des rivages, *C. pseudophragmites* subsp. *pseudophragmites*, des prairies alluviales, et, hors de France, les C. douteux, *C. pseudophragmites* subsp. *dubia*, et C. de Perse, *C. pseudophragmites* subsp. *persica*), C. des montagnes au sens large (*C. varia*, comprenant le C. des montagnes, *C. varia* subsp. *varia*, synonyme *C. montana*, du Jura et des Alpes en France, et le C. de Corse, *C. varia* subsp. *corsica*, de Corse, Sardaigne et Apennins), C. des Alpes (*C. villosa,* synonyme *C. alpina*, à épillets velus comme tous les Calamagrostis, l'épithète *villosa* n'ayant eu du sens que lors de sa description initiale en tant que *Agrostis villosa*).

4. On distingue également divers hybrides en France, le Calamagrostis subulé (*C. ×subulata*, *C. arundinacea* × *C. epigejos* subsp. *epigejos*), souvent planté en zone urbaine, ainsi que des hybrides naturels que sont les C. du Bihar au sens large (*C. ×bihariensis, C. epigejos* × *C. varia*, décrit du comitat de Bihar du royaume de Hongrie, zone aujourd'hui traversée par la frontière roumano-hongroise), C. de Hartmann au sens large (*C. ×hartmanniana, C. arundinacea* × *C. canescens*), C. raide au sens large (*C. ×rigens, C. canescens* × *C. epigejos*), et C. de Wirtgen (*C. ×wirtgeniana, C. epigejos* × *C. pseudophragmites*).

5. Plusieurs hybrides sont également potentiel sur le territoire : C. gracieux au sens large (*C. ×gracilescens, C. canescens* × *C. neglecta*), C. d'Haussknecht (*C. ×haussknechtiana, C. arundinacea* × *C. varia* subsp. *varia*), C. investigué (*C. ×indagata, C. arundinacea* × *C. villosa*), C. de Kotula (*C. ×kotulae, C. canescens* subsp. *canescens* × *C. villosa*), C. de Prahl (*C. ×prahliana, C. neglecta* subsp. *neglecta* × *C. villosa*), C. maigre (*C. ×strigosa, C. epigejos* subsp. *epigejos* × *C. neglecta* subsp. *neglecta*), C. du Tyrol (*C. ×tirolensis, C. arundinacea* × *C. pseudophragmites* subsp. *pseudophragmites*), C. de Torges (*C. ×torgesiana, C. neglecta* subsp. *neglecta* × *C. pseudophragmites* subsp. *pseudophragmites*), et C. du Zerninsee (*C. ×zerninensis, C. arundinacea* × *C. neglecta* subsp. *neglecta,* le Zerninsee étant situé au bord de la mer baltique en Allemagne).

11'. Épillets dépassant 10 mm de long ..... un Oyat

Notes.

1. Les genres *Ammophila* et ×*Calammophila* (*Ammophila* × *Calamagrostis*) étant difficiles à distinguer, il est proposé de les réunir sous un même nom français, conformément à l'usage.

2. Parmi les trois dénominations principales, celle pourvue de la popularité la plus importante est retenue (Ammophile, Gourbet et Oyat en compétition). L'usage de Gourbet dans le Sud-Ouest, qui est à peu près aussi ancien que celui de Oyat dans le Nord (respectivement XIVe et XVe siècle), est resté d'un usage local, alors que le nom d'Oyat s'est généralisé à toutes les région.

a. Inflorescence uniformément cylindrique, atténuée à chaque extrémité (*Ammophila*, 2 ou 3 sp., 1 en Fr.) ..... les Oyat commun et autres *Ammophila*

Note : l'Oyat commun au sens large (*Ammophila arenaria*) est l'espèce type du genre *Ammophila,* et seule espèce présente en France, où il est représenté par l'Oyat commun (*A. arenaria* subsp. *arenaria*, du Nord et de l'Ouest de l'Europe) et l'Oyat méridional (*A. arenaria* subsp. *arundinacea*, synonyme *A. australis*, méditerranéen).

a'. Inflorescence lobée, au moins chez les grands exemplaires (×*Calammophila*, 1 hybride) .... un Oyat hybride

Note : l'Oyat hybride (×C*alammophila baltica*) est la nothoespèce type du nothogenre ×*Calammophila*, et seul taxon rencontré en France.

12. Épillets articulés sur le pédoncule, tombant en entier à maturité (*Polypogon*, 18 sp., 4 en Fr.) …. ..... un Polypogon

Note : représenté en France par les Polypogon maritime (*P. maritimus*), P. de Montpellier (*P. monspeliensis*), P. engainé (*P. subspathaceus*, à gaine foliaire supérieure engainant plus ou moins la base de l'inflorescence comme une spathe d'Arum, seul Polypogon décrit de Corse, mais non endémique de cette ile où se trouve également les trois autres espèces françaises), P. vert (*P. viridis*, seul Polypogon français à feuilles restant vertes à la fructification), et l'hybride P. ascendant (*P. ×adscendens*, *P. monspeliensis* × *P. viridis*).

12'. Épillets solidaires du pédoncule, se désagrégeant élément par élément à maturité 13

13. Glumes à renflement basal dur et luisant ; épillets les uns aristés, les autres non aristés (*Gastridium*, 5 sp., 3 en Fr.) ..... un Gastridier

Note : concerne, en France, les Gastridier fausse-fléole (*G. phleoides*), G. scabre (*G. scabrum*), et G. commun (*G. ventricosum*, espèce la plus commune en France).

13'. Glumes sans renflement basal ; épillets tous aristés ou tous non aristés 14

14. Inflorescence assez à nettement aérée, à rameaux inférieurs longs de normalement plus de 1 cm 15

14'. Inflorescence compacte, à rameaux tous longs de moins de 4 mm 18

15. Lemme à apex acuminé et entier (*Muhlenbergia*, 150 sp., 1 ou 2 en Fr.) ..... un Égopogon

Note : cette plante étant amenée à devenir commune sur le littoral atlantique, un nom plus aisé est proposé à la place de Muhlenbergie : Égopogon, basé sur le genre synonyme *Aegopogon*. Ce nom fait écho à Polypogon et Agropogon, qui sont également des graminées du littoral et qui lui ressemblent un peu. L'Égopogon du Mexique (*M. mexicana*) est la seule espèce signalée en France (naturalisée), mais l'É. de Schreber (*M. schreberi*), peut-être passé inaperçu jusqu'ici en France, est en expansion en Europe, et est donc à surveiller.

15'. Lemme à apex plus ou moins obtus, ou denté, ou les deux 16

16. Lemme à arête dépassant 3 mm et insérée presque à l'apex (*Apera*, 3 à 5 sp., 2 en Fr.) .... un Jouet-du-vent

Note : il est proposé d'étendre le nom français de l'espèce la plus connue de ce genre, le Jouet-du-vent (*Apera spica-venti*), à l'ensemble du genre, du fait des inflorescences composées d'épillets graciles et longuement aristés. Représenté en France par les Jouet-du-vent commun au sens large (*A. spica-venti*, comprenant le J.-d.-v. commun, *A. spica-venti* subsp. *spica-venti*, et hors de France, le J.-d.-v. maritime, *A. spica-venti* subsp. *maritima*) et J.-d.-v. interrompu (*A. interrupta*, à inflorescence plus ou moins interrompue et restant contractée).

16'. Lemme à arête absente, ou plus courte, ou insérée sur le dos 17

17. Lemme n'égalant pas les 3/4 des glumes (×*Agropogon*, 2 hybrides) ..... un Agropogon

Note : représenté en France par l'Agropogon du littoral (×*Agropogon littoralis, Agrostis stolonifera* × *Polypogon monspeliensis*) et l'A. de Robinson (×*A. robinsonii, Agrostis stolonifera* × *Polypogon viridis*).

17'. Lemme atteignant au moins les 3/4 des glumes (*Agrostis, Neoschischkinia*, 175+5, 14+5 en Fr.) ..... un Agrostis

Notes.

1. Terminaison en -is retenue (Agrostis et Agrostide en compétition).

2. La réunion de ces deux genres, récemment séparés pour préserver la monophylie des taxons, est proposée ici en raison de la difficulté de les séparer morphologiquement.

a. Caractères suivants réunis : tiges végétatives en croissance après la floraison (plante vivace) ; inflorescence à axes de 3e, 4e et 5e ordre (c'est-à-dire tous les axes, sauf l'axe principal et les axes secondaires) en faisceaux à la fructification (*Agrostis*, 175 sp., 14 en Fr.) ..... les Agrostis des chiens et autres *Agrostis*

Notes.

1. L'Agrostis des chiens (*Agrostis canina*) est l'espèce type du genre *Agrostis*. Représenté en France par les Agrostis alpin (*A. alpina*, au sein duquel on distingue parfois l'A. alpin pourpre, *A. alpina* var. *alpina,* à glumes pourpres, marginées ou non de jaunâtre, et l'A. alpin jaunâtre, *A. alpina* var. *flavescens*, à glumes entièrement jaunâtres), A. des chiens au sens large (*A. canina*, comprenant l'A. des chiens, *A. canina* subsp. *canina*, et, hors de France, les A. de Grenade, *A. canina* subsp. *granatensis*, et A. de l'Aspromonte, *A. canina* subsp. *aspromontana*, décrit de l'Aspromonte, massif montagneux en Calabre ; la subsp. *canina* comprenant elle-même l'A. des marais, *A. canina* var. *canina*, taxon des marais tourbeux, des milieux mésohygrophile ou hygrophile, l'A. du Puy de Volf, *A. canina* var. *decipiens*, décrit du Puy de Volf, génétiquement distinct, et l'A. opulent, *A. canina* var. *opulenta*, peut-être une espèce hybridogène distincte), A. capillaire au sens large (*A. capillaris*, comprenant l'A. de Bastard, *A. capillaris* var. *glaucina*, seul Agrostis décrit par Bastard, dont l'identité exacte reste incertaine, l'A. oréophile, *A. capillaris* var. *alpigena*, synonyme *A. capillaris* subsp. *oreophila*, et l'A. capillaire, *A. capillaris* var. *capillaris*, ce dernier comprenant lui-même l'A. capillaire commun, *A. capillaris* f. *capillaris*, taxon le plus commun, l'A. capillaire nain, *A. capillaris* f. *pumila*, et l'A. capillaire aristé, *A. capillaris* f. *aristata*, à fleurs aristées), A. de Castille (*A. castellana*, comprenant l'A. de Castille aristé, *A. castellana* var. *castellana*, à fleurs toutes ou la plupart aristées, rare en France, et l'A. de Castille mutique, *A. castellana* var. *mutica*, à fleurs toutes ou la plupart mutiques, c'est-à-dire sans arête), A. sétacé (*A. curtisii,* synonyme *A. setacea,* à feuilles fines comme des soies), A. géant (*A. gigantea* ; certains auteurs distinguent au sein de cette espèce les A. de Roth, *A. gigantea* var. *gigantea,* décrit par Roth, et l'A. de Goux, *A. gigantea* var. *gouxii*, ce dernier étant peut-être une forme particulière de l'A. de Roquebrune), A. de Galice (*A. hesperica*, décrite de Galice), A. du Mézenc (*A. marysae-tortiae*, endémique du massif du Mézenc), A. des rochers au sens large (*A. rupestris*, comprenant l'A. des rochers, *A. rupestris* var. *rupestris*, A. des Pyrénées, *A. rupestris* var. *pyrenaica*, génétiquement distinct, A. de Corse, *A. rupestris* var. *alpinoides*, endémique de Corse, peut-être une espèce distincte ; l'A. des rochers jaunâtre, *A. rupestris* var. *flavescens*, est parfois distingué de l'A. des rochers pourpre, *A. rupestris* var. *rupestris* sensu stricto), A. de Schleicher (*A. schleicheri*), A. poilu (*A. schraderiana*, synonyme *A. pilosa*, à base des fleurs pourvues de longs poils), A. stolonifère (*A. stolonifera*, comprenant l'A. stolonifère commun, *A. stolonifera* var. *stolonifera*, et l'A. stolonifère maritime, *A. stolonifera* var. *arenaria*, synonyme *A. stolonifera* subsp. *maritima*, des sols riches en sel ou en minéraux), A. des landes (*A. vinealis*, comprenant l'A. des landes glauque, *A. vinealis* subsp. *vinealis*, à feuilles glauques, et l'A. des landes vert, *A. vinealis* subsp. *ericetorum*, à feuilles vertes).

2. On distingue parfois, au sein de l'A. stolonifère, des variétés plus nombreuses que sont les A. stolonifère de Linné (*A. stolonifera* var. *stolonifera* sensu stricto, décrit par Linné), A. stolonifère à feuilles filiformes (*A. stolonifera* var. *filifolia*), A. stolonifère de Narbonne (*A. stolonifera* var. *narbonensis*), A. stolonifère de Lange (*A. stolonifera* var. *pseudopungens,* décrit par Lange), A. stolonifère à glumes scabres (*A. stolonifera* var. *scabriglumis*). L'Agrostis de la Nièvre (*A. stolonifera* var. *nievrensis*) semble être une forme particulière de l'hybride A. de Roquebrune, d'après les observations de Jean-Marc Tison.

3. A cette liste s'ajoutent également les hybrides A. de Björkman (*A. ×bjoerkmanii, A. capillaris* × *A. gigantea*), A. de Vas (*A. ×castriferrei, A. canina* × *A. stolonifera*, du comitat de Vas en Hongrie, appelé *comitatus castriferrei* en latin), A. de Fouillade (*A. ×fouilladeana, A. capillaris* × *A. castellana*), A. de Roquebrune (*A. ×gigantifera, A. gigantea* × *A. stolonifera*, ayant pour localité type Roquebrune-sur-Argens, dans le Var), A. de Hackel (*A. ×hackelii, A. castellana* × *A. stolonifera*), A. de Murbeck (*A. ×murbeckii, A. capillaris* × *A. stolonifera*), A. de Stebler (*A. ×stebleri, A. schraderiana* × *A. stolonifera*), A. de Torges (*A. ×torgesii, A. rupestris* × *A. schraderiana*), ainsi que les occasionnels A. d'hiver (*A. hyemalis*) et A. scabre (*A. scabra*).

4. Est cultivé pour l'ornement l'Agrostis de Montévidéo (*A. montevidensis*).

a'. Au moins un des caractères suivants : tiges végétatives absentes ou desséchées après la floraison (plante annuelle) ; inflorescence à axes de 3e, 4e et 5e ordre divariqués à la fructification (*Neoschischkinia*, 5 sp., toutes en Fr.) .... les Agrostis élégant et autres *Neoschischkinia*

Note : l'Agrostis élégant (*N. elegans*) est l'espèce type du genre *Neoschischkinia.* Représenté en France par les Agrostis élégant (*N. elegans*), A. de Pourret (*N. pourretii,* dédié au botaniste français Pierre André Pourret, 1754-1818), A. tronqué au sens large (*N. truncatula,* comprenant l'A. de Durieu, *N. truncatula* subsp. *durieui,* et, hors de France, l'A. tronqué, *N. truncatula* subsp. *truncatula*), ainsi que par les occasionnels A. nébuleux (*N. nebulosa*) et A. de Reuter (*N. reuteri,* dédié au naturaliste français Georges François Reuter, 1805-1872).

18. Glumes soudées à la base, parfois très brièvement ; lemme aristée (*Alopecurus*, 36 sp., 10 en Fr.) ..... un Vulpin

Notes.

1. Représenté en France par les Vulpin fauve (*A. aequalis*, synonyme *A. fulvus*, se distinguant du V. genouillé par ses anthères virant au fauve-orangé), V. faux-roseau au sens large (*A. arundinaceus*, comprenant le V. faux-roseau, *A. arundinaceus* subsp. *arundinaceus*, et, hors de France, les V. balte, *A. arundinaceus* subsp. *exserens*, des régions baltes, et V. d'Arménie, *A. arundinaceus* subsp. *armenus*, du Caucase), V. bulbeux (*A. bulbosus*, comprenant le V. bulbeux d'Europe, *A. bulbosus* subsp. *bulbosus*, et le V. bulbeux d'Afrique, *A. bulbosus* subsp. *macrostachyus*, d'Afrique du Nord), V. genouillé (*A. geniculatus*), V. alpin (*A. gerardii,* synonyme *A. alpinus*, comprenant le V. alpin d'Europe, *A. gerardii* subsp. *gerardii*, et, hors de France, le V. alpin d'Asie, *A. gerardii* subsp. *cassius*, d'Asie mineure), V. des champs (*A. myosuroides,* synonyme *A. agrestis*, comprenant le V. des champs commun, *A. myosuroides* subsp. *myosuroides*, le V. des champs de Turquie, *A. myusoroides* subsp. *tonsus*, décrit de Turquie), V. des prés (*A. pratensis,* comprenant le V. des prés commun, *A. pratensis* subsp. *pratensis,* et plusieurs autres sous-espèces absentes de France, dont le V. des prés alpestre, *A. pratensis* subsp. *alpestris* ; le V. des prés commun comprenant lui-même, d'après certains auteurs, le V. des prés de Linné *A. pratensis* var. *pratensis*, décrit par Linné, et le V. des prés noirâtre, *A. pratensis* var. *nigricans*), V. de Rendle (*A. rendlei*, dédié au botaniste britannique Alfred Barton Rendle, 1865-1938, nom se prononçant 'rèndeul' ; le nom de V. utriculé doit être réservé à *A. utriculatus* absent de France), et l'occasionnel V. fausse-sétaire (*A. setarioides*).

2. Des hybrides sont signalés ou potentiels : Vulpin à styles courts (*A.* ×*brachystylus, A. geniculatus* × *A. pratensis*), V. d'Haussknecht (*A.* ×*haussknechtiana, A. aequalis* × *A. geniculatus*), V. de Marsson (*A.* ×*marssonii, A. arundinaceus* × *A. geniculatus*), V. de Pettke (*A.* ×*pettkei, A. bulbosus* × *A. geniculatus*), V. de Zurich (*A.* ×*turicensis, A. myosuroides* × *A. pratensis*, du canton de Zurich en Suisse), et V. de Winckler (*A.* ×*wincklerianus, aequalis* × *A. pratensis*).

18'. Glumes libres ; lemme sans arête (*Maillea, Phleum*, 1+16 sp., 1+12 en Fr.) ..... une Fléole

Note : le genre *Maillea*, peu différencié morphologiquement de *Phleum*, forme en fait un ilot au sein de ce dernier (Boudko 2014). Ces deux genres doivent donc être réunis autant en nomenclature scientifique qu'en nomenclature française.

a. Plante ne dépassant généralement pas 2,5 cm, à inflorescence sessile à même les feuilles basales (*Maillea*, 1 sp.) ..... une Fléole de d'Urville

Note : la Fléole de d'Urville (*Maillea crypsoides*, synonyme *M. urvillei*, en l'honneur de son découvreur Jules Dumont d'Urville, 1790-1842), occasionnelle en France, est l'unique espèce du genre *Maillea*.

a'. Plante dépassant 5 cm de haut, à inflorescence au sommet d'un chaume (*Phleum*, 16 sp., 12 en Fr.) ..... les Fléole des prés et autres *Phleum*

Notes.

1. La Fléole des prés (*Phleum pratense*) est l'espèce type du genre *Phleum*. Concerne, en France, les Fléole alpine (*P. alpinum*, des Alpes, des Pyrénées et du Massif central en France), F. des sables (*P. arenarium,* au sein de laquelle on distingue parfois les F. des sables de Linné, *P. arenarium* f. *arenarium,* décrit de Linné, et F. des sables bleue, *P. arenarium* f. *caesium*), F. hirsute (*P. hirsutum*, à glumes bordées de nombreux poils flexueux), F. noueuse (*P. nodosum*, à souche souvent épaissie), F. paniculée au sens large (*P. paniculatum*, comprenant la F. paniculée, *P. paniculatum* subsp. *paniculatum*, à inflorescence dense mais clairement ramifiée, et, hors de France, la F. de Crimée, *P. paniculatum* subsp. *ciliatum*, décrite de Crimée et du Caucase), F. de Corse (*P. parviceps,* seul Fléole endémique de Corse), F. de Böhmer (*P. phleoides,* synonyme *P. boehmeri*, dédié au botaniste allemand Georg Rudolf Böhmer, 1723-1803 ; initialement considéré par Linné comme une Baldingère ressemblant à une Fléole, *Phalaris phleoides*, l'épithète *phleoides* ayant ensuite formé *Phleum phleoides* par priorité nomenclaturale ; on distingue parfois deux variétés au sein de la F. de Böhmer, comprenant les F. de Böhmer commune, *P. phleoides* var. *phleoides*, et F. de Böhmer ciliée, *P. phleoides* var. *blepharodes*, à glumes à carène ciliée), F. des prés (*P. pratense*), F. rhétique (*P. rhaeticum*, décrit de Rhétie, une région des Alpes située entre le Rhin et le Danube), F. subulée au sens large (*P. subulatum*, comprenant la F. subulée, *P. subulatum* subsp. *subulatum*, et, hors de France, la F. de Rhodes, *P. subulatum* subsp. *ciliatum*, décrite des iles de Rhodes et de Syros), ainsi que les occasionnelles Fléole épineuse (*P. echinatum*, à inflorescence paraissant très piquante) et F. de Grèce (*P. exaratum*, synonyme *P. graecum*).

2. Divers hybrides sont potentiels sur le territoire, dont la F. de Brügger (*P.* ×*brueggeri, P. alpinum* × *P. hirsutum*).

Groupe E

1. Épillets comprimés dorso-ventralement ; épillets à 2 fleurons (dont le basal stérile), arrangés en racème simple (*Snowdenia*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Snowdénie

Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France où a été signalé la Snowdénie ramifiée (*S. polystachya,* seul Snowdénie ayant une tige florifère ramifiée, et donnant ainsi l'illusion d'une inflorescence comportant plusieurs racèmes d'épillets).

1'. Épillets non comprimés, ou comprimés latéralement ; épillets à plus de 2 fleurons, ou arrangés en panicule, ou les deux 2

2. Inflorescence ramassée le long d'un axe principal, sous-tendue par quelques écailles basales (qui sont des épillets stériles)..... 3
2'. Inflorescence en panicule, ou ramassée le long d'un axe principale mais dans ce cas sans écailles basales stériles 4
3. Lemmes membraneuses, à 3 (rarement 5) dents courtes et arêtes courtes (*Sesleria*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... une Seslérie
Note : on rencontre en France les Seslérie argentée (*S. argentea*), S. bleue au sens large (*S. caerulea*, comprenant la S. bleue, *S. caerulea* subsp. *caerulea*, et, hors de France, la S. des Carpates, *S. caerulea* subsp. *angustifolia*, endémique des Carpates), S. insulaire au sens large (*S. insularis*, comprenant la S. insulaire, *S. insularis* subsp. *insularis*, de Corse, de Sardaigne, des Baléares et des Apennins, et, hors de France, plusieurs sous-espèces dont la S. d'Italie, *S. insularis* subsp. *italica*, synonyme *S. italica*, endémique d'Italie), S. ovoïde (*S. ovata*, à inflorescence ovoïde comme les S. bleue et S. insulaire, mais à lemme à 5 arêtes, espèce très rare en France où elle est limitée à la Vanoise).
3'. Lemmes devenant ligneuses, à 5 (rarement 7) arêtes devenant dures et piquantes (*Echinaria*, 1 sp.) ..... une Échinaire
Note : l'Échinaire capitée (*E. capitata*) est l'unique espèce de ce genre méditerranéen.
4. Ensemble des caractères suivants : gaine foliaire avec oreillettes bien visibles ; épillets à 3 fleurons 5
4'. Au moins un des caractères suivants : gaine foliaire sans oreillettes ; épillets à plus de 3 fleurons 6
5. Glumes absentes ou égalant tout au plus la moitié de la lemme du fleuron apical ; lemmes des 2 fleurons basaux stériles similaires (*Oryza*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... un Riz
Note : représenté en France par le Riz cultivé (*O. sativa*, comprenant le Riz alimentaire, *O. sativa* var. *sativa*, cultivé volontairement, et souvent accompagnés de plantes à grains caducs se comportant comme adventice, qu'on peut rassembler sous le nom de Riz crodo, *O. sativa* var. *sylvatica*).
5'. Glumes (au moins la supérieure) égalant les 3/4 de la lemme du fleuron apical ; lemmes des 2 fleurons stériles basaux nettement dissemblables (l'inférieure à base auriculée, l'autre non) (*Ehrharta*, 36 sp., 1 en Fr.) ..... un Microlène
Notes.
1. Il est proposé de réunir les 50 espèces de la tribu des Ehrhartées (Ehrharteae) en un seul genre français, du fait de leur homogénéité morphologique. Cette tribu contient à l'échelle mondiale 4 genres scientifiques d'après Johansson 2013 : *Ehrharta, Microlaena*, *Tetrarrhena* et *Zotovia*. Ces genres sont réunis en un seul (*Ehrharta*) par The Online World Grass Flora.
2. Le nom le plus populaire est retenu (Ehrharte, Tetrarrhène et Microlène en compétition).
3. Au cas où des genres devaient être séparés dans ce groupe, le nom français « Microlène du Cap et autres *Ehrharta* » peut être utilisé pour le genre *Ehrharta*, basé sur *Ehrharta capensis* Thunb. (Microlène du Cap), l'espèce type de ce genre.
4. Représenté en France par le Microlène dressé (*Ehrharta erecta*), en voie de naturalisation en France (limité au Var pour l'instant). Le Microlène pourpre (*E. calycina,* à glumes persistantes comme les autres Microlènes, et pas parmi les plus grandes ; appelé "Purple veltgrass" en anglais du fait de son inflorescence pourpre) est une espèce exotique envahissante en Europe dont l'invasion est à surveiller en France.
6. Épillets à 1-3 fleurons fertiles à la base, et à 2-3 fleurons stériles à l'apex, ces derniers nettement plus petits et imbriqués en une petite tête différenciée (*Melica*, 80 sp., 6 en Fr.) .... une Mélique
Note : concerne, en France, les Mélique améthyste (*M. amethystina*), M. ciliée au sens large (*M. cilata,* comprenant les M. ciliée, *M. ciliata* subsp. *ciliata*, M. de Magnol, *M. ciliata* subsp. *magnolii*, M. de Transylvanie, *M. ciliata* subsp. *transsilvanica,* et, cité par erreur en France, la M. de Klokov, *M. ciliata* subsp. *klokovii* ; la M. de Magnol est parfois divisée en M. de Magnol commune, *M. ciliata* var. *magnolii,* et M. de Magnol corse, *M. ciliata* var. *typhina,* décrite de Corse ; l'hybride entre les M. ciliée et M. de Transylvanie est à rechercher en France, cet hybride étant nommé *M. ciliata* nothosubsp. *thuringiaca*, la M. de Thuringe), M. pyramidale (*M. minuta*, synonyme *M. pyramidalis*, à inflorescence souvent pyramidale, plante plus grande dans toutes ses parties que bon nombre d'espèces, comprenant les M. pyramidale des rochers, *M. minuta* var. *minuta*, des rochers et pelouses rocailleuses, et M. pyramidale des bois, *M. minuta* var. *latifolia*, des forêts et lisières, variétés distinctes surtout par l'écologie), M. penchée (*M. nutans*), M. uniflore (*M. uniflora*, à épillets à deux fleurons bien développés, dont un seul donnant une graine), et l'occasionnelle M. élevée (*M. altissima*).
6'. Épillets à fleurons parfois différents les uns des autres, mais les apicaux jamais imbriqués en tête distincte 7
7. Épillets à 3 fleurons, dont les 2 basaux stériles à lemmes carénées et plus longues que la lemme

du fleuron apical fertile qui n'est pas carénée ; plante aromatique (odeur de coumarine au froissement) 8

7'. Épillets différents (à 2 fleurons, à plus de 3 fleurons, à lemmes toutes non carénées ou toutes carénées, ou à lemme apicale plus longue que les autres) ; plante non aromatique 9

8. Panicule à rameaux tous bien plus courts que les épillets (*Anthoxanthum*, 20 sp., 4 en Fr.) .... une Flouve

Note : représenté en France par les espèces peu différenciées que sont les Flouve alpine (*A. alpinum*), F. aristée (*A. aristatum*), F. commune (*A. odoratum*, espèce la plus commune, odorante comme toutes les espèces de ce genre, au sein de laquelle on distingue souvent les F. commune glabrescente, *A. odoratum* var. *odoratum*, synonyme *A. odoratum* var. *glabrescens*, peu poilue, et F. commune velue, *A. odoratum* var. *villosum*), F. ovoïde (*A. ovatum,* à inflorescence ovoïde, contrairement à la F. aristée à inflorescence généralement interrompue, au sein de laquelle on distingue parfois les F. ovoïde de Lagasca, *A. ovatum* f. *ovatum*, telle que décrite par Lagasca, et F. ovoïde exserte, *A. ovatum* f. *exsertum*). En plus de ne pas être distinctif, le nom de Flouve odorante est ambigu, car il a souvent été employé pour désigner à la fois *Anthoxanthum odoratum* et *Hierochloë odorata*.

8'. Panicule à rameaux inférieurs normalement nettement plus longs que les épillets (*Hierochloë*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Hiérochloé

Note : le genre scientifique *Hierochloë* est réuni à *Anthoxanthum* par de nombreux auteurs récents, mais leur distinction est aisée, au moins en France, et les données de phylogénie tendent à montrer leur monophylie (Pimentel et al. 2013). Les noms vernaculaires français distincts sont donc conservés. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Hériochloé se prononce "-k-". Concerne, en France, le Hiérochloé luisant au sens large (*H. odorata*), ou plus précisément, l'H. luisant (*H. odorata* subsp. *odorata*, synonyme *H. nitens*). L'H. balte (*H. odorata* subsp. *baltica*), d'Europe septentrionale, est absent de France.

9. Glumes non carénées, longues de plus de 10 mm, larges de plus de 4 mm (mise à plat), à plus de 5 nervures, au moins la supérieure plus grande que la lemme ; épillets pendants à l'état vivant (*Avena*, 25 sp., 7 en Fr.) ..... une Avoine

Notes.

1. Le nom d'Avoine a été donné à de nombreux genres de la sous-tribu des Aveninées (Aveninae) et des Airinées (Airinae) ; il est réservé ici au genre *Avena*, très distinct et économiquement important. Représenté en France par les Avoine barbue au sens large (*A. barbata,* comprenant l'A. barbue, *A. barbata* subsp. *barbata,* l'A. du Portugal, *A. barbata* subsp. *lusitanica,* et hors de France, l'A. de Castille, *A. barbata* subsp. *castellana*), A. courte (*A. brevis*, auparavant cultivé, à lemme avec les deux pointes très courtes ou même absentes), Folle Avoine (*A. fatua*, comprenant la Folle A. commune, *A. fatua* subsp. *fatua*, et peut-être présentes en France, les Folle A. septentrionale, *A. fatua* subsp. *septentrionalis*, et Folle A. méridionale, *A. fatua* subsp. *meridionalis*), A. nue (*A. nuda*, à grains se détachant facilement des lemmes, aussi appelée A. à gruau, rarement cultivée aujourd'hui), A. commune (*A. sativa*, souvent simplement appelé Avoine, comprenant l'A. cultivée, *A. sativa* subsp. *sativa*, l'Avoine la plus largement cultivée aujourd'hui, et la Grande Avoine, *A. sativa* subsp. *macrantha*, à fleurs encore plus grandes que chez l'A. d'Orient, et *A. sativa* subsp. *orientalis,* aussi appelé A. de Hongrie, mais en réalité originaire d'Orient), A. stérile au sens large (*A. sterilis*, l'adjectif stérile étant utilisé ici en référence à l'absence de récolte engendrée par cette plante tendant à supplanter les céréales, comprenant l'A. stérile, *A. sterilis* subsp. *sterilis*, l'A. de Sicile, *A. sterilis* subsp. *atherantha*, décrite de Sicile, anciennement signalée en Corse, et, l'A. de Bordeaux, *A. sterilis* subsp. *ludoviciana*, décrite des environs de Bordeaux par Michel-Charles Durieu de Maisonneuve, 1796-1878, taxon qu'il dédia à son fils Louis, bien distinct, très probablement une espèce hybridogène entre l'A. stérile et la Folle A., l'A. à feuilles fines, *A. sterilis* subsp. *trichophylla*, et hors de France, l'A. de Zurich, *A. sterilis* subsp. *pseudosativa*, découvert aux environs de Zurich), A. rude (*A. strigosa*, cultivée et adventice, au sein de laquelle on distingue parfois les A. rude de Schreber, *A. strigosa* var. *strigosa*, telle que décrite par Schreber, et A. rude d'Espagne, *A. strigosa* var. *hispanica*, cette dernière à rechercher en France).

2. Plusieurs hybrides sont possibles, notamment les Avoine d'Haussknecht au sens large (*A. ×haussknechtii, A. sativa* × *A. sterilis* subsp. *sterilis*), A. de Malzev (*A. ×malzevii, A. fatua* × *A. sterilis* subsp. *ludoviciana*), et A. de Marquand (*A. ×marquandii, A. fatua* × *A. sativa*).

9'. Glumes carénées ou plus petites ; épillets pendants ou plus souvent étalés à dressés 10

10. Épillets à fleurons tous nettement dépassés par les 2 glumes 11

10'. Épillets à fleuron apical égalant ou dépassant au moins la glume inférieure ; épillets avec au moins 2 fleurons bien développés 16

11. Tige à nœuds poilus ; épillets à 1 fleuron basal sans arête et 1 fleuron apical aristé (ce dernier stérile mais de même taille) (*Holcus*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... une Houlque

Note : représenté en France par les Houlque laineuse au sens large (*H. lanatus*, comprenant la H. laineuse, à tiges et gaines uniformément et densément poilues, *H. lanatus* subsp. *lanatus*, et, hors de France, la H. engainée, *H. lanatus* subsp. *vaginatus*), H. molle au sens large (*H. mollis*, comprenant la H. molle, *H. mollis* subsp. *mollis*, à tiges et gaines glabres excepté les nœuds, et, hors de France, les H. de Reuter, *H. mollis* subsp. *reuteri*, et H. d'El

Hierro, *H. mollis* subsp. *hierrensis*, décrite d'El Hierro, ile faisant partie de l'archipel des Canaries), et H. hybride (*H.* ×*hybridus*, hybride entre les H. laineuse et H. molle, souvent plus commun que cette dernière).

11'. Tige à nœuds glabres ou scabres ; épillets à fleurons tous aristés ou tous dépourvus d'arête … 12

12. Épillets fertiles (parfois accompagnés d'épillets stériles semblables ou plus petits) à 1 seul fleuron fertile bien développé (accompagné à sa base de 2 autres fleurons stériles plus petits, voire avortés) ; glumes à carène dentée ou ailée, sauf chez la Baldingère faux-roseau (plante rhizomateuse formant des colonies, à feuilles larges de plus de 5 mm) (*Phalaris*, 20 sp., 11 en Fr.) ..... une Baldingère

Notes.

1. La Baldingère est le nom commun de *P. arundinacea*, une espèce vivace très commune, et l'Alpiste est *P. canariensis*, une espèce cultivée pour ses graines utilisées au nourrissage des oiseaux. La Baldingère étant de loin l'espèce la plus commune, il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble du genre. Représenté en France par les Baldingère noueuse (*P. aquatica,* synonyme *P. nodosa*, plante de friches en situation ensoleillée, à tige à base renflée), B. faux-roseau au sens large (*P. arundinacea*, comprenant la B. faux-roseau, *P. arundinacea* subsp. *arundinacea*, B. de Corse, *P. arundinacea* subsp. *rotgesii*, seule Baldingère endémique de Corse, B. d'Espagne, *P. arundinacea* subsp. *oehleri*, synonyme *P. hispanica,* de Méditerranée et d'Afrique ; la B. faux-roseau comprend des plantes sauvages, *P. arundinacea* var. *arundinacea*, pouvant être nommées B. commune, et des cultivars à feuilles panachées de blanc ou de jaune, *P. arundinacea* var. *picta*, qui peuvent être nommés B. panachée, ces dernières cultivées mais rarement échappées en France), B. à épi court (*P. brachystachys*, ressemblant beaucoup à la B. alpiste), B. alpiste (*P. canariensis*), B. bleuissante (*P. coerulescens*, à inflorescence souvent teinté de violacé, cette teinte virant au bleu en herbier), B. mineure (*P. minor*), B. paradoxale (*P. paradoxa*), et divers hybrides dont les B. de Davies (*P.* ×*daviesii, P. aquatica* × *P. minor*), et B. de Montpellier (*P.* ×*stenoptera*, synonyme *P.* ×*monspeliensis*, hybride entre les B. commune et B. noueuse).

2. Plusieurs occasionnelles sont également signalées : B. étroite (*P. angusta*, à inflorescence étroite), B. allongée (*P. elongata*), B. tronquée (*P. truncata*), et une plante correspondant peut-être à la B. du Nil (*P. appendiculata*, décrite du delta du Nil).

12'. Épillets (tous fertiles) à 2 fleurons fertiles et similaires (fleurons stériles absents) ; glumes à carène absente ou présente, jamais ailée ; plantes cespiteuses à feuilles larges de moins de 2,5 mm 13

13. Lemmes à arête toujours présente, cette dernière nettement épaissie vers l'extrémité : caractère se rencontrant chez aucune autre Poacée française (*Corynephorus*, 6 sp., 3 en Fr.) .... un Corynéphore

Note : représenté en France par les Corynéphore articulé (*C. articulatus*, à arête pourvue d'un article terminal épaissi nettement distinct, au sein duquel on distingue parfois les C. articulé commun, *C. articulatus* var. *articulatus*, et C. articulé du littoral, *C. articulatus* var. *littoralis*), C. blanchâtre (*C. canescens*, à feuilles blanchâtres), C. fasciculé (*C. divaricatus*, synonyme *C. fasciculatus*).

13'. Lemmes à arête absente ou présente, progressivement rétrécie depuis la base 14

14. Lemmes poilues, orbiculaires, obtuses, sans arête (*Airopsis*, 1 sp.) ..... un Airopsis

Note : *Airopsis tenella* peut être nommé Airopsis délicat.

14'. Lemmes glabres ou scabres, plus longues que larges, aigües ou dentées, avec ou sans arête . . 15

15. Lemmes élargies vers la base ou le milieu, souvent pourvues d'une arête (*Aira*, 10 sp., 8 en Fr.) ..... un Aira

Note : ce genre était nommé Canche quand il incluait *Corynephorus, Deschampsia, Avenella* et d'autres genres aujourd'hui séparés. Le nom de Canche étant associé à *Deschampsia* et *Avenella*, il n'est plus disponible pour ce genre dans son sens actuel. Représenté en France par les Aira armoricain (*A. armoricana*), A. caryophyllé (*A. caryophyllea*), A. de Cupani (*A. cupaniana,* au sein duquel on distingue parfois les A. de Cupani à une arête, *A. cupaniana* subsp. *cupaniana,* à épillets pourvus d'une seule arête, et A. de Cupani à deux arêtes, *A. cupaniana* subsp. *incerta,* à épillets pourvus de deux arêtes), A. élégant (*A. elegantissima*), A. multicaule (*A. multiculmis*), A. précoce (*A. praecox*), A. de Provence (*A. provincialis*), A. de Tenore (*A. tenorei,* au sein duquel on distingue parfois les A. de Tenore mutique, *A. tenorei* var. *tenorei,* à épillets sans arêtes, et A. de Tenore aristé, *A. tenorei* var. *intermedia,* à épillets pourvus d'une arête).

15'. Lemmes élargies vers l'extrémité, sans arête (*Antinoria*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Antinorie

Note : ces plantes ont souvent été appelées Canches, mais elles en sont bien distinctes par la morphologie et la phylogénie. Les deux espèces de ce genre sont l'Antinorie faux-agrostis au sens large (*A. agrostidea*, vivace, comprenant l'A. faux-agrostis, *A. agrostidea* subsp. *agrostidea*, et hors de France, l'A. nageante, *A. agrostidea* subsp. *natans*) et l'A. insulaire (*A. insularis*, annuelle).

16. Lemmes (au moins de l'un des 2 fleurons basaux) à arête présente, nettement dorsale 17

16'. Lemmes toutes à arête absente ou non nettement dorsale (située à l'apex ou presque) 22

17. Glume inférieure à 5-9 nervures ; lemme du fleuron basal dépourvue d'arête (*Ventenata*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Venténate
Note : la Venténate douteuse (*V. dubia*) est l'unique espèce présente en France.

17'. Glume inférieure à 1-3 nervures ; lemme du fleuron basal pourvue d'une arête 18

18. Lemmes carénées (*Trisetaria, Trisetum*, 14+60 sp., 3+6 en Fr.) ..... une Trisète
Note : il est proposé de réunir ces deux genres non soutenus par la phylogénie (Saarela et al. 2017), et dont les différences (annuelles ou vivaces) ne sont pas toujours faciles à observer. Le nom de Trisète est retenu car il s'agit du plus populaire (Trisète et Trisétaire en compétition). En raison des différences morphologiques importantes, les genres *Avellinia, Rostraria* et *Koeleria* sont distingués ici en nomenclature française (Avellinie, Rostraire et Kœlérie) même si d'un point de vue phylogénique, ces genres sont, comme *Trisetum,* à intégrer à *Trisetaria* sensu lato.

a. Plante annuelle, ne poursuivant pas sa production de feuilles après la floraison (*Trisetaria*, 14 sp., 3 en Fr.) ..... les Trisète des sables et autres *Trisetaria*
Note : la Trisète des sables (*Trisetaria linearis,* synonyme *Trisetum arenarium*) est l'espèce type du genre *Trisetaria*. Groupe représenté en France par les Trisète de Cavanilles au sens large (*T. loeflingiana*, comprenant la T. de Cavanilles, *T. loeflingiana* subsp. *loeflingiana*, synonyme *T. cavanillesii* dédiée au botaniste Antonio José Cavanilles, 1745-1804, et hors de France, la T. du Caucase, *T. loeflingiana* subsp. *sabulosa* endémique du Caucase), T. négligée (*T. panicea*, synonyme *Trisetum neglectum*, très proche de la T. de Cavanilles), et l'occasionnelle T. dorée (*T. aurea*).

a'. Plante vivace, poursuivant sa production de feuilles après la floraison (*Trisetum*, 60 sp., 6 en Fr.) ..... les Trisète commune et autres *Trisetum*
Note : la Trisète jaunâtre au sens large (*Trisetum flavescens*) est l'espèce considérée ici comme référence du genre décrit ici. Représenté en France par les Trisète de Barèges (*T. baregense*, des Pyrénées et notamment des environs de Barèges), T. de Corse (*T. burnoufii*, synonyme *T. flavescens* subsp. *corsicum*, de Corse et de Toscane), T. distique (*T. distichophyllum,* à feuilles alternes distiques, comprenant la T. des éboulis, *T. distichophyllum* subsp. *distichophyllum*, rencontrée uniquement sur des éboulis calcaires, et hors de France, la T. à feuilles courtes, *T. distichophyllum* subsp. *brevifolium*, ces deux sous-espèces étant peu distinctes), T. jaunâtre au sens large (*T. flavescens*, comprenant la T. jaunâtre, *T. flavescens* subsp. *flavescens*, à épillets jaunâtres ou parfois rougeâtres chez des plantes d'altitude, et la T. violacée, *T. flavescens* subsp. *purpurascens*, à épillets toujours rougeâtres ou violacés), T. grêle (*T. gracile* ; certains auteurs distinguent la T. grêle à fleurs glabres, *T. conradiae*, qui ne semble n'avoir valeur que de forme, au plus ; la forme type à lemmes poilues, peut être nommée T. grêle à fleurs poilues), T. en épi (*T. spicatum*, à inflorescence dense ressemblant à un épi, comprenant la T. ovoïde, *T. spicatum* subsp. *ovatispaniculatum*, des Alpes et des Pyrénées, et, hors de France, la T. arctique, *T. spicatum* subsp. *spicatum*, arctique, ces deux sous-espèces étant peu distinctes).

18'. Lemmes non carénées 19

19. Épillets longs de 3-6 mm ; lemmes toutes à arête nettement dorsale, à apex large, presque tronqué ou à plus de 2 dents (*Aristavena, Avenella, Deschampsia*, 1+2+35 sp., 1+1+2 en Fr.) .... une Canche
Notes.
1. Ces genres étaient auparavant réunis au genre *Aira,* qui était appelé Canche. Mais au contraire des *Aira* dans leur délimitation actuelle, il s'agit ici de plantes vivaces, et c'est à ces espèces que le nom de Canche a été donné initialement, pour décrire des pâturages forestiers.
2. Ces trois genres sont rassemblés en raison de leurs affinités morphologiques, surtout à l'échelle mondiale, le genre *Deschampsia* étant très diversifié. Au point de vue de la phylogénie, ce groupe est constitué de deux groupes monophylétiques assez éloignés l'un de l'autre, l'un constitué de *Avenella*, l'autre de *Deschampsia* et *Aristavena*.
3. Un hybride entre Avenella et Deschampsia a été signalé. Il s'agit de la Canche hybride (*Avenella flexuosa* × *Deschampsia cespitosa*).

a. Plante de milieux secs ; feuilles toujours filiformes, à ligules toutes longues de moins de 4 mm et nettement obtuses (*Avenella*, 2 sp., 1 en Fr.) .... les Canche flexueuse et autres *Avenella*
Note : la Canche flexueuse (*Avenella flexuosa*) est l'espèce type du genre *Avenella*, et seule espèce présente en France. On distingue, au sein de cette espèce, la Canche flexueuse commune (*A. flexuosa* subsp. *flexuosa*), et, à rechercher en France, la Canche flexueuse d'Espagne (*A. flexuosa* subsp. *iberica*), à feuilles courbées et poilues. Certains auteurs distinguent également, au sein de la C. flexueuse commune, la C. flexueuse de Linné (*A. flexuosa* subsp. *flexuosa* sensu stricto, décrite par Linné), et la Canche flexueuse de Corse (*A. flexuosa* subsp. *corsica*), taxons de valeur incertaine à étudier.

a'. Plante de milieux humides ; feuilles filiformes à planes, à ligules longues de plus de 4 mm (au moins certaines) et nettement aigües ..... b

b. Arête n'excédant pas ou à peine les lemmes, droite ou un peu courbée à la dessiccation (*Deschampsia*, 35 sp., 2 en Fr.) ..... les Canche élevée et autres *Deschampsia*
Note : la Canche élevée (*Deschampsia cespitosa,* synonyme *D. altissima*) est l'espèce type du genre *Deschampsia*. Représenté en France par les Canche à feuilles de jonc au sens large (*D. media,* considérée par son descripteur comme intermédiaire entre la Canche flexueuse et un mystérieux "*Aira capillari*" non décrit à l'époque ; synonyme *D. juncea* ; taxon caractérisé par ses feuilles glauques enroulées-filiformes et à face externe scabre ; espèce comprenant la C. à feuilles de jonc, *D. media* subsp. *media*, et, hors de France, la C. d'Espagne, *D. media* subsp. *hispanica*) et Canche élevée (*D. cespitosa*). Cette dernière espèce est constituée des C. des montagnes au sens large (*D. c.* subsp. *cespitosa,* comprenant les C. prolifère, *D. c.* var. *pseudalpina*, des forêts de bord de rivière du N-E. de la France, à épillets à fleurs remplacées par des plantules, et C. des montagnes, *D. c.* var. *cespitosa,* synonyme *D. montana*, des montagnes européennes, notamment Vosges, Jura, Alpes, Massif Central, rare en plaine), C. du Léman (*D. c.* subsp. *littoralis*, endémique du Léman et du lac de Joux, disparu en France), C. à petites fleurs (*D. c.* subsp. *parviflora*, taxon apparemment le plus commun dans les plaines), C. convolutée (*D. cespitosa* subsp. *subtriflora*, synonyme *D. c.* subsp. *convoluta*, caractérisée par ses feuilles convolutées, c'est-à-dire enroulées sur elles-mêmes, et hors de France, C. du lac de Constance, *D. c.* subsp. *rhenana*, endémique du lac de Constance).

b'. Arête dépassant nettement (au moins 1 mm) les lemmes, genouillées à la dessiccation (*Aristavena*, 1 sp.) ..... une Canche sétacée
Note : la Canche sétacée (*Aristavena setacea*) est l'unique espèce du genre *Aristavena*.

19'. Épillets longs d'au moins 6 mm (longs de 6-8 mm seulement chez le Fromental et l'Avénastre de Thore, espèces à lemme du fleuron apical à arête absente ou presque apicale) ; lemmes à apex aigu et bidenté 20

20. Jeunes feuilles encore enfermées dans les gaines à limbe plié ; limbe à face supérieure à 1 seule côte saillante (*Helictochloa, Avenula*, 30+1 sp., 4+1 en Fr.) ..... une Avénule
Note : bien qu'éloignés du point de vue de la phylogénie, ces deux genres scientifiques sont réunis ici en raison de la difficulté de les séparer morphologiquement. Ces plantes étaient auparavant réunies dans le genre *Avenula*.

a. Gaines foliaires toujours glabres ; paléole à carènes scabres (*Helictochloa*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... les Avénule faux-brome et autres *Helictochloa*
Note : l'Avénule faux-brome au sens large (*Helictochloa bromoides*) est l'espèce type du genre *Helictochloa*. Représenté en France par les Avénule faux-brome au sens large (*H. bromoides*, comprenant l'A. faux-brome, *H. bromoides* subsp. *bromoides*, et, hors de France, l'A. de Paunero, *H. bromoides* subsp. *pauneroae*, dédiée à la botaniste espagnole Elena Paunero Ruiz, 1906-2009), A. de Loudun (*H. marginata*, synonyme *Avenula lodunensis*, répandu de la Bretagne au Sud-Ouest ; à ne pas confondre avec l'A. à nervures blanches, *H. albinervis*, signalée par erreur en France), A. des prés au sens large (*H. pratensis*, comprenant les A. des prés, *H. pratensis* subsp. *pratensis*, A. améthyste, *H. pratensis* subsp. *amethystea*, et A. d'Espagne, *H. pratensis* subsp. *iberica*, et à rechercher en France, l'A. de Gonzalo, *H. pratensis* subsp. *gonzaloi* ; l'A. d'Espagne est parfois divisée en A. d'Espagne de Saint-Yves, *H. pratensis* var. *vasconica*, décrit par Saint-Yves, et correspondant également à que décrit par Saint-Yves sous le nom de *Avenula pratensis* subsp. *iberica*, et A. d'Espagne poilue, *H. pratensis* var. *pilosa*, à rachilla poilue), A. bigarée au sens large (*H. versicolor*, comprenant les A. bigarée, *H. versicolor* subsp. *versicolor*, et A. des Abruzzes, *H. versicolor* subsp. *praetutiana*, du nom de la ville de Teramo dans les Abruzzes autrefois appelée Praetutium).

a'. Gaines foliaires généralement poilues ; paléole à carènes lisses (*Avenula*, 1 sp.) .... les Avénule pubescente et autres *Avenula*
Note : l'Avénule pubescente au sens large (*Avenula pubescens*) est l'unique espèce du genre *Avenula*, au sein de laquelle on distingue l'A. pubescente (*A. pubescens* subsp. *pubescens*, à gaines généralement poilues, commune en France) et l'A. lisse (*A. pubescens* subsp. *laevigata*, à gaines glabres ou presque, connue uniquement des Alpes en France), ces deux taxons se différenciant par la longueur des glumes par rapport aux fleurons.

20'. Jeunes feuilles encore enfermées dans les gaines à limbe enroulé ; limbe à face supérieure à plus de 3 côtes saillantes 21

21. Épillets tous à 2 fleurons, le basal stérile, un peu plus petit que le deuxième ; ligule plus large que longue, glabre et non ciliée (*Arrhenatherum*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Fromental
Note : plante bien connue sous le nom de Fromental. Concerne en France le Fromental élevé (*A. elatius*, comprenant les F. sarde, *A. elatius* subsp. *sardoum*, connu de Corse en France, F. commun, *A. elatius* subsp. *elatius*, commun, à rhizome non nettement renflé, F. bulbeux, *A. elatius* subsp. *bulbosum*, à rhizome nettement tubérisé en chapelet, F. des friches, *A. elatius* subsp. *bulbosum* × *A. elatius* subsp. *bulbosum*, à rhizome moins tubérisé, se rencontrant surtout dans les friches).

21'. Épillets tous à 2 fleurons ou à fleurons plus nombreux, le basal stérile ou fertile, égal ou un peu plus grand que le deuxième ; ligule différente (ciliée, à face externe poilue et/ou plus longue

que large) (*Helictotrichon*, *Pseudarrhenatherum*, 15+3 sp., 5+1 en Fr.) ..... un Avénastre
Note : genres aujourd'hui réunis sous le nom d'*Helictotrichon* par Röser et al. (2009) au regard des données de phylogénie, réunion qui est argumentée également par les grandes similarités morphologiques. Ces plantes furent auparavant réunies à *Avenula*, mais les données de phylogénie et de morphologie en font un groupe bien distinct. Le nom proposé, provenant de la francisation du genre synonyme *Avenastrum*, rappelle cette affinité avec les Avénules.

a. Épillets tous à 2 fleurons, le fleuron basal stérile plus grand que le deuxième ; ligule à face externe poilue (*Pseudarrhenatherum*, 3 sp., 1 en Fr.) .... les Avénastre de Thore et autres *Pseudarrhenatherum*
Note : l'Avénastre de Thore (*Pseudarrhenatherum longifolium* ; synonyme : *Helictotrichon thorei*) est l'espèce type du genre *Pseudarrhenatherum*.

a'. Épillets à 3-6 fleurons, le fleuron basal fertile et de même taille que le deuxième ; ligule à face externe glabre (mais marge parfois ciliée) (*Helictotrichon*, 15 sp., 5 en Fr.) .... les Avénastre bleu et autres *Helictotrichon*
Note : l'Avénastre bleu (*H. sempervirens*) est l'espèce type du genre *Helictotrichon*. Représenté en France par les Avénastre cantabrique (*H. cantabricum*, des monts cantabriques, atteignant les Pyrénées françaises), A. de Parlatore (*H. parlatorei*, dédié au médecin et botaniste italien Filippo Parlatore, 1816-1877), A. des montagnes (*H. sedenense*, synonyme *H. montanum*, occupant le Sud des Alpes, les Pyrénées et le Massif central en France, comprenant l'A. de Seyne, *H. sedenense* subsp. *sedenense*, décrite des Alpes de Seyne en Provence, et l'A. de Navarre, *H. sedenense* subsp. *gervaisii*, décrite de Navarre, endémique des Pyrénées, dédié au botaniste canadien Camille Gervais, 1933-2002 ; taxon à ne pas confondre avec l'Avénule de Gervais, *Helictochloa gervaisii*, synonyme *Helictotrichon gervaisii*, d'Espagne et du Maroc, et absente de France), A. bleu (*H. sempervirens*, vivace comme chez les autres espèces, souvent appelé Avoine bleue et formant de grosses touffes de feuilles bleutées ; on distingue parfois les A. bleu de Villars, *H. sempervirens* var. *sempervirens*, décrit par Villars, et A. bleu pubescent, *H. sempervirens* var. *pubescens*), A. sétacé (*H. setaceum*, à feuilles filiformes, au sein duquel on distingue parfois les A. sétacé de Villars, *H. setaceum* var. *setaceum*, tel que décrit par Villars, et A. sétacé à gaines glabres, *H. setaceum* var. *leiocolea*).

22. Glume supérieure égalant moins de la moitié de la lemme adjacente, et de couleur et transparence différentes de celles des lemmes (celles-ci arrondies ou tronquées à l'apex) 23
22'. Glume supérieure égalant plus de la moitié de la lemme adjacente, et de teinte et transparence généralement similaires aux lemmes (celles-ci souvent aigües à l'apex) 24
23. Pédoncules tous beaucoup plus longs que les épillets, fortement épaissis en massue à l'extrémité (*Sphenopus*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Sphénope
Note : le Sphénope d'Europe au sens large (*S. divaricatus*, espèce découverte par le botaniste français Antoine Gouan, 1733-1821, qui la nomma *Poa divaricata*, les Sphénopes étant cependant tous à inflorescence divariquée, comprenant le S. d'Europe, *S. divaricatus* subsp. *divaricatus*, seule espèce largement répandue en Europe, et, hors de France, le S. de Palestine, *S. divaricatus* subsp. *permicranthus*, basé sur une récolte type provenant de Palestine et s'étendant dans les régions voisines).
23'. Pédoncules des épillets latéraux très courts ; pédoncules développés non épaissis à l'extrémité (*Catabrosa*, 2 à 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Catabrosie
Note : la Catabrosie aquatique (*C. aquatica*) est l'unique espèce rencontrée en France.
24. Ensemble des caractères suivants : lemme à apex pourvu de 2 dents longues de plus de 0,5 mm, à 1-9 arêtes, la terminale longue de plus de 4 mm et insérée sous l'échancrure apicale 25
24'. Au moins un des caractères suivants : lemme à apex entier ou pourvu de 2 dents longues de moins de 0,5 mm ; lemme non aristées ; lemme à 1 arête longue de moins de 3 mm ; lemme à 1 arête insérée à l'apex de la lemme ou au niveau de l'échancrure apicale 26
25. Glume inférieure à 1 seule nervure (*Anisantha*, 10 sp., 7 en Fr.) ..... une Droue
Notes.
1. Ces plantes sont, avec la pratique, immédiatement distinctes des Bromes par leurs fleurons plus étroits et plus allongés. Les études de phylogénie ayant montré qu'il s'agit d'un groupe naturel, le genre scientifique *Anisantha* leur a été dédié. Le nom français de Droue est proposé. Il s'agit d'un nom populaire autrefois utilisé comme synonyme de Brome, qui est ici remis au goût du jour en ayant un sens légèrement modifié. Concerne en France, les Droue à grandes fleurs (*A. diandra,* synonyme *A. macranthera,* à fleurs parfois à deux étamines, reconnaissable en réalité à ses grands fleurons et à ses grandes anthères), D. fasciculée au sens large (*A. fasciculata*, comprenant la D. fasciculée, *A. fasciculata* subsp. *fasciculata*, et, hors de France, la D. d'Alexandrie, *A. fasciculata* subsp. *delilei*, décrite des environs d'Alexandrie), D. de Madrid (*A. madritensis*), D. raide (*A. rigida*), D. rougeâtre au sens large (*A. rubens,* comprenant le B. rougeâtre, *A. rubens* subsp. *rubens,* et hors de France, le B. de Kunkel, *A. rubens* subsp. *kunkelii*), D. stérile (*A. sterilis*, l'adjectif stérile étant utilisé ici en référence à l'absence de récolte

engendré par cette plante tendant à supplanter les céréales), et D. des toits (*A. tectorum*).

2. Plusieurs hybrides sont potentiels en France, notamment : Droue de Grenade (*A. ×granatensis, A. madritensis* × *A. rubens*), D. de Guetrot (*A. ×guetrotii, A. sterilis* × *A. tectorum*), et D. de Rosette (*A. ×rosettae, A. madritensis* × *A. tectorum*, que le botaniste français Antoine de Cugnac, 1895-1987, a dédié à sa petite fille Rosette).

3. On notera l'existence de nombreux hybrides signalés entre les Droues (point précédent), mais aucun avec les Bromes, excepté (Cugnac et Camus 1945) un hybride artificiellement créé entre la Droue des toits (*A. tectorum*) et le Brome squarreux (*B. squarrosus*), pour lequel aucun nom scientifique correct n'a été publié (cité sous le nom de *Bromus ×laagei*). Le nom français d'Anisanthobrome de Laage est proposé.

25'. Glume inférieure à plusieurs nervures (*Boissiera, Bromus,* 1+50 sp., 1+14 en Fr.) ..... un Brome

Note : les deux genres ci-dessous, très proches morphologiquement et non séparables au point de phylogénique, forment un groupe monophylétique (Saarela et al. 2007, Fortune et al. 2008, Oja et Jaaska 1998). Par contre, il est proposé de séparer des Bromes les genres *Anisantha* (genre précédent), *Bromopsis* et *Ceratochloa* (dichotomie 36), et ce, en raison des différences morphologiques importantes constatées entre ces genres, rendant le processus d'identification assez différent pour séparer d'un côté *Bromus* et *Anisantha*, et de l'autre *Bromopsis* et *Ceratochloa*.

a. Lemme à 5-9 arêtes (*Boissiera*, 1 sp.) ..... un Brome nain

Note : le Brome de Boissier (*Boissiera squarrosa,* synonyme *Bromus pumilio,* le nom français de Brome nain étant à éviter du fait de l'existence de *Bromus nanus* qui n'est pas cette espèce) est l'unique espèce du genre *Boissiera.* Il s'agit d'un genre occasionnel en France.

a'. Lemme à 0-1(-3) arêtes (*Bromus*, 50 sp., 14 en Fr.) ..... les Brome seiglin et autres *Bromus*

Notes.

1. Le Brome seiglin (*Bromus secalinus*) est l'espèce type du genre *Bromus*. Représenté en France par les Brome queue-de-renard au sens large (*B. alopecuros,* comprenant le B. queue-de-renard, *B. alopecuros* subsp. *alopecuros,* et, occasionnel en Corse, le B. de Rechinger, *B. alopecuros* subsp. *caroli-henrici*, dédié au botaniste autrichien Karl Heinz Rechinger, 1906-1998), B. des champs au sens large (*B. arvensis,* comprenant le B. des champs, *B. arvensis* subsp. *arvensis,* et le B. du Hesse, *B. arvensis* subsp. *parviflorus,* décrit d'une plante cultivée à Paris, endémique d'Allemagne où elle a été redécouverte dans l'Hesse), B. variable au sens large (*B. commutatus*, comprenant le B. variable, *B. commutatus* subsp. *commutatus*, et le B. trompeur, *B. commutatus* subsp. *decipiens*), B. épais (*B. grossus,* au sein duquel on distingue souvent les B. épais de Desfontaines, *B. grossus* var. *grossus,* tel que nommé par Desfontaines, B. épais des Ardennes, *B. grossus* var. *arduennensis,* et B. épais glabre, *B. grossus* var. *glaber*), B. mou au sens large (*B. hordeaceus*, comprenant le B. mou, *B. hordeaceus* subsp. *hordeaceus*, le B. du Devon, *B. hordeaceus* subsp. *longipedicellatus*, décrit du Devon en Angleterre et peut-être hybridogène entre le B. mou et le B. variable, le B. de Lloyd, *B. hordeaceus* subsp. *molliformis*, synonyme *B. hordeaceus* var. *lloydianus*, B. de Thomine, *B. hordeaceus* subsp. *thominei*, dédié au botaniste français Charles Thomine des Mazures, 1798-1824, et divers hybrides entre ces sous-espèces, *B. hordeaceus* nothosubsp. *jansenii, B. hordeaceus* subsp. *hordeaceus* × *B. hordeaceus* subsp. *thominei* ; au sein du B. mou, on distingue parfois le B. mou de Ferron, *B. hordeaceus* subsp. *ferronii,* du B. mou commun, *B. hordeaceus* subsp. *hordeaceus* sensu stricto), B. intermédiaire (*B. intermedius*), B. du Japon au sens large (*B. japonicus*, hybridogène entre le B. squarreux et le B. des champs, comprenant le B. du Japon, *B. japonicus* subsp. *japonicus*, décrit du Japon et plus proche du B. squarreux, et le B. de Serbie, *B. japonicus* subsp. *subsquarrosus*, décrit de Serbie et de Roumanie, et plus proche du B. des champs), B. lancéolé (*B. lanceolatus*, à épillets de silhouette lancéolée), B. gracieux (*B. lepidus,* synonyme *B. gracilis*), B. de Birmingham (*B. pseudothominei*, décrit de Birmingham en Angleterre, hybridogène entre le B. gracieux et le B. mou), B. racémeux au sens large (*B. racemosus,* à panicule souvent peu ramifiée et imitant un racème, comprenant le B. racémeux, *B. racemosus* subsp. *racemosus*, des prés de fauche sur sol humide assez pauvre, et, également signalé en France, le B. du Portugal, *B. racemosus* subsp. *lusitanicus,* décrit du Portugal et plus rudéral), B. à balais (*B. scoparius*), B. seiglin (*B. secalinus*, à fleurons imitant des grains de seigle), B. squarreux (*B. squarrosus*, à arêtes recourbées, au sein duquel on distingue parfois les B. squarreux de Linné, *B. squarrosus* var. *squarrosus*, tel que décrit par Linné, et B. squarreux velu, *B. squarrosus* var. *villosus*), et l'occasionnel B. fausse-danthonie (*B. danthoniae*). Le B. faux-seiglin (*B. pseudosecalinus*) est à rechercher en France.

2. Divers hybrides sont également signalés ou potentiels en France : Brome de Brevier (*B. ×brevieri, B. commutatus* subsp. *commutatus* × *B. hordeaceus* subsp. *hordeaceus*), B. de Gusuleac au sens large (*B. ×gusuleacii, B. commutatus* subsp. *commutatus* × *B. japonicus,* dédié au botaniste roumain Mihail Guşuleac, 1887-1960), B. d'Hanovre (*B. ×hannoveranus, B. hordeaceus* subsp. *hordeaceus* × *B. racemosus* subsp. *racemosus*), B. de Karlobag au sens large (*B. ×karlobagensis, B. intermedius* × *B. japonicus,* de Karlobag en Croatie), et B. de Litvinov au sens large (*B. ×litvinovii, B. japonicus* × *B. racemosus* subsp. *racemosus*).

26. Gaines foliaires à nervures transversales (reliant les nervures longitudinales) bien visibles ; glume supérieure assez large (plus de 2 mm) et à une seule nervure (*Glyceria*, 40 sp., 6 en Fr.) . ..... une Glycérie

Note : représenté en France par les Glycérie dentée (*G. declinata*, distincte non pas par son port, mais par ses paléoles à dents apicales très longues dépassant généralement la lemme), G. flottante (*G. fluitans*), G. d'Amérique (*G. grandis*, synonyme *G. americana*, assez semblable à la Grande G., mais à lemmes plus petites et généralement

pourpres, en voie de naturalisation en France), Grande G. (*G. maxima*), G. marquée (*G. notata*, à lemmes à extrémité des nervures marquée de sombre à maturité ; le nom de G. pliée, basé sur le synonyme *G. plicata*, n'est pas informatif, toutes les Glycéries étant à préfoliaison pliée), G. striée (*G. striata*, espèce américaine naturalisée, à lemme fortement striée, comprenant les G. striée à grandes fleurs, *G. striata* subsp. *striata*, et G. striée à petites fleurs, *G. striata* subsp. *difformis*, à lemmes ne dépassant pas 1,8 mm, et hors de France, la G. striée de Terre-Neuve, *G. striata* subsp. *neogaea*), ainsi que divers hybrides, dont les G. de Domin (*G. ×digenea, G. maxima* × *G. notata,* seule G. décrite par Domin), et G. de Townsend (*G. ×pedicellata*, *G. fluitans* × *G. notata*, à fleurs pédicellées comme chez toutes les Glycéries, seule Glycérie décrite par Townsend).

26'. Gaines foliaires à nervures transversales non ou peu visibles ; glume supérieure différente (plus étroite et/ou à nervures plus nombreuses) 27

27. Lemmes carénées, au moins en partie 28

27'. Lemmes non carénées (mais glumes pouvant être carénées) 43

28. Inflorescence en panicule compacte à épillets agglomérés 29

28'. Inflorescence en racème, ou en panicule à épillets au moins en partie espacés 31

29. Gaines foliaires très carénées ; inflorescence généralement constituée de plusieurs groupes d'épillets denses isolés au sommet de rameaux (rarement réduite à un seul groupe dense d'épillets), chacun des groupes d'épillets à axe principal visible sur un côté (*Dactylis*, 1 à 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Dactyle

Note : représenté par le Dactyle aggloméré (*D. glomerata*) comprenant, en France, les D. d'Ascherson (*D. g.* subsp. *lobata*, synonyme *D. g.* subsp. *aschersoniana*), D. commun (*D. g.* subsp. *glomerata*, taxon le plus commun en France), D. de Hackel au sens large (*D. g.* subsp. *hackelii*, celui-ci représenté par les D. capitulé, *D. g.* var. *capitellata,* D. de l'Estérel, écotype de l'Estérel encore non décrit, et, hors de France, D. de Hackel, *D. g.* var. *hackelii,* décrit du Portugal), D. d'Espagne (*D. g.* subsp. *hispanica*, du Midi et de Corse), D. océanique (*D. g.* subsp. *oceanica*, du littoral du Nord-Ouest de la France), D. de Reichenbach (*D. g.* subsp. *reichenbachii*), D. de Slovénie (*D. g.* subsp. *slovenica*, se rencontrant dans l'Est de la France), et par des hybrides entre ces sous-espèces, notamment le Dactyle fourrager (*D. g.* subsp. *glomerata* × *D. g.* subsp. *hispanica*, abondamment cultivé pour le fourrage et pouvant aussi se former naturellement au contact des parents). Hors de France, se rencontrent d'autres sous-espèces, dont le Dactyle d'Ibiza (*D. g.* subsp. *ibizensis*).

29'. Gaines foliaires non carénées ; inflorescence constituée d'un seul amas dense d'épillets cachant l'axe principal 30

30. Lemmes à apex aigu, à arête absente ou présente ; plante vivace, poursuivant sa production de feuilles après la floraison (*Koeleria*, 30 sp., 5 en Fr.) ..... une Kœlérie

Notes.

1. Ce genre semble être monophylétique, d'après les études disponibles.

2. La ligature œ est à prononcer ici "eu", le nom scientifique étant dédié au botaniste allemand Georg Ludwig Koeler (1764-1807).

3. Représenté en France par les Kœlérie maritime (*K. arenaria*, synonyme *K. maritima*), K. du mont Cenis (*K. cenisia*), K. grêle au sens large (*K. macrantha*, synonyme *K. gracilis*, comprenant les K. grêle, *K. macrantha* subsp. *macrantha,* et hors de France, plusieurs autres sous-espèces dont la K. de Suisse, *K. macrantha* subsp. *helvetica,* et la K. de Mongolie, *K. macrantha* subsp. *mongolica*), K. pyramidale au sens large (*K. pyramidata*, comprenant les K. pyramidale, *K. pyramidata* subsp. *pyramidata*, et hors de France, K. des montagnes, *K. pyramidata* subsp. *montana*, des Alpes centrales et orientales), K. du Valais au sens large (*K. vallesiaca*, comprenant les K. du Valais, *K. valesiaca* subsp. *valesiaca*, de large distribution, à fleurs plus grandes que les deux autres, K. de Paunero, *K. valesiaca* subsp. *abbreviata*, synonyme *K. pauneroae*, de la péninsule ibérique et des Pyrénées, et K. humble, *K. valesiaca* subsp. *humilis*, des Pyrénées, à fleurs plus petites que les deux autres ; la K. du Valais est parfois divisée en K. du Valais d'Honckeny, *K. valesiaca* var. *valesiaca*, décrite par le botaniste allemand Gerhard Honckeny, 1724-1805, K. du Valais alpicole, *K. valesiaca* var. *alpicola*, et K. du Valais pubescente, *K. valesiaca* var. *pubescens*), et plusieurs hybrides dont la K. de Maillefer (*K. ×alpigena, K. macrantha* × *K. valesiaca* subsp. *valesiaca*, basé sur une plante récoltée par Maillefer).

4. L'identité de la Kœlérie blanchissante (*K. albescens*) reste incertaine.

30'. Lemmes à apex légèrement échancré, toujours aristées ; plante annuelle, ne poursuivant pas sa production de feuilles après la floraison (*Rostraria,* 11 sp., 3 en Fr.) ..... une Rostraire

Note : nom français proposé ici à partir du nom latin. Ce genre, qui forme un ilot au sein des Trisètes (voir 18.), est représenté en France par les Rostraire à crêtes (*R. cristata*, espèce la plus commune en France, au sein de laquelle on distingue parfois les R. à crêtes de Linné, *R. cristata* var. *cristata*, tel que décrite par Linné, et R. à crêtes à fleurs glabres, *R. cristata* var. *glabriflora*), R. du littoral (*R. pubescens*, synonyme *R. litorea*, ne se distinguant pas de l'espèce précédente par sa pubescence, connu en France sur le littoral de Corse et du Midi) et l'occasionnelle R. hispide (*R. hispida*).

31. Au moins un des caractères suivants : lemmes à arête longue de plus de 1 mm ; lemmes des

fleurons bien développés longue de plus de 7 mm (sans l'arête) 32

31'. Ensemble des caractères suivants : lemmes non aristées (mais parfois mucronées) ; lemmes longues de moins de 7 mm 37

32. Glume inférieure égalant tout au plus les 2/3 de la glume supérieure 33

32'. Glume inférieure égalant au moins les 3/4 de la glume supérieure 35

33. Épillets longs de 3-5 mm (sans les arêtes longues de 1-2 mm) ; glume inférieure égalant environ 1/4(-1/2) de la glume supérieure (*Avellinia*, 1 sp.) ..... une Avellinie
Note : genre formant un ilot au sein des Trisètes (voir 18.), uniquement représenté par l'Avellinie fausse-fétuque (*A. festucoides*, aussi appelée Fétuque d'Avellino).

33'. Épillets longs de 8-40 mm (sans les arêtes longues d'au moins 2-8 mm) 34

34. Glume inférieure égalant moins de 1/4 de la glume supérieure, la glume supérieure étant longuement aristée (*Vulpia* sect. *Loretia*, sect. *Spirachne* et sect. *Monachne*, 8 sp., 6 en Fr.) ..... une Lorétie (voir dichotomie 56)
Note : les Loréties présentent d'habitude des fleurons à lemmes non carénées ; en France, les Lorétie à longues arêtes et L. fasciculée sont des exceptions, avec des lemmes légèrement carénées.

34'. Glume inférieure égalant environ 2/3 de la glume supérieure, la glume supérieure étant aigüe ou mucronée (*Vulpiella*, 1 sp.) ..... une Vulpielle
Note : est connue en France, en tant qu'occasionnelle, la Vulpielle faux-plumet (*V. stipoides*), ou plus précisément la Vulpielle de Linné (*V. stipoides* subsp. *stipoides*, décrite par Linné). Les autres sous-espèce de ce genre que sont la Vulpielle de Letourneux (*V. stipoides* subsp. *letourneuxii*, dédié au botaniste français Aristide Letourneux, 1820-1890) et la V. de Tineo (*V. stipoides* subsp. *tenuis*, décrite par le botaniste italien Vincenzo Tineo, 1791-1856) n'ont jamais été observées en France.

35. Ligule longue de plus de 7 mm ; lemmes à poils longs de plus de 2 mm (*Ampelodesmos*, 1 sp.) ..... un Diss
Note : nom populaire retenu (Ampélodesme et Diss en compétition). L'unique espèce de ce genre, *A. mauritanicus* (synonyme *A. tenax*), peut être appelée le Diss tenace.

35'. Ligule longue de moins de 5 mm ; lemmes à poils absents ou nettement plus courts (moins de 1 mm) 36

36. Glume inférieure à une seule nervure ; lemmes non carénées à la base, peu carénées ensuite (*Bromopsis*, 70 sp., 6 en Fr.) ..... un Brome-des-bois au sens large (incluant Brome-des-prés)
Notes.
1. Traditionnellement réunies aux Bromes, les espèces de ce genre présentent des différences pratiques importantes (plantes vivaces européennes rencontrées dans des biotopes différents, processus d'identification différent) qui rendent leur séparation souhaitable, de préférence sous un nom rappelant leur ancienne dénomination de Brome. Au point de vue phylogénique, les espèces françaises du genre *Bromopsis* se répartissent en deux groupes distincts (Saarela et al. 2007) qu'il est proposé de distinguer ici : les unes, forestières, correspondant à *Bromopsis* sensu stricto, qu'il est proposé d'appeler Brome-des-bois, et les autres, de prairies et pelouses, qui furent auparavant classés dans *Bromus* sect. *Pnigma* par Dumortier (qui inventa également la sect. *Bromopsis* devenue plus tard le genre *Bromopsis*), et pour lesquels le nom de Brome-des-prés est proposé.
2. Un hybride naturel a été décrit entre *Bromopsis erecta* et la Grande-Fétuque commune au sens large (*Schedonorus arundinaceus*) sous le nom de ×*Bromofestuca cojocnensis*. En réalité, le spécimen sur lequel se base cet unique hybride jamais publié entre ces deux genres, n'est morphologiquement pas séparable de *Bromopsis erecta*, et il semble qu'il s'agisse donc d'un genre hybride publié par erreur (Banfi et al. 2017).

a. Feuilles caulinaires à oreillettes bien développées et pointues ; inflorescence à épillets tous complètement pendants ; plante forestière (*Bromopsis* sensu stricto, ? sp., 2 en Fr.) ..... un Brome-des-bois
Note : représenté en France par les Brome-des-bois doux (*B. benekenii*, à poils courts et doux au toucher), et le Brome-des-bois commun (*B. ramosa*, comprenant le Brome-des-bois rude, *B. ramosa* subsp. *ramosa*, synonyme *Bromus asper*, à longs poils rudes, et hors de France, le Brome-des-bois de l'Atlas, *B. ramosa* subsp. *atlantica*, endémique du massif de l'Atlas).

a'. Feuilles caulinaires à oreillettes à peine développées et arrondies ; inflorescence à épillets dressés à penchés, mais jamais tous complètement pendants ; plante de prairie et de pelouse (*Bromopsis* pro parte : "*Pnigma*", ? sp., 4 en Fr.) ..... un Brome-des-prés
Note : représenté en France par les Brome-des-prés dressé (*B. erecta*, comprenant le B.-d.-p. commun, *B. erecta* subsp. *erecta*, et, cités en France mais sans doute par erreur, les B.-d.-p. de Transylvanie, *B. erecta* subsp. *transsilvanica*, et B.-d.-p. à longues feuilles, *B. erecta* subsp. *longifolia*), B.-d.-p. inerme au sens large (*B. inermis*, comprenant le B.-d.-p. inerme, *B. inermis* subsp. *inermis*, naturalisé, et, hors de France, le B.-d.-p. méridional, *B. inermis* subsp. *australis*), B.-d.-p. de Hongrie au sens large (*B. pannonica*, comprenant le

B.-d.-p. à résilles, *B. pannonica* subsp. *monoclada*, à gaines se désagrégeant en réseau fibreux, supposé présent en France, et hors de France, le B.-d.-p. de Hongrie, *B. pannonica* subsp. *pannonica*), B.-des-prés riverain (*B. riparia*). Les Brome-des-prés de Pumpelly (*B. pumpelliana,* "Pumpelly's brome" en anglais) et B.-d.-p. condensé (*B. condensata*) ont été signalés par erreur en France.

36'. Glume inférieure à plusieurs nervures ; lemmes fortement carénées sur toute leur longueur (*Ceratochloa*, 15 sp., 3 en Fr.) ..... un Guilno

Notes.

1. Traditionnellement réunies aux Bromes, ces plantes américaines et pour certaines envahissantes en Europe, présentent cependant une morphologie bien distincte, si bien que le botaniste expérimenté les distinguent d'emblée de l'ensemble des autres Graminées présentes en France. En outre, les données de phylogénie confirment qu'il s'agit d'un groupe distinct (Saarela et al. 2007). Ces plantes sont traditionnellement appelées Guilno au Pérou, et il est proposé d'en reprendre l'usage en français. Comme le Sorgo, le Cérillo ou le Borgou, le nom Guilno rappelle son caractère exotique en France.

2. Représenté en France par les Guilno purgatif (*C. cathartica*, en référence aux propriétés purgatives décrites par l'explorateur et botaniste français Louis Feuillée, 1660-1732) et G. de Sitka (*C. sitchensis*). Au sein de la première espèce, on distingue (Massa et al. 2004, Planchuela 2006, Verloove 2012) au moins quatre taxons parfois considérés comme espèces distinctes, à savoir, le G. du Pérou, *C. cathartica* sensu stricto, décrit du Pérou, à arêtes longues de 1,5-3 mm, naturalisé et assez envahissant en France, et, à rechercher en France, les G. d'Argentine, *C. brevis,* synonyme *Bromus catharticus* var. *rupestris*, d'Argentine, à arêtes absentes ou ne dépassant pas 1 mm, G. de Patagonie, *C. colorata,* synonyme *Bromus patagonicus*, à glume inférieure et supérieure respectivement à seulement 3 et 5 nervures, et G. des Andes, *C. straminea,* synonymes *C. valdiviana, Bromus cebadilla, Bromus andinus, Bromus catharticus* var. *elatus*, à arêtes longues de plus de 3 mm.

3. Il existe en France des mentions douteuses de G. du Colorado (*C. polyantha,* appelé "Colorado Brome" en anglais), espèce pouvant avoir été confondue avec le G. de Sitka, mais distincte par la marge des gaines foliaires parfaitement glabres.

4. Un autre taxon signalé en France, le G. de Californie au sens large (*C. carinata* sensu lato*,* à lemmes et gaines carénées comme chez les autres Guilnos), a longtemps été confondu avec le G. de Sitka, mais pourrait aussi passer inaperçu sur le territoire (signalé en Allemagne et en Belgique) ; il s'en distingue par son cycle de vie (annuel ou bisannuel) ou par ses arêtes plus courtes. Il est représenté par deux taxons parfois considérés comme espèces distinctes, le G. de Californie (*C. carinata* sensu stricto, synonyme *C. carinata* var. *carinata*), annuelle à bisannuelle, et à arêtes la plupart de plus de 8 mm, appelé "California Brome" en anglais, occupant les plaines, et le G. des montagnes (*C. carinata* var. *marginatus,* synonyme *Bromus marginatus*), vivace, à arêtes la plupart de moins de 8 mm, des montagnes allant du Canada au Mexique, appelée "Montain Brome" en anglais.

37. Pédoncules des épillets plus ou moins allongés, souples, minces, épaissis en massue au niveau de l'insertion de l'épillet 38

37'. Pédoncules des épillets très rigides, épais, sans épaississement au niveau de l'insertion de l'épillet 39

38. Feuilles basales larges d'au moins 1 mm ; épillets à axe glabre ou finement scabre (*Eremopoa, Poa,* 5+500 sp., 1+23 en Fr.) ..... un Paturin

Notes.

1. La séparation de ces deux genres est artificielle, au regard des données de phylogénie disponibles actuellement (Gillespie et al. 2008, Amiri 2016), et il est proposé de les réunir ici.

2. L'orthographe proposée (Paturin, non Pâturin) est celle préconisée par la réforme de l'orthographe publiée au Journal officiel du 5 décembre 1990, et elle est adoptée par Geerinck (2004).

a. Ensemble des caractères suivants : plante annuelle, ne poursuivant pas sa production de feuilles après la floraison ; inflorescence à nœuds portant 5-9 rameaux ; glume inférieure à 1 nervure (*Eremopoa*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... les Paturin de Perse et autres *Eremopoa*

Note : le Paturin de Perse (*Eremopoa persica*) est l'espèce type du genre *Eremopoa*. Il s'agit d'un genre occasionnel en France.

a'. Au moins un des caractères suivants : plante vivace, poursuivant sa production de feuilles après la floraison ; inflorescence à nœuds portant 1-2 rameaux ; glume inférieure à 3 nervures (*Poa*, 500 sp., 23 en Fr.) ..... les Paturin des prés et autres *Poa*

Note : le Paturin des prés (*Poa pratensis*) est l'espèce type du genre *Poa*. Représenté en France par les Paturin alpin au sens large (*P. alpina*, comprenant le P. alpin, *P. alpina* subsp. *alpina*, occupant toutes les montagnes françaises, hors de France, le P. de l'Atlas, *P. alpina* subsp. *stenobotrya*, endémique de l'Atlas marocain ; le P. alpin comprenant lui-même le P. alpin commun, *P. alpina* var. *alpina*, à fleurs bien développées, le P. alpin vivipare, *P. alpina* var. *vivipara*, à fleurs remplacées par des plantules, et le P. alpin des frimas, *P. alpina* var. *frigida* ; à noter que, comme souvent chez les plantes, il ne s'agit pas de viviparie authentique, car les plantules ne se forment pas à partir de graines restées fixées à l'inflorescence, mais proviennent plutôt d'un bourgeonnement végétatif), P. ancipité (*P. anceps*, à gaines des feuilles généralement

comprimées et marquées de deux angles plus ou moins saillants, caractère se rencontrant également chez les P. de Chaix et P. du Jura), P. annuel au sens très large (*P. annua*, comprenant le P. annuel au sens large, *P. annua* subsp. *annua*, et hors de France, le P. remarquable, *P. annua* subsp. *notabilis* ; le P. annuel au sens large comprenant lui-même le P. annuel, *P. annua* var. *annua*, sans rhizome et généralement annuel, le P. rampant, *P. annua* var. *reptans*, pourvu de rhizomes et généralement vivace ; au sein du P. annuel, on distingue parfois les P. annuel de Linné, *P. annua* var. *annua* sensu stricto, décrit par Linné, P. annuel aquatique, *P. annua* var. *aquatica*, P. annuel à fleurs très poilues, *P. annua* var. *pilantha*, P. annuel à fleurs glabres, *P. annua* var. *raniglumis*), P. de Baden (*P. badensis*, décrit des alentours de Baden en Autriche), P. de Balbis (*P. balbisii,* dédié au botaniste italien Giovanni Battista Balbis, 1765-1831, au sein duquel on distingue parfois les P. de Balbis commun, *P. balbisii* var. *balbisii*, variété la plus commune, P. de Balbis très rampant, *P. balbisii* var. *prorepens*, et P. de Balbis très rigide, *P. balbisii* var. *rigidior*), P. bulbeux au sens large (*P. bulbosa*, à base des tiges bulbeuse, comprenant le P. bulbeux, *P. bulbosa* subsp. *bulbosa*, et, hors de France, le P. de Roumanie, *P. bulbosa* subsp. *pseudoconcinna*, décrit de Roumanie ; le P. bulbeux comprenant lui-même le P. bulbeux commun, *P. bulbosa* var. *bulbosa*, à fleurs développées, et le P. bulbeux vivipare, *P. bulbosa* var. *vivipara*, à fleurs remplacées par des plantules), P. du mont Cenis (*P. cenisia,* au sein duquel on distingue parfois les P. du mont Cenis d'Allioni, *P. cenisia* var. *cenisia,* tel que décrit par Allioni, et P. du mont Cenis de Font Quer, *P. cenisia* var. *fontqueri*), P. de Chaix (*P. chaixii*), P. comprimé (*P. compressa*, à tige comprimée), P. flasque (*P. flaccidula*), P. glauque (*P. glauca,* comprenant le P. glauque de Vahl, *P. glauca* var. *glauca,* tel que décrit par Vahl, et hors de France, le P. glauque du Jura, *P. glauca* var. *jurassica,* connu seulement du Jura suisse), P. du Jura (*P. hybrida,* synonyme *P. jurana*, plante non hybride connue en France dans le Jura et les Préalpes du Nord), P. grêle (*P. infirma,* synonyme *P. exilis*), P. lâche au sens large (*P. laxa*, comprenant le P. lâche, *P. laxa* subsp. *laxa*, et hors de France, le P. des Balkans, *P. laxa* subsp. *zollikoferi,* endémique des Balkans, dédié au botaniste suisse Caspar Tobias Zollikofer, 1774-1843), Petit P. (*P. minor*), P. de Molineri (*P. molinerii,* au sein duquel on distingue parfois les P. de Molineri commun, *P. molinerii* f. *molinerii,* et P. de Molineri xérophile, *P. molinerii* f. *xerophila,* des milieux secs), P. des bois au sens large (*P. nemoralis,* comprenant le P. des bois, *P. nemoralis* subsp. *nemoralis,* et, hors de France, diverses sous-espèces dont le P. des Carpates, *P. nemoralis* subsp. *carpatica* et le P. de Lapponie, *P. nemoralis* subsp. *lapponica* ; on distingue parfois, au sein du P. des bois, les P. des bois de Linné, *P. nemoralis* var. *nemoralis,* tel que décrit par Linné, P. des bois faux-agrostis, *P. nemoralis* var. *agrostoides,* à inflorescence contractée rappelant celle de l'*Agrostis stolonifera,* P. des bois contracté, *P. nemoralis* var. *coarctata,* à inflorescence contractée, P. des bois assez ferme, *P. nemoralis* var. *firmula,* P. des bois glauque, *P. nemoralis* var. *glauca,* P. des bois de Bex, *P. nemoralis* var. *glaucantha,* décrit de Bex en Suisse, à ne pas confondre avec la variété précédente, P. des bois de Loiseau, *P. nemoralis* var. *loiseaui,* P. des bois faux-millet, *P. nemoralis* var. *miliacea,* P. des bois ramifié, *P. nemoralis* var. *polyclada*, à tiges aériennes se ramifiant souvent, et P. des bois pauciflore, *P. nemoralis* var. *rariflora,* à inflorescence à épillets peu nombreux), P. des marais (*P. palustris,* au sein duquel on distingue parfois les P. des marais de Linné, *P. palustris* var. *palustris,* et P. des marais à gros épillet, *P. palustris* var. *glabra,* distinct de la variété précédente non pas par l'absence de poils, mais par ses épillets plus gros à fleurons plus nombreux), P. mignon (*P. perconcinna*, d'abord nommé *P. concinna*, puis renommé *P. perconcinna* du fait de l'existence d'un *P. concinna* plus ancien décrit par Brown, ce dernier étant cependant un Éragrostis et ne prêtant pas à confusion en nomenclature française ; comme le Paturin bulbeux mais à épillets plus petits), P. des prés (*P. pratensis*, comprenant les P. des prés commun, *P. pratensis* subsp. *pratensis*, P. des prés du littoral, *P. pratensis* subsp. *irrigata*, du littoral de l'ouest et du nord de la France, et P. des prés à feuilles étroites, *P. pratensis* subsp. *angustifolia*, à feuilles des pousses feuillées toutes ou la plupart larges de moins de 2 mm, souvent pliées dans le sens de la longueur, ce dernier comprenant lui-même les P. des prés fin, *P. pratensis* f. *angustifolia*, P. des prés de Corse, *P. pratensis f. dolichophylla*, décrit de Corse, et P. des prés de Jordan, *P. pratensis* f. *jordanii*, ces taxons permettant en fait de classer grossièrement la diversité de cette espèce apomictique assez complexe), P. couché (*P. supina,* au sein duquel on distingue parfois les P. couché de Schrader, *P. supina* var. *supina*, P. couché des Allobroges, *P. supina* var. *allobrogensis,* les Allobroges ayant été un peuple gaulois historique ayant occupé l'actuelle Isère, le Rhône et les Alpes du Nord, et P. couché fluet, *P. supina* var. *exigua,* de taille plus petite), et P. commun au sens large (*P. trivialis,* comprenant les P. commun, *P. trivialis* subsp. *trivialis*, P. de Gussone, *P. trivialis* subsp. *sylvicola*, à ne pas confondre avec le Paturin des bois, décrit par Gussone, et P. de Férat, *P. trivialis* subsp. *feratiana* ; on distingue parfois, au sein du P. commun, les P. commun de Linné, *P. trivialis* subsp. *trivialis* sensu stricto, correspondant exactement à l'espèce telle que décrite par Linné, P. commun à feuilles larges, *P. trivialis* subsp. *latifolia*, et P. commun à petits épillets, *P. trivialis* subsp. *semineutra*, distinct des deux taxons précédents par ses épillets de généralement moins de 2,8 mm).

2. Divers hybrides sont signalés ou potentiels en France, notamment les Paturin austrohercynien (*P. ×austrohercynicus, P. chaixii* × *P. trivialis* subsp. *trivialis*), P. de Bauerngraben (*P. ×fossaerusticorum, P. compressa* × *P. trivialis* subsp. *trivialis,* de Bauerngraben dans le Harz en Allemagne), P. de Figert (*P. ×figertii*, *P. compressa* × *P. nemoralis* subsp. *nemoralis*), P. d'Härjedalen (*P. ×herjedalica, P. alpina* subsp. *alpina* × *P. pratensis*, d'Härjedalen en Suède), P. intriqué (*P. ×intricata, P. nemoralis* subsp. *nemoralis* × *P. palustris*), P. de Nannfeldt (*P. ×nannfeldtii, P. annua* subsp. *annua* × *P. supina*), P. de Schur (*P. ×schurii, P.*

compressa × *P. pratensis*), P. à chaume dure (*P.* ×*sclerocalamos, P. alpina* subsp. *alpina* × *P. glauca*), et P. de Sanio au sens large (*P.* ×*sanionis*, *P. pratensis* × *P. trivialis,* dédié au botaniste allemand Karl Gustav Sanio, 1832-1891).

3. *P. portalii* n'est connu que d'une récolte dans le Pays basque, et est à retrouver ailleurs avant d'être éventuellement considéré comme une bonne espèce.

4. À ces taxons s'ajoute le P. lanifère (*P. lanigera*), occasionnel signalé en France.

38'. Feuilles basales larges de moins de 0,8 mm ; épillets à axe poilu (*Bellardiochloa*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Faux-Paturin

Note : ce genre à morphologie peu différenciée des Paturins fait pourtant partie d'un groupe très différent, contenant les Jouets-du-vent et la Venténate, d'où le nom de Faux-Paturin proposé ici. Il s'agit en effet d'une espèce assez fréquente en montagne, qui mérite un nom français plus aisé que la francisation du nom scientifique « Bellardiochloé ». L'espèce présente en France est le Faux-Paturin violacé (*Bellardiochloa violacea*).

39. Inflorescence normalement développée formant une panicule à axes secondaires divariqués ; lemmes longues d'au moins 5,5 mm, à 3 nervures (*Cutandia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Cutandie

Note : représenté en France par la Cutandie maritime (*C. maritima*), et l'occasionnelle C. divariquée (*C. divaricata*).

39'. Inflorescence à épillets courtement pédonculés insérés directement sur l'axe principal, au moins dans la moitié terminale de l'inflorescence ; lemmes longues de moins de 5 mm, à 5-7 nervures 40

40. Inflorescence toujours en racème simple d'épillets ; plante vivace, poursuivant sa production de feuilles après la floraison ; lemmes membraneuses, poilues et à 5 nervures (*Oreochloa*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Fausse-Seslérie

Note : ce petit genre constitué de trois espèces a de grandes affinités (morphologie, phylogénie) avec les Sesléries, d'où le nom proposé. Le nom d'Oréochloé est rejeté, car trop proche de Ériochloé, et jugée également trop complexe pour une plante indigène et patrimoniale. Représenté en France par les Fausse-Seslérie du Piémont (*Oreochloa seslerioides,* synonyme *O. pedemontana*), F.-S. alpine (*O. disticha*, espèce des Pyrénées, Alpes et Carpates, à épillets distiques comme chez toutes les Fausses-Sesléries, comprenant les F.-S. du Mont-Blanc ,*O. disticha* subsp. *disticha,* connue en France uniquement dans le massif du Mont-Blanc, et F.-S. des Pyrénées, *O. disticha* subsp. *blanka*, endémique des Pyrénées).

40'. Inflorescence souvent plus ramifiée ; plante annuelle, ne poursuivant pas sa production de feuilles après la floraison ; lemmes coriaces ; lemmes glabres (ou scabres) et/ou à 7 nervures 41

41. Glumes herbacées, l'inférieure égalant seulement la moitié de la supérieure ; lemmes longues d'au moins 4 mm (*Sclerochloa*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Sclérochloé

Note : nom complexe, mais il s'agit d'une plante rare, et le botaniste débutant y sera peu confronté. Ce genre appartient à la sous-tribu des Coléanthinées (Coleanthinae), contrairement aux genres précédents et suivants qui lui ressemblent. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Sclérochloé se prononce "-k-". Concerne, en France, le Sclérochloé rude (*S. dura*).

41'. Glumes coriaces, l'inférieure égalant au moins 3/4 de la supérieure ; lemmes longues d'au maximum 4 mm 42

42. Lemmes à 7 nervures, poilues, à apex aigu (*Desmazeria*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Desmazérie

Note : la Desmazérie de Sicile (*D. sicula*) est occasionnelle en France.

42'. Lemmes à 5 nervures, glabres, à apex obtus (*Catapodium*, 6-7 sp., 3 en Fr.) ..... un Catapode

Note : se rencontrent, en France, les Catapode occidental (*C. hemipoa*, synonyme *C. occidentale*, de Méditerranée occidentale), C. maritime (*C. marina*, sur le tout le littoral), C. raide (*C. rigidum*).

43. Inflorescence en tête compacte, très courte, globuleuse ; lemmes à apex échancré, à arête longue d'environ 1 mm (*Ammochloa*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Ammochloé

Note : l'Ammochloé piquant (*A. pungens*) est occasionnel en France. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" d'Ammochloé se prononce "-k-".

43'. Inflorescence plus diffuse ou plus allongée 44

44. Ensemble des caractères suivants : inflorescence paniculée ; lemmes à apex obtus ou arrondi, sans arête 45

44'. Au moins un des caractères suivants : inflorescence réduite à un racème d'épillets ; lemmes à apex plus ou moins aigu, généralement aristé 47

45. Lemmes à base échancrée et embrassant l'axe, à apex sans arête ; épillets pendants (*Briza*, 16 sp., 3 en Fr.) ..... une Amourette

Note : le nom le plus populaire et le plus poétique est préféré ici (Brize et Amourette en compétition) ; ce choix est en accord avec Geerinck (2004). Représenté en France par les Grande Amourette (*B. maxima*), Petite A. (*B. minor*)

et Amourette intermédiaire (*B. media*, comprenant l'A. des prés, *B. media* subsp. *media*, commune dans les prés en France, et, citée comme occasionnelle en France, l'A. élevée, *B. media* subsp. *elatior*, peu différenciée).

45'. Lemmes à base arrondie à anguleuse, n'embrassant pas l'axe, à apex souvent aristé ; épillets dressés, étalés ou penchés, mais non pendants 46

46. Épillets longs de 1,5-2 mm, à 2 fleurons ; plante annuelle à feuilles acuminées (*Molineriella*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Molinérielle

Note : sont connues en France seulement la Molinérielle naine au sens large (*M. minuta,* comprenant la M. naine, *M. minuta* subsp. *minuta*, et, hors de France, la M. méridionale, *M. minuta* subsp. *australis*) et l'occasionnelle M. lisse (*M. laevis*).

46'. Épillets longs d'au moins 3 mm, avec au moins 3 fleurons ; plante vivace et/ou à feuilles obtuses ou brièvement aigües (*Pseudosclerochloa, Puccinellia,* 3+80 sp., 1+5 en Fr.) .... une Puccinellie

Note : la phylogénie montre que ces deux genres forment un ensemble monophylétique (Soreng et al. 2015). Du fait de leurs morphologies assez similaires, il est proposé de les rassembler sous un seul nom français, en accord l'usage.

a. Inflorescence à rameaux souples, au moins certains dépourvus d'épillets sur plus de 7 mm (*Puccinellia*, 80 sp., 5 en Fr.) ..... les Puccinellie distante et autres *Puccinellia*

Notes.

1. La Puccinellie distante au sens large (*P. distans*) est l'espèce type du genre *Puccinellia*. Représenté en France par les Puccinellie distante au sens large (*P. distans*, naturalisée en France, à inflorescence à rameau inférieur écarté des autres, comprenant la P. distante *P. distans* subsp. *distans*, la P. des fontaines, *P. distans* subsp. *fontana*, et hors de France, diverses autres sous-espèces dont la P. des fanges, *P. distans* subsp. *limosa,* citée par erreur en France), P. fasciculée au sens large (*P. fasciculata*, comprenant la P. fasciculée, *P. fasciculata* subsp. *fasciculata*, et hors de France, la P. piquante, *P. fasciculata* subsp. *pungens*), P. fausse-fétuque au sens large (*P. festuciformis*, comprenant la P. fausse-fétuque, *P. festuciformis* subsp. *festuciformis*, la P. de Lagasca, *P. festuciformis* subsp. *lagascana*, dédiée au botaniste espagnol Mariano Lagasca y Segura, 1776-1839, et hors de France, la P. de Gussone, *P. festuciformis* subsp. *gussonei*), P. maritime (*P. maritima*), et l'occasionnelle P. capillaire (*P. capillaris*). Certains auteurs distinguent *P. foucaudii*, qui ne semble ne pas être distincte de la P. fausse-fétuque, et qui peut être nommée P. fausse-fétuque de Foucaud.

2. Divers hybrides sont signalés ou potentiels en France : Puccinellie élevée au sens large (*P. ×elata, P. capillaris × P. distans*), et P. hybride au sens large (*P. ×hybrida, P. distans × P. maritima*).

3. Des hybrides existent avec le genre suivant, à rechercher en France : les Puccinellie de Kruseman (*P. ×krusemaniana, P. maritima × Pseudosclerochloa rupestris*), et P. de Hongrie au sens large (*P. ×pannonica, P. distans × Pseudosclerochloa rupestris*).

a'. Inflorescence à rameaux très rigides, dépourvus d'épillets sur une longueur n'excédant pas 4 mm (*Pseudosclerochloa*, 3 sp., 1 en Fr.) .... les Puccinellie des rochers et autres *Pseudosclerochloa*

Note : la Puccinellie des rochers (*P. rupestris*) est l'espèce type du genre *Pseudosclerochloa*, et seule espèce présente en France.

47. Inflorescence en racème bilatéral simple d'épillets (c'est-à-dire à épillets orientés en deux directions opposées, de chaque côté de l'inflorescence) ; pédoncules tous très courts (2 mm maximum) ; glumes non carénées, l'inférieure égalant au moins 2/3 de la supérieure 48

47'. Inflorescence soit plus ou moins paniculée, soit en racème unilatéral d'épillets (c'est-à-dire à épillets tous plus ou moins orientés d'un même côté) ; si l'inflorescence en racème d'épillets, alors soit certains pédoncules atteignant plus de 3 mm, soit les glumes carénées et/ou plus inégales 49

48. Épillets longs de plus de (10-)15 mm (sans les arêtes, si présentes) ; lemmes obtuses ou aigües, longues de plus de (6-)7 mm (*Brachypodium*, 15-20 sp., 6 en Fr.) ..... un Brachypode

Note : plante très commune ; nom proche du nom scientifique retenu (Palène et Brachypode en compétition). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Brachypode se prononce "-k-". Représenté en France par les Brachypode à deux épillets (*B. distachyon* sensu lato, plantes annuelles à inflorescence souvent réduite à deux épillets, comprenant, en France, trois espèces mieux connues depuis 2012 que sont les B. nain, *B. distachyon* sensu stricto au sens de certains auteurs, représentant le taxon ayant la plus petite taille, B. rigide, *B. rigidum,* synonyme *B. stacei*, et B. hybride, *B. hybridum*, espèce hybridogène entre les deux précédentes), B. méridional (*B. phoenicoides*, synonyme *B. australe*, de répartition plus méridionale par rapport au B. penné proche ; Linné a repris ici l'épithète "*phoenicoides*" utilisé par Bauhin, ce dernier comparant la plante au *phoenix*, ancien nom donné au Ray-grass anglais), B. penné (*B. pinnatum* sensu lato, à inflorescence pennée, comprenant les B. à feuilles mates, *B. pinnatum* sensu stricto, rare en France, à feuilles vert grisâtre mat, et B. commun au sens large,

B. rupestre, à feuilles vertes ou jaunâtres, luisantes, taxon le plus répandu en France, ce dernier constitué du B. commun, *B. rupestre* subsp. *rupestre*, et, hors de France, le B. du Tyrol, *B. rupestre* subsp. *caespitosum*, décrit du Tyrol, qui, malgré son épithète, est très rhizomateux comme les autres B. penné), B. rameux (*B. retusum*, synonyme *B. ramosum*, à tige ramifiée), B. des bois (*B. sylvaticum*), et au moins un hybride, le B. de Cugnac (*B. ×cugnacii, B. rupestre* × *B. sylvaticum* - et non *B. pinnatum* × *B. sylvaticum*, comme on l'a longtemps cru -, dédié au botaniste français Antoine de Cugnac, 1895-1987). Deux hybrides décrits par Sennen sont à vérifier : *B. ×diazii, B. rupestre* subsp. *rupestre* × *B. retusum,* et *B. ×paui, B. distachyon* × *B. retusum,* pouvant être nommés, respectivement, B. de Diaz et B. de Pau, si ces hybrides existent.

48'. Épillets longs de moins de 10(-15) mm (sans les arêtes, si présentes) ; lemmes obtuses, longues 3-5 mm (*Micropyrum*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Micropyre

Note : d'après les études de phylogénie (Torrecilla et al. 2004 ; Catalán et al. 2004), ce genre serait à inclure dans les Fétuques ; sa morphologie est pourtant bien distincte, et il est proposé de conserver sa distinction. On rencontre, en France, le Micropyre délicat (*M. tenellum*), sous deux variétés apparemment sans valeur taxonomique, M. délicat mutique (*M. tenellum* var. *tenellum*, à épillets mutiques, c'est-à-dire dépourvus d'arêtes) et M. délicat aristé (*M. tenellum* var. *barbatum*, synonyme *M. tenellum* f. *aristatum*, à fleurons aristés).

49. Plante vivace, à feuilles basales planes (c'est-à-dire plus de 6 fois plus large qu'épaisse), continuant de se développer après la floraison, restant vertes à la fructification 50

49'. Plante annuelle ou vivace, à feuilles basales filiformes (c'est-à-dire moins de 6 fois plus large qu'épaisse) ou parfois plus ou moins planes chez des espèces annuelles à feuilles cessant de se développer à la floraison, se desséchant à la fructification 54

50. Certains épillets à glume inférieure manquante ou égalant moins de 1/2 de la supérieure (×*Schedolium*) ..... un Grand-Festulolium

Note : ces hybrides entre *Schedonorus* et *Lolium*, auparavant rattachés au nothogenre ×*Festulolium,* sont bien connus sous le nom de Festulolium, notamment par les agriculteurs, car il s'agit de plantes largement cultivées comme fourrage. Or, aujourd'hui, il s'agit de plantes classées par les uns dans le nothogenre ×*Schedolium* (Flora gallica), et par d'autres dans un genre *Lolium* élargi incluant *Schedonorus* (Banfi et al. 2017). Les véritables ×*Festulolium* (*Festuca* × *Lolium*, non signalés en France) étant donc des plantes différentes, il est proposé d'appeler ce genre Grand-Festulolium, tout comme les "Fétuques" qui les ont formées sont appelées des Grandes-Fétuques (voir en dichotomie 51). Représenté en France notamment par les Grand-Festulolium commun (×*S. loliaceum*, *Schedonorus pratensis* × *Lolium perenne*, taxon le plus commun en France) et G.-F. fourrager (*Schedonorus interruptus* × *Lolium multiflorum*, dont de nombreux cultivars sont cultivés pour le fourrage). Sont à rechercher en France les Grand-Festulolium de Braun (×*S. braunii, Schedonorus pratensis subsp. pratensis* × *Lolium multiflorum*), G.-F. de Brinkmann (×*S. brinkmannii, Schedonorus giganteus* × *Lolium perenne),* G.-F. de Krasan (×*S. krasanii, Schedonorus arundinaceus* × *Lolium multiflorum,* dédié au botaniste autrichien Franz Krašan, 1840-1907), G.-F. d'Holmberg (×*S. holmbergii, Schedonorus arundinaceus subsp. arundinaceus* × *Lolium perenne*), et G.-F. de Nilsson (×*S. nilssonii, Schedonorus giganteus* × *Lolium multiflorum*).

50'. Tous les épillets à glume inférieure égalant de plus de 1/2 de la supérieure 51

51. Jeunes feuilles, encore enfermées dans les gaines, à limbe plié ; ligule divisée en 2 lobes ; base des tiges renflée (*Patzkea*, 4 sp., 2 en Fr.) ..... une Coutille

Note : malgré le fait que ces plantes étaient jusqu'à récemment considérées comme des Fétuques, il s'agit d'un genre bien distinct au niveau morphologique et phylogénique, et, qui plus est, pourvu d'un nom français. Représenté en France par les Coutille de Durando au sens large (*P. durandoi*, comprenant la C. de l'Ossau, *P. durandoi* subsp. *fontqueri*, connu en France uniquement dans le massif de l'Ossau, et hors de France, plusieurs sous-espèces, dont la C. de Durando, *P. durandoi* subsp. *durandoi*), C. commune (*P. paniculata,* espèce à inflorescence paniculée comme chez les autres Coutilles, de loin la plus commune en France, comprenant la C. alpine, *P. paniculata* subsp. *paniculata,* des Alpes, du Massif central, des Pyrénées et de Provence, la C. des Cévennes, *P. paniculata* subsp. *spadicea*, rencontrée dans les Cévennes, le Languedoc-Roussillon et les Pyrénées-Orientales en France, parfois appelée "Fétuque châtain" mais de couleur similaire à la Coutille alpine, et la C. basque, *P. paniculata subsp. longiglumis* endémique du Pays basque).

51'. Jeunes feuilles, encore enfermées dans les gaines, à limbe enroulé ; ligule entière ; base des tiges non renflée 52

52. Feuilles des tiges feuillées à oreillettes bien développées et embrassantes (*Schedonorus*, 12 sp., 4 en Fr.) ..... une Grande-Fétuque

Notes.

1. Genre auparavant rattaché aux Fétuques, contenant des espèces de grande taille, très connues sous le nom de Fétuque, et le nom retenu est choisi en fonction de ces éléments. Les données de phylogénie montrent en fait que ce genre devrait être rattaché aux Ray-Grass au sens large (incluant Ivraies), avec lequel il s'hybride, mais il est proposé de conserver sa séparation, s'agissant d'une plante bien connue ayant des différences morphologiques importantes. Représenté en France par les Grande-Fétuque des bois (*S. giganteus,* synonyme *Lolium giganteum,*

espèce strictement forestière), G.-F. des prés au sens large (*S. pratensis,* comprenant la G.-F. des prés, *S. pratensis* subsp. *pratensis,* synonyme *Lolium pratense,* et la G.-F. des Apennins, *S. pratensis* subsp. *apenninus,* synonyme *Lolium apenninum*), G.-F. interrompue (*S. interruptus,* synonyme *Lolium interruptum subsp. interruptum,* à inflorescence interrompue), G.-F. commune au sens large (*S. arundinaceus,* comprenant la G.-F. commune, *S. arundinaceus* subsp. *arundinaceus,* synonyme *Lolium arrundinaceum* subsp. *arrundinaceum*, taxon le plus commun en France, la G.-F. de Corse, *S. arundinaceus* subsp. *corsicus,* synonyme *Lolium interruptum* subsp. *corsicum* et hors de France, la G.-F. de la Méditerranée, *S. arundinaceus* subsp. *mediterraneus,* synonyme *Lolium mediterraneum,* et la G.-F. d'Autriche, *S. arundinaceus* subsp. *uechtritzianus*, synonyme *Lolium arundinaceum* subsp. *uechtritzianum*, décrite d'Autriche).

2. Plusieurs hybrides sont signalés ou potentiels sur le territoire : Grande-Fétuque d'Ascherson (*S. ×aschersonianum, S. arundinaceus* subsp. *arundinaceus* × *S. pratensis* subsp. *pratensis*), G.-F. de Fleischer (*S. ×fleischeri, S. arundinaceus* subsp. *arundinaceus* × *S. giganteus*), et G.-F. de Schlickum au sens large (*S. ×schlickumii, S. giganteus* × *S. pratensis,* comprenant les G.-F. de Schlickum, *S. ×schlickumii* nothosubsp. *schlickumii, S. giganteus* × *S. pratensis* subsp. *pratensis,* et G.-F. de la Tchornohora, *S. ×schlickumii* nothosubsp. *czarnohorensis*, *S. giganteus* × *S. pratensis* subsp. *apenninus*, la Tchornohora étant le massif montagneux le plus élevé d'Ukraine).

3. En plus des Grands-Festuloliums (dichotomies 50), un autre hybride intergénérique, celui entre la Fétuque (*Festuca*) et la Grande-Fétuque (*Schedonorus*), est à rechercher en France : l'Inter-Fétuque d'Haussknecht au sens large (*Festuca rubra* × *S. giganteus,* nommée *Festuca ×haussknechtii*, mais qui mériterait d'être placé dans un nothogenre distinct).

52'. Feuilles des tiges feuillées à oreillettes non ou peu développées 52

53. Feuilles des tiges feuillées à limbe large de plus de 5 mm (*Drymochloa*, 7 sp., 1 en Fr.) .... une Drymanthèle

Note : ce genre était auparavant considéré comme un sous-genre au sein des Fétuques (*Festuca* subgen. *Drymanthele*), mais les données de phylogénie et de morphologie montrent bien son indépendance. Le nom français proposé est basé sur cette ancienne dénomination scientifique. La Grande Drymanthèle (*D. sylvatica,* synonyme *Festuca altissima*) est une plante rare en France, d'apparence générale ne faisant pas penser à une Grande-Fétuque ou à un Faux-Gispet.

53'. Feuilles des tiges feuillées à limbe large de moins de 4 mm (*Leucopoa*, 20 sp., 2 en Fr.) .... un Faux-Gispet

Note : ce genre auparavant considéré comme un sous-genre au sein des Fétuques (*Festuca* subgen. *Leucopoa*) présente des affinités phylogéniques avec les Drymanthèles, mais son écologie d'altitude (en France), ses glumes partiellement membraneuses et ses feuilles relativement étroites et plus ou moins enroulées, la rapproche plutôt des Gispets. Le nom de Faux-Gispet est proposé sur ces bases. Représenté en France par les Faux-Gispet à feuilles dimorphes (*L. dimorpha*, à feuilles dimorphes, les basales en écailles coriaces, bien différentes de celles pourvues d'un limbe) et F.-G. élégant (*L. pulchella*, comprenant les F.-G. des Alpes, *L. pulchella* subsp. *pulchella*, endémique des Alpes, et F.-G. du Jura, *L. pulchella* subsp. *jurana*, des Alpes et du Jura, ces deux taxons étant difficiles à distinguer).

54. Épillets en racème simple, à pédoncules toujours très courts (2 mm maximum) ; plante annuelle peu enracinée, et ne produisant plus de feuilles après la floraison, et celles-ci se desséchant à la fructification 55

Note : ces plantes se distinguent des Vulpies (également annuelles, et parfois à inflorescence réduite à un racème simple) par au moins un des caractères ou ensemble de caractères suivants : lemmes à apex bidenté ; lemmes à arête absente ou très courte (2-3 mm) ; glumes toutes non carénées, l'inférieure ne dépassant pas 1/10e de la supérieure, et la supérieure longue de 4-8 mm, égalant au moins 9/10e de la lemme adjacente.

54'. Épillets en panicule et généralement à pédoncules pour certains plus longs (mais souvent réduite à un racème simple d'épillets tous courtement pédonculés chez les Vulpies chétives de milieu pauvre et sec, voir note ci-dessus) ; plante annuelle (Vulpie) ou vivace 57

Note : les Vulpies présentent des lemmes à apex entier (non bidenté), à arête toujours présente, longues d'au moins 4 mm, et des glumes différentes de la description sur la note précédente (soit carénées, soit l'inférieure égalant au moins 1/7e de la supérieur, soit la supérieure longue de plus de 12 mm, soit la supérieure ne dépassant pas les 3/4 de la lemme adjacente, soit plusieurs de ces caractères réunis).

55. Lemmes entières, aigües ou acuminées ; glume inférieure égalant moins de 1/4 de la supérieure (*Ctenopsis*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... un Cténopsis

Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, les trois espèces ayant été signalées : Cténopsis fausse-crételle (*C. cynosuroides*), C. délicat (*C. delicatula*) et C. pectiné (*C. pectinacea*).

55'. Lemmes à apex bidenté (mais parfois de façon peu visible) ; glume inférieure égalant plus de la moitié de la supérieure 56

56. Épillets à 4-6 fleurons fertiles, sans fleurons stériles à l'apex (l'axe se prolongeant au-delà du fleuron apical, mais ne portant aucun fleuron stérile) ; glumes non carénées, à apex échancré ;

lemmes jamais aristées (mais parfois avec un mucron court) (*Narduroides*, 1 sp.) .... un Faux-Nardure

Note : genre présentant des affinités morphologiques avec le suivant et méritant tout à fait son nom ; au point de vue de la phylogénie, la Wangenheimie semble s'intercaler entre ces deux genres (Torrecilla et al. 2004). L'unique espèce de ce genre est le Faux-Nardure de Salzmann (*N. salzmannii,* dédié au médecin, entomologiste et botaniste allemand Philipp Salzmann, 1781-1851).

56'. Épillets à 3-9 fleurons fertiles basaux, et à fleurons stériles plus petits à l'apex ; glumes carénées, entières ; lemmes aristées ou non (*Vulpia* sect. *Apalochloa*, 1 sp.) ..... un Nardure

Note : le Nardure maritime (*Vulpia unilateralis*, synonyme *Nardurus maritimus*) est distingué du genre français Vulpie à la fois sur des arguments phylogéniques (Díaz-Pérez et al. 2014) et morphologiques. En outre, cette plante est souvent classée dans le genre *Nardurus* dans les ouvrages actuels. Il arrive que cette espèce développe une inflorescence un peu ramifiée, mais elle est toujours bien distincte des Vulpies et Loréties ci-dessous par ses lemmes bifides.

57. Glumes (au moins la supérieure) carénées et/ou aristées (*Vulpia* sect. *Loretia*, *V.* sect. *Spirachne* et *V.* sect. *Monachne*, 8 sp., 6 en Fr.) ..... une Lorétie

Note : ces 3 sections forment un ensemble monophylétique au sein des Fétuques, ensemble qui est éloigné des Vulpies ci-dessous (Díaz-Pérez et al. 2014). En outre, la séparation de ce groupe s'inscrit aussi dans l'objectif de faciliter les identifications, ses caractéristiques morphologiques permettant aisément de le distinguer à la fois des Fétuques et des Vulpies (la Lorétie de Sicile étant vivace, la distinction avec les Fétuques se pose également). Il est proposé de retenir le nom de Lorétie, même si seulement certaines espèces de ce groupe sont jusqu'ici pourvues d'un nom scientifique sous le genre *Loretia*. Concerne, en France, les Lorétie fasciculée (*V. fasciculata*, synonyme *V. uniglumis*, mais en fait toujours avec deux glumes), L. genouillée au sens large (*V. geniculata*, comprenant la L. genouillée, *V. geniculata* subsp. *geniculata,* et hors de France, diverses sous-espèces dont la L. de Pau, *V. geniculata* subsp. *pauana*, dédié au botaniste espagnol Carlos Pau Español, 1857-1937), L. de Ligurie (*V. ligustica*), L. à longues arêtes (*V. membranacea*, synonyme *V. longiseta*), L. de Sicile (*V. sicula*), et l'occasionnelle Lorétie queue-de-renard (*V. alopecuros*). On connait, hors de France, au moins deux hybrides entre Lorétie et Fétuque : ×*Festulpia hubbardii, Festuca rubra* × *Vulpia fasciculata*, pouvant être appelée Lorétuque de Hubbard, et ×*Festulpia melderisii*, *Festuca arenaria* × *Vulpia fasciculata*, pouvant être nommée Lorétuque de Melderis.

57'. Glumes ni carénées, ni aristées 58

58. Plante annuelle, peu enracinée, et ne produisant plus de feuilles à la floraison, à feuilles se desséchant à la fructification ; glume inférieure égalant 1/20e à 3/4 de la longueur de la supérieure (*Vulpia* sect. *Vulpia*, 20 sp., 4 en Fr.) ..... une Vulpie

Notes.

1. Les *Vulpia* forment plusieurs ilots au sein des Fétuques (Díaz-Pérez et al. 2014), et il est proposé d'écarter du genre français Vulpie les espèces à glumes carénées ou aristées, aisées à reconnaître et formant deux ilots distincts (voir genres précédents : Lorétie et Nardure).

2. Les études de phylogénie montrent que, même resserré à la section *Vulpia*, ce qu'il est proposé d'appeler Vulpie ici est un agglomérat de plusieurs ilots qui seront à l'avenir soit distingués en tant que genres scientifiques, soit réunis aux *Festuca* ou au moins à une partie d'entre eux (Díaz-Pérez et al. 2014). Il s'agit cependant d'un groupe morphologiquement bien homogène pour lequel il est préférable de proposer une unité durable en nomenclature française. On rencontre en France, les Vulpie queue-d'écureuil (*V. bromoides,* synonyme *V. sciuroides*), V. ciliée au sens large (*V. ciliata*, comprenant la V. ciliée, *V. ciliata* subsp. *ciliata*, et la V. ambigüe, *V. ciliata* subsp. *ambigua* ; on distingue souvent, au sein de la V. ciliée, la V. ciliée de Dumortier, *V. ciliata* var. *ciliata,* telle que décrite par Dumortier, à lemme ciliée, la V. ciliée atypique, *V. ciliata* var. *imberbis,* à lemme glabre, et la V. ciliée très poilue, *V. ciliata* var. *penicillata,* à lemme entièrement poilue), V. des murailles (*V. muralis*) et V. queue-de-rat (*V. myuros,* au sein de laquelle on distingue souvent les V. queue-de-rat de Linné, *V. myuros* f. *myuros,* telle que décrite par Linné, à lemme glabre, V. queue-de-rat peu poilue, *V. myuros* f. *megalura,* à lemme ciliée, et V. queue-de-rat hirsute, *V. myuros* f. *hirsuta*, à lemme très poilue).

3. Les Vulpies s'hybrident parfois avec le genre *Festuca* (Fétuque), pour donner le genre ×*Festulpia*, que l'on peut nommer en français Festulpie (nom féminin). Aucun de ces hybrides n'a été recensé en France.

58'. Plante vivace, très enracinée, continuant de produire des feuilles à la floraison, ces feuilles restant vertes à la fructification ; glume inférieure égalant toujours plus de la moitié de la supérieure (*Festuca*, 450 sp., 60 en Fr.) ..... une Fétuque au sens large (incluant Gispet)

Note : diverses plantes habituellement appelées Fétuques sont placées dans des genres français différents, conformément à leurs morphologies et usages distincts, ainsi qu'aux données de phylogénie. Au sein du genre *Festuca* ainsi reconsidéré, il est également proposé de séparer la section *Eskia* sous le nom d'usage Gispet, bien reconnaissable morphologiquement et formant un groupe ancestral au point de vue phylogénique.

a. Lemmes à marge scarieuse occupant au moins 1/5e de sa longueur totale (*Festuca* sect. *Eskia*) ..... un Gispet

Notes.

1. L'espèce *F. eskia* peut être appelée Gispet commun. Concerne, en France, les Gispet acuminé (*F. acuminata*), G. commun (*F. eskia*, souvent simplement appelé Gispet), G. jaunissant (*F. flavescens*), G. de Gautier au sens large (*F. gautieri,* comprenant le G. de Gautier, *F. gautieri* subsp. *gautieri*, et le G. des Carpates, *F. gautieri* subsp. *lutea*, endémique des Carpates, absent de France ; on distingue parfois, au sein du Gispet de Gautier, les G. de Gautier tétraploïde, *F. gautieri* subsp. *gautieri*, et G. de Gautier diploïde, *F. gautieri* subsp. *scoparia*, qui ne semblent distincts que par leur nombre chromosomique), Gispet nain (*F. pumila*), G. de Sardaigne (*F. sardoa*), et G. à chaumes rudes (*F. scabriculmis*).
2. Deux hybrides sont signalés, et sont donc à rechercher en France : Gispet des pics d'Europe (*F. ×picoeuropeana, F. eskia* × *F. gautieri,* des pics d'Europe en Espagne), et G. de Soulié (*F. ×souliei, F. eskia* × *F. pumila*).

a'. Lemmes à marge scarieuse occupant tout au plus 1/8e de sa longueur totale (*Festuca* sect. *Festuca*) ..... une Fétuque

Notes.
1. Dans cette configuration, les Cténopsis, Faux-Nardures, Loliolie, Lorétie, Micropyres, Nardures, Psilures, Vulpies et Wangenheimies sont autant d'ilots au sein de ce grand ensemble monophylétique principalement composé de Fétuques (Díaz-Pérez et al. 2014). La séparation de ces genres est cependant préférable, au regard des différences morphologiques, et des usages.
2. Représenté en France par les Fétuque fausse-canche (*F. airoides*, ressemblant un peu à une Canche, genre auparavant nommée *Aira* ; cette Fétuque mérite encore d'autres recherches pour confirmer sa valeur taxonomique), F. d'Alfred au sens large (*F. alfrediana*, comprenant la F. d'Alfred, *F. alfrediana* subsp. *alfrediana*, et hors de France, les F. du Durmitor, *F. alfrediana* subsp. *durmitorea*, décrit du massif de Durmitor en Monténégro, et F. de Ferrarini, *F. alfrediana* subsp. *ferrariniana*, dédiée au botaniste italien Erminio Ferrarini, 1919-2002 ; la F. d'Alfred a longtemps été appelée F. de Briquet du fait de son ancienne dénomination *F. alpina* subsp. *briquetii*, mais ce nom français est écarté, du fait de l'existence d'un *F. briquetii* bien différente, décrite de l'ile Fidji et absente de France), F. alpine (*F. alpina,* au sein de laquelle on distingue parfois les F. alpine de Suter, *F. alpina* subsp. *alpina,* décrite par Suter, et F. alpine de Rivera, *F. alpina* subsp. *riverae*), F. des hautes Pyrénées (*F. altopyrenaica*, espèce décrite d'Espagne, de valeur taxonomique incertaine), F. améthyste au sens large (*F. amethystina,* comprenant la F. améthyste, *F. amethystina* subsp. *amethystina,* et hors de France, diverses sous-espèces dont la F. de Kummer, *F. amethystina* subsp. *kummeri*), F. des sables (*F. arenaria*), F. de Bretagne (*F. armoricana*, endémiques des côtes du Nord de la Bretagne), F. d'Auvergne (*F. arvernensis*, au sein de laquelle on distingue parfois la F. d'Auvergne d'Auquier, *F. arvernensis* subsp. *arvernensis,* décrite notamment par Auquier, et la F. d'Auvergne de Coste, *F. arvernensis* subsp. *costei,* dédiée à l'abbé et botaniste français Hippolyte Coste, 1858-1924), F. d'Auquier (*F. auquieri*, dédiée au botaniste belge Paul Henri Auquier, 1939-1980), F. de Billy (*F. billyi*), F. de Bordère (*F. borderei*), F. de Provence (*F. breistrofferi*, seule Fétuque endémique de Provence), F. du Brandebourg (*F. brevipila*, synonyme *F. stricta* subsp. *trachyphylla* décrite de Prenzlau dans le Brandebourg allemand, le nom de *F. brevipila* n'étant pas certain ; cultivé et naturalisé en France ; le nom de F. durette provient de *F. duriuscula* qui est en fait synonyme de *F. rubra*), F. de Bourgogne (*F. burgundiana*), F. de Chas (*F. chasii*, dédiée au botaniste français contemporain Édouard Chas), F. des Causses (*F. christianii-bernardii*, dédiée au botaniste français Christian Bernard, seule Fétuque endémique des Causses), F. cendrée (*F. cinerea*), F. de Vizzavona (*F. cyrnea*, synonyme *F. vizzavonae*, espèce décrite des environs de Vizzavona en Corse), F. de Duval-Jouve (*F. duvalii*, dédiée au botaniste français Joseph Duval-Jouve, 1810-1883), F. de Fabre (*F. fabrei*, dédiée au botaniste français Gabriel Fabre), F. filiforme (*F. filiformis,* à feuilles filiformes), F. de Gamisans au sens large (*F. gamisansii*, comprenant la F. de Gamisans, *F. gamisansii* subsp. *gamisansii*, et hors de France, la F. de l'ile d'Elbe, *F. gamisansii* subsp. *aethaliae*, endémique de l'ile d'Elbe), F. des glaciers (*F. glacialis*), F. glauque (*F. glauca*, à feuilles pourvue d'une épaisse pruine blanchâtre), F. de Haller au sens large (*F. halleri,* comprenant la F. de Haller, *F. halleri* subsp. *halleri,* et, hors de France, F. des Scordiques, *F. halleri* subsp. *scardica,* les Scordiques étant un peuple ayant existé dans les Balkans), F. de l'Aude (*F. heteroidea*, décrit notamment des gorges de Saint-Georges de l'Aude), F. trompeuse (*F. heteromalla*, synonyme *F. rubra* subsp. *fallax*, à certaines feuilles aplaties ne faisant pas penser à celles d'une Fétuque), F. à feuilles inégales (*F. heteropachys*, à rameaux stériles à feuilles externes épaisses et feuilles internes fines), F. hétérophylle (*F. heterophylla*), F. de Huon (*F. huonii*, dédiée au botaniste français André Huon, 1935-2018), F. du mont Gazzo (*F. inops*, décrite du mont Gazzo en Ligurie ; le nom de F. grêle à réserver à *F. gracillima*, absente de France), F. interposée (*F. intercedens*, proche de la F. de Haller, mais à gaines foliaires fendues à l'apex), F. à feuilles de jonc (*F. juncifolia*, à feuilles piquantes et de section circulaire comme chez certains Joncs ; le nom de F. à feuilles de jonc est réservé à cette espèce, et non à *Festuca rubra* subsp. *juncea* dont les feuilles sont moins nettement comme celles du Jonc), F. lisse (*F. laevigata*, au sein de laquelle on distingue parfois les F. lisse de Gaudin, *F. laevigata* subsp. *laevigata* sensu stricto, F. lisse à feuilles épaisses, *F. laevigata* subsp. *crassifolia,* F. lisse du mont Cagire, *F. cagiriensis*), F. de Lahondère (*F. lahonderei*, dédiée au botaniste français Christian Lahondère, 1932-2017), F. de Léman (*F. lemanii*, dédiée au botaniste français Dominique Sébastien Léman, 1781-1829), F. à longues feuilles (*F. longifolia*), F. marginée (*F. marginata*, à feuilles pourvues de marges

nettement sclérifiées, comprenant les F. marginée à petites fleurs, *F. marginata* subsp. *marginata*, répandue en France, et F. marginée à grandes fleurs, *F. marginata* subsp. *alopecuroides*, taxons différenciés uniquement par la taille des fleurs ; on distingue parfois, au sein de la F. marginée à petites fleurs, les F. marginée de Hackel, *F. marginata* subsp. *marginata* décrite par Hackel, et F. marginée d'Hervier, *F. marginata* subsp. *gallica*, synonyme *F. hervieri* ; et au sein de la F. marginée à grandes fleurs, on distingue parfois, les F. marginée de Lambinon, *F. marginata* subsp. *alopecuroides*, synonyme *F. lambinonii,* et F. marginée méditerranéenne, *F. marginata* subsp. *alopecuroides*, synonyme *F. circummediterranea*), F. noirâtre (*F. melanopsis*, synonyme *F. nigricans*, à lemmes violet-noir uniforme), F. à petites feuilles (*F. microphylla*, à feuilles larges de moins de 0,5 mm et généralement longues de moins de 10 cm), F. variable (*F. nigrescens,* synonyme *F. commutata*, à lemmes vertes ou panachées de violacé et à feuilles plus variables que chez la Fétuque à petites feuilles qui est le taxon le plus proche, au sein de laquelle on distingue parfois les F. variable commune, *F. nigrescens* f. *nigrescens*, et F. variable de Barthère, *F. nigrescens* f. *bartherei* ; le nom de F. noirâtre est réservé à *F. melanopsis*, distinct par ses lemmes uniformément violacé-noir), F. d'Occitanie (*F. occitanica*), F. ocracée (*F. ochroleuca*, à lemmes ocres, au sein de laquelle on distingue parfois les F. ocracée d'Arbas, *F. ochroleuca* subsp. *ochroleuca*, décrit du massif d'Arbas en Haute-Garonne, et les F. ocracée de Bigorre, *F. ochroleuca* subsp. *bigorrenensis*, décrite de Bigorre ; le nom de Fétuque jaune pâle écarté car portant à confusion avec *Festuca flavescens*, appelé ici Gispet jaunissant), F. ovine (*F. ovina,* comprenant les F. ovine de Linné, *F. ovina* subsp. *ovina*, décrite par Linné et apparemment localisée à l'Alsace en France, F. ovine commune, *F. ovina* subsp. *guestfalica* sensu lato, occupant les plaines, les collines et la partie basse des montagnes en France, F. ovine des neiges, *F. ovina* subsp. *molinieri,* synonyme *F. niphobia*, occupant la haute montagne en France, et F. ovine des Ballons vosgiens, *F. ovina* subsp. *caerulosaxatilis*, à feuillage bleuté, endémique des Vosges, mais à ne pas confondre avec la F. des Vosges ; au sein de la F. ovine des plaines, on distingue parfois les F. ovine de Westphalie, *F. ovina* subsp. *guestfalica* sensu stricto, et F. ovine bigoudène, *F. ovina* subsp. *bigoudenensis*, connu uniquement du Pays bigouden en Bretagne ; à noter que les F. ovine d'Angleterre, *F. ovina* subsp. *hirtula*, décrite d'Angleterre, et F. ovine des Carpates, *F. ovina* subsp. *supina*, endémique des Carpates, ont été signalées par erreur en France), F. pâle au sens large (*F. pallens* sensu lato, comprenant les F. pâle, *F. pallens* sensu stricto, caractérisée par les feuilles lisses, et F. de Hongrie au sens large, *F. csikhegyensis,* synonyme *F. pallens subsp. scabrifolia* ; cette dernière comprenant la F. des Vosges, *F. csikhegyensis* var. *vogesiaca,* et hors de France, la F. de Hongrie, *F. csikhegyensis* var. *csikhegyensis*, décrite de Hongrie), F. de Patzke (*F. patzkei*, dédiée au botaniste polonais Erwin Patzke, 1929-2018), F. de Plonka (*F. plonkae*, dédiée au botaniste français François Plonka), F. de Prudhomme (*F. prudhommei*, dédiée au botaniste français Jean Prudhomme), F. gracieuse (*F. pulchra*), F. des Pyrénées (*F. pyrenaica*), F. de Rhénanie (*F. rhenana*), F. des ruisseaux (*F. rivularis*, comprenant la F. des ruisseaux d'Europe, *F. rivularis* subsp. *rivularis*, des prairies humides et bas-marais des montagnes du Sud de l'Europe, et hors de France, la F. des ruisseaux de Turquie, *F. rivularis* subsp. *pseudorivularis*, endémique de Turquie), F. rouge au sens large (*F. rubra,* comprenant la F. pruineuse, *F. rubra* subsp. *juncea,* synonyme *F. pruinosa,* à feuilles souvent pruineuses, peut-être un hybride fixé entre les F. rouge et F. de Ducros, F. rouge commune, *F. rubra* subsp. *rubra,* commune dans toute la France, et F. rouge du littoral, *F. rubra* subsp. *litoralis,* du littoral et des milieux salés, peu différenciée de la précédente ; au sein de la Fétuque pruineuse, on distingue parfois les F. pruineuse maritime, *F. rubra* subsp. *pruinosa*, du littoral, et F. pruineuse des alluvions, *F. rubra* subsp. *juncea*, des alluvions et arènes de l'intérieur des terres), F. sillonnée (*F. rupicola*, synonyme *F. sulcata*, à gaine fendue presque jusqu'en bas, comprenant la F. sillonnée d'Autriche, *F. rupicola* subsp. *rupicola*, décrite d'Autriche, et hors de France, la F. sillonnée des Carpates, *F. rupicola* subsp. *saxatilis*, endémique des Carpates), F. de Ducros (*F. trichophylla*, découverte par le botaniste suisse François-Barthélemy Ducros, 1751-1822, comprenant les F. de Ducros à feuilles capillaires, *F. trichophylla* subsp. *trichophylla*, et F. de Ducros à feuilles rudes, *F. trichophylla* subsp. *asperifolia*, à feuilles plus épaisses et scabres sur toute leur longueur, ces deux taxons paraissant mal séparés, et hors de France, la F. de Ducros ibérique, *F. trichophylla* subsp. *scabrescens*, de la péninsule ibérique), F. du Valais (*F. valesiaca*), F. de Gascogne (*F. vasconcensis,* endémique de Gascogne), F. violacée au sens large (*F. violacea*, comprenant la F. violacée, *F. violacea* subsp. *violacea*, et hors de France, les F. d'Italie, *F. violacea* subsp. *italica*, et F. de Puccinelli, *F. violacea* subsp. *puccinellii*, dédiée au botaniste italien Benedetto Puccinelli, 1808-1850), F. du Wormspel (*F. wormspeliensis*, en référence au cirque du Wormspel dans les Vosges), et F. de Saint-Yves (*F. yvesii*, dédiée au botaniste français Alfred Saint-Yves, 1855-1933).

3. Quelques hybrides sont également à rechercher : Fétuque intermédiaire au sens large (*F. ×media, F. heterophylla* × *F. rubra*), F. de Murr au sens large (*F. ×murriana, F. rubra* × *F. rupicola*). L'existence de la Fétuque de Zobel au sens large (*F. ×zobelii, F. rubra* × *F. trachyphylla,* dédié au botaniste allemand August Zobel, 1861-1934) est à vérifier, et si existant, à rechercher en France.

Pontederiaceae - Pontédériacées

Note : la délimitation des genres n'est pas encore clarifiée, et les noms de genres proposés ici ne s'appliquent avec certitude qu'aux espèces présentes en France.

1. Plante flottante non enracinée au fond de l'eau ; pétiole pourvu d'un épaississement spongieux

faisant office de flotteur (*Eichhornia*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... une Jacinthe-d'eau
Note : préférence au nom le plus populaire (Camalote et Jacinthe-d'eau en compétition). Ce nom de Jacinthe-d'eau s'applique en particulier à la seule espèce signalée en France, *Eichhornia crassipes*, dont le nom scientifique sera peut-être amené à changer, mais pour laquelle le nom français de Jacinthe-d'eau commune peut être retenu de façon durable indépendamment de ces changements.

1'. Plante enracinée ; pétiole non renflé 2

2. Fleur à 3 étamines ; fruit à plusieurs graines (*Heteranthera*, 12 sp., 2 en Fr.) .... une Hétéranthère
Note : même en cas de remaniement, ce nom scientifique est très ancien et devrait rester stable, ainsi que l'appartenance de ces deux espèces à ce genre (dont l'une est l'espèce type). Le nom français tiré du nom scientifique est d'un usage difficile pour le débutant, mais il s'agit de plantes rares en France, limitées aux rizières. Représenté en France par les Hétéranthère réniforme (*H. reniformis*, à feuilles en forme de rein) et H. à feuilles rondes (*H. rotundifolia*, à feuilles arrondies à ovales).

2'. Fleur à 6 étamines ; fruit à une seule graine (*Pontederia*, 3-6 sp., 1 en Fr.) ..... une Pontédérie
Note : l'espèce présente en France, la Pontédérie cordée (*P. cordata*), est l'espèce type de *Pontederia*.

Posidoniaceae - Posidoniacées

Un seul genre (*Posidonia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Posidonie
Note : représenté en France par la Posidonie de la Méditerranée (*P. oceanica*, endémique de la Méditerranée).

Potamogetonaceae - Potamogétonacées

Bibliographie :
- Lindqvist C., De Laet J., Haynes R.R., Aagesen L., Keener B.R. et Albert V.A., 2006. - Molecular phylogenetics of an aquatic plant lineage, Potamogetonaceae. *Cladistics,* 22 : 568–588.

1. Fleurs réunies en épis 2

1'. Fleurs non disposées en épis 3

2. Feuilles opposées (*Groenlandia*, 1 sp.) ..... une Groenlandie
Note : nom de genre latin francisé. Il s'agit d'un genre morphologiquement bien distinct. Les données de phylogénie montrent que soit la Groenlandie, soit la Zannichellie s'est différenciée en premier parmi les 4 genres scientifiques présents en France (Lindqvist et al. 2006). La Groenlandie dense (*G. densa*) est la seule espèce de ce genre.

2'. Feuilles alternes (*Potamogeton, Stuckenia*, 90+6 sp., 18+2 en Fr.)..... un Potamot
Note : cet ensemble souvent réuni en un seul genre scientifique (*Potamogeton*) forme un ensemble monophylétique morphologiquement homogène qui est habituellement rassemblé en nomenclature française sous le nom de Potamot, option retenue ici.

a. Feuille à limbe ou pétiole inséré sur la tige (*Potamogeton*, 90 sp., 18 en Fr.) .... les Potamot nageant et autres *Potamogeton*
Notes.
1. Le Potamot nageant (*P. natans*) est l'espèce type du genre *Potamogeton*. Représenté en France par les Potamot à feuilles aigües (*P. acutifolius*), P. alpin (*P. alpinus*), P. de Berchtold (*P. berchtoldii*), P. coloré (*P. coloratus*), P. comprimé (*P. compressus,* à tige très comprimée comme chez les P. à feuilles aigües et P. de Fries), P. crépu (*P. crispus*, à feuilles à marge généralement fortement crépue), P. de Fries (*P. friesii,* espèce très rare dédiée au botaniste suédois Elias Magnus Fries, 1794-1878), P. graminée (*P. gramineus,* à certaines feuilles graminiformes), P. luisant (*P. lucens*), P. nageant (*P. natans*, à grandes feuilles flottantes), P. noueux (*P. nodosus*), P. à feuilles obtuses (*P. obtusifolius*), P. perfolié (*P. perfoliatus*, à base des feuilles paraissant traversées par la tige), P. à feuilles de renouée (*P. polygonifolius*), P. allongé (*P. praelongus*, à feuilles en forme de langue très allongée), P. fluet (*P. pusillus,* à feuilles larges de seulement 0,8-1,4 mm), P. rougeâtre (*P. rutilus*, à inflorescence rougeâtre), P. du Cap (*P. schweinfurthii,* synonyme *P. capensis,* s'étendant de la Méditerranée à l'Afrique du Sud, connu uniquement en Corse sur le territoire), et P. sétacé (*P. trichoides*, à feuilles sétacées ; il existe un *Potamogeton setaceus* mais qui est un synonyme du *Groenlandia densa* et qui ne porte donc pas à confusion ; le nom de P. capillaire est à réserver à *P. diversifolius*, synonyme *P. capillaceus*, absent de France ; le nom de P. filiforme est réservé à *Stuckenia filiformis*).
2. De nombreux hybrides sont signalés en France, dont les Potamot de Cooper (*P. ×cooperi, P. crispus* × *P. perfoliatus*), P. de Billot (*P. ×fluitans, P. lucens* × *P. natans,* synonyme *P. ×billotii*), P. de Weber (*P. ×nitens, P. gramineus* × *P. perfoliatus*, seul Potamot décrit par le botaniste allemand George Heinrich Weber, 1752-1828 ; on distingue parfois les P. de Weber luisant, *P. ×nitens* sensu stricto, *P. gramineus* × *P. perfoliatus,* P. de Weber trompeur, *P. ×fallax, P. perfoliatus* × *P. ×nitens,* et P. de Weber sans nom, *P. ×innominatus, P. gramineus* × *P. ×nitens*), P. des ruisseaux (*P. ×rivularis, P. berchtoldii* × *P. polygonifolius*), P. à feuilles de saule (*P. ×salicifolius, P. lucens* × *P. perfoliatus*), P. de Schreber (*P.*

×*schreberi, P. natans* × *P. nodosus*), P. à feuilles de rubanier (*P.* ×*sparganiifolius, P. gramineus* × *P. natans*), P. spatulé (*P.* ×*spathulatus, P. alpinus* × *P. polygonifolius*), P. à feuilles variables (*P.* ×*variifolius, P. berchtoldii* × *P. natans*, à feuilles de largeur très variable), et P. de Ziz (*P.* ×*zizii, P. gramineus* × *P. lucens,* dédié au botaniste allemand Johann Baptist Ziz, 1779-1829, au sein duquel on distingue parfois, notamment, les P. de Ziz médian, *P.* ×*zizii* sensu stricto, *P. gramineus* × *P. lucens,* et P. de Ziz graminiforme, *P.* ×*varians, P. gramineus* × *P.* ×*zizii*).

3. D'autres hybrides sont à rechercher en France, notamment : Potamot à peine dentelé (*P.* ×*argutulus, P. gramineus* × *P. nodosus,* à marge foliaire à dents espacées très petites), P. de Bamberg (*P.* ×*bambergensis, P. acutifolius* × *P. compressus,* de Bamberg en Allemagne), P. de Bennett (*P.* ×*bennettii, P. crispus* × *P. trichoides*), P. de Billups (*P.* ×*billupsii, P. coloratus* × *P. gramineus*), P. de Cadbury (*P.* ×*cadburyae, P. crispus* × *P. lucens,* dédié à la botaniste anglaise Dorothy Adlington Cadbury, 1892-1987), P. de la Sprée (*P.* ×*cognatus, P. perfoliatus* × *P. praelongus,* initialement découvert dans la Sprée en Allemagne), P. de Druce (*P.* ×*drucei, P. alpinus* × *P. natans*), P. de Franconie (*P.* ×*franconicus, P. berchtoldii* × *P. trichoides*), P. de Gessnach (*P.* ×*gessnacensis, P. natans* × *P. polygonifolius,* de Gessnach en Bavière), P. de Griffith (*P.* ×*griffithii, P. alpinus* × *P. praelongus*), P. de Groves (*P.* ×*grovesii, P. pusillus* × *P. trichoides*), P. de Seemen (*P.* ×*lanceolatifolius,* synonyme *P.* ×*seemenii, P. gramineus* × *P. polygonifolius,* le nom de P. à feuilles lancéolées étant écarté car souvent donné à l'hybride suivant), P. lancéolé (*P.* ×*lanceolatus, P. berchtoldii* × *P. coloratus*), P. de Linton (*P.* ×*lintonii, P. crispus* × *P. friesii*), P. de Lund (*P.* ×*lundii, P. gramineus* × *P. praelongus*), P. de Néricie (*P.* ×*nericius, P. alpinus* × *P. gramineus,* de Néricie en Suède), P. nervuré (*P.* ×*nerviger, P. alpinus* × *P. lucens*), P. olivacé (*P.* ×*olivaceus, P. alpinus* × *P. crispus,* à feuilles vert olive), P. de Prusse (*P.* ×*prussicus, P. alpinus* × *P. perfoliatus*), P. pseudofriesien (*P.* ×*pseudofriesii, P. acutifolius* × *P. friesii*), P. faux-fluet (*P.* ×*pusilliformis, P. alpinus* × *P. berchtoldii, ressemblant au P. fluet),* P. de Ribe (*P.* ×*ripensis, P. compressus* × *P. trichoides,* de Ribe au Danemark), P. de Sudermanie (*P.* ×*sundermannicus, P. acutifolius* × *P. berchtoldii,* de Sudermanie en Suède), et P. ondulé (*P.* ×*undulatus, P. crispus* × *P. praelongus*).

a'. Feuille à limbe ou pétiole inséré sur la gaine foliaire (*Stuckenia*, 6 sp., 2 en Fr.) .... les Potamot pectiné et autres *Stuckenia*

Note : *Stuckenia pectinata* (le Potamot pectiné) est l'espèce type du genre *Stuckenia*. Concerne, en France, les Potamot filiforme (*S. filiformis*), P. pectiné (*S. pectinata,* au sein duquel on distingue parfois les P. pectiné de Linné, *S. pectinata* sensu stricto, du P. pectiné de Suisse, *S. helvetica*), et à rechercher, leur hybride, le P. du Suède (*S.* ×*suecica*).

3. Inflorescences à 1-2 fleurs ; étamines à filet long de plus de 2 mm (*Zannichellia,* 6 sp., 4 en Fr.) ..... une Zannichellie

Note : nom proche du nom scientifique retenu (Zannichellie et Alguette en compétition). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Zannichellie se prononce "-k-". Représenté en France par les Zannichellie à feuille obtuse (*Z. obtusifolia,* à feuilles plates et plus ou moins obtuses au sommet), Z. commune (*Z. palustris*, plante aquatique comme les autres espèces, la plus commune en France), Z. stipitée (*Z. pedunculata*, synonyme *Z. palustris* subsp. *pedicellata*, à fruits sessiles plus longuement stipités que chez la Z. commune), Z. peltée (*Z. peltata*, à stigmate de grande taille et pelté, espèce rare en France).

3'. Inflorescences à 2-5 fleurs ; étamines à filet absent (*Althenia*, 1 sp.) ..... une Althénie

Note : genre représenté en France par l'Athénie filiforme (*A. filiformis,* au sein duquel on distingue parfois les A. filiforme de Petit, *A. filiformis* var. *filiformis,* décrit par Petit, à tige de moins d'un centimètre, et A. filiforme de Barrandon, *A. filiformis* var. *barrandonii,* à tiges nettement développées) et l'A. d'Orient (*A. orientalis,* synonyme *A. filiformis* subsp. *orientalis*, décrit d'Asie et s'étendant jusqu'en Méditerranée et sur les rivages de l'Atlantique, au sein duquel on distingue parfois les A. d'Orient à style court, *A. orientalis* subsp. *betpakdalensis*, à fruits pourvus d'un style long de moins de 2 mm, et A. d'Orient à style long, *A. orientalis* subsp. *orientalis*, à fruits pourvus d'un style plus long).

Ruppiaceae - Ruppiacées

Un seul genre (*Ruppia*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... une Ruppie

Note : nom proche du nom scientifique et du nom de la famille retenu (Ruppie et Rupelle en compétition). Représenté en France par les Ruppie spiralée (*R. cirrhosa*, synonyme *R. spiralis*, à pédoncule fructifère spiralé), R. commune (*R. maritima*, toutes les Ruppies étant maritimes, et celle-ci étant la seule de répartition mondiale ; on distingue parfois les R. commune de Linné, *R. maritima* var. *matitima*, telle que décrite par Linné, et R. commune à pied court, *R. maritima* var. *brevirostris,* synonyme *R. brachypus,* à akène à pied absent ou court).

Scheuchzeriaceae - Scheuchzériacées

Un seul genre (*Scheuchzeria*, 1 sp.) ..... une Scheuchzérie

Note : nom rebutant, mais dont l'usage sera rare pour l'amateur, étant donné la rareté de la plante. Il s'agit en outre de la racine du nom de cette famille qui ne contient qu'une seule espèce : la Scheuchzérie des marais (*S. palustris*).

Smilaceae - Smilacacées

Un seul genre (*Smilax*, 320 sp., 1 en Fr.) ..... une Salsepareille

Note : représenté en France par la Salsepareille d'Europe (*S. aspera*, seule espèce largement répandue en Europe, comprenant la S. commune, *S. aspera* var. *aspera*, et, hors de France, la S. des Baléares, *S. aspera* var. *balearica*). En outre, la Salsepareille à feuilles rondes (*S. rotundifolia*) est cultivée en France.

Strelitziaceae - Strélitziacées

* Un seul genre cultivé en Fr. (*Strelitzia*, 5 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Strélitzia

Note : nom proche du nom scientifique et du nom de la famille retenu (Oiseau-de-paradis et Strélitzia en compétition). Le Strélitzia oiseau-de-paradis (*S. reginae*, souvent simplement appelé Oiseau-de-paradis) est cultivé pour l'ornement en France.

Tofieldiaceae - Tofieldiacées

Un seul genre (*Tofieldia*, 20 sp., 2 en Fr.) ..... une Tofieldie

Note : représenté en France par les Tofieldie commune (*T. calyculata*, espèce la plus commune en France, "Gemeine Simselilie" en allemand), T. boréale au sens large (*T. pusilla,* comprenant la T. boréale, *T. pusilla subsp. pusilla,* synonyme *T. borealis,* surtout arctique, connue de Vanoise et du Queyras sur le territoire, et hors de France, la T. d'Autriche, *T. pusilla* subsp. *austriaca*), et leur hybride, la T. hybride au sens large (*T. hybrida*, comprenant notamment la T. hybride, *T. hybrida* sensu stricto, *T. calyculata* × *T. pusilla* subsp. *pusilla*).

Typhaceae - Typhacées

1. Fleurs réunies en épis allongés (*Typha*, 16 sp., 5 en Fr.) ..... une Massette

   Note : représenté en France par les Massette à feuilles étroites (*T. angustifolia*), M. méridionale (*T. domingensis,* synonyme *T. angustifolia* subsp. *australe*), M. à feuilles larges (*T. latifolia*), M. de Laxmann (*T. laxmannii,* dédié au naturaliste suédois Erich Laxmann, 1737-1796) et Petite M. (*T. minima*), et divers hybrides dont la M. glauque (*T.* ×*glauca*, *T. angustifolia* × *T. latifolia*, héritant plus ou moins de la teinte glauque des feuilles de *T. latifolia*), la M. de Provence (*T.* ×*provincialis*, *T. domingensis* × *T. latifolia*), la M. de Gèze (*T.* ×*gezei*, *T. angustifolia* × *T. domingensis*, dédié au botaniste français Jean-Baptiste Gèze, 1870-1932), la M. de Smirnov (*T.* ×*smirnovii*, *T. latifolia* × *T. laxmannii*), et la M. verte (*T. laxmannii* × *T. domigensis*, nom proposé en l'absence de nom scientifique, à feuillage vert comme chez les espèces parentes, contrairement à la Massette glauque). La Massette de Transylvanie (*T. shuttleworthii*, synonyme *T. transylvanica*) a peut-être été signalée par erreur en France, par confusion avec la M. glauque. Les hybrides de la Massette de Transylvanie sont peut-être présents sans la présence du parent, et sont à rechercher : M. d'Argovie (*T.* ×*argoviensis, T. latifolia* × *T. schuttleworthii*), et M. de Bavière (*T.* ×*bavarica, T. angustifolia* × *T. schuttleworthii*).

1'. Fleurs réunies en têtes globuleuses (*Sparganium*, 14 sp., 7 en Fr.) ..... un Rubanier

   Note.

   1. Concerne, en France, les Rubanier à feuilles étroites (*S. angustifolium*), R. émergeant au sens large (*S. emersum*, à feuilles submergées, flottantes ou émergées, comprenant le R. émergeant, *S. emersum* subsp. *emersum,* et, hors de France, le R. acaule, *S. emersum* subsp. *acaule*), R. rameux (*S. erectum*, synonymes *S. erectum* subsp. *erectum*, *S. ramosum*, à inflorescence ramifiée comme chez les R. à fruits ovoïdes, R. à petits fruits et R. négligé qui ne se distinguent que par la forme des fruits), R. à petits fruits (*S. microcarpum,* synonyme *S. erectum* subsp. *microcarpum*), R. nain (*S. natans*, synonyme *S. minimum*), R. négligé (*S. neglectum,* synonyme *S. erectum* subsp. *erectum*), R. à fruits ovoïdes (*S. oocarpum*, synonyme *S. erectum* subsp. *oocarpum*, à fruits en forme d'œuf inversé).

   2. On connait aussi l'hybride *S. angustifolium* × *S. emersum*, connu uniquement des Vosges en France, et pouvant être nommé R. des Vosges ; le nom *S.* ×*diversifolium* serait applicable à cet hybride selon certains auteurs. D'autres hybrides sont signalés en France : Rubanier d'Ascherson (*S.* ×*aschersonianum, S. emersum* subsp. *emersum* × *S. erectum*), R. d'Engler (*S.* ×*englerianum, S. emersum* subsp. *emersum* × *S. neglectum*), et R. tardif (*S.* ×*tardivum, S. erectum* × *S. neglectum*).

Xanthorrhoeaceae : voir Asphodelaceae.

Zosteraceae - Zostéracées

Un genre en France (*Zostera*, 8 sp., 2 en Fr.) ..... une Zostère

Note : famille de plantes toutes marines, comprenant 18 espèces réparties en 2 à 4 genres selon les auteurs, mais partageant des caractéristiques communes et pouvant être rassemblées dans le genre français Zostère. Concerne, en

France, les Petite Zostère (*Z. noltei*, synonyme Z. nana, plante haute de 10-40 cm) et Grande Zostère (*Z. marina*, marine comme toutes les Zostères, plante atteignant 1,5 m de haut, cette dernière comprenant la Grande Z. à feuilles larges, *Z. marina* var. *marina*, à feuilles la plupart larges de plus de 3 mm, et la Grande Z. à feuilles étroites, *Z. marina* var. *angustifolia*, à feuilles plus étroites, ces deux variétés étant peut-être de simples morphoses liées aux conditions du milieu).

Dicotylédones

Acanthaceae - Acanthacées

Un genre en France (*Acanthus*, 30 sp., 2 en Fr.) ..... une Acanthe

Note : l'Acanthe molle (*A. mollis*) et l'Acanthe arbustive (*A. arboreus,* formant un buisson) sont présentes en France, la seconde à l'état naturalisé. Les Acanthe de Hongrie (*A. hungaricus*), et A. épineuse (*A. spinosa*) sont également cultivées pour l'ornement.

* Plante herbacée cultivée : feuilles lancéolées, dépourvues de dents et dépourvues de lobes (alors qu'elles sont très lobées chez *Acanthus*) (*Adhatoda*, 1 sp. ?, 1 cultivée en Fr.) ..... un Vasaka

Note : *Adhatoda* est souvent réuni à *Justicia*, mais ce dernier genre est polyphylétique, et il est proposé de retenir la distinction de ce genre. Le Vasaka ayurvédique (*Adhatoda vasica*, plante de la médecine ayurvédique) est cultivé pour l'ornement.

Actinidiaceae - Actinidiacées

Bibliographie :

- Chat J., Jáuregui B., Petit R.J., Nadot S., 2004. - Reticulate evolution in kiwifruit (*Actinidia*, Actinidiaceae) identified by comparing their maternal and paternal phylogenies. *American J. Bot.*, 91 : 736-747.

Un genre en France (*Actinidia*, 60 sp., 1 en Fr.) ..... un Actinidia

Note : le nom d'Actinidia est retenu, car bien connu des jardiniers cultivant cette plante produisant les fruits connus sous le nom de kiwi ou kiwaï selon les espèces (Actinidier et Actinidia en compétition). L'Actinidia délicieux (*A. deliciosa*) est la principale espèce cultivée en France, s'échappant parfois en milieu naturel.

Adoxaceae : voir Viburnaceae.

Aizoaceae - Aizoacées

Bibliographie :

- Klak C. et Bruyns P.V., 2013. - A new infrageneric classification for *Mesembryanthemum* (Aizoaceae: Mesembryanthemoideae). *Bothalia,* 43, 2 : 197-206.
- Klak C., Bruyns P.V. et Hanáček P., 2013. - A phylogenetic hypothesis for the recently diversified Ruschieae (Aizoaceae) in southern Africa. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 69, 3 : 1005-1020.

1. Feuilles planes, plus ou moins triangulaires, toutes alternes ; fleur sans pétales et sans staminodes pétaloïdes (*Tetragonia*, 60 sp., 1 en Fr.) ..... une Tétragone

   Note : genre très distinct morphologiquement, confirmé par les études de phylogénie (Klak et Bruyns 2013). On rencontre en France, cultivée et naturalisée, la Tétragone cornue (*T. tetragonioides*, synonyme *T. cornuta*).

1'. Feuilles non triangulaires, au moins les inférieures opposées ; fleur pourvue de pétales ou de staminodes pétaloïdes 2

* Plante herbacée cultivée : feuilles planes, obovales, toutes opposées, chaque paire constituée d'une petite feuille et d'une grande feuille (feuilles de taille similaire chez les autres genres présentés dans cette clé) ; fleur sans pétales et sans staminodes pétaloïdes (*Trianthema*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... un Trianthème

Note : le Trianthème monogyne (*T. monogyna*, à fleur à un seul style) est cultivé en France.

2. Feuilles planes ou semi-cylindriques, toutes opposées ou les supérieures alternes ; plantes indigènes ou naturalisées en France (*Aptenia, Mesembryanthemum*, 4+15 sp., 1+2 en Fr.) .... un Mésembryanthème

   Notes.

   1. Ces deux genres appartiennent à la sous-famille des *Mesembryanthemoideae* contenant 100 espèces dans le monde, qui sont généralement réunies en 11 à 16 genres. Cependant, les données de phylogénie montrent que ces espèces sont à réunir dans un seul genre, le genre *Mesembryanthemum*, comme le proposent Klak et Bruyns (2013).

   2. Le nom proche du nom scientifique retenu (Mésembryanthème et Ficoïde en compétition). L'orthographe avec un y est conservée, même si le nom devrait en théorie s'écrire *Mesembrianthemum*, puisque provenant des mots grecs *mesêmbrias*, signifiant "milieu du jour", et *anthemon*, signifiant "fleur" (Trautmann 2014). Le nom de Ficoïde est retenu pour un genre distinct (*Delosperma*).

   a. Feuilles toutes opposées, lisses ; fleur à 4 sépales (*Aptenia*, 4 sp., 1 en Fr.) .... les Mésembryanthème à feuilles cordées et autres *Aptenia*

      Note : le Mésembryanthème à feuilles cordées (*Aptenia cordifolia*) est l'espèce type du genre *Aptenia*. En plus de cette espèce originaire d'Afrique du Sud, le Mésembryanthème à feuilles tronquées (hybride *A.*

cordifolia × *A. haeckeliana* dépourvu de nom scientifique, distinct par ses feuilles à base tronquée ou arrondie) se rencontre également à l'état naturalisé en France. Est également cultivé en France le Mésembryanthème à feuilles lancéolées (*A. lancifolia*).

a'. Feuilles supérieures alternes, couvertes de papilles transparentes ; fleur à 5 sépales (*Mesembryanthemum*, 15 sp., 2 en Fr.) .... les Mésembryanthème nodiflore et autres *Mesembryanthemum*

Note : le Mésembryanthème nodiflore (*Mesembryanthemum nodiflorum*) est l'espèce type du genre *Mesembryanthemum*, et paraît être la seule Aizoacée indigène en France. Le Mésembryanthème glacial (*M. crystallinum,* synonyme *M. glaciale*) est rare en France (Hérault, Corse, où il est probablement naturalisé).

2'. Feuilles cylindriques ou trigones, toutes opposées ; plantes originaires du sud de l'Afrique, plus ou moins naturalisées en France 3

* Plante herbacée cultivée : feuilles planes, lisses, en rosette à la base, puis alternes ou opposées (pas de rosette chez les Mésembryanthèmes) ; fleur à 5 sépales (*Dorotheanthus*, 7 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Dorothéanthe

Note : la Dorothéanthe fausse-pâquerette (*D. bellidiforme*) est cultivée pour l'ornement en France.

3. Feuille cylindrique, fortement papilleuse (*Drosanthemum*, 120 sp., 2 en Fr.) … un Drosanthème

Note : semble être un genre à délimitation naturelle, d'après les premiers résultats d'études de phylogénie. Représenté en France par les Drosanthème hispide (*D. hispidum*) et D. floribond (*D. floribundum,* floribond signifiant à fleurs nombreuses). Le Drosanthème luisant (*D. candens*) est également cultivé en France.

3'. Feuille trigone, non ou peu papilleuse 4

4. Fleur à 10-14 stigmates ; fruit à 10-14 loges 5

4'. Fleur à 5-6 stigmates ; fruit à 5-6 loges 6

5. Feuille à extrémité et carènes aigües ; fruit charnu (*Carpobrotus*, 13 sp., 2 en Fr.) ..... une Griffe-de-sorcière

Note : plantes exotiques souvent envahissantes en France, où l'on rencontre les Griffe-de-sorcière crochue (*C. acinaciformis*, à feuilles acinaciformes, c'est-à-dire triquêtres à extrémité relevée), G.-d.-s. commune (*C. edulis*, souvent simplement appelée Griffe-de-sorcière, espèce la plus répandue en France, à fruits consommés en Afrique du Sud comme la plupart des *Carpobrotus* ; on y distingue parfois les G.-d.-s. commune de Linné, *C. edulis* var. *edulis,* telle que décrite par Linné, G.-d.-s. commune à œil doré, *C. edulis* var. *chrysophtalmus,* et G.-d.-s. commune rougissante, *C. edulis* var. *rubescens*), et G.-d.-s. hybride (hybride *C. acinaciformis* × *C. edulis* dépourvu de nom scientifique, mais abondant en France).

5'. Feuille à extrémité et carènes obtuses ; fruit liégeux (*Malephora*, 13 sp., 1 en Fr.) ..... un Maléphore

Note : les études de phylogénie (Klak et Bruyns 2013) semblent montrer que ce genre est bien distinct des Griffes-de-sorcière. Représenté en France par le Maléphore safrané (*M. crocea*), en voie de naturalisation.

6. Feuille à carènes aigües ; étamines inclinées vers l'intérieur, serrées en cône (*Oscularia, Ruschia*, 3+220 sp., 1+1 en Fr.) ..... une Osculaire

Note : ces genres semblent à réunir d'après les études de phylogénie (Klak, Bruyns et Hanáček 2013). Le nom d'Osculaire est tiré du nom scientifique *Oscularia* ; il est plus esthétique que Ruschia.

a. Feuille à carènes lisses (*Ruschia*, 220 sp., 1 en Fr.) ..... les Osculaire rupicole et autres *Ruschia*

Note : l'Osculaire rupicole (*Ruschia rupicola*) est l'espèce type du genre *Ruschia*. Est présente en France l'Osculaire de Juritz (*R. caroli*, dédié au chimiste Charles Frederick Juritz, 1864-1945, qui cultiva des spécimens ayant permis la description de cette espèce ; à noter que d'autres taxons lui ont été dédiés, mais avec l'épithète *juritzii*).

a'. Feuille à carènes dentées (*Oscularia*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... les Osculaire deltoïde et autres *Oscularia*

Note : l'Osculaire deltoïde (*Oscularia deltoides*, à feuilles de silhouette plus ou moins triangulaire, en plus de présenter une section triangulaire) est l'espèce type du genre *Oscularia*. Il s'agit de la seule espèce tendant à s'échapper de culture en France. L'Osculaire falciforme (*O. falciformis*) est également cultivée en France.

6'. Feuille à carènes obtuses ; étamines non serrées en cône 7

7. Tige et feuille couvertes de papilles translucides donnant un aspect givré (*Delosperma*, 160 sp., 1 en Fr.) ..... une Ficoïde

Note : le nom de Ficoïde est retenu pour ce genre à apparence très remarquable. En outre, le nom Délosperme est écarté car pouvant porter à confusion avec des taxons de rang très élevé de même terminaison (Gymnosperme, Angiosperme). Genre d'Afrique du Sud, cultivé en France ; la Ficoïde de Cooper (*D. cooperi*, dédiée au botaniste anglais Thomas Cooper, 1815-1913) s'échappe parfois de culture et peut ainsi se naturaliser.

7'. Tige et feuille sans papilles translucides (*Disphyma, Erepsia, Lampranthus*, 1-6+27+225 sp., 1+1+1 en Fr.) ..... une Lampranthe

Note : il est proposé de réunir sous un même nom français ces genres scientifiques peu différenciés morphologiquement. Cette réunion à confirmer par les futurs résultats des études de phylogénie.

a. Staminodes subégaux (*Disphyma*, 1-6 sp., 1 en Fr.) ..... une Lampranthe clavellée
Note : la Lampranthe clavellée (*Disphyma crassifolium,* synonyme *D. clavellatum*) est l'espèce type du genre *Disphyma*, et seule espèce s'échappant parfois de culture en France, et pouvant se naturaliser.

a'. Staminodes nettement inégaux ..... b

b. Staminodes tous étalés (*Lampranthus*, 27 sp., 1 en Fr.) .... les Lampranthe rayonnante et autres *Lampranthus*
Note : la Lampranthe rayonnante (*Lampranthus multiradiatus*) est l'espèce type du genre *Lampranthus.* Les Lampranthe éperonnée (*L. calcaratus*), Lampranthe rayonnante (*L. multiradiatus*, au sein de laquelle on distingue parfois les L. rayons-de-soleil, *L. multiradiatus* sensu stricto, appelé "Rayito del sol" en espagnol, et L. rose, *L. roseus*), et L. de Brown (*L. brownii*), sont signalées comme s'échappant de culture en France, mais l'identification des espèces de ce genre reste difficile en l'état actuel des connaissances. Sont également cultivées en France les Lampranthe douce (*L. blandus*), L. évidente (*L. conspicuus*), L. glaucoïde (*L. glaucoides,* ressemblant à *L. glaucus*, la L. glauque, cette dernière absente de France), et L. remarquable (*L. spectabilis*).

b'. Staminodes externes étalés, les internes couvrant plus ou moins les étamines et les stigmates (*Erepsia*, 225 sp., 1 en Fr.) ..... les Lampranthe refermée et autres *Erepsia*
Note : la Lampranthe refermée (*Erepsia inclaudens*) est l'espèce type du genre *Erepsia*. La Lampranthe des montagnes (*E. heteropetala*, synonyme *E. montana*, originaire des montagnes d'Afrique du Sud), est signalée en France comme s'échappant de culture ; elle pourrait de se fait se naturaliser.

Altingiaceae - Altingiacées

Une seul genre en Fr. : *Liquidambar* (4 sp., 1 en Fr.) ..... un Liquidambar
Note : le nom français proche du nom scientifique est retenu (Liquidambar et Copalme en compétition). Il est en outre en cohérence avec la désignation "baume de liquidambar", substance médicinale extraite de ces arbres. Souvent cultivé pour l'ornement, le Liquidambar d'Amérique (*L. styraciflua*, seule espèce américaine du genre), se naturalise plus ou moins en France. Les Liquidambar de Formose (*L. formosana,* décrit de Formose, ile aujourd'hui nommée Taiwan) et L. d'Orient (*L. orientalis*) sont également cultivés en France, mais ne semblent pas s'échapper.

Amaranthaceae - Amarantacées

Bibliographie :

- Fuentes-Bazan S., Uotila P. et Borsch T., 2012. - A novel phylogeny-based generic classification for *Chenopodium* sensu lato, and a tribal rearrangement of Chenopodioideae (Chenopodiaceae). Willdenowia, 42 : 5-24.
- Kadereit G., Piirainen M., Lambinon J. et Vanderpoorten A., 2012. - Cryptic taxa should have names: Reflections in the glasswort genus *Salicornia* (Amaranthaceae). *Taxon*, 61 : 1227-1239.
- Melzer H., 1987. - *Chenopodium bonus-henricus* × *foliosum* = *Ch.* ×*tkalcsicsii* Melzer hybr. nov. - eine neue Hybride zweier sehr unterschiedlicher Arten. *Berichte der Bayerischen Botanischen Gesellschaft* 58: 73-77.
- Mosyakin S.L., 2013. - New nomenclatural combinations in *Blitum, Oxybasis, Chenopodiastrum*, and *Lipandra* (Chenopodiaceae). *Phytoneuron,* 56: 1–8.
- Sukhorukov A.P. et Zhang M., 2013. - Fruit and Seed Anatomy of *Chenopodium* and Related Genera (Chenopodioideae, Chenopodiaceae/Amaranthaceae): Implications for Evolution and Taxonomy. *PloS One*, 8(4) : e61906.
- Sukhorukov A.P., Nilova M.V., Krinitsina A.A., Zaika M.A., Erst A.S. et Shepherd K.A., 2018. - Molecular phylogenetic data and seed coat anatomy resolve the generic position of some critical Chenopodioideae (Chenopodiaceae - Amaranthaceae) with reduced perianth segments. *PhytoKeys,* 109: 103-128.
- Waselkov K.E., Boleda A.S. et Olsen K.M., 2018. - A Phylogeny of the Genus *Amaranthus* (Amaranthaceae) Based on Several Low-Copy Nuclear Loci and Chloroplast Regions. *Systematic Botany*, 43 : 439-458.

1. Feuilles paraissant absentes (réduites à des écailles) ; tiges articulées ; fleurs cachées, logées dans des alvéoles de l'axe (*Arthrocnemum, Salicornia, Sarcocornia*, 3+20+15 sp., 1+3+2 en Fr. ..... une Salicorne
Note : il est proposer d'appliquer le nom de Salicorne à ces genres ainsi qu'aux autres genres de la sous-famille des *Salicornioideae.* Cette sous-famille contient 90 espèces, réparties en 14 à 16 genres. Cette sous-famille est monophylétique, bien définie morphologiquement.

a. Cavités de l'inflorescence contenant chacune 3 fleurs (*Arthrocnemum*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... les Salicorne ligneuse et autres *Arthrocnemum*
Note : la Salicorne ligneuse (*Arthrocnemum fruticosum*) est l'espèce type du genre *Arthrocnemum*. Genre

représenté en France (Corse) par la Salicorne glauque (*A. macrostachyum*, synonyme *A. glaucum*, à tiges très glauques en début de floraison).

a'. Cavités (souvent contigües) contenant chacune 1 fleur ..... b

b. Plante annuelle, peu enracinée ; fleur normalement à 1 étamine (*Salicornia*, 20 sp., 3 en Fr.) ..... les Salicorne d'Europe et autres *Salicornia*

Notes.

1. La Salicorne d'Europe (*Salicornia europaea*) est l'espèce type du genre *Salicornia*. Genre d'étude difficile, au sein duquel on reconnaît, en France, les Salicorne d'Europe (*S. europaea*, comprenant les S. d'Europe à trois fleurs, *S. europaea* subsp. *europaea*, à cavités florales toutes réunies par 3, S. d'Europe à une fleur, *S. europaea* subsp. *disarticulata*, à cavités florales toutes isolées, et S. d'Europe intermédiaire, *S. europaea* nothosubsp. *marshallii*, supposé être hybride entre les deux précédentes, à cavités florales les unes isolées, les autres réunies par 2 ou 3), S. d'Asie au sens large (*S. perennans*, plante annuelle et généralement dressée, décrite du Kazakhstan, comprenant la S. d'Asie, *S. perennans* subsp. *perennans*, diploïde et de large répartition couvrant au moins toute l'Asie d'est en ouest, une partie de l'Europe, ainsi que le pourtour méditerranéen, et hors de France, la S. de l'Altaï, *S. perennans* subsp. *altaica*, endémique de l'Altaï russe, bien distincte de la précédente par sa morphologie et par son nombre chromosomique), et S. fragile au sens large (*S. procumbens*, dressée ou en corbeille, rarement couchée, comprenant la S. fragile, *S. procumbens* subsp. *procumbens*, synonyme *S. fragilis*, et, hors de France, les S. de la mer Blanche, *S. procumbens* subsp. *pojarkovae*, décrite des bords de la mer Blanche et connue également du littoral de la mer de Barents, S. d'Anatolie, *S. procumbens* subsp. *freitagii*, endémique d'Anatolie, et S. de Rostov, *S. procumbens* subsp. *heterantha* endémique de la province de Rostov en Russie, sous-espèces paraissant toutes bien distinctes les unes des autres).

2. D'après les données de Kadereit et al. 2012, les Salicorne d'Europe et S. d'Asie, paraphylétiques, souvent morphologiquement indiscernables, et à aires de répartition partiellement communes, devraient être rassemblées en une seule espèce, pour laquelle le nom de Salicorne d'Eurasie est proposé ici.

3. On distingue parfois, au sein de la Salicorne fragile, les écotypes que sont les S. fragile verte (*S. procumbens* subsp. *procumbens* sensu stricto, synonymes *S. dolichostachya, S. oliveri*, occupant les slikkes moyennes, à port en corbeille et restant verte jusqu'à maturité complète), S. fragile jaunissante (*S. fragilis* sensu stricto, synonyme *S. stricta*, occupant les slikkes hautes, à port dressé et devenant jaunâtre à maturité), S. fragile rougissante (*S. emerici*, synonyme *S. nitens*, occupant les schorres, devenant rouge à maturité, au sein de laquelle on distingue parfois les S. fragile d'Émeric, *S. emerici* var. *emerici*, dédiée au botaniste français Joseph Émeric, 1763-1855, et S. fragile de Vic, *S. emerici* var. *vicensis*, des terrains salés de Vic-sur-Seille en Moselle).

4. Au sein de la Salicorne d'Europe à trois fleurs, on distingue également trois types morphologiques apparemment dépourvus de valeur taxonomique, que sont les S. d'Europe commune (*S. europaea* subsp. *europaea* sensu stricto, restant vert clair ou jaunissante à maturité), S. d'Europe rougissante (*S. adpressa*, rougissante à maturité) et S. d'Europe sombre (*S. obscura*, d'un vert sombre à maturité).

b'. Plante vivace, très enracinée ; fleur à 2 étamines (*Sarcocornia*, 15 sp., 2 en Fr.) .... les Salicorne radicante et autres *Sarcocornia*

Note : la Salicorne radicante (*Sarcocornia perennis,* synonyme *Salicornia radicans*, à tige rampante et radicante) est l'espèce type du genre *Sarcocornia*. Genre représenté en France par les Salicorne buissonnante (*S. fruticosa*, à tiges dressées et ramifiées formant comme un arbrisseau ; à ne pas confondre avec la Salicorne ligneuse, *Arthrocnemum fruticosum* absente de France), S. radicante (*S. perennis*, synonyme *Salicornia radicans*, comprenant les S. radicante d'Angleterre, *S. perennis* subsp. *perennis*, synonyme *Salicornia radicans* sensu stricto décrite d'Angleterre et rencontrée sur le littoral atlantique en France, et S. radicante d'Espagne, *S. perennis* subsp. *alpini*, distincte de la précédente par ses tiges principales cassantes, décrite d'Espagne et rencontrée sur le littoral méditerranéen en France), et S. pruineuse (*S. pruinosa,* espèce décrite en 2013 d'Espagne et présente en France).

1'. Feuilles bien développées (mais parfois rapidement caduques) ; tiges non articulées ; fleurs externes et visibles 2

2. Périanthe constitué de petites écailles parcheminées 3

2'. Périanthe herbacé ou charnu 4

3. Feuilles alternes ; fleur à périanthe blanchâtre, translucide ou plus ou moins vivement coloré (*Amaranthus*, 60 sp., 17 en Fr.) ..... une Amarante

Notes.

1. On trouve également l'orthographe « Amaranthe » avec un « h » ; cependant cette plante se nommait *Amarantus* en latin classique. L'orthographe « Amaranthus » date du bas latin, et c'est en fait par erreur que cette orthographe ait été retenue pour le nom scientifique.

2. Concerne, en France, les Amarante blanche (*A. albus*), A. fausse-blette (*A. blitoides*), A. blette au sens large (*A. blitum*, comprenant les A. blette, *A. blitum* subsp. *blitum*, à grandes feuilles tronquées à un peu échancrées à l'apex,

et l'A. échancrée, *A. blitum* subsp. *emarginatum*, à petites feuilles toujours échancrées à l'apex, et à fruits plus petits, de moins de 2 mm ; au sein de l'A. blette, on distingue parfois les A. blette de Linné, *A. blitum* var. *blitum*, telle que décrite par Linné, A. blette ascendante, *A. blitum* var. *ascendens*, et A. blette potagère, *A. blitum* var. *oleraceus*, cette dernière cultivée comme légume en de nombreuses contrées, dont, peut-être, la France ; au sein de l'A. échancrée, on distingue souvent les A. échancrée commune, *A. blitum* var. *emarginatum*, et A. échancrée allongée, *A. blitum* var. *pseudogracilis,* à inflorescence allongée), A. queue-de-renard (*A. caudatus*, synonyme *A. alopecurus*), A. crépue (*A. crispus*), A. couchée (*A. deflexus*, à tiges couchées sur le sol et redressées à la fin), A. d'Afrique au sens large (*A. graecizans*, comprenant notamment l'A. de Villars, *A. graecizans* subsp. *sylvestre*, indigène en France où elle fut initialement découverte par Villars, et, à l'état occasionnel, l'A. d'Afrique, *A. graecizans* subsp. *graecizans,* commune en Afrique où elle est consommée, et s'étendant jusqu'en Asie), A. intermédiaire au sens très large (*A. hybridus,* synonyme *A. intermedius*, plante non hybride, comprenant les A. intermédiaire au sens large, *A. hybridus* subsp. *hybridus*, A. de Bouchon, *A. hybridus* subsp. *bouchonii*, synonyme *A. powellii* subsp. *bouchonii*, sous-espèce apparue à Bordeaux en 1925 à partir de souches américaines, et, probablement occasionnelle en France, l'A. sanguine, *A. hybridus* subsp. *cruentus*, synonyme *A. sanguineus*, à inflorescence souvent rouge sang ; l'A. intermédiaire au sens large comprend elle-même l'A. de Powell, *A. hybridus* var. *pseudoretroflexus*, synonyme *A. powellii*, souvent considérée comme espèce distincte, ce que la phylogénie - Waselkov et al. 2018 - semble confirmer, l'A. intermédiaire verte, *A. hybridus* var. *hybridus*, synonyme *A. chlorostachys*, l'A. intermédiaire pourpre, *A. hybridus* var. *erythrostachys*, à inflorescence généralement pourpre, et l'A. intermédiaire étalée, *A. hybridus* var. *patulus*, à rameaux souvent étalés, ces trois dernières variétés pas toujours différenciées par les auteurs), A. muriquée (*A. muricatus*, à fruits muriqués c'est-à-dire couverts de structures pointues), A. commune (*A. retroflexus*, dépourvue d'organe réfléchi, très commune et appelée "Amaranto comune" en Italie), A. épineuse (*A. spinosus*, à base des feuilles pourvues d'aiguillons), A. verte (*A. viridis*), ainsi que divers hybrides, dont les A. d'Ozanon (*A.* ×*galii*, synonyme *A.* ×*ozanonii,* hybride entre l'A. commune et l'A. intermédiaire), A. de Rallet (*A.* ×*ralletii* sensu stricto, synonyme *A.* ×*ralletii* subsp. *ralletii*, hybride entre l'A. commune et l'A. de Bouchon), et A. de Sopron (*A.* ×*soproniensis*, synonyme *A.* ×*ralletii* nothosubsp. *soproniensis*, hybride entre l'A. commune et l'A. de Powell, décrit du comitat de Sopron en Hongrie).

3. Les occasionnelles suivantes ont également été signalées en France : A. du Mexique (*A. acutilobus*, à feuilles à lobes profonds, mais plutôt arrondis, endémique du Mexique), A. du Cap (*A. capensis*), A. élégante (*A. hypochondriacus*), A. de Palmer (*A. palmeri*), A. fausse-renouée (*A. polygonoides*), A. de Quito (*A. quitensis*), et A. de Stanley (*A. standleyanus*).

4. L'Amarante tricolore (*A. tricolor*) est également cultivée en France.

3'. Feuilles opposées ; fleur à périanthe blanchâtre (*Alternanthera*, 80 sp., 2 en Fr.) .... une Alternanthère

Note : à l'Alternanthère des marais (*A. philoxeroides*, synonyme *Achyranthes paludosa*) naturalisée en France, s'ajoute l'occasionnelle A. de Caracas (*A. caracasana*).

* Plante herbacée cultivée : feuilles opposées ; fleur à périanthe vivement coloré (*Gomphrena*, 100 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Gomphrène

Note : la Gomphrène globuleuse (*G. globosa*, à inflorescence sphérique) est cultivée pour l'ornement en France.

4. Feuille linéaire, sessile ou presque sessile 5

4'. Feuille à limbe élargi au sommet d'un pétiole 12

5. Chaque fleur pourvue de 2-3 bractéoles 6

5'. Fleurs dépourvues de bractéoles 8

6. Feuille non charnue, presque filiforme ; sépales non charnus, sans carène ni aile (*Polycnemum*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... un Polycnème

Note : représenté en France par les Petit Polycnème (*P. arvense*, synonyme *P. minus*), Grand Polycnème (*P. majus*, à feuilles, bractéoles, fleurs et fruits plus grands), et l'occasionnel P. verruqueux (*P. verrucosum*, à tiges et feuilles parfois verruqueuses).

6'. Feuille charnue, presque cylindrique ; sépales charnus, carénés ou ailés 7

7. Sépales fructifères charnus, sans carène, ni aile (*Suaeda*, 100 sp., 3 en Fr.) ..... un Suéda

Note : ce genre apparaît très éloigné du suivant au point de vue de la phylogénie. Le nom de Soude est réservé au genre *Salsola* qui a pour nom scientifique synonyme *Soda*. Représenté en France par les Suéda blanchâtre (*S. albescens,* souvent confondu avec *S. maritima*), S. maritime au sens large (*S. maritima*, comprenant le S. maritime, *S. maritima* subsp. *maritima*, et peut-être, mais alors seulement à l'état d'occasionnel, le S. salé, *S. maritima* subsp. *salsa* ; au sein du S. maritime, on distingue souvent les S. maritime de Linné, *S. maritima* var. *maritima,* à fruits de taille moyenne, corrrespondant à l'espèce exactement telle que décrite par Linné, S. maritime à petits fruits, *S. maritima* var. *flexilis,* à fruits petits, et S. maritime à gros fruits, *S. maritima* var. *macrocarpa,* à fruits plus gros), S. en épi (*S. spicata,* souvent confondu avec *S. maritima*), S. splendide (*S. splendens*) et S. ligneux (*S. vera*, espèce caractérisée par sa tige ligneuse et souvent appelée Soude ligneuse, comprenant plusieurs sous-espèces très proches et non étudiées en France, dont le S. ligneux de Gmelin, *S. vera* subsp. *vera*, décrit par Johann Friedrich Gmelin, 1748-1804).

7'. Sépales fructifères membraneux, avec une carène ou avec une aile transversale (*Nitrosalsola, Salsola, Soda*, 33+13+2 sp., 1+3+1 en Fr.) ..... une Soude

Notes.

1. Les genres *Salsola*, *Soda* et *Nitrosalsola*, peu différenciés, sont réunis sous un même nom français, malgré l'existence de genres plus différenciés qui sont intercalés au point de vue de la phylogénie ; cependant, ces deux genres, et ceux intercalés (tels que *Anabasis, Haloxylon, Cornulaca*) présentent tous des sépales carénés ou ailés, concernent peu d'espèces, et méritent d'être réunis dans le genre « Soude ».

2. Au point de vue nomenclatural, la signification du nom *Salsola* a varié au cours du temps, avec une première typification (Britton et Brown, *Ill. Fl. N. U. S.*, ed. 2, 2, 24, 1913) sur l'espèce *Salsola soda* (celle-ci étant également l'espèce type du genre *Soda*), et une seconde typification (Hitchcock, *Prop. Brit. Bot.,* 137, 1929) sur l'espèce *Salsola kali* (cette dernière étant également l'espèce type du genre *Kali*). Dans Flora gallica (nomenclature souvent reprise ici), le choix de nom était fait de façon très logique sur la typification la plus ancienne. Entre temps, le comité général de nomenclature (Applequist, *Taxon*, 65, 1153-1165, 2016) a accepté la proposition déposée en 2014 de conserver la seconde typification (Mosyakin et al., *Taxon*, 63(5), 1134-1135, 2014), et c'est ainsi qu'aujourd'hui, les genres *Kali* et *Salsola* se nomment, respectivement, *Salsola* et *Soda,* nomenclature retenue ici.

a'. Feuilles supérieures, bractées et bractéoles à mucron d'un demi millimètre maximum, non vulnérant ; sépales fructifères sans aile, ou si présente, moins large (*Salsola* sensu Flora gallica, pro parte : *Soda*, 2 sp. ?, 1 en Fr.) ..... les Soude commune et autres *Soda*

Note : la Soude commune (*Soda inermis,* synonyme *Salsola soda*) est l'espèce type du genre *Soda*, et unique espèce rencontrée en France.

a. Feuilles supérieures, bractées et bractéoles à mucron d'au moins 1 mm, vulnérant ; généralement au moins certains sépales fructifères avec une aile large de plus de 2 mm … b

b. Plante annuelle arrêtant sa croissance à la fructification, et se desséchant rapidement ; plante glabre ou à poils lisses (*Kali* sensu Flora gallica *: Salsola*, 13 sp., 3 en Fr.) .... les Soude brûlée et autres *Salsola*

Note : la Soude brûlée (*Salsola kali,* synonyme *Kali soda*) est l'espèce type du genre *Salsola*. Concerne, en France, les S. de Russie (*S. tragus*, synonyme *Kali tragus,* appelée "Russian thistle" en anglais, taxon effectivement plus oriental que les autres, et répandu en Russie ; c'est ce taxon qui a été signalé sous le nom d e *K. australis* dans Flora gallica, la véritable Soude australe étant en fait être une espèce strictement australienne) et S. brûlée (*S. kali*), et l'occasionnelle S. de Chine (*S. chinensis,* synonyme *K. collina*, plante médicinale répandue en Chine).

b'. Plante vivace, restant verte et poursuivant sa croissance après la fructification ; plante toujours poilue, à poils denticulés (*Salsola* sensu Flora gallica, pro parte : *Nitrosalsola*, 32 sp., 1 en Fr.) .... les Soude nitrière et autres *Nitrosalsola*

Note : la Soude nitrière (*Nitrosalsola nitraria*) est l'espèce type du genre *Nitrosalsola*. Représenté en France par l'occasionnelle Soude vermiculée (*N. vermiculata,* synonyme *Salsola vermiculata*, à feuilles étroites et souvent arquées), espèce récemment rattachée au genre *Nitrosalsola*.

8. Sépales fructifères à appendice dorsal 9

8'. Sépales fructifères sans appendice 11

9. Plante laineuse-grisâtre (*Sedobassia*, 1 sp.) ..... une Sédobassie

Note : ce genre est dédié à une espèce auparavant réunie aux Bassies, mais en fait plus proche des Camphorines. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, du fait du signalement de son unique espèce, la Sédobassie d'Europe (*S. sedoides*, espèce d'Europe centrale s'entendant jusqu'en Sibérie).

9'. Plante moins poilue, verte 10

10. Plante non charnue ; infrutescence non vrillée ; sépales fructifères à aile dorsale transversale ou à pointe courbée (*Bassia*, 20 sp., 4 en Fr.) ..... une Bassie

Note : représenté en France par les Bassie des sables (*B. laniflora*, synonyme *Kochia arenaria*, occupant des pelouses sur sable), B. prostrée (*B. prostrata*), B. à balais (*B. scoparia*, comprenant les B. à balais d'Eurasie, *B. scoparia* var. *scoparia*, eurasiatique, et B. à balais cultivée, *B. scoparia* var. *culta*, à feuilles plus étroites, connue seulement à l'état cultivé), et l'occasionnelle B. à feuilles d'hysope (*B. hyssopifolia*).

10'. Plante charnue ; infrutescence vrillée ; sépales fructifères à pointe dorsale obtuse (*Spirobassia*, 1 sp.) ..... une Spirobassie

Note : ce genre est dédié à une espèce auparavant réunie aux Bassies, mais qui en est en fait très éloigné au point de vue de la phylogénie. Le nom scientifique et le nom français qui en dérive rappellent cette ancienne classification. L'unique espèce connue de ce genre est la Spirobassie hirsute (*S. hirsuta*).

11. Feuilles alternes, lancéolées (*Corispermum*, 60 sp., 4 en Fr.) ..... un Palisseau

Note : genre dépourvu de nom populaire, pour lequel la francisation du nom scientifique, Corisperme, est généralement acceptée. Cependant, ce nom peut porter à confusion avec des taxons de rang élevé (Gymnospermes,

Angiospermes). Dans ce contexte, il est proposé de dédier à ce genre le nom populaire Palisseau, référencé par Eugène Rolland comme désignant *Atriplex* ou *Halimione*, plantes relativement proches. Représenté en France par les Palisseau de France (*C. gallicum*), P. de Gmelin (*C. gmelinii*), P. intermédiaire (*C. intermedium*), P. de Pallas (*C. pallasii*).

11'. Feuilles fasciculées, linéaires (*Camphorosma*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... une Camphorine
Note : représenté en France par la Camphorine de Montpellier au sens large (*C. monspeliaca*), ou plus précisément, par la Camphorine de Montpellier (*C. monspeliaca* subsp. *monspeliaca*). L'espèce au sens large comprend en effet également la Camphorine de Lessing (*C. monspeliaca* subsp. *lessingii*), absente de France, dédiée au botaniste allemand Christian Friedrich Lessing, 1809-1862.

12. Fleurs de deux types sur une même plante, les fleurs mâles petites, les fleurs femelles plus grandes 13

12'. Fleurs toutes semblables sur une même plante, soit toutes hermaphrodites (parfois des fleurs hermaphrodites mêlées à des fleurs unisexuées, mais dans ce cas, non différenciées), soit (chez l'Épinard cultivé) toutes mâles ou toutes femelles 15

13. Fleur femelle sans bractéoles, mais à sépales continuant de se développer durant la fructification (*Axyris,* 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Axyris
Note : genre occasionnel en Fr., représenté par l'Axyris fausse-amarante (*A. amaranthoides*).

13'. Fleur femelle à 2 bractéoles grandissant à la fructification 14

14. Bractéoles fructifères libres (*Atriplex,* 300 sp., 14 en Fr.) ..... une Arroche
Notes.
1. Au point de vue phylogénique, ce genre et le suivant (Halimione) sont sur deux groupes frères qui forment un ilot au sein des Chénopodes (Fuentes-Bazan et al. 2012). Les Arroches sont représentées en France par les A. de Babington (*A. glabriuscula*, synonyme *A. babingtonii*), A. halime (*A. halimus*), A. épinard (*A. hortensis*, aussi appelé épinard géant ou faux-épinard, comprenant des plantes cultivées dans les jardins comme légume semblable à l'épinard, mais également des populations sauvages en Asie), A. laciniée (*A. laciniata*, à feuilles souvent profondément lobées, mais moins profondément que chez l'A. de Tartarie avec laquelle elle est parfois confondue ; on distingue parfois au sein de cette espèce les A. des sables, *A. laciniata* sensu stricto, synonyme *A. arenaria*, et l'A. de Tornabene, *A. tornabenei,* dédiée au botaniste et lichenologiste italien Francesco Tornabene, 1813-1897), A. du littoral (*A. littoralis*), A. stipitée (*A. longipes*, à fruit et ses bractéoles au sommet d'un long pédoncule épais, comme stipité), A. à petites fleurs (*A. micrantha*, à bractéoles entières et lisses, et souvent assez étroites en comparaison avec l'A. étalée très proche), A. étalée (*A. patula*, à rameaux inférieurs étalés ou ascendants), A. hastée (*A. prostrata*, synonyme *A. hastata* auct., à feuilles hastées ; le nom scientifique *A. hastata* est aujourd'hui rejeté, car source de confusion, ce nom ayant été unanimement utilisé pour désigner cette espèce, avant que l'on s'aperçoive que le type d'herbier était une plante différente, mais le nom français "A. hastée" est quant à lui dépourvu d'ambigüité du fait du rejet du nom scientifique correspondant, et peut donc être retenu), A. rosée (*A. rosea*, à feuilles et tiges parfois rosées), A. de Tartarie (*A. tatarica*), et au moins un hybride, l'A. de Gustafsson (*A. ×gustafssoniana, A. longipes* × *A. prostrata*, dédié au botaniste suédois contemporain Mats A. Gustafsson, spécialiste des *Atriplex*). D'autres hybrides sont probablement présents sur le territoire, dont les Arroche de Hulme (*A. ×hulmeana, A. littoralis* × *A. prostrata,* dédiée à la botaniste anglaise Barbara Hulme, 1930-2020), A. de Nordhausen (*A. ×northusanum, A. oblongifolia* × *A. patula,* de Nordhausen en Allemagne), A. de Taschereau (*A. ×taschereaui, A. glabriuscula* × *A. longipes*). Les occasionnelles suivantes sont également signalées : A. à feuilles oblongues (*A. oblongifolia*), A. sagittées (*A. sagittata*) et A. d'Australie (*A. suberecta*, originaire d'Australie et appelée "australian orache" en Irlande et en Angleterre).
2. Au sein de l'Arroche hastée, certains auteurs distinguent 4 sous-espèces se répartissant en 2 groupes, les unes à bractéoles non ou peu ornementées, pouvant être nommées A. prostrée du littoral, *A. prostrata* subsp. *prostrata*, des milieux salés du littoral, l'A. prostrée à feuilles larges, *A. prostrata* subsp. *latifolia,* des milieux non salés et à feuilles généralement plus grandes, les autres à bractéoles très ornementées, pouvant être appelées A. triangulaire du littoral, *A. prostrata* subsp. *triangularis*, des milieux salés du littoral, et A. triangulaire des champs, *A. prostrata* subsp. *deltoidea*, des milieux non salés et à feuilles généralement plus grandes.

14'. Bractéoles fructifères soudées entre elles (*Halimione,* 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Halimione
Note : le nom d'Obione donné à ce genre, provient du nom scientifique *Obione* dans lequel les espèces d'Halimione étaient classées auparavant. Cependant, l'espèce type du genre *Obione* est classée dans les Arroche aujourd'hui, et il est proposé d'écarter ce nom pour désigner ce genre. Concerne, en France, les Halimione commune (*H. portulacoides*, largement répandu sur tout le littoral) et l'H. pédonculée (*H. pedunculata*, à fruit et leurs bractéoles soudées au sommet d'un long pédoncule, espèce très rare en France).

15. Calice fructifère constitué de 5 sépales soudés au fruit, et formant avec celui-ci une structure épaisse, dure et résistante à maturité (*Beta*, 12 sp., 3 en Fr.) .... une Betterave au sens large (incluant Bette)
Note : ce genre contient des plantes cultivées et des plantes sauvages ; ces dernières sont traditionnellement appelées Bettes. Il est proposé de séparer ce genre scientifique en deux genres français conformément à l'usage, et

selon un caractère simple à observer. La Betterave potagère (*Beta vulgaris* var. *vulgaris*) est le type du genre *Beta*.

a. Racine très épaissie, formant le légume appelé betterave (*Beta vulgaris* var. *vulgaris*, var. *altissima* et var. *rapacea*) ..... une Betterave
Note : plantes bien connues sous ce nom de Betterave, et dont il existe un grand nombre de cultivars. Les var. *vulgaris, altissima* et *rapacea* peuvent être nommées, respectivement, Betterave potagère, B. sucrière, B. fourragère. Ces trois variétés, ainsi que la var. *cicla* (classée dans les Bettes) appartiennent à *Beta vulgaris* subsp. *vulgaris*. Dans cette configuration, cette sous-espèce peut être nommée Betterave commune (incluant Bette cultivée). Et *Beta vulgaris* peut être nommé Betterave commune au sens large (incluant Bette cultivée, Bette maritime).

a'. Racine non épaissie (*Beta*, sauf *Beta vulgaris* var. *vulgaris*, var. *altissima* et var. *rapacea*) . ..... une Bette
Note : le nom de Bette est retenu, car il est le plus proche du nom scientifique, et de son dérivé Betterave (Bette, Blette et Carde en compétition). Concerne en France les Bette maritime (*Beta vulgaris* subsp. *maritima*, indigène) et Bette cultivée (*B. vulgaris* var. *cicla*, cultivée et parfois échappée). Des taxons occasionnels ont également été signalés en France : Bette à gros fruits (*B. macrocarpa*, ressemblant à la Bette maritime mais à fruits plus gros) et B. du Caucase (*B. trigyna,* à fleurs à 3 stigmates comme chez les taxons voisins, notamment présente dans la région du Caucase, appelée "Caucasian beet" en anglais).

15'. Calice fructifère membraneux ou charnu, non soudé au fruit 16

16. Calice fructifère à 5 sépales pourvus d'ailes dorsales transversales, formant comme une couronne (*Cycloloma*, 1 sp.) ..... un Cyclolome
Note : le Cyclolome à feuilles d'arroche (*C. atriplicifolia*) est l'unique espèce de ce genre américain naturalisé en France. Au point de vue phylogénique, il s'agit d'un genre formant un ilot au sein des Épazotes (Sukhorukov et al. 2018).

16'. Calice fructifère sans ailes 17

17. Plante couverte de poils terminés par une glande, à odeur aromatique (*Dysphania*, 32 sp., 7 en Fr.) ..... une Épazote
Notes.
1. Ces plantes ont longtemps été rattachées aux Chénopodes, mais elles sont aisées à distinguer par l'odeur et leurs poils glanduleux, et les études de phylogénie ont montré qu'il s'agit d'un groupe d'espèces séparé très tôt d'un ensemble qui a évolué pour former aujourd'hui notamment les Épinards, les Arroches et les Chénopodes. En outre, l'usage de ces plantes pour leurs propriétés aromatiques et médicinales en font un groupe à part, et il semble utile de retenir une dénomination distincte.
2. Le nom d'Épazote provient du nom donné à l'une des espèces de ce genre, *D. ambrosioides*, également appelée Fausse-Ambroisie, Thé-du-Mexique ou Ansérine. Il s'agit d'une plante utilisée pour la cuisine et la médecine. D'autres espèces de ce genre sont également utilisées, telles que *D. botrys* ou *D. multiflora*. Il est proposé d'étendre ce nom d'Épazote à l'ensemble du genre.
3. Genre représenté en France par les Épazote commune (*D. ambrosioides*, souvent nommé simplement Épazote), É. à grappe (*D. botrys*), É. multifide (*D. multifida*, à feuilles profondément divisées), É. naine (*D. pumilio*). À ces espèces s'ajoutent les occasionnelles É. vermifuge (*D. anthelmintica*), É. carénée (*D. carinata*, à sépales carénés), É. à crêtes (*D. cristata*, à sépales pourvus d'une grande crête), É. de Schrader (*D. schraderiana*), et un hybride potentiel, l'É. de Bonte (*D. ×bontei, D. carinata × D. cristata*).

17'. Plante glabre ou à poils réduits à une sphère sessile (dits poils vésiculeux, et formant une sorte de farine), inodore ou à odeur fétide 18

18. Plante à rosette basale (parfois desséchée à la floraison, mais laissant alors un anneau dense de cicatrices foliaires au collet) ; au moins un des caractères suivants : plante vivace ; plante à fleurs toutes mâles, ne produisant pas de graines ; plante à fleurs toutes femelles, celles-ci encloses dans 2 bractéoles soudées ; calices fructifères très charnus, rouge vif et réunis en glomérules de la taille d'une framboise (*Blitum, Spinacia*, 13+3 sp., 3+1 en Fr.) ..... un Épinard
Note : ces deux genres sont réunis car ils forment un ensemble homogène du point de vue de la morphologie générale (feuilles basales nombreuses, toutes plus ou moins triangulaires et dentées), de l'usage (plantes consommées comme légume), et forment un ensemble monophylétique, ayant évolué en parallèle de l'ensemble constitué des Arroches et Chénopodes. Il est à noter que le genre *Blitum* a également été appelé blite ou blète, et a également été rattaché auparavant aux Chénopodes.

a. Plante annuelle, dioïque ; plante mâle à fleurs en inflorescence terminale ; plante femelle à fleurs réunies en glomérules à l'aisselle des feuilles, ces fleurs encloses dans 2 bractéoles soudées pourvues chacune d'un grand appendice pointu dorsal, l'ensemble devenant très dur à la fructification (*Spinacia*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... les Épinard cultivé et autres *Spinacia*
Note : l'Épinard cultivé (*Spinacia oleracea*) est l'espèce type du genre *Spinacia*. Cette plante fréquemment cultivée contient de nombreuses variétés.

a'. Plante annuelle ou vivace, monoïque ; fleurs hermaphrodites, non encloses dans des bractéoles (*Blitum*, 13 sp., 3 en Fr.) ..... les Épinard de Tartarie et autres *Blitum*

Notes.

1. L'Épinard de Tartarie (*Blitum capitatum,* synonyme *B. tataricum*) est l'espèce type du genre *Blitum*.

2. Il ne semble pas adéquat de distinguer un genre français « Épinard-fraise », car les espèces qui présentent des glomérules charnus ne forment pas une branche monophylétique, et des formes intermédiaires existent. Un cas parallèle chez les Chénopodes existe, avec des espèces à fruits charnus auparavant séparées dans un genre distinct (*Einadia*) aujourd'hui réuni à *Chenopodium* pour les mêmes raison d'existence d'intermédiaires et de conservation de la monophylie.

3. Concerne, en France, les Épinard bon-Henri (*B. bonus-henricus,* dédié au roi de France Henri IV qui en fit la promotion culinaire), É. de Tartarie (*B. capitatum*, synonyme *B. tataricum*, rare en France, même en culture), É. fraise (*B. virgatum,* bien connu en culture et peut-être indigène). Un hybride de cette dernière espèce avec l'Épinard bon-Henri, est signalé hors de France (*B. ×tkalcsicsii* Melzer) ; s'agissant de l'unique Épinard décrit par Melzer, et peut ainsi être nommé Épinard de Melzer.

18'. Plante sans rosette basale ; plante annuelle ; fleurs toutes ou la plupart hermaphrodites, à 4-5 sépales, jamais nettement charnus, ni entièrement rouge vif et réunis en glomérules ; bractéoles absentes 19

19. Plante cultivée comme céréale ; graines faciles à séparer du fruit à maturité, en frottant les fruits entre les doigts, d'un diamètre de plus de 1,5 mm, généralement blanches, rarement rouges ou noires (*Chenopodium* pour partie : *Chenopodium quinoa*) ..... un Quinoa

Note : cette espèce cultivée en Fr., rarement échappée, est bien connue sous le nom de Quinoa ; elle compte de nombreuses variétés, et est distinguée en tant que genre distinct, au même titre que le Safran au sein du genre *Crocus*.

19'. Plante non cultivée ; graines difficiles à séparer du fruit à maturité et/ou d'un diamètre inférieur à 1,5 mm, noires, rouges ou brunâtres (*Chenopodiastrum, Chenopodium,* sauf *C. quinoa*, *Einadia*, *Lipandra, Oxybasis*, 5+75+1+5 sp., 2+10+1+5 en Fr.) ..... un Chénopode

Notes.

1. Il est proposé de conserver les espèces du genre *Chenopodium* et des genres récemment séparés de celui-ci et listées ci-dessus, dans le genre français Chénopode. Dans cette configuration, seuls le Quinoa et les Arroches forment des ilots au sein de cet ensemble homogène constitué de genres se reconnaissant sur la base de différences morphologiques relativement subtiles. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "ch-" de Chénopode se prononce "k-".

2. En plus des genres scientifiques signalés ci-dessous, il existe un hybride intergénérique, ×*Lipastrum* Mosyakin, connu par la combinaison suivante : *Chenopodiastrum hybridum* × *Lipandra polysperma* (×*Lipastrum perhybridum* (Ponert) Mosyakin). Cet hybride non signalé en France mais potentiel, peut être nommé Chénopode perhybride.

a. Sépales à poils vésiculaires, au moins au début ..... b

a'. Sépales glabres ..... d

b. Jeunes feuilles glabres à la face supérieure, éparsement farineuses à la face inférieure, généralement complètement glabres par la suite (*Chenopodiastrum*, 5 sp., 2 en Fr.) .... les Chénopode des murs et autres *Chenopodiastrum*

Note : le Chénopode des murs (*Chenopodiastrum murale*) est l'espèce type du genre *Chenopodiastrum*. L'autre espèce présente en France, *C. hybridum*, qui n'est pas hybride, peut être appelée Chénopode à feuilles de stramoine (nom issu du synonyme *Chenopodium stramoniifolium*).

b'. Jeunes feuilles densément farineuses sur les 2 faces au début, plus ou moins glabres par la suite c

c. Fruit vert et non charnu (*Chenopodium*, 75 sp., 11 en Fr.) .... les Chénopode blanc et autres *Chenopodium*

Note : le Chénopode blanc (*Chenopodium album*) est l'espèce type du genre *Chenopodium.* Concerne en France les Chénopode blanc (*C. album*, comprenant les C. blanc commun, *C. album* subsp. *album*, C. blanc à feuilles d'obier, *C. album* subsp. *opulifolium,* et probablement leur hybride, le C. blanc de Borbas, *C. album* nothosubsp. *borbasii,* dédié au botaniste hongrois Voncze von Borbás de Détár, 1844-1905), C. à feuilles de figuier (*C. ficifolium*), C. raide (*C. strictum*), C. fétide (*C. vulvaria*), ainsi que les occasionnels suivants, dont certains sont peut-être naturalisés mais méconnus : Chénopode de Berlandier (*C. berlandieri*), C. de Zobel (*C. borbasioides*, synonyme *C. zobelii*), C. bouc (*C. hircinum*), C. à feuilles fines (*C. leptophyllum*), C. de Phillips (*C. phillipsianum*), C. de Suède (*C. suecicum*). Au sein du Chénopode blanc commun, certains auteurs distinguent diverses lignées, dont les C. blanc de Linné (*C. album* subsp. *album* sensu stricto, décrit par Linné), C. blanc géant (*C. album* subsp. *amaranthicolor*, synonymes *C. giganteum, C. purpurascens*) et C. blanc de Probst (*C. probstii*). Divers hybrides sont possibles en France, notamment les C. faux-raide (*C.*

×*pseudostrictum, C. album* × *C. strictum*), et C. de Zahn (*C.* ×*zahnii, C. album* × *C. ficifolium*).

c'. Fruit rouge et charnu (*Einadia*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... les Chénopode à feuilles de lin et autres *Einadia*
Note : le Chénopode à feuilles de lin (*Einadia linifolia,* synonyme *Chenopodium nutans* subsp. *linifolium*) est l'espèce type du genre *Einadia*, genre occasionnel en Fr. C'est par erreur (J.M. Tison, com. pers.) que le Chénopode à feuilles trigones (*Chenopodium trigonon*) a été retenu sous le nom de *Einadia trigonos* dans Flora gallica comme dans la BDTFX : le genre *Einadia* est en effet réuni au genre *Chenopodium* par les mêmes travaux taxonomiques que ceux qui ont reconnu l'autonomie des genres *Lipandra, Oxybasis* et *Chenopodiastrum*.

d. Feuilles fines, toutes entières, glabres ; sépales plus ou moins étalés autour du fruit (*Lipandra*, 1 sp.) ..... un Chénopode lipandre
Note : le Chénopode lipandre (*Lipandra polysperma*) est l'espèce type du genre *Lipandra*. Le nom de Chénopode lipandre est proposé pour cette espèce unique du genre *Lipandra*. Le nom Chénopode polysperme habituellement donné à cette espèce, n'a pas beaucoup de sens dans un genre où toutes les espèces produisent de nombreuses graines. On distingue parfois le Chénopode lipandre de Linné (*L. polysperma* var. *polysperma*, tel que décrit par Linné), et C. lipandre à feuilles aigües (*L. polysperma* var. *acutifolia*, à feuilles plus étroites et souvent plus aigües).

d'. Feuilles plus ou moins épaisses, généralement la plupart lobées, parfois farineuses dessous ; sépales appliqués sur le fruit (*Oxybasis*, 5 sp., 5 en Fr.) .... les Chénopode à feuilles grasses et autres *Oxybasis*
Note : le Chénopode à feuilles grasses (*Oxybasis chenopodioides,* synonyme *C. crassifolium*) est l'espèce type du genre *Oxybasis*. En plus de cette espèce, on rencontre en France, les Chénopode glauque (*O. glauca*), C. rouge au sens large (*O. rubra,* comprenant les C. rouge, *O. rubra* var. *rubra*, et C. intermédiaire, *O. rubra* var. *intermedia*, ce dernier intermédiaire entre le C. rouge et le C. urbain, et peut-être à distinguer à un rang taxonomique plus élevé), et C. urbain (*O. urbica*). Le C. à gros fruits (*O. macrosperma*) est occasionnel en France. Le C. de Schulze (*O.* ×*schulzeana, O. glauca* × *O. rubra* var. *rubra*) est à rechercher.

Anacardiaceae - Anacardiacées

Bibliographie :
- Andrés-Hernández A.R., Terrazas T., Salazar G., Ochoterena H., 2014. - Phylogenetic analysis based on structural and combined analyses of *Rhus s.s*. (Anacardiaceae). *Bot. J. Linn. Soc.,* 176 : 452-468.

1. Feuille simple et entière (*Cotinus*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Fustet
Note : l'espèce présente en Fr., bien connue sous le nom d'Arbre à perruques (*C. coggygria*) peut être appelé Fustet à perruques.

1'. Feuille composée de 3-25 folioles pennées 2

2. Fleur sans pétales (*Pistacia*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... un Pistachier
Note : représenté en France par les Pistachier de Chios (*P. chia*, provenant de l'ile de Chios en Grèce, parfois considéré comme une variété du Pistachier lentisque, naturalisé dans la région de Marseille), P. lentisque (*P. lentiscus*), P. térébinthe au sens large (*P. terebinthus*, comprenant le P. térébinthe, *P. terebinthus* subsp. *terebinthus*, et, hors de France, le P. de Palestine, *P. terebinthus* subsp. *palaestina*), ainsi que l'hybride P. de Saporta au sens large (*P.* ×*saportae*, *P. lentiscus* × *P. terebinthus*, comprenant plus précisément le P. de Saporta, *P.* ×*saportae* nothosubsp. *saportae*, hybride entre *P. lentiscus* et *P. terebinthus* subsp. *terebinthus*). On notera également l'existence des Pistachier de Chine (*P. chinensis*) et P. doux (*P. vera,* l'épithète "vrai" écartée, car sous-entendant que les autres espèces ne sont pas d'authentiques Pistachiers), parfois planté mais ne s'échappant pas de culture.

2'. Fleur avec pétales 3

3. Pédicelle floral et fruit pourvus de poils glanduleux (*Rhus*, 200 sp., 3 en Fr.) ..... un Sumac
Note : le nom de Vinaigrier ne s'applique vraiment qu'à *R. typhina*, nommé ici Sumac vinaigrier. Concerne en France les Sumac des corroyeurs (*R. coriaria*, méditerranéen) et S. vinaigrier (*R. typhina*, d'Amérique du Nord). En plus de ces espèces, les Sumac glabre (*R. glabra*, distinct du S. vinaigrier par ses rameaux glabres) et S. hybride (*R.* ×*pulvinata*, synonyme *R.* ×*hybrida, R. glabra* × *R. typhina*) sont plantés et s'échappent occasionnellement en France.

3'. Pédicelle floral et fruit sans poils glanduleux 4

4. Fleur à 1 style (*Schinus*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... un Faux-Poivrier
Note : est assez fréquemment planté en France le Faux-Poivrier d'Amérique (*Schinus molle*), ou plus précisément le Faux-Poivrier pleureur (*S. molle* var. *areira*, à port pleureur). L'arbre sauvage d'Amérique, le Faux-Poivrier mollé (*S. molle* var. *molle*, "*molle*" faisant référence ici au nom populaire donné à cette espèce, le Mollé) n'étant cultivé en France que dans de rares collections. Est plus fréquemment cultivé sur le territoire, le Faux-Poivrier à baies roses (*S. terebinthifolia*, produisant l'épice nommé baies roses).

4'. Fleur à 3 styles (*Toxicodendron*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... un Vernis

Notes.

1. Nom le plus court retenu (Vernis et Toxicodendron en compétition). Auparavant réuni aux Sumacs (*Rhus*, ci-dessous), ce genre en est distinct par la morphologie (fruit et pédicelle sans poils glanduleux), la phylogénie (Andrés-Hernández et al. 2014) et son extrême toxicité (causant notamment des brûlures par contact). En quelque sorte, le nom de Sumac vénéneux souvent donné à l'espèce présente en France, *T. radicans*, pourrait s'appliquer à l'ensemble des espèces de ce genre, effectivement proches des Sumacs. L'espèce française, *T. radicans*, une des rares espèces grimpantes du genre, peut être nommée Vernis radicant, "radicant" étant une traduction plus exacte de l'épithète du nom scientifique que "grimpant".

2. Le Vernis du Japon (*T. vernicifluum*, à sève traditionnellement utilisée comme vernis, notamment au Japon), également très toxique, est parfois cultivé pour l'ornement en France. Par confusion taxonomique, on a parfois importé et cultivé l'Ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*, Simaroubacées, aussi appelé Faux Vernis du Japon, et ne produisant pas de substance vernissante), sous le nom de Vernis du Japon. Il est en effet relativement facile de confondre ces deux espèces au stade végétatif.

3. Ce genre a été rattaché par erreur à la famille des Simaroubacées dans Flora gallica.

Apiaceae (ou Ombelliferae) - Apiacées (ou Ombellifères)

Bibliographie :

- Ajani Y., Ajani A., Cordes J.M., Watson M.F. et Downie S.R., 2008. - Phylogenetic analysis of nrDNA ITS sequences reveals relationships within five groups of Iranian Apiaceae subfamily Apioideae. *Taxon*, 57(2) : 383-401.
- Banasiak Ł., Wojewódzka A., Baczyński J., Reduron J.-P., Piwczyński M., Kurzyna-Młynik R., Gutaker R., Czarnocka-Cieciura A., Kosmala-Grzechnik S. et Spalik K., 2016. - Phylogeny of Apiaceae subtribe Daucinae and the taxonomic delineation of its genera. *Taxon*, 65(3) : 563-585.
- Desjardin S.D., Leslie A.C., Stace C.A., Schwarzacher T. et Bailey J.P., 2015. - Intergeneric hybridisation between *Berula erecta* and *Helosciadium nodiflorum* (Apiaceae). *Taxon*, 64 : 784-794.
- Downie S.R., Katz-Downie D.S., Spalik K., 1999. - A phylogeny of Apiaceae tribe Scandiceae: evidence from nuclear ribosomal DNA internal transcribed spacer sequences. *Amer. J. Bot.,* 87 (1) : 76-95.
- Downie S.R., Katz-Downie D.S. et Watson M.F., 2000. - A phylogeny of the flowering plant family Apiaceae based on chloroplast DNA rpl 16 and rpoc 1 intron sequences : towards a suprageneric classification of subfamily Apioideae. *Amer. J. Bot*., 87 : 273-292.
- Downie S.R., Spalik K., Katz-Downie D.S. et Reduron J.-P., 2010. - Major clades within Apiaceae subfamily Apioideae as inferred by phylogenetic analysis of nrDNA ITS sequences. *Plant Div. Evol.*, 128 : 111-136.
- Jiménez-Mejías P. et Vargas P., 2015. - Taxonomy of the tribe Apieae (Apiaceae) revisited as revealed by molecular phylogenies and morphological characters. *Phytotaxa*, 212 : 57-79.
- Kurzyna-Młynik R., Oskolski A.A., Downie S.R., Kopacz R., Wojewódzka A. et Spalik K., 2008. - Phylogenetic position of the genus *Ferula* (Apiaceae) and its placement in tribe Scandiceae as inferred from nrDNA ITS sequence variation. *Plant Syst. Evol.*, 274 : 47-66.
- Lee B.-Y. et Downie S.R., 1999. - A molecular phylogeny of Apiaceae Tribe Caucalideae and related taxa : Inferences based on ITS sequence data. *Systematic Bot.*, 24(3) : 461-479.
- Liao C., Downie S.R., Li Q., Yu Y., He X. et Zhou B., 2013. -New Insights into the Phylogeny of *Angelica* and its Allies (Apiaceae) with Emphasis on East Asian Species, Inferred from nrDNA, cpDNA, and Morphological Evidence. *Syst. Bot*., 38 : 266-281.
- Fernández Prieto J.A.F. et Cires E., 2013. - Phylogenetic placement of *Dethawia, Meum*, and *Rivasmartinezia* (Apioideae, Apiaceae): Evidence from nuclear and plastid DNA sequences. *Plant biosyst*. https://doi.org/10.1080/11263504.2013.819818
- Fernández Prieto J.A.F., Vásquez V.M., Bueno Sánchez Á. et Cires Rodríguez E., 2014. - Notas corológicas, sistemáticas y nomenclaturales para el catálogo de la Flora Vascular del Principado de Asturias. II. *Doc. Jard. Bot. Atlántico,* 11: 271-315.
- Magee A.R., van Wyk B.-E., Tilney P.M., Downie S.R., 2010. - Phylogenetic position of African and Malagasy *Pimpinella* species and related genera (Apiaceae, Pimpinelleae). *Pl. Syst. Evol.*, 288 : 201-211.
- Martínez-Flores F., Arbizu C.I., Reitsma K., Juan A., Simon P.W., Spooner D.M. et Crespo M.B., 2016. - Lectotype designation for seven species names in the *Daucus guttatus* complex (Apiaceae) from the central and eastern mediterranean basin. *System. Bot.,* 41 : 464-478.
- Pimenov M.G., Degtjareva G.V., Ostroumova T.A., Samigullin T.H. et Averyanov L.V., 2016. - *Xyloselinum laoticum* (Umbelliferae), a new species from Laos, and taxonomic placement of the genus in the light of nrDNA ITS sequence analysi. *Phytotaxa*, 244 : 248-262.
- Spalik K. et Downie S.R., 2006. - The evolutionary history of *Sium* sensu lato (Apiaceae): dispersal, vicariance, and domestication as inferred from ITS rDNA phylogeny. *Amer. J. Bot*., 93 : 747-761.
- Spalik K. et Downie S.R., 2007. - Intercontinental disjunctions in *Cryptotaenia* (Apiaceae, Oenantheae) : an appraisal using molecular data. *J. Biogreogr*., 34 : 2039-2054.
- Spalik K., Downie S.R. et Watson M.F., 2009. - Generic delimitations within the *Sium* alliance (Apiaceae tribe

Oenantheae) inferred from cpDNA rps16-5′trnK$^{(UUU)}$ and nrDNA ITS sequences. *Taxon*, 58 : 735-748.
- Spalik K., Reduron J.-P. et Downie S.R., 2004. - The phylogenetic position of *Peucedanum* sensu lato and allied genera and their placement in tribe Selineae (Apiaceae, subfamily Apioideae). *Plant Syst. Evol.*, 243 : 189-210.
- Spooner D., Rojas P., Bonierbale M., Mueller L.A., Srivastav M., Senalik D. et Simon P., 2013. - Molecular phylogeny of *Daucus* (Apiaceae). *System. Bot.*, 38(3) : 850-857.
- Valiejo-Roman C.M., Terentieva E.I., Samigullin T.H. et Pimenov M.G., 2006. - Relationships among genera in Saniculoideae and selected Apioideae (Umbelliferae) inferred from nrITS sequences. *Taxon*, 51 : 91-101.
- Valiejo-Roman C.M., Shneyer V.S., Samigullin T.H., Terentieva E.I. et Pimenov M.G., 2006. - An attempt to clarify taxonomic relationships in "Verwandtschaftskreis der Gattung *Ligusticum*" (Umbelliferae-Apioideae) by molecular analysis. *Pl. Syst. Evol*., 257 : 25-43.
- Wörz A., 2004. - Lectotypification of seven taxon names in *Eryngium* L. (Apiaceae-Saniculoideae). *Taxon*, 53 : 166-168.
- Zhou J., Peng H., Downie S.R., Liu Z.-W. et Gong X., 2008. - A molecular phylogeny of Chinese Apiaceae subfamily Apioideae inferred from nuclear ribosomal DNA internal transcribed spacer sequences. *Taxon*, 57 : 402-416.

1. Inflorescence terminale à fleurs sessiles ou presque, réunies en tête compacte globuleuse ou cylindrique ; bractées épineuses et/ou teintées de bleu (*Eryngium*, 250 sp., 10 en Fr.) .... un Panicaut

Notes.

1. Certaines espèces sont appelées chardons ou chardons-bleus. Il ne semble pas adéquat de séparer un genre « chardon-bleu », car ce nom est resté d'un usage secondaire dans les flores, vis-à-vis de Panicaut. Représenté en France par les Panicaut des Alpes (*E. alpinum*, souvent nommé Chardon bleu des Alpes), P. de Bourgat au sens large (*E. bourgatii*, comprenant le P. de Bourgat, *E. bourgatii* subsp. *bourgatii*, et hors de France, le P. de Heldreich, *E. bourgatii* subsp. *heldreichii* ; certains auteurs distinguent, au sein du P. de Bourgat, le P. des Pyrénées, *E. bourgatii* var. *bourgatii,* synonyme *E. bourgatii* var. *pyrenaicum,* et hors de France, le P. de Ball, *E. bourgatii* var. *atlanticum* sensu lato, l'un des deux *Eryngium* décrit de l'Atlas par Ball, comprenant lui-même le P. de Ball hispanique, *E. bourgatii* var. *hispanicum,* et le P. de Ball atlasique, *E. bourgatii* var. *atlanticum* sensu stricto, ces deux variétés étant considérées comme synonymes par Wörz 2004 ; à ne pas confondre avec le P. de l'Atlas, *E. atlanticum,* décrit par Pitard et Battandier), P. champêtre (*E. campestre*), P. géant (*E. giganteum*), P. maritime (*E. maritimum*), P. à feuilles planes (*E. planum,* distinct par ses feuilles basales planes), P. de Barrelier (*E. pusillum*, synonyme *E. barrelieri*), P. épine-blanche (*E. spinalba*, souvent nommé Épine blanche), P. vivipare (*E. viviparum*), ainsi que par les occasionnels P. de Crète (*E. creticum*), P. tricuspide (*E. tricuspidatum*, à bractéoles pourvues de trois pointes) et P. triquètre (*E. triquetrum*, à bractées triquètres, c'est-à-dire de section triangulaire).

2. Divers hybrides sont également signalés, dont les P. de Chevalier (*E.* ×*chevalieri*, *E. bourgatii* × *E. campestre*), et P. hybride (*E.* ×*hybridum, E. alpinum* × *E. campestre*). Le Panicaut de Rocher (*E.* ×*rocheri*, E. campestre × E. maritimum) est à rechercher.

3. Plusieurs espèces sont cultivées, dont les Panicaut à feuilles d'agave (*E. agavifolium*), P. améthyste (*E. amethystinum*), P. de La Billardière (*E. billardierei,* dédié au botaniste français Jacques-Julien Houtou de La Billardière, 1755-1834), P. à feuilles de bromélia (*E. bromeliifolium,* à feuilles ressemblant à celles du genre *Bromelia,* de la famille des Broméliacées, et pouvant être nommé *Bromélia* en français), P. bleu (*E. caeruleum*), P. dichotome (*E. dichotomum*), P. d'ivoire (*E. eburneum*, à tige couleur d'ivoire), P. floribond (*E. floribundum*), P. coriandre-longue (*E. foetidum*, souvent appelé coriandre longue, et utilisé de façon similaire dans la cuisine), P. glacial (*E. glaciale*, décrit des sommets de la Sierra Nevada), P. terrible (*E. horridum*, très épineux), P. à involucre (*E. involucratum*), P. de Leavenworth (*E. leavenworthii*, dédié au botaniste états-unien Melines Conklin Leavenworth, 1796-1862), P. d'Oliver (*E. oliverianum*), P. à feuilles de vacao au sens large (*E. pandanifolium*, à feuilles de *Pandanus*, famille des Pandanacées, dont les espèces les plus connues sont nommées Vacaos, nom qu'il est proposé d'étendre à l'ensemble du genre ; comprend les P. à feuilles de vacao, *E. pandanifolium* var. *pandanifolium*, à feuilles vertes et fleurs rouges, et P. de Lassaux, *E. pandanifolium* var. *lassauxii*, à feuilles glauques dessous et à fleurs blanchâtres), P. à fleurs de protéa (*E. proteiflorum*, à inflorescence ressemblant à celle du genre *Protea*, famille des Protéacées, habituellement nommé Protéa), P. sanguisorbe (*E. sanguisorba*), P. scie (*E. serra*, à feuilles à marge dentée-épineuse), P. tripartite (*P. tripartitum*), P. à feuilles variables (*E. variifolium*), P. à feuilles de yucca (*E. yuccifolium*), et divers hybrides dont le P. de Zabel (*E.* ×*zabelii, E. alpinum* × *E. bourgatii*).

1'. Inflorescence terminale à fleurs plus ou moins espacées, soit nettement pédicellées, soit par petits groupes de fleurs sessiles à l'extrémité de rameaux d'une ombelle, ou inflorescences toutes axillaires ; bractées épineuses ou teintées de bleu seulement chez des plantes à inflorescence très différente 2

2. Inflorescence bien développée ramifiée 1 seule fois : fleurs pédicellées réunies en ombelle simple 3

2'. Inflorescence bien développée ramifiée 2 ou 3 fois 6

3. Plante à nombreux poils étoilés, rampante, à feuilles palmatilobées ; ombelles subsessiles (pédoncule long de moins de 3 mm), toutes axillaires (*Bowlesia*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Bowlésie
Note : la Bowlésie blanchâtre (*B. incana*) est une plante d'Amérique du Sud occasionnelle en France.

3'. Plante glabre ; ombelles nettement pédonculées (plus de 5 mm), axillaires et terminales 4

* Plante herbacée cultivée : plante glabre ou à quelques poils simples, rampante, à feuilles à 3-5 dents apicales ; ombelles sessiles ou subsessiles, toutes terminales (*Azorella*, 50 sp., 2 cultivées en fr.) ..... une Azorelle
Note : l'Azorelle pédonculée (*A. pedunculata*, à pédoncule atteignant 2 mm), et l'A. trifide (*A. trifurcata*, à feuilles trifides) sont cultivées comme plante d'ornement de rocailles en France.

* Plante herbacée cultivée : plante glabre ou à poils simples, rampante, à feuilles orbiculaires ou réniforme, dentées ; ombelles à pédoncule long de 2-15 mm, toutes axillaires (*Centella*, 20 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Centelle
Note : la Centelle asiatique (*C. asiatica*) est une plante médicinale (variablement nommée Gotu kola, Antanan, Pegaga, Bua bok, etc.) parfois cultivée en France.

4. Calice à sépales très développés et très découpés, au moins aussi longs que le corps du fruit (*Lagoecia*, 1 sp.) .... une Lagoécie
Note : nom scientifique signifiant gîte (oïkos) du lièvre (lagos), en référence aux fruits couverts de poils, la femelle du lièvre garnissant de ses propres poils son gîte afin de protéger sa portée. La Lagoécie faux-cumin (*L. cuminoides*) est occasionnelle en France.

4'. Calice à sépales entiers et bien moins longs que le corps du fruit 5

5. Plante rampante à feuilles simples et entières, ou divisées en segments pennés ; pas de bractées à la base des pédicelles (*Naufraga*, 1 sp.) ..... une Naufragée
Note : des données de phylogénie suggèrent son indépendance taxonomique par rapport au genre *Apium* (Jiménez-Mejías et Vargas 2015). La Naufragée des Baléares (*N. balearica*) a probablement été introduite en une localité en Corse, d'où elle a rapidement disparu.

5'. Plante dressée à feuilles palmatilobées ; une couronne de bractées bien développées à la base des pédicelles (*Astrantia*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... une Astrance
Notes.
1. Représenté en France par les Grande Astrance (*A. major*) et Petite Astrance (*A. minor*). Au sein de la Grande Astrance, on distingue la Grande A. à involucre court (*A. major* subsp. *major*, comprenant elle-même les Grande A. de Linné, *A. major* var. *major*, plante telle que décrite par Linné, et hors de France, les G. A. de Bieberstein, *A. major* var. *biebersteinii* et G. A. d'Illyrie, *A. major* var. *illyrica*) et la Grande A. à involucre long (*A. major* subsp. *involucrata*, constituée elle-même des G. A. de Carinthie, *A. major* var. *involucrata*, synonyme *A. carinthiaca*, et G. A. des Pyrénées, *A. major* var. *pyrenaica*, et, hors de France, des G. A. des Apennins, *A. major* var. *apenninica*, et G. A. des Balkans, *A. major* var. *intermedia,* présent dans les Balkans ; la Grande A. des Balkans, *A. major* subsp. *elatior*, endémique des Balkans, est absente de France).
2. Sont cultivées en France, pour l'ornement, les Astrance de Bavière (*A. bavarica*), A. de Carniole (*A. carniolica*), et A. géante (*A. maxima*).

* Plante herbacée cultivée : comme *Astrantia*, mais tige non ramifiée et ne portant pas de feuilles (ramifiée et portant des feuilles chez *Astrantia*) (*Hacquetia*, 4 sp. ?, 1 cultivée en Fr.) ..... une Hacquétie
Note : ce genre est rattaché à *Sanicula* par certains auteurs (voir dichotomie 6). L'Hacquétie d'Europe (*H. epipactis*, unique espèce européenne de ce genre) est parfois cultivée pour l'ornement en France.

6. Inflorescence bien développée ramifiée 2 fois : fleurs (généralement nettement pédicellées) réunies en ombellules, ces ombellules situées au sommet de rameaux (appelés rayons) réunis en ombelle 7

6'. Inflorescence bien développée ramifiée 3 fois : groupes de fleurs sessiles au sommet de rameaux réunis en ombellules, ces ombellules elles-mêmes situées au sommet de rameaux réunis en ombelle (*Sanicula*, 41 sp., 1 en Fr.) ..... une Sanicle
Note : représenté en France par la Sanicle d'Europe (*S. europaea*). Il s'agit de la seule espèce largement répandue en Europe, les deux autres espèces étant cantonnées à sa marge : Sanicle des Açores (*S. azorica*, endémique des Açores) et S. de l'Oural (*S. uralensis*). L'inclusion du genre *Hacquetia,* proposée par certains auteurs, se base sur une étude de phylogénie (Valiejo-Roman et al. 2002) tendant en fait à montrer que plusieurs espèces actuellement classées dans le genre *Sanicula* seraient plutôt à traiter comme membres du genre *Hacquetia,* ce que confirme la morphologie (plantes moins ramifiées). Ainsi, *Hacquetia epipactis* est ici traité à part (voir en fin de dichotomie 5).

7. Feuilles, bractées et bractéoles (=bractées situées à la base des ombellules) très piquantes (*Echinophora*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Échinophore
Note : genre grammatical masculin, comme les autres plantes à terminaison en -phore (Trichophore, Corynéphore, Maléphore et Chrozophore). Représenté en France par l'Échinophore des dunes (*E. spinosa,* espèce inféodée aux dunes, épineuse comme tous les Échinophores - le nom même d'Échinophore signifiant "qui porte des épines"), et l'occasionnel É. de Sibthorp (*E. sibthorpiana*).

7'. Feuilles, bractées et/ou bractéoles non piquantes 8

* Plante herbacée cultivée : feuilles et bractées très piquantes, mais à bractéoles non piquantes ; feuilles à segments la plupart plus de 15 fois aussi longs que larges (segments foliaires la plupart moins de 5 fois aussi longs que larges chez *Echinophora*) (*Aciphylla*, 40 sp., 4 cultivées en Fr.) ..... un Aciphylle

Note : sont cultivés les Aciphylle doré (*A. aurea*), A. de Colenso (*A. colensoi,* dédié à l'explorateur britannique William Colenso, 1811-1899), A. de Scott Thomson (*A. scott-thomsonii*, dédié au botaniste néozélandais John Scott Thomson, 1882-1943), et A. squarreux (*A. squarrosa*).

8. Feuilles toutes indivises et à marge entière, toujours présentes à la floraison, parfois desséchées à la fructification (*Bupleurum*, 200 sp., 22 en Fr.) ..... un Buplèvre

Notes.

1. Concerne, en France, les Buplèvre des Alpes (*B. alpigenum*, espèce des Alpes et des Balkans), B. des Pyrénées (*B. angulosum*, synonymes *B. pyrenaicum, B. pyrenaeum*, endémique des Pyrénées, comprenant les B. des Pyrénées à feuilles larges, *B. angulosum* var. *angulosum*, à feuilles la plupart moins de 25 fois aussi longues que larges ou au moins pour certaines larges de plus de 6 mm, et B. des Pyrénées à feuilles étroites, *B. angulosum* var. *alpinum*, rencontré à plus haute altitude et à feuilles plus étroites), B. du mont Baldo (*B. baldense*), B. de Corse (*B. corsicum*, endémique de Corse), B. en faux (*B. falcatum*, à feuilles souvent en faux, comprenant notamment les B. en faux penché, *B. falcatum* subsp. *cernuum*, limité aux Alpes méridionales, et B. en faux commun, *B. falcatum* subsp. *falcatum*, plus répandu, ce dernier souvent divisé en B. en faux de Linné, *B. falcatum* var. *falcatum*, tel que décrit par Linné, B. en faux à feuilles étroites, *B. falcatum* var. *angustifolium*, et B. en faux pétiolé, *B. falcatum* var. *petiolare*, à feuilles nettement pétiolées), B. arbustif (*B. fruticosum,* formant un arbrisseau atteignant 3 m de haut), B. de Gérard (*B. gerardii*), B. à longues feuilles au sens large (*B. longifolium*, comprenant le B. à longues feuilles, *B. longifolium* subsp. *longifolium*, et hors de France, le B. doré, *B. longifolium* subsp. *aureum*), B. des rochers (*B. petraeum*), B. jonciforme (*B. praealtum*, synonyme *B. junceum*, le nom de B. élevé étant à réserver à *B. elatum* absent de France ; on distingue parfois les B. jonciforme commun, *B. praealtum* var. *praealtum*, et B. jonciforme de Nice, *B. praealtum* var. *rissoni*, découvert à Nice et dédié au botaniste français Joseph Antoine Risso, 1777-1845, alias Rissonus), B. fausse-renoncule au sens large (*B. ranunculoides,* comprenant le B. de Toulon, *B. ranunculoides* subsp. *telonense*, et le B. fausse-renoncule, *B. ranunculoides* subsp. *ranunculoides*, ce dernier comprenant lui-même les B. fausse-renoncule à feuilles embrassantes, *B. ranunculoides* var. *ranunculoides*, et B. fausse-renoncule à feuilles de graminée, *B. ranunculoides* var. *gramineum* ; le B. du mont Alaric, *B. laricensis*, décrit du mont Alaric dans l'Aude, paraît être un taxon distinct, intermédiaire entre les B. de Toulon et B. fausse-renoncule), B. à feuilles raides au sens large (*B. rigidum*, à feuilles raides et coriaces par la présence de nervures très épaissies, comprenant le B. à feuilles raides, *B. rigidum* subsp. *rigidum*, et hors de France, le B. paniculé, *B. rigidum* subsp. *paniculatum*, à inflorescence tendant à être paniculée du fait des nombreuses ombelles peu fournies), B. à feuilles rondes (*B. rotundifolium*), B. glauque (*B. semicompositum*, synonyme *B. glaucum*, plante entièrement d'un vert glauque), B. étoilé (*B. stellatum*), B. à feuilles ovales (*B. subovatum,* proche du B. à feuilles rondes, mais à feuilles ovales et à fruits granuleux), B. grêle au sens large (*B. tenuissimum*, comprenant le B. grêle, *B. tenuissimum* subsp. *tenuissimum*, et, hors de France, le B. de Marschall, *B. tenuissimum* subsp. *gracile,* synonyme *B. marschallianum* ; le nom de B. gracile étant écarté, du fait de l'existence d'un *B. gracile* décrit par d'Urville, correspondant à une autre espèce absente de France, et pouvant être nommée, pour éviter toute confusion, B. de d'Urville, sachant qu'il s'agit de la seule espèce décrite par ce botaniste), B. à tiges fines (*B. virgatum*).

2. Les occasionnels suivants ont aussi été observés en France : B. de Hongrie (*B. affine*, décrit de Hongrie), B. frutescent (*B. fruticescens*, arbrisseau ne dépassant pas 1,2 m de haut), B. parcheminé (*B. glumaceum,* à bractées parcheminées), B. de Desfontaines (*B. odontites,* synonyme *B. fontanesii*), B. épineux (*B. spinosum*).

3. Certaines espèces sont parfois cultivées, notamment les Buplèvre de Gibraltar (*B. gibraltaricum*), et B. du Japon (*B. nipponicum*).

8'. Feuilles au moins pour certaines divisées ou dentées (feuilles parfois absentes à la floraison et à la fructification) 9

9. Fruit mûr plus de 2,5 fois aussi long que large (styles, stylopodes et poils éventuels exclus), incluant souvent un rostre apical (une portion stérile plus étroite du fruit située sous le style et le stylopode) ..... Groupe A

Note : cette dichotomie fonctionne généralement bien. Mais il faut garder en tête que des espèces à fruits normalement moins de 2,5 fois aussi longs que large, peuvent parfois présenter des variantes à fruits plus allongés.

9'. Fruit mûr moins de 2,5 fois aussi long que large (styles, stylopodes et poils éventuels exclus), sans rostre 10

10. Chacun des méricarpes du fruit pourvu de 4 côtes secondaires bien développées, consistant soit en des aiguillons alignés, soit en des ailes membraneuses, soit plus rarement en de simples côtes saillantes (dans ce dernier cas, ces côtes secondaires situées entre 5 côtes dites principales également développées) ; les 5 côtes principales parfois développées également, portant parfois des aiguillons, mais jamais d'ailes ..... Groupe B

10'. Chacun des méricarpes du fruit sans aiguillons, sans côtes secondaires, pourvu de 0, 2 ou 5 côtes principales bien visibles, parfois prolongées en ailes épaisses 11

11. Fruit lenticulaire, muni d'une expansion périphérique paraissant commune aux 2 méricarpes (accolement ou soudure bord à bord avant déhiscence) ..... Groupe C

11'. Fruit non lenticulaire, sans expansion périphérique, ou bien celle-ci paraissant bien distincte par chacun des méricarpes 12

12. Fruit couvert d'un tomentum dense cachant complètement la surface (*Magydaris*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Faux-Panais

Note : nom pleinement français retenu (Basilisco et Faux-Panais en compétition). Le Faux-Panais de Sicile (*M. pastinacea*, décrit de Sicile) est naturalisé en Corse et dans le Var.

12'. Fruit glabre à modérément poilu 13

* Plante herbacée cultivée : fruit assez densément et courtement poilu, donnant une teinte blanchâtre, sans pour autant cacher entièrement la surface (*Bubon*, 3 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Bubon

Note : le genre *Bubon*, longtemps fusionné à *Athamanta*, a été confirmé par les études de phylogénie (Downie et al. 2000). Le nom français Bubon, autrefois utilisé, est réhabilité. En France, le Bubon de Macédoine (*B. macedonicum*) est parfois cultivé pour l'ornement.

13. Chacun des méricarpes du fruit à côtes principales nettement saillantes, au moins les marginales plus hautes que larges ..... Groupe D

13'. Chacun des méricarpes du fruit à côtes principales non ou moins saillantes 14

14. Feuille charnue, à segments foliaires ultimes épais de plus de 1,5 mm ; ensemble des caractères suivants : plante du littoral ; fleur verdâtre ; bractées présentes, moins de 4 fois aussi longues que larges (*Crithmum*, 1 sp.) ..... une Criste

Note : nom populaire retenu (Criste, Crithme en compétition). Représenté par la Criste marine (*C. maritimum*).

14'. Feuille non charnue, à segments foliaires ultimes épais de moins de 1,5 mm ; au moins un des caractères suivants : plante de l'intérieur des terres ; fleur blanche, rose ou jaune ; bractées absentes ou plus allongées 15

15. Plante terrestre à tubercule souterrain globuleux, d'ou émergent des feuilles et une tige dépourvue de racines 16

15'. Plante aquatique ou terrestre, à tubercule souterrain absent, mais parfois à racines tubérisées allongées ou à tige tubérisée au niveau du collet (Cèleri, Persil tubéreux) 17

16. Plante poilue (tige ou marge foliaire) ou rarement glabre ; stylopode prolongeant le fruit, sans renflement basal, ou bien renflé chez une espèce toujours nettement poilue (*Conopodium*, 8 sp., 2 en France) ..... un Conopode

Note : Concerne, en France, le Grand Conopode au sens large (*C. majus*, comprenant le Grand C., *C. majus* subsp. *majus*, et hors de France, le C. de Mariz, *C. majus* subsp. *marizii*, distinct par sa tige ramifiée, dédié au botaniste portugais Joaquim de Mariz, 1847-1916 ; le nom de C. ramifié pourrait porter à confusion avec le C. des champs, *C. arvense*, absent de France, dont un synonyme est *C. majus* subsp. *ramosum* ; le nom de C. de Mariz est aussi bien différent de celui de *C. marianum*, également absent de France, dont le nom n'est pas dédié à Marie, mais à la Sierra Morena, et qui peut être nommé C. de la Sierra Morena), et le C. des Pyrénées (*C. pyrenaeum*).

16'. Plante complètement glabre ; stylopode à renflement basal, bien distinct du fruit (*Bunium*, 50 sp., 3 en Fr.) ..... un Bunion

Note : nom français le plus proche du nom scientifique retenu (Bunium, Bunion, Noix-de-terre, Terre-noix, Châtaigne-de-terre, Marron-de-terre, Gland-terre, Moinson en compétition). La seule espèce indigène en France continentale, couramment appelée noix de terre, *Bunium bulbocastanum*, peut être nommée Bunion noix-de-terre. Cette espèce comprend trois variétés, le B. nain (*B. bulbocastanum* var. *nanum*, plantes naines des Alpes), le B. commun (*B. bulbocastanum* var. *bulbocastanum*, variété la plus répandue en France) et le B. de la Méditerranée (*B. bulbocastanum* var. *mediterraneum*). Les autres espèces rencontrées en France métropolitaine sont le Bunion accrescent (*B. pachypodum,* synonyme *B. incrassatum*, à pédicelles floraux s'épaississant après la floraison, espèce naturalisée en France) et le B. alpin (*B. alpinum*, plante surtout de l'étage alpin, comprenant le B. alpin de Corse, *B. alpinum* subsp. *corydalinum*, décrit de Corse et présent également en Sardaigne, et hors de France, les B. alpin de Dalmatie, *B. alpinum* subsp. *alpinum*, décrit de Dalmatie, B. alpin d'Istrie, *B. alpinum* subsp. *montanum*, décrit d'Istrie, et B. alpin des Apennins, *B. alpinum* subsp. *petraeum*, synonyme *B. petraeum*, endémique des Apennins).

17. Fruits (au moins ceux situés en périphérie de l'ombelle, au moins sur la plupart des individus) portant au moins un des cinq sépales dépassant le rebord du stylopode, ou bien ne le dépassant pas, mais dans ce cas, ce ou ces sépales plus longs que larges ..... Groupe E

17'. Tous les fruits à sépales moins développés ..... Groupe F

Groupe A

1. Feuille à segments ultimes dentés sur toute leur longueur, les dents terminées par un mucron spinuleux, rude au toucher 2
1'. Feuille à segments ultimes non dentés 3
2. Feuille à segments ultimes ovales, la plupart bien individualisés ; pétales jaunes (*Kundmannia*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Brignolie
   Note : nom provenant du nom scientifique synonyme *Brignolia*, d'usage ancien et plus aisé que Kundmannia ou Kundmannie. La Brignolie de Sicile (*K. sicula*) est très rare en Corse et occasionnelle dans le Midi.
2'. Feuille à segments ultimes linéaires, souvent courbés, en continuité avec les axes foliacés qui les portent ; pétales blancs (*Falcaria*, 1 sp.) ..... une Falcaire
   Note : nom le plus populaire et le plus proche du nom latin retenu (Falcaire, Faucillaire, Faucillère en compétition). La Falcaire commune (*F. vulgaris*) est une espèce eurasiatique répandue dans les régions calcaires en France.
3. Chaque ombellule à fruits de deux types, le central fertile bien développé, sans calice développé, et les périphériques stériles, moins épais, à calice soit foliacé, soit piquant (*Anisosciadium*, 3 sp., 1 en Fr.) .... une Anisosciadie
   Note : l'Anisosciadie d'Orient (*A. orientale*) est occasionnelle en France.
3'. Fruits (presque) tous fertiles et de même morphologie 4
4. Fruit à rostre représentant au moins la moitié de la longueur totale du fruit (*Scandix*, 20 sp., 4 en Fr.) ..... un Peigne-de-Vénus
   Note : représenté en France par le Peigne-de-Vénus méridional au sens large (*S. australis,* comprenant en France le P.-d.-V. méridional, *S. australis* subsp. *australis*, le P.-d.-V. à grandes fleurs, *S. australis* subsp. *grandiflora*, ce dernier étant une espèce occasionnelle non revue depuis longtemps sur le territoire, et hors de France, les P.-d.-V. à rostre court (*S. autralis* subsp. *brevistostris*), P.-d.-V. de Lange, *S. australis* subsp. *microcarpa*, à fruits fins comme des aiguilles, seul *Scandix* décrit par le botaniste danois Johan Martin Christian Lange, 1818-1898, à ne pas confondre avec *S. pecten-veneris* subsp. *brachycarpa* ci-après), le P.-d.-V. commun au sens large (*S. pecten-veneris*, comprenant le P.-d.-V. commun, *S. pecten-veneris* subsp. *pecten-veneris*, taxon de loin le plus répandu sur le territoire, et P.-d.-V. d'Espagne, *S. pecten-veneris* subsp. *hispanicum*, et P.-d.-V. de Sicile, *S. pecten-veneris* subsp. *brachycarpa*, décrit de Sicile, ce dernier occasionnel sur le territoire, à ne pas confondre avec *S. australis* subsp. *microcarpa* précédemment cité), le P.-d.-V. étoilé (*S. stellata*), et l'occasionnel P.-d.-V. de Balansa (*S. balansae*, dédié au botaniste français Gaspard Joseph Benedict Balansa, 1825-1891).
4'. Fruit à rostre non visible ou représentant moins du tiers de la longueur du reste du fruit (*Anthriscus, Chaerophyllum, Myrrhis,* 9+45+1 sp., 4+7+1 en Fr.) ..... un Cerfeuil
   Notes : il est proposé de réunir ces 3 genres scientifiques dans le genre français Cerfeuil, comme cela est d'usage, et en raison des ressemblances morphologiques. Ce groupe forme, avec les Peignes-de-Vénus, un ensemble monophylétique.
   a. Fruit à côtes larges, carénées et très saillantes, à forte odeur anisée au froissement (*Myrrhis*, 1 sp.) ..... un Cerfeuil musqué
      Note : le Cerfeuil musqué (*M. odorata*), unique espèce du genre *Myrrhis*, est présent surtout dans les montagnes en France.
   a'. Fruit à côtes non ou peu visibles, sans odeur anisée au froissement ..... b
   b. Fruit à côtes filiformes peu saillantes ou non visibles ; au moins un des caractères suivants : fruit couvert d'aiguillons courts ; pédicelle avec une couronne de poils au niveau de l'insertion du fruit (*Anthriscus*, 9 sp., 4 en Fr.) . les Cerfeuil anthrisque et autres *Anthriscus*
      Note : le Cerfeuil anthrisque (*A. caucalis*, synonyme *Cerefolium anthriscus*) est l'espèce type du genre *Anthriscus*. Représenté en France par les Cerfeuil anthrisque (*A. caucalis*, comprenant le C. anthrisque commun, *A. caucalis* var. *caucalis*, variété de loin la plus commune, à fruits couverts d'aiguillons courts, et le C. anthrisque à fruits nus, *A. caucalis* var. *gymnocarpa*, variété à fruits lisses connue uniquement dans les Causses sur le territoire), C. officinal (*A. cerefolium*, plante officinale consommée et souvent cultivée, mais existant également à l'état sauvage, comprenant le Cerfeuil officinal commun, *A. cerefolium* var. *cerefolium*, à fruits lisses, et le Cerfeuil officinal à fruits séteux, *A. cerefolium* var. *trichocarpa*, à fruits couverts d'aiguillons courts, ce dernier connu uniquement en tant qu'occasionnel historique sur le territoire), C. luisant (*A. nitida*) et C. des prés au sens large (*A. sylvestris*, comprenant le C. des prés, *A. sylvestris* subsp. *sylvestris*, le C. alpin, *A. sylvestris* subsp. *alpina*, et, hors de France, le C. des bois, *A. sylvestris* subsp. *nemorosa* ; le C. des prés comprend lui-même le C. des prés commun, *A. sylvestris* var. *sylvestris*, largement répandu, et le C. des prés à lobes larges, *A. sylvestris* var. *latisecta*, à lobes foliaires plus larges et plus ou moins contigus les uns aux autres, voire imbriqués, rencontré surtout en basses montagnes et dans les grandes vallées ; le C. alpin lui-même divisé en C. alpin de Villars, *A. sylvestris* var. *alpina*, il s'agit du *Chaerophyllum alpinum* tel

que décrit par Villars, et C. alpin de Druce, *A. sylvestris* var. *angustisecta*, taxon décrit par Druce, à lobes aussi étroits que chez la variété précédente, la différence entre les deux taxons résidant dans la taille de la plante, cette dernière étant de plus grande taille et se développant en plus basse altitude ; le C. du Jura, *A. sylvestris* var. *torquata*, synonyme *A. sylvestris* subsp. *stenophylla*, est une plante morphologiquement très particulière, décrite du Jura suisse, à rechercher en France).

b'. Fruit à côtes larges et aplaties, séparées par un sillon, ce dernier parfois très peu marqué ; fruit glabre ou poilu, mais jamais aiguillonné ; pédicelle sans couronne de poils au niveau de l'insertion du fruit (*Chaerophyllum*, 45 sp., 7 en Fr.) .... les Cerfeuil enivrant et autres *Chaerophyllum*

Notes.

1. Le Cerfeuil enivrant (*C. temulum*) est l'espèce type du genre *Chaerophyllum*. Représenté en France par les Cerfeuil doré (*C. aureum*), C. tubéreux (*C. bulbosum*, à racine tubérisée parfois consommé comme légume), C. élégant (*C. elegans*), C. cicutaire (*C. hirsutum*, synonyme *C. cicutaria*, au sein duquel on distingue parfois les C. cicutaire hirsute, *C. hirsutum* var. *hirsutum*, plante généralement très poilue, C. cicutaire glabre, *C. hirsutum* var. *glabrum*, complètement glabre, C. cicutaire rose, *C. hirsutum* var. *roseum*, à fleurs roses, et hors de France, le C. cicutaire de Calabre, *C. hirsutum* var. *calabricum*), C. noueux (*C. nodosum*), C. enivrant (*C. temulum*), C. de Villars au sens large (*C. villarsii*, comprenant le C. de Villars, *C. villarsii* var. *villarsii* sensu lato, et le C. fausse-cicutaire, *C. villarsii* var. *cicutariaeforme*, des Alpes internes du Sud, se rapprochant du C. cicutaire, et sans doute à élever au rang d'espèce). Au sein du C. de Villars, on distingue parfois les C. de Villars à petits fruits (*C. villarsii* var. *villarsii* sensu stricto), C. de Villars à grands fruits (*C. villarsii* var. *alpestre*, distinct par ses fruits plus longs), et C. de Villars glabre (*C. villarsii* var. *glabrum*, cette dernière variété entièrement glabre n'étant pas connue en France).

2. Le Cerfeuil aromatique (*C. aromaticum*) est parfois cultivé pour l'ornement.

Groupe B

1. Fruit dépourvu de structures spinuleuses 2

1'. Fruit pourvu d'aiguillons nombreux parfois coalescents entre eux en formant une aile à leur base, ou (chez la Carotte de Rouy) fruit pourvu d'ailes et de sépales (situés à l'apex du fruit) recourbés et nettement spinuleux 4

2. Fruit à odeur de cumin, non ailé, poilu (*Cuminum*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Cumin

Note : le Cumin blanc (*C. cyminum*, souvent simplement appelé Cumin), est cultivé en France, mais rarement échappé.

2'. Fruit à odeur différente, ailé, sauf chez le Laser trilobé qui a des fruits glabres 3

3. Fruit à méricarpe avec chacun seulement 2 ailes, celles-ci profondément lobées et formant comme des écailles (*Artedia*, 1 sp.) ..... une Artédie

Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, l'Artédie écailleuse (*A. squamata*) y ayant été ponctuellement signalée.

3'. Fruit à méricarpe non ailé, ou à ailes entières ou légèrement sinuées (*Distichoselinum, Elaeoselinum, Laser, Laserpitium, Siler, Silphiodaucus, Thapsia,* 1+7+1+36+1+1+10=57 sp., 1+1+1+4+1+1+1=10 en Fr.) ..... un Laser

Note : la taxonomie de ce groupe présentée dans Flora gallica fait suite à diverses études de phylogénie et à un redécoupage des genres. Mais depuis la parution de cet ouvrage, de nouvelles études phylogéniques (Banasiak et al. 2016), montrent que plusieurs espèces du genre *Laserpitium* sont à répartir sur le genre *Thapsia* et sur deux nouveaux genres (dont *Silphiodaucus*), que *Elaeoselinum* et *Distichoselinum* sont à inclure dans *Thapsia,* et que des espèces de *Laserpitium* (absentes de Fr.) sont à rattacher au genre *Laser*. Face à ces bouleversements taxonomiques rendant les genres difficiles à caractériser, il est proposé de tous les rassembler dans un seul genre français : le genre Laser. Ce nom français était déjà utilisé pour les genres *Laser* et *Laserpitium*, à fruits respectivement non ailés, et à 4 ailes généralement bien développées par méricarpe ; il est proposé de l'étendre aux genres *Thapsia*, *Distichoselinum* et *Elaeoselinum*, qui présentent souvent des fruits de morphologie intermédiaire. Il s'agit d'un ensemble dont le nombre d'espèces reste raisonnable, et qui est relativement facile à reconnaître malgré une grande diversité interne au niveau des fruits, des fleurs, et de l'appareil végétatif. La clé ci-dessous est celle des genres selon la taxonomie de Flora gallica, et ne tient donc pas compte des derniers remaniements taxonomiques.

a. Tige à plusieurs feuilles à limbe développé ; fleur blanche, blanchâtre ou teintée de rouge . . .. b

a'. Tige à 0-1 feuille développée (parfois plus chez *Distichoselinum*) ; fleur jaune vif c

b. Fruit non ailé (*Laser*, 1 sp.) ..... un Laser trilobé

Note : le Laser trilobé (*Laser trilobum*) est l'unique espèce du genre *Laser*.

b'. Fruit ailé (4 ailes par méricarpe) (*Laserpitium,* 38 sp., 6 en Fr.) .....

..... les Laser de France et autres *Laserpitium*

Notes.

1. Le Laser de France au sens large (*Laserpitium gallicum*) est l'espèce type du genre *Laserpitium*. Représenté en France par les Laser de France au sens large (*L. gallicum*, comprenant le L. de France, *L. gallicum* subsp. *gallicum*, et hors de France, diverses sous-espèces dont le L. de Majorque, *L. gallicum* subsp. *majoricum*, endémique de Majorque ; au sein du L. de France, on distingue parfois les L. de France commun, *L. gallicum* var. *gallicum*, variété la plus commune, L. de France à feuilles étroites, *L. gallicum* var. *angustifolium*, à segments foliaires plus étroits, et L. de France à feuilles larges, *L. gallicum* var. *platyphyllum*, à segments foliaires plus larges), L. de Haller au sens large (*L. halleri*, comprenant le L. de Haller, *L. halleri* subsp. *halleri*, et le L. de Corse, *L. halleri* subsp. *cynapiifolium*, endémique de Corse), L. à feuilles larges au sens large (*L. latifolium*, à feuilles constituées de segments larges, comprenant le L. à feuilles larges, *L. latifolium* subsp. *latifolium*, et hors de France, les L. de la Sierra Nevada, *L. latifolium* subsp. *nevandense*, et L. de Merino, *L. latifolium* subsp. *merinoi*, dédié au botaniste espagnol Baltasar Merino y Román, 1845-1917 ; au sein du L. à feuilles larges, on distingue parfois les L. à feuilles larges de Linné, *L. latifolium* var. *latifolium*, tel que décrit par Linné, et L. à feuilles larges glabre, *L. latifolium* var. *glabrum*), L. de Nestler au sens large (*L. nestleri*, synonyme *Thapsia nestleri*, comprenant les L. de Nestler, *L. nestleri* subsp. *nestleri*, L. de Laínz, *L. nestleri* subsp. *lainzii*, dédié au botaniste espagnol contemporain Manuel Laínz, et L. en éventail, *L. nestleri* subsp. *flabellatum*, feuilles à lobe terminal souvent en éventail), L. de Prusse au sens large (*L. prutenicum,* synonyme *Silphiodaucus prutenicus*, épithète parfois orthographiée par erreur *pruthenicum* avec un h, comprenant le L. de Prusse, *L. prutenicum* subsp. *prutenicum*, et le L. de Dufour, *L. prutenicum* subsp. *dufourianum*), L. sermontain au sens large (*L. siler,* synonyme *Siler montanum,* comprenant le L. sermontain, *L. siler* subsp. *siler*, et hors de France, les L. de Sicile, *L. siler* subsp. *siculum,* et L. du Gargano, *L. siler* subsp. *garganicum*, le Gargano étant une région située dans les Pouilles en Italie).

2. Deux hybrides sont signalés : le Laser de Besse (*L. ×besseanum, L. latifolium × L. siler,* dédié au botaniste suisse François-Maurice Besse, 1864-1924) et le L. de Gave (*L. ×gaveanum, L. gallicum × L. siler*). En supposant que ces hybrides existent effectivement, cela montre la proximité de ces espèces aujourd'hui classées dans deux genres différents (*L. siler* étant aujourd'hui classé dans le genre *Siler*).

c. Feuilles basales à segments ultimes filiformes, ces feuilles disparues à la floraison ; feuilles caulinaires toutes à limbe rudimentaire ou absent (*Elaeoselinum*, 4-7 sp., 1 en Fr.) .... les Laser fausse-baudremoine et autres *Elaeoselinum*

Note : le Laser fausse-baudremoine (*Elaeoselinum meoides*) est l'espèce type du genre *Elaeoselinum*, et seul représentant de ce genre en France.

c'. Feuilles basales à segments ultimes oblongs ou ovales, ces feuilles vertes à l'anthèse ; souvent 1-2 feuilles caulinaires à limbe bien développé ..... d

d. Chacun des méricarpes du fruit à 2 ailes seulement ; bractées et bractéoles absentes (*Thapsia*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... les Laser velu et autres *Thapsia*

Note : le Laser velu (*Thapsia villosa*) est l'espèce type du genre *Thapsia*. Représenté en France par cette espèce, qui comporte deux variétés variablement nommées selon les auteurs et souvent élevées au rang d'espèce, à savoir, le Laser découpé (*T. villosa* var. *villosa* sensu Flora gallica et BDTFX, synonymes *T. villosa* var. *dissecta*, *T. dissecta*, à feuilles très découpées) et le Laser du Roussillon (*T. villosa* var. *latifolia*, synonyme *T. villosa* var. *villosa* sensu Flora iberica, à feuilles moins découpées que chez le précédent, connu en France seulement dans le Roussillon où il est très rare). Le Laser du Gargano (*T. garganica*, le Gargano étant une région des Pouilles) est occasionnel en France.

d'. Chacun des méricarpes du fruit à 4 ailes, dont deux plus petites ; bractées et bractéoles présentes (*Distichoselinum*, 1 sp.) ..... un Laser de Lagasca

Note : le Laser de Lagasca (*Distichoselinum tenuifolium,* synonyme *Elaeoselinum lagascae*) est l'unique espèce du genre *Distichoselinum*. Il s'agit d'une espèce occasionnelle en France. Le nom de Laser de Lagasca est proposé, car il ne s'agit pas de l'espèce pourvue des feuilles les plus finement découpées.

4. Ombelle sans bractées, ou bien à bractées toutes larges de moins de 1,5 mm 5

4'. Ombelle toujours pourvues de bractées, au moins certaines larges de plus de 1,5 mm 6

5. Feuille à poils nombreux, tous appliqués (*Torilis*, 15 sp., 5 en Fr.) ..... un Torilis

Note : représenté en France par les Torilis d'Afrique (*T. africana*, comprenant le T. d'Afrique homophylle, *T. africana* var. *africana*, à feuilles supérieures semblables aux feuilles inférieures, et le T. d'Afrique hétérophylle, *T. africana* var. *heterophylla*, à feuilles supérieures réduites), T. des champs au sens très large (*T. arvensis*, comprenant le T. des champs au sens large, *T. arvensis* subsp. *arvensis*, commun, et T. négligé, *T. arvensis* subsp. *neglecta*, occasionnel régulièrement observé dans le Midi ; le T. des champs au sens large comprend lui-même le T. des champs, *T. arvensis* var. *arvensis*, plante commune des champs et des milieux ouverts plus ou moins secs, et le T. faux-anthrisque, *T. arvensis* var. *anthriscoides*, plante plus grande, des ourlets plus ou moins humides et des ripisylves), T. du Japon au sens large (*T. japonica*, comprenant le T. du Japon, *T. japonica* subsp. *japonica*,

espèce s'étendant d'Europe jusqu'en Extrême-Orient, et hors de France, le T. d'Ukraine, *T. japonica* subsp. *ucranica*), T. à feuilles fines (*T. leptophylla*), T. noueux au sens large (*T. nodosa*, comprenant les T. noueux, *T. nodosa* subsp. *nodosa*, T. de Webb, *T. nodosa* subsp. *webbii*, apparemment beaucoup plus rare sur le territoire), et l'occasionnel T. délicat (*T. tenella*).

5'. Feuille à poils peu nombreux, obliquement étalés (*Caucalis*, 1 sp.) ..... un Caucalis
Note : ce genre, le précédent (Torilis) et le suivant (Turgénie) ont beaucoup d'affinités au point de vue de la phylogénie, tout en se situant loin du groupe des Carottes et Girouilles, puisque les Cumins et les Lasers se situent entre ces deux groupes. Représenté par le Caucalis à fruits plats (*C. platycarpa*), comprenant deux variétés, le C. aiguillonné (*C. platycarpa* var. *platycarpa*, à fruits longuement aiguillonnés), peu fréquent en France et, le C. muriqué (*C. platycarpa* var. *muricata*, à fruits muriqués, c'est-à-dire à aiguillons courts), absent de France ou seulement occasionnel ancien.

6. Feuilles inférieures et moyennes à divisions primaires toutes dentées jusqu'à environ la mi-largeur maximum (*Turgenia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Turgénie
Note : la Turgénie à feuilles larges (*Turgenia latifolia*) est l'unique espèce rencontrée en France.

6'. Feuilles inférieures et moyennes plus découpées 7

7. Ombelle à pétales externes nettement plus grands que les autres, atteignant 4-18 mm de longueur ; bractées toujours entières, à marge membraneuse large (au moins 1/3 de sa largeur, au moins par endroit) (*Orlaya*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Girouille
Note : nom populaire retenu (Girouille, Orlaya et Orlaye en compétition). Ce genre a aussi été appelé Caucalis, du fait de son ancienne classification ; le Caucalis se distingue d'emblée par ses inflorescences bien plus discrètes, à petites fleurs. Représenté en France par les Girouille à grandes fleurs (*O. grandiflora*) et G. fausse-carotte (*O. platycarpos*, synonyme *O. daucoides*, à fruits pas plus aplatis que chez l'espèce précédente, mais à fleurs plus petites se rapprochant en taille de celles de la Carotte). La troisième espèce connue de ce genre, *O. daucorlaya,* absente de France, fait aussi référence au genre *Daucus*, mais elle peut être nommée Girouille des Balkans, étant donné qu'il s'agit d'une plante décrite des Balkans où elle est presque strictement endémique.

7'. Ombelle à pétales externes non ou peu différenciés, atteignant 0,5-2(3,5) mm ; bractées dentées à lobées (généralement au moins certaines chez la Carotte naine) à marge membraneuse étroite (1/4 de sa largeur maximum) (*Daucus, Pseudorlaya*, *Rouya*, 22+3+1 sp., 11+1+1 en Fr.) .... une Carotte
Note : il est proposé de réunir ces trois genres scientifiques en un seul genre français du fait des faibles différences morphologiques (au moins au niveau de l'appareil végétatif), et des données de phylogénie qui montrent qu'ils doivent être réunis (Spooner et al. 2013, Banasiak et al. 2016).

a. Fruit ailé, sans aiguillons (mais à apex pourvu de sépales spinuleux) (*Rouya*, 1 sp.) .... une Carotte de Rouy
Note : la Carotte de Rouy (*Rouya polygama,* synonyme *Daucus rouyi*) est l'unique espèce du genre *Rouya*, rencontrée en Corse sur le territoire.

a'. Fruit à aiguillons nombreux, parfois unis en aile à la base ..... b

b. Ombelles bien développées à plus de 8 rayons ; bractées de l'ombelle la plupart 3-5-dentées ou 3-5-lobées (*Daucus*, 22 sp., 11 en Fr.) ..... les Carotte commune et autres *Daucus*
Notes.
1. La Carotte commune au sens très large (*Daucus carota,* synonyme *D. communis, D. vulgaris*) est l'espèce type du genre *Daucus*. Il est proposé de réserver le nom de Carotte commune à *Daucus carota* var. *carota,* qui est le taxon le plus commun en France, en Suisse et en Belgique.
2. Représenté en France par les Carotte bicolore (*D. bicolor*, endémique de Turquie occidentale, à ombelle bicolore, les fleurons colorés formant un vaste ensemble au milieu de l'ombelle ; le nom de C. de Brotero est à réservé à *D. broteroi*, qui est une espèce distincte endémique d'Italie, voir Martínez-Flores et al. 2016), C. commune au sens large (*D. carota*), ainsi que les occasionnelles C. dorée (*D. aureus*, à fleurs jaunes), C. chevelue (*C. crinitus,* à fruits à nombreuses soies), C. à glochides (*D. glochidiatus*, à fruits pourvus de glochides, c'est-à-dire de pointes en crochets multiples à l'extrémité), C. délicate (*D. gracilis*), C. à gouttes (*D. guttatus*, à fleuron central de chaque ombellule coloré), C. de Chypre (*D. littoralis*, décrite de Chypre), C. de Montévidéo (*D. montevidensis*), C. muriquée (*D. muricatus*, à fruits muriqués c'est-à-dire pourvus de pointes courtes), C. du Sahara (*D. sahariensis*).
3. La Carotte commune au sens très large (*D. carota*) forme un complexe taxonomique très diversifié. En France, ce complexe est représenté par les Carotte commune au sens large (*D. carota* subsp. *carota*, comprenant la C. commune, *C. carota* var. *carota*, à fleurs blanches, la C. de Timbal-Lagrave, *C. carota* var. *timbalianus*, et hors de France, la C. du Caucase, *D. carota* var. *caucasica*, à fleurs jaunâtres), C. d'Ampuglia (*C. carota* subsp. *caporientalis*, à localité type située à Ampuglia au cap Corse), C. variable (*D. carota* subsp. *commutatus*, comprenant la C. variable à segments étroits, *D. carota* var. *tenuisectus*, à segments foliaires plus étroits, présente sur le territoire corse, et la C. variable à segments larges, *D. carota* var. *commutatus*, à

segments foliaires larges, de présence à confirmer sur le territoire), C. de Patrimonio (*D. carota* subsp. *corsoccidentalis*, à localité type située à Patrimonio en Corse, occupant la côte ouest de cette ile), C. de Trapani (*D. carota* subsp. *drepanensis,* Trapani étant une ville située en Sicile), C. de Gadeceau (*D. carota* subsp. *gadecaei*), C. à gomme au sens large (*D. carota* subsp. *gummifer*, plante plus ou moins charnue, à sève devenant une sorte de gomme en séchant, comprenant la C. à gomme, *D. carota* var. *gummifer*, du littoral de l'Atlantique et de la Manche, et la C. de Desfontaines, *D. carota* var. *fontanesii*, synonyme *D. carota* subsp. *fontanesii*, des côtes méditerranéennes, méritant d'être distinguée au rang de sous-espèce ; la C. de Meria, *D. carota* var. *meriensis*, Meria étant situé au nord-est du cap Corse, appartient également à ce groupe), C. des côtes rocheuses (*D. carota* subsp. *hispanicus s*ensu Flora gallica et BDTFX, taxon inféodé aux rochers maritimes, le nom scientifique *D. carota* subsp. *hispanicus* s'appliquant probablement aux hybrides entre ce taxon et la C. maritime ; la C. des côtes rocheuses comprend les C. du Roussillon, *D. carota* var. *hispanicus* sensu Flora gallica et BDTFX, le Roussillon étant le lieu de récolte des plantes probablement hybrides initialement nommées *D. hispanicus*, où se trouve également la sous-espèce visée ici et ayant donné lieu à cet hybride, la C. de l'Estaque, *D. carota* var. *linearis*, connue uniquement de l'Estaque dans les Bouches-du-Rhône, et la C. d'Argelès, *D. carota* var. *brachycaulos*, décrite notamment d'Argelès-sur-Mer dans les Pyrénées-Orientales), C. hispide (*C. carota* subsp. *hispidus*), C. maritime (*D. carota* subsp. *maritima*), C. géante au sens large (*C. carota* subsp. *maximus*, comprenant la C. géante, *D. carota* var. *maximus*, de très grande taille et à très grandes ombelles dépassant 15 cm de diamètre, et la Carotte robuste, *D. carota* var. *mauritanicus*, synonyme *D. carota* var. *major*, à ombelles de grande taille mais non géante, décrite de "Mauritania" qui, du temps de Linné, correspondait à la Maurétanie, c'est-à-dire à une région correspondant à une partie du Maghreb occidental, la Mauritanie actuelle étant située plus au sud), C. d'Ota, (*D. carota* subsp. *otaportensis*, décrite d'Ota en Corse-du-Sud), C. cultivée (*D. carota* subsp. *sativus*, à racine charnue, cultivée comme légume, comprenant la C. cultivée commune, *D. carota* var. *sativus*, et la C. cultivée rouge, *D. carota* var. *atrorubens*, à racine rouge foncé), C. d'Albo (*D. carota* subsp. *valeriae*, connue uniquement de sa localité type située à Albo en Corse, dédiée à Valérie Le Clerc, généticienne française contemporaine), et divers hybrides, dont la C. intermédiaire au sens large (*D. carota* nothosubsp. *intermedius*, *D. carota* subsp. *carota* × *D. carota* subsp. *gummifer*, comprenant notamment la C. intermédiaire, *D. carota* var. *carota* × *D. carota* var. *gummifer*, du littoral de l'Atlantique et de la Manche, et un hybride actuellement dépourvu de nom scientifique entre la C. de Desfontaines et la C. commune pour lequel le nom français n'est pas défini ici ; la C. intermédiaire comprend elle-même la C. intermédiaire mate, *D. carota* var. *intermedius*, à feuilles mates comme chez la C. commune, et la C. intermédiaire luisante, *D. carota* var. *pseudocarota*, à feuilles luisantes, comme chez la C. à gomme).

b'. Ombelles toutes à moins de 8 rayons ; bractées de l'ombelle la plupart entières ou 3-dentées (*Pseudorlaya*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... les Carotte naine et autres *Pseudorlaya*
Note : la Carotte naine (*Pseudorlaya pumila,* synonyme *Daucus pumilus*) est l'espèce type du genre *Pseudorlaya*, et seule espèce présente en France. Au sein de ce taxon, on distingue la Carotte naine à gros fruits (*P. pumila* var. *pumila* sensu lato, à fruits atteignant au moins 7 mm), cette dernière comprenant la C. naine à longs aiguillons (*P. pumila* var. *pumila* sensu stricto, à fruits à aiguillons bien plus longs que la largeur du fruit), et la C. naine à aiguillons courts (*P. pumila* var. *breviaculeata*, à fruits à aiguillons plus courts, cette dernière variété semblant être une simple variation individuelle) et la C. naine à petit fruits (*P. pumila* var. *microcarpa*, à fruits plus petits et aiguillons courts, méritant sans doute d'être distinguée comme sous-espèce).

Groupe C

1. Fruit à expansion marginale formant un anneau continu (sauf à l'apex), nettement plus épais qu'en sa zone d'attache au reste du fruit (*Tordylium*, 20 sp., 5 en Fr.) ..... un Tordyle
Note : genre confirmé par les données de phylogénie, ayant évolué en parallèle des Panais et des Berces à partir d'ancêtres communs. Représenté en France par les Tordyle majeur (*T. maximum*) et T. des Pouilles (*T. apulum*), ainsi que par les occasionnels T. d'Égypte (*T. aegyptiacum*), T. laineux (*T. lanatum*) et T. de Syrie (*T. syriacum*).

1'. Fruit à expansion marginale ne formant pas un anneau épaissi 2

* Plante herbacée cultivée : fruit comme chez les Tordyles, mais glabre et à bords lisses et moins épaissis (poilu ou à bords bosselés ou dentés chez les Tordyles) (*Malabaila secacul*) ..... un Sécacul
Note : le genre *Malabaila* semble de délimitation à repréciser, au regard des études de phylogénie. En tous les cas, l'espèce cultivée comme légume, bien connue sous le nom de Sécacul, *M. secacul*, peut être nommée Sécacul commun.

2'. Tige portant de nombreuses inflorescences latérales (généralement plus de 10), ces inflorescences jaune vif et nettement convexes, et toutes ou la plupart à l'aisselle d'une feuille réduite à une gaine ou à limbe bien moins développé que la gaine 3

2'. Tige portant des inflorescences latérales (presque) toutes à l'aisselle d'une feuille à limbe bien développé, sauf chez le Peucédan verticillé à inflorescences jaune terne et plus ou moins plates

..... 5

3. Tiges et feuilles poilues (*Opopanax*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Opopanax
Note : représenté en France par l'Opopanax commun (*O. chironium*, *Chironium* étant un nom de genre placé en épithète, faisant référence à diverses plantes dans l'antiquité, et non au personnage mythologique nommé Chiron).

3'. Tiges et feuilles glabres 4

4. Bractées et bractéoles absentes (*Ferula*, 180 sp., 3 en Fr.) ..... une Férule
Note : représenté en France par la Férule d'Arrigoni (*F. arrigonii*), F. commune au sens très large (*F. communis*), F. glauque (*F. glauca*, à feuilles glauques dessous). Au sein de la Férule commune au sens très large, on distingue la F. commune au sens large (*F. communis* subsp. *communis*, comprenant la F. commune, *F. communis* var. *communis*, taxon le plus commun en France, et la F. à feuilles courtes, *F. communis* var. *brevifolia*, synonyme *F. brevifolia*, peut-être un taxon hybridogène entre la F. commune et la F. glauque) et la F. catalane (*F. communis* subsp. *catalaunica,* comprenant la F. catalane à petits fruits, *F. communis* var. *microcarpa,* et hors de France, la F. catalane à grands fruits, *F. communis* var. *catalaunica*, ces deux variétés étant reliées par des intermédiaires ; la F. de Cardona, *F. communis* subsp. *cardonae*, est absente de France).

4'. Bractées et bractéoles nombreuses (*Ferulago*, 50 sp., 1 en Fr) ..... une Férulagine
Note : genre très éloigné de la Férule au point de vue de la phylogénie. La terminaison en -gine est proposée, comme *Mollugo* francisé en Mollugine. La Férulagine des champs (*F. campestris*) est la seule espèce rencontrée en France, où elle est dans le Var et les Alpes-Maritimes.

5. Feuille à segments ultimes presque cylindriques, jamais plus de 1 mm de large, à forte odeur d'aneth au froissement (*Anethum*, 1-4 sp., 1 en Fr.) ..... un Aneth
Note : l'Aneth odorant (*A. graveolens*) est représenté en France par l'Aneth commun (*A. graveolens* subsp. *graveolens*, aussi appelé Aneth officinal). L'Aneth sowa (*A. graveolens* subsp. *sowa*) est une plante asiatique également officinale, absente de France en dehors de quelques jardins. On notera que les données de phylogénie (Jiménez-Méjías et Vargas 2015) montrent que *Anethum feniculoides*, absent de France, n'appartient en fait pas à ce genre.

5'. Feuille à segments ultimes plans, plano-convexes ou à marge révolutée, souvent plus de 1 mm de large, sans odeur d'aneth au froissement 6

6. Feuilles inférieures indivises ou 1 fois divisées, et parfois les plus grandes feuilles partiellement divisées 2 fois, à segments ultimes larges, rarement linéaires, mais dans ce cas, dentés 7

6'. Au moins un des caractères suivants : feuilles inférieures toutes divisées 2-4 fois ; feuilles à segments ultimes linéaires et entiers 9

7. Feuille glabre, divisée en 3-9 segments à peu près égaux, quoique souvent incomplètement divisés (*Imperatoria*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Impératoire
Note : genre souvent rattaché aux Peucédans. Au point de vue de la phylogénie, ce genre est effectivement situé en plein cœur des genres rassemblés ici sous le nom de Peucédan, mais sa morphologie très particulière incite à séparer ce genre sous un nom français distinct. L'Impératoire commune (*I. ostruthium*) est la seule espèce en France, où on l'observe sous deux variétés, l'I. commune à feuilles larges (*I. ostruthium* var. *ostruthium*, à segments foliaires larges) et l'I. commune à feuilles étroites (*I. ostruthium* var. *angustifolia*, à segments foliaires étroits).

7'. Feuille presque toujours poilue, variablement divisée, mais jamais en 3 segments à peu près égaux 8

8. Pétales blancs, jaune verdâtre pâle ou parfois teintés de rougeâtre ; feuilles toutes indivises ou à 3 segments, ou à segments plus nombreux et dans ce cas, la paire basale au moins aussi grande que la paire suivante (*Heracleum*, 130 sp., 6 en Fr.) ..... une Berce
Notes.
1. Genre concernant, en France, les Berce du Jura (*H. alpinum*, synonyme *H. juranum*, endémique du Jura), B. géante (*H. mantegazzianum,* synonyme *H. giganteum,* pouvant atteindre 3,5 m de haut, le nom de Berce du Caucase souvent donné à cette espèce étant à écarté du fait de l'existence de nombreuses espèces dans le Caucase, dont *H. caucasicum* absent de France ; à noter que *H. maximum,* synonyme *H. lanatum,* absente de France, est une espèce d'Amérique du Nord classiquement appelée Berce laineuse, nom pouvant être retenu ; il est possible que la Berce velue, *H. villosum*, soit présente en France, mais non détectée car confondue avec la B. géante), B. naine (*H. pumilum*, synonyme *H. minimum* ; à noter que *H. nanum,* absent de France, décrit dans un article nommé "New species *Heracleum nanum* Stazyperova (Apiaceae) from Ciscaucasian region", peut être nommé Berce de Ciscaucasie), B. des Pyrénées (*H. pyrenaicum*, des Pyrénées et de la chaîne cantabrique, comprenant les B. des Pyrénées de Lamarck, *H. pyrenaicum* f. *pyrenaicum*, *H. pyrenaicum* exactement tel que décrit par Lamarck, B. des Pyrénées ternée, *H. pyrenaicum* f. *setosum*, taxon caractérisé par ses feuilles à 3 segments, une des trois Berces décrites par Lapeyrouse dans les Pyrénées, B. des Pyrénées pennée, *H. pyrenaicum* f. *pinnatum*, à feuilles divisées en 5 segments pennés, et B. des Pyrénées très allongées, *H. pyrenaicum* f. *perelongatum*, à lobes très allongés), B. de Sibérie au sens large (*H. sibiricum*, comprenant la B. de Sibérie, *H. sibiricum* subsp. *sibiricum*, et hors de

France, la B. de Bulgarie, *H. sibiricum* subsp. *ternatum*, décrite de Bulgarie ; au sein de la B. de Sibérie, on distingue les B. de Sibérie de Linné, *H. sibiricum* f. *sibiricum*, *H. sibiricum* exactement tel que décrit par Linné, B. de Sibérie à feuilles étroites, *H. sibiricum* f. *angustifolium*, à segments foliaires plus étroits, et B. de Sibérie à feuilles larges, *H. sibiricum* f. *latifolium*, à segments foliaires plus larges), B. sphondyle (*H. sphondylium,* comprenant la B. commune, *H. sphondylium* subsp. *sphondylium*, commune par opposition aux autres Berces de France toutes plus ou moins montagnardes, la B. élégante, *H. sphondylium* subsp. *elegans,* et hors de France, la B. verticillée, *H. sphondylium* subsp. *verticillatum*, à ombelles souvent verticillées).

2. La Berce commune (*H. sphondylium* subsp. *sphondylium*) est représentée en France par la B. du littoral (*H. sphondylium* var. *trifoliolatum*, plante de petite taille à feuilles à 3 segments foliaires, ces segments foliaires n'étant pas de réelles folioles, seule Berce inféodée au littoral) et la Grande Berce (*H. sphondylium* var. *sphondylium,* de grande taille), cette dernière comprenant la Grande B. de Linné (*H. sphondylium* f. *sphondylium*, *H. sphondylium* tel que décrit par Linné), G. B. à feuilles étroites (*H. sphondylium* f. *stenophyllum*, à segments foliaires étroits, 2-3 fois aussi longs que larges), G. B. à feuilles très étroites (*H. sphondylium* f. *dissectum*, synonyme *H. sphondylium* var. *angustifolium*, à feuilles à segments très allongés, dépassant 3 fois leur largeur), G. B. des Ardennes (*H. sphondylium* f. *pseudoalpinum*, décrite des Ardennes, à certaines feuilles seulement lobées), G. B. équiternée (*H. sphondylium* f. *aequiternatum*, à feuilles toutes à 3 segments), G. B. basiternée (*H. sphondylium* f. *basiternatum*, avec seulement les feuilles basales à 3 segments).

3. La B. élégante (*H. spondylium* subsp. *elegans*) est représentée, en France, par les B. élégante de Crantz (*H. sphondylium* f. *elegans*, telle que décrite par Crantz sous le nom de *H. elegans*, à feuilles profondément lobées), B. élégante à lobes larges (*H. sphondylium* f. *latilobulatum*, à feuilles plus ou moins lobées), B. élégante à feuilles larges (*H. sphondylium* f. *trisegmentatum*, à segments foliaires larges), B. élégante à feuilles étroites (*H. sphondylium* f. *angustifolium*, à segments 2-3 fois aussi longs que larges), B. élégante à feuilles très étroites (*H. sphondylium* f. *angustissimum*, à segments foliaires encore plus allongés.

4. Divers hybrides sont signalés en France, dont : B. de Carbonnier (*H. ×carbonnieri*, *H. mantegazzianum* × *H. pyrenaicum*), B. à fleurs vertes (*H. ×chloranthum,* à fleurs verdâtres ou jaunâtres, hybride entre *H. sibiricum* à fleurs jaunes et *H. sphondylium* à fleurs blanches), B. de Praeger (*H. mantegazzianum* × *H. sphondylium*, identifié dès 1951 en Irlande par Robert Lloyd Praeger, 1865-1953).

5. Des espèces sont également signalée en France en tant qu'occasionnelles : Berce de Perse (*H. persicum*) et B. pubescente (*H. pubescens*).

6. Sont également cultivées sur le territoire, les Berce de Lehmann (*H. lehmannianum*), B. éminente (*H. platytaenium*, synonyme *H. eminens*), B. de Steven (*H. stevenii*), B. ciliée (*H. trachyloma,* à fruits à bords ciliés de poils rudes), et B. de Wilhelms (*H. wilhelmsii*).

8'. Pétales jaune vif ; au moins certaines feuilles à 5-9(13) segments, la paire basale souvent plus petite que la suivante (*Pastinaca*, 16 sp., 2 en Fr.) ..... un Panais

Note : représenté en France par les Panais de Koch au sens large (*P. kochii*, endémique de Corse, comprenant les P. de Koch, *P. kochii* subsp. *kochii*, et P. à feuilles larges, *P. kochii* subsp. *latifolia*, à feuilles plus larges que le taxon précédent) et P. commun au sens large (*P. sativa*, comprenant les P. brûlant, *P. sativa* subsp. *urens*, et P. commun, *Pastinaca sativa* subsp. *sativa*, taxon le plus commun en France, ce dernier lui-même constitué des Panais des champs, *P. sativa* var. *arvensis*, répandu sauf dans le sud, P. des prés, *P. sativa* var. *pratensis*, commun, et P. cultivé, *P. sativa* var. *sativa*, rarement rencontré en dehors de culture).

9. Feuilles à contour allongé, les inférieures à divisions primaires basales égalant généralement moins de la moitié de la longueur de la feuille, pétiole exclu ; ombellules toutes ou la plupart sans bractéoles, parfois quelques ombellules à 1-2(6) bractéoles (*Dichoropetalum*, 26 sp., 2 en Fr.) ..... une Holandrée

Note : le nom de Holandrée est proposé pour ce genre, et est basé sur le nom scientifique synonyme *Holandrea*. Il s'agit de plante auparavant rattachées aux Peucédans, mais aisément reconnaissables toute l'année par ses feuilles allongées. En outre, les données de phylogénie montrent que ce genre a plus d'affinités avec la Petite-Cigüe qu'avec les Peucédans. Représenté en France par les Holandrée à feuilles de carvi (*D. carvifolia*, initialement décrite comme ayant des feuilles de Carvi par Villars, l'épithète donné par cet auteur, *carvifolia*, faisant en fait référence au *Carvifolia* tel que interprété par Dominique Chabrée, 1610-1669 ; le véritable *Carvifolia*, initialement décrit par Bauhin, a cependant été interprété par Linné comme étant le Sélin carvifeuille, ce dernier montrant en réalité des feuilles assez différentes de celles du Carvi) et H. de Schott (*D. schottii,* dédié au botaniste autrichien Heinrich Wilhelm Schott, 1794-1865, à feuilles également très similaires à celles du Carvi, ce qui n'est cependant pas le cas d'autres Holandrées en Europe).

9'. Feuilles à contour plus large, les inférieures à divisions primaires basales égalant généralement au moins les 2/3 de la longueur de la feuille, pétiole exclu ; ombellules toutes ou la plupart avec plus de 2 bractéoles 10

10. Feuille glauque, à segments ultimes bordés de courtes dents spinuleuses, souvent certains plus de 12 mm de large (*Cervaria*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Cervaire

Note : il est proposé de séparer ce genre des Peucédans, du fait de sa morphologie particulière et des données de

phylogénie qui montrent sa singularité. L'espèce présente en France, *C. rivini* (dédiée au botaniste allemand Augustus Quirinus Rivinus, né August Bachmann, 1652-1723), peut être appelée Cervaire de Rivinus.

10'. Feuille non glauque, à segments ultimes sans dents spinuleuses, normalement pas plus de 12 mm de large, sauf chez le Peucédan verticillé (*Oreoselinum, Peucedanum, Pteroselinum, Thysselinum, Tommasinia, Xanthoselinum*, 1+7+1+1+2+1 sp., 1+3+1+1+2+1 en Fr.) .... un Peucédan

Note : ces genres divisés suite à des études phylogéniques, forment un ensemble cohérent au point de vue de la morphologie. Les données de phylogénie montrent également que ces genres, associés à l'Impératoire, forment un ensemble monophylétique.

a. Ombelles toutes à 0-8 bractées ; pétales blancs ou jaunes ..... b

a'. Au moins l'ombelle la plus développée (l'ombelle terminale) à plus de 8 bractées ; pétales toujours blancs (parfois teintés de rougeâtre ou de verdâtre) ..... d

b. Feuille à segments ultimes plus de 12 fois aussi longs que larges (*Peucedanum*, 7 sp., 3 en Fr.) ..... les Peucédan officinal et autres *Peucedanum*

Note : le Peucédan officinal (*Peucedanum officinale*) est l'espèce type du genre *Peucedanum*. Représenté en France par les Peucédan de France (*P. gallicum*), P. officinal (*P. officinale*, comprenant le P. officinal d'Europe, *P. officinale* subsp. *officinale*, répandu dans toute l'Europe méridionale et débordant un peu en Asie, et, hors de France, les P. officinal d'Andalousie, *P. officinale* subsp. *brachyradium*, endémique d'Andalousie, et P. officinal du Maroc, *P. officinale* subsp. *vogelianum,* endémique du Maroc ; le P. officinal d'Europe comprenant lui-même le P. officinal de Linné, *P. officinale* var. *officinale*, et le P. officinal de Catalogne, *P. officinale* var. *catalaunicum* ; certains auteurs incluent dans cette espèce le P. officinal de Corse, *P. paniculatum*, synonyme *P. officinale* subsp. *paniculatum*, à fleurs en ombelles, endémique de Corse, peu différencié). *Peucedanum officinale* au sens de Flora gallica et de la BDTFX (excluant le *P. paniculatum*) peut être nommé P. officinal commun. Le P. coriace au sens large (*P. coriaceum*), plus précisément le P. de Pospichal (*P. coriaceum* subsp. *pospichalii*, dédié au botaniste autrichien Eduard Ludvik Pospichal, 1838-1905) signalé une fois, dans les Alpes-Maritimes dans les années 90, fait peut-être partie de la flore française.

b'. Feuille à segments ultimes moins de 6 fois aussi longs que larges c

c. Feuille à segments ultimes larges de moins de 12 mm ; inflorescences latérales isolées ou par 2 (*Xanthoselinum*, 1 sp.) ..... les Peucédan d'Alsace et autres *Xanthoselinum*

Note : le Peucédan d'Alsace au sens très large (*Xanthoselinum alsaticum*) est l'espèce type du genre *Xanthoselinum*, et seule espèce rencontrée en France, où on distingue le P. d'Alsace au sens large (*X. alsaticum* subsp. *alsaticum*, comprenant lui-même le P. d'Alsace, *X. alsaticum* var. *alsaticum*, à fleurs jaunes, et le P. du Midi, *X. alsaticum* var. *discolor*, à localité type située dans le Gard, connu en France dans le Midi et la vallée de la Limagne, à fleurs blanches) et P. de Vénétie (*X. alsaticum* subsp. *venetum*, la Vénétie étant une région d'Italie).

c'. Feuille à segments ultimes larges de plus de 20 mm ; inflorescences latérales verticillées par plus de 5 (*Tommasinia*, 1 sp.) ..... un Peucédan verticillé

Note : le Peucédan verticillé (*Tommasinia altissima*, synonyme *Peucedanum verticillare*) est l'unique espèce du genre *Tommasinia*. Il s'agit d'une plante cultivée en France, rarement échappée.

d. Feuille à rachis nettement genouillé aux points d'insertion des divisions primaires (*Oreoselinum*, 1 sp.) ..... un Peucédan oréosélin

Note : le Peucédan oréosélin (*Oreoselinum nigrum*) est l'unique espèce du genre *Oreoselinum*. Le nom d'Oréosélin rappelant le nom scientifique, est retenu. Cette espèce est aussi appelée Peucédan des montagnes, nom cependant à rejeter du fait de l'existence d'un *Peucedanum montanum* qui n'est pas cette espèce.

d'. Feuille à rachis non genouillé ..... e

e. Tige pleine ; anthères blanches ; chacun des méricarpes du fruit à canaux résinifères (=vittae) visibles sur la face accolée à l'autre méricarpe (=face commissurale) (*Pteroselinum*, 1 sp.) ..... un Peucédan d'Autriche

Note : le Peucédan d'Autriche (*Pteroselinum austriacum*) est l'unique espèce du genre *Pteroselinum,* rencontré en France (uniquement en Haute-Savoie), où on l'observe sous l'une de ses deux variétés, *P. austriacum* var. *austriacum*, qui est le *Peucedanum austriacum* tel que décrit par Koch, cette plante pouvant donc être appelée P. d'Autriche de Koch. L'autre variété, *P. austriacum* var. *leptophyllum*, qu'il est proposé d'appeler P. d'Autriche à feuilles fines, n'a jamais été vue en France.

e'. Tige creuse ; anthères vertes ; chacun des méricarpes du fruit à canaux résinifères invisibles (*Thysselinum*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... les Peucédan des marais et autres *Thysselinum*

Note : le Peucédan des marais (*Thysselinum palustre*) est l'espèce type du genre *Thysselinum*. Les deux espèces de ce genre sont rencontrées en France, à savoir, le Peucédan des marais (*T. palustre*) et le P. lancéolé (*T. lancifolium*, à feuilles divisées en segments longuement lancéolés, nommé "Siler lancéolé" par

les premiers descripteur de cette espèce considérée initialement comme étant *Siler lancifolium*). Dans le Morbihan, une plante intermédiaire peut-être hybridogène, dépourvue de nom scientifique, peut être nommée Peucédan du Morbihan.

Groupe D

1. Fruit à méricarpes avec les 2 côtes marginales nettement plus développées que les 3 autres côtes, ces dernières non ou à peine plus hautes que larges 2
1'. Fruit à méricarpes avec les 5 côtes toutes bien développées et nettement plus hautes que larges, les 2 côtes marginales non ou seulement légèrement plus développées que les autres 4
2. Feuille à segments la plupart larges de plus de 3 cm, à moitié basale entière et cunéiforme ; fleur jaune vif (*Levisticum*, 1 sp.) ..... une Livèche
Note : la Livèche officinale (*L. officinale*), originaire d'Asie, est naturalisée en France.
2'. Feuille différente (segments plus étroits et/ou à moitié basale arrondie ou dentée) ; fleur blanche, violacée, verdâtre ou jaune pâle 3
3. Plante à feuilles toutes basales ; fruit à côtes dorsales arrondies, nettement plus larges que les espaces situés entre eux (*Xatartia*, 1 sp.) ..... une Xatartie
Note : genre dédié au botaniste français Barthélemy Xatart (1774-1846), ainsi, la variante Xatardie est erronée. La Xatartie scabre (*X. scabra*, à tiges scabres) est endémique des Pyrénées.
3'. Plante à feuilles caulinaires généralement présentes ; fruit à côtes dorsales en V, pas plus larges que les espaces situés entre eux (*Angelica, Epikeros,* 115+1 sp., 4+1 en Fr.) ..... une Angélique
Note : auparavant réunis au genre *Angelica*, ces deux genres sont rassemblés ici (Spalik et al. 2004, Liao et al. 2013), du fait des affinités morphologiques évidentes (fruit), et des données de phylogénie montrant clairement l'intégration de *Epikeros* au sein du genre *Angelica*.
   a. Feuille à segments ultimes larges de plus de 7 mm, dentés sur (presque) toute leur longueur (*Angelica*, 115 sp., 4 en Fr.) ..... les Angélique commune et autres *Angelica*
   Notes.
   1. L'Angélique des prés (*Angelica sylvestris*, synonyme *A. pratensis*, aussi appelée A. sauvage, espèce sauvage comme d'autres) est l'espèce type du genre *Angelica*. Représenté en France par les Angélique officinale au sens large (*A. archangelica*, comprenant l'A. officinale, *A. archangelica* subsp. *archangelica*, synonyme *A. officinalis*, et hors de France, l'A. du littoral, *A. archangelica* subsp. *litoralis*, plante décrite du littoral suédois ; on distingue parfois, au sein de l'A. officinale, les A. officinale de Linné, *A. archangelica* var. *archangelica*, telle que décrite par Linné, A. officinale cultivée, *A. archangelica* var. *sativa*, et hors de France, l'A. officinale de Norvège, *A. archangelica* var. *norvegica*), A. des estuaires (*A. heterocarpa*, espèce endémique des estuaires situés sur la façade atlantique), A. de Razoul (*A. razulii*, dédié par Gouan à son ami et pharmacien à Perpignan nommé Razoul, qui l'accompagna lors de certaines expéditions botaniques des Pyrénées), A. des prés au sens large (*A. sylvestris*, comprenant l'A. des prés, *A. sylvestris* subsp. *sylvestris*, synonyme *A. pratensis*, plante des prairies et zones humides parfois boisées, "*sylvestris*" au sens de Linné signifiant "sauvage", et non "des bois", et l'A. des montagnes, *A. sylvestris* subsp. *bernardiae*, synonymes *A. montana* auct., *Imperatoria montana*, rencontrée en montagne en général au dessus de 1200 m). Le nom *A. montana* a longtemps été considéré comme basé sur un spécimen de cette dernière Angélique, et ce n'est que récemment que son type a été réévalué pour être considéré en fait comme faisant partie de l'A. des prés, mais il est proposé de maintenir le nom français usuel, très correct au point de vue descriptif.
   2. Au moins un hybride est potentiellement présent en France, il s'agit de l'Angélique mélangée (*A. ×mixta, A. archangelica subsp. archangelica × A. sylvestris*).
   3. Sont également cultivées en France, notamment, les Angélique pourpre (*A. atropupurea*, à tiges et fleurs pourprées), A. géante (*A. gigas*), A. du Portugal (*A. pachycarpa*, nommée "Portuguese Angelica" en anglais, originaire du Portugal et d'Espagne), et A. polymorphe (*A. polymorpha*).
   a'. Feuille à segments ultimes larges de moins de 4 mm, entiers (*Epikeros*, 1 sp.) .... une Angélique des Pyrénées
   Note : l'Angélique des Pyrénées (*Epikeros pyrenaeus*) est l'unique espèce du genre *Epikeros*.
4. Feuilles basales (toujours présentes à la fructification) à segments occupant les 3 dimensions, à segments ultimes tous larges de moins de 0,5 mm, de section presque cylindrique (*Meum*, 1-3 sp., 1 en Fr.) ..... une Baudremoine
Note : préférence au nom français le plus usité (Baudremoine, Cistre, Méum en compétition). Les noms de Fenouil des Alpes, de Cerfeuil des montagnes, et d'Aneth sauvage sont écartés. La Baudremoine des montagnes au sens large (*M. athamanticum,* comprenant la B. des montagnes, *M. athamanticum* subsp. *athamanticum,* occupant à peu près toutes les montagnes du territoire, et hors de France, la B. de la Sierra Nevada, *M. athamanticum* subsp. *nevadense*) est rencontrée en France dans toutes les zones montagneuses.

4'. Feuilles basales (parfois absentes à la fructification) à segments occupant plus ou moins un plan, à segments ultimes plus larges, de section nettement aplatie 5

5. Ombelles toutes ou la plupart hémisphériques à presque sphériques, à fleurs jaune pâle ; ombellules sphériques à la fructification (*Molopospermum*, 1 sp.) ..... un Couscouil
Note : plante commune dans les zones montagneuses méridionales ; nom le plus populaire retenu (Molopospermum, Molospore et Couscouil en compétition). À noter qu'on fait localement une liqueur de cette plante comestible, appelée liqueur de Coscoll ou liqueur de Couscouil. Cette espèce est représentée en France par une espèce pouvant être nommée Couscouil du Peloponnèse (*M. peloponnesiacum*), comprenant en France le Couscouil jaune (*M. peloponnesiacum* subsp. *peloponnesiacum*), à fleurs jaunes, répandu dans toutes les montagnes du sud-ouest de l'Europe, s'opposant au Couscouil blanc (*M. peloponnesiacum* subsp. *bauhinii*), ce dernier absent de France et limité aux Alpes orientales, à fleurs blanches.

5'. Ombelles toutes ou la plupart légèrement convexes à planes, à fleurs blanches ou violacées ; ombellules non sphériques à la fructification 6

6. Feuilles basales (toujours présentes à la fructification) à segments ultimes dentés, larges de plus de 10 mm 7

6'. Feuilles basales (parfois absentes à la fructification) à segments ultimes entiers, larges de moins de 5 mm 9

* Plante herbacée cultivée : feuilles basales (toujours présentes à la fructification) à segments dentés ou profondément lobés, larges d'environ 10 mm, à dents ou lobes terminés par une longue soie (*Anisotome*, 16 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Anisotome
Note : les Anisotome aromatique (*A. aromatica*), et A. imbriqué (*A. imbricata*) sont cultivés pour l'ornement en France.

7. Feuilles basales à segments longuement décurrents sur les axes qui les portent ; ombelle à (15-)20-40 rayons, à bractées toujours présentes, persistantes et généralement nettement dentées (*Pleurospermum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Danaée
Note : le nom habituellement retenu (Pleurosperme) fait penser, pas sa terminaison, à des taxons de rang très élevés (Angiospermes, Gymnospermes). Sachant que la plante est proche de *Physospermum* nommé ici Danaée, le nom de Fausse-Danaée est proposé. Représenté en France par la Fausse-Danaée d'Autriche (*P. austriacum*).

7'. Feuilles basales à segments non décurrents sur les axes qui les portent ; ombelle à 6-20 rayons, à bractées absentes ou entières et caduques 8

8. Feuilles non aromatiques, les basales toutes ou la plupart 1 fois pennées, à segments sessiles ou portés par un axe long de moins de 15 mm ; ombelle à 6-9(-11) rayons (*Pimpinella* pour partie : *Parapimpinella*, 1 sp.) ..... une Parapimpinelle
Note : la morphologie (fruit à côtes très saillantes) et les analyses phylogéniques (Spalik et Downie, 2007) montrent que *Pimpinella siifolia* est en fait bien distincte des *Pimpinella*, et est même assez éloignée de la tribu des Pimpinelleae. Le nom scientifique *Parapimpinella* a récemment été publié pour classer cette espèce (Fernández Prieto et al. 2014). Le nom francisé de Parapimpinelle est proposé (le suffixe "para" signifiant ici "à côté de"), pour cette plante qui fut longtemps classée dans les Pimpinelles. Représenté par la Parapimpinelle à feuilles de berle (*P. siifolia*, synonyme *Parapimpinella siifolia*).

8'. Feuilles très aromatiques, les basales toutes ou la plupart 2-pennées, à segments au moins pour certains portés par des axes longs de plus de 20 mm ; ombelle à 8-20 rayons (*Ligusticum*, 1 sp.) ..... une Ligustique
Note : genre contenant auparavant de nombreuses espèces, restreint aujourd'hui à une espèce morphologiquement proche de la Livèche. L'unique espèce de ce genre, *Ligusticum scoticum*, cultivée et rarement échappée, peut être appelée Ligustique d'Écosse.

9. Fruit papilleux, à ailes plus épaisses dans le milieu qu'en leur zone d'attache (comme chez le Tordyle) ; plante annuelle, se desséchant après la fructification (*Krubera*, 1 sp.) ..... une Krubérie
Note : la Krubérie voyageuse (*K. peregrina*) est occasionnelle en France.

9'. Fruit non papilleux, à ailes s'affinant progressivement ; plante vivace 10

10. Tige à côtes carénées en V ou ailées (*Selinum*, 2-3 sp., 2 en Fr.) ..... un Sélin
Note : suite aux études de phylogénie, ce genre a été redéfini récemment pour n'accueillir que 2-3 espèces, dont, pour la France, le Sélin carvifeuille (*S. carvifolia*, en référence au genre *Carvifolia*, le Carvifeuille, initialement décrit par Bauhin, et dont cette espèce est considérée comme le type aujourd'hui ; appelé "Carvifoglio palustre" en italien) et le Sélin de Brotero (*S. broteri,* dédié au botaniste portugais Felix de Avelar Brotero, 1744-1828). Redéfini ainsi, ce genre est morphologiquement bien délimité, et présente les plus grandes affinités phylogéniques avec la Gasparrine (auparavant rattaché au genre français Séséli) et le Faux-Cnide (auparavant rattaché au genre français Cnide).

10'. Tige lisse ou à côtes arrondies, non ailées 11

11. Feuille à segments très rigides et épais, occupant une épaisseur importante du fait des segments

ultimes la plupart orientés vers le haut ; ombelles toutes ou la plupart à plus de 15 rayons, les plus longs d'entre eux atteignant plus de 3 cm, à pétales étalés, blancs, à fruits à côtes de section triangulaire (*Coristospermum*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Coristelle

Note : genre auparavant réuni aux Ligustiques, mais d'allure bien différente, et présentant des affinités phylogéniques avec les Férules (Downie et al. 2000). Comme il n'existe pas de nom français en usage, il est proposé de simplifier le nom francisé complexe de Coristosperme en Coristelle. Les deux espèces rencontrées en France sont la Coristelle fausse-férule (*C. ferulaceum*) et la C. luisante au sens large (*C. nitidum*), cette dernière comprenant la C. luisante (*C. nitidum* subsp. *nitidum* sensu lato) et, hors de France, la C. des Baléares (*C. nitidum* subsp. *huteri*, endémique des Baléares). Au sein de la C. luisante, on distingue habituellement la C. des Pyrénées (*C. nitidum* subsp. *nitidum* sensu stricto, synonyme *C. pyrenaeum*, des Pyrénées et du nord de l'Espagne) et, n'appartenant pas à la flore française, la C. de Séguier (*C. nitidum* subsp. *seguieri* sensu lato, dédiée au botaniste français Jean-François Séguier, 1703-1784), cette dernière souvent elle-même divisée en deux sous-espèces, la C. des Alpes (*C. nitidum* subsp. *seguieri* sensu stricto, décrite des Alpes et s'étendant jusque dans l'ouest des Balkans) et la C. des Apennins (*C. nitidum* subsp. *cuneifolium*, endémique des Apennins).

11'. Feuille différente (à segments souples et minces, et/ou arrangées dans un seul plan) ; inflorescence et infrutescence différentes (ombelles soit toutes ou la plupart à moins de 15 rayons, soit à rayons tous longs de moins de 3 cm, soit à pétales dressés et à fruits à côtes de section linéaire) 12

12. Plante haute de 40-120 cm ; ombelles à rayons atteignant plus de 3 cm ; pétales toujours blancs 13

12'. Plante haute de 10-40 cm ; ombelles à rayons tous longs de moins de 3 cm ; pétales souvent violacés 14

13. Feuille à segments ultimes la plupart moins de 5 fois aussi longs que larges ; ombelles la plupart à plus de 15 rayons (*Katapsuxis*, 1 sp.) ..... un Faux-Cnide

Note : il s'agit d'une plante auparavant nommée Cnide (ou Cnidie), le genre *Cnidium*, d'où provient ce nom français, étant cependant considéré comme distinct et absent de France aujourd'hui. Le genre *Cnidium* est proche, au point de vue de la phylogénie, des Peucédans et des Angéliques, alors que le Faux-Cnide est proche des Sélins. Son unique espèce, *K. silaifolia,* à feuilles ressemblant effectivement beaucoup à celles du Silaüs des prés, peut être nommée Faux-Cnide à feuilles de silaüs.

13'. Feuille à segments ultimes la plupart plus de 5 fois aussi longs que larges ; ombelles la plupart à moins de 15 rayons (*Kadenia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Kadénie

Note : il s'agit pour la France d'une plante, auparavant nommée Sélin douteux, présentant le plus d'affinités phylogéniques avec les Cnides, les Peucédans et les Angéliques (Valiejo-Roman et al. 2006), tandis que les Sélins sont proches des Gasparrines et des Faux-Cnides. Le nom de Faux-Sélin doit être réservé au genre *Pseudoselinum*. Le nom de Kadénie est donc retenu. Représenté en France par la Kadénie d'Europe (*K. dubia*, espèce décrite d'Europe et s'étendant un peu en Asie, l'épithète "*dubia*" signifiant douteux, ce qui était le cas lorsqu'elle était initialement classée dans le genre *Seseli*), s'opposant à la Kadénie d'Asie (*K. salina*, strictement asiatique), ces deux espèces, morphologiquement très proches, occupant toutes deux des marécages plus ou moins minéralisés ou salins.

14. Feuilles toutes basales ; ombelle à bractées et bractéoles nombreuses, persistantes, toutes ou la plupart dentées ou lobées (*Pachypleurum*, 1-3 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Mutelline

Note : plante morphologiquement très proche des Mutellines, comme le nom de son espèce principale ou unique le laisse entendre (*Pachypleurum mutellinoides*). Il s'agit d'une plante très éloignée phylogéniquement de la Mutelline, ayant plutôt des affinités avec les Sésélis (Pimenov et al. 2016), en tout cas avec son espèce type *Seseli tortuosum*. Représenté en France par la Fausse-Mutelline des Alpes au sens large (*P. mutellinoides*, comprenant la F.-M. des Alpes, *P. mutellinoides* subsp. *mutellinoides*, décrit des Alpes et s'étendant aux Carpates, et hors de France, la F.-M. de l'Altaï, *P. mutellinoides* subsp. *alpinum*, décrite de l'Altaï, synonyme *P. altaicum*). Certains auteurs placent *P. mutellinoides* subsp. *gayoides*, espèce strictement asiatique et absente de France, dans un genre distinct (*Dimorphosciadium gayoides*) et il est possible qu'il ne s'agisse pas d'une Fausse-Mutelline.

14'. Feuilles caulinaires généralement présentes, en plus des feuilles basales ; ombelle à bractées et bractéoles généralement présentes, toutes ou la plupart entières (*Mutellina*, 3 sp., 2 en Fr.) .... une Mutelline

Note : genre présentant des affinités phylogéniques avec la Baudremoine et le Trochiscanthès. Ce genre fut auparavant réuni au genre Ligustique, qui est bien différent tel que redéfini ici. Représenté en France par les Mutelline à feuilles d'adonis (*M. adonidifolia,* au sein de laquelle on distingue parfois les M. à feuilles d'adonis de Gay, *M. adonidifolia* var. *adinidifolia,* à segments foliaires étroits, telle que décrite par Gay, et M. à feuilles d'adonis de Linné, *M. adonidifolia* var. *mutellina,* à segments foliaires plus larges, telle que décrite par Linné) et M. de Corse (*M. corsica*, endémique de Corse, au sein de laquelle on distingue parfois les M. de Corse commune, *M. corsica* var. *corsica*, telle que décrite par Gay, et M. de Corse à feuilles larges, *M. corsica* var. *mufraricciae*, à

segments foliaires plus larges, variation plus rare mais non limitée à la Muffrariccia).

Groupe E

1. Fleurs périphériques à pétales externes égalant au moins 4 fois la longueur des pétales internes ; fruit sphérique, indéhiscent à maturité ; plante à odeur caractéristique (*Coriandrum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Coriandre
   Note : représenté en France par la Coriandre commune (*C. sativum*, cultivé en France, mais comprenant des populations sauvages en diverses régions, notamment au Proche-Orient).
1'. Fleurs périphériques à pétales externes de taille moins différenciée ; fruit non sphérique, déhiscent en deux parties (appelées méricarpes) ; plante inodore ou d'une odeur différente de celle de la Coriandre 2
2. Feuilles toutes ou la plupart à segments ultimes pourvus d'au moins 3 paires de dents, ces dents de forme et de taille plus ou moins régulière 3
2'. Feuilles toutes ou la plupart à segments ultimes entiers ou à 1 paire de dents, ou à incisions très irrégulières 6
3. Feuilles toutes 1 fois pennatiséquées 4
3'. Feuilles toutes ou la plupart 2-3 fois pennatiséquées 5
4. Ombelle à 8-18(-20) rayons ; fruit à côtes beaucoup plus larges que hautes (*Berula*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Bérule
   Note : le nom de Berle a également utilisé pour désigner ce genre, mais il est réservé au genre suivant. Représenté en France par la Bérule dressée (*B. erecta*). On notera qu'un hybride a récemment été décrit en Angleterre avec l'Héliosciadie nodiflore (voir ce dernier).
4'. Ombelle à (18-)20-30 rayons ; fruit à côtes environ aussi hautes que larges (*Sium*, sauf *S. sisarum*, 13 sp., 1 en Fr.) ..... une Berle
   Note : le nom de Berle est réservé à ce genre, excepté *S. sisarum* appelé Chervis (voir groupe F, dichotomie 15). On notera que *Berla* est un nom scientifique synonyme publié par Bubani en 1900, venant confirmer la dénomination française de Berle déjà en usage au moment de la publication de ce genre. Représenté en France par la Grande Berle (*S. latifolium*, plante de plus grande taille que les autres Berles, à segments foliaires plus ou moins larges, mais moins larges chez la Berle faux-chervis, *S. sisaroideum*, absente de France).
5. Plante non hygrophile ; ramifications verticillées nombreuses ; pétales longuement onguiculés ; fruit un peu allongé, à côtes environ aussi hautes que larges (*Trochiscanthes*, 1 sp.) .... un Trochiscanthès
   Note : il s'agit d'un nom complexe, mais cette plante est rare à l'échelle de la France (limitée aux Alpes du Sud où elle est peu fréquente). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Trochiscanthès se prononce "-k-". L'unique espèce connue de ce genre est le Trochiscanthès nodiflore (*T. nodiflora*).
5'. Plante très hygrophile ; ramifications verticillées absentes ou accidentelles ; pétales dépourvus d'onglet ; fruit arrondi ou souvent plus large que long, à côtes beaucoup plus larges que hautes (*Cicuta*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... une Cicutaire
   Note : l'espèce présente en France, *C. virosa*, est une plante rare poussant dans des milieux souvent assez inaccessibles, généralement appelée Cigüe vireuse ou Cigüe aquatique, et qu'il est proposé d'appeler ici Cicutaire vireuse. Il est en effet proposé de réserver le nom de Cigüe au genre *Conium*, plante de friches bien plus fréquente en France, malgré le fait que *Cicuta* représente en effet l'origine latine du nom de Cigüe.
6. Fruit nettement papilleux, y compris sur les côtes 7
6'. Fruit non papilleux, ou papilleux seulement entre les côtes 8
7. Bractées et bractéoles nombreuses (*Trachyspermum*, 1 sp.) ..... un Ajowan
   Note : l'Ajowan d'Inde (*T. ammi*, originaire d'Inde où il est également le plus cultivé et consommé comme épice sous le nom d'Ajowan) est occasionnel en France. Il semble que *Trachyspermum* doive aujourd'hui être réduit à son espèce type, qui n'est autre que *T. ammi* (Zhou et al. 2008).
7'. Bractées et bractéoles absentes (*Stoibrax*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Stoïbrax
   Note : le Stoïbrax d'Espagne (*S. dichotomum*), occasionnelle en France, appartient bien au genre *Stoibrax*, ce qui n'est cependant pas le cas d'une espèce absente de France, *S. involucratum*, récemment renommé *Modesciadium involucratum* (Jiménez-Méjías et Vargas 2015), ce dernier étant, au point de vue phylogénique, en fait très proche du Persil (*Petroselinum*). L'épithète "*dichotomum*" provient des ombelles opposées aux feuilles, ce qui était un caractère remarquable quand l'espèce était initialement classée dans le genre *Pimpinella*, mais ce qui est en fait classique d'un *Stoibrax*. Seul Stoïbrax connu en Espagne où il a été initialement découvert, cette espèce est également présente au Maghreb et en Égypte.
8. Feuilles basales et médianes (généralement présentes à la floraison, ou au moins sur des plantes

en rosette de première année) à rachis portant, à chaque point d'insertion de celui-ci, des segments foliaires sessiles, ceux-ci étant lobés ou plus ou moins divisés 9

8'. Feuilles basales et médianes à rachis portant, au moins à certains points d'insertion, uniquement des rachis secondaires nus à la base 12

9. Plante complètement glabre 10

9'. Plante poilue, au moins finement sur les feuilles ou dans l'inflorescence 11

10. Plante nettement hygrophile ; feuilles toutes à segments foliaires filiformes ; fruit environ aussi long que large, surmonté de dents calicinales très développées (*Caropsis*, 1 sp.) .... une Thorelle
Note : le nom scientifique fait référence à *Carum*, du temps où ce genre contenait le *Trocdaris verticillatum*, plante en effet très proche morphologiquement. Le nom français retenu est choisi pour ne pas faire référence à ce genre *Carum* (Thorelle, Caropsis en compétition). Le nom de Faux-Cresson est écarté, car il a été donné à de nombreuses plantes, et celle-ci ne fait pas partie des plantes les plus proches du Cresson. Ce nom français Thorelle provient du nom scientifique *Thorella*, dont la légitimité a été rejeté en 1982 du fait de la découverte d'un homonyme inusité synonyme de *Thorea* (désignant une algue rouge pouvant être nommée Thorée). L'unique espèce de ce genre, *Caropsis verticillato-inundata* (synonyme *Carum inundatum*), se développant souvent en milieu temporairement inondé, peut être nommée Thorelle inondée.

10'. Plante non hygrophile ; feuilles basales à segments foliaires larges et incomplètement incisés ; fruit nettement plus long que large, surmonté de dents calicinales peu développées (*Ptychotis*, 1-2 sp., 1 en Fr.) ..... un Ptychotis
Note : nom le plus fréquemment employé retenu (Ptychote et Ptychotis en compétition). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Ptychotis se prononce "-k-". Représenté en France par le Ptychotis saxifrage (*P. saxifraga*, comprenant le P. saxifrage commun, *P. saxifraga* var. *saxifraga*, taxon de loin le plus commun en France, et le P. saxifrage bipenné, *P. saxifraga* var. *bipinnata*, à feuilles basales deux fois pennatiséquées, rare et apparemment localisé aux Pyrénées sur le territoire).

* Plante herbacée cultivée : comme *Ptychotis*, mais à feuilles toutes plaquées au sol, épaisses et coriaces (minces, tendres, dressées, et pour certaines portées par les tiges dressées chez *Ptychotis*) (*Aegokeras*, 1 sp.) .... une Olymposciadie
Note : le nom français proposé ici provient du synonyme *Olymposciadium*. L'Olymposciadie gazonnante (*A. caespitosa*) est parfois cultivée pour l'ornement en France.

11. Involucre à 0(-5) bractées ; ombellule à rayons longs d'environ 0,5 mm (*Endressia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Endressie
Note : l'Endressie des Pyrénées (*E. pyrenaica,* endémique des Pyrénées) est l'unique représentant de ce genre en France.

11'. Involucre à 5-15 bractées ; ombellule à rayons longs d'au moins 1,5 mm (*Libanotis*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Libanotis
Note : nom le plus fréquemment employé retenu (Libanote et Libanotis en compétition). Même si, au point de vue phylogénique, ce genre semble former un ilot au sein des Sésélis (Spalik et al. 2004), il est proposé de distinguer ces plantes de morphologie bien distincte. Concerne, en France, le Libanotis commun au sens large (*L. pyrenaica*), comprenant le L. intermédiaire (*L. pyrenaica* subsp. *intermedia*), connu en France uniquement d'Alsace où il est aujourd'hui disparu, et le L. commun (*L. pyrenaica* subsp. *pyrenaica* sensu lato), répandu en France. Ce dernier est un complexe taxonomique constitué probablement de plusieurs sous-espèces (par exemple, on distingue parfois le L. de Bayonne, *L. bayonnensis*, du littoral basque, qui représente peut-être un taxon distinct, malheureusement aujourd'hui disparu de France), au sein duquel on distingue actuellement deux variétés, le L. commun à lobes étroits (*L. pyrenaica* var. *pyrenaica*, distinct par ses lobes foliaires étroits) et le L. commun à lobes larges (*L. pyrenaica* var. *libanotis*, distinct par ses lobes larges).

12. Fruit plus large que long (style et stylopode exclus), constitué de deux méricarpes renflés, et séparés par un sillon assez profond (*Physospermum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Danaée
Note : le nom habituellement retenu (Physosperme) fait penser, pas sa terminaison, à des taxons de rang très élevés (Angiospermes, Gymnospermes). Il est ainsi proposé de francisé le synonyme scientifique *Danaa*. La Danaée de Cornouailles (*P. cornubiense*) est l'espèce rencontrée en France.

12'. Fruit aussi long que large ou plus large que long, à méricarpes non renflés de la sorte 13

13. Plante complètement glabre, à racines en partie tubérisées et renflées, ou toutes fibreuses chez des plantes nettement aquatiques 14

13'. Plante complètement glabre ou plus ou moins poilue, à racines toutes fibreuses, de milieu assez sec à très sec 15

14. Plante non hygrophile ; fruit à côtes très fines, à dents calicinales discrètes, moins longues que larges (*Perideridia*, 13 sp., 1 en Fr.) ..... un Yampa
Note : plante à racines comestibles et pourvue d'un nom populaire en Amérique du Nord, celui de Yampa. Il est

proposé de retenir ce nom populaire (Péridéridie, Yampa et Eulophe en compétition), dans sa version orthographique simple (Yampa versus Yampah). Le nom d'Eulophe (issu du synonyme *Eulophus*), est un nom qui a été donné à ce genre, mais qui est écarté car surtout porté par un oiseau (du genre *Pucrasia*). Le Yampa du Midwest (*P. americana*, espèce américaine comme tous les Yampas, appelée "Midwestern yampa" en anglais, en référence à cette zone) est occasionnel en France. Le Yampa commun (*P. gairdneri*, nommé "Common yampa" en anglais) est parfois également cultivé en France comme légume et comme plante médicinale.

14'. Plante hygrophile ; fruit à côtes larges, à dents calicinales bien développées et persistantes, au moins aussi longues que larges (*Oenanthe*, 40 sp., 9 en Fr.) ..... une Œnanthe

Notes.

1. Le nom de genre *Oenanthe* a pour étymologie fleur (anthos en grec) de vigne (oïnos en grec). Le nom français Œnanthe est francisé de la même façon que œnologie également basé sur la racine grecque oïnos. On notera qu'en principe, œ suivi d'une consonne, comme ici, se prononce "é", mais que la prononciation "eu" est, dans les faits, plus fréquente. Représenté en France par les Œnanthe aquatique (*O. aquatica*), Œ. safranée (*O. crocata*, comprenant l'Œ. safranée de Linné, *O. crocata* var. *crocata*, tel que décrit par Linné, et l'Œ. safranée allongée, *O. crocata* var. *longissima*, à segments foliaires très allongés), Œ. fistuleuse (*O. fistulosa,* au sein de laquelle on distingue les Œ. fistuleuse de Linné, *O. fistulosa* f. *fistulosa,* telle que décrite par Linné, et Œ. fustuleuse submergée, *O. fistulosa* f. *submersa*), Œ. fluviatile (*O. fluviatilis*), Œ. globuleuse (*O. globulosa*, à ombellules fructifères globuleuses), Œ. de Lachenal (*O. lachenalii*, à floraison tardive et occupant des milieux riches en bases ou en sels), Œ. à feuilles de peucédan (*O. peucedanifolia*, à floraison précoce et occupant des milieux plus ou moins acides et dépourvus de sels), Œ. fausse-pimpinelle (*O. pimpinelloides*, comprenant l'Œ. fausse-pimpinelle de Linné, *O. pimpinelloides* var. *pimpinelloides*, tel que décrit par Linné, à feuilles basales à segments larges, et l'Œ. fausse-pimpinelle homophylle, *O. pimpinelloides* var. *chaerophylloides*, à feuilles basales à segments allongés comme chez les feuilles caulinaires), Œ. intermédiaire (*O. silaifolia,* synonyme *O. media*, à feuilles comme l'Œ. à feuilles de peucédan, à floraison ayant lieu entre celle de cette dernière et celle de l'Œ. de Lachenal, et à écologie également intermédiaire), ainsi qu'un hybride plus ou moins fixé, l'Œ. de Foucaud (*O.* ×*foucaudii*).

2. Alors que toutes les espèces indigènes sont toxiques, une espèce est cultivée comme légume aromatique, il s'agit de l'Œnanthe de Java (*O. javanica*), aussi nommée Miniari ou Cèleri d'eau.

15. Involucelle à 2-6 bractéoles libres, celles du côté interne généralement très réduites ; plante vivace glabre, excepté les rayons des ombellules finement pubérulents au début (*Dethawia*, 1 sp.) ..... une Dethawie

Note : genre présentant des affinités phylogéniques avec la Baudremoine (Prieto et Cires 2013). Représenté en France par la Dethawie splendide (*D. splendens*), ou plus précisément par la D. des Pyrénées (*D. splendens* subsp. *splendens*), endémique des Pyrénées, s'opposant à la D. cantabrique (*D. splendens* subsp. *cantabrica*) endémique des monts cantabriques et donc absente de France.

15'. Involucelle à 5-17 bractéoles libres ou soudées, celles du côté interne de taille non ou peu différente ; plante annuelle ou vivace, glabre ou à différents organes poilus (*Seseli*, 100-120 sp., 7 en Fr.) ..... un Séséli

Notes.

1. Genre polyphylétique encore à l'étude, formant cependant un ensemble morphologique relativement homogène. En conséquence, le nom français Séséli bien connu est retenu au moins pour l'ensemble des espèces françaises qu'il contient. Il s'agit des Séséli des steppes au sens large (*S. annuum*, généralement vivace, comprenant les S. des steppes, *S. annuum* subsp. *annuum*, et S. à feuilles de carvi, *S. annuum* subsp. *carvifolium*), S. de Corse (*S. djianeae*, appelé "Finocchiela di Corsica" en italien, seul Séséli endémique de Corse ; le nom de Séséli de Corse est disponible car même si il existe un *Seseli corsicum*, ce dernier nom étant un synonyme inusité d'une plante appartenant au genre *Ammoides*), S. de Provence (*S. galloprovinciale*, endémique de Provence), S. élevé (*S. longifolium*, synonyme *S. elatum*, de taille dépassant souvent 1 m, à feuilles pas plus longues que chez d'autres Séséli, comprenant le S. élevé tardif, *S. longifolium* subsp. *longifolium*, à floraison tardive, à ombelles à 3-6 ombellules, et le S. élevé précoce, *S. longifolium* subsp. *intermedium*, à florason précoce et à ombelles à plus de 6 ombellules, ces deux sous-espèces reliées par des populations intermédiaires), S. des montagnes au sens large (*S. montanum,* comprenant le S. des montagnes, *S. montanum* subsp. *montanum*, le S. nain, *S. montanum* subsp. *nanum*, de taille réduite, et hors de France, les S. de Grenade, *S. montanum* subsp. *granatense*, S. de Peixoto, *S. montanum* subsp. *peixotoanum*, dédié au minéralogiste et ethnographe portugais Alfredo da Rocha Peixoto, 1866-1909, et S. de Tommasini, *S. montanum* subsp. *tommasinii*, synonyme *S. tommasinii*, dédié au botaniste Muzio Tommasini, 1794-1879, qui vécu au Trieste du temps où cette région appartenant à l'Autriche-Hongrie), S. précoce (*S. praecox*, de Corse et de Sardaigne), S. tortueux (*S. tortuosum*, à tige tortueuse).

2. Le Séséli gummifère (*S. gummiferum*) est cultivé pour l'ornement en France.

3. *Seseli peucedanifolium* est le nom d'une plante décrite à Fontainebleau par Mérat, dont l'identité reste encore non élucidée à ce jour. Il pourrait s'agir tout simplement d'un Séséli des steppes, et aucun nom français n'est proposé ici.

Groupe F

1. Involucre à bractées toujours présentes, toutes découpées 2
1'. Involucre à bractées absentes ou si présentes, au moins pour certaines entières 3
2. Extrémité du pédoncule non dilatée, large de moins de 5 mm, portant moins de 60 rayons ; feuilles toutes à segments ultimes entiers, larges de moins de 2 mm (*Visnaga*, 1-2 sp., 1 en Fr.) . ..... un Visnage

   Note : genre auparavant réuni à Ammi, mais très éloigné d'un point de vue phylogénique, proche de la Cigüe et du Séséli (alors que le genre Ammi est proche du Persil). Le Visnage fausse-carotte (*V. daucoides*, initalement considéré comme une Carotte par Linné) est présent, mais très rare, en France.
2'. Extrémité du pédoncule dilatée, large de plus de 5 mm, portant souvent plus de 60 rayons ; feuilles à segments ultimes au moins pour certains dentés et larges de plus de 2 mm (*Ammi*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Ammi

   Note : l'Ammi majeur au sens large (*A. majus*) est représenté en France par l'Ammi majeur (*A. majus* subsp. *majus*). On distingue parfois, au sein de cette espèce, les Ammi majeur de Linné (*A. majus* var. *majus,* correspondant exactement à la plante décrite par Linné sous le nom de *Ammi majus*, à feuilles basales à grands segments pennés), A. majeur à feuilles de carotte (*A. majus* var. *daucifolium*, à feuilles basales ressemblant à celles de la Carotte) et A. majeur isophylle (*A. majus* var. *glaucifolium*, synonyme *A. majus* var. *isophyllum*, à feuilles glauques comme chez les autres variétés, mais caractérisé par des feuilles basales identiques aux feuilles supérieures, toutes 2-3 fois divisées en segments étroits et non ou peu dentés). L'Ammi de Madère (*A. majus* subsp. *procerum*), décrit de Madère, est absent de France.
3. Bractéoles présentes et de deux sortes dans chaque ombellule, les unes étroitement linéaires, les autres nettement et très largement spatulées (*Ammoides*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Ammoïde

   Note : l'Ammoïde fluet (*A. pusilla*) se rencontre principalement en Corse sur le territoire.
3'. Bractéoles absentes, ou présentes et de morphologie similaire 4
4. Feuilles basales et caulinaires inférieures aériennes absentes (si celles-ci toutes immergées ou absentes à la floraison) ou présentes, et dans ce cas, à lobes libres (ceux-ci parfois très découpés, délimités à la base par un rétrécissement au moins aussi étroit que les axes qui les portent) au moins 3 fois plus larges que la largeur de l'axe qui les porte 5
4'. Feuilles basales et caulinaires aériennes toujours présentes, à lobes libres moins de 2 fois aussi larges que la largeur des axes qui les portent (ne pas prendre en compte les premières feuilles après la germination qui présentent généralement des segments plus larges) 16
5. Plante amphibie, à tige couchée, aquatique ou bien sur (ou dans) la vase, radicante aux nœuds (au moins à la base), à feuilles immergées parfois présentes (différentes des feuilles aériennes ou non), à feuilles émergées toujours dépourvues d'axes secondaires, à lobes dentés ou découpés (*Helosciadium*, 5 sp., 4 en Fr.) ..... une Hélosciadie

   Note : nom proche du nom scientifique retenu (Faux-Cresson et Hélosciadie en compétition). Provenant du nom latin *Apium* (genre suivant), Ache est écarté, car portant à confusion. Concerne, en France, les Hélosciadie à pédicelles épais (*H. crassipes*), H. inondée (*H. inundatum*), H. nodiflore (*H. nodiflorum*, au sein duquel on distingue parfois les H. nodiflore commune, *H. nodiflorum* var. *nodiflorum*, et H. nodiflore naine, *H. nodiflorum* var. *ochreatum*, paraissant simplement être une morphose naine et mal développée de la précédente) et H. rampante (*H. repens*), ainsi que les hybrides potentiels H. à long pédoncule (*H. ×longipedunculatum*, *H. nodiflorum* × *H. repens*) et H. de Moore (*H. ×moorei, H. inundatum* × *H. nodiflorum*). Un hybride entre *Helosciadium nodiflorum* et *Berula erecta*, nommé *×Beruladium procurrens*, a récemment été décrit en Grande-Bretagne (Desjardin et al. 2015) et est à rechercher en France. En français, ce dernier hybride peut tout simplement être nommé Béruladie rampante.
5'. Plante terrestre, à tige dressée, non radicante aux nœuds, à feuilles toutes aériennes, ou rarement absentes au moment de la floraison 6
6. Ombelles paraissant opposées aux feuilles, toutes ou la plupart à pédoncule absent ou inférieur à 15 mm ; odeur de cèleri au froissement (*Apium*, 10 sp., 1 en Fr.) .... un Cèleri au sens large (incluant Cèleri-rave)

   Note : Le genre *Apium*, appartenant à la tribu des Apiées (Apieae), est ici considéré au sens strict, les genres *Helosciadium* et *Cyclospermum* étant distincts car appartenant, respectivement, à la tribu des Œnanthées (Oenantheae) et à la tribu des Pyramidoptérées (Pyramidopterae). Cèleri est l'orthographe telle que l'Académie française en a préconisé l'usage, selon la réforme de l'orthographe de 1990. On distingue classiquement le Cèleri-rave du Cèleri.

   a. Base de la tige tubérisée et épaissie comme un navet, consommée comme légume (*A. graveolens* var. *rapaceum*) ..... un Cèleri-rave

      Note : le Cèleri-rave cultivé (*A. graveolens* var. *rapaceum*) est une plante connue uniquement à l'état cultivé,

qu'on rencontre en France en principe uniquement en jardins potager et en zones maraichères.

a'. Base de la tige non tubérisée (*Apium*, sauf *A. graveolens* var. *rapaceum*) ..... un Cèleri
Note : représenté en France par le Cèleri commun (*A. graveolens*, odorant comme tous les Cèleris), comprenant les Cèleri maritime (*A. graveolens* var. *graveolens*, synonyme *A. maritimum*, présent sur le littoral mais aussi sur sols salés de l'intérieur des terres), Cèleri à côtes (*A. graveolens* var. *dulce*, cultivé pour ses rachis foliaires très épaissis consommés comme légume), Cèleri chinois (*A. graveolens* var. *secalinum*, cultivé, notamment en Chine, pour ses feuilles consommées comme légume) et Cèleri des estuaires (*A. graveolens* var. *butronense*, décrit de l'estuaire du Butrón au Pays-Basque, à segments foliaires plus étroits que chez le C. maritime, récemment découvert en France à l'estuaire de la Nivelle en France).

6'. Ombelles paraissant axillaires ou terminales, toutes ou la plupart à pédoncule dépassant 15 mm de longueur ; pas d'odeur de cèleri au froissement 7

7. Feuilles basales et caulinaires inférieures pourvues d'axes tertiaires nus à la base 8

7'. Feuilles basales et caulinaires inférieures dépourvues d'axes tertiaires nus à la base, celui-ci étant entièrement intégré dans un limbe 13

8. Segments foliaires ultimes pourvus de plus de 3 paires de dents 9

8'. Segments foliaires ultimes entiers ou à moins de 3 paires de dents 10

9. Feuilles basales à segments obtus, à dents obtuses ; pétales jaunes ; fruit (style et stylopode exclus) nettement plus large que long (*Smyrnium*, 7 sp., 2 en Fr.) ..... un Maceron
Note : concerne, en France, les Maceron commun (*S. olusastrum*, synonyme *S. vulgare*, autrefois cultivé en France comme l'espèce suivante, et aujourd'hui beaucoup plus commun que cette dernière) et M. perfolié au sens large (*S. perfoliatum*, à feuilles supérieures paraissant perfoliées, c'est-à-dire transpercées par la tige, comprenant le M. perfolié, *S. perfoliatum* subsp. *perfoliatum*, et le Maceron à feuilles rondes, *S. perfoliatum* subsp. *rotundifolium*). Le nom de Maceron de Crète est à réservé à *S. creticum* absent de France.

9'. Feuilles basales à segments acuminés, à dents aigües ; pétales blancs ; fruit plus long que large (*Aegopodium*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Égopode
Note : l'unique espèce présente en France est l'Égopode podagraire (*A. podagraria*), souvent appelée Herbe aux goutteux car permettant de lutter contre la goutte. L'épithète podagraire fait référence également à ces propriétés médicinales, le podagre étant la goutte affectant spécifiquement les pieds.

10. Bractéoles pendantes, plus longues que les pédicelles ; plante inodore au froissement (*Aethusa*, 1 sp.) ..... une Petite-Cigüe
Note : l'unique espèce de ce genre est plus souvent appelée Petite Cigüe que Éthuse, et il est proposé de nommer ce genre Petite-Cigüe. Représenté en France par les Petite-Cigüe éthuse (*A. cynapium, cynapium* signifiant *Apium* des chiens, en référence à *Apium petroselinum,* l'ancien nom scientifique du Persil, plante cependant très toxique autant pour les chiens que pour les humains, l'épithète éthuse retenu car rappelant le nom scientifique), P.-C. commune (*A. cynapium* subsp. *cynapium,* sous-espèce de loin la plus commune, synonyme *Cynapium vulgare*, comprenant les P.-C. des jardins, *A. cynapium* f. *cynapium*, synonyme *A. cynapium* var. *hortensis*, souvent dans les jardins, où elle ne doit pas être confondre avec le persil plat, et les P.-C. des moissons, *A. cynapium* f. *agrestis*, synonyme *A. cynapium* subsp. *segetalis*, une plante naine des moissons qui semble n'avoir que peu de valeur taxonomique) et P.-C. des bois (*A. cynapium* subsp. *elata,* rare, rencontrée dans les boisements ou à proximité de ceux-ci ; nom de P.-C. élevée, bien que rappelant la taille élevée de la plante, écarté car oxymorique).

10'. Bractéoles non pendantes, plus courtes que les pédicelles ; plante odorante au froissement … 11

11. Bractées toujours présentes, généralement moins de 4 fois aussi longues que larges ; fleur blanche ; plante à odeur rappelant l'urine de souris (*Conium*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Cigüe
Note : le nom de Cigüe est réservé à ce genre. Il s'agit d'une plante bien plus fréquente que la Cicutaire (souvent appelée Cigüe vireuse), et bien plus toxique que la Petite-Cigüe. La variante orthographique Ciguë est écartée ici, car ne correspondant pas aux règles de la réforme de l'orthographe de 1990 (préconisant l'accentuation sur une lettre que l'on prononce, comme aigüe, contigüe, etc.). Représenté en France par la Grande Cigüe (*C. maculatum*, synonyme *Cicuta major*, plante pouvant atteindre 2,5 m de haut) comprenant la Grande C. verte (*C. maculata* var. *viride*, à tige verte et fruits plus grands) et la Grande C. tachetée (*C. maculata* var. *maculata*, à tige tachetée de violet, et fruits longs de moins de 4 mm).

11'. Bractées généralement présentes, plus de 5 fois aussi longues que larges ; fleur jaune ; plante à odeur agréable 12

12. Feuilles basales à segments ultimes lancéolés, entiers ; fruit long de plus de 4 mm ; plante à odeur se rapprochant du fenouil (*Silaum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Silaüs
Note : nom français le plus fréquent retenu (Silaum, Silaüs). Ce nom français Silaüs provient du synonyme scientifique *Silaus*. Le nom de genre Cumin, parfois utilisé pour cette espèce, est réservé au genre *Cuminum*. Représenté en France par le Silaüs des prés au sens large (*S. silaus*, synonyme *Silaus pratensis*, espèce inféodée aux prairies), constitué des S. des prés (*S. silaus* var. *silaus* sensu lato, taxon de loin le plus commun, au sein

duquel on distingue parfois le S. des prés commun, *S. silaus* var. *silaus* sensu stricto, et le S. des prés robuste, *S. silaus* var. *latissimum*, à segments foliaires très larges) et S. basque (*S. silaus* var. *angustifolium*, à segments foliaires plus étroits, connu de quelques régions françaises et très commun dans le Pays basque, et qui représente peut-être une sous-espèce distincte, à ne pas confondre avec le S. à feuilles ténues, *S. tenuifolium,* également à segments foliaires étroits, qui fut cultivé au Jardin du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, mais absente dans la nature sur le territoire).

12'. Feuilles basales à segments ultimes de forme variable, mais non lancéolés ; fruit long de moins de 3 mm ; plante à odeur de persil (*Petroselinum*, 1 sp.) ..... un Persil
Note : représenté par le Persil commun au sens large (*P. crispum*, comprenant le Persil commun, *P. crispum* subsp. *crispum*, synonyme *P. vulgare,* et, rarement cultivé en France, le Persil tubéreux, *P. crispum* subsp. *tuberosum*, à racine tubérisée et consommée comme légume). Le Persil commun est constitué lui-même des P. frisé (*P. crispum* var. *crispum*, à feuilles frisées, cultivé et parfois échappé) et P. de Naples (*P. crispum* var. *neopolitanum*, à grandes feuilles, cultivé et parfois échappé), P. plat (*P. crispum* var. *vulgare*, comme le persil frisé mais à feuilles plates, cultivé et naturalisé), P. sauvage (*P. crispum* var. *petroselinum*, décrit par Linné, correspondant au taxon sauvage et sans doute absent de France, les autres taxons étant cultivés et plus ou moins naturalisés) et P. à feuilles de fougère (*P. crispum* var. *tenuifolium*, à segments foliaires étroits). Ils ne doivent pas être confondus avec les espèces très toxiques que sont la Petite Cigüe (avec les Persils non frisés) et l'Œnanthe safranée (avec le Persil tubéreux).

13. Involucelles toutes ou la plupart à 0-1 bractéole 14

13'. Involucelles toutes ou la plupart à 2 bractéoles ou plus 15

14. Ensemble des caractères suivants : plante complètement glabre ; feuilles basales et caulinaires inférieures présentes à la floraison, à rachis portant des segments sessiles très découpés, lobes ne dépassant pas 1 mm de large (*Carum*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Carvi
Note : le Carvi officinal (*C. carvi,* synonyme *C. officinale*) est une plante médicinale et aromatique parfois appelée Cumin des prés, le nom de Cumin étant réservé au genre *Cuminum*.

14'. Au moins un des caractères suivants : plante poilue (feuilles, tiges, ou inflorescence) ; feuilles basales et caulinaires inférieures absentes à la floraison, ou à rachis portant des segments au sommet d'axes secondaires, ou moins finement découpées (*Pimpinella* sensu stricto, 170-180 sp., 9 en Fr.) ..... une Pimpinelle au sens large (incluant Anis)
Note : ce genre très diversifié contient de nombreuses plantes aromatiques, dont l'Anis vert (*Pimpinella anisum*) est la plus connue. L'espèce *P. siifolia*, qui n'appartient pas à la tribu des Pimpinellées (Pimpinelleae), et qui est pourvue de fruits à côtes plus hautes que larges, est traité dans le groupe D sous un nom de genre distinct (le genre Parapimpinelle). Le genre *Pimpinella* au sens de Flora gallica peut être nommé Pimpinelle au sens large (incluant Anis, Parapimpinelle).

a. Ensemble des caractères suivants : feuilles caulinaires à limbe découpé présent ; ombelle à 7-15 rayons ; fruit à poils courts et appliqués, long de 3-5 mm (*Pimpinella anisum*, 1 sp.) ..... un Anis
Note : genre occasionnel en France, représenté uniquement par l'Anis vert (*Pimpinella anisum*). Au point de vue phylogénique, ce genre représente un ilot au sein des Pimpinelles.

a'. Au moins un des caractères suivants : feuilles caulinaires absentes ou réduites à des gaines ; ombelle à plus de 20 rayons ; fruit à poils étalés et longs ; fruit long de moins de 2 mm (*Pimpinella* sensu stricto, sauf *P. anisum*) ..... une Pimpinelle
Note : nom le plus proche du nom scientifique et le plus populaire retenu (Pimpinelle et Boucage en compétition). Le nom de Boucage fait en fait spécifiquement référence à *P. tragium* à odeur de bouc, espèce qui peut être appelée Pimpinelle boucage. Les Pimpinelles françaises forment, avec l'Anis vert, un ensemble monophylétique cohérent. Les espèces présentes en France sont : Pimpinelle jaune (*P. lutea*, à fleurs jaunes), Grande P. (*P. major,* comprenant les G. P. blanche, *P. major* var. *major,* à fleurs toujours blanches, G. P. rouge, *P. major* var. *rubra,* à fleurs blanches ou rouges, caractérisé surtout par son écologie montagnarde et sa floraison précoce ; au sein de la G. P. blanche, on peut distinguer la G. P. de Linné, *P. major* f. *major,* à feuilles basales à segments larges, et la G. P. découpée, *P. major* f. *orientalis,* synonyme *P. major* var. *dissecta,* à feuilles basales finement découpées comme les feuilles supérieures), P. voyageuse (*P. peregrina*), Petite P. (*P. saxifraga,* comprenant les Petite P. saxifrage, *P. saxifraga* subsp. *saxifraga*, et Petite P. noire, *P. saxifraga* subsp. *nigra*, à racine bleuissant à la coupe, et, hors de France la G. P. alpine, P. saxifraga subsp. alpina, des Alpes orientales et des Balkans ; au sein de la Petite P. saxifrage, on distingue parfois les P. P. de Linné, *P. saxifraga* var. *saxifraga*, espèce exactement telle que décrite par Linné, P. P. découpée, *P. saxifraga* var. *dissectifolia*, à feuilles basales finement découpées comme les feuilles supérieures, P. P. des dunes, *P. saxifraga* var. *tevennensis*, des dunes bretonnes, "tevenn" signifiant dune en breton), P. boucage (*P. tragium*). À ces espèces s'ajoutent les occasionnelles Pimpinelle à fruits laineux (*P. eriocarpa*) et P. pubérulente (*P. puberula*, à bractéoles pubérulentes, c'est-à-dire à poils très courts), qui furent ponctuellement signalées en France, sans qu'elles appartiennent à la flore de France, comme toutes les occasionnelles.

15. Ombelle à 2-6 rayons (*Sison*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... un Sison
Note : concerne, en France, les Sison amome (*S. amomum*, synonyme *Sium aromaticum*, mais plante à odeur davantage bitumineuse qu'aromatique) et S. des moissons (*S. segetum*, plante plus ou moins messicole, à odeur de persil au froissement).

15'. Ombelle à plus de 10 rayons (*Sium sisarum*, 1 sp.) ..... un Chervis
Note : le Chervis commun (*S. sisarum*) est une plante originaire d'Asie, cultivée comme légume dans de nombreuses régions du monde dont la France où elle a été ponctuellement signalée échappée de culture.

* Plante herbacée cultivée : ombelle à 3-6 rayons ; feuille, hors pétiole, aussi large que longue (feuille, hors pétiole, nettement plus longue que large chez le Sison et le Chervis) (*Cryptotaenia*, 6 sp., 1 cultivée en Fr.) .... une Cryptoténie
Note : la Cryptoténie du Canada (*C. canadensis*) est parfois cultivée comme plante alimentaire et aromatique en France.

16. Ensemble des caractères suivants : feuilles caulinaires inférieures finement découpées ; fruit nettement comprimé verticalement, la distance entre le point d'attache du fruit sur le pédicelle et la base du stylopode égalant environ la moitié de la largeur du fruit (*Bifora*, 2 sp., 2 en Fr.) … ..... une Bifore
Note : le nom francisé (Bifore) retenu (Bifora et Bifore en compétition). Le nom de Petit Coriandre a également été donné auparavant à ce genre. Même si ce nom n'est pas retenu, on remarquera qu'il est pourvu d'une certaine logique puisque la Coriandre (*Coriandrum*) et la Bifore forment un ensemble monophylétique, présentant des caractéristiques aromatiques et culinaires similaires. Représenté en France par les Bifore rayonnante (*B. radians*, à ombelles à pétales périphériques plus longs), B. à testicules (*B. testiculata*, à fruits ressemblant à des testicules).

16'. Au moins un des caractères suivants : feuilles caulinaires inférieures à segments larges ; fruit environ aussi long que large ou nettement plus long que large 17

17. Plante poilue au moins dans l'inflorescence (*Athamanta*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Athamante
Note : concerne, en France, l'Athamante des rochers (*A. cretensis*, synonyme *A. rupestris*, plante des rochers et éboulis des montagnes du sud-ouest de l'Europe, en réalité absente de Crète ; on y distingue parfois les A. des rochers poilue, *A. cretensis* var. *cretensis*, à feuilles très poilues, et A. des rochers glabre, *A. cretensis* var. *mutellinoides*, à feuilles glabres ou presque) et l'occasionnelle A. turbith (*A. turbith*).

17'. Plante complètement glabre 18

18. Feuilles basales et caulinaires inférieures à axes secondaires et tertiaires à peine développés, les segments foliaires paraissant directement insérés et verticillés à chaque nœud du rachis (*Trocdaris*, 1 sp.) ..... une Fausse-Thorelle
Note : cette plante auparavant rattachée au genre *Carum* (le Carvi), occupe en fait un rameau ancestral des Œnanthées (Oenantheae), alors que le genre *Carum* appartient aux Carées (Careae). Les noms français de Carvi et de Carum sont donc écartés. Le nom français proposé ici fait référence au genre *Caropsis* (ce nom latin signifiant faux *Carum*), plante très proche morphologiquement, et pour laquelle le nom de Thorelle est dédié. La Fausse-Thorelle verticillée (*Trocdaris verticillatum*, à feuilles à segments foliaires paraissant former des verticilles successifs) est l'unique espèce de ce genre.

18'. Feuilles basales et caulinaires inférieures à axes secondaires et tertiaires bien développés, les segments foliaires à l'extrémité de ces axes et ne paraissant pas verticillés 19

19. Plantes soit à fleurs toutes mâles, soit à fleurs toutes femelles, les individus mâles ne fructifiant pas et à port plus dense que les individus femelles (*Trinia*, 8-10 sp., 1 en Fr.) ..... une Trinie
Note : même si ce genre, au point de vue phylogénique, forme un ilot au sein des Séséli (Spalik et al. 2004), celui-ci est conservé, car il présente une morphologie très particulière, s'agissant des plantes dioïques au sein des Apiacées. Représenté en France par la Trinie glauque au sens très large (*T. glauca*), comprenant la Trinie glauque au sens large (*T. glauca* subsp. *glauca*, constituée elle-même des T. glauque, *T. glauca* var. *glauca*, et T. élevée, *T. glauca* var. *elatior*, plante plus haute que la précédente et apparemment de rang taxonomique élevé), et hors de France, les T. du Pinde (*T. glauca* subsp. *pindica*, le Pinde étant un massif montagneux de Grèce) et T. de Carniole (*T. glauca* subsp. *carniolica*, la Carniole étant une région de Slovénie). La Trinie de Daléchamp (*T. dalechampii*) est parfois cultivée en France.

19'. Plantes à fleurs hermaphrodites, fructifiant toutes et non différenciées en deux groupes 20

20. Ombelles sessiles ou presque ; fleur blanche (*Cyclospermum*, 3 sp., 1 en Fr.) .... un Anis-marron
Note : l'espèce naturalisée en France, *C. leptophyllum*, est une plante très connue et très utilisée pour ses propriétés aromatiques à l'Ile de la Réunion, où elle est nommée Anis sauvage ou Anis marron. Il est proposé d'étendre ce nom à ce petit genre de 3 espèces toutes pourvues de propriétés aromatiques. L'espèce présente en France peut être appelée Anis-marron commun.

20'. Ombelles toutes ou la plupart nettement pédonculées ; fleur jaune 21

21. Feuille à segments ultimes plats ; involucelles à plus de 8 bractéoles (*Gasparrinia*, 1 sp.) .... une Gasparrinie
Note : nom français provenant de la francisation du nom scientifique. La Gasparrinie faux-peucédan (*G. peucedanoides*), était jusqu'à récemment rattachée au genre Séséli. Il s'agit cependant d'une plante morphologiquement bien distincte des Sésélis, en plus d'en être éloignée au point de vue phylogénique (Spalik et al. 2004).
21'. Feuille à segments ultimes semicylindriques ; involucelles absents ou à moins de 5 bractéoles 22
22. Involucre, et souvent involucelle, présents ; fruit long d'au moins 15 mm (*Prangos*, 45 sp., 1 en Fr.) ..... une Amarinthe
Note : ce nom est présent sous deux variantes, Armarinthe et Amarinthe. La seconde variante est retenue. Concerne, en France, l'Amarinthe lisse (*P. trifida*, synonyme *Cachrys laevigata*, à lobes foliaires souvent par 3, comme chez toutes les Amarinthes, espèce caractérisée notamment par ses tiges glabres et lisses).
22'. Involucre et involucelles absents ; fruit long de 12 mm maximum 23
23. Feuille supérieure (située à la base du pédoncule de l'ombelle terminale) pourvue de segments foliaires ; fruit à côtes bien marquées (*Foeniculum*, 1-5 sp., 1 en Fr.) ..... un Fenouil
Note : représenté en France par le Fenouil commun (*F. vulgare*), ou plus exactement par les F. doux (*F. vulgare* subsp. *vulgare*, plante à odeur anisée au froissement et fruits de saveur souvent agréable, comprenant les F. sauvage, *F. vulgare* var. *vulgare*, taxon sauvage, F. de Bologne, *F. vulgare* var. *dulce*, cultivé pour ses fruits sucrés, et F. de Florence, *F. vulgare* var. *azoricum*, supposé provenir initialement des Açores, mais en fait d'origine européenne, cultivé pour ses gaines foliaires charnues consommées comme légume, ces deux derniers taxons étant souvent rassemblés sous le nom de F. cultivé ou de F. doux ; on notera aussi l'existence d'un cultivar à feuilles brun sombre cultivé pour l'ornement, *F. vulgare* 'Bronze', pouvant être nommé F. bronze comme cela est d'usage) et F. poivré au sens large (*F. vulgare* subsp. *piperitum*, plante à odeur non anisée, à fruits âcres, comprenant le F. poivré, *F. vulgare* var. *piperitum*, à pétales et stylopodes jaunes, et hors de France, le F. sanguin, *F. vulgare* var. *sanguineum*, synonyme *F. sanguineum,* à pétales et stylopodes rouges).
23'. Feuille supérieure réduite à une gaine, sans segments foliaires ; fruit sans côtes apparentes (*Ridolfia*, 1 sp.) ..... une Ridolfie
Note : la Ridolfie des moissons (*R. segetum*) fait partie des espèces messicoles aujourd'hui en limite d'extinction en France.

Apocynaceae - Apocynacées

Bibliographie :
- Fishbein M., Chuba D., Ellison C., Mason-Gamer R.J. et Lynch S.P., 2011. - Phylogenetic Relationships of *Asclepias* (*Apocynaceae*) Inferred from Non-coding Chloroplast DNA Sequences. *Systematic bot.*, 36(4) : 1008-1023.
- Goyder D., Nicholas A. et Liede-Schumann S., 2007. - Phylogenetic relationships in subtribe *Asclepiadinae* (*Apocynaceae : Asclepiadoideae*). *Ann. Missouri Bot. Gard.*, 94 : 423-434.
1. Plante charnue, à feuilles très réduites (*Orbea*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Orbéa
Note : l'Orbéa bigarré (*O. variegata*) est cultivé et localement naturalisé en France.
1'. Plante non charnue, à feuilles bien développées 2
2. Fleur à pétales asymétriques, plus ou moins orientés dans le prolongement du bord de la fleur, ou avec un côté plus développé que l'autre 3
2'. Fleur à pétales symétriques et orientés dans le prolongement du centre de la fleur 4
3. Plante à longues tiges végétatives rampantes et courtes tiges florifères parfois dressées ; inflorescence uniflore (*Vinca*, 7 sp., 3 en Fr.) ..... une Pervenche
Note : concerne, en France, les Pervenche intermédiaire au sens large (*V. difformis*, synonyme *V. media,* comprenant la P. intermédiaire, *V. difformis* subsp. *difformis,* synonyme *V. media*, à fleurs de taille intermédiaire entre les Petite P. et Grande P., et hors de France, la P. de Sardaigne, *V. difformis* subsp. *sardoa*, endémique de Sardaigne, à fleurs plus grandes), Grande Pervenche au sens large (*V. major*, comprenant la Grande P., *V. major* subsp. *major*, naturalisée, P. d'Anatolie, *V. major* subsp. *hirsuta,* d'Anatolie, à pétiole très poilu, parfois cultivée mais non échappée, et hors de France, la P. des Balkans, *V. major* subsp. *balcanica*), Petite Pervenche (*V. minor*).
3'. Plante à tiges toutes de même morphologie, grimpantes ; inflorescence multiflore (*Trachelospermum*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... un Faux-Jasmin
Note : parmi les noms les plus populaire, celui indiquant qu'il s'agit d'une plante ressemblant au Jasmin est retenu (Trachélosperme, Faux-Jasmin, Jasmin-étoilé en compétition). Le jasmin ressemble en effet à cette plante, mais appartient à une famille différente. Le Faux-Jasmin de Chine (*T. jasminoides*, première espèce ayant été décrite de Chine) est cultivé et occasionnel en France.

4. Feuille à tomentum blanc dessous ; fleur à pétales soudés en tube sur plus de 8 mm de long (*Araujia*, 2-3 sp., 1 en Fr.) ..... un Araujia
   Note : l'Araujia du Pérou (*A. sericifera*, originaire du Pérou, à fruit contenant des soies comme chez tous les Araujia) est naturalisé en France.
4'. Feuille non ou peu tomenteuse, non blanche dessous ; fleur à pétales non ou peu soudés à la base (sur moins de 3 mm de long) 5

* Plante herbacée cultivée : feuille non tomenteuse dessous ; fleur à pétales soudés en cloche sur 5-8 mm de long (*Apocynum*, 9 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Apocyne
Note : l'Apocyne à feuilles d'androsème (*A. androsaemifolium*) est cultivée pour l'ornement en France.

5. Feuilles bien développées à moins de 7 paires de nervures secondaires 6
5'. Feuilles bien développées à plus de 15 paires de nervures secondaires 7
6. Feuille glauque, profondément cordée ; fleur à corona constituée de segments soudés ensemble et formant une collerette (*Cynanchum*, 55 sp., 1 en Fr.) ..... une Scamonée
   Note : la Scamonée de Montpellier (*C. acutum*, synonyme *C. monspeliacum*), plante appelée *Scammonia monspeliaca foliis rotundioribus* par Tournefort, est indigène en France, et notamment aux environs de Montpellier.
6'. Feuille verte, non ou à peine cordée ; fleur à corona constituée de 5 segments libres (*Vincetoxicum*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... un Dompte-venin
   Note : Représenté en France par les Dompte-venin officinal (*V. hirundinaria*, synonyme *V. officinale*) et D.-v. noir (*V. nigrum*). On distingue parfois, au sein du Dompte-venin officinal, les D.-v. hirondinaire (*V. hirundinaria* subsp. *hirundinaria*), D.-v. contigu (*V. hirundinaria* subsp. *contiguum*), D.-v. intermédiaire (*V. hirundinaria* subsp. *intermedium*), D.-v. jaunâtre (*V. hirundinaria* subsp. *luteolum*), et hors de France, les D.-v. adriatique (*V. hirundinaria* subsp. *adriaticum*), et D.-v. des neiges (*V. hirundinaria* subsp. *nivale*).
7. Plante grimpante ; fleur à corona à segments longuement aristés (*Periploca*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... une Périploque
   Note : la Périploque de Grèce (*P. graeca*) est naturalisée en France.
7'. Plante non grimpante ; fleur à corona à segments non aristés, ou corona absente 8
8. Plante entièrement ligneuse, atteignant 5 m de haut ; feuilles la plupart verticillées par 3-4 ; corona rudimentaire (*Nerium*, 1 sp.) ..... un Laurier-rose
   Note : nom le plus populaire retenu (Oléandre, Nérion et Laurier-rose en compétition). Il s'agit d'une plante hautement toxique à ne pas confondre avec le véritable Laurier (famille des Lauracées). L'unique espèce de ce genre (*N. oleander* sensu lato), peut être nommée Laurier-rose commun. Au sein de cette espèce, on distingue trois taxons, que sont les L.-r. méditerranéen (taxon dépourvu de nom correct, indigène en région méditerranéenne, souvent appelé *N. oleander* sensu stricto, ce qui semble une erreur), L.-r. des Indes (*N. oleander* var. *indicum*, synonyme *N. indicum*, originaire des Indes, c'est-à-dire d'Inde et du sud de l'Asie) et L.-r. intermédiaire (*N. oleander* subsp. *kurdicum*, du sud-ouest de l'Asie, parfois considéré comme un hybride entre les deux précédents, le nom de *N. oleander* relevant en réalité probablement de ce taxon). Seul le premier de ces trois taxons est indigène en France, où il est menacé de pollution génétique par les deux autres abondamment plantés.
8'. Plante herbacée ou ligneuse seulement à la base, atteignant 2 m de haut ; feuilles la plupart opposées ; corona égalant au moins 1/4 des pétales (*Asclepias, Gomphocarpus*, 120+25 sp., 2+2 en Fr.) ..... une Asclépiade
   Note : à l'échelle mondiale, ces genres sont peu différenciés morphologiquement, et les données de phylogénie disponibles, même si elles sont encore peu solides, montrent qu'ils seraient probablement à rassembler (Fishbein et al. 2011, Goyder et al. 2007). Il est proposé de les rassembler en nomenclature française.
   a. Pétales rouges ou violacés ; fruit lisse ou à expansions non spinescentes (*Asclepias*, 120 sp., 2 en Fr.) ..... les Asclépiade commune et autres *Asclepias*
      Note : l'Asclépiade commune (*Asclepias syriaca*) est l'espèce type du genre *Asclepias*. Linné a nommé cette espèce par erreur « *syriaca* » (de Syrie), alors qu'il s'agit d'une plante originaire d'Amérique du Nord. En dehors de cette espèce naturalisée en France comme en de nombreuses régions du monde, l'Asclépiade de Curaçao (*A. curassavica*) est cultivée et signalée comme occasionnelle en France.
   a'. Pétales blancs ; fruit à expansions spinescentes (*Gomphocarpus*, 25 sp., 2 en Fr.) ..... les Asclépiade frutescente et autres *Gomphocarpus*
      Note : l'Asclépiade frutescente (*Gomphocarpus fruticosu*s) est l'espèce type du genre *Gomphocarpus*, et seule espèce communément rencontrée en France (Corse et très rarement dans le Midi), en tant qu'espèce naturalisée. L'Asclépiade du Brésil (*G. physocarpus*, synonyme *Asclepias brasiliensis*) a été signalée comme occasionnelle en France, ce qui est à confirmer.

Aquifoliaceae - Aquifoliacées

Un seul genre (*Ilex*, 400 sp., 1 en Fr.) ..... un Houx
Note : genre contenant, à l'échelle mondiale, le Houx du Paraguay (*I. paraguayensis*) et le Houx guayusa (*I. guayusa*) bien connus pour les boissons énergisantes faites à partir de leurs feuilles (respectivement, le maté et le guayusa). Représenté en France par le Houx commun (*I. aquifolium*), parfois nommé Houx d'Europe mais loin d'être la seule espèce présente en Europe. Divers Houx sont également cultivés pour l'ornement, notamment les H. cornu (*I. cornuta*, à lobes foliaires rappelant des cornes), H. du Japon (*I. crenata*), H. verticillé (*I. verticillata*, à feuilles caduques), et H. de Highclere (*I. ×altaclarensis, I. aquifolium* × *I. perado,* hybride horticole obtenu au chateau de Highclere en Angleterre).

Araliaceae - Araliacées

1. Plante rampante ou grimpante, devenant ligneuse ; jeune pousse à poils tous étoilés ; feuille non peltée (pétiole situé sur le bord du limbe), à limbe entier à palmatilobé, les lobes éventuels étant non dentés (*Hedera*, 4-5 sp., 4 en Fr.) ..... un Lierre
Note : représenté en France par les Lierre d'Algérie (*H. algeriensis*), L. commun au sens large (*H. helix*, comprenant le L. commun, *H. helix* subsp. *helix*, dépourvu de rhizomes et taxon de loin le plus commun, et hors de France, le L. rhizomateux, *H. helix* subsp. *rhizomatifera*, pourvu de rhizomes ; on distingue, au sein du Lierre commun, les Lierre commun grimpant, *H. helix* f. *helix*, L. commun des poètes, *H. helix* f. *poetarum*, et L. commun arborescent, *H. helix* 'Arborescens'), L. d'Irlande (*H. hibernica*), et peut-être l'occasionnel L. de Colchide (*H. colchica*).

1'. Plante rampante ou flottante, non ligneuse ; jeune pousse glabre ; feuille peltée ou non, à limbe arrondi à bord crénelé à lobé (*Hydrocotyle*, 300 sp., 4 en Fr.) ..... un Hydrocotyle
Note : l'Hydrocotyle commun (*H. vulgaris*) est la seule espèce indigène en France, où on rencontre également les H. fausse-renoncule (*H. ranunculoides*), naturalisé et envahissant, quoiqu'ayant probablement été autrefois indigène en Corse, H. fausse-sibthorpie (*H. sibthorpioides*), connu uniquement des pelouses urbaines du Jardin des plantes de Paris, et H. de Buenos Aires (*H. bonariensis*), cité comme occasionnel. L'Hydrocotyle musqué (*H. moschata*) est également parfois cultivé, mais ne semble pas s'échapper en milieu naturel.

* Plante herbacée cultivé : plante dressée, non aquatique, annuelle (les autres Araliacées présentées ici étant vivaces) ; tige à poils simples et à poils glanduleux, sans poils étoilés ; feuille non peltée, à limbe découpé en segments étroits (*Trachymene*, 40 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Trachymène
Note : la Trachymène bleue (*T. coerulea,* à fleurs généralement bleues) est cultivée pour l'ornement en France.

* Arbuste cultivé ; port dressé ; rameau poilu et pourvu d'aiguillons (aiguillons absents chez les autres Araliacées présentées ici) ; feuille non peltée, 2 à 3 fois composée-pennée (*Aralia*, 40 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Aralia
Note : nom le plus fréquent et le plus proche du nom scientifique retenu (Aralia et Aralie en compétition). L'Aralia ailé (*A. alata*, avec une foliole à la base de chaque axe secondaire de la feuille) est cultivé en France pour l'ornement.

* Arbuste cultivé : port dressé ; rameau densément laineux-tomenteux au début ; feuille non peltée, profondément palmatilobée, et à lobes eux-même finement dentés (*Fatsia*, 2-3 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Fatsia
Note : le Fatsia du Japon (*F. japonica*) est cultivé pour l'ornement en France.

* Arbuste ou liane cultivé : plante intermédiaire entre le Lierre et le Fatsia (*×Fatshedera, Fatsia* × *Hedera*) ..... un Faux-Lierre
Note : le Faux-Lierre de Lizé (*×F. lizei, Fatsia japonica* × *Hedera hibernica,* aussi nommé Aralia-Lierre, Lierre arborescent) est cultivé pour l'ornement.

Aristolochiaceae - Aristolochiacées

1. Fleur non découpée, à symétrie axiale, cet axe de symétrie partageant la fleur verticalement, en un côté droit et un côté gauche (*Aristolochia*, 130 sp., 9 en Fr.) ..... une Aristoloche
Note : genre concernant, en France, les Aristoloche élevée (*A. altissima*, plante grimpante atteignant 6 m de haut, naturalisée en France), A. clématite (*A. clematitis*, décrite sous le nom de *Clematitis* dans l'antiquité, nom pouvant être traduit par Clématite comme cela est d'usage, mais n'ayant en réalité que peu de rapports avec le genre *Clematis*, Renonculacées, également nommé Clématite), A. de l'Écluse (*A. clusii,* dédié au médecin et botaniste flamand Charles de l'Écluse, 1526-1609), A. pâle au sens large (*A. pallida*, comprenant l'A. pâle, *A. pallida* subsp. *pallida* et, hors de France, l'A. de Castille, *A. pallida* subsp. *castellana*), A. de Pomel (*A. paucinervis,* décrite par Pomel, à fleurs à nervures peu nombreuses comme chez la plupart des Aristoloches ; espèce ayant longtemps été confondue, sous le nom d'A. longue, avec l'A. de Desfontaines, *A. fontanesii,* synonyme *A. longa,* absente de France ; à noter que Auguste Pomel, 1821-1898, botaniste français, a également décrit deux autres *Aristolochia, A. atlantica* et *A. multinervis*, tous deux considérés aujourd'hui comme des synonymes de l'A. de Desfontaines), A. pistoloche (*A. pistolochia*), A. ronde (*A. rotunda*, comprenant l'A. ronde commune, *A. rotunda* subsp. *rotunda*, de Corse et du continent, et l'A. ronde insulaire, *A. rotunda* subsp. *insularis*, de Corse et de Sardaigne, ces deux taxons se distinguant uniquement par l'écologie et la forme du tubercule ; un taxon endémique de Corse, encore dépourvu de nom scientifique, à plus petites feuilles, semble être actuellement confondu avec ce dernier taxon, et

le nom d'A. de Corse souvent donné à l'A. ronde insulaire, est peut-être à réserver à celui-ci), A. tyrrhénienne (*A. tyrrhena,* de Corse et de Sardaigne, donc connue seulement d'un côté de la mer Tyrrhénienne), et l'occasionnelle A. à grandes feuilles (*A. macrophylla,* synonyme *A. grandifolia,* plante grimpante américaine atteignant 20 m de haut, à feuilles réniformes atteignant 35 cm de diamètre).

1'. Fleur découpée en 3 lobes égaux, à symétrie radiale (*Asarum*, 70 sp., 1 en Fr.) ..... un Asaret

Note : représenté en France uniquement par l'Asaret d'Europe au sens large (*A. europaeum*), ou plus exactement, par l'Asaret d'Europe (*A. europaeum* subsp. *europaeum*, eurosibérien). Il semble en effet que les mentions de l'arc alpin et de Bourgogne de l'Asaret du Caucase (*A. europaeum* subsp. *caucasicum*) soient erronées, au moins en France, mais cela reste à étudier plus précisément.

Asteraceae (ou Compositae) - Astéracées (ou Composées)

Bibliographie :

- Barker N.P., Howis S., Nordenstam B., Källersjö M., Eldenäs P., Griffioen C. et Linder H.P., 2009. - Nuclear and chloroplast DNA-based phylogenies of *Chrysanthemoides* Tourn. ex Medik. (Calenduleae; Asteraceae) reveal extensive incongruence and generic paraphyly, but support the recognition of infraspecific taxa in *C. monilifera*. *South African Journal of Botany*, 75(3) : 560–572.
- Blanka G. et Díaz de la Guardia C., 1996. - Sinopsis del género *Tragopogon* L. (Asteraceae) en la Península ibérica. *Anales Jard. Bot. Madrid*, 54 : 358-363.
- Blöch C., Dickoré W.B., Samuel R. et Stuessy T.F., 2010. - Molecular phylogeny of the Edelweiss (*Leontopodium,* Asteraceae - Gnaphalieae). *Edinburg J. Bot.*, 67 : 235-264.
- Brouillet L. et Semple J.C., 1981. - A propos du statut taxonomique de *Solidago ptarmicoides*. *Can. J. Bot.*, 59 : 17-21.
- Brummitt R.K., 1998. - Report of the Committee for Spermatophyta: 46. *Taxon*, 47 : 441-444.
- Coutinho, A.P., Aguiar, C.F., Bandeira, D.S. et al., 2011. - Comparative pollen morphology of the Iberian species of *Pulicaria* (Asteraceae, Inuleae, Inulinae) and its taxonomic significance. *Plant Syst. Evol.*, 297: 171-183.
- Cross E.W., Quinn C.J. et Wagstaff S.J., 2002. - Molecular evidence for the polyphyly of *Olearia* (Astereae : Asteraceae). *Plant Syst. Evol.*, 235 : 99-120.
- Demoulin V., 2019. - The *Brachycome* saga, with a proposal for defining a correctable orthographical error in botanicakl nomenclature. *Lejeunea*, 200.
- Ehrendorfer F. et Guo Y.-P., 2006. - Multidisciplanary studies on *Achillea* sensu lato (Compositae-Anthemidaea) : new data on systematics and phylogeny. *Willdenowia*, 36 : 69-87.
- Eldenäs P., Anderberg A.A. et Källersjö M., 1998. - Molecular phylogenetics of the tribe *Inuleae* s. str. (Asteraceae), based on ITS sequences of nuclear ribosomal DNA. *Plant Systematics Evol*., 210 : 159-173.
- Englund M., Pornpongrungrueng P., Gustafsson M.H.G. et Anderberg A.A., 2009. - Phylogenetic relationships and generic delimitation in Inuleae subtribe Inulinae (Asteraceae) based on ITS and cpDNA sequence data. *Cladistics*, 25 : 319-352.
- Enke N., 2008. - Phylogeny and character evolution in the genus *Crepis* L. (*Cichorieae, Compositae*). Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades des Doktors der Naturwissenschaften, Berlin.
- Fehrer J., Slavíková R., Paštová L., Josefiová J., Mráz P., Chrtek J. et Bertrand Y.J.K., 2021. - Molecular evolution and organization of ribosomal DNA in the Hawkweed Tribe Hieraciinae (Cichorieae, Asteraceae). *Front. Plant Sci.*, https://doi.org/10.3389/fpls.2021.647375.
- Freire S.E., Chemisquy M.A., Anderberg A.A., Beck S.G., Meneses R.I., Loeuille B. et Urtubey E., 2015. - The *Lucilia* group (*Asteraceae, Gnaphalieae*): phylogenetic and taxonomic considerations based on molecular and morphological evidence. *Plant Syst. Evol.*, 301 : 1227-1248.
- Galbany-Casals M., Andrés-Sánchez S., Garcia-Jacas N., Susanna A., Rico E. et Martínez-Ortega M.M., 2010. - How many of Cassini anagrams should there be? Molecular systematics and phylogenetic relationships in the *Filago* group (Asteraceae, Gnaphalieae), with special focus on the genus *Filago*. *Taxon*, 59(6) : 1671-1689.
- Galbany-Casals M., Garcia-Jacas N., Susanna A., Sáez L. et Benedí C., 2004. - Phylogenetic relationships in the Mediterranean *Helichrysum* (Asteraceae, Gnaphalieae) based on nuclear rDNA ITS sequence data. Australian Syst. Bot., 17 : 241-253.
- Galbany-Casals M., Unwin M., Garcia-Jacas N., Smissen R.D., Susanna A. et Bayer R.J., 2014. - Phylogenetic relationships in *Helichrysum* (Compositae: Gnaphalieae) and related genera: Incongruence between nuclear and plastid phylogenies, biogeographic and morphological patterns, and implications for generic delimitation. *Taxon*, 63 : 608-624.
- Gutiérrez-Larruscain D., Santos-Vicente M., Anderberg A.A., Rico E. et Montserrat Mártinez-Ortega M., 2018. - Phylogeny of the Inula group (Asteraceae : Inuleae) : Evidence from nuclear and plastid genomes and a recircumscription of *Pentanema*. Taxon, 67 : 149-164.
- Häffner, E. & Hellwig, F. H., 1999. - Phylogeny of the tribe Cardueae (Compositae) with emphasis on the subtribe Carduinae: an analysis based on ITS sequence data. *Willdenowia*, 29: 27-39.
- Imamura R., Santos-Guerra A. et Kondo K., 2015. - A molecular phylogenetic relationship of certain species of

Argyranthemum found in the Canary Islands of Spain on the basis of the internal transcribed spacer (ITS). *Chromosom. Bot.*, 10 : 75-83.
- Jafari F., Kazempour Osaloo S. et Mozffarian V., 2015. - Molecular phylogeny of the tribe Astereae (Asteraceae) in SW Asia based on nrDNA ITS and cpDNA psbA-trnH sequences. *Willdenowia,* 45: 77-92.
- Kadereit J.W. et Jeffrey C. (eds.), 2007. - Vol. 7, Flowering Plants - Eudicots - Asterales. *In* : Kubitzki K. (ed.), The families and Genera of vascular plants.
- Kadereit J.W., Albach D.C., Ehrendorfer F., Galbany-Casals M., Garcia-Jacas N., et. al., 2016. - Which changes are needed to render all genera of the German flora monophyletic? *Willdenowia*, 46 : 39-91.
- Källersjö M., 1988. - A generic re-classification of *Pentzia* Thunb. (Compositae-Anthemidae) from southern Africa. *Bot. J. Linn. Soc.*, 96 : 299-322.
- Kazmi S.M.A., 1963-1964. - Revision der gattung *Carduus* (Compositae). *Mitt. Bot. München*, 5 : 138-198, 279-550.
- Kelch D.G. et Baldwin B.G., 2003. - Phylogeny and ecological radiation of New World thistles (*Cirsium*, Cardueae - Compositae) based on ITS and ETS rDNA sequence data. *Molecular ecology*, 12 : 141-151.
- Kiers A.M., 2000. - Endive, Chicory, and their wild relatives. A systematic and phylogenetic study of *Cichorium* (Asteraceae). *Gorteria*, suppl. 5 : 1-77.
- Magee A.R., Nicolas A.N., Tilney P.M. et Plunkett G.M., 2015. - Phylogenetics relationships and generic realignments in the early diverging subtribe Pentziinae (Asteraceae, Anthemideae). *Bot. J. Linn. Soc.*, 178 : 633-647.
- Martins L. et Hellwig F.H., 2005. - Systematic Position of the Genera *Serratula* and *Klasea* within Centaureinae (Cardueae, Asteraceae) Inferred from ETS and ITS Sequence Data and New Combinations in Klasea. *Taxon*, 54 : 632-638.
- Mavrodiev E.V., Gitzendanner M., Calaminus A.K., Baldini R.M., Soltis P.S. et Soltis D.E., 2012. - Molecular phylogeny of *Tragopogon* L. (Asteraceae) using seven nuclear regions (Adh, GapC, LFY, PI, ITS, ETS, and AP3). *Webbia*, 67(2) : 111-137.
- Mejías J.A., García del Rey M. et Hernández de Santaolalla J.L, 2012. - Variability in prickly sow-thistle (*Sonchus asper*) from western Mediterranean region. *Bocconea*. 24. 285-293.
- Nordenstam B. et Källersjö M., 2009. - Calenduleae. In: Funk V.A., Susanna A., Stuessy T., Bayer R.J. eds. in Systematics, Evolution, and Biogeography of Compositae, Vienna, International Association for Plant Taxonomy (IAPT), 527–538
- Oberprieler C., Himmelreich S., Källersjö M., Vallès J., Watson L.E. et Vogt R., 2009. Anthemidaea, in Systematics, Evolution, and Biogeography of Compositae, Vienna, International Association for Plant Taxonomy (IAPT), p. 631-666.
- Panero J.L., Jansen R.K. et Clevinger J.A., 1999. - Phylogenetic relationships of subtribe Ecliptinae (Asteraceae : Heliantheae) based on chloroplast DNA restriction site data. *Am. J. Bot.*, 86 : 413-427.
- Park S.-J., Korompai E.J., Francesco-Ortega J., Santos-Guerra A. et Jansen R.K., 2014. - Phylogenetic relationships of *Tolpis* (Asteraceae : Lactuceae) based on ndhF sequence data. *Plant Syst. Evol.*, 226 : 23-33.
- Pelser P.B., Nordenstam B., Kadereit J.W. et Watson L.E., 2007. - An ITS phylogeny of tribe Senecioneae (Asteraceae) and a new delimitation of *Senecio* L. *Taxon*, 56(4) : 1077-1104.
- Saldivia P., Wood K.R., Orlovich D.A. et Lord J.M., 2020. - *Pacifigeron indivisus* (Asteraceae : Astereae), a new species endemic to Rapa, Austral Islands, and a new delimitation of the Celmisia group. *Phytotaxa*, 442 (4) : 239-266.
- Sanz M., Vilatersana R., Hidalgo O., Garcia-Jacas N., Susanna A., Schneeweiss G.M. et Vallès J., 2008. - Molecular phylogeny and evolution of floral characters of *Artemisia* and allies (Anthemideae, Asteraceae): evidence from nrDNA ETS and ITS sequences. *Taxon*, 57 : 66-78.
- Schilling E.E., Beck J.B., Calie P.J., Randall L.M., 2008. - Molecular analysis of *Solidaster* cv. Lemore, a hybrid goldenrod (Asteraceae). *J. Bot. Res. Inst. Texas*, 2 : 7-18.
- Schilling E.E. et Floden A., 2012. - Barcoding the Asteraceae of Tennessee, tribes Gnaphalieae and Inuleae. *Phytoneuron,* 99: 1–6.
- Schmidt-Lebuhn A.N., Bruhl J.J., Telford I.R.H. et Wilson P.G., 2015. - Phylogenetic relationships of *Coronidium, Xerochrysum* and several neglected Australian species of "*Helichrysum*" (Asteraceae: Gnaphalieae). *Taxon*, 64 : 96-109.
- Slotta T.A.B., Horvath D.P. et Foley M.E., 2012. - Phylogeny of *Cirsium* spp. in North America: Host Specificity Does Not Follow Phylogeny. *Plants*, 1 : 61-73.
- Sonboli A., Stroka K., Kasempour Osaloo S., Oberprieler C., 2012. - Molecular phylogeny and taxonomy of *Tanacetum* L. (Compositae, Anthemideae) inferred from nrDNA ITS and cpDNA *trn*H–*psb*A sequence variation. *Pl. Syst. Evol.*, 298 : 431-444.
- Tomasello S. et Konowalik K., 2020. - On the *Leucanthemopsis alpina* (L.) Heywood growing in the Illyrian region. *PhytoKeys,* 10.3897/phytokeys.161.53384.
- Torices R. et Anderberg A.A., 2009. - Phylogenetic analysis of sexual systems in Inuleae (Asteraceae). *Amer. J. Bot.*, 96 (5) : 1011-1019.
- Trehane P., 1995. - (1172) Proposal to conserve *Chrysanthemum* L. with a conserved type (Compositae). *Taxon*, 44 : 439-441.

- Urbatsch L.E., Roberts R.P. et Karaman V., 2002. - Phylogenetic evaluation of *Xylothamia, Gundlachia*, and related genera (Asteraceae, Astereae) based on ETS and ITS nrDNA sequence data. *Amer. J. Bot*., 90(4) : 634-649.
- Vallès J., Torrell M., Garnatje T., Garcia-Jacas N., Vilatersana R. et Susanna A., 2003. - The Genus *Artemisia* and its Allies: Phylogeny of the Subtribe *Artemisiinae* (Asteraceae, Anthemideae) Based on Nucleotide Sequences of Nuclear Ribosomal DNA Internal Transcribed Spacers (ITS). *Plant biol.,* 5 : 274-284.
- Wagenitz G. et Hellwig F. H., 2000. - The genus *Psephellus* Cass. (Compositae, Cardueae) revisited with a broadened concept. *Willdenowia*, 30 : 29-44.
- Watson L.E., Bates P.L., Evans T.M., Unwin M.M. et Estes J.R., 2002. - Molecular phylogeny of Subtribe Artemisiinae (Asteraceae), including *Artemisia* and its allied and segregate genera. *BMC Evol. Biol.*, 2: 17.

1. Capitules de deux types sur une même plante, les uns mâles pourvus de 10-60 fleurons non enfermés dans l'involucre (ces capitules souvent rapidement caducs), et les autres femelles pourvus de 1-2 fleurons enfermés dans un involucre épais, dur, constitué de bractées entièrement soudées ensemble et très modifiées (Heliantheae pro parte - tribu des Helianthées pour partie) 2

1'. Capitules d'un seul type sur une même plante, tous mâles, tous femelles, ou tous hermaphrodites, et en tout cas, tous à involucre à bractées herbacées, libres ou seulement partiellement soudées ensemble, laissant les fleurons plus ou moins visibles 3

Note : ce qui apparaît comme des bractées consiste parfois en des paillettes hypertrophiées chez les Filagines et Fausses-Filagines, qui sont en réalité dépourvues de véritables bractées.

2. Capitules mâles à involucre à bractées libres ; capitules femelles à involucre portant une couronne de tubercules plus ou moins coniques (*Ambrosia*, 30 sp., 5 en Fr.)..... une Ambroisie

Note : ce genre américain est représenté en France par des plantes naturalisées que sont les Ambroisie commune (*A. artemisiifolia*, appelée "common ragweed" aux Etats-Unis où elle est l'espèce la plus commune, ainsi qu'en France et en de nombreuses régions du monde), A. de Californie (*A. psilostachya*, synonyme *A. californica*, nom rappelant l'origine de la plante), A. à feuilles fines (*A. tenuifolia*, à feuilles 2-3 fois divisées en segments étroits), A. trifide (*A. trifida*, à feuilles entières ou souvent trifides). À ces espèces s'ajoute l'occasionnelle Ambroisie maritime (*A. maritima*).

2'. Capitules mâles à involucre à bractées soudées ; capitules femelles à involucre couvert de structures piquantes souvent recourbées à l'apex (*Xanthium*, 10 sp., 5 en Fr.) …. une Lampourde

Notes.

1. Représenté en France par la Lampourde épineuse au sens large (*X. spinosum* sensu lato, à tiges généralement épineuses et à involucre femelle couvert de structures en crochets minces comme des soies) et la Lampourde commune (*X. strumarium* sensu lato, à tiges inermes, et à involucre femelle couvert de structures allongées épaissies au moins vers la base, et à extrémité droite ou courbée en crochet). Au sein de la première espèce, on distingue généralement les Lampourde épineuse (*X. spinosum*, naturalisée en France, constituée des L. épineuse de Linné, *X. spinosum* f. *spinosum*, et L. épineuse de Bel, *X. spinosum* f. *inerme*, forme inerme décrite des bords du Tarn par le botaniste français Jules Bel, 1850-1922), L. de Patagonie (*X. ambrosioides*, endémique de Patagonie, à involucres fructifères petits et laineux, occasionnelle en France) et L. purgative (*X. catharticum*, de morphologie et de répartition intermédiaires entre les deux autres taxons, absente de France).

2. Au sein de la Lampourde commune (*X. strumarium* sensu lato), on distingue de nombreux taxons dépourvus de barrière génétique entre lesquels existent d'innombrables hybrides, dont, pour la France, la L. glouteron (*X. strumarium*, comprenant la Lampourde d'Europe, *X. strumarium* subsp. *strumarium,* seul taxon indigène en Europe, et, hors de France, la L. de Sibérie, *X. strumarium* subsp. *sibiricum*), la L. glabre (*X. pungens,* synonyme *X. glabratum*, à involucre femelle glabre ou presque, occasionnelle en France), et la Lampourde à gros fruits (*X. orientale*, synonyme nomenclatural *X. macrocarpum*, originaire d'Amérique, caractérisée par ses involucres femelles fructifères longs de plus de 20 mm). Cette dernière contient des formes insensiblement reliées les unes aux autres que sont les L. de Wisskirchen (*X. orientale* subsp. *orientale*, à involucre femelle fructifère pourvu de structures piquantes très épaisses et courbées, taxon pourvu d'un épitype désigné en 1998 par Wisskirchen sur la base d'un spécimen récolté en France dans le Périgord, le lectotype de l'herbier de Linné étant récolté trop jeune et ne montrant pas clairement les caractères taxonomiques discriminants), L. de Cavanilles (*X. orientale* subsp. *italicum*, synonyme *X. cavanillesii*, à involucre femelle à structures piquantes nombreuses, assez minces et toutes ou la plupart recourbées en crochet), L. saupoudrée (*X. orientale* subsp. *saccharatum,* à involucre femelle à structures piquantes pour une minorité d'entre elles courbées en crochet), L. blanche (*X. orientale* subsp. *albinum,* à involucre femelle à structures piquantes environ pour moitié en crochet, et portant de nombreux poils blancs) et la L. des rives (*X. orientale* subsp. *riparium,* comme le taxon précédent mais à structures piquantes toutes ou la grande majorité droites et portant des poils moins nombreux). Parmi les nombreux hybrides, on peut signaler celui existant entre la Lampourde à gros fruits et la L. glouteron, pouvant être nommé L. intermédiaire (sans dénomination scientifique, à involucres femelles fructifères de taille intermédiaire).

3. Plante à latex ; capitule à fleurons tous à coroles planes, à 4 sillons et 5 dents (parfois

rudimentaires), appelés fleurons ligulés (Cichorieae - tribu des Cichoriées) ..... groupe A
Note : la sève laiteuse (le latex) n'est pas toujours bien visible ; les fleurons ligulés sont parfois refermés en tube ou difformes chez quelques Épervières et Pissenlits.

3'. Plante sans latex ; capitule à fleurons centraux en principe à corole tubulée (ou parfois rudimentaire), à fleurons périphériques parfois pourvus d'une corole plane, à 2-3 sillons et 3-4 dents parfois rudimentaires, appelés fleurons hémiligulés 4
Note : chez quelques plantes horticoles rarement échappées, tous les fleurons sont des fleurons hémiligulés.

4. Capitule dépourvu de véritables bractées différenciées ; caractères suivants réunis : plante à poils cotonneux épars à denses ; fleurons hémiligulés absents ; au moins les fleurons du rang périphérique (c'est-à-dire situés au bord du capitule) chacun situé à l'aisselle de ce qui ressemble à une bractée, qui l'enveloppe plus ou moins (en réalité, il s'agit d'une paillette) (Gnaphalieae pro parte - tribu des Gnaphalidées) 5

4'. Capitule pourvu de bractées différenciées ; au moins un des caractères suivants : plante glabre ou à pubescence ne ressemblant pas à du coton ; fleurons hémiligulés présents ; fleurons périphériques pas tous situés à l'aisselle d'une bractée l'enveloppant plus ou moins 6

5. Fleurons centraux dépourvus de paillette, à ovaire fonctionnel (style bifide, et donnant un akène) : les akènes centraux dépourvus de paillette (*Ifloga*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Filagine
Note : genre auparavant réuni aux Filagines, mais séparé phylogéniquement par des genres bien distincts, tels que les Hélichryses. Le nom de Fausse-Filagine est proposé. La Fausse-Filagine commune (*I. spicata,* à inflorescence étroite et allongée comme chez tous les *Ifloga*, mais seul *Ifloga* présent en Europe et en région méditerranéenne) est occasionnelle en France ; elle comprend plusieurs sous-espèces dont la Fausse-Filagine de Forsskal (*I. spicata* subsp. *spicata,* décrite par le botaniste suédois Pehr Forsskål, 1732-1763).

5'. Fleurons centraux parfois dépourvus de paillette, mais dans ce cas, à ovaire non fonctionnel (style entier, et ne donnant pas d'akène) : tous les akènes à l'aisselle d'une paillette (*Bombycilaena, Filago, Logfia, Micropus*) ..... une Filagine
Note : ces genres sont réunis, car ils forment un ensemble morphologique cohérent et semblent constituer un ensemble monophylétique, où les genres *Micropus* et *Bombycilaena* occupent une place centrale. Le nom de Cotonnière habituellement donné à ces plantes est réservé à une partie du genre *Gnaphalium*. Le nom de Filagine est issu du nom de genre scientifique *Filago*, dans lequel toutes les espèces de ce groupe ont été réunies auparavant. On notera également le signalement d'hybrides entre les genres *Filago* et *Logfia*, montrant, si ils existent, la proximité de ces genres ; il s'agit de la Filagine intermédiaire (*Filago arvensis* × *Logfia minima, Filago* ×*intermedia*), et de la Filagine de Schulze (*Filago pyramidata* × *Logfia gallica, Filago* ×*schulzeana*). On notera que ces deux derniers taxons seraient à placer dans un nothogenre scientifique dédié, qui ne semble pas encore publié à ce jour.

a. Feuilles opposées ; paillettes à appendice coriace (*Micropus*, 5 sp., 1 en Fr.) .... les Filagine couchée et autres *Micropus*
Note : la Filagine couchée (*Micropus supinus*) est l'espèce type du genre *Micropus*, et seule espèce signalée en France (comme taxon occasionnel).

a'. Feuilles alternes ou en rosette ; paillettes sans appendice coriace ..... b

b. Capitule recouvert d'une pubescence très épaisse de poils enchevêtrés ; réceptacle à paillettes aussi larges ou plus larges que longues (*Bombycilaena*, 3 sp., 2 en Fr.) .... les Filagine dressée et autres *Bombycilaena*
Note : la Filagine dressée (*Bombycilaena erecta*) est l'espèce type du genre *Bombycilaena*. Représenté en France par la Filagine dressée (*B. erecta*) et l'occasionnelle F. bicolore (*B. discolor*, à involucre blanc et à fleurons jaunes ; à noter l'existence de *Filago discolor,* synonyme *F. heldreichii,* pouvant être nommé F. de Heldreich).

b'. Capitule recouvert d'une pubescence mince, ne masquant pas les paillettes hypertrophiées (ressemblant à des bractées) ; réceptacle à paillettes plus longues que larges c

c. Capitule à paillettes peu concaves (*Filago*, 37 sp., 9 en Fr.) .... les Filagine pyramidale et autres *Filago*
Note : le genre *Evax* (en français Évax) est aujourd'hui réuni au genre *Filago* sur des bases phylogéniques et morphologiques, et il est proposé de faire de même en nomenclature française. La Filagine pyramidale (*Filago pyramidata*) est l'espèce type du genre *Filago*. Représenté en France par les Filagine des champs (*F. arvensis*), F. de Carpétanie (*F. carpetana,* la Carpétanie étant située dans le nord de l'Espagne), F. de Cadix (*F. gaditana*), F. d'Allemagne (*F. germanica*, aussi appelée F. commune, mais le nom scientifique *F. vulgaris* est aujourd'hui rejeté pour cette espèce), F. jaunissante au sens large (*F. lutescens*, comprenant la F. jaunissante, *F. lutescens* subsp. *lutescens*, à tomentum des feuilles parfois jaunâtre, et hors de France, la F. de l'Atlas, *F. lutescens* subsp. *atlantica*, de l'Atlas marocain, des Canaries et du Portugal ; à noter l'existence de

F. discolor, synonymes *F. atlantica, F. heldreichii,* pouvant être nommé F. de Heldreich), F. pygmée (*F. pygmaea*), F. pyramidale (*F. pyramidalis*, à capitules pyramidaux), F. tyrrhénienne (*F. tyrrhenica,* de Corse et de Sardaigne), et l'occasionnelle F. laineuse (*F. eriocephala,* synonyme *F. lanuginosa*). Deux hybrides sont signalés au sein de ce genre : F. mélangée (*F. ×mixta, F. arvensis × F. germanica*), F. de Beaucouzé (*F. ×subspicata*, *F. arvensis × F. lutescens*, décrit de la commune de Beaucouzé en Maine-et-Loire). On notera enfin l'existence d'un taxon peut-être hybridogène, nommé *Filago neglecta*, non revu depuis longtemps, non étudié au point de vue phylogénique, mais appartenant selon tout évidence soit à *Filago*, soit à *Logfia* (Kadereit et al. 2016) ; quoiqu'il en soit, le nom de Filagine négligée est retenu pour ce dernier taxon.

c'. Capitule à paillettes à base nettement plus profondément concave que le reste de la paillette qui est peu concave (*Logfia*, 4 sp., 2 en Fr.) ..... les Filagine de France et autres *Logfia*
Note : la Filagine de France (*Logfia gallica*) est l'espèce type du genre *Logfia*. Concerne, en France, les Filagine de France (*L. gallica*) et F. naine (*F. minima*).

6. Feuilles caulinaires présentes et au moins certaines opposées ou verticillées (Heliantheae, pro parte - tribu des Hélianthées, pour partie) ..... groupe C
6'. Feuilles caulinaires absentes, ou si présentes, alternes 7
7. Plante à feuilles ou bractées piquantes (Cardueae, pro parte - tribu des Carduées, pour partie) … ..... groupe B
7'. Plante à feuilles et bractées non piquantes 8
Note : ces plantes sont dépourvues de structures épaisses et rigides capables de se planter dans la main de l'observateur, au contraire des chardons et plantes proches du groupe B.
8. Caractères suivants réunis : réceptacle pourvu de paillettes (parfois réduites à des soies) ; fleurons hémiligulés absents ; fleurons tubulés à corole principalement teintée de rose, de rouge ou de pourpre (Cardueae pro parte - tribu des Carduées, pour partie) ..... groupe B
8'. Au moins un des caractères suivants : réceptacle sans paillettes ; fleurons hémiligulés présents ; fleurons tubulés à corole blanche ou principalement teintée de bleu, vert, jaune ou orangé 9
9. Caractères suivants réunis : réceptacle pourvu de paillettes (parfois réduites à des soies) ; fleurons hémiligulés absents ; fleurons tubulés à corole longue de plus de 6 mm (Cardueae, pro parte - tribu des Carduées, pour partie) ..... groupe B
9'. Au moins un des caractères suivants : réceptacle sans paillettes ; fleurons hémiligulés présents ; fleurons tubulés à corole longue de moins de 6 mm 10
10. Fleurons tubulés et hémiligulés coexistants, avec seuls les hémiligulés à ovaire fonctionnel et produisant des akènes 11
10'. Fleurons soit tous tubulés, soit tous hémiligulés (rare), soit coexistants et dans ce cas, les fleurons tubulés produisant au moins une partie des akènes 13
Note : les fleurons à ovaire fonctionnel présentent un style bifide, au contraire des fleurons à ovaire non fonctionnel dont le style est entier.
11. Akène à pappus constitué d'arêtes courtes (Heliantheae pro parte - tribu des Hélianthées, pour partie) (*Brachycome*, 80 sp., 1 en Fr.) ..... un Brachycome
Note : le Brachycome des collines (*B. collina*) est une plante occasionnelle en France. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Brachycome se prononce "-k-". On notera que se rencontre également *Brachyscome*, aujourd'hui considéré comme une variante orthographique erronée (Demoulin 2019).
11'. Akène sans pappus (Calenduleae - tribu des Calendulées) 12
12. Akène globuleux, ou allongé et droit (*Chrysanthemoides, Dimorphotheca, Osteospermum*, 2+20+45 sp., 1+1+0 en Fr.) ..... une Météorine
Note : les genres *Dimorphotheca* et *Osteospermum* sont parfois réunis du fait des faibles différences morphologiques. Quant au genre *Chrysanthemoides*, bien distinct par ses akènes globuleux et généralement distingué, celui-ci est constitué, au point de vue phylogénique, de plusieurs ilots au sein des *Osteospermum* (Barker et al. 2009). On notera enfin que le genre *Osteospermum* est très polyphylétique, puisque le genre *Calendula* y forme un ilot (Nordenstam et Källersjö 2009). Dans ces circonstances, il est proposé de réunir l'ensemble des genres sous le nom de Météorine (basé sur le nom scientifique *Meteorina* appartenant à ce groupe), mais de conserver la distinction du genre *Calendula* bien connu et facile à distinguer.

a. Akène globuleux (*Chrysanthemoides*, 2 sp., 1 en Fr.) .... les Météorine à colliers et autres *Chrysanthemoides*
Note : la Météorine à colliers au sens large (*C. monilifera,* à fruits formant comme un collier de perles autour des fleurs centrales desséchées) est l'espèce type du genre *Chrysanthemoides*. La Météorine à colliers (*Chrysanthemoides monilifera* subsp. *monilifera*), est naturalisé en France. La Météorine ronde (*C. monilifera* subsp. *rotundata*, à feuilles rondes non dentées), inconnue en dehors de culture, est à surveiller,

car il s'agit d'une espèce exotique envahissante en de nombreux pays. Ces deux sous-espèces n'appartiennent pas à la même espèce d'après les données de phylogénie, car des espèces nommées *Osteospermum pyrifolium, O. subulatum* et *O. triquetrum* (toutes absentes de Frances) s'intercalent entre celles-ci (Barker et al. 2009), montrant à quel point ces deux genres sont peu différenciés.

a'. Akènes allongés (*Dimorphotheca*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... les Météorine de la pluie et autres *Dimorphotheca*
Note : la Météorine de la pluie (*D. pluvialis*) est l'espèce type du genre *Dimorphotheca*. Représentées en France par plusieurs espèces cultivées, dont les Météorine de la pluie (*D. pluvialis*), M. sinuée (*D. sinuata*), M. du Namaqualand (*D. tragus*, appelé "Namaqualand daisy" en anglais, originaire du Namaqualand qui est une zone aride partagée entre l'Afrique du Sud et la Namibie), et M. de Barber (*D. barberae*, dédiée à la botaniste britannique Mary Elizabeth Barber, 1818-1899), cette dernière signalée sous le nom de *Osteospermum barberae* dans Flora gallica, observée s'échappant de cultures, c'est-à-dire avec un statut d'occasionnelle.

* Cultivé : akènes allongés ; plante vivace (annuelle chez *Dimorphotheca*) (*Osteospermum*, 45 sp., 3 cultivées en Fr.) ..... les Météorine épineuse et autres *Osteospermum*
Note : la Météorine épineuse (*O. spinosum*) est l'espèce type du genre *Osteospermum*. Plusieurs espèces sont cultivées en France, dont les Météorine d'Ecklon (*O. ecklonis*, dédiée au botaniste danois Christian Friedrich Ecklon, 1795-1868), M. buissonnante (*O. fruticosum*), et M. charmante (*O. jucundum*).

12'. Akène allongé et courbé (*Calendula*, 12 sp., 5 en Fr.) ..... un Souci
Note : le nom populaire est préféré au nom latin bien connu (Calendula et Souci en compétition). Représenté en France par le Souci des champs (*C. arvensis,* comprenant les S. des champs de Linné, *C. arvensis* subsp. *arvensis,* tel que décrit par Linné, et S. des champs d'Otrante, *C. arvensis* subsp. *hydruntina,* d'Otrante en Italie, ville nommée *Hydruntum* à l'époque romaine) ainsi que par divers occasionnels que sont les Souci officinal (*C. officinalis*), S. étoilé (*C. stellata*), S. suffrutescent (*C. suffruticosa*, suffrutescent signifiant qu'elle forme un sous-arbrisseau, comprenant le S. brillant, *C. suffruticosa* subsp. *fulgida,* et hors de France, de nombreuses autres sous-espèces dont le S. de Vahl, *C. suffruticosa* subsp. *suffruticosa*, endémique de Tunisie, seul Souci décrit par Vahl, et S. de l'Algarve, *C. suffruticosa* subsp. *algarbiensis*), S. triptère (*C. tripterocarpa*, à fruits pourvus de trois ailes).

13. Capitules de petite taille, réunis par 30-110 en boule compacte mimant un capitule (*Leucophyta*, 1 sp.) ..... un Leucophyte
Note : le Leucophyte de Brown (*L. brownii*) est cultivé et occasionnel en France.

13'. Capitules plus ou moins séparés les uns des autres 14

14. Involucre à bractées (au moins les internes) à apex scarieux (parfois entièrement scarieuses) 15

14'. Involucre à bractées toutes à apex herbacé (généralement entièrement herbacées) 18

15. Pappus formé de soies 16

15'. Pappus absent ou formé d'une ou plusieurs écailles 17

16. Fleurons hémiligulés présents, bien visibles, jaunes (*Zoegea*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Zoégée
Note : genre occasionnel en France, appartenant aux Carduées, mais non épineux et à fleurons périphériques jaunes hémiligulés. Le nom scientifique *Zoegea*, créé par Linné, est dédié au botaniste danois Johan Zoëga (1742-1788). La Zoégée leptaurée (*Z. leptaurea, Leptaurea* étant un nom de genre apposé en épithète) est l'espèce signalée en France.

16'. Fleurons hémiligulés absents (Gnaphalieae pro parte - tribu des Gnaphaliées, pour partie) ..... groupe D

17. Caractères suivants réunis : involucre à bractées sur 2 rangs, dont le rang externe très incomplet ; capitules de plus de 5 mm de diamètre (*Centipeda*, 10 sp., 1 en Fr.) … un Centipède
Note : le Centipède de Cunningham (*C. cunninghamii*, originaire d'Australie) est connu d'une localité en Vendée depuis quelques années, et pourrait se maintenir comme en d'autres localités en Europe et bientôt être considéré comme naturalisé.

17'. Au moins un des caractères suivants : involucre à bractées sur plusieurs rangs complets ; capitules atteignant 5 mm de diamètre maximum (Anthemideae - tribu des Anthémidées) ..... groupe E

18. Caractères suivants réunis : ovaire et akène couverts de poils très longs (plus de 2 mm) et très denses (cachant complètement l'ovaire ou l'akène) ; réceptacle sans paillettes (Arctotideae - tribu des Arctotidées) 19

18'. Au moins un des caractères suivants : ovaire et akène glabres ou à poils courts et épars ; réceptacle avec des paillettes 20

19. Involucre à bractées libres (*Arctotheca*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Souci-du-Cap
Note : le nom populaire est préféré au nom français traduit du nom latin (Arctothèque et Souci-du-Cap en compétition). Le Souci-du-Cap soufré (*A. calendula,* synonyme *Arctotis sulphurea*, à fleurons hémiligulés jaune soufre) est naturalisé en France.

19'. Involucre à bractées soudées dans le tiers basal (*Gazania*, 17 sp., 1 en Fr.) ..... une Gazanie

Note : la Gazanie splendide (*G. rigens*, synonyme *G. splendens*, à fleurs remarquablement décoratives) est naturalisée dans le sud de la France et en Corse.

* Plante herbacée cultivée : involucre à bractées libres ; akènes à pappus constitué d'écailles aussi longues que le corps de l'akène (pappus absents ou plus petits chez *Arctotheca*) (*Arctotis*, 80 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Arctotis
Note : sont cultivés en France les Arctotis acaule (*A. acaulis*) et A. hybride (*A*. ×*hybrida*, groupe d'hybrides d'origines variées artificiellement regroupées sous ce nom).

20. Anthères munies de 2 filaments simples ou ramifiés ; fleurons tous jaunâtres, jaunes ou orangés (Inuleae - tribu des Inulées) ..... groupe F
20'. Anthères sans filaments, tout au plus la base des anthères étirée en pointe à la base ; fleurons de couleur variable 21
21. Akènes (et ovaires) des fleurons tubulés à pappus formé de soies longues et fines, ou de soies (fines ou parfois plus épaisses) mêlées à des écailles 22
21'. Akènes (et ovaires) des fleurons tubulés à pappus absent, ou formé uniquement d'écailles ou uniquement d'arêtes épaisses 23
22. Involucre à bractées variant au moins de simple au quintuple, avec tous les intermédiaires (Astereae, pro parte - tribu des Astérées, pour partie) ..... groupe G
22'. Involucre à bractées toutes de même taille, ou accompagnées à la base de seulement quelques bractées bien plus courtes, sans tous les intermédiaires (Senecioneae - tribu des Sénécionées) … ..... groupe H
23. Caractères suivants réunis : réceptacle sans paillettes ; akène à pappus non constitué d'écailles (Astereae pro parte - tribu des Astérées, pour partie) 24
23'. Au moins un des caractères suivants : réceptacle avec des paillettes ; akène à pappus constitué d'écailles (Heliantheae pro parte - tribu des Hélianthées, pour partie) ..... groupe C
24. Tige ascendante, à partie dressée portant un seul capitule ; akène dépourvu de pappus (*Bellis*, 12 sp., 4 en Fr.) ..... une Pâquerette
Note : genre représenté en France par les Pâquerette annuelle (*B. annua*, seule espèce annuelle en France, comprenant les P. annuelle de Linné, *B. annua* subsp. *annua*, décrite par Linné, et hors de France, P. annuelle naine, *B. annua* subsp. *minuta*), P. de Corse (*B. bernardii*, endémique de Corse), P. vivace (*B. perennis*, vivace et fleurissant à peu près toute l'année, au sein de laquelle on distingue parfois les P. vivace de Linné, *B. perennis* var. *perennis*, et P. vivace caulescente, *B. perennis* var. *caulescens*, développant des tiges latérales), P. d'automne (*B. sylvestris*, des milieux ouverts, fleurissant en automne ; certains auteurs distinguent la P. d'automne pappuleuse, *B. pappulosa*, qui ne semble cependant pas biologiquement distincte des formes dépourvues de pappus pouvant être nommées B. d'automne de Cirillo, *B. sylvestris* sensu stricto, décrite par Cirillo).
24'. Tige dressée portant de nombreux capitules ; akène à pappus constitué d'arêtes 25
25. Fleurons hémiligulés blancs à lilas, toujours présents (*Boltonia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Boltonie
Note : genre occasionnel en France du fait du signalement ponctuel, sur le territoire, de la Boltonie faux-aster (*B. asteroides*).
25'. Fleurons hémiligulés jaunes, ou parfois absents (*Grindelia*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... une Grindélie
Note : la Grindélie squarreuse (*G. squarrosa*, à involucre à bractées squarreuses, c'est-à-dire nettement recourbées) est occasionnelle en France. La Grindélie robuste (*G. robusta*) est cultivée comme plante médicinale.

Groupe A

1. Feuille fortement piquante, décurrente sur la tige en ailes également piquantes (*Scolymus*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... un Scolyme
Note : ce genre contient les Grand Scolyme (*S. grandiflorus*, à grands capitules), Scolyme d'Espagne (*S. hispanicus,* comprenant les S. d'Espagne commun, *S. hispanicus* subsp. *hispanicus,* tel que décrit par Linné, et S. d'Espagne occidental, *S. hispanicus* subsp. *occidentalis*) et Scolyme tacheté (*S. maculatum*), ces trois espèces étant présentes en France.
1'. Feuille soit inerme, soit peu piquante, et dans ce cas, non décurrente sur la tige 2
2. Akène avec, sur toute leur longueur, des structures piquantes plus longues que la largeur du corps de l'akène (*Koelpinia*, 5 sp., 1 en Fr.)..... une Kœlpinie
Notes.
1. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, du fait du signalement sur le territoire de la Kœlpinie linéaire (*K. linearis*). Les études de phylogénie montrent que ce genre pourrait en fait appartenir aux Scorsonères. La morphologie des akènes est cependant suffisamment distincte pour justifier sa distinction en tant que genre français.
2. La ligature œ est ici à prononcer "eu", le nom scientifique étant dédié au botaniste allemand Alexander Bernhard Kölpin (1739-1801).

2'. Akène lisse ou ornementé, mais sans structures aussi développées 3
3. Akènes (et ovaires) tous à pappus absent ou constitué d'écailles courtes arrondies ou aigües, de longueur égalant moins de la moitié du corps de l'akène 4
3'. Au moins les akènes (et ovaires) des fleurons centraux à pappus constitué d'écailles plus longues ou de soies 8
4. Tige sans feuilles développées 5
4'. Tige avec des feuilles bien développées 6
5. Tige toujours simple, d'un diamètre à peu près identique de la base à l'apex (*Aposeris*, 1 sp.) .... un Aposéris

Note : genre présentant des affinités phylogéniques avec les Laiterons, Launées, Coustelines et Hyoséris. L'Aposéris fétide (*A. foetida*) est l'unique espèce de ce genre.

5'. Tige souvent ramifiée, au moins 3 fois plus épaisse à l'apex qu'à la base (*Arnoseris*, 1 sp.) .... un Arnoséris

Note : genre présentant des affinités phylogéniques avec les Tolpis et les Chicorées. L'Arnoséris nain (*A. minima*) est la seule espèce connue de ce genre.

6. Akène (et ovaire) à pappus formé de courtes écailles ; fleurons ligulés bleus, rarement roses ou blancs (*Cichorium*, 6 sp., 4 en Fr.) ..... une Chicorée

Notes.

1. Parmi les espèces vivaces, la seule présente en Fr., *Cichorium intybus*, synonyme *C. perenne*, peut être nommée Chicorée vivace. Cette espèce contient la Chicorée commune (*C. intybus* var. *intybus*, constituée de plantes sauvages communes en Europe, caractérisées notamment par des racines minces et des feuilles très amères), et également de nombreux cultivars, regroupés en catégories informelles, et dont l'étude taxonomique ne semble pas avoir été réévaluée récemment, notamment : Chicorée pain-de-sucre (racine assez mince et feuilles larges emboitées les unes dans les autres, consommées en salade) ; Chicorée italienne (racine moyennement épaisse et feuilles à nervure médiane large) ; Chicorée de Bruxelles (*C. intybus* var. *foliosum*, à racine très épaisse et nervure médiane des feuilles large, cultivée pour ses pousses blanches obtenues dans l'obscurité et appelées endives ou chicons) ; Chicorée soncino (racine très épaisse, peu amère, consommée cuite) ; Chicorée puntarelle (tiges très épaissies réunies en faisceaux, consommées en salade) ; Chicorée industrielle (*C. intybus* var. *sativum*, à racine très épaisse et feuilles à nervure médiane fine, cultivée pour des extraits obtenus industriellement, qu'il s'agisse de la chicorée soluble permettant d'obtenir une boisson ressemblant au café, ou de l'inuline qui est une substance sucrante). Certains auteurs distinguent également la Chicorée glabre (*C. intybus* subsp. *glabratum*), qui semble dépourvu de valeur, cependant.

2. Les trois espèces annuelles du genre forment un ensemble monophylétique et toutes caractérisées par des capitules non complètement étalés à la floraison. Ces espèces, *C. calvum*, *C. endivia* et *C. pumilum,* peuvent être nommées, respectivement, Chicorée chauve (plante occasionnelle, à akènes généralement sans pappus), C. annuelle et C. naine. La Chicorée annuelle est représentée par de nombreux cultivars, habituellement rassemblés en trois « variétés », en réalité des catégories ne méritant pas ce rang : Chicorée blanche (*C. endivia* var. *endivia*, à feuilles à nervure médiane large, cultivé pour ses pousses blanches obtenues à l'obscurité et appelées endives ou chicons) ; Chicorée scarole (*C. endivia* var. *latifolium*, à feuilles à segments larges et peu contournés) ; Chicorée frisée (*C. endivia* var. *crispum*, à feuilles à segments étroits et contournés). Le nom de Chicorée endive souvent donné à la Chicorée annuelle ou à la Chicorée blanche, est écarté, en raison de l'ambigüité liée au fait que le nom d'endive s'applique aujourd'hui principalement à la Chicorée de Bruxelles.

6'. Akène (et ovaire) à pappus absent ; fleurons ligulés jaunes 7
7. Pédoncules tous bien plus longs que les capitules ; akènes droits et restant serrés les uns contre les autres à maturité (*Lapsana*, 1 sp.) ..... une Lapsane

Note : l'ancien nom Lampsane est écarté au profit du nom directement dérivé du nom scientifique. Représenté par la Lapsane des bois (*Lapsana communis,* synonyme *L. sylvatica*, comprenant en France les L. commune, *L. communis* subsp. *communis*, taxon le plus commun, à petits fleurons, et la L. intermédiaire, *L. communis* subsp. *intermedia*, à fleurons de taille intermédiaire, et hors de France, la Lapsane à grandes fleurs, *L. communis* subsp. *grandiflora*, à fleurons plus grands).

7'. Pédoncules tous ou la plupart bien plus courts que les capitules ; akènes courbés et s'écartant les uns des autres à maturité pour former une étoile (*Rhagadiolus*, 2 sp., 2 en Fr.) .. une Rhagadiole

Note : ce genre forme, avec le précédent, un groupe monophylétique (ensemble qui lui-même forme un ilot au sein des Crépis qui sont de ce fait polyphylétiques). Il s'agit cependant d'un genre très distinct à maturité des fruits, et qui mérite d'être distingué en nomenclature française. Les deux espèces de ce genre sont présentes en France : Rhagadiole commune (*R. edulis*, à bractées glabres, comestible comme l'autre Rhagadiole, espèce de loin la plus commune en France, quoique limitée à ses régions méridionales) et R. ciliée (*R. stellata,* à bractées ciliées, à akènes étoilés comme chez l'autre espèce de Rhagadiole).

8. Akènes (et ovaires) du centre du capitule à pappus constitué de soies toutes ou la plupart

nettement plumeuses 9

8'. Akènes (et ovaires) du centre du capitule à pappus constitué d'écailles ou de soies lisses ou dentées, mais non plumeuses 16

9. Réceptacle avec des paillettes (*Hypochaeris*, 60 sp., 9 en Fr.) ..... une Porcelle
Note : représenté en France par les Porcelle de l'Etna (*H. achyrophorus,* synonyme *H. aethnensis*), P. de Crète (*H. cretensis*), P. glabre (*H. glabra*, à feuilles glabres ou presque, au sein de laquelle on distingue parfois les P. glabre de Linné, *H. glabra* sensu stricto, décrite par Linné, à akènes périphériques sans bec, et P. glabre de Balbis, *H. balbisii*, distincte par ses akènes tous pourvus d'un bec), P. tachetée (*H. maculata*, à feuilles souvent tachetées), P. commune (*P. radicata*, enracinée comme toutes les espèces de ce genre, au sein de laquelle on distingue parfois les P. des prés, *P. radicata* subsp. *radicata*, commune dans les prés, et P. des landes, *P. radicata* subsp. *ericetorum*, décrite des landes), P. de Robert (*H. robertia,* le genre *Robertia*, créé pour cette espèce, étant dédié au botaniste français Gaspard Nicolas Robert, 1776-1857), Grande P. (*H. uniflora*, à tige pourvue d'un seul gros capitule), l'hybride P. intermédiaire (*H. ×intermedia, H. glabra* × *H. radicata*), et les occasionnelles P. aranéeuse (*H. arachnoides*, très similaire à la P. glabre mais à capitule pourvu de poils aranéeux) et P. lisse (*H. laevigata*, entièrement glabre et lisse).

9'. Réceptacle sans paillettes 10

10. Involucre à bractées sur 1-2 rangs, toutes égales 11

10'. Involucre à bractées sur 2-4 rangs, nettement inégales (les internes plus grandes que les externes) 13

11. Involucre à poils dressés, soit denses, fins et très courts, soit épars, épais et longs (*Urospermum*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... un Amargot
Note : *Urospermum dalechampii*, plante commune dans le sud et consommé en salade, est appelé Amargot en catalan. Il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble du genre *Urospermum*, et de remplacer le nom rebutant de Urosperme par celui d'Amargot, ayant vocation à devenir plus populaire. Dans ce contexte, *U. dalechampii* et *U. picroides*, peuvent être nommés, respectivement, Amargot commun et A. rude.

11'. Involucre glabre ou à poils couchés-aranéeux 12

12. Akènes (et ovaires) périphériques à pappus constitués de seulement quelques arêtes scabres ; fleurons ligulés roses (*Geropogon*, 1 sp.) ..... Géropogon
Note : le Géropogon faux-salsifis (*Geropogon hybridus*) est l'espèce type (et unique) du genre *Geropogon.* Le nom de Géropogon hybride est écarté, en raison du fait qu'il ne s'agit pas d'un hybride. S'agissant d'une plante auparavant classée au sein des Salsifis, le nom de Géropogon faux-salsifis est proposé. Le genre *Geropogon,* récemment séparé de *Tragopogon*, est, d'après certaines données de phylogénie, un rameau situé à la base du genre *Tragopogon*, et pourrait tout à fait lui être réuni, et d'après d'autres données, un genre bien distinct. Étant donné l'existence de différences morphologiques facilement observables, le choix est fait de le séparer.

12'. Akènes (et ovaires) tous à pappus à soies plumeuses ; fleurons ligulés jaunes, roses ou pourpres (*Tragopogon*, 110 sp., 6 en Fr.) ..... un Salsifis
Note : les données de phylogénie semblent unanimes pour soutenir la délimitation classique de ce genre, excepté l'espèce du genre précédent, qui en est exclue. Représenté en France par les Salsifis à feuilles de crocus (*T. crocifolius*), S. à feuilles étroites (*T. angustifolius*), S. douteux (*T. dubius* sensu lato, comprenant de nombreuses espèces bien distinctes selon Mavrodiev et al. 2012, dont le S. de Scopoli, *T. dubius* sensu stricto, synonyme *T. dubius* subsp. *dubius*, seul Salsifis décrit par Scopoli, et le Grand S., *T. major*, synonyme *T. dubius* subsp. *major*), S. blanc (*T. eriospermus*, cultivé comme légume et naturalisé, quoique peut-être indigène en certaines régions en France), S. à feuilles de poireau (*T. porrifolius*, comprenant le S. méridional, *T. porrifolius* subsp. *porrifolius*, synonyme *T. australis*, espèce méridionale souvent confondue avec le S. blanc, et hors de France, diverses sous-espèces dont le S. de Cupani, *T. porrifolius* subsp. *cupanii*), S. des prés (*T. pratensis*, comprenant le Petit S., *T. pratensis* subsp. *minor*, à fleurons très courts, le S. d'Orient, *T. pratensis* subsp. *orientalis*, à fleurons dorés très longs, et le S. commun, actuellement nommé *T. pratensis* subsp. *pratensis*, ce qui est peut-être une erreur car *T. pratensis* au sens strict est décrit comme étant un taxon montagnard à involucre à seulement 5(-7) bractées par Blanka et Díaz de la Guardia 1996 ; il s'agit du taxon le plus commun dans la plus grande partie du territoire, et le nom de Salsifis commun est donc proposé). Divers hybrides sont également signalés : les S. de Crantz (*T. ×crantzii, T. dubius* × *T. pratensis*), S. d'Haussknecht (*T. ×haussknechtii, T. major* × *T. pratensis*), S. de Lacaita (*T. ×lacaitae, T. crocifolius* × *T. dubius*), et S. admirable (*T. ×mirabilis, T. eriospermum* × *T. pratensis*).

13. Plante à poils raides, terminés par des dents en harpon, rendant la plante accrochante (*Helminthotheca, Picris*, 4+40 sp., 1+3 en Fr.) ..... un Picris
Note : ces deux genres souvent réunis en un seul (*Picris*) forment un ensemble monophylétique cohérent au point de vue de la morphologie. Il est proposé de les réunir en nomenclature française.

a. Involucre à bractées externes étroites (moins de 3 mm de large), non cordées (*Picris*, 40 sp., 3 en Fr.) ..... les Picris fausse-épervière et autres *Picris*
Note : le Picris fausse-épervière (*Picris hieracioides*) est l'espèce type du genre *Picris*. Représenté en France

par les Picris fausse-épervière (*P. hieracioides,* comprenant les P. commun, *P. hieracioides* subsp. *hieracioides*, taxon le plus commun en France, P. en ombelle, *P. hieracioides* subsp. *umbellata*, à capitules plus ou moins groupés au sommet des rameaux ; ces deux sous-espèces chacune très variable, les P. commun spinuleux, *P. hieracioides* subsp. *spinulosa*, et P. en ombelle de Riel, *P. hieracioides* subsp. *rielii*, étant également parfois distingués, par opposition aux P. commun de Linné, *P. hieracioides* subsp. *hieracioides* sensu stricto décrit par Linné, et P. en ombelle de Schrank, *P. hieracioides* subsp. *umbellata* sensu stricto décrit par Schrank), Picris pauciflore (*P. pauciflora*, pauciflore, c'est-à-dire à fleurs peu nombreuses), P. élevé (*P. rhagadioloides*, synonyme *P. altissima*, plante assez différente des Rhagadioles, atteignant 1,5 m de haut), et les occasionnels P. à cupules (*P. cupuligera*, à pappus formés d'écailles et formant une structure en petite coupe) et P. scabre (*P. scaberrima*).

a'. Involucre à bractées externes larges (plus de 4 mm de large), cordées (*Helminthotheca*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... les Picris langue-de-bœuf et autres *Helminthotheca*
Note : le Picris langue-de-bœuf (*Helminthotheca echioides*) est l'espèce type du genre *Helminthotheca*, et seule espèce présente en France.

13'. Plante glabre ou à poils souples et lisses 14

14. Feuille à nervures latérales basales plus ou moins parallèles ; au moins un des caractères suivants : tige à feuilles bien développées ; involucre avec au moins certaines bractées terminées par un prolongement foliacé ; fleurons ligulés entièrement roses ou violacés (*Podospermum, Scorzonera*, 10+180 sp., 2+7 en Fr.) ..... une Scorsonère
Note : il est proposé de réunir ces deux genres formant un ensemble morphologique cohérent, en un seul genre français. La taxonomie de ce groupe est encore en cours d'étude, et pourrait soit constituer un seul genre (auquel les Kœlpinies et les Salsifis appartiennent peut-être également), soit devoir être divisé en plusieurs genres (dont *Lasiospora*) à caractérisation morphologique cependant difficile.

a. Akène sans base stérile différenciée, sauf chez la Scorsonère délicieuse (*Scorzonera undulata* subsp. *deliciosa*), connue d'un seul site en Fr. (Hyères), et qui a des feuilles caulinaires absentes ou réduites à des gaines (*Scorzonera*, 180 sp., 7 en Fr.) .... les Scorsonère des prés et autres *Scorzonera*
Note : la Scorsonère des prés (*Scorzonera humilis*) est l'espèce type du genre *Scorzonera*. Les taxons présents en France sont les Scorsonère aristée (*S. aristata*, à bractées pour certaines prolongées par une longue pointe), d'Autriche au sens large (*S. austriaca,* comprenant les S. d'Autriche, *S. austriaca* subsp. *austriaca*, et S. à feuilles de buplèvre, *S. austriaca* subsp. *bupleurifolia*), S. hirsute (*S. hirsuta*, à akènes poilus), S. d'Espagne (*S. hispanica*, comprenant les S. crépue, *S. hispanica* subsp. *crispatula*, à feuilles crépues, S. faux-asphodèle, *S. hispanica* subsp. *asphodeloides*, à feuilles basales restant vertes à la floraison comme chez les Asphodèles, et S. cultivé, *S. hispanica* subsp. *hispanica*, cultivé comme légume et rarement échappé, taxon connu uniquement à l'état cultivé), S. des prés (*S. humilis*, seul taxon, avec la S. à petites fleurs, rencontrée dans les prés en France), S. à petites fleurs (*S. parviflora*, distincte de la S. des prés par ses fleurons longs de moins de 9 mm), S. ondulée au sens large (*S. undulata*, comprenant la S. délicieuse, *S. undulata* subsp. *deliciosa*, à feuilles planes, et hors de France, la S. ondulée, *S. undulata* subsp. *undulata*, à feuilles ondulées).

a'. Akène à base stérile différenciée ; tige à feuilles caulinaires toujours bien développées (*Podospermum*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... les Scorsonère laciniée et autres *Podospermum*
Note : la Scorsonère laciniée (*Podospermum laciniatum*) est l'espèce type du genre *Podospermum*. Concerne, en France, les Scorsonère laciniée au sens large (*P. laciniatum*, comprenant les S. laciniée, *P. laciniatum* subsp. *laciniatum*, et S. couchée, *P. laciniatum* subsp. *decumbens*), S. pourpre (*P. purpureum*, à fleurons roses).

14'. Feuille à nervures latérales basales plus ou moins divergentes ; tige à feuilles absentes ou réduites à des écailles ; involucre à bractées non foliacées à l'apex ; fleurons ligulés jaunes ... 15

15. Plante à poils tous ou pour certains bifides ou ramifiés, rarement complètement glabre et dans ce cas, tige à 0-4 écailles (*Leontodon*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... un Liondent
Notes.
1. Nom français retenu (Liondent et Léontodon en compétition). De rares hybrides entre Liondents et Faux-Liondents (ci-dessous) ont été signalés en France, plantes aujourd'hui classées dans le nothogenre ×*Leontoroides* (×*L. hispidaster*, ×*L. kaiseri*), mais dont les identités réelles n'ont pas été réévaluées récemment. L'attribution d'un nom français est donc sujet à caution, et est reportée à plus tard.
2. Concerne, en France, les Liondent crépu (*L. crispus*, à feuilles crépues), L. hérissé (*L. hirtus*), L. commun au sens large (*L. hispidus*, comprenant le L. commun, *L. hispidus* subsp. *hispidus*, synonyme *L. vulgaris*, très polymorphe, glabre ou poilu, appelé "Dente-di-leone comune" en italien, taxon le plus commun en France, occupant toute les régions calcaires, et le L. des éboulis, *L. hispidus* subsp. *hyoseroides*, également très polymorphe, occupant les éboulis et talus calcaires écorchés, et hors de France, les L. des Alpes, *L. hispidus* subsp. *montanus*, synonyme *L. hispidus* subsp. *alpinus*, des Alpes, et L. opulent, *L. hispidus* subsp. *opimus* ; au sein du L.

commun, on distingue parfois les L. commun hispide, *L. hispidus* var. *hispidus*, à tiges et feuilles hispides, L. commun trompeur, *L. hispidus* var. *decipiens*, et L. commun glabres, *L. hispidus* var. *glabratus,* à tiges et feuilles glabres ; au sein du L. des éboulis, on distingue parfois les L. des éboulis glabre, *L. hispidus* var. *hyoseroides*, à feuilles glabres, et L. des éboulis poilu, *L. hispidus* var. *pseudocrispus*, à feuilles poilues), L. des rochers (*L. saxatilis*, comprenant les L. des rochers de Lamarck, *L. saxatilis* subsp. *saxatilis, L. saxatilis* tel que décrit par Lamarck, et L. des rochers de Roth, *L. saxatilis* subsp. *rothii*), L. tubéreux (*L. tuberosus*, à racines pour certaines tubérisées), ainsi que l'hybride L. vigoureux (*L. ×vegetus*, *L. hispidus* × *L. saxatilis*).

15'. Plante à poils tous simples, ou complètement glabre et dans ce cas, à tige à plus de 5 écailles (*Scorzoneroides*, 20 sp., 7 en Fr.) ..... un Faux-Liondent
Note : espèces auparavant classées dans les Liondents, morphologiquement proches, mais dont les études de phylogénie montrent qu'elles sont situées sur un rameau basal d'un ensemble formé des Porcelles, Picris, Fausses-Rhagadioles et Liondents. Le nom français proposé rappelle cette ancienne dénomination. Représenté en France par les Faux-Liondent d'automne (*S. autumnalis*, au sein duquel on distingue parfois les F.-L. des plaines, *S. autumnalis* subsp. *autumnalis*, seul F.-L. rencontré de 0 à 1200 m d'altitude en France, et F.-L. boréal, *S. autumnalis* subsp. *borealis*, ce dernier à involucre portant des poils noirs, inconnu en France), F.-L. de Dubois (*S. duboisii,* des Pyrénées et du nord de l'Espagne), F.-L. des montagnes (*S. montana*, des Alpes et des Carpates), F.-L. de Pyrénées (*S. pyrenaica*, au sein duquel on distingue parfois les F.-L. de Gouan, *S. pyrenaica* var. *pyrenaica*, des Pyrénées, seul F.-L. décrit par Gouan, et F.-L. de Suisse, *S. pyrenaica* var. *helvetica*, des Alpes et des Vosges, ces deux variétés étant peu différenciées, l'appartenance des plantes du Massif central restant à clarifier). Quelques occasionnels ont aussi été signalés sur le territoire : Faux-Liondent de Delile (*S. hispidula*, synonyme *Leontodon delileanus* ; le nom de F.-L. hispide écarté afin de ne pas le confondre avec *Leontodon hispidus*), F.-L. lacinié (*S. laciniata*, à feuilles laciniées), F.-L. de Müller (*S. muelleri*, dédié au botaniste allemand François-Auguste Müller, 1799-1871), F.-L. de Salzmann (*S. salzmannii*). Deux hybrides sont également signalés : Faux-Liondent de Jouffroy (*S. ×jouffroyi, S. montana* × *S. pyrenaica*), et F.-L. de Lannes (*S. ×lannesii, S. autumnalis* × *S. montana*).

16. Capitules nombreux, tous pendants, à (4-)5(-7) fleurons pourpres (*Prenanthes*, 8 sp., 1 en Fr.) . . .. une Prénanthe
Note : la Prénanthe pourpre (*P. purpurea*, à fleurs pourpres) est l'unique espèce présente sur le territoire.

16'. Capitules isolés à nombreux, tous ou pour certains dressés, à fleurons différents (soit plus nombreux, soit de couleur jaune) 17

17. Involucre à larges bractées entièrement translucides, sauf une étroite nervure centrale (*Catananche*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... une Catananche
Note : la Catananche bleue (*C. caerulea*, à fleurs bleues) est la seule espèce répandue et indigène en France, la C. jaune (*C. lutea*, à fleurs jaunes) étant citée comme occasionnelle.

17'. Involucre à bractées herbacées et opaques, sauf parfois les marges 18

18. Involucre à bractées externes à base nettement échancrée en cœur ; akènes centraux généralement avortés (*Reichardia*, 8 sp., 2 en Fr.) ..... une Cousteline
Note : le nom populaire et le plus usité retenu (Reichardie et Cousteline en compétition). Représenté en France par les Cousteline commune (*R. picroides,* synonyme *Picridium vulgare*, une salade sauvage réputée, généralement simplement nommée Cousteline) et l'occasionnelle C. de Tanger (*R. tingitana*).

18'. Involucre à bractées externes non nettement cordées ; akènes normalement tous développés . 19

19. Caractères suivants réunis : feuille à face supérieure densément couverte de poils étoilés ; réceptacle à alvéoles engainant la base des fleurons (*Andryala*, 11-21 sp., 2 en Fr.) .... une Andryale
Note : genre formant un ilot au sein des Épervières telles que définies ici (Fehrer et al. 2021), mais bien distinct morphologiquement, et habituellement distingué sous le nom d'Andryale. Représenté en France par les Andryale commune (*A. integrifolia*, espèce de loin la plus commune en France, appelée "common andryala" en anglais ; Linné avait donné deux noms à cette plante, *A. integrifolia* et *A. sinuata*, respectivement pour les formes à feuilles entières et à feuilles sinuées, d'où les noms français A. à feuilles entières et A. sinuée que l'on rencontre), A. blanche (*A. ragusina*, synonyme *A. incana*, plante couverte d'une pubescence dense blanchâtre ; le nom A. de Raguse n'est pas retenu, car l'espèce n'est présente ni à Raguse en Croatie, ni à Raguse en Sicile ; le nom A. lyrée, du synonyme *A. lyrata*, n'est pas retenu, car l'espèce présente souvent des feuilles non lyrées), et leur hybride, l'A. de Brieva (*A. ×brievaensis,* de Brieva en Espagne).

19'. Au moins un des caractères suivants : feuille à face supérieure à poils étoilés absents ou épars ; réceptacle à alvéoles n'engainant pas la base des fleurons 20

20. Akène tous à apex muni d'une pièce intermédiaire nettement distincte (plus ou moins conique ou cylindrique), située entre le corps et le long bec filiforme 21

20'. Akène tous à apex sans pièce intermédiaire, et parfois sans bec 23

21. Akène à pièce intermédiaire bien visible, non masqué par des écailles apicales du corps ; plante sans tiges (*Taraxacum*, 2000 sp., 140 en Fr.)..... un Pissenlit

Notes.

1. Représenté en France par les Pissenlit aberrant (*T. aberrans*), P. d'Alatornio (*T. acervatulum*, décrit d'Alatornio en Finlande), P. à angles aigus (*T. acutangulum*), P. d'Adam (*T. adamii*), P. de Compiègne (*T. adamiiifolium,* décrit des environs de l'étang de Sainte-Périne en Forêt de Compiègne), P. semblable (*T. aemulans*), P. du Mittaghorn (*T. aequilobiforme,* décrit des environs du Mittaghorn en Suisse), P. à tête rouillée (*T. aeruginiceps*), P. d'été (*T. aestivum*), P. d'Agen (*T. aginnense*), P. des champs (*T. agrarium*), P. allègre (*T. alacre*), P. ailé (*T. alatum,* à feuilles à base ailée), P. de l'Albula (*T. albulense*, décrit de l'Albula en Engadine), P. égaré (*T. alienum*), P. de Saint-Amans (*T. amansii,* dédié au botaniste français Jean Florimond Boudon de Saint-Amans, 1748-1831), P. d'Otterberg (*T. ampelophytum,* décrit d'Otterberg en Allemagne), P. à lobes en hameçons (*T. ancistrolobum*), P. d'Angleterre (*T. anglicum*), P. à bractées étroites (*T. angustisquameum*), P. du froid (*T. aquilonare* ; le nom de P. du Nord parfois donné à cette espèce porte à confusion, l'aire de répartition n'étant pas nordique), P. d'Aquitaine (*T. aquitanum*), P. de l'Aragon (*T. aragonicum*), P. de l'argile (*T. argillicola*), P. dentelé (*T. argutum*), P. intact (*T. atactum*), P. olivâtre (*T. atrolivaceum*, à fruits souvent olivâtre sombre), P. d'Ötztal (*T. aurantellum*, décrit d'Ötztal dans le Tyrol ; espèce à confirmer en Fr.), P. de Schlinig (*T. aurosuloides*, décrit de Schlinig dans le Tyrol), P. de Finlande (*T. aurosulum,* décrit de Finlande), P. des suintements (*T. austrinum*, synonyme *T. heleonastes,* espèce appréciant particulièrement les suintements sur marne), P. d'automne (*T. autumnale*), P. du Languedoc (*T. autumnaliforme*, endémique du Languedoc), P. du Sursee (*T. balticiforme,* décrit du district de Sursee en Suisse), P. de Bavière (*T. bavaricum*), P. de Bessarabie (*T. bessarabicum*, la Bessarabie étant une région historique en partie incluse dans la Moldavie actuelle), P. à deux faux (*T. bifalcatum,* à paires de lobes foliaires ressemblant à deux faux opposées), P. à lobes bifides (*T. binilobatum*), P. de Blomgren (*T. blomgrenii*), P. de Bökman (*T. boekmanii*, dédié au botaniste suédois Krister Bökman, contemporain de Gustaf Emanuel Haglund, 1900-1955), P. à ligules courtes (*T. brachyglossum* ; espèce à confirmer en Fr.), P. à hampe courte (*T. brachypodon*), P. à grandes bractées (*T. bracteatum*), P. de Braun-Blanquet (*T. braun-blanquetii*), P. du Marchairuz (*T. brevifloroides*, décrit du col du Marchairuz en Suisse), P. britannique (*T. britannicum* ; à rechercher en Fr.), P. des sommets (*T. cacuminatum*), P. gazonnant (*T. caespitosum*), P. calleux (*T. callosum,* à extrémité des bractées calleuse), P. de la Chaussée (*T. caloschistoides,* décrite de la Chaussée à Bartenheim en Alsace), P. de Visby (*T. caloschistum,* décrit de Visby en Suède), P. de Capri (*T. capricum*, de Capri en Italie ; à confirmer en Fr.), P. châtain (*T. castaneum*, à fruits châtain), P. à lobes effilés (*T. caudatulum*), P. des Cévennes (*T. cenabense*, endémique des Cévennes), P. cilié (*T. ciliare*), P. de Fontfroide (*T. ciliatum*, décrit de Fontfroide, ancienne localité située à Saint-Clément-de-Rivière près de Montpellier), P. cendré (*T. cinereum*), P. circiné (*T. circinatum*), P. à lobes spatulés (*T. clavatifrons*), P. de Clément (*T. clemens,* nommé par le botaniste contemporain Jean-Patrice Matysiak qui l'a dédié à son petit-fils Clément), P. reconnaissable (*T. cognoscibile*), P. du Berkshire (*T. cophocentrum*, var. orth. *T. caphocentrum*, épithète signifiant "à centre émoussé", décrit du comté de Berkshire en Grande-Bretagne), P. cordé (*T. cordatum*, à lobe foliaire terminal cordé), P. à fleurs safranées (*T. croceiflorum*), P. safran (*T. crocellum* ; à confirmer en Fr.), P. de Corse (*T. cucullatiforme*, synonyme *T. corsicum*), P. cucullé (*T. cucullatum*, à lobes foliaires formant parfois des capuchons), P. cunéiforme (*T. cuneatum*), P. courbé (*T. curvatum*, à rechercher en Fr.), P. du Der (*T. cyanolepidiforme*, décrit de la forêt du Der en Haute-Marne), P. en corbeille (*T. cyrtum*), P. de Debray (*T. debrayii*, dédié au botaniste français Marcel Debray, 1893-1985), P. décrépit (*T. decrepitum*), P. de De Langhe (*T. delanghei,* dédié au botaniste belge Joseph Edgar De Langhe, 1907-1998), P. dilaté (*T. dilatatum*, à feuilles internes à extrémité très développée), P. éclairci (*T. dilucidum*), P. disséminé (*T. disseminatum*), P. de Druce (*T. drucei*), P. des dunes (*T. dunense*), P. doublement denté (*T. duplidentifrons*), P. d'Ekman (*T. ekmanii*), P. de Geulhem (*T. ekmaniiforme,* décrite de Geulhem aux Pays-Bas), P. de l'Allier (*T. elaverinum,* des abords de la rivière de ce nom), P. remarquable (*T. eminens*), P. à fruits rouges (*T. erythrospermum*), P. basque (*T. etchebarnei*), P. à dents régulières (*T. eudontum*), P. de l'Eure (*T. euranum*, décrit des abords de l'Eure en Eure-et-Loir), P. à fleurs larges (*T. euryanthes*), P. exigu (*T. exiguum*), P. de Montpensier (*T. exsanguineum*, décrit de la Forêt de Montpensier dans l'Allier), P. d'Overschie (*T. exsertiforme*, décrit des environs d'Overschie aux Pays-Bas), P. de Goor (*T. exsertum*, décrit de Goor aux Pays-Bas ; à rechercher en Fr.), P. ascendant (*T. exsurgens,* synonyme *T. infradentatum,* à lobes latéraux pourvus de dents sur le bord inférieur), P. de Klosters (*T. fasciatiforme*, décrit de Klosters dans les Grisons), P. de Saint-Claude (*T. ferale,* décrit de Saint-Claude dans le département du Jura), P. fimbrié (*T. fimbriatum*), P. de Flandre (*T. flandricum*), P. de Vanoise (*T. flos-lacus*, décrite des abords du Plan du lac en Vanoise), P. de Font Quer (*T. font-queri*, à rechercher en Fr.), P. de Palpuogna (*T. fontanicola*, à localité type située près du lac de Palpuogna dans les Grisons), P. de la Bernina (*T. fontanosquameum*, décrite du col de la Bernina en Suisse), P. élégant (*T. formosum*), P. frugal (*T. frugale*), P. brillant (*T. fulgidum*), P. de la mer du Nord (*T. fulviforme*), P. de Cadix (*T. gaditanum,* de la province de Cadix en Espagne), P. de France (*T. gallicum*), P. de Gelert (*T. gelertii*), P. du Gueldre (*T. gelricum*, décrit de la province du Gueldre aux Pays-Bas), P. d'Irissarry (*T. glandiforme*, décrit d'Irissarry en Pyrénées-Atlantiques), P. du Glandon (*T. glandonense*, du col du Glandon en Savoie), P. d'Œuilly (*T. graminicolor*, décrit d'Œuilly dans l'Aisne), P. du granite (*T. graniticum*), P. du Värmland (*T. hamatiforme,* décrit du comté de Värmland en Suède), P. de Nunspeet (*T. hamatulum,* décrit de Nunspeet aux Pays-Bas), P. crochu (*T. hamatum,* à lobes foliaires crochus), P. de Didcot (*T. hamiferum*, décrit de Didcot en Angleterre), P. de Suisse (*T. helveticum*), P. d'Héra (*T. herae,* décrit du mont

Olympe, domaine des dieux selon la mythologie grecque), P. de Hollande (*T. hollandicum*), P. à lobes réguliers (*T. homoschistum*), P. hygrophile (*T. hygrophilum*), P. mat (*T. impolitum*), P. incliné (*T. inclinans*), P. inapparent (*T. inconspicuum*), P. de Skive (*T. infuscatum*, à localité type à Skive au Danemark), P. occitan (*T. invocatum*, endémique d'Occitanie), P. du Var (*T. lacistophylloides*, synonyme *T. varense,* présent surtout en Provence et en Corse en Fr.), P. à feuilles lacérées (*T. lacistophyllum*), P. de Lambinon (*T. lambinonii*), P. à feuilles luisantes (*T. lamprophyllum*), P. de Lawalrée (*T. lawalreei*, dédié au botaniste belge André Gillesé Célestin Lawalrée, 1921-2005), P. à fruits blancs (*T. leucospermum*), P. de la Loire (*T. ligerinum*), P. à bractées linéaires (*T. linearisquameum*), P. lingulé (*T. lingulatum*), P. de Litardière (*T. litardierei*), P. à longues bractées (*T. longisquameum*), P. satiné (*T. lucescens*), P. de Kille (*T. lucidiforme,* décrit de Kille aux Pays-Bas), P. luisant (*T. lucidum*), P. de Bourgogne (*T. maculatum,* à feuilles seulement marginées de taches au niveau des sinus, alors que beaucoup d'espèces proches sont réellement tachetées ; le nom de P. maculé est à réservé à *T. maculosum* absent de Fr.), P. de Strakonice (*T. madidum*, décrite du district de Strakonice en République Tchèque), P. de Marklund (*T. marklundii*), P. à bractées marginées (*T. marginellum*), P. de Mattmark (*T. mattmarkense*, de Mattmark en Suisse), P. méditerranéen (*T. mediterraneum*), P. à grosse racine (*T. megalorhizon*), P. de Meisel (*T. meiseliae*), P. à styles couleur de miel (*T. melittostylum*), P. de la Fouly (*T. metriocallosum*, décrit de la Fouly en Suisse ; à rechercher en Fr.), P. imitateur (*T. mimulum*, épithète traitée comme un nom), P. rouge-orangé (*T. miniatum,* à fruits rouge-orangé ; à rechercher en Fr.), P. minuscule (*T. minimum*), P. de Molinier (*T. molinieri*), P. de Huningue (*T. morulum,* décrit des abords du canal de Huningue en Alsace), P. multidenté (*T. multidentatum*), P. multidenticulé (*T. multidenticulatum*), P. de Wissembourg (*T. multilepis,* décrit de Wissembourg en Alsace), P. de Navarre (*T. navarrense*), P. de Murles (*T. nitidiorum,* décrit de Murles dans l'Hérault), P. de Nordstedt (*T. nordstedtii*), P. à lobes obliques (*T. obliquilobum*), P. oblique (*T. obliquum*, à rechercher en Fr.), P. oblong (*T. oblongatum*), P. obovale (*T. obovatum,* à feuilles obovales), P. à lobes obtus (*T. obtusilobum*), P. à fruits jaunâtres (*T. ochrocarpum,* à fruits gris-brun, dépourvus de teinte), P. de Zinal (*T. ochrospermum*, décrit de Zinal en Suisse), P. de Mouthe (*T. odiosum,* décrit de Mouthe dans le Doubs), P. officinal (*T. officinale*), P. de Verrières (*T. oinopopodum,* décrit de la Forêt domaniale de Verrières dans l'Essone), P. de Bâle (*T. olivaceoides*, décrit d'une pelouse urbaine de Bâle), P. d'Ooststroom (*T. ooststromii*, dédié au botaniste néerlandais Simon Jan van Ooststroom, 1906-1982), P. d'Ostenfeld (*T. ostenfeldii*), P. d'Oxford (*T. oxoniense*), P. de Thioville (*T. oxyrhinum,* décrit de Thionville en Moselle), P. pâlissant (*T. pallescens*), P. des Chaux-de-Fonds (*T. pallescentiforme,* décrit des Chaux-de-Fonds en Suisse), P. des marais (*T. palustre*), P. alpin (*T. panalpinum*, des plissements alpins, notamment des Alpes, Pyrénées, montagnes ibériques, et monts Tatras ; il existe un *T. alpinum*, d'identité douteuse et absent de Fr., décrit par Hoppe en tant que *Scorzonera*, puis par Hegetschweiler en tant que *Taraxacum*, et pouvant être P. d'Hegetschweiler), P. déguenillé (*T. pannucium*, à feuilles frangées de lobes filiformes), P. en gouttière (*T. pannulatum*, à fleurons ligulés en gouttière), P. du mont Parnasse (*T. parnassicum,* du mont Parnasse en Grèce), P. peu denté (*T. paucidentatum*), P. d'Helsinki (*T. pectinatiforme,* décrit d'Helsinki), P. du Piémont (*T. pedemontanum*), P. de Bergün (*T. peralatum*, décrit de Bergün dans les Grisons ; à confirmer en Fr.), P. voyageur (*T. peregrinum*), P. très découpé (*T. perfissum*), P. à pétiole court (*T. petiolulatum*, à feuilles courtement pétiolées ; à rechercher en Fr.), P. brun-de-poix (*T. piceatum,* à bractées plus ou moins de la couleur de la poix, c'est-à-dire, d'un brun rougeâtre sale), P. pennatifide (*T. pinnatifidum*), P. placide (*T. placidum*, à rechercher en Fr.), P. à dents nombreuses (*T. polyodon*), P. somptueux (*T. pomposum*), P. d'Utrecht (*T. prionum*, à localité type située à Utrecht aux Pays-Bas), P. prudent (*T. providens*), P. de Zaltbommel (*T. pseudacrolobum*, décrit de Zaltbommel aux Pays-Bas), P. de Travo (*T. pseudocastaneum,* décrit de Travo en Corse), P. de Zurich (*T. pseudodilatatum,* décrit de Zurich en Suisse), P. du Verdon (*T. pseudodunense*, décrit des gorges du Verdon), P. d'Hitchin (*T. pseudohamatum*, décrit d'Hitchin situé au nord de Londres), P. de Tende (*T. pseudohoppeanum,* décrit des environs du col de Tende), P. de Gascogne (*T. pseudomarklundii,* présent en Gascogne en Fr., espèce décrite de la province de Santander en Espagne, le nom de P. de Santander étant à réserver à *T. santandricus,* ce dernier absent de Fr.), P. délicat (*T. pulcherrimum*), P. du Dauphiné (*T. puniceum,* dépourvu de couleur écarlate, espèce décrite du Dauphiné), P. à callosités pourpres (*T. purpureocornutum,* à bractées à callosité pourpre), P. à marge pourpre (*T. purpureomarginatum*), P. à bractées pourpres (*T. purpurisquameum*), P. des Pyrénées (*T. pyrenaicum*), P. des Grandes Rousses (*T. pyroporum*, décrit du lac Blanc à Huez en Isère, situé dans le massif des Grandes Rousses), P. de Rambouillet (*T. quadrans*, décrit de la forêt de Rambouillet en Yvelines), P. égratigné (*T. radens*), P. de Ray (*T. raii,* dédié au botaniste anglais John Ray, 1627-1705), P. de Reichling (*T. reichlingii*), P. de Vaudesson (*T. remanentilobum*, décrit de Vaudesson dans l'Aisne), P. du Monte Renoso (*T. renosense*, du Monte Renoso en Corse), P. des torrents (*T. reophilum*, souvent à proximité des torrents, l'adjectif réophile étant réservé aux plantes aquatiques ; à rechercher en Fr.), P. du Somport (*T. retortum,* décrit du col du Somport dans les Pyrénées), P. réfléchi (*T. retroflexum*), P. de Torsten (*T. rhodopodum*, synonyme *T. torstenii*), P. à fruits roses (*T. roseocarpum*), P. à bractées roses (*T. roseolepis*), P. de Cerdagne (*T. roseopedatum*, synonyme *T. cerdanicum*), P. rubicond (*T. rubicundum*), P. rougi (*T. rubricatum*), P. d'Arolla (*T. rufocarpoides*, décrit d'Arolla en Suisse ; à confirmer en Fr.), P. du val Ferret (*T. rufonerve,* décrit du val Ferret en Suisse), P. de Saas-Fée (*T. saasense*, de la vallée du Saas-Fée en Suisse), P. de Savoie (*T. sabaudum*), P. à lobes sagittés (*T. sagittilobum*), P. de Scanie (*T. scanicum*), P. de Schröter (*T. schroeterianum*, dédié au botaniste germano-suisse Carl Schröter, 1855-1939), P. de Riedlingen (*T. selenoides*, décrit de Riedlingen en Allemagne), P. de Selland (*T. sellandii*, dédié au botaniste norvégien Sjur Knutsen Selland, 1867-1920), P. tardif (*T. serotinum*, comprenant le P. tardif occidental, *T. serotinum* subsp. *tomentosum*, synonyme *T. pyrrhopappum*, à répartition occidentale, et hors de France, le P. tardif oriental, *T.*

serotinum subsp. *serotinum*, pas moins tomenteux que la sous-espèce précédente, de répartition plus orientale), P. de la serpentine (*T. serpentinum*, à confirmer en Fr.), P. des bois (*T. silvicola*, à confirmer en Fr.), P. à ligules étroites (*T. stenoglossum*), P. de Neudorf (*T. subargutum,* décrit de Neudorf en Alsace), P. de Venlo (*T. subarmatum*, décrit de Venlo aux Pays-Bas), P. à bractées bleutées (*T. subcyanolepis*, à bractées teintées de bleu et de rouge), P. de Groot-Ammers (*T. subditivum*, à localité type située à Groot-Ammers aux Pays-Bas), P. du Drenthe (*T. subericinum*, "drentemaskros" en Suédois, à localité type située en province de Drenthe aux Pays-Bas), P. de Blotzheim (*T. subgentiliforme*, décrit de Blotzheim en Alsace), P. de Chaluet (*T. subjurassicum*, décrit de Chaluet en Suisse), P. d'Eslöv (*T. subpraticola*, décrit d'Eslöv en Suède), P. à dents filiformes (*T. taeniatum*), P. à lobes étirés (*T. tanyolobum*), P. de Hoppe (*T. taraxacoides*, synonyme *T. hoppeanum*, occasionnelle en Fr.), P. de Vincennes (*T. tenuiceps,* décrit du bois de Vincennes dans le Val-de-Marne), P. du Tyrol (*T. tiroliensis*), P. à lobes tordus (*T. tortilobum,* à feuilles à lobes tordus), P. du Tourmalet (*T. tourmalettense*, des environs du col du Tourmalet en Hautes-Pyrénées), P. à dents triangulaires (*T. triangularidentatum*), P. trilobé (*T. trilobatum*, à feuilles externes souvent trilobées), P. trouble (*T. turbidum*), P. boursouflé (*T. turgidum*), P. des lieux humides (*T. udum*), P. de Dalécarlie (*T. undulatiforme,* décrit de Dalécarlie en Suède), P. ondulé (*T. undulatum*), P. grossièrement découpé (*T. vastisectum*), P. de Carinthie (*T. venustum,* synonyme *T. carinthiacum*), P. du Vernel (*T. vernelense*, décrit des environs du Gran Vernel en Suisse ; à confirmer en Fr.), P. de Versailles (*T. versaillense*), P. à stigmates jaunes (*T. xanthostigma*), P. des Yvelines (*T. yvelinense*), P. de Zermatt (*T. zermattense*, synonyme *T. marmottae*), et P. de Zevenbergen (*T. zevenbergenii*).

2. Plusieurs espèces ont été signalées par erreur en France, notamment les Pissenlit alpestre (*P. alpestre*), P. de Davos (*T. calomorphum,* décrit de Davos en Suisse), P. fauve (*T. fulvum* ; confondu en Fr. avec *T. fulviforme* et *T. oxoniense*), P. à fleurs nues (*T. gymnanthum,* à fleurs paraissant avant les feuilles ; confondu en Fr. avec les *T. autumnale, T. autumnaliforme, T. gaditanum,* et *T. minimum*), P. des lieux irrigués (*T. irrigatum* ; confondu en Fr. avec *T. delanghei*), P. de Pacher (*T. pacheri*), P. de Pohl (*T. pohlii*), P. de Pardenn (*T. praeticum,* décrit de Pardenn en Suisse), P. à fruits roux (*T. rufocarpum*), P. du val Tisch (*T. simpliusculum,* décrit du val Tisch dans les grisons), et P. de Vetter (*T. vetteri*).

21'. Akène à pièce intermédiaire masquée par une couronne d'écailles à l'apex du corps ; plante à tiges feuillées 22

22. Capitule plus de 3 fois aussi long que large (hors soies éventuelles), farineux ou à soies éparses (*Chondrilla*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Chondrille

Note : comme chez de nombreux noms de plantes, le "ch-" de Chondrille se prononce "k-". La Chondrille jonciforme (*C. juncea*, à tiges rappelant celles du jonc) est la seule espèce présente en France, à moins qu'il ne s'agisse d'un complexe d'espèces dont l'étude est à entreprendre, car il s'agit de plantes apomictiques comme la plupart des Pissenlits.

22'. Capitule moins de 2,5 fois aussi long que large (hors pubescence), densément poilu (*Willemetia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Willemétie

Note : ce genre et le précédent pourraient être réunis, au regard des études de phylogénie. Mais ils forment deux ensembles morphologiques bien distincts, et leur séparation est à conserver, en accord avec l'usage. À noter que ce genre est dédié au botaniste lorrain Pierre-Rémy Willemet, 1735-1807, et que le 't' de Willemétie se prononce comme dans 'typhon'. Représenté en France par la Willemétie fausse-apargie (*W. stipitata*, synonyme *W. apargioides*, ressemblant à l'Apargie, genre *Apargia* absent de France, à fruit à pappus stipité comme chez toutes les Willeméties) ou plus exactement par la Willemétie des Alpes (*W. stipitata* subsp. *stipitata*, décrite des Alpes et présente également dans les Pyrénées). Les deux autres taxons de ce genre, absents de France, sont les Willemétie d'Albanie (*W. stipitata* subsp. *albanica*, endémique des Balkans) et W. du Caucase (*W. tuberosa*, endémique du Caucase, à racines pas plus épaisses que chez la W. fausse-apargie).

23. Caractères suivants réunis : akènes externes à pappus constitués d'écailles très courtes (moins de 1 mm, soudées ensemble ou non) ; bractées externes bien plus courtes que les bractées internes 24

23'. Au moins un des caractères suivants : akènes externes à pappus absent ou aussi développé que chez les autres akènes ; bractées externes au moins aussi longues que les internes 25

24. Tige non feuillée ; akènes la plupart nettement ailés (*Hyoseris*, 5 sp., 3 en Fr.) ..... un Hyoséris

Note : nom dépourvu d'alternative ; rappelle les noms de Arnoséris et Aposéris, et a de grandes affinités phylogéniques avec ce dernier. Concerne, en France, les Hyoséris rayonnant (*H. radiata*, à fleurons ligulés plus longs que l'espèce suivante), H. scabre (*H. scabra*), H. de Turin (*H. taurina,* d'Italie, de Tunisie et de France où il est très rare), et l'occasionnel H. luisant (*H. lucida*).

24'. Tige feuillée ; akènes non ailés (*Hedypnois*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Rhagadiole

Note : le nom d'Hédypnoïs, un peu complexe et ne concernant que 2 espèces, est écarté au profit d'un nom dérivant de celui de l'espèce principale *H. rhagadioloides* qui a le mérite de décrire la plante, dont les capitules fructifères rappellent ceux de la Rhagadiole. Genre comprenant, en France, la Fausse-Rhagadiole commune (*H. rhagadioloides*), et hors de France, la F.-R. des sables (*H. arenaria*). Il s'agit d'un genre proche phylogéniquement du Liondent.

25. Akène à 4 dents basales (*Launaea*, 54 sp., 1 sp.) ..... une Launée
Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, à grandes affinités avec les Laiterons. La Launée fragile (*L. fragilis*) a été signalée en France comme occasionnelle.

25'. Akène sans dents basales 26

26. Akène à extrémité non rétrécie, parfois élargie 27

26'. Akène à extrémité avec un rétrécissement, parfois allongé en bec 29

27. Involucre à bractées de 2 types, les internes, égales entre elles, et les externes, égales entre elles également, mais soit plus courtes que les internes, soit égales ou plus longues et écartées en collerette, sans bractées intermédiaires (*Tolpis*, 15 sp., 4 en Fr.) ..... un Tolpis
Note : ce genre a fait l'objet d'une étude de phylogénie récente (Park et. al. 2014) montrant que *Tolpis staticifolia* ferait en réalité partie du genre *Crepis*. Des études complémentaires sont nécessaires, mais sachant que cette espèce est morphologiquement particulière au sein des Tolpis, et est souvent placée dans le genre *Chlorocrepis*, il est proposé de la distinguer dans le genre français Chlorocrépis, nom qui rappelle les affinités de cette plante avec les Crépis. Le genre *Tolpis* lui-même est nommé Tolpis, car ce nom rappelle Crépis, Lagoséris, Hyoséris, désignant des plantes assez similaires (Trépane et Tolpis en compétition).

a. Pappus à moins de 20 soies allongées (c'est-à-dire longues de plus de 2,5 mm), en plus des sétules nettement plus courtes (*Tolpis* sensu stricto, 13 sp., 3 en Fr.) ..... un Tolpis
Note : représenté en France par les Tolpis œil-du-Christ (*T. umbellata*, souvent nommé Œil-du-Christ, remarquable par ses fleurons centraux de couleur foncée contrastant avec les fleurons périphériques jaunes), T. effilé (*T. virgata*), et l'occasionnelle T. barbu (*T. barbata*).

a'. Pappus à plus de 20 soies allongées, en plus des sétules plus courtes (*Tolpis* pro parte : *Chlorocrepis*, 1 sp.) ..... un Chlorocrépis
Note : l'unique espèce de ce genre peut être nommée Chlorocrépis d'Europe (*T. staticifolia*, synonyme *Chlorocrepis staticifolia*, endémique d'Europe, nom plus court et plus simple que Chlorocrépis à feuilles de statice).

27'. Involucre à bractées de plus de 3 tailles différentes, avec des bractées intermédiaires entre les plus externes, courtes, et les plus internes, longues 28

28. Akène à apex entier en étant bordé d'un épaississement annulaire unissant les côtes longitudinales ; plante toujours dépourvue de stolons et à feuilles souvent dentées (*Hieracium*, 4000 sp., environ 400 en Fr.) ..... une Épervière
Notes.
1. D'après les études de phylogénie (Fehrer et al. 2021), ce genre est polyphylétique, *Pilosella*, *Andryala* (et *Hispidella,* absent de France), y formant des ilots. Afin de rendre le genre *Hieracium* monophylétique, certains auteurs distinguent le genre *Schlagintweitia* (représenté uniquement par *H. intybaceum,* synonyme *Schlaginweitia intybacea*, espèce présente en France), mais l'existence de nombreuses espèces hybridogènes entre *Hieracium* sensu stricto et *Schlagintweitia* rend cette distinction très difficile à formaliser (alors qu'a contrario, aucun hybride, et aucune espèce hybridogène, n'existe entre *Hieracium* sensu lato et *Pilosella*, *Andryala* ou *Hispidella*). Il est donc proposé de conserver le nom français d'Épervière y compris pour *H. intybacea* et les espèces hybridogènes formées à partir de cette espèce.
2. Représenté en France par les Épervière de Mont-Saxonnex (*H. acrotrichellum,* décrite de Mont-Saxonnex en Haute-Savoie), É. acuminée (*H. acuminatum*, à feuilles acuminées), É. sœur (*H. adelphicum*), É. des Corbières (*H. aemulum*), É. des Albères (*H. albereanum,* synonyme *H. colorhizum*), É. blanchâtre (*H. albidum*), É. blanchie (*H. albulum,* à feuilles vert blanchâtre), É. des Alpes (*H. alpinum*), É. de Blinnental (*H. amphiglaucum,* décrite de Blinnental en Suisse), É. amplexicaule (*H. amplexicaule*), É. sans glandes (*H. anadenum*), É. fausse-andryale (*H. andryaloides* ; *H. ragusinoides* est un synonyme), É. d'Andorre (*H. andurense*, décrite de Canillo en Andorre), É. sinueuse (*H. anfractum*), É. approchante (*H. approximatum*), É. d'Eau-Neuve (*H. aquaenovae*, d'Eau-Neuve dans le Valais suisse), É. d'Entraunes (*H. ardissonei*, d'Entraunes dans les Alpes-Maritimes), É. des sables (*H. arenarium*), É. de l'argile (*H. argillaceum,* décrite des bois sur sol argileux près de Lyon), É. fausse-armérie (*H. armerioides*), É. faux-arnica (*H. arnicoides*), É. droite (*H. arrectarium*), É. fausse-asclépiade (*H. asclepioides*), É. dédaignée (*H. aspernatum*), É. noirâtre (*H. atratum*), É. des Angles (*H. atropictum*, décrite des environs des Angles en Pyrénées-Orientales), É. de Boumort (*H. attracticaule*, décrite de la Sierra de Boumort en Espagne), É. du Donezan (*H. attractum,* du Donezan en ariège), É. de l'Ariège (*H. aurigeranum*), É. d'Allogny (*H. aurulentum*, décrite de la forêt d'Allogny dans le Cher), É. des fourrés (*H. aviicola*), É. de Schleicher (*H. axiflorum*, synonyme *H. schleicheri*), É. de Marcailhou d'Aymeric (*H. aymericianum,* dédiée aux botanistes français Hippolyte Marcailhou d'Aymeric, 1855-1909, et Alexandre Marcailhou d'Aymeric, 1839-1897), É. de Baenitz (*H. baenitzianum*), É. de Balbis (*H. balbisianum*), É. barbue (*H. barbatum*), É. cupulaire (*H. barbulatum,* synonyme *H. cupulatum*, à involucre cupulaire), É. de Bastard (*H. bastardianum,* dédiée au botaniste français Toussaint Bastard, 1784-1846), É. de Beauverd (*H. beauverdianum*), É. fausse-pâquerette (*H. bellidioides*), É. de Bérard (*H. berardianum*), É. de Bicknell (*H. bicknellianum*), É. d'Uriage (*H. bifrons*, décrite d'Uriage-les-Bains en Isère), É. de Blanc (*H. blancii,* dédiée au botaniste français Léon Blanc, 1856-1919), É. fausse-blette (*H. blitoides*), É. de

Boccone (*H. bocconei*), É. de Boreau (*H. boreanum*), É. faux-chou (*H. brassicoides*), É. à dents courtes (*H. brevidentatum*), É. à pédoncules courts (*H. brevipes*), É. des brumes (*H. brumale*), É. fausse-brunelle (*H. brunelliforme* ; *H. cyaneum* et *H. trichellum* sont des synonymes), É. fausse-buglosse (*H. buglossoides*), É. des frères Burle (*H. burlei,* dédié au botaniste français Émile Burle, 1832-1875, à son frère, Auguste Burle, 1835-1889, ou aux deux, mais l'auteur du nom scientifique ne le précise pas ; en cas de dédicace aux deux frères, l'épithète devrait s'écrire *burleorum* ; en tous les cas, sachant que ce taxon se base sur une plante récoltée par ces deux frères, nous proposons de leur dédier la plante en nomenclature française), É. de Burnat (*H. burnatii*), É. de Vars (*H. caerulaceum*, décrite du Viso, mais plus commune à Vars dans les Hautes-Alpes), É. de Ristolas (*H. caesioides*, synonyme *H. virgulatum,* cette dernière décrite de Ristolas en Hautes-Alpes ; le nom d'É. bleuâtre à réserver à *H. caesium* citée par erreur en Fr.), É. peu laineuse (*H. caesiolanatum*), É. à belles fleurs (*H. callianthum*), É. de Saas-Fée (*H. calocymum*, décrite de Saas-Fée en Suisse), É. de Vallouise (*H. calycinum,* décrite de Vallouise dans les Hautes-Alpes), É. du Cantal (*H. cantalicum*), É. de Casterino (*H. casterinense*, de Casterino dans les Alpes-Maritimes), É. de Catalogne (*H. catalaunicum*), É. des Cévennes (*H. cebennense*), É. de Labégude (*H. cebennicola*, de Labégude en Ardèche, seule localité connue de cette espèce), É. du mont Cenis (*H. cenisium*), É. du Taillefer (*H. ceratodon,* décrite du massif du Taillefer en Haute-Savoie), É. de Cerdagne (*H. cerdanum* ; *H. lagascanum* est un synonyme), É. faux-cérinthe (*H. cerinthoides*), É. de Chaboisseau (*H. chaboissaei*), É. de Chaix (*H. chaixianum*), É. couleur acier (*H. chalybaeum*), É. de Charbonnel (*H. charbonnelii*), É. de Charrier (*H. charrieri*), É. faux-chénopode (*H. chenopodioides*), É. de Chevallier (*H. chevallieri,* dédiée au botaniste français Louis Chevallier, 1852-1938), É. à feuilles de chlorette (*H. chlorifolium* ; *H. scutifolium* est un synonyme), É. vert-jaunâtre (*H. chlorophyllum*), É. du Viso (*H. chloropsis*, décrite du pied du mont Viso), É. à feuilles de chondrille (*H. chondrillifolium*), É. faux-marguerite (*H. chrysanthemoides,* plante à feuilles comparées à celles de *Chrysanthemum leucanthemum,* autrement dit à *Leucanthemum* gr. *vulgare*), É. à ligules dorées (*H. chrysoglossum*), É. du Ciavalet (*H. ciavaletense*, du Ciavalet en Alpes-Maritimes), É. du Grand Belvédère (*H. cichoriaceum,* décrite du Grand Belvédère du Viso), É. cendrée (*H. cinerascens,* à feuilles cendrées dessous), É. du Valserberg (*H. cirritoides*, décrite du Valserberg dans les Grisons), É. frisée (*H. cirrocephalum*, synonyme *H. cirritum*), É. contrainte (*H. coarctatum*), É. à gaines glauques (*H. coleoglaucum,* à feuilles caulinaires glauques et engainantes à la base), É. de Colmeiro (*H. colmeiroanum*, dédiée au botaniste espagnol Miguel Colmeiro Penido, 1816-1910), É. du Doux (*H. colubrinum*, de la vallée du Doux en Ardèche), É. en colonne (*H. columnare*), É. mêlée (*H. commixtum*), É. composée (*H. compositum*), É. élégante (*H. concinnum*), É. conique (*H. conicum*), É. sociable (*H. consociatum*), É. contractée (*H. constrictum*), É. fausse-conyze (*H. conyzoides*), É. cordée (*H. cordatum*), É. à feuilles coriaces (*H. coriifolium*), É. à feuilles de coronaire (*H. coronariifolium,* à feuilles ressemblant à celles de *Lychnis coronaria*), É. de Corse (*H. corsicola*), É. de Cottet (*H. cottetii*), É. à feuilles crénelées (*H. crenatifolium*), É. des terrains crétacés (*H. cretaceum*), É. à feuilles crépues (*H. crispulifolium*), É. de Chevenoz (*H. cruentifrons*, décrite de Chevenoz en Haute-Savoie), É. sanglante (*H. cruentum*, à feuilles tachées de rouge foncé), É. du bois de l'Ours (*H. cryptadenophyllum*, décrite du bois de l'Ours près de Briançon), É. à glandes cachées (*H. cryptadenum*), É. d'Orlu (*H. cryptanthum*, décrite d'Orlu en Ariège ; *H. lanifolium* est synonyme), É. à dents courbées (*H. curvidens*), É. cuspidée (*H. cuspidatum,* à feuilles pourvues de longues dents pointues), É. dentée (*H. dentatum*), É. appauvrie (*H. depauperatum*), É. de Didier (*H. didieri*, dédiée au botaniste français Georges Didier, 1894-1964), É. dinarique (*H. dinaricum*, des Alpes dinariques), É. divisée (*H. divisum*), É. à feuilles de doronic (*H. doronicifolium*), É. de Marmagne (*H. dryophilum*, décrite de Marmagne dans le Cher), É. des buissons (*H. dumosum*), É. à dents élégantes (*H. elegantidens*), É. de Montbovon (*H. epileion,* décrite de Montbovon en Suisse), É. du mont Mirantin (*H. epimedium,* du mont Mirantin en Savoie), É. fausse-vergerette (*H. erigerontinum*), É. vaudoise (*H. erioleion*, des vallées vaudoises dans le Piémont), É. à laine blanche (*H. erioleucum*), É. des Landes (*H. eriophorum*, décrite des Landes ; les noms d'É. des dunes et É. à poils blancs portent à confusion avec les *H. dunense* et *H. leucotrichum* absents de France), É. de Pierrefitte (*H. eriopogon*, décrite de Pierrefitte-Nestalas en Hautes-Pyrénées), É. érodée (*H. erosulum*, à feuilles paraissant comme érodées), É. à feuilles de roquette (*H. erucifolium*), É. des Morteys (*H. eurybasis*, décrite des Morteys en Suisse), É. de Monêtier (*H. excisum,* décrite de Monêtier-les-Bains en Hautes-Alpes), É. en faux (*H. falcatum*), É. à dents falciformes (*H. falcidens*), É. trompeuse (*H. fallens*), É. farineuse (*H. farinulentum*), É. des gorges (*H. faucium,* décrite des gorges de la Sor dans le Tarn), É. de Favrat (*H. favratii*), É. hâtive (*H. festinum*), É. déguisée (*H. fictum*), É. ferme (*H. firmum*), É. élancée (*H. flagelliferum,* à longs pédoncules ressemblant à des flagelles, ces derniers étant présents seulement chez *Pilosella*), É. floconneuse (*H. flocciferum* ; *H. subflocciferum* est un synonyme), É. de Fourcade (*H. fourcadei*), É. précoce (*H. fragile,* synonyme *H. praecox*), É. de Froelich (*H. froelichianum*, dédiée au botaniste allemand Joseph Aloys von Froelich, 1766-1841), É. taillis (*H. fruticetorum,* nommée ainsi en français par Boreau), É. faux-buplèvre (*H. fulcratum,* synonyme *H. bupleuroides*), É. funèbre (*H. funebre*), É. assombrie (*H. fuscescens*), É. de Foix (*H. fuxianum*, de Foix en Ariège), É. de Gap (*H. gapense*), É. du Gargas (*H. garganum*, le mont Gargas étant situé dans le massif des Écrins), É. de Gariod (*H. gariodianum,* dédiée au botaniste français Henri Gariod, 1836-1892), É. de Gaudin (*H. gaudinii*), É. de Gavarnie (*H. gavarniense*), É. de Gavelle (*H. gavellei*), É. à grands lobes (*H. gigantolobum*), É. de Girerd (*H. girerdii*), É. glandulifère (*H. glanduliferum*), É. des pierriers (*H. glareosum* ; *H. sabaudiforme* est un synonyme), É. à feuillage glauque (*H. glaucifrons*), É. d'Ettlingen (*H. glauciniforme*, décrite d'Ettlingen en Allemagne), É. du Lyonnais (*H. glaucinum,* décrite des monts du Lyonnais ; *H. prasinifolium* est un synonyme), É. de Villar-d'Arêne (*H. glaucopsis*, décrite des environs de Villar-d'Arêne dans les Hautes-Alpes), É. glauque (*H. glaucum*), É. faux-

gnaphale (*H. gnaphalodes*), É. de Godet (*H. godetii*), É. de Gouan (*H. gouanii*), É. du pays de Sault (*H. gymnocerinthe*, décrite du pays de Sault situé dans l'Aude), É. de Haller (*H. halleri*), É. hastée (*H. hastile*), É. d'Eyne (*H. hecatadenum,* synonyme *H. eynense*), É. du Sabarthès (*H. hemiplecoides,* le Sabarthès étant situé en Ariège), É. de Bex (*H. heterochlorum,* décrite de Bex en Suisse), É. à fruits différents (*H. heterospermum,* à akènes de couleur pâle, et non sombre comme la plupart des espèces), É. du Capucin (*H. hoploplecum,* décrite du bois du Capucin près du Mont-Dore), É. d'Huguenin (*H. hugueninianum*), É. humble (*H. humile*), É. inclinée (*H. inclinatum*), É. souillée (*H. inquinatum*), É. insolite (*H. insuetum*), É. de Valdoniello (*H. insulanum*, décrite de Valdoniello en Corse), É. insulaire (*H. insulare* ; *H. petrosae* est un synonyme), É. intriquée (*H. intricatum*), É. fausse-chicorée (*H. intybaceum*), É. des Préalpes (*H. intybelloides*, très typique des Préalpes), É. des lieux humides (*H. irriguum*), É. d'Isola (*H. isolanum,* d'Isola dans les Alpes-Maritimes), É. d'Issler (*H. issleri*), É. fausse-jacée (*H. jaceoides*), É. de Jaubert (*H. jaubertianum*), É. des Vosges (*H. juranum,* synonyme *H. vogesiacum* ; *H. hypoplecum* est un synonyme ; le nom d'É. du Jura est réservé à l'espèce suivante), É. du Jura (*H. jurassicum*), É. de Koch (*H. kochianum*), É. de Lachenal (*H. lachenalii,* dédiée au botaniste suisse Werner de Lachenal, 1736-1800), É. de Vizzavona (*H. lactescens,* synonyme *H. vizzavonae*, de Vizzavona en Corse), É. à feuilles de laitue (*H. lactucifolium*), É. à feuillage lisse (*H. laevifrons*), É. lisse (*H. laevigatum*), É. laineuse (*H. lanatum*), É. lancéolée (*H. lanceolatum*), É. à longues dents (*H. lancidens* ; il existe un *H. longidens* qui est décrit de Suède mais inusité aujourd'hui), É. de Lange (*H. langei*), É. de Villard-de-Lans (*H. lanseanum*, de Villars-de-Lans en Isère), É. de Lantosque (*H. lantoscanum,* décrite des environs de Lantosque dans les Alpes-Maritimes), É. à feuilles de laurier (*H. laureolum*), É. de Lawson (*H. lawsonii*), É. de Legré (*H. legraeanum,* dédiée au botaniste français Ludovic Legré, 1838-1904), É. de Le Grand (*H. legrandianum*, dédiée au botaniste français Antoine Le Grand, 1839-1905), É. de Bourg-d'Oisans (*H. leiobium*), É. de Charance (*H. leiopogon,* de Charance près de Gap), É. du Léman (*H. lemanianum*, décrite des environs du lac Léman), É. faux-liondent (*H. leontodontoides*), É. du Malrif (*H. leucochlorum*, décrite du Malrif dans le Queyras), É. du Furon (*H. leucophaeum,* endémique des gorges du Furon en Isère), É. presque lisse (*H. leve* ; *H. buglossoides* var. *subleve* et *H. sublaeve* sont des synonymes ; É. lisse réserver à *H. laevigatum*), É. à tige lisse (*H. levicaule*), É. de Ligurie (*H. ligusticum* ; *H. urticaceum* est un synonyme), É. de Liotard (*H. liotardii*), É. à longues feuilles (*H. longifolium*), É. faux-lychnis (*H. lychnioides* ; *H. melandryifolium* est un synonyme), É. du Montserrat (*H. lychnitis,* décrite du massif montagneux de Montserrat en Catalogne), É. de Vercorin (*H. lycopifolioides*, décrite notamment de Vercorin en Suisse), É. à feuilles de lycope (*H. lycopifolium*), É. du Lys (*H. lysanum,* de la vallée du Lys en Hautes-Pyrénées), É. du Canigou (*H. maestum*, décrite du Canigou en Pyrénées-Orientales), É. de Kirschleger (*H. magistri*, dédiée au botaniste français Frederic Kirschleger, 1804-1869), É. de Limone (*H. mallophorum*, décrite de Limone Piemonte en Italie ; à noter qu'il existe un *H. limonense* en référence à cette localité, mais il s'agit d'un synonyme de *H. brigantiacum*), É. de Marsilly (*H. marsillyanum*, dédiée au botaniste français Louis Joseph Auguste Commines de Marsilly, 1811-1890), É. du Haut-Jorat (*H. massoniae*, dédiée à la botaniste suisse Rosine Masson, 1808-1891, synonyme *H. flagelliferum* subsp. *joratense*, décrite du Haut-Jorat en Suisse), É. intermédiaire (*H. medium*), É. à glandes noires (*H. melanadenophorum)*, É. à œil noir (*H. melanops*, à involucres noirs), É. de la Stura (*H. melanopsiforme*, décrite de la vallée de la Stura di Demonte en Italie), É. de la Mendiola (*H. mendiolanum*, des abords de la Mendiola, cours d'eau des Pyrénées-Atlantiques), É. à feuilles de néflier (*H. mespilifolium* ; *H. mollitum* est un synonyme), É. des mineurs (*H. metallicorum*, décrite du vallon de la Minière près de Tende, où se trouve de nombreuses mines), É. du Giffre (*H. microdolichaetum*, décrite de la vallée du Giffre en Haute-Savoie), É. oreille-de-lièvre (*H. mixtum,* espèce primaire loin d'être mélangée ; nommée "Oreja de Liebre" en espagnol), É. de Molineri (*H. molinerianum*), É. de Mondovi (*H. monregalense,* de Mondovi ou plus précisément du Monte Reale en Italie), É. de Moris (*H. morisianum*), É. mucronée (*H. mucronatum*, à feuilles mucronées), É. des murs (*H. murorum*), É. de Murr (*H. murrianum,* dédiée au botaniste autrichien Josef Murr, 1864-1932 ; *H. valoddae* est un synonyme), É. de Sologne (*H. naevuliferum,* décrite de Sologne), É. de la Fajolle (*H. neopicris*, de la Fajolle dans l'Aude), É. de l'Oisans (*H. neoprenanthes*, décrite des vallées de l'Oisans), É. à feuilles nervées (*H. neurophyllum*), É. de Neyra (*H. neyranum*, dédiée au botaniste français Romain Neyra, contemporain d'Arvet-Touvet), É. noircie (*H. nigratum*), É. brûlée (*H. nigritellum,* synonyme *H. ustulatum*), É. noble (*H. nobile*), É. de Noulet (*H. nouletii*), É. oblique (*H. obliquum*), É. oblongue (*H. oblongum,* à feuilles oblongues), É. obovale (*H. obovatum,* à feuilles obovales), É. d'Occitanie (*H. occitanicum*), É. jaunâtre (*H. ochroleucum*), É. odontine (*H. odontinum*, épithète traitée comme un nom), É. vineuse (*H. oenochroum*), É. oligocéphale (*H. oligocephalum*, épithète signifiant "à capitules peu nombreux", traitée comme un nom), É. du lac d'Arvouin (*H. oligochristum*, décrite du lac d'Arvouin en Haute-Savoie), É. olivâtre (*H. olivaceum*), É. d'Utelle (*H. oreiocephalum*, décrite d'Utelle en Alpes-Maritimes), É. à feuilles d'origan (*H. origanifolium* ; *H. chamaecerinthe* est un synonyme), É. d'Ormea (*H. ormeanum*, d'Ormea en Italie), É. de Mijanès (*H. orthoglossum,* décrite de Mijanès en Ariège), É. à feuilles ovales (*H. ovalifolium*), É. à feuilles pâles (*H. pallidifolium*), É. de la montagne Noire (*H. pallidifrons,* endémique de la montagne Noire), É. blafarde (*H. pallidulum* ; *H. conjugatum* est synonyme), É. de Pamphile (*H. pamphili*, dédiée au botaniste français Joseph-Pamphile Faure, 1835-1896), É. cottienne (*H. parcepilosum,* synonyme *H. cottianum,* des Alpes cottiennes), É. du Vallespir (*H. patens,* décrite du Vallespir en Pyrénées-Orientales), É. peu feuillée (*H. paucifoliatum*), É. peu tachée (*H. paucinaevum*, à feuilles pourvues de quelques taches), É. du Piémont (*H. pedemontanum*), É. du Mercantour (*H. pellitum,* espèce typique du Mercantour ; *H. pseudolanatum* est un synonyme), É. pellucide (*H. pellucidum*), É. à feuilles peltées (*H. peltifolium,* à feuilles paraissant un peu peltées), É. très découpée (*H. percissum*), É. du Val Pesio (*H. pesianum*, du Val Pesio dans le Piémont), É. pétiolée (*H.*

petiolare, à feuilles basales longuement pétiolées), É. de Petry (*H. petryanum,* dédiée au botaniste allemand Hermann Petry, 1868-1913), É. faux-picris (*H. picroides*), É. du mont Peïrevieille (*H. pictiforme,* décrite du mont Peïrevieille), É. peinte (*H. pictum*), É. poilue (*H. piliferum* ; *H. dasytrichum* est un synonyme ; hors de France, existe un *H. pilosum*, synonyme *H. schraderi*, pouvant être nommée É. de Schrader), É. de Planchon (*H. planchonianum*), É. faux-plantain (*H. plantagineum*), É. de Quillan (*H. plecophyllum,* connue aujourd'hui uniquement de Quillian dans l'Aude), É. plombagine (*H. plumbagineum,* d'une couleur rappelant la plombagine), É. du Reculet (*H. porrectum,* endémique du Reculet dans l'Ain), É. du mont Aurouze (*H. praeclarum*, décrite du mont Aurouze en Hautes-Alpes), É. de Bostan (*H. praetensum,* décrite des environs de la tête de Bostan et du refuge de Bostan en Haute-Savoie), É. vert-poireau (*H. prasinophyllum*, à feuilles d'une couleur prasin, c'est-à-dire vert poireau), É. de Haute-Provence (*H. prasinops,* répandue en Haute-Provence), É. de Collioure (*H. prasiophaeum,* décrite de Collioure en Pyrénées-Orientales), É. fausse-prénanthe (*H. prenanthoides*), É. de la Guisane (*H. prenanthomorphum*, décrite de la vallée de la Guisane en Hautes-Alpes), É. de Savalin (*H. prionatum,* endémique de Savalin en Savoie), É. de Provence (*H. provinciale* ; *H. perreymondii* est un synonyme), É. du mont Blanc (*H. pseudalpinum,* décrite du massif du mont Blanc), É. faux-cérinthe (*H. pseudocerinthe*), É. de Simplon (*H. pseudocirritum*, décrite notamment de Simplon en Suisse), É. du Haut du Roc (*H. pseudoconsociatus*, décrite du Haut du Roc dans les Vosges), É. de Bovernier (*H. pseudocorymbosum*, décrite de Bovernier en Suisse), É. du Grand-Saint-Bernard (*H. pseudoglandulosum*, décrite des environs du col du Grand-Saint-Bernard dans les Alpes), É. de Boëllaire (*H. pseudohalleri*, de Boëllaire en Suisse), É. de Chabaud (*H. pseudojuranum*, décrite du bois de Chabaud à Autrans-Méaudre en Vercors), É. du mont Pelevo (*H. pseudolanatiforme*, décrite du mont Pelevo dans les Alpes-Maritimes), É. de Samoëns (*H. pseudomonomeres*, décrite de Samoëns en Haute-Savoie), É. d'Ormont (*H. pseudopenninum*, décrite d'Ormont-Dessus en Suisse), É. du Guil (*H. pseudopraeustum*, décrite du vallon du Guil en Hautes-Alpes), É. de la Romanche (*H. pseudosauzei,* décrite des sources de la Romanche dans les Hautes-Alpes), É. du Queyras (*H. pseudoviride,* espèce typique du Queyras), É. des sous-bois (*H. pseudumbrosum*, souvent rencontré en sous-bois), É. à poils plumeux (*H. pteropogon*, à poils les plus longs subplumeux), É. jolie (*H. pulchellum*), É. délicate (*H. pulchrum*), É. fausse-pulmonaire (*H. pulmonarioides*), É. du Fornello (*H. pulviscapum*, décrite de la Punta-di-Fornello en Corse), É. de la quartzite (*H. quartzitae,* se rencontrant exclusivement sur quartzite), É. des chênaies (*H. querceticola*), É. de Ramond (*H. ramondii*), É. très rameuse (*H. ramosissimum*), É. fausse-raiponce (*H. rapunculoides* ; *H. hemiplecum* est synonyme), É. de Ravaud (*H. ravaudii*), É. recensée (*H. recensitum*), É. de la Restonica (*H. restonicanum*, de la Restonica en Corse), É. tardive (*H. retardatum*), É. de Revol (*H. revolii,* dédiée au botaniste français Jules Joseph Revol, 1860-1928), É. rhétique (*H. rhaeticum,* des Alpes rhétiques), É. rhomboïdale (*H. rhomboidale* ; *H. neochlorum* et *H. valerianifolium* sont des synonymes), É. du Mounier (*H. rimigenum*, décrite du mont Mounier dans les Alpes-Maritimes), É. de Rion (*H. rionii,* dédiée au botaniste suisse Alphonse Rion, 1809-1856), É. de Roffavier (*H. roffavieri*, dédiée au botaniste français Georges Roffavier, 1775-1866), É. de Romieux (*H. romieuxianum*, dédiée au botaniste suisse Henri Romieux, 1857-1937), É. de Rotgès (*H. rotgesianum*, dédiée au botaniste français René Rotgès, 1869-1859), É. de Roux (*H. rouxii,* dédiée au botaniste français contemporain Jean-Pierre Roux), É. du Fium'Alto (*H. runcinatolobatum*, décrite de la vallée du Fium'Alto en Corse), É. des rochers (*H. rupestre*), É. de Samnaun (*H. samnaunicum*, de la commune suisse nommée ainsi dans le canton des Grisons ; signalé en Haute-Savoie, à confirmer ; *H. atropaniculatum* est un synonyme), É. de Sandoz (*H. sandozianum*), É. de Meyrueis (*H. sarretoides*, décrite de Meyrueis en Lozère), É. de Sauze (*H. sauzei*, dédié au botaniste français Joseph Sauze, 1828-1894), É. à feuilles de scariole (*H. scariolifolium*), É. de Schenk (*H. schenkii*), É. des schistes (*H. schistogenes*), É. à feuilles de scorsonère (*H. scorzonerifolium* ; *H. pseudoflexuosum* est un synonyme), É. du Ségure (*H. segureum*, décrite du vallon du Ségure située au pied du pic Ségure dans le Queyras), É. de Bagnes (*H. semisilvaticum,* décrite de Bagnes en Suisse ; *H. chlorelloides* est un synonyme), É. faux-sèneçon (*H. senecioides*), É. du Sénépy (*H. seneppense*, le Sénépy étant une montagne de l'Isère), É. de Sennen (*H. sennenianum,* synonyme *H. anchodontum*), É. de Bollène (*H. sericatum,* décrite de Bollène dans le Vaucluse), É. soyeuse (*H. sericeum* ; *H. argyreum, H. eriomallum* et *H. venascanum* sont des synonymes), É. de Serres (*H. serresianum,* dédiée au botaniste français Jean-Jacques Serres, 1790-1858), É. d'Ucel (*H. setibifidum*, décrite d'Ucel en Ardèche), É. du Riolan (*H. sisymbrellum*, décrite du Riolan en Alpes-Maritimes), É. faux-solidage (*H. solidagineum*), É. faux-laiteron (*H. sonchoides*), É. de Soulié (*H. souliei*, dédiée au botaniste français Joseph Auguste Soulié, 1868-1930), É. du Palatinat (*H. spathulare*, décrite du Palatinat ; le nom d'É. spatulée réserver ici à *H. spathulatum* présente en Espagne et à rechercher en France), É. des grottes (*H. speluncarum*), É. à feuilles de buplèvre (*H. spicatum,* synonyme *H. bupleurifolium*), É. tachée de brun (*H. spilophaeum,* à feuilles tachées de brun), É. à rameaux étalés (*H. squarrosulum*), É. du val de Stau (*H. staui*, le val de Stau étant situé entre le col de Stau et le refuge Talarico dans les Alpes italiennes), É. à poils étoilés (*H. stelligerum* ; il existe un *H. stellipilum* qui n'apporte aucune ambiguïté, puisqu'il s'agit d'un nom s'appliquant à une Piloselle), É. de Vaugneray (*H. subhirsutum,* décrite de Vaugneray dans le département du Rhône), É. de Mostuéjouls (*H. sublacteum*, décrite de Mostuéjouls en Aveyron), É. de Gourette (*H. submacilentum*, décrite des environs de Gourette et du col de Tortes en Pyrénées-Atantiques), É. du gypse (*H. subnivale*, inféodée au gypse), É. rude (*H. subrude*), É. à fruits beiges (*H. substramineum*), É. subtile (*H. subtilissimus*), É. fausse-succise (*H. succisoides*), É. de Sutter (*H. sutteri*), É. faux-pissenlit (*H. taraxaciforme*), É. du Tarn (*H. tarnense*), É. de Turin (*H. taurinense*), É. à feuilles de bouillon-blanc (*H. thapsifolium*), É. faux-bouillon-blanc (*H. thapsoides*), É. teintée (*H. tinctum*), É. de Valdieri (*H. tomentellum*, synonyme *H. subpamphilii*, cette dernière décrite de Valdieri en Italie), É. tomenteuse (*H. tomentosum*), É. à

feuilles tordues (*H. tortifolium*), É. translucide (*H. translucens,* à feuilles translucides), É. à tige poilue (*H. trichocaulon*), É. d'Eaux-Bonnes (*H. trichocerinthe*, décrite d'Eaux-Bonnes en Pyrénées-Atlantiques), É. de l'Alaric (*H. trichodermum,* synonyme *H. alaricum,* de la montagne d'Alaric dans l'Aude), É. à feuilles tridentées (*H. tridentatifolium*), É. à feuilles de tourette (*H. turritifolium*), É. des Ucènes (*H. ucenicum*, les Ucènes étant un peuples antique des Alpes), É. en ombelle (*H. umbellatum*), É. des ombrages (*H. umbrosum*), É. engainée (*H. vaginatum*), É. vagabonde (*H. vagum*), É. très poilue (*H. valdepilosum*), É. très scabre (*H. valdescabrum*), É. du Valais (*H. vallisiacum*), É. de Gascogne (*H. vasconicum*), É. à feuilles de molène (*H. verbascifolium*), É. du Verdon (*H. verdonianum*), É. de printemps (*H. vernum*), É. bicolore (*H. vestitum,* synonyme *H. bicolor*), É. velue (*H. villosum,* synonyme *H. villosissimum*), É. de Vilmorin (*H. vilmorinii*), É. à feuilles de pervenche (*H. vincifolium*), É. de Viollet (*H. violletianum* ; *H. chamaepicris* est un synonyme), É. verge-d'or (*H. virgaurea*), É. des broussailles (*H. virgultorum*), É. verte (*H. viride*), É. visqueuse (*H. viscosum*), É. des Vosges (*H. vogesiacum*), É. de Xatard (*H. xatardianum*), et É. de Saint-Yves (*H. yvesianum*, dédiée au botaniste français Alfred Saint-Yves, 1855-1933).

3. Divers hybrides sont possibles, dont l'Épervière de Lavernelle (*H. ×lavernellei, H. eriophorum* × *H. umbellatum,* dédiée au botaniste français Oscar de Lavernelle de Bonfils, 1826-1866).

4. Des occasionnelles sont également signalées : Épervière du Bugey (*H. beugesiacum*), É. de Tredos (*H. dimorphotrichum*, décrite de Tredos en Pyrénées espagnoles).

5. Des taxons restent en cours d'étude, notamment les Épervière de Bornet (*H. bornetii*), É. de Briançon (*H. brigantiacum*), É. candide (*H. candidum*), É. déliée (*H. exilentum*), É. de Querubi (*H. glaucophylloides*, décrite du roc de Querubi à Fontrabiouse en Pyrénées-Orientales), É. de Jordan (*H. jordanii*), É. de Lazerges (*H. lazergesii* ; *H. dipsacifolium* est un synonyme), É. faux-phlomis (*H. phlomoides*, à pubescence dense ressemblant à celle d'un Phlomis), É. de Ruppert (*H. ruppertianum*), É. de Savoie (*H. sabaudum*), É. de Webb (*H. webbianum*).

6. Diverses espèces ont été signalées par erreur en France, parmi lesquels : É. des Apennins (*H. apenninum*), É. de Stroud (*H. calcaricola*, décrite de Stroud en Angleterre), É. du val Mesolcina (*H. misaucinum*, vallée des Grisons aussi appelée val Misox en allemand), É. noircissante (*H. nigrescens*), É. à dent pointues (*H. oxyodon*), É. pseudo-précoce (*H. pseudopraecox,* ressemblant à l'É. précoce, *H. praecox,* dont le nom correct est *H. fragile*), É. de Schmidt (*H. schmidtii*), É. de Trachsel (*H. trachselianum*, dédiée au botaniste suisse Kaspar Trachsel, 1788-1832), É. presque velue (*H. subvillosum*), É. de Wilczek (*H. wilczekianum*).

28'. Akène à apex crénelé et sans bourrelet ; plante souvent pourvue de stolons, à feuilles toujours entières (*Pilosella*, 80 sp., 25 en Fr.) ..... une Piloselle

Notes.

1. Genre formant un ilot au sein des Épervières telles que définies ici (Fehrer et al. 2021), mais bien distinct morphologiquement, et habituellement distingué sous le nom de Piloselle. Représenté en France par les Piloselle fausse-buglosse (*P. anchusoides*), P. orangée (*P. aurantiaca*, comprenant la P. orangée de Linné, *P. aurantiaca* subsp. *aurantiaca*, telle que décrite par Linné sous le nom de *Hieracium aurantiacum*, la P. orangée pourprée, *P. aurantiaca* subsp. *auropurpurea*, occasionnelle, et la P. orangée des Carpates, *P. aurantiaca* subsp. *carpathicola*, nom auquel certains rattachent les plantes cultivées pour l'ornement et localement naturalisées), P. de Hongrie (*P. auriculoides,* synonyme *P. pannonica*), P. de Billy (*P. billyana*, dédiée au botaniste français François Billy, 1920-2010 ; on distingue parfois les P. de Billy glanduleuse, *P. billyana* sensu stricto, à poils glanduleux nombreux, P. de Billy dénudée, *P. eglandulosa*, à poils simples, glanduleux ou non, absents ou rares, et P. de Billy intermédiaire, *P. heteromelana*, intermédiaire par la présence de poils simples, mais l'absence ou presque de poils glanduleux), P. à hampe courte (*P. breviscapa,* à hampe haute de seulement 5-15 cm), P. des prés (*P. caespitosa*, synonyme *P. pratensis*), P. de Bohême (*P. calodon,* décrite de Bohême ; espèce parfois réunie à *P. auriculoides*), P. des neiges (*P. corymbuloides,* synonyme *P. niphobia*), P. en cyme au sens large (*P. cymosa*, comprenant la P. des monts Sabins, *P. cymosa* subsp. *sabina*, des monts Sabins appartenant aux Apennins, et s'étendant jusque dans les Alpes méridionales françaises, la P. de Vaillant, *P. cymosa* subsp. *vaillantii*, peut-être citée par erreur sur le territoire, et la P. en cyme, *P. cymosa* subsp. *cymosa*, citée par erreur en France), P. trompeuse (*P. cymosiformis*, synonyme *Hieracium fallax*), P. à fleurs denses (*P. densiflora*, à capitules denses), P. de Haspelmoor (*P. erythrochrista*, décrite de Haspelmoor en Allemagne), P. à flagelles (*P. flagellaris*, à hampes florales très allongées, ressemblant à des flagelles, ces derniers, aussi appelés stolons fleuris, étant en réalité très rares chez cette espèce), P. des glaciers (*P. glacialis*, se rencontrant entre 1800 et 2600 m d'altitude), P. de Guthnick (*P. guthnickiana,* dédiée au botaniste suisse Heinrich Josef Guthnick, 1800-1880), P. de Kralik (*P. kralikii,* dédiée au botaniste français Jean-Louis Kralik, 1813-1892), P. auricule au sens large (*P. lactucella*, comprenant les P. auricule, *P. lactucella* subsp. *lactucella*, synonyme *P. auricula*, et P. naine, *P. lactucella* subsp. *nana*), P. officinale (*P. officinarum,* espèce la plus commune, utilisée comme plante médicinale ; on distingue parfois les P. officinale glanduleuse, *P. officinarum* sensu stricto, pourvue de poils glanduleux, P. officinale blanche, *P. saussureoides*, synonyme *Hieracium niveum*, P. officinale de Sion, *P. subtardans*, décrite de Sion en Suisse, P. officinale tardive, à floraison tardive, et à poils simples assez courts et plus ou moins dépourvue de poils glanduleux), P. de Lepeletier au sens large (*P. peleteriana,* comprenant les P. de Lepeletier, *P. peleteriana* subsp. *peleteriana,* dédiée au botaniste et entomologiste français Amédée Louis Michel Lepeletier, 1770-1845, et P. de la Loire, *P. peleteriana* subsp. *ligerica,* des vallées de la Loire et de l'Allier, et hors de France, la P. du Piémont, *P. peleteriana* subsp. *subpeleteriana*, décrite du Piémont italien ; on distingue parfois la P. de Lepeletier à hampe

ténue, *P. peleteriana* subsp. *tenuiscapa,* à hampe florale élancée), P. de Florence au sens large (*P. piloselloides*, comprenant les P. de Florence, *P. piloselloides* subsp. *piloselloides*, synonyme *Hieracium florentinum*, P. de Bauhin, *P. piloselloides* subsp. *bauhinii*, et P. élevée, *P. piloselloides* subsp. *praealta,* synonyme *P. praealta*, cette dernière sous-espèce étant parfois divisée en P. élevée de Gochnat, *P. piloselloides* subsp. *praealta* sensu stricto, atteignant 1 mètre de haut, telle que décrite par Gochnat, et P. élevée floconneuse, *P. piloselloides* subsp. *floccosa*, à poils étoilés à la face inférieure des feuilles ; *P. piloselloides* subsp. *piloselloides* est parfois appelée Fausse P., mais s'agissant d'une Piloselle à part entière ce nom est écarté), P. de Roth (*P. rothiana,* dédiée au botaniste allemand Albrecht Wilhelm Roth, 1757-1834), P. de Soleirol (*P. soleiroliana*), P. à stolons fleuris (*P. stoloniflora*), P. de Visiani (*P. visianii*), et P. de Ziz (*P. ziziana*, dédiée au botaniste allemand Johann Baptist Ziz, 1779-1829).

2. De nombreux hybrides sont signalés sur le territoire, notamment les P. du Mercantour (*P. ×anobrachia, P. peleteriana* subsp. *peleteriana* × *P. piloselloides* subsp. *praealta,* décrite du Mercantour), P. à deux capitules (*P. ×biflora, P. guthnickiana* × *P. officinarum*, à deux capitules), P. de Deschâtres (*P. ×deschatresii, P. kralikii* × *P. officinarum,* dédiée au botaniste français Robert Deschâtres, 1923-2016), P. de Dutartre (*P. ×dutartrei, P. kralikii* × *P. visianii,* dédiée au botaniste français Gilles Dutartre, 1949-2020), P. de Faure (*P. ×faurei, P. glacialis* × *P. officinarum* ; au sens strict, *P. ×faurei* est un hybride impliquant *P. saussureoides,* c'est-à-dire la P. officinale dénudée), P. sombre (*P. ×fusca, P. aurantiaca* × *P. lactucella* subsp. *lactucella*), P. hybride (*P. ×hybrida, P. peleterianum* subsp. *peleterianum* × *P. cymosa* subsp. *sabina*), P. du mont Viso (*P. ×hypoleuca, P. officinarum* × *P. corymbuloides*, décrite du mont Viso), P. rougeâtre (*P. ×subrubens, P. glacialis* × *P. peleteriana* subsp. *peleteriana*, à tige plus ou moins rougeâtre), P. de Schultes (*P. ×schultesii, P. lactucella* subsp. *lactucella* × *P. officinarum*).

3. Plusieurs occasionnelles sont également signalées, certaines probablement par erreur : Piloselle des Alpes (*P. alpicola*), P. des lieux arides (*P. arida*, décrite des collines arides près du Monte Pero en Italie), P. à longs stolons (*P. brachiata*), P. du Palatinat (*P. fallacina*, décrite du Palatinat), P. du froid (*P. frigidaria*, décrite des environs du col du Simplon en Suisse), P. de Hoppe (*P. hoppeana*), P. à tige épaisse (*P. hypeurya*, à stolons, tiges et feuilles basales épaisses), P. de Lagger (*P. laggeri*), P. de Dürkheim (*P. pilosellina,* décrite de Bad Dürkheim en Allemagne), P. de Campanie (*P. pseudopilosella,* décrite de Campanie en Italie), et P. de Samnaun (*P. pseudotrichodes*, décrite de Samnaun en Suisse).

29. Caractères suivants réunis : capitule à plus de 20 fleurons ; fleurons ligulés à face supérieure jaune ou rarement rose, mais sans teinte bleue ou violacée 30

29'. Au moins un des caractères suivants : capitule à moins de 20 fleurons ; fleurons ligulés bleus ou violacés (*Lactuca*, 75 sp., 13 en Fr.) ..... une Laitue

Note : représenté en France par les Laitue des Alpes (*L. alpina*), L. à grandes feuilles (*L. macrophylla,* au sein de laquelle on distingue souvent la Grande Laitue, *L. macrophylla* subsp. *macrophylla,* synonyme *L. grandis*, plante de grande taille, et la Laitue de l'Oural, *L. macrophylla* subsp. *uralensis*, de petite taille, les deux taxons étant naturalisés en France), L. des murailles (*L. muralis*), L. vivace (*L. perennis*), L. de Plumier (*L. plumieri,* dédiée au botaniste français Charles Plumier, 1646-1704), L. de Chaix (*L. quercina*, synonyme *L. chaixii*, le nom de L. à feuilles de chêne étant habituellement utilisé pour désigner certains cultivars de *L. sativa* ; l'unique population française située aux environs de Gap est la forme à feuilles non profondément lobées, *L. quercina* subsp. *chaixii*, pouvant être nommée L. de Chaix à feuilles entières, par opposition à *L. quercina* subsp. *quercina*, à feuilles lobées, pouvant être nommée L. de Chaix à feuilles lobées), L. rameuse (*L. ramosissima*, distincte de la L. effilée au sens large par ses tiges très ramifiées), L. à feuilles de saule (*L. saligna*), L. cultivée (*L. sativa*, connue uniquement à l'état cultivé, au sein de laquelle on distingue notamment les L. batavia, *L. sativa* convar. *Capitata*, à feuilles fermées en pomme arrondie, L. romaine, *L. sativa* convar. *Longifolia*, à feuilles fermées en pomme allongée, et L. à couper, *L. sativa* convar. *Crispa*, à feuilles ouvertes, cette dernière comprenant divers cultivars dont certains appelés L. feuille de chêne, à ne pas confondre avec *L. quercina*), L. scariole (*L. serriola,* synonyme *L. scariola,* au sein de laquelle on distingue parfois les L. scariole de Linné, *L. serriola* f. *serriola*, *L. scariola* et *L. serriola* tels que décrits par Linné, à feuilles profondément lobées en plus d'être dentées, et L. scariole à feuilles entières, *L. serriola* f. *integrifolia*, à feuilles finement dentées mais non lobées), L. délicate (*L. tenerrima*), L. effilée au sens large (*L. viminea*, comprenant la L. à fleurs de chondrille, *L. viminea* subsp. *chondrilliflora*, et, hors de France, la L. effilée, *L. viminea* subsp. *viminea*, "*viminea*" forme adjectivée de "*vimen*", signifiant des baguettes droites et longuement dépourvues de ramifications comme le Saule peut en produire), L. vireuse (*L. virosa*), et divers hybrides dont les L. dichotome (*L. ×dichotoma, L. saligna* × *L. serriola*, plus ou moins ramifiée de façon dichotomique), et L. de Favrat (*L. ×favratii, L. alpina* × *L. plumieri*).

30. Caractères suivants réunis : involucre à bractées de longueur régulièrement croissante de l'extérieur vers l'intérieur ; feuille glabre ou à poils aranéeux caducs (*Sonchus*, 80 sp., 8 en Fr.) . ..... un Laiteron

Note : représenté en France par les Laiteron des suintements (*S. aquatilis*, strictement sur suintements en milieu calcaire), L. des champs au sens large (*S. arvensis*, comprenant le L. des champs, *S. arvensis* subsp. *arvensis*, généralement dans les champs, et le L. des fanges, *S. arvensis* subsp. *uliginosus*, des prairies humides et des bords de cours d'eau), L. rude au sens large (*S. asper*, comprenant les L. rude, *S. asper* subsp. *asper*, et L. de Nyman, *S.*

asper subsp. *glaucescens*, synonyme *S. nymanii*), L. bulbeux (*S. bulbosus*, auparavant unique espèce placée dans le genre *Aetheorhiza*, comprenant le L. bulbeux occidental, *S. bulbosus* subsp. *bulbosus*, de l'ouest du bassin méditerranéen et des côtes atlantiques, et hors de France, les L. bulbeux oriental, *S. bulbosus* subsp. *microcephalus*, de l'est du bassin méditerranéen, et L. bulbeux des Baléares, *S. bulbosus* subsp. *willkommii*, des Baléares), L. maritime (*S. maritimus*), L. maraîcher (*S. oleraceus*, plante pouvant être consommée en salade), L. des marais (*S. palustris*), L. délicat (*S. tenerrimus*). On a également signalé en France les L. à lobes arrondis au sens large (*S. ×rotundilobus, S. asper × S. oleraceus*), et le L. de Prudhomme (*S. ×prudhommei, S. arvensis × S. asper* subsp. *asper*).

30'. Au moins un des caractères suivants : involucre à bractées de deux types, les internes égales, les externes subégales ; feuille à poils non aranéeux persistants (*Crepis*, 200 sp., 29 en Fr.) .... un Crépis

Notes.

1. Ce genre tel que délimité ici, est en réalité paraphylétique du fait de la séparation des Lapsanes et Rhagadioles. En cas de conservation de ces deux derniers genres, *Crepis sancta*, *C. pulchra* et *C. praemorsa* devront à l'avenir être classés dans un ou deux autres genres ; mais s'agissant de plantes restant très similaires aux Crépis, et pour des raisons de stabilité, elles resteront rattachées au genre français Crépis.

2. On notera l'existence d'un nom scientifique publié en 1928, ×*Crepihieracium garnieri*, supposé correspondre à un hybride entre *Crepis praemorsa* et *Hieracium murorum* observé en Alsace, mais qui reste douteux en l'absence de spécimen d'herbier, sa description faisant plutôt penser à une Épervière. De même, l'espèce décrite sous le nom de *Crepis microtaraxaconoides*, dépourvue de spécimen type, est peut-être en réalité un Pissenlit, au regard du dessin publié avec la description. Ce taxon reste donc impossible à interpréter clairement, et pour lequel aucun nom français n'est proposé ici.

3. Représenté en France par les Crépis blanchâtre au sens large (*C. albida*, à feuilles blanchâtres, comprenant le C. blanchâtre, *C. albida* subsp. *albida*, et hors de France, diverses autres sous-espèces, dont les C. des Asturies, *C. albida* subsp. *asturica*, C. de Gros, *C. albida* subsp. *grosii*, dédié au botaniste espagnol Enrique Gros, 1864-1949, et C. à gros capitules, *C. albida* subsp. *macrocephala*), C. doré au sens large (*C. aurea*, comprenant le C. doré, *C. aurea* subsp. *aurea*, et hors de France, les C. glabrescent, *C. aurea* subsp. *glabrescens*, et C. de l'Olympe, *C. aurea* subsp. *olympica*), C. à feuilles de pâquerette (*C. bellidifolia*), C. bisannuel (*C. biennis*), C. à feuilles de capselle (*C. bursifolia*), C. capillaire (*C. capillaris*, à tiges très minces), C. à feuilles de vergerette (*C. conyzifolia*), C. de Dioscoride (*C. dioscoridis*), C. fétide (*C. foetida*, comprenant C. fétide de Linné, *C. foetida* subsp. *foetida*, tel que décrit par Linné, courtement glanduleux et d'odeur forte, C. fétide à feuilles de pavot, *C. foetida* subsp. *rhoeadifolia*, à feuilles particulières, et à involucre non glanduleux, et à la place, hérissé de soies raides, et C. fétide très glanduleux, *C. foetida* subsp. *glandulosa*, à involucre à poils glanduleux plus allongés que chez le C. fétide ; on notera que *C. glandulosa* est un synonyme de *C. nicaeensis*), C. fausse-lapsane (*C. lampsanoides*), C. faux-liondent (*C. leontodontoides*), C. à petites fleurs (*C. micrantha*), C. mou (*C. mollis*), C. de Nice (*C. nicaeensis*), C. des marais (*C. paludosa,* des mégaphorbiaies), C. de Boccone (*C. pontana,* synonyme *C. bocconei*, bien connu sous ce nom de C. de Boccone retenu ici, l'épithète *pontana* étant une erreur typographique pour *montana*, Linné citant le nom publié par Boccone, "*Hieracium latifolium, montanum, praealtum, glabrum, Endivio folio*" en modifiant involontairement "*montanum*" en "*pontanum*", puis en choisissant l'épithète "*pontana*" en référence à ce nom erroné, qui est conservée en nomenclature scientifique, comme nombre d'erreurs peuvent l'être, dans un souci de stabilité ; *C. montana* est un nom ambigu qui a été proposé pour plusieurs espèces dont celle-ci), C. rongé (*C. praemorsa*, à souche très courte, paraissant comme rongée, d'où partent des racines minces), C. élégant (*C. pulchra*), C. pygmée (*C. pygmaea*), C. des Pyrénées (*C. pyrenaica,* des Alpes et des Pyrénées), C. rhétique (*C. rhaetica*), C. saint (*C. sancta,* au sein duquel on distingue parfois les C. saint obovale, *C. sancta* subsp. *obovata,* à fruits tous non ou peu ailés, et C. saint commun, *C. sancta* subsp. *nemausensis,* à certains fruits plus largement ailés, les plantes naturalisées en France appartenant à ce dernier, souvent appelé C. de Nîmes, mais en réalité originaire de l'est du Bassin méditerranéen comme l'autre sous-espèce), C. à soies (*C. setosa,* le nom de C. hérissé étant plutôt à réserver à *C. hirsuta,* synonyme de *C. vesicaria* subsp. *stellata*), C. de Suffren (*C. suffreniana*, dédié au botaniste français François Palamède de Suffren, 1753-1824), C. des toits (*C. tectorum*), C. à vésicules au sens large (*C. vesicaria*, comprenant les C. à feuilles de pissenlit, *C. vesicaria* subsp. *taraxacifolia*, C. étoilé, *C. vesicaria* subsp. *stellata*, C. à vésicules, *C. vesicaria* subsp. *vesicaria*, à ramifications de l'inflorescence à bractées très concaves, cette dernière n'ayant été qu'occasionnelle en France), C. zacinthe (*C. zacintha,* l'épithète *zacintha* faisant référence au genre *Zacintha* dont cette espèce est le type), et les occasionnels C. à feuilles embrassantes (*C. amplexifolia*), C. de Tunis (*C. juvenalis*, synonyme *C. tunetana*, initialement découvert en tant qu'occasionnel au Port Juvénal près de Montpellier, mais originaire de Tunisie où l'espèce est endémique), C. négligé (*C. neglecta*), C. rouge (*C. rubra*, à fleurons plus ou moins rouges au début, puis roses).

4. Plusieurs hybrides sont signalés dans les pays voisins, et sont à rechercher en France, notamment les Crépis de Druce (*C. ×druceana, C. biennis × C. capillaris*), et C. d'Holuby (*C. ×holubyana, C. foetida × C. setosa*).

Groupe B

1. Capitules à 1 fleuron, réunis en tête parfaitement sphérique (*Echinops*, 120 sp., 4 en Fr.) .....

..... un Échinope

Note : préférence au nom rappelant le nom scientifique et choisi en logique avec l'Égilope (*Aegilops*) (Oursin, Boulette, Azurite, Azurette, Échinope et Échinops en compétition). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" d'Échinope se prononce "k-". Il est à remarquer que Oursin et Boulette sont descriptif, et qu'Azurite et Azurette s'appliquent à des espèces en particulier, qui peuvent servir à nommer ces espèces. Représenté en France par les Échinope azurette au sens large (*Echinops sphaerocephalus*, à têtes rondes comme tous les Échinopes, comprenant l'É. azurette, *E. sphaerocephalus* subsp. *sphaerocephalus,* et hors de France, les É. blanchâtre, *E. sphaerocephalus* subsp. *albidus*, et É. du Taygète, *E. sphaerocephalus* subsp. *taygeteus*, le Taygète étant une montagne de Grèce), É. azuré (*E. ritro,* le nom d'É. bleu étant à réserver à *E. cyanocephalus* absent de France), É. de Hongrie (*E. exaltatus*, présent notamment en Hongrie), É. du Banat (*E. bannaticus,* le Banat étant une région aujourd'hui partagée par la Hongrie, la Roumanie et la Serbie), et É. de Pellenz (*E. ×pellenzianus, E. exaltatus* × *E. sphaerocephalus* subsp. *sphaerocephalus*, de Pellenz en Allemagne), ce dernier parfois cultivé pour l'ornement.

1'. Capitules à plusieurs fleurons, non réunis en tête sphérique 2

2. Involucre à bractées externes à moitié basale entière, à moitié apicale ressemblant à l'extrémité d'une feuille de la plante (*Carthamus*, 40 sp., 8 en Fr.) .... un Carthame au sens large (incluant Cardoncelle)

Note : les genres *Carthamus* (Carthame) et *Carduncellus* (Cardoncelle) ont été récemment rassemblés en un seul genre (*Carthamus*). Cependant, les espèces annuelles et vivaces forment respectivement deux ensembles apparemment monophylétiques, et correspondent approximativement aux définitions classiques des Carthames et des Cardoncelles, qu'il est proposé de conserver en nomenclature française normalisée.

a. Plante annuelle ; fleurons soit jaunes ou orangés, soit bleus et dans ce cas, plante occasionnelle en Fr. à bractées très rigides et très piquantes (*Carthamus* sensu stricto, 30 sp., 4 en Fr.)..... un Carthame

Note : ce genre concerne en France, le Carthame laineux (*Carthamus lanatus*), ainsi que les occasionnels Carthame des teinturiers (*C. tinctorius*), C. glauque (*C. glaucus*) et C. à tige blanche (*C. leucocaulos*).

a'. Plante vivace ; fleurons bleus ; bractées souples et non ou peu piquantes (*Carthamus* pro parte : *Carduncellus*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... une Cardoncelle

Note : ce genre concerne en France, les Cardoncelle de Montpellier (*Carthamus carduncellus*), C. molle (*C. mitissimus*), C. bleue (*C. caeruleus*), ainsi que l'occasionnelle C. pennée (*C. pinnatus*).

2'. Involucre à bractées externes différentes (ressemblant parfois à l'extrémité d'une feuille, mais dans ce cas, à base lobée) 3

3. Feuille piquante au toucher (au moins deux spinules basales et une spinule apicale) 4

3'. Feuille inerme 15

4. Involucre à bractées externes chacune pourvue de plusieurs structures piquantes 5

4'. Involucre à bractées externes inermes ou à une seule pointe piquante 9

5. Inflorescence à bractées externes ressemblant à l'extrémité des feuilles de la plante 6

5'. Inflorescence à bractées externes bien différentes des feuilles de la plante..... 7

6. Involucre au moins aussi large ou plus large que haut (bractées externes foliacées exclues) (*Carlina*, 28 sp., 9 en Fr.) ..... une Carline

Notes.

1. Représenté en France par les Carline à feuilles d'acanthe au sens large (*C. acanthifolia*, comprenant les C. à feuilles d'acanthe, *C. acanthifolia* subsp. *acanthifolia*, et C. dorée, *C. acanthifolia* subsp. *cynara*, synonyme *C. acanthifolia* var. *aurea*, à involucre à bractées internes dorées ; l'épithète *cynara* rappelle probablement que le réceptacle, de grande taille, peut être consommé comme celui de l'Artichaut, ce qui est valable aussi pour l'autre sous-espèce, cette dernière ressemblant finalement davantage à l'Artichaut par ses feuilles grisâtres au moins au début ; la C. de Lecoq, *C. acanthifolia* nothosubsp. *lecoqii*, est l'hybride entre ces deux sous-espèces ; hors de France se rencontre également le C. de l'Ucka, *C. acanthifolia* subsp. *utzka*, l'Učka étant une montagne de Croatie), C. acaule au sens large (*C. acaulis*, comprenant la C. simple, *C. acaulis* subsp. *caulescens*, synonyme *C. simplex*, à tige plus ou moins courte et toujours simple, et hors de France, la C. acaule, *C. acaulis* subsp. *acaulis,* à tige rudimentaire ; on distingue parfois, au sein de la C. simple, les C. simple caulescente, *C. acaulis* f. *caulescens*, à tige haute de généralement plus de 10 cm, et C. simple naine, *C. acaulis* f. *nana,* à tige plus courte), C. de Bieberstein au sens large (*C. biebersteinii*, comprenant la C. de Bieberstein, *C. biebersteinii* subsp. *biebersteinii*, le nom de C. à longues feuilles étant écarté, puisque *C. longifolia* synonyme de *C. vulgaris,* et hors de France, les C. intermédiaire, *C. biebersteinii s*ubsp. *brevibracteata*, synonyme *C. intermedia,* et C. des Sudètes, *C. biebersteinii* subsp. *sudetica*), C. en corymbe (*C. corymbosa*), C. à gomme (*C. gummifera*), C. d'Espagne au sens large (*C. hispanica*, comprenant la C. d'Espagne, *C. hispanica* subsp. *hispanica*, et, hors de France, la C. de Galice, *C. hispanica* subsp. *major*, décrit de Galice, l'épithète "*major*", provenant initialement du nom *C. corymbosa* var. *major*, indiquant que l'espèce est plus grande seulement par rapport à *C. corymbosa*, et la C. d'Italie, *C. hispanica* subsp. *globosa*, seule Carline endémique d'Italie avec la C. des Nébrodes, *C. nebrodensis*, également absente de

France), C. laineuse (*C. lanata*), C. de Sardaigne (*C. macrocephala,* seule Carline décrite de Sardaigne, connue également en Corse, à capitules de taille inférieure à nombre d'espèces, nommé "Carlina di Sardegna" en italien), C. commune (*C. vulgaris*, taxon le plus commun en France).

2. On connait en France deux hybrides : Carline d'Héribaud (*C. ×heribaudii, C. biebersteinii* subsp. *biebersteinii* × *C. vulgaris*), et C. de Vayreda (*C. ×vayredae, C. acanthifolia* subsp. *acanthifolia* × *C. acaulis* subsp. *simplex*).

6'. Involucre nettement plus haut que large (bractées externes foliacées exclues) (*Atractylis*, 30 sp., 2 en Fr.) ..... un Atractyle

Note : les deux espèces présentes en France sont les Atractyle grillagé (*A. cancellata*, à bractées de l'involucre formant comme un grillage) et A. humble (*A. humilis*).

7. Fleurons jaunes ; involucre presque enfermé dans les feuilles supérieures (*Centaurea* pro parte : *Cnicus*, 1 sp.) ..... un Cnicaut

Note : nom retenu rappelant sont ancienne dénomination scientifique (Cnique, Cnicaut, Chardon-béni en compétition) ; provenant du grec *Knekos*, ce nom français se prononce 'Kniko'. Auparavant nommé *Cnicus benedictus*, les études de phylogénie montrent que cette espèce doit être rattachée au genre *Centaurea* ; mais sa morphologie bien particulière incite à conserver son ancienne nomenclature. L'unique espèce, *C. benedicta*, peut être nommée Cnicaut béni.

7'. Fleurons violacés ; involucre bien séparé des feuilles supérieures 8

8. Involucre à bractées externes à pointe centrale présente, nettement plus développée que les pointes latérales ; feuille nettement marbrée de blanc ; pappus à soies dentées (*Silybum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Chardon-Marie

Note : nom populaire retenu (Chardon-Marie et Silybe, en compétition). L'espèce présente en France, *Silybum marianum*, peut être nommée Chardon-Marie commun.

8'. Involucre à bractées externes à pointes latérales uniquement, toutes de même taille ; feuille non ou peu marbrée de blanc ; pappus à soies plumeuses (*Picnomon*, 1 sp.) ..... un Picnomon

Note : l'unique espèce de ce genre est le Picnomon acarne (*P. acarna*, l'épithète *acarna* étant un nom de genre).

9. Réceptacle sans paillettes (*Onopordum*, 60 sp., 7 en Fr.) ..... un Onopordon

Note : représenté en France par les Onopordon commun (*O. acanthium,* espèce de loin la plus commune en France, l'épithète *acanthium* faisant référence au genre *Acanthium,* synonyme d'*Onopordum* ; on distingue parfois les O. commun de Linné, *O. acanthium* subsp. *acanthium,* décrite par Linné, et O. commun de Cerdagne, *O. acanthium* subsp. *ceretanum*), O. acaule (*O. acaulon*, à tige rudimentaire ; on distingue parfois les O. acaule de Linné, *O. acaulon* subsp. *acaulon* tel que décrit par Linné, et O. acaule uniflore, *O. acaulon* subsp. *uniflorum*, endémique d'Espagne, à capitules isolés, larges de moins de 5 cm), O. à capitules laineux (*O. eriocephalum,* plante non laineuse à l'exception des capitules), O. terrible (*O. horridum*, hérissé de structures piquantes), O. d'Illyrie au sens large (*O. illyricum*, comprenant l'O. d'Illyrie, *O. illyricum* subsp. *illyricum*, et, hors de France, l'O. cardoncelle, *O. illyricum* subsp. *cardunculus*, à coroles longues de plus de 30 mm comme chez la Cardoncelle), O. élevé (*O. tauricum*, synonyme *O. elatum*, de Tauride, presqu'ile de Crimée, plante pouvant atteindre 3 m de haut), l'occasionnel O. en corymbe (*O. corymbosum*), et divers hybrides, tels que les O. à tige courte (*O. ×brevicaule, O. acanthium* × *O. acaulon*), O. de Delort (*O. ×delortii, O. acanthium* × *O. illyricum*), et O. de Godron (*O. ×godronii, O. acanthium* × *O. tauricum*). L'Onopordon de Gautier (*O. gautieri*) est sans doute également à considérer comme un hybride, entre les *O. eriocephalum* et *O. acanthium*, car de morphologie intermédiaire et connu uniquement de son spécimen type.

9'. Réceptacle pourvu de paillettes 10

10. Pappus à soies toutes dentées, y compris chez les fleurons internes (*Carduus, Tyrimnus*, 90+1 sp., 16+1 en Fr.) ..... un Chardon

Note : au point de vue de la phylogénie, ces deux genres peuvent être réunis. Les différences morphologiques étant très ténues, il est proposé de les réunir en nomenclature française.

a. Akène de section arrondie (*Carduus*, 90 sp., 16 en Fr.) .... les Chardon penché et autres *Carduus*

Notes.

1. Le Chardon penché (*Carduus nutans*) est l'espèce type du genre *Carduus*.

2. Concerne, en France, les Chardon fausse-acanthe (*C. acanthoides*, synonyme *C. acanthifolius*, à feuilles presque glabres sur les deux faces, ressemblant aussi dans leur forme à celles de l'Acanthe, par ailleurs l'épithète *acanthoides* créée par Jean Bauhin, est issue de la comparaison de cette plante à *Acanthus silvestris* de Fuchs, ce dernier n'étant autre que *Echinops sphaerocephalus*, plante effectivement assez proche de celle-ci par ses capitules sphériques), C. à aiguilles (*C. acicularis*), C. d'Émile (*C. aemilii*, dédié au botaniste français Émile Burnat, 1828-1920), C. d'Aurouze (*C. aurosicus,* du massif d'Aurouze), C. des Pyrénées au sens large (*C. carlinoides*, comprenant le C. des Pyrénées, *C. carlinoides* subsp. *carlinoides*, synonymes *Carduus pyrenaicus, Onopyxus pyrenaeus*, endémique des Pyrénées et monts cantabriques, à ne pas confondre avec le C. à feuilles de carline également présent en France, et hors de France, le C. d'Espagne, *C.*

carlinoides subsp. *hispanicus,* endémique de la Sierra Nevada), C. aggloméré (*C. cephalanthus,* synonyme *C. congestus*, à capitules rassemblés par 3-25 au sommet de la tige), C. crépu au sens large (*C. crispus*, comprenant les C. crépu, *C. crispus* subsp. *crispus*, à feuilles crépues, d'Europe centrale, atteignant le nord-est de la France, et C. multiflore, *C. crispus* subsp. *multiflorus,* à capitules aussi nombreux que le taxon précédent, de répartition occidentale, et hors de France, le C. de Dahurie, *C. crispus* subsp. *dahuricus*), C. à pédoncule nu au sens large (*C. defloratus*, comprenant le C. à pédoncule nu, *C. defloratus* subsp. *defloratus*, le C. à feuilles de carline, *C. defloratus* subsp. *carlinifolius,* leur hybride, le C. intermédiaire, *C. defloratus* nothosubsp. *medius,* ainsi que le C. à feuilles grasses, *C. defloratus* subsp. *summanus,* synonyme *C. crassifolius,* occasionnel, et *C. defloratus* nothosubsp. *rhaeticus,* hybride du taxon précédent avec le C. à pédoncule nu, plus abondant en France que le taxon précédent ; le C. à pédoncule nu est parfois divisé entre les plantes des Alpes, *C. defloratus* subsp. *defloratus* sensu stricto, synonyme *C. transalpinus,* pouvant être nommé C. transalpin, et les plantes des Pyrénées, *C. defloratus* subsp. *argemone*, pouvant être nommé C. argémone), C. fasciculé (*C. fasciculiflorus,* à nombreux fascicules latéraux de (1-)2-3 capitules ; le nom de C. de Sardaigne pouvant prêter à confusion avec *C. sardous*), C. litigieux (*C. litigiosus,* au sein duquel on distingue parfois les C. litigieux peu épineux, *C. litigiosus* subsp. *litigiosus,* courtement épineux et à bractées courtes, et C. litigieux très épineux, *C. litigiosus* subsp. *horridissimus,* longuement épineux et à bractées longues), C. noircissant au sens large (*C. nigrescens,* comprenant les C. noircissant, *C. nigrescens* subsp. *nigrescens*, et C. du Vivarais, *C. nigrescens* subsp. *vivariensis,* et hors de France, le C. grêle, *C. nigrescens* subsp. *hispanicus,* synonyme *C. subcarlinoides* subsp. *gracilis*), C. penché au sens large (*C. nutans*, comprenant les C. penché, *C. nutans* subsp. *nutans*, tel que décrit par Linné, à bractées de l'involucre à partie apicale réfléchie, C. à bractées étalées, *C. nutans* subsp. *platylepis*, à bractées à portion apicale étalée ou étalée puis courbées vers l'avant, et l'occasionnel C. de Numidie, *C. nutans* subsp. *numidicus,* et hors de France, diverses autres sous-espèces dont les C. à bractées scabres, *C. nutans* subsp. *scabrisquamus,* et C. presque acaule, *C. nutans* subsp. *subacaulis* ; au sein du C. à bractées étalées, on distingue parfois le C. à bractées larges, *C. nutans* subsp. *platylepis* sensu stricto, endémique des Alpes, à bractées plus larges que chez le C. penché, le C. des Alpes, *C. nutans* subsp. *alpicola*, également endémique des Alpes et à bractées encore plus larges, et le C. à feuilles glabres, *C. nutans* subsp. *leiophyllus*, à feuilles à face supérieure glabre ou presque), C. fausse-bardane au sens large (*C. personata*, comprenant le C. fausse-bardane, *C. personata* subsp. *personata*, synonyme *C. arctioides*, initialement décrite par Linné sous le nom de *Arctium personata, Personata* étant le nom donné par Pline à la Grande Bardane, et, hors de France, le C. à feuilles bicolores, *C. personata* subsp. *albidus*, synonyme *C. bicolorifolius*), C. à trochets au sens large (*C. pycnocephalus*, comprenant les C. à trochets, *C. pycnocephalus* subsp. *pycnocephalus*, à capitules rassemblés en trochets, et hors de France, diverses sous-espèces dont le C. marbré, *C. pycnocephalus* subsp. *marmoratus,* signalé par erreur sur le territoire), C. à petits capitules (*C. tenuiflorus,* synonyme *C. microcephalus* ; on distingue parfois au sein de cette espèce les C. à petits capitules commun, *C. tenuiflorus* sensu stricto, du C. à petits capitules sarde, *C. sardous*, ces deux taxons représentant apparemment deux pôles de la variabilité de l'espèce).

3. Les occasionnels suivants sont également signalés en France : C. de Bivona-Bernardi (*C. argyroa*, seul Chardon décrit par le botaniste sicilien Antonino de Bivona-Bernardi, 1778-1837 ; *argyroa* signifiant argenté, épithète inspirée par ses feuilles argentées, le nom de C. argenté étant cependant à réserver à *C. argentatus* absent de France), et C. de Spach (*C. spachianus*, dédié au botaniste français Édouard Spach, 1801-1879).

4. Divers hybrides sont signalés ou possibles sur le territoire, notamment : C. blanchissant (*C. ×albescens, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. nigrescens* subsp. *vivariensis*), C. d'Alleizette (*C. ×alleizettei, C. pycnocephalus* subsp. *pycnocephalus* × *C. nigrescens* subsp. *nigrescens,* dédié au botaniste français Aymar Charles Alleizette, 1884-1967), C. de Brunner au sens large (*C. ×brunneri, C. defloratus* × *C. nutans*, comprenant les C. de Brunner, *C. ×brunneri* nothosubsp. *brunneri, C. defloratus* subsp. *defloratus* × *C. nutans* subsp. *nutans*, C. de Juratska, *C. ×brunneri* nothosubsp. *juratskae, C. defloratus* subsp. *summanus* × *C. nutans* subsp. *nutans*, C. de Pool, *C. ×brunneri* nothosubsp. *poolii, C. defloratus* subsp. *defloratus* × *C. nutans* subsp. *platylepis*, C. de Loret, *C. ×brunneri* nothosubsp. *loretii, C. defloratus* nothosubsp. *medius* × *C. nutans* subsp. *nutans*), C. de Conrath (C. *×conrathii, C. acanthoides* × *C. personata* subsp. *personata*), C. d'Estival au sens large (*C. ×estivalii, C. acanthoides* × *C. nigrescens,* dédié au botaniste français Pierre Victor Estival, 1867-1941, comprenant les C. d'Estival, C. *×estivalii nothosubsp. estivalii,* synonyme *C. ×atacinus, C. acanthoides* × *C. nigrescens subsp. nigrescens,* et C. de Carbonel, *C. ×estivalii nothosubsp. carbonelii, C. acanthoides* × *C. nigrescens subsp. vivariensis*), C. de Grasse (*C. ×grassensis, C. acanthoides* × *C. tenuiflorus*), C. de Jordan (*C. ×jordanii, C. litigiosus* × *C. nigrescens* subsp. *vivariensis*), C. de Grenier au sens large (*C. ×grenieri, C. nutans* × *C. personata,* comprenant les C. de Grenier, *C. nutans* subsp. *nutans* × *C. personata* subsp. *personata,* et C. alpestre, *C. nutans* subsp. *platylepis* × *C. personata* subsp. *personata*), C. d'Ascherson (*C. ×leptocephalus,* synonyme *C. ×aschersonianus, C. acanthoides* × *C. crispus* subsp. *crispus*), C. de Mérat (*C. ×meratii, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. tenuiflorus*), C. mélangé (*C. ×mixta, C. nutans* subsp. *nutans* × *C. tenuiflorus*), C. de Moritz au sens large (C. *×moritzii,* comprenant les C. de Moritz, *C. ×moritzii* nothosubsp. *moritzii, C. crispus* subsp. *crispus* × *C. defloratus* subsp. *defloratus,* C. du Turoc, *C. ×moritzii* nothosubsp. *turocensis, C. crispus* subsp. *crispus* × *C. defloratus* subsp.

summanus, le Turoc étant un comitat de Slovaquie où il est orthographié Turóc, C. de Burnat, *C. ×moritzii* nothosubsp. *burnatii, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. defloratus* subsp. *defloratus,* C. de Gillot, *C. ×moritzii* nothosubsp. *gillotii, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. defloratus* nothosubsp. *medius,* C. de Sennen, *C. ×moritzii* nothosubsp. *sennenii,* synonyme *C. ×rouyi, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. defloratus* subsp. *carlinifolius*), C. de Nägeli au sens large (*C. ×naegelii, C. defloratus* × *C. personata*, dédié au botaniste suisse Karl Wilhelm von Nägeli, 1817-1891, comprenant le C. de Nägeli, *C. ×naegelii* nothosubsp. *naegelii, C. defloratus* subsp. *defloratus* × *C. personata* subsp. *personata,* et C. de Weiz, *C. ×naegelii* nothosubsp. *weizensis, C. defloratus* subsp. *summanus* × *C. personata* subsp. *personata*, décrit des environs de Weiz en Autriche), C. de Nuria (*C. ×nuriae, C. defloratus* subsp. *carlinifolius* × *C. crispus* subsp. *multiflorus,* décrit de la région de Nuria en Catalogne où ce nom est orthographié Núria), C. du Palatinat au sens large (*C. ×orthocephalus, C. acanthoides* × *C. nutans,* comprenant les C. du Palatinat, *C. ×orthocephalus* nothosubsp. *cephalus,* synonymes *C. ×palatinus, C. acanthoides* × *C. nutans* subsp. *nutans,* et C. de Carniole, *C. ×orthocephalus* nothosubsp. *carniolicus, C. acanthoides* × *C. nutans* subsp. *platylepis*), C. de Puech au sens large (*C. ×puechii* sensu lato*, C. nutans* × *C. nigrescens,* dédié au botaniste français Hippolyte Puech, 1833-1914, comprenant les C. de Puech, *C. ×puechii* sensu stricto*, C. nutans* subsp. *nutans* × *C. nigrescens* subsp. *nigrescens*, et C. de la Lozère, C. ×*lesurinus, C. nutans* subsp. *nutans* × *C. nigrescens* subsp. *vivariensis*), C. de Schulze au sens large (C. ×*schulzeanus, C. acanthoides* × *C. defloratus,* comprenant notamment les C. de Schulze, *C. ×schulzeanus* nothosubsp. *schulzeanus, C. acanthoides* × *C. defloratus* subsp. *defloratus,* et C. d'Autriche, *C. ×schulzeanus* nothosubsp. *austriacus, C. acanthoides* × *C. defloratus* subsp. *summanus*), C. des haies au sens large (*C. ×sepincola* sensu lato*, C. crispus* × *C. personata*, comprenant les C. des haies, *C. ×sepincola* sensu stricto*, C. crispus* subsp. *crispus* × *C. personata* subsp. *personata,* et C. de Chézery, *C. ×personatiformis, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. personata* subsp. *personata,* décrit d'une plante récoltée non loin de Chézery dans l'Ain), C. de Stang au sens large (*C. ×stangii, C. crispus* × *C. nutans,* comprenant les C. de Stang, *C. ×stangii* nothosubsp. *stangii, C. crispus* subsp. *crispus* × *C. nutans* subsp. *nutans,* C. de Killias, *C. ×stangii* nothosubsp. *killiasii, C. crispus* subsp. *crispus* × *C. nutans* subsp. *platylepis,* C. d'Aellen, *C. ×stangii* nothosubsp. *semiperegrinus, C. crispus* subsp. *crispus* × *C. nutans* subsp. *leiophyllus,* seul *Carduus* décrit par Aellen, et C. de France, *C. ×stangii* nothosubsp. *gallicus, C. crispus* subsp. *multiflorus* × *C. nutans* subsp. *nutans*) , C. de Hibon (*C. ×pycnocephaliformis, C. acicularis* × *C. pycnocephalus* subsp. *pycnocephalus,* décrit à partir d'un spécimen récolté par le botaniste français Georges-Adolphe Hibon, 1868-1951), C. de Thériot (*C. ×pycnotenuiflorus,* synonyme *C. ×theriotii, C. pycnocephalus* subsp. *pycnocephalus* × *C. tenuiflorus*), C. de Vaillant (C. ×*vaillantii, C. defloratus* subsp. *carlinifolius* × *C. nigrescens* subsp. *nigrescens*), C. de Verlot (*C. ×verlotii, C. acanthoides* × *C. aurosicus*), C. de Vérone (*C. ×veronensis, C. nutans* subsp. *nutans* × *C. pycnocephalus* subsp. *pycnocephalus,* de Vérone en Italie).

a'. Akène de section nettement anguleuse (*Tyrimnus*, 1 sp.) ..... un Chardon leucographe
Note : le Chardon leucographe (*Tyrimnus leucographus*) est l'espèce type et unique du genre *Tyrimnus*.

10'. Pappus à soies toutes ou la plupart plumeuses, au moins chez les fleurons internes 11

11. Fleurons périphériques beaucoup plus développés que les autres et rayonnants ; feuille marbrée de blanc (*Galactites*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... un Galactitès
Note : la variante Galactite est écartée, au profit de Galactitès. Représenté en France par les Galactitès de Durieu (*G. duriaei*) et G. tomenteux (*G. tomentosus*). On notera qu'un hybride entre le Galactitès tomenteux et *Carduus pycnocephalus* a été signalé (×*Carduogalactites ludoviciae*). Burnat (1931, *Flore des Alpes maritimes*, 7 : 6), a cependant analysé la récolte d'herbier et l'a considérée comme une forme typique de Galactitès tomenteux (*G. tomentosus*). Une autre plante supposée hybride intergénérique, signalée entre le Galactitès tomenteux et *Echinops ritro* sous le nom de *Galactites ×souliei,* est dans le même cas : l'analyse des spécimens de référence conservés à l'herbier du MNHN montrent qu'il s'agit simplement de *G. tomentosus*.

11'. Fleurons périphériques non ou peu différents des autres ; feuille non marbrée, mais à nervures parfois blanches 12

12. Akène avec un anneau apical bien développé (*Cirsium*, 250 sp., 26 en Fr.) ..... un Cirse
Notes.
1. Certaines données de phylogénie suggèrent qu'il s'agit d'un genre scientifique qui doit être divisé au moins en deux (Häffner et Hellwig 1999), et si c'est le cas, d'autres études indiquent qu'il contiendrait au moins trois genres (Kelch et Baldwin 2003 ; Slotta et al. 2012). Quoiqu'il en soit, il s'agit d'un genre bien connu, et tel que défini ici, bien caractérisé morphologiquement, qu'il est donc proposé d'appeler définitivement Cirse, quelques soient les changements qui pourront avoir lieu à l'avenir.
2. On notera l'existence de nombreux noms scientifiques appartenant aux genres hybrides, ×*Carduocirsium* et ×*Cirsiocarduus*, et correspondant à des hybrides supposés entre ce genre et *Carduus*. L'existence réelle de ces hybrides n'est à ce jour pas prouvée, et elle est même très improbable du fait de l'absence d'hybrides authentifiés entre espèces appartenant à des sous-genres distincts au sein de *Carduus* qui sont pourtant des groupes génétiquement plus proches entre eux (Kazmi 1963-1964). Dans ces conditions, aucun nom français n'est donné ici pour ces noms scientifiques méritant d'être réévalués.

3. Représenté en France par les Cirse acaule (*C. acaulon*, présentant une forme habituelle à tige rudimentaire, *C. acaulon* f. *acaulon*, pouvant être nommée C. acaule de Linné, car telle que décrite par Linné, et une forme plus rare pourvue d'une tige, *C. acaulon* f. *caulescens*, pouvant être nommée C. acaule atypique ; le C. grégaire, *C. gregarium*, absent de France, est ici considéré comme distinct du C. acaule), C. d'Allioni (*C. alsophyllum*, synonyme *C. allionii*), C. des champs (*C. arvense,* au sein duquel on distingue parfois les C. des champs de Linné, *C. arvense* var. *arvense,* décrit par Linné, C. des champs alpestre, *C. arvense* var. *alpestre,* C. des champs maritime, *C. arvense* var. *maritimum,* C. des champs tomenteux, *C. arvense* var. *tomentosum,* et C. des champs vêtu, *C. arvense* var. *vestitus*), C. cendré (*C. canum*), C. de Carniole au sens large (*C. carniolicum*, comprenant le C. roux, *C. carniolicum* subsp. *rufescens*, et hors de France, le C. de Carniole, *C. carniolicum* subsp. *carniolicum*), C. de Crète au sens large (*C. creticum*, comprenant le C. de Trionfetti, *C. creticum* subsp. *triumfettii*, dédié au botaniste italien Giovan Battista Trionfetti, 1656-1708, et hors de France, diverses sous-espèces dont le C. de Crète, *C. creticum* subsp. *creticum*), C. d'Angleterre (*C. dissectum*, synonyme *C. anglicum*, à feuilles moins découpées que chez les espèces les plus proches), C. hérisson (*C. echinatum*), C. laineux au sens large (*C. eriophorum,* comprenant le C. laineux, *C. eriophorum* subsp. *eriophorum,* à involucre laineux, et hors de France, le C. spatulé, *C. eriophorum* subsp. *spathulatum,* à involucre non ou peu laineux, à bractées élargies en spatule ; au sein du C. laineux, on distingue souvent les C. laineux à bractées étroites, *C. eriophorum* var. *eriophorum*, à bractées de l'involucre étroites, et C. laineux à bractées larges, *C. eriophorum* var. *platyonychinum*), C. érisitale (*C. erisithales, Erisithales* étant un nom de genre apposé en épithète), C. féroce (*C. ferox*, extrêmement épineux), C. filipendule (*C. filipendulum*), C. glabre (*C. glabrum,* entièrement glabre), C. à feuilles variables (*C. heterophyllum,* à feuilles entières, dentées ou lobées), C. d'Italie (*C. italicum*), C. de Montpellier (*C. monspessulanum*, comprenant le C. de Montpellier commun, *C. monspessulanum* subsp. *monspessulanum*, et hors de France, le C. de Montpellier féroce, *C. monspessulanum* subsp. *ferox,* plus épineux que le taxon précédent), C. de Moris (*C. morisianum*), C. maraîcher (*C. oleraceum*), C. des marais (*C. palustre*), C. des Pyrénées (*C. pyrenaicum,* connu du Pays basque et des Pyrénées espagnoles jusqu'au Maroc), C. de Richter au sens large (*C. richterianum,* comprenant le C. de Richter, *C. richterianum* subsp. *richterianum*, dédié au botaniste autrichien Karl Richter, 1855-1891, et, hors de France, les C. de Coste, *C. richterianum* subsp. *costae*, dédié au botaniste français Hippolyte Coste, 1858-1924, et C. de Giraudias, *C. richterianum* subsp. *giraudiasii*), C. de Salzbourg (*C. rivulare,* synonyme *C. salisburgensis*), C. scabre (*C. scabrum*), C. très épineux (*C. spinosissimum*), C. tubéreux (*C. tuberosum*), C. commun (*C. vulgare*, comprenant les C. commun de Savi, *C. vulgare* subsp. *vulgare*, tel que décrit par le botaniste italien Gaetano Savi, 1769-1844, C. commun de Catalogne, *C. vulgare* subsp. *crinitum*, synonyme *C. lanceolatum* var. *catalonicum* ; on distingue parfois, au sein du C. commun de Savi, les C. commun des prés, *C. vulgare* subsp. *vulgare* sensu stricto, des milieux ouverts, à feuilles non tomenteuses dessous, et le C. commun des bois, *C. vulgare* subsp. *silvaticum*, ayant tendance à préférer l'ombre d'arbres, à feuilles tomenteuses dessous ; il semble que l'on puisse aussi distinguer une sous-espèce endémique de Corse, selon Tison in Flora gallica, mais ce taxon encore dépourvu de nom scientifique demande des études complémentaires), et, peut-être, l'occasionnel C. à bractées dentées (*C. odontolepis*, à bractées de l'involucre généralement dentées).

4. Divers hybrides sont signalés ou potentiels en France. Il s'agit des C. affine (*C. ×affine, C. heterophyllum* × *C. oleraceum*), C. alpestre (*C. ×alpestre, C. acaulon* × *C. heterophyllum*), C. ambigu (*C. ×ambiguum, C. heterophyllum* × *C. rivulare*), C. de l'Aragon (*C. ×aragonense, C. odontolepis* × *C. vulgare*), C. d'Arènes (*C. ×arenesii, C. arvense* × *C. monspessulanum*, dédié au botaniste français Jean Arènes, 1898-1960), C. du Larzac (*C. ×arisitense, C. monspessulanum* × *C. tuberosum*, décrit de l'ancien pays d'Arisitum, plus exactement de Saint-Paul-des-Fonts et de Millau, deux localités appartenant au Larzac aujourd'hui), C. d'Ascherson (C. ×*aschersonii, C. canum* × *C. tuberosum*), C. de Sennholz (*C. ×bifrons,* synonyme *C. ×sennholzii, C. alsophilum* × *C. heterophyllum,* dédié au botaniste germano-autrichien Gustav Sennholz, 1850-1895), C. de Bigorre (*C. ×bigerriensis, C. monspessulanum* × *C. rivulare*, décrit de Bigorre), C. de Boulay (*C. ×boulayi, C. acaulon* × *C. arvense*), C. de Braun-Blanquet (C. ×*braunblanquetii, C. alsophilum* × *C. oleraceum*), C. de Braun (C. ×*braunii, C. acaulon* × *C. palustre*, dédié au botaniste allemand Alexander Braun, 1805-1877), C. des Breunes (C. ×*breunium, C. heterophyllum* × *C. vulgare*, Breuni étant le nom en latin du peuple des Breunes ayant existé dans la région de Brenner dans le Tyrol, où cet hybride a été décrit), C. du Tonale (C. ×*breviscapum,* synonyme *C. ×tonalense, C. alsophilum* × *C. acaulon*, décrit du Passo del Tonale, col des Alpes italiennes), C. de Brunner (C. ×*brunneri, C. rivulare* × *C. tuberosum*), C. de Burgos (*C. ×burgalense, C. pyrenaicum* × *C. tuberosum*), C. de De Candolle (*C. ×candolleanum, C. erisithales* × *C. oleraceum*), C. de Milliat (*C. ×catalaunicum,* synonyme *C. ×milliatii, C. acaulon* × *C. monspessulanum,* à ne pas confondre avec le C. commun de Catalogne, *C. vulgare* var. *catalaunicum)*, C. de Celakovski (*C. ×celakovskyanum, C. arvense* × *C. palustre,* dédié au botaniste tchèque Ladislav Josef Čelakovský, 1834-1902), C. de Chatenier (*C. ×chatenier, C. eriophorum* × *C. morisianum,* dédié au botaniste français Xavier-Constant Chatenier, 1849-1926), C. discolore (*C. ×discolor, C. arvense* × *C. heterophyllum,* à feuilles discolores, c'est-à-dire à deux faces de deux couleurs bien différentes), C. de Domin (*C. ×dominii, C. eriophorum* × *C. vulgare*, dédié au botaniste tchèque Karel Domin, 1882-1953), C. éristaliforme (C. ×*erisithaliforme, C. arvense* × *C. erisithales*), C. à feuilles de roquette (*C. ×erucagineum, C. oleraceum* × *C. rivulare*, nommé en français ainsi par De Candolle qui a créé le nom scientifique), C. de Rellich (*C. ×fabium,* synonyme *C. ×rellichianum, C. alsophilum* × *C. erisithales*), C. à bractées fendues (*C. ×fissibracteatum, C. acaulon* × *C. spinosissimum*, à capitules sous-tendus par des bractées fendues), C. de Gander (*C. ×ganderi,* synonyme *C. ×flavescens* W.D.J.Koch nom. illeg., *C. erisithales* × *C. spinosissimum*), C. de Fleischer (*C.*

×*fleischeri, C. canum* × *C. eriophorum*), C. de Forster (*C.* ×*forsteri, C. dissectum* × *C. palustre*), C. de Galissier (*C.* ×*gallisierianum, C. dissectum* × *C. tuberosum*), C. de Gay (*C.* ×*gayi, C. glabrum* × *C. monspessulanum*, dédié au botaniste et collectionneur français Jacques-Étienne Gay, 1786-1864), C. de Gerhardt (*C.* ×*grandiflorum,* synonyme *C.* ×*gerhardtii, C. eriophorum* × *C. vulgare*, à capitules de taille intermédiaire entre ceux des parents), C. de Heer (C. ×*heerianum, C. acaulon* × *C. rivulare,* dédié au naturaliste suisse Oswald Heer, 1809-1883), C. de Heuser (*C.* ×*heuseri, C. canum* × *C. vulgare*), C. hybride (*C.* ×*hybridum, C. oleraceum* × *C. palustre*), C. pâle (*C.* ×*inerme, C.* ×*pallens, C. oleraceum* × *C. tuberosum*, plante peu épineuse), C. de Jouffroy (*C.* ×*jouffroyi, C. monspessulanum* × *C. palustre*), C. de Martin (*C.* × *martinii, C. acaulon* × *C. eriophorum*), C. intermédiaire (*C.* ×*medium, C. acaulon* × *C. tuberosum*), C. de Moravie (*C.* ×*moravicum, C. arvense* × *C. rivulare*), C. de Murr (*C.* ×*murrianum, C. canum* × *C. heterophyllum,* dédié au botaniste autrichien Josef Murr, 1864-1932), C. de Narbonne (*C.* ×*narbonnense, C. echinatum* × *C. vulgare*), C. de Norris (*C.* ×*norrisii, C. erisithales* × *C. tuberosum*), C. d'Auvergne (*C.* ×*ochroleucum,* synonyme *C.* ×*arvernensis, C. erisithales* × *C. palustre*), C. des Préalpes (*C.* ×*praealpinum, C. erisithales* × *C. rivulare*), C. de Prantl (*C.* ×*prantlii, C. arvense* × *C. tuberosum*), C. pourpre (*C.* ×*purpureum, C. heterophyllum* × *C. spinosissimum*), C. de Reichenbach (*C. reichenbachianum, C. arvense* × *C. oleraceum),* C. de Rey (*C.* ×*reyi, C. ferox* × *C. vulgare*, dédié au botaniste français Constantin de Rey-Pailhade, 1844-1930), C. raide (*C.* ×*rigens, C. acaulon* × *C. oleraceum*), C. de Schultz (*C.* ×*schultzianum, C. rivulare* × *C. spinosissimum*), C. de Koch (*C.* ×*semidecurrens,* synonyme *C.* ×*kochianum, C. palustre* × *C. tuberosum*), C. de Siegert (*C.* ×*siegertii, C. canum* × *C. rivulare*), C. de Silésie (*C.* ×*silesiacum, C. canum* × *C. palustre*), C. de Soroksar (*C.* ×*soroksarense, C. arvense* × *C. canum*, décrit de Soroksár en Hongrie), C. de Rhiner (*C.* ×*spinifolium,* synonyme *C.* ×*foliosum* Rhiner, non (Hook) DC., *C. palustre* × *C. spinossimum,* seul taxon nommé par Rhiner, à feuilles épineuses comme tous les Cirses), C. subalpin (C. ×*subalpinum, C. palustre* × *C. rivulare*), C. de Tappeiner (*C.* ×*tappeineri, C. erisithales* × *C. heterophyllum*, dédié au botaniste italien Franz Tappeiner, 1816-1902), C. de Tartarie (*C.* ×*tataricum, C. canum* × *C. oleraceum*), C. de Thomas (*C.* ×*thomasii, C. oleraceum* × *C. spinosissimum*), C. du Tyrol (*C.* ×*tiroliense, C. acaulon* × *C. erisithales*), C. panaché (*C.* ×*variegatum, C. alsophilum* × *C. spinosissimum*), C. de Vivant (*C.* ×*vivantii, C. carniolicum* subsp. *rufescens* × *C. palustre*, dédié au botaniste français Jean Vivant, 1923-2010), C. de Wankel (C. ×*wankelii, C. heterophyllum* × *C. palustre*), C. de Winkler (*C.* ×*winklerianum, C. acaulon* × *C. canum*), C. de Woodward (*C.* ×*woodwardii, C. acaulon* × *C. dissectum*).

5. Certains hybrides supposés semblent très improbables du fait du grand éloignement génétique des espèces en jeu, et aucun nom français n'est donné pour l'instant pour les noms suivants : *C.* ×*bipontinum* (*C. oleraceum* × *C. vulgare*, décrit de l'ancien Duché de Deux-Ponts), *C.* ×*meratii* (*C. eriophorum* × *C. oleraceum*), *C.* ×*pulchrum* (*C. arvense* × *C. vulgare*), *C.* ×*sabaudum* (*C. acaulon* × *C. vulgare*), *C.* ×*sennenii* (*C. arvense* × *C. eriophorum*), *C.* ×*subspinuligerum* (*C. palustre* × *C. vulgare*).

12'. Akène sans anneau apical 13

13. Capitule sous-tendu par une collerette de feuilles (*Notobasis*, 1 sp.) ..... un Notobasis

Note : au point de vue phylogénique, pourrait être réuni au genre *Picnomon*, mais bien distinct par sa collerette de feuilles et ses bractées de forme plus simple. L'unique espèce de ce genre est le Notobasis de Syrie (*N. syriaca*), occupant tout le bassin méditerranéen, mais occasionnel en France continentale.

13'. Capitule sans collerette de feuilles à sa base 14

14. Feuille entière ou presque ; capitules larges de moins de 3 cm (apex des bractées exclu) (*Ptilostemon*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... un Ptilostémon

Note : pourrait être réuni au genre *Galactites* au point de vue de la phylogénie, mais morphologiquement bien différencié. Concerne, en France, les Ptilostémon de Casabona (*P. casabonae*, décrit de Casabona en Italie), P. faux-gnaphale au sens large (*P. gnaphaloides*, comprenant le P. faux-gnaphale, *P. gnaphaloides* subsp. *gnaphaloides*, et hors de France, le P. de Grèce, *P. gnaphaloides* subsp. *pseudofruticosus*, décrit de Grèce où il est presque endémique).

14'. Feuille 2-3 fois profondément lobée ; capitule large de plus de 5 cm (apex des bractées exclu) (*Cynara,* sauf *C. scolymus*, 9 sp., 1 en Fr.) ..... un Cardon

Note : ce genre est scindé en deux (Artichaut et Cardon), en raison de l'usage très ancré, et des différences morphologiques nettement visibles. Le genre *Cynara*, ayant pour espèce type *C. cardunculus*, peut être nommé : Cardon au sens large (incluant Artichaut). Représenté en France par le Cardon commun au sens large (*C. cardunculus*), ou plus exactement par le Cardon commun (*C. cardunculus* subsp. *cardunculus*), comprenant lui-même les Cardon sauvage (*C. cardunculus* var. *cardunculus*, synonyme *C. cardunculus* var. *sylvestris,* indigène), Cardon cultivé (*C. cardunculus* var. *altilis*, cultivé comme légume), et hors de France, le Cardon de Madère (*C. cardunculus* var. *ferrocissima*, décrit de Madère). Le Cardon jaunâtre (*C. cardunculus* subsp. *flavescens*) est également absent de France.

15. Involucre consommé en légume (artichaut), large de plus de 8 cm, à bractées nettement charnues à la base (*Cynara scolymus*) ..... un Artichaut

Note : l'Artichaut commun (*Cynara scolymus*) est une plante alimentaire très cultivée, méritant d'être distinguée des Cardons, même si il existe, hors de France, des formes sauvages pourvues de feuilles épineuses qui sont difficiles à distinguer des Cardons.

15'. Involucre plus petit et/ou à bractées non ou à peine charnues à la base 16
16. Involucre à bractées médianes et externes à apex crochu (*Arctium*, 27 sp., 4 en Fr.) .... une Bardane
Note : représenté en France par les Grande Bardane (*A. lappa,* à gros capitules), Petite Bardane (*A. minus*, à petits capitules), B. des bois (*A. nemorosum*) et B. tomenteuse (*A. tomentosum*, à involucre très aranéeux), ainsi que par les hybrides B. ambigüe (A. ×*ambiguum, A. lappa* × *A. tomentosum*), B. des Cimbres (*A.* ×*cimbricum, A. lappa* × *A. nemorosum*, les Cimbres étant un peuple germanique), B. de Maass (*A.* ×*maassii, A. minus* × *A. nemorosum,* dédiée au botaniste allemand Gustav Maass, 1830-1901), B. mélangée (*A.* ×*mixtum, A. minus* × *A. tomentosum*), B. de Neuman (*A.* ×*neumanii, A. nemorosum* × *A. tomentosum*), B. hybride (*A.* ×*nothum, A. lappa* × *A. minus*, l'hybride le plus commun en France).
16'. Involucre à bractées toutes à apex non crochu 17
17. Involucre à bractées toutes à appendice absent ou très réduit (tout au plus une pointe piquante non ramifiée, ou une marge membraneuse entière large de moins de 3 mm) 18
17'. Involucre à bractées (au moins les externes ou les médianes) à appendice plus ou moins développé ou à pointe piquante ramifiée 28
18. Fleurons jaunes ou crèmes 19
18'. Fleurons blancs, violacés ou bleutés 20
19. Plante acaule ; feuille et involucre laineux (*Berardia*, 1 sp.) ..... une Bérardie
Note : la Bérardie laineuse (*B. lanata*) est l'unique espèce de ce genre endémique des Alpes.
19'. Plante pourvue d'une tige ; feuille et involucre glabres (*Rhaponticoides*, 32 sp., 1 en Fr.) .... un Faux-Rhapontique
Note : genre confirmé par les études de phylogénie, bien distinct des Centaurées auxquelles l'espèce française a auparavant été rattachée. Le nom de Faux-Rhapontique est proposé, sur la base du nom scientifique. Représenté en France par le Faux-Rhapontique des Alpes (*R. alpina*), des montagnes de l'ouest de la Méditerranée dont les Alpes.
20. Involucre à bractées internes entières, nettement colorées, ressemblant plus ou moins à des fleurons périphériques colorés et nettement plus longues que les fleurons véritables (X*eranthemum*, 5 sp., 3 en Fr.) ..... un Xéranthème
Note : les espèces rencontrées en France sont les Xéranthème cylindracé (*X. cylindraceum*, à involucre plus ou moins cylindrique en raison des bractées bien plaquées), X. fermé (*X. inapertum*, à bractées internes plus ou moins fermées, au contraire d'autres espèces telles que le X. d'Autriche), et l'occasionnel X. d'Autriche (*X. annuum*, décrit d'Autriche, annuel comme tous les Xéranthèmes).
20'. Involucre à bractées internes différentes (ne dépassant pas les fleurons ou ne ressemblant pas à des fleurons) 21
21. Involucre à l'anthèse plus de 2,5 fois aussi long que large (extrémité des bractées recourbées - si présentes - exclues) 22
21'. Involucre à l'anthèse moins de 2,5 fois aussi long que large (extrémité des bractées recourbées - si présentes - exclues) 23
22. Arbrisseau ; feuilles linéaires, presque entières (*Staehelina*, 4 sp., 1 en Fr.)..... une Stéhéline
Notes.
1 . Linné a créé ce nom de genre en hommage aux botanistes suisses Benedict Stehelin (1695-1750) et Johann Rudolf Stehelin (1724-1796), ou au moins à l'un d'entre eux. L'orthographe retenue ici en français, est la plus fréquemment rencontrée (Stæhéline et Stéhéline en compétition). Elle semble être en outre celle qui respecte le mieux l'orthographe du patronyme. En effet, les premiers écrits au sujet de cette famille la mentionnent sous les noms de Stehellinus en latin (13e siècle), ou Stehelin ou Stähelin en suisse allemand (15e siècle), l'orthographe Stehelin devenant dominante par la suite, avant que la variante Staehelin n'apparaisse au 19e siècle et tende à être préférée aujourd'hui.
2. L'unique espèce de ce genre en France est la Stéhéline commune (*S. dubia,* souvent simplement appelée Stéhéline), que Linné rattachait avec doute à ce genre lors de sa description en 1753. C'est pourtant, parmi les espèces décrites par Linné à cette époque, la seule qui soit encore considérée comme une Stéhéline aujourd'hui.
22'. Plante annuelle ; feuilles profondément découpées, les caulinaires à rachis et segments larges de moins de 2 mm (*Crupina*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Crupine
Note : représenté en France par les Crupine de Moris (*C. crupinastrum*, initialement décrit par Moris, synonyme *C. morisii*, souvent appelée C. du Midi mais n'y étant que sporadiquement observée, son aire d'indigénat étant située plus au sud, notamment en Corse) et C. commune (*C. vulgaris*, taxon le plus commun en France, quoique principalement limité au sud-est et à la Corse) et leur hybride, la C. intermédiaire (C. ×*intermedia*).
23. Capitules réunis en corymbe ou en tête 24
23'. Capitules solitaires 25

24. Feuille glabre ou presque ; involucre à bractées bien visibles, non ou à peine poilues, marginées de poils blancs (*Serratula*, 2-4 sp., 1 en Fr.) ..... une Serratule
Note : genre récemment redéfini, de nombreuses espèces étant aujourd'hui séparées dans un genre *Klasea*, sur la base de la morphologie et de la phylogénie. Dans son ancienne définition plus large, le genre *Serratula* était pourvu de deux noms français, Serratule et Sarrette. Il est proposé de conserver le premier pour ce genre et de dédier le second au genre *Klasea* (voir en dichotomie 27). Représenté en France par la Serratule des teinturiers (*S. tinctoria,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. commune, *S. tinctoria* subsp. *tinctoria,* taxon le plus commun, S. des montagnes, *S. tinctoria* subsp. *monticola,* et S. de Seoane, *S. tinctoria* subsp. *seoanei,* dédiée au botaniste espagnol Victor Lopez Seoane, 1832-1900).

24'. Feuille tomenteuse ou laineuse, au moins dessous ; involucre à bractées plus ou moins masquées par une pubescence dense (*Saussurea*, 300 sp., 3 en Fr.) ..... une Saussurée
Note : représenté en France par les Saussurée des Alpes (*S. alpina*), S. déprimée (*S. depressa*, à tige plus courte que chez l'espèce précédente), S. discolore (*S. discolor*).

25. Involucre à bractées médianes obtuses et inermes, recourbées vers l'extérieur (*Jurinea*, 100 sp., 2 en Fr.) ..... une Jurinée
Note : représenté en France par la Jurinée humble (*J. humilis*, ne dépassant pas 10 cm de haut) et l'occasionnelle J. ailée (*J. alata*, à tige ailée par la décurrence des feuilles).

25'. Involucre à bractées médianes acuminées et appliquée, souvent prolongées en pointe piquante non appliquée 26

26. Plante annuelle ; involucre à bractées médianes et extérieures hérissées de poils étalés nettement visibles, et terminées en pointe aplatie et piquante (*Volutaria*, 16 sp., 2 en Fr.) ..... une Volutaire
Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, où ont été signalées les Volutaire de Lipp (*V. lippii*) et V. muriquée (*V. muricata*).

26'. Plante vivace ; involucre à bractées médianes et extérieures glabres ou pourvues d'une pubescence appliquée peu développée 27

27. Fleurons centraux à pappus constitué uniquement de soies (*Klasea*, 48 sp., 2 en Fr.) .... une Sarrette
Note : genre récemment séparé des Serratules suite aux études de phylogénie qui montrent une proximité avec les Rhapontiques, les Serratules vraies étant situées dans une autre branche avec les Centaurées, Carthames et Crupines, selon Martins et Hellwig 2005. Le genre *Klasea* est morphologiquement bien distinct de *Serratula* en Fr. et le nom de Sarrette est proposé (voir la note à propos de Serratule, dichotomie 24). Représenté en France par les Sarrette à feuilles de lycope (*K. lycopifolia*) et S. à tige nue (*K. nudicaulis*).

27'. Fleurons centraux à pappus constitué d'une écaille en plus des soies (*Mantisalca*, 3-4 sp., 3 en Fr.) ..... un Microlonque
Note : nom français déjà existant, basé sur le nom scientifique synonyme *Microlonchus*. Auparavant rattaché aux Centaurées, mais morphologiquement bien différent par les bractées à appendice à peine développé. Concerne en France les Microlonque de Salamanque (*M. salmantica*), M. de Delestre (*M. delestrei*) et M. de Durieu (*M. duriaei*), ces deux dernières espèces n'étant qu'occasionnelles en France.

28. Caractères suivants réunis : fleurons roses ou violacés ; pappus toujours présent, à soies nettement plumeuses 29

28'. Au moins un des caractères suivants : fleurons jaunes ; pappus absent ou à soies lisses ou denticulées 30

29. Involucre de moins de 0,8 cm de diamètre (*Rhaponticum* pro parte : *Acroptilon*, 1 sp.) ..... un Acroptilon
Note : plante auparavant classée dans le genre *Acroptilon*, genre qu'il est proposé de conserver en nomenclature française normalisée, du fait de la morphologie particulière de celle-ci. Il s'agit d'un ilot taxonomique au sein des Rhapontiques, contenant l'Acroptilon rampant (*R. repens*), observé en tant qu'occasionnel en France.

29'. Involucre de plus de 1,5 cm de diamètre (*Rhaponticum* pro parte : *Leuzea*, 1 sp.) …. une Leuzée
Note : la Leuzée conifère au sens large (*R. coniferum,* comprenant la Leuzée conifère, *R. coniferum* subsp. *coniferum*, et hors de France, la Leuzée fausse-bérardie, *R. coniferum* subsp. *berardioides*) auparavant classée dans le genre *Leuzea*, est immédiatement reconnaissable à ses capitules ressemblant à des cônes de Pin situés près du sol. Il est proposé de conserver la séparation de ce groupe qui forme un ilot au sein des Rhapontiques.

30. Involucre de plus de 3 cm de diamètre, à bractées à appendice translucide ou brunâtre, non piquant, plus ou moins plaqué ; fleurons roses ou violacés 31

30'. Involucre de moins de 3 cm de diamètre (appendices des bractées exclus si ceux-ci étalés), à bractées à appendice souvent piquant, très étalé ou noirâtre ; fleurons de couleur variable 32

31. Corole des fleurons périphériques beaucoup plus développée que chez les fleurons centraux (*Psephellus*, 80 sp., 1 en Fr.) ..... une Pséphelle
Note : la séparation de ce genre auparavant réuni aux Centaurées est soutenue par la phylogénie et la morphologie

(Wagenitz et Hellwig 2000). Sa séparation permet de restreindre les Centaurées à 500 espèces. L'unique espèce signalée en France (*Psephellus dealbatus*) est cultivée et a été observée à l'état subspontané (statut occasionnel) ; elle peut être nommée Pséphelle blanchâtre (Pséphelle de Perse doit être réservé à *Psephellus persicus*).

31'. Corole des fleurons périphériques de même longueur que les autres (*Rhaponticum* sensu stricto, 23 sp., 3 en Fr.) ..... un Rhapontique

Note : il est proposé de restreindre le nom français Rhapontique aux espèces robustes à gros capitules, et à pappus à soies non plumeuses, afin de désigner un groupe plus homogène. Le genre *Rhaponticum* peut être nommé Rhapontique au sens large (incluant Acroptilon et Leuzée). Les espèces rencontrées en France sont les Rhapontique fausse-centaurée (*R. centauroides*), R. à feuilles d'aunée au sens large (*R. heleniifolium*, comprenant les R. à feuilles d'aunée, *R. heleniifolium* subsp. *heleniifolium*, des Alpes méridionales, et R. de ligurie, *R. heleniifolium* subsp. *bicknellii*, de Ligurie, très rare en France), R. des Alpes (*R. scariosum*, à bractées scarieuses comme chez l'espèce précédente, comprenant le R. des Alpes occidental, *R. scariosum* subsp. *scariosum*, et hors de France, le R. des Alpes oriental, *R. scariosum* subsp. *rhaponticum*, synonyme *R. hemeralpion*, de répartition plus orientale, *hemeralpion* signifiant en grec des Alpes du matin).

32. Fleurons périphériques sans pappus, les autres avec un pappus bien développé ; involucre à bractées à appendice pâle et frangé, non piquant (*Cheirolophus*, 25 sp., 2 en Fr.) .... une Fausse-Centaurée

Note : la séparation de ce genre auparavant réuni aux Centaurées est soutenue par la phylogénie (plante plus proche des Sarrettes que des Centaurées) et la morphologie (Wagenitz et Hellwig 2000). Sa séparation permet de restreindre les Centaurées à 500 espèces. En outre, les seuls hybrides signalés avec les Centaurées (mal nommés *Centaurea ×donatiana* et *Centaurea ×lassaleana*) s'avèrent basés sur des échantillons (conservés à l'herbier du MNHN) appartenant tous à *Cheirolophus intybaceus* (obs. D. Mercier). En l'absence de nom français, le nom de Fausse-Centaurée est proposé du fait de la ressemblance avec les Centaurées. Il s'agit d'un genre relativement rare en France, concernant la Fausse-Centaurée intybacée (*C. intybaceus*) et la Fausse-Centaurée sempervirente (*C. sempervirens*).

32'. Fleurons tous avec pappus ou tous sans pappus ; involucre à bractées à appendice variable … 33

33. Capitules tous ou la plupart à fleurons bleu pur ; involucre à bractées médianes à partie verte nettement visible (égalant au moins 4 fois la longueur de l'appendice, franges exclues), à appendice non piquant, noirâtre, décurrent sur toute la bordure visible de la bractée (*Cyanus*, 50 sp., 7 en Fr.) ..... un Bleuet

Notes.

1. Les formes horticoles blanches ou roses de Bleuet des moissons (*Cyanus segetum*) que l'on rencontre occasionnellement de façon plus ou moins subspontanées, sont en général accompagnées de formes bleues, ce qui permet une identification aisée.

2. La séparation de ce genre auparavant réuni aux Centaurée, est soutenue par la morphologie, la phylogénie, ainsi que par la dénomination populaire. Représenté en France par les Bleuet à feuilles de graminée (*C. graminifolius*), B. de Lyon (*C. lugdunensis,* endémique des environs de Lyon), B. des montagnes (*C. montanus*), B. des moissons (*C. segetum*), B. intermédiaire (*C. semidecurrens*, synonyme *Centaurea intermedia* Cariot, les autres *Centaurea intermedia* publiés appartenant à d'autres genres aujourd'hui, intermédiaire entre les B. de Lyon et B. de Trionfetti, à feuilles plus ou moins décurrentes comme chez ces espèces), B. de Trionfetti (*C. triumfettii*), et par l'occasionnel B. déprimé (*C. depressa*).

33'. Capitules tous à fleurons de couleur variée, mais jamais bleu pur ; involucre à bractées médianes à partie verte basale non ou peu visible (cachée par les bractées adjacentes, ou d'une longueur ne dépassant pas 3 fois la longueur de l'appendice, hors franges), à appendice ayant une structure différente (soit très piquant, soit non noirâtre, soit non ou peu décurrent sur la bordure de la bractée) (*Centaurea* sensu stricto, 500 sp., 53 en Fr.) ..... une Centaurée

Notes.

1. Est séparé de ce genre le Cnicaut béni (*Centaurea benedicta* ; voir dichotomie 7). La division de ce vaste genre scientifique en plusieurs genres français (Calcitrape ou Chausse-trape, Jacée, notamment) semble compromise par les nombreux intermédiaires morphologiques existants entre ces catégories, et par l'absence de corrélation avec la phylogénie.

2. Représenté en France par les Centaurée acaule (*C. acaulis*, à tige rudimentaire), C. rude au sens large (*C. aspera*, comprenant les C. rude, *C. aspera* subsp. *aspera*, et C. de la Sainte-Baume, *C. aspera* subsp. *pseudosphaerocephala*, décrit de la Sainte-Baume en Provence, et hors de France, les C. à feuilles de chenillette, *C. aspera* subsp. *scorpiurifolia*, et C. sténophylle, *C. aspera* subsp. *stenophylla*), C. chausse-trape (*C. calcitrapa,* comprenant les C. chausse-trape de Linné, *C. calcitrapa* var. *calcitrapa,* telle que décrite par Linné, et C. chausse-trape peu épineuse, *C. calcitrapa* var. *myacantha,* à bractées à structures piquantes rudimentaires), C. des collines (*C. collina*), C. en corymbe (*C. corymbosa*), C. trompeuse (*C. decipiens*), C. diffuse (*C. diffusa*), C. décolorée (*C. diluta*), C. à feuilles d'estragon (*C. dracunculifolia*), C. de Hanry au sens large (*C. hanryi*, comprenant les C. de Hanry, *C. hanryi* subsp. *hanryi* sensu lato, de Provence, et C. de Catalogne, *C. hanryi* subsp. *spinabadia* sensu

lato, de Catalogne ; au sein de la première, on distingue parfois les C. de Hanry précoce, *C. hanryi* subsp. *shuttleworthii*, à floraison précoce et gros capitules, et C. de Hanry tardive, *C. hanryi* subsp. *hanryi* sensu stricto, à floraison tardive et petits capitules, et au sein de la deuxième, les C. de Catalogne précoce, *C. hanryi* subsp. *spinabadia* sensu stricto, et C. de Catalogne tardive, *C. hanryi* subsp. *isernii*, se différenciant de la même façon), C. jacée au sens large (*C. jacea*, comprenant les C. jacée, *C. jacea* subsp. *jacea*, et C. de Timbal-Lagrave, *C. jacea* subsp. *timbalii*, et hors de France, les C. de Hongrie, *C. jacea* subsp. *angustifolia*, synonyme *C. pannonica*, C. de Gaudin, *C. jacea* subsp. *gaudinii*, C. à grandes plumes, *C. jacea* subsp. *macroptilon*, à bractées de l'involucre pourvues d'un grand appendice, C. de Vinyals, *C. jacea* subsp. *vinyalsii*), C. de Jordan au sens large (*C. jordaniana*, comprenant les C. de Jordan, *C. jordaniana* subsp. *jordaniana*, C. de Balbis, *C. jordaniana* subsp. *balbisiana*, C. d'Émile, *C. jordaniana* subsp. *aemilii*, dédiée à Émile Burnat, et C. de Verguin, *C. jordaniana* subsp. *verguinii*), C. maculée au sens large (*C. maculosa*, contenant les C. maculée, *C. maculosa* subsp. *maculosa*, C. blanchâtre, C. *maculosa* subsp. *albida*, et C. des Vans, *C. maculosa* subsp. *subalbida*, décrite à partir d'une plante récoltée aux Vans en Ardèche), C. de Malte (*C. melitensis*), C. à feuilles de navet (*C. napifolia*), C. nervée au sens large (*C. nervosa*, comprenant la C. nervée, *C. nervosa* subsp. *nervosa*, à feuilles pourvues de nervures très marquées, et hors de France, les C. de Davidov, *C. nervosa* subsp. *davidovii*, et C. promue, *C. nervosa* subsp. *promota*), C. noire (*C. nigra*), C. noircissante au sens large (*C. nigrescens*, comprenant la C. transalpine, *C. nigrescens* subsp. *transalpina*, et hors de France, la C. noircissante, *C. nigrescens* subsp. *nigrescens*), C. paniculée au sens large (*C. paniculata*, comprenant les C. paniculée, *C. paniculata* subsp. *paniculata*, C. polycéphale, *C. paniculata* subsp. *polycephala*, à capitules nombreux, C. pâle, *C. paniculata* subsp. *pallidula*, à appendice des bractées souvent fauve pâle, et C. leucophée, *C. paniculata* subsp. *leucophaea*, leucophée, c'est-à-dire teintée de brun et de blanchâtre, respectivement, les appendices des bractées et les organes végétatifs, C. de l'Esterel, *C. paniculata* subsp. *esterellensis*, intermédiaire entre les C. paniculée et C. polycéphale, C. de Reuter, *C. paniculata* subsp. *reuteri*, intermédiaire entre les C. paniculée et C. leucophée ; on distingue parfois, au sein de la C. paniculée, les C. paniculée inerme, *C. paniculata* subsp. *paniculata* sensu stricto, à bractées à appendices souples, et C. paniculée piquante, *C. paniculata* subsp. *rigidula*, à bractées à appendices raides et piquants ; la C. leucophée est parfois divisée en C. leucophée des Alpes, *C. paniculata* var. *leucophaea*, des Alpes et de Provence, et C. leucophée des Pyrénées, *C. paniculata* var. *biformis*, des Pyrénées orientales ; à noter que la C. d'Urgell, *C. urgellensis*, absente de France, a souvent été confondue avec la C. pâle), C. pectinée (*C. pectinata*, à bractées à appendice pectiné, au sein de laquelle on distingue parfois les C. pectinée de Linné, *C. pectinata* subsp. *pectinata*, telle que décrite par Linné, C. pectinée à feuilles aigües, *C. pectinata* subsp. *acutifolia*, et C. pectinée couchée, *C. pectinata* subsp. *supina*, ces sous-espèces n'ayant apparemment que peu de valeur), C. controversée (*C. pseudocineraria*, synonyme *C. leucophaea* subsp. *controversa*, taxon encore aujourd'hui de valeur controversée), C. porte-deuil au sens large (*C. pullata*, à bractées de l'involucre bordées de noir, comprenant la C. porte-deuil, *C. pullata* subsp. *pullata*, et hors de France, la C. bétique, *C. pullata* subsp. *baetica*), C. de Raguse au sens large (*C. ragusina*, comprenant les C. de Raguse, *C. ragusina* subsp. *ragusina*, de Raguse en Croatie, et C. de Dugo Otok, *C. ragusina* subsp. *lungensis*, décrite de l'ile de Lunga, appelée Dugo Otok aujourd'hui ; l'identité exacte des plantes naturalisées en France reste à étudier), C. scabieuse au sens large (*C. scabiosa*, comprenant les C. scabieuse, *C. scabiosa* subsp. *scabiosa*, commune en France, et C. alpestre, *C. scabiosa* subsp. *alpestris*, localisée aux Alpes et au Jura en France, et hors de France, la C. de la Grigna, *C. scabiosa* subsp. *grinensis*, décrite des environs de la Grigna dans les Alpes italiennes), C. de Sicile (*C. sicula*, synonyme *C. nicaeensis*, souvent appelée C. de Nice, mais non indigène en France), C. du solstice (*C. solstitialis*), C. de Corse au sens large (*C. sphaerocephala*, à capitules sphériques, comprenant la C. de Corse, *C. sphaerocephala* subsp. *sphaerocephala*, synonyme *C. corsica*, connue uniquement en Corse sur le territoire, et hors de France, les C. du Portugal, *C. sphaerocephala* subsp. *lusitanica*, C. de Malaga, *C. sphaerocephala* subsp. *malacitana*, synonyme *C. malacitana,* et C. polyacanthe, *C. sphaerocephala* subsp. *polyacantha*, synonyme *C. polyacantha*, à bractées de l'involucre terminées par de nombreuses structures piquantes), C. rhénane (*C. stoebe*, synonyme *C. rhenana*), C. uniflore (*C. uniflora*).

3. La Centaurée trompeuse (*C. decipiens*) est une espèce hybridogène entre les *C. jacea* et *C. nigra*, très variable, comprenant de nombreux taxons, dont les C. tardive, *C. decipiens* subsp. *decipiens*, synonyme *C. serotina*, C. de Debeaux, *C. decipiens* subsp. *debeauxii*, C. à petites plumes, *C. decipiens* subsp. *microptilon*, C. des bois, *C. decipiens* subsp. *nemorosa*, C. du Roussillon, *C. decipiens* subsp. *ruscinonensis*, C. de Thuillier, *C. decipiens* subsp. *thuillieri*, C. de Carpétanie, *C. decipiens* var. *carpetana*, synonyme *C. nigra* subsp. *carpetana*, la Carpétanie étant située dans le nord de l'Espagne, et hors de France, divers taxons dont la C. des ruisseaux, *C. rivularis,* synonyme *C. nigra* subsp. *rivularis*. Divers hybrides peuvent être considérés comme appartenant à la Centaurée trompeuse, ou comme taxons de même morphologie, notamment : C. de l'Aisne (*C. ×axonensis, C. decipiens* subsp. *microptilon* × *C. nigra*), C. de Didier au sens large (*C. ×didieri, C. jacea* × *C. decipens* subsp. *microptilon*), C. intermédiaire (*C. ×intermedia, C. jacea* subsp. *jacea* × *C. decipiens* subsp. *nemoralis*), et C. de Monckton au sens large (*C. ×mocktonii, C. jacea* × *C. nigra*).

4. De nombreux hybrides sont signalés ou potentiels en France, notamment : Centaurée adultérine au sens large (*C. ×adulterina, C. calcitrapa* × *C. paniculata*), C. d'Aellen (*C. ×aellenii, C. calcitrapa* × *C. solstitialis*), C. du Larzac (*C. ×arisitensis, C. calcitrapa* × *C. pectinata*), C. de Barcelone au sens large (*C. ×barcinonensis, C. aspera* × *C. hanryi*), C. de Basile (*C. ×basilei, C. aspera* × *C. collina*), C. de Beck (*C. ×beckiana, C. jacea* subsp. *angustifolia* × *C. stoebe*), C. de Berga (*C. ×bergadensis, C. collina* × *C. paniculata* subsp. *leucophaea*, des

montagnes de Berga), C. de Bouchon (*C. ×bouchonii, C. aspera* subsp. *aspera* × *C. sphaerocephala* subsp. *sphaerocephala*), C. de Cerdagne (*C. ×cardanica, C. jacea* subsp. *jacea* × *C. paniculata* subsp. *pallidula*), C. de Clauson au sens large (*C. ×clausonis, C. napifolia* × *C. sphaerocephala*), C. de Corbière (*C. ×corbariensis, C. jacea* subsp. *angustifolia* × *C. pectinata* subsp. *pectinata*), C. de Cruchet (*C. ×cruchetii, C. nervosa* subsp. *nervosa* × *C. scabiosa* subsp. *alpestris*), C. bigène au sens large (*C. ×digenea, C. maculosa* × *C. paniculata,* bigène signifiant généré par deux parents), C. étrange au sens large (*C. ×extranea, C. jacea* × *C. nigrescens*), C. de Fabre (*C. ×fabrei, C. aspera* × *C. solstitialis*), C. de Flahault au sens large (*C. ×flahaultii, C. paniculata* × *C. pectinata*), C. de Fray (*C. ×frayana, C. diffusa* × *C. maculosa*), C. de Grabowski (*C. ×grabowskiana, C. scabiosa* subsp. *scabiosa* × *C. stoebe*), C. de Guichard au sens large (*C. ×guichardii, C. nigra* × *C. pectinata*), C. semi-ailé (*C. ×hemiptera, C. solstitialis* × *C. stoebe*), C. d'Hurtado au sens large (*C. ×hurtadoi, C. aspera* × *C. pullata*), C. d'Allioni (*C. ×hybrida,* décrit par Allioni, synonyme *C. ×hybrida* var. *allionii, C. maculosa* subsp. *maculosa* × *C. solstitialis*), C. de Rodié (*C. ×hybrida* var. *rodiei, C. paniculata* subsp. *paniculata* × *C. solstitialis*), C. de Jaccard (*C. ×jaccardii, C. calcitrapa* × *C. collina*), C. de Perrache au sens large (*C. ×jaceiformis, C. calcitrapa* × *C. jacea,* décrit de Lyon-Perrache, et dont la sous-espèce de *C. jacea* impliquée n'est pas connue), C. du Port Juvénal au sens large (*C. ×juvenalis, C. diffusa* × *C. jacea,* décrite du Port Juvénal situé à Montpellier), C. de Le Grand (*C. ×legrandii, C. calcitrapa* × *C. paniculata* subsp. *leucophaea*), C. de la Loire au sens large (*C. ×ligerina, C. jacea* × *C. maculosa*), C. mutable (*C. ×mutabilis, C. decipiens* × *C. solstitialis*), C. de Nuel (*C. ×nuelii, C. calcitrapa* × *C. decipiens,* comprenant notamment la C. de Vendôme, *C. ×nuelii* sensu stricto, *C. calcitrapa* × *C. decipiens* subsp. *thuillieri,* décrite de Vendôme, la C. de Neyraut, *C. ×neyrautii,* synonyme *C. ×sennenii, C. calcitrapa* × *C. decipiens* subsp. *microptilon*), C. de Pagès (*C. ×pagesii, C. aspera* subsp. *aspera* × *C. nigra*), C. voyageuse (*C. ×peregrina, C. diffusa* × *C. paniculata*), C. de Perrier au sens large (*C. ×perrieri, C. jacea* × *C. nervosa*), C. de Milan (*C. ×pestalotii, C. deusta* × *C. stoebe*, décrite des environs de Milan, occasionnelle en France, dédiée au médecin et botaniste italien Fortunato Pestalozza, *C. pestalozzae* absent de France étant dans le même cas, et méritant davantage le nom de C. de Pestalozza ; à noter que l'espèce hybridogène de même origine, la C. du Valais, *C. valesiaca*, semble n'avoir été citée que par erreur en France), C. de Pouzin (*C. ×pouzinii, C. aspera* × *C. calcitrapa*), C. de Varna (*C. ×psammogena,* synonyme *C. ×varnensis, C. diffusa* × *C. stoebe*, de Varna en Bulgarie), C. de Salis-Marschlins (*C. ×salisiana, C. scabiosa* subsp. *scabiosa* × *C. nigrescens* subsp. *transalpina,* dédiée au botaniste suisse Carl Ulysses von Salis-Marschlins, 1760-1818), C. de Sallent (*C. ×sallentii, C. collina* × *C. melitensis,* dédiée au botaniste espagnol Àngel Sallent i Gotés, 1859-1934), C. de Sarato au sens large (*C. ×saratoi, C. pseudocineraria* × *C. paniculata*), C. de Sennen (*C. ×senneniana, C. calcitrapa* × *C. diffusa*), C. de Serres au sens large (*C. ×serresii, C. aspera* × *C. paniculata*), C. scabiosoïde (*C. ×silvatica*, synonyme *C. ×scabiosoides, C. collina* × *C. scabiosa*, le nom de C. des bois étant réservé à *C. decipiens* subsp. *nemoralis,* celui de C. fausse-scabieuse à *C. pseudoscabiosa* absent de France), C. de Soulié (*C. ×souliei, C. calcitrapa* × *C. maculosa* subsp. *maculosa*), C. de Teyber au sens large (*C. ×teyberi, C. jacea* × *C. stoebe*), C. de Trabut au sens large (*C. ×trabutii, C. calcitrapa* × *C. sphaerocephala*), C. de Trauttman au sens large (*C. ×trauttmanii, C. scabiosa* × *C. solstitialis*), et C. du Vivarais au sens large (*C. ×vivariensis, C. jacea* × *C. pectinata*).

5. De nombreuses occasionnelles ont également été signalées en France : Centaurée d'Egypte (*C. aegyptiaca*), C. d'Algérie (*C. algeriense*), C. affine au sens large (*C. affinis*, comprenant la C. d'Eurytanie, *C. affinis* subsp. *pallidior*, décrit d'Eurytanie en Grèce, et hors de France, la C. affine, *C. affinis* subsp. *affinis*), C. blanche au sens large (*C. alba,* comprenant la C. blanche, *C. alba* subsp. *alba,* à bractées à large marge membraneuse blanche, et hors de France, les C. de Bilbilis, *C. alba* subsp. *aristigera*, à localité type située à proximité des ruines de la cité celtibère puis romaine nommée Bilbilis ou Augusta Bilbilis, à bractées aristées, le nom de C. aristée étant réservé à *C. aristata* également absent de France, et C. de Tartessos, *C. alba* subsp. *tartesiana*, endémique de la région de l'ancienne cité de Tartessos en Espagne), C. d'Alexandrie (*C. alexandrina*), C. dimorphe (*C. bimorpha*, à capitule central sessile, les autres au sommet d'une tige, et à feuilles basales de morphologie très différentes des feuilles caulinaires), C. cinéraire au sens large (*C. cineraria,* comprenant les C. cinéraire, *C. cineraria* subsp. *cineraria,* et hors de France, la C. des ombrages, *C. cineraria* subsp. *umbrosa*), C. laineuse (*C. eriophora*), C. glabre au sens large (*C. glaberrima*, comprenant la C. divergente, *C. glaberrima* subsp. *divergens*, et hors de France, la C. glabre, *C. glaberrima* subsp. *glaberrima*, à feuilles glabres), C. à feuilles de pastel (*C. glastifolia, Glastum* étant le nom donné par Pline au Pastel des teinturiers), C. agglomérée (*C. glomerata*), C. à bractées hyalines (*C. hyalolepis*), C. d'Ibérie (*C. iberica*, de la région de Géorgie nommée Ibérie), C. à involucre (*C. involucrata*), C. de Meyron (*C. meryonis*), C. d'Orient (*C. orientalis*), C. pâlissante (*C. pallescens*), C. de Parlatore (*C. parlatoris,* dédié au botaniste italien Filippo Parlatore, 1816-1877), C. à petites fleurs (*C. parviflora*, à petits fleurons), C. brodée au sens large (*C. phrygia*, comprenant la C. à feuilles de saule, *C. phrygia* subsp. *salicifolia*, et hors de France, la C. brodée, *C. phrygia* subsp. *phrygia, phrygia* ici en référence à l'art phrygien, c'est-à-dire à la broderie, le capitule étant recouvert des appendices des bractées finement découpées et entremêlés), C. à feuilles de chicorée au sens large (*C. seridis*, comprenant la C. à feuilles de laiteron, *C. seridis* subsp. *sonchifolia*, mentionnée en France, et hors de France, la C. à feuilles de chicorée, *C. seridis* subsp. *seridis,* l'épithète *seridis* provenant du nom donné à cette plante par Bauhin *"Jacea, foliis seridis candicandibus, purpurea",* et dérivant de *Seris*, nom donné à la Chicorée par Pline), C. du Sinaï (*C. sinaica*), C. soufrée (*C. sulphurea*), C. de Tenore (*C. tenorei,* nommée "Fiordaliso di Tenore" en italien ; *C. tenoreana*, également dédié à Tenore, est nommée "Fiordaliso della Majella" en italien, et peut être nommée C. de la Majella, du nom du parc national de la Majella situé dans les Abruzzes), C. trichocéphale (*C. trichocephala*, à bractées pourvues d'appendices à ramifications sétacées), C. à dards (*C.*

verutum, à bractées de l'involucre portant un long dard), C. effilée au sens large (*C. virgata*, comprenant les C. effilée, *C. virgata* subsp. *virgata,* et C. squarreuse, *C. virgata* subsp. *squarrosa*).

Groupe C

1. Réceptacle sans paillettes 2
1'. Réceptacle pourvu de paillettes (parfois caduques) 13
2. Arbre ou arbuste (espèce à feuilles opposées du genre *Olearia*, voir Groupe G, dichotomie 2)
2'. Plante herbacée 3
3. Akène avec deux grandes dents apicales, et avec, sur toute sa surface, des structures allongées, épaissies, piquantes, droites ou courbées (*Acanthospermum*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Herbe-tricorne
Note : la terminaison en -sperme est réservée aux noms de rang élevé que sont Angiosperme et Gymnosperme. Le nom commun d'Herbe-tricorne donné à l'espèce la plus connue et signalée comme occasionnelle en France, *A. hispidum*, est donc ici étendu à l'ensemble du genre. Ce nom provient du fait que l'akène de cette espèce parait pourvu de trois cornes, si l'on considère le corps de l'akène comme étant une corne. Le nom d'Herbe-tricorne commune est proposé pour *A. hispidum*.
3'. Akène totalement dépourvu de structures épaissies et allongées, y compris à l'apex 4
4. Akène sans pappus (*Flaveria*, 22 sp., 1 en Fr.) ..... une Flavérie
Note : genre occasionnel en France, où a été signalée la Flavérie du Chili (*F. bidentis,* synonyme *F. chilensis,* originaire d'Amérique du Sud).
4'. Akène avec un pappus 5
5. Akène avec un pappus constitué de soies 6
5'. Akène avec un pappus constitué d'écailles 8
6. Feuilles entières, les caulinaires arrangées en 1-2(-3) paires ; fleurons jaune orangé, les hémiligulés nombreux (*Arnica*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Arnica
Note : le nom d'Arnica a complètement supplanté le nom d'Arnique autrefois utilisé (Arnica et Arnique en compétition). Représenté en France par l'Arnica des montagnes (*A. montana,* comprenant les A. commun, *A. montana* var. *montana,* taxon le plus commun en France et en Europe, et A. atlantique, *A. montana* var. *atlantica,* des régions proches de la côte atlantique).
6'. Feuilles dentées ou découpées, les caulinaires plus nombreuses ; fleurons d'une autre couleur, les hémiligulés absents 7
7. Plante herbacée ; capitules à moins de 10 fleurons, ceux-ci plus ou moins rosés (*Eupatorium*, 45 sp., 1 en Fr.) ..... une Eupatoire
Note : l'unique espèce française est l'Eupatoire chanvrine au sens large (*E. cannabinum*), comprenant les E. chanvrine (*E. cannabinum* subsp. *cannabinum*, à feuilles ressemblant un peu à celles du Chanvre), et E. de Corse (*E. cannabinum* subsp. *corsicum*).
7'. Plante ligneuse ; capitules à plus de 10 fleurons, ceux-ci blancs (*Ageratina*, 265 sp., 1 en Fr.) ..... une Agératine
Note : l'Agératine glanduleuse (*A. adenophora*, à tiges et inflorescence glanduleuses) est naturalisée en France.
8. Involucre à bractées soudées sur plus de la moitié de leur longueur 9
8'. Involucre à bractées non ou peu soudées à la base 10
9. Feuilles toutes ou la plupart alternes ; capitule avec quelques bractées basales égalant moins de la moitié des plus longues bractées (*Thymophylla*, 13 sp., 1 en Fr.) ..... un Thymophylle
Note : genre occasionnel en France, où a été signalé le Thymophylle à lobes fins (*T. tenuiloba*, à feuilles à 7-15 lobes linéaires à filiformes).
9'. Feuilles toutes ou la plupart opposées ; capitule sans bractées basales plus petites que les autres (*Tagetes*, 40 sp., 4 en Fr.) ..... un Tagète
Note : nom simple (non composé) et rappelant le nom scientifique retenu (Œillet-d'Inde, Rose-d'Inde, Tagète, variante Tagette, en compétition). Parmi les deux orthographes possibles, Tagète semble la plus fréquemment utilisée. Les noms d'Œillet-d'Inde et de Rose-d'Inde désignent des espèces en particulier. Le genre grammatical de Tagète est considéré comme masculin par les dictionnaires d'aujourd'hui, même si on trouve aussi le nom au féminin (voir par exemple Lamarck, *Encyclopédie méthodique*, 7 : 551, 1806). Représenté en France par le Tagète des décombres (*T. minuta*, à petits capitules, mais plante atteignant 1,5 m de haut, naturalisée en France, à ne pas confondre avec le Petit T., *T. minima*, absent de France), et par le Grand T. (*T. erecta* sensu lato, synonyme T. major, à grands capitules et originaire d'Amérique centrale, cultivé en France et rarement échappé, au sein duquel on distingue généralement les T. rose-d'Inde, *T. erecta* sensu stricto, à fleurons souvent rougeâtres, T. œillet-d'Inde, *T. patula,* de port similaire à l'espèce précédente, et T. citron, *T. tenuifolia*, à odeur de citron).
10. Feuilles toutes ou la plupart alternes, décurrentes sur la tige, rendant celle-ci ailée (*Helenium*, 35 sp., 2 en Fr.) ..... une Hélénie

Note : genre occasionnel en France, où ont été signalées les Hélénie d'automne (*H. autumnale*) et H. du Mexique (*H. mexicanum*).

10'. Feuilles non décurrentes sur la tige, cette dernière non ailée 11

11. Feuilles toutes alternes ; fleurons de couleur variable comme chez le genre précédent (*Gaillardia*, 20 sp., 1 taxon en Fr.) ..... une Gaillarde
Note : genre occasionnel en France, où a été signalée, échappée de culture, la Gaillarde à grandes fleurs (*G. ×grandiflora, G. aristata × G. pulchella*). Sont également cultivées en France, les G. aristée (*G. aristata*, à pappus constitué d'écailles aristées comme chez de nombreuses autres Gaillardes mais pas toutes), G. du Rio Grande (*G. megapotamica*) et G. jolie (*G. pulchella*).

11'. Feuilles toutes ou la plupart opposées 12

* Plante herbacée cultivée : feuilles toutes ou la plupart alternes ; fleurons jaunes ; bractées blanches-laineuses (vertes et non laineuses chez *Gaillardia*) (*Eriophyllum*, 13 sp., 1 cultivée en France) ..... un Ériophylle
Note : l'Ériophylle laineux (*E. lanatum*) est cultivé pour l'ornement en France.

12. Capitule à plus de 30 bractées et plus de 20 fleurons hémiligulés bleus (*Ageratum*, 40 sp., 1 en Fr.) .... un Agératum
Note : plantes cultivées pour l'ornement en Fr., au même titre que les Géranium et les Pélargonium (Agératum, Agérate, Célestine en compétition). Rappelle le nom d'Agératine appartenant également à la tribu des Hélianthées. Il s'agit d'un genre de statut occasionnel en France, l'Agératum du Mexique (*A. houstonianum*, synonyme *A. mexicanum*) s'échappant parfois de culture. L'Agératum bleu (*A. conyzoides*, synonyme *A. coeruleum*) est connu en France seulement à l'état cultivé.

12'. Capitule à moins de 10 bractées et seulement 0-2 fleurons hémiligulés jaunes (*Schkuhria*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Tacote
Note : les noms habituellement usités pour désigner ce genre (*Schkuhria, Schkuhrie*), sont d'un usage (orthographe, prononciation) rebutant. Il est proposé d'appeler ce genre « Tacote », mot espagnol utilisé pour *Schkuhria pinnata*, et pouvant être utilisé en langue française sans modification, et dont la structure rappelle « Tagète », plante morphologiquement proche. La Tacote fausse-aurone (*S. pinnata*, synonyme *S. abrotanoides*, à feuilles à segments pennés comme chez toutes les Tacotes) est naturalisée sur le littoral de l'Hérault.

13. Akène à pappus bien développé, constitué d'arêtes persistantes, rigides et accrochantes (par la présence de petites dents sur ces soies) (*Bidens*, 280 sp., 14 en Fr.) ..... un Bident
Notes.
1. Représenté en France par les Bident doré (*B. aurea*, à fleurons hémiligulés dorés bien développés), B. bipenné (*B. bipinnata,* à feuilles la plupart deux fois pennatiséquées), B. penché (*B. cernua*, à capitule fructifère penché vers le bas), B. conné (*B. connata*, à feuilles à segments foliaires connés, c'est-à-dire soudés entre eux à la base), B. feuillu (*B. frondosa,* comprenant les B. feuillu de Linné, *B. frondosa* var. *frondosa,* tel que décrit par Linné, et B. feuillu atypique, *B. frondosa* var. *anomala,* à akènes à soies toutes dirigées vers le bas comme chez le B. tripartite), B. poilu (*B. pilosa,* comprenant les B. poilu de Linné, *B. pilosa* var. *pilosa,* sans fleurons hémiligulés, tel que décrit par Linné, B. poilu majeur, *B. pilosa* var. *radiata,* à capitule pourvu de longs fleurons hémiligulés, et B. poilu mineur, *B. pilosa* var. *minor,* à capitule pourvu de fleurons hémiligulés plus courts), B. rayonnant (*B. radiata*), B. de Bahia (*B. subalternans*, décrit de l'état de Bahia au Brésil, à feuilles à segments souvent opposés de façon légèrement décalée comme cela s'observe chez d'autres Bidents ; B. du Brésil est à réserver à *B. brasiliensis*), B. cornuet (*B. tripartita*, comprenant les B. tripartite, *B. tripartita* subsp. *tripartita*, à feuilles souvent tripartites, c'est-à-dire divisées en 3 segments, B. enflé, *B. tripartita* subsp. *bullata*, à feuilles à limbe ou segment terminal très large, et B. à toupet, *B. bipartita* subsp. *comosa*), B. pubérulent (*B. vulgata*, synonyme *B. puberula*, à tiges pubérulentes, très commun aux Etats-Unis mais rare en France), les occasionnels B. de l'Illinois (*B. aristosa,* initialement décrit de l'Illinois sous nom de *Coreopsis arenosa,* à akènes généralement à deux arêtes typiques d'un Bident, mais également à formes dépourvues d'arêtes), B. de Chine (*B. biternata,* synonyme *B. chinensis*), B. discoïde (*B. discoidea,* à capitule dépourvu de fleurons hémiligulés comme chez la plupart des Bidents), B. à trois nervures au sens large (*B. triplinervia*, comprenant le B. à grandes fleurs, *B. triplinervia* var. *macrantha,* à feuilles découpées, plantée et rarement échappée, et hors de France, le B. à trois nervures, *B. triplinervia* var. *triplinervia*, à feuilles dentées à trois nervures principales ; le B. à grandes fleurs est parfois confondu avec le B. à feuilles de férule, *B. ferulifolia*, connu uniquement à l'état cultivé en France).
2. Parmi les hybrides décrits dans ce genre, les Bident de la Garonne (*B. ×garumnae, B. frondosa × B. tripartita*) et B. de Madiot (*B. ×madiotii, B. connata × B. tripartita*) ont été décrits en France, et le B. de Polak (*B. ×polakii, B. radiata × B. tripartita,* dédié au botaniste et entomologiste tchèque Karel Polák, 1847-1900) est à rechercher sur le territoire.

13'. Akène sans pappus, ou à pappus constitué de soies, d'écailles ou d'arêtes lisses ou accrochantes mais caduques 14

14. Fleurons hémiligulés absents 15

14'. Fleurons hémiligulés présents 16

15. Feuille large de moins de 2 mm ; akène à pappus développé (*Thelesperma*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Cosmidie
Note : genre occasionnel en France, en raison du signalement de la Cosmidie du Rio Grande (*T. gracile,* synonyme

T. megapotamicum, du grand fleuve, en l'occurrence, le Rio Grande). Le nom français est basé sur le genre synonyme *Cosmidium*.

15'. Feuille large de plus de 5 mm ; akène sans pappus (*Iva*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... une Ive
Note : genre occasionnel en France, en raison du signalement des Ive annuelle (*I. annua*) et I. à feuilles de lampourde (*I. xanthiifolia*).

16. Involucre à bractées sur un seul rang (*Madia*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... une Madie
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement de la Madie du Chili (*M. sativa*, plante sauvage initialement décrite du Chili, appelée "Chile tarweed" en anglais).

16'. Involucre à bractées sur plusieurs rangs 17

17. Involucre à bractées de deux sortes, celles du rang extérieur bien différentes des autres, sans intermédiaires 18

17'. Involucre à bractées homogènes ou variant progressivement 22

18. Akène long de plus de 8 mm (pappus éventuel exclu) 19

18'. Akène long de moins de 5 mm (pappus éventuel exclu) 20

19. Feuille à limbe large, entier ou pourvu de quelques lobes basaux ; capitules penchés (*Dahlia*, 35 sp., 1 en Fr.) .... un Dahlia
Note : genre occasionnel en France, le Dahlia commun (*D. pinnata*) étant parfois échappé des jardins. Par contre, le Dahlia cultivé (*D. ×cultorum, D. coccinea* × *D. pinnata*), comprenant des centaines de cultivars, est cultivé, mais ne s'échappe pas dans la nature.

19'. Feuille 1-3 fois divisées en segments fins ; capitules dressés (*Cosmos*, 28 sp., 2 en Fr.) .... un Cosmos
Note : les Cosmos bipenné (*C. bipinnatus*, à feuilles deux fois pennatiséquées) et C. soufré (*C. sulphureus*, à fleurs jaunes ou oranges) se rencontrent souvent dans les jachères fleuries, sans se naturaliser cependant.

20. Fleurons hémiligulés à hémiligule longue de moins de 4 mm (*Sigesbeckia*, 8 sp., 1 en Fr.) .... une Souveraine
Note : plante très commune et populaire pour ses usages médicinaux à la Réunion et à l'Ile Maurice, qui mérite un nom plus aisé que Sigesbeckie (variante : Siegesbeckie). Le nom de genre est choisi parmi les noms vernaculaires disponibles de l'une des espèces les plus fréquentes, *Sigesbeckia orientalis* (Col-col, Guérit-vite, Souveraine, Herbe-de-Saint-Paul, Herbe-de-Flacq). À noter que le nom de Souveraine a parfois été utilisé comme synonyme de Millepertuis ; son usage est ici réservé au genre *Sigesbeckia* dans le cadre de la nomenclature française normalisée. La Souveraine du Chili (*S. serrata*, initialement décrite du Chili, à feuilles dentées comme chez la S. d'Orient, *S. orientalis*, avec laquelle elle est parfois confondue) est naturalisée dans une localité du Doubs. Et la Petite Souveraine (*S. microcephala*, synonyme *S. microphylla*) est également cultivée.

20'. Fleurons hémiligulés à hémiligule longue de plus de 8 mm 21

21. Feuilles toutes ou au moins pour certaines lobées ; akène très comprimé à 2 angles (*Coreopsis*, 35-70 sp., 2 en Fr.) ..... un Coréopsis
Note : le Coréopsis lancéolé (*C. lanceolata*) tend à se naturalisé en France, et le C. des teinturiers (*C. tinctoria*) est couramment semé dans les jachères fleuries sans se maintenir. D'autres espèces sont cultivées en France : Coréopsis à crinière d'or (*C. basalis*, nommé "Golden-mane coreopsis" en anglais), C. à grandes fleurs (*C. grandiflora*), et C. verticillé (*C. verticillata*).

21'. Feuilles toutes superficiellement dentées ; akène peu comprimé à 3-4 angles (*Guizotia*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Guizotie
Note : nom proche du nom scientifique retenu (Guizotie, Nyger, Noog en compétition). La Guizotie d'Abyssinie (*G. abyssinica*) est cultivée en France, en tant que fourrage et engrais vert, sans se maintenir durablement.

22. Fleurons hémiligulés à hémiligule blanche, longue de moins de 4 mm 23

22'. Fleurons hémiligulés à hémiligule nettement colorée ou rarement blanche, mais dans ce cas, nettement plus longue 24

23. Capitule à 3-8 fleurons hémiligulés, ceux-ci à hémiligule environ aussi longue que large (*Galinsoga*, 35 sp., 2 en Fr.) ..... une Sournette
Notes.
1. Ces plantes devenues très communes en France et envahissant notamment les jardins, méritent un nom français d'usage aisé (Sournette, Galinsoga, Galinsoge en compétition). Les espèces *Galinsoga quadriradiata* et *G. parviflora* peuvent être nommées, respectivement, Sournette commune et Sournette à petites fleurs. Leur hybride, la Sournette mélangée (*G. ×mixta*) est à rechercher en France.
2. Du point de vue taxonomique, des données de phylogénie non publiées suggèrent, d'après Pareno et al. 1999, que ce genre devrait être réuni à *Alloispermum* ou à *Sabazia.* Ces derniers genres n'ont pas de nom français normalisé, et pourraient également être rattachés au genre Sournette.

23'. Capitule à plus de 20 fleurons hémiligulés, ceux-ci à hémiligule au moins 4 fois plus longue

que large (*Eclipta*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Éclipte
Note : représenté en France par l'Éclipte prostrée (*E. prostrata*), naturalisé dans les rizières de Camargue.

24. Involucre à bractées chacune plus large dans leur tiers supérieur, arrondies ou érodées à l'extrémité (*Zinnia*, 17-25 sp., 1 en Fr.) ..... un Zinnia
Note : plante bien connue sous son nom scientifique, d'usage aisé, et retenu comme nom français normalisé. L'espèce rencontrée en France, à l'état cultivé et rarement échappé, est le Zinnia élégant (*Z. violacea* sensu lato, à fleurs de couleur variable, comprenant le Z. élégant violacé, *Z. violacea* au sens strict, à fleurs généralement rougeâtres ou violacées, et Z. élégant cultivé, *Z. elegans*, à fleurs de couleur variable, ce dernier taxon connu uniquement à l'état cultivé). D'autres Zinnias sont cultivés en France, notamment les Z. à feuilles étroites (*Z. angustifolia*), Z. d'Haage (*Z. haageana*), Z. linéaire (*Z. linearis,* à feuilles linéaires), et Z. du Pérou (*Z. peruviana*).

24'. Involucre à bractées chacune plus large vers la base ou leur milieu, souvent aigües ou acuminées à l'extrémité 25

25. Tige de section carrée ; feuilles supérieures opposées à limbes soudés ensemble et entourant la tige (*Silphium*, 12 sp., 1 en Fr.) ..... une Silphie
Note : genre occasionnel en France, où la Silphie perfoliée (*S. perfoliatum*) a été signalée comme occasionnelle. La variante « Silphe » est écartée, car moins commune.

25'. Tige de section arrondie ; feuilles parfois opposées, mais non soudées par leur limbe 26

26. Réceptacle conique à maturité 27

26'. Réceptacle plat ou arrondi à maturité 29

27. Fleurons hémiligulés roses, pourpres ou parfois blancs, mais jamais jaunes (*Echinacea*, 4 sp., 1 en Fr.) .... un Échinacéa
Note : genre occasionnel en France, représenté par l'Échinacéa pourpre (*E. purpurea*), cultivé et parfois échappé. Le nom de genre Échinacée est écarté, car il pourrait porter à confusion avec le nom d'une famille, surtout si ce nom est employé au pluriel.

27'. Fleurons hémiligulés jaunes 28

28. Feuilles alternes ; capitule à plus de 8 fleurons hémiligulés, ceux-ci à hémiligule longue de plus de 15 mm (*Rudbeckia*, 23 sp., 5 en Fr.) ..... une Rudbéckie
Note : genre dédié au botaniste suédois Olof Rudbeck (1630-1702). Le nom le plus utilisé et le plus proche du nom scientifique est retenu (Rudbeckia, Rudbéckie, Rudbèque en compétition). Le nom de Marguerite-jaune, utilisé pour plusieurs genres distincts, est écarté. À noter que les anglophones l'appellent "Susan" ou "Little Suzy", et qu'en français, le nom de Suzanne est déjà utilisé pour le genre *Thunbergia*. Représenté en France par les Rudbéckie hérissée (*R. hirta*, à tiges hérissées de longs poils, comprenant notamment les R. de Britton, *R. hirta* var. *hirta*, synonyme *R. brittonii*, naturalisé en France, et R. cultivé, hybride horticole non nommé, largement cultivé en France mais non naturalisé, impliquant par hybridation la R. bicolore, *R. hirta* var. *pulcherrima*, synonyme *R. bicolor,* cette dernière de présence à vérifier en France) et R. découpée (*R. laciniata*, à feuilles découpées, mais non laciniées), et des espèces occasionnelles, les R. amplexicaule (*R. amplexicaulis*) et R. brillante (*R. fulgida*). D'autres espèces sont connues seulement à l'état cultivé sur le territoire, dont les Rudbéckie pennée (*R. pinnata*), R. remarquable (*R. speciosa*), et R. brune (*R. triloba*, appelée "Brown-eyed susan" en anglais, comprenant les R. brune à trois lobes, *R. triloba* var. *triloba*, à feuilles trilobées, et R. brune à cinq lobes, *R. triloba* var. *pinnatiloba*, synonyme R. *pinnatiloba*, à feuilles pourvues de 5-7 lobes pennés, et hors de France, la R. brune des rochers, *R. triloba* var. *rupestris*).

28'. Feuilles opposées ; capitule à moins de 8 fleurons hémiligulés, ceux-ci à hémiligule longue de moins de 8 mm (*Acmella*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... une Brède
Note : genre occasionnel en France, comprenant une espèce très connue et largement cultivée dans le monde sous le nom de Brède mafane (*Acmella oleracea*, rarement cultivée en France). Le nom de Brède est donc retenu pour ce genre. La Brède à feuilles fines (*A. leptophylla*) est signalée comme occasionnelle en France.

29. Akène ailé (*Podachaenium, Verbesina*, 4+200 sp., 1+2 en Fr.) ..... une Verbésine
Note : il est proposer de réunir ces deux genres, comme cela a longtemps été le cas, dans le genre *Verbesina*, et de les appeler Verbésine. Ces plantes forment un ensemble monophylétique d'après Panero et al. 1999, si l'on y inclut également le genre monospécifique *Squamopappus*. Au regard des différences faibles et de l'absence d'une étude phylogénique sur l'ensemble des espèces de ce groupe, rien ne garantit que la délimitation de ces genres scientifiques soit naturelle. Et même si les espèces ci-dessous se différencient bien, le genre *Verbesina* est très variable à l'échelle mondiale, et seule la forme des akènes semble le différencier de *Podachaenium*.

a. Arbre ou arbuste ; fleurons hémiligulés blancs ; akène ailé à la base (*Podachaenium*, 2 sp., 1 en Fr.) .... les Verbésine paniculée et autres *Podachaenium*
Note : la Verbésine paniculée (*Podachaenium paniculatum*) est l'espèce type du genre *Podachaenium*. Ce genre est représenté en France par cette espèce occasionnelle.

a'. Plante herbacée ; fleurons hémiligulés jaunes ; akène ailé au sommet (*Verbesina*, 200 sp., 2 en Fr.) .....les Verbésine ailée et autres *Verbesina*
Note : la Verbésine ailée (*V. alata*, à tiges ailées) est l'espèce type du genre *Verbesina*. Représenté en France

par la Verbésine à feuilles alternes (*V. alternifolia*, à feuilles alternes, au contraire d'autres Verbésines), naturalisée, et la V. fausse-encélie (*V. encelioides*, rappelant le genre *Encelia* pouvant être nommé Encélie), occasionnelle.

29'. Akène non ailé (*Helianthus*, 50 sp., 8 en Fr.) ..... un Hélianthe au sens large (incluant Hélianthis, Topinambour, Tournesol)

Notes.

1. Au sein de ce vaste genre, le Tournesol (*H. annuus*) et le Topinambour (*H. tuberosus*), bien connus, contiennent diverses variétés, et méritent d'être individualisés en tant que genres en nomenclature française normalisée. L'Hélianthis (*H. strumosus*), variantes Hélianti, Hélianthi, Héliantis, connu également sous le nom de Salsifis d'Amérique, est également distingué.

2. Le Tournesol est l'espèce type du genre *Helianthus*, et donne son nom au genre scientifique.

a. Plante à stolons très épais (plus de 20 mm de diamètre) et consommés en légume ..... b

a'. Plante à stolons absents ou peu épais, non consommés c

b. Tige glabre ou presque (*H. strumosus*) ..... un Hélianthis

Note : plante rarement cultivée et échappée de culture en France (statut occasionnel), mais qui semble connaître un succès grandissant. Pour les hybrides avec l'Hélianthe, le Topinambour et le Tournesol, voir ceux-ci. L'unique espèce de ce genre français peut être nommée Hélianthis commun.

b'. Tige densément poilue (*H. tuberosus*) ..... un Topinambour

Note : plante alimentaire bien connue sous le nom de Topinambour. L'hybride avec l'Hélianthis peut être nommé Héliambour. Pour les hybrides avec l'Hélianthe et le Tournesol, voir ceux-ci. L'unique espèce de ce genre français peut être nommée Topinambour commun.

c. Bractées la plupart larges de plus de 5 mm (*H. annuus*) ..... un Tournesol

Notes.

1. Plante d'une importance économique très importante, contenant de nombreux cultivars. Il est à noter que des hybrides avec divers Hélianthes ont été créés ou recensés (voir Hélianthe). Les hybrides avec le Topinambour et l'Hélianthis ne semblent exister que dans le cadre de programmes d'amélioration variétale du Tournesol, et ne semblent pas devoir être nommés en nomenclature française normalisée.

2 . *Helianthus annuus*, *H. annuus* var. *annuus* et *H. annuus* var. *macrocarpus*, peuvent être nommés, respectivement, Tournesol commun, Tournesol sauvage et Tournesol cultivé.

c'. Bractées toutes larges de moins de 5 mm (*Helianthus*, excepté *H. annuus, H. strumosus, H. tuberosus*) ..... un Hélianthe

Note : ce genre français contient toutes les espèces du genre scientifique correspondant, excepté les trois espèces indiquées ci-dessus. Ces trois espèces sont considérées comme des îlots, et leurs nombreux hybrides avec les Hélianthes sont également à rattacher aux Hélianthes. Représenté en France par l'Hélianthe à belles fleurs (*H. ×laetiflorus, H. pauciflorus* × *H. tuberosus*), naturalisé, et par divers taxons signalés comme occasionnels sur le territoire : H. chétif (*H. debilis*), H. à dix rayons (*H. decapetalus*, à 8-12 fleurons hémiligulés rayonnants), H. géant (*H. giganteus,* pouvant atteindre 4 m de haut), H. raide (*H. pauciflorus,* synonyme *H. rigidus*), et H. multiflore (*H. ×multiflorus, H. annuus* × *H. decapetalus*). Plusieurs espèces sont également cultivées pour l'ornement, tels que les Hélianthe de Maximilan (*H. maximiliani*, dédié au naturaliste prussien Maximilian Alexander Philipp zu Wied-Neuwied, 1782-1867), et H. pétiolé (*H. petiolaris*).

Groupe D

1. Capitules accompagnés de feuilles bien développées les égalant ou les dépassant (si on les oriente dans la même direction que les capitules) 2

1'. Capitules dominant nettement les feuilles 3

2. Capitules (réunis en tête) entourés de feuilles très blanches-cotonneuses (*Leontopodium*, 58 sp., 1 en Fr.) ..... un Édelweiss

Note : nom populaire préféré au nom tiré du nom scientifique (Léontopode et Édelweiss en compétition). À noter que le "É-" de Édelweiss provient de la francisation du nom qui est présentée dans la réforme de l'orthographe de 1990. Représenté en France par l'Édelweiss des neiges (*L. nivale*), ou plus précisément par l'Édelweiss des Alpes (*L. nivale* subsp. *alpinum*, décrit des Alpes, et s'étendant notamment dans les Pyrénées). L'autre sous-espèce, endémique des Apennins et des Balkans, est l'Édelweiss des Apennins (*L. nivale* subsp. *nivale*, décrit par Tenore des Apennins).

2'. Capitules entourés de feuilles plus ou moins verdâtres, à pubescence ne masquant pas entièrement la surface foliaire (*Gnaphalium*, 100 sp., 7 en Fr.) ..... un Gnaphale au sens large (incluant Cotonnière, Fausse-Cotonnière)

Note : genre polyphylétique, constitué de groupes monophylétiques morphologiquement homogènes au moins en France, séparés les uns des autres au sein de la tribu des *Gnaphalieae*, et méritant d'être distingués.

a. Capitules nombreux, réunis en corymbe ou en tête (*Gnaphalium* sensu stricto, 2? sp., 1 en Fr.) ..... un Gnaphale
Note : concerne en France le Gnaphale des marais, *G. uliginosum*, espèce type du genre *Gnaphalium*. Le nom de Gnaphale bien connu est réservé à ce groupe, qui contient au moins 2 espèces à l'échelle mondiale, situées sur un rameau basal se détachant d'un ensemble constitué notamment des Filagines, Fausses-Cotonnières, Cotonnières, Édelweiss, Perlières, Immortelles et Antennaires (Blöch et al. 2010, Freire et al. 2014, Schilling et Floden 2012, Galbany-Casals et al. 2010).

a'. Capitules solitaires ou réunis en structure allongée ..... b

b. Plante annuelle à tiges toutes terminées par des capitules ; akène mûr long de moins de 0,75 mm (*Gnaphalium* pro parte : *Gamochaeta*, 50 sp., 2 en Fr.) ..... une Fausse-Cotonnière
Note : plantes exotiques se répandant largement en Europe, et qui sont appelées ici Fausses-Cotonnières du fait de leur ressemblance avec les Cotonnières (genre suivant), bien qu'il s'agisse de plantes très proches des Antennaires, au point de vue de la phylogénie. Représenté en France par les Fausse-Cotonnière des Antilles (*G. antillanum,* le nom de F.-C. falquée étant à réserver à *G. falcatum* signalé par erreur en France) et F.-C. condensée (*G. coartatum*, le nom de F.-C. d'Amérique étant à réserver à *G. americanum* absent de France).

b'. Plante vivace à tiges basales feuillées dépourvues de capitules ; akène mûr long de plus de 1 mm (*Gnaphalium* pro parte : *Omalotheca*, 10 sp., 4 en Fr.) ..... une Cotonnière
Note : représenté en France par les Cotonnière des bois (*G. sylvaticum*), C. de Hoppe (*G. hoppeana*, dédiée au botaniste allemand David Heinrich Hoppe, 1760-1846), C. de Norvège (*G. norvegicum*), et C. naine (*G. supinum*). Deux hybrides sont à rechercher : Cotonnière de Rompel (*G. ×rompelii, G. norvegicum × G. supinum*), et C. de Traunsteiner (*G. ×traunsteineri, G. norvegicum × G. sylvaticum*). Comme le groupe précédent, il s'agit de plantes généralement rattachées aux genre *Gnaphalium* (Gnaphales), mais qui forment un groupe bien distinct morphologiquement. Au point de vue de la phylogénie, il s'agit d'un groupe très proche des Petites-Immortelles. Le nom de Cotonnière est ici réservé à ces plantes souvent séparées dans un genre distinct : le genre *Omalotheca*.

3. Capitules isolés ou groupés au sommet d'un pédoncule à feuilles absentes ou extrêmement réduites (*Phagnalon*, 43 sp., 3 en Fr.) ..... un Phagnalon
Note : la dénomination alternative Phagnale est écartée, car pouvant prêter à confusion avec Gnaphale. Représenté en France par les Phagnalon spatulé au sens large (*P. rupestre*, comprenant les P. l'Illyrie, *P. rupestre* subsp. *illyricum*, P. d'Annot, *P. rupestre* subsp. *annoticum*, décrit d'Annot dans les Alpes-de-Haute-Provence, et hors de France, le P. spatulé, *P. rupestre* subsp. *rupestre*, synonyme *P. spathulatum*, à bractées spatulées, c'est-à-dire arrondies au sommet, au contraire du P. des rochers), P. des rochers (*P. saxatile,* au sein duquel on distingue parfois les P. des rochers de Linné, *P. saxatile* var. *saxatile,* tel que Linné l'a décrit, et P. des rochers de Lagasca, *P. saxatile* var. *lagascae*), P. tricéphale (*P. sordidum*, synonyme *P. tricephalum*, plante n'ayant rien de sordide ou de repoussant, distincte des autres espèces françaises par ses capitules groupés généralement par trois, au sein de laquelle on distingue parfois les P. tricéphale commun, *P. sordidum* var. *sordidum*, et P. tricéphale de Corse, *P. sordidum* var. *corsicum*), ainsi que par les hybrides P. ambigu (*P. ×ambiguum, P. saxatile × P. sordidum*), P. de Domingo (*P. ×domingoi, P. rupestre* subsp. *illyricum × P. saxatile*, dédié au botaniste espagnol Hermano Domingo, contemporain de Sennen), et P. de Murbeck (*P. ×murbeckii, P. rupestre* subsp. *illyricum × P. sordidum).*

3'. Capitules isolés ou groupés au sommet d'un pédoncule pourvu de feuilles bien développées … 4

4. Fleurons à corole blanche, blanc jaunâtre ou rose à l'anthèse ; plante dioïque, à capitules différenciés, les capitules mâles (sur les individus mâles) à bractées brunâtres ou blanches, les internes plus ou moins étalées, à fleurons fonctionnellement mâles ne produisant pas d'akènes (styles entiers), les capitules femelles (sur les individus femelles) à bractées brunâtres ou roses, les internes plus ou moins dressées (*Antennaria*, 40 sp., 2 en Fr.) ..... une Antennaire
Note : le Pied-de-Chat est le nom populaire de l'une des espèces (*Antennaria dioica*), dioïque comme toutes les Antennaires, et qui peut être nommée Antennaire pied-de-chat. L'autre Antennaire présente en France, l'Antennaire des Carpates au sens large (*A. carpatica*), ou plus précisément l'A. de Suisse (*A. carpatica* subsp. *helvetica*), l'A. des Carpates (*A. carpatica* subsp. *carpatica,* endémique des Carpates) étant absente de France.

4'. Fleurons à corole jaune vif ou jaune orangé à l'anthèse ; plante monoïque, à capitules hermaphrodites tous identiques 5

* Plante herbacée cultivée : fleurons à corole rose vif ; plante monoïque, à capitules hermaphrodites tous identiques ; tige portant plus de 50 capitules réunis en grappe allongée (tige portant moins de 20 capitules chez *Antennaria*) (*Liatris*, 37 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Liatris
Note : le Liatris des marais (*L. spicata*, à fleurs en épi comme chez tous les Liatris, nommé "Marsh gayfeather" en anglais) est cultivé en France pour l'ornement.

5. Capitules tous ou la plupart solitaires 6

5'. Capitules tous ou la plupart groupés par plus de 2 7

6. Capitule à bractées blanches (ou parfois rosées), étalées, occupant un diamètre de 1-2 cm (*Castroviejoa*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Petite-Immortelle
   Note : plantes longtemps appelées Immortelles, bien distinctes morphologiquement et phylogéniquement (Galbany-Casals et al. 2004) des *Helichrysum*, méritant un nom distinct rappelant celui-ci. Le nom de Petite-Immortelle est proposé, en raison de la petite taille de ces plantes, et des petits capitules isolés. Les espèces *C. frigida* (présente en France) et *C. montelinasana* (hors de France) peuvent être appelées, respectivement, Petite-Immortelle des frimas et Petite-Immortelle du mont Linas.

6'. Capitule à bractées jaunes (ou parfois blanches, roses, rouges ou pourpres), étalées, occupant un diamètre de 3-5 cm (*Coronidium, Xerochrysum*, 9+5 sp., 0+1 en Fr.) ..... une Coronide
   Note : *Xerochrysum* est un genre occasionnel en Fr., à peine différencié (morphologie, phylogénie) de *Coronidium.* Ces plantes étaient auparavant incluses dans les Immortelles, mais en sont assez éloignées d'un point de vue morphologique et phylogénique (Schmidt-Lebuhn et al. 2015), et elles sont nommées ici Coronides. Il contient au moins l'espèce recensée comme occasionnelle en France, la Coronide dorée (*Xerochrysum bracteatum,* synonyme *Helichrysum chrysanthum*, à bractées colorées comme chez les autres Coronides), qui est l'espèce type du genre *Xerochrysum*.

7. Involucre à bractées translucides et incolores, appliquées contre les fleurons ; plante annuelle ou survivant parfois à un hiver (*Laphangium, Pseudognaphalium*, 3+90 sp., 1+1 en Fr.) .... une Perlière
   Note : genres auparavant réunis aux Gnaphales, mais bien distincts morphologiquement. Ces deux genres, réunis par de nombreux auteurs, sont très ressemblants morphologiquement (Galbany-Casals et al. 2014). Le nom de Perlière, rappelant l'aspect arrondi, translucide et luisant des capitules de ces plantes, était auparavant donné à ces plantes et à d'autres proches (Gnaphales, Immortelles, notamment) ; il est proposé de réserver ce nom aux plantes dont il est question ici.
   a. Feuilles caulinaires non décurrentes (*Laphangium*, 3 sp., 1 en Fr.) .... les Perlière blanc-jaunâtre et autres *Laphangium*
      Note : la Perlière blanc-jaunâtre (*Laphangium luteo-album*), présente en France, est l'espèce type du genre *Laphangium*.
   a'. Feuilles caulinaires décurrentes (*Pseudognaphalium*, 90 sp., 1 en Fr.) .... les Perlière oxyphylle et autres *Pseudognaphalium*
      Note : la Perlière oxyphylle (*Pseudognaphalium oxyphyllum*) est l'espèce type du genre *Pseudognaphalium*. L'espèce présente en France est la Perlière ondulée (*Pseudognaphalium undulatum*).

7'. Involucre à bractées opaques, soit appliquées et de couleur nettement jaune, soit étalées et de couleur variable ; plante vivace 8

8. Involucre à bractées nettement étalées, blanches ; plante herbacée (*Anaphalis*, 110 sp., 1 en Fr.) ..... une Anaphale
   Note : genre occasionnel en France, représenté par l'Anaphale perlée (*Anaphalis margaritacea*) assez souvent cultivée pour l'ornement, mais rarement échappée.

8'. Involucre à bractées soit plus ou moins appliquées et blanches ou jaunes, soit plus ou moins étalées et jaunes ; plante ligneuse à la base (*Helichrysum*, 600 sp., 6 en Fr.) ..... une Immortelle
   Note : ce genre scientifique est polyphylétique du fait de la distinction des Anaphales et des Perlières, et il est préférable d'appeler ces plantes Immortelles, car l'autre nom disponible, Hélichryse, prêtera à confusion du fait d'une future redéfinition inévitable du genre *Helichrysum*. Le genre actuel *Helichrysum* semble en effet devoir être démembré en une dizaine de genres, du fait de son hétérogénéité morphologique liée à la phylogénie et à la phytogéographie (Galbany-Casals et al. 2014). Les espèces signalées en France concernent 3 de ces genres à distinguer. Le premier de ces genres, à feuilles étroites et bractées jaunes appliquées, contient l'espèce type du genre *Helichrysum,* l'Immortelle d'Orient (*H. orientale*), occasionnelle en France, ainsi que toutes les espèces indigènes en France, à savoir, l'I. des sables (*H. arenarium*), l'I. commune au sens large (*H. stoechas,* espèce la plus commune en France, comprenant l'I. commune, *H. stoechas* subsp. *stoechas,* et hors de France, l'I. de Barrelier, *H. stoechas* subsp. *barrelieri*), et l'I. d'Italie au sens large (*H. italicum,* comprenant les I. d'Italie, *H. italicum* subsp. *italicum,* I. tardive, *H. italicum* subsp. *serotinum,* et I. à petites feuilles *H. italicum* subsp. *microphyllum*). Un autre genre, à bractées jaunes étalées et feuilles plus larges, contient notamment l'I. fétide (*H. foetidum*) naturalisé sur le littoral du nord-ouest de la France. Enfin, un dernier groupe, peut-être à inclure dans le genre *Achyrocline,* concerne notamment l'occasionnelle I. pétiolée (*H. petiolare*, à feuilles nettement pétiolées, parfois nommée I. laineuse, nom cependant à réserver à *H. lanatum*).

Groupe E

1. Capitules tous sessiles et situés à l'aisselle des feuilles (dont le central plaqué au sol au dessus de la souche), nettement piquants à maturité par les akènes à style allongé, persistant et enduré comme une aiguille (*Soliva*, 8 sp., 2 en Fr.) ..... une Solivelle
   Note : parmi les noms disponibles (Soliva, Bulge, Herbe-éperon, Bindi, Jo-jo, Gymnostyle), aucun ne semble

adéquat pour cette plante amenée à devenir commune et encombrante sur le littoral du fait de ses fruits blessants. Notamment, Bulge est difficile à prononcer et trop proche de Bugle (*Ajuga*). Le nom de Solivelle est proposé, tiré du nom scientifique. Représenté en France par la Solivelle du Chili (*S. sessilis*, synonyme *Gymnostyles chilensis*, originaire d'Amérique du Sud, à capitules sessiles comme chez toutes les Solivelles ; les *S. pedicellata* et *S. pedunculata* sont en réalité la description d'une espèce d'un autre genre, *Cotula mexicana*, la Cotule du Mexique, absente de France) et l'occasionnelle S. stolonifère (*S. stolonifera*, distincte par ses tiges rampantes et radicantes).

1'. Capitules au moins pour certains pédonculés, et non piquants à maturité (les akènes non ou peu anguleux, sans style persistant et induré) 2

2. Réceptacle pourvu de paillettes (parfois manquantes par endroits) 3

2'. Réceptacle sans paillettes 10

3. Caractères suivants réunis : plante nettement ligneuse ; feuille subcylindrique ou à rachis subcylindrique portant des segments de section presque arrondie 4

3'. Au moins un des caractères suivants : plante herbacée ; feuille nettement aplatie ou à rachis aplati portant des segments aplatis 5

4. Capitules à fleurons tubulés roses, à fleurons hémiligulés bien développés, blancs (*Eriocephalus*, 32 sp., 1 en Fr.) .. .. un Ériocéphale

Note : le nom de Romarin d'Afrique s'applique en particulier à *E. africanus*, espèce ayant un statut d'occasionnel en France, et qui peut être nommé Ériocéphale d'Afrique.

4'. Capitules à fleurons tubulés jaune vif ou jaune pâle, sans fleurons hémiligulés (*Santolina*, 24 sp., 7 en Fr.) ..... une Santoline

Note : représenté en France par les Santoline tomenteuse (*S. benthamiana,* à feuilles tomenteuses, bien connue sous le nom de S. tomenteuse du fait du synonyme *S. tomentosa*), S. petit-cyprès (*S. chamaecyparissus*), S. de Corse (*S. corsica*, de Corse et Sardaigne), S. blanche (*S. decumbens*, synonyme *S. incana*, caractérisé par des feuilles blanches-tomenteuses), S. squarreuse (*S. villosa*, synonyme *S. squarrosa*, plante glabre à peu poilue, à feuilles à dents squarreuses), ainsi que les occasionnelles S. à feuilles de romarin (*S. rosmarinifolia*) et S. verte (*S. virens*, synonyme *S. viridis*).

5. Au moins un des caractères suivants : capitules serrés les uns contre les autres ; fleurons tubulés blancs, blanc jaunâtre ou roses 6

5'. Caractères suivants réunis : capitules nettement espacés les uns des autres ; fleurons tubulés jaune vif ou orangés (ou rarement tous remplacés par des fleurons hémiligulés) 7

6. Ensemble des caractères suivants : feuille glabre ; fleurons hémiligulés absents (*Lonas*, 1 sp.) ..... un Lonas

Note : il s'agit d'un genre à morphologie particulière, au sein d'un groupe contenant des plantes à capitules espacés à fleurons hémiligulés. L'unique espèce de ce genre est le Lonas annuel (*L. annua*), occasionnel en France.

6'. Au moins un des caractères suivants : feuille poilue ; fleurons hémiligulés présents (*Achillea*, 115 sp., 18 en Fr.) ..... une Achillée

Notes.

1. Il est proposé d'inclure dans ce genre français la plante habituellement nommée Diotis maritime (*Achillea maritima,* synonyme *Diotis maritima*) dont les études de phylogénie (Ehrendorfer et Guo 2006) ont montré l'appartenance à ce genre. Cette espèce peut être nommée Achillée maritime afin de conserver un lien sémantique avec l'ancienne dénomination. Il est à noter par ailleurs que Achillée se prononce "akilé".

2. Concerne, en France, les Achillée agératum (*A. ageratum*), A. noirâtre (*A. atrata*), A. à feuilles de camomille (*A. chamaemelifolia*), A. des collines (*A. collina*), A. à feuilles de criste (*A. crithmifolia*), A. distante au sens large (*A. distans*, comprenant les A. distante, *A. distans* subsp. *distans*, à feuilles à segments primaires distants les uns des autres, A. à feuilles de tanaisie, *A. distans* subsp. *tanacetifolia*, et A. raide, *A. distans* subsp. *stricta*), A. herbe-trouée au sens large (*A. erba-rotta*, comprenant les A. herbe-trouée, *A. erba-rotta* subsp. *erba-rotta*, à feuilles à face supérieure ponctuée d'innombrables petites dépressions, A. ambigüe, *A. erba-rotta* subsp. *ambigua*, intermédiaire entre l'Achillée précédente et la suivante, et hors de France, A. musquée, *A. erba-rotta* subsp. *moschata*), A. jaune (*A. filipendulina*, à fleurs jaunes, appelée "*Achillea lutea, filipendulinae folio, flore minimo*" par Vaillant, à feuilles toutefois différentes de celles des Reines-des-prés, *Filipendulina*), A. de Ligurie (*A. ligustica*), A. à grandes feuilles (*A. macrophylla*), A. maritime (*A. maritima*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. maritime de la Méditerranée, *A. maritima* subsp. *maritima* décrite du littoral méditerranéen, et A. maritime de l'Atlantique, *A. maritima* subsp. *atlantica*), A. millefeuille au sens large (*A. millefolium*, comprenant les A. millefeuille, *A. millefolium* subsp. *millefolium*, A. des Sudètes, *A. millefolium* subsp. *sudetica*, et A. de Cerdagne, *A. millefolium* subsp. *ceretanica*), A. naine (*A. nana*), A. noble au sens large (*A. nobilis*, comprenant l'A. noble, *A. nobilis* subsp. *nobilis*, et hors de France, diverses autres sous-espèces, dont l'A. de Neilreich, *A. nobilis* subsp. *neilreichii*, dédiée au botaniste autrichien August Neilreich, 1803-1871), A. odorante (*A. odorata*), A. ptarmique au sens large (*A. ptarmica*, comprenant les A. ptarmique, *A. ptarmica* subsp. *ptarmica,* aussi appelée Ptarmique, et A. des Pyrénées, *A. ptarmica* subsp. *pyrenaica*, endémique des Pyrénées), A. rose-blanche (*A. roseoalba*, à fleurons hémiligulés rose pâle), A. tomenteuse (*A. tomentosa*), et l'occasionnelle A. compacte (*A.*

coarctata, synonyme *A. compacta*). On peut également signaler les A. des prés (*A. pratensis*) et A. sétacée (*A. setacea*), possibles en France et à rechercher.

3. De nombreux hybrides sont potentiellement présents en France, notamment les Achillée de Bronchales (*A. ×bronchalensis, A. odorata × A. tomentosa,* de Bronchales en Espagne), A. variable (*A . ×commutata, A. macrophylla × A. ptarmica* subsp. *ptarmica*), A. de Felix au sens large (*A. ×feliciana, A. atrata × A. millefolium,* dédiée au botaniste suisse Johann Friedrich Felix, 1798?-1850), A. de Lagger (*A. ×laggeri, A. atrata × A. nana*), A. de Leresche (*A. ×lereschei, A. macrophylla × A. erba-rotta* subsp. *moschata*), Grande A. au sens large (*A. ×maxima, A. distans × A. millefolium*), A. sombre au sens large (*A. ×obscura, A. erba-rotta × A. nana,* comprenant les A. sombre, *A. ×obscura* sensu stricto*, A. erba-rotta* subsp. *moschata × A. nana,* A. de Wilczek, *A. ×wilczekiana, A. erba-rotta* subsp. *ambigua × A. nana,* et A. de Alpes grées, *A. ×graja, A. erba-rotta* subsp. *erba-rotta × A. nana* ; à noter qu'il existe une *A. alpina*, qui est cependant absente des Alpes, et de France, occupant les étages de végétation alpins, et qui est à nommer *A. alpine*), A. fausse-odorante (*A. ×pseudodorata, A. millefolium* subsp. *ceretana × A. odorata*), A. du Roussillon (*A. ×ruscinonensis, A. chamaemelifolia × A. odorata*), A. de Schneider au sens large (*A. ×schneideri, A. millefolium × A. tomentosa*), A. de Schröter (*A. ×schroeteri, A. nobilis × A. tomentosa*), A. de Thomas (*A. ×thomasiana, A. atrata × A. macrophylla*), A. de Trautmann (*A. ×trautmannii, A. ptarmica* subsp. *pyrenaica × A. tomentosa*), et A. du Valais (*A. ×valesiaca, A. macrophylla × A. nana*).

4. Certaines espèces sont également connues seulement à l'état cultivé en France : Achillée à feuilles d'asplénie (*A. aspleniifolia*), A. à boucliers (*A. clypeolata*, à inflorescences en forme de bouclier), A. de Hongrie (*A. pannonica*), et A. de Sibérie (*A. sibirica*).

7. Fleurons tubulés absents (plante horticole échappée de jardin) ou présents, à corole à base renflée latéralement et vers le bas, et masquant le sommet de l'ovaire au moins sur un côté 8

7'. Fleurons tubulés toujours présents, à corole à base renflée seulement latéralement, ne masquant par le sommet de l'ovaire 9

8. Fleurons tubulés toujours présents, à corole à base renflée vers le bas seulement sur un côté (*Cladanthus*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Orménie

Note : ce sont des plantes présentant de grandes affinités phylogéniques avec la Santoline, et au contraire très éloignées des Anthémis avec lesquels elles ont été souvent rassemblées par le passé. En excluant donc le nom habituel d'Anthémis souvent donné à ces plantes, les noms disponibles sont Cladanthe et Orménie, dont le second est très fréquemment utilisé en phytothérapie et est donc retenu. Ce nom français dérive du nom scientifique synonyme *Ormenis*. Représenté en France par l'Orménie panachée (*C. mixtus*, à fleurons hémiligulés jaune vif à la base, blancs dans la partie moyenne et terminale, espèce souvent appelée Camomille marocaine ou Orménie), et l'occasionnelle O. d'Arabie (*C. arabicus*, à fleurons hémiligulés entièrement jaune orangé).

8'. Fleurons tubulés absents (tous remplacés par des fleurons hémiligulés) ou bien présents, à corole à base renflée vers le bas tout autour du sommet de l'ovaire (*Chamaemelum*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Camomille

Note : comme le genre précédent, les études de phylogénie montrent une grande affinité avec les Santolines, et un grand éloignement avec les Anthémis. Étymologiquement, *Chamaemelum* signifie "petite pomme", et a été utilisé par Pline pour désigner la Camomille. En outre, l'une des espèces de ce genre, la Camomille romaine (*C. nobile*) est bien connue sous ce nom, en plus d'être d'une grande importance commerciale. Il est donc proposé de réserver le nom de Camomille à ce genre. L'autre espèce de ce genre, la Camomille brunâtre (*C. fuscatum*) est également présente en France.

9. Akène (et ovaire) nettement ailés (*Anacyclus*, 13 sp., 5 en Fr.) ..... un Anacycle

Note : ce genre présente plus d'affinités phylogéniques avec les Achillées et les Matricaires, qu'avec les Anthémis. Représenté en France par les Anacycle en massue (*A. clavatus*, à tiges épaissies sous les capitules), A. rayonnant au sens large (*A. radiatus*, comprenant l'A. rayonnant, *A. radiatus* subsp. *radiatus*, et hors de France, l'A. couronné, *A. radiatus* subsp. *coronatus*), et A. de Valence (*A. valentinus*), les hybrides A. de Béthurie (*A. ×bethuriae, A. clavatus × A. radiatus subsp. radiatus*, décrit de la région de Béthurie au sens de Pline, correspondant aujourd'hui à la région bétique espagnole) et A. de Malvesia (*A. ×malvesiensis, A. clavatus × A. valentinus,* décrit de la plaine de Malvesía située à Llombai en Espagne), et les occasionnelles A. homogame (*A. homogamos*, à fleurons homogames, c'est-à-dire tous sexuellement identiques, en l'occurence, ici, hermaphrodites, au contraire des autres Anacycles dont les fleurons périphériques, hémiligulées et femelles, se distinguent des fleurons centraux tubulés et hermaphrodites) et A. d'Alexandrie au sens large (*A. monanthos*, comprenant hors de France, l'A. d'Alexandrie, *A. monanthos* subsp. *monanthos*, synonyme *A. alexandrina*, plante rarement pourvue d'un seul capitule, et, signalé en France, l'A. de Maurétanie, l'*A. monanthos* subsp. *cyrtolepidioides*, synonyme *A. mauritanica*, le premier nom faisant référence à *Cyrtolepis*, genre contenant uniquement l'A. d'Alexandrie, le deuxième nom basé sur la Maurétanie, région historique correspondant aujourd'hui à la partie occidentale du Maghreb).

9'. Akène (et ovaire) non ailés, parfois seulement carénés (*Anthemis*, *Cota*, 175+40 sp., 11+4 en Fr.) ..... un Anthémis

Note : ces deux genres forment un ensemble monophylétique et morphologiquement homogène, habituellement nommé Anthémis en français, nomenclature qu'il est proposé de conserver ici. En outre, des hybrides intergénériques sont connus entre *Anthemis* et *Cota*, nommés ×*Cotanthemis*, tel que l'Anthémis de Bolle (×*C. bollei*, *A. cotula* × *C. tinctoria*) et l'Anthémis hybride (×*C. adulterina, A. arvensis* × *C. tinctoria*). Par ailleurs, des hybrides d'*Anthemis* et de *Cota* sont également connus avec les Fausses-Matricaires, tels que les Tripleurothémis inodore (×*Anthepleurospermum gruetteri,* synonymes ×*Anthematricaria inolens, Anthemis arvensis* × *T. inodorum*), T. malodorant (×*Anthepleurospermum celakovskyi*, synonymes ×*Anthematricaria maleolens*, ×*Tripleurothemis maleolens, Anthemis cotula* × *T. inodorum*) et T. soufré (×*Tripleurocota sulfurea*, synonymes *Anthematricaria sulfurea, Cota tinctoria* × *T. inodorum*).

a. Akène non comprimé, à environ 10 côtes longitudinales à peu près égales et réparties tout autour ; fleurons hémiligulés toujours présents et blancs (*Anthemis*, 175 sp., 11 en Fr.) .... les Anthémis des champs et autres *Anthemis*

Notes.

1. L'Anthémis des champs au sens large (*A. arvensis*) est l'espèce type du genre *Anthemis*.

2. Concerne, en France, les Anthémis des champs au sens large (*A. arvensis*, comprenant l'A. des champs, *A. arvensis* subsp. *arvensis*, A. accrescent, *A. arvensis* subsp. *incrassata*, à pédoncule s'épaississant nettement à l'apex, A. de Requien, *A. arvensis* subsp. *glabra*, synonyme *A. requienii*), A. cotule (*A. cotula*), A. des montagnes au sens large (*A. cretica*, comprenant les A. de Colonna, *A. cretica* subsp. *columnae*, dédié au botaniste italien Fabio Colonna, 1567-1640, A. de Gérard, *A. cretica* subsp. *gerardiana*, dédié au botaniste français Louis Gérard, 1733-1819, A. des rochers au sens large, *A. cretica* subsp. *saxatile*, et, hors de France, plusieurs sous-espèces dont les A. des montagnes, *A. cretica* subsp. *cretica*, synonyme *A. montana*, signalé par erreur en France et en Crète, A. des Carpates, *A. cretica* subsp. *carpathica*, signalé par erreur en France, et A. d'Anatolie, *A. cretica* subsp. *anatolica* ; l'A. des rochers au sens large comprend quant à lui les A. des rochers, *A. cretica* var. *saxatile*, du Massif central et de Montagne Noire, et l'A. des Albères, *A. cretica* var. *macrocephala*, endémique des Albères), A. maritime (*A. maritima*, du littoral méditerranéen, comprenant l'A. maritime de Linné, *A. maritima* subsp. *maritima*, tel que décrit par Linné, et hors de France, les A. maritime d'Oberprieler, *A. maritima* subsp. *pseudopunctata*, décrit par Oberprieler, et A. maritime de Bolos, *A. maritima* subsp. *bolosii*, dédié au botaniste espagnol Oriol de Bolòs i Capdevilas, 1924-2007), A. de Ruthénie (*A. ruthenica*, la Ruthénie étant une ancienne région aujourd'hui divisée par la Biélorussie, l'Ukraine et la Russie), A. de Bivona (*A. secundiramea*, unique Anthémis décrit par Bivona qui indique un port prostré pour cette espèce, tout en mentionnant des rameaux orientés d'un même côté, caractère repris pour le nom de l'espèce - "*secundiramea*" -, mais qui s'observe rarement, la plante étant rayonnante depuis sa souche ; le nom d'Anthémis prostré, parfois donné à cette espèce, est à réserver à *A. prostrata*, signalé par erreur en France).

3. Les occasionnels suivants sont également signalés sur le territoire : Anthémis alpestre (*A. alpestris*), A. d'Autriche (*A. austriaca*), A. de Chios (*A. chia*, décrite de l'ile grecque de Chios), A. parcheminé (*A. scariosa*, à bractées parcheminées), A. tomenteux au sens large (*A. tomentosa,* comprenant les A. tomenteux, *A. tomentosa* subsp. *tomentosa,* et A. de l'Héraklion, *A. tomentosa* subsp. *heracleotica,* du dème de l'Héraklion en Grèce).

a'. Akène comprimé, à 2 carènes, souvent accompagnées de stries longitudinales ; fleurons hémiligulés blancs, jaunes ou absents (*Cota*, 40 sp., 4 en Fr.) .... les Anthémis des teinturiers et autres *Cota*

Note : l'Anthémis des teinturiers au sens large (*C. tinctoria*) est l'espèce type du genre *Cota*. Concerne, en France, les Anthémis élevé (*C. altissima*, à tige très épaissie sous le capitule), A. des teinturiers au sens large (*C. tinctoria*, comprenant l'A. des teinturiers, *C. tinctoria* subsp. *tinctoria*, et hors de France, les A. méridional, *C. tinctoria* subsp. *australis*, et A. du mont Parnasse, *C. tinctoria* subsp. *parnassica*) et A. de Trionfetti (*C. triumfetti*), ainsi que l'occasionnel A. des moissons (*C. segetalis*).

10. Caractères suivants réunis : feuilles les plus grandes à 3-5 lobes entiers en forme de spatule arrondie ; capitules isolés, à involucre large de 3-5 mm (*Nananthea*, 1 sp.) ..... une Nananthée

Note : l'unique espèce de ce genre est la Nananthée fluette (*N. perpusilla*).

10'. Au moins un des caractères suivants : feuilles les plus grandes différentes (entières, ou à segments dentés, aigus ou filiformes) ; capitules réunis en grappe ou en corymbe ; involucre large de plus de 7 mm 11

11. Caractères suivants réunis : capitules réunis en grappe, en corymbe ou en panicule ; capitule durant l'anthèse à involucre à bords parallèles et formant un tube, ou resserrés à l'extrémité et ovoïdes ; fleurons hémiligulés absents 12

11'. Au moins un des caractères suivants : capitules isolés ; capitule durant l'anthèse à involucre à bords plus ou moins divergents en coupe ; fleurons hémiligulés présents 13

12. Capitules réunis en corymbe ; plante annuelle du pourtour méditerranéen (*Vogtia*, 2 sp., 1 en

Fr.) ..... une Vogtie

Note : genre récemment séparé des Tanaisies sur des caractères morphologiques et phylogéniques solides ; il s'agit de plantes annuelles contrairement aux Tanaisies qui sont vivaces. À noter que ce genre est dédié au botaniste allemand contemporain Robert Vogt, et que le 't' de Vogtie se prononce comme dans 'Tasmanie'. La Vogtie commune (*V. annua*, annuelle comme l'autre Vogtie connue, celle-ci s'en différenciant par le fait qu'elle est plus répandue en Europe, et la seule présente en France).

12'. Capitules réunis en grappe ou en panicule, ou parfois tous réunis en un petit corymbe chez le Faux-Génépi qui est une plante vivace de haute montagne (*Artemisia*, 520 sp., 23 en Fr.) .... une Armoise au sens large (incluant Absinthe, Estragon, Faux-Génépi, Génépi, Génépi-mutelline)

Note : en plus de reconnaître le genre français Armoise pour la majorité des espèces, il est proposé de conserver la distinction des ilots taxonomiques ci-dessous, du fait de l'aisance à les reconnaître, et de leur popularité pour des raisons gustatives.

a. Feuille lancéolée, entière ou à apex trilobé (*A. dracunculus*) ..... un Estragon

Note : plante culinaire bien connue, facile à reconnaître, et de ce fait, méritant un nom de genre distinct. L'espèce peut être nommée Estragon commun. On distingue souvent deux variétés : des plantes très aromatiques et non drageonnantes (*A. dracunculus* var. *dracunculus*), qui sont classiquement appelées Estragons français, car surtout utilisées en cuisine française ; et des plantes à peine aromatiques et rhizomateuses (*A. dracunculus* var. *inodora* ; synonyme : *A. dracunculoides*), appelées Estragons de Russie. Ce sont des plantes ne s'échappant presque pas des jardins (statut occasionnel).

a'. Feuille plus nettement découpée ..... b

b. Réceptacle poilu (*Artemisia* subgen. *Absinthium*, 4 sp., 2 en Fr.) ..... une Absinthe

Note : il est proposé de restreindre le genre Absinthe au sous-genre *Absinthium*, qui forme un ilot monophylétique au sein des *Artemisia* (Watson et al. 2002, Vallès et al. 2003) ; en outre, le réceptacle poilu distingue ce sous-genre de tous les autres. Représenté par l'Absinthe commune (*Artemisia absinthium*) et l'A. arborescente (*A. arborescens*), et hors de France, par, au moins, l'A. des Canaries (*A. canariensis*) et l'A. de Sievers (*A. sieversiana*). Plusieurs autres espèces d'*Artemisia* appartenant à des groupes taxonomiques différents, ont reçu le nom d'Absinthe, telles que *A. annua* et *A. pontica*, rattachées ici aux Armoises. On notera que la liqueur nommée absinthe, est issue de la macération alcoolique de l'Absinthe commune ou parfois de l'Armoise romaine (*A. pontica*) aux propriétés similaires, mais plus classiquement utilisée pour la confection du vermouth. Les hybrides entre Absinthes et Armoises qui sont signalés, sont rattachées aux Armoises, car les Absinthes forment des ilots au sein des Armoises. Il est à signaler qu'une plante considérée comme hybride entre l'Absinthe commune (*A. absinthium*) et le Génépi-mutelline blanc (*A. umbelliformis*) a été décrit sous le nom de *A. ×albertii*, mais les spécimens d'herbier font plutôt penser au Génépi-mutelline blanc tout à fait typique (voir discussion sur forum isff de Tela Botanica en date du 8 octobre 2019).

b'. Réceptacle glabre c

c. Caractères suivants réunis : rejets stériles présents, tapissants, sans tige visible ; feuilles basales bien développées à 3-5 divisions primaires (elles-mêmes entières ou 3-lobées) ; fleurons tubulés jaune vif ..... d

c'. Au moins un des caractères suivants : rejets stériles absents ; rejets stériles présents, à tige bien visible ; feuilles basales bien développées avec plus de 5 divisions primaires, ou à certaines divisions primaires à plus de 3 segments ultimes ; fleurons tubulés blanchâtres, verdâtres ou rougeâtres ..... une Armoise

Notes.

1. Ce nom français rassemble toutes les espèces du genre *Artemisia*, excepté celles séparées dans les genres Absinthe, Estragon, Génépi, Faux-Génépi et Génépi-mutelline. Par contre, l'Aurone (*A. abrotanum*) n'est pas reconnue au rang de genre français notamment en raison de sa distinction difficile au sein des Armoises, et est nommée Armoise aurone, comme cela se pratique déjà. Il existe des hybrides entre les Armoises et les autres genres français distingués ici ; ils sont tous rattachés au genre Armoise, car les autres genres forment des ilots au sein des Armoises.

2. Représenté en France par les Armoise blanche (*A. alba*), A. annuelle (*A. annua*), A. d'Arménie (*A. armeniaca*, décrite d'Arménie, s'étendant jusqu'en France et en Espagne), A. noirâtre (*A. atrata*), A. bisannuelle (*A. biennis*, espèce annuelle ou bisannuelle), A. boréale (*A. borealis*, plante alpino-boréale rencontrée en France dans les Alpes), A. bleuissante au sens large (*A. caerulescens*, comprenant l'A. bleuissante, *A. caerulescens* subsp. *caerulescens*, l'A. de France, *A. caerulescens* subsp. *gallica*, l'A. de Corse, *A. caerulescens* subsp. *densiflora*, à inflorescence à capitules souvent compactes, endémique cyrno-sarde appellée "Assenzio della Corsica" en italien, seule Armoise pouvant effectivement mériter le nom d'Armoise de Corse, et hors de France, l'A. des terrains crétacés, *A. caerulescens* subsp. *cretacea*, des terrains crétacés de Toscane), A. champêtre au sens large (*A. campestris*, comprenant l'A. champêtre, *A. campestris* subsp. *campestris*, l'A. glutineuse, *A. campestris* subsp. *glutinosa*, l'A. de Lloyd, *A. campestris* subsp.

maritima, synonyme *A. lloydii*, l'A. des Alpes, *A. campestris* subsp. *alpina*, l'occasionnelle A. variable, *A. campestris* subsp. *variabilis,* et hors de France, l'A. de Lemberg, *A. campestris* subsp. *lempergii*), A. à feuilles de camomille (*A. chamaemelifolia*), A. insipide (*A. insipida*), A. maritime au sens large (*A. maritima*, comprenant l'A. maritime, *A. maritima* subsp. *maritima*, et hors de France, l'A. de la Baltique, *A. maritima* subsp. *humifusa*, endémique des côtes de la mer Baltique ; au sein de l'A. maritime, on distingue parfois l'A. maritime de Linné, *A. maritima* var. *maritima*, telle que décrite par Linné, et l'A. maritime dressée, *A. maritima* var. *pseudogallica*, à inflorescence à rameaux dressés), A. de Molinier (*A. molinieri*), A. des frères Verlot (*A. verlotiorum*, le nom d'A. de Chine portant à confusion du fait de l'existence de plusieurs armoises portant le nom *A. chinensis* en tant que synonyme, aucune de ces espèces n'étant présente en France ; plusieurs espèces très proches naturalisées en Europe, sont peut-être passées inaperçues jusqu'ici par confusion avec cette espèce, il s'agit l'A. d'Argy, *A. argyi*, à pubescence plus dense et segments foliaires plus larges, l'A. à feuilles de lavande, *A. lavandulaefolia*, à pubescence plus dense et à feuilles basales à segments moins nombreux, l'A. de la Selenga, *A. selegensis*, à segments foliaires dentés, l'A. à pétioles rouges, *A. rubripes*, à pétioles rouges, proche de l'A. commune mais à capitules pendants à la floraison comme *A. verlotiorum*), A. commune (*A. vulgaris*).

3. Les hybrides suivants ont été signalés, en France ou près de la France : A. de Burnat (*A. ×burnatii*, *A. absinthium × A. vulgaris*), A. de Gap (*A. ×gapensis*, *A. campestris × A. chamaemelifolia*), A. de Gayer (*A. ×gayeriana*, *A. absinthium × A. pontica,* dédiée au botaniste hongrois Gyula Gáyer, 1883-1932), A. hybride (*A. ×hybrida*, *A. campestris × A. vulgaris*), A. mélangée (*A. ×mixta*, *A. caerulescens* subsp. *gallica × A. maritima*), A. de Pampanini (*A. ×pampaninii*, *A. borealis × A. umbelliformis*), A. de Perrier (*A. ×perrieri, A. borealis × A. umbelliformis*), A. de la Grave (*A. ×subsericea, A. alba × A. campestris*, signalé notamment par Gustave Rouy à la Grave dans les Hautes-Alpes), A. de Wolf (*A. ×wolfii, A. absinthium × A. campestris*), A. de Wurzell (*A. ×wurzellii, A. verlotiorum × A. vulgaris*).

4. On notera également les plantes suivantes n'appartenant pas à la flore de France : Armoise aurone (*A. abrotanum*, plantée), A. d'Argy (*A. argyi*, peut-être naturalisée, voir *A. verlotiorum* ci-dessus), A. d'Autriche (*A. austriaca,* occasionnelle), A. à feuilles de lavande (*A. lavandulaefolia*, peut-être naturalisée, voir *A. verlotiorum* ci-dessus), A. de Saint-Louis (*A. ludoviciana*, décrite des environs de la ville de Saint-Louis, située dans le Missouri aux Etats-Unis, espèce cultivée en France), A. romaine (*A. pontica,* occasionnelle), A. à pétioles rouges (*A. rubripes*, distincte de l'A. de Mongolie, *A. mongolica*, absente de France, par ses pétioles rouges ; *A. rubripes* étant peut-être naturalisée en France, voir *A. verlotiorum* ci-dessus), A. à balais (*A. scoparia*, occasionnelle), A. de la Selenga (*A. selengensis*, décrite des iles de la rivière Selenga en Russie, peut-être naturalisée, voir *A. verlotiorum* ci-dessus).

5. L'Armoise du Valais (*A. vallesiaca*) et l'A. herbe-blanche (*A. herba-alba*) ont été signalés par erreur en France.

6. *Artemisia godronii* est un taxon mystérieux, correspondant peut-être à un hybride de *A. alba* avec une autre espèce, ou bien à une variation de *A. alba* lui-même. Dans ce contexte, aucun nom français n'est proposé pour l'instant.

d. Feuilles basales bien développées à 3 divisions primaires ; capitules réunis en grappe, sans regroupement apical net (en Fr. : *A. eriantha, A. genipi*) ..... un Génépi

Note : ces trois espèces morphologiquement très proches forment un groupe supposé monophylétique, même si aucune donnée phylogénique n'existe à ce jour pour le Génépi noir (*A. genipi*) et le Génépi des neiges (*A. nivalis*, appartenant à ce groupe mais absent de France). La dernière espèce de ce groupe, le Génépi laineux (*A. eriantha*) est, du point de vue de la phylogénie (Sanz et al. 2008), situé sur un rameau distinct d'un autre contenant les deux genres suivants et plusieurs Armoises (voir les commentaires relatifs au Faux-Génépi ci-dessous). Le genre Génépi au sens strict est donc resserré à ces trois espèces cités ci-dessus ; deux autres espèces habituellement appelées Génépis en France, et rentrant également dans la fabrication de la liqueur du même nom, sont séparées dans les deux genres français suivants, pour les raisons exposées ci-dessous. Ailleurs dans le monde, il existe d'autres espèces de morphologie assez similaire, mais qui ne semblent pas être utilisées pour leurs propriétés aromatiques, et qu'il est sans doute préférable de rattacher aux Armoises. Il est à noter qu'un hybride a été signalé entre le Génépi noir (*A. genipi*) et le Génépi-mutelline blanc (*A. umbelliformis*), nommé *A. ×sylviana*, décrit du Cervin (Mons Sylvius en latin) et qui peut recevoir le nom français de Génépi du Cervin.

d'. Feuilles basales bien développées à 5 divisions primaires ; capitules au moins partiellement réunis en tête terminale ..... e

e. Fleurons tubulés glabres à l'extrémité ; seulement 0-3 capitules situés sous la tête terminale (*A. glacialis*) ..... un Faux-Génépi

Note : faisant partie des espèces classiquement nommées Génépi, elle est cependant souvent nommé faux Génépi du fait qu'il s'agit de la moins aromatique ; il s'agit aussi de l'espèce la plus rare, et la dénomination proposée ici de Faux-Génépi permet de mieux faire connaître ses faibles propriétés aromatiques et contribuer ainsi à sa protection. D'un point de vue phylogénique (Sanz et al. 2008), il s'agit d'une espèce isolée ayant dérivé très tôt d'un rameau contenant de nombreuses espèces de morphologies variées, parmi lesquelles

l'espèce suivante. L'unique espèce de ce genre peut être nommée Faux-Génépi des glaciers. Cette espèce est réputée s'hybrider avec le Génépi-mutelline blanc (*A. umbelliformis*), pour donner le Faux-Génépi de Seiler (*A.* ×*seileri*) plante dédiée à l'hôtelier suisse Alexander Seiler, 1819-1891, qui a beaucoup contribué au développement de l'alpinisme dans la région de Zermatt où cette plante a été découverte.

e'. Fleurons tubulés laineux à l'extrémité ; souvent plus de 3 capitules situés sous la tête terminale (*A. umbelliformis*) ..... un Génépi-mutelline
Note : faisant partie des espèces classiquement nommées Génépi, elle est cependant séparée (dans un genre dédié rappelant son ancienne dénomination) du fait de son éloignement morphologique et phylogénique avec les autres espèces ; l'espèce qui semble la plus proche au point de vue de la phylogénie est l'Armoise d'Autriche (*A. austriaca*) de port bien différent des Génépis (Sanz et al. 2008, Vallès et al. 2003). Le nom de Génépi-mutelline est un nom qui lui a auparavant été donné, issu du synonyme *A. mutellina*. Au rang d'espèce, ce Génépi aujourd'hui généralement appelé Génépi blanc, peut être nommé Génépi-mutelline blanc. En cas de séparation taxonomique des plantes pyrénéennes (*A. gabriellae*, de valeur taxonomique inconnue), les plantes des Alpes et des Pyrénées peuvent être nommées, respectivement, Génépi-mutelline des Alpes et Génépi-mutelline des Pyrénées.

13. Feuille divisée, à segments ultimes filiformes presque cylindriques 14
13'. Feuille entière ou divisée, mais dans ce cas, à segments ultimes nettement aplatis..... 16
14. Capitules réunis en corymbes denses (*Oncosiphon*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... une Fovéoline
Note : plante occasionnelle en France, unique représentante de la sous-tribu des Pentziinae. Genre auparavant réuni aux Matricaires, puis à *Pentzia* (pouvant être nommé Pentzie), puis enfin au genre *Oncosiphon*, incluant *Foveolina* (Källersjö 1988, Magee et al. 2015). Il est ainsi proposé de réunir ces deux derniers genres en nomenclature française, réunis par les auteurs actuels, et de retenir le nom de Fovéoline pour celui-ci. Représenté en France par la Fovéoline buissonnante (*O. suffruticosum*, synonyme *Pentzia suffruticosa*, à tiges très ramifiées).
14'. Capitules isolés 15
15. Akènes périphériques soudés aux bractées (*Otospermum*, 1 sp.) ..... un Otocarpe
Note : genre de morphologie originale par ses akènes périphériques soudés aux bractées, contenant une seule espèce souvent rattachée au genre *Matricaria* (sous le nom de *M. glabra*), mais pour laquelle les études de phylogénie montrent que ce n'est pas le cas, sans proposer pour autant une analyse précise de sa position. Le nom d'Otocarpe est proposé, basé sur le synonyme *Otocarpum*, les noms terminés par -sperme étant réservés à des rangs très élevés (Gymnosperme et Angiosperme). L'Otocarpe glabre (*O. glabrum*) est occasionnel en France.
15'. Akène périphériques libres 16
16. Plante très aromatique ; réceptacle creux (*Matricaria*, 6 sp., 3 en Fr.) ..... une Matricaire
Notes.
1. Préférence au nom proche du nom scientifique (Matricaire et Camomille en compétition). En outre, le nom de Camomille est réservé à *Chamaemelum*. Le nom de Matricaire provient des propriétés médicinales de la plante, utilisée autrefois pour soigner la matrice utérine. Représenté en France par les Matricaire camomille (*M. chamomilla,* au sein de laquelle on distingue souvent les M. camomille de Linné, *M. chamomilla* var. *chamomilla,* telle que décrite par Linné, M. camomilla couronnée, *M. chamomilla* var. *coronata,* à akènes tous couronnés au sommet, et M. camomille circoncise, *M. chamomilla* var. *recutita,* à akènes tous dépourvus de couronne apicale), M. suave (*M. discoidea*, synonyme *Camomilla suaveolens*, sans fleurons hémiligulés), et l'occasionnelle M. dorée (*M. aurea*, comme la M. suave mais à akènes de moins de 1 mm).
2. On notera l'existence d'hybrides entre les Matricaires et les Anthémis (×*Anthematricaria*), qui peuvent être nommés Anthématricaires, notamment l'Anthématricaire de Domin (×*Anthematricaria dominii, Anthemis cotula* × *M. chamomilla*).
16'. Plante non ou à peine aromatique ; réceptacle plein (*Tripleurospermum*, 40 sp., 4 en Fr.) .... une Fausse-Matricaire
Note : plantes auparavant réunies au genre Matricaire. Contrairement aux Matricaires qui sont médicinales et ont des affinités phylogéniques avec les Achillées (Oberprieler et al. 2009), ce genre n'a aucun usage thérapeutique et présente des liens étroits avec les Nananthées et les Anthémis. L'espèce la plus commune en France, *Tripleurospermum inodorum*, peut être nommée Fausse-Matricaire perforée, du synonyme *Tripleurospermum perforatum*. On rencontre également, sur le littoral océanique, la Fausse-Matricaire maritime (*T. maritimum*, à feuilles charnues) et, souvent, son hybride avec l'espèce précédente, la F.-M. hybride (difficile à reconnaître et non formellement nommée). D'autres espèces ont été signalées comme occasionnelles : la F.-M. du Caucase (*T. caucasicum*, à bractées à marge noire) et la F.-M. discoïde (*T. disciforme*, sans fleurons hémiligulés).
17. Capitules inclinés à la floraison ; fleurons hémiligulés à hémiligule (blanche) nettement obovale (*Leucanthemella*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Leucanthémelle
Note : la Leucanthémelle tardive (*L. serotina*) est naturalisée en France.
17'. Capitules dressés à la floraison ; fleurons hémiligulés absents ou à hémiligule ovale ou elliptique 18
18. Caractères suivants réunis : capitules isolés, sans fleurons hémiligulés ; akènes tous nettement

aplatis (*Cotula*, 55 sp., 3 en Fr.) ..... une Cotule

Note : représenté en France par les Cotule australe (*C. australis*, originaire d'Afrique australe, à feuilles généralement très découpées) et C. pied-de-corbeau (*C. coronopifolia*, espèce la plus répandue dans le monde, à feuilles le plus souvent entières ou peu dentées, et donc en fait assez différentes de celles du genre *Coronopus* ou d e *Plantago coronopus* ; nommé également avec l'épithète pied-de-corbeau en allemand - "Krähenfuß-Laugenblume").

18'. Au moins un des caractères suivants : capitules réunis en grappe ou corymbe ; fleurons hémiligulés présents ; akènes au moins pour certains non aplatis 19

19. Caractères suivants réunis : feuillage non aromatique au froissement ; capitules isolés au sommet de rameaux feuillés ou directement issus de la souche 20

19'. Au moins un des caractères suivants : feuillage moyennement à nettement aromatique au froissement ; capitules densément réunis en grappe ou en corymbe 21

20. Plante haute de moins de 20 cm, à tiges toutes simples, à rosette bien développée à la floraison ; fleurons hémiligulés toujours présents, blancs ; akène à moins de 7 côtes (*Leucanthemopsis*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Marguerite

Note : plantes auparavant réunies aux Marguerites, mais à port différent, et appartenant à la sous-tribu des *Leucanthemopsiinae*. Le nom de Fausse-Marguerite rappelle cette proximité morphologique, tout en étant la traduction du nom scientifique. Représenté en France par la Fausse-Marguerite des Alpes au sens large (*L. alpina*), comprenant les F.-M. de Fiori (*L. alpina* subsp. *pseudotomentosa*, des Alpes occidentales, seule F.-M. décrite par le botaniste italien Adriano Fiori, 1865-1950), F.-M. des Pyrénées (*L. alpina* subsp. *pyrenaica,* des Pyrénées), F.-M. tomenteuse (*L. alpina* subsp. *tomentosa*, à feuilles densément tomenteuses) et Petite F.-M. (*L. alpina* subsp. *minima*, des Alpes occidentales, plante ne dépassant pas 15 cm de haut), et hors de France, les F.-M. des Alpes (*L. alpina* subsp. *alpina,* des Alpes centrales), F.-M. à feuilles cunéées (*L. alpina* subsp. *cuneifolia*), F.-M. des monts Tatras (*L. alpina* subsp. *tatrae*), et F.-M. de la Vranica (*L. alpina* subsp. *vranicae*, la Vranica étant un massif montagneux de Bosnie-Herzégovine, voir Tomasello et Konowalik 2020).

20'. Plante haute de généralement plus de 20 cm, à tiges souvent ramifiées, à rosette souvent flétrie à la floraison ; fleurons hémiligulés absents ou blancs, ou rarement jaunes ; akène à plus de 8 côtes (*Leucanthemum*, 43 sp., 20 en Fr.) ..... une Marguerite

Notes.

1. Plantes appartenant à la sous-tribu des *Leucantheminae*, comme l'Otocarpe, la Myconelle et la Plagie. Représenté en France par les Marguerite brûlée (*L. adustum,* à bractées paraissant brûlées à l'extrémité du fait de leur coloration), M. à feuilles d'agératum (*L. ageratifolium*), M. d'automne (*L. vulgare* var. *autumnale*, une bonne espèce proche de *L. cantabricum,* nom par encore recombiné au rang d'espèce), M. de Burnat (*L. burnatii*), M. de Cantabrie (*L. cantabricum*, du Pays basque et de la région cantabrique), M. de Catalogne (*L. catalaunicum*), M. alpestre au sens large (*L. coronopifolium*, comprenant la M. alpestre, *L. coronopifolium* subsp. *coronopifolium*, synonyme *L. alpestre*, des Alpes et des Apennins, à feuilles de forme variable, et hors de France, la M. à feuilles minces, *L. coronopifolium* subsp. *tenuifolium*, des Appenins, à feuilles deux fois divisées en segment étroits ; au sein de la M. alpestre, on distingue parfois les M. alpestre dentée, *L. coronopifolium* subsp. *coronopifolium* sensu stricto, à feuilles plus ou moins profondément dentées, et M. alpestre pennatiséquée, *L. coronopifolium* subsp. *ceratophylloides*, à feuilles tendant à être divisées en segments jusqu'à la nervure médiane, et souvent appelé M. à feuilles laciniées, mais à ne pas confondre avec *L. laciniatum*, absente de France, cette dernière pouvant être nommée M. laciniée), M. corse (*L. corsicum*, comprenant les M. corse dentée, *L. corsicum* var. *corsicum*, synonymes *L. corsicum* subsp. *corsicum*, *L. corsicum* f. *dentatum*, à feuilles dentées, M. corse pennatifide, *L. corsicum* var. *pennatifidum*, à feuilles pennatifides, à rachis central large de 3,5-5 mm, M. corse pennatipartite, *L. corsicum* var. *eschenlohrianum*, à feuilles pennatipartites, et M. corse pennatiséquée, *L. corsicum* var. *fenzlii,* synonyme *L. corsicum* subsp. *fenzlii,* à feuilles pennatiséquées à rachis central large de moins de 2,5 mm, dédiée au botaniste autrichien Eduard Fenzl, 1808-1879), M. à feuilles grasses (*L. crassifolium*, du littoral cantabrique et basque), M. de Delarbre (*L. delarbrei,* dédiée au botaniste et géologue français, 1724-1807), M. de l'Esterel (*L. esterellense*, décrite du massif de l'Esterel, espèce provisoirement nommée *L. glaucophyllum* dans Flora gallica, cette dernière espèce endémique de Ligurie pouvant être nommée M. à feuilles glauques), M. à feuilles de graminée (*L. graminifolium,* au sein de laquelle on distingue parfois les M. à feuilles de graminée de Linné, *L. graminifolium* var. *graminifolium*, telle que décrite par Linné, et M. à feuilles de graminée controversée, *L. graminifolium* var. *controversum*), M. hétérophylle (*L. heterophyllum*, signalée en France et à confirmer), M. variable (*L. ircutianum*, synonyme *L. commutatum*, initialement décrite d'Irkoutsk en Sibérie, mais présente jusqu'en Europe de l'Ouest, à feuilles de forme assez variable, d'origine hybridogène entre la M. effilée et la Grande M.), M. de Legré (*L. legraeanum*, dédié au botaniste français Ludovic Legré, 1838-1904), M. géante (*L. maximum*, à très grands capitules), M. du puy de Wolf (*L. meridionale*, connue uniquement du Puy de Wolf en Aveyron), M. de Montpellier (*L. monspeliense,* endémique des Cévennes), M. pâle (*L. pallens*, à bractées à bord pâle), M. de Larambergue (*L. subglaucum*, seul Marguerite décrite par le botaniste français Jean-Henri Dissiton de Gazel-Larambergue, 1808-1883, espèce à ne pas confondre avec la M. à feuilles glauques, également à feuilles

légèrement glauques), M. effilée (*L. virgatum*, à tiges minces et capitules à fleurons hémiligulés absents ou réduits), Grande M. (*L. vulgare*, plus grande que la plupart des espèces, mais pas la plus commune, au sein de laquelle on distingue parfois les Grande M. commune, *L. vulgare* subsp. *vulgare*, taxon le plus commun au sein de cette espèce, G. M. de Gaudin, *L. gaudinii*, plante d'altitude, difficile à distinguer de la précédente et souvent réunie à cette dernière, et hors de France, la G. M. de Navarre, *L. vulgare* subsp. *eliasii*, des régions arides de Navarre ; au sein de la G. M. de Gaudin, on distingue parfois les G. M. des Alpes, *L. gaudinii* subsp. *gaudinii*, synonyme *L. vulgare* subsp. *alpicola*, *L. subalpinum*, décrite des Alpes et connue également des Carpates, et G. M. des Pyrénées, *L. gaudinii* subsp. *barrelieri*, synonyme *L. vulgare* subsp. *barrelieri*, *L. vulgare* var. *pyrenaicum*, endémique des Pyrénées), ainsi que divers hybrides, dont les M. cultivée (*L. ×suberbum, L. lacustre* × *L. maximum*, connue uniquement à l'état cultivé, et se naturalisant localement) et M. de Marchi (*L. ×marchii, L. glaucophyllum* × *L. pallens*, dédiée au botaniste italien contemporain Palmer Marchi).

2. *Leucanthemum cuneifolium* est un nom que nous considérons ici comme synonyme de *L. adustum*, ainsi que cela est argumenté dans Flora gallica ; en conséquence, aucun nom français n'est donné pour ce nom.

21. Capitules réunis par plus de 5, en grappe ou en corymbe ; fleurons hémiligulés absents ou présents 22

21'. Capitules isolés ou par 2-5 ; fleurons hémiligulés toujours présents 24

22. Fleurons hémiligulés présents, jaunes ; akène sans pappus (*Chrysanthemum*, 22 sp., 1 en Fr.) ..... un Chrysanthème

Notes.

1. Plante très connue, très utilisée pour le fleurissement, notamment des cimetières, et ne se rencontrant qu'occasionnellement en milieu naturel en France. Le nom français Chrysanthème était auparavant utilisé pour de nombreuses plantes ici classées dans les Argyranthèmes et les Myconelles ; il est proposé de le réserver à ce genre.

2. Il est à noter que le nom scientifique lui-même a été modifié, car une application stricte des règles de nomenclature et des données de phylogénie, a auparavant mené à appeler ce genre *Dendranthema*. Mais une demande a été faite de conserver le nom *Chrysanthemum* pour ce genre, avec *C. indicum* comme espèce type (Trehane 1995), et il a été décidé, à 9 voix contre 3 (Brummitt 1998), d'aller dans le sens de cette demande. Cela permet, d'une part, aux horticulteurs, fleuristes, commerçants et consommateurs, d'employer une nomenclature officielle sans avoir à modifier leurs habitudes, et d'autre part, de n'avoir à modifier le nom que de deux espèces, l'ancienne espèce type de ce genre, *Chrysanthemum coronarium* (renommée *Glebionis coronarium*) ainsi que *Chrysanthemum segetum* (renommée *Glebionis segetum* ; voir ces espèces à la dichotomie 25 c'). Au point de vue historique, diverses plantes à fleurs jaunes ont été nommées sous des formes lexicales identiques ou similaires à *Chrysanthemum,* et Carl von Linné l'utilisa pour nommer diverses espèces dont *Chrysanthemum indicum* et *Glebionis coronarium,* dans son ouvrage *Species plantarum,* publié en 1753, qui marque le point de départ de la nomenclature scientifique moderne. Dans ces conditions, le choix de l'une ou l'autre de ces espèces publiées par Linné semble donc tout aussi justifié, et le choix actuel a au moins pour avantage de convenir au plus grand nombre.

3. Sont cultivés en France, et rarement échappés, les Chrysanthème d'Inde (*C. indicum*) et C. des fleuristes (*C. ×grandiflorum*, hybride complexe impliquant au moins l'espèce précédente).

22'. Fleurons hémiligulés absents ou présents, mais jamais jaunes ; akène avec un pappus d'écailles soudées 23

23. Feuille indivise à dents pointues ; capitules réunis en grappe (parfois courte ressemblant à un corymbe), sans fleurons ligulés (*Plagius*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Plagie

Note : ces plantes ont souvent été rattachées aux Marguerites, nom qui doit être réservé au genre *Leucanthemum*. La Plagie à petites fleurs (*P. flosculosus,* de Corse et de Sardaigne), est la seule espèce rencontrée en Europe. Il est à noter que cette espèce se distingue en effet de la Plagie à grandes fleurs (*P. grandis*, synonyme *P. grandiflorus*, d'Algérie et de Tunisie) par ses fleurons et capitules nettement plus petits.

23'. Feuille indivise à dents arrondies, ou découpée ; capitules en corymbe, avec ou sans fleurons ligulés (*Tanacetum* sensu stricto, excl. sect. *Cinerariifolium* et sect. *Pyrethrellum*, 150 sp., 6 en Fr.) ..... une Tanaisie

Notes.

1. Les espèces de *Tanacetum* à capitules nettement réunis en corymbe sont rassemblés sous le nom de Tanaisie, incluant la Balsamite (*T. balsamita* subsp. *balsamita*) pouvant être nommée Tanaisie balsamite. Les Pyrèthres et Pyrèthres-roses, cultivés en grand pour la production d'insecticide et à capitules plus ou moins isolés, sont séparés des Tanaisies.

2. Représenté en France par les Tanaisie d'Audibert (*T. audibertii,* dédiée au botaniste Thomas d'Audibert de Ramatuelle, 1750-1794), T. balsamite au sens large (*T. balsamita,* comprenant les T. balsamite, *T. balsamita* subsp. *balsamita,* naturalisée, et T. fausse-balsamite, T. *balsamita* subsp. *balsamitoides*, cette dernière connue seulement à l'état cultivé en France), T. en corymbe (*T. corymbosum,* au sein de laquelle on distingue les T. en corymbe de Linné, *T. corymbosum* var. *corymbosum,* telle que décrite par Linné, T. en corymbe noire, *T. corymbosum* var. *subcorymbosum,* distincte par ses bractées noires sur une plus grande surface, et T. en corymbe à feuilles d'achillée, *T. corymbosum* var. *achilleae,* à folioles à segments plus étroits, et hors de France, la T. en corymbe à feuilles de carotte, *T. corymbosum* var. *angustifolium*, synonyme *T. corymbosum* subsp. *daucifolium*),

T. à grandes feuilles (*T. macrophyllum,* naturalisée), T. partenelle (*T. parthenium*, naturalisée en France, aussi nommée Grande Camomille, comprenant les T. partenelle d'Europe, *T. parthenium* var. *parthenium*, telle que décrite par Linné qui l'indique en provenance d'Europe, et T. partenelle de Perse, *T. parthenium* var. *praealtum*, décrite par Ventenat à partir de plantes provenant de Perse, l'épithète *praealtum*, signifiant plus élevée, provenant d'une comparaison avec la T. en corymbe), T. commune (*T. vulgare*, espèce la plus commune sur le territoire).

24. Fleurons hémiligulés à hémiligule blanche, pas plus de 2 fois aussi longue que large (*Aaronsohnia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Cotule
Note : plante occasionnelle en France, du fait du signalement de la Fausse-Cotule pubescente (*A. pubescens*, à tige pubescente). À l'origine considérée comme une Cotule, et présentant une morphologie générale assez similaire, malgré un éloignement phylogénique important. Le nom de Fausse-Cotule est proposé ici.

24'. Fleurons hémiligulés à hémiligule blanche et nettement plus allongée, ou d'une autre couleur 25

25. Feuilles toutes superficiellement dentées ; akènes des fleurons hémiligulés nettement courbés (*Coleostephus*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Myconelle
Note : l'espèce présente en France, *Coleostephus myconis,* a souvent été appelée Chrysanthème de Mykonos. Le nom de Myconelle, basé sur le nom de genre synonyme *Myconella*, est proposé pour rappeler cette ancienne dénomination. Représenté en France uniquement par la Myconelle commune (*C. myconis,* espèce la plus répandue en Europe et la seule présente en France). La Myconelle des marais (*C. paludosa*, d'Afrique du Nord et de la Péninsule ibérique) a été signalée par erreur sur le territoire.

25'. Feuilles toutes ou au moins certaines nettement lobées ou découpées ; akènes des fleurons hémiligulés droits 26

26. Plante complètement glabre, ou densément couverte de poils glanduleux ; akènes des fleurons hémiligulés nettement ailés, différents des akènes des fleurons tubulés souvent non ailés (*Argyranthemum, Glebionis, Heteranthemis, Ismelia*, 24+2+1+1 sp., 1+2+1+1 en Fr.) ..... un Argyranthème
Note : ces quatre genres auparavant rattachés aux Chrysanthèmes, forment un ensemble monophylétique morphologiquement homogène (akènes surtout), correspondant à la sous-tribu des *Glebionidinae*. Les Chrysanthèmes tels que redéfinis aujourd'hui, c'est-à-dire concernant en France principalement des plantes horticoles vendues sous ce nom, sont quant à eux classés dans le genre *Chrysanthemum* et placés dans la sous-tribu des *Artemisiinae*. Il est donc proposé de nommer le groupe dont il est question ici Argyranthème, car il rappelle l'ancien nom (Chrysanthème), et il est directement dérivé du genre *Argyranthemum* qui contient la plupart des espèces de ce groupe. Une étude de phylogénie a montré que *Glebionis* (au moins son espèce type) est à réunir à *Argyranthemum* (Imamura et al. 2015), et au regard d'autres données de phylogénie, il est probable que ce soit également le cas des genres *Ismelia* et *Heteranthemis*.

a. Plante densément poilue-glanduleuse (*Heteranthemis*, 1 sp.) ..... un Argyranthème glanduleux
Note : l'Argyranthème glanduleux (*Heteranthemis viscidehirta*) est l'espèce type et unique du genre *Heteranthemis*. Il s'agit d'un genre occasionnel en Fr.

a'. Plante complètement glabre, non glanduleuse ..... b

b. Plante vivace, à rameaux stériles à la floraison ; fleurons hémiligulés de couleur uniforme, généralement blancs (*Argyranthemum*, 24 sp., 1 en Fr.) ..... les Argyranthème de Doramas et autres *Argyranthemum*
Note : l'Argyranthème de Doramas (*A. jacobaeifolium,* synonyme *A. adauctum* subsp. *jacobaeifolium*) est l'espèce type du genre *Argyranthemum*. Genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel sur le territoire de l'A. buissonnant au sens large (*A. frutescens*), ou plus précisément de l'A. buissonnant (*A. frutescens* subsp. *frutescens*), une des nombreuses sous-espèces endémiques des Canaries parmi lesquelles l'A. de Grande Canarie (*A. frutescens* subsp. *canariae*, endémique de l'ile de Grande Canarie), et l'Argyranthème nain (*A. frutescens* subsp. *pumilum*).

b'. Plante annuelle, sans rameaux stériles à la floraison ; fleurons hémiligulés soit d'un jaune unicolore, soit bicolores ou tricolores c

c. Fleurons tubulés rouges ; fleurons hémiligulés généralement tricolores (*Ismelia*, 1 sp.) ..... un Argyranthème tricolore
Note : l'Argyranthème tricolore (*Ismelia carinata,* à akènes carénés comme chez tous les Argyranthèmes), l'unique espèce du genre *Ismelia*, est signalée en tant qu'occasionnelle en France.

c'. Fleurons tubulés jaunes ; fleurons hémiligulés unicolores ou bicolores (*Glebionis*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... les Argyranthème couronné et autres *Glebionis*
Note : l'Argyranthème couronné (*Glebionis coronaria*) est l'espèce type du genre *Glebionis*. En plus de cette espèce, se rencontre en France l'Argyranthème des moissons (*G. segetum*).

26'. Plante plus ou moins poilue, mais non glanduleuse ; akènes tous identiques, non ailés 27

27. Poils en T ou en Y présents ; fleurons hémiligulés blancs (*Tanacetum* sect. *Cinerariifolia,* 1 sp.) ..... un Pyrèthre
Note : plantes d'une importance économique importante (insecticide naturel), et bien connues sous le nom de Pyrèthre. Elles sont séparées des Tanaisies également en raison de la morphologie particulière de l'inflorescence.

D'un point de vue phylogénique, ces plantes, ainsi que les suivantes (Pyrèthre-rose) forment deux ilots taxonomiques distincts au sein des Tanaisies (Sonboli et al. 2012). Représenté en France par le Pyrèthre de Dalmatie (*T. cinerariifolium*), cultivé et occasionnel.

27'. Poils tous simples ; fleurons hémiligulés roses (*Tanacetum* sect. *Pyrethrellum*, 10 sp., 1 en Fr.) .... un Pyrèthre-rose
Note : ces plantes, comme les précédentes, sont très utilisées comme insecticide naturel. Il est proposé de les distinguer dans un genre à part, car il s'agit d'un groupe d'espèces bien distinct par ses fleurs généralement roses. Représenté en France par une plante cultivée et occasionnelle, le Pyrèthre-rose du Caucase (*T. coccineum*, décrit du Caucase où il est indigène).

Groupe F

1. Capitules pendants, à fleurons tous tubulés, blanc-jaunâtre ; pappus constitué d'écailles uniquement, mais réceptacle sans paillettes (*Carpesium*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Carpésie
Note : la Carpésie penchée (*C. cernuum*, à capitules pédonculés et pendants) est connue dans les Pyrénées-Orientales sur le territoire.

1'. Capitules dressés, à fleurons tubulés jaune vif ou orangés, à fleurons périphériques hémiligulés présents ou non ; soit pappus constitué au moins en partie de soies, soit réceptacle avec paillettes 2

2. Réceptacle avec paillettes ; pappus constitué uniquement d'écailles 3

2'. Réceptacle sans paillettes ; pappus constitué au moins en partie de soies 6

3. Involucre à bractées externes similaires aux feuilles caulinaires 4

3'. Involucre à bractées bien différentes des feuilles caulinaires 5

4. Réceptacle à paillettes plus ou moins obtuses (*Asteriscus*, 7-8 sp., 1 en Fr.) ..... un Astérolide
Note : nom le plus populaire retenu (Astérisque et Astérolide en compétition). Représenté en France par l'Astérolide aquatique (*A. aquaticus*, initialement découvert par le botaniste français Pierre Magnol, 1638-1715, sur les bords de la Mosson dans l'Hérault, mais croissant souvent loin de milieux aquatiques).

4'. Réceptacle à paillettes acuminées (*Pallenis*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... un Pallénis
Note : représenté en France par les Pallénis maritime (*P. maritima*) et P. épineux au sens large (*P. spinosa*, comprenant le P. épineux, *P. spinosa* subsp. *spinosa*, et hors de France, les P. doré, *P. spinosa* subsp. *aurea*, et P. du Maroc, *P. spinosa* subsp. *maroccana*).

5. Feuilles basales non cordées, généralement disparues à la floraison ; involucre à bractées acuminées (*Buphthalmum*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Buphtalme
Note : le Buphtalme à feuilles de saule (*B. salicifolium*) est l'unique espèce présente sur le territoire. Certains auteurs distinguent la B. commune (*B. salicifolium* subsp. *salicifolium*) de la B. des Alpes apuanes (*B. salicifolium* subsp. *flexile*, endémique des Alpes apuanes, et absente de France).

5'. Feuilles basales cordées, généralement vertes à l'anthèse ; involucre à bractées obtuses (*Telekia,* 1 sp.) ..... une Télékie
Note : la Télékie splendide (*T. speciosa*), naturalisée en France, est l'unique espèce de ce genre.

6. Pappus constitué uniquement de soies 7

6'. Pappus constitué de soies et d'une couronne externe d'écailles 9

7. Capitules rassemblés en panicule allongée et dense ; pappus à soies soudées ensemble à la base (*Dittrichia*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Cupulaire
Notes.
1. Auparavant rattachées aux Inules, mais à morphologie bien distincte, ces espèces appartiennent en fait à un groupe très proche des Jasonies et des Pulicaires au point de vue de la phylogénie. Il est proposé de remettre le nom français Cupulaire au goût du jour, qui est basé sur le nom scientifique synonyme *Cupularia* Godr. et Gren. (non *Cupularia* Link, plus ancien, qui correspond à un nom de genre inusité de Champignon, synonyme de *Craterium*), et rappelant le caractère morphologique discriminant des pappus soudés ensemble à la base, formant une petite cupule.
2. Représenté en France par les Cupulaire odorante (*D. graveolens*) et C. visqueuse au sens large (*D. viscosa*, comprenant la C. visqueuse, *D. viscosa* subsp. *viscosa*, et hors de France, les C. révolutée, *D. viscosa* subsp. *revoluta*, à feuilles à bords révolutés, c'est-à-dire relevés vers le haut, C. à feuilles étroites, *D. viscosa* subsp. *angustifolia*, synonyme *D. orientalis,* et C. maritime, *D. viscosa* subsp. *maritima*, synonyme *D. maritima*).

7'. Capitules rassemblés en corymbe, en racème, ou solitaires ; pappus à soies libres 8

8. Sous-abrisseau à feuilles charnues, ne dépassant pas 6 mm de large, entières ou à deux dents apicales (*Limbarda*, 1 sp.) ..... une Limbarde
Note : auparavant considérée comme une Inule, mais bien distincte morphologiquement, cette espèce appartient en fait à un groupe intermédiaire entre les Inules et Pulicaires au point de vue de la phylogénie. Représenté en France par les Limbarde fausse-criste (*Limbarda crithmoides*, comprenant les Limbarde de l'Atlantique, *L. crithmoides*

subsp. *crithmoides,* du littoral atlantique, et Limbarde de la Méditerranée, *L. crithmoides* subsp. *longifolia,* synonyme *L. crithmoides* subsp. *mediterranea,* du littoral méditerranéen).

8'. Plante herbacée à feuilles non charnues, dépassant généralement 6 mm de large, et généralement plus ou moins dentée ou denticulée sur toute leur longueur (*Inula*, 100 sp., 10 en Fr.) ..... une Inule au sens large (incluant Aunée)

Note : dans sa délimitation traditionnelle, le genre *Inula* est polyphylétique, et la majorité des espèces ont récemment été placées dans le genre *Pentanema,* et à l'échelle mondiale, d'autres espèces encore ont été placées dans les genres *Codonocephalum, Monactinocephalum* et *Vicoa* (Gutiérrez-Larruscain et al. 2018). Si ce nouveau découpage donne raison à la vision traditionnelle d'y distinguer les Aunées et Inules en France, la nomenclature scientifique retenue par ces travaux récents entraine cependant une inversion nomenclaturale (*Inula* pour l'Aunée, et *Pentanema* pour les Inules françaises). Il est proposé de conserver cette inversion nomenclaturale, puisque les noms d'Aunée et d'Inule sont bien connus et dépourvus d'ambigüités en français.

a. Bractées externes ovales, larges de plus de 4 mm ; involucre large de 6-10 cm ; feuilles basales longues de plus de 40 cm (*Inula* sensu stricto : 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Aunée

Note : il s'agit d'un groupe d'espèces dont la phylogénie montre plus d'affinités avec les Télékies et Carpésies qu'avec les autres espèces du genre *Inula* au sens large (Torices et Anderberg 2009, Englund et al. 2010, Gutiérrez-Larruscain et al. 2018). L'espèce largement naturalisée en France, *Inula helenium*, peut être appelée Grande Aunée, en accord avec l'usage. En raison de ses propriétés médicinales, il s'agit en outre de l'espèce la plus connue du genre *Inula* sensu lato, et c'est pour cette raison qu'il a été décidé de conserver celle-ci comme espèce type du genre *Inula* (Santos-Vicente et al., 2012, Applequist 2013). Une retypification du genre *Inula* sur les Inules au sens strict (genre suivant) aurait obligé à appeler la Grande Aunée *Corvisartia helenium,* ce qui aurait perturbé les usages au point de vue de la nomenclature scientifique. On notera par ailleurs, qu'une autre espèce d'Aunée, se propageant en Europe et venant d'être détectée en France, est l'Aunée en grappe (*I. racemosa*, à ensemble florifère ressemblant à une grappe étroite du fait des capitules répartis le longs de la tige et de leurs pédoncules courts).

a'. Bractées externes lancéolées à linéaires, larges de moins de 4 mm ; involucre ou feuilles moins grandes (*Inula* pro parte : *Pentanema*, 40 sp., 9 en Fr.) ..... un Inule

Notes.

1. Représenté en France par les Inule variable (*I. bifrons,* synonyme *P. bifrons,* à fleurons hémiligulés bien développés et bien visibles, ou peu développés et cachés dans le capitule, selon les individus et les populations), I. conyze (*I. conyzae,* synonyme *P. conyzae*), I. des montagnes (*I. montana,* synonyme *P. montanum*), I. britannique (*I. britannica,* synonyme *P. britannicum*), I. fausse-aunée (*I. helenoides,* synonyme *P. helenoides*), I. helvétique (*I. helvetica,* synonyme *P. helveticum*), I. hérissée (*I. hirta,* synonyme *P. hirtum*), I. à feuilles de saule (*I. salicina,* synonyme *P. salicinum*), et I. à feuilles de spirée (*I. spiraeifolia,* synonyme *P. spiraeifolium*).

2. Plusieurs hybrides sont signalés en France, dont : Inule de l'Adriatique (*I. ×adriatica, I. hirta × I. spiraeifolia*), I. raide (*I. ×rigida, I. hirta × I. salicina*), I. de Savi (*I. ×savii, I. salicina × I. spiraeifolia*), P. semiamplexicaule (*I. ×semiamplexicaulis, I. helvetica × I. salicina*), I. de Vif (*I. bifrons × I. conyzae,* dépourvu de nom scientifique, connu notamment de Vif en Isère, J.-M. Tison, comm. pers.).

9. Feuilles caulinaires médianes à base tronquée ou auriculée (discrètement lorsqu'elles sont très étroites) ; pappus à écailles soudées ensemble à la base sur au moins 1/10e de leur longueur (*Pulicaria*, 85 sp., 6 en Fr.) ..... une Pulicaire au sens large (incluant Francœur)

Note : dans sa délimitation mondiale, ce genre est polyphylétique. Le groupe des *Pulicaria arabica, P. odorata, P. vulgaris* et *P. dysenterica* ont été incluses dans les études de phylogénie et montrent leur monophylie. La Pulicaire de Sicile (*P. sicula*) n'a pas été inclus dans ces études, mais semble appartenir à ce même groupe du fait des affinités morphologiques. Par contre, *P. laciniata*, espèce occasionnelle en France, appartient à un groupe bien distinct.

a. Feuille laciniée ; pappus à écailles soudées aux soies (*Pulicaria* pro parte : *Francoeuria*, 2 sp. ?, 1 en Fr.) .... un Francœur

Note : les données de taxonomie et de nomenclature indiquent que cette espèce, ainsi que *Pulicaria undulata* (type du genre *Francoeuria*) sont à distinguer dans un genre qu'il est proposé d'appeler Francœur, et qui montre des affinités avec les Limbardes. Le Francœur lacinié (*P. laciniata*) est une plante occasionnelle en France.

a'. Feuille entière ou finement dentée ; pappus à écailles non soudées aux soies (*Pulicaria* sensu stricto, 6 sp. ?, 5 en Fr.) ..... une Pulicaire

Note : à l'échelle mondiale, la délimitation du genre français des Pulicaires sera à étudier en fonction des résultats des futures études de phylogénie, et de l'existence ou non de caractères morphologiques distinctifs. Concerne, en France, les Pulicaire d'Arabie (*P. arabica*), P. dysentérique (*P. dysenterica*), P. odorante (*P. odora*) et P. de Sicile (*P. sicula*) et P. annuelle (*P. vulgaris*, espèce aujourd'hui en danger, n'ayant jamais été commune, appelée *Pulicaria vulgaris* par Gaertner probablement parce qu'elle était auparavant appelée *Inula*

pulicaria par Linné ; le nom de Pulicaire annuelle est retenu, car, en plus d'être descriptif, ce nom est fréquemment employé ; on notera l'existence d'un *Pulicaria annua* qui n'est pas une Pulicaire, mais un *Erigeron*, et n'interfère donc pas avec le nom français proposé ici).

9'. Feuilles caulinaires médianes à base plus ou moins rétrécie en coin ; pappus à écailles libres (*Chiliadenus, Jasonia,* 10+1 sp., 1+1 en Fr. ..... une Jasonie
Note : ces deux genres auparavant souvent réunis en un seul, forment un ensemble morphologiquement homogène et les dernières études de phylogénie montrent que les Cupulaires (constituées de seulement 2 espèces caractérisées par des pappus bien différents) s'intercalent entre ces deux genres également de petite taille.

a. Feuilles caulinaires médianes à plus grande largeur vers la base ou vers le milieu ; fleurons hémiligulés absents (*Chiliadenus,* 10 sp., 1 en Fr.) .... les Jasonie glutineuse et autres *Chiliadenus*
Note : la Jasonie glutineuse (*Chiliadenus glutinosus*) est l'espèce type du genre *Chiliadenus*, et seule espèce présente en France.

a'. Feuilles caulinaires médianes à plus grande largeur bien au delà du milieu ; fleurons hémiligulés généralement présents (*Jasonia*, 1 sp.) ..... une Jasonie tubéreuse
Note : la Jasonie tubéreuse (*Jasonia tuberosa*) est l'espèce type du genre *Jasiona*.

Groupe G

1. Arbre ou arbuste 2
1'. Plante herbacée 3
2. Feuilles minces, caduques en hiver ; fleurons tous tubulés (*Baccharis*, 360 sp., 1 en Fr.) .... un Baccharis
Note : nom le plus répandu aujourd'hui retenu (Baccharis, Bacchante en compétition). Le nom de Sèneçon en arbre souvent donné à ce genre, est écarté, car il s'agit d'un genre éloigné des Sèneçons au point de vue de la phylogénie comme de la morphologie. Représenté en France par le Baccharis de Virginie (*B. halimifolia*, décrit de Virginie, le nom scientifique signifiant "à feuilles d'halime", les feuilles étant cependant vert franc et dentées, non grisâtres et entières comme chez l'Arroche halime, *Atriplex halimus*).
2'. Feuilles coriaces, persistantes ; fleurons périphériques souvent hémiligulés (*Olearia*, *Pachystegia*, 180+3 sp., 2+0 en Fr.) ..... un Oléaria
Note :
1. Genre polyphylétique qui devra être divisé en plusieurs genres scientifiques à l'avenir, ou bien inclure plusieurs genres proches tous absents de France (Cross et al. 2002, Saldivia et al. 2020) : *Achnophora, Blakiella, Celmisia, Damnamenia, Diplostephium, Floscaldasia, Guynesomia, Hinterhubera, Linochilus, Pachystegia, Pacifigeron, Pleurophyllum, Tetramolopium,* et *Westoniella*. En raison de la grande homogénéité morphologique d'*Olearia* tel que défini aujourd'hui, il est proposé de conserver le nom français d'Oléaria pour l'ensemble des espèces présentées ici. Il est proposé également de rassembler à ce genre les quelques espèces actuellement classées dans le genre *Pachystegia.*
2. Représenté en France par deux espèces naturalisées, les Oléaria de Nouvelle-Zélande (*O. macrodonta*, originaire de Nouvelle-Zélande et souvent appelé New Zealand holly), et O. paniculé (*O. paniculata*). D'autres espèces sont cultivées, mais non naturalisées, telles que les Oléaria de Solander (*O. solandri*, dédié au botaniste suédois Daniel Solander, 1733-1782), O. des Travers (*O. traversiorum,* synonyme *O. traversii*, dédié au botaniste néozélandais William Thomas Locke Travers, 1819-1903, et à son fils Henry Hammersley Travers, 1844-1928, également botaniste), O. effilé (*O. virgata*), O. de Haast (*O. ×haastii, O. aviceniifolia × O. moschata*), et O. des iles Scilly (*O. ×scillionensis, O. lyrata × O. gunniana,* obtenu dans le jardin de Tresco situé dans les iles Scilly en Grande Bretagne). L'Oléaria singulier (*Pachystegia insignis*, synonyme *Olearia insignis*) est également cultivé en France.
3. Disque à ovaire et akène à pappus constitué d'écailles et de soies 4
3'. Disque à ovaire et akène à pappus constitué de soies seulement 5
4. Plante haute de moins de 10 cm, à feuilles toutes près du sol ; fleurons hémiligulés blancs, souvent teintés de rougeâtre au revers (*Bellium*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Pâquerolle
Note : représenté sur le territoire uniquement en Corse, où se trouvent les Pâquerolle commune (*B. bellidioides*) et P. des neiges (*B. nivale*).
4'. Plante haute de plus de 20 cm, à feuilles en partie élevées au dessus du sol ; fleurons ligulés généralement rouges ou pourprés (*Callistephus*, 1 sp.) ..... une Reine-marguerite
Note : plante bien connue sous le nom de Reine-marguerite, nom qui semble préférable à Callistéphus. L'unique espèce de ce genre, la Reine-marguerite de Chine (*C. chinensis*, originaire de Chine, du Japon et de la Corée) est largement cultivée dans le monde, notamment en France où elle s'échappe parfois de culture (statut d'occasionnelle).
5. Fleurons hémiligulés jaune vif, toujours présents et dépassant des bractées 6

5'. Fleurons hémiligulés non jaunes, parfois absents ou inclus dans l'involucre 7

6. Capitules rassemblés en grappe ou en panicule allongée ; feuille à face inférieure non ponctuée de sombre (*Solidago*, 100 sp., 3 en Fr.) ..... un Solidage

Notes.

1. Nom proche du nom scientifique retenu (Solidage et Verge-d'or en compétition). On a longtemps cru à l'existence d'hybrides entre Solidages et Asters, appelés ×*Solidaster*, de part l'existence d'un hybride entre *Solidago canadensis* et *S. ptarmicoides*, cette dernière espèce ayant longtemps été considérée comme un *Aster.* Mais l'appartenance de cette espèce au genre *Solidago*, prouvée par les données de phylogénie (Brouillet et Semple 1981, Schilling et al. 2008), supprime donc l'existence de ce genre hybride.

2. Représenté en France par les Solidage du Canada (*S. canadensis*), S. géant (*S. gigantea*) et S. d'Europe (*S. virgaurea*, seul Solidage indigène en Europe, comprenant les S. verge-d'or, *S. virgaurea* subsp. *virgaurea*, et S. alpestre, *S. virgaurea* subsp. *minuta*, synonyme *S. virgaurea* subsp. *alpestris*, des montagnes et régions arctiques ; au sein du S. verge-d'or, on distingue parfois les S. verge-d'or des landes, *S. virgaurea* subsp. *virgaurea* sensu stricto, commun surtout dans les landes, S. verge-d'or des dunes, *S. virgaurea* subsp. *macrorhiza*, des dunes atlantiques, et S. verge-d'or des rochers, *S. virgaurea* subsp. *rupicola*, des rochers du littoral breton). Parmi les hybrides, le Solidage de Niederer (*S. ×niedereri, S. canadensis* × *S. virgaurea* subsp. *virgaurea*) est à rechercher en France, et le Solidage jaune (*S. ×luteus, S. canadensis* × *S. ptarmicoides*, à fleurs jaune citron, et non dorées comme chez la plupart des autres espèces) est plantée pour l'ornement.

6'. Capitules rassemblés en corymbe ; feuille à face inférieure ponctuée de sombre (*Euthamia*, 5-8 sp., 1 en Fr.) ..... une Euthamie

Note : genre phylogéniquement plus proche des Vergerettes et des Hétérasters que des Solidages, auxquels ses espèces ont été rattachées naguère. La morphologie est bien distincte, et ce genre mérite un nom français distinct. L'Euthamie à feuilles de graminée (*E. graminifolia*) est naturalisée en France.

7. Caractères suivants réunis : feuille assez épaisse à charnue ; feuille entière ou à dents peu profondes (moins de 3 mm de profondeur) ; capitule à bractées externes à face externe glabre ou papilleuse, à marge parfois ciliée 8

7'. Au moins un des caractères suivants : feuille mince ; feuille à dents profondes (plus de 5 mm de profondeur) ; capitule à bractées externes à face externe poilue 9

8. Capitules rassemblés en panicule pyramidale ou ovoïde ; fleurons hémiligulés toujours présents (*Symphyotrichum*, 90 sp., 12 en Fr.) ..... un Hétéraster

Notes.

1. Ce genre, récemment séparé des Aster, présente une morphologie distincte, et montre plus d'affinités phylogéniques avec les Solidages et les Vergerettes, qu'avec les Asters. Il s'agit de plantes généralement appelées Asters américains, nom un peu long pour ce genre devenu commun en France, et constitué de nombreux taxons. Le nom d'Hétéraster est donc proposé pour ce genre, nom basé sur *Aster* subg. *Heterastrum*, qui est un synonyme du genre *Symphyotrichum*. et qui rappelle le genre Aster.

2. Représenté en France par les Hétéraster lancéolé (*S. lanceolatum*, à feuilles lancéolées), H. de Nouvelle-Angleterre (*S. novae-angliae*), H. poilu (*S. pilosum*, à tige uniformément poilue), H. écailleux (*S. squamatum*, parfois considéré comme variété de l'H. subulé au sens large, *S. subulatum*, cette espèce comprenant de nombreuses variétés absentes de France, dont les H. subulé, *S. subulatum* var. *subulatum*, et H. des Bahamas, *S. subulatum* var. *elongatum*, synonyme *S. bahamense*), et l'hybride répandu H. à feuilles de saule (*S. ×salignum, S. lanceolatum* × *S. novi-belgii*), et l'occasionnelle H. de Nouvelle-Néerlande (*S. novi-belgii,* la Nouvelle-Néerlande ayant été une colonie néerlandaise incluant Nouvelle-Amsterdam, aujourd'hui nommé New York ; cette espèce comprend les H. de New York, *S. novi-belgii* var. *novi-belgii,* et hors de France, diverses variétés, dont l'H. à feuilles crénelées, *S. novi-belgii* var. *crenifolius* ; l'H. d'hiver, *S. novi-belgii* var. *laevigatus,* synonyme *Aster brumalis* est peut-être un hybride et doit être réétudié). D'autres taxons sont cultivés, et peut-être localement échappés : H. buissonnant (*S. dumosus*), H. lisse (*S. laeve*), H. latériflore (*S. lateriflorum*, comme l'H. lancéolé, mais à tiges ascendantes et fleurs penchées d'un côté), H. améthyste (*S. ×amethystenum, S. ericoides* × *S. novae-angliae*), H. à fleurs tardives (*S. ×tardiflorum, S. cordifolium* × *S. puniceum*), H. bigarré (*S. ×versicolor, S. laeve* × *S. novi-belgii*).

8'. Capitules rassemblés en corymbe ; fleurons hémiligulés absents ou présents (*Galatella, Tripolium*, 30+1 sp., 2+1 en Fr.) ..... une Galatelle

Note : ces deux genres, auparavant classés dans le genre Aster, sont en fait bien distincts morphologiquement (à l'échelle française) et forment un groupe monophylétique présentant des affinités phylogéniques avec les Pâquerettes.

a. Plante charnue et complètement glabre ; fleurons tubulés longs de 8-12 mm ; pappus longs de 12-15 mm (*Tripolium*, 1 sp.) ..... une Galatelle maritime

Note : la Galatelle maritime (*Tripolium pannonicum,* synonyme *T. vulgare*) est l'unique espèce du genre *Tripolium*. Cette espèce est représentée en France par deux sous-espèces difficiles à distinguer, si ce n'est par

leur répartition : la Galatelle de Hongrie (*T. pannonicum* subsp. *pannonicum,* sur le littoral méditerranéen en France) et la G. de l'Atlantique (*T. pannonicum* subsp. *tripolium,* sur le littoral atlantique en France, au sein de laquelle on distingue parfois les G. de l'Atlantique rayonnante, *T. pannonicum* f. *tripolium*, à fleurons rayonnants présents, et G. de l'Atlantique discoïde, *T. pannonicum* f. *discoideus*, à fleurons tous tubulés).

a'. Plante non charnue, finement scabre ou poilue ; fleurons tubulés longs de 5-8 mm ; pappus longs de 5-6 mm (*Galatella*, 30 sp., 2 en Fr.) ..... les Galatelle âcre et autres *Galatella*

Note : la Galatelle âcre au sens large (*Galatella sedifolia,* synonyme *G. acris*) est l'espèce type du genre *Galatella*. Représenté en France par les Galatelle linosyris (*G. linosyris,* comprenant les G. linosyris commune, *G. linosyris* var. *linosyris*, commune, et G. linosyris de Bretagne, *G. linosyris* var. *armoricana*, des côtes bretonnes) et Galatelle âcre au sens large (*G. sedifolia*, comprenant les G. âcre, *G. sedifolia* subsp. *sedifolia*, synonyme *G. acris*, G. à trois nervures, *G. sedifolia* subsp. *rigida*, synonyme *Aster trinervis*, distincte par ses feuilles à trois nervures, et hors de France, par les G. d'Illyrie, *G. sedifolia* subsp. *illyrica*, G. à deux fleurs, *G. sediflora* subsp. *biflora*, à capitules souvent à deux fleurons hémiligulés, et G. faux-estragon, *G. sediflora* subsp. *dracunculoides*).

9. Fleurons hémiligulés disposés sur 2-4 rangs, parfois à limbe non développé (*Erigeron*, 480 sp., 16 en Fr.) ..... une Vergerette

Notes.

1. Inclut des espèces parfois classées dans le genre *Conyza*, mais qui ne semble pas devoir être séparé d'après la morphologie et la phylogénie. Représenté en France par les Vergerette âcre au sens large (*E. acris*, comprenant les V. âcre, *E. acris* subsp. *acris*, V. anguleuse, *E. acris* subsp. *angulosus*, à feuilles non ou peu ondulées, V. tardive, *E. acris* subsp. *serotinus*, à floraison automnale, et signalé par erreur en France, la V. de Drobak, *E. acris* subsp. *droebachiensis*, décrit de Drøbak en Norvège), V. alpine (*E. alpinus*, des Alpes, Jura, Massif central et Pyrénées, au sein de laquelle on distingue parfois les V. alpine de Linné, *E. alpinus* subsp. *alpinus*, telle que décrite par Linné, et V. alpine robuste, *E. alpinus* subsp. *intermedius*, plus robuste), V. annuelle (*E. annuus,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. annuelle de Linné, *E. annuus* subsp. *annuus*, et V. annuelle septentrionale, *E. annuus* subsp. *septentrionalis*), V. de Blake (*E. blakei*), V. de Buenos Aires (*E. bonariensis*), V. du Canada (*E. canadensis*), V. floribonde (*E. floribunda*, floribonde, c'est-à-dire à fleurs nombreuses), V. glabre (*E. glabratus*), V. des murailles (*E. karvinskianus,* souvent nommée Pâquerette des murailles), V. négligée (*E. neglectus*), V. de Paoli (*E. paolii*, endémique de Corse, dédié à Pascal Paoli, 1725-1807, homme politique et philosophe corse), V. de Gaudin (*E. schleicheri,* synonyme *E. gaudinii*), V. de Sumatra (*E. sumatrensis*), V. à une tête au sens large (*E. uniflorus*, comprenant les V. à une tête, *E. uniflorus* subsp. *uniflorus*, et V. de l'Aragon, *E. uniflorus* subsp. *aragonensis*), V. de l'Attique (*E. atticus*, l'Attique étant située en Grèce où cette plante est présente), l'occasionnelle V. de Philadelphie (*E. philadelphicus*), et divers hybrides présents ou potentiels, tels que les V. advenue (*E. ×advenigenus, E. acris subsp. angulosus × E. canadensis*), V. de Chanoux (*E. ×chanousii, E. atticus × E. glabratus,* dédiée au botaniste alpiniste Pierre Chanoux, 1828-1909), V. de Daveau (*E. ×daveauana, E. bonariensis × E. sumatrensis*), V. de Foucaud (*E. ×foucaudii, E. bonariensis × E. canadensis*), V. glabrescente (*E. ×glabrescens, E. acris subsp. acris × E. acris subsp. angulosus*), V. des gravières (*E. ×glareosus, E. acris subsp. angulosus × E. atticus*), V. de Suisse (*E. ×helveticus, E. alpinus × E. glabratus),* V. de Hülsen (*E. ×huelsenii, E. acris subsp. acris × E. canadensis*), V. rhétique (*E. ×rhaeticus, E. alpinus × E. annuus*), V. de Vandas (*E. ×vandasii, E. alpinus × E. atticus,* dédiée au botaniste tchèque Karel Vandas, 1821-1923), V. de Vierhapper (*E. ×vierhapperi, E. alpinus × E. schleicheri*), V. d'Ile-de-France (*E. canadensis × E. sumatrensis,* dépourvue de nom scientifique et signalée en Ile-de-France dans la *Flore d'Ile-de-France*, Jauzein et Nawrot 2013).

2. La Vergerette glauque (*E. glaucus*) est cultivée pour l'ornement.

9'. Fleurons hémiligulés disposés sur 1 rang, à limbe généralement bien développé 10

* Plante herbacée cultivée : fleurons hémiligulés disposés sur 1 ou 2 rangs, à limbe généralement bien développé ; bractées de l'involucre aussi épaisses que larges (plus larges qu'épaisses chez les autres genres des dichotomies 8-9) (*Eurybia*, 23 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Eurybia

Note : l'Eurybia divariqué (*E. divaricata*) est cultivé en France.

10. Plante sans tiges feuillées ; fleurons hémiligulés blanc pur à la face supérieure, toujours présents (*Bellidiastrum*, 1 sp.) ..... un Bellidaster

Note : s'agissant d'un genre bien distinct morphologiquement des Asters (auquel il était auparavant intégré), et à grandes affinités morphologiques et phylogénique avec les Pâquerettes et Pâquerolles, il est proposé de le nommer Bellidaster, en référence à son ancienne dénomination (*Aster*) et à son affinité avec les Pâquerettes (*Bellis*), et en accord avec son nom scientifique (*Bellidiastrum*). Représenté par le Bellidaster de Micheli (*B. michelii*).

10'. Plante pourvue de tiges feuillées ; fleurons hémiligulés généralement plus ou moins colorés de mauve ou de violacé, rarement absents (*Aster*, 180 sp., 4 en Fr.) ..... un Aster

Note : genre auparavant plus étendu, restreint ici aux espèces telles que décrites ci-dessus. Représenté en France par les Aster alpin (*A. alpinus*, au sein duquel on distingue parfois les A. alpin de Linné, *A. alpinus* var. *alpinus*, des Alpes, Pyrénées et Jura, tel que décrit par Linné, et A. alpin des Cévennes, *A. alpinus* var. *cebennensis*, des Cévennes, et hors de France, diverses autres variétés dont l'A. alpin du Cyllène, *A. alpinus* var. *cylleneus*, décrit du mont Cyllène en Grèce), A. amelle (*A. amellus*), A. des Pyrénées (*A. pyrenaicus*, des Pyrénées et monts

cantabriques), A. de Willkomm au sens large (*A. willkommii,* comprenant l'A. de Catalogne, *A. willkommii* subsp. *catalaunicus*, et hors de France, les A. de Willkomm, *A. willkommii* subsp. *willkommii*, et A. discoïde, *A. willkommii* subsp. *discoideus*), l'occasionnel A. à trois nervures au sens large (*A. trinervius*, comprenant l'A. à trois nervures, *A. trinervius* subsp. *trinervius*, à feuilles à 3 nervures, et A. faux-agératum, *A. trinervius* subsp. *ageratoides*) et un hybride potentiel, l'A. alpino-amelle (*A. ×alpinoamellus, A. alpinus × A. amellus*).

Groupe H

1. Fleurons tubulés blancs, roses ou violacés, sans teinte jaune ; feuilles à limbe environ aussi long que large, parfois absentes à la floraison 2
1'. Fleurons tubulés jaunes ou orangés, ou rarement crèmes et dans ce cas, feuilles à limbe au moins 3 fois aussi long que large, toujours présentes à la floraison 4
2. Capitules solitaires (*Homogyne*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Homogyne
   Note : représenté sur le territoire par l'Homogyne des Alpes (*H. alpina*), décrit des Alpes, connu en France également dans le Jura, les Pyrénées et le Forez.
2'. Capitules réunis par plus de 5 3
3. Capitules réunis en grappe (*Petasites*, 20 sp., 4 en Fr.) ..... un Pétasite
   Note : représenté en France par les Pétasite blanc (*P. albus,* à fleurs blanchâtres), Grand P. (*P. hybridus*, plante non hybride, à feuilles parmi les plus grandes en France, et de ce fait souvent appelée Grand P.), P. paradoxal (*P. paradoxus*), P. odorant (*P. pyrenaicus,* synonyme *P. fragrans*, à fleurs exhalant une odeur rappelant la vanille, espèce considérée par certains auteurs comme originaire d'Italie, de Grèce et du Maghreb, et cultivée et naturalisée ailleurs), et l'occasionnel Pétasite du Japon (*P. japonicus*). Des hybrides sont aussi à rechercher, notamment les Pétasite alpestre (*P. ×alpestris, P. hybridus × P. paradoxus*), P. de Lorenz (*P. ×lorenzianus, P. albus × P. paradoxus*), et P. de Rechinger (*P. ×rechingeri, P. albus × P. hybridus*).
3'. Capitules réunis en panicule (*Adenostyles*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... un Adénostyle
   Notes.
   1. Nom le plus répandu et similaire au nom scientifique retenu (Cacalie et Adénostyle en compétition). Genre appartenant à la sous-tribu des *Senecioninae*, formant ainsi un ilot au sein des Sèneçons (voir dichotomie 8), mais classiquement distingués de ces derniers notamment en raison de la couleur de ses fleurs. Représenté en France par les Adénostyle à feuilles d'alliaire (*A. alliariae,* à feuilles ressemblant à celles de l'Alliaire, notamment par ses dents irrégulières ; on distingue parfois les A. à feuilles d'alliaire de Gouan, *A. alliariae* var. *alliariae*, tel que décrit par Gouan, et A. à feuilles d'alliaire de Kerner, *A. alliariae* var. *kerneri*), A. des Alpes au sens large (*A. alpina,* comprenant les A. des Alpes, *A. alpina* subsp. *alpina*, des Alpes et du Jura, A. des Pyrénées, *A. alpina* subsp. *pyrenaica*, des Pyrénées et monts cantabriques, et A. de Corse, *A. alpina* subsp. *briquetii*, de Corse, et hors de France, A. des Apennins, *A. alpina* subsp. *australis*, des Apennins, A. de Calabre, *A. alpina* subsp. *macrocephala*, de Calabre, et A. des Nébrodes, *A. alpina* subsp. *nebrodensis*, des Nébrodes en Sicile), A. à feuilles blanches (*A. leucophylla*, à feuilles blanches-tomenteuses dessous).
   2. Divers hybrides sont à rechercher en France, notamment les Adénostyle blanchâtre (*A. ×canescens, A. alliariae × A. alpina* subsp. *alpina*), A. de l'Ägene (*A. ×eginensis, A. alpina* subsp. *alpina × A. leucophylla*, l'Ägene étant un affluent du Rhône situé dans le Valais), et A. intermédiaire (*A. ×intermedia, A. alliariae × A. leucophylla*).
4. Involucre à bractées toutes égales, y compris chez les capitules terminaux 5
4'. Involucre à bractées inégales, les externes plus petites que les internes et présentes au moins chez les capitules terminaux les mieux développés 7
5. Capitules solitaires au sommet d'une tige à feuilles toutes réduites à des écailles, sans limbe développé ; feuilles fonctionnelles se développant après la floraison (*Tussilago*, 1 sp.) .... un Tussilage
   Note : le Tussilage commun (*T. farfara*, souvent simplement appelé Tussilage) est l'unique espèce de ce genre.
5'. Capitules rarement solitaires, toujours au sommet d'une tige pourvue de feuilles à limbe bien développé 6
6. Capitules par 1-3, ou bien plus nombreux et dans ce cas réunis en panicule ; involucre à bractées sur 2-3 rangs (*Doronicum*, 26 sp., 6 en Fr.) ..... un Doronic
   Note : représenté en France par les Doronic d'Autriche (*D. austriacum*), D. de l'Écluse (*D. clusii,* dédiée au botaniste flamand Charles de l'Écluse, 1526-1609), D. de Corse (*D. corsicum*, endémique corse), D. à grandes fleurs (*D. grandiflorum*, à grands capitules et grands fleurons hémiligulés), D. pardalianche (*D. pardalianches,* aussi appelée D. à feuilles en cœur, caractère rencontré également chez la D. élevée), D. faux-plantain (*D. plantagineum*, au sein de laquelle on distingue parfois les D. faux-plantain de Linné, *D. plantagineum* subsp. *plantagineum*, telle que décrite par Linné, à feuilles étroites, et D. faux-plantain de Willdenow, *D. plantagineum* subsp. *emarginatum*, synonyme *D. willdenowii*, à feuilles plus larges), les hybrides D. élevé (*D. ×excelsum, D. pardalianches × D. plantagineum*). Deux espèces sont peut-être échappées de culture : D. de Colonna (*D. columnae*) et D. d'Orient (*D. orientalis*). Un hybride est également peut-être possible : D. fausse-pardalianche (*D.*

×*pardalianchoides, D. austriacum* × *D. pardalianches*).

6'. Capitules par plus de 3 et réunis en ce qui ressemble à une ombelle au sommet de la tige ; involucre à bractées sur 1 rang (*Tephroseris*, 50 sp., 4 en Fr.) ..... une Hélénite

Notes.

1. Les espèces de ce genre ont été longtemps rattachées au genre *Senecio*, et donc appelées Sèneçons. Cependant, les études de phylogénie (Pelser et al. 2007) ont montré que ce genre appartient à la sous tribu des *Tussilagininae*, et, s'agissant d'un groupe à morphologie bien distincte et homogène. Le nom français souvent donné à ce genre est le nom scientifique à peine modifié (Téphroséris) qui semble peu abordable pour le grand public. Le nom proposé ici provient de l'épithète de l'une des espèces de ce genre, souvent appelée Sèneçon hélénite (*Tephroseris helenitis*).

2. Représenté en France par les Hélénite de Balbis (*T. balbisiana*), H. à feuilles spatulées au sens large (*T. helenitis*, comprenant les H. à feuilles spatulées, *T. helenitis* subsp. *helenitis*, H. blanche, *T. helenitis* subsp. *candida*, plante densément blanche-laineuse au début, H. à grandes soies, *T. helenitis* subsp. *macrochaeta*, à pappus à soies égalant le tube floral, et hors de France, H. de Salzbourg, *T. helenitis* subsp. *salisburgensis* ; on distingue également, au sein de l'H. à feuilles spatulées, les H. de Linné, *T. helenitis* var. *helenitis*, telle que décrite par Linné, H. d'Auvergne, *T. helenitis* var. *arvernensis*, des sommets d'Auvergne, et H. des Pyrénées, *T. helenitis* var. *discoidea*, synonyme *T. pyrenaica,* des Pyrénées), H. à feuilles entières au sens large (*T. integrifolia*, comprenant les H. à feuilles entières, *T. integrifolia* subsp. *integrifolia*, à feuilles caulinaires réduites et entières, H. capitée, *T. integrifolia* subsp. *capitata*, et hors de France, de nombreuses autres sous-espèces, dont l'Hélénite orangée, *T. integrifolia* subsp. *aurantiaca*, à fleurs orangées comme chez l'H. capitée, et ayant souvent été confondue avec cette dernière), H. des marais (*T. palustris*).

* Arbrisseau cultivé : capitules réunis par 1-4 ; involucre à bractées sur 1 rang ; arbrisseau très ramifié (les Hélénites et Doronics étant des plantes herbacées peu ramifiées) (*Euryops, Hertia*, *Othonna,* 6+9+90 sp., 1+1+0 cultivées en Fr.) ..... une Othonne

Note : d'après Pelser et al. 2007, *Hertia* et *Euryops* sont des ilots au sein de *Othonna*, et *Hertia* étant souvent appelé Othonne en Français, il est proposé d'étendre ce nom de genre à l'ensemble de ces trois genres appartenant à la sous-tribu des Othonninées (Othonninae). Sont cultivées en France les Othonne pectinée (*Euryops pectinatus*, à feuilles à lobes arrangés en dents de peigne), et Othonne queue-de-castor (*Hertia cheirifolia,* souvent appelé Queue-de-castor, à feuilles ressemblant davantage à des queues de castor, qu'à des feuilles de Giroflée). Le genre *Euryops* peut être nommé Othonne pectinée et autres *Euryops* (*Euryops pectinatus* étant l'espèce type de *Euryops*). Et le genre *Hertia* peut être nommé Othonne à feuilles charnues et autres *Hertia* (*Hertia crassifolia* étant l'espèce type de *Hertia*).

7. Capitules réunis en grappe allongée (*Ligularia*, 130 sp., 1 en Fr.) ..... une Ligulaire

Note : genre très proche des Téphroséris au point de vue de la phylogénie, tout en étant bien distinct morphologiquement. La Ligulaire de Sibérie (*L. sibirica*) est l'espèce type de ce genre polyphylétique, et seule espèce en France (où elle se rencontre dans le Massif central, la Côte-d'or et les Pyrénées orientales). La Ligulaire de Przewalski (*L. przewalskii*) est cultivée pour l'ornement.

7'. Capitules solitaires ou réunis en panicule 8

8. Plante herbacée ou liane, rarement arbrisseau dressé atteignant 80 cm ; feuilles différentes (soit plus petites, soit au moins 2 fois plus longues que larges, soit dentées ou très découpées) (*Delairea, Jacobaea, Kleinia, Solanecio, Senecio*, 1+35+40+18+1000 sp., 1+12+1+0+29 en Fr.) ..... un Sèneçon

Note : il est proposé de conserver le nom de Sèneçon pour l'ensemble des genres cités ici (liste non restrictive), dont les espèces ont par le passé été rattachées au genre *Senecio*. Les études de phylogénie confirment que ces genres appartiennent tous à la sous-tribu des *Senecioninae*. Il est à noter que le genre *Jacobeae*, de délimitation complexe par rapport au genre *Senecio*, contient le Sèneçon jacobée nommé également Jacobée (*J. vulgaris* subsp. *vulgaris*) et la Cinéraire (*J. maritima* subsp. *maritima*), qui sont deux espèces pouvant s'hybrider entre elles et qu'il est préférable de rattacher au genre français Sèneçon, en les appelant, respectivement, Sèneçon jacobée et Sèneçon cinéraire. Enfin, on notera l'orthographe Sèneçon (et non Séneçon) issu de la réforme de l'orthographe de 1990. L'argumentaire de cette orthographe se base sur le fait que le e de Sèneçon est un e muet, et que dans ces circonstances, le mot doit se prononcer "Sènson".

a. Caractères suivants réunis : liane ; feuille à limbe environ aussi long que large, à moins de 5 paires de dents ; capitules sans fleurons hémiligulés (*Delairea*, 1 sp.) .... un Sèneçon de Delaire

Note : le Sèneçon de Delaire (*Delairea odorata*) est l'espèce type (et unique) du genre *Delairea*, ce dernier dédié au botaniste français Eugène Delaire, 1810-1856, qui fut jardinier en chef du Jardin botanique d'Orléans. Cette espèce d'Afrique australe à feuilles rappelant le Lierre (mais qui n'est pas le seul Sèneçon grimpant), a reçu d'autres noms, tels que Lierre-d'été, Lierre-d'Allemagne, Sèneçon grimpant, Sèneçon-lierre.

a'. Au moins un des caractères suivants : plante dressée ; feuille à limbe au moins deux fois aussi long que large ; feuille à plus de 5 paires de dents ; capitules pourvus de fleurons

hémiligulés ..... b

b. Involucre blanc tomenteux (*Jacobaea*, 35 sp., 12 en Fr.) .... les Sèneçon jacobée et autres *Jacobaea*

Notes.

1. Le Sèneçon jacobée au sens large (*Jacobaea vulgaris*) est l'espèce type du genre *Jacobaea*. Représenté en France par les Sèneçon à feuilles d'adonis (*J. adonidifolia*), S. des Alpes (*J. alpina*), S. aquatique (*J. aquatica*), S. erratique (*J. erratica,* synonyme *Senecio aquaticus* var. *barbareifolius*), S. à feuilles de roquette au sens large (*J. erucifolia*, comprenant le S. à feuilles de roquette, *J. erucifolia* subsp. *erucifolia*, et diverses autres sous-espèces absentes de France, dont le S. à feuilles fines, *J. erucifolia* subsp. *tenuifolia*, cité par erreur sur le territoire), S. blanchâtre au sens large (*J. incana*, comprenant le S. blanchâtre, *J. incana* subsp. *incana*, et hors de France, les S. de Carniole, *J. incana* subsp. *carniolica*, S. d'Insubrie, *J. incana* subsp. *insubrica*, l'Insubrie étant une région montagneuse aujourd'hui partagée entre la Suisse et l'Italie), S. à feuilles blanches (*J. leucophylla*), S. cinéraire au sens large (*J. maritima*, comprenant le S. cinéraire, *J. maritima* subsp. *maritima*, bien connu sous le synonyme *S. cineraria*, et hors de France, les S. de Sicile, *J. maritima* subsp. *sicula*, et S. bicolore, *J. maritima* subsp. *bicolore*), S. des marais (*J. paludosa*, comprenant le S. des marais occidental, *J. paludosa* subsp. *angustifolia*, de répartition occidentale, à ne pas confondre avec le S. à feuilles étroites, *J. angustifolia* décrit par Thunberg et absent de France, et hors de France, les S. des marais de Linné, *J. paludosa* subsp. *paludosa*, tel que décrit par Linné, et S. des marais laineux, *J. paludosa* subsp. *lanata,* tous deux situés à l'est de l'aire de répartition de l'espèce), S. de Persoon (*J. persoonii*, dédié au botaniste et mycologue sud-africain Christiaan Hendrik Persoon, 1761-1836), S. de Haller (*J. uniflora*, synonyme *Senecio halleri*), S. jacobée au sens large (*J. vulgaris,* comprenant les S. jacobée, *J. vulgaris subsp. vulgaris,* et, à rechercher en France, les S. des dunes, *J. vulgaris* subsp. *dunensis,* et S. du Gotland, *J. vulgaris* subsp. *gotlandica*).

2. Divers hybrides sont signalés ou possibles en France, notamment : Sèneçon de Toulon (*J. ×albescens,* synonyme *Senecio ×telonensis, J. maritima* subsp. *maritima* × *J. vulgaris* subsp. *vulgaris*), S. calvescent (*J. ×calvescens, J. maritima* subsp. *maritima* × *J. erratica*, à capitules perdant leur pubescence blanche), S. de Lagger (*J. ×laggeri, J. incana* × *J. uniflora*), S. du Lichtenstein (*J. ×lichtensteinensis, J. erucifolia* × *J. vulgaris*), S. à feuilles lyrées (*J. ×lyratifolia, J. alpina* × *J. erucifolia),* S. admirable *(J. ×mirabilis, J. adonidifolia* × *J. leucophylla*), S. d'Ostenfeld (*J. ×ostenfeldii, J. aquatica* × *J. vulgaris* subsp. *vulgaris,* dédié au botaniste danois Carl Hansen Ostenfeld, 1873-1931), S. de Reisach (*J. ×reisachii, J. alpina* × *J. vulgaris subsp. vulgaris*), S. de Thuret (*J. ×thuretii, J. maritima* subsp. *maritima* × *J. erucifolia* subsp. *erucifolia*).

b'. Involucre non blanc tomenteux (mais parfois aranéeux) c

c. Caractères suivants réunis : feuilles les plus grandes lobées sur plus de la moitié de leur largeur ; involucre à bractées externes atteignant au moins pour certaines plus de 2/5e de la longueur des bractées internes (*Jacobaea*, voir b.)

c'. Au moins un des caractères suivants : feuilles les plus grandes lobées sur moins de la moitié de leur largeur ; involucre à bractées externes égalant toutes moins de 2/5e de la longueur des bractées internes ..... d

d. Caractères suivants réunis : feuilles les plus grandes entières ou lobées sur moins de la moitié de leur largeur ; au moins certaines feuilles caulinaires munies à leur base (à moins de 8 mm de leur insertion sur la tige) de longues dents ; plante non grimpante (*Jacobaea*, voir b.)

d'. Au moins un des caractères suivants : feuilles les plus grandes lobées sur plus de la moitié de leur largeur ; feuilles caulinaires toutes dépourvues de longues dents à leur base ; plante grimpante ..... e

e. Feuille charnue, glabre et nettement pruineuse ; fleurons crèmes (*Kleinia*, 40 sp., 1 en Fr.) .... les Sèneçon vérode et autres *Kleinia*

Note : le Sèneçon vérode (*Kleinia neriifolia,* synonyme *Cacalia kleinia*, *Senecio kleinia,* souvent appelé Vérode) est une espèce qu'il serait logique de désigner comme type du genre *Kleinia*, genre qui n'a pas encore été typifié. En effet, c'est la première espèce citée dans le protologue de ce nom rédigé par Miller, et il s'agit de l'espèce à laquelle Linné a donné l'épithète *Kleinia* un an avant. C'est un genre occasionnel en France, du fait du signalement du Sèneçon craie-bleue (*K. repens*, synonyme *Senecio serpens*, plante appelée "Blue chalkstick" en anglais, et craie bleue en français, du fait des remarquables feuilles cylindriques-aigües, nettement bleues pruineuses ; espèce également considérée comme appartenant à un genre distinct, *Curio*, contenant 21 espèces).

e'. Feuille différente (mince, poilue et/ou non pruineuse) ; fleurons généralement nettement jaunes (*Senecio*, 1000 sp., 29 en Fr.) ..... les Sèneçon commun et autres *Senecio*

Notes.

1. Le Sèneçon commun au sens large (*Senecio vulgaris*) est l'espèce type du genre *Senecio*. Représenté en

France par les Sèneçon anguleux (*S. angulatus,* à feuilles anguleuses), S. de Bayonne (*S. bayonnensis*), S. de Croatie (*S. cacaliaster*, synonyme *S. croaticus*, s'étendant des Alpes orientales à la Croatie, avec une disjonction dans le Massif central, connu également sous le nom de S. cacaliaster ou S. fausse-cacalie, du fait de nombreux petits capitules à fleurons souvent tous tubulés comme chez les Cacalies, nommées ici Adénostyles), S. deltoïde (*S. deltoideus*, à feuilles triangulaires), S. doré au sens large (*S. doria*, comprenant les S. doré, *S. doria* subsp. *doria*, en référence à *herba doria,* appelé Herbe dorée en français, et hors de France, le S. de Laredo, *S. doria* subsp. *laredoi*, dédié au botaniste espagnol contemporain Miguel Laredo ; *Packera aurea*, synonyme *S. aureus*, décrit de Virginie, absent de France, et nommé *Jacobaea virginiana* par le botaniste anglais Robert Morison, 1620-1683, peut être nommé S. de Virginie), S. doronic au sens large (*S. doronicum,* comprenant les S. doronic, *S. doronicum* subsp. *doronicum,* à fleurs orangées, et S. des Corbières, *S. doronicum* subsp. *corbariensis,* synonyme *S. corbariensis,* à fleurs jaune soufre), S. de France (*S. gallicus*), S. de Provence (*S. gerardii,* synonyme *S. provincialis*), S. à feuilles de pastel (*S. glastifolius*), S. glauque au sens large (*S. glaucus*, comprenant les S. corne-de-cerf, *S. glaucus* subsp. *coronopifolius*, et hors de France, les S. glauque, *S. glaucus* subsp. *glaucus*, et S. de Chypre, *S. glaucus* subsp. *cyprius*), S. du Harz au sens large (*S. hercynicus,* comprenant le S. du Harz, *S. hercynicus* subsp. *hercynicus*, et hors de France, les S. de Dacie, *S. hercynicus* subsp. *dacicus*, de Dacie en Roumanie, S. de Dalmatie, *S. hercynicus* subsp. *dalmaticus*, S. du Durmitor, *S. hercynicus* subsp. *durmitorensis*, du massif du Durmitor au Monténégro, et S. d'Ukraine, *S. hercynicus* subsp. *ucranicus*), S. du Cap (*S. inaequidens*, originaire d'Afrique du Sud, et notamment du Cap de Bonne Espérance ; un des nombreux Sèneçon sud-africain), S. à feuilles de marguerite au sens large (*S. leucanthemifolius*, comprenant les S. à feuilles de marguerite, *S. leucanthemifolius* subsp. *leucanthemifolius,* occasionnel en France, et S. à feuilles grasses, *S. leucanthemifolius* subsp. *crassifolius*), S. livide (*S. lividus*), S. ovale au sens large (*S. ovatus*, comprenant les S. ovale, *S. ovatus* subsp. *ovatus,* à feuilles ovales-lancéolées, et S. alpestre, *S. ovatus* subsp. *alpestris,* atteignant 1800 m d'altitude), S. ailé (*S. pterophorus*, à tiges portant des ailes provenant de la décurrence du limbe des feuilles ; à ne pas confondre avec le S. à pétioles ailés, *Synotis alata*, synonyme *S. alatus*, à pétioles ailés, absent de France), S. des Pyrénées au sens large (*S. pyrenaicus*, comprenant les S. des Pyrénées, *S. pyrenaicus* subsp. *pyrenaicus*, et hors de France, le S. cespiteux, *S. pyrenaicus* subsp. *caespitosus*), S. de Rosine (*S. rosinae*, dédié à Rosine Castelli, qui fut bergère à Asinao en Corse, et qui aida à la résidence du botaniste ayant découvert de cette micro-endémique), S. de Rodez (*S. ruthenensis*), S. fluviatile (*S. sarracenicus*, synonyme *S. fluviatilis*, occupant principalement les rives des fleuves et des rivières, autrefois appelé S. sarrasin, mais n'ayant que peu de ressemblance avec le Sarrasin), S. serpentinicole (*S. serpentinicola*), S. squalide au sens large (*S. squalidus*, comprenant les S. squalide, *S. squalidus* subsp. *squalidus*, squalide signifiant ici à la fois d'allure négligée et rude, - le nom de S. luisant étant à réserver à *Gynoxys lucida*, synonyme *S. lucidus,* absent de France -, et S. des rochers, *S. squalidus* subsp. *rupestris*, et hors de France, diverses sous-espèces dont les S. de l'Etna, *S. squalidus* subsp. *aethnensis*, S. microglosse, *S. squalidus* subsp. *microglossus*, S. de Calabre, *S. squalidus* subsp. *calabricus*, S. de Sardaigne, *S. squalidus* subsp. *sardous*), S. des bois (*S. sylvaticus*), S. pélerin (*S. transiens,* du littoral corse, d'abord identifié comme une sous-espèce d'une espèce du continent), S. printanier (*S. vernalis*), S. visqueux (*S. viscosus,* à glandes collantes au toucher), S. commun au sens large (*S. vulgaris*, comprenant les S. commun, *S. vulgaris* subsp. *vulgaris,* et S. denticulé, *S. vulgaris* subsp. *denticulatus*), et les occasionnels S. d'Égypte (*S. aegyptius*), S. à grandes fleurs (*S. grandiflorus*), S. de Gibraltar (*S. lopezii,* synonyme *S. gibraltaricus*), S. à feuilles dentées (*S. odontophyllus*, à ne pas confondre avec le S. à feuilles de lin, *S. linifolius*, absent de France) et S. faux-tamier (*S. tamoides,* rappelant le Tamier par son port grimpant).

2. Les hybrides suivants sont possibles ou signalés en France : Sèneçon d'Autriche (S. ×*austriacus, S. cacaliaster* × *S. hercynicus*), S. du Pays de Galles (*S.* ×*cambrensis, S. squalidus* subsp. *squalidus* × *S. vulgaris subsp. vulgaris*), S. de Heimerl (*S.* ×*heimerlii, S. squalidus* subsp. *rupestris* × *S. sylvaticus,* dédié au botaniste autrichien Anton Heimerl, 1857-1943), S. de Herborg (*S.* ×*herborgii, S. hercynicus* × *S. ovatus* subsp. *ovatus*), S. de Kerner (*S.* ×*kerneri, S. doria* subsp. *doria* × *S. sarracenicus*), S. de Lamotte (*S.* ×*lamottei, S. cacaliaster* × *S. ovatus* subsp. *ovatus*), S. de Marcer (*S.* ×*marceri, S. lividus* × *S. vulgaris subsp. vulgaris*, dédié par frère Sennen au chanoine Pedro Marcer y Oliver), S. de Londres (*S.* ×*subnebrodensis,* synonyme *S.* ×*londinensis, S. squalidus* subsp. *squalidus* × *S. viscosus*), S. viscidule (*S. sylvaticus* × *S. viscosus*, viscidule signifiant légèrement visqueux), S. de Weyl (*S.* ×*weylii, S. vernalis* × *S. vulgaris* subsp. *vulgaris*, dédié au chimiste allemand Theodor Weyl, 1851-1913).

3.

* Cultivé : feuille plus ou moins charnue, plus ou moins glabre, et souvent pruineuse, surtout dessous ; fleurons nettement jaunes ; fleurs fortement parfumées (peu odorantes chez les *Senecio* pourvus des caractères précédents) (*Solanecio*, 18 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... Les Sèneçon tubéreux et autres *Solanecio*

Note : Le Sèneçon tubéreux (*S. tuberosus*) est l'espèce type du genre *Solanecio*. En France, le Sèneçon du Gabon (*S. angulosus,* synonyme *S. gabonicus*) est cultivé pour l'ornement ; cette espèce est à ne pas confondre avec le Sèneçon anguleux, *Senecio angulatus*, également présent en France.

8. Arbrisseau ou arbuste dressé atteignant 3 m ; feuilles les plus grandes larges de plus de 12 cm, à limbe environ aussi long que large, légèrement lobé (*Roldana*, 50 sp., 1 en Fr.) .....

..... une Roldane

Note : nom français proposé ici, issu du nom scientifique francisé. La plante naturalisée en France, *R. petasitis*, est parfois appelée "Sèneçon en arbre" ou "Sèneçon à feuilles de pétasite", du fait que cette espèce a longtemps été considérée comme appartenant au genre *Senecio*. Cependant, la Roldane faux-pétasite (*R. petasitis*), comme toutes les Roldanes, appartient à la sous tribu des *Tussilagininae* (Pelser et al. 2007), et il semble préférable de limiter le genre français Sèneçon aux seuls genres de la sous tribu des *Senecioninae*, qui comptent déjà plus de 1000 espèces.

* Arbrisseau ou arbuste cultivé, atteignant 2 m ; feuilles les plus grandes larges de 2,5-4 cm, à limbe entier, 1,2-2 fois aussi long que large (*Brachyglottis*, 39 sp., 1 hybride cultivé en Fr.) ..... un Rangiora

Note : le nom de Rangiora est le nom Maori donné à l'une des espèces de ce genre, *B. repanda*. Il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble du genre. Représenté en France par plusieurs cultivars dont le Rangiora rayon-de-soleil (*B*. 'Sunshine', *B. compacta* × *B. greyi* × *B. laxiflora*). Le Rangiora de Grey (*R. greyi*) est cité en France, mais semble-t-il par erreur, car systématiquement confondu avec B. 'Sunshine' très ressemblant.

Balsaminaceae - Balsaminacées

Un seul genre en Fr. (*Impatiens*, 600 sp., 7 en Fr.) ..... une Balsamine

Note : nom français choisi rappelant celui de la famille retenu (Balsamine et Impatience en compétition). Le nom de Balsamine est en cohérence avec le nom scientifique synonyme *Balsamina*. Représenté en France par les Balsamine de Balfour (*I. balfourii*), B. fauve (*I. capensis*, synonyme *I. fulva*, à fleurs jaunes ponctués de rouge-fauve, originaire d'Amérique du Nord, et non du Cap de Bonne Espérance comme l'a cru le premier botaniste qui l'a décrite ; le nom de B. orangée est à réserver à *I. platypetala* subsp. *aurantiaca* absente de France), B. de l'Himalaya (*I. glandulifera*, le nom de B. glanduleuse étant à réserver à *I. glandulosa* absente de France), B. jaune (*I. noli-tangere*, synonyme *I. lutea*, à fleurs jaune doré, à fruits explosant au toucher comme chez toutes les Balsamines ; le nom de B. des bois étant à réserver à *I. sylvicola* absente de France), B. à petites fleurs (*I. parviflora*, à fleurs plus petites que la B. jaune), et les occasionnelles B. de Linné (*I. balsamina*, seule plante nommée *Balsamina* par Linné, souvent appelée B. des jardins, mais sauvage en Asie du Sud-Est) et B. de Waller (*I. walleriana*).

Basellaceae - Basellacées

Un seul genre en Fr. (*Anredera*, 12 sp., 1 en Fr.) ..... une Boussingaultie

Note : nom français le plus populaire retenu (Boussingaultie et Anrédère en compétition), et issu de la francisation du genre synonyme *Boussingaultia*. Le nom d'Épinard de Malabar est à écarter, s'agissant d'une plante bien éloignée des Épinards. La Boussingaultie à feuilles cordées (*A. cordifolia*) est en voie de naturalisation en France, la B. glycérine (*A. vesicaria,* à fruits vésiculeux comme chez toutes les Boussingaultie, appelé Glycérine aux Antilles où cette plante est indigène) étant signalée par erreur en France.

Begoniaceae - Bégoniacées

* Un genre cultivé en Fr. (*Begonia*, 2000 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Bégonia

Note : les Bégonia d'Evans (*B. evansiana*), et B. des jardins (*B.* ×*semperflorens-cultorum* sensu lato*, B. semperflorens* × *B. schmidtiana* et hybrides plus complexes impliquant également d'autres espèces) sont cultivés pour l'ornement en France.

Berberidaceae - Berbéridacées

Bibliographie :

- Kim Y.D., Kim S.H., Landrum L.R., 2004. - Taxonomic and phytogeographic implications from ITS phylogeny in *Berberis* (*Berberidaceae*). *J. Plant Res.*, 117 : 175-182.

- Yu C.C. et Chung K.F., 2017. - Why *Mahonia* ? Molecular recumscription of *Berberis* s.l., with the description of two new genera, *Alloberberis* et *Moranothamnus*. Taxon, 66 : 1371-1392.

1. Arbuste ou arbrisseau ; fruit charnu (*Berberis* sensu lato, 500 sp., 3 en Fr.) .... un Berbéris au sens large (incluant Mahoberbéris, Mahonia)

Note : la distinction des genres *Berberis* et *Mahonia*, après avoir été rejetée (Kim et al. 2004) est depuis peu restaurée (Yu et Chung 2017), avec la distinction de deux genres absents de France, *Alloberberis* et *Moranothamnus*. Il existe de rares hybrides horticoles entre *Berberis* et *Mahonia* qui peuvent être nommés Mahoberbéris, comme le nom scientifique le suggère (×*Mahoberberis*). Ce nothogenre concerne, en France, le Mahobéberis de Neubert (*Berberis* ×*neubertii*, synonyme ×*Mahoberberis neubertii*, *Berberis vulgaris* × *Berberis aquifolium*), plante cependant rarement cultivée.

   a. Tige pourvue d'aiguillons ; feuille simple (*Berberis* sensu stricto, 430 sp., 2 en Fr.) .....

..... un Berbéris

Note : préférence au nom simple (non composé), proche du nom scientifique et de portée mondiale (Épine-vinette, Berbéris et Vinettier, variante Vinetier, en compétition). En outre, Berbéris rappelle le nom de la famille (Berbéridacées). Le nom très populaire d'Épine-vinette ne s'applique habituellement qu'à notre plante de France continentale, *B. vulgaris,* qui peut être nommée Berbéris épine-vinette. Dans ce contexte, « Épine-vinette » est une partie du nom français normalisé assimilable à un diminutif. En France, ce groupe concerne les Berbéris épine-vinette (*B. vulgaris,* au sein duquel on distingue parfois les Berbéris commun, *B. vulgaris* subsp. *vulgaris,* taxon le plus commun en France, et hors de France, les B. méridional, *B. vulgaris* subsp. *australis,* et B. de Sero, *B. vulgaris* subsp. *seroi,* dédié au biologiste espagnol Prudenci Seró i Navàs, 1883-1963), B. de l'Etna (*B. aetnensis*), ainsi que des espèces cultivées que sont notamment les Berbéris à grappe (*B. aggregata*, à fleurs et fruits agglomérés à la façon d'une grappe de raisin), B. à feuilles de buis (*B. buxifolia*), B. de Darwin (*B. darwinii*, découvert par Charles Darwin, 1809-1882), B. à feuilles de camarine (*B. empetrifolia*), B. de Gagnepain (*B. gagnepainii*, dédié au botaniste français François Gagnepain, 1866-1952, au sein duquel on distingue les B. de Gagnepain lancéolé, *B. gagnepainii* var. *lanceifolia*, à feuilles étroitement lancéolées, à limbe plus de 5 fois aussi long que large, et B. de Gagnepain à feuilles larges, *B. gagnepainii* var. *gagnepainii*, à feuilles plus larges, cette dernière variété seulement en collections botaniques en France), B. de Juliana (*B. julianae*, dédié par le botaniste autrichien Camillo Karl Schneider, à sa femme Juliana), B. pruineux (*B. pruinosa*, à fruits couverts d'une pruine bleutée), B. de Thunberg (*B. thunbergii*, le nom de B. du Japon portant à confusion du fait qu'il existe plusieurs *Berberis japonica*, aucun d'entre eux n'étant cette espèce), B. verruqueux (*B. verruculosa*, à rameaux verruqueux), B. de Wilson (*B. wilsoniae*, dédié semble-t-il à la femme du botaniste et explorateur anglais Ernest Wilson, 1876-1930), B. d'Ottawa (*B. ×ottawensis, B. thunbergii* × *B. vulgaris*), B. d'Irwin (*B. ×stenophylla*, synonyme *B. ×irwinii*, *B. darwinii* × *B. empetrifolia*, le nom de B. à feuilles étroites étant à réserver à *Berberis angustifolia*). Ailleurs en Europe, et dans quelques collections botaniques françaises, se trouvent les B. de Crète (*B. cretica*) et B. de Madère (*B. maderensis*).

a'. Tige sans aiguillons ; feuille composée de plusieurs folioles (*Berberis* pro parte : *Mahonia*, 60 sp., 1 en Fr.) ..... un Mahonia

Note : de nombreux taxons sont cultivés en France, dont les Mahonia de l'Orégon (*B. aquifolium*, originaire notamment de l'Orégon, appelé "Oregon grape" en anglais, "*aquifolium*" signifiant à feuilles épineuses, ce qui est le cas de tous les Mahonias), M. du Japon (*B. japonica*), M. discolore (*B. oiwakensis*, synonyme *Mahonia discolorifolia*, à feuilles nettement plus claires dessous, comprenant le M. discolore de Taiwan, *B. oiwakensis* sensu stricto, synonyme *Mahonia oiwakensis* subsp. *oiwakensis*, endémique de Taiwan, et le M. discolore de Chine, *B. lomariifolia*, synonyme *Mahonia oiwakensis* subsp. *lomariifolia*, endémique de Chine), M. de Californie (*B. pinnata*, à feuilles pennées comme chez les autres Mahonias, appelé "Californian Oregon-grape" en anglais, originaire notamment de Californie), M. rampant (*B. repens*), M. de Stace (*B. ×decumbens*, synonyme *B. aquifolium* × *B. repens*, seul Mahonia décrit par le botaniste anglais contemporain Clive A. Stace), M. intermédiaire (*B. ×media, B. japonica* × *B. lomariifolia*), M. de Wagner (*B. ×wagneri, B. aquifolium* × *B. pinnata*). Parmi ces plantes, seul le Mahonia de l'Orégon se rencontre parfois à l'état occasionnel ou naturalisé.

1'. Plante herbacée ; fruit non charnu 2

* Arbrisseau cultivé ; fruit charnu ; feuilles 2 à 3 fois pennées, à folioles entières (1 fois pennées, à folioles dentées-piquantes chez le Mahonia) (*Nandina*, 1 sp.) ..... une Nandine

Note : la Nandine domestique (*N. domestica,* aussi nommée Bambou sacré ou Bambou céleste) est cultivé pour l'ornement.

2. Fleur à 4 sépales et 4 pétales (*Epimedium*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... un Épimède

Note : représenté en France par l'Épimède des Alpes (*E. alpinum*).

2'. Fleur à 6 sépales et 6 pétales (*Leontice*, 3-4 sp., 1 en Fr.) ..... un Léontice

Note : il s'agit d'un genre occasionnel en France, du fait du signalement du Léontice d'Europe au sens large (*L. leontopetalum,* comprenant le L. d'Europe, *L. leontopetalum* subsp. *leonpetalum,* décrit d'Europe, et seule espèce de ce genre présente sur ce continent, et hors de France, le L. d'Eversmann, *L. leontopetalum* subsp. *eversmannii,* dédié au biologiste allemand Eduard Friedrich von Eversmann, 1794-1860).

Betulaceae - Bétulacées

Bibliographie :

- Li J., 2008. - Sequences of low-copy nuclear gene support the monophyly of *Ostrya* and paraphyly of *Carpinus* (Betulaceae). *J. Syst. Evol.*, 46 : 333-340.

1. Chatons femelles ovoïdes à bractées durcies, et restant entiers et persistant sur l'arbre jusque l'année suivante (*Alnus*, 25 sp., 6 en Fr.) ..... un Aulne

Notes.

1. Nom le plus populaire retenu (Aulne, Vergne et Verne en compétition). Représenté en France par les Aulne vert

au sens large (*A. alnobetula*, comprenant les A. vert, *A. alnobetula* subsp. *alnobetula*, synonyme *A. viridis*, et A. odorant, *A. alnobetula* subsp. *suaveolens*, endémique de Corse, à feuillage à forte odeur au froissement, et hors de France, l'A. crépu, *A. alnobetula* subsp. *cripa*, à marge foliaire crépue), A. cordé (*A. cordata*, à feuilles cordées, comprenant les A. de Corse, *A. cordata* subsp. *cordata*, à feuilles arrondies-cordées, et A. d'Italie, *A. cordata* subsp. *neapolitana,* à feuilles aigües-cordées, qui est souvent planté en France et de naturalisation à surveiller), A. glutineux (*A. glutinosa*), A. blanc au sens large (*A. incana*, comprenant les A. blanc, *A. incana* subsp. *incana*, localement indigène, A. rugueux, *A. incana* subsp. *rugosa*, d'Amérique du Nord, planté en France et de naturalisation à surveiller), les hybrides A. de Bade (*A. ×badensis, A. glutinosa* × *A. incana* subsp. *incana*), et A. elliptique (*A. ×elliptica, A. cordata* sensu stricto × *A. glutinosa,* à feuilles elliptiques), et localement plantés en grand, les A. rouge (*A. rubra,* à chatons mâles rouges), et A. du Caucase (*A. subcordata*, du Caucase et d'Iran).

2. Sont également cultivés en France les Aulne du Japon (*A. japonica*), A. maritime (*A. maritima*, d'Amérique du Nord), et A. de Späth (*A. ×spaethii, A. japonica* × *A. subcordata,* dédié au botaniste allemand Franz Späth, 1839-1913).

1'. Chatons femelles à bractées membraneuses ou herbacées, et se désagrégeant rapidement 2

2. Fleurs mâles par 3 à l'aisselle de chaque bractée, toutes ou presque toutes à 1-4 étamines ; akène ailé (*Betula*, 35 sp., 5 en Fr.) ..... un Bouleau

Notes.

1. Représenté en France par les Bouleau nain (*B. nana,* ne dépassant que rarement 1 mètre de haut), B. verruqueux au sens large (*B. pendula,* comprenant le B. verruqueux, *B. pendula* subsp. *pendula,* et hors de France, le B. de Font Quer, *B. pendula* subsp. *fontqueri,* limité à la pénindule ibérique et au Maroc ; au sein du B. verruqueux, on distingue parfois les B. verruqueux commun, *B. pendula* f. *pendula*, B. verruqueux lacinié, *B. pendula* f. *dalecarlica*, à feuilles laciniées, et B. verruqueux pleureur, *B. pendula* f. *youngii*, à port nettement pleureur), B. pubescent (*B. pubescens*, à feuilles poilues au moins à l'aisselle des nervures, au sein duquel on distingue parfois les B. pubescent commun, *B. pubescens* var. *pubescens*, commun, à rameaux pubescents, B. pubescent des Carpates, *B. pubescens* var. *glabrata*, synonyme *B. carpatica*, à rameaux glabrescents, et B. pubescent celtibère, *B. celtiberica*, décrit de la région celtibère située en Espagne, à rameaux très verruqueux), par les hybrides B. doré (*B. ×aurata, B. pendula* subsp. *pendula* × *B. pubescens*, à écorce parfois dorée), B. de Finlande (*B. ×fennica, B. nana* × *B. pendula* subsp. *pendula*), B. intermédiaire (*B. ×intermedia, B. nana* × *B. pubescens*), et par diverses espèces souvent plantées, dont les plus fréquentes semblent être B. jaune (*B. alleghaniensis,* synonyme *B. lutea*, à écorce de couleur bronze jaunâtre) et B. à papier (*B. papyrifera*, à écorce fine et résistante, généralement très blanche, au sein duquel on distingue parfois les B. à papier commun, *B. papyrifera* subsp. *papyrifera*, à feuilles arrondies à cunéées à la base, et B. à papier subcordé, *B. papyrifera* subsp. *subcordata*, à feuilles légèrement cordées).

2. Sont également cultivés en France les Bouleau d'Erman (*B. ermanii*), B. monarque (*B. maximowicziana*), et B. de l'Himalaya au sens large (*B. utilis,* comprenant les B. de l'Himalaya, *B. utilis* var. *utilis*, synonyme *B. utilis* subsp. *utilis*, et B. de Jacquemont, *B. utilis* var. *jacquemontii*, synonyme *B. utilis* subsp. *jacquemontii*).

2'. Fleurs mâles solitaires à l'aisselle de chaque bractée, toutes ou la plupart à plus de 4 étamines ; akène non ailé 3

3. Rameau nettement hérissé de poils épais et persistants ; akène (noisette) large de plus de 10 mm (*Corylus*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... un Noisetier

Note : préférence au nom le plus populaire (Coudrier et Noisetier en compétition). À côté du Noisetier commun (*C. avellana,* au sein duquel on distingue parfois les N. commun à gros fruits, *C. avellana* var. *grandis,* cultivé pour ses fruits de grosse taille, N. commun à petits fruits, *C. avellana* var. *avellana,* et au sein de ce dernier, les N. commun sauvage, *C. avellana* f. *avellana,* N. commun pourpre, *C. avellana* f. *fuscorubra,* à feuillage pourpre, N. commun lacinié, C. *avellana* f. *laciniata,* à feuilles laciniées, et C. commun contourné, *C. avellana* f. *contorta*, à rameaux contournés), indigène en France, se rencontrent également le Noisetier de Lambert (*C. maxima,* synonyme *C. lambertiana,* aussi appelé N. de Lombardie mais originaire des Balkans, distinct du précédent presque uniquement par l'involucre se contractant en tube au dessus du fruit, comprenant le N. de Lambert commun, *C. maxima* f. *maxima*, à feuillage vert, et le N. de Lambert pourpre, *C. maxima* f. *atropurpurea*, à feuillage pourpre), cultivé pour ses fruits et localement échappé de culture, ainsi que le N. de Byzance (*C. colurna*) planté en arbre d'ornement.

3'. Rameau glabre ou à poils couchés rapidement caducs ; akène large de moins de 10 mm 4

4. Écorce du tronc restant lisse ; rameaux de 2-3 ans sans lenticelles ; chaton femelle à écailles trilobées (*Carpinus*, 26 sp., 1 en Fr.) ..... un Charme

Note : préférence au nom le plus populaire (Charme et Charmille en compétition). Ce genre est paraphylétique à l'échelle mondiale (Li 2008), mais cela ne remet pas en cause la nomenclature scientifique et française de l'espèce présente en France. Le Charme commun (*C. betulus*) est l'unique espèce indigène en France et la principale espèce cultivée pour l'ornement.

4'. Écorce du tronc devenant rapidement écailleuse ; rameaux de 2-3 ans avec lenticelles ; chaton femelle à écailles entières (*Ostrya*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Charme-houblon

Note : préférence au nom populaire (Ostryer et Charme-houblon en compétition). Très proche des Charmes, ce genre s'en distingue par ses chatons femelles à écailles entières rappelant les chatons femelles du Houblon (Cannabacées). Au point de vue phylogénique, les Charmes-houblons forment un ilot au sein des Charmes (Li 2008). Représenté en France par le Charme-houblon d'Europe (*O. carpinifolia*), unique espèce rencontrée en Europe.

Bignoniaceae - Bignoniacées

Bibliographie :

- Fonseca L.H.M. et Lohmann L.G., 2015. - Biogeography and evolution of *Dolichandra* (Bignonieae, Bignoniaceae). *Bot. J. Linn. Soc*., 179 : 403-420.

- Lohmann L.G., 2006. - Untangling the phylogeny of neotropical lianas (Bignonieae, Bignoniaceae). *Am. J. Bot.*, 93 : 304-318.

- Olmstead R.G., Zjhra M.L., Lohmann L.G., Grose S.O., Eckert A.J., 2009. - À molecular phylogeny and classification of Bignoniaceae. *Am. J. Bot.*, 96 : 1731-1743.

1. Arbre à feuilles entières (*Catalpa*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... un Catalpa
   Note : représenté en France par le Catalpa commun (*C. bignonioides*), planté et tendant à se naturaliser en France. Plusieurs autres Catalpas sont cultivés en France, notamment les C. de Chine (*C. ovata*), C. remarquable (*C. speciosa*), et C. hybride (*C. ×erubescens, C. bignonioides × C. ovata*).

1'. Arbuste ou liane, à feuilles une fois composées 2

* Arbre cultivé ; feuilles deux fois composées (*Jacaranda*, 50 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Jacaranda
Note : le Jacaranda bleu (*J. mimosifolia*, à fleurs d'un bleu un peu violacé) est cultivé pour l'ornement dans le sud de la France.

* Liane cultivée ; feuilles deux fois composées (*Eccremocarpus*, 5 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Gloire
Note : le nom de Gloire est proposé pour ce genre parfois nommé ainsi en français, et "Glory-flower" ou "Glory creeper" en anglais. La Gloire du Chili (*E. scaber*) est cultivée en France pour l'ornement.

2. Corole rose ou lilas, à tube plus court à un peu plus long que les lobes (*Podranea*, 1 sp.) ..... une Podranée
   Note : la Podranée de Ricasoli (*P. ricasoliana,* dédiée au général italien Vicenzo Ricasoli,1814-1891) est l'unique espèce de ce genre, originaire d'Afrique, et peut-être en voie de naturalisation sur les côtes corses.

2'. Corole rouge, orange ou jaune, à tube nettement plus long que les lobes 3

3. Feuille à 2 folioles, une terminale et une latérale, et avec des vrilles à la place de l'autre foliole latérale (*Dolichandra*, *Macfadyena*, 3+4 sp., 0+1 en Fr.) ..... une Dolichandre
   Note : il est proposé de réunir ces deux genres proches morphologiquement et dont les données de phylogénie montrent leur intrication (Fonseca et Lohmann 2015). L'espèce occasionnelle rencontrée en France, *Macfadyena unguis-catis*, espèce type du genre *Macfadyena*, peut être nommée Dolichandre griffes-de-chat, en respect du nom scientifique, chaque groupe de vrilles foliaires ressemblant aux griffes d'un chat. Le genre *Macfadyena* au sens strict peut être nommé "Dolichandre griffes-de-chat et autres *Macfadyena*". Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Dolichandre se prononce "-k-".

3'. Feuille à plus de 5 folioles, sans vrilles 4

4. Corole à lobes aussi larges ou plus larges que longs (*Campsis*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Campsis
   Note : souvent appelé Bignone, nom à réserver au genre *Bignonia*. Représenté en France par le Campsis radicant (*C. radicans*), cultivé sur le territoire et qui tend à se naturaliser. Sont également cultivés en France les Campsis à grandes fleurs (*C. grandiflora*), et C. hybride (*C. ×tagliabueana,* synonyme *C. hybrida, C. grandiflora × C. radicans*, dédié aux frères italiens pépiniéristes Alberto Linneo Tagliabue et Carlo Ausonio Tagliabue, contemporains du botaniste italien Roberto de Visiani, 1800-1878).

4'. Corole à lobes nettement plus longs que larges (*Tecomaria*, 1 sp.) ..... une Técomaire
Note : genre occasionnel en France, où il est représenté par la Técomaire du Cap (*Tecomaria capensis*), pourvue de grandes affinités phylogéniques avec la Podranée (Lohmann 2006, Olmstead et al. 2009). Cette plante a été nommée Chèvrefeuille du Cap, Técoma du Cap, Jasmin du Cap, Bignone du Cap. Les genres Chèvrefeuille et Jasmin appartiennent à d'autres familles. Les genres Técoma et Bignone sont à réserver aux genres *Tecoma* et *Bignonia*.

* Arbuste cultivé ; corole à lobes aussi larges que longs ; arbuste dressé (les Técomaires et Campsis étant des lianes) (*Tecoma*, 10 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Técoma
Note : le Técoma jaune (*T. stans*, à fleurs jaune vif à orangées, aussi appelé Trompette d'or) est cultivé en France.

Boraginaceae - Boraginacées

Bibliographie :

- Böhle U.R., Hilger H.H. et Martin W.F., 1996. - Island colonisation and evolution of the insular woody habit in *Echium* L. (Boraginaceae). *Proc. Natl. Acad. Sci. USA*, 93 : 11740-11745.

- Bramweli D., 1975. - Some morphological aspects of the adaptative radiation of Canary Islands *Echium* species.

Anal. Inst. Bot. Cavanilles, 32: 241-254.
- Cecchi L. et Selvi F., 2015a. - Hydrophyllaceae - Boragineae. Pages 1-221. In : Peruzzi L. (eds.), Flora critica d'Italia. Fondazione per la Flora Italiana, tutti i diritti riservati. On-line : version 1.0. http://www.floraditalia.it/
- Cecchi L. et Selvi F., 2015b. - Heliotropiaeae. Pages 1-35. In : Peruzzi L. (eds.), Flora critica d'Italia. Fondazione per la Flora Italiana, tutti i diritti riservati. On-line : version 1.0. http://www.floraditalia.it/
- Cecchi L. et Selvi F., 2017. - Boraginaceae - Boragineae. Pages 1-20. In : Peruzzi L. (eds.), Flora critica d'Italia. Fondazione per la Flora Italiana, tutti i diritti riservati. On-line : version 1.0. http://www.floraditalia.it/
- Chacón J., Luebert F., Hilger H.H., Ovchinnikova S., Selvi F., Cecchi L., Guilliams C.M., Hasenstab-Lehman K., Sutorý K., Simpson M.G. et Weigend M., 2016. - The borage family (Boraginaceae s.str.): A revised infrafamilial classification based on new phylogenetic evidence, with emphasis on the placement of some enigmatic genera. *Taxon*, 65 : 523-546.
- Cohen J.I., 2013. - A phylogenetic analysis of morphological and molecular characters of Boraginaceae: evolutionary relationships, taxonomy, and patterns of character evolution. *Cladistics*, 2013 : 1-31.
- Cohen J.I. et Davis J.I., 2012. - Molecular Phylogenetics, Molecular Evolution, and Patterns of Clade Support in *Lithospermum* (Boraginaceae) and Related Taxa. *Syst. bot*., 37 : 490-506.
- Hacioğlu B.T. et Erik S., 2011. - Phylogeny of *Symphytum* L. (Boraginaceae) with special emphasis on Turkish species. *Afric. J. Biotech.*, 10 : 15483-15493.
- Otero A., Jiménez-Mejías P., Valcárcel V. et Vargas P., 2014. - Molecular phylogenetics and morphology support two new genera (*Memoremea* and *Nihon*) of Boraginaceae s.s. *Phytotaxa*, 173 : 241-277.
- Rolfsmeier S.J., 2013. - Taxonomy and phylogeny of the genus *Lappula* Moench (Boraginaceae) in North America. Kansas State University, Manhattan, Kansas.
- Selvi F., 2009. - Phylogeny and taxonomy of *Cerinthe*. *Taxon*, 58 : 1307-1325.
- Selvi F. et Bigazzi M., 1998. - *Anchusa* L. and allied genera (Boraginaceae) in Italy. *Pl. biosyst.*, 132 : 113-142.
- Thomas D.C., Weigend M., Hilger H.H., 2008. - Phylogeny and Systematics of *Lithodora* (Boraginaceae-Lithospermeae) and Its Affinities to the Monotypic Genera *Mairetis*, *Halacsya* and *Paramoltkia* Based on ITS1 and *trnL*UAA Sequence Data and Morphology. *Taxon*, 51 : 79-97.
- Weigend M., Selvi F., Thomas D.C. et Hilger H.H., 2016. - Boraginaceae. In : Kubitzki K. (eds.), *The Families and Genera of Vascular Plants*, 14 : 41-102.

1. Feuille profondément dentée à profondément découpée 2
1'. Feuille entière ou superficiellement dentée 3
2. Étamines dépassant longuement la corole (*Phacelia*, 150 sp., 1 en Fr.) .... une Phacélie
   Note : représenté par une espèce très cultivée en France, la Phacélie à feuilles de tanaisie (*Phacelia tanacetifolia*), et par une espèce moins cultivée, la P. campanulée (*P. campanularia*).
2'. Étamines incluses dans la corole (*Nemophila*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... une Némophile
   Note : la Némophile tachetée (*N. maculata*, à pétales tachetés) est cultivée et occasionnelle en France.
3. Calice à 5 lobes subégaux, poursuivant sa croissance après la floraison en formant 2 valves dentées autour du fruit (*Asperugo*, 1 sp.) ..... une Râpette
   Note : ce genre contient une espèce, la Râpette couchée (*Asperugo procumbens*).
3'. Calice à 5 lobes subégaux, poursuivant parfois sa croissance après la floraison, mais en gardant sa forme générale 4
4. Corole à gorge à 5 écailles bilobées au point parfois de donner l'impression de 10 écailles ; étamines chacune pourvue d'un appendice basal 5
4'. Corole à gorge sans écailles ou à 5 écailles entières ; étamines dépourvues d'appendice 6
5. Feuilles basales à base non cordée ; corole à lobes moins de 2,5 fois aussi longs que larges, assez plans (*Borago*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Bourrache
   Note : ce genre comprend, en France, la Bourrache officinale (*Borago officinalis*) et la Bourrache corse (*Borago pygmaea,* synonyme *B. laxiflora*). Cette dernière espèce, décrite de Corse, est endémique des iles de Corse, de Sardaigne et de Capraia, tandis que *Borago morisiana,* endémique de Sardaigne, et qui est également naine et à fleurs espacées, peut être nommée Bourrache sarde.
5'. Feuilles basales à base profondément cordée ; corole à lobes plus de 3 fois aussi longs que larges, très contournés sur eux-mêmes (*Trachystemon*, 1 sp.) ..... un Trachystème
   Note : le Trachystème du Caucase (*T. orientalis*) est l'unique espèce de ce genre. *T. creticum*, endémique de Grèce et absente de France, est en réalité une espèce de Consoude (Hacioğlu et Erik 2011). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Trachystème se prononce "-k-".
6. Ensemble des caractères suivants : corole à gorge dépourvue d'écailles (mais parfois avec des touffes de poils) ou à écailles à peine développées et non convergentes ; calice glabre ou à poils droits à l'extrémité ; fruit dépourvu de glochides (qui sont des pointes terminées en plusieurs crochets) ; fruit à face supérieure plane ou convexe 7

6'. Au moins un des caractères suivants : corole à gorge pourvue d'écailles bien développées ou convergentes ; calice à poils crochus présents ; fruit pourvu de glochides ; fruit à face supérieure (parfois tournée vers le style) nettement concave 19

7. Étamines à filet au moins 5 fois aussi long que l'anthère ; fleur bleue, violacée ou rouge 8

7'. Étamines à filet ne dépassant pas 3 fois la longueur de l'anthère 9

8. Arbuste ; corole à tube cylindrique bien distinct des lobes très étalés ; fruit consistant en une capsule poilue (*Wigandia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Tabatier

Note : nom populaire retenu (Tabatier et Wigandie en compétition). La plante présente en France est le Tabatier brûlant (*W. urens* sensu lato), à feuilles pouvant provoquer des brûlures sévères par contact. Cette espèce polymorphe peut être divisée en plusieurs taxons, parfois considérées comme espèces distinctes (Cecchi et Selvi 2015a), les Tabatier brûlant du Pérou (*W. urens* sensu stricto, synonyme *W. peruviana*, décrit du Pérou), T. brûlant du Mexique (*W. kunthii*, décrit du Mexique) et T. brûlant de Caracas (*W. caracasana*).

8'. Arbrisseau ou plante herbacée ; corole évasée dès la base, sans tube nettement différencié des lobes ; fruit constitué de 4 akènes tuberculés (*Echium*, 40 sp., 11 en Fr.) ..... une Vipérine

Note : on distingue en France les Vipérine des sables (*Echium arenarium*), V. rude (*E. asperrimum*), V. fierté-de-Madère (*E. candicans*, appelée également Fierté-de-Madère, l'une des deux espèces endémiques de cette ile), V. à grandes fleurs (*E. creticum*, espèce en réalité absente de Crète, contenant les taxons à fleurs les plus grandes à l'échelle de l'Europe, comprenant la V. à très grandes fleurs, *E. creticum* subsp. *creticum*, synonyme *E. grandiflorum, E. macranthum*, le taxon pourvu des fleurs les plus grandes à l'échelle de l'Europe, et hors de France, la V. de Grenade, *E. creticum* subsp. *granentense*), V. d'Italie au sens large (*E. italicum*, comprenant la V. d'Italie, *E. italicum* subsp. *italicum*, et, hors de France, diverses autres sous-espèces dont la V. de Bieberstein, *E. italicum* subsp. *biebersteinii*), V. à petites fleurs (*E. calycinum,* synonyme *E. parviflorum*, à petites fleurs comparées à la taille du calice fructifère), V. faux-plantain (*E. plantagineum*, synonyme *E. plantaginoides*, à feuilles ressemblant à celles du Plantain), V. à rosette au sens large (*E. rosulatum*, comprenant la V. à rosette, *E. rosulatum* subsp. *rosulatum*, et, hors de France, la V. des Berlengas, *E. rosulatum* subsp. *davaei*, endémique de l'archipel des Berlengas), V. des plages au sens large (*E. sabulicola*, incluant la V. des plages, *E. sabulicola* subsp. *sabulicola*, - seul taxon présent sur les plages en péninsule ibérique, le nom de V. maritime étant à réserver à *E. maritimum* -, et hors de France, les Vipérine trompeuse, *E. sabulicola* subsp. *decipiens*, d'Espagne et d'Afrique, V. du Rif, *E. sabulicola* subsp. *rifeum,* endémique du massif du Rif), V. commune (*E. vulgare,* au sein de laquelle on distingue la V. commune à feuilles lisses, *E. vulgare* var. *vulgare,* et la V. commune à feuilles pustuleuses, *V. vulgare* var. *pustulatum*). Les occasionnelles suivantes ont aussi été signalées en France : Vipérine élégante (*Echium angustifolium*, synonyme *E. elegans*, à feuilles plus larges que bien des espèces), V. arborescente (*E. pininana*, pininana étant son nom vernaculaire signifiant petit pin, nommée Vipérine arborescente en référence à son nom anglais tree echium, à sa tige ligneuse et à sa très grande taille ; c'est l'une des Vipérines endémiques de la Palma, ne méritant ni le nom de V. géante qui est à réserver à *E. giganteum,* ni celui de V. des Canaries s'agissant de l'une des nombreuses Vipérines endémiques de cet archipel), V. de Dalmatie (*E. rauwolfii*, synonyme *E. dalmaticum*), et V. raide (*E. strictum*). La Vipérine bleue (*E. acanthocarpum*, nommée "Blue bugloss" en anglais) est également cultivée en France.

9. Corole partiellement ou complètement jaune, à largeur maximale au niveau du tube, ou à lobes à peine plus larges que le tube, les lobes étant rudimentaires ou convergents à l'extrémité 10

9'. Corole de couleur variable, à largeur maximale nettement située à l'apex des lobes, ceux-ci étant bien développés et plus ou moins étalés 11

10. Feuilles caulinaires glabres ou presque, embrassant la tige (*Cerinthe*, 10 sp., 4 en Fr.) .... un Cérinthe

Note : nom proche du nom scientifique retenu (Cérinthe et Mélinet en compétition), sachant que la popularité de chacun de ces noms est à peu près équivalente. Ce genre contient, en France, le Grand Cérinthe au sens large (*C. major*), qui se subdivise en Cérinthe pourpre (*C. major* subsp. *purpurascens*, à fleurs pourpres), Cérinthe d'Oran (*C. major* subsp. *oranensis*, à petites fleurs, signalé pour mémoire ici, mais absent de la Flore française), et Grand Cérinthe (*C. major* subsp. *major*), ce dernier étant la seule sous-espèce indigène en France. Le Grand Cérinthe est parfois divisé en deux taxons, le G. C. à étamines saillantes (*C. major* subsp. *gymnandra*), et le G. C. de Linné (*C. major* subsp. *major* sensu stricto, présent partout). Sont également présents en France les Cérinthe glabre au sens large (*Cerinthe glabra*, qui contient le C. glabre, *C. glabra* subsp. *glabra*, s'étendant des Pyrénées au Caucase, par opposition à la subsp. *smithiae*, endémique des côtes croates, qui peut être nommé C. de Croatie), Petit Cérinthe au sens large (*C. minor*, comprenant le Petit Cérinthe, *C. minor* subsp. *minor*, à fleurs les plus petites au sein du genre, le Cérinthe méridional, *C. minor* subsp. *auriculata*, synonyme *C. maculata*, à feuilles auriculées comme les autres Cérinthes, à feuilles moins souvent tachetées que d'autres taxons, pouvant être qualifié de méridional car s'étendant de la Provence et de l'Italie jusqu'en Turquie, Syrie et Liban) et Cérinthe corse (*C. tenuiflora*, endémique de Corse). Au sein du Cérinthe glabre, certains auteurs distinguent, en France, le Cérinthe des Pyrénées (*C. glabra* subsp. *pyrenaica*) et le Cérinthe des Alpes (*C. glabra* subsp. *glabra* sensu stricto).

10'. Feuilles caulinaires densément poilues, n'embrassant pas la tige (*Onosma*, 150 sp., 4 en Fr.) .... une Onosme

Notes.

1. Genre plus souvent nommé Orcanette que Onosme ; cependant, le nom d'Orcanette doit être réservé au genre *Alkanna* à morphologie et affinités phylogéniques bien différentes.

2. Les plantes de France appartiennent aux Onosme des sables au sens large (*Onosma arenaria*, le nom d'Onosme des sables étant à réserver à la subsp. *arenaria*), O. pyramidale (*O. arenaria* subsp. *pyramidata*), O. de Suisse (*O. helvetica*), O. de Roumanie au sens large (*O. pseudoarenaria*, décrite de Roumanie, la subsp. *pseudoarenaria*, pouvant être nommée O. de Roumanie, s'agissant du seul *Onosma* endémique de ce pays), O. du Dauphiné (*O. pseudoarenaria* subsp. *dephinensis*), O. de Castille au sens large (*O. tricerosperma*, le nom d'Onosme de Castille devant être réservé à *O. tricerosperma* subsp. *tricerosperma*, décrite de Castille et endémique d'Espagne, qui, avec l'Onosme de Grenade, *O. tricerosperma* subsp. *granatensis*, présente des akènes à trois cornes mais absent de France), O. fastigiée (*O. tricerosperma* subsp. *fastigiata* au sens de Flora gallica, incluant la subsp. *fastigiata* au sens strict, décrite des Causses et pouvant être nommée Onosme des Causses, la subsp. *pyrenaica*, pouvant être nommée O. des Pyrénées, et la subsp. *alpicola*, pouvant être nommée O. alpicole, ces 3 taxons étant encore à l'étude), O. des Charentes (*O. tricerosperma* subsp. *atlantica*, endémique de Charente-Maritime, taxon menacé à protéger activement).

11. Inflorescence dépourvue de bractées 12

11'. Inflorescence pourvue de bractées 13

12. Fleurs pédicellées ; corole jaune (*Amsinckia*, 50 sp., 2 en Fr.) ..... une Amsinckie

Note : genre occasionnel en Fr. Ce genre est représenté par l'Amsinckie de Patagonie (*A. calycina*, synonyme *A. patagonica,* originaire de Patagonie, et qui a des calices plus petits que l'espèce suivante et ne mérite donc pas l'épithète "à grand calice" tirée du nom scientifique retenu), A. intermédiaire (*A. intermedia*), et l'A. fausse-buglosse (*A. lycopsoides*).

12'. Fleurs sessiles ; corole blanche ou violacée (*Heliotropium*, 250 sp., 9 en Fr.) ..... un Héliotrope

Notes.

1. Ce genre contient les Héliotrope commun (*H. europaeum* au sens strict de Flora europaea, excluant notamment *H. dolosum* ; l'espèce considérée au sens large pouvant être nommée Héliotrope d'Europe) et Héliotrope couché (*H. supinum*) indigènes en France, les Héliotrope du Pérou (*H. arborescens*, synonyme *H. peruvianum*), H. de Bolivie (*H. amplexicaule*, synonyme *H. bolivianum*, proche du précédent, à feuilles sessiles à peine embrassantes) et H. glauque (*H. currasavicum*, synonyme *H. glaucum*, espèce contenant plusieurs sous-espèces ou variétés, dont l'Héliotrope glauque de Curaçao qui contient le type) qui sont naturalisés en France.

2. Ont été signalés comme occasionnels en France les Héliotrope à fausses baies (*H. bacciferum*, produisant des fruits globuleux ressemblant à des baies), H. de Ligurie (*H. dolosum*, plante décrite de Ligurie), H. hirsute (*H. hirsutissimum*), et H. suave (*H. suaveolens,* comprenant l'H. suave d'Italie, *H. suaveolens* subsp. *bocconei*, décrit d'Italie, et hors de France l'H. suave de Bieberstein, *H. suaveolens* subsp. *suaveolens*, décrit par Bieberstein).

13. Calice à lobes égalant moins de 2 fois le reste du calice ; poils glanduleux segmentés présents dans l'inflorescence 14

13'. Calice à lobes égalant plus de 2 fois le reste du calice ; pas de poils glanduleux segmentés dans l'inflorescence 15

14. Plante vivace ; corole entièrement rose, violacée ou bleue (*Pulmonaria*, 15 sp., 8 en Fr.) .... une Pulmonaire

Notes.

1. Contient, pour la France, les Pulmonaire affine (*P. affinis*), P. méridionale (*P. australis*, taxon distinct de *P. angustifolia*, synonyme *P. azurea*, qui peut être nommé P. azurée, celle-ci étant absente de France), P. à feuilles allongées (*P. longifolia*), P. à feuilles très allongées (*P. longifolia* subsp. *longifolia*, la sous-espèce présentant les feuilles les plus allongées), P. des Cévennes (*P. longifolia* subsp. *cevennensis*), P. du Dauphiné (*P. longifolia* subsp. *delphinensis*), P. molle (*P. mollis*), P. molle des Préalpes (*P. mollis* subsp. *alpigena,* espèce des Préalpes septentrionales, s'étendant jusqu'aux Vosges en France, mais absente des Alpes françaises), P. des montagnes au sens large (*P. montana*), P. des montagnes (*P. montana* subsp. *montana*), P. du Jura (*P. montana* subsp. *jurana*), P. sombre (*P. obscura*), P. officinale (*P. officinalis*, le taxon présent en France étant la subsp. *officinalis*, pouvant être nommé P. officinale de Linné, les taches foliaires la distinguant de la sous-espèce *marzolae* qui en est presque dépourvue, et qui peut être nommée P. officinale du mont Marzola), P. hérissée (*P. hirta,* longtemps confondue avec l'espèce suivante) et P. saupoudrée (*P. saccharata*, connue uniquement de culture et d'anciens jardins).

2. Divers hybride, d'existence à vérifier en France, sont signalés, tels que les P. ovale (*P. ×ovalis, P. affinis* × *P. longifolia*) et P. des Vosges (*P. ×vosagiaca, P. obscura* × *P.* ?).

14'. Plante annuelle, sauf la Nonnée brune, à corole brun-rouge sombre, qui est vivace ; corole à lobes blancs, jaunes, roses ou brun-rouge sombre, et à gorge jaune ou jaunâtre (*Nonea*, 35 sp., 5 en Fr.) ..... une Nonnée

Note : ce genre étant dédié à Johann Philipp Nonne (1729-1772), l'orthographe Nonée est écartée. Sont présentes

en France, les Nonnée blanche (*N. echioides*, synonyme *N. alba*, à fleurs blanches), Nonnée brune (*N. erecta*, synonyme *N. pulla,* "*pulla*" signifiant brun sombre, en référence à la couleur des coroles) et Nonnée pâle (*N. pallens*, à fleurs jaunâtre). À ces espèces, s'ajoute les occasionnelles suivantes : Nonnée jaune (*N. lutea*, à fleurs jaunes) et Nonnée rose (*N. rosea*, à fleurs roses).

15. Pédicelles se réfractant brusquement après la floraison (*Alkanna*, 25 sp., 2 en Fr.) .... une Orcanette
    Note : le nom d'Orcanette est réservé à ce genre (voir Onosme). Représenté en France par 2 espèces : l'Orcanette jaune (*A. lutea*, à fleurs jaunes) et l'Orcanette des teinturiers (*A. matthioli*, à fleurs bleues).

15'. Pédicelles restant plus ou moins étalés ou dressés après la floraison 16

16. Corole jaune 17

16'. Corole blanche, bleue ou violacée 18

17. Corole à gorge glabre ; style long de plus de 4 mm (*Arnebia*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Arnébie
    Note : plantes formant un rameau basal au sein de la tribu des Lithospermeae. Genre représenté en France par l'occasionnel Arnébie hispide (*Arnebia hispidissima*).

17'. Corole à gorge poilue ; style long de moins de 1 mm (*Neatostema*, 1 sp.) ..... un Néatostème
    Note : plantes habituellement rattachées aux Grémils, mais en fait plus proches des Cérinthes (Cohen 2013). L'unique espèce de ce genre, *N. apulum*, peut être nommée Néatostème des Pouilles.

18. Corole à face externe du tube complètement glabre (*Lithodora*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Lithodore
    Note : plantes habituellement rattachées aux Grémils, mais genre plus proche des Cérinthes (Cohen 2013), et distinct des Grémils par un caractère simple à observer. Concernant l'espèce présente en France, *L. fruticosa*, l'épithète "ligneux" fut donné quand cette espèce était classée dans les Grémils. Maintenant que l'espèce est classée dans les Lithodores, constituées d'espèces toutes ligneuses, *L. fruticosa*, espèce la plus occidentale du genre, peut être nommée Lithodore occidental.

18'. Corole à face externe du tube densément poilue, au moins dans la moitié supérieure (*Buglossoides, Glandora, Lithospermum*, 15+6+30 sp., 5+1+1 en Fr.) ..... un Grémil
    Note : il est proposé de conserver l'usage de nommer ces plantes Grémils. Ces 3 genres forment un ensemble monophylétique, au sein duquel *Lithospermum* est le plus diversifié et est situé en position centrale (Cohen et Davis 2012).

    a. Sous-arbrisseau ; corole bleue à l'anthèse, à gorge glanduleuse (*Glandora*, 6 sp., 1 en Fr.) . . .. Grémil prostré et autres *Glandora*
       Note : le Grémil prostré au sens large (*Glandora prostrata*) est l'espèce type du genre *Glandora*. Le nom français de Grémil à rameaux étalés, souvent donné à cette espèce, est à réserver à *G. diffusa*, espèce avec laquelle elle fut parfois confondue. Le nom de Grémil prostré doit être réservé à la sous-espèce présente en France, *G. prostrata* subsp. *prostrata*, car son port est prostré, en comparaison avec *G. prostrata* subsp. *lusitanica*, pouvant être nommé Grémil du Portugal, à port plus ou moins dressé.

    a'. Plante herbacée ; corole variablement colorée, à gorge non glanduleuse ..... b

    b. Corole blanche, à face interne du tube glabre sauf à l'extrême base, à gorge pourvue d'écailles à peine développées (*Lithospermum*, 30 sp., 1 en Fr.) .... Grémil officinal et autres *Lithospermum*
       Note : le Grémil officinal (*Lithospermum officinale*) est l'espèce type du genre *Lithospermum*, et seule espèce présente en Fr. Le nom d'Herbe aux perles souvent attribué à cette espèce est plutôt descriptif et pourrait en fait s'appliquer à l'ensemble des espèces de ce genre ; il est de ce fait abandonné.

    b'. Corole blanche, rose, bleue ou violacée, à face interne du tube poilue au moins dans la moitié supérieure, à gorge sans écailles (*Buglossoides*, 15 sp., 5 en Fr.) .... Grémil à petites fleurs et autres *Buglossoides*
       Notes.
       1. Le Grémil à petites fleurs (*Buglossoides tenuiflora*) est l'espèce type du genre *Buglossoides*. Des données de phylogénie ont montré que le genre *Buglossoides* devait aussi être séparé en 2 genres, *Buglossoides* et *Aegonychon* (Cohen et Davis 2012).
       2. S'observent en France les Grémil des champs (*B. arvensis* au sens strict, sans la subsp. *permixta* croissant dans les pelouses qui a été replacé récemment dans *B. incrassata*), Grémil de l'Ossau (*B. gastonii*, endémique du massif de l'Ossau dans les Pyrénées), G. pourpre-bleu (*B. purpureocaerulea*) et G. accrescent (*B. incrassata*, à pédicelle fructifère accrescent et devenant obconique), cette dernière espèce contenant le Grémil accrescent de Gap (*B. incrassata* subsp. *permixta*, décrit d'une plante récoltée aux environs de Gap) et Grémil accrescent de l'Etna (*B. incrassata* subsp. *splitgerberi*, décrit de l'Etna). Le Grémil accrescent des Madonies (*B. incrassata* subsp. *incrassata*, décrit du massif des Madonies en Sicile) est absent de France.

19. Ensemble des caractères suivants : corole à tube nettement plus court que les lobes ; sépales étalés à la floraison (*Omphalodes*, 28 sp., 3 en Fr.) ..... une Omphalie
    Notes.

1. Genre habituellement nommé Omphalode ou Omphalodès en français ; il est proposé de le nommer plus simplement Omphalie, sur la base du nom scientifique synonyme *Omphalium*.
2. Sont présents en France l'Omphalie à feuilles de lin (*O. linifolia*), l'O. printanière (*O. verna*), et l'O. littorale (*O. littoralis*), cette dernière espèce comprenant l'O. littorale de France (*O. littoralis* subsp. *littoralis*), endémique de France, et l'O. littorale de Galice (*O. littoralis* subsp. *gallaecica*), endémique de Galice.

19'. Au moins un des caractères suivants : corole à tube plus long que les lobes ; sépales dressés à la floraison 20

20. Ensemble des caractères suivants : feuille pourvue d'un seul sillon à la face supérieure, au niveau de la nervure médiane ; akène lisse et luisant à la face supérieure 21

20'. Au moins un des caractères suivants : feuille pourvue d'au moins certaines nervures latérales formant un sillon à la face supérieure ; akène différent à la face supérieure (mate, tuberculé, etc.) 22

21. Akène à bords lisses, non ou peu et étroitement épaissis (*Myosotis*, 50 sp., 26 en Fr.) .... un Myosotis

Notes.
1. Ce genre comprend, en France, les Myosotis alpestre (*M. alpestris*), M. des champs (*M. arvensis*, nom usuel mais écologie large si on inclut la subsp. *umbrata*, comprenant le M. des champs à petites fleurs, *M. arvensis* subsp. *arvensis*, distinct du suivant par les petites fleurs, et le M. des champs à grandes fleurs, *M. arvensis* subsp. *umbrata*, à fleurs plus grandes), M. de Balbis (*M. balbisiana*), M. de Sennen (*M. congesta*, synonyme *M. senneniana*, à fleurs pas plus denses que chez d'autres espèces), M. des crêtes (*M. corsicana*, regroupant des taxons des Pyrénées, du Ventoux et de Corse, qui présentent le point commun de préférer les crêtes alpines, comprenant le M. des crêtes pyrénéen, *M. corsicana* subsp. *pyrenaeorum*, décrit du massif du Néouvielle, à ne pas confondre avec *M. pyrenaica* qui est peut-être un taxon à distinguer au sein du M. alpestre, et le M. des crêtes oriental, *M. corsicana* subsp. *corsicana*, ce dernier incluant le M. des crêtes du Ventoux, endémique du massif de Ventoux-Lure, et le M. des crêtes corse, endémique de Corse, ces deux taxons étant distincts au moins au rang de variété, mais actuellement dépourvus de noms scientifiques), M. décombant (*M. decumbens*, comprenant le M. décombant d'Autriche, *M. decumbens* subsp. *decumbens*, décrit d'Autriche, probablement absent de France, et le M. décombant occidental, *M. decumbens* subsp. *teresiana*, de répartition occidentale par rapport au précédent), M. bicolore (*M. discolor*, à fleurs d'abord jaunes, puis bleues), M. douteux (*M. dubia,* souvent confondu avec le M. bicolore, mais à fleurs commençant par être blanches ou crèmes), M. lâche au sens large (*M. laxa*, comprenant le M. cespiteux, *M. laxa* subsp. *cespitosa*, et hors de France, le M. lâche, *M. laxa* subsp. *laxa*), M. de Lamotte (*M. martini*, de la vallée de St-Martin en Cerdagne, mais répandu jusqu'en Auvergne où il a été découvert la première fois par Lamotte, synonyme *M. lamottiana*), M. du Dauphiné (*M. gallica*, jusqu'ici connu uniquement du Dauphiné, souvent rattaché au *M. alpestre*), M. du Jura (*M. michaelae*, dédié à Michaela Šourková et décrit du Jura), M. des falaises au sens large (*M. minutiflora*, plante presque exclusivement dans les falaises en France, incluant le M. des falaises, *M. minutiflora* subsp. *minutiflora*, qui, avec le M. des grottes, est le seul Myosotis spécial aux falaises en France, et le M. de Ségovie, *M. minutiflora* subsp. *segobrigensis*, à fleurs encore plus petites que le Myosotis précédent, endémique ibérique), M. à poils réfractés (*M. nemorosa*, synonyme *M. strigulosa*, distinct du M. des marais par les poils réfractés sous les feuilles), M. fluet (*M. pusilla*, espèce effectivement parmi les plus petites), M. très rameux (*M. ramosissima*, comprenant les M. très rameux d'Autriche, *M. ramosissima* subsp. *ramosissima*, décrit d'Autriche par Rochel, M. très rameux du littoral, *M. ramosissima* subsp. *lebelii*, présent presque exclusivement sur le littoral, ces deux sous-espèces reliées par des intermédiaires, et, signalés par erreur en France, les M. globuleux, *M. ramosissima* subsp. *globularis*, à calices fructifères globuleux, et M. à fleurs tubulées, *M. ramosissima* subsp. *tubuliflora,* deux sous-espèces paraissant génétiquement plus éloignées), M. de Rehsteiner (*M. rehsteineri*), M. des marais (*M. scorpioides*, synonyme *M. palustris*), M. rampant (*M. secunda*, synonyme *M. repens*), M. de Sicile (*M. sicula*), M. de Soleirol (*M. soleirolii*), M. des grottes (*M. speluncicola*), M. raide (*M. stricta*), M. des forêts (*M. sylvatica*).
2. À ces espèces, s'ajoutent le M. de Hongrie (*M. ×parviflora*, *M. arvensis* × *M. sylvatica*, découvert par Schur à Sibiu, en Hongrie), et d'autres hybrides potentiels, tels que les M. de Bohême (*M. ×bohemica, M. ramosissima* × *M. sylvatica*), M. de Cadevall (*M. ×cadevallii, M. ramosissima* × *M. stricta*), M. de Catalogne (*M. ×catalaunica, M. arvensis* × *M. stricta*), M. de Kablik (*M. ×kablikiana, M. alpestris* × *M. sylvatica*), M. très mélangé (*M. ×permixta, M. scorpioides* × *M. sylvatica*), M. peu rameux (*M. ×pseudohispida, M. arvensis* × *M. ramosissima*, nom faisant référence à *M. hispida*, qui est synonyme de *M. ramosissima*), et M. de Suza (*M. ×suzae, M. laxa* subsp. *cespitosa* × *M. scorpioides*, dédié au botaniste tchèque Jindřich Suza, 1890-1951).
3. Ont également été signalées en France les occasionnels M. de Thèbes (*M. cadmea*), M. à fruits pendants (*M. refracta*), M. à fleurs espacées (*M. sparsiflora*).
4. À noter également la présence historique sur le territoire de *M. brachypoda*, anciennement découvert près de lavoirs à laine de Marseille et d'identité exacte inconnue, et pour lequel il semble difficile de donner un nom français dans l'immédiat.

21'. Akène à bords ailés, cette aile entière ou souvent dentée (*Eritrichium*, 30 sp., 1 en Fr.) .....

..... un Éritriche

Note : préférence au nom tiré du nom scientifique (Éritriche et Roi-des-Alpes en compétition), d'autant plus que le nom de Roi-des-Alpes ne s'applique en principe qu'à l'une des 30 espèces du genre. *E. nanum* peut être nommé Éritriche des Alpes au sens large, et ses sous-espèces *nanum* (dans les Alpes et les Carpates) et *jankae* (dans les Carpates seulement) peuvent être nommées, respectivement, Éritriche des Alpes et Éritriche des Carpates.

22. Akène ayant au moins un des caractères suivants : présence de glochides ; face supérieure nettement concave 23

22'. Akène ayant les caractères suivants réunis : absence de glochides ; face supérieure plane ou convexe 28

23. Fruit constitué de 2 akènes, pourvus de glochides (*Rochelia*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Rochélie

Note : genre représenté en Fr. par l'occasionnelle Rochélie d'Europe (*Rochelia disperma*, seul représentant européen d'un genre caractérisé par ses fruits à 2 akènes).

23'. Fruit constitué de 4 akènes, pourvus de glochides ou non 24

24. Akène à face supérieure soit nettement concave, soit pourvue de glochides 25

24'. Akène à face supérieure à la fois plane ou convexe et dépourvue de glochides (les glochides étant présentes seulement sur la marge des akènes) 27

25. Akène à face supérieure plane ou convexe, pourvue de glochides (*Cynoglossum, Pardoglossum, Solenanthus*, 55+1+17 sp., 7+1+1 en Fr.) ..... une Cynoglosse

Note : ces genres forment un ensemble monophylétique et morphologique cohérent, et il est proposé de les rassembler dans le genre Cynoglosse. Les données de phylogénie montrent l'incohérence du découpage scientifique ci-dessous. La pertinence d'un genre *Pardoglossum* dans son sens originel (incluant ici *Solenanthus lanatus*) est plus cohérent, mais engendre la division des autres Cynoglossum en plusieurs genres extrêmement proches les uns des autres. Le plus naturel est donc de conserver l'appellation française de Cynoglosse pour l'ensemble de ces espèces, ce qui est développé ici.

a. Corole à gorge dépourvue d'écailles ; étamines à filet nettement plus longs que l'anthère (*Solenanthus*, 17 sp., 1 en Fr.) ..... Cynoglosse couronnée et autres *Solenanthus*

Note : la Cynoglosse couronnée (*Solenanthus circinnatus* ; synonyme *S. coronatus*) est l'espèce type du genre *Solenanthus*. Genre occasionnel en France, représenté par *S. lanatus* (nomenclature selon Flora Gallica), qui fait partie des espèces ayant servi à décrire le genre *Pardoglossum* (ci-dessous). *S. lanatus* a également été renommé *Cynoglossum mathezii* et peut être nommé en français Cynoglosse de Mathez ; cette plante a été nommée en l'hommage à Joël Mathez, 1940-2018, spécialiste de la flore du Maroc et l'un des botaniste français ayant été à l'initiative de ce projet sur les noms français normalisés.

a'. Corole à gorge pourvue d'écailles ; étamines à filet égalant tout au plus l'anthère ..... b

b. Inflorescence pourvue de bractées jusqu'à l'extrémité (*Pardoglossum*, 5 sp., 1 en Fr.) .... Cynoglosse de Pitard et autres *Pardoglossum*

Note : la Cynoglosse de Pitard (*Pardoglossum atlanticum* ; synonyme *Cynoglossum pitardianum*) est l'espèce type du genre *Pardoglossum* (à noter que le nom de Cynoglosse de l'Atlas est à rejeter, du fait de l'existence de *Cynoglossum atlanticum* qui est synonyme de *C. creticum*, la Cynoglosse de Crète). Ce genre scientifique comprend, pour la France, la Cynoglosse argentée au sens large (*P. cheirifolium*, synonyme *C. argenteum*, à feuillage argenté, bien connu sous ce nom français), qui contient la C. argentée (*P. cheirifolium* subsp. *cheirifolium*, synonyme *C. argenteum*) présente en France, et la C. de Cadix (*P. cheirifolium* subsp. *heterocarpum*, décrite de la province de Cadix en Espagne, et absente de France).

b'. Inflorescence dépourvue de bractées à l'extrémité (*Cynoglossum*, 55 sp., 7 en Fr.) .... Cynoglosse officinale et autres *Cynoglossum*

Note : la Cynoglosse officinale (*Cynoglossum officinale*) est l'espèce type du genre *Cynoglossum*. La France compte également la Cynoglosse de Dioscoride (*C. diocoridis*), la C. d'Allemagne au sens large (*C. germanicum*), la C. d'Allemagne (*C. germanicum* subsp. *germanicum*, répandue notamment en Allemagne), la C. rhénane (*C. germanicum* subsp. *rotundum*, localisée au bassin rhénan), C. des Pyrénées (*C. germanicum* subsp. *pellucidum*, décrite des Pyrénées), la Cynoglosse de Crète (*C. creticum*), la C. des montagnes (*C. montanum*), et la C. pustuleuse au sens large (*C. pustulatum*, à feuilles à base des poils épaissie) comprenant la C. pustuleuse (*C. pustulatum* subsp. *pustulatum*), présente en France, et la C. de Dalmatie (*C. pustulatum* subsp. *parvifolium*, endémique de la Dalmatie et des environs). La Cynoglosse clandestine (*C. clandestinum*) est également citée comme occasionnelle en France. Est également cultivée la Cynoglosse gracieuse (*C. amabile*).

25'. Akène à face supérieure nettement concave, généralement dépourvue de glochides 26

26. Akène long de plus de 2,5 mm, avec la surface concave de la face supérieure s'étendant jusqu'au bord de l'akène *(Brandella, Microparacarym*, 1+1 sp., 0+1 en Fr.) ..... une Brandelle

Note : ces 2 genres, à fruits très similaires, forment un ensemble monophylétique, et méritent d'être rassemblés (Chacón et al. 2016). Représenté en France par l'occasionnelle Brandelle intermédiaire (*Microparacarym*

intermedium).

26'. Akène long de seulement 1-1,2 mm, avec la partie concave de la face supérieure occupant une surface réduite (*Bothriospermum*, *Nihon*, *Thyrocarpus*, 5+2+3 sp., 1+0+0 en Fr.) ..... une Nihonie
Note : ces 3 genres sont très proches morphologiquement et forment un ensemble monophylétique qui présente des affinités phylogéniques avec les Cynoglosses (ci-dessous). Il est proposé de réunir ces 3 genres sous le nom français de Nihonie. Représenté en France par *Bothriospermum tenellum*, occasionnel, pouvant être nommé Nihonie de Ceylan (du synonyme *B. zeylandicum*), et qui appartient au genre *Bothriospermum* pouvant être nommé Nihonie de Chine et autres *Bothriospermum*.

27. Fruit pendant, porté par un pédicelle bien plus court que lui (*Hackelia*, 40 sp., 1 en Fr.) .... une Hackélie
Notes.
1. Genre souvent réuni aux Lappuliers (ci-dessous). Pourtant, d'un point de vue morphologique et phylogénique, les Hackélies sont, à l'échelle mondiale, plus proches des Éritriches que des Lappuliers.
2. Représenté en France par l'Hackélie d'Europe (*H. deflexa*), seul représentant européen d'un genre caractérisé par ses fruits réfractés.

27'. Fruit étalé à dressé, porté par un pédicelle aussi long ou plus longs que lui (*Lappula*, 70 sp., 3 en Fr.) ..... un Lappulier
Notes.
1. Ce genre et le précédent étaient auparavant réunis en un seul, à la fois en nomenclature scientifique (genre *Lappula*) et en nomenclature française (Bardanette). Il est proposé de réserver le nom de Bardanette au genre *Tragus* (Poacées), pourvu de simples crochets comme la Bardane, et non de glochides comme chez les *Lappula* et *Hackelia*. Le nom de Lappulier naguère utilisé, est remis au goût du jour.
2. Comprend, en France, le Lappulier des Alpes (*Lappula squarrosa*, synonyme *Echinospermum alpinum*, seul Lappulier présent dans les Alpes, mais pas le seul à être "rude" comme il est souvent qualifié), ainsi que les occasionnels Lappulier étalé (*L. patula*) et Lappulier de la Volga (*L. spinocarpos*, endémique du delta de la Volga).

28. Inflorescence dépourvue de bractées 29

28'. Inflorescence avec au moins certaines fleurs pourvues de bractées 30

29. Feuilles basales non ou à peine cordées ; corole pendante, nettement plus longue que large, à gorge à écailles plus longues que larges (*Symphytum*, 35 sp., 7 en Fr.) ..... une Consoude
Note : contient en Fr., la C. bulbeuse (*S. bulbosum*), la C. d'Orient (*S. orientale*), la C. du Caucase (*S. caucasicum*), la Grande Consoude (*S. officinale*), comprenant la Grande Consoude officinale (*S. officinale* subsp. *officinale*) par opposition à la G. C. de Hongrie (*S. officinale* subsp. *uliginosum*, décrite des environs de Budapest en Hongrie, et étrangère à la flore française), et la C. tubéreuse (*S. tuberosum*) qui contient la C. tubéreuse d'Espagne (taxon présent en Espagne, supposé être *S. tuberosum* subsp. *tuberosum*) et la C. tubéreuse d'Italie (taxon présent en Italie, supposé être *S. tuberosum* subsp. *angustifolium*), ainsi que la C. de Russie (*S. ×uplandicum*, *S. asperum* × *S. officinale*, comprenant la C. de Russie commune, *S. ×uplandicum* sensu stricto, et la C. de Russie bleue, *S. ×caeruleum*, considérée comme un hybride entre la précédente et la Grande C.). À ces espèces et et à cet hybride commun, s'ajoutent les occasionnelles suivantes, C. rude (*S. asperum*), C. à grandes fleurs (*S. grandiflorum*), C. de Ferrare (*S. ×ferrariense*, synonymes *S. ×floribundum*, *S. ×hyerense*, hybride entre la Grande C. et la C. d'Orient découvert dans des jardins à Aups et à Hyères dans le Var, endroits d'où il a disparu, et décrit du jardin de la ville de Ferrare en Italie, le nom de *S. ×ferrariense* ayant priorité, voir Cecchi et Selvi 2017), C. feuillue (*S. ×foliosum, S. officinale* × *S. tuberosum*), et C. d'Hidcote (*S. ×hidcotense, S. asperum* × *S. glandiflorum* × *S. officinale,* Hidcote étant une localité d'Angleterre), cette dernière étant cultivée mais non échappée.

29'. Feuilles basales profondément cordées ; corole dressée, nettement plus large que longue, à gorge à écailles plus larges que longues (*Brunnera*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Brunnère
Note : genre occasionnel en Fr., représenté par la Brunnère du Caucase (*B. macrophylla*). Cette espèce a été nommée Myosotis ou Buglosse, mais elle est bien différente morphologiquement (par les feuilles du premier, et par les fleurs du second), et présente des affinités phylogéniques avec les Trachystèmes, à feuilles également cordées, mais à fleurs bien différentes.

30. Corole épanouie à 5 écailles nettement proéminentes et densément poilues ou densément papilleuses, celles-ci sans sillon nettement visible ; akène pourvu d'une couronne en relief très proéminente autour du point d'insertion (*Anchusa, Anchusella, Lycopsis*, 35+2+2 sp., 8+1+2 en Fr.) ..... une Buglosse
Note : les 3 premiers genres cité ci-dessus, tous naguère réunis dans le genre *Anchusa*, forment un ensemble monophylétique.

a. Corole à tube courbé en S (*Lycopsis*, 2 sp., 2 en Fr.) .... Buglosse des champs et autre *Lycopsis*
Note : la Buglosse des champs (*Lycopsis arvensis*) est l'espèce type du genre *Lycopsis*. L'autre espèce de ce genre scientifique est la Buglosse d'Orient (*Lycopsis orientalis*).

a'. Corole à tube droit ou presque ..... b

b. Corole nettement inclinée au sommet (*Anchusella*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... Buglosse variée et autres *Anchusella*
Note : la Buglosse bigarée (*Anchusella variegata*) est l'espèce type du genre *Anchusella*. Genre incluant la Buglosse de Crète (*Anchusella cretica*), occasionnelle ou citée par erreur en France.

b'. Corole symétrique selon un axe central, non inclinée au sommet (*Anchusa*, 35 sp., 8 en Fr.) ..... Buglosse officinale et autres *Anchusa*
Note : la Buglosse officinale (*Anchusa officinalis*) est l'espèce type du genre *Anchusa*. Les taxons présents en France sont la Buglosse officinale, la B. d'Italie (*A. italica*), la B. crépue (*A. crispa*), la B. élevée (*A. procera*), la B. jaunâtre (*A. ochroleuca*), la B. ondulée (*A. undulata*). Cette dernière espèce contenant notamment la B. ondulée de Naples (*A. undulata* subsp. *hybrida*, seul taxon appartenant à *Anchusa undulata* et décrit des environs de Naples, et qui n'a rien d'un hybride) présente en France, la B. ondulée de Grenade (*A. undulata* subsp. *granatensis*), signalée comme occasionnelle en France, et la B. ondulée de Castille (*A. undulata* subsp. *undulata*, endémique de Péninsule ibérique, sans localité type précise, occupant assez parfaitement la Castille). La Buglosse de Gmelin (*A. gmelinii*) est également citée comme occasionnelle en France.

30'. Corole à 5 écailles arrondies, glabres et lisses (ou presque), celles-ci pourvues d'un sillon nettement visible ; akène dépourvu de couronne en relief autour du point d'insertion 31

31. Corole large de moins de 3 mm, blanche à gorge jaune ; akène long de moins de 1,5 mm, sessile (*Plagiobothrys*, 65 sp., 1 en Fr.) ..... une Sonnelle
Note : le nom latin francisé étant complexe (Plagiobothrys ou Plagiobothryde), il est proposé à la place celui de Sonnelle, basé sur le synonyme *Sonnea*. Représenté en France par une espèce reconnue comme étant la Sonnelle de Scouler (*Plagiobothrys scouleri*).

31'. Corole large de plus de 5 mm, bleue, rarement blanche ou rose, à gorge blanche ; akène long de plus de 3 mm, stipité (*Pentaglottis*, 1 sp.) ..... une Pentaglotte
Note : plante habituellement rattachée aux Buglosses, mais à feuillage ressemblant davantage aux Consoudes avec lesquelles elle a des affinités phylogéniques très fortes. Elle présente en outre des fleurs et des akènes de morphologique bien différente des Buglosses. Le nom de Pentaglotte est préférable à Pentaglosse également référencé, car il est plus exact étymologiquement (nom en référence aux sillons situés dans la gorge de la corole, qui représente une différence importante avec les Buglosses), et il évite toute confusion avec le genre *Pentaglossum*. L'unique espèce, *Pentaglottis sempervirens*, peut être nommée Grande Pentaglotte, s'agissant d'une plante d'un grand développement, et ne passant pas inaperçue par sa floraison spectaculaire. Il s'agit en outre d'un nom court, préférable à la traduction du nom scientifique, Pentaglotte toujours verte, et dont l'épithète a peu de signification pour une plante hémicryptophyte.

Brassicaceae (ou Cruciferae) - Brassicacées (ou Crucifères)

Bibliographie :

- Al-Shehbaz I.A., 2014. - A synopsis of the genus *Noccaea* (Coluteocarpeae, Brassicaceae). *Harvard Papers Bot*., 19 : 25-51.
- Al-Shehbaz I.A., German D.A., Mummenhoff K. et Moazzeni H., 2014. - Systematics, tribal placements, and synopses of the *Malcolmia* s.l. segregates (Brassicaceae). *Harvard Pap. Bot.*, 19 : 53-71.
- Al-Shehbaz I.A., German D.A., Karl R., Jordon-Thaden I. et Koch M.A., 2011. - Nomenclatural adjustments in the tribe Arabideae. *Plant Div. Evol*., 129 : 71-76.
- Applequist W.L., 2013. - Report of the Nomenclature Committee for Vascular Plants : 65. *Taxon*, 62 : 1315-1326.
- Arias T. et Pires J.C., 2012. - A fully resolved chloroplast of the *Brassica* crops and wild relatives (Brassicaceae : Brassiceae) : Novel clades and potential taxonomic implications. *Taxon*, 61 : 980-988.
- Carlsen T., Bleeker W., Hurka H., Elven R. et Brochmann C., 2009. - Biogeography and phylogeny of *Cardamine* (Brassicaceae). *Annals Missouri Bot. Garden*, 96 : 215-236.
- Couvreur T.L.P., Franzke A., Al-Shehbaz I.A., Bakker F.T., Koch M.A. et Mummenhoff K., 2010. - Molecular Phylogenetics, Temporal Diversification, and Principles of Evolution in the Mustard Family (Brassicacea). *Mol. Biol. Evol.*, 27 : 55-71.
- Doğan B., Ünal M., Özgökçe F., Martin E. et Kaya A., 2011. - Phylogenetic relationships between *Malcolmia*, *Strigosella*, *Zuvanda*, and some closely related genera (Brassicaceae) from Turkey revealed by inter-simple sequence repeat amplification. *Turk J. Bot.*, 35 : 17-23.
- Eber F., Boucherie R., Broucqsault L.M., Bouchet Y. et Chèvre A.M., 1998. - Spontaneous hybridisation between vegetable crops and weeds. 1. Garden radish (*Raphanus sativus* L.) and wild mustard (*Sinapis arvensis* L.). *Agronomie*, 18 : 489-497.
- FitzJohn R.G., Armstrong T.T., Newstrom-Lloyd L.E., Wilton A.D. et Cochrane M., 2007. - Hybridisation within *Brassica* and allied genera: evaluation of potential for transgene escape. *Euphytica*, 158 : 209-230.
- German D.A., Friesen N., Neuffer B., Al-Shehbaz I.A. et Hurka H., 2009. - Contribution to ITS phylogeny of

Brassicaceae, with special reference to some Asian taxa. *Plant Syst. Evol.*, 283 : 33-56.
- Gómez-Campo C., 2003. - The genus *Guenthera* Andr. in Bess. (Brassicaceae, Brassiceae). Anales Jard. Bot. Madrid, 60 : 301-307.
- Hall J.C., Tisdale T.E., Donohue K., Wheeler A., Al-Yahya M.A. et Kramer E.M., 2011. - Convergent evolution of complex fruit structure in the tribe Brassiceae. *Amer. J. Bot.*, 98 : 1989-2003.
- Inaba R. et Nishio T., 2002. - Phylogenetic analysis of Brassicaceae based on the nucleotide sequences of the S-locus related gene, SLR1. *Theor. Appl. Genet*., 105 : 1159-1165.
- Koch M.A., 2012. - Mid-Miocene divergence of *Ionopsidium* and *Cochlearia* and its impact on the systematics and biogeography of the tribe Cochlearieae (Brassicaceae). *Taxon*, 61 : 76-92.
- Leadley E.A. et Heywood V., 1990. - The biology and systematics of the genus *Coincya* Porta & Rigo ex Rouy (Cruciferae). *Bot. J. Linn. Soc*., 102 : 313-398.
- Lee J.-Y., Mummenhoff K. et Bowman J.L., 2002. - Allopolyploidization and evolution of species with reduced floral structures in *Lepidium* L. (Brassicaceae). *Proc. Natl. Acad. Sci. U.S.A.*, 99 : 16835-16840.
- Li Y., Feng Y., Lv G., Liu B. et Qi A., 2015. - The phylogeny of *Alyssum* (Brassicaceae) inferred from molecular data. *Nordic J. Bot*., 33 : 715-721.
- Liu L., Zhao B., Tan D. et Wang J., 2012. - Phylogenetic relationships of Brassicaceae species based on MatK sequences. *Pak. J. Bot.*, 44 : 619-626.
- Mosyakin S.L., Al-Shehbaz I.A., German D.A., Marhold K. et Španiel S., 2019. - (2671) Proposal to conserve the name *Meniocus* (Brassicaceae/Cruciferae) with a conserved type. *Taxon*, 68 : 166-168.
- Qi X.H. et Zhang M.F., 2012. - Molecular phylogenetic studies on members of the *Brassica* and *Raphanus* genera based on the nuclear ribosomal internal transcribed spacer, the chloroplast trnL intron, trnL-F, and cpSSRs. *J. Hort. Sci. Biotech.*, 87 : 149-156.
- Rešetnik I., Satovic Z., Schneeweiss G.M. et Liber Z., 2013. - Phylogenetic relationships in Brassicaceae tribe Alysseae inferred from nuclear ribosomal and chloroplast DNA sequence data. *Mol. Phyl. Evol*., 69 : 772-786.
- Španiel S., Kempa M., Salmerón-Sánchez E., Fuertes-Aguilar J., Mota J.F., Al-Shehbaz I.A., German D.A., Olšavská K., Šingliarová B., Zozomová-Lihová J. et Marhold K., 2015. - AlyBase : database of names, chromosome numbers, and ploidy levels of Alysseae (Brassicaceae), with a new generic concept of the tribe. *Plant Syst. Evol.*, 301 : 2463-2491.
- Santos-Vicente M., Martínez-Ortega M.M. et Rico E., 2012. - (2111) Proposal to conserve the name *Inula* (Asteraceae) with a conserved type. *Taxon*, 61 : 1331-1332.
- Toneatto F, Hauser T.P., Nielsen J.K., Ørgaard M., 2012. - Genetic diversity and similarity in the *Barbarea vulgaris* complex (Brassicaceae). *Nord. J. Bot.,* 30 : 506–512.
- Toledo J., Dehal P., Jarrin F., Hu J., Hermann M., Al-Shehbaz I. et Quiros C.F., 1998. - Genetic Variability of *Lepidium meyenii* and other Andean *Lepidium* Species (Brassicaceae) Assessed by Molecular Markers. *Ann. Bot,* 82 : 523-530.
- Warwick S.I. et Black L.D., 1997. - Phylogenetic implications of chloroplast DNA restriction site variation in subtribe Raphaninae et Cakilinae (Brassicaceae, tribe Brassiceae). *Can. J. Bot.*, 75 : 960-973.
- Warwick S.I. et Al-Shehbaz I.A., 2003. - Nomenclatural notes on *Sisymbrium* (Brassicaceae). *Novon*, 13 : 265-267.
- Warwick S.I. et Sauder C.A., 2005. - Phylogeny of tribe Brassiceae (Brassicaceae) based on chloroplast restriction site polymorphisms and nuclear ribosomal internal transcribed spacer and chloroplast trn L intron sequences. *Can. J. Bot*., 83 : 467-483.

1. Fruits tous avortés 2
   Note : les 3 genres ci-dessous sont bien connus pour présenter des hybrides stériles relativement fréquents, ou des espèces se reproduisant par moyen végétatif et à fleurs ne donnant que rarement des fruits. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'une hybridation entre espèces, une maladie, des conditions météorologiques défavorables, peuvent engendrer des stérilités ponctuelles ou durables chez d'autres genres.

1'. Fruits plus ou moins développés, au moins pour certains 4

2. Fleur jaune (*Rorippa*, 80 sp., 6 en Fr.) ..... voir Rorippe (groupe F, dichotomie 3)

2'. Fleur blanche ou rose 3

3. Tige radicante aux nœuds ; pétale long de 3-6 mm (*Nasturtium*, 10 sp., 2 en Fr.) .... voir Cresson (dichotomie 24)

3'. Tige généralement non radicante aux nœuds ; pétale généralement long de plus de 10 mm (*Cardamine*, 200 sp., 19 en Fr.) ..... voir Cardamine (groupe C, dichotomie 2)

4. Au moins un des caractères suivants : tige présente, glanduleuse ou à grandes papilles perceptibles au toucher, au moins vers la base ; fruit à stigmate 3-lobé ..... groupe A

4'. Ensemble des caractères suivants : tige absente ou dépourvue de glandes et à papilles absentes ou très petites et non perceptibles au toucher ; fruit à stigmate entier ou 2-lobé 5

5. Plante à odeur d'ail au froissement ; pétales blancs ou blanc-jaunâtre (tribu des Thlapsidées)… 6

5'. Plante sans odeur d'ail au froissement 8

6. Feuilles caulinaires pétiolées ; fruit non ailé, plus de 6 fois aussi long que large (*Alliaria*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Alliaire
   Note : l'Alliaire officinale (*A. petiolata*, synonyme *A. officinalis,* à feuilles pétiolées comme chez l'autre espèce de ce genre) est l'unique espèce rencontrée en Europe.
6'. Feuilles caulinaires sessiles et embrassantes ; fruit ailé, moins de 2 fois aussi long que large ... 7
7. Fruits dressés, contenant au moins 6 graines, et se brisant par le milieu à maturité (*Thlaspi*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... une Monnoyère
   Note : genre scientifique assez récemment réduit à quelques espèces, les autres présentes en France étant aujourd'hui classées dans le genres *Nocceae*, et appartenant à une tribu différente. Il est proposé de réserver le nom de Tabouret, bien connu, au genre *Nocceae*, contenant un nombre plus élevé d'espèces que *Thlaspi*. Le nom retenu pour ce genre, Monnoyère, est issu du nom souvent donné à l'une des espèces, *Thlaspi arvense*, et il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble du genre. En conséquence, les deux espèces françaises du genre *Thlaspi*, *T. alliaceum* et *T. arvense*, peuvent être nommées respectivement, Petite Monnoyère et Grande Monnoyère, immédiatement différenciables des Tabourets par leur odeur alliacée, et l'une de l'autre par la taille des fruits.
7'. Fruits pendants, contenant une seule graine, ne se brisant pas par le milieu à maturité (*Peltaria*, 3 sp., 1 sp.) .... une Peltaire
   Note : représenté en France par l'occasionnelle Peltaire d'Europe (*P. alliacea,* seule espèce de ce genre présente en Europe, *P. emarginata* étant aujourd'hui considéré comme appartenant au genre *Bornmuellera*).
8. Fruit à 4 ailes, ou bien à 2 ailes doublant au moins sa largeur (chaque aile égalant au moins la moitié de la largeur de la partie séminale du fruit) 9
8'. Fruit à ailes absentes, ou bien à 2 ailes ne doublant pas sa largeur (chaque aile égalant tout au plus le tiers de la largeur de la partie séminale du fruit) 10
9. Feuilles caulinaires non embrassantes ; pétales blancs ou roses ; fruits étalés ou dressés à 2 ailes (*Aethionema*, 56 sp., 3 en Fr.) ..... un Éthionème
   Note : Représenté en France par les Éthionème des montagnes (*A. monospermum*, synonyme *A. montanum*, au sein duquel on distingue parfois les É. à une graine, *A. monospermum* sensu stricto, synonyme *A. saxatile* subsp. *monospermum*, à plus de la moitié des fruits à valves contenant une seule graine, et É. à feuilles ovales, *A. marginatum*, synonyme *A. saxatile* subsp. *ovalifolium*), É. des rochers (*A. saxatile* sensu stricto, synonyme *A. saxatile* subsp. *saxatile*) et É. de Thomas (*A. thomasianum*).
9'. Feuilles caulinaires embrassantes ; pétales jaunes ; fruits soit pendants, soit à 4 ailes (*Isatis*, 79 sp., 4 en Fr.) ..... un Pastel
   Note : genre contenant *Isatis quadrialata*, espèce occasionnelle en France, pouvant être appelée Pastel à quatre ailes, auparavant considérée comme appartenant à un genre distinct (*Boreava*). Les données de phylogénie montrent que cette espèce appartient bien aux *Isatis.* Les autres espèces présentes en France sont les Pastel des Alpes (*I. alpina,* des Alpes et Apennins), P. des teinturiers (*I. tinctoria,* au sein de laquelle on distingue parfois les P. des teinturiers de Linné, *I. tinctoria* var. *tinctoria,* décrit par Linné, et P. des teinturiers blanchâtre, *I. tinctoria* var. *canescens,* à fruits couverts de poils lui donnant un aspect blanchâtre), et l'occasionnel P. d'Alep (*I. lusitanica,* synonyme *I. aleppica*, à aire d'indigénat limitée à la moitié orientale du bassin méditerranéen).
10. Plante glabre à feuilles nettement charnues, au moins les basales nettement pétiolées ; pétales blancs ou rosés 11
10'. Plante glabre ou poilue, à feuilles non charnues 12
11. Fruit long de 7-25 mm, à partie terminale (le bec) se détachant à maturité de la partie basale (les valves soudées), chacune de ces parties indéhiscente et contenant généralement une graine (*Cakile*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Caquilier
   Note : la francisation complète du nom est préférée (Cakilier et Caquilier en compétition). L'unique représentant de ce genre en France est le Caquilier maritime (*C. maritima*, comprenant les C. de la Méditerranée, *C. maritima* subsp. *maritima*, du littoral méditerranéen, et C. de l'Atlantique, *C. maritima* subsp. *integrifolia*, du littoral atlantique, distinct du précédent non pas par la forme de ses feuilles, très variable, mais par la forme de ses fruits, et hors de France, le C. de la Baltique, *C. maritima* subsp. *baltica*).
11'. Fruit long de 2-7(8) mm, à valves bien développées et occupant presque toute la longueur du fruit, tombant à maturité et libérant ainsi les graines (*Cochlearia*, 16 sp., 5 en Fr.) .... une Cochléaire
   Note : comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Cochléaire prononce "-k-". Représenté en France par les Cochléaire d'Angleterre (*C. anglica*), C. du Danemark (*C. danica*), C. des estuaires (*C. aesturia,* des estuaires atlantiques), C. officinale (*C. officinalis*), C. des Pyrénées (*C. pyrenaica*, limitée en France à des sources et suintements d'Auvergne et des Pyrénées), et divers hybrides, dont le C. de Hollande (*C. ×hollandica, C. anglica* × *C. officinalis*).
12. Caractères suivants réunis : pétales blancs ; fruit moins de 2 fois aussi long que large, non aplati

ou seulement très légèrement ; tous les fruits portés par un pédicelle très court, celui-ci pas plus long que large (*Euclidium*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... un Euclidium

Note : la francisation du nom (Euclidie) est rejeté, car ce nom est resté d'un usage anecdotique, à l'image du nom de Géranion pour le Géranium également bien connu sous son nom scientifique. L'Euclidium fin (*E. tenuissimum*, à tige filiforme) est peut-être en voie de naturalisation en France, alors que l'Euclidium de Syrie (*E. syriacum*) n'y est qu'occasionnel.

12'. Au moins un des caractères suivants : pétales jaunes ou rosés ; fruit nettement allongé ou nettement aplati ; au moins certains fruits portés par un pédicelle nettement plus long que large 13

13. Ensemble des caractères suivants : fruit assez à nettement aplati, à faces les plus larges pourvues en leur milieu de 1 ou 2 suture(s) visible(s) reliant la base du fruit au style (ces sutures correspondant à la zone d'attache des deux valves du fruit sur la partie centrale du fruit, ces valves se détachant généralement à maturité du fruit, et laissant apparaître alors les graines et la paroi centrale du fruit) ..... groupe B

13'. Au moins un des caractères suivants : fruit non ou à peine aplati ; fruit assez à nettement aplati, à faces les plus larges dépourvues de 1 ou 2 suture(s) longitudinales visible(s) en leur milieu (mais parfois pourvu d'une nervure plus ou moins en relief) 14

14. Fruit couvert de structures coniques épineuses 15

14'. Fruit dépourvu de structures coniques 16

15. Fruit à structures coniques très denses, masquant la surface de celui-ci ; bec du fruit conique (*Succowia*, 1 sp.) ..... une Suckowie

Note : genre dédié au chimiste allemand Mannheim Georg Adolf Suckow, 1751-1813. En conséquence le nom français de Suckowie est préféré à Succowie. La Suckowie des Baléares (*S. balearica*) est très rare sur le littoral du Var et de Corse.

15'. Fruit à structures coniques peu denses, ne masquant pas la surface de celui-ci ; bec du fruit très aplati (*Carrichtera*, 1 sp.) ..... une Carrichtère

Note : genre occasionnel en France, par le signalement sur le territoire de la Carrichtère annuelle (*C. annua*).

16. Feuille à (1-)3(-5) lobes dirigés depuis le point d'insertion du limbe (*Petrocallis*, 1 sp.) .... une Pétrocalle

Note : nom le plus court retenu (Pétrocalle, Pétrocallis, Pétrocallide en compétition). Auparavant réuni aux Draves, ce genre en est séparé du fait de son éloignement morphologique et phylogénique. Ce genre semble avoir les affinités les plus grandes avec la Subulaire. La Pétrocalle des Pyrénées (*P. pyrenaica*) est l'unique espèce de ce genre, connue également dans les Alpes en France.

16'. Feuille entière, dentée ou à lobes pennés 17

17. Au moins un des caractères suivants : plante pourvue de poils ramifiés ; fruit très aplati dorso-ventralement, à largeur égalant au moins 3 fois son épaisseur (ou parfois jusqu'à 1,5 fois son épaisseur, mais alors à valves s'enroulant sur elles-mêmes comme le ressort d'une montre) .... groupe C

17'. Ensemble des caractères suivants : plante glabre ou à poils simples seulement ; fruit non ou moins aplati dorso-ventralement, à largeur égalant jusqu'à 2 fois son épaisseur ; fruit mûr à valves restant soudées au fruit ou se détachant en restant planes ou en se courbant légèrement à maturité 18

18. Tige absente ou très réduite ; fleurs (qui sont jaune vif) situées au niveau de la rosette et fruits enterrés (*Morisia*, 1 sp.) ..... une Morisie

Note : genre présentant des affinités phylogéniques avec les Radis et les Ravenelles, qui montrent des fruits également indéhiscents et des feuilles pourvues de nombreux lobes latéraux. Représenté en France par son unique espèce, la Morisie enfouissante (*M. monanthos*, synonyme *M. hypogea*, la plante, à fleurs nombreuses, enfouissant ses fruits dans le sol).

18'. Tige présente et bien développée ; fleurs portées par la tige et fruits aériens 19

19. Ensemble des caractères suivants : pétales blancs ; fruit moins de 2 fois aussi long que large .... groupe D

19'. Au moins un des caractères suivants : pétales jaunes ; fruit plus de 2 fois aussi long que large … 20

20. Feuilles toutes entières 21

20'. Feuilles au moins pour certaines dentées, lobées ou divisées 23

21. Pétales longs de plus de 15 mm, généralement teintés de rose ou de violacé (*Moricandia* sensu stricto, 7 sp., 1 en Fr.) ..... une Moricandie
Notes.
1. Genre appartenant à la tribu des Brassicées (Brassiceae), et contenant, pour la France, la Moricandie des champs (*M. arvensis*). Parmi les espèces citées occasionnelles en France, *M. crenulata,* est considérée ici comme appartenant au genre *Zuvanda*, voir la dichotomie 23 ci-dessous.
2. Des hybrides naturels sont signalés avec le Chou (voir ce genre).

21'. Pétales longs de moins de 12 mm, sans teinte rose ou violacée 22

22. Pétales jaune pâle ; feuilles basales à pétiole égalant moins de la moitié de la longueur du limbe (*Conringia*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Conringie
Note : la Conringie d'Orient (*C. orientalis*) est l'espèce rencontrée en France.

22'. Pétales blancs ; feuilles basales à pétiole égalant au moins la longueur du limbe (*Fourraea*, 1 sp.) ..... une Arabette-chou
Note : genre monospécifique situé sur un rameau isolé situé à proximité des Isatidées (Isatideae) et des Brassicées (Brassiceae) (Couvreur et al. 2010), et pourvu de caractères morphologiques très particuliers. Cette espèce était auparavant classée dans le genre *Arabis* et nommée Arabette pauciflore ou Arabette à feuilles de chou (issu des noms *Arabis pauciflora* ou *Arabis brassiciformis*). S'agissant d'une plante intermédiaire au point de vue morphologique et phylogénique entre les Arabettes et les Choux, et pourvue des noms scientifiques *Arabis brassica* et *Arabis brassiciformis*, il est proposé le nom de genre Arabette-chou. L'unique espèce contenue dans ce genre, *Fourraea alpina*, de répartition non limitée aux Alpes, peut être nommée Arabette-chou pauciflore.

23. Pétales à onglet jaune vif et limbe blanc pur ou violacé ; fruit à stigmates décurrents sur le bec (*Moricandia* pro parte : *Zuvanda*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Zuvandie
Note : genre occasionnel en France, où il est représenté par la Zuvandie crénelée (*Zuvanda crenulata*). Cette plante appartenant à la tribu des Conringiées (Conringieae), est morphologiquement bien distincte des Moricandies auxquelles elle a été souvent réunie (notamment dans Flora gallica).

23'. Pétales uniformément colorés, parfois veinés d'une couleur foncée ; fruit à stigmates limités à l'extrémité du bec 24

24. Ensemble des caractères suivants : pétales blancs ; feuilles toutes divisées en segments à peu près de même taille et isolés les uns des autres (*Nasturtium*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... un Cresson
Note : ce genre appartient à la tribu des Cardaminées (Cardamineae). Représenté en France par les Cresson à petites feuilles (*N. microphyllum*) et C. des fontaines (*N. officinale,* parfois divisé en C. des fontaines commun, *N. officinale* var. *officinale,* et C. des fontaines à feuilles de berle, *N. officinale* var. *siifolium*), et leur hybride, le C. stérile (*N. ×sterile*).

24'. Au moins un des caractères suivants : pétales jaunes ; feuilles dentées ou lobées 25

25. Fruit à valves caduques à maturité ou restant soudées au reste du fruit ; ensemble des caractères suivants : plante ni stolonifère, ni rhizomateuse ; bractées ou feuilles caulinaires présentes, à limbe élargi mais n'embrassant pas la tige ; bractées absentes ou dentées ; fruit à stipe (partie du fruit située entre le pédicelle et les valves) absent ou égalant moins de 1/10e de la longueur du fruit ; fruit à valves égalant moins de 8/10e de la longueur totale du fruit ; fruit à graines absentes ou alignées sur 1 seul rang sous chaque valve (tribu des Brassicées pro parte) .... Groupe E

25'. Fruit à valves caduques à maturité ; au moins un des caractères suivants : plante stolonifère ou rhizomateuse ; feuilles caulinaires et bractées soit absentes, soit réduites à des écailles, soit présentes à limbe élargi et embrassant la tige ; bractées présentes et nettement lobées ; fruit à stipe égalant plus de 1/10e de la longueur du fruit ; fruit à valves égalant plus de 9/10e de la longueur totale du fruit ; fruit à graines sur 2-3 rangs sous chaque valve ..... Groupe F

Groupe A

1. Fruit moins de 2 fois aussi long que large, asymétrique ou à ailes irrégulières proéminentes (*Bunias*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... un Bunias
Note : genre appartenant à la tribu des Buniadées (Buniadeae). Représenté en France par les Bunias des champs (*B. erucago*, synonyme *B. arvensis*, commune dans les champs du sud de la France ; souvent nommé B. fausse-roquette, *erucago* faisant cependant référence au genre *Erucago*, ayant servi à classer cette plante) et B. d'Orient (*B. orientalis*).

1'. Fruit plus de 4 fois aussi long que large, symétrique et non ailé 2

2. Feuilles caulinaires toutes dépourvues de pétiole distinct ; stigmates 2- ou 3-lobés (*Matthiola*, 48 sp., 6 en Fr.) ..... un Violier

Notes.

1. Le genre *Matthiola*, de la tribu des Anchoniées (Anchonieae), est dédié au botaniste Pierandrea Mattioli. L'orthographe sans "h" serait donc à retenir (Matthiole et Mattiole). Il existe en outre un homonyme *Matthiola* publié antérieurement par Linné, mais ensuite rejeté comme le code de nomenclature botanique le permet. Dans ces circonstances complexes, le nom français Violier, très utilisé au moins pour l'une des espèces (*M. incana*) est étendu à l'ensemble de ce genre, dont les espèces sont généralement pourvues de fleurs violettes ou violacées.

2. Les espèces françaises (présentes ou occasionnelles) appartiennent à un groupe monophylétique contenant l'espèce type du genre scientifique, le Violier commun au sens large (*M. incana*). L'appartenance des autres espèces sera donc à réétudier à la lumière de nouvelles études de phylogénie. Ces espèces présentes en France sont les Violier buissonnant (*M. fruticulosa*, à tige très ramifiée), V. commun au sens large (*M. incana*, comprenant le V. commun, *M. incana* subsp. *incana*, et hors de France, les V. élégant, *M. incana* subsp. *pulchella*, et V. des rochers, *M. incana* subsp. *rupestris*), V. des dunes (*M. sinuata,* des arrières dunes de presque tout le littoral français, au sein duquel on distingue parfois les V. à feuilles sinuées, *M. sinuata* subsp. *sinuata*, et V. de Ligurie, *M. sinuata* subsp. *ligurica*), V. à trois cornes (*M. tricuspidata*, à fruit pourvu de trois petits appendices pointus à l'extrémité), V. du Valais (*M. valesiaca*), et l'occasionnel V. à longs pétales au sens large (*M. longipetala*, comprenant le V. à deux cornes, *M. longipetala* subsp. *bicornis*, à fruit portant deux petits appendices pointus à l'extrémité; et hors de France, de nombreuses sous-espèces dont les V. à longs pétales, *M. longipetala* subsp. *longipetala*, et V. vert, *M. longipetala* subsp. *viridis*).

2'. Feuilles caulinaires absentes ou si présentes, à pétiole nettement distinct, au moins pour certaines ; stigmates 2-lobés 3

3. Plante papilleuse, sans glandes stipitées ; pétales jaunes (*Sisymbrella*, 2 sp., 1 en Fr.) .... une Sisymbrelle

Note : genre appartenant à la tribu des Cardaminées. Représenté en France par la Sisymbrelle rude au sens large (*S. aspera*, comprenant les S. rude, *S. aspera* subsp. *aspera*, à fruits rudes, S. omise, *S. aspera* subsp. *praeterita*, à fruits lisses ou presque, taxon des Pyrénées orientales qui passa longtemps inaperçu, et hors de France, les S. de Boissier, *S. aspera* subsp. *boissieri*, et S. de Mumby, *S. aspera* subsp. *mumbyana*, dédiée au botaniste anglais Giles Munby, 1812-1876).

3'. Plante lisse, à glandes stipitées ; pétales blancs, roses, violacés ou parfois jaunâtres 4

4. Pétales larges de plus de 3 mm ; fruit tardivement déhiscent par la chute des valves (*Hesperis*, 46 sp., 2 en Fr.) ..... une Julienne

Note : représenté en France par les Julienne laciniée (*H. laciniata*, comprenant les J. laciniée jaune, *H. laciniata* f. *laciniata*, à fleurs jaunâtres, et J. laciniée pourpre, *H. laciniata* f. *spectabilis*, à fleurs pourpres) et J. des dames au sens large (*H. matronalis*, comprenant les J. des dames, *H. matronalis* subsp. *matronalis*, à fleurs blanches ou violacées, et J. blanche, *H. matronalis* subsp. *nivea*, à fleurs toujours blanches, et hors de France, la J. de Voronov, *H. matronalis* subsp. *voronovii* ; la J. inodore, *H. matronalis* subsp. *inodora*, décrit des jardins de Vienne et de Montpellier, reste un taxon assez enigmatique)

4'. Pétales larges de moins de 2 mm ; fruit se fractionnant en fragments indéhiscents contenant chacun une graine (*Chorispora*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... un Chorispore

Note : genre occasionnel en Fr. D'après Johansson 2013, il s'agit d'un genre polyphylétique qui sera divisé dans le futur. L'espèce qui a été signalée en France comme occasionnelle, le C. délicat (*C. tenella*), est l'espèce type du genre scientifique, et restera donc quoi qu'il arrive dans le genre scientifique *Chorispora*. L'appartenance des autres espèces au genre français Chorispore sera donc à réétudier à la lumière de nouvelles études de phylogénie.

Groupe B

1. Fruit à 3 loges, à 1 loge basale contenant une graine, et à 2 loges apicales vides (*Myagrum*, 1 sp.) ..... un Myagre

Note : l'unique espèce de ce genre est le Myagre perfolié (*M. perfoliatum*).

1'. Fruit à 2 loges 2

2. Fruits tous à 1 graine par loge 3

2'. Fruits tous ou la plupart à plusieurs graines par loge 5

3. Pétales jaunes (*Biscutella*, 50 sp., 16 en Fr.) ..... une Biscutelle

Note : nom français proche du nom scientifique retenu (Biscutelle et Lunetière - ou Lunettière - en compétition). Représenté en France par les Biscutelle de Nice (*B. ambigua,* synonyme *B. nicaeensis*, du Var et des Alpes-Maritimes en France), B. héliophile (*B. apricorum,* des milieux ensoleillés du Var), B. d'Auvergne (*B. arvernensis*), B. à tiges courtes (*B. brevicaulis*), B. à feuilles de chicorée (*B. cichoriifolia*), B. de Colonna au sens large (*B. didyma*, synonyme *B. columnae*, à fruits didymes, c'est-à-dire à deux parties circulaires accolées comme chez toutes les Biscutelles ; au sein de cette espèce très variable, sont notamment signalées en France les B. de Colonna, *B. didyma* subsp. *didyma*, synonyme *B. columnae*, à tiges presque aphylles, B. des Pouilles, *B. didyma* subsp. *apula*, à tiges feuillées, B. de Moris, *B. morisiana,* à fruits à poils plus allongés sur les faces ; au sein de la B. de Colonna, on distingue parfois les B. de Colonna à fruits lisses, *B. didyma* subsp. *didyma*, à fruits lisses sur

les faces, B. de Colonna à fruits scabres, *B. didyma* subsp. *columnae*, à fruits pourvus de poils minuscules sur les faces), B. de Dijon (*B. divionensis*), B. flexueuse au sens large (*B. flexuosa* sensu lato, à tige flexueuse, c'est-à-dire en zigzag ; on sépare souvent les B. flexueuse, *B. flexuosa* sensu stricto, telle que décrite par Jordan, à tiges feuillées, et B. à tige nue, *B. scaposa,* à tige plus ou moins nue), B. de Guillon (*B. guillonii*), B. intermédiaire (*B. intermedia,* au sein de laquelle on distingue parfois les B. intermédiaire de Gouan, *B. intermedia* sensu stricto, telle que décrite par Gouan, et B. intermédiaire à feuilles courtes, *B. brevifolia*), B. lisse au sens large (*B. laevigata*, comprenant les B. lisse, *B. laevigata* subsp. *laevigata*, B. variable, *B. laevigata* subsp. *varia*, et hors de France, B. du Danube, *B. laevigata* subsp. *subaphylla*, endémique du bassin du Danube ; au sein de la B. variable, on distingue généralement les B. d'Alsace, *B. laevigata* f. *varia*, synonyme *B. alsatica*, B. controversée, *B. laevigata* f. *controversa*, et B. de Neustrie, *B. laevigata* f. *neustriaca*, la Neustrie étant une ancienne région du nord-ouest de la France), B. oblique (*B. lima* sensu lato, au sein de laquelle on distingue parfois les B. de Loriol, *B. lima* sensu stricto, décrit de Loriol dans la Drôme, B. du granite, *B. granitica*, B. intriquée, *B. intricata,* B. de Lamotte, *B. lamottei*, B. de la Méditerranée, *B. mediterranea*, B. pennatifide, *B. pinnatifida,* B. de Nyons, *B. polyclada,* décrit de Nyons dans la Drôme, à tige portant de nombreuses ramifications, B. des rocailles, *B. petraea*, B. à fruits durs, *B. sclerocarpa,* B. raide, *B. stricta*), Petite B. (*B. minor,* ne dépassant pas 20 cm de haut ; le nom de Biscutelle corne-de-cerf, est à réserver à *B. coronopifolia* absent de France), B. de Rotgès (*B. rotgesii*, dédiée au botaniste français René Rotgès, 1869-1859), et, signalées comme occasionnelles, les B. auriculée (*B. auriculata*, à feuilles pourvues d'oreillettes à la base) et B. lyrée (*B. lyrata*). La B. à fruits laineux (*B. eriocarpa*) a été citée par erreur en Corse.

3'. Pétales blancs, blanc-verdâtre ou blanc-violacé, ou absents 4

4. Corole longue de plus de 5 mm, à pétales très inégaux (*Iberis*, 30 sp., 15 en Fr.) ..... un Ibéris

Note : représenté en France par les Ibéris amer (*I. amara*), I. du mont Aurouze (*I. aurosica*), I. de Bernard (*I. bernardiana*), I. carné au sens large (*I. carnosa*, comprenant l'I. carné, *I. carnosa* subsp. *carnosa*, et hors de France, les I. d'Emberger, *I. carnosa* subsp. *embergeri*, dédié au botaniste français Louis Emberger, 1897-1969, I. de Grenade, *I. carnosa* subsp. *granatensis*, I. de Hegelmaier, *I. carnosa* subsp. *hegelmaieri*, dédié au botaniste allemand Chrtistoph Friedrich Hegelmaier, 1833-1906, I. de Navarre, *I. carnosa* subsp. *nafarroana*, endémique de Navarre, région nommée Nafarroa en basque), I. cilié au sens large (*I. ciliata*, comprenant l'I. cilié, *I. ciliata* subsp. *ciliata*, à feuilles ciliées, et hors de France, les I. contracté, *I. ciliata* subsp. *contracta*, et I. de Welwitsch, *I. ciliata* subsp. *welwitschii*), I. intermédiaire au sens large (*I. intermedia*, comprenant les I. intermédiaire, *I. intermedia* subsp. *intermedia*, I. de Viollet, *I. intermedia* subsp. *violletii*, dédié à un chirurgien et botaniste français dénommé Viollet, et I. du Bugey, *I. intermedia* subsp. *beugesiaca* ; au sein de l'Ibéris de Viollet, on distingue parfois les I. de Saint-Mihiel, *I. violletii* sensu stricto, décrit de Saint-Mihiel en Meuse, I. des collines, *I. intermedia* var. *collina*, I. de Contejean, *I. intermedia* var. *contejeanii*, I. du Dauphiné, *I. intermedia* var. *delphinensis*, I. de Dunal, dédié au botaniste français Michel Félix Dunal, 1789-1856, *I. intermedia* var. *dunalii*, I. de Durand, *I. intermedia* var. *durandii*, I. de Lamotte, *I. intermedia* var. *lamottei*, I. de mai, *I. intermedia* var. *majalis*, I. luisant, *I. intermedia* var. *polita*, I. de Villars, *I. intermedia* var. *villarsii*), I. à feuilles de lin au sens large (*I. linifolia*, comprenant les I. à feuilles de lin, *I. linifolia* subsp. *linifolia*, et I. raide, *I. linifolia* subsp. *stricta*), I. nain (*I. nana*), I. penné (*I. pinnata,* à feuilles pennées), I. des rochers au sens large (*I. saxatilis*, comprenant l'I. des rochers, *I. saxatilis* subsp. *saxatilis*, et hors de France, l'I. cendré, *I. saxatilis* subsp. *cinerea*), I. perpétuel (*I. semperflorens*), I. toujours vert (*I. sempervirens*), I. spatulé (*I. spathulata*), I. de Timeroy (*I. timeroyii,* dédié au botaniste français Marc Antoine Timeroy, 1793-1856), I. en ombelle (*I. umbellata*, à inflorescence très condensée, ressemblant à une ombelle). S'ajoutent à ces espèces au moins un hybride, l'I. de Breton (*I. ×bretonii, I. amara* × *I. intermedia,* dédié au botaniste français Constant Breton, contemporain de Petitmengin qui lui dédia l'espèce), et au moins une espèce cultivée, l'I. de Gibraltar (*I. gibraltarica*).

4'. Corole longue de moins de 4 mm, à pétales égaux, ou corole absente (*Lepidium*, 230 sp., 21 en Fr.) ..... une Passerage

Notes.

1. Contient *Lepidium squamatum* (synonymes *Lepidium coronopus*, *Coronopus squamatus*) , *L. didymum* (synonyme *Coronopus didymus*) et *Lepidium draba* (synonyme *Cardaria draba*), auparavant classées dans les genres *Coronopus* et *Cardaria*, et nommées respectivement Corne-de-cerf (ou Coronope) écailleux, Corne-de-cerf (ou Coronope) didyme (ou à deux lobes) et Cardaire drave (à ne pas confondre avec la Cardère, genre *Dipsacus,* Caprifoliacées). Du fait des faibles différences morphologiques avec les Passerages, ainsi qu'en raison des études de phylogénie ayant montré leur affinités, ces espèces peuvent être rattachées au genre Passerage et être nommées, respectivement, Passerage écailleuse, Passerage didyme, Passerage drave.

2. *Lepidium sativum*, synonyme *Thlaspi nasturtium*, parfois cultivé en France comme salade verte et appelé le plus souvent Cresson alénois, mais également aussi Cressonnette, Nasitort ou Passerage, peut être simplement nommée Passerage cressonnette. Le nom de Passerage cultivée est à éviter, car il s'agit d'une espèce encore connue à l'état sauvage notamment en Égypte.

3. Plusieurs espèces des Andes (notamment *Lepidium meyenii* Walpers), et absentes de France, sont connues sous le nom de Macas (Maca au singulier) pour leurs tubercules cultivés comme légumes. Cependant, les données phylogéniques et morphologiques étant encore partielles (Toledo et al. 1998, Lee et al. 2002), l'étude de leur appartenance ou non à ce genre français est reportée à plus tard.

4. Représenté en France par les Passerage champêtre (*L. campestre*), P. densiflore (*L. densiflorum*, au sein de laquelle on distingue parfois les P. densiflore de Schrader, *L. densiflorum* subsp. *densiflorum*, décrite par Schrader, et P. densiflore négligée, *L. densiflorum* subsp. *neglectum*), P. didyme (*L. didymum,* à fruits didymes, c'est-à-dire consistant en deux boules accolées), P. drave (*L. draba*), P. à feuilles de graminée (*L. graminifolium*), P. hétérophylle (*L. heterophyllum*, hétérophylle, c'est-à-dire à feuilles variant de forme sur la même plante), P. hérissée au sens large (*L. hirtum*, comprenant la P. hérissée, *L. hirtum* subsp. *hirtum*, et hors de France, les Passerage de l'Atlas, *L. hirtum* subsp. *atlanticum*, et P. des Nébrodes, *L. hirtum* subsp. *nebrodense*, des Nébrodes en Sicile, citée par erreur en Corse), Grande P. (*L. latifolium*, la plus grande P. rencontrée en France, pourvue de nombreux usages alimentaires et médicinaux, et méritant de ce fait un nom plus court que P. à feuilles larges), P. rampante (*L. oxyotum*, synonyme *L. humifusum*, à tiges rampantes), P. rudérale (*L. ruderale*, souvent dans les friches riches en azote), P. écailleuse (*L. squamatum*, à fruits écailleux), P. de Villars au sens large (*L. villarsii*, comprenant la P. de Villars, *L. villarsii* subsp. *villarsii*, dédiée au botaniste et médecin français Dominique Villars, 1745-1814, et hors de France, la P. d'Antequera, *L. villarsii* subsp. *anticarium*, décrit d'Antequera en Andalousie ; on distingue parfois, au sein de la P. de Villars, les P. des prés, *L. villarsii* subsp. *villarsii*, synonyme *L. pratense*, endémique des Alpes françaises, et, hors de France, la P. de Reverchon, *L. villarsii* subsp. *reverchonii*, endémique d'Espagne), P. de Virginie (*L. virginicum*), ainsi que par les occasionnelles P. d'Afrique au sens large (*L. africanum*, comprenant la P. d'Afrique, *L. africanum* subsp. *africanum*, et hors de France, la P. divariquée, *L. africanum* subsp. *divaricatum*), P. auriculée (*L. auriculatum*, synonymes *L. aletes*, *L. calycinum*, à feuilles auriculées), P. de Buenos Aires (*L. bonariense*), P. fasciculée (*L. fasciculatum*), P. du Nil (*L. niloticum*), P. perfoliée (*L. perfoliatum*), P. réticulée (*L. reticulatum*) et P. cressonnette au sens large (*L. sativum,* comprenant les P. cressonnette, *L. sativum* subsp. *sativum*, synonyme *Thlaspi nasturtium*, et, hors de France, la P. spinescente, *L. sativum* subsp. *spinescens* ; au sein de la P. cressonnette, on distingue généralement les P. cressonnette frisée, *L. sativum* var. *crispum,* à feuillage crépu, P. cressonnette commune, *L. sativum* var. *sativum,* à feuillage plat, P. cressonnette à feuilles larges, *L. sativum* var. *latifolium,* à feuillage plat et peu découpé, et P. cressonnette dorée, *L. sativum* var. *aureum,* à feuillage doré).

5. Ensemble des caractères suivants : fleurs réunies en racème ; feuilles caulinaires absentes, ou toutes non embrassantes 6

5'. Au moins un des caractères suivants : fleurs solitaires ; feuilles caulinaires toujours présentes, au moins certaines embrassantes 7

6. Fruit ailé vers l'apex (*Teesdalia*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Téesdalie
Note : représenté en France par les Téesdalie corne-de-cerf (*T. coronopifolia*, à feuilles à lobes pointus et ressemblant à des cornes de cerf) et T. commune (*T. nudicaulis*, espèce la plus commune en France, à tige nue comme chez toutes les Téesdalies ; cette épithète "*nudicaulis*" provient du premier nom linnéen donné à cette espèce, *Iberis nudicaule,* épithète qui avait alors plus de sens pour caractériser cette espèce, les Ibéris étant généralement à tige feuillée).

6'. Fruit non ailé (*Hornungia*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... un Hyménolobe
Note : le nom de Hutchinsie souvent utilisé pour désigner ce genre, est en fait basé sur un nom scientifique (*Hutchinsia*) qui est un nom superflu pour *Noccaea* (par citation de son holotype dans le protologue). Parmi les autres noms usités, le nom paraissant le plus répandu et le plus simple à prononcer est retenu (Hyménolobe et Hornungie en compétition). Représenté en France par l'Hyménolobe des Alpes au sens large (H. alpina, comprenant les H. des Alpes, *H. alpina* subsp. *alpina*, décrit des Alpes, et connu également du Jura et des Pyrénées en France, H. à tige courte, *H. alpina* subsp. *brevicaulis*, des Alpes, Apennins et Balkans, ne dépassant pas 5 cm de haut, et signalé par erreur en France, l'H. basque, *H. alpina* subsp. *auerswaldii*, décrit des montagnes basques espagnoles, et s'étendant dans les monts cantabriques), H. des rocailles (*H. petraea*, poussant sur sols rocailleux ; l'Hyménolobe de l'Aragon, *H. aragonensis*, de l'Aragon et de Catalogne, et absent de France, est parfois considéré comme une sous-espèce de l'H. des rocailles), H. couché (*H. procumbens*, au sein duquel on distingue parfois les H. couché des sables, *H. procumbens* var. *procumbens*, croissant sur les sables, H. couché de Revélière, *H. procumbens* var. *revelieri*, sur les rochers littoraux, et H. couché de Koch, *H. procumbens* var. *pauciflora*, sur les rochers de l'intérieur, à fleurs aussi nombreuses que les autres variétés, décrit par le botaniste allemand Wilhelm Daniel Joseph Koch, 1771-1849).

7. Pétales jaunes veinés de violacé ; fruit nettement poilu, à style étroitement conique et environ aussi long que la cloison du fruit (*Psychine*, 1 sp.) ..... une Psychine
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement de la Psychine à long style (*P. stylosa*).

7'. Pétales blancs ou roses, sans teinte jaune ; fruit glabre, à style cylindrique et plus court que la cloison 8

8. Fruit non ailé, en cœur ou en triangle renversé (*Capsella*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Capselle
Note : représenté en France par la Capselle bourse-à-pasteur (*C. bursa-pastoris,* comprenant les C. commune, *C. bursa-pastoris* subsp. *bursa-pastoris*, sous-espèce la plus commune, C. rougeâtre, *C. bursa-pastoris* subsp. *rubella*, à fleurs rougeâtres, et leur hybride, la C. grêle, *C. bursa-pastoris* nothosubsp. *gracilis*, à fruits chétifs et stériles).

8'. Fruit ailé, ou non ailé, et dans ce cas, de forme bien différente 9

9. Au moins un des caractères suivants : fleurs isolées ; fruit peu aplati, de largeur égalant moins de 2 fois la largeur de la cloison centrale (*Ionopsidium*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... une Ionopside
Note : genre récemment redéfini par les études de phylogénie (Koch 2012), incluant en France l'occasionnelle Ionopside délicate (*Ionopsidium acaule*), et l'Ionopside à feuilles de pastel (*I. glastifolium*), cette dernière naturalisée en Camargue et récemment déplacée depuis le genre *Cochlearia* vers celui-ci. D'un point de vue morphologique, la séparation vis-à-vis des Cochléaires est cohérente, du fait de la forme des fruits différente, et des feuilles non charnues. D'après Koch 2012, les Cochléaires et les Ionopsides se sont séparées il y a environ 10 millions d'années, pour occuper des milieux différents, les Cochléaires occupant globalement des milieux plus humides que les Ionopsides.

9'. Ensemble des caractères suivants : fleurs en racème ; fruit très aplati, de largeur égalant plus de 2 fois la largeur de la cloison centrale (*Noccaea*, 81 sp., 9 en Fr.) ..... un Tabouret
Note : pour les questions de nomenclature scientifique et française, voir à Thlaspi (dichotomie 7 de la clé principale). Représenté en France par les Tabouret alpestre au sens large (*N. alpestris*, comprenant le T. du Cervin, *N. alpestris* subsp. *sylvium*, le Cervin étant appelé Mons Sylvius en latin, et hors de France, le T. alpestre, *N. alpestris* subsp. *alpestris,* des Alpes orientales), T. à pétales courts (*N. brachypetala*), T. à style court (*N. brevistyla*, à style ne dépassant pas 0,2 mm), T. bleuté au sens large (*N. caerulescens*, comprenant les T. bleuté, *N. caerulescens* subsp. *caerulescens* sensu lato, à feuillage souvent bleuté, et T. vert, *N. caerulescens* subsp. *virens*, à feuillage généralement vert ; au sein du T. bleuté, on distingue parfois les T. des frères Presl, *N. caerulescens* subsp. *caerulescens* sensu stricto, tel que décrit par les frères Jan Svatopluk Presl, 1791-1849, et Karel Bořivoj Presl, 1794-1852, botanistes tchèques, T. des sables, *N. caerulescens* subsp. *arenaria*, T. de Firmi, *N. caerulescens* subsp. *firmiensis*, décrit de Firmi en Aveyron, T. d'Occitanie, *N. caerulescens* subsp. *occitanica*, T. de Tallon, *N. caerulescens* subsp. *tallonis*, dédié au botaniste français Gabriel Tallon, 1890-1972, et hors de France, d'autres sous-espèces dont le T. calaminaire, *N. caerulescens* subsp. *calaminaris,* des sols calaminaires), T. du mont Cenis (*N. corymbosa*, synonyme *T. rotundifolium* subsp. *cenisium,* endémique des Alpes granitiques internes), T. des montagnes au sens large (*N. montana*, comprenant les T. des montagnes, *N. montana* subsp. *montana*, et T. de Villars, *N. montana* subsp. *villarsiana*), T. perfolié (*N. perfoliata*, comprenant le T. perfolié de Linné, *N. perfoliata* sensu stricto, tel que décrit par Linné, et le T. perfolié erratique, *Thlaspi erraticum,* peu distinct morphologiquement et pas encore recombiné sous le genre *Noccaea*) T. précoce (*N. praecox*), T. à feuilles rondes (*N. rotundifolia,* au sein duquel on distingue parfois les T. à feuilles rondes de Linné, *N. rotundifolia* subsp. *rotundifolia,* décrit par Linné, à styles courts, T. à feuilles rondes intermédiaire, à styles de taille intermédiaire, *N. rotundifolia* subsp. *intermedia,* et, hors de France, le T. à feuilles rondes des Grigne, *N. rotundifolia* subsp. *grigensis,* décrit de la Chaîne des Grigne en Italie, à styles longs).

Groupe C

1. Fruit allongé, au moins 5 fois aussi long que large (bec non inclus) 2
1'. Fruit court, jusqu'à 3(-5) fois aussi long que large (bec non inclus) 12
Note : fruit 3-5 fois aussi long que large seulement chez l'Aubrétie (16) et certaines Draves (16').

2. Plante glabre ou à poils simples seulement ; fruit à valves s'enroulant souvent sur elles-mêmes à maturité (*Cardamine*, 200 sp., 18 en Fr.) ..... une Cardamine
Notes.
1. Toutes les espèces de ce genre sont réunies au genre français Cardamine. En effet, les quelques espèces également appelées Dentaires ne forment pas un groupe monophylétique (Carlsen et al. 2009), et ne présentent pas des différences morphologiques assez nettes pour justifier la distinction d'un genre français distinct. Les espèces rencontrées en France sont les Cardamine des Alpes (*C. alpina*), C. amère au sens large (*C. amara*, comprenant les C. amère, *C. amara* subsp. *amara*, assez largement répandue, et C. des Pyrénées, *C. amara* subsp. *pyrenaea*, endémique des Pyrénées), C. à feuilles d'asaret (*C. asarifolia*), C. bulbifère (*C. bulbifera*, se propageant par des bulbilles se détachant de la tige), C. chélidoine (*C. chelidonia*), C. en corymbe (*C. corymbosa*), C. de Nuria (*C. crassifolia*, synonyme *C. pratensis* subsp. *nuriae*, à feuilles pas particulièrement charnues, endémique des Pyrénées orientales et notamment de la région de Nuria), C. des marais (*C. dentata*, synonyme *C. pratensis* subsp. *paludosa*, *C. palustris*, à feuilles dentées comme chez la C. des prés dont elle se distingue par son écologie et par ses segments foliaires portés sur un axe étroit assez long), C. de Grèce (*C. graeca*), C. flexueuse (*C. flexuosa*, à inflorescence en zigzag), C. à sept feuilles (*C. heptaphylla*, à feuilles paraissant réunies par sept, les feuilles étant généralement divisées en sept segments), C. hirsute (*C. hirsuta*), C. impatiente (*C. impatiens*), C. occultée (*C. occulta*, plante asiatique assez récemment découverte en région lyonnaise, ressemblant à C. flexueuse mais annuelle), C. à petites fleurs (*C. parviflora*), C. à cinq feuilles (*C. pentaphyllos*, à feuilles paraissant réunies par cinq, les feuilles étant divisées en cinq segments ; le nom de C. à cinq folioles est une tentative incorrecte de traduction du nom scientifique, ces segments foliaires n'étant pas des folioles), C. de Plumier (*C. plumieri*), C. des prés (*C. pratensis,* au sein de laquelle on distingue parfois les C. des prés de Linné, *C. pratensis* subsp. *pratensis,* décrite de Linné, C. des prés très amère, *C. pratensis* subsp. *picra,* à feuilles à saveur très amère ; la C. des ruisseaux, *C. rivularis*, synonyme *C. pratensis* subsp. *rivularis*, absente de France, est considérée ici comme une espèce distincte), C. à feuilles de radis (*C. raphanifolia*), C. à feuilles de réséda (*C. resedifolia*).

2. Divers hybrides sont également signalés, dont : C. de Gremli (*C. ×digenea,* synonyme *Dentaria ×gremlii, C. heptaphylla × C. pentaphyllos,* le nom *C. ×digenea* ayant lui-même été publié par Gremli), C. de Keck (*C. ×keckii, C. amara × C. flexuosa,* dédiée au botaniste autrichien Karl Keck, 1825-1894), C. de Zahlbruckner (*C. ×zahlbruckneriana, C. flexuosa × C. hirsuta*, qui semble extrêmement rare en France, dédiée au botaniste autrichien Alexander Zahlbruckner, 1860-1938). D'autres sont à rechercher, voire d'existence à vérifier : C. ambigüe (*C. ×ambigua, C. amara* subsp. *amara × C. pratensis*), C. de Focke (*C. ×fockei, C. amara* subsp. *amara × C. hirsuta*), C. de Frings (*C. ×fringsii, C. flexuosa × C. pratensis*), C. de Rohlena (*C. ×rohlenae, C. dentata × C. pratensis*), C. ondulée (*C. ×undulata, C. pratensis × C. raphanifolia*), C. de Wettstein (*C. ×wettsteiniana, C. alpina × C. resedifolia*).

3. Plusieurs taxons sont considérés absents de France, mais sont connus à quelques kilomètres de celle-ci et à rechercher : C. à trois feuilles (*C. trifolia*, en Suisse), C. de Ferrari (*C. ×ferrarii, C. amara* subsp. *amara × C. asarifolia*, en Italie) et C. d'Enrique (*C. ×enriquei, C. amara* subsp. *pyrenaea × C. crassifolia*, en Espagne, dédiée au botaniste espagnol contemporain Enrique Rico).

2'. Plante pourvue de poils ramifiés ; fruit à valves restant planes ou se courbant peu à maturité . . 3

3. Feuilles toutes divisées en segments nettement dentés (plus de 3 paires de dents) ou eux-mêmes divisés ; fleur jaune (*Descurainia*, 50 sp., 3 en Fr.) ..... une Descurainie

Note : l'une des espèces présente en France, *Descurainia tanacetifolia*, était auparavant classée dans le genre scientifique *Hugueninia* qui lui était dédié, et était généralement nommée Huguéninie à feuilles de tanaisie. Les données de phylogénie montrent que cette espèce est située au cœur du genre *Descurainia*, et il est proposé de nommer l'espèce Descurainie à feuilles de tanaisie. Cette espèce contient *D. tanacetifolia* subsp. *tanacetifolia* des Alpes et *D. tanacetifolia* subsp. *suffruticosa*, des Pyrénées, qui peuvent être nommés, respectivement, Descurainie des Alpes et D. des Pyrénées. L'autre espèce rencontrée en France est la Descurainie sophie (*D. sophia*, espèce type du genre *Sophia*, nommé Sophie en français). On notera enfin la Descurainie pennée (*D. pennata*, à feuilles une à deux fois pennées), signalée comme occasionnelle sur le territoire.

3'. Feuilles non divisées, ou certaines divisées une fois en segments entiers ou à moins de 3 paires de dents 4

4. Stigmates rassemblés en pointe allongée (*Malcolmia* sensu lato, 33 sp., 5 en Fr.) .... une Malcolmie au sens large (incluant Fausse-Malcolmie et Strigoselle)

Note : ce genre polyphylétique a été divisé récemment en 3 genres monophylétiques appartenant à 3 tribus différentes, sur la base de caractères morphologiques simples tirés de la pubescence (Al-Shehbaz et al. 2014). Il est proposé de suivre cette taxonomie en nomenclature française.

a. Plante généralement blanchâtre par une pubescence dense, à poils tous très ramifiés à plus de 5 branches ; fruit de section arrondie (*Malcolmia* pro parte : *Marcus-kochia*, 4 sp., 3 en Fr.) ..... une Fausse-Malcolmie

Note : ce genre, également nommé *Pseudomalcolmia*, et appartenant à la tribu des Anastaticées (Anastaticeae), est représenté en France par la Fausse-Malcolmie du littoral (*M. littorea*, synonyme *M.-k. littorea*), la F.-M. à petites fleurs (*M. ramosissima*, synonyme *M.-k. ramosissima*, *M. parviflora*, espèce ayant les fleurs les plus petites, mais moins ramifiée que d'autres espèces), et l'occasionnelle F.-M. des sables (*M. arenaria*, synonyme *M.-k. arenaria*).

a'. Plante toujours verte, à poils peu denses tous à 1-4 branches ; fruit de section carrée ou aplatie ..... b

b. Plante à poils tous ramifiés dès la base, naviculaires (droits et insérés par le milieu) ou à (3-)4 branches ; pétales grands, atteignant au moins 12 × 4 mm ; fruit de section carrée (*Malcolmia* sensu stricto, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Malcolmie

Note : il est proposé d'appliquer le nom de Malcolmie uniquement aux espèces appartenant à la tribu des Malcolmiées (Malcolmieae), qui ne contient que le genre *Malcolmia* tel que redéfini par les analyses moléculaires récentes. Ce groupe contient, pour la Fr., la Malcolmie flexueuse (*M. flexuosa*). On notera que cette espèce est généralement nommée par référence à d'autres genres (Giroflée de Mahon, Julienne de Mahon) ou bien appelée Mahonille. Cependant, le nom de Malcolmie flexueuse est retenu, car en plus d'être directement tirée du nom scientifique, ce nom est plus facile à prononcer que Malcolmie de Mahon.

b'. Plante à poils tous simples ou ramifiés à l'extrémité seulement ; pétales petits, atteignant jusqu'à 10(-12) × 2 mm ; fruit de section carrée (*Malcolmia* pro parte : *Strigosella*, 23 sp., 1 en Fr.) ..... une Strigoselle

Note : genre appartenant à la tribu des Euclidiées (Euclidieae), très éloigné phylogéniquement des Malcolmies et des Fausses-Malcolmies. Le nom français retenu, tiré du nom scientifique, rappelle le fait que ces plantes ont généralement une pubescence rude au toucher. L'espèce présente en France est la Strigoselle d'Afrique (*M. africana*, synonyme *S. africana*), nom très approprié puisqu'il s'agit effectivement de la seule espèce de Strigoselle qui soit indigène en Afrique.

4'. Stigmates tronqués ou bilobés 5

5. Plante pourvue uniquement de poils apprimés à 2 ou 3 branches ; pétales nettement jaunes, ou parfois brun-rouge ou bariolés chez des plantes cultivées et naturalisées (*Erysimum*, 223 sp., 12 en Fr.) ..... un Vélar au sens large (incluant Giroflée)
   Note : le genre *Erysimum* (le Vélar) inclut aujourd'hui le genre *Cheiranthus* (la Giroflée). Il est proposé de conserver la distinction, la Giroflée étant une plante bien connue et morphologiquement bien distincte.
   a. Plante assez nettement ligneuse ; pétales généralement jaune-orangé ou pourprés ; fruit comprimé ; stigmates bifides, à lobes au moins aussi longs que larges (*Erysimum* pro parte : *Cheiranthus,* 1 sp.) ..... une Giroflée
      Note : groupe uniquement représenté par la Giroflée des murailles (*E. cheiri*, synonyme *Cheranthus cheiri*).
   a'. Plante herbacée ou ligneuse à l'extrême base ; pétales jaune pâle ou jaune vif ; fruit non comprimé ; stigmates entiers ou légèrement échancrés, à lobes moins longs que larges (*Erysimum* sensu stricto*,* 222 sp., 11 en Fr.) ..... un Vélar
      Note : représenté en France par les Vélar de Burnat (*E. burnatii*), E. fausse-giroflée au sens large (*E. cheiranthoides*, comprenant le V. fausse-giroflée, *E. cheiranthoides* subsp. *cheiranthoides*, et hors de France, le V. des hautes terres, *E. cheiranthoides* subsp. *altum*, croissant à des altitudes ou latitudes élevées), V. à feuilles de crépis (*E. crepidifolium,* récemment découvert à l'état naturalisé sur le territoire), V. de Durieu au sens large (*E. duriaei*, comprenant les V. des Pyrénées, *E. duriaei* subsp. *pyrenaicum*, endémique des Pyrénées, et hors de France, le V. de Durieu, *E. duriaei* subsp. *duriaei*), V. blanchâtre au sens large (*E. incanum*, comprenant le V. de l'Ariège, *E. incanum* subsp. *aurigeranum*, et hors de France, les V. blanchâtre, *E. incanum* subsp. *incanum* et V. de Maire, *E. incanum* subsp. *mairei*), V. nain (*E. jugicola*, synonyme *E. parvulum*, ne dépassant pas 15 cm), V. du mont Aurouze (*E. montosicola,* synonyme *E. aurosicum*), V. de la Sierra Nevada au sens large (*E. nevadense,* comprenant le V. du Roussillon, *E. nevadense* subsp. *collisparsum*, synonyme *E. ruscinonensis*, et hors de France, le V. de la Sierra Nevada, *E. nevadense* subsp. *nevadense*), V. jaunâtre (*E. ochroleucum*), V. odorant (*E. odoratum*), V. étalé (*E. repandum*), V. rhétique (*E. rhaeticum*), V. raide (*E. strictum*), V. effilé (*E. virgatum*), et au moins un hybride, le V. de Marshall (*E. ×marshallii, E. ochroleucum* × *E. perofskianum*), ce dernier cultivé pour l'ornement.
5'. Plante pourvue de poils au moins certains simples ou à plus de 3 branches, ou dressés ; pétales blancs, crèmes, roses ou violacés 6
6. Feuilles caulinaires bien développées, profondément lobées et au moins aussi découpées que les feuilles basales (*Murbeckiella*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... une Murbeckielle
   Note : genre appartenant à la tribu des Oréophytonées (Oreophytoneae). Genre souvent rattaché aux Arabettes qui appartiennent à une tribu différente. Représenté en France par les Murbeckielle de Lamarck (*M. pinnatifida,* à feuilles basales entières à crénelées, et à feuilles caulinaires pennatifides comme chez toutes les Murbeckielles, seule espèce décrite par Lamarck, qui la signalait du Massif central) et M. omise (*M. omissa,* espèce récemment décrite ; la M. de Zanoni, *M. zanonii*, dédiée au botaniste italien Giacomo Zanoni, 1615-1682, est en réalité absente de France).
6'. Feuilles caulinaires, si développées, entières ou moins profondément découpées que les feuilles basales 7
7. Feuilles caulinaires toujours bien développées, soit pétiolées, soit sessiles et à base en V 8
7'. Feuilles caulinaires, si développées, sessiles et à base arrondie à embrassante 10
8. Fruit glabre (*Arabidopsis*, 11 sp., 4 en Fr.) ..... une Fausse-Arabette
   Note : genre appartenant à la tribu des Camelinées (Camelineae). Ce genre est souvent rattaché aux Arabettes, qui appartiennent à une tribu différente. Le nom de Fausse-Arabette est retenu, s'agissant pour ces plantes du seul nom alternatif bien connu à Arabette. Représenté en France par les Fausse-Arabette des sables au sens large (*A. arenosa*, comprenant les F.-A. des sables, *A. arenosa* subsp. *arenosa*, et F.-A. de Borbas, *A. arenosa* subsp. *borbasii*, dédiée au botaniste hongrois Voncze von Borbás de Détár, 1844-1905), F.-A. des Cévennes (*A. cebennensis*, endémique des Cévennes), F.-A. de Haller au sens large (*A. halleri*, comprenant la F.-A. de Haller, *A. halleri* subsp. *halleri*, et hors de France, les F.-A. d'Obir, *A. halleri* subsp. *ovirensis*, l'Obir étant un massif montagneux d'Autriche, et F.-A. gemmifère, *A. halleri* subsp. *gemmifera*, portant des bourgeons à la base et formant des stolons), F.-A. de Thal (*A. thaliana*, dédiée au botaniste et médecin allemand Johann Thal, 1542-1583 ; plante bien connue sous le nom d'Arabette des dames, mais en réalité assez éloignée des Arabettes).
8'. Fruit nettement poilu, au moins au début 9
9. Plante à poils pourvus d'au moins 4 branches (*Maresia*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Marésie
   Note : genre appartenant à la tribu des Anastaticées (Anastaticeae), représenté en France par la Marésie naine (*M. nana*, haute de 3-15 cm).
9'. Plante à poils simples et à 2 branches (*Neotorularia*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Néotorulaire
   Note : genre occasionnel en France, appartenant à la tribu des Euclidiées (Euclidieae). Le nom de Torulaire doit être réservé à l'algue du genre *Batrachiospermum*, synonyme *Torularia*. L'espèce signalée sur le territoire est la Néotorulaire enroulée (*N. contortuplicata*, à silique contortupliquée, c'est-à-dire enroulée sur elle-même en

arrière).

10. Plante glabre et glauque dans le haut ; fruit à graines sur 2 rangs sous chaque valve (*Turritis*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Tourette
    Note : genre appartenant à la tribu des Turritidées (Turritideae) (German et al. 2009), très éloigné des deux suivants selon les études de phylogénie. Souvent rattaché aux Arabettes, ce genre est pourtant très reconnaissable et mérite un nom de genre français distinct. Nom le plus proche du nom scientifique retenu (Tourelle et Tourette en compétition). L'unique espèce française de ce genre, *Turritis glabra*, peut être nommée Tourette glabre.

10'. Plante vert franc et poilue jusqu'en haut ; fruit à graines sur 1 seul rang sous chaque valve 11

11. Inflorescence avec au moins 3 fleurs pourvues d'une bractée ; fruits longs de plus de 9 cm, très arqués et tous orientés d'un seul côté (*Pseudoturritis*, 1 sp.) ..... une Grande-Tourette
    Note : genre monospécifique appartenant à la tribu des Steveniées (Stevenieae). Ce genre, qui ne contient que l'espèce *Pseudoturritis turrita* communément appelée Arabette tourette, est cependant bien distinct de la Tourrette (genre *Turritis*, voir dichotomie précédente), cette dernière ayant auparavant été classée dans les Arabettes. Pour éviter les confusions avec la véritable Tourette, il est proposé de nommer le genre *Pseudoturritis* Grande-Tourette, de par ses fruits encore plus grands. L'unique espèce, *Pseudoturritis turrita*, peut être appelée Grande-Tourette penchée, du fait de ses fruits de taille spectaculaire et pendants d'un seul côté.

11'. Inflorescence avec 0-1(-2) fleurs pourvues d'une bractée ; fruits longs de moins de 9 cm, non ou peu arqués, généralement non orientés d'un seul côté (*Arabis*, 118 sp., 17 en Fr.) .. une Arabette
    Notes.
    1. Genre appartenant à la tribu des Arabidées (Arabideae). Représenté en France par les Arabette d'Allioni (*A. allionii*), A. des Alpes (*A. alpina*), A. auriculée (*A. auriculata,* à feuilles caulinaires auriculées), A. à feuilles de pâquerette au sens large (*A. bellidifolia,* comprenant l' A. étoilée, *A. bellidifolia* subsp. *stellulata*, le nom d'A. naine étant réservé à *A. parvula* de même taille, et hors de France, l'A. à feuilles de pâquerette, *A. bellidifolia* subsp. *bellidifolia*), A. bleue (*A. caerulea*, à fleurs bleues), A. du Caucase (*A. caucasica*), A. ciliée (*A. ciliata,* comprenant les A. ciliée de Clairville, *A. ciliata* var. *ciliata,* décrite par Clairville, et A. ciliée de Koch, *A. ciliata* var. *hirsuta*, décrite par Koch), A. des collines au sens large (*A. collina*, comprenant les A. des collines, *A. collina* subsp. *collina,* et A. rose, *A. collina* subsp. *rosea*, à fleurs rose vif), A. hirsute (*A. hirsuta*), A. des rochers au sens large (*A. nova,* comprenant l'A. des rochers, *A. nova* subsp. *nova,* synonyme *A. saxatilis,* et hors de France, l'A. d'Espagne, *A. nova* subsp. *iberica*), A. naine (*A. parvula*, haute de 5-20 cm), A. de Gérard (*A. planisiliqua*, synonyme *A. gerardii*, à siliques aplaties comme chez la plupart des Arabettes ; le nom d'Arabette des bois est à réserver à *A. nemorensis* signalée par erreur en France), A. sagittée (*A. sagittata*), A. scabre (*A. scabra*), A. à feuilles de serpolet (*A. serpyllifolia*), A. de Soyer-Willemet au sens large (*A. soyeri*, comprenant les A. de Soyer-Willemet, *A. soyeri* subsp. *soyeri*, dédiée au botaniste français Huber-Félix Soyer-Willemet, 1791-1867, et A. de Jacquin, *A. soyeri* subsp. *subcoriacea*, synonyme *A. jacquinii*), et A. printanière (*A. verna*).
    2. Divers hybrides sont signalés ou possibles en France, notamment les A. hybride (*A. ×hybrida, A. collina* × *A. scabra*), A. intermédiaire (*A. ×intermedia, A. ciliata* × *A. hirsuta*), A. de Kotula (*A. ×kotulae, A. hirsuta* × *A. soyeri*), A. de Palézieux (*A. ×palezieuxii, A. alpina* × *A. hirsuta*), A. de Savoie (*A. ×sabauda, A. bellidifolia* subsp. *stellulata* × *A. ciliata*), A. subnivale (*A. ×subnivalis, A. bellidifolia subsp. stellulata* × *A. ciliata*), et A. de Thomas (*A. ×thomasii, A. ciliata* × *A. serpillifolia*).

12. Feuilles caulinaires, au moins pour certaines, embrassantes à oreillettes aigües ou presque … 13

12'. Feuilles caulinaires non embrassantes ou à oreillettes largement arrondies 14

13. Fruit à 1-2 graines, ne s'ouvrant pas à maturité (*Neslia*, 1 sp.) ..... une Nélie
    Note : francisation complète du nom retenue (Neslie et Nélie en compétition). L'unique espèce de ce genre est la Nélie paniculée au sens large (*N. paniculata*), comprenant les N. paniculée (*N. paniculata* subsp. *paniculata*, à fruits arrondis, occasionnelle en France) et N. de Thrace (*N. paniculata* subsp. *thracica*, à fruits apiculés, des moissons et friches en France).

13'. Fruit à 4-16 graines, à valves tombant à maturité (*Camelina*, 11 sp., 3 en Fr.) ..... une Cameline
    Note : l'orthographe la plus commune retenue (orthographes Cameline et Caméline coexistantes). Représenté en France par les Cameline négligée (*C. neglecta*, espèce diploïde passée inaperçue jusqu'en 2019), C. de Roumélie (*C. rumelica,* la Roumélie étant une région de l'est des Balkans), C. commune (*C. sativa* sensu lato, taxon comprenant les C. cultivée, *C. sativa* sensu stricto, lignée cultivée sélectionnée pour ses gros fruits à grosses graines, C. du lin, *C. alyssum*, synonyme *C. linicola*, lignée à graines similaires aux graines de lin, inféodée aux champs de lin, aujourd'hui éteinte de France, C. à petits fruits, *C. microcarpa,* comprenant toutes les lignées sauvages, au sein de laquelle on distingue parfois les C. à très petits fruits, *C. microcarpa* subsp. *microcarpa,* à fruits de moins de 6 mm, et C. à fruits intermédiaires, *C. microcarpa* subsp. *sylvestris*, synonyme *C. sativa* var. *pilosa*, à fruits de taille intermédiaire entre le taxon précédent et la C. commune, "*sylvestris*" signifiant ici sauvage, non "des forêts" ; on distingue parfois au sein de la C. cultivée, les C. cultivée de Linné, *C. sativa* var. *sativa*, seule Cameline décrite par Linné, et C. cultivée de Zinger, *C. sativa* var. *zingeri*, synonyme *C. sativa* var. *pilosa* auct., dédiée au botaniste russe Nikolai Wasiljevicz Zinger, 1866-1923).

14. Poils ramifiés absents ou présents ; au moins un des caractères suivants : feuilles caulinaires

absentes ou au nombre de 2-3 seulement ; feuilles caulinaires nettement dentées 15

14'. Poils ramifiés toujours présents ; feuilles caulinaires à la fois nombreuses (plus de 3) et entières ou presque 17

15. Plante à poils tous simples ; fruit large de plus de 15 mm (*Lunaria*, 3 sp., 2 en Fr.) .... une Lunaire

Note : la Monnaie-du-pape est un nom donné à *Lunaria annua*, qui peut être nommée Lunaire monnaie-du-pape. Représenté en France par les Lunaire monnaie-du-pape (*L. annua*, à quelques lignées cultivées annuelles, mais généralement bisannuelles ou vivaces) et L. odorante (*L. rediviva*, synonyme *L. odorata*, distincte de l'espèce précédente par ses fleurs odorantes).

15'. Plante à poils tous simples ou au moins en partie ramifiés ; fruit large de moins de 10 mm 16

16. Pétales longs de plus de 10 mm ; fruit de section arrondie ou à peine aplatie (*Aubrieta*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Aubriète

Note : dédié à l'illustrateur français d'histoire naturelle Claude Aubriet, 1665-1742, ce genre est représenté en France par l'Aubriète d'Orient (*A. deltoidea,* décrite d'Orient par Linné sous le nom d'*Alyssum deltoideum*, les feuilles n'étant pourtant que très rarement deltoïdes).

16'. Pétales longs de moins de 10 mm ; fruit de section nettement aplatie (*Draba*, 360 sp., 12 en Fr.) ..... une Drave

Notes.

1. Représenté en France par les Drave faux-aïzoon au sens large (*D. aizoides*, comprenant la D. faux-aïzoon, *D. aizoides* subsp. *aizoides*, ressemblant à l'Aïzoon, genre *Aizoon*, et hors de France, la D. cantabrique, *D. aizoides* subsp. *cantabriae*), D. douteuse (*D. dubia*, très variables et imitant des espèces très variées, au sein de laquelle on distingue parfois les D. douteuse de Suter, *D. dubia* var. *dubia*, décrite par Suter, et D. douteuse à pédicelles lisses, *D. dubia* var. *laevipes*, distincte par ses pédicelles glabres), D. de Fladniz (*D. fladnizensis*, décrite de la région de Fladniz an der Teichalm en Autriche), D. de Hoppe (*D. hoppeana*), D. blanchâtre (*D. incana*), D. de Loiseleur (*D. loiseleurii*), D. des murailles (*D. muralis*), D. jaune (*D. nemorosa*, synonyme *D. lutea*, des pelouses ensoleillées, distincte de la D. des murailles notamment par ses pétales jaunes), D. de Carinthie (*D. siliquosa*, synonyme *D. carinthiaca,* à silicules un peu allongées mais ressemblant moins à des siliques que d'autres espèces), D. des neiges (*D. subnivalis*, des hauteurs des Pyrénées), D. tomenteuse au sens large (*D. tomentosa,* comprenant le D. tomenteuse, *D. tomentosa* subsp. *tomentosa,* et hors de France, la D. ciliée, *D. tomentosa* subsp. *ciliigera,* à feuilles ciliées à la base), D. printanière (*D. verna,* au sein de laquelle on distingue parfois les D. printanière de Linné, *D. verna* var. *verna,* telle que décrite par Linné, D. printanière majeure, *D. verna* var. *majuscula,* D. printanière précoce, *D. verna* var. *praecox,* D. printanière spatulée, *D. verna* var. *spathulata*).

2. Divers hybrides sont également présents ou potentiels, tel que les Drave trompeuse (*D. ×decipiens, D. aizoides* subsp. *aizoides* × *D. hoppeana*), D. distraite (*D. ×districta, D. dubia* × *D. tomentosa* subsp. *tomentosa*), D. teinté de jaune (*D. ×flavicans, D. aizoides* subsp. *aizoides* × *D. fladnizensis*), D. de Hoppe (*D. ×hoppei, D. dubia* × *D. fladnizensis*), D. intermédiaire (*D. ×intermedia, D. fladnizensis* × *D. siliquosa*), D. de Lattinicia (*D. ×lattiniciae, D. dubia* × *D. loiseleurii,* de la Punta Lattinicia en Corse), D. blanc-de-neige (*D. ×nivea, D. dubia* × *D. siliquosa*), D. sétuleuse (*D. ×setulosa, D. aizoides* subsp. *aizoides* × *D. tomentosa* subsp. *ciligera*), D. de Stur (*D. ×sturii, D. fladnizensis* × *D. tomentosa* subsp. *tomentosa*), et D. de Traunsteiner (*D. ×traunsteineri, D. siliquosa* × *D. tomentosa* subsp. *tomentosa*).

17. Fruit gonflé, à style long de plus de 6 mm (*Alyssoides*, 1 sp.) ..... une Vésicaire

Note : nom français le plus populaire retenu (Vésicaire, Faux-Alysson, Alyssoïde en compétition). Le nom de Vésicaire provient du nom scientifique synonyme *Vesicaria*, qui fait référence aux fruits gonflés. L'unique espèce, *A. utriculata* (Španiel et al. 2015), est endémique d'Europe, peut être nommée Vésicaire d'Europe.

17'. Fruit plus ou moins aplati, à style long de moins de 5 mm 18

18. Plante à poils tous à 2 branches (*Lobularia*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Lobulaire

Note : genre appartenant à la tribu des Anastaticées (Anastaticeae), parfois rattachée aux Alyssons qui appartiennent à une tribu différente. Représenté en France par la Lobulaire maritime au sens large (*L. maritima*, comprenant la L. maritime, *L. maritima* subsp. *maritima*, et hors de France, la L. des Columbretes, *L. maritima* subsp. *columbretensis*, des iles Columbretes d'Espagne).

18'. Plante à poils tous ou la plupart à 3 branches ou plus 19

19. Fruits pendants, à une seule graine, ne s'ouvrant pas à maturité, et tombant avec leur pédicelle (*Clypeola*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... une Clypéole

Note : représenté en France par la Clypéole commune (*C. jonthlaspi*, de loin l'espèce la plus commune en Europe, et seule espèce actuellement rencontrée en France), et l'occasionnelle C. dentée (*C. cyclodontea*, à fruit à marge dentée).

19'. Fruits étalés ou dressés, tous ou la plupart à au moins 2 graines, à valves tombant à maturité ; pédicelles restant attachés à l'inflorescence 20

20. Pétales blancs et bifides sur environ la moitié de leur longueur (*Berteroa*, 5 sp., 1 en Fr.) .....

..... un Bertéroa

Note : genre présentant les plus grandes affinités avec les Corbeilles-d'or (à fleurs jaunes), et aisé à distinguer au sein des Alyssées par ses pétales blancs nettement échancrés. Il s'agit d'une plante non indigène et dépourvue de nom français, aussi, la francisation du nom scientifique, communément utilisée et ne présentant pas de difficultés, est retenue. Le Bertéroa blanchâtre (*B. incana*) est l'unique espèce présente en France, à l'état naturalisé.

20'. Pétales jaunes ou blancs, entiers ou incisés sur moins d'un tiers de leur longueur 21

21. Ensemble des caractères suivants : plante vivace à tiges ligneuses ; pétales blancs ou rosés (*Hormathophylla*, 10 sp., 5 en Fr.) ..... une Corbeille-d'argent

Note : plantes bien connues sous le nom de Corbeille-d'argent, nom préférable à Alysson également utilisé mais réservé à des plantes phylogéniquement assez éloignées. Représenté en France par les Corbeille-d'argent de Ligurie (*H. ligustica*), C.-d'a. de Lapeyrouse (*H. lapeyrouseana*), C.-d'a. des rochers (*H. saxigena*), C.-d'a. des Pyrénées (*H. pyrenaica*), C.-d'a. épineuse (*H. spinosa*, à vieux rameaux devenant épineux).

21'. Au moins un des caractères suivants : plante annuelle herbacée ; pétales jaunes 22

22. Inflorescences ramifiées, au moins pour les plus développées ; pétales jaunes 23

22'. Inflorescences toutes en racème simple (sauf après mutilation) ; pétales jaunes ou blancs (rosés) 24

23. Fruits tous ou la plupart à 2 graines ; pétales entiers ou presque (*Alyssum* pro parte : *Odontarrhena*, 75 sp., 6 en Fr.) ..... une Alysse

Note : les études de phylogénie montrent que ce genre est à séparer des Alyssons (Rešetnik et al. 2013, Li et al. 2015, Španiel et al. 2015). Ce genre est en outre morphologiquement bien distinct des Alyssons tels que définis ici. Le nom proposé (Alysse) est un synonyme français de Alysson, ce qui permet de ne pas perturber la nomenclature de ces plantes également appelées à tort Passerages (nom à réserver à *Lepidium*). Représenté en France par les Alysse alpestre (*A. alpestre,* synonyme *O. alpestris*), A. de Duby (*A. corsicum*, synonyme *O. corsica*, espèce décrite par Duby, naturalisée en Corse, originaire d'Anatolie, le nom d'A. d'Anatolie étant à réserver à *A. anatolicum,* synonyme *O. anatolica*, absent de France), A. de Robert (*A. robertianum*, synonyme *O. robertiana*, endémique de Corse), A. à feuilles de serpolet (*A. serpyllifolium,* synonyme *O. serpyllifolia*), et l'occasionnelle A. des murailles (*A. murale,* synonyme *O. muralis*). Sont également cultivés pour l'ornement les Alysse argenté (*A. argenteum*, synonyme *A. argentea*)

23'. Fruits tous ou la plupart à 4 graines ou plus ; pétales nettement échancrés (*Aurinia*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... une Corbeille-d'or

Note : nom venant faire échos à Corbeille-d'argent, morphologiquement proche (Aurinie et Corbeille-d'or en compétition). Représenté en France par les Corbeille-d'or des rocailles (*A. petraea*) et C.-d'o. commune au sens large (*A. saxatilis*, comprenant la C.-d'o. commune, *A. saxatilis* subsp. *saxatilis*, taxon le plus répandu en France, généralement simplement appelé Corbeille-d'or, et hors de France, les C.-d'o. à gros fruits, *A. saxatilis* subsp. *megalocarpa* et C.-d'o. d'Orient, *A. saxatilis* subsp. *orientalis*). La Corbeille-d'or sinuée (*A. sinuata*) est cultivée pour l'ornement.

24. Pétales jaunes, entiers ou presque ; fruit long de plus de 20 mm (*Fibigia*, 13 sp., 1 en Fr.) .... une Fibigie

Note : genre assez distinct d'un point de vue morphologique et phylogénique, et habituellement distingué des Alyssons. Ce genre a été récemment redéfini pour n'inclure que 3 espèces (Španiel et al. 2015), ce qui ne modifie pas la nomenclature scientifique, l'espèce présente en France, la Fibigie à boucliers (*Fibigia clypeata*) étant l'espèce type du genre *Fibigia*.

24'. Pétales échancrés ou rarement entiers ; fruit long de moins de 15 mm 25

25. Pétales blanc rosé ou jaune ; fruit glabre, à 8-12 graines (*Alyssum* pro parte : *Meniocus*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... une Ménioque

Note : genre occasionnel en France, monophylétique (Li et al. 2015, Španiel et al. 2015), très proche des Clypéoles et des Alysses, avec lesquelles il forme un ensemble monophylétique. Il s'agit cependant de plantes morphologiquement bien distinctes, et qui méritent d'être distinguées au même titre que la Fibigie ou la Vésicaire. Représenté en France par l'occasionnelle Ménioque à feuilles de lin (*A. linifolium*, synonyme *Meniocus linifolium*), que Mosyakin et al. 2019 proposent comme nouvelle espèce type de ce genre, afin de rester en cohérence avec la délimitation qu'on lui donne aujourd'hui. Est également cultivée pour l'ornement : la Ménioque dorée (*A. aureum*, synonyme *Meniocus aureus*).

25'. Pétales jaunes ou blancs ; fruit poilu, à 4 graines (*Alyssum* sensu stricto*,* 100 sp., 9 en Fr.) .... un Alysson

Notes.

1. Le genre français Alysson tel que défini ici représente un groupe monophylétique et morphologiquement homogène. Représenté en France par les Alysson à calices (*A. alyssoides,* synonyme *A. calycinum,* distinct par ses calices persistant longtemps à la base du fruit), A. de Catalogne (*A. cacuminum*, endémique des Pyrénées-Orientales), A. champêtre (*A. campestre*), A. du Ventoux (*A. flexicaule,* endémique du Ventoux, auparavant

confondu avec l'A. des Abruzzes, *A. cuneifolium,* endémique des Abruzzes), A. de Gascogne (*A. loiseleurii,* endémique des sables du Golfe de Gascogne), A. des montagnes (*A. montanum,* se rencontrant aussi en plaine, au sein duquel on distingue parfois les A. des montagnes de Linné, *A. montanum* var. *montanum*, et A. des montagnes de Thiébaut, *A. montanum* var. *thiebautii* ; les A. de l'Atlas, *A. montanum* subsp. *atlanticum*, et A. des collines, *A. montanum* subsp. *gmelinii*, synonyme *A. montanum* subsp. *collicola* tous deux absents de France, sont aujourd'hui considérés comme espèces distinctes), A. du Piémont (*A. orophilum,* synonyme *A. montanum* subsp. *pedemontanum*), A. du Rhône (*A. rhodanense*), ainsi que l'occasionnel A. à boucliers (*A. scutigerum*). Une plante également occasionnelle a été provisoirement rattachée à l'A. à rostre (*A. rostratum*) après avoir été nommée par erreur *A. wierzbickii* (de la région du Banat, et pouvant être nommé A. du Banat).

2. Le genre *Alyssum* au sens de Flora gallica (Tison et al. 2014), polyphylétique et plus hétérogène morphologiquement, peut être nommé Alysson au sens large (incluant Alysse et Ménioque).

Groupe D

1. Plante aquatique, à feuilles toutes basales et linéaires (*Subularia*, 2 sp., 1 en Fr.) . une Subulaire
   Note : représenté en France par la Subulaire aquatique (*S. aquatica*, comprenant la S. d'Europe, *S. aquatica* subsp. *aquatica*, d'Europe, et hors de France, la S. d'Amérique, *S. aquatica* subsp. *americana,* d'Amérique du Nord).

1'. Plante terrestre, à feuilles basales et caulinaires présentes, au moins certaines à limbe nettement élargi 2

2. Plante nettement poilue au moins à la base ; feuilles basales toutes entières ou quelques-unes à 1-2 dents (*Kernera*, 1 sp.) ..... une Kernère
   Note : plante appartenant à la tribu des Kernérées (Kernereae), phylogéniquement proche des Buniadées (Buniadeae). L'espèce unique de ce genre est la Kernère des rochers (*K. saxatilis*), au sein de laquelle on distingue parfois la K. de Linné (*K. saxatilis* subsp. *saxatilis*, telle que décrite par Linné) et hors de France, la K. de Boissier (*K. saxatilis* subsp. *boissieri*).

2'. Plante glabre ; feuilles basales toutes ou la plupart à plus de 3 dents 3

3. Feuilles caulinaires embrassantes ; fruit réticulé à maturité (*Calepina*, 1 sp.) ..... une Calépine
   Note : plante appartenant à la tribu des Calepinées (Calepineae), qui représente un rameau isolé au sein des Brassicacées. La Calépine irrégulière (*C. irregularis*, à fruits de forme irrégulièrement arrondie) est l'unique espèce de ce genre.

3'. Feuilles caulinaires non embrassantes ; fruit lisse à maturité 4

4. Plante vert franc ; fruit à valves caduques à maturité, contenant plus de 8 graines, et à bec beaucoup plus petit que le reste du fruit et sans graine (*Armoracia*, 3 sp., 1 en Fr.) .... un Raifort
   Note : genre appartenant aux Cardaminées (Cardamineae). Représenté en France par le Raifort rustique (*A. rusticana*).

4'. Plante nettement glauque chez l'espèce indigène, verte chez l'espèce cultivée ; fruit à valves restant soudées à maturité et formant un cylindre stérile, et à bec beaucoup plus grand que les valves et contenant une graine (*Crambe*, 34 sp., 1 en Fr.) ..... un Crambé
   Note : plante souvent nommée Chou marin, mais éloigné des Choux d'un point de vue autant morphologique que phylogénique. À noter que le nom de Chou marin ne peut être étendu à l'ensemble du genre, du fait de l'existence de nombreuses espèces non maritimes. Parmi les noms restants, le nom le plus proche du nom scientifique et de sa prononciation est retenu (Chourbe, Crambe et Crambé en compétition). L'unique espèce française est le Crambé maritime (*C. maritima*), le C. d'Espagne (*C. hispanica*) ayant été signalé par erreur en France. Est cultivé en France, le Crambé nuage-blanc (*C. cordifolia*, souvent appelé Chou nuage-blanc, formant d'imposantes inflorescences diffuses blanches).

Groupe E

1. Pétales blancs, jaunes ou roses, souvent veinés de plus sombre ; fruit à valves stériles, restant soudées au fruit, représentant moins de 1/10e de la longueur du fruit qui est principalement constitué du bec contenant 1-10 graines (*Raphanus*, 3 sp., 1 en Fr.) .... un Radis au sens large (incluant Ravenelle)
   Note : le Radis cultivé (*Raphanus sativus*) est l'espèce type du genre *Raphanistrum*. À côté du Radis, plante bien connue et largement consommée, ce genre contient également la Ravenelle qui est une messicole envahissante bien connue. Il est proposé ici de conserver ces deux noms français.

   a. Racine généralement tubéreuse (radis) ; fruit large de plus de (6-)8 mm, à apex plus ou moins conique (*Raphanus sativus*) ..... un Radis
      Note : au point de vue phylogénique, le Radis cultivé (*Raphanus sativus,* synonyme *R. raphanistrum subsp. sativus*) forme un ilot au sein des Ravenelles. Au sein de cette espèce, on distingue souvent les Radis commun (*R. sativus* var. *sativus*), R. noir (*R. sativus* var. *niger*) et R. fourrager (*R. sativus* var. *oleiformis*).

Des hybrides ont été signalés (Eber et al. 1998, FitzJohn et al. 2007) avec des Choux, Navets et Colza (voir ces genres), ainsi qu'avec des Ravenelles (*Raphanus raphanistrum*), ces derniers hybrides pouvant être rattachés aux Ravenelles (notamment *R. sativus* × *R. raphanistrum* subsp. *raphanistrum,* nommé *R.* ×*micranthus,* synonyme *R. sativus* f. *micranthus* décrit par Uechtritz et pouvant être nommé en français Ravenelle d'Uechtritz). Des hybrides avec des Moutardes (*B. tournefortii* et *Sinapis arvensis*) sont également signalés, pouvant être rattachés aux Moutardes.

a'. Racine non tubéreuse ; fruit large de moins de 6(-8) mm, à apex longuement acuminé (*Raphanus,* sauf *R. sativus*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Ravenelle
Note : ce groupe contient, en France, la Ravenelle commune (*R. raphanistrum* subsp. *raphanistrum,* au sein de laquelle on distingue souvent les R. commune blanche, *R. raphanistrum* var. *raphanistrum* à pétales blancs, R. commune jaunâtre, *R. raphanistrum* var. *ochroleucus,* à pétales jaune pâle, R. commune jaune, *R. raphanistrum* var. *luteus,* à pétales jaune vif, et R. commune pourpre, *R. raphanistrum* var. *purpureus,* à pétales roses ou pourpres) et la Ravenelle méridionale (*R. raphanistrum* subsp. *landra*). Des hybrides ont été signalés (Eber et al. 1998, FitzJohn et al. 2007) avec le Radis (voir ci-dessus), une Moutarde (*B. juncea* ; hybride pouvant être rattaché aux Moutardes), et le Colza (voir ce genre).

1'. Pétales jaunes, rarement veinés de plus sombre ; fruit à valves généralement pourvues de graine(s), représentant plus de 1/6e de la longueur du fruit 2

2. Fruit à valves restant attachées au fruit, ce dernier se cassant en 2 segments indéhiscents à maturité, un segment basal (constitué des valves soudées) contenant 0-3 graines, et un segment apical (le bec) contenant 1 graine (*Rapistrum*, 2 sp., 2 en Fr.) .... un Rapistre au sens large (incluant Arthrolobe)
Note : ce genre est polyphylétique, l'espèce type (*R. rugosum*) appartenant au rameau où se trouvent les Moutardes (Arias et Pires 2012), et l'autre espèce (*R. perenne*) étant situé à proximité des Ravenelles et Morisies (Warwick et Sauder 2005) et méritant d'être isolée dans un genre distinct.

a. Feuilles basales la plupart à moins de 5 paires de lobes latéraux ; fruit glabre ou poilu, à bec à côtes rugueuses, à extrémité longuement apiculée (*Rapistrum rugosum*) .. un Rapistre
Note : comme cela est d'usage, *Rapistrum rugosum* peut être nommé Rapistre rugueux au sens large ; cette espèce forme un ilot au sein des Moutardes. Cependant, la morphologie des fruits est si particulière, qu'il est proposé de conserver l'usage. On notera que ce genre s'hybride facilement avec le Colza (voir ce genre). On distingue les Rapistre rugueux (*R. rugosum* subsp. *rugosum*) et R. méridional (*R. rugosum* subsp. *orientale*, habituellement des régions plus méridionales, au sein duquel on distingue parfois les R. d'Orient, *R. rugosum* subsp. *orientale* sensu stricto, et R. d'Espagne, *R. rugosum* subsp. *linnaeanum*, synonyme *R. hispanicum*).

a'. Feuilles basales la plupart à plus de 5 paires de lobes latéraux ; fruit glabre, à bec à côtes lisses, à extrémité presque conique (*Rapistrum perenne*) ..... un Arthrolobe
Note : le genre *Arthrolobus*, non typifié à ce jour et comprenant cette espèce, peut servir à désigner ce genre occasionnel en France. L'espèce ayant été signalée sur le territoire, *R. perenne*, peut être nommée Arthrolobe vivace.

2'. Fruit à valves caduques à maturité, libérant les graines (sauf celles éventuellement présentes dans le bec qui est généralement indéhiscent) 3

3. Plante de landes, pelouses, rocailles ou éboulis naturels ; pétales jaunes souvent veinés de foncé ; ensemble des caractères suivants : sépales dressés ou à peine ouverts à la floraison ; fruits étalés ; fruit glabre ; fruit à valves chacune pourvue de 3-5 nervures longitudinales à peu près autant développées les unes que les autres (*Coincya*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... une Brassicelle
Note : ce genre habituellement réuni aux Moutardes, forme en fait un groupe basal au point de vue phylogénique (Arias et Pires 2012), et présente une morphologie foliaire particulière (mais difficile à décrire), occupant en outre des milieux différents. Le nom français retenu ici rappelle les affinités de ce genre (intermédiaire entre les Moutardes d'une part, et les Brassicaires et Choux d'autre part), et provient du plus ancien nom scientifique proposé (*Brassicella*), mais dont la première publication valide fut postérieure à *Coincya*. Représenté en France par les Brassicelle de Richer (*C. richeri*) et B. d'Anglesey au sens large (*C. monensis*, comprenant la B. giroflée, C. monensis subsp. *cheiranthos* sensu lato, et hors de France, la B. d'Anglesey, *C. monensis* subsp. *monensis*, décrite de l'ile d'Anglesey, s'appelant Mona en latin ; au sein de la B. giroflée, on distingue parfois les B. commune, *C. monensis* subsp. *cheiranthos* sensu stricto, largement répandue, B. des montagnes, *C. monensis* subsp. *montana*, des montagnes, et B. recourbée, *C. monensis* subsp. *recurvata*, à fruits recourbés).

3'. Plante de friches et de cultures ; pétales uniformément jaunes ; au moins un des caractères suivants : sépales étalés à la floraison ; fruits appliqués contre l'axe ; fruit poilu ; fruit à valves chacune pourvue de 1 seule nervure longitudinale bien développée 4

4. Feuilles basales plaquées au sol, toutes ou la plupart pourvues de 7-10 paires de segments latéraux ; feuilles caulinaires toutes ou la plupart à limbe linéaire, entier ou à peine denté

(*Brassica barrelieri*) ..... une Fausse-Ravenelle

Note : les rosettes de feuilles de ce genre, très particulières, ressemblent à celles de la Ravenelle ou de la Morisie, ce qui confirme les données phylogéniques (Arias et Pires 2012). Le nom de Fausse-Ravenelle est proposé, du fait des grandes affinités morphologiques, écologiques et phylogéniques avec les Ravenelles. Représenté en France par la Fausse-Ravenelle lisse (*B. barrelieri,* synonyme *B. laevigata,* plus ou moins lisse et glabre). Une espèce absente de France, la Fausse-Ravenelle du Guadalquivir (*B. oxyrrhina*, à bec aigu comme l'espèce précédente, décrite du Guadalquivir) morphologiquement très similaire, appartient également à ce groupe.

4'. Feuilles basales non plaquée au sol, toutes ou la plupart pourvues de moins de 7 paires de segments latéraux ; feuilles caulinaires généralement toutes ou la plupart à limbe nettement élargi, denté ou lobé (*Brassica fruticulosa, B. juncea, B. nigra, B. procumbens, B. tournefortii*, *Erucastrum incanum*, *E. varium*, *Sinapis*, > 30 sp., 12 en Fr.) ..... une Moutarde

Notes.

1. Ce groupe assez homogène morphologiquement, représente un ensemble monophylétique à condition d'y inclure le Rapistre, et peut-être les Vélarets et les Faux-Vélarets (Arias et Pires 2012, Warwick et Sauder 2005). À l'échelle mondiale, d'autres genres morphologiquement bien distincts (notamment par leurs fruits de formes très particulières), forment également des ilots, tels que *Cordylocarpus, Guiraoa, Kremeriella, Raffenaldia* et *Hemicrambe*, et peut-être *Sinapidendron.* Cet ensemble (qui représente une partie de ce qui est appelé "clade Nigra" dans la plupart des études de phylogénie récentes) est plus proche des Crambés et des Caquiliers, que du groupe monophylétique (appelé clade Oleracea) constitué des Brassicaires, Choux, Choux-fleurs, Colzas, Arthrolobes, Érucastres, Fausses-Ravenelles, Fausses-Roquettes, Faux-Sisymbre, Moricandies, Morisies, Navets, Navettes, Radis, Ravenelles, Rutabagas et Roquettes. Est réuni à ce genre, également, *Brassica juncea*, bien connu sous le nom de Moutarde brune, qui est en fait hybridogène entre la Moutarde noire (*Brassica nigra*, espèce appartenant clairement aux Moutardes au point de vue phylogénique, comme du point de vue populaire) et le Navet au sens large (*Brassica rapa*). Il est possible que d'autres espèces réunies ici à ce genre soient en réalité hybridogènes (Hall et al. 2011).

2. Les Moutardes s'hybrides avec les Choux, Colzas, Fausses-Roquettes, Navets, Radis, Ravenelles, Roquettes (voir ces genres) ; ces hybrides peuvent être rattachés aux Moutardes, qui comporte déjà des espèces hybridogènes entre Moutardes et Navet au sens large.

3. On notera que parmi les espèces réunies ici à ce genre, se trouvent les trois principales espèces utilisées pour produire le condiment appelé moutarde, à savoir : les Moutarde blanche (*Sinapis alba*), Moutarde noire (*Brassica nigra*) et Moutarde brune (*Brassica juncea*).

a. Ensemble des caractères suivants : sépales étalés à la floraison ; fruit à valves chacune pourvue de 3-7 nervures longitudinales à peu près autant développées les unes que les autres (*Sinapis*, 5 sp., 4 en Fr.) ..... les Moutarde blanche et autres *Sinapis*

Note : la Moutarde blanche (*Sinapis alba*) est l'espèce type du genre *Sinapis*. Il s'agit d'espèces unanimement appelées Moutardes aujourd'hui. Les noms français de Sènevé et Sanve, dérivant du latin *sinapis*, sont beaucoup moins usités que Moutarde. Représenté en France par les Moutarde blanche (*S. alba*, au sein de laquelle on distingue parfois les M. blanche sauvage, *S. alba* subsp. *mairei*, seul taxon sauvage, distinct par sa germination automnale, M. blanche cultivée, *S. alba* subsp. *alba*, cultivé, et M. blanche du lin, *S. alba* subsp. *dissecta*, strictement liée aux champs de lin, éteinte en France), M. des champs (*S. arvensis*, au sein de laquelle on distingue parfois la M. des champs commune, *S. arvensis* subsp. *arvensis*, et hors de France, la M. des champs d'Allioni, *S. arvensis* subsp. *allionii* ; au sein de la M. des champs commune, on distingue parfois les M. des champs à fruits lisses, *S. arvensis* var. *arvensis*, à fruits lisses, et M. des champs des champs à fruits rudes, *S. arvensis* var. *orientalis*, à fruits couverts de poils rudes, de répartition pas plus orientale que la précédente), M. pubescente au sens large (*S. pubescens*, comprenant la M. pubescente, *S. pubescens* subsp. *pubescens*, et hors de France, les M. d'Aristide, *S. pubescens* subsp. *aristidis*, découverte par le biologiste français Aristide Letourneux, 1820-1891, et M. indurée, *S. pubescens* subsp. *indurata*, à valves fructifères s'épaississant et durcissant à la base), et l'occasionnelle M. flexueuse (*S. flexuosa*).

a'. Au moins un des caractères suivants : sépales dressés ou à peine ouverts à la floraison ; fruit à valves chacune pourvue de seulement 1 nervure longitudinale bien développée ..... b

b. Ensemble des caractères suivants : plante vert franc ; fleurs toutes dépourvues de bractées ; fruit dépourvu de stipe, et à bec pourvu de graine(s) (*Erucastrum incanum*, *E. varium*) .... les Moutarde faux-rapistre et autres *Erucastrum* du clade Nigra

Note : il est intéressant de constater que la morphologie de l'espèces commune en France, la Moutarde faux-rapistre (*E. incanum,* synonyme *Hirschfeldia incana*), est presque indiscernable du Rapistre avant la fructification, ce qui va dans le sens des analyses de phylogénie les plus solides (tel que Arias et Pires 2012). Ce groupe contient également la Moutarde variable (*E. varium*), occasionnelle en France.

b'. Au moins un des caractères suivants : plante glauque ; fleurs inférieures pourvues de bractées ; fruit pourvu d'un stipe ; fruit à bec sans graine (*Brassica fruticulosa, B. juncea,*

B. nigra, B. procumbens et *B. tournefortii*) .... les Moutarde noire et autres *Brassica* du clade Nigra

Note : parmi les espèces présentes en France (*Brassica fruticulosa, B. juncea, B. nigra, B. procumbens, B. tournefortii*), plusieurs sont généralement ou souvent appelées Moutardes, tels que la Moutarde noire (*B. nigra*), M. brune (*B. juncea*) et M. du Sahara (*B. tournefortii*), noms conservés ici. Parmi les autres espèces, *B. procumbens* était initialement nommée *Sinapis procumbens* et nommée par Lamarck Moutarde couchée, nom retenu ici. Par contre, la dernière espèce de *Brassica* listée en France et appartenant à ce groupe, *B. fruticulosa,* ne semble jamais avoir été rattaché aux Moutardes à ce jour, et il lui est proposé le nom de Moutarde fruticuleuse au sens large. Cette dernière espèce comprend, en France, la M. fruticuleuse (*B. fruticulosa* subsp. *fruticulosa,* fruticuleuse, du fait de ses tiges plus ou moins ligneuses à la base), et hors de France diverses autres sous-espèces dont la M. de Cosson (*B. fruticulosa* subsp. *cossoniana*).

Groupe F

1. Ensemble des caractères suivants : inflorescence à fleurs pourvues de bractées ; pétales blancs ; fruit poilu (*Erucastrum supinum*) ..... un Faux-Sisymbre

   Note : plante habituellement nommée Sisymbre couché, mais appartenant en réalité à la tribu des Brassicées (Brassiceae). Il est donc proposé de l'appeler Faux-Sisymbre couché. L'appartenance au genre *Erucastrum* n'est pas certaine au point de vue phylogénique, et les différences morphologiques sont importantes, si bien qu'il ne semble pas opportun de réunir cette espèce aux Érucastres.

1'. Au moins un des caractères suivants : inflorescence à fleurs sans bractées ; pétales jaunes ; fruit glabre 2

2. Fruit glabre ou poilu, à valves chacune pourvue de 3 nervures longitudinales autant en relief les unes que les autres ; pétales jaunes (*Sisymbrium*, 100 sp., 14 en Fr.) ..... un Sisymbre

   Note : genre appartenant à la tribu des Sisymbriées (Sisymbrieae). Représenté en France par les Sisymbre élevé (*S. altissimum*, plante élancée aussi appelée S. fausse-moutarde, mais à feuilles roncinées nettement différentes), S. d'Autriche au sens large (*S. austriacum,* au sein duquel on peut distinguer au moins les S. d'Autriche, *S. austriacum* subsp. *austriacum,* S. à fruits tordus, *S. austriacum* subsp. *contortum,* S. de Pourret, *S. austriacum* subsp. *erysimifolium*, seul Sisymbre décrit par le botaniste français Pierre André Pourret, 1754-1818, S. des Pyrénées, *S. austriacum* subsp. *chrysanthum,* synonyme *S. pyrenaicum*, endémique des Pyrénées, S. de Villars, *S. austriacum* subsp. *villarsii,* et, hors de France, le S. d'Espagne, *S. austriacum* subsp. *hispanicum*), S. faux-vélar (*S. erysimoides*), S. vélaret (*S. irio*), S. de Loesel (*S. loeselii,* dédié au médecin et botaniste allemand Johannes Loesel, aussi nommé Johann Lösel, 1607-1655), S. officinal (*S. officinale,* au sein duquel on distingue parfois les S. officinal de Linné, *S. officinale* var. *officinale,* décrit par Linné, et S. officinal à fruits glabres, *S. officinale* var. *leiocarpum*), S. d'Orient au sens large (*S. orientale*, comprenant les S. d'Orient, *S. orientale* subsp. *orientale*, et S. à grande frange, *S. orientale* subsp. *macroloma*, distinct du précédent surtout par ses longs fruits retombants rappelant une longue frange), S. à plusieurs cornes (*S. polyceratium*, à fruits robustes, dressés et généralement rassemblés par 2-3), S. ronciné (*S. runcinatum*, à feuilles roncinées, c'est-à-dire constituée de très nombreux segments triangulaires alignés le long de l'axe de la feuille), S. raide (*S. strictissimum*), et les occasionnels S. d'Asso (*S. assoanum*, dédié au botaniste espagnol Ignacio Jordán Claudio de Asso y del Río, 1742-1814), S. à feuilles grasses (*S. crassifolium*), S. de Perse (*S. persicum*), et S. de la Volga (*S. volgense*).

2'. Fruit glabre, à valves chacune pourvue de seulement 1 nervure longitudinale bien développée 3

3. Pétales jaunes ; ensemble des caractères suivants : fruit à bec cylindrique et sans graine ; fruit jusqu'à 4 fois aussi long que large, ou plus allongé et dans ce cas, à valves à nervure disparaissant vers l'extrémité et plante pourvue de stolons ou de rhizomes (*Rorippa*, 80 sp., 6 en Fr.) ..... une Rorippe

   Notes.

   1. Genre appartenant à la tribu des Cardaminées (Cardamineae). Des hybrides sont signalés avec le Colza (voir ce genre). Représenté en France par les Rorippe amphibie (*R. amphibia*), R. d'Autriche (*R. austriaca*), R. d'Islande (*R. islandica*, occupant les zones alpines sur le territoire), R. des marais (*R. palustris*), R. des Pyrénées (*R. pyrenaica*, comprenant les R. des Pyrénées commune, *R. pyrenaica* var. *pyrenaica*, à pédicelles fructifères longs, taxon le plus commun en France comme en Europe, et R. des Pyrénées méridionale, *R. pyrenaica* var. *hispanica*, plus méridionale, à pédicelles fructifères plus courts), et R. des prés (*R. sylvestris*, seule espèce abondante dans les prairies alluviales, "*sylvestris*" signifiant non pas "des bois", mais "sauvage", ce que les Rorippes sont toutes).

   2. De nombreux hybrides sont signalés ou potentiels, dont les Rorippe rampante (*R.* ×*anceps,* synonyme *R.* ×*repens, R. palustris* × *R. sylvestris*, hybride le plus commun et distinct de toutes les espèces du territoire par ses stolons, à fruits un peu ancipités, ce qui n'est pas un caractère distinctif), R. faux-raifort (*R.* ×*armoracioides, R. austriaca* × *R. sylvestris*), R. sans style (*R.* ×*astyla, R. palustris* × *R. sylvestris,* à style très court), R. à tiges rouges (*R.* ×*erythrocaulis, R. amphibia* × *R. palustris,* à tiges rougissant en situation ensoleillée), R. de Hongrie

(*R.* ×*hungarica, R. amphibia* × *R. austriaca*), R. de Menyharth (*R.* ×*brachystyla,* synonyme *R.* ×*menyharthiana, R. islandica* × *R. sylvestris*), R. de Nograd (*R.* ×*neogradiensis, R. austriaca* × *R. palustris,* du comitat de Nógrád en Hongrie), et R. sténophylle (*R.* ×*stenophylla, R. pyrenaica* × *R. sylvestris*).

3'. Plante sans stolons ni rhizomes ; au moins un des caractères suivants : fruit à bec aplati ou avec graine(s) ; fruit au moins 5 fois aussi long que large ; valves du fruit à nervure centrale visible sur toute leur longueur 4

Note : les genres des dichotomies 4 à 12 appartiennent à la tribu des Brassicées (Brassiceae), excepté les Barbarées qui appartiennent aux Cardaminées (Cardamineae).

4. Ensemble des caractères suivants : feuilles caulinaires absentes ou non embrassantes ; fleurs toutes dépourvues de bractées 5

4'. Au moins un des caractères suivants : feuilles caulinaires présentes et embrassantes ; fleurs au moins pour certaines pourvues de bractées 7

5. Pétales jaunes ; ensemble des caractères suivants : pétales atteignant au moins 7 × 3 mm ; fruits tous ou la plupart à graines sur 1 rang sous chaque valve (*Brassica* sect. *Brassicaria*, 9 sp., 2 en Fr.) ..... une Brassicaire

Notes.

1. Ce groupe concerne uniquement les Brassicaire étalée au sens large (*B. repanda*) et B. allongée (*B. elongata*) en France. Ces plantes présentent des affinités morphologiques avec les Roquettes (forme des feuilles et des fruits, quoique les fruits montrent des graines situées sur un seul rang au lieu de généralement 2), et ainsi que de grandes affinités phylogéniques. Cependant, le nom de Roquette est réservé aux plantes nommées ainsi et consommées en salades, qui présentent entre elles des affinités génétiques et phylogéniques plus nettes. Le nom de Brassicaire est proposé, sur la base du nom scientifique *Brassicaria*, basé sur l'espèce type *B. repanda*. *B. gravinae* et *B. desnottesii*, morphologiquement proches, appartiennent également à ce groupe, d'après Arias et Pires 2012.

2. Représenté en France par les Brassicaire étalée au sens large (*B. repanda*, comprenant les B. étalée, *B. repanda* subsp. *repanda*, à fruits étalés, B. des rochers, *B. repanda* subsp. *saxatilis*, B. de Galissier, *B. repanda* subsp. *galissieri*, dédiée au botaniste français Augustin Galissier, 1848-1891, B. du mont Turbon, *B. repanda* subsp. *turbonis*, décrite du mont Turbón en Aragon et qui fut signalée en France, B. intermédiaire, une sous-espèce encore dépourvue de nom scientifique, occupant une région intermédiaire entre les B. étalée et B. des rochers et morphologiquement intermédiaire également, et hors de France, de nombreuses autres sous-espèces, dont les B. d'Alméria, *B. repanda* subsp. *almeriensis*, de la plaine d'Alméria, B. de Blanco, *B. repanda* subsp. *blancoana*, B. de Cadevall, *B. repanda* subsp. *cadevallii*, B. de Cantabrie, *B. repanda* subsp. *cantabrica*, B. du gypse, *B. repanda* subsp. *gypsicola*, et B. maritime, *B. repanda* subsp. *maritima*) et B. allongée (*B. elongata,* comprenant l'occasionnelle B. allongée d'Ehrhart, *B. elongata* subsp. *elongata,* décrite par Ehrhart, et, à Apt dans le Vaucluse, une plante traditionnellement rattachée à la B. allongée à feuilles entières, *B. elongata* subsp. *integrifolia,* mais appartenant peut-être en réalité à une espèce encore non décrite, et qui pourrait être appelée B. allongée d'Apt si nécessaire).

5'. Fruits tous ou la plupart à graines sur 2 rangs sous chacune des valves, sauf parfois chez la Roquette des vignes reconnaissable à ses pétales ne dépassant pas 4 × 2 mm 6

6. Feuillage inodore au froissement ; pétales jaunes ; fruit à bec pourvu de graine(s) (*Diplotaxis catholica*) ..... un Vélaret

Notes.

1. Cette espèce appartient à un groupe d'espèces monophylétique proche des Sinapidendrons (genre *Sinapidendron*, absent de France), et éloignés notamment des *Diplotaxis* subgen. *Diplotaxis* qui sont appelés Roquettes. Le nom de Diplotaxe, habituellement utilisé pour ce groupe, prête à confusion, car d'après la phylogénie, il ne s'agit pas d'un véritable *Diplotaxis*. Sachant que l'espèce présente en France, *D. catholica*, a initialement été nommée *Sisymbrium catholicum*, et que l'un des noms populaires relatifs à ce genre est Vélaret, le nom de Vélaret, dépourvu de corrélation avec un genre scientifique, est retenu pour ce genre. *Diplotaxix catholica,* peut ainsi être nommé Vélaret catholique. D'autres espèces (absentes de France) appartiennent à ce groupe, tels que le Vélaret à feuilles de berle au sens large (*D. siifolia,* comprenant les V. à feuilles de berle*, D. siifolia* subsp. *siifolia,* et V. du Cap Saint-Vincent, *D. siifolia* subsp. *vicentina,* endémique du Portugal), mais d'autres études de phylogénie sont nécessaires pour en dresser une liste exhaustive.

2. Des hybrides sont signalés avec le Colza (voir ce genre).

6'. Feuillage à odeur forte de roquette au froissement ; pétales blancs ou jaunes ; fruit à bec dépourvu de graine (*Eruca*, *Diplotaxis* subgen. *Diplotaxis*, 4+4 sp., 1+3 en Fr.) … une Roquette

Notes.

1. Ces deux groupes de plantes sont bien connues sous le nom de Roquette, et consommés en tant que salade verte à goût relevé. Ces plantes forment également un ensemble monophylétique, au moins pour les deux espèces principalement consommées comme salade, que sont *Eruca vesicaria* et *Diplotaxis tenuifolia*.

2. Des hybrides naturels sont signalés avec le Colza, le Navet, le Chou (voir ces genres), ainsi qu'avec la Moutarde

(*Brassica juncea* × *Eruca vesicaria* et *B. juncea* × *Diplotaxis tenuifolia*, d'après FitzJohn et al. 2007), ces derniers pouvant être rattachées aux Moutardes.

a. Pétales blancs ou jaunâtres, veinés de brun foncé ou de violet foncé ; fruit généralement moins de 5 fois aussi long que large, à bec triangulaire nettement aplati (*Eruca*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... les Roquette commune et autres *Eruca*

Note : comprend pour la France, la Roquette commune (*E. vesicaria,* au sein de laquelle on distingue parfois les R. commune sauvage, *E. vesicaria* sensu stricto, sauvage, et R. commune cultivée, *E. sativa,* cette dernière également parfois divisée en R. commune de Miller, *E. sativa* subsp. *sativa,* décrite par Miller, R. commune à valves larges, *E. sativa* subsp. *lativalvis,* R. commune à long bec, *E. sativa* subsp. *longirostris,* ces sous-espèces appartenant peut-être en réalité à R. sauvage).

a'. Pétales uniformément jaunes ; fruit plus de 5 fois aussi long que large, à bec cylindrique ou conique (*Diplotaxis* subg. *Diplotaxis*, 4 sp., 3 en Fr.) .... les Roquette vivace et autres *Diplotaxis* subgen. *Diplotaxis*

Notes.

1. Ce groupe contient, pour la France, les Roquette vivace (*D. tenuifolia*), R. des murailles au sens large (*D. muralis,* comprenant les R. des murailles, *D. muralis* subsp. *muralis,* et hors de France, R. cératophylle, *D. muralis* subsp. *ceratophylla*), R. des vignes (*D. viminea*, au sein duquel on distingue parfois les R. des vignes de Linné, *D. viminea* var. *viminea,* l'espèce telle que décrite par Linné, et R. des vignes à feuilles entières, *D. viminea* var. *integrifolia*), et l'hybride R. de Wirtgen (*D. ×wirtgenii, D. muralis* subsp. *muralis* × *D. viminea*). Certaines études de phylogénie suggèrent que cette dernière espèce appartient en fait aux Brassicaires. Cependant, la tradition botanique rassemblant cette espèce aux *Diplotaxis*, ainsi que l'existence d'un pont génétique avec *Diplotaxis tenuifolia* à la fois par des hybrides et par l'espèce hybridogène *D. muralis*, et qui rendent toute délimitation morphologique délicate entre ces 3 espèces, argumentent en faveur d'un regroupement au sein d'un même genre.

2. Le genre *Diplotaxis* au sens de Flora gallica peut être nommé : Vélaret au sens large (incluant Fausse-Roquette, Faux-Vélaret, Roquette vivace et autres *Diplotaxis* subgen. *Diplotaxis*).

7. Fruit à graines sur 2 rangs sous chaque valve 8

7'. Fruit à graines sur 1 rang sous chaque valve 9

8. Pétales blancs ou roses ; feuilles caulinaires non ou peu embrassantes (*Diplotaxis erucoides*) …. ..... une Fausse-Roquette

Notes.

1. La Fausse-Roquette commune (*Diplotaxis erucoides* sensu stricto) appartient à *Diplotaxis* subg. *Heteropetalum*, groupe phylogéniquement extrêmement proche de l'espèce type du genre *Brassica* (*B. oleracea*) (Arias et Pires 2012), mais à morphologie bien différente. Il s'agit de la seule espèce présente en France. Les Fausse-Roquette de Cosson (*D. cossonianum*) et F.-R. à longues siliques (*D. longisiliqua*), à fleurs jaunes, toutes deux absentes de France, sont considérées ici comme des espèces distinctes.

2. Des hybrides sont signalés avec le Colza (voir ce genre), ainsi qu'avec au moins une Moutarde (*Brassica juncea* × *Diplotaxis erucoides*, FitzJohn et al. 2007), ce dernier pouvant être rattaché au genre Moutarde.

8'. Pétales jaunes ; feuilles caulinaires nettement embrassantes (*Diplotaxis assurgens, D. tenuisiliqua*) .... un Faux-Vélaret

Note : ce groupe est phylogéniquement proche des Sinapidendrons (Warwick et Sauder 2005), et forme un ilot au sein des Moutardes. Il s'agit d'espèces occasionnelles en France. Le nom de Faux-Vélaret est proposé, par opposition aux Vélarets, également proches des Sinapidendrons, mais à feuilles non embrassantes, et n'occupant pas le même rameau de l'arbre phylogénique. Les espèces signalées en France sont le Faux-Vélaret du Maroc (*D. assurgens*, contenant deux sous-espèces, toutes deux endémiques du Maroc) et le Faux-Vélaret à siliques étroites (*D. tenuisiliqua,* à siliques plus étroites que chez l'espèce précédente).

9. Inflorescence non pruineuse ; pétales jaune pâle à jaune vif ; fruit de section plus ou moins carrée, par la nervure médiane des valves formant un angle plus ou moins marqué 10

9'. Inflorescence nettement pruineuse ; pétales blancs à jaune vif ; fruit de section arrondie, à nervure médiane des valves ne formant pas d'angle marqué ; fruit à bec long de 4-20 mm 11

10. Feuille à face supérieure glabre ; fruit à bec long de 1-3 mm, sans graine (*Barbarea*, 29 sp., 6 en Fr.) ..... une Barbarée

Notes.

1. Genre bien connu et depuis longtemps bien délimité, appartenant à la tribu des Cardaminées (Cardamineae). Représenté en France par les Barbarée à bractées (*B. bracteosa*), B. intermédiaire (*B. intermedia*, à feuilles intermédiaires entre celles de la B. commune et celles de la B. précoce), B. des rochers au sens large (*B. rupicola*, comprenant les B. des rochers, *B. rupicola* var. *rupicola*, et B. à tige courte, *B. rupicola* var. *brevicaulis*), B. raide (*B. stricta*), B. précoce (*B. verna,* synonyme *B. praecox*), B. commune au sens large (*B. vulgaris*, comprenant les B. commune, *B. vulgaris* var. *vulgaris*, à pédicelles plus ou moins étalés, B. la plus commune en France, et B. des

rives, *B. vulgaris* var. *rivularis*, synonyme *B. rivularis*, à pédicelles dressés à appliqués, cette dernière étant en réalité une bonne espèce selon Toneatto et al. 2012 ; la B. commune comprenant en réalité deux espèces selon ces mêmes études, mais encore dépourvues de nom scientifique, l'une à feuilles ciliées, pouvant être nommée B. ciliée, l'autre à feuilles non ciliées, pouvant être nommée B. lisse).

2. Des hybrides sont signalés ou potentiels en France, notamment les Barbarée de Krause au sens large (*B. ×krausei, B. intermedia* × *B. vulgaris*), B. de Schulze au sens large (*B. ×schulzeana, B. stricta* × *B. vulgaris*), et B. presque arquée (*B. ×subarcuata*, hybride à étudier, pour lequel *B. intermedia* est intervenu).

10'. Feuille à face supérieure poilue ; fruit à bec long de 3-6 mm, souvent pourvu d'une graine (*Erucastrum gallicum, E. nasturtiifolium*) ..... un Érucastre

Notes.

1. L'Érucastre de France (*E. gallicum*) est une espèce hybridogène entre la Fausse-Roquette commune (*Diplotaxis erucoides*) et l'Érucastre commun (*E. nasturtiifolium*, synonyme *Brassica erucastrum,* au sein de laquelle on distingue parfois les É. commun à feuilles de cresson, *E. nasturtiifolium* subsp. *nasturtiifolium,* et É. commun de Sudre, *E. nasturtiifolium* subsp. *sudrei*), cette dernière espèce étant située non loin des Ravenelles ou des Morisies d'après Arias et Pires (2012).

2. Des hybrides sont signalés avec le Colza et le Navet (voir ces genres).

3. Le genre *Erucastrum* au sens de Flora gallica peut être nommé : Érucastre au sens large (incluant Faux-Sisymbre et Moutarde faux-rapistre et autres *Erucastrum* du clade Nigra).

11. Sépales restant presque parallèles à l'anthèse ; rosette hivernale située au sommet d'une tige, sauf certains choux cultivés (*Brassica* sect. *Brassica*, 13 sp., 3 en Fr.) .... les Chou commun et autres *Brassica* sect. *Brassica*

Notes.

1. Il est proposé de restreindre le nom de genre français Chou à ce groupe. Ces plantes forment, avec *Brassica rapa* et *B. napus* ci-dessous (Navet, Navette, Colza et Rutabaga), un ensemble monophylétique et cohérent d'un point de vue morphologique.

2. Le genre *Brassica* au sens de Flora gallica peut être nommé : Chou au sens large (incluant Brassicaire, Chou-fleur, Chou-rave, Colza, Fausse-Ravenelle, Moutarde noire et autres *Brassica* du clade Nigra, Navet, Navette, Pak-choï, Pe-tsaï, Rutabaga).

3. Des hybrides sont signalés (FitzJohn et al. 2007) entre le Chou commun au sens large (*B. oleracea*) d'une part, et, d'autre part, des Moutardes (*Brassica nigra, B. tournefortii, Erucastrum incanum, Sinapis alba, S. arvensis*) pour former des Moutardes, le Colza au sens large (*B. napus*) pour former le Chou-colza, le Navet au sens large (*B. rapa*) pour former le Chou-navet, la Moricandie des champs (*Moricandia arvensis*) pour former la Moricandie-chou, le Radis cultivé (*Raphanus raphanistrum* subsp. *sativus*) pour former le Radis-chou, la Roquette commune (*Eruca vesicaria*) pour former la Roquette-chou.

a. Inflorescence à fleurs la plupart ne se développant pas, restant en bouton de petite taille et formant un ensemble soit constitué de cônes (portant eux-mêmes des cônes plus petits) et de couleur verte (chou-fleur romanesco), soit arrondie et de couleur blanche, rose, violacée ou plus rarement jaune ou orangée (chou-fleur commun) (*B. oleracea* groupe Botrytis, synonyme *B. oleracea* var. *botrytis*) ..... un Chou-fleur

Note : au pluriel, les deux parties du nom s'accordent en nombre (un Chou-fleur, des Choux-fleurs). Le Chou-fleur cultivé (*B. oleracea* groupe Botrytis, synonyme *B. oleracea* var. *botrytis,* comprenant les Chou-fleur commun et Chou-fleur romanesco, ce dernier souvent appelé Romanesco ou Chou romanesco), est souvent rassemblé avec le Chou brocoli (*B. oleracea* var. *italica*), dans la même sous-espèce *B. oleracea* subsp. *botrytis* pouvant être nommée Chou-fleur cultivé au sens large.

a'. Inflorescence à fleurs se développant toutes ou presque, formant une structure de forme ou de couleur différente ..... b

b. Base de la tige très renflée et plus ou moins globuleuse, et consommée en légume (chou-rave) (*B. oleracea* groupe Gongylodes, synonyme *B. oleracea* subsp. *caulorapa*) .... un Chou-rave

Note : ce groupe de cultivars situé au sein du Chou maraîcher peut être appelé Chou-rave cultivé. Au pluriel, les deux parties du nom s'accordent en nombre (un Chou-rave, des Choux-raves).

b'. Tige cylindrique ou enflée dans le haut (*Brassica* sect. *Brassica,* sauf *B. oleracea* groupe Botrytis et groupe Gondylodes) ..... un Chou

Notes.

1. Concerne, en France, les plantes sauvages que sont les Chou insulaire (*B. insularis,* au sein duquel on distingue parfois les C. insulaire de Moris, *B. insularis* var. *insularis,* décrit par Moris, C. insulaire à feuilles étroites, *B. insularis* var. *angustifolia,* C. insulaire d'Aquella, *B. insularis* var. *aquellae,* de la Punta d'Aquella en Corse, B. insulaire d'Aylies, *B. insularis* var. *ayliesii*, dédié au botaniste français Joseph Aylies, 1878-1967), C. des montagnes (*B. montana*), et C. maraîcher (*B. oleracea*).

2. Au sein du Chou maraîcher (*Brassica oleracea*), on distingue les C. sauvage (*B. oleracea* subsp. *oleracea*), ainsi que les légumes cultivés que sont notamment les C. cavalier (*B. oleracea* Groupe Acephala, synonyme *B. oleracea* var. *viridis*), C. cabus (souvent nommé *B. oleracea* var. *capitata,* au sein duquel on distingue les C. cabus blanc, *B. oleracea* groupe Capitata, synonymes *B. oleracea* f. *capitata, B. oleracea* f. *alba,* C. cabus rouge, *B. oleracea* groupe Rubra, synonyme *B. oleracea* f. *rubra*), C. brocoli (*B. oleracea* Groupe Cymosa, synonyme *B. oleracea* var. *italica*), C. de Bruxelles (*B. oleracea* Groupe Gemmifera, synonyme *B. oleracea* var. *gemmifera*), C. moellier (*B. oleracea* Groupe Medullosa, synonyme *B. oleracea* var. *medullosa*) , C. palmier (*B. oleracea* Groupe Palmifolia, synonyme *B. oleracea* var. *palmifolia*), C. pointu (*B. oleracea* Groupe Pyramidalis, synonyme *B. oleracea* f. *acuta,* comme le chou cabus, mais de forme générale pointue), C. branchu (*B. oleracea* Groupe Ramosa, synonymes *B. oleracea* var. *ramosa, B. oleracea* var. *fruticosa*), C. de Milan (*B. oleracea* Groupe Sabauda, synonymes *B. oleracea* var. *bullata, B. oleracea* var. *sabauda,* ressemblant au C. cabus mais à feuilles ondulées), C. frisé (*B. oleracea* Groupe Sabellica, synonyme *B. oleracea* var. *sabellica*) Le Chou ornemental (*B. oleracea* Groupe Selenisia, synonyme *B. oleracea* var. *selenisia*, à feuilles panachées ou les internes entièrement blanches, jaunes ou roses), est également cultivé pour l'ornement. Il est à noter que le Chou-rave et le Chou-fleur appartiennent également à cette espèce présentant une plasticité remarquable.

11'. Sépales s'écartant à l'anthèse ; rosette hivernale située au sol 12

12. Boutons floraux ne dépassant pas ou dépassant peu (moins de 5 mm) les fleurs épanouies (*Brassica rapa*) ..... un Navet au sens large (incluant Navette, Pak-choï, Pe-tsaï, etc.)

Notes.

1. Cette espèce, unique au sein de *Brassica* sect. *Rapa*, est bien connue pour ses usages alimentaires et contient au moins les genres listés ci-dessous. Il s'agit de plantes soit très proches de *Brassica* section *Brassica*, soit y formant un ilot.

2. Des hybrides sont signalés (FitzJohn et al. 2007) entre le Navet au sens large (*B. rapa*) d'une part, et, d'autre part, des Moutardes (*Brassica fruticulosa, B. juncea, B. nigra, B. tournefortii, S. arvensis,* pour former des Moutardes ; parmi ces hybrides, celui avec *B. juncea, B.* ×*turicensis,* peut être nommé Moutarde de Zurich, à rechercher), le Colza au sens large (pour former notamment le Colza-navette d'Harms, *B. napus* var. *napus* × *B. rapa* var. *oleifera,* potentiel en France), la Brassicaire (pour former notamment la Brassicaire-navette d'Aellen, *B. elongata* × *B. rapa* subsp. *oleifera, B.* ×*aelleniana,* à rechercher également en France), le Chou (voir ce genre), des Roquettes (*Diplotaxis muralis, D. tenuifolia, Eruca vesicaria,* pour former des Navets-roquettes et des Navettes-roquettes), un Érucastre (*E. gallicum,* pour former un Érucastre-chou), le Radis (*Raphanus raphanistrum* subsp. *sativus,* pour former un Radis-navet).

a. Souche tubéreuse (*B. rapa* var. *rapa*) ..... un Navet

Note : le Navet cultivé (*B. rapa* var. *rapa*) est cultivé en France, sous divers cultivars.

a'. Souche non tubéreuse (*B. rapa* var. *oleifera*) ..... une Navette

Note : au sein de la Navette commune (*B. rapa* var. *oleifera*), on peut distinguer les plantes cultivées sous le nom de Navette cultivée (*B. rapa* var. *oleifera* sensu stricto) et les plantes sauvages sous le nom de Navette sauvage (*B. rapa* var. *campestris*), cette dernière étant sans doute rare. À l'échelle mondiale, le Navet cultivé au sens large (*B. rapa*) contient aussi de nombreux autres taxons cultivés, tels que le Rapini italien (*B. rapa* var. *ruvo*), le Komatsuna japonais (*B. rapa* var. *perviridis*), le Mizuna japonais (*B. rapa* var. *nipposinica*), le Tah-tsaï chinois (*B. rapa* var. *narinosa*), le Pe-tsaï chinois (*B. rapa* var. *glabra*), le Pak-choï chinois (*B. rapa* var. *chinensis*). Ces deux derniers taxons sont parfois appelés Chou chinois ou Chou de Chine, ce qui est une nomenclature confuse, puisque ne les différenciant pas. Le Pak-choï est également, mais moins souvent, appelé Bok choy.

12'. Boutons floraux dépassant nettement (plus de 5 mm) les fleurs épanouies (*Brassica napus*) .... un Colza au sens large (incluant Rutabaga)

Notes.

1. Cette espèce hybridogène entre les deux sections précédentes, est bien connue pour ses usages alimentaires et industriels (Colza et Rutabaga).

2. Des hybrides sont signalés (FitzJohn et al. 2007) entre le Colza (*B. napus* var. *napus*) d'une part, et, d'autre part, la Moutarde (*Brassica fruticulosa, B. juncea, B. nigra, B. tournefortii, Erucastrum incanum, Sinapis alba, S. arvensis, S. pubescens*) pour former des plantes qui peuvent appelées Moutardes également ; d'autres hybrides sont notamment signalés avec le Navet et le Chou (voir ces genres), le Vélaret (*D. catholica,* pour former le Colza-vélaret), l'Érucastre (*E. gallicum*, pour former le Colza-érucastre), la Fausse-Roquette (*Diplotaxis erucoides*, pour former le Colza-fausse-roquette), le Radis (*Raphanus raphanistrum* subsp. *sativus*, pour former le Colza-radis), les Ravenelles (*Raphanus raphanistrum* subsp. *raphanistrum* ou subsp. *landra,* pour former le Colza-ravenelle), le Rapistre (*Rapistrum rugorum,* pour former le Colza-rapistre), la Roquette (*Diplotaxis muralis, D. tenuifolia, Eruca vesicaria,* pour former le Colza-roquette), la Rorippe (*R. islandica,* pour former le Colza-rorippe).

a. Souche tubéreuse (*B. napus* var. *napobrassica*) ..... un Rutabaga

Note : le Rutabaga cultivé (*B. napus* var. *napobrassica*) est un légume cultivé dans de nombreux jardins potagers.

a'. Souche non tubéreuse (*B. napus* var. *napus*) ..... un Colza
Note : le Colza cultivé (*B. napus* var. *napus*), très cultivé pour son huile alimentaire ou à usage industriel, semble former facilement de nombreux hybrides avec d'autres genres de Brassicées (Brassiceae) (voir note 2. ci-dessus pour une liste sans doute partielle). L'espèce au sens large, *B. napus*, peut être nommée Colza cultivé au sens large.

Buxaceae - Buxacées

1. Arbuste haut de plus de 50 cm, non rhizomateux ; feuilles opposées, entières ; fruit consistant en une capsule (*Buxus*, 70 sp., 1 en Fr.) ..... un Buis
Note : le Buis commun (*B. sempervirens*, à feuillage persistant comme chez tous les Buis) est la seule espèce présente en France.

1'. Sous-arbrisseau haut de moins de 30 cm, rhizomateux ; feuilles alternes, dentées ; fruit consistant en une drupe (*Pachysandra*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Pachysandre
Note : genre occasionnel en France où il est représenté par *Pachysandra terminalis*, pour lequel on peut retenir le nom français Pachysandre du Japon, couramment utilisé. Il s'agit en effet du seul Pachysandre indigène au Japon. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Pachysandre se prononce "-k-". Le Pachysandre d'Amérique (*P. procumbens*, unique espèce d'Amérique, couchée comme toutes les Pachysandres) est également cultivé en France.

Cabombaceae - Cabombacées

Un genre en France (*Cabomba*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Ondine
Note : nom populaire retenu (Cabomba et Ondine en compétition). Représenté en France par l'Ondine de Caroline (*C. caroliniana*, originaire d'Amérique centrale et d'Amérique du Nord).

Cactaceae - Cactacées

Bibliographie :
- Majure L.C., Puente R., Griffith M.P., Judd W.S., Soltis P.S. et Soltis D.E., 2012. - Phylogeny of *Opuntia* s.s. (Cactaceae) : Delineation, geographic origins, and reticulate evolution. *Amer. J. Bot*., 99 : 847-864.

1. Tige de section étoilée par la présence de crêtes continues ; jeunes tiges pourvues uniquement d'aiguillons longs et lisses (*Cereus*, 20-35 sp., 1 en Fr.) ..... un Cierge
Note : genre occasionnel en France, où il est représenté par le Cierge jamacaru (*C. jamacaru*, issu du nom vernaculaire jamacaru, les épithètes "d'Uruguay" et "du Pérou" parfois données à l'espèce, sont à réserver à *C. uruguayanus* et *C. repandus,* synonyme *C. peruvianus*, ces espèces étant absentes de France). Le nom français de Cierge est peut-être à étendre à d'autres genres de la tribu des Céréées (Cereeae) absents de France.

1'. Tige soit nettement aplatie, soit de section arrondie et pourvue de reliefs ne formant pas de crêtes continues ; jeunes tiges à aiguillons courts à extrémité pourvue de dents dirigées vers le bas, en plus des aiguillons longs et lisses généralement présents (*Opuntia*, 200 sp., 20 en Fr.) .... un Oponce au sens large (incluant Cholla)
Note : ce genre est aujourd'hui divisé en une douzaine de genres répartis en deux tribus, ces derniers morphologiquement bien distincts et soutenus par les données de phylogénie disponibles. Dans ce contexte, il est proposé de donner un nom de genre français au genre *Opuntia* au sens strict (appartenant à la tribu des Opontieae), qui soit distinct de celui donné aux genres appartenant aux Cylindropontiées (Cylindropuntieae).

a. Tige nettement aplatie (*Opuntia* sensu stricto, 100 sp., 17 en Fr.) ..... un Oponce
Note : ce genre est classé dans la tribu des Opontiées (Opuntieae), distincte par la forme des tiges aplatie, et qui semble monophylétique. Le nom bien connu et dérivé du nom scientifique est retenu (Oponce, Nopal, Figuier-de-Barbarie en compétition). Représenté en France par les Oponce des déserts (*O. engelmannii*, contenant plusieurs variétés occupant toutes les parties désertiques d'Amérique du Nord), O. commun (*O. ficus-indica,* synonyme *O. vulgaris,* originaire du Mexique et aujourd'hui cultivé sur tous les continents), O. couché (*O. humifusa*), O. des Grandes Plaines (*O. macrorhiza*, "Plains prickly pear" en anglais, répandu dans les Grandes Plaines d'Amérique du Nord ; on distingue parfois les O. des Grandes Plaines à petites fleurs, *O. macrorhiza* var. *macrorhiza*, et O. des Grandes Plaines à grandes fleurs, *O. macrorhiza* var. *grandiflora*, à pétales longs de 32-40 mm), O. monacanthe (*O. monacantha,* à aiguillons généralement solitaires), O. des Mojaves (*O. phaeacantha,* synonyme *O. mojavensis*), O. robuste (*O. robusta*, à tige à articles souvent de plus de 30 cm de diamètre), O. raide (*O. stricta*), ainsi que par les occasionnels O. épais (*O. crassa,* à tiges très épaisses), O. de Dillen (*O. dillenii,* dédié au botaniste allemand Johann Jacob Dillen, 1684-1747), O. élevé (*O. elatior*), O. des hauts plateaux (*O. leucotricha,* à aiguillons blanchâtres, endémique des hauts plateaux mexicains), O. à grands aiguillons (*O. macracantha*), O. cégador (*O. microdasys,* nommé "Cegador" au Mexique d'où est originaire l'espèce), O. poilu (*O. pilifera*), O. de Scheer (*O. scheerii,* dédié au commerçant allemand Frederick Scheer, 1792-1868), O. tomenteux (*O. tomentosa*). On notera que l'Oponce tuna (*O.*

tuna, "tuna" étant le nom populaire donné à cette plante) a été signalé par erreur sur le territoire, et que le Grand O. (*O. maxima*) y est de présence incertaine.

a'. Tige de section arrondie (*Opuntia* pro parte : *Austrocylindropuntia* et *Cylindropuntia,* 10+40 sp., 3+1 en Fr.) ..... un Cholla
Note : ces genres sont rassemblées dans la tribu des Cylindropontiées (Cylindropuntieae), distincte par la forme cylindrique des tiges, et qui semble monophylétique, excepté peut-être en ce qui concerne *Pterocactus*. Le nom français retenu est un nom populaire bien connu. Représenté en France par les occasionnels Cholla arborescent (*O. imbricata,* synonymes *Cylindropuntia imbricata, O. arborescens,* pouvant atteindre 5 m), C. rose (*O. rosea*, synonyme *Cylindropuntia rosea*), C. très épineux (*O. spinosior*, synonyme *Cylindropuntia spinosior*), C. subulé (*O. subulata*, synonyme *Austrocylindropuntia subulata,* à aiguillons atteignant 12 cm). C'est par erreur que le C. de l'Équateur (*O. cylindrica*, synonyme *Austrocylindropuntia cylindrica*, cylindrique comme tous les Cholla, largement présent en Équateur où il est le seul Cholla présent) a été signalé en France.

Calceolariaceae - Calcéolariacées

* Un genre cultivé en Fr. (*Calceolaria*, 190 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Calcéolaire
Note : ce genre est parfois classé dans la famille des Scrophulariaceae, mais les données de phylogénie montrent qu'il doit être classé dans une famille distincte comprenant deux autres genres. La Calcéolaire rugueuse (*C. integrifolia,* synonyme *C. rugosa,* à feuilles dentées et à surface très rugueuse), ainsi que plusieurs hybrides horticoles, sont cultivés pour l'ornement en France.

Calycanthaceae - Calycanthacées

* Arbuste cultivé à bourgeons nus, et à fleurs rouges apparaissant après les feuilles (*Calycanthus*, 3 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Calycanthe
Note : le Calycanthe de Floride (*C. floridus*) est cultivé pour l'ornement en France.

* Arbuste cultivé à bourgeons protégés dans des écailles, et à fleurs blanchâtres apparaissant avant les feuilles (*Chimonanthus*, 6 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Chimonanthe
Note : le "ch-" de Chimonanthe se prononce "k-", comme dans Chélidoine ou Chénopode. Le Chimonanthe précoce (*C. praecox*) est cultivé pour l'ornement, ainsi que pour ses fleurs précoces et parfumées.

Calyceraceae - Calyceracées

Un seul genre en Fr. (*Acicarpha*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... un Acicarphe
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement des Acicarphe spatulé (*A. spathulata*) et A. faux-tribule (*A. tribuloides*).

Campanulaceae - Campanulacées

Bibliographie :

- Antonelli A., 2008. - Higher level phylogeny and evolutionary trends in Campanulaceae subfam. Lobelioideae: Molecular signal overshadows morphology. *Mol. Phylogenet. Evol.,* 46 : 1-18.
- Chen L.-Y., Wang Q.-F. et Renner S.S., 2016. - East Asian Lobelioideae and ancient divergence of a giant rosette Lobelia in Himalayan Bhutan. *Taxon*, 65 : 293–304.
- Crowl A.A., Mavrodiev E., Mansion G., Haberle R., Pistarino A., Kamari G., Phitos D., Borsch T. et Cellinese N., 2014. - Phylogeny of Campanuloideae (Campanulaceae) with Emphasis on the Utility of Nuclear Pentatricopeptide Repeat (PPR) Genes. PLoS ONE 9(4): e94199.
- Crowl A.A. et Cellinese N., 2017. - Naming diversity in an evolutionary context: Phylogenetic definitions of the *Roucela* clade (Campanulaceae/Campanuloideae) and the cryptic taxa within. *Ecol Evol.*, 7: 8888–8894.
- Eddie W.M.M. et Cupido C.N., 2014. - *Hesperocodon*, a new generic name for *Wahlenbergia hederacea* (Campanulaceae) : phylogeny and capsule dehiscence. *Edinburgh J. Bot*., 71 : 63-74.
- Knox E.B., Heenan P.B., Muasya A.M. et Murray B.G., 2008. - Phylogenetic position and relationships of *Lobelia glaberrima* (Lobeliaceae), a new alpine species rom southern South Island (New Zeland).
- Park J.-M., Kovačić S., Liber Z., Eddie W.M.M. et Schneeweiss G.M., 2006. - Phylogeny and Biogeography of Isophyllous Species of *Campanula* (Campanulaceae) in the Mediterranean Area. *Syst. Bot*., 31 : 862-880.
- Xu C. et Hong D.-Y., 2021. - Phylogenetic analyses confirm polyphyly of the genus *Campanula* (Campanulaceae s. str.), leading to a proposal for generic reappraisal. *J. Syst. Evol.* DOI 10.1111/jse.12586.
- Zhou Z., Wen J., Li G. et Sun H., 2011. - Phylogenetic assessment and biogeographic analyses of tribe Peracarpeae (Campanulaceae). *Plant Syst. Evol.* DOI 10.1007/s00606-011-0547-7.

1. Corole à symétrie axiale, cet axe de symétrie partageant la fleur verticalement, en un côté droit et un côté gauche ; anthères soudées en tube 2
1'. Corole à symétrie radiale, étoilée ou en clochette ; anthères libres ou soudées à la base 3

2. Corole à tube fendu jusqu'à la base (*Lobelia*, 400 sp., 5 en Fr.) ..... une Lobélie

Notes.

1. Il s'agit d'un genre hautement polyphylétique (Antonelli 2008, Chen et al. 2016), couvrant à lui seul l'ensemble de la sous-famille des Lobelioidées (*Lobelioideae*), et au sein duquel environ 25 genres sont généralement distingués à l'échelle mondiale, y formant autant d'ilots (certains de ces genres, dans leur définition actuelle, étant eux-même polyphylétiques et imbriqués avec les Lobélies), dont *Solenopsis* pour la France. La taxonomie de ce genre va donc évoluer à l'avenir, à la lumière d'autres recherches qui mèneront soit à la division des *Lobelia*, soit à une vision plus large de ce genre. La nomenclature des genres en nomenclature française normalisée étant axée sur la stabilité et sur un lien fort avec la morphologie, le genre Lobélie polyphylétique est conservé. En conséquence, il est considéré ici que les espèces signalées ci-dessous appartiennent à *Lobelia*, y compris *Lobelia pedunculata* (parfois rangée dans le genre *Pratia*), comme proposé par Knox et al. 2008. La nomenclature française des espèces classées dans d'autres genres de la sous-famille des Lobelioidées, sera à évaluer lorsque la nomenclature française normalisée de ces espèces sera à définir.

2. Représenté en France par les Lobélie de Dortmann (*L. dortmanna*), L. brûlante (*L. urens*), et les occasionnelles L. érine (*L. erinus*), L. à fleurs lâches (*L. laxiflora*) et L. pédonculée (*L. pedunculata*).

3. D'autres Lobélies sont cultivées pour l'ornement, notamment les L. cardinale (*L. cardinalis*), L. éclatante (*L. fulgens*), et Grande L. (*L. siphilitica,* nommée en anglais "Great blue lobelia" ; l'épithète scientifique provient de l'usage de la plante par les Cherokees pour traiter nombre de maladies dont la syphilis).

2'. Corole à tube non entièrement fendu (*Solenopsis*, 25 sp., 2 en Fr.) ..... une Laurentie

Notes.

1. Malgré le fait que le protologue de *Laurentia* indique qu'il s'agit d'un synonyme de *Lobelia,* le nom français de Laurentie est conservé, du fait que 1) *Lobelia laurentia* décrit par Linné, antérieur à la description de *Laurentia*, appartient bien au genre *Solenopsis,* 2) le nom scientifique de *Laurentia* a longtemps été utilisé pour désigner ce genre.

2. Au point de vue phylogénique, ce genre, probablement monophylétique, forme un ilot au sein des Lobélies (Antonelli 2008, Chen et al. 2016). Il est possible que dans le futur, *Solenopsis* soit réuni à *Lobelia*, mais il est proposé d'ores et déjà de conserver la distinction de ces deux genres, du fait d'un caractère différentiel majeur (corole soudée à la base ou non), servant classiquement à la reconnaissance des familles et des genres.

3. Représenté en France par les Laurentie commune (*S. laurentia*, espèce la plus commune en France et en Europe), et L. de Corse (*S. corsica*, de Corse et Sardaigne).

3. Corole incisée sur plus de 8/10e de sa longueur 4

3'. Corole incisée sur moins de 8/10e de sa longueur 6

4. Inflorescence à fleurs espacées ; corole à lobes moins de 3 fois aussi longs que larges (*Legousia*, 7 sp., 4 en Fr.) ..... une Spéculaire

Notes.

1. Le nom français retenu provient du synonyme *Specularia*. Ce nom français rappelle celui de Miroir-de-Vénus, populaire, mais composé et ne s'appliquant en principe qu'à *L. speculum-veneris*, qui peut être nommé Spéculaire miroir-de-Vénus. Le nom de Légousie est écarté car moins significatif. Il est possible que les Spéculaires forment un ilot au sein des Raiponces, auquel cas, d'autres genres (absents de France) y sont présents également en tant qu'ilots (*Triodanis, Asyneuma, Petromarula, Physoplexis*).

2. Représenté en France par les Spéculaire en faux au sens large (*L. falcata*, comprenant les S. en faux, *L. falcata* subsp. *falcata*, à sépales recourbés en faux, Spéculaire de Castille, *L. falcata* subsp *castellana,* et leur hybride, la S. intermédiaire, actuellement dépourvue de nom scientifique), Petite S. (*L. hybrida*, plante non hybride, à peu près aussi commune que la S. miroir-de-Vénus, mais à fleurs plus petites), S. pentagonale (*L. pentagonia*, à calice de section pentagonale), S. miroir-de-Vénus (*L. speculum-veneris*).

4'. Inflorescence en tête dense ; corole à lobes plus de 6 fois aussi longs que larges 5

5. Corole à lobes libres dès le bouton ; anthères soudées à la base (*Jasione*, 16 sp., 4 en Fr.) .... une Jasione

Note : représenté en France par les Jasione crépue au sens large (*J. crispa*, comprenant les J. crépue, *J. crispa* subsp. *crispa*, et J. d'Auvergne, *J. crispa* subsp. *arvernensis,* et hors de France, diverses sous-espèces dont la J. tomenteuse, *J. crispa* subsp. *tomentosa*), J. lisse (*J. laevis,* au sein de laquelle on distingue parfois la J. lisse de Lamarck, *J. laevis* subsp. *laevis*, telle que décrite par Lamarck, et hors de France, les J. lisse de Carpétanie, *J. laevis* subsp. *carpetana*, et J. lisse de la Sierra de Gredos, *J. laevis* subsp. *gredensis*), J. maritime (*J. maritima*), J. ondulée au sens large (*J. montana,* comprenant la J. ondulée, *J. montana* subsp. *montana,* synonyme *J. undulata*, sous-espèce occupant surtout les plaines, à feuilles ondulée, au sein de laquelle on distingue souvent les J. commune, *J. montana* var. *montana*, taxon le plus commun, les autres étant limitées au littoral, à savoir les J. imbriquée, *J. montana* var. *imbricans*, à port compact, J. à feuilles larges, *J. montana* var. *latifolia*, J. du littoral, *J. montana* var. *littoralis* ; hors de France se rencontre d'autres variétés telles que les J. à bractées, *J. montana* var. *bracteosa,* J. hérissée, *J. montana* var. *echinata,* et J. grêle, *J. montana* var. *gracilis,* ainsi que d'autres sous-espèces telles que la J. cornue, *J. montana* subsp. *cornuta*).

5'. Corole à lobes restant longtemps soudés par l'apex ; anthères libres (*Phyteuma*, 22 sp., 15 en

Fr.) ..... une Raiponce

Notes.

1. Nom le plus connu retenu (Raponcule, Phyteuma et Raiponce en compétition) pour ce genre qui reçu aussi le nom scientifique *Rapunculus*. Représenté en France par les Raiponce à feuilles de bétoine (*P. betonicifolium*), R. de Charmeil (*P. charmelii*, dédiée au médecin et botaniste français Joseph Charmeil, 1742-1817), R. cordée (*P. cordatum*, à feuilles cordées), R. de France (*P. gallicum*), R. à feuilles de globulaire (*P. globulariifolium,* au sein de laquelle on distingue parfois les R. à feuilles de globulaire de Sternberg et Hoppe, *P. globulariifolium* subsp. *globulariifolium,* décrite par le botaniste tchèque Kaspar Maria von Sternberg, 1761-1838, et le botaniste allemand David Heinrich Hoppe, 1760-1846, R. à feuilles de globulaire du Piémont, *P. globulariifolium* subsp. *pedemontanum,* et R. à feuilles de globulaire rupicole, *P. globulariifolium* subsp. *rupicola*), R. hémisphérique (*P. hemisphaericum,* à inflorescence très courte), R. d'Italie (*P. italicum*), R. noire (*P. nigrum*, à styles noircissants), R. ronde au sens large (*P. orbiculare*, comprenant les R. ronde, *P. orbiculare* subsp. *orbiculare*, à inflorescence ronde, et R. délicate, *P. orbiculare* subsp. *tenerum*), R. ovale (*P. ovatum*, à feuilles ovales), R. de Micheli (*P. michelii*), R. des Pyrénées (*P. pyrenaicum,* des Pyrénées centrales et occidentales), R. dentée (*P. serratum*, à feuilles souvent dentées), R. en épi (*P. spicatum*, à inflorescence allongée, au sein de laquelle on distingue parfois les R. en épi blanche, *P. spicatum* subsp. *spicatum*, à fleurs blanches, et R. en épi bleue, *P. spicatum* subsp. *occidentale* sensu lato, à fleurs bleues, cette dernière parfois divisée en R. en épi alpestre, *P. spicatum* subsp. *alpestre*, et R. en épi occidentale, *P. spicatum* subsp. *occidentale* sensu stricto), R. de Villars (*P. villarsii*), et divers hybrides, dont les R. adultérine (*P.* ×*adulterinum, P. nigrum* × *P. spicatum*), R. de Bovelin (*P.* ×*bovelinii, P. hemisphaericum* × *P. orbiculare,* dédiée au botaniste et pharmacien suisse Melchior Bovelin, 1777-1842), R. d'Hegetschweiler (P. ×*hegetschweileri, P. ovatum* × *P. spicatum*), R. de Huter (*P.* ×*huteri, P. betonicifolium* × *P. ovatum*), R. de Khek (*P.* ×*khekii, P. orbiculare* × *P. ovatum*), R. de Domin (*P.* ×*orbiculariforme, P. nigrum* × *P. orbiculare,* seul taxon décrit par le botaniste tchèque Karel Domin, 1882-1953).

2. En plus de ces taxons référencés en France, la R. humble (*P. humile*), des Alpes centrales, a été signalée en France mais en réalité, elle ne semble pas atteindre les Alpes françaises. La R. de Scheuchzer (*P. scheuchzeri,* dédiée au médecin et naturaliste suisse Johann Jakob Scheuchzer, 1672-1733), également des Alpes centrales, semble au contraire avoir été signalée sans erreur en France, mais n'a pas été revue récemment.

6. Inflorescence à fleurs nombreuses (plus de 20) et formant un corymbe de plus de 6 cm de large ; style plus de 5 fois aussi long que le calice (tube inclus) (*Trachelium*, 7 sp., 1 en Fr.) .... une Trachélie

   Note : nom francisé retenu (Trachélium et Trachélie en compétition). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Trachélie se prononce "-k-". La Trachélie bleue (*T. caeruleum*, comprenant la T. bleue commune, *T. caeruleum* subsp. *caeruleum*, et hors de France, la T. bleue de Sicile, *T. caeruleum* subsp. *lanceolatum*, endémique de Sicile).

6'. Inflorescence à fleurs parfois nombreuses, mais alors ne formant pas de corymbe ; style moins de 5 fois aussi long que le calice (tube inclus) 7

7. Fruit mûr s'ouvrant à l'extrémité, par des valves situées entre les lobes persistants du calice (*Wahlenbergia*, 250 sp., 2 en Fr.) ..... une Wahlenbergie au sens large (incluant Campanille)

   Note : les données de phylogénie montrent que *Wahlenbergia hederacea* n'appartient ni au genre *Wahlenbergia*, ni même à la tribu des Wahlenbergiées (Wahlenbergieae) (Zhou et al. 2011, Crowl et al. 2015), si bien qu'elle doit être classée dans un genre monospécifique que Eddie et Cupido (2014) ont nommé *Hesperocodon*.

   a. Plante vivace, rampante, glabre ; fleurs émergeant de la tige rampante et paraissant solitaires (*Wahlenbergia* pro parte : *Hesperocodon*, 1 sp.) ..... une Campanille

      Note : l'unique espèce de ce genre, *W. hederacea* (synonyme *H. hederacea*) peut être nommée Campanille à feuilles de lierre. Le nom de Campanille est en effet souvent donné à cette plante, ce qui est conservé ici car cela permet de la distinguer des Wahlenbergies.

   a'. Plante annuelle, dressée, poilue à la base ; fleurs nettement rassemblées en inflorescence terminale (*Wahlenbergia* sensu stricto, 260 sp. ?, 1 en Fr.) ..... une Wahlenbergie

      Note : la Wahlenbergie fausse-lobélie (*W. lobelioides*) est la seule espèce française appartenant à un groupe monophylétique d'espèces toutes actuellement nommées *Wahlenbergia* et contenant l'espèce type de ce genre (*W. campanuloides*). L'appartenance de cette espèce à ce genre scientifique semble donc certaine, ce qui n'est pas le cas de nombreuses autres espèces de ce genre polyphylétique dans sa délimitation actuelle. Ainsi, l'inclusion d'autres espèces de *Wahlenbergia* au genre Wahlenbergie sera à étudier au regard des données taxonomiques ultérieures, si la nomenclature française doit être étendue à d'autres espèces. L'espèce française est représentée par la Wahlenbergie de Calabre (*W. lobelioides* subsp. *nutabunda*, décrite de Calabre et répandue dans la partie méridionale du bassin méditerranéen, à pédicelle recourbé à la floraison, puis se redressant à la fructification, comme chez les autres sous-espèces), les autres sous-espèces (W. des Canaries, *W. lobelioides* subsp. *lobelioides*, synonyme *W. canariensis*, et W. des rives, *W. lobelioides* subsp. *riparia*) étant absente de France.

7'. Fruit mûr s'ouvrant par des pores situés plus ou moins vers la base ou vers l'apex, mais toujours

sous les lobes persistants du calice (*Campanula*, 420 sp., 34 en Fr.) ..... une Campanule

Notes.

1. Genre assez homogène morphologiquement, mais extrêmement polyphylétique (Zhou et al. 2011, Crowl et al. 2015, Xu et Hong 2021), au sein duquel les Trachélies, Spéculaires et Raiponces, ainsi que d'autres genres absents de la flore de France (*Azorina, Adenophora, Asyneuma, Campanulastrum, Feeria, Githopsis, Hanabusaya, Heterocodon, Homocodon, Michauxia, Peracarpa, Petromarula, Physoplexis*, *Triodanis*, etc.), forment des ilots. L'ensemble des *Campanula* appartenant malgré tout à la même tribu des Campanulées (Campanuleae), il est proposé de conserver le genre français Campanule bien connu pour désigner ce genre. En effet, la distinction de groupes monophylétiques contenus dans le genre *Campanula*, mènerait, rien que pour les espèces présentes en France, à une clé difficile impliquant au minimum l'observation de 4 caractères morphologiques simultanément pour la première dichotomie.

2. Représenté en France par les Campanule blanchâtre (*C. albicans*), C. à feuilles d'alliaire (*C. alliariifolia*), C. alpestre (*C. alpestris*), C. barbue (*C. barbata*), C. de Baumgarten (*C. baumgartenii*), C. de Bologne (*C. bononiensis*), C. du mont Cenis (*C. cenisia*), C. cervicaire (*C. cervicaria*), C. à feuilles de cochléaire (*C. cochlearifolia*), C. érine (*C. erinus*), C. de Fritsch (*C. fritschii*), C. agglomérée au sens large (*C. glomerata,* comprenant les C. agglomérée, *C. glomerata* subsp. *glomerata,* et C. fausse-cervicaire, *C. glomerata* subsp. *farinosa,* synonyme *C. cervicarioides*, souvent peu farineuse, souvent confondue avec la C. cervicaire, et hors de France, diverses sous-espèces dont la C. tardive, *C. glomerata* subsp. *serotina*), C. de Jaubert (*C. jaubertiana*), C. à feuilles larges (*C. latifolia*), C. carillon (*C. medium*), C. étalée (*C. patula,* comprenant les C. étalée de Linné, *C. patula* var. *patula,* telle que décrite par Linné, et C. étalée de Costa, *C. patula* var. *costae*, dédiée au botaniste espagnol Antonio Cipriano Costa y Cuxart, 1817-1886), C. à feuilles de pêcher (*C. persisifolia,* au sein de laquelle on distingue parfois les C. à feuilles de pêcher de Linné, *C. persicifolia* var. *persicifolia,* telle que décrite par Linné, C. à feuilles de pêcher hispide, *C. persicifolia* var. *hispida,* et C. à feuilles de pêcher à calice laineux, *C. persicifolia* var. *lasiocalyx*), C. des murailles (*C. portenschlagiana*, synonyme *C. muralis*), C. à chapelet (*C. precatoria*), C. pyramidale (*C. pyramidalis*), C. fausse-raiponce (*C. rapunculoides*), C. raiponce (*C. rapunculus*), C. à feuilles en losange (*C. rhomboidalis*), C. à feuilles rondes (*C. rotundifolia,* comprenant trois sous-espèces difficiles à différencier, que sont les C. à feuilles rondes commune, *C. rotundifolia* subsp. *rotundifolia,* taxon le plus commun, C. à feuilles rondes de Provence, *C. rotundifolia* subsp. *macrorhiza,* décrite de Provence et s'étendant jusqu'en Ligurie, ne se différenciant pas par l'épaisseur de ces racines mais par ses plus grandes coroles évasées, et C. à feuilles rondes d'Espagne, *C. rotundifolia* subsp. *hispanica*), C. de Scheuchzer au sens large (*C. scheuchzeri,* comprenant les C. de Scheuchzer, *C. scheuchzeri subsp. scheuchzeri,* C. fausse-ficaire, *C. scheuchzeri* subsp. *ficarioides,* à feuilles ressemblant à celles de la Ficaire, et C. lancéolée, *C. scheuchzeri* subsp. *lanceolata*, à feuilles lancéolées), C. des Corbières (*C. speciosa*), C. en épi (*C. spicata*), C. à corole étroite (*C. stenocodon*), C. en thyrse (*C. thyrsoides*), C. gantelée au sens large (*C. trachelium,* comprenant la C. gantelée, *C. trachelium* subsp. *trachelium,* et hors de France, la C. de Maurétanie, *C. trachelium* subsp. *mauritanicum*, la Maurétanie étant le nom d'une ancienne région occupant ce qu'on appelle aujourd'hui la partie occidentale du Maghreb).

3. Des hybrides sont également signalés sur le territoire : Campanule de la Murithienne (*C. ×murithiana, C. rhomboidalis* × *C. scheuchzeri* subsp. *scheuchzeri,* découverte lors d'une excursion de la Société Murithienne, société botanique nommée d'après le botaniste suisse Laurent-Joseph Murith, 1742-1816), C. de Murr (*C. ×murrii, C. cochleariifolia* × *C. scheuchzeri* subsp. *scheuchzeri*), C. de Pechlaner (C. ×*pechlaneri, C. glomerata* subsp. *glomerata* × *C. trachelium subsp. trachelium*), et C. de Sprygin (*C. ×spryginii, C. bononiensis* × *C. rapunculoides*).

4. À ces espèces et hybrides, s'ajoutent les occasionnelles suivantes : Campanule des Carpates (*C. carpatica*), C. du Gargano au sens large (*C. garganica*, comprenant les C. du Gargano, *C. garganica* subsp. *garganica*, du Gargano situé dans les Pouilles en Italie, et hors de France, les C. d'Acarnanie, *C. garganica* subsp. *acarnanica*, d'Acarnanie située en Grèce, et C. de Céphalonie, *C. garganica* subsp. *cephallenica*, de Céphalonie, ile grecque), C. de Serbie (*C. poscharskyana*, décrite de Serbie), et C. de Steven (*C. stevenii,* dédiée au botaniste et entomologiste russe Christian von Steven, 1781-1863).

5. D'autres Campanules sont cultivées en France, notamment les Campanule cespiteuse (*C. cespitosa*), Grande C. au sens large (*C. grandis,* comprenant la Grande C., *C. grandis* subsp. *grandis,* et hors de France, la C. de Rize, *C. grandis* subsp. *rizeensis,* de Rize en Turquie), et C laiteuse (*C. lactiflora,* à fleurs souvent blanchâtres).

* Plante herbacée cultivée : fruit mûr s'ouvrant à l'extrémité, par des valves situées entre les lobes persistants du calice ; plante vivace dressée, à racine tubérisée ressemblant à une carotte et consommée comme légume surtout en Asie (*Platycodon*, 1 sp.) ..... un Platycodon

Note : genre appartenant à la tribu des Platycodoneae. Le Platycodon à grandes fleurs (*P. grandiflorus*) est cultivé pour ses fleurs décoratives ressemblant à celles d'une Campanule, et parfois également comme légume.

Cannabaceae - Cannabacées

Bibliographie :

Hillig K.W., 2005. - Genetic evidence for speciation in *Cannabis* (Cannabaceae). *Genet. Res. Crop Evol.*, 52 : 161-180.

McPartland J.M., 2018. - *Cannabis* systematics at the levels of family, genus and species. *Cannabis Cannabinoid Res.*, 3 : 203-212.

1. Arbre ; feuilles alternes (*Celtis*, 80 sp., 2 en Fr.) ..... un Micocoulier
   Note : représenté en France par une espèce indigène, le Micocoulier de Provence au sens large (*C. australis,* comprenant le M. de Provence, *C. australis* subsp. *australis*, et hors de France, le M. du Caucase, *C. australis* subsp. *caucasica*), et par une espèce plantée et localement en voie de naturalisation, le Micocoulier de Virginie (*C. occidentalis*, originaire d'Amérique du Nord). Le Micocoulier de Chine (*C. sinensis*) est aussi fréqsuemment planté.

1'. Plante herbacée ; feuilles opposées 2

2. Plante dressée ; feuille à lobes divisés jusqu'à la base (*Cannabis*, 1-3 sp., 1 en Fr.) .... un Chanvre
   Note : nom français le plus fréquent retenu (Chanvre, Cannabis, Chènevis). Représenté dans le monde (Hillig 2005, MacPartland 2018) par le Chanvre commun (*C. sativa*, comprenant le C. sauvage, *C. sativa* var. *spontanea*, constitué de plantes sauvages à graines se détachant dès leur maturité, et le C. cultivé, *C. sativa* var. *sativa*, rassemblant les plantes cultivées, à graines restant attachées longtemps après leur maturité et permettant leur récolte) et le C. indien au sens large (*C. indica*, comprenant deux variétés se différenciant de la même façon, le C. indien, *C. indica* var. *indica*, cultivé, et le C. afghan, *C. indica* var. *kafiristanica*, sauvage, le Kafiristan étant une province afghane). Les plantes cultivées en grand en France, et parfois échappées de culture, appartiennent toutes aux formes plus ou moins dépourvues de substances psychotropes du C. commun cultivé, cultivées pour la fibre ou pour les graines, et qui peuvent être nommées C. textile. Du fait de leur illégalité, on ne rencontre en principe pas les formes du C. commun cultivé à fort taux de substances actives, qui peuvent être nommées C. psychotrope (souvent confondu avec les C. indien et C. afghan, également riches en ces substances).

2'. Plante rampante ou grimpante ; feuille à lobes nettement soudés entre eux (*Humulus*, 2-3 sp., 2 en Fr.) ..... un Houblon
   Note : représenté en France par les Houblon d'Europe (*H. lupulus*) et H. du Japon (*H. japonicus*).

Capparaceae - Capparacées

Un seul genre en Fr. (*Capparis*, 250 sp., 1 en Fr.) ..... un Câprier
Note : seul le Câprier commun (*C. spinosa*, au sein duquel on distingue parfois les C. commun épineux, *C. spinosa* var. *spinosa*, taxon le plus commun, et C. commun sans épines, *C. spinosa* var. *inermis*) semble être naturalisé en France, sachant que d'autres espèces cultivées peuvent sans doute se naturaliser également, à savoir, les C. d'Égypte (*C. aegyptiaca*), C. d'Orient (*C. orientalis*) et C. de Sicile (*C. sicula*).

Caprifoliaceae - Caprifoliacées

Bibliographie :

- Bell C.D. et Donoghue M.J., 2004. - Phylogeny and biogeography of Valerianaceae (Dipsacales) with special reference to the South American valerians. *Organisms, Diversity and Evol*., 5 : 147-159.
- Blečić V. et Mayer E., 1974. - Zur Kenntnis der balkanischen Taxa von *Lonicera* L. ser. *Alpigenae* Rehd. – *Feddes Repert.*, 84(9-10): 647-653.
- Christenhusz M.J.M., 2013. - Twins are not alone : a recircumscription of *Linnaea* (Caprifoliaceae). *Phytotaxa*, 125 : 25-32.
- Carlson S.E., Mayer V. et Donoghue M.J., 2009. - Phylogenetic relationships, taxonomy, and morphological evolution in Dipsacaceae (Dipsacales) inferred by DNA sequence data. *Taxon*, 58 : 1075-1091.
- Devesa J.A., López et Gonzalo R., 2005. - Notas taxonómicas sobre el género *Valerianella* Mill. (Valerianaceae) para la Flora Ibérica. *Acta Bot. Malacitana*, 30 : 41-48.
- Guillaud J.-A., 1909. - Le nom de plante "*Saliunca*". *Rev. Et. Anc.*, 11 : 246-252.
- Guillaud J.-A., 1910. - La "*saliunca*" dans Pline le Naturaliste et dans Marcel de Bordeaux. *Rev. Et. Anc.*, 12 : 183-185.
- Hidalgo O., Mathez J., Garcia S., Garnatje T., Pellicer J. and Vallès J., 2010. - Genome Size Study in the Valerianaceae: First Results and New Hypotheses. *J. Bot.* (Hindawi Pub. Corp.). DOI : 10.1155/2010/797246.
- Jacobs B., Pyck N., et Smets E., 2010. - Phylogeny of the *Linnaea* clade: Are *Abelia* and *Zabelia* closely related? *Mol. Phylogenet. Evol.*, 57(2), 741–752.
- Kim Y.D. et Kim S.H., 1999. - Phylogeny of *Weigela* and *Diervilla* (Caprifoliaceae) based on nuclear rDNA ITS sequences : biogeographic and taxonomic implications. *J. Plant Res.*, 112 : 331-341.
- Landrein S., 2010. - *Diabelia*, a new genus of tribe Linnaeeae subtribe Linnaeinae (Caprifoliaceae). *Phytotaxa*, 3 : 34-38.
- Nakaji M., Tanaka N. et Sugawara T., 2015. - A molecular phylogenetic study of *Lonicera* L. (Caprifoliaceae) in Japan based on chloroplast DNA sequences. *Acta phytotax. geobot*., 66 : 137-151.
- Naugžemys D., Žilinskaitė S., Skridaila A. et Žvingila, 2014. - Phylogenetic analysis of the polymorphic 4x species complex *Lonicera caerulea* (Caprifoliaceae) using RAPD markers and noncoding chloroplast DNA

sequences. *Biologia (Bratislava), Sect. Bot.*, 69 (5) : 585-593.
- Theis N., Donoghue M.J. et Li J., 2008. - Phylogenetics of the Caprifolieae and *Lonicera* (Dipsacales) based on nuclear and chloroplast DNA sequences. *Syst. Bot*., 33 : 776-783.
- Tutso D., Koja A. et Yokota M., 2007. - Chromosomal studies of insular endemic *Lonicera japonica* Thunb. var. *miyagusukiana* Makino (Caprifoliaceae) in the Ryukyu Archipelago of Japan. *Caryologia*, 60 : 331-337.

1. Plante ligneuse, à tiges hautes de plus de 0,5 m, survivant à l'hiver et s'épaississant chaque année 2
1'. Plante à tiges aériennes herbacées, plus basses ou ne survivant pas à l'hiver 3
2. Corole de moins de 1 cm de long ; fruit charnu blanc ou rose (*Symphoricarpos*, 17 sp., 1 en Fr.) ..... une Symphorine

Notes.

1. Représenté en France par la Symphorine blanche au sens large (*S. albus*, comprenant la S. lisse, *S. albus* var. *laevigatus*, originaire de l'ouest de l'Amérique du Nord, largement cultivée en France, et tendant à se naturaliser localement, et la S. blanche, *S. albus* var. *albus*, originaire de l'est de l'Amérique du Nord, et seulement rarement cultivée en France, inconnue à l'état naturalisé). Deux hybrides sont également cultivés en France, mais inconnus à l'état sauvage : S. de Chenault (*S. ×chenaultii, S. microphyllus × S. orbiculatus*, à fruits roses) et S. de Doorenbos (*S. ×doorenbosii, S. ×chenaultii × S. albus* var. *laevigatus*, à fruits roses ou blancs selon les cultivars).

2'. Corole de généralement plus de 1 cm de long ; fruit charnu rouge vif, noir ou bleuté (*Lonicera*, 180 sp., 13 en Fr.) ..... un Chèvrefeuille

Notes.

1. Un genre français Camérisier est souvent distingué au sein de ce genre scientifique, pour rassembler les espèces arbustives. Cependant, cette catégorisation n'est pas corrélée à la phylogénie (Theis et al. 2008, Nakaji et al. 2015), et il est proposé de rassembler toutes les espèces dans le même genre français de Chèvrefeuille. Représenté en France par les Chèvrefeuille des Alpes (*L. alpigena* ; le C. de Formanek au sens large, *L. formanekiana*, comprenant deux sous-espèces localisées à la Péninsule des Balkans, est ici distingué de cette espèce, en accord avec l'analyse de Blečić et Mayer 1974), C. bleu au sens large (*L. caerulea,* comprenant le C. bleu, *L. caerulea* subsp. *caerulea,* à fruits bleus, et hors de France, diverses sous-espèces dont le C. de Pallas, *L. caerulea* subsp. *pallasii*), C. de Linné (*L. caprifolium*, il s'agit du Chèvrefeuille au sens strict où Linné l'entendait ; les noms de C. des jardins et C. commun sont inappropriés pour cette plante sauvage en Europe orientale et au Proche-Orient), C. de Toscane (*L. etrusca,* l'Étrurie étant l'ancien nom de la Toscane), C. entrelacé (*L. implexa*, C. entrelacé, au sein duquel on distingue parfois les C. entrelacé des Baléares, *L. implexa* var. *implexa*, décrit des Baléares, C. entrelacé de Sicile, *L. implexa* var. *longifolia*, décrit de Sicile, et L. entrelacé de Valence, *L. implexa* var. *valentina*, décrit de Valence en Espagne), C. du Japon au sens large (*L. japonica,* comprenant les C. du Japon, *L. japonica* var. *japonica*, et C. de Muyagusuki, *L. japonica* var. *muyagusukiana*, à fleurs plus petites ; le C. du Japon contient quant à lui les C. du Japon de Thunberg, *L. japonica* f. *japonica,* tel que décrit par Thunberg, à fleurs blanches jaunissantes, C. du Japon à fleurs pourpres, *L. japonica* f. *chinensis,* à fleurs pourpres à l'extérieur, C. du Japon flexueux, *L. japonica* f. *flexuosa*, plante glabrescente à fleurs blanches à jaunâtres, et C. du Japon panaché, *L. japonica* f. *aureoreticulata,* à feuillage panaché de jaune), C. noir (*L. nigra*, à fruits noirs), C. des bois au sens large (*L. periclymenum*, comprenant le C. des bois, *L. periclymenum* subsp. *periclymenum*, et hors de France, le C. d'Espagne, *L. periclymenum* subsp. *hispanica*), C. des Pyrénées au sens large (*L. pyrenaica*, comprenant le C. des Pyrénées, *L. pyrenaica* subsp. *pyrenaica*, s'étendant jusqu'aux montagnes espagnoles vers le sud, et hors de France, le C. de Majorque, *L. pyrenaica* subsp. *majoricensis*, endémique de Majorque), C. des haies (*L. xylosteum*) et les hybrides C. de Suisse (*L. ×helvetica, L. nigra × L. xylosteum*), et C. d'Italie (*L. ×italica, L. caprifolium × L. etrusca*).

2. Quatre espèces largement cultivées dans les jardins et les haies d'ornement peuvent s'échapper occasionnellement : C. d'hiver au sens large (*L. fragrantissima*, à floraison hivernale, comprenant le C. d'hiver, *L. fragratissima* var. *fragrantissima,* et hors de France, le C. de Wilson, *L. fragrantissima* var. *lancifolia,* découvert par le botaniste anglais Ernest Henry Wilson, 1876-1930, distinct par ses feuilles plus étroites, taxon n'étant pas à confondre avec le C. lancéolé, *L. lanceolata,* également absent de France), C. luisant (*L. nitida*, à feuillage luisant ; le nom de C. à feuilles de buis porte à confusion avec le C. faux-troène, *L. ligustrina*, pourvu du synonyme *L. buxifolia*), C. à cupules (*L. pileata*, à petites bractées soudées en une structure ressemblant à une cupule sous-tendant les fruits) et C. de Tartarie au sens large (*L. tataricum*, comprenant le C. de Tartarie, *L. tataricum* var. *tataricum* et hors de France, le C. de Morrow, *L. tataricum* var. *morrowii*).

3. D'autres espèces sont plus rarement cultivées : C. multiflore (*L. confusa*, synonyme *L. multiflora*, à fleurs en inflorescences fournies), C. de Ledebour (*L. ledebourii,* souvent considéré comme une variété du C. involucré, *L. involucrata*), C. de Virginie (*L. sempervirens*, synonyme *L. virginiana*).

* Plantes cultivées pour l'ornement : arbustes distincts des Symphorines par des fleurs longues de plus de 1 cm, et distincts des Chèvrefeuilles soit par des fruits secs, soit par de grandes bractées rouge vif et décoratives (non vertes ou verdâtres).

a. Fruit charnu, rouge ou pourpre ; bractées rouge ou pourpre vif, de grande taille et décoratives (*Leycesteria*, 5 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Leycestéria

Note : genre dédié au botaniste anglais William Leycester, 1775-1831. Pourvu d'espèces parfois appelées Chèvrefeuilles, ce genre en fait phylogéniquement plus proche des Symphorines. Le Leycestéria de l'Himalaya (*L. formosa,* aussi appelé Arbre aux faisans ou Chèvrefeuille de l'Himalaya), est fréquemment cultivé pour l'ornement sur le territoire.

b. Fruit non charnu ; bractées vertes ; jeunes rameaux de section nettement anguleuse (*Weigela*, 10 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Weigélia
Note : genre dédié au scientifique allemand Christian Ehrenfried Weigel, 1748-1831. Sont fréquemment cultivés pour l'ornement en France : W. rose (*W. florida,* synonyme *W. rosea,* à fleurs roses, rouge pourpré, ou rarement blanches) et W. d'Hokkaïdo (*W. hortensis*, indigène sur l'ile d'Hokkaïdo où ne se trouve qu'un seul autre W., le W. de Corée, *W. coreensis*, très rarement cultivé en France). Il est à noter que *Weigela middendorffiana* doit être distingué dans un genre distinct, d'après Kim et Kim 1999.

c. Fruit non charnu ; bractées vertes ou verdâtres ; jeunes rameaux de section circulaire (*Linnaea* pro parte : *Abelia, Diabelia, Dipelta, Kolkwitzia, Vesalea*, 16 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Abélia
Note : en ce qui concerne la nomenclature, voir *Linnaea* sensu stricto, dichotomie 3. Se rencontrent uniquement en culture en France : A. à grandes fleurs (*L. ×grandiflora,* synonyme *Abelia ×grandiflora, A. chinensis× A. uniflora*), et A. gracieux (*L. amabilis*, synonyme *Kolkwitzia amabilis*).

3. Inflorescences toutes latérales, constituées toutes de 2 fleurs (*Linnaea* sensu stricto, 1 sp.) .... une Linnée
Note : dans son sens traditionnel, le genre *Linnaea* contient uniquement la Linnée boréale (*L. borealis*), cette espèce comprenant, en France, la L. boréale d'Europe (*L. borealis* subsp. *borealis,* endémique d'Europe), et hors de France, les L. boréale d'Amérique (*L. borealis* subsp. *americana,* d'Amérique du Nord), et L. boréale à longues fleurs (*L. borealis* subsp. *longiflora,* d'Asie et de l'ouest de l'Amérique du Nord). Les données de phylogénie (Jacobs et al. 2010) montrent cependant que cette espèce forme un ilot au sein de la sous-tribu des Linnéinées (Linnaeinae), constituée par ailleurs de 16 espèces nettement arbustives, classiquement réparties dans les genres *Kolkwitzia, Dipelta, Vesalea* et *Abelia.* Deux traitements taxonomiques sont actuellement proposés, l'un ajoutant la distinction d'un nouveau genre, *Diabelia,* afin de reclasser certains *Abelia* situés sur un rameau distinct (Landrein 2010), l'autre rassemblant les 17 espèces de cette sous-tribu dans un genre *Linnaea* très élargi (Christenhusz 2013). Quelque soit la nomenclature adoptée, il est proposé ici de réserver le nom de genre français de Linnée à *Linnaea borealis*, à tiges aériennes herbacées, et de rassembler les espèces arbustives et très similaires entre elles, dans le genre français Abélia bien connu (voir en 2*c).

3'. Inflorescences au moins pour certaines terminales, constituées de plus de 3 fleurs 4

4. Inflorescences à fleurs bien séparées les unes des autres, en cyme 5

4'. Inflorescences à fleurs réunies en capitules, ces capitules pourvus d'un involucre de bractées comme chez les Astéracées 7

5. Inflorescence à premier nœud portant seulement 2 branches, et souvent une fleur ; calice à dents non plumeuses à la fructification (*Fedia, Valerianella*, 3+50 sp., 1+12 en Fr.) .... une Mâche
Note : les données de phylogénie (Bell et Donoghue 2004, Hidalgo et al. 2010) montrent que le genre *Fedia* représente un ilot au sein de *Valerianella*. En nomenclature française, il est proposé de réunir ces genres morphologiquement proches (notamment reliés en France par *Valerianella echinata*, présentant certaines caractéristiques d'un *Fedia*, surtout de *F. pallescens*), sous le nom le plus populaire disponible : Mâche. Ce groupe contient en effet *Valerianella locusta*, plante très cultivée et très consommée en salade, et principalement nommée Mâche (moins souvent Doucette ou Boursette). Une espèce de *Fedia* (*F. graciliflora*) est également cultivée comme salade au Maghreb et ailleurs, sous le nom de Doucette d'Alger ou de Valériane d'Alger, ce qui rapproche également ces deux genres.

a. Corole longue de plus de 5 mm ; fleur à 2 étamines (*Fedia*, 3 sp., 1 en Fr.) .... les Mâche corne-d'abondance et autres *Fedia*
Note : la Mâche corne-d'abondance (*F. cornucopiae*) est l'espèce type du genre *Fedia*. Représenté en France par la Mâche d'Alger (*F. graciliflora*).

a'. Corole longue de moins de 3 mm ; fleur à 3 étamines (*Valerianella*, 50 sp., 12 en Fr.) .... les Mâche commune et autres *Valerianella*
Note : la Mâche commune (*V. locusta*) est l'espèce type du genre *Valerianella*. Représenté en France par les Mâche couronnée (*V. coronata*, comprenant les M. couronnée de Linné, *V. coronata* f. *coronata*, telle que décrite par Linné, à couronne bien développée, M. couronnée naine, *V. coronata* f. *pumila*, à couronne atrophiée, et M. couronnée intermédiaire, *V. coronata* f. *cupulifera*, à couronne de taille intermédiaire), M. dentée (*V. dentata*, comprenant les M. dentée de Linné, *V. dentata* f. *dentata*, à fruit à loges stériles atrophiées, telle que décrite par Linné, M. dentée à sillon, *V. dentata* f. *rimosa*, à fruit pourvu d'un sillon entre les deux loges stériles gonflées, et M. dentée intermédiaire, actuellement pourvue du nom incorrect de *V. ×zoltanii*), M. discoïde (*V. discoidea*), M. piquante (*V. echinata*, à fruit prolongé en structures piquantes), M. laineuse (*V. eriocarpa*, à fruit généralement très poilu, comprenant les M. laineuse à calice denté, *V.*

eriocarpa f. *eriocarpa*, M. laineuse à calice tronqué, *V. eriocarpa* f. *muricata*, synonyme *V. truncata*, et M. laineuse intermédiaire, *V. eriocarpa* f. *intermedia*, à calice de forme intermédiaire), Mâche commune (*V. locusta*, comprenant les M. commune à fruits gonflés, *V. locusta* f. *locusta*, et M. commune à fruits carénés, *V. locusta* f. *carinata* ; on distingue parfois au sein de cette première forme, les M. commune de Linné, *V. locusta* f. *locusta* telle que décrite par Linné, M. commune des dunes, *V. locusta* f. *dunensis,* et M. commune potagère, *V. locusta* f. *oleracea*), M. à petits fruits (*V. microcarpa*), et les occasionnelles M. à dents vertes (*V. chlorodonta*, à dents du calice moins membraneuses que chez la M. discoïde), M. à deux cornes (*V. oxyrhyncha*, synonyme *V. diodon*, à fruit prolongé de un ou deux appendices égalant sa taille), M. hirsute (*V. hirsutissima*), M. vésiculeuse (*V. vesicaria*). On remarquera que les formes distinguées au sein des espèces étaient auparavant considérées comme des espèces distinctes reliées entre elles par de rares hybrides. Mais il a été prouvé qu'il s'agit d'un polymorphisme lié à un seul gène, comme chez les Pois de Mendel (Devesa et al 2005).

5'. Inflorescence à premier nœud portant 3 branches ; calice à dents devenant plumeuses à la fructification 6

6. Corole pourvue d'une bosse ou d'un éperon ; fleur à une seule étamine (*Centranthus*, 9 sp., 5 en Fr.) ..... un Centranthe

Notes.

1. Genre formant un ilot au sein des Valérianes (Hidalgo et al. 2010), mais il est séparé ici en nomenclature française, en raison de la tradition botanique qui les sépare depuis longtemps.

2. Représenté en France par les Centranthe à feuilles étroites (*C. angustifolius*), C. chausse-trape au sens large (*C. calcitrapae*, comprenant le C. chausse-trape, *C. calcitrapae subsp. calcitrapae,* plante nullement piquante, nommée ainsi par ses feuilles ressemblant à celles de la Centaurée chausse-trape, et hors de France, le C. des Baléares, *C. calcitrapae* subsp. *trichocarpus*, décrit des Baléares), C. de Lecoq au sens large (*C. lecoqii*, comprenant le C. de Lecoq, *C. lecoqii* subsp. *lecoqii*, dédié au botaniste français Henri Lecoq, 1802-1891, et hors de France le C. du Maroc, *C. lecoqii* subsp. *maroccanus*), C. rouge au sens large (*C. ruber*, comprenant le C. rouge, *C. ruber* subsp. *ruber*, et hors de France, le C. de Sibthorp, *C. ruber* subsp. *sibthorpii*), C. de Corse (*C. trinervis*, décrit de Corse et s'étendant un peu en Sardaigne, les feuilles trinervées étant un caractère d'identification utile seulement vis-à-vis du C. à feuilles étroites qui n'occupe pas la Corse), et les hybrides C. de l'Ariège (*C. ×aurigeranus, C. lecoqii* subsp. *lecoqii* × *C. ruber*) et C. de Gillot (*C. ×intermedius,* synonyme *C. ×gillotii, C. angustifolius* × *C. ruber* subsp. *ruber*, plante que le botaniste français François-Xavier Gillot, 1842-1910, avait de son temps interprété comme étant le C. de Lecoq). L'hybride *C. angustifolius* × *C. lecoqii,* non nommé, est signalé en France, mais ceci est très douteux, car en principe, ces deux espèces ne se rencontrent pas dans les mêmes lieux (au moins à l'échelle du territoire).

6'. Corole sans bosse ni éperon ; fleur à 3 étamines (*Valeriana*, c. 250 sp., 11 en Fr.) .... une Valériane au sens large (incluant Salvince)

Note : les données de phylogénie (Bell et Donoghue 2004, Hidalgo et al. 2010) montrent que les espèces pourvues d'un nombre chromosomique de base de 11 (au lieu de 7 ou 8), forment un rameau basal, les genres *Valerianella* et *Centranthus* s'étant différenciés après ces espèces. Ce rameau basal est constitué de seulement 3 espèces, dont seule *V. celtica* est présente en France. Ces trois espèces sont en outre caractérisées par des feuilles entières ou dentées, mais jamais lobées, des inflorescences constituées de plusieurs parties condensées (celles-ci au sommet de rameaux ou ramassées contre l'axe de l'inflorescence), ainsi que par des fleurs à corole à tube long de seulement 1-2 mm, et de teinte générale blanche, pourpre, brunâtre ou jaunâtre, mais jamais rose. Il est intéressant de constater qu'historiquement (Guillaud 1909, Guillaud 1910), *Valeriana celtica* a souvent été distingué des Valérianes, sous les noms de *Saliunca* (Salvince en français), *Nardus celtica* (Nard celtique) ou de *Spica celtica* (Spic celtique), probablement en raison de ses fleurs pourpres réunies en inflorescences spiciformes. Au point de vue scientifique, ce nom de *Saliunca,* très antérieur à Linné, a été validé au rang de genre par Rafinesque lorsqu'il donna le nom de *Saliunca plantaginea* à *V. celtica.* Il est ainsi proposé d'honorer une fois de plus le savoir populaire qui fut ici pendant longtemps plus correct que la nomenclature scientifique en usage, et de retenir le nom de genre Salvince pour ce genre effectivement bien distinct des Valérianes.

a. Fleurs pourpres ou parfois verdâtres, à tube long de seulement 1-2 mm, réunies en plusieurs groupes denses le long de l'axe principal ; feuilles toutes entières (*Valeriana* pro parte : *Saliunca*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Salvince

Note : représenté en France par la Salvince celte au sens large (*V. celtica*, synonyme *Saliunca plantaginea,* comprenant la S. celte, *V. celtica* subsp. *celtica*, des Alpes centrales et occidentales, et hors de France, la S. de Norique, *V. celtica* subsp. *norica*, la Norique étant une région située au sud du Danube). Les autres espèces de ce groupe, absentes de France, sont les S. allongée (*V. elongata,* des Alpes orientales) et S. des rochers au sens large (*V. saxatilis,* comprenant les S. des rochers, *V. saxatilis* subsp. *saxatilis,* des Alpes orientales, centrales, et des Apennins, et S. des Balkans, *V. saxatilis* subsp. *pancicii,* des Balkans, dédiée au botaniste serbe Josif Pančić, 1814-1888).

a'. Fleurs blanches, roses ou lilas, à tube long de 1,5-5 mm, espacées les unes des autres ou

réunies en groupes denses tous situés au sommet d'axes ; feuilles toutes entières (V. salvince) ou au moins les supérieures, dentées ou lobées (*Valeriana* sensu stricto, c. 250 sp., 10 en Fr.) ..... une Valériane

Notes.

1. Les Valérianes présentes en France sont les V. à feuilles de globulaire (*V. apula*, synonyme *V. globulariifolia*), V. dioïque au sens large (*V. dioica*, comprenant la V. dioïque, *V. dioica* subsp. *dioica*, et hors de France, la V. à feuilles simples, *V. dioica* subsp. *simplicifolia*), V. des montagnes (*V. montana,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. des montagnes de Linné, *V. montana* f. *montana,* et V. des montagnes à tiges hirsutes, *V. montana* f. *hirsuticaulis*), V. officinale au sens large (*V. officinalis*), V. des Pyrénées (*V. pyrenaica*), V. à feuilles rondes au sens large (*V. rotundifolia*, comprenant les V. à feuilles rondes, *V. rotundifolia* var. *rotundifolia*, synonyme *V. rotundifolia* sensu stricto, présent dans les Alpes méridionales, et V. de Corse, *V. rotundifolia* var. *tripartita*, synonyme *V. tripartita,* endémique de Corse), V. salvince (*V. saliunca*, plante partageant avec la Salvince celte des feuilles toutes allongées et entières ; les noms français V. à feuilles de saule ou V. des débris sont d'origine obscure, et non retenus ici), V. triptère au sens large (*V. tripteris*, comprenant la V. triptère, *V. tripteris* subsp. *tripteris*, à deux feuilles supérieures opposées chacune découpée jusqu'à la base en trois lobes ressemblant à des ailes, et hors de France, la V. de Tarraconaise, *V. tripteris* subsp. *tarraconensis*, la Tarraconaise étant une ancienne région d'Espagne), V. tubéreuse (*V. tuberosa*), et l'occasionnelle Grande V. (*V. phu*, synonyme *V. major*, aussi appelée V. des jardins mais s'agissant d'une plante sauvage en Asie).

2. La Valériane officinale au sens large (*V. officinalis*) est à la fois l'espèce type du genre *Valeriana*, et le nom d'un complexe taxonomique comprenant, en France, la V. officinale (*V. officinalis* subsp. *officinalis*), la V. rampante (*V. officinalis* subsp. *sambucina*, caractérisée par ses stolons, comprenant les V. rampante à feuilles de sureau, *V. officinalis* f. *sambucina*, V. rampante occidentale, *V. officinalis* f. *repens*, occupant surtout la partie occidentale de l'aire, V. rampante des Alpes, *V. officinalis* f. *versifolia*, occupant les Alpes ; la V. hispidulée, *V. officinalis* f. *hispidula*, décrite de Saint-Étienne-de-Baïgorry dans les Pyrénées-Atlantiques, est soit une forme juvénile de la V. rampante occidentale, soit un taxon nettement distinct), et la V. des prés (*V. officinalis* subsp. *tenuifolia*, occupant surtout les milieux ouverts secs, comprenant les V. des prés à feuilles étroites, *V. officinalis* f. *tenuifolia,* et V. des prés commune, *V. officinalis* f. *pratensis*, plus commune que la précédente).

3. Des hybrides sont également signalés : Valériane ambigüe (*V. ×ambigua, V. montana* × *V. tripteris*) et V. de Gessner (*V. ×gesneri, V. dioica* subsp. *dioica* × *V. officinalis* subsp. *tenuifolia,* dédiée au naturaliste suisse Conrad Gessner, alias Conradus Gesnerus, 1516-1565).

7. Tige ou feuilles pourvues d'aiguillons (*Dipsacus*, 15 sp., 5 en Fr.) ..... une Cardère

Note : représenté en France par les Cardère féroce (*D. ferox*, plante de Corse et d'Italie, extrêmement épineuse), C. commune (*D. fullonum*, synonyme *D. sylvestris*, taxon de loin le plus commun, "*fullonum*" signifiant "à foulon", le nom de Cardère à foulon étant cependant généralement utilisé pour désigner *D. sativus* ; le nom de C. sauvage est écarté, car toutes les C. sont sauvages, sauf la C. à lainer), C. laciniée (*D. laciniatus*, à feuilles très découpées), C. poilue (*D. pilosus* ; à ne pas confondre avec la C. maigre, *D. strigosus*, non signalée en France, mais qui s'étend actuellement en Europe et qui pourrait passer inaperçue, à capitules plus gros que chez la C. poilue, mais plus petits que chez les autres cardères), l'occasionnelle C. à lainer (*D. sativus*, à inflorescences allongées à bractées recourbées, autrefois utilisées pour carder la laine, autrement dit pour lainer), et divers hybrides dont la C. trompeuse (*D. ×fallax, D. fullonum* × *D. laciniatum*).

7'. Tige et feuilles sans aiguillons 8

8. Réceptacle sans écailles (*Knautia*, 60 sp., 10 en Fr.) ..... une Knautie

Notes.

1. Genre se prononçant "Knoti", dédié au botaniste allemand Christian Knaut, 1656-1716. Représenté en France par les K. des champs (*K. arvensis*, au sein de laquelle ont distingue parfois les K. des champs de Linné, *K. arvensis* var. *arvensis,* à feuilles découpées, et K. des champs à feuilles entières, *K. arvensis* var. *integrifolia*), K. monopodiale (*K. arvernensis,* distincte des autres Knauties françaises par sa croissance monopodiale, c'est-à-dire jamais interrompue depuis l'apex de la tige, les inflorescences naissant latéralement à cette tige rampante ; on y distingue souvent les K. d'Auvergne, *K. arvernensis* var. *arvernensis,* K. de Catalogne, *K. arvernensis* var. *catalaunica,* et K. du Leon, *K. arvernensis* var. *legionensis,* décrite de la province du León en Espagne, ces trois variétés formant un continuum morphologique plus ou moins corrélé à un continuum géographique), K. du basalte au sens large (*K. basaltica*, comprenant les K. du basalte, *K. basaltica* var. *basaltica*, et K. du Forez, *K. basaltica* var. *foreziensis,* variétés distinctes au point de vue de la répartition et du nombre chromosomique), K. pourpre (*K. collina*, synonyme *K. purpurea*, à fleurs plus dans les teintes rouges que bleues, au sein de laquelle on distingue souvent les K. des collines, *K. collina* var. *collina*, K. molle, *K. collina* var. *mollis*, K. à feuilles luisantes, *K. collina* var. *lucidifolia,* et K. de Madrid, *K. subscaposa,* décrite de Madrid, cette dernière caractérisée par ses feuilles basales non ou peu découpées), Grande K. (*K. dipsacifolia* sensu lato, synonyme *K. maxima*, au sein de laquelle on distingue souvent les K. à feuilles de cardère, *K. dipsacifolia* sensu stricto, K. grêle, *K. gracilis,* K. de Sixt, *K. sixtina*, décrite de Sixt-Fer-à-Cheval en Haute-Savoie, et K. blanchâtre, *K. subcanescens*, à pubescence

blanchâtre), K. de Godet (*K. godetii*, dédiée au botaniste suisse Charles-Henri Godet, 1797-1879), K. annuelle (*K. integrifolia*, seule espèce annuelle en France, nommée également sur ce caractère en Italie, les feuilles n'étant pas toujours entières, au contraire de celles de la K. monopodiale par exemple), K. de Le Brun (*K. lebrunii*, dédiée au botaniste français Pierre Le Brun, 1894-1970), K. de Timeroy au sens large (*K. timeroyi,* au sein on distingue généralement les K. de Timeroy, *K. timeroyi* subsp. *timeroyi,* des karstes de plaine près de Lyon, et K. leucophée, *K. timeroyi* subsp. *carpophylax,* synonyme *K. leucophaea,* des Alpes du Dauphiné ; le nom de K. du Midi serait à réserver à *K. collina* var. *meridionalis*, dont l'identité reste incertaine).

2. Divers hybrides sont également signalés, dont les Knautie de Chassagne (*K. ×chassagnei, K. arvensis* × *K. arvernensis*), K. de Kohler (*K. ×kohleri, K. arvensis* × *K. godetii,* dédiée au botaniste suisse Georges Kohler, 1858-1929), et K. à feuilles de sureau (*K. ×sambucifolia* sensu lato*, K. arvensis* × *K. dipsacifolia* sensu lato, au sein duquel on peut distinguer les K. du Jura, *K. ×sambucifolia* sensu stricto*, K. arvensis* × *K. dipsacifolia* sensu stricto, décrit du Jura vaudois, K. d'Alleizette, *K. ×alleizettei, K. arvensis* × *K. gracilis, et* K. du mont du Chat, *K. ×felina, K. arvensis* × *K. subcanescens,* du mont du Chat en Savoie).

3. La Knautie de Degen (*K. degenii*) est occasionnelle en France.

8'. Réceptacle avec des écailles (par la présence d'une bractée à l'aisselle de chaque fleur) 9

9. Coroles toutes ou la plupart à 5 lobes 10

9'. Coroles toutes ou la plupart à 4 lobes 11

10. Chaque fleur entourée d'un petit involucre, celui-ci à tube lisse et seulement pourvu de 8 creux vers l'apex (*Lomelosia*, 50 sp., 6 en Fr.) ..... une Lomélosie

Note : d'après les travaux de phylogénie (Carlson et al. 2009), ce genre est séparé du suivant par le genre *Pterocephalus* (étranger à la flore de France) caractérisé notamment par l'absence de bractées à l'aisselle des fleurs. Les différences morphologiques faibles entre les Lomélosies et les Scabieuses ne sont pas sans rappeler celles que l'on observe entre des genres proches d'Astéracées, et restent acceptables. Le choix est donc fait d'assigner un nom français distinct à ce genre qui fut longtemps réuni aux Scabieuses. Représenté en France par les Lomélosie argentée (*L. argentea,* à grand calice fructifère argenté), L. à feuilles de graminée (*L. graminifolia*), L. à feuilles de rue (*L. rutifolia*), L. simple (*L. simplex*, comprenant la L. simple, *L. simplex* subsp. *simplex*, et, probablement signalée par erreur en France, la L. dentée, *L. simplex* subsp. *dentata*), L. étoilée (*L. stellata,* à arêtes du calice progressivement élargies à la base et formant comme les branches d'une étoile), et l'occasionnelle L. fausse-pulsatille au sens large (*L. pulsatilloides*, comprenant la L. à grosse souche, *L. pulsatilloides* subsp. *macropoda*, et hors de France, la L. fausse-pulsatille, *L. pulsatilloides* subsp. *pulsatilloides*).

10'. Chaque fleur entourée d'un petit involucre, celui-ci à tube pourvu de 8 sillons visibles sur toute la longueur (*Scabiosa*, 70 sp., 8 en Fr.) ..... une Scabieuse

Note : représenté en France par les Scabieuse pourpre au sens large (*S. atropurpurea*, comprenant la S. pourpre, *S. purpurea* var. *purpurea*, à fleurs pourpre foncé, cultivée pour l'ornement et rarement échappée, et la S. maritime, *S. purpurea* var. *maritima*, à fleurs plus claires et indigène sur le territoire), S. odorante (*S. canescens,* synonyme *S. suaveolens*, à fleurs à net parfum de vanille), S. cendrée (*S. cinerea*, à feuillage cendré par une pubescence dense de poils fasciculés), S. colombaire (*S. columbaria* sensu lato, espèce d'origine hybridogène, *S. lucida* × *S. triandra,* comprenant diverses morphologies parfois distinguées, telles que les S. colombaire commune, *S. columbaria* subsp. *columbaria*, morphologie la plus commune, Scabieuse colombaire des prés, *S. columbaria* subsp. *pratensis*, et S. colombaire vêtue, *S. vestita*), S. de Corse (*S. corsica*, endémique de Corse), S. luisante au sens large (*S. lucida*, comprenant la S. luisante, *S. lucida* subsp. *lucida*, et hors de France, la S. raide, *S. lucida* subsp. *stricta*), S. de Grammont (*S. triandra*, synonyme *S. gramuntia*, à fleurs à 4 étamines comme toutes les Scabieuses, *S. gramuntia* étant décrite du Bois de Grammont près de Montpellier, comprenant les S. à petites feuilles, *S. triandra* var. *triandra*, taxon reconnaissable à ses rosettes à feuilles de petite taille et modérément poilues, et S. molle, *S. triandra* var. *mollis*, plus rare, à pubescence molle), et l'occasionnelle S. blanc-jaunâtre au sens large (*S. ochroleuca*, comprenant la S. blanc-jaunâtre, *S. ochroleuca* subsp. *ochroleuca*, et hors de France, la S. du Danube, *S. ochroleuca* subsp. *danubialis*), et des hybrides, dont les S. de Beauverd (*S. ×beauverdiana, S. canescens* × *S. columnaria*) et S. de Janchen (*S. columnaria* × *S. ochroleuca subsp. ochroleuca*). La Scabieuse du Caucase (*S. caucasica*) est cultivée pour l'ornement.

11. Capitule à bractées plus ou moins coriaces ; corole blanche, jaune, rose, violacée ou bleue ; au moins un des caractères suivants : feuilles toutes ou la plupart lobées ou divisées en segments ; capitule à bractées piquantes (*Cephalaria*, 65 sp., 6 en Fr.) ..... une Céphalaire

Note : au point de vue phylogénique, ce genre est situé à proximité des Cardère (Carlson et al. 2009), et présente effectivement un involucre à bractées plus ou moins coriaces, caractère qui le rapproche de ces dernières. Représenté en France par les Céphalaire des Alpes (*C. alpina*), C. à fleurs blanches (*C. leucantha*), C. de Transylvanie (*C. transylvanica*), C. de Syrie au sens large (*C. syriaca*, comprenant la C. migrante, *C. syriaca* subsp. *emigrans*, et hors de France, les C. de Syrie, *C. syriaca* subsp. *syriaca*, C. de Phénicie, *C. syriaca* subsp. *phoeniciaca*, et C. de Touranie, *C. syriaca* subsp. *turanica*), et les occasionnelles C. géante (*C. gigantea*) et C. écailleuse au sens large (*C. squamiflora,* comprenant les C. écailleuse, *C. squamiflora* subsp. *squamiflora,* C. des Baléares, *C. squamiflora* subsp. *balearica* et C. de la Méditerranée, *C. squamiflora* subsp. *mediterranea*).

11'. Capitule à bractées non coriaces ; corole violacée ; ensemble des caractères suivants : feuilles toutes ou la plupart entières ou seulement dentées ; capitule à bractées non piquantes 12

12. Corole violacé soutenu ; calice à arêtes noires persistantes sur l'akène (*Succisa*, 2 sp., 1 en Fr.) . ..... une Succise

Note : l'espèce présente en France est la Succise des prés (*S. pratensis*).

12'. Corole violacé pâle ; calice sans arêtes (*Succisella*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Succiselle

Note : ce genre et le précédent, tous deux monophylétiques, semblent former à leur tour un ensemble monophylétique (Carlson et al. 2009). Les noms scientifiques et français présentent l'avantage d'indiquer cette proximité qui est également morphologique. L'espèce connue en France, limitée à la région lyonnaise, est la Succiselle infléchie (*S. inflexa*, à rameaux souvent courbés).

Caryophyllaceae - Caryophyllacées

Bibliographie.

- Applequist W.L., 2017. - Report of the Nomenclature Committee for Vascular Plants: 69. *Taxon*, 66: 500–513.
- Barkoudah Y.I., 1962. - A revision of *Gypsophila*, *Bolanthus*, *Ankyropetalum* and *Phryna*. *Wentia*, 9 : 1-203.
- Dillenberger M.S. et Kadereit J.W., 2014. - Maximum polyphyly: Multiple origins and delimitation with plesiomorphic characters require a new circumscription of *Minuartia* (Caryophyllaceae). *Taxon*, 63 : 64-88.
- Dillenberger M.S. et Kadereit J.W., 2015. - A revision of *Facchinia* (*Minuartia* s.l., Caryophyllaceae). *Edinburgh J. Bot.*, 72 : 353-389.
- Frajman B., Heirari N. et Oxelman B., 2009. - Phylogenetic Relationships of *Atocion* and *Viscaria* (Sileneae, Caryophyllaceae) Inferred from Chloroplast, Nuclear Ribosomal, and Low-Copy Gene DNA Sequences. Taxon, 58 : 811-824.
- Frajman B., Thollesson M. et Oxelman B., 2013. - Taxonomic revision of *Atocion* and *Viscaria* (Sileneae, Caryophyllaceae). *Bot. J. Linn. Soc*., 173 : 194-210.
- Greenberg A.K. et Donoghue M.J., 2011. - Molecular systematics and character evolution in Caryophyllaceae. *Taxon*, 60 : 1637-1652.
- Harbaugh D.T., Nepokroeff M., Rabeler R.K., McNeill J., Zimmer E.A. et Wagner W.L., 2010. A new lineage-based tribal classification of the family Caryophyllaceae. Int. J. Pl. Sci., 171: 185–198.
- Hernández-Ledesma P., Berendsohn W.G., Borsch T., Mering S. von, Akhani H., Arias S., Castañeda-Noa I., Eggli U., Eriksson R., Flores-Olvera H., Fuentes-Bazán S., Kadereit G., Klak C., Korotkova N., Nyffeler R., Ocampo G., Ochoterena H., Oxelman B., Rabeler R.K., Sanchez A., Schlumpberger B.O. et Uotila P., 2015. - A taxonomic backbone for the global synthesis of species diversity in the angiosperm order Caryophyllales. *Willdenowia*, 45 : 281-383.
- Kool A. et Thulin M., 2017. - A giant spurrey on a tiny island: On the phylogenetic position of *Sanctambrosia manicata* (Caryophyllaceae) and the generic circumscriptions of *Spergula*, *Spergularia* and *Rhodalsine*. *Taxon*, 66 : 615-622.
- Madhani H., Rabeler R., Pirani A., Oxelman B., Heubl G. et Zarre S., 2018. - Untangling phylogenetic patterns and taxonomic confusion in tribe Caryophylleae (Caryophyllaceae) with special focus on generic boundaries. *Taxon*, 67 : 83-112.
- Pirani A., Zarre S., Pfeil B.E., Bertrand Y.J.K., Assadi M. et Oxelman B., 2014. - Molecular phylogeny of *Acanthophyllum* (Caryophyllaceae: Caryophylleae), with emphasis on infrageneric classification. *Taxon*, 63 : 592-607.
- Rautenberg A., Hathaway L., Oxelman B. et Prentice H.C., 2010. - Geographic and phylogenetic patterns in *Silene* section *Melandrium* (Caryophyllaceae) as inferred from chloroplast and nuclear DNA sequences. *Mol. Phylogen. Evol*., 57 : 978-991.
- Sadeghian S., Zarre S., Rabeler R.K. et Heubl G., 2015. - Molecular phylogenetic analysis of *Arenaria* (Caryophyllaceae: tribe Arenarieae) and its allies inferred from nuclear DNA internal transcribed spacer and plastid DNA rps16 sequences. *Bot. J. Linn. Soc.*, 178 : 648-669.
- Sharples M.T. et Tripp E.A., 2019. - Phylogenetic relationships within and delimitation of the cosmopolitan flowering plant genus *Stellaria* L. (Caryophyllaceae): Core stars and fallen stars. *Syst. Bot*., 44 : 857-876.
- Tikhomirov V.N., 2016. - (2427) Proposal to conserve the name *Stellaria* (Caryophyllaceae) with a conserved type. *Taxon*, 65: 389–390.

1. Feuilles pourvues de stipules ..... groupe A

1'. Feuilles sans stipules, toutes opposées 2

2. Calice à sépales longuement soudés ; calice, et corole et étamines (si présentes), tous insérés au sommet du pédicelle ..... groupe B

Note : les plantes femelles des espèces à sexes séparés (groupe B, dichotomie 2) présentent toujours des pétales, et l'occasionnel Silène apétale (*Silene apetala*) est parfois dépourvu de pétales, mais montre toujours des étamines.

2'. Calice à sépales libres ; calice, et corole et étamines (si présentes), tous insérés au sommet du pédicelle, ou tous insérés sur le bord d'une structure en coupe ou plus ou moins refermée en

urne (appelée hypanthium), cette structure étant alors de même aspect que le calice et facilement confondue avec ce dernier ..... groupe C
Note : la présence d'un hypanthium, donnant l'illusion de sépales soudés, se rencontre uniquement chez les Scléranthes, Rhodalsines, Fausses-Minuarties, ainsi que chez certaines Minuarties. Parfois dépourvues de pétales, ces plantes possèdent cependant toujours des étamines, ce qui permet, par leur insertion sur le rebord de l'hypanthium, de repérer l'existence de ce dernier.

Groupe A

1. Feuilles alternes 2
1'. Feuilles opposées ou verticillées, sauf parfois dans l'inflorescence 3
2. Sépales au moins 3 fois aussi longs que larges, et pétales au moins 2 fois aussi longs que larges ; fruit consistant en une capsule s'ouvrant à l'apex pour libérer plusieurs graines (*Telephium*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Téléphium
Note : le Téléphium d'Imperato au sens large (*T. imperati*, dédié au médecin et naturaliste italien Ferrante Imperato, 1550-1625) est l'unique espèce rencontrée en France, où l'on rencontre plus exactement le T. d'Imperato (*T. imperati* subsp. *imperati*). Les autres sous-espèces, absentes de France, sont les T. d'Orient (*T. imperati* subsp. *orientalis*) et T. de Crète (*T. imperati* subsp. *pauciflorum*, endémique de Crète).
2'. Sépales et pétales 1-1,5 fois aussi longs que larges ; fruit consistant en un akène contenant 1 graine (*Corrigiola*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... une Corrigiole
Note : représenté en France par les Corrigiole des grèves au sens large (*C. littoralis*, comprenant la C. des grèves, *C. littoralis* subsp. *littoralis*, occupant surtout les grèves sablonneuses, et hors de France, la C. de Pérez Lara, *C. littoralis* subsp. *perez-larae*, dédiée au botaniste espagnol José Mariá Pérez Lara, 1841-1918 ; on distingue parfois, au sein de la C. des grèves, les C. des grèves annuelle, *C. littoralis* var. *littoralis*, annuelle, et C. des grèves pérennante, *C. littoralis* var. *perennans*, tendant à vivre plusieurs années) et C. à feuilles de téléphium au sens large (*C. telephiifolia,* au sein de laquelle on distingue généralement la C. imbriquée, *C. telephiifolia* subsp. *imbricata*, et hors de France, la C. à feuilles de téléphium, *C. telephiifolia* subsp. *telephiifolia*).
3. Fleur à 2 styles (parfois peu différenciés) ; fruit consistant en une capsule ne contenant qu'une seule graine, indéhiscente ou s'ouvrant à la base (de façon indifférenciée ou le long de fentes longitudinales) 4
3'. Fleur à 3 ou 5 styles bien différenciés ; fruit consistant en une capsule contenant plusieurs graines, s'ouvrant à l'apex par 3 ou 5 valves 7
4. Sépales minces et plans ou un peu concaves, ne formant pas de capuchon à l'apex, et dépourvus d'arête ou de mucron à l'apex (mais souvent poilus) 5
4'. Sépales très épais ou formant un capuchon à l'apex, glabres et pourvus d'un mucron ou d'une arête apicale 6
5. Bractées nettement plus grandes que les fleurs, donnant un aspect argenté très décoratif à l'inflorescence comme chez de nombreuses Paronyques (*Paronychia* subgen. *Anoplonychia*, 48 sp., 2 en Fr.) ..... une Fausse-Paronyque
Note : ce sous-genre est morphologiquement et phylogéniquement plus proche des Herniaires que des Paronyques, excepté les bractées très développées qui rappellent effectivement certaines Paronyques. Afin de correspondre au futur découpage taxonomique, et de présenter un processus d'identification plus efficace, il est proposer de distinguer ce sous-genre sous le nom français de Fausse-Paronyque. Représenté en France par les Fausse-Paronyque capitée (*P. capitata*), et F.-P. imbriquée au sens large (*P. kapela,* comprenant la F.-P. à feuilles de serpolet, *P. kapela* subsp. *serpyllifolia,* la F.-P. de Provence, *P. kapela* subsp. *galloprovincialis,* à peine distincte morphologiquement, et hors de France, les F.-P. imbriqué, *P. kapela* subsp. *kapela,* et F.-P. bétique, *P. kapela* subsp. *baetica,* également peu distinctes).
5'. Bractées nettement plus petites que les fleurs, laissant l'inflorescence verdâtre et nue (*Herniaria*, 45 sp., 9 en Fr.) ..... une Herniaire
Note : représenté en France par les Herniaire des Alpes (*H. alpina*), H. ciliolée au sens large (*H. ciliolata*, comprenant l'H. robuste, *H. ciliolata* subsp. *robusta*, et hors de France, les H. ciliolée, *H. ciliolata* subsp. *ciliolata*, et H. de Jersey, *H. ciliolata* subsp. *subciliata*, endémique de l'ile de Jersey), H. cendrée (*H. cinerea*), H. glabre (*H. glabra,* parfois divisée en H. glabre de Linné, *H. glabra* var. *glabra,* décrite par Linné, H. glabre à grandes fleurs, *H. glabra* var. *magniflora,* et H. glabre atypique, *H. glabra* var. *setulosa,* atypique par sa légère pubescence), H. hirsute (*H. hirsuta*), H. blanchâtre (*H. incana*), H. à feuilles larges (*H. latifolia,* à feuilles largement ovales à arrondies), H. de Litardière (*H. litardierei*), et l'occasionnelle H. scabriduleuse au sens large (*H. scabrida,* comprenant l'H. scabriduleux, *H. scabrida* subsp. *scabrida,* et hors de France, l'H. de Guadarrama, *H. scabrida* subsp. *guadarramica*, de la Sierra de Guadarrama en Espagne).
6. Plante glabre, à feuilles sans mucron apical ; fleurs blanchâtres bien visibles, groupées à

l'aisselle des feuilles, non masquées par des bractées (*Illecebrum*, 1 sp.) ..... un Illécèbre
Note : genre représenté par une seule espèce, l'Illécèbre verticillé (*I. verticillatum*).

6'. Plante plus ou moins poilue, à feuilles pourvues d'un mucron apical ; fleurs souvent colorées, groupées en inflorescence terminale, souvent masquées par des bractées argentées-translucides très décoratives (*Chaetonychia* et *Paronychia* subgen. *Paronychia*, 1+60 sp., 1+7 en Fr.) .... une Paronyque
Note : avec la séparation des Fausses-Paronyques, ce groupe devient monophylétique, ou en tout cas il est supposé l'être, car il manque encore des données concernant *Chaetonychia* longtemps rattaché aux Paronyques et à morphologie très similaire.

a. Feuilles linéaires, verticillées par 4 (*Chaetonychia*, 1 sp.) ..... une Paronyque cymeuse
Note : l'unique espèce de ce genre est la Paronyque cymeuse (*C. cymosa*).

a'. Feuilles ovales ou lancéolées, opposées (*Paronychia* subgen. *Paronychia*, 60 sp., 7 en Fr.) . ..... les Paronyque argentée et autres *Paronychia* subgen. *Paronychia*
Note : la Paronyque argentée (*P. argentea*) est l'espèce type du genre et du sous-genre *Paronychia*. Le genre *Paronychia* au sens de Flora gallica, peut être nommé Paronyque au sens large (incluant Fausse-Paronyque, excluant la Paronyque cymeuse). Représenté en France par les Paronyque argentée (*P. argentea,* parfois divisée en P. argentée de Lamarck, *P. argentea* var. *argentea,* variété à feuilles de forme intermédiaire avec les deux autres, correspondant exactement à l'espèce telle que décrite par Lamarck, P. argentée à feuilles étroites, *P. argentea* var. *angustifolia,* et P. argentée à feuilles arrondies, *P. argentea* var. *rotundata,* à feuilles suborbiculaires à un peu allongées), P. à pointes (*P. echinulata*, à sépales pourvues d'une pointe apicale), P. à feuilles de renouée (*P. polygonifolia*), et les occasionnelles P. d'Arabie au sens large (*P. arabica*, comprenant le P. de Cosson, *P. arabica* subsp. *cossoniana*, et hors de France, la P. d'Arabie, *P. arabica* subsp. *arabica*), P. du Brésil (*P. brasiliana*), P. du désert (*P. desertorum*), et P. suffrutescente au sens large (*P. suffruticosa,* comprenant les P. suffrutescente, *P. suffruticosa* subsp. *fruticosa,* à feuilles et sépales glabres, mais tiges poilues mais non hérissées, décrite par Linné, et P. hirsute, *P. suffruticosa* subsp. *hirsuta*, à feuilles et fleurs poilues, et tiges hérissées).

7. Fleurs toutes ou la plupart à 5 styles ; capsules toutes ou la plupart s'ouvrant à l'apex par 5 valves ; feuilles linéaires, celles situées au milieu des tiges paraissant verticillées (*Spergula* sensu stricto, 4 sp., 3 en Fr.) ..... une Spergule
Note : la distinction de ce genre par rapport à *Spergularia*, basée sur les caractères listés ci-dessus, est soutenue par une étude de phylogénie récente (Kool et Thulin 2017). Genre concernant, en France, les Spergule des champs (*S. arvensis,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. des champs de Linné, *S. arvensis* var. *arvensis, S. arvensis* telle que décrite par Linné, S. des champs de Chieusse, *S. arvensis* var. *chieusseana,* S. des champs grêle, *S. arvensis* var. *gracilis,* S. des champs cultivée, *S. arvensis* var. *sativa,* S. des champs robuste, *S. arvensis* var. *maxima,* et hors de France, la S. des champs prévisible, *S. arvensis* var. *praevisa*), S. de Morison (*S. morisonii,* aussi appelée S. printanière, mais toutes des Spergules sont printanières en France) et S. à cinq étamines (*S. pentandra*, à fleurs généralement à seulement 5 étamines).

7'. Fleurs toutes ou la plupart à 3 styles ; capsules toutes ou la plupart s'ouvrant à l'apex par 3 valves ; feuilles soit larges, soit toutes opposées 8

8. Feuilles ovales à obovales, opposées ou verticillées (*Polycarpon*, 16 sp., 2 en Fr.) .... un Polycarpon
Note : sachant qu'il existe hors de France un genre scientifique nommé *Polycarpaea*, Polycarpée en français, appartenant également aux Caryophyllacées, le nom le plus différencié de ce dernier est retenu (Polycarpe et Polycarpon en compétition). Représenté en France par les Polycarpon de Sicile au sens large (*P. polycarpoides*, comprenant le P. de Catalogne, *P. polycarpoides* subsp. *catalaunicum*, et hors de France, les P. de Sicile, *P. polycarpoides* subsp. *polycarpoides*, décrit de Sicile et s'étendant en Italie continentale et en Afrique du Nord, P. fausse-herniaire, *P. polycarpoides* subsp. *herniarioides*, et P. des Baléares, *P. polycarpoides* subsp. *colomense*, décrit de l'ile de Colom, cette espèce étant présente également sur d'autres iles, est endémique des Baléares), et P. à quatre feuilles au sens large (*P. tetraphyllum*, comprenant les P. à quatre feuilles, *P. tetraphyllum* subsp. *tetraphyllum*, P. à feuilles d'alsine, *P. tetraphyllum* subsp. *alsinifolium,* et P. intermédiaire, intermédiaire entre les deux sous-espèces précédentes, parfois considéré comme non nommé, parfois considéré comme correspondant à *P. tetraphyllum* subsp. *diphyllum*).

8'. Feuilles linéaires, opposées 9

9. Tige pourvue de 2 glandes pourpres de chaque côté de l'insertion des feuilles ; pétales absents (*Ortegia*, 1 sp.) .... une Ortégie
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement de l'Ortégie d'Espagne (*O. hispanica*).

9'. Tige sans glandes pourpres ; pétales bien développés 10

10. Calice à sépales externes nettement 3-dentés ; pétales blancs (*Loeflingia*, 7 sp., 1 en Fr.) .... une Lœflingie

Note : la ligature œ est ici à prononcer "eu", le nom scientifique étant dédié au botaniste suédois Pehr Loefling (aussi orthographié Löfling) (1729-1756). Représenté en France par la Lœflingie d'Espagne (*L. hispanica*).

10'. Calice à sépales tous ovales ou elliptiques, obtus ou aigus ; pétales blancs ou roses (*Spergula* pro parte : *Spergularia*, 25 sp., 11 en Fr.) ..... une Spergulaire

Notes.

1. La distinction de ce genre par rapport à *Spergula*, basée sur les caractères listés ci-dessus, est soutenue par une étude de phylogénie récente (Kool et Thulin 2017). Représenté en France par les Spergulaire de Boccone (*S. bocconei*), S. à deux étamines (*S. diandra*), S. à graines hérissées (*S. echinosperma*), S. de Heldreich (*S. heldreichii*), S. à grosses racines (*S. macrorrhiza*), S. marine (*S. marina*), S. marginée (*S. media,* synonymes *S. maritima*, *S. marginata,* à graines plus ou moins ailées ; le nom de S. maritime porte à confusion avec l'espèce précédente ; Spergulaire française ayant les plus grandes fleurs, "intermédiaire" seulement en référence à la description de Vaillant qui compare l'espèce à "*Alsine spergula dicta*", aujourd'hui nommée *Spergula arvensis*, la Spergule des champs), S. de Nice (*S. nicaeensis*), S. commune (*S. rubra,* à fleurs roses comme chez la plupart des Spergulaires, espèce de loin la plus répandue en France), S. des rochers (*S. rupicola*), S. des moissons (*S. segetalis*), et S. de Tanger (*S. tangerina*).

2. Plusieurs hybrides sont également signalés, dont les Spergulaire de Kurka (*S. ×kurkae, S. echinosperma* × *S. rubra*), S. pseudo-açoréenne (*S. ×pseudoazorica, S. media* × *S. marina,* ressemblant à la S. des Açores, *S. azorica,* absente de France), et S. de Salonta (*S. ×salontana, S. rubra* × *S. marina,* de Salonta en Roumanie).

Groupe B

1. Plante à fleurs toutes mâles, pourvues d'étamines, mais à ovaire et styles absents ou avortés, et ne formant pas de fruit 2

   Note : dichotomie destinée à identifier les individus mâles des espèces dioïques, sur lesquelles les caractères du fruit et des styles ne sont pas observables.

1'. Plante à fleurs au moins pour certaines femelles ou hermaphrodites, pourvues d'ovaire et styles bien développés, et formant des fruits 3

2. Calice long de plus de 9 mm ; pétales blanc pur ou roses, bilobés .... un Compagnon (voir dichotomie 17)

2'. Calice long de moins de 6 mm ; pétales jaunâtres, entiers ..... un Silène (voir dichotomie 12)

3. Fruit consistant en une baie noire (*Silene baccifera*) ..... une Cucubale

   Note : espèce formant un ilot au sein des Silènes, mais dont la morphologie est particulière et bien connue sous le nom de Cucubale à baies (nom provenant du synonyme *Cucubalus bacciferus*).

3'. Fruit consistant en une capsule 4

4. Fleurs toutes ou la plupart à 2 styles ; tous ou la plupart des fruits s'ouvrant à l'apex par 4 dents (ou restant plus ou moins indéhiscent chez le Gypsophile vaccaire) (tribu des Caryophyllées) 5

4'. Fleurs toutes ou la plupart à 3 ou 5 styles ; tous ou la plupart des fruits s'ouvrant à l'apex par 5, 6 ou 10 dents (tribu des Silénées) 10

5. Calice entouré de bractées d'apparence bien différente des feuilles (cet ensemble de bractées étant appelé épicalice) 6

5'. Calice sans épicalice 7

6. Épicalice formant une tunique masquant le calice, ou bien moins développé et ne masquant pas le calice ; calice à tube avec 5-15 nervures et à zones membraneuses au niveau de la soudure des sépales ; pétales tronqués ou échancrés, jamais dentés ou incisés (*Petrorhagia*, 28 sp., 4 en Fr.) ..... une Tunique

   Note : le nom français retenu, et bien connu, provient du nom scientifique *Tunica*, qui a longtemps été utilisé pour désigner ce genre. Ce genre est assez proche morphologiquement du suivant, mais il mérite d'en être distingué pour respecter la distinction des genres scientifiques qui est proposée depuis plusieurs décennies, et confirmée par les données de phylogénie. Représenté en France par les Tunique de Nanteuil (*P. nanteuilii*, dédiée au botaniste français Roger de Nanteuil, 1857-1951), T. prolifère (*P. prolifera*), T. saxifrage au sens large (*P. saxifraga*, comprenant T. saxifrage, *P. saxifraga* subsp. *saxifraga*, et T. de Gasparrini, *P. saxifraga* subsp. *gasparrinii*), T. veloutée (*P. velutina*).

6'. Épicalice ne masquant jamais le calice ; calice à tube avec plus de 30 nervures, sans zones membraneuses ; pétales généralement dentés ou incisés (*Dianthus*, 300 sp., 31 en Fr.) .... un Œillet

Notes.

1. Représenté en France par les Œillet armérie au sens large (*D. armeria*, comprenant l'Œ. armérie, *D. armeria* subsp. *armeria*, l'épithète "*armeria*" étant un nom de genre, et hors de France, l'Œ. armériastre, *D. armeria* subsp.

armeriastrum, à ne pas confondre avec l'Œ. fausse-armérie, *D. pseudarmeria*, également absent de France), Œ. d'Arrosto (*D. arrostoi*, dédié au botaniste sicilien Antonino Arrosto, 1778-1846), Œ. de Balbis au sens large (*D. balbisii*, comprenant Œ. de Balbis, *D. balbisii* subsp. *balbisii*, et hors de France, Œ. de Liburnie, *D. balbisii* subsp. *liburnicus*, la Liburnie étant une région des Balkans), Œ. barbu au sens large (*D. barbatus,* comprenant l'Œ. barbu, *D. barbatus* subsp. *barbatus,* et hors de France, l'Œ. compact, *D. barbatus* subsp. *compactus*), Œ. du Béarn (*D. benearnensis*), Œ. des Chartreux au sens large (*D. carthusianorum,* Œ. des Chartreux, *D. carthusianorum* subsp. *carthusianorum*, et Œ. rouge sombre, *D. carthusianorum* subsp. *atrorubens*), Œ. giroflée (*D. caryophyllus*), Œ. couché au sens large (*D. deltoides*, comprenant l'Œ. couché, *D. deltoides* subsp. *deltoides*, synonyme *D. supinus*, distinct des espèces similaires par son port couché, et hors de France, l'Œ. de Degen, *D. deltoides* subsp. *degenii*, dédié au botaniste hongrois Arpad von Degen, 1866-1934), Œ. fourchu (*D. furcatus,* au sein duquel on distingue parfois l'Œ. fourchu de Balbis, *D. furcatus* subsp. *furcatus,* et hors de France, l'Œ. fourchu dissimilaire, *D. furcatus* subsp. *dissimilis* ; l'Œ. de Leresche, *D. furcatus* subsp. *lereschei,* semble être distinct au rang d'espèce, mais n'a pas encore de nom scientifique à ce rang), Œ. de France (*D. gallicus*), Œ. des Pyrénées-Atlantiques (*D. geminiflorus*, caractérisé non pas par ses fleurs géminées mais par son endémisme), Œ. de Godron (*D. godronianus*), Œ. du granite (*D. graniticus*), Œ. de Grenoble (*D. gratianopolitanus*), Œ. de Montpellier (*D. hyssopifolius,* synonyme *D. monspessulanus*), Œ. de Gysperger (*D. gyspergerae*, dédié à la botaniste française Hortense Gysperger de Roulet, 1840-1927), Œ. à longues tiges (*D. longicaulis,* à tiges atteignant 60 cm), Œ. oeil-de-paon (*D. pavonius,* à face supérieure rose vif et pourvue d'un cercle de points pourpres, à face inférieure blanchâtre ou jaunâtre), Œ. piquant (*D. pungens*, au sein duquel on distingue parfois les Œ. piquant de Linné, *D. pungens* subsp. *pungens*, Œ. piquant du Roussillon, *D. pungens* subsp. *ruscinonensis*, et hors de France, les Œ. piquant d'Espagne, *D. pungens* subsp. *hispanicus*, et Œ. piquant à fleurs courtes, *D. pungens* subsp. *brachyanthus*), Œ. des Pyrénées (*D. pyrenaicus*, au sein duquel on distingue parfois les Œ. des Pyrénées de Pourret, *D. pyrenaicus* subsp. *pyrenaicus*, tel que décrit par Pourret, et Œ. des Pyrénées atténué, *D. pyrenaicus* subsp. *attenuatus*), Œ. saxicole (*D. saxicola*), Œ. scabre (*D. scaber*, à feuilles à marge nettement scabre), Œ. de Séguier au sens large (*D. seguieri*, comprenant l'Œ. de Séguier, *D. seguieri* subsp. *seguieri*, l'Œ. du Massif central, *D. seguieri* subsp. *pseudocollinus*, souvent appelé Œ. des bois, nom provenant d'une confusion avec l'Œ. glabre ci-après, l'Œ. de Requien, *D. seguieri* subsp. *requienii*, et hors de France, par l'Œ. glabre, *D. seguieri* subsp. *glaber,* synonyme *D. sylvaticus*), Œ. de Sicile (*D. siculus*), Œ. à tiges courtes (*D. subacaulis*), Œ. superbe au sens large (*D. superbus*, comprenant l'Œ. superbe, *D. superbus* subsp. *superbus*, et, signalé par erreur en France, l'Œ. alpestre, *D. superbus* subsp. *alpestris* ; l'Œ. superbe est souvent divisé en Œ. superbe d'été, *D. superbus* subsp. *superbus*, à floraison estivale, et Œ. superbe d'automne, *D. superbus* subsp. *autumnalis*, à floraison automnale), et Œ. de Vigo (*D. vigoi*, dédié au botaniste espagnol contemporain Josep Vigo Bonada Vigo).

2. De nombreux hybrides sont signalés, dont les Œillet d'Ascherson (*D. ×aschersonii, D. armeria* subsp. *armeria* × *D. carthusianorum* subsp. *carthusianorum*), Œ. de Bordère (*D. ×borderei, D. geminiflorus* × *D. hyssopifolius*), Œ. de Bottemer (*D. ×bottemeri, D. carthusianorum* × *D. saxicola*), Œ. de Courtois au sens large (*D. ×courtoisii, D. barbatus* × *D. superbus,* comprenant l'Œ. de Courtois, *D. ×courtoisii* sensu stricto, *D. barbatus* subsp. *barbatus* × *D. superbus* subsp. *superbus,* et hors de France, l'Œ. de Leitgeb, *D. ×leitgebii, D. barbatus* subsp. *barbatus* × *D. superbus* subsp. *alpestris*), Œ. bigène au sens large (*D. ×digeneus, D. hyssopifolius* × *D. superbus,* bigène signifiant généré par deux parents), Œ. de Dufft (*D. ×dufftii, D. carthusianorum* subsp. *carthusianorum* × *D. deltoides* subsp. *deltoides*), Œ. grêle au sens large (*D. ×exilis, D. balbisii* × *D. hyssopifolius*), Œ. trompeur (*D. ×fallens, D. benearnensis* × *D. hyssopifolius*), Œ. de Flahault (*D. ×flahaultii, D. graniticus* × *D. hyssopifolius*), Œ. de Gizella (*D. ×gizellae, D. barbatus* subsp. *barbatus* × *D. caryophyllus,* dédié à Gizella von Borbás, épouse du botaniste hongrois Vincent von Borbás, 1844-1905), Œ. de Hanry (*D. ×hanryi, D. balbisii* subsp. *balbisii* × *D. godronianus*), Œ. d'Hellwig (*D. ×hellwigii, D. armeria* subsp. *armeria* × *D. deltoides* subsp. *deltoides*), Œ. hétérophylle (*D. ×heterophyllus, D. pyrenaicus* × *D. seguieri* subsp. *requienii*), Œ. d'Hübner (*D. ×huebneri, D. carthusianorum* subsp. *carthusianorum* × *D. superbus* subsp. *superbus*), Œ. de Jaxa (*D. ×jaczonis, D. deltoideus* subsp. *deltoideus* × *D. superbus* subsp. *superbus,* dédié au prince slave Jaxa de Copnic, 1125-1176), Œ. de Lauche (*D. ×laucheanus, D. barbatus* subsp. *barbatus* × *D. deltoideus* subsp. *deltoideus,* dédié au botaniste allemand Wilhelm Lauche, 1827-1883), Œ. de Lisa (*D. ×lisae, D. furcatus* × *D. pavonius,* dédié au botaniste italien Domenico Lisa, 1801-1867), Œ. de Loret (*D. ×loretii, D. deltoides* subsp. *deltoides* × *D. seguieri* subsp. *pseudocollinus*), Œ. de Mik (*D. ×mikii, D. barbatus* subsp. *barbatus* × *D. hyssopifolius,* dédié au botaniste tchèque Josef Mik, 1839-1900), Œ. de Pons (*D. ×ponsii, D. hyssopifolius* × *D. pavonicus*), Œ. de Rouy (*D. ×rouyanus, D. hyssopifolius* × *D. pungens*), Œ. du Puy-de-Dôme (*D. ×saxatilis*, synonyme *D. ×arvernensis,* décrits du Puy-de-Dôme, *D. hyssopifolius* × *D. seguieri* subsp. *pseudocollinus*), Œ. de Gavarnie (*D. ×subfissus, D. deltoides* subsp. *deltoides* × *D. hyssopifolius,* décrit de Gavarnie), Œ. variable (*D. ×varians, D. hyssopifolius* × *D. seguieri* subsp. *requienii*), et Œ. de Warion (*D. ×warionii, D. hyssopifolius* × *D. pyrenaicus*). L'identité exacte de l'Œillet des Mamming (*D. ×mammingiorum*), décrit du nord de l'Italie, et signalé comme étant "*D. seguieri* × *D. inodorus*", reste à étudier.

3. Plusieurs espèces sont cultivées en France, et s'échappent parfois : Œillet de Chine (*D. chinensis*), Œ. géant (*D. giganteus*), Œ. mignardise (*D. plumarius*).

7. Pétales sans coronule 8

7'. Pétales avec des écailles (appelée coronule) entre l'onglet et le limbe 9

8. Pétales striés de pourpre et feuilles larges de moins de 2 mm ; graines d'environ 0,5 mm de diamètre (*Gypsophila* pro parte : *Psammophiliella*, 3-5 sp., 2 en Fr.) ..... un Petit-Œillet
   Note : ce genre distingué du suivant (voir ci-dessous) concerne, pour la France, *Gypsophila muralis* et l'occasionnel *G. tubulosa*. Le nom français proposé provient d'un nom vernaculaire donné à *G. muralis*, ce dernier pouvant être nommé Petit-Œillet des murailles. L'occasionnel *G. tubulosa* peut quant à lui être nommé Petit-Œillet tubulé.

8'. Pétales de couleur uniforme, ou si striés, alors feuilles larges de plus de 3 mm ; graines d'au moins 1-1,5 mm de diamètre (*Gypsophila* sensu stricto, *Vaccaria*, 145+4 sp., 6+1 en Fr.) .... un Gypsophile
   Note : le genre *Gypsophila* est très polyphylétique et très polymorphe dans sa délimitation classique, et doit être divisé en 5 genres (Pirani et al. 2014, Madhani et al. 2018), dont 2 genres pour la France. Les autres genres à l'échelle mondiale sont : Balkanie (*Balkana*), Pétroanie (*Petroana*) et Faux-Gypsophile (*Heterochroa*). À l'inverse, il est prouvé aujourd'hui que le genre *Vaccaria* fait partie intégrante des Gypsophiles au point de vue phylogénique, nomenclature proposée ici.

   a. Sépales longs de plus de 12 mm (*Vaccaria*, 4 sp., 1 en Fr.) .... les Gypsophile vaccaire et autres *Vaccaria*
      Note : ce genre concerne pour la France, le Gypsophile vaccaire, *Vaccaria hispanica*, synonyme *G. vaccaria*, souvent nommé Vaccaire, et espèce type du genre *Vaccaria*. Cette espèce est représentée par le G. vaccaire à grandes fleurs (*V. hispanica* var. *hispanica*), indigène mais également souvent cultivée, et le G. vaccaire à petites fleurs (*V. hispanica* var. *vaccaria*), indigène, à pétales ne dépassant pas 18 mm de long.

   a'. Sépales longs de moins de 8 mm (*Gypsophila* sensu stricto, 145 sp., 6 en Fr.) .... les Gypsophile rampant et autres *Gypsophila*
      Note : le Gypsophile rampant (*G. repens*) est l'espèce type du genre *Gypsophila*. Ce genre concerne, en France, le Gypsophile rampant et les occasionnels G. élégant (*G. elegans*), G. paniculé (*G. paniculata*), G. poilu (*G. pilosa*), et G. capillaire (*G. rokejeka*, synonyme *G. capillaris*).

9. Fleurs réparties de long des axes de la plante ; calice et fruit plus de 8 fois aussi longs que larges (*Velezia*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Vélézie
   Note : genre morphologiquement bien distinct des Œillets et méritant d'être distingué comme cela est d'usage, même si ce genre y forme un ilot au point de vue phylogénique (Greenberg et Donoghue 2011). La Vélézie raide (*V. rigida*) est l'espèce rencontrée en France (Midi, Corse).

9'. Fleurs réunies en inflorescence terminale ; calice et fruit moins de 6 fois aussi longs que larges (*Saponaria*, 40 sp., 6 en Fr.) ..... une Saponaire
   Note : représenté en France par les Saponaire à feuilles de pâquerette (*S. bellidifolia*), S. gazonnant (*S. caespitosa,* formant un gazon ras et dense, d'où émerge de longues tiges florifères), S. jaune (*S. lutea,* à fleurs jaunes), S. faux-basilic au sens large (*S. ocymoides*, S. faux-basilic, *S. ocymoides* subsp. *ocymoides,* et S. fausse-alsine, *S. ocymoides* subsp. *alsinoides*), S. officinale (*S. officinalis*), et l'occasionnelle S. d'Orient (*S. orientalis*).

10. Fleurs toutes ou la plupart à 3 styles ; capsules toutes ou la plupart s'ouvrant par 6 dents 11

10'. Fleurs toutes ou la plupart à 5 styles ; capsules toutes ou la plupart s'ouvrant par 5 ou 10 dents 13

11. Pétales à apex pourvu de 4 dents arrondies (*Heliosperma*, 8-18 sp., 1 en Fr.) ..... une Silénille
   Note : plantes habituellement nommées Silènes, mais à morphologie et phylogénie bien distinctes (Frajman et al. 2009). Le nom de Silénille est proposé, afin de rappeler la proximité de ces plantes avec les Silènes, tout en indiquant leur taille réduite. La plante présente en France, *H. pusillum*, habituellement nommée Silène miniature ou Silène à quatre dents (mal adapté, car c'est un caractère commun à toutes les Silénilles), peut être nommée Silénille délicate. Cette espèce comprend deux sous-espèces, la S. délicate occidentale, *H. pusillum* subsp. *pusillum*, et la S. délicate orientale, *H. pusillum* subsp. *pudibundum*, cette dernière de répartition plus orientale et absente de France.

11'. Pétales à apex entier ou 2-lobé 12

12. Calice à tube glabre et pruineux, large de moins de 5 mm (*Atocion*, 5 sp., 2 en Fr.) .... un Petit-Silène
   Note : ce genre habituellement rattaché aux Silènes, est morphologiquement et phylogéniquement plus proche des Pétrocoptis et de Viscaires, et mérite d'être distingué sous une nomenclature française distincte. Il est proposé de nommer Petit-Silène toutes les espèces du genre *Atocion,* caractérisées par des fleurs à calice étroit. Ce genre contient en France les Petit-Silène des rochers (*A. rupestre*) et P.-S. armérie (*A. armeria,* Linné faisant ici référence au genre *Armeria*).

12'. Calice différent, soit à tube poilu, soit non pruineux, soit large de plus de 8 mm (*Silene*, sauf sect. *Melandrium* et *S. baccifera*, 700 sp., 59 en Fr.) ..... un Silène
   Notes.

1. Le genre français Silène est considéré ici dans un sens étroit, correspondant au genre scientifique tel que délimité dans Flora gallica (excluant les Lychnis, Viscaires, Petits-Silènes, Roses-du-ciel, Silénilles), et dont sont extraites également les espèces à 5 styles (Compagnons) ou à fruits charnus (Cucubale). Le genre *Silene* peut être nommé Silène au sens large (incluant Compagnon et Cucubale).
2. Représenté en France par les Silène acaule au sens large (*S. acaulis*, comprenant les S. acaule, *S. acaulis* subsp. *acaulis*, à tige extrêmement courte, et S. fausse-mousse, *S. acaulis* subsp. *bryoides*, ayant un peu l'aspect d'une mousse ; on distingue parfois, au sein de ce dernier, les S. fausse-mousse de Jordan, *S. acaulis* subsp. *bryoides* au sens strict, tel que Jordan l'avait décrit, et S. fausse-mousse d'Allioni, *S. acaulis* subsp. *exscapa*, tel que décrit par Allioni ; hors de France, se rencontre également S. du mont Cenis, *S. acaulis* subsp. *cenisia*), S. de Badaro (*S. badaroi*, dédié au politicien et botaniste italiano-brésilien Giovanni Battista Libero Badaró, 1798-1830), S. à feuilles de pâquerette (*S. bellidifolia*), S. de Bordère (*S. borderei*), S. de Boullu (*S. boullui,* dédié au botaniste français Antoine-Étienne Boullu, 1813-1904), S. blanchâtre (*S. canescens*, souvent confondu avec *S. sericea*), S. campanule (*S. campanula,* Persoon utilisant le genre *Campanula* en apposition), S. cilié (*S. ciliata*), S. à feuilles sinuées (*S. colpophylla*, synonyme *S. otites* subsp. *colpophylla*, distinct du S. otitès par ses feuilles à marge sinuée), S. conique (*S. conica*, à calice conique), S. à feuilles cordées (*S. cordifolia*), S. dichotome au sens large (*S. dichotoma*, comprenant le S. dichotome, *S. dichotoma* subsp. *dichotoma*, à inflorescence à ramifications paraissant dichotomiques, l'axe central des ramifications trifurquées étant avorté ou très court chez les premières ramifications, et hors de France, le S. en grappe, *S. dichotoma* subsp. *racemosa*), S. distique (*S. disticha*), S. de France (*S. gallica*), S. enfermé (*S. inaperta*, à pétales enfermés dans le calice ou ne dépassant que de 2 mm), S. d'Italie (*S. italica*), S. muscipule (*S. muscipula*, Linné faisant ici référence au genre *Muscipula*), S. négligé (*S. mutabilis*, synonyme *S. neglecta*), S. des forêts (*S. nemoralis*, aimant l'ombre des arbres), S. de Nice (*S. nicaeensis*), S. noctiflore (*S. noctiflora*, à fleur s'ouvrant la nuit), S. nocturne (*S. nocturna*, à fleur s'ouvrant également la nuit), S. noueux (*S. nodulosa*, à tige noueuse), S. à monnaie (*S. nummica*, à graines aplaties ressemblant à de petites pièces de monnaies, souvent confondu avec *S. sericea*), S. penché au sens large (*S. nutans*, comprenant les S. penché, *S. nutans* subsp. *nutans*, S. livide, *S. nutans* subsp. *insubrica,* synonyme *S. livida*, probablement hybridogène entre les S. penché et S. à fleurs vertes, et S. de Smith, *S. nutans* subsp. *smithiana* ; le S. penché est parfois divisé en S. penché de Linné, *S. nutans* var. *nutans,* tel que décrit par Linné, S. penché à gros fruits, *S. nutans* var. *brachypoda,* à grandes capsules, et S. penché glabre, *S. nutans* var. *infracta* ; le S. penché de Linné étant lui-même parfois divisé en S. penché verdâtre, *S. nutans* f. *nutans,* à pétales verdâtres, et S. penché rougeâtre, *S. nutans* f. *rubens,* à pétales rougeâtres ; le S. livide est parfois divisé en S. livide d'Insubrie, *S. nutans* var. *insubrica*, et S. livide à feuilles spatulées, *S. nutans* var. *spathulifolia*), S. otitès (*S. otites*, Linné faisant ici référence au genre *Otites* initialement décrit par Tabernaemontanus), S. paradoxal (*S. paradoxa*), S. de Pétrarque (*S. petrarchae*), S. de Porto (*S. portensis*), S. de Requien (*S. requienii*), S. saxifrage (*S. saxifraga*), S. faux-sédum au sens large (*S. sedoides,* à feuilles charnues comme chez les Sédum, comprenant les S. faux-sédum, *S. sedoides* subsp. *sedoides*, et hors de France, S. de Runemark, *S. sedoides* subsp. *runemarkii,* dédié au botaniste suédois Hans Runemark, 1927-2014), S. charnu au sens large (*S. succulenta*, comprenant la S. de Corse, *S. succulenta* subsp. *corsica*, de Corse et de Sardaigne, et hors de France, le S. charnu, *S. succulenta* subsp. *succulenta*), S. velouté (*S. velutina*), S. à fleurs vertes (*S. viridiflora*), S. maritime au sens large (*S. uniflora*, comprenant les S. maritime, *S. uniflora* subsp. *uniflora*, synonyme *S. maritima*, davantage caractérisé par sa répartition maritime plutôt que par les inflorescences uniflores, et S. de Thore, *S. uniflora* subsp. *thorei,* dédié au botaniste français Jean Thore, 1762-1823 ; le S. maritime est parfois divisé en S. maritime commun, *S. uniflora* var. *uniflora*, commun, et S. maritime de Bastard, *S. uniflora* var. *montana*, synonyme *S. bastardii*, plus rare, à graines non tuberculées), S. du Valais (*S. vallesia*), S. commun au sens large (*S. vulgaris,* comprenant les S. commun, *S. vulgaris* subsp. *vulgaris*, S. variable, *S. vulgaris* subsp. *commutata*, et S. prostré, *S. vulgaris* subsp. *prostrata,* et hors de France, diverses sous-espèces dont les S. à fleurs carnées, *S. vulgaris* subsp. *macrocarpa,* synonyme *S. angustifolia* var. *carneiflora,* taxon se distinguant surtout par la couleur des fleurs, et S. suffrutescente, *S. vulgaris* subsp. *suffrutescens* ; au sein de ce dernier, on distingue parfois les S. prostré de Gaudin, *S. vulgaris* subsp. *prostrata* sensu stricto, tel que décrit par Gaudin, et S. prostré de Jordan, *S. vulgaris* subsp. *glareosa*, décrit par Jordan ; le S. commun est parfois divisé en S. commun à feuilles larges, *S. vulgaris* var. *vulgaris*, à feuilles larges, S. commun à feuilles étroites, *S. vulgaris* var. *angustifolia*, et S. commun des sols calaminaires, *S. vulgaris* var. *humilis*).
3. Deux hybrides sont signalés : Silène faux-otitès (*S. ×pseudotites, S. colpophylla* × *S. otites*), et S. urbain (*S. ×urbanica, S. dichotoma* × *S. vulgaris* subsp. *vulgaris*).
4. Les occasionnelles suivantes sont également signalées sur le territoire : Silène apétale (*S. apetala*), S. béhen (*S. behen*, Linné utilisant ici le genre *Behen* en apposition), S. catholique (*S. catholica,* cette épithète ayant été donnée par Linné en référence à la description faite par le botaniste italien Francesco Cupani, 1657-1710, dans son ouvrage intitulé *Hortus cartholicus*), S. modeste (*S. chaetodonta*, synonyme *S. modesta*, "*chaetodonta*" étant en référence aux dents du calice se prolongeant en soies, caractère instable chez cette espèce), S. coloré (*S. colorata*), S. conoïde (*S. conoidea*), S. de Crète (*S. cretica*), S. des moissons (*S. diversifolia,* synonyme *S. segetalis*), S. brun (*S. fuscata,* à calice à nervures brunes), S. à pied enflé (*S. crassipes*, synonyme *S. gonocalyx*, à carpophore enflé), S. du lin (*S. linicola*), S. de Lydie (*S. lydia*, la Lydie étant une région de Turquie), S. à petits pétales (*S. micropetala*), S. pendant (*S. pendula*, à calices réfléchis à la fructification), S. fausse-armérie (*S. pseudoatocion,* Desfontaines ayant créé cette épithète en référence à *Silene atocion* de Jacquin, aujourd'hui appelé *Atocion*

armeria, la Petite-Silène armérie), S. rougeâtre (*S. rubella*), S. soyeux (*S. sericea*), S. de Tempsky (*S. subconica*, synonyme *S. tempskyana*, dédié au botaniste et libraire tchèque Friedrich Tempsky, 1821-1902), S. tridenté (*S. tridentata*), S. à trois nervures (*S. trinervia*), S. de Viviani (*S. vivianii*), S. de la Volga (*S. wolgensis*).
5. D'autres Silènes sont cultivés, dont le S. d'automne (*S. schafta*, à floraison tardi-estivale et automnale).

13. Tige glabre et lisse à la base 14
13'. Tige scabre ou poilue à la base 16
14. Plante glauque ; feuilles caulinaires toutes ou la plupart moins de 2 fois aussi longues que larges (*Petrocoptis*, 4-8 sp., 1 en Fr.) ..... un Pétrocoptis
Note : le Pétrocoptis des Pyrénées (*P. pyrenaica* subsp. *pyrenaica*) est la plante rencontrée en France (Pyrénées). Le Pétrocoptis des Pyrénées au sens large (*P. pyrenaica*), est également représenté par le Pétrocopsis visqueux (*P. pyrenaica* subsp. *viscosa*, endémique d'Espagne, signalée par erreur en France), et par le P. cantabrique (*P. pyrenaica* subsp. *glaucifolia*, endémique des monts cantabriques, à feuilles glauques comme chez tous les Pétrocoptis, l'épithète "*glaucifolia*" ayant eu du sens lorsque celle espèce était considérée comme appartenant au genre *Silene*).
14'. Plante vert franc ; feuilles caulinaires toutes ou la plupart plus de 3 fois aussi longues que larges 15
15. Inflorescence à fleurs espacées, parfois solitaires ; capsule à 5 dents bifides (*Eudianthe*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Rose-du-ciel
Note : au point de vue phylogénique, ce genre est situé entre les Pétrocoptis et les Viscaires (Frajman et al. 2009). Au point de vue morphologique, le nombre de styles et de dents des capsules le distingue aisément des Silènes auxquels ces plantes étaient auparavant rattachées. Le nom français proposé provient du nom vernaculaire de l'une des espèces, *E. coelirosa,* nom étendu à l'ensemble du genre qui contient seulement deux espèces. Ces deux espèces sont présentes en France : la Rose-du-ciel de Linné (*E. coelirosa*, s'agissant de la *"coelirosa*", rose-du-ciel, au sens de Linné), et la Rose-du-ciel gaie (*E. laeta*, à fleurs d'un rose gai).
15'. Inflorescence à fleurs nombreuses et denses ; capsule à 5 dents simples (*Viscaria*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Viscaire
Note : représenté en France par les Viscaire des Alpes (*V. alpina*, des Pyrénées, des Alpes et des régions arctiques), et V. commune au sens large (*V. vulgaris*, comprenant la V. commune, *V. vulgaris* subsp. *vulgaris*, taxon le plus répandu en Europe, connu en France dans le Nord-Ouest, le Bassin parisien, les Vosges, le Massif central et les Alpes méridionales, et hors de France, la V. des Balkans, *V. vulgaris* subsp. *atropurpurea*, endémique des Balkans, à fleurs aussi colorées que chez la sous-espèce précédente).
16. Pétales dépourvus d'écailles entre l'onglet et le limbe (*Agrostemma*, 2 sp., 2 en Fr.) .... une Nielle
Note : représenté en France par les deux espèces de ce genre, la Nielle des blés (*A. githago*, à pétales ne dépassant que peu les lobes du calice, messicole et cultivée pour l'ornement) et la Nielle à grandes fleurs (*A. gracile*, à pétales plus grands que chez l'espèce précédente et dépassant nettement les lobes du calice, originaire d'Orient et cultivée sur le territoire pour l'ornement, parfois échappée).
16'. Pétales pourvus d'une écaille bien visible entre l'onglet et le limbe 17
17. Pétales blancs à rose vif, à limbe incisé en deux lobes sur au moins 1/2 de sa longueur ; étamines absentes ; capsule s'ouvrant par 10 dents (*Silene* sect. *Melandrium*, 5 sp., 2 en Fr.) .... un Compagnon
Note : groupe monophylétique (Rautenberg et al. 2010), morphologiquement bien distinct, pour lequel il est proposé de conserver la nomenclature vernaculaire (Compagnon, et très rarement nommé Mélandrie). Les Compagnons forment un ilot au sein des Silènes. Représenté en France par les Compagnon blanc (*S. latifolia,* à fleurs blanches, au sein duquel on distingue parfois les C. blanc commun, *S. latifolia* subsp. *alba*, taxon le plus répandu, à calice fructifère non enflé à dents obtuses, C. blanc méridional, *S. latifolia* subsp. *latifolia*, taxon méditerranéen, à calice fructifère enflé à dents acuminées, et hors de France, C. blanc oriental, *S. latifolia* subsp. *eriocalycina*, taxon oriental, à calice non glanduleux) et C. rouge (*S. dioica,* au sein duquel on distingue les C. rouge commun, *S. dioica* var. *dioica*, à inflorescence lâche à fleurs rose vif, et C. rouge des Shetland, *S. dioica* var. *zetlandica*, à inflorescence dense à fleurs rose clair, décrit des iles Shetland, et à laquelle des populations du littoral breton sont rapportées), et leur hybride, le C. hybride (*S. ×hampeana*). Ce groupe contient à l'échelle mondiale, également, les *S. diclinis, S. marizii* et *S. heuffellii*.
17'. Pétales blancs, roses ou orangés, à limbe entier ou incisé en 2 lobes sur moins de la moitié sa longueur, ou divisé en 4 lobes ; étamines présentes ; capsule s'ouvrant par 5 dents (*Lychnis*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... un Lychnis
Note : genre très diversifié en ce qui concerne la morphologie des pétales, surtout à l'échelle mondiale ; une étude de phylogénie partielle (Greenberg et Donoghue 2011) montre qu'il n'est pas possible d'y différencier des groupes pouvant répondre aux noms vernaculaires de Coquelourde ou de Coronaire (pour *Lychnis coronaria* et *L. flos-jovis*) et Croix-de-Jérusalem. Il est donc proposé de réunir l'ensemble des espèces de ce genre sous le nom de

Lychnis. Ce genre comporte, en France, les Lychnis fleur-de-coucou au sens large (*Lychnis flos-cuculi,* comprenant le L. fleur-de-coucou, *L. flos-cuculi* subsp. *flos-cuculi,* et hors de France, le L. des Balkans, *L. flos-cuculi* subsp. *subintegra,* endémique des Balkans), L. coronaire (*L. coronaria* ; le nom de L. couronné est écarté, car portant à confusion avec *L. coronata* absent de France) et L. fleur-de-Jupiter (*L. flos-jovis*). Le Lychnis croix-de-Jérusalem (*Lychnis chalcedonica*) est également signalé en tant qu'occasionnel.

Groupe C

1. Fruit complètement enclos dans un hypanthium ; pétales absents (*Scleranthus*, 10 sp., 4 en Fr.) . ..... un Scléranthe
   Note : nom le populaire et proche du nom scientifique retenu (Scléranthe et Gnavelle en compétition). Représenté en France par les Scléranthe annuel (*S. annuus*, comprenant les S. annuel à grandes fleurs, *S. annuus* subsp. *annuus*, à fleurs pour la plupart plus de 3,5 mm de long à la fructification, le nom scientifique actuellement donné à ce taxon n'étant pas certain, S. annuel à petites fleurs, *S. annuus* subsp. *polycarpos*, le nom étant apparemment incorrect, le spécimen type de *S. annuus* correspondant plus probablement à ce taxon, à fleurs plus petites, comme le taxon suivant, mais bien plus commun en France que ce dernier, et S. annuel verticillé, *S. annuus* subsp. *verticillatus*, pourvu, sous le glomérule floral terminal, de quelques glomérules floraux plus ou moins verticillés ; on distingue parfois au sein de ce dernier taxon, les S. annuel des collines, *S. annuus* subsp. *vertillatus* sensu stricto, synonyme *S. annuus* subsp. *collinus*, et S. annuel de Delort, *S. annuus* subsp. *delortii*, seul ce dernier étant réputé présent en France), S. de Burnat (*S. burnatii*), S. vivace au sens large (*S. perennis*, comprenant les S. vivace, *S. perennis* subsp. *perennis*, largement répandu, et S. de Catalogne, *S. perennis* subsp. *polycnemoides*, endémique de Catalogne ; les S. marginé, *S. marginatus*, et S. des volcans, *S. vulcanicus*, tous deux absents de France, sont parfois également considérés comme des sous-espèces du S. vivace), S. à crochets (*S. uncinatus*, à sépales recourbés en crochet), et divers hybrides dont le S. intermédiaire (*S. ×intermedius, S. annuus × S. perennis* subsp. *perennis,* comprenant notamment les S. intermédiaire de Kittel, *S. ×intermedius, S. annuus* subsp. *annuus × S. perennis* subsp. *perennis,* décrit par le botaniste allemand Baldwin Kittel, 1798-1885, S. intermédiaire de Châtenier, *S. ×glaucinus, S. annuus* subsp. *verticillatus × S. perennis* subsp. *perennis,* décrit par Châtenier, et S. intermédiaire de Podpera, *S. ×podperae, S. annuus* subsp. *polycarpos × S. perennis* subsp. *perennis*).
1'. Fruit libre sur au moins la moitié de sa longueur, l'hypanthium étant absent ou peu développé 2
2. Plante du littoral, à feuilles ovales, charnues et densément opposées-décussées ; fleurs mâles, femelles et hermaphrodites en proportions variables, parfois toutes mâles ou toutes femelles ; fruit (si présent) consistant en une capsule à parois épaisses et presque charnues (*Honckenya*, 1 sp.) ..... un Pourpier-de-mer
   Note : plante très reconnaissable, à fleurs à 3-4(-5) styles et fruits s'ouvrant par 3-4(-5) valves. L'unique espèce de ce genre, le Pourpier-de-mer commun (*H. peploides*), est représenté en France par le Pourpier-de-mer dense (*H. peploides* subsp. *peploides,* à port dense). Cette sous-espèce s'oppose aux Pourpier-de-mer diffus (*H. peploides* subsp. *diffusa*, à port plus lâche et pédicelles plus longs, des régions arctiques d'Europe et d'Amérique), P.-d.-m. robuste (*H. peploides* subsp. *robusta*, à tiges très épaisses, d'Amérique), et Grand P.-d.-m. (*H. peploides* subsp. *major*, atteignant 50 cm de haut, d'Amérique et d'Asie).
2'. Plante d'aspect nettement différent ; fleurs toutes ou la plupart hermaphrodites, c'est-à-dire pourvues à la fois d'un ovaire et de généralement plusieurs étamines ; fruit en principe présent, à parois très minces 3
3. Capsule à 1 ou plusieurs graines, s'ouvrant par des valves ou dents aussi nombreuses que les styles (une dent ou une valve bifide comptant pour 2), ou rarement indéhiscente, et dans ce cas, à 1 graine 4
3'. Capsule à plusieurs graines, s'ouvrant par des valves ou dents 2 fois aussi nombreuses que les styles (une dent ou une valve bifide comptant pour 2), ou rarement indéhiscente 6
4. Fleur à 2 styles ; capsule s'ouvrant par 2 valves (*Bufonia*, 20 sp., en 4 en Fr.) ..... une Buffonie
   Note : l'orthographe avec deux f retenue (Bufonie versus Buffonie), ce genre étant dédié au biologiste français Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, 1707-1788. Représenté en France par les Buffonie à grosses graines (*B. paniculata*, synonyme *B. macrosperma*, distincte non pas par la structure de l'inflorescence, mais par la taille de ses graines), B. vivace (*B. perennis*), B. annuelle (*B. tenuifolia*, synonyme *B. annua*, à feuilles très étroites comme chez toutes les Buffonies), B. tuberculée (*B. tuberculata*, à graines très tuberculées).
4'. Fleur à 3-5 styles ; capsule indéhiscente ou s'ouvrant par 3-5 dents ou valves 5
5. Fleur à 4-5 styles ; capsule s'ouvrant par 4-5 dents ou valves (*Sagina*, 25 sp., 8 en Fr.) .... une Sagine
   Note : représenté en France par les Sagine apétale (*S. apetala*, comprenant les S. à sépales appliqués, S. *apetala* subsp. *apetala*, distincte de la plupart des S. dont les S. dressée et S. couchée très communes, par ses sépales appliqués contre le fruit, et S. dressée, *S. apetala* subsp. *erecta*, distincte de la S. couchée par sa biologie annuelle

et par ses tiges feuillées plus ou moins dressées), S. glabre (*S. glabra*), S. maritime (*S. maritima*), S. noueuse (*S. nodosa*), S. poilue (*S. pilifera*), S. couchée au sens large (*S. procumbens,* comprenant la S. couchée, *S. procumbens* subsp. *procumbens,* et la S. des mousses, *S. procumbens* subsp. *muscosa*, cette dernière paraissant être une forme de la S. de Norman très proche de la S. couchée), S. de Linné (*S. saginoides*, synonyme *S. linnaei,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. mutique, *S. saginoides* subsp. *saginoides*, à feuilles non mucronées, et S. des Pyrénées, *S. saginoides* subsp. *pyrenaica*, à feuilles mucronées, cette dernière étant peut-être une forme de la S. de Norman), S. subulée au sens large (*S. subulata*, comprenant les S. de Revélière, *S. subulata* subsp. *revelierei*, synonyme *S. revelierei* sensu stricto, décrite de Corse et s'étendant en Sardaigne, et S. subulée, *S. subulata* subsp. *subulata*, présente sur toute l'aire de l'espèce, cette dernière comprenant les S. subulée scandinave, *S. subulata* var. *subulata*, synonyme *S. alexandrae* sensu stricto, décrite de Suède, et S. subulée pygmée, *S. subulata* var. *gracilis*, synonyme *S. subulata* var. *pygmaea,* à ne pas confondre avec *S. procumbens* var. *gracilis* ; on cultive pour l'ornement la S. subulée des jardins, *S. subulata* 'Hortensis'), et divers hybrides dont les S. du Limousin (*S. ×micrantha, S. procumbens* × *S. subulata,* synonyme *S. lemoviscensis,* décrite du Limousin), S. de Norman (*S. ×normaniana, S. procumbens* × *S. saginoides* ; les mention erronées en France de la S. des neiges, *S. nivalis*, correspondent probablement à cet hybride).

5'. Fleur à 3 styles ; capsule indéhiscente ou s'ouvrant par 3 dents ou valves (*Minuartia*, 120 sp., 21 en Fr.) ..... une Minuartie au sens large (incluant Alsine, Cherlérie, Fausse-Minuartie, Rhodalsine, Sabuline)

Note : ce genre polyphylétique et polymorphe, a fait l'objet d'études récentes (Dillenberger et Kadereit 2014, Dillenberger et Kadereit 2015), montrant qu'un grand nombre de ses espèces doivent être déplacées dans d'autres genres scientifiques appartenant à d'autres rameaux appartenant pour certains à d'autres tribus. Il est proposé d'attribuer les noms français suivants aux genres scientifiques actuels, selon la clé ci-dessous. Sur la base de ces mêmes travaux, d'autres genres sont distingués au niveau mondial : Macneillie (*Mcneillia*), Minuartielle (*Minuartiella*), Mononeurie (*Mononeuria*), Fausse-Cherlérie (*Pseudocherleria*), Triplatéie (*Triplateia*).

a. Étamines portés par la base des pétales ; pétales toujours présents, blancs ou généralement roses, eux-même portés par un petit hypanthium évasé (*Minuartia* pro parte : *Rhodalsine,* 1-5 sp., 1 en Fr.) ..... une Rhodalsine
Note : genre représenté en France par l'occasionnelle Rhodalsine genouillée (*M. geniculata,* synonyme *R. geniculata*). Les données de phylogénie confirment la nécessité de distinguer ce genre appartenant à la tribu des Spergulées (Sperguleae), contenant également les Spergules et Spergulaires.

a'. Étamines libres ..... b

b. Pétales toujours présents, obovales à sommet plus ou moins échancré, roses dans le bouton, généralement veinés de rose ensuite ; hypanthium présent, quoique peu développé (*Minuartia* pro parte : *Eremogone* pro parte, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Minuartie
Note : le genre *Eremogone* appartient aux Érémogonées (Eremogoneae), tribu sœur des Caryophyllées (Caryophylleae, comprenant notamment les Œillets et Gypsophiles) (Dillenberger et Kadereit 2014). Le groupe dont il est question ici est cependant assez distinct des autres *Eremogone* du fait qu'il s'agit d'annuelles (non de vivaces subligneuses), dont les capsules s'ouvrent par autant de dents que de styles (non par deux fois plus de dents que de styles). Il est donc proposé de distinguer ces deux groupes d'espèces, et d'appeler Érémogone (féminin) le groupe principal de ce genre incluant son espèce type, *E. saxatilis*, et de rassembler les espèces annuelles, dans le genre français Fausse-Minuartie, nom provenant de l'épithète donnée à l'une de ses espèces, *Eremogone minuartioides*. Représenté en France par l'occasionnelle Fausse-Minuartie peinte (*E. picta,* synonymes *M. picta, Arenaria picta*, à pétales souvent veinés de rose). À l'échelle mondiale, les autres espèces appartenant à ce genre sont les Fausse-Minuartie élégante (*E. minuartioides*, synonyme *M. formosa*) et F.-M. du Sinaï (*E. sinaica*, synonyme *M. sinaica*).

b'. Pétales absents, ou si présents, uniformément blancs ou verdâtres, y compris dans le bouton, à extrémité non échancrée ; hypanthium absent, sauf chez certaines Minuarties … c

c. Sépales à extrémité obtuse ou arrondie (*Minuartia* pro parte : *Cherleria*, 19 sp., 3 en Fr.) … ..... une Cherlérie
Note : pour la France, ce groupe concerne les Cherlérie naine (*M. sedoides,* synonyme *C. sedoides*), C. capillaire (*M. capillacea,* synonyme *C. capillacea*) et C. à feuilles de mélèze (*M. laricifolia,* synonyme *C. laricifolia*), cette dernière constituée de la C. striée (*M. laricifolia* subsp. *laricifolia,* synonyme *M. striata,C. laricifolia* subsp. *laricifolia*) et de la C. de Diomède (*M. laricifolia* subsp. *diomedis,* synonyme *C. laricifolia* subsp. *diomedis*). D'un point de vue phylogénique, ce groupe se place dans la tribu des Scléranthées (Sclerantheae), avec les Pourpiers-de-mer et les Scléranthes.

c'. Sépales à extrémité étroitement triangulaire ..... d

d. Feuille lancéolée à ovale (autrement dit, à limbe élargi) ; pétales ovales à onglet court bien distinct (*Minuartia* pro parte : *Facchinia*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Alsine
Note : ce genre tel que défini actuellement est bien distinct morphologiquement et monophylétique. Le nom d'Alsine, souvent donné à ces plantes en alternative à Minuartie, est retenu. Il est à noter que le genre inusité *Alsine* est techniquement un synonyme de *Stellaria*, puisque pourvu de l'espèce type *Stellaria media*, dont les

feuilles élargies rappellent celles de ce genre. Contient en France les Alsine à feuilles de céraiste (*F. cerastiifolia*, synonyme *M. cerastiifolia*, à feuilles elliptiques et poilues rappelant celles d'un Céraiste aggloméré), A. des rochers au sens large (*F. rupestris*, synonyme *M. rupestris* sensu lato), cette dernière espèce comprenant l'A. lancéolée (*F. lanceolata,* synonyme *M. rupestris* subsp. *clementei*, à feuilles lancéolées) et l'A. des rochers (*F. rupestris*, synonyme *M. rupestris* subsp. *rupestris*).

d'. Feuille linéaire ou subulée (autrement dit, à limbe non élargi), sauf parfois chez la Sabuline de Villars à pétales obovales graduellement rétrécis en onglet ..... e

e. Sépales à 3 nervures bien visibles, restant membraneux à la fructification, à marges scarieuses absentes ou chacune au moins 2 fois plus étroite que la partie centrale verte (*Minuartia* pro parte : *Sabulina*, 65 sp., 6 en Fr.) ..... une Sabuline

Note : ce genre tel que défini actuellement (Dillenberger et Kadereit 2014, Dillenberger et Kadereit 2015) est un groupe monophylétique proche de l'ensemble formé par les Sagines, les Alsines et les Colobanthes (ce dernier genre absent de France : *Colobanthus*). Concerne en France les Sabuline du Dauphiné au sens large (*M. hybrida,* synonyme *S. hybrida* sensu lato*,* comprenant les S. du Dauphiné, *M. hybrida* subsp. *hybrida,* synonyme *S. hybrida*, décrite du Dauphiné et s'étendant surtout vers le sud en France, S. lâche, *M. hybrida* subsp. *laxa*, synonyme *S. hybrida* subsp. *laxa*, à fleurs à 3-5 étamines, et S. de Vaillant, *M. hybrida* subsp. *tenuifolia,* synonymes *S. tenuifolia, S tenuifolia* subsp. *vaillantiana,* à feuilles étroites comme chez les autres Sabulines), S. du Midi au sens large (*M. mediterranea,* synonyme *S. mediterranea,* comprenant les S. du Midi, *S. mediterranea* subsp. *mediterranea,* et S. de l'Adriatique, *S. mediterranea* subsp. *conferta*, décrite des côtes de la mer Adriatique), S. raide (*M. stricta,* synonyme *S. stricta*), S. printanière au sens large (*M. verna,* synonyme *S. verna,* comprenant la S. printanière, *M. verna* subsp. *verna,* synonyme *S. verna* subsp. *verna,* et hors de France, les S. attique, *M. verna* subsp. *attica,* S. d'Hercynie, *M. verna* subsp. *hercynica,* synonyme *S. verna* subsp. *hercynica,* et S. de Kabylie, *M. verna* subsp. *kabylica,* synonyme *S. verna* subsp. *kabylica*), S. de Villars (*M. villarsii,* synonymes *M. villarii, S. villarsii,* dédiée au botaniste français Dominique Villars, 1745-1814), et S. visqueuse (*M. viscosa,* synonyme *S. viscosa*).

e'. Sépales différents, soit à nervures plus nombreuses, soit devenant nettement coriaces à la base à maturité, soit à marges scarieuses chacune au moins aussi large que la partie centrale verte (*Minuartia* sensu stricto : 54 sp., 8 en Fr.) ..... une Minuartie

Note : le nom de Minuartie est réservé au genre *Minuartia* tel qu'il est redéfini actuellement (Dillenberger et Kadereit 2014, Dillenberger et Kadereit 2015), c'est-à-dire à un ensemble monophylétique proche des Buffonies, au sein de la tribu des Saginées (Sagineae). Ce genre concerne en France les Minuartie en cyme (*M. cymifera*, revue récemment à Serdynia en Pyrénées-Orientales), M. de Funk (*M. funkii,* revue récemment à Villefranche-de-Conflent en Pyrénées-Orientales)*,* M. agglomérée au sens large (*M. glomerata,* comprenant la M. de Burnat, *M. glomerata* subsp. *burnatii,* et hors de France, les M. agglomérée, *M. glomerata* subsp. *glomerata,* et M. veloutée, *M. glomerata* subsp. *velutina*), M. de la Lozère (*M. lanuginosa,* synonyme *M. mutabilis* subsp. *lesurina,* endémique des Causses), M. des montagnes au sens large (*M. montana,* comprenant la M. des montagnes, *M. montana* subsp. *montana*, et hors de France, la M. de Wiesner, *M. montana* subsp. *wiesneri*), M. recourbée au sens large (*M. recurva,* comprenant les M. recourbée, *M. recurva* subsp. *recurva,* à feuilles recourbées, et M. condensée, *M. recurva* subsp. *condensata*, à fleurs plus denses que chez la précédente), M. fasciculée (*M. rubra,* synonyme *M. fasciculata*), M. à rostre (*M. rostrata*), M. sétacée (*M. setacea*), et les occasionnelles M. à crochets (*M. hamata*) et M. scléranthe (*M. sclerantha*).

6. Inflorescences au moins pour certaines à plus de 3 fleurs, toutes insérées au sommet de la tige (*Holosteum*, 3-7 en sp., 2 en Fr.) ..... une Holostée

Note : plantes très reconnaissables, à fleurs à 3(-5) styles et fruits s'ouvrant par 3(-5) valves. Représenté en France par les Holostée commune (*H. umbellatum*, à fleurs presqu'en ombelle comme chez toutes les Holostées) et H. de Provence (*H. breistrofferi*, presque endémique des Alpes provençales).

6'. Inflorescence à 1-3 fleurs, ou si à plus de 3 fleurs, organisée en inflorescence ramifiée différemment 7

7. Pétales bifides sur plus de 2/3, ou absents ou très réduits chez des espèces à tiges à poils tous ou la plupart rassemblés sur une ligne longitudinale (*Stellaria* sensu stricto*,* 150-200 sp., 8 en Fr.) . ..... une Stellaire

Notes.

1. Le genre *Stellaria* est polyphylétique dans sa délimitation actuelle, avec des espèces françaises se répartissant en deux groupes monophylétiques (Greenberg et Donoghue 2011, Sharples et Tripp 2019) bien distincts morphologiquement, et entre lesquels s'intercalent les Holostées et les Céraistes. Ainsi, il est proposé de les distinguer en nomenclature française. La nomenclature scientifique de ces genres a été adaptée, et c'est ainsi que le genre *Stellaria* a été retypifié sur *S. graminea* (Tikhomirov 2016, Applequist 2017), afin de n'avoir à renommer que *Stellaria holostea* (auparavant espèce type de *Stellaria*) sous le nom de *Rabelera holostea* (voir en dichotomie 9). Un autre rameau se distingue également, séparé dans un genre nommé *Nebularia*, à espèces à pétales encore moins profondément lobés que *S. holostea*, et qui ne concerne pas les espèces européennes.

2. Ce genre inclut 4 espèces très proches, souvent confondues les unes avec les autres, *Stellaria pallida*, *S. media, S. neglecta* et *S. ruderalis*, bien connues sous les noms de Mourons des oiseaux, Mourons blancs ou Morgelines, qui ont souvent été réunies en une seule espèce nommée *Stellaria media* (au sens large), et qui peuvent être rassemblées sous le nom de Stellaire morgeline (voir au point 4 pour le nom de ces espèces).
3. *Stellaria aquatica*, synonyme *Myosoton aquaticum*, original par ses fleurs à 5 styles (3 styles chez les autres espèces), est ici rassemblé aux Stellaires, en accord avec la phylogénie et avec la morphologie (pétales profondément bifides tout à fait caractéristiques de ce genre).
4. Représenté en France par les Stellaire alsine (*S. alsine*), S. aquatique (*S. aquatica*, synonyme *Myosoton aquaticum*), S. graminée (*S. graminea*), S. intermédiaire (*S. media*, intermédiaire entre la S. pâle et la S. négligée), S. négligée (*S. neglecta,* comprenant les S. négligée de Weihe, *S. neglecta* var. *neglecta,* telle que décrite par le botaniste allemand Carl Ernst August Weihe, 1779-1834, et S. négligée de Cupani, *S. neglecta* var. *cupaniana,* distincte par ses tiges glanduleuses), S. des bois au sens large (*S. nemorum*, comprenant la S. des bois, *S. nemorum* subsp. *nemorum*, la S. des montagnes, *S. nemorum* subsp. *montana*, et leur hybride, la S. de Kers, *S. nemorum* nothosubsp. *kersii,* dédié au mycologue et botaniste suédois Lars Erik Kers, 1931-2017), S. pâle (*S. pallida*), S. des marais (*S. palustris*), et S. rudérale (*S. ruderalis,* décrite en 2019, à petits pétales et étamines peu nombreuses comme chez la S. intermédiaire, et de taille élevée et à graines fortement ornementées comme chez la S. négligée).
5. Deux hybrides sont également signalés : Stellaire de Bouvet (*S. ×glauciformis, S. graminea × S. palustris,* décrit par Bouvet, plante d'hybridité réelle à vérifier), et S. hybride (*S. ×hybrida, S. alsine × S. palustris*).

7'. Pétales entiers ou bifides sur, au maximum, la moitié de leur longueur, ou parfois très réduits ou absents chez des espèces à tige glabre ou à poils uniformément répartis 8

8. Fleurs toutes ou la plupart à 2 ou 3 styles ; capsules toutes ou la plupart s'ouvrant par 4 ou 6 dents ou valves 9

8'. Fleurs toutes ou la plupart à 4 ou 5 styles ; capsules toutes ou la plupart s'ouvrant par 8 ou 10 dents ou valves 11

9. Tiges (toujours bien visibles) de section nettement anguleuse ; pétales bifides sur environ la moitié de leur longueur, ou exceptionnellement absents (*Stellaria* pro parte *: Rabelera,* 1 sp.) … une Grande-Stellaire

Note : genre dédié au botaniste étatsunien contemporain Richard Rabeler ; son unique espèce est *Rabelera holostea* (synonyme *S. holostea*), très commune en France et habituellement appelée Grande Stellaire ou Stellaire holostée, et qui peut être nommée Grande-Stellaire holostée. On distingue parfois les Grande-Stellaire commune (*S. holostea* var. *holostea*, à pétales bien développés) et Grande-Stellaire apétale (*S. holostea* var. *apetala*), cette dernière étant apparemment une rare mutation qui semble d'ailleurs n'avoir jamais été signalée en France jusqu'ici.

9'. Tiges (parfois cachées dans une touffe compacte) de section circulaire ; pétales entiers ou bifides sur moins de 1/3 de leur longueur, parfois absents 10

10. Pétales toujours bien développés, bifides sur 1/4 à 1/3 de leur longueur (*Cerastium* pro parte : *Dichodon*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... un Faux-Céraiste

Note : ce genre (*Dichodon*) est phylogéniquement plus proche des Holostées que des Céraistes (Hernández-Ledesma et al. 2015), mais est morphologiquement très proche des Céraistes (excepté les 3 styles), et c'est pourquoi le nom de Faux-Céraiste est proposé. Contient en France le Faux-Céraiste des plaines (*C. dubium,* plante des prairies inondables, ne dépassant une altitude de 400 m sur le territoire) et le Faux-Céraiste alpin (*C. cerastoides*, plante arctico-alpine rencontrée à partir de 1800 m d'altitude dans les Alpes et Pyrénées).

10'. Pétales, si présents, entiers à l'apex (*Arenaria* et *Moehringia*, 150+25 sp., 22+8 en Fr.) .... une Arénaire

Note : ces deux genres forment un ensemble monophylétique appartenant à la tribu des Arénariées. En raison d'une certaine difficulté à séparer ces genres à l'échelle française (et encore plus à l'échelle mondiale, suite au déplacement récent de certains *Moehringia* dans *Arenaria*), il est proposé de rassembler ces genres sous la dénomination française d'Arénaire. Le nom d'Arénaire est préféré à Sabline, à la fois pour sa proximité avec le nom scientifique, mais également en raison de l'existence du nom français Sabuline (genre *Sabulina*) avec lequel Sabline pourrait être phonétiquement et visuellement confondu (voir dichotomie 5).

a. Graines sans appendice ; fleurs toutes à 5 sépales (*Arenaria*, 150 sp., 22 en Fr.) .... les Arénaire à feuilles de serpolet et autres *Arenaria*

Note : l'Arénaire à feuilles de serpolet (*Arenaria serpyllifolia*) est l'espèce type du genre *Arenaria*. Représenté en France par les Arénaire agglomérée au sens large (*A. aggregata*, comprenant l'A. agglomérée, *A. aggregata* subsp. *aggregata*, et hors de France, l'A. faux-armériastre, *A. aggregata* subsp. *pseudoarmeriastrum* ; c'est par confusion avec l'A. agglomérée, que les A. érinacée, *A. erinacea*, et A. à quatre rangs, *A. tetraquetra* subsp. *tetraquetra*, ont été signalées par erreur en France ; on distingue parfois, au sein de l'A. agglomérée, les A. agglomérée de Linné, *A. aggregata* var. *aggregata*, telle que décrite par Linné, A. agglomérée de Catalogne *A. aggregata* var. *pseudoquerioides*, décrite de Catalogne, et A. agglomérée du Ventoux, dépourvu de nom scientifique), A. des Baléares (*A. balearica*), A. de Bertoloni (*A.*

bertolonii), A. à deux fleurs (*A. biflora*), A. ciliée (*A. ciliata*), A. cendrée (*A. cinerea*), A. controversée (*A. controversa*), A. à grandes fleurs au sens large (*A. grandiflora*, comprenant l'A. à grandes fleurs, *A. grandiflora* subsp. *grandiflora*, et hors de France, les A. de Bolos, *A. grandiflora* subsp. *bolosii*, A. glabrescente, *A. grandiflora* subsp. *glabrescens,* et A. accrescente, *A. grandiflora* subsp. *incrassata*), A. hispide (*A. hispida*), A. grêle (*A. leptoclados*), A. de la Lozère (*A. ligericina*, synonyme *A. lesurina*, endémique des Causses), A. des Alpes (*A. marschlinsii*, dédiée au botaniste suisse Carl Ulysses von Salis-Marschlins, 1760-1818, synonyme *A. alpina*, décrite des Alpes, et s'étendant aux Pyrénées en France), A. modeste au sens large (*A. modesta*, comprenant l'A. modeste, *A. modesta* subsp. *modesta*, et hors de France, l'A. fine, *A. modesta* subsp. *tenuis*), A. des montagnes au sens large (*A. montana*, comprenant l'A. des montagnes, *A. montana* subsp. *montana*, et hors de France, l'A. intriquée, *A. montana* subsp. *intricata*), A. multicaule (*A. multicaulis,* comprenant les A. multicaule dense, *A. multicaulis* subsp. *multicaulis*, occupant surtout les Pyrénées, à port dense, et A. multicaule lâche, *A. multicaulis* subsp. *moehringioides*, plus ou moins endémique des Alpes, à port lâche ; c'est par confusion avec cette espèce que l'A. gothique, *A. gothica*, a été signalé en France), A. de Provence (*A. provincialis*), A. pourprée (*A. purpurascens,* à pétales roses et étamines pourpres), A. à feuilles de serpolet (*A. serpyllifolia*, au sein duquel on distingue parfois les A. à feuilles de serpolet de Linné, *A. serpyllifolia* var. *serpyllifolia*, telle que décrite par Linné, A. à feuilles de serpolet de Lloyd, *A. serpyllifolia* var. *lloydii*, décrite comme une plante du littoral à plus gros fruits par Lloyd, et A. à feuilles de serpolet de Loiseleur, *A. serpyllifolia* var. *viscida*, décrite comme une variété prostrée du littoral par Loiseleur). Les occasionnelles suivantes ont également été signalées sur le territoire : A. faux-céraiste (*A. cerastioides*), A. à grands sépales (*A. macrosepala*), et A. de Galice (*A. querioides,* décrite de Galice, à sépales rappelant celles des *Queria,* autre nom des *Minuartia*).

a'. Graines avec un appendice ; fleurs à 4 ou 5 sépales (parfois en mélange) (*Moehringia*, 25 sp., 8 en Fr.) ..... les Arénaire des mousses et autres *Moehringia*

Note : l'Arénaire des mousses (*Moehringia muscosa*) est l'espèce type du genre *Moehringia*. Représenté en France par les Arénaire de l'Argentera (*M. argenteria*, décrite du massif de l'Argentera dans le Mercantour), A. fausse-renouée (*M. ciliata*, synonyme *Arenaria polygonoides*), A. du Verdon (*M. intermedia*, endémique des gorges du Verdon), A. de Le Brun (*M. lebrunii*), A. des mousses (*M. muscosa*), A. à cinq étamines (*M. pentandra,* ressemblant à l'A. à trois nervures, mais à fleurs toutes ou la plupart à 5 étamines au lieu de 10), A. faux-sédum (*M. sedoides*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. faux-sédum de Persoon, *M. sedoides* var. *sedoides*, telle que décrite par Persoon, à feuilles très charnues, des milieux ensoleillés, et A. faux-sédum de Burnat, *M. sedoides* var. *tendae*, décrite par Burnat, synonyme *M. burnatii*, à feuilles peu charnues, des milieux ombragés, ces deux variétés très différentes dans leurs aspects typiques, mais paraissant en fait sans valeur), A. à trois nervures (*M. trinervia*, à feuilles toutes ou la plupart à trois nervures bien marquées, caractère la différenciant ainsi de la Stellaire morgeline à laquelle elle ressemble), et un hybride, l'A. hybride (*M. ×hybrida, M. ciliata* × *M. muscosa*). Il est à noter que cet hybride est le seul connu au sein des Arénaires françaises.

11. Plante glauque ; fleur à 4 pétales entiers (*Moenchia*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Mœnchie

Note : la ligature œ est ici à prononcer "eu", le nom scientifique étant dédié au botaniste allemand Conrad Moench (1744-1805), patronyme allemand se prononçant de la même façon que Mönch. Représenté en France par la Mœnchie dressée (*M. erecta*, au sein de laquelle on distingue souvent les M. dressée de Linné, *M. erecta* var. *erecta*, à fleurs à quatre étamines, telle que décrite par Linné, M. dressée à huit étamines, *M. erecta* var. *octandra*, souvent plus robuste, à fleurs à huit étamines) et l'occasionnelle M. de Mantoue au sens large (*M. mantica*, comprenant les M. de Mantoue, *M. mantica* subsp. *mantica*, signalé dans la province de Vérone par Linné, alors que cette espèce a initialement découverte par Séguier dans la province de Mantoue, et M. bleue, *M. mantica* subsp. *caerulea*, à feuillage très glauque, l'identité des plantes signalées en France étant à préciser).

11'. Plante vert franc ; fleur sans pétales, à 4 pétales bifides, ou à 5 pétales entiers, dentés, ou bifides sur moins de la 1/2 de leur longueur (*Cerastium* sensu stricto, 100 sp., 21 en Fr.) …. un Céraiste

Notes.

1. Genre bien connu, monophylétique à condition d'en retirer les Faux-Céraistes (dont les fleurs n'ont que 3 styles), et, à l'échelle mondiale, d'y inclure de rares espèces actuellement classées dans les genres *Arenaria* et *Stellaria* (Greenberg et Donoghue 2011, Sharples et Tripp 2019).

2. Représenté en France par les Céraiste alpin (*C. alpinum*, espèce arctico-alpine, surtout dans les Pyrénées et le Massif central en France, au sein de laquelle on distingue parfois les C. alpin de Linné, *C. alpinum* var. *alpinum*, tel que décrit par Linné, C. alpin glabrescent, *C. alpinum* var. *glabratum*, et hors de France, les C. alpin glanduleux, *C. alpinum* var. *glanduliferum* et C. alpin laineux, *C. alpinum* var. *nevadense,* synonyme *C. lanatum*), C. des champs au sens large (*C. arvense*, comprenant les C. des champs, *C. arvense* subsp. *arvense*, C. à feuilles de mélèze, *C. arvense* subsp. *suffruticosum*, synonyme *C. arvense* subsp. *laricifolium*, caractérisé non pas par son port sous-ligneux, mais par ses feuilles des tiges stériles linéaires, et C. raide, *C. arvense* subsp. *strictum*, ce dernier comprenant à son tour les C. raide glabrescent, *C. arvense* var. *strictum*, à feuilles glabrescentes, et C. raide pubescent, *C. arvense* var. *molle*, plus répandu, à feuilles plus ou moins densément et courtement poilues), C. de Boissier (*C. boisserianum*), C. maigre au sens large (*C. brachypetalum,* comprenant le C. maigre, *C. brachypetalum* subsp. *brachypetalum,* synonyme *C. strigosum,* espèce à petits pétales comme le C. aggloméré très

similaire, mais à port élancé, le C. de Roeser, *C. brachypetalum* subsp. *roeseri*, l'occasionnelle C. de Tenore, *C. brachypetalum* subsp. *tenoreanum,* et hors de France, plusieurs autres sous-espèces dont le C. de Dörfler, *C. brachypetalum* subsp. *doerfleri*, dédié au botaniste autrichien Ignaz Dörfler, 1866-1950 ; au sein du C. maigre, on distingue souvent les C. maigre de Fries, *C. brachypetalum* subsp. *strigosum,* non glanduleux, tel que décrit par Fries, et C. maigre glanduleux, *C. brachypetalum* subsp. *luridum*, glanduleux ; il n'est pas clair si le spécimen type de *C. brachypetalum* subsp. *brachypetalum* appartenant à l'un plutôt qu'à l'autre de ces deux taxons de faible valeur), C. chevelu (*C. comatum*, à poils dépassant l'extrémité des sépales, comme chez les C. aggloméré et C. maigre), C. à quatre étamines (*C. diffusum,* synonyme *C. tetrandrum,* caractérisé par ses fleurs toutes ou la plupart à 4 pétales et 4 étamines ; hors de France, les C. de la Baltique, *C. subtetrandrum,* synonyme *C. diffusum* subsp. *subtetrandrum*, décrit des bords de la Mer Baltique, et C. de Gussone, *C. gussonei,* synonyme *C. diffusum* subsp. *gussonei*, sont ici considérés comme espèces distinctes), C. des fontaines au sens large (*C. fontanum*, comprenant les C. commun, *C. fontanum* subsp. *vulgare*, C. de Schur, *C. fontanum* subsp. *lucorum*, synonyme *C. fontanum* subsp. *schurii*, souvent nommé C. des bois, mais occupant des milieux habituellement non forestiers et à ne pas confondre avec le C. sylvatique, *C. sylvaticum,* absent de France ; hors de France se rencontrent également, les C. d'Écosse, *C. fontanum* subsp. *scoticum,* C. fausse-holostée, *C. fontanum* subsp. *holosteoides,* et C. des fontaines, *C. fontanum* subsp. *fontanum*, ce dernier cité par erreur sur le territoire), C. aggloméré (*C. glomeratum*, à fleurs en tête dense), C. glutineux (*C. glutinosum*), C. à feuilles larges (*C. latifolium*), C. de Ligurie au sens large (*C. ligusticum*, comprenant le C. de Moris, *C. ligusticum* subsp. *palustre*, occupant non pas des marais mais des éboulis fins temporairement humides, seul C. décrit par le botaniste italien Giuseppe Giacintho Moris, 1796-1869, et hors de France, le C. de Ligurie, *C. ligusticum* subsp. *ligusticum*), C. linéaire (*C. lineare*, à remarquables feuilles linéaires-lancéolées sur les tiges florifères, très différentes des feuilles des tiges stériles), C. pédonculé (*C. pedunculatum* ; à noter l'existence, hors de France, d'un *C. pedunculare*, synonyme *C. laxum*, pouvant être nommé C. lâche), C. nain (*C. pumilum*, au sein duquel on distingue souvent les C. nain de Curtis, *C. pumilum* var. *pumilum,* décrit par Curtis, et C. nain litigieux, *C. pumilum* var. *litigiosum*, à fleurs plus grandes), C. des Pyrénées (*C. pyrenaicum*, endémique des Pyrénées catalanes), C. rameux (*C. ramosissimum*), C. variable (*C. semidecandrum*, synonyme *C. varians*, espèce très variable au sein de laquelle on distingue parfois les C. variable à grandes fleurs, *C. semidecandrum* var. *semidecandrum*, à pétales bifides dépassant les étamines, C. variable de Sennen, *C. semidecandrum* var. *sennenii*, comme le précédent, mais à bractées basales entièrement foliacées, C. variable à petites fleurs, *C. semidecandrum* var. *pentandrum*, à pétales entiers ou dentés plus courts que les étamines, C. variable des Baléares, *C. semidecandrum* var. *balearicum*, comme le précédent mais à bractées basales entièrement foliacées), C. de Sicile (*C. siculum*), C. de Soleirol (*C. soleirolii*), C. à pétales étroits (*C. stenopetalum,* au sein duquel on distingue parfois les C. à pétales étroits de Fenzl, *C. stenopetalum* var. *stenopetalum,* nommé par Fenzl, et C. à pétales étroits nain, *C. stenopetalum* var. *nanum*), C. tomenteux (*C. tomentosum*, cultivé et naturalisé, pourvu de rhizomes et stolons, à ne pas confondre avec le très ressemblant C. de Crimée, *C. biebersteinii*, également cultivé, dépourvus de rhizomes et stolons, et inconnu à l'état naturalisé sur le territoire).

3. A ces espèces s'ajoutent les occasionnels C. dichotome (*C. dichotomum*), C. d'Illyrie (*C. illyricum*), et divers hybrides, dont les C. de Maurer au sens large (*C. ×maureri, C. arvense × C. tomentum,* comprenant le C. de Maurer, *C. ×maureri* sensu stricto*, C. arvense* subsp. *arvense × C. tomentum*), et C. de Belledonne au sens large (*C. ×microcapsum, C. alpinum × C. arvense* subsp. *strictum*, comprenant notamment le C. Belledonne, *C. ×microcapsum* sensu stricto*, C. alpinum × C. arvense* subsp. *strictum*, à petites capsules comme la plupart des hybrides, celui-ci décrit de la Chaîne de Belledonne en Isère).

4. D'autres hybrides sont potentiels en France : Céraiste de Murbeck au sens large (*C. ×murbeckii, C. fontanum × C. pumilum,* comprenant notamment le C. de Murbeck, *C. ×murbeckii, C. fontanum* subsp. *vulgare × C. pumilum*), C. d'Oxford au sens large (*C. ×oxoniense, C. fontanum × C. semidecandrum,* comprenant notamment le C. d'Oxford, *C. ×oxoniense, C. fontanum* subsp. *vulgare × C. semidecandrum*), C. de Murr au sens large (*C. ×pseudoalpinum, C. arvense × C. fontanum*, comprenant notamment le C. de Murr. *C. ×pseudoalpinum* sensu stricto*, C. arvense* subsp. *strictum × C. fontanum* subsp. *vulgare,* seul Céraiste décrit par Murr), C. stérile au sens large (*C. ×sterile, C. fontanum × C. glomeratum,* comprenant notamment le C. stérile, *C. ×sterile, C. fontanum* subsp. *vulgare × C. glomeratum*), C. de Syme au sens large (*C. ×symei, C. alpinum × C. fontanum,* comprenant notamment le C. de Syme, *C. ×symei* sensu stricto*, C. alpinum × C. fontanum* subsp. *vulgare*), et C. triculin (*C. ×triculinum, C. brachypetalum × C. glomeratum*).

5. On notera que deux espèces ont été signalées par erreur sur le territoire : le C. laineux (*C. eriophorum*), confondu avec le C. alpin laineux ; et le C. uniflore (*C. uniflorum*), confondu avec les C. à feuilles larges et C. pédonculé, mais à feuilles basales mortes restant longtemps attachées à la tige, au lieu de se décomposées rapidement.

Casuarinaceae - Casuarinacées

Bibliographie :

Steane D.A., Wilson K.L. et Hill R.S., 2003. - Using matK sequence data to unravel the phylogeny of Casuarinaceae. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 28 : 47-59.

* Un genre cultivé en Fr. (*Allocasuarina, Casuarina*, 62+17 sp., 0+0 en Fr.) ..... un Filao

Note : les genres *Allocasuarina* et *Casuarina*, monophylétiques et très proches morphologiquement, et généralement rassemblés sous le nom français de Filao, forment à leur tour un ensemble monophylétique (Steane et al. 2003). Il est ainsi proposé de conserver l'usage, et de nommer cet ensemble Filao.

a. Bractéoles des infrutescences finement ligneuses, dépassant longuement ; fruits mûrs (samares) mates, gris ou brun-jaunâtre (*Casuarina*, 17 sp., 1 en Fr.) ....les Filao du littoral et autres *Casuarina*
Note : le Filao du littoral (*C. equisetifolia,* synonyme *C. littorea,* à feuillage rappelant les prêles comme chez tous les Filaos, appelé "coast sheoak" ou "beach sheoak" dans son aire d'origine en Australie) est l'espèce type du genre *Casuarina*. Une seule espèce est largement cultivée en France : le Filao des rivières (*C. cunninghamiana*), appelé "river sheoak" dans son aire d'origine en Australie, où il se rencontre le long des cours d'eau et dans les lieux détrempés.

a'. Bractéoles des infrutescences ligneuses, très épaisses et dépassant peu ; fruits mûrs (samares) luisants, noirs ou brun-rougeâtre (*Allocasuarina*, 62 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... les Filao rose et autres *Allocasuarina*
Note : le Filao rose (*A. torulosa*, appelé "Rose sheoak" en anglais, du fait de son bois rosé) est l'espèce type du genre *Allocasuarina*. Sont parfois cultivés en France les Filao de Mueller (*A. muelleriana*, dédié au botaniste germano-australien Ferdinand Jacob von Mueller, 1825-1896) et F. retombant (*A. verticillata,* à fleurs mâles en verticilles régulièrement espacés, comme chez les autres espèces, appelé "Drooping sheoak" en anglais en raison des rameaux ultimes très retombants).

Celastraceae - Célastracées

1. Plante herbacée ; feuille cordée ; fleurs solitaires terminales (*Parnassia*, 50 sp., 1 en Fr.) .... une Parnassie
Note : la Parnassie des marais (*P. palustris*) est l'unique espèce française de ce genre surtout asiatique.

1'. Arbuste ; feuille ovale ou lancéolée ; fleurs en inflorescences latérales (*Euonymus*, 130 sp., 4 en Fr.) ..... un Fusain
Note : représenté en France par deux espèces indigènes que sont les Fusain d'Europe (*E. europaeus*) et F. à feuilles larges (*E. latifolius*), et par des espèces cultivées, dont les F. du Japon (*E. japonicus*, très commun sur le territoire, tendant à se naturaliser localement) et F. de Fortune (*E. fortunei*, moins rencontré et qui se semble pas se naturaliser).

Ceratophyllaceae - Cératophyllacées

Un seul genre connu (*Ceratophyllum*, 10 sp., 4 en Fr.) ..... un Cératophylle
Note : nom fréquent et proche du nom scientifique retenu (Cornifle et Cératophylle en compétition). Représenté en France par les Cératophylle commun (*C. demersum,* synonyme *C. vulgare*, submergé comme tous les Cératophylles, taxon de loin le plus commun en France, à fruits généralement pourvus de deux aiguillons basaux), C. inerme (*C. submersum*, synonyme *C. inerme*, à fruits dépourvus d'aiguillons), et les occasionnels C. à aiguillons plats (*C. platyacanthum*, à fruits à 5 aiguillons à bases aplaties reliées entre elles) et C. à cinq aiguillons (*C. pentacanthum*, à fruits à 5 aiguillons de section arrondie à la base).

Cercidiphyllaceae - Cercidiphyllacées

* Un seul genre, cultivé en Fr. (*Cercidiphyllum*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Katsura
Note : nom simple et populaire retenu (Cercidophylle, Katsura et Arbre-au-caramel en compétition). Le Katsura du Japon (*C. japonicum*, nommé Katsura au Japon, et également indigène en Chine et en Corée) est un arbre cultivé en France.

Cistaceae - Cistacées

Bibliographie :

- Aparicio A., Martín-Hernanz S., Parejo-Farnés C., Arroyo J., Lavergne S., Yeşilyurt E.B., Zhang M.-L., Rubi E. et Albaladejo R.G., 2017. - Phylogenetic reconstruction of the genus *Helianthemum* (Cistaceae) using plastid and nuclear DNA-sequences: Systematic and evolutionary inferences. *Taxon*, 66 : 868-885.

- Martín-Hernandez S., Aparicio A., Fernández-Mazuecos M., Rubio E., Reyes-Betancort J.A., Santos-Guerra A., Olangua-Corral M. et Albaladejo R.G., 2019. - Maximize resolution or minimize error? Using genotyping-by-sequencing to investigate the recent diversification of *Helianthemum* (Cistaceae). *Front. Plant Sci.* DOI : 10.3389/fpls.2019.01416.

1. Fleur jaune ; plante (presque) entièrement herbacée, à rosette de feuilles à limbe à 3 nervures longitudinales bien marquées, toutes éloignées de la marge (*Diatelia, Tuberaria*, 2+10 sp., 1+3 en Fr.) ..... une Tubéraire
Note : ces deux genres auparavant réunis, et très proches morphologiquement, forment un ensemble

monophylétique plus proche des Cistes que des Hélianthèmes. Il est donc proposé de conserver l'usage d'un seul genre en Français pour désigner ces plantes.

a. Plante vivace, à tiges végétatives en plus des tiges florifères ; sépales externes longs de plus de 8 mm (*Diatelia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... les Tubéraire ligneuse et autres *Diatelia*
Note : la Tubéraire ligneuse (*D. tuberaria*) est l'espèce type du genre *Diatelia,* et seule espèce présente sur le territoire.

a'. Plante annuelle, à tiges toutes florifères ; sépales tous longs de moins de 8 mm (*Tuberaria*, 10 sp., 3 en Fr.) ..... les Tubéraire à gouttes et autres *Tuberaria*
Note : la Tubéraire à gouttes (*T. guttata,* à pétales portant à leur base comme des gouttes de sang) est l'espèce type du genre *Tuberaria*. Représenté en France par les Tubéraire à gouttes (*T. guttata*), T. discrète (*T. inconspicua*, à pétales plus courts que les sépales, parfois absents), T. précoce (*T. praecox*).

1'. Fleur jaune ou non ; plante ligneuse ou herbacée, sans rosette de feuilles à la base ; feuilles à 1 seule nervure sauf chez des plantes nettement ligneuses 2

2. Fleur jaune, à étamines externes dépourvues d'anthères (*Fumana*, 13 sp., 7 en Fr.) .... une Fumane
Note : genre parfois rassemblé au genre français Hélianthème, mais ces plantes sont bien éloignées aux points de vue morphologique et phylogénique. Nom francisé retenu (Fumana et Fumane en compétition). Représenté en France par les Fumane à feuilles de bruyère (*F. ericifolia*), F. éricoïde (*F. ericoides*, éricoïde indiquant une ressemblance à la bruyère), F. à feuilles de genévrier (*F. juniperina*), F. à feuilles étroites (*F. laevipes*, à feuilles cylindriques très fines), F. couchée (*F. procumbens*), F. à feuilles de thym (*F. thymifolia*), F. lisse (*F. viridis,* synonyme *F. thymifolia* var. *laevis,* à feuilles souvent glauques, contrairement à ce que son nom scientifique indique).

2'. Fleur jaune ou non, à étamines toutes pourvues d'anthères 3

3. Plante entièrement ligneuse, à feuilles toutes sans stipules (*Cistus*, 29 sp., 13 en Fr.) .... un Ciste
Notes.
1. Contient des espèces auparavant classées dans le genre *Halimium*, dont les données de phylogénie, montrent qu'elles appartiennent aux Cistes ; le nom français de Ciste, souvent donné aux espèces de ce genre, est en conséquence retenu ici. Cela permet en outre, de ne pas avoir à nommer le genre hybride ×*Halimiocistus* (*Cistus* × *Halimium*) qui est également réuni à *Cistus* aujourd'hui.
2. Représenté en France par les Ciste cotonneux (*C. albidus*, à fleurs mauves et feuilles blanches-cotonneuses dessous), C. rose (*C. creticus*, "Pink rock-rose" en anglais, seul Ciste à fleurs roses indigène en Corse, présentant de rares mutations à fleurs blanches, au sein duquel on distingue souvent le C. rose de Crète, *C. creticus* var. *creticus*, à petites feuilles à marge ondulée, originaire de la région égéenne et naturalisé en France, le C. rose de Corse, *C. creticus* var. *corsicus,* à grandes feuilles planes, et le C. rose à têtes laineuses, *C. creticus* var. *eriocephalus*, décrit de Bonifacio, distinct du C. de Corse par ses calices à longs poils plus nombreux cachant le tomentum ras sous-jacent), C. crépu (*C. crispus*, à feuilles à marges ondulées-crispées), C. jaune au sens large (*C. halimifolius*, comprenant le C. jaune, *C. halimifolium* var. *halimifolium*, et hors de France, les C. de l'Anti-Atlas, *C. halimifolium* var. *lasiocalycinum*, synonyme *Halimium antiatlanticum*, et C. du Rif, *C. halimifolium* var. *riphaeus,* décrit du Rif marocain), C. enflé (*C. inflatus*, à sépales à base enflée ; le nom de C. hérissé souvent utilisé pour désigner cette espèce, est incorrect au point de vue nomenclatural, en plus d'être peu informatif, les sépales enflés caractérisant davantage l'espèce), C. ladanifère au sens large (*C. ladanifer*, comprenant le C. ladanifère, *C. ladanifer* subsp. *ladanifer*, à feuilles produisant une gomme-résine appelée ladanum, et hors de France, les C. d'Afrique, *C. ladanifer* subsp. *africanus*, et C. sillonné, *C. ladanifer* subsp. *sulcatus*), C. élégant au sens large (*C. lasianthus*, comprenant le C. faux-alysson, *C. lasianthus* subsp. *alyssoides*, et hors de France, le C. élégant, *C. lasianthus* subsp. *lasianthus*, synonyme *C. formosus*), C. à feuilles de laurier au sens large (*C. laurifolius,* comprenant les C. à feuilles de laurier, *C. laurifolius subsp. laurifolius,* et C. de l'Atlas, *C. laurifolius* subsp. *atlanticus,* originaire de l'Atlas marocain, naturalisé en Corse), C. de Montpellier (*C. monspeliensis*), C. à feuilles de peuplier au sens large (*C. populifolius,* comprenant les C. à feuilles de peuplier, *C. populifolius* subsp. *populifolius,* et hors de France, le C. majeur, *C. populifolius* subsp. *major* ; au sein du C. à feuilles de peuplier, on distingue parfois le C. de Narbonne, *C. populifolius* f. *narbonensis,* à feuilles acuminées et rameaux presque glabres, et hors de France, le C. celtibère, *C. populifolius* f. *populifolius,* synonyme *C. populifolius* var. *celtibericus,* à feuilles brusquement rétrécies et rameaux généralement poilus), C. de Pouzolz (*C. pouzolzii*, des Cévennes et du Maroc, dédié au botaniste français Pierre Marie Casimir de Pouzolz, 1785-1858), C. à feuilles de sauge (*C. salviifolius*), C. en ombelle au sens large (*C. umbellatus*, comprenant les C. en ombelle, *C. umbellatus* subsp. *umbellatus*, à inflorescence rappelant une ombelle, et V. visqueux, *C. umbellatus* subsp. *viscosus*).
3. De nombreux hybrides sont également rencontrés en France, notamment les Ciste de Bornet (*C.* ×*bornetianus, C. albidus* × *C. laurifolius* subsp. *laurifolius,* dédié au botaniste français Édouard Bornet, 1828-1911), C. blanchâtre (*C.* ×*canescens, C. albidus* × *C. creticus,* à rechercher en Corse), C. des Cévennes (*C.* ×*cebennensis, C. pouzolzii* × *C. salviifolius*), C. fausse-giroflée (*C.* ×*cheiranthoides, C. halimifolius* var. *halimifolius* × *C. lasianthus* subsp. *alyssoides,* à feuilles ressemblant à celles de la Giroflée), C. de Chypre (*C.* ×*cyprius, C. ladanifer* subsp. *ladanifer* × *C. laurifolius* subsp. *laurifolius*), C. de Dansereau (*C.* ×*dansereaui, C. inflatus* × *C.*

ladanifer subsp. *ladanifer*), C. de Daveau (*C.* ×*daveauanus, C. albidus* × *C. inflatus*), C. douteux (C. ×*dubius, C. laurifolius* subsp. *laurifolius* × *C. salviifolius*), C. de Fernandes (*C.* ×*fernandesae, C. crispus* × *C. ladanifer* subsp. *ladanifer,* dédié à la botaniste portugaise Rosette Batarda Fernandes, 1916-2005), C. de Florence (*C.* ×*florentinus, C. monspeliensis* × *C. salviifolius*), C. d'Hétier (*C.* ×*hetieri, C.* ×*cyprius* × *C. monspeliensis,* dédié au botaniste français François Hétier, 1866-1940), C. des Corbières (*C.* ×*hybridus,* synonyme *C.* ×*corbariensis, C. populifolius* subsp. *populifolius* × *C. salviifolius*, décrit des Corbières, et rencontré également dans les Cévennes), C. pulvérulent (*C.* ×*incanus,* synonyme *C.* ×*pulverulentus, C. albidus* × *C. crispus,* à fleurs rouges ou roses, le nom de C. blanc, trompeur, étant écarté ici), C. d'Ingwersen (*C.* ×*ingwersenii, C. inflatus* × *C. umbellatus* subsp. *umbellatus*), C. lâche (*C.* ×*laxus, C. inflatus* × *C. populifolius* subsp. *populifolius*), C. de Lecomte (*C.* ×*lecomtei, C. albidus* × *C. monspeliensis*), C. lédon (*C.* ×*ledon, C. laurifolius* subsp. *laurifolius* × *C. monspeliensis*), C. de Neyraut (*C.* ×*neyrautii, C.* ×*stenophyllus* × *C. salviifolius*), C. noirâtre (*C.* ×*nigricans, C. monspeliensis* × *C. populifolius* subsp. *populifolius* ; le nom de C. à longues feuilles porte à confusion, car basé sur *Cistus longifolius* Lam., nom. illeg., non Mill.), C. nouveau (*C.* ×*novus, C. crispus* × *C. salviifolius*), C. à sépales larges (*C.* ×*latisepalus, C. inflatus* × *C. monspeliensis*), C. à feuilles obtuses (*C.* ×*obtusifolius, C. inflatus* × *C. salviifolius*), C. de Pons (*C.* ×*ponsii, C.* ×*nigricans* × *C. salviifolius*), C. pourpre (*C.* ×*purpureus, C. creticus* × *C. ladanifer* subsp. *ladanifer*), C. de Revol au sens large (C. ×*revolii, C. lasianthus* × *C. salviifolius,* comprenant le C. de Revol, *C.* ×*revolii* nothosubsp. *revolii, C. lasianthus* subsp. *alyssoides* × *C. salviifolius*, dédié au botaniste français Jules Joseph Revol, 1860-1928, co-découvreur de ce très rare hybride, et le C. de Winton, *C.* ×*revolii* nothosubsp. *grandiflorus,* synonyme ×*Halimiocistus wintonensis, C. lasianthus* subsp. *lasianthus* × *C. salviifolius,* hybride initialement obtenu à Winton en Angleterre), C. de Rodié (*C.* ×*rodiei, C. albidus* × *C. ladanifer* subsp. *ladanifer,* dédié au botaniste français Joseph Rodié, 1881-1973), C. de Sahuc (*C.* ×*sahucii, C. salviifolius* × *C. umbellatus* subsp. *umbellatus,* dédié à l'archéologue français Joseph Sahuc, 1863-1924), C. de Sammons (*C.* ×*sammonsii, C. creticus* × *C. salviifolius*), C. de Sintenis (*C.* ×*sintenisii, C. creticus* × *C. monspeliensis,* dédié au botaniste allemand Paul Ernst Emil Sintenis, 1847-1907), C. sténophylle (*C.* ×*stenophyllus, C. ladanifer* subsp. *ladanifer* × *C. monspeliensis*), C. de Timbal-Lagrave (*C.* ×*timbalii, C. albidus* × *C. salviifolius*), et C. de Verguin (*C.* ×*verguinii, C. ladanifer* subsp. *ladanifer* × *C. salviifolius*).

3'. Plante soit (presque) entièrement herbacée, soit à feuilles pourvues de stipules (*Helianthemum*, 75 sp., 12 en Fr.) ..... un Hélianthème

Notes.

1. Certains auteurs séparent ce genre en *Helianthemum* sensu stricto (à feuilles toutes stipulées) et *Rhodax* (à feuilles non stipulées, sauf parfois les supérieures), mais ces deux ensembles, reliés par des hybrides, forment à leur tour un ensemble monophylétique, si bien qu'il semble préférable de les réunir (Aparicio et al., 2017). En nomenclature française, un seul genre est habituellement considéré, et il est proposé de conserver cette approche. D'après une récente étude (Martín-Hernandez et al. 2019), les variétés et sous-espèces ci-dessous n'appartiennent pas toujours aux espèces indiquées, et méritent au moins pour certaines d'être élevées au rang d'espèce.

2. Représenté en France par les Hélianthème d'Égypte (*H. aegyptiacum*), H. des Apennins au sens large (*H. apenninum*, comprenant les H. des Apennins, *H. apenninum* subsp. *apenninum*, H. de Lazare, *H. apenninum* subsp. *lazarei*, récemment décrit des Pyrénées-Atlantiques, et hors de France, diverses autres sous-espèces dont les H. de Cantabrie, *H. apenninum* subsp. *cantabricum*, H. de Cavanilles, *H. apenninum* subsp. *cavanillesianum*, H. safrané, *H. apenninum* subsp. *croceum*, H. d'Esteve, *H. apenninum* subsp. *estevei*, H. à feuilles de stéchade, *H. apenninum* subsp. *stoechadifolium*, à feuilles similaires à celles de la Lavande stéchade, *Lavandula stoechas*, H. suffrutescent, *H. apenninum* subsp. *suffruticosum*, et H. des Urrieles, *H. apenninum* subsp. *urrielense*, du massif des Urrieles en Espagne ; à noter également que l'H. effilé, *H. virgatum*, d'Afrique du Nord, et parfois considéré comme variété de l'H. des Apennins, mais l'appartenance à cette espèce est douteuse), H. blanchâtre au sens large (*H. canum*, comprenant les H. blanchâtre, *H. canum* var. *canum*, synonyme *H. oelandicum* subsp. *incanum*, à feuilles blanchâtres dessous, H. de Pourret, *H. canum* var. *dolomiticum*, synonyme *H. pourretii*, et H. fausse-piloselle, *H. canum* var. *piloselloides*), H. hérissé (*H. hirtum*), H. d'Italie au sens large (*H. italicum*, comprenant les H. d'Italie, *H. italicum* var. *italicum*, et H. alpestre, *H. italicum* var. *alpestre*), H. à feuilles de lédon (*H. ledifolium,* à feuilles ressemblant à celles du genre *Ledum*, de la famille des Éricacées, appelé Lédon en français), H. à lunules (*H. lunulatum*, à pétales jaunes pourvus d'un onglet orange), H. à feuilles de marum au sens large (*H. marifolium*, comprenant l'H. à feuilles de marum, *H. marifolium* subsp. *marifolium*, à feuilles similaires à celles de la Germandrée marum, *Teucrium marum*, et hors de France, les H. d'Andalousie, *H. marifolium* subsp. *andalusicum*, H. de Cuenca, *H. marifolium* subsp. *conquensis*, H. des frimas, *H. marifolium* subsp. *frigidulum*, et H. mou, *H. marifolium* subsp. *molle*), H. nummulaire (*H. nummularium*, comprenant les H. commun, *H. nummularium* var. *nummularium*, synonyme *H. vulgare*, H. de Bertero, *H. nummularium* var. *berteroanum*, H. glabre, *H. nummularium* var. *glabrum*, H. à grandes fleurs, *H. nummularium* var. *grandiflorum*, H. obscure, *H. nummularium* var. *obscurum*, H. des Pyrénées, *H. nummularium* var. *roseum*, synonyme *H. pyrenaicum,* H. de Badaro, *H. nummularium* var. *semiglabrum*, seul H. décrit par le botaniste italien Giovanni Battista Badarò, H. tomenteux, *H. nummularium* var. *tomentosum*, et l'H. de Kerner, *H. nummularium* nvar. *kerneri*, hybride entre les H. commun et H. à grandes fleurs), H. à feuilles de saule (*H. salicifolium,* au sein duquel on distingue parfois les H. à feuilles de saule de Linné, *H. salicifolium* sensu stricto, et H. à feuilles de saule grêle, *H. fugacium,* synonyme *H. salicifolium* var. *gracilis*), H. de Syrie (*H. syriacum*), H. à calice violacé (*H. violaceum*, distinct de l'H. des Apennins par son

calice glabre ou tomenteux seulement sur les nervures, laissant apparaître sa surface verdâtre ou souvent violacée ; le nom de H. poilu est écarté, car non seulement tous les Hélianthèmes sont poilus, mais ce nom est basé sur une erreur de dénomination scientifique).

3. De nombreux hybrides sont signalés en France, dont les Hélianthème hispide (*H. ×hispidum, H. hirtum × H. violaceum*), H. de Carmen Juana (*H. ×carmen-joanae, H. violaceus × H. syriacus,* dédié à la botaniste espagnole contemporaine Carmen Juana Mansanet), H. bigène (*H. ×digeneum, H. hirtum × H. nummularium*), H. à feuilles de marjolaine (*H. ×majoranifolium, H. apenninum subsp. apenninum × H. hirtum*), H. de Montpellier (*H. ×monspessulanum, H. appeninum* subsp. *apenninum × H. canum* var. *canum*), et H. soufré (*H. ×sulphurea, H. apenninum* subsp. *apenninum × H. nummularium* subsp. *nummularium*).

Cleomaceae - Cléomacées

Bibliographie.

- Patchell M.J., Roalson E.H. et Hall J.C., 2014. - Resolved phylogeny of Cleomaceae based on all three genomes. *Taxon*, 63 : 315-328.

Un genre français en France (*Cleome, Tarenaya*, 250 sp., 2 en Fr.) ..... un Cléome

Note : ces deux genres scientifiques sont occasionnels en France, et appartiennent au même complexe taxonomique auparavant nommé *Cleome*. Les données de phylogénie montrent qu'il n'est pas raisonnable de séparer des genres au sein de ce complexe (Patchell et al. 2014), et il est proposé de les rassembler dans le genre français Cléome, comme c'est la tradition.

a. Tiges et pétioles pourvus d'aiguillons (*Tarenaya*, 33 sp., 1 en Fr.) ..... Les Cléome épineux et autres *Tarenaya*
Note : le Cléome épineux (*Tarenaya spinosa*) est l'espèce type du genre *Tarenaya*. Le Cléome d'Hassler (*Tarenaya hassleriana*, synonyme *C. hassleriana*) est cultivé et occasionnel en France.

a'. Plante sans aiguillons (*Cleome*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... Les Cléome pied-d'oiseau et autres *Cleome*
Note : le Cléome pied-d'oiseau (*Cleome ornithopodioides*) est l'espèce type du genre *Cleome*. Le Cléome d'Ibérie (*C. iberica,* décrit d'Ibérie qui est une région du Caucase) est occasionnel en France.

Clethraceae - Cléthracées

* Un seul genre, cultivé en Fr. (*Clethra*, 85 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Cléthra

Note : le Cléthra à feuilles d'aulne (*C. alnifolia*) est un arbrisseau à fleurs blanches cultivé pour l'ornement.

Convolvulaceae - Convolvulacées

Bibliographie

- Miller R.E., McDonald J.A. et Manos P.S., 2004. - Systematics of *Ipomoea* subgenus *Quamoclit* (Convolvulaceae) based on ITS sequence data and a Bayesian phylogenetic analysis. *Am. J. Bot.*, 91 : 1208-1218.

1. Plante parasite, sans chlorophylle (*Cuscuta*, 150 sp., 10 en Fr.) ..... une Cuscute

Note : représenté en France par les Cuscute urcéolée au sens large (*C. approximata*, comprenant la C. urcéolée, *C. approximata* subsp. *approximata*, synonyme *C. urceolata*, à fleurs en forme de petite outre, et hors de France, les C. du laiteron, *C. approximata* subsp. *episonchum*, et C. à grandes anthères, *C. approximata* subsp. *macranthera*), C. des champs (*C. campestris,* originaire d'Amérique du Nord et naturalisée sur le territoire), C. du lin (*C. epilinum*, autrefois présente dans les champs de lin), C. d'Europe (*C. europaeus*), C. à un style (*C. monogyne*, seule espèce à un style en France ; à ne pas confondre avec la C. faux-houblon, *C. lupuliformis*, des rypisylves d'Europe centrale et orientale, également à un style, mais celui-ci plus nettement plus long, espèce qui n'a jamais été signalée en France, mais qui est à rechercher), C. odorante (*C. suaveolens* ; à ne pas confondre avec la C. de Gronovius au sens large, *C. gronovii*, dont deux sous-espèces, la C. de Gronovius, *C. gronovii* subsp. *gronovii*, et la C. casquée, *C. gronovii* subsp. *calyptrata*, ont été signalées par erreur en France), C. de Tenore au sens large (*C. planiflora*, comprenant les C. de Tenore, *C. planiflora* var. *planiflora*, à fleurs non planes, seule C. décrite par Tenore, et C. de Godron, *C. planiflora* subsp. *godronii*), C. de Tineo au sens large (*C. scandens*, comprenant les C. de Tineo, *C. scandens* subsp. *scandens*, synonyme *C. tineoi*, et C. de Cesati, *C. scandens* subsp. *cesatiana* ; au sein de la C. de Tineo, on distingue parfois les C. de Brotero, *C. scandens* var. *scandens*, seule C. décrite par Brotero, et C. du Bident, *C. scandens* var. *bidentis*, parasitant les Bidents), et C. du thym au sens large (*C. epithymum*, comprenant les C. du thym, *C. epithymum* subsp. *epithymum*, parasitant notamment le thym, C. de Kotschy, *C. epithymum* subsp. *kotschyi*, dédiée au botaniste autrichien Karl Georg Theodor Kotschy, 1813-1866, et C. de Corse, *C. epithymum* subsp. *corsicana*, endémique des montagnes corses), et l'occasionnelle C. en grappe (*C. racemosa*).

1'. Plante non parasite, avec des feuilles vertes 2

2. Corole à tube long de moins de 2,5 mm, à lobes bien marqués ; 2 styles chacun terminé par un stigmate entier 3

2'. Corole à tube long de plus de 4 mm, à lobes absents ou à peine marqués ; 1 style terminé par un stigmate 2-3 lobé 4

3. Feuille sessile ; fleurs presque sessiles (*Cressa*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Cresse
Note : le nom francisé est retenu (Cressa et Cresse en compétition). La Cresse de Crète (*C. cretica*) est l'unique espèce française et européenne.

3'. Feuille longuement pétiolée ; fleurs longuement pétiolées (*Dichondra*, 9 sp., 1 en Fr.) .... une Dichondre
Note : genre très distinct au sein des Convolvulacées, par les fruits profondéments divisés en 2 lobes. Le nom francisé est retenu (Dichondra et Dichondre en compétition). Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Trichophore se prononce "-k-". La Dichondre à petites fleurs (*D. micrantha*), originaire d'Asie, est naturalisée en France.

4. Stigmate à lobes nettement allongés (*Convolvulus*, 275 sp., 14 en Fr.) ..... un Liseron
Notes.
1. Tel que redélimité récemment sur la base d'études phylogéniques, le genre *Convolvulus* contient l'ancien genre *Calystegia*. La nomenclature française traditionnelle, considérant un seul genre Liseron, a donc été plus correcte que la nomenclature scientifique avant cette réunion. Représenté en France par les Liseron fausse-guimauve (*C. althaeoides*), L. des champs (*C. arvensis*), L. à feuilles de bétoine (*C. betonicifolius*), L. cantabrique (*C. cantabrica*, "*cantabrica"* étant ici la plante médicinale décrite par Pline et par De L'Écluse sous le nom de Cantabrica, en français la Cantabrique, qui, contrairement à ce que son nom laisse supposer, n'est pas originaire des monts cantabriques, mais de la région méditerranéenne), L. douteux (*C. dubius,* difficile à distinguer du L. des haies), L. laineux (*C. lanuginosus*), L. rayé (*C. lineatus*, à feuilles couvertes de soies couchées et parallèles les unes aux autres), L. de Savone au sens large (*C. sabatius*, comprenant le L. de Maurétanie, *L. sabatius* subsp. *mauritanicus*, naturalisé sur le territoire, et hors de France, le L. de Savone, *C. sabatius* subsp. *sabatius*, décrit de la province de Savone en Ligurie), L. des haies au sens large (*C. sepium*, comprenant les L. des haies, *C. sepium* var. *sepium*, à fleurs généralement blanches, taxon de loin le plus commun en France, et L. balte, *C. sepium* var. *balticus,* synonyme *C. roseatus*), L. de Sicile au sens large (*C. siculus,* comprenant le L. de Sicile, *C. siculus* subsp. *siculus,* et hors de France, les L. agreste, *C. siculus* subsp. *agrestis,* et L. allongé, *C. siculus* subsp. *elongatus,* à pédicelle allongé), L. des dunes (*C. soldanella*), L. des bois (*C. silvaticus*, non revu récemment en France), ainsi que les occasionnels L. tricolore au sens large (*C. tricolor*, comprenant le L. tricolore, *C. tricolor* subsp. *tricolor*, et hors de France, le L. de Cupani, *C. tricolor* subsp. *cupanianus*) et L. élégant (*C. elegantissimus*).
2. On distingue également quelques hybrides, à rechercher en France, que sont les Liseron des Howitt (*C. ×howittiorum, C. dubius* × *C. silvaticus*), L. de Lucanie (*C. ×lucanus, C. sepium* × *C. silvaticus,* la Lucanie étant une région historique d'Italie méridionale), L. de Scanie (*C. ×scanicus, C. dubius* × *C. sepium*).

4'. Stigmate à lobes globuleux 5

5. Plante formant des tubercules consommés en légume (*Ipomoea batatas*) ..... une Patate
Note : bien que parfois appelée Ipomée dans la restauration de luxe, la Patate douce (*Ipomoea batatas*) est une espèce cultivée en France dont il est proposé ici de conserver le nom populaire. Il s'agit de la seule espèce du genre *Ipomoea* tubéreuse en France, mais à l'échelle mondiale, certaines Ipomées (ci-dessous) forment des tubercules, ces derniers étant cependant plus ou moins toxiques.

5'. Plante ne formant pas de tubercules (*Ipomoea* sauf *I. batatas*, *Mina*, *Quamoclit*, 500 sp., 8 en Fr.) ..... une Ipomée
Note : au point de vue phylogénique, les genres *Mina* et *Quamoclit*, habituellement rattachés au genre *Ipomoea*, forment des ilots au sein du genre *Ipomoea* d'après Miller et al. 2004. En conséquence, il est proposer de conserver l'ensemble sous le nom français d'Ipomée. La seule exception consiste en la Patate douce, légume très cultivé et très consommé, dont la conservation du nom populaire s'impose (voir ci-dessus).

a. Corole à extrémité plus étroite que sa base, rouge au début, devenant jaune à l'anthèse (*Mina*, 1? sp., 1 en Fr.) ..... une Ipomée plume-d'indien
Note : l'Ipomée plume-d'indien (*Mina lobata,* synonyme *I. lobata*) est l'espèce type du genre *Mina*. Ce genre ne semble pas compter d'autres espèces que celle-ci, qui est cultivée et occasionnelle en France.

a'. Corole à extrémité ouverte en trompette ..... b

b. Corole rouge vermillon, à tube plus de 5 fois aussi long que large (*Quamoclit*, 3? sp., 1 en Fr.) ..... les Ipomée quamoclit et autres *Quamoclit*
Note : l'Ipomée quamoclit (*Q. pennata,* synonyme *I. quamoclit*) est l'espèce type du genre *Quamoclit*. Groupe représenté en France par l'occasionnelle Ipomée écarlate (*Quamoclit coccinea*).

b'. Corole blanche, rose, bleue ou violacée, à tube moins de 3 fois aussi long que large (*Ipomoea*, sauf *I. batatas*, 500 sp., 6 en Fr.) .... les Ipomée pied-de-tigre et autres *Ipomoea* (sauf Patate)
Note : l'Ipomée pied-de-tigre (*Ipomoea pes-tigridis*) est l'espèce type du genre *Ipomoea*. Le genre *Ipomoea* peut être nommé Ipomée pied-de-tigre et autres *Ipomoea*. Représenté en France par les Ipomée des Indes (*I. indica*), I. pourpre (*I. purpurea*), I. sagittée (*I. sagittata*), et par les occasionnelles I. faux-lierre (*I. hederacea*, à fleurs bleues, à ne pas confondre avec l'I. goutte-de-sang, *I. hederifolia*, à fleurs rouge vif, absent de France

métropolitaine), I. incomplète (*I. lacunosa,* à certaines feuilles paraissant incomplètes, par rapport aux feuilles cordées-acuminées), I. cordée-trilobée (*I. cordatotriloba,* synonyme *I. trichocarpa,* comprenant les I. cordée-trilobée pubescente*, I. cordatotriloba* var. *cordatotriloba*, I. cordée-trilobée glabre, *I. cordatotriloba* var. *torreyana,* au moins à sépales glabres ; l'I. australe, *I. australis,* synonyme *I. cordatotriloba* var. *australis,* décrite d'Argentine, à feuilles entières, ou si trilobées, à lobe central non resserré au milieu, est considérée ici comme une espèce distincte ; l'identité des plantes signalée en France reste à préciser).

Coriariaceae - Coriariacées

Un seul genre connu (*Coriaria*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Corroyère

Note : la Corroyère à feuilles de myrte (*C. myrtifolia*) est l'unique espèce française.

Cornaceae - Cornacées

Un seul genre en Fr. (*Cornus*, 60 sp., 4 en Fr.) ..... un Cornouiller

Notes.

1. Représenté en France par le Cornouiller mâle (*C. mas,* déjà connu sous ce nom par le botaniste grec Théophraste, né vers -371, mort vers -288, qui nommait le C. sanguin sous le nom de *C. foemina*), le C. sanguin au sens large (*C. sanguinea*, comprenant le C. sanguin, *C. sanguinea* subsp. *sanguinea*, aussi nommé Bois-puant, ou C. femelle, à rameaux devenant souvent rouge sang, indigène, le C. méridional, *C. sanguinea* subsp. *australis*, cultivé et naturalisé, et leur hybride, le C. de Hongrie, *C. sanguinea* nothosubsp. *hungarica*), et le C. soyeux au sens large (*C. sericea*, planté et naturalisé, comprenant le C. soyeux, *C. sericea* subsp. *sericea*, et le C. de Californie, *C. sericea* subsp. *occidentalis*, synonymes *C. occidentalis*, *C. californica*). Le C. blanc (*C. alba*) est peut-être signalé uniquement par confusion avec le C. soyeux.

2. D'autres espèces sont plus rarement cultivées sur le territoire et ne s'échappent pas : C. à fleurs (*C. florida*, à floraison spectaculaire du fait de ses grandes bractées blanches, décrit de Virginie), C. du Japon au sens large (*C. kousa*, comprenant les C. du Japon, *C. kousa* subsp. *kousa*, du Japon et de Corée, et C. de Chine, *C. kousa* subsp. *chinensis*), C. officinal (*C. officinalis*).

Crassulaceae - Crassulacées

Bibliographie

- Carrillo-Reyes P., Sosa V. et Mort M.E., 2009. - Molecular phylogeny of the Acre clade (Crassulaceae): Dealing with the lack of definitions for *Echeveria* and *Sedum*. *Mol. Phyl. Evol*., 53 : 267-276.
- Fabritzek A.G. et Kadereit J.W., 2018. - Identity and relationships of *Sempervivum tectotum* (Crassulaceae) in the Rhine Gorge area. *Willdenowia*, 46 : 405-414.
- Gallo L., 2012. - Natural hybrids in *Sedum* series *Rupestria* Berger (Crassulaceae): a review of taxonomy and nomenclature. *Forum Geobot*., 6 : 1-13.
- Gallo L. et Tison J.-M., 2016. - *Sedum* ×*elaverinum* L. Gallo & J.M. Tison (Crassulaceae), hybride nouveau, du Massif central (France). *J. Bot. Soc. Bot. France*, 74 : 37-39.
- Gehrig H., Gaussmann O., Marx H., Schwarzott D., et Kluge M., 2001. - Molecular phylogeny of the genus *Kalanchoe* (Crassulaceae) inferred from nucleotide sequences of the ITS-1 and ITS-2 regions. *Plant Sci.,* 160 : 827-835.
- Gontcharova S.B., Artyukova E.V. et Gontcharov A.A., 2006. - Phylogenetic relationships among members of the subfamily Sedoideae (Crassulaceae) inferred from the ITS region sequences of nuclear rDNA. *Russian J. Genetics*, 42 : 654-661.
- Mort M.E., Soltis D.S., Soltis P.S., Francisco-Ortega J. et Santos-Guerra A., 2001. - Phylogenetic relationships and evolution of Crassulaceae inferred from MATK sequence data. *Amer. J. Bot.*, 88 : 76-91.
- Nikulin V.Y., Gontcharova S.B., Stephenson R. et Gontcharov A.A., 2016. - Phylogenetic relationships between *Sedum* L. and related genera (Crassulaceae) based on ITS rDNA sequence comparisons. *Flora*, 222 : 218-229.

1. Fleurs toutes ou la plupart à 3-5 pétales, ou parfois toutes ou la plupart à 6 pétales chez des espèces à feuilles arrondies au sommet 2
1'. Fleurs toutes ou la plupart à 7-18 pétales, ou parfois toutes ou la plupart à 6 pétales chez des espèces à feuilles nettement aigües ou acuminées 10
2. Pétales soudés sur plus de la moitié de leur longueur 3
2'. Pétales libres ou soudés sur moins de la moitié de leur longueur 5
3. Fleur à 4 pétales ; feuille presque cylindrique, portant des plantules qui se détachent et s'enracinent dans le sol (*Kalanchoë*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... un Kalanchoé

Note : l'inclusion du genre *Bryophyllum,* à fleurs pendantes, dans le genre *Kalanchoë,* à fleurs dressées, a longtemps fait débat. Ce débat est aujourd'hui tranché par les données de phylogénie qui montrent que les espèces du genre *Bryophyllum* forment un ilot au sein des *Kalanchoë,* et sont, de ce fait, aujourd'hui classées dans le genre

Kalanchoë (Gehrig et al. 2001, Mort et al. 2001). Il est donc proposé de rassembler l'ensemble des espèces de ces deux genres sous le nom français de Kalanchoé. Comme chez de nombreux noms de plantes, le "-ch-" de Kalanchoé se prononce "-k-". Est localement naturalisé en France : Kalanchoé de Delagoa (*K. delagoensis*, synonyme *Bryophyllum delgoense*, décrit de la Baie de Delagoa au Mozambique, aujourd'hui nommée Baie de Maputo). Le Kalanchoé de Daigremont (*K. daigremontiana,* synonyme *Bryophyllum daigremontianum*) est cultivé, mais ne s'échappe pas de culture.

3'. Fleur à 5 pétales ; feuille aplatie, ne portant pas de plantule 4

4. Feuille obovale sans pétiole distinct ; inflorescence aussi large ou plus large que haute (*Cotyledon*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Cotylédon

Note : nom de genre qui ne devra pas être confondu avec les feuilles primodiales contenues dans la graine. L'usage de la majuscule pour désigner ce genre permet d'éviter les ambigüités. Est localement naturalisé en France le Grand Cotylédon (*C. orbiculata,* synonyme *C. elata,* comprenant de nombreuses variétés).

4'. Feuille à limbe arrondi ou réniforme, à pétiole toujours bien distinct (souvent inséré à la face inférieure) ; inflorescence très allongée (*Umbilicus*, 12 sp., 2 en Fr.) ..... un Ombilic

Note : nom court, simple, populaire et proche du nom scientifique retenu (Nombril-de-Vénus et Ombilic en compétition). Représenté en France par les Ombilic horizontal (*U. horizontalis*) et O. des rochers (*U. rupestris*, à fleurs pendantes ; souvent nommé O. de Venus, mais à ne pas confondre avec l'O. dressé, *U. erectus*, synonyme *Cotyledon umbilicus-veneris*, absent de France, à fleurs dressées).

5. Feuilles toutes opposées, chaque paire de feuilles étant courtement soudées ensemble à la base (*Crassula*, 300 sp., 10 en Fr.) ..... une Crassule

Notes.

1. Un genre Tillée était auparavant distingué, correspondant au genre *Tilleae* aujourd'hui généralement fusionné avec *Crassula*. Il est proposé de rassembler toutes les espèces dans le genre Crassule. Représenté en France par les Crassule ailée (*C. alata*), C. de Helms (*C. helmsii*), C. mousse (*C. muscosa*), C. tillée (*C. tillaea*), C. de Vaillant (*C. vaillantii*). La Crassule arborescente (*C. arborescens*, formant comme un arbre miniature à grosses feuilles charnues) est cultivée, mais ne s'échappe pas.

2. Plusieurs espèces naturalisées autour de la France, n'ont pas été vues sur le territoire, mais pourraient y passer inaperçues : C. aquatique (*C. aquatica*), C. des champs (*C. campestris*), C. du Langeberg (*C. decumbens*, synonyme *C. langebergensis,* le Langeberg étant une province d'Afrique du Sud où cette espèce est indigène), C. pédonculée (*C. peduncularis*), C. pubescente (*C. pubescens*).

3. La Crassule des fées (*C. multicava*, "Fairy Crassula" en anglais) est également cultivée pour l'ornement.

5'. Feuilles alternes, opposées ou verticillées, mais jamais soudées deux à deux 6

6. Plante à rhizomes souterrains, d'où émergent des tiges dressées annuelles ; feuilles planes 7

6'. Plante soit annuelle, soit à parties aériennes persistantes en hiver, sans rhizomes ou à tiges rampantes 9

7. Plante à fleurs toutes dépourvues d'étamines ou toutes dépourvues de gynécée (*Rhodiola*, 50 sp., 1 en Fr.) ..... une Rhodiole

Note : genre parfois également appelé Orpin, nom réservé ici au genre *Petrosedum*. L'unique espèce française est la Rhodiole d'Europe (*R. rosea*), seule espèce d'Europe occidentale et centrale. L'épithète "*rosea*" fait ici référence au genre *Rosea* dérivé lui-même du grec *Rhodia* qui a donné *Rhodiola*. Cette espèce présente un dimorphisme sexuel remarquable, les fleurs étant pourpres chez les plantes mâles, jaunes chez les plantes femelles.

7'. Plante à fleurs toutes ou la plupart pourvues à la fois d'étamines et de gynécée 8

8. Pétales jaune vif (*Phedimus* pro parte : *Aizopsis*, 13 sp., 2 en Fr.) ..... un Aïzopsis

Notes.

1. Suite aux données de phylogénie (Gontcharova et al. 2006), les espèces de ce genre, traditionnellement considérées comme des *Sedum*, ont récemment été considérées dans le genre *Phedimus*. Cependant, ce dernier genre est constitué de deux groupes monophylétiques très différents par leur nombre choromosomique de base et par leur morphologie. Il est donc proposé de suivre cet autre traitement taxonomique actuellement défendu, consistant à séparer le genre *Aizopsis* du genre *Phedimus*. Le nom scientifique *Aizopsis* signifie "faux *Aizoon*", le genre *Aizoon*, Aizoacée absent de France et s'appelant Aïzoon en français. Le nom français d'*Aizopsis* proposé ici est donc Aïzopsis.

2. Représenté en France par deux occasionnelles, les Aïzopsis de Sibérie (*P. aizoon*, décrit de Sibérie) et A. de Tartarie (*P. hybridus*, décrit de Tartarie).

8'. Pétales blancs, jaunâtres, verdâtres, teintés de pourpres, ou complètement pourpres (*Hylotelephium*, 50 sp., 7 en Fr.) ..... une Reprise

Notes.

1. Auparavant souvent réuni au genre *Sedum*, ce genre est cependant morphologiquement bien distinct et phylogéniquement situé à proximité des Rhodioles et des Ombilics (Gontcharova et al. 2006). Le nom français de Reprise fut parfois donné à ces plantes, parallèlement à ceux de Sédum et d'Orpin qui sont réservés ici à d'autres

plantes. D'un point de vue taxonomique et phylogénique, il a été récemment découvert que ce genre contient les *Orostachys* (absent de France), et devra changer de nom (pour s'appeler *Orostachys*), ou bien être divisé en deux. Quoi qu'il en soit, le nom français des espèces signalées ici restera celui de Reprise.

2. Représenté en France par les Reprise des montagnes (*H. anacampseros*, limitée aux Alpes sur le territoire), Grande R. (*H. maximum*, plante atteignant 80 cm), R. commune (*H. telephium*, espèce la plus commune en France), R. stérile (*H. jullianum*, plante stérile intermédiaire entre les Grande R. et R. commune, dédiée au botaniste français Charles Alexandre Jullien-Crosnier, 1814-1910), et les occasionnelles R. du Japon au sens large (*H. sieboldii*, comprenant les R. du Japon, *H. sieboldii* var. *sieboldii*, et R. de Chine, *H. sieboldii* var. *chinense*), R. remarquable (*H. spectabilis*), R. à feuilles de peuplier (*H. populifolium*), et au moins un hybride, la R. de Berger (*H. ×bergeri, H. maximum × H. telephium*).

9. Feuilles aplaties, toutes ou la plupart dentées (*Phedimus* sensu stricto, 5 sp., 4 en Fr.) .... une Phédime

Note : au sujet de ces espèces traditionnellement considérées comme des *Sedum*, voir sous Aïzopsis (dichotomie précédente). Le nom de Phédime est proposé, par francisation du nom scientifique. Représenté en France par les Phédime du Caucase (*P. spurius,* originaire du Caucase), et P. étoilée (*P. stellatus*, indigène). On notera enfin la Phédime stolonifère (*P. stolonifera*), cultivée mais ne s'échappant pas.

9'. Feuilles aplaties ou plus ou moins cylindriques, toujours entières (*Echeveria, Graptopetalum*, *Sedum* sensu stricto, 150+18+600 sp., ?+1+34 en Fr.) ..... un Sédum

Note : les études de phylogénie disponibles (Mort et al. 2001, Carillo-Reyes et al. 2009, Gontcharova et al. 2006, Nikulin et al. 2016) montrent que le découpage actuel du genre *Sedum* doit être profondément modifié. En le restreignant aux espèces à fleurs à pétales peu nombreux (ce qui en exclut, pour la France, *Sedum caeruleum* et le genre *Petrosedum*), mais en l'étendant à des genres habituellement séparés sur la base de la morphologie foliaire (pour la France, les genres cultivés et parfois échappés que sont *Echeveria* et *Graptopetalum*, mais également, à l'échelle mondiale, les genres *Cremnophila, Dudleya*, *Lenophyllum*, *Pachyphytum*, *Parvisedum*, *Rosularia, Sempervivella, Tacitus, Thompsonella* et *Villadia*), le genre *Sedum* devient ainsi plus cohérent. Il est proposé d'appliquer le nom français de Sédum à ce groupe aisé à reconnaître. On notera l'existence des nothogenres suivants, non répertoriés en France : ×*Sedeveria* (*Sedum* × *Echeveria*), ×*Graptosedum* (*Graptopetalum* × *Sedum*), ×*Graptoveria* (*Graptopetalum* × *Echeveria*), ×*Cremnosedum* (*Sedum* × *Cremnophila*), ×*Pachyveria* (*Pachyphytum* × *Echeveria*).

a. Feuilles arrondies au sommet ou ne formant pas de rosette (*Sedum* sensu stricto, 600 sp., 34 en Fr.) ..... les Sédum âcre et autres *Sedum* au sens strict

Notes.

1. Le Sédum âcre (*Sedum acre*) est l'espèce type du genre *Sedum*. Ce groupe contient pour la France, en plus de l'espèce type, les Sédum blanc (*S. album,* au sein duquel on distingue parfois les S. blanc de Linné, *S. album* var. *album,* et S. blanc à petites fleurs, *S. album* var. *micranthum*), S. alpestre (*S. alpestre*), S. d'Angers (*S. andegavense*), S. anglais (*S. anglicum,* au sein duquel on distingue parfois les S. anglais de Hudson, *S. anglicum* f. *anglicum,* tel que décrit par Hudson, et S. anglais à petites fleurs, *S. anglicum* f. *pyrenaicum*, à plus petites fleurs), S. annuel (*S. annuum*), S. noirâtre au sens large (*S. atratum,* comprenant le S. noirâtre, *S. atratum* subsp. *atratum,* et hors de France, le S. de Carinthie, *S. atratum* subsp. *carinthiacum*), S. à feuilles courtes (*S. brevifolium*), S. cespiteux (*S. caespitosum*), S. de De Candolle (*S. candollei*), S. pourpier (*S. cepaea*), S. glauque (*S. dasyphyllum*, comprenant le S. glauque de Lamarck, *S. dasyphyllum* subsp. *dasyphyllum*, synonyme *S. glaucum*, nom donné par Lamarck, préférable à S. à feuilles épaisses et S. à feuilles serrées, qui portent à confusion ; hors de France, se rencontrent également diverses sous-espèces, dont le S. glauque glanduleux, *S. dasyphyllum* subsp. *glanduliferum*, et le S. glauque de Grenade, *S. dasyphyllum* subsp. *granatense*), S. dendroïde au sens large (*S. dendroideum,* arbrisseau loin de former un arbre, comprenant le S. dendroïde, *S. dendroideum* subsp. *dendroideum*, et, hors de France, le S. élevé, *S. dendroideum* subsp. *praealtum*), S. parfumé (*S. fragrans*), S. hirsute au sens large (*S. hirsutum,* comprenant le S. hirsute, *S. hirsutum* subsp. *hirsutum,* et hors de France, les S. bétique, *S. hirsutum* subsp. *baeticum,* et S. de Wilczek, *S. hirsutum* subsp. *wilczekianum*), S. des grèves (*S. litoreum*), S. du Mexique (*S. mexicanum*), S. de Mondovi (*S. monregalense,* de Mondovi en Italie, où se trouve le Monte Reale), S. de Kabylie (*S. multiceps*, endémique de Kabylie, naturalisé en Corse, à ne pas confondre avec *S. multicaule* absent de France), S. de la Sierra Nevada (*S. nevadenses*), S. de Palmer (*S. palmeri*, localement naturalisé), S. à cinq étamines (*S. pentandrum*), S. rougeâtre (*S. rubens*), S. à six angles (*S. sexangulare*), et S. velu (*S. villosum* ; le S. glanduleux, *S. glandulosum,* souvent traité comme sous-espèce du S. velu, a été signalé en Corse, mais la valeur de ce taxon reste encore mal connu).

2. Des hybrides sont également signalés : Sédum de Derbez (*S. ×derbezii, S. annuum* × *S. atratum*), S. d'Engadine (*S. ×engadinensis, S. alpestre* × *S. annuum*), S. erratique (*S. ×erraticum, S. annuum* × *S. sexangulare*), et S. de Fürer (*S. ×fuereri, S. acre* × *S. sexangulare*).

3. À cette liste, s'ajoutent enfin les occasionnels suivants : Sédum d'Orient (*S. hispanicum,* synonyme *S. orientale*, espèce orientale absente d'Espagne), S. à grosses feuilles (*S. pachyphyllum*, à feuilles atteignant 4 cm de long et 1 cm de diamètre, nom français proposé ici paraissant préférable à S. à feuilles épaisses, utilisé

aussi pour le S. glauque), et S. sarmenteux (*S. sarmentosum*).

4. Le Sédum du Kamtchatka au sens large (*S. kamtschaticum*, comprenant les S. du Kamtchatka, *S. kamtschaticum* subsp. *kamtschaticum*, S. d'Ellacombe, *S. kamtschaticum* subsp. *ellacombeanum*, dédié au jardinier et botaniste anglais Henry Nicholson Ellacombe, 1822-1916, et S. de Middendorff, *S. kamtschaticum* subsp. *middendorffianum*, dédié au botaniste et zoologue estonien Alexander Theodor von Middendorff, 1815-1894) est cultivé comme couvre-sol.

a'. Feuilles à la fois aigües au sommet et formant des rosettes ..... b

b. Rosettes situées au niveau du sol (*Echeveria*, 150 sp., ? en Fr.) ..... les Sédum écarlate et autres *Echeveria*
Note : le Sédum écarlate (*Echeveria coccinea*) est l'espèce type du genre *Echeveria*. Genre représenté en France par plusieurs espèces occasionnelles dont l'identité reste à étudier.

b'. Rosettes situées à l'extrémité de tiges (*Graptopetalum*, 18 sp., 1 en Fr.) .... les Sédum à pétales peints et autres *Graptopetalum*
Note : le Sédum à pétales peints (*Graptopetalum pusillum*, synonyme *Sedum graptopetalum*) est l'espèce type du genre *Graptopetalum*. Genre occasionnel en France, représenté par le Sédum porcelaine (*Graptopetalum paraguayense*).

10. Fleur à 6-7 pétales jaunes entiers (*Sedum* pro parte : *Petrosedum*, 7 sp., 6 en Fr.) ..... un Orpin
Notes.

1. Le genre *Petrosedum* est à séparer des Sédums, en tant que groupe proche des Joubardes à la fois morphologiquement et phylogéniquement (Nikulin et al. 2016). Le nom français d'Orpin bien connu pour désigner ces plantes communes, est habituellement utilisé pour l'ensemble des espèces du genre *Sedum* ; il est réservé ici au genre *Petrosedum*. Ce genre contient, pour la France, les Orpin amplexicaule au sens large (*S. amplexicaule,* comprenant l'O. amplexicaule, *S. amplexicaule* subsp. *amplexicaule,* et hors de France, l'O. à feuilles étroites, *S. amplexicaule* subsp. *tenuifolium*), O. de Forster (*S. forsterianum*), O. des montagnes (*S. montanum*), O. blanc-jaunâtre (*S. ochroleucum*), O. rupestre (*S. rupestre*), O. sédiforme (*S. sediforme*, souvent confondu avec S. de Nice), ainsi que les hybrides suivants (Gallo 2012, Gallo et Tison 2016) : O. d'Affo (*S. ×affomarcoi*, *S. montanum* × *S. rupestre,* dédié à Marco Afferni, surnommé Affo), O. de Brevière (*S. ×brevierei, S. forsterianum* × *S. rupestre*), O. de l'Allier (*S. ×elaverinum, S. amplexicaule* subsp. *amplexicaule* × *S. rupestre*), O. de Hegnauer (*S. ×hegnaueri, S. montanum* × *S. sediforme*), O. de Nice (*S. ×nicaeense, S. rupestre* × *S. sediforme,* souvent confondu avec le S. sédiforme), O. de Henk (*S. ×henkii, S. ochroleucum* × *S. sediforme*), O. de Lorenzo (*S. ×lorenzoi, S. ochroleucum* × *S. rupestre*), O. de Pascal (*S. ×pascalianum, S. montanum* × *S. ochroleucum*). C'est un genre difficile, et l'Orpin dressé (*S. thartii,* synonyme *S. rupestre* subsp. *erectum*) pourrait aussi passer inaperçu en France.

2. L'Orpin pruineux (*S. pruinatum,* généralement pruineux) est cultivé pour l'ornement.

10'. Fleur différente, à pétales plus nombreux, de couleur différente, ou nettement dentés-frangés 11

11. Feuilles formant des rosettes au niveau du sol (*Sempervivum*, 35 sp., 7 en Fr.) ..... une Joubarde
Notes.

1. Le genre *Sempervivum*, monophylétique, est parfois divisés en 2 genres eux-mêmes monophylétiques, nommés alors *Jovibarba* et *Sempervivum*. Ces plantes présentent cependant des morphologies très similaires, et sont couramment appelées Joubardes, ce qui est retenu ici.

2. Représenté en France par les Joubarde à poils glanduleux (*S. adenotrichum*, à feuilles basales toutes pourvues de poils glanduleux sur les faces), J. aranéeuse (*S. arachnoideum*, comprenant les J. peu aranéeuse, *S. arachnoideum* var. *arachnoideum*, à voile aranéeux ne cachant pas les feuilles, et J. très aranéeuse, *S. arachnoideum* var. *tomentosum*, à voile aranéeux cachant au moins une partie des feuilles), J. du calcaire (*S. calcareum*), J. de Fauconnet (*S. fauconnetii*, dédié au botaniste suisse Charles-Isaac Fauconnet, 1811-1876, endémique du Jura comme est supposé l'être *S. tectorum* subsp. *decoloratum*), J. globuleuse au sens large (*S. globuliferum*, à rosettes de feuilles globuleuses, comprenant la J. d'Allioni, *S. globuliferum* subsp. *allionii*, des Alpes méridionales, la J. globuleuse, *S. globuliferum* subsp. *globuliferum*, peut-être occasionnelle en France, et diverses autres sous-espèces absentes de France, dont les J. des sables, *S. globuliferum* subsp. *arenarium*, et J. hérissée, *S. globuliferum* subsp. *hirtum*), S. des montagnes au sens large (*S. montanum*, comprenant le S. des montagnes, *S. montanum* subsp. *montanum*, et hors de France, les J. des Carpates, *S. montanum* subsp. *carpaticum*, J. hétérophylle, *S. montanum* subsp. *heterophyllum*, et J. de Styrie, *S. montanum* subsp. *stiriacum* ; au sein du S. des montagnes, on distingue le S. des montagnes de Linné, *S. montanum* var. *montanum*, tel que décrit par Linné, limité aux Pyrénées en France, et S. des montagnes de Burnat, *S. montanum* var. *burnatii*, limité aux Alpes et à la Corse en France), et Grande J. (*S. tectorum*, comprenant, d'après Fabritzek et Kadereit 2018, des taxons génétiquement distincts selon les régions, à savoir, les Grande J. des Alpes, *S. tectorum* subsp. *alpinum*, des Alpes et du Jura, Grande J. d'Auvergne, *S. tectorum* subsp. *arvernensis*, d'Auvergne, Grande J. des Pyrénées, *S. tectorum* subsp. *boutignyanum*, des Pyrénées ; d'après Fabritzek et Kadereit 2018, la Grande J. du Jura, *S. tectorum* subsp. *decoloratum*, décrit du Jura, fait partie intégrante de la diversité des Grandes J. des Alpes, qui doivent peut-être être divisées en plusieurs taxons, mais dont le découpage reste à préciser ; l'identité de *S. tectorum* subsp. *tectorum,* récemment retypifié sur un spécimen de Suède où cette espèce n'est pas indigène, est également à étudier, et en attendant, ce nom est considéré ici comme synonyme de *S. tectorum* subsp. *alpinum* ; la Grande J.

des Alpes est parfois divisée en Grande J. des toits, *S. tectorum* var. *tectorum*, et Grande J. glauque, *S. tectorum* var. *glaucum*).

3. Des hybrides sont également signalés : J. élégante (*S. ×barbulatum*, synonyme *S. ×elegans, S. arachnoideum × S. montanum* subsp. *montanum,* comprenant notamment les J. élégante barbue, *S. ×barbulatum* nothovar. *barbulatum, S. arachnoideum* var. *arachnoideum × S. montanum* var. *montanum,* et J. élégante fausse-aranéeuse, *S. ×barbulatum* nothovar. *pseudo-arachnoideum, S. arachnoideum* var. *tomentosum × S. montanum* var. *burnatii*), J. de Morel (*S. ×morelianum, S. arachnoideum × S. calcareum*, dédié au paysagiste, horticulteur et botaniste français Francisque Morel, 1849-1925), J. poilue (*S. ×piliferum, S. arachnoideum × S. tectorum*, à feuilles terminées par un bouquet de poils, au sein de laquelle on distingue les J. poilue de Jordan, S. ×*piliferum* sensu stricto*, S. arachnoideum × S. tectorum* subsp. *alpinum,* J. poilue à feuilles étroites, *S. arachnoideum × S. tectorum* subsp. *boutignyanum,* et J. poilue de Pomel, *S. ×pomelii, S. arachnoideum × S. tectorum* subsp. *arvernense*), J. de Schott (*S. ×schottii, S. montanum* subsp. *montanum × S. tectorum*).

4. À ces espèces et hybrides s'ajoute la Joubarde de Funck (*S. funckii*, comprenant les J. de Bavière, *S. funckii* var. *funckii*, des Alpes bavaroises, et J. d'Aywaille, *S. funckii* var. *aqualiense*, d'Aywaille en Belgique), cultivée pour l'ornement.

11'. Feuilles uniformément réparties ou formant des rosettes au sommet de rameaux (*Aeonium*, *Sedum* pro parte, 50+3? sp., 2+1 en Fr.) ..... une Éonie

Note : les données de phylogénie (Mort et al. 2001, Nikulin et al. 2016) montrent que les espèces de *Sedum* à pétales nombreux (*S. caeruleum* pour la France), le genre *Aeonium*, ainsi que les petits genres étrangers à la flore de France que sont *Aichryson, Greenovia* et *Monanthes*, forment un ensemble monophylétique situé sur un rameau basal du groupe constitué des Joubardes, Orpins et Sédums. La morphologie de ce groupe étant assez homogène, il est donc proposé de le nommer sous le nom français d'Éonie, provenant de la francisation de *Aeonium*.

a. Feuilles uniformément réparties (*Sedum* pro parte, 3? sp., 1 en Fr.) .... les Éonie bleue et autres *Sedum* à pétales nombreux

Note : l'Éonie bleue (*Sedum caeruleum*) est la seule espèce de ce groupe présente en France.

a'. Feuilles formant des rosettes au sommet de rameaux (*Aeonium*, 50 sp., 2 en Fr.) .... les Éonie de Smith et autres *Aeonium*

Note : l'Éonie de Smith (*Aeonium smithii*) est l'espèce type du genre *Aeonium*. En France, l'Éonie de Haworth (*Aeonium haworthii*, originaire des Canaries) est naturalisée à la Riviera, et une espèce cultivée, rattachée à l'É. cunéée (*A. cuneatum*, originaire des Canaries, à feuilles allongées-cunéées) est également occasionnellement échappée.

Cucurbitaceae - Cucurbitacées

Bibliographie

- Achigan-Dako E.G., Avohou E.S., Linsoussi C., Ahanchede A., Vodouhe R.S. et Blattner F.R., 2015. - Phenetic characterization of *Citrullus* spp. (Cucurbitaceae) and differentiation of egusi-type (*C. mucosospermus*). Genet. Resour. Crop Evol. DOI 10.1007/s10722-015-0220-z.
- Gong L., Paris H.S., Nee M.H., Stift G., Pachner M., Vollmann J. et Lelley T., 2012. - Genetic relationships and evolution in *Cucurbita pepo* (pumpkin, squash, gourd) as revealed by simple sequence repeat polymorphisms. *Theor. Appl. Genet*., 124 : 875-891.
- Kates H.R., Soltis P.S. et Soltis D.E., 2017. - Evolutionary and domestication history of *Cucurbita* (pumpkin and squash) species inferred from 44 nuclear loci. Mol. Phylogenet. Evol., 111 : 98-109.
- Paris H. S., 2010. - History of the Cultivar-Groups of *Cucurbita pepo*. *Horticult. Rev.*, 25 : 71-170.
- Renner S.S. et Schaefer H., 2008. - Phylogenetics of Cucumis (Cucurbitaceae) as understood in 2008. Cucurbitaceae 2008, Proceedings of the IXth EUCARPIA meeting on genetics and breeding of Cucurbitaceae (Pitrat M, ed), INRA, Avignon (France), May 21-24th, 2008.
- Renner S.S., Sousa A. et Chomicki G., 2017. - Chromosome numbers, Sudanese wild forms, and classification of the watermelon genus *Citrullus*, with 50 names allocated to seven biological species. Taxon, 66 : 1393-1405.
- Sanjur O.I., Piperno D.R., Andres T.C. et Wessel-Beaver L., 2002. - Phylogenetic relationships among domesticated and wild species of *Cucurbita* (Cucurbitaceae) inferred from a mitochondrial gene: Implications for crop plant evolution and areas of origin. *PNAS*, 99 : 535-540.

1. Coroles toutes ou la plupart à 6 pétales blanchâtres, très courtement soudés entre eux (*Echinocystis*, 1 sp.) .... un Échinocystis

Note : genre occasionnel en France. Parfois nommé Concombre, genre cependant bien distinct. L'Échinocystis lobé (*E. lobata*) est l'unique espèce de ce genre.

1'. Coroles toutes ou la plupart à 5 pétales, rarement à 6 pétales ou plus chez des espèces à pétales nettement jaunes et soudés sur environ la moitié 2

2. Fruit éjectant violemment ses graines au niveau de l'insertion du pédicelle, au moment où il se détache de celui-ci ; plante à tiges bien développées, mais sans vrilles (*Ecballium*, 1 sp.) .... un Concombre-d'âne

Note : le nom de Momordique doit être réservé au genre asiatique *Momordicus*, très éloigné d'un point de vue morphologique et phylogénique (voir 7*). Le nom poétique de Concombre-d'âne est retenu ici (Concombre-d'âne, Cornichon-d'âne, Concombre-explosif, Concombre-du-diable et Ecballie - variante Ecbalie - en compétition). L'unique espèce de ce genre, *Ecballium elaterium*, peut être nommée Concombre-d'âne explosif. Les plantes présentes en France appartiennent au Concombre-d'âne commun (*E. elaterium* var. *elaterium*), s'opposant au Concombre-d'âne dioïque (*E. elaterium* var. *dioicum*, dioïque), connu seulement dans le sud-ouest du Bassin méditerranéen.

2'. Fruit indéhiscent ou se fendant à maturité ; plante pourvue de vrilles, sauf chez des plantes cultivées à tige très courte 3

3. Corole blanche ou blanchâtre, parfois veinée de sombre 4

3'. Corole jaune vif ou orangé uniforme 6

4. Ovaire poilu ou piquant ; fruit allongé, piquant, contenant 1 graine (*Sicyos*, 25 sp., 1 en Fr.) .... un Sicyos

Note : également appelé Concombre, mais il s'agit d'un genre bien distinct. Le Sicyos anguleux (*S. angulata*) est localement naturalisé en France.

4'. Ovaire glabre et lisse ; fruit globuleux à allongé, lisse, contenant plusieurs graines 5

5. Fruit mûr à paroi épaisse et ligneuse, long de plus de 10 cm, contenant plus de 100 graines (*Lagenaria*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Gourde

Note : nom le plus populaire retenu (Calebasse, Cougourde, Cougourdon, Gourde, Cuyon en compétition). À noter que les calebasses sont également fabriquées à partir des fruits du Calebassier (*Crescentia cujete*), arbre d'Amérique tropicale de la famille des Bignoniacées, et étranger à la flore de France. L'espèce occasionnelle rencontrée sur le territoire est la Gourde commune (*L. siceraria*, souvent appelée simplement Gourde).

5'. Fruit mûr charnu, long de 1-1,5 cm, contenant 3-6 graines (*Bryonia*, 12 sp., 3 en Fr.) .... une Bryone

Note : représenté en France par la Bryone dioïque (*B. dioica*, à fleurs mâles et fleurs femelles sur des plantes séparées), la B. marbrée (*B. marmorata*, synonyme *B. dioica* subsp. *marmorata*, à feuilles marbrées, rencontrée en Corse et en Sardaigne), et l'occasionnelle B. blanche (*B. alba*, à fruits noirs, cultivée pour sa racine blanche médicinale).

6. Pétales (soudés à la base) longs de plus de 6 cm (*Cucurbita*, 27 sp., 3 en Fr.) .... une Courge au sens large (incluant Courgette, Citrouille, Pâtisson, Potiron)

Note : ce genre est classiquement divisé en plusieurs groupes, chaque groupe contenant de nombreux cultivars. En l'absence d'un consensus, la clé ci-dessous tente de formaliser ces groupes selon un système simple et fonctionnel. Il est à noter que les hybridations entre ces groupes sont généralement stériles lorsque ceux-ci appartiennent à des espèces distinctes, et fertiles au sein d'une même espèce ; ces hybrides sont rattachés au groupe morphologique lorsqu'ils sont au sein d'une même espèce, et ne produisent en principe pas de fruit lorsqu'ils sont entre 2 espèces différentes. L'identification de ces derniers très rares hybrides est si difficile, qu'une nomenclature française traitant de ceux-ci semble anecdotique, et elle n'est pas développée ici.

a. Pédicelle du fruit cylindrique ou conique, à 10 côtes à peine marquées, plus ou moins liégeux (*C. maxima*) ..... un Potiron

Note : le Potiton cultivé (*C. maxima*) contient les Potirons doux d'Hokkaïdo, groupe de cultivars également très connu sous le nom de Potimarron, par la saveur de ses fruits se rapprochant, après cuisson, de la purée de châtaigne. Le nom de Citrouille souvent donné à ces plantes est réservé aux cultivars de *C. pepo* subsp. *pepo* qui ne sont pas des Courgettes. Les noms de Giraumon ou de Bonnet turc désignent souvent des formes particulières de Potirons pourvues de fruits à deux parties de couleur et formes différentes, séparées par un liseré liégeux ; ces cultivars qui peuvent être rassemblés sous le nom de Potiron turban.

a'. Pédicelle du fruit soit à 5-8 côtes marquées, soit à extrémité brusquement très évasée, non liégeux ..... b

b. Tige à poils de deux sortes, les uns longs à base fortement tuberculée, les autres courts et minces (*C. pepo* subsp. *pepo*) c

Note : il s'agit là de *Cucurbita pepo* subsp. *pepo*, tel que défini par les travaux de phylogénie de Sanjur et al. 2002 et Kates et al. 2017, élevé au rang d'espèce par Nesom G.L. in Flora of North America (on line), qui considère *C. pepo* subsp. *ovifera* (ainsi que *C. pepo* subsp. *texana* et *C. pepo* subs. *fraterna* absents de France) comme faisant partie d'une autre espèce : *C. melopepo*. D'après la nomenclature française développée dans la clé ci-dessous, *Cucurbita pepo* subsp. *pepo* peut être nommé Citrouille cultivée au sens large (incluant Courgette), *C. pepo* subsp. *gumala* (absent de France) peut être nommé Courge du Guatémala, *Cucurbita pepo* au sens de Nesom (incluant subsp. *pepo* et subsp. *gumala*) peut être nommé Courge pépon (incluant Citrouille, Courgette, Courge du Guatémala). Enfin, *Cucurbita pepo* au sens large incluant *C. melopepo* sensu Nesom, peut être nommé Courge pépon au sens large (incluant Citrouille, Courgette, Pâtisson, et Courges ovifère, du Guatémala, du Texas et du Taumalipas).

b'. Tige à poils tous fins dès la base, ou plus mélangés ..... d

c. Au moins un des caractères suivants : tige mesurant moins d'un mètre à la fructification ; fruit plus long que large (*C. pepo* 'Vegetable Marrow group', 'Cocozelle group', Zucchini group', 'Pumpkin group' pro parte) ..... une Courgette

Note : les groupes de cultivars ci-dessus suivent la dénomination de Paris 2010 et Gong et al. 2012. En français, tous ces groupes sont habituellement rassemblés dans la dénomination de Courgette (y compris des cultivars à fruits ronds, verts ou jaunes, classés dans le groupe 'Pumpkin group', et appelés Courgettes rondes), excepté la Courge spaghetti, faisant partie du groupe 'Vegetable Marrow group', consommée à maturité pour sa chair une fois cuite ressemblant à des spaghettis, mais pouvant être consommée jeune comme une courgette, et qu'il est proposé d'appeler Courgette spaghetti. L'ensemble de ces cultivars peut être nommé sous le binôme Courgette cultivée.

c'. Ensemble des caractères suivants : tige longue de plus d'un mètre à la fructification ; fruit arrondi ou plus large que haut (*C. pepo* 'Pumpkin group', 'Gourd group' pro parte) .... une Citrouille

Note : groupe de cultivars selon la dénomination de Paris 2010 et Gong et al. 2012. Ce groupe contient les plantes habituellement nommées Citrouilles vraies ('vraies' par opposition aux Potirons de grande taille souvent appelées à tort Citrouilles). Les Courges à graines nues (sans coque) et cultivées pour celles-ci, appartiennent également à ce groupe, et peuvent être appelées Citrouilles à graines. Il est proposé également d'étendre l'application du nom de Citrouille également aux plantes produisant des fruits de petite taille, tel que le cultivar 'Jack-be-little' du groupe 'Gourde group', que certains appellent des Pomarines, et qui peuvent être appelées Citrouilles pomarines.

d. Fruit en forme de disque, le plus souvent blanc, présentant à sa périphérie des bosses plus ou moins marquées (*C. pepo* subsp. *ovifera* 'Scallop group') ..... un Pâtisson

Note : groupe de cultivars selon la dénomination de Paris (2010). Le nom populaire de Pâtisson est retenu pour ces plantes remarquables, qui ont reçues également d'autres dénominations telles que Artichaud d'Espagne, Bonnet-de-Prêtre, Bonnet-d'Électeur ou Couronne impériale. Contient de nombreux cultivars, qui peuvent être rassemblés dans le binôme Pâtisson cultivé. En outre, *C. pepo* subsp. *ovifera* peut être nommé Courge ovifère au sens large (incluant Pâtissons) ; et *C. melopepo* sensu Nesom (*C. pepo* subp. *ovifera*, *C. pepo* subsp. *fraterna* décrit du Taumalipas, *C. pepo* subsp. *texana*) peut être nommé Courge mélopépon (incluant Pâtisson, et Courge ovifère, C. du Taumalipas et C. du Texas).

d'. Fruit de forme différente, le plus souvent coloré, dépourvu d'une couronne périphérique bosselée (*Cucurbita*, sauf *C. maxima, C. pepo* subsp. *pepo* et subsp. *ovifera* 'Scallop group') ..... une Courge

Note : contient en France les taxons cultivés et parfois échappés que sont les Courge musquée (*C. moschata*), Courge ovifère (*C. pepo* subsp. *ovifera* sauf 'Scallop group'), cette dernière incluant notamment les Courge turbinée (*C. pepo* subsp. *ovifera* 'Acorn group', également appelée Courgeron), Courge à cou tors (*C. pepo* subsp. *ovifera* 'Crookneck group'), Courge à cou droit (*C. pepo* subsp. *ovifera* 'Straightneck group'), Courge ovoïde (*C. pepo* subsp. *ovifera* 'Oviform group'), Courge tuberculée (*C. pepo* subsp. *ovifera* 'Warted group'). On peut signaler également la Courge de Siam (*C. ficifolia*), rarement cultivée en France.

6'. Pétales (soudés à la base) longs de moins de 4 cm 7

7. Feuilles toutes ou la plupart lobées sur plus des 2/3 de leur largeur (*Citrullus*, 6 sp., 2 en Fr.) …. ..... une Pastèque au sens large (incluant Coloquinte)

Note : le genre *Citrullus* contient les Pastèques et Coloquintes. La Gigérine (*C. amarus*), également appelée Pastèque amère ou Pastèque à confiture, et s'hybridant facilement avec la Pastèque commune (*C. lanatus*) morphologiquement peu distincte, est rattachée aux Pastèques. Il est proposé de conserver ces deux noms de genre, et de réserver le nom de Coloquinte à *C. colocynthis*, première espèce différenciée au sein du genre, laissant ainsi le genre Pastèque monophylétique (Achigan-Dako et al. 2015, Renner et al. 2017), à condition de laisser *C. naudinianus*, à fruits tuberculés, dans le genre *Acanthosicyos*. La Pastèque commune (*Citrullus lanatus*) est l'espèce type du genre *Citrullus*.

a. Tige pustuleuse, et souvent poilue (*Citrullus colocynthis*) ..... une Coloquinte

Note : la Coloquinte officinale (*C. colocynthis*) est une plante vivace très rarement cultivée en France, à fruits toxiques utilisés en médecine, seules les graines étant consommables.

a'. Tige lisse et poilue (*Citrullus, sauf C. colocynthis*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Pastèque

Note : ce genre français contient la Pastèque commune (*C. lanatus*), très cultivée pour ses fruits généralement sucrés et doux, ainsi que la Pastèque amère (*C. amarus, synonyme C. caffer, C. pasteca*), peu cultivée pour ses fruits amers, consommables seulement après cuisson, utilisés notamment pour fabriquer des confitures. Genre contenant également la Pastèque égusi (*C. mucosospermum*), plante cultivée notamment en Asie pour ses graines savoureuses et nutritives.

7'. Feuilles toutes ou la plupart entières ou lobées sur moins de la moitié de leur largeur (*Cucumis*,

25 sp., 3 en Fr.) ..... un Concombre au sens large (incluant Melon)
Note : le genre *Cucumis* contient les Concombres, Cornichons et Melons. Le nom de Kiwano pour *C. metuliferus* (absent de France, tout au plus ponctuellement cultivé ?), est en fait une marque commerciale, et le nom de Concombre cornu est préféré ici. Les petits fruits du Concombre cultivé (*C. sativus* var. *sativus*), qu'on appelle cornichons, sont produits par plusieurs centaines de cultivars (Cornichon fin de Meaux, C. court du Midi, etc.), mais du fait de l'absence de cohérence taxonomique de ces taxons, et de l'influence fondamentale du mode de culture (taille ou non) et du stade des fruits à la récolte (plus ou moins immature) sur les dimensions des fruits, il est proposé de rassembler ce genre aux Concombres, sous le nom de Concombre à cornichon.

a. Jeune fruit pourvu de poils fins nombreux à denses, portés par une surface lisse ou réticulée (*C. melo* et *C. trigonus*) ..... un Melon
Note : il est proposé de dédier le genre français Melon à *C. melo* et *C. trigonus* (synonyme : *C. melo* subsp. *sylvestris*), ces taxons formant un ensemble monophylétique situé au sein des Concombres (Renner et Schaefer 2008). Ce groupe contient en France (en tant que plantes cultivées ou occasionnelles) le Melon cultivé (*C. melo*) représenté par le Melon commun (*C. melo* var. *melo*) et le Melon serpent (*C. melo* var. *flexuosus*), ainsi que le Melon vivace (*C. trigonus*).

a'. Jeune fruit glabre ou à poils épaissis à la base ou terminant un tubercule (*Cucumis*, sauf *C. melo* et *C. trigonus*, 23 sp., 1 en Fr.) ..... un Concombre
Note : ce groupe est concerné en France par le Concombre commun (*C. sativus*), très cultivé et occasionnel fréquent, représenté exclusivement par le Concombre cultivé (*C. sativus* var. *sativus,* s'opposant à *C. sativus* var. *hardwickii*, plante sauvage d'Asie).

* Plante herbacée cultivée : fleurs mâles (toujours présentes) à bractée portée vers le milieu du pédicelle (portée à la base chez *Citrullus* et *Cucumis*) ; plante à feuilles profondément lobées comme *Citrullus*, mais à fruit tuberculeux (lisse chez *Citrullus*) (*Momordica*, 45 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Momordique
Note : est parfois cultivée en France la Momordique commune (*M. charantia*, espèce la plus rencontrée dans le monde, car cultivée pour ses fruits souvent appelés margoses).

Cynomoriaceae - Cynomoriacées

Un seul genre (*Cynomorium*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Cynomore
Note : genre connu pour son usage médicinal sous le nom de Suo yang, mais le nom de Cynomore est conservé. Le Cynomore écarlate (*C. coccineum*) est l'espèce rencontrée en France et en Europe.

Cytinaceae - Cytinacées

Un seul genre en Fr. (*Cytinus*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... un Cytinet
Note : nom le plus fréquent retenu (Cytinet et Cytinelle en compétition). Représenté en France par le Cytinet jaune au sens large (*C. hypocistis*, comprenant le C. jaune, *C. hypocistis* subsp. *hypocistis*, synonyme *Hypocistis lutea,* à feuilles aériennes, bractées et bractéoles rouge orangé, et à fleurs jaunes, et hors de France, les C. à grandes fleurs, *C. hypocistis* subsp. *macranthus*, et C. d'Orient, *C. hypocistis* subsp. *orientalis*), et le C. rouge (*C. ruber*, à feuilles aériennes, bractées et bractéoles rouge carmin, et à fleurs blanches ou roses).

Droseraceae - Droséracées

1. Plante aquatique, sans racines ; feuilles en verticilles le long de la tige (*Aldrovanda*, 1 sp.) .... une Aldrovandie
Note : genre dédié au botaniste italien Ulisse Aldrovandi (1522-1605). L'unique espèce existant de nos jours sur Terre est l'Aldrovandie verticillée (*A. vesiculosa,* synonyme *A. verticillata,*) à feuilles verticillées, terminées par un piège à insectes constitué de deux parties convexes se refermant sur elles-mêmes lors de la prise d'une proie, et ne formant de vésicules qu'à ce moment là.

1'. Plante terrestre, enracinée ; feuilles en rosette basale (*Drosera*, 80 sp., 3 en Fr.) ..... une Droséra
Note : plante plus connue sous le nom français provenant du scientifique retenu, que sous son synonyme scientifique *Rossolis* (Droséra et Rossolis en compétition). Représenté en France par les Droséra intermédiaire (*D. intermedia*, à feuilles de forme intermédiaire par rapport à celles des deux autres espèces françaises), D. à longues feuilles (*D. longifolia*), D. à feuilles rondes (*D. rotundifolia*), ainsi que par deux hybrides, les D. d'Eloise (D. ×*eloisiana, D. intermedia* × *D. rotundifolia,* décrite par le botaniste britannique contemporain Tim S. Bailey qui a dédié cette plante à sa fille Eloise (orthographe anglaise d'Éloïse) ; le nom de *D.* ×*belezeana* est incorrect, car il se base sur des récoltes composées de spécimens appartenant soit à *D. intermedia*, soit à *D. rotundifolia* ; la présence de cet hybride en France est donc à vérifier) et D. obovale (D. ×*obovata, D. longifolia* × *D. rotundifolia*).

Ebenaceae - Ébénacées

Bibliographie :
- Duangjai S., Samuel R., Munzinger J., Forest F., Wallnöfer B., Barfuss M.H.J., Fischer G. et Chase M.W., 2009. - A multi-locus plastid phylogenetic analysis of the pantropical genus *Diospyros* (Ebenaceae), with an emphasis on the radiation and biogeographic origins of the New Caledonian endemic species. *Mol. Phylogenet. Evol*., 52 : 602-620.

Un genre en France (*Diospyros*, 550 sp., 3 en Fr.) ..... un Plaqueminier au sens large (incluant Ébène)

Notes.

1. Au point de vue scientifique, les affinités des espèces de la sous-famille des Ébénoïdées (Ebenoideae) ne sont pas encore complètement connues, et c'est ainsi que, par exemple, le découpage en trois genres (*Diospyros,* et hors de France, *Royena et Euclea*) reste à ce jour hypothétique (Duangjai et al. 2009). En langue française, on distingue classiquement deux genres français au sein de cette sous-famille : le genre Plaqueminier (dont les espèces les plus connues sont à feuillage décidu et à fruits comestibles, notamment *D. lotus*, l'espèce type du genre *Diopyros*), et le genre Ébène (nom masculin, dont les espèces les plus connues sont à feuillage généralement persistant et produisent le bois précieux du même nom, ce nom se basant sur le genre scientifique illégitime *Ebenus*, ayant donné le nom à la famille des Ébénacées, et basé sur l'espèce type *D. foliosa*). À l'échelle française, toutes les espèces appartiennent aux Plaqueminiers, un groupe cohérent au point de vue morphologique et phylogénique, incluant *D. lotus*, et qui forme un ilot au sein du genre Ébène (Duangjai et al. 2009), quoique ce genre Ébène soit peut-être lui-même à subdiviser, ce qui n'est pas étudié ici. Il existe notamment une espèce, d'Amérique centrale, appelée Sapotier noir ou Bois noir (*D. nigra*), qui produit des fruits consommés localement du nom de sapote ; cette espèce, qui n'est pas à confondre avec le véritable Sapotier (*Pouteria sapota,* Sapotaceae), est peut-être à distinguer dans un genre français distinct (et ce, de façon isolée, ou en lui associant d'autres espèces selon les affinités morphologiques et phylogénique).
2. Le genre qui fut retenu sous le nom de *Ebenus* par Linné, et qui l'est encore aujourd'hui, concerne six espèces d'arbustes appartenant à la famille des Fabacées. Pour ce genre d'Eurasie absent de France, le nom d'Ébénier, souvent utilisé et assez distinct d'Ébène, peut être retenu.
3. Deux espèces cultivées en France y sont localement naturalisées : Plaqueminier du Levant (*D. lotus*, parfois appelé P. d'Italie, mais en réalité indigène seulement en Asie) ; P. de Virginie (*D. virginiana*).
4. Une espèce cultivée pour ses fruits appelés kakis, rarement retrouvée en vergers abandonnés en France, est le Plaqueminier de Chine au sens large (*D. kaki*, synonyme *D. chinensis,* endémique de Chine, et cultivé notamment au Japon où cette espèce a été découverte la première fois). Cette arbre est souvent simplement appelé Plaqueminier, ou Plaqueminier du Japon, mais il ne doit pas être confondu avec le P. à feuilles glauques (*D. japonica*, synonyme *D. glaucifolia,* à feuilles glauques dessous), qui est réellement indigène au Japon, et qui ne semble pas cultivé en France. Le Plaqueminier de Chine au sens large est représenté en France par le P. de Chine (*D. kaki* var. *kaki*), à gros fruits glabres, comprenant des populations sauvages en Chine, ainsi que de très nombreux cultivars. Les autres variétés appartenant à cette espèce sont le P. d'Argy (*D. kaki* var. *sylvestris*, synonyme *D. argyi*), à fruits poilus plus petits, et le P. de Handel-Mazzetti (*D. kaki* var. *macrantha*), seul taxon décrit par le botaniste autrichien Heinrich von Handel-Mazzetti, 1882-1940, à fleurs un peu plus grandes par rapport aux autres variétés.

Elaeagnaceae - Éléagnacées

1. Arbuste non épineux ; feuille à pétiole long de plus de 5 mm ; fleurs présentes avec les feuilles (parfois persistantes), à calice à 4 lobes (*Elaeagnus*, 90 sp., 3 en Fr.) ..... un Chalef

   Notes.

   1. Parmi les noms disponibles (Chalef, Oléatre, Olivet, Éléagnus, Éléagne), le nom le plus simple et le plus distinct à l'oral comme à l'écrit semble être celui retenu ici. Représenté en France, par les Chalef à feuilles étroites (*E. angustifolia*), C. d'automne (*E. umbellata*), C. réfléchi (*E. ×reflexa, E. glabra* × *E. pungens*), C. d'Ebbinge (*E. ×submacrophylla*, synonyme *E. ×ebbingei, E. macrophylla* × *E. pungens*) et l'occasionnel probable C. du Japon (*E. multiflora*, souvent appelé Goumi du Japon, donnant des fruits appréciés au Japon).
   2. D'autres Chalefs sont cultivés, dont les Chalef à grandes feuilles (*E. macrophylla*), et C. épineux (*E. pungens*).

1'. Arbuste épineux ; feuille à pétiole long de moins de 3 mm ; fleurs s'épanouissant avant les feuilles (qui sont toujours caduques), à calice à 2 lobes (*Hippophaë*, 1-15 sp., 1 en Fr.) ..... un Argousier

   Note : représenté en France par l'Argousier commun (*H. rhamnoides*), comprenant l'A. maritime (*H. rhamnoides* subsp. *rhamnoides*, limité au littoral maritime sur le territoire), l'A. des fleuves (*H. rhamnoides* subsp. *fluviatilis*, également indigène sur le territoire), et diverses plantes cultivées et naturalisées dont l'attribution à une de ces deux sous-espèce ou à une autre, reste incertaine.

Elatinaceae - Élatinacées

Un genre en France (*Elatine*, 12 sp., 6 en Fr.) ..... une Élatine

Note : représenté en France par les Élatine verticillée (*E. alsinastrum,* synonyme *E. verticillata,* à feuilles verticillées), É de Brochon (*E. brochonii*), É. à graines courbées (*E. campylosperma,* synonyme *E. hydropiper* var. *pedunculata*), É. de Gussone (*E. gussonei*, récemment détectée en France), É. à six étamines (*E. hexandra*), É. poivre-d'eau (*E. hydropiper*), É. à grands pédicelles (*E. macropoda,* l'épithète *"macropoda"* faisant référence ici aux pédicelles floraux plus longs que chez *E. hydropiper*) , É. de Fontainebleau (*E. major*, endémique de Fontainebleau), É. à graines droites (*E. orthosperma*, récemment découverte en France dans le Territoire de Belfort), É. à trois étamines (*E. triandra*).

Ericaceae - Éricacées

Bibliographie :

- Broe M.B., 2014. - Phylogenetics of the Monotropoideae (Ericaceae) with special focus on the genus *Hypopitys* Hill., together with a novel approach to phylogenetic inference using lattice theory. Thesis, Ohio State University, 189 p.
- Eidesen P.B., Alsos I.G., Popp M., Stensrud Ø., Suda J. et Brochmann C., 2007. - Nuclear vs. plastid data: complex Pleistocene history of a circumpolar key species *Mol. Ecol*., 16 : 3902-3925.
- Gillespie E.L. et Kron K.A., 2013. - Molecular Phylogenetic Relationships and Morphological Evolution within the Tribe Phyllodoceae (Ericoideae, Ericaceae). Syst. Bot., 38 : 753-763.
- Kron K.A. et Judd W.S., 1990. - Phylogenetic Relationships within the Rhodoreae (Ericaceae) with Specific Comments on the Placement of *Ledum. Syst. Bot*., 15 : 57-68.
- Li J., Alexander J., Ward T., Del Tredici P. et Nicholson R., 2002. - Phylogenetic relationships of Empetraceae inferred from sequences of chloroplast gene matK and nuclear ribosomal DNA ITS region. *Mol. Phylogenet. Evol*., 25 : 306-315.
- Liu Z.-W., Wang Z.-H., Zhou J. et Pend H., 2011. - Phylogeny of Pyroleae (Ericaceae): implications for character evolution. *J. Plant Res*., 124 : 325-377.
- McClintock D., 1965. - Notes on British Heaths. 2. Hybrids in Britain. *Heather Society*, year book 1965 : 10-17.
- Neylan R. et Hennigan M.K., 2004. - A Cladistic Analysis of *Monotropa uniflora* (Ericaceae) inferred from large ribosomal subunit (26S) rRNA gene sequences. *Castanea*, 69 : 265-271.
- Pirie M.D., Oliver E.G.H. et Bellstedt D.U., 2011. - A densely sampled ITS phylogeny of the Cape flagship genus *Erica* L. suggests numerous shifts in floral macro-morphology. *Mol. Phylogenet. Evol*., 61 : 593-601.
- Powell E.A. et Kron K.A., 2002. - Hawaiian Blueberries and Their Relatives: A Phylogenetic Analysis of *Vaccinium* Sections *Macropelma, Myrtillus*, and *Hemimyrtillus* (Ericaceae). *Syst. Bot.*, 27 : 768-779.

1. Plante sans chlorophylle (*Monotropa* pro parte : *Hypopitys,* 1 sp.) ..... un Sucepin

Note : en France, deux noms sont donnés au genre *Monotropa*, Monotrope et Sucepin (variante : Suce-pin). Sur la base de la phylogénie et de la morphologie (Neyland et Hennigan 2004, Broe 2014), le genre *Monotropa* a été scindé à nouveau en *Monotropa* (contenant *M. uniflora*, absent de France) et *Hypopitys* (contenant *H. monotropa*, synonyme *Monotropa hypopitys*, considérée ici la seule espèce de ce genre). Dans ces conditions, il est proposé de réserver le nom Monotrope au genre *Monotropa* sensu stricto, et de dédier le nom de Sucepin au genre *Hypopitys*. Représenté par le Sucepin multiflore (*M. hypopitys*, synonymes *Hypopitys monotropa, H. multiflora*), qui est divisé en deux sous-espèces en France, les Sucepin commun (*M. hypopitys* subsp. *hypophegea*, taxon le plus commun en France, comprenant le S. commun glabre, *M. hypopitys* var. *hypophegea*, à fleurs glabres, et le S. commun poilu, *M. hypopitys* var. *piligera*, à fleurs poilues) et Sucepin des montagnes (*M. hypopitys* subsp. *hypopitys*, semblant surtout présent dans les montagnes, distinct de l'espèce précédente par ses ovaires poilus). Il est possible que ce genre contienne en réalité plusieurs espèces, auquel cas la ou les espèces présentes en France seront à réévaluer.

1'. Plante à feuilles vertes 2

2. Fleur à 0-3 étamines 3

2'. Fleur à 5-10 étamines 4

3. Inflorescence terminale ; fruit mûr blanc ou rose (*Corema*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Corème

Note : nom francisé préféré (Coréma et Corème en compétition). Ce genre est également souvent appelé Camarine, mais il est proposé de respecter la distinction générique confirmée par les données phylogéniques (Li et al. 2002). La Corème blanche (*C. alba*, à fruits blancs), est naturalisée dans le sud-ouest.

3'. Fleurs réparties le long de la tige, parmi les feuilles ; fruit mûr noir (*Empetrum*, 3 sp., 1 en Fr.) . ..... une Camarine

Note : représentée en France par la Camarine noire (*E. nigrum*, à fruits noirs, comprenant la C. dioïque, *E. nigrum* subsp. *nigrum*, dioïque, et la C. hermaphrodite, *E. nigrum* subsp. *hermaphroditum*, à fleurs toutes ou la plupart

hermaphrodites).

4. Fleur à 5 étamines (*Kalmia procumbens*) ..... une Azalée
   Note : cette espèce a longtemps été considérée comme l'unique représentante du genre *Loiseleuria*. Une étude de phylogénie récente a montré qu'il s'agit d'une espèce à inclure dans le genre *Kalmia* (Gillespie et Kron 2013). Cependant, il s'agit d'une espèce très particulière par ses fleurs à 5 étamines, et il est proposé de conserver sa séparation dans un genre français distinct. Le nom d'Azalée des Alpes est le plus fréquemment donné à cette espèce, ce qui est correct du point de vue nomenclatural, car il s'agit de l'espèce type du genre *Azalea* L., nom scientifique rejeté au profit de *Loiseleuria* Desv. Il est proposé de conserver cet usage, sachant que l'on nomme également classiquement Azalées les Rhododendrons nains ou à feuillage caduc, sans qu'il s'agisse là d'un groupe cohérent. Le genre *Kalmia* inclut également des espèces à anthères logées dans des replis de la corole (dichotomie 5*), ainsi qu'une espèce américaine morphologiquement très particulière habituellement nommée Léiophylle à feuilles de buis (*K. buxifolia,* synonyme *Leiophyllum buxifolium*). Le genre au sens large peut être nommé Kalmia au sens large (incluant Azalée, Léiophylle).

4'. Fleur à 8-10 étamines 5

5. Feuilles régulièrement réparties le long des tiges, et opposées ou verticillées 6

5'. Feuilles régulièrement réparties le long des tiges et alternes, ou bien rassemblées à la base ou à l'extrémité des pousses de l'année 7

* Arbuste cultivé : feuilles alternes, opposées ou verticillées ; distinct des autres Éricacées par les anthères logées dans des creux de la corole (corole dépourvue de loges chez les autres genres) (*Kalmia* pro max parte, 8 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Kalmia
Note : voir en dichotomie 4 pour la taxonomie. Les Kalmia à feuilles étroites (*K. angustifolia*) et K. à feuilles larges (*K. latifolia*) sont les plus rencontrés dans les jardins et parc d'ornement.

6. Feuilles opposées ; fleur à sépales ressemblant aux pétales et plus grands que ces derniers (*Calluna*, 1 sp.) ..... une Callune
   Note : nom bien connu et le plus proche du nom scientifique retenu (Brande, Fausse-Bruyère et Callune en compétition). Représenté par la Callune commune (*C. vulgaris*).

6'. Feuilles verticillées ; fleur à sépales plus petits et bien différenciés des pétales (*Erica*, 860 sp., 11 en Fr.) ..... une Bruyère
   Notes.
   1. Représenté en France par les Bruyère arborescente (*E. arborea*, méditerranéenne, atteignant 4 m de haut), B. des Alpes (*E. carnea*, localisée aux Alpes, le nom de B. des neiges étant à réserver à *E. nivalis* absent de France), B. ciliée (*E. ciliata,* à feuilles ciliées), B. cendrée (*E. cinerea*), B. occidentale (*E. erigena*, synonyme *E. carnea* subsp. *occidentalis*, localisé à la Gironde et au Finistère en France), B. du Portugal au sens large (*E. lusitanica*, comprenant la B. cantabrique, *E. lusitanica* subsp. *cantabrica*, des monts cantabriques et s'étendant jusqu'au Pays Basque en France, et, hors de France, la B. du Portugal, *E. lusitanica* subsp. *lusitanica*, presque endémique du Portugal), B. multiflore (*E. multiflora*, méditerranéenne), B. à balai au sens large (*E. scoparia*, comprenant la B. à balai, *E. scoparia* subsp. *scoparia*, et, hors de France, la B. des Açores, *E. scoparia* subsp. *azorica*), B. des marais (*E. tetralix,* des landes humides et des tourbières), B. de Corse (*E. terminalis,* synonyme *E. corsica*), et B. vagabonde (*E. vagans*).
   2. Divers hybrides sont également signalés ou à rechercher, notamment les Bruyère de Darley (*E. ×darleyensis, E. erigena* × *E. carnea*), B. de Nelson (*E. ×nelsonii, E. cinerea* × *E. tetralix*), B. de Veitch au sens large (E. ×*veitchii, E. arborea* × *E. lusitanica,* comprenant la B. des Asturies, *E. ×veitchii* nothosubsp. *asturica, E. arborea* × *E. lusitanica* subsp. *cantabrica,* et hors de France, la B. de Veitch, *E. ×veitchii* nothosubsp. *veitchii, E. arborea* × *E. lusitanica* subsp. *lusitanica*), B. de Watson (*E. ×watsonii*, *E. ciliaris* × *E. tetralix*), et B. de Williams (*E. ×williamsii, E. tetralix* × *E. vagans*).
   3. Hybrides intergénériques inconnus. On notera cependant que plusieurs spécimens de la Bruyère cendrée à coroles fendues ont été analysés par erreur comme des hybrides entre cette espèce et la Callune commune, et nommées ×*Ericalluna bealeana* Krussm. (McClintock 1965).

7. Anthères terminées par 4 pointes effilées ; "fruit" partiellement formé par le calice charnu qui entoure le fruit proprement dit (*Gaultheria*, 115 sp., 2 en Fr.) ..... une Gaulthérie
   Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement des Gaulthérie couchée (*G. procumbens*) et G. shallon (*G. shallon*).

7'. Anthères à extrémité sans appendices, ou ceux-ci moins nombreux, ou au moins pour certains non effilés 8

8. Fleur à ovaire (semi-)infère ; fruit consistant en une baie, portant le calice vers l'extrémité (*Vaccinium*, 140 sp., 5 en Fr.) ..... un Myrtillier au sens large (incluant Airellier, Cannebergier)
   Notes.

1. Ce genre contient les Canneberges/Cannebergiers, Airelles/Airelliers et Myrtilles/Myrtilliers bien connus. À cela s'ajoutent les Bleuets, espèces américaines donnant des fruits appelés bleuets ou myrtilles. Le terme Bleuet est cependant ici réservé au genre *Cyanus* (Asteracées). Il est proposé de considérer 3 genres en France, sur la base de la couleur des fruits, et de la forme des fleurs, tels que détaillés ci-dessous ; et de systématiser la terminaison en -ier, s'agissant de plantes productrices de fruits consommés par l'homme, comme le sont le Fraisier, le Prunier, le Cerisier, etc. Ce système ne fonctionne pas pour toutes les espèces à l'échelle mondiale, et d'autres groupes sont sans doute à distinguer, tels que des Faux-Cannebergiers pour la section *Oxycoccoides*, mais les données actuelles sont encore trop parcellaires pour définir une nomenclature à cette échelle. Ainsi, la liste indiquée ci-dessus des genres français inclus dans *Vaccinium* n'est pas complète.

2. On notera l'existence d'hybrides entre le Myrtillier et l'Airellier, dont le plus commun en Europe est *V.* ×*intermedium* (*V. myrtillus* × *V. vitis-idaea subsp. idaea*), pouvant être nommé Myrtairellier des landes pour indiquer son écologie, tout en rappelant la naturalité de cet hybride assez rare (non Myrtairellier intermédiaire, les Myrtairelliers étant par nature de morphologie intermédiaire entre le Myrtillier et l'Airellier).

a. Fruit noir à maturité, et couvert d'une pruine bleutée (*Vaccinium*, sauf sect. *Oxycoccus* et sect. *Vitis-idaea*, 100? sp., 2 en Fr.) ..... un Myrtillier

Note : ce genre concerne, en France, les Myrtillier commun (*V. myrtillus*) et Myrtillier des marais au sens large (*V. uliginosum,* comprenant le M. des marais, *V. uliginosum* subsp. *uliginosum*, des tourbières et landes humides, et le M. à petites feuilles, *V. uliginosum* subsp. *microphyllum,* des landes alpines) . D'autres Myrtilliers sont cultivés en France pour leurs fruits : Myrtillier en corymbe (*V. corymbosum*),

a'. Fruit rouge à maturité, non pruineux ..... b

b. Feuille tomenteuse dessous ; 4 pétales soudés seulement à l'extrême base (*Vaccinium* sect. *Oxycoccus*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... un Cannebergier

Note : ce sous-genre contient en France, les Cannebergier commun (*V. oxycoccos*) et Cannebergier à petits fruits (*V. microcarpum*). D'un point de vue phylogénique, Cannebergiers et Airelliers forment des groupes monophylétiques situés au sein des Myrtilliers (Eidesen et al. 2007, Powell et Kron 2002).

b'. Feuille glabre dessous ; 4 ou 5 pétales soudés sur au moins la mi-longueur (*Vaccinium* sect. *Vitis-idaea*, 1 sp.) ..... un Airellier

Note : au point de vue phylogénique, cette section semble être représentée uniquement par l'Airellier rouge (*V. vitis-idaea,* comprenant l'Airellier d'Europe, *V. vitis-idaea* subsp. *idaea*, décrit d'Europe et s'étendant jusqu'en Asie, et hors de France, l'Airellier d'Amérique, *V. vitis-idaea* subsp. *minus*, d'Amérique).

8'. Fleur à ovaire supère ; fruit lisse vers l'extrémité, à calice visible à la base du fruit 9

9. Fleurs toutes ou presque toutes à 4 sépales et 4 pétales (*Daboecia*, 2 sp., 1 en Fr.) .... une Daboécie

Note : genre dédié à Saint Daboec ayant vécu en Irlande. L'espèce présente en France est la Daboécie cantabrique (*D. cantabrica*, souvent également appelée Bruyère d'Irlande ou Bruyère de Saint-Daboec ; on distingue parfois les D. cantabrique pourpre, *D. cantabrica* var. *cantabrica*, à fleurs roses ou pourpres, et D. cantabrique blanche, *D. cantabrica* var. *alba*, à fleurs blanches). Ce genre est cependant bien distinct des Bruyères par ses feuilles alternes, et les données de phylogénie montrent qu'il s'est différencié avant même que la Callune ne se différencie des Bruyères (Pirie et al. 2011).

9'. Fleurs toutes ou la plupart à 5 sépales et 5 pétales 10

10. Plante à tiges aériennes herbacées ; corole à pétales soudés à l'extrême base seulement ; 11

10'. Plante à tiges aériennes ligneuses, s'épaississant chaque année ; corole à pétales soudés sur au moins 1/3 de leur longueur, sauf chez le Rhododendron lédon, cultivé en France 14

11. Inflorescences toutes à une seule fleur (*Moneses*, 1 sp.) ..... un Monésès

Note : la distinction des petits genres auparavant inclus dans *Pyrola* (dichotomies 10-12) est admise depuis de nombreuses années, et confirmée par les données de morphologie et de phylogénie (Liu et al. 2011). Il est proposé de respecter la distinction de ces genres en nomenclature française, et de séparer les genres Monésès, Orthilie et Chimaphile du genre Pyrole. Le genre Monésès est représenté par une seule espèce, le Monésès uniflore (*M. uniflora*).

11'. Inflorescences toutes ou la plupart à plusieurs fleurs 12

12. Inflorescences toujours à plusieurs fleurs, celles-ci toutes penchées d'un côté (*Orthilia*, 1 sp.) .... une Orthilie

Note : l'Orthilie unilatérale (*O. secunda*) est l'unique espèce de ce genre. On notera l'existence de la description d'un supposé hybride entre cette espèce et la Petite Pyrole (*Pyrola minor*), sous le nom de *Pyrola* ×*llenasii*. Il semble cependant que ce nom se base sur une récolte constituée de fragments appartenant soit à l'une, soit à l'autre de ces espèces qui croissent souvent ensemble, et que les preuves de l'existence réelle de cet hybride inter-

générique restent à ce jour infondées.

12'. Inflorescences à une ou plusieurs fleurs, celles-ci orientées tout autour de l'axe principal 13

13. Inflorescences toutes ou la plupart à 2-7 fleurs, arrangées en ombelle ou racème à axe principal pas plus long que les pédicelles (*Chimaphila*, 5 sp., 2 en Fr.) ..... une Chimaphile

Note : il est à noter que "Chima-", provenant du grec ancien "Cheima" signifiant hiver, se prononce "kima". Représenté en France par les Chimaphile tachetée (*C. maculata*, à feuilles tachées de blanc le long des nervures), C. en ombelle (*C. umbellata*).

13'. Inflorescences toutes ou la plupart à 3-30 fleurs, arrangées en racème à axe principal plus long que les pédicelles (*Pyrola*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... une Pyrole

Notes.

1. Orthographe la plus proche du nom scientifique retenue (Pirole et Pyrole en compétition). *Pyrola* est le diminutif de *Pyrus*, les feuilles de cette plante ressemblant à celles du Poirier. D'après Trautmann (2014), l'orthographe avec un "y" pour les genres *Pyrus* et *Pyrola* est une erreur, mais il s'agit simplement d'une variante orthographique retenue en botanique, qu'on retrouve dans l'adjectif pyriforme (également orthographié piriforme), ainsi que dans l'adjectif anglais pyriform (seule orthographe acceptée dans cette langue).

2. Représenté en France par les Pyrole à fleurs vertes (*P. chlorantha,* à fleurs vert blanchâtre), P. intermédiaire (*P. media*, à styles de longueur intermédiaire entre les Petite P. et Grande P.), Petite P. (*P. minor*), Grande P. (*P. rotundifolia*, synonyme *P. major,* à grands styles, et à feuilles rondes comme chez les autres P., comprenant les Grande P. commune, *P. rotundifolia* var. *rotundifolia*, de large répartition, Grande P. maritime, *P. rotundifolia* var. *arenaria*, synonyme *P. maritima*), et l'hybride P. de Graebner (*P. ×graebneriana, P. minor* × *P. rotundifolia*).

14. Corole à pétales soudés sur moins de 2/3 de leur longueur, s'ouvrant progressivement en trompette (*Rhododendron*, 850 sp., 3 en Fr.) ..... un Rhododendron

Notes.

1. On distingue souvent les espèces naines ou à feuillage caduc sous le nom d'Azalées. Il s'agit cependant de groupes incohérents au point de vue de la phylogénie, et il est proposé de réunir l'ensemble des espèces sous le nom de Rhododendron. En outre, le nom d'Azalée est réservé à *Kalmia procumbens* (voir 4.).

2. Il est prouvé de longue date (Kron et Judd 1990), que le genre *Ledum*, relativement distinct par ses coroles à pétales presque libres, est à inclure dans *Rhododendron*. Ainsi, le nothogenre ×*Ledodendron,* destiné à rassembler les nombreux hybrides entre *Ledum* et *Rhododendron,* est également à rattacher à *Rhododendron.* Il est proposé de rassembler ces trois genres également en nomenclature française. En conséquence, *Rhododendron tomentosum*, synonyme *Ledum palustre*, cultivé en France, habituellement nommé Lédon des marais, et espèce type du genre *Ledum*, peut être nommé Rhododendron lédon.

3. Représenté en France par les Rhododendron ferrugineux (*R. ferrugineum*, à feuilles à face inférieure couverte d'écailles de couleur rouille), R. hirsute (*R. hirsutum*, à feuilles longuement ciliées, donnant un aspect hirsute à la plante ; le nom de R. cilié est à réservé à *R. ciliatum* absent de France), et leur hybride, le R. intermédiaire (*R. ×intermedium*).

4. Est également cultivé et fréquemment naturalisé en France, le R. pontique au sens large (*R. ponticum*, comprenant le R. bétique, *R. ponticum* subsp. *baeticum*, et hors de France, le R. pontique, *R. ponticum* subsp. *ponticum*). De nombreuses autres espèces sont également cultivées, mais ne s'échappent pas, dont le Rhododendron lédon (*R. tomentosum*, synonyme *Ledum palustre*) signalé précédemment.

5. De nombreux Rhododendrons sont cultivés en France, notamment les R. en arbre (*R. arboreum*, pouvant atteindre 20 mètres de haut dans son aire d'origine, comprenant les R. en arbre écarlate, *R. arboreum* var. *arboreum*, synonyme *R. puniceum*, à fleurs rouge écarlate, R. en arbre cannelle, *R. arboreum* var. *cinnamomeum*, à feuilles de couleur cannelle dessous, et R. en arbre rose, *R. arboreum* var. *roseum*, à fleurs roses ou blanches ; à noter qu'il existe un *R. arborescens*, rarement cultivé en France, n'atteignant que 3 mètres de haut, nommé "Smooth azalea" en anglais, et pouvant être appelé R. lisse en français), R. d'Augustin au sens large (*R. augustinii,* comprenant les R. d'Augustin, *R. augustinii* subsp. *augustinii*, et R. chasmanthe, *R. augustinii* subsp. *chasmanthum*), R. soucis (*R. calendulaceum,* à fleurs orangées comme les fleurs de soucis), R. Elisabeth (*R.* 'Elisabeth', *R. forrestii* × *R. griersonianum*), R. de Loder (*R.* 'Loderi'*, R. fortunei* × *R. griffithianum*), R. faux-argousier (*R. hippophaeoides*), R. du Lijiang (*R. impeditum*, synonyme *R. litangense*), R. tsutsusi (*R. indicum*, espèce endémique du Japon, où elle est nommée Tsutsusi ; comprend de nombreux cultivars, dont le R. tsutsusi agréable, *R. indicum* 'Amoenum'), R. du Japon (*R. japonicum*), R. de Kaempfer (*R. kaempferi*), R. de Kyushu (*R. kiusianum*, de l'ile de Kyūshū au Japon), R. jaune (*R. luteum*), Grand R. (*R. maximum*), R. de Chine (*R. molle,* synonyme *R. sinense*), R. occidental (*R. occidentale*), R. de Sims (*R. simsii*), R. de Kurume (*R. ×obtusum, R. kaempferi* × *R. kiusianum,* plantes de la ville de Kurume au Japon, comprenant de nombreux cultivars dont le R. de Kurume agréable, R. ×obtusum '*Amoenum*'), R. délicat (*R. ×pulchrum, R. indicum* × *R. mucronatum*).

14'. Corole à pétales soudés sur plus de 4/5e de leur longueur, à tube se refermant à l'extrémité.... 15

15. Anthères sans appendices (*Phyllodoce*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... une Phyllodoce

Note : la Phyllodoce, très proche des Kalmias (Gillespie et Kron 2013), est souvent appelée Andromède ; ce dernier nom est cependant réservé au genre suivant, très éloigné au point de vue phylogénique. Représenté en France par la Phyllodoce d'Europe (*P. caerulea*, décrite d'Europe où il s'agit de la seule espèce de ce genre, à fleurs plus pourpres que bleues, appelée "Purple mountain heather" en anglais), où elle n'est connue qu'en de rares localités pyrénéennes.

15'. Anthères pourvues d'appendices dorsaux 16

16. Feuille plus de 4 fois aussi longue que large ; fruit consistant en une capsule (*Andromeda*, 1 sp.) ..... une Andromède
Note : genre appartenant à la tribu des Andromédées (Andromedeae). On considère souvent le genre *Andromeda* comme pourvu d'une seule espèce pour être appelée Andromède rose (*A. polifolia*, à fleurs roses). L'épithète "*polifolia*" fait référence au genre *Polium*, employé pour désigner la Germandrée tomenteuse, *Teucrium polium.* Les plantes rencontrées en Europe appartiennent plus précisément à l'Andromède à feuilles étroites (*A. polifolia* var. *polifolia,* synonyme *A. polifolia* sensu stricto), à feuilles glabres larges de 1-6 mm. Cette variété s'oppose à l'A. à feuilles larges (*A. polifolium* var. *latifolium,* synonyme *A. glaucophylla*), à feuilles poilues atteignant 8 mm de large, d'Amérique du Nord. Il est à noter qu'il s'agit de variétés pourvues d'autres différences morphologiques, et souvent considérées comme espèces distinctes reliées par des hybrides (*A. ×jamesiana,* pouvant être nommé A. de James).

16'. Feuille moins de 4 fois aussi longue que large ; fruit consistant en une baie 17

* Arbuste cultivé : fruit consistant en une capsule, mais à feuilles d'au moins 10 mm de large (moins de 6 mm de large chez l'Andromède présente en Europe) (*Pieris*, 7 sp., 3 cultivées en Fr.) ..... un Piéris
Note : genre souvent nommé Andromède en français, mais appartenant à la tribu des Lyoniées (Lyonieae). Sont cultivés sur le territoire les Piéris d'Amérique (*P. floribunda*, souvent appelé ainsi et effectivement originaire d'Amérique du Nord, "*floribunda*" signifiant à fleurs nombreuses, ce qui est le cas de tous les Piéris), P. de Chine (*P. formosa*, souvent appelée Andromède de Chine, comprenant les P. de Chine élégant, *P. formosa* var. *formosa*, et P. de Chine de Forrest, *P. formosa* var. *forrestii* ; à noter qu'il existe un *P. sinensis,* mais qui ne prête cependant pas à confusion car il s'agit en réalité d'une plante appartenant au genre *Vaccinium*) et P. Japon (*P. japonica*).

17. Plante ligneuse dressée, haute de plus d'un mètre ; fruit à surface rugueuse (*Arbutus*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... un Arbousier
Notre : l'Arbousier commun (*A. unedo*) est indigène et répandu en France méridionale, cultivé ailleurs. D'autres espèces sont rencontrées sur le territoire : Arbousier de Chypre (*A. andrachne*), cultivé et occasionnel ; A. hybride (*A. ×andrachnoides,* synonyme *A. ×hybrida, A. andrachne × A. unedo*), cultivé.

17'. Plante ligneuse rampante, haute de moins de 50 cm ; fruit à surface lisse (*Arctostaphylos*, 60 sp., 2 en Fr.) ..... une Busserole
Note : mot non-composé retenu (Busserole et Raison-d'ours en compétition). Représenté en France par la Busserole commune (*A. uva-ursi*, à fruits rouges, au sein de laquelle on distingue parfois les B. commune à feuilles minces, *A. uva-ursi* var. *uva-ursi*, à feuilles minces, et B. commune à feuilles épaisses, *A. uva-ursi* var. *crassifolius*, des régions méridionales) et par la Busserole des Alpes (*A. alpinus,* à fruits noirs).

Escalloniaceae - Escalloniacées

* Un seul genre, cultivé en Fr. (*Escallonia*, 150 sp., 4 cultivées en Fr.) ..... un Escallonia
Note : plusieurs *Escallonia* sont cultivés comme arbuste d'ornement, tels que les Escallonia du Chili (*E. illinita*, originaire du Chili), E. lisse (*E. laevis*), E. rouge (*E. rubra*, comprenant les E. rouge commun, *E. rubra* var. *rubra*, à fleurs rouge foncé, et E. rouge à fleurs roses, *E. rubra* var. *grandiflora*, à fleurs de même taille, mais rose vif), E. de Patagonie (*E. virgata*, synonyme *E. patagonica*), E. de Langley (*E. ×rigida,* synonyme *E. ×langleyensis, E. rubra × E. virgata*).

Euphorbiaceae - Euphorbiacées

Bibliographie :
- Horn J.W., van Ee B.W., Morawetz J.J., Riina R., Steinmann V.W., Berry P.E. et Wurdack K.J., 2012. - Phylogenetics and the evolution of major structural characters in the giant genus *Euphorbia* L. (Euphorbiaceae). *Mol. Phylogen. Evol*., 63 : 305-326.

1. Plante à latex blanc ; fleurs très réduites (1 ovaire ou 1 étamine), sans sépales ni pétales, rassemblées dans une coupe (appelée cyathe) constituée de bractées soudées et bordée de 1-5 glandes elliptiques, oblongues, en forme de croissant ou de rein, ressemblant parfois à des pétales (*Euphorbia*, 1600 sp., 59 en Fr.) ..... une Euphorbe
Notes.

1. Les données de phylogénie et de morphologie montrent que ce genre de grande taille en terme de biodiversité (1600 espèces dans le monde) ne peut être raisonnablement réduit en genres plus petits facilement distinguables (Horn et al. 2012).
2. Représenté en France par les Euphorbe des bois au sens large (*E. amygdaloides*, comprenant les E. des bois commune, *E. amygdaloides* subsp. *amygdaloides*, synonyme *E. sylvatica,* et E. des bois corse, *E. amygdaloides* subsp. *semiperfoliata*, ces deux sous-espèces peu différenciées et souvent réunies dans la même sous-espèce pouvant être nommée E. des bois, et hors de France, les E. de Robb, *E. amygdaloides* subsp. *robbiae*, dédiée à la botaniste anglaise Mary Anne Robb, 1829-1912, et l'E. de Meusel, *E. amygdaloides* subsp. *arbuscula,* synonyme *E. meuselii*), E. anguleuse (*E. angulata,* à tige anguleuse), E. à double ombelle (*E. biumbellata*), E. de Canut (*E. canutii*, dédiée au botaniste français Théophile Canut, 1827-1874), E. petit-péplis (*E. chamaesyce*, "*syce*" désignant le Péplis ; cette espèce est souvent divisée en deux sous-espèces, les E. petit-péplis de Linné, *E. chamaesyce* subsp. *chamaesyce*, telle que décrite par Linné, et l'occasionnelle E. petit-péplis blanchâtre, *E. chamaesyce* subsp. *massiliensis*, synonyme *E. canescens,* n'ayant été qu'occasionnelle historique à Marseille, à feuilles à longue pubescence blanchâtre ; l'E. petit-péplis de Linné est parfois divisée en E. petit-péplis poilu, *E. chamaesyce* var. *chamaesyce*, et E. petit-péplis glabre, *E. chamaesyce* var. *glabra*), E. des garrigues au sens large (*E. characias*, comprenant les E. des garrigues, *E. characias* subsp. *characias*, et E. de Vénétie, *E. characias* subsp. *veneta*), E. de Corse (*E. corsica*, endémique des montagnes corses), E. à feuilles cunéées (*E. cuneifolia*), E. petit-cyprès (*E. cyparissias*), E. de David (*E. davidii*), E. arborescente (*E. dendroides*), E. douce au sens large (*E. dulcis*, comprenant l'E. pourpre, *E. dulcis* subsp. *incompta*, synonyme *E. dulcis* subsp. *purpurata*, à glandes pourpres, et hors de France, l'E. douce, *E. dulcis* subsp. *dulcis* ; l'E. pourpre est parfois divisé en E. pourpre dépoli, *E. dulcis* f. *incompta*, et E. pourpre de Déséglise, *E. dulcis* f. *deseglisei*), E. du Roussillon (*E. duvalii,* synonyme *E. rusconinensis,* endémique du Roussillon et alentours), E. ésule au sens large (*E. esula*, comprenant l'E. de Sarato, *E. esula* subsp. *saratoi*, dédiée au botaniste français César Sarato, 1830-1893, et, apparemment cités par erreur, les E. ésule, *E. esula* subsp. *esula*, et E. de Tommasini, *E. esula* subsp. *tommasiniana*), E. fluette (*E. exigua,* parfois divisé en E. fluette de Linné, *E. exigua* var. *exigua,* décrite par Linné E. fluette de Merino, *E. exigua* var. *merinoi,* et E. fluette tronquée, *E. exigua* var. *retusa,* synonyme *E. exigua* var. *truncata,* à feuilles à extrémité tronquée), E. en faux au sens large (*E. falcata*, comprenant E. en faux, *E. falcata* subsp. *falcata*, et hors de France, l'E. de Smyrne, *E. falcata* subsp. *macrostegia,* décrite des environs de Smyrne, *"macrostegia"* signifiant "à grand toiture", en référence aux bractées très recouvrantes entre elles ; l'E. en faux est parfois divisée en E. en faux de Linné, *E. falcata* var. *falcata*, et E. en faux rouge, *E. falcata* var. *acuminata*, synonyme *E. falcata* var. *rubra*, teinté de rouge), E. à têtes d'or au sens large (*E. flavicoma*, comprenant les E. à têtes d'or, *E. flavicoma* subsp. *flavicoma*, à bractéoles jaune d'or, E. de Coste, *E. flavicoma* subsp. *costeana*, dédiée à l'abbé et botaniste français Hippolyte Coste, 1858-1924, E. de la Sierra de Mariola, *E. flavicoma* subsp. *mariolensis*, et l'E. verruqueuse, *E. flavicoma* subsp. *verrucosa,* à fruits à verrues presque cylindriques), E. de Gay (*E. gayi*), E. à graines entaillées (*E. glyptosperma,* à graines sillonnées transversalement), E. à feuilles de graminée (*E. graminifolia*), E. réveille-matin au sens large (*E. helioscopia*, comprenant l'E. réveille-matin, *E. helioscopia* subsp. *helioscopia*, et l'E. faux-réveille-matin, *E. helioscopia* subsp. *helioscopioides*), E. hirsute (*E. hirsuta*), E. couchée (*E. humifusa*), E. d'Irlande (*E. hyberna*), E. velue (*E. illirica,* synonyme *E. villosa,* à feuilles velues, ainsi que souvent les fruits), E. insulaire (*E. insularis*), E. épurge (*E. lathyris,* souvent également nommée E. des jardins, à ne pas confondre avec *E. peplus* var. *peplus,* la Petite E. des jardins), E. de Lorey (*E. loreyi*), E. tachetée (*E. maculata,* à feuilles généralement tachetées), E. de Nice (*E. nicaeensis*), E. penchée (*E. nutans*), E. des marais (*E. palustris*), E. maritime (*E. paralias*, synonyme *Tithymalus maritimus*, occupant tout le littoral français ; le nom d'E. maritime, bien connu, est retenu ici, même si il existe *E. maritima* ayant pour nom retenu *E. polygonifolia*), E. péplis (*E. peplis, "peplis"* étant un nom de genre), Petite E. (*E. peplus*, synonyme *E. minima*, "Pretty spurge" en anglais, au sein de laquelle on distingue parfois les Petite E. des jardins, *E. peplus* var. *peplus*, des milieux généralement anthropisés, et Petite E. des rochers, *E. peplus* var. *peploides*, des pelouses naturelles en région méditerranéenne, souvent près de vires rocheuses), E. des Baléares (*E. pithyusa,* synonyme *E. balearica*), E. à feuilles larges (*E. platyphyllos*), E. à feuilles de renouée (*E. polygonifolia*), E. prostrée (*E. prostrata*), E. à coques ailées (*E. pterococca*), E. des Pyrénées (*E. pyrenaica,* des Pyrénées occidentales et des monts cantabriques ; aussi appelée E. petit-buis, du fait du synonyme *E. chamaebuxus*), E. des moissons au sens large (*E. segetalis*, comprenant l'E. des moissons, *E. segetalis* subsp. *segetalis*, du littoral méditerranéen, plus rarement des moissons, mais bien connue sous ce nom, et l'E. des estuaires, *E. segetalis* subsp. *portlandica*, du littoral atlantique ; l'E. des moissons est parfois divisé en E. des moissons annuelle, *E. segetalis* subsp. *segetalis* sensu stricto, et E. des moissons pérennante, *E. linifolia*, à tendance pérennante), E. de Séguier au sens large (*E. seguieriana*, comprenant les E. de Séguier, *E. seguieriana* subsp. *seguieriana,* et E. de Loiseleur, *E. seguieriana* subsp. *loiseleurii* ; l'E. de Séguier est parfois divisée en E. de Séguier commune, *E. seguieriana* var. *seguieriana*, et E. de Séguier dolomitique, *E. seguieri* var. *dolomitica*), E. à tiges flexueuses (*E. serpens,* synonyme *E. flexicaulis*, le nom d'E. rampante étant à réserver à *E. repens* absent de France ; comprend les E. à stipules entières, *E. serpens* var. *serpens*, à stipules entières ou dentées, et E. à stipules fendues, *E. serpens* var. *fissistipula*, à stipules fendues en segments étroits, ces deux variétés parfois élevées au rang de sous-espèces), E. à dents de scie (*E. serrata*, à

feuilles à dents acérées et durcies, rappelant celles d'une scie), E. épineuse (*E. spinosa*), E. raide (*E. stricta*), E. sillonnée (*E. sulcata,* à graines sillonnées dans le sens de la longueur), E. de Turin (*E. taurinensis*), E. de Terracine (*E. terracina*), E. variable (*E. variabilis*, comprenant l'E. de Vallino, *E. variabilis* subsp. *vallinoana*, dédiée au chirurgien et botaniste italien Filippo Vallino, 1847-1916, et hors de France, l'E. d'Insubrie, *E. variabilis* subsp. *variabilis*, appelée "Euforbia insubrica" en italien).

3. Des hybrides sont également signalés, notamment : E. de Jablonski (*E. ×jablonskiana, E. illirica* × *E. palustris*), E. de Martin au sens large (*E. ×martini*, *E. amygdaloides* × *E. characias,* comprenant notamment l'E. de Martin, *E. ×martini* nothosubsp. *martini, E. amygdaloides* subsp. *amygdaloides* × *E. characias* subsp. *characias,* dédiée au botaniste français Bernardin-Antoine Martin, 1813-1897, et l'E. de Cornouailles, *E. ×martini* nothosubsp. *cornubiensis, E. amygdaloides* subsp. *amygdaloides* × *E. characias* subsp. *veneta*), E. fausse-ésule au sens large (*E. ×pseudoesula* sensu lato*, E. cyparissias* × *E. esula,* comprenant notamment les E. fausse-ésule, *E. ×pseudoesula* sensu stricto, *E. cyparissias* × *E. esula* subsp. à déterminer*,* et E. de Gayer, *E. cyparissias* × *E. esula* subsp. *tommasiniana,* dédié au botaniste hongrois Gyula Gáyer, 1883-1932), et E. fausse-velue au sens large (*E. ×pseudovillosa, E. esula* × *E. illirica,* comprenant plusieurs taxons en fonction des sous-espèces impliquées), et E. de Soulié (*E. ×souliei, E. amygdaloides* subsp. *amygdaloides* × *E. segetalis* subsp. *segetalis*).

4. Des occasionnelles ont été observées sur le territoire : E. de Tanger (*E. akenocarpa*, synonyme *E. tingitana*), E. d'Alep (*E. allepica*), E. polychrome (*E. epithymoides,* synonyme *E. polychroma,* à bractées, fleurs et fruits pourvues de couleurs vives évoluant au cours du temps), E. à feuilles de millepertuis (*E. hypericifolia*), E. panachée (*E. marginata,* synonyme *E. variegata*, à magnifiques bractées vertes à larges marges blanches), E. à feuilles rigides (*E. rigida,* à feuilles rigides à extrémité piquante), E. de Carthage (*E. squamigera,* synonyme *E. carthagiensis*).

5. L'Euphorbe hétérophylle (*E. heterophylla*) est cultivée pour l'ornement.

6. Des espèces ont été signalées par erreur : Euphorbe de Barrelier (*E. barrelieri*), E. de Cupani (*E. cupanii*) et E. effilée (*E. virgata,* souvent confondue avec les E. ésule, E. de Sarato et E. de Tommasini).

1'. Plante sans latex blanc ; fleurs pourvues de sépales et parfois de pétales, non rassemblées dans un cyathe 2

2. Feuille à incisions et nervation palmées ; ovaire et fruit à longues soies s'épaississant à la base et devenant coniques (*Ricinus*, 1 sp.) ..... un Ricin

Note : le Ricin commun (*R. communis*) est l'unique espèce de ce genre.

2'. Feuille entière ou dentée, à nervation pennée ; ovaire et fruit glabres ou à poils fins, parfois tuberculés 3

3. Feuilles opposées ; fleurs toutes ou la plupart à 3 sépales, sans pétales (*Mercurialis*, 8 sp., 7 en Fr.) ..... une Mercuriale

Note : représenté en France par les Mercuriale ambigüe (*M. ambigua*), M. annuelle (*M. annua*), M. de Corse (*M. corsica*), M. de Huet (*M. huetii*), M. vivace (*M. perennis*), M. tomenteuse (*M. tomentosa*), et les hybrides M. à longues feuilles (*M. ×longifolia, M. annua* × *M. tomentosa*), M. de Malinvaud (*M. ×malinvaudii, M. huetii* × *M. tomentosa*), M. divine (*M. ×theodon, M. anbigua* × *M. huetii, "theodon"* signifiant donnée par dieu). La présence en Alsace, de la Mercuriale ovale (*M. ovata*, à feuilles ovales) et de la M. de Pax (*M. ×paxii,* synonyme *M. ×longistipes, M. ovata* × *M. perennis*), restent à clarifier.

3'. Feuilles alternes 4

4. Plante verte, à poils simples ; fleurs toutes ou la plupart à 4 sépales, sans pétales (*Acalypha*, 450 sp., 1 en Fr.) .... une Acalyphe

Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement de l'Acalyphe de Virginie (*A. virginica*). Le nom de Ricinelle souvent donné à ce genre, doit être réservé à *Adelia* (synonyme *Ricinella*).

4'. Plante blanchâtre, à poils étoilés ; fleurs toutes ou la plupart à 5 sépales, et à 5 pétales jaunes (*Chrozophora*, 12 sp., 1 en Fr.) ..... un Chrozophore

Note : les noms de Tournesol ou de Croton souvent donnés à ce genre, doivent être réservés, respectivement, au Tournesol cultivé pour ses graines oléagineuses, *Helianthus annuus* (Asteracées), et au genre *Croton* (Euphorbiacées). Le nom de Maurelle est écarté du fait de l'existence d'une ambigüité phonétique avec la Morelle bien connue (*Solanum* pro parte). Représenté en France par le Chrozophore des teinturiers (*C. tinctoria*).

Fabaceae (ou Leguminosae) - Fabacées (ou Légumineuses)

Bibliographie :

- Allan G.J. et Porter J.M., 2000. - Tribal delimitation and phylogenetic relationships of Loteae and Coronilleae (Faboideae: Fabaceae) with special reference to *Lotus*: evidence from nuclear ribosomal ITS sequences. *Amer. J. Bot*., 87 : 1871-1881.

- Auvray G. et Malecot V., 2013. - A revision of *Cytisus* sections *Alburnoides*, *Spartoides* and *Verzinum*

(Genistae, Fabaceae). *Edinburgh J. Bot*., 70 : 61-120.
- Bena G., 2001. - Molecular phylogeny supports the morphologically based taxonomic transfer of the "medicagoid" *Trigonella* species to the genus *Medicago* L. *Plant Syst. Evol.*, 229 : 217-236.
- Benoit P.M., 1962. - *Ulex europaeus* × *U. gallii. Proc. Bot. Soc. Brit. Isl.*, 4 : 414-415.
- Bornmüller J., 1825. - Floristische Mitteilungen. *Mitt. Thüring. Bot. Vereins*, 36 : 35-43.
- Brummitt R.K., 2004. - Report of the Committee for Spermatophyta: 55. Proposal 1584 on *Acacia*. *Taxon,* 53 : 826-829.
- Compton J.A., Schrire B.D., Könyves K., Forest F., Malakasi P., Mattapha S. et Sirichamorn Y., 2019. The Callerya group redefined and Tribe Wisterieae (Fabaceae) emended based on morphology and data from nuclear and chloroplast DNA squences. Phytokeys, 125 : 1-112.
- Cubas P., Pardo C. et Tahiri H., 2002. - Molecular approach to the phylogeny and systematics of *Cytisus* (Leguminosae) and related genera based on nucleotide sequences of nrDNA (ITS region) and cpDNA (trnL-trnF intergenic spacer). *Plant Syst. Evol*., 233 : 223-242.
- Cubas P., Pardo C., Tahiri H. et Castroviejo S., 2010. - Phylogeny and evolutionary diversification of *Adenocarpus* DC. (Leguminosae). *Taxon*, 59 : 720-732.
- Degtjareva G.V., Valiejo-Roman C.M., Kramina T.E., Mironov E.M., Samigullin T.H. et Sokoloff D.D., 2003. - Taxonomic and phylogenetic relationships between Old World and New World members of the tribe Loteae (Leguminosae): new insights from molecular and morphological data, with special emphasis on *Ornithopus*. *Wulfenia*, 10 : 15-50.
- Degtjareva G.V., Kramina T.E., Sokoloff D.D., Samigullin T.H., Valiejo-Roman C.M. et Antonov A.S., 2006. - Phylogeny of the genus *Lotus* (Leguminosae, Loteae) : evidence from nrITS sequences and morphology. *Canadian J. Bot.*, 84 : 813-830.
- Degtjareva G.V., Valiejo-Roman C.M., Samigullin T.H., Guara-Requena M. et Sokoloff D.D., 2012. - Phylogenetics of *Anthyllis* (Leguminosae : Papilionoideae : Loteae) : Partial incongruence between nuclear and plastid markers, a long branch problem and implications for morphological evolution. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 62 : 693-707.
- Duan L., Harris A., Ye W., Deng S., Song Z., Chen H. et Wen J., 2020. - Untangling the taxonomy of the *Cladastris* clade (Leguminosae : Papilionoideae) by integrating phylogenetics and ecological evidence. Taxon, DOI : 10.1002/tax.12155
- Edwards T.J., 2005. - A synopsis of *Argyrolobium* (tribe Genisteae, Papilionoideae) in South Africa. *South African J. Bot.*, 71 : 380-417.
- Egan A.N., Vatanparast M. et Cagle W., 2016. - Parsing polyphyletic *Pueraria* : Delimiting distinct evolutionary lineages through phylogeny. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 104 : 44-59.
- Ellison N.W., Liston A., Steiner J.J., Williams W.M. et Taylor N.L., 2006. - Molecular phylogenetics of the clover genus (*Trifolium* - Leguminosae). *Mol. Phylogenet. Evol.*, 39 : 688-705.
- Eriksson J., de Sousa F., Bertrand Y. et Pfeil B.E., 2012. - The phylogeny of Medicago (Fabaceae) using the low copy nuclear gene NORK. 13 pages, Université de Gothenburg, Suède.
- Egan A.N. et Crandall K.A., 2008. - Divergence and diversification in North American Psoraleeae (Fabaceae) due to the climate change. *BMC Biol*., 6 : 55.
- Hui D, Chen S. et Zhuang B., 1997. - Phylogeny of 12 species of the genus *Glycine* Willd. reconstructed with internal transcribed region in nuclear ribosomal DNA. *Sc. China, serie C*, 40 : 137-144.
- Käss E. et Wink M., 1995. - Molecular Phylogeny of the Papilionoideae (Family Leguminosae): RbcL Gene Sequences versus Chemical Taxonomy. *Botanica Acta*, 108 : 149-162.
- Käss E. et Wink M., 1997. - Phylogenetic Relationships in the Papilionoideae (Family Leguminosae) Based on Nucleotide Sequences of cpDNA (rbcL) and ncDNA (ITS 1 and 2). *Mol. Phylogenet. Evol*., 8 : 65-88.
- Marghali S., Zitouna N., Chennaoui-Kourda H. et Trifi-Farah N., 2014. - Morphological and molecular characters : congruence or conflict in the phylogeny of *Sulla* species ? *Austral. J. Crop Sci*., 8 : 148-158.
- Maslin B.R., Miller J. et Seigler D.S., 2003. - Overview of the generic status of Acacia (Leguminosae : Mimosoideae). *Austral. Syst. Bot.*, 16 : 1-18.
- Miller J.T. et Seigler D., 2012. - Evolutionary and taxonomic relationships of *Acacia* s.l. (Leguminosae: Mimosoideae). *Austral. Syst. Bot*., 25 : 217.
- Moret J.-L., 2006. - Esparcette ou sainfoin ? *Bull. Cercle Vaudois Bot*., 35 : 77-80.
- Ochard A.E. et Maslin B.R., 2003. - Proposal to conserve the name *Acacia* (Leguminosae: Mimosoideae) with a conserved type. *Taxon,* 52 : 362-363.
- Pardo C., Cubas P. et Tahiri H., 2004. - Molecular phylogeny and systematics of *Genista* (Leguminosae) and related genera based on nucleotide sequences of nrDNA (ITS region) and cpDNA (trn L- trn F intergenic spacer). *Plant Syst. Evol.*, 244 : 93-119.
- Pedley L., 2003. - A synopsis of *Racosperma* C. Mart. (Leguminosae : Mimosoideae). *Austrobaileya*, 6 : 445-496.
- Schaefer H., Hechenleitner P., Santos-Guerra A., Menezes de Sequeira M., Pennington R.T., Kenicer G. et Carine M.A., 2012. - Systematics, biogeography, and character evolution of the legume tribe Fabeae with special focus on the middle-Atlantic island lineages. *BMC Evol. Biol.*, 12 : 250.
- Steele K.P., Ickert-Bond S.M., Zarre S. et Wojciechowski M.F., 2010. - Phylogeny and character evolution in

Medicago (Leguminosae): Evidence from analyses of plastid trnK/matK and nuclear GA3ox1 sequences. *Amer. J. Bot*., 97 : 1142-1155.

1. Fleur à plus de 10 étamines 2
1'. Fleur à 3-10 étamines 4
2. Fleur jaune à étamines libres (*Acacia*, 1300 sp., 14 en Fr.) .... un Acacia au sens large (incluant Grand-Mimosa)

Note : le genre *Acacia* a récemment fait l'objet d'une division en 5 genres morphologiquement cohérents suite à divers travaux de phylogenie, notamment Maslin et al. 2003 et Miller et Seigler 2012. Suite à une demande formulée à la lumière de ces découvertes (Orchard et Maslin 2003), la conservation du nom *Acacia* s'est finalement décidée, par 9 voix contre 6 lors d'un vote du Committee for Spermatophyta chargé de trancher ces questions, après plus de 8 mois d'intenses débats (Brummitt 2004), sur le genre le plus important en nombre d'espèces (950 sur les 1300 que comptait le genre *Acacia* avant division) et le plus important au point de vue économique (horticulture), sans quoi ces espèces auraient été rattachées au genre *Racosperma*. D'un autre côté, l'Acacia du Nil, *Acacia nilotica*, synonyme *A. vera,* espèce type du genre *Acacia* tel que décrit initialement par Miller, et qui est une plante qu'appelait déjà sous ce nom d'Acacia Pline l'Ancien il y a presque 2000 ans, doit être déplacée dans le genre *Vachellia*, ainsi que 160 autres espèces habituellement nommées *Acacia*. À cette situation en contradiction avec l'histoire, s'ajoute le fait qu'en français, on persiste à nommer Mimosa le genre *Acacia* tel que défini aujourd'hui, alors que ce nom doit être réservé au genre scientifique *Mimosa,* n'appartenant pas à la flore de France et bien distinct par ses fleurs à seulement 10 étamines. En conséquence, il est proposé de conserver le sens du mot Acacia dans son sens originel. Et en conséquence, il est proposé de ne plus appeler Mimosa le genre *Acacia* au sens tel que donné récemment.

   a. Ensemble des caractères suivants : stipules transformés en aiguillons ; feuilles toutes 2 fois divisées en folioles (*Acacia* pro parte : *Vachellia*, 160 sp., 2 en Fr.) ..... un Acacia

   Notes.

   1. Certains *Vachellia* sont appelés Mimosas, Cassiers ou Gommiers, ces noms étant réservés aux genres *Mimosa*, *Cassia* et *Senegalia,* ce dernier absent de France, contenant le Gommier blanc, *S. senegal*, principale espèce exploitée pour la production de la gomme arabique.

   2. Représenté en France par l'Acacia karoo (*A. karroo*, synonyme *Vachellia karroo*) rarement échappé, et l'Acacia de Farnèse (*A. farnesiana,* synonyme *Vachellia farnesiana*) planté et potentiellement occasionnel.

   a'. Au moins un des caractères suivants : stipules herbacées ou membraneuses ; feuilles toutes ou la plupart réduites à des pétioles aplatis ressemblant à des limbes (*Acacia* sensu stricto, 960 sp., 12 en Fr.) ..... un Grand-Mimosa

   Notes.

   1. La plupart des espèces de ce genre sont généralement nommées Mimosas, d'autres sont appelées Acacias, et d'autres encore, Mulgas. Il est proposé de réserver le nom français Mimosa au genre *Mimosa* absent de France et bien distinct par ses fleurs à seulement 4-10 étamines. Le nom d'Acacia est réservé au genre *Vachellia* ci-dessus. Mulga est un nom vernaculaire d'origine aborigène désignant à la fois des espèces de ce genre, notamment *A. aneura* absent de France (appelé Mulga ou Mulga vrai), et les végétations qu'elles forment. Il serait théoriquement possible d'étendre le sens du mot Mulga à l'ensemble des espèces de ce genre, dont 98 % sont australiennes. Cependant, l'emploi du nom Mimosa est très ancré en France, et ces plantes sont en outre très connues d'un large public. Dans ces conditions, il est proposé d'utiliser le nom de Grand-Mimosa, s'agissant de plantes très ressemblantes aux véritables Mimosas, mais distinctes notamment par leurs tiges toujours ligneuses (souvent herbacées chez les Mimosas) et leurs fleurs à étamines plus nombreuses.

   2. Représenté en France par des espèces naturalisés ou en voie de naturalisation que sont les Grand-Mimosa de Bailey (*A. baileyana*), G.-M. d'hiver (*A. dealbata*), G.-M. argenté (*A. mearnsii*), G.-M. à bois noir (*A. melanoxylon*), G.-M. doré (*A. pycnantha*), G.-M. des quatre saisons (*A. retinodes*), ainsi que par des espèces occasionnelles échappées ou pouvant potentiellement l'être, que sont notamment les G.-M. chenille (*A. longifolia* sensu lato, représenté par les G.-M. à longues feuilles, *A. longifolia* subsp. *longifolia*, et G.-M. sophora, *A. longifolia* subsp. *sophorae*, ces deux sous-espèces reconnues au rang d'espèce par Pedley, 2003), G.-M. à feuilles de saule (*A. saligna*), G.-M. couteau (*A. cultriformis*), G.-M. cyclope (*A. cyclops*, à graines ressemblant à un œil), G.-M. anguleux (*A. decurrens*, synonyme *A. angulata*), G.-M. paradoxal (*A. paradoxa*). Le Grand-Mimosa currawang (*A. doratoxylon*, nommé Currawang dans son aire d'origine) est également parfois cultivé pour l'ornement.

2'. Fleur à étamines à filets soudés à la base 3
3. Feuilles sempervirentes ; fleurs jaune verdâtre en épis long de 3-6 cm (*Paraserianthes*, 1 sp.) … ..... un Parasérianthe

Note : genre parfois appelé Albizzia, mais phylogéniquement beaucoup plus proche des Mimosas (Miller et Siegler 2012). Représenté par *P. lophantha*, souvent nommé Albizzia à crêtes ('*lophantha*' signifiant fleurs en crête), et pouvant être nommé Parasérianthe à crêtes.

3'. Feuilles décidues ; fleurs jaunes, blanches, roses ou rouges, réunies en têtes denses (*Albizia*, 130 sp., 1 en Fr.) .... un Albizzia
Note : genre occasionnel en France, parfois appelé Arbre-à-soie, nom composé écarté ici, ou Mimosa ou Acacia, ces derniers réservés respectivement aux genres *Mimosa* et *Vachellia.* Le genre *Albizia* est dédié à Filippo degli Albizzi qui, au 14e siècle, découvrit *Albizia julibrissin* à Constantinople et le rapporta en Europe. Le nom français retenu restaure l'orthographe correcte de ce naturaliste italien auquel ce genre est dédié. La variante francisée Albizzie semble peu répandue. Représenté en France par l'Albizzia commun, *A. julibrissin*, espèce la plus connue de ce genre ; elle est également appelée Mimosa/Acacia de Constantinople, lieu où cet arbre n'est cependant pas indigène. L'épithète *julibrissin* signifie 'à longues soies', nom qui n'est pas le mieux choisi, plusieurs autres espèces du genre ayant des étamines plus longues.

4. Fleur à 3-10 étamines libres ou à peine soudés à la base 5

4'. Fleur à 9-10 étamines, dont 9-10 à filets soudés sur au moins un tiers de leur longueur 11

5. Fleur à pétales absents ou longs de moins de 5 mm, verdâtres ou brunâtres et indiscernables des sépales 6

5'. Fleur à pétales présents, longs de plus de 5 mm, blancs, jaunes ou roses 7

6. Arbre ou arbuste non épineux ; feuille 1 fois divisée-pennée en moins de 12 folioles ; fleur à 5-7 sépales inégaux, sans pétales (*Ceratonia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Caroubier
Note : le Caroubier commun (*C. siliqua*), d'origine arabique, est cultivé pour ses fruits en France, et parfois naturalisé.

6'. Arbre souvent épineux ; feuille 1-2 fois divisée-pennée en plus de 12 folioles ; fleur à 3-4 sépales et 4 pétales (*Gleditsia*, 14 sp., 1 en Fr.) ..... un Févier
Note : le Févier d'Amérique (*G. triacanthos*, synonyme *Acacia americana*, l'espèce américaine la plus connue en Europe) est cultivé et naturalisé en France. On distingue au sein de cette espèce les Févier d'Amérique épineux (*G. triacanthos* var. *triacanthos*) et F. d'Amérique inerme (*G. triacanthos* var. *inermis*).

7. Feuille simple et entière ; fleurs roses ou rouges (*Cercis*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Gainier
Note : l'espèce présente en France, *C. siliquastrum*, bien connue sous le nom d'Arbre de Judée, et effectivement indigène en Judée, peut être nommé Gainier de Judée. Le Gainier rouge (*C. canadensis*, comprenant les G. rouge du Canada, *C. canadensis* var. *canadensis*, G. rouge du Mexique, *C. canadensis* var. *mexicana*, et G. rouge du Texas, *C. canadensis* var. *texensis*), et le G. de Californie (*C. occidentalis*) se rencontrent aussi sur le territoire à l'état cultivé.

7'. Feuille divisée en folioles ou foliolules ; fleurs blanches ou jaunes 8

8. Feuille constituée d'un axe principal court et ligneux à extrémité piquante, et où sont insérés des axes secondaires très longs portant des foliolules rapidement caducs (*Parkinsonia*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Parkinsonia
Note : genre occasionnel en France, dédié au botaniste anglais John Parkinson (1527-1650). L'espèce présente en France, *P. aculeata*, souvent nommée Épine de Jérusalem, et parfois Palo Verde mexicain, est en fait originaire d'Amérique, notamment du Mexique ; il s'agit en outre d'une espèce épineuse comme les autres *Parkinsonia* ; elle peut être nommée Parkinsonia du Mexique.

8'. Feuille constituée d'un axe principal herbacé et non piquant, où sont insérées directement les folioles 9

* Arbuste cultivé ; feuille constituée d'un axe principal long et herbacé non piquant à l'extrémité, où sont insérés des axes secondaires portant des foliolules persistant longtemps (*Caesalpinia*, 100 sp., 2 cultivées en Fr.) .... une Césalpinie
Note : les Césalpinie de Gillies (*C. gilliesii,* à magnifiques fleurs jaunes à très longues étamines rouges, aussi improprement appelé Oiseau-de-paradis) et C. épineuse (*C. spinosa*, à tiges aiguillonnées) sont cultivées pour l'ornement en France.

* Petit arbre cultivé ; feuille comme chez la Césalpinie, quoique parfois à folioles basales directement insérées sur l'axe principal ; fleurs blanchâtres à 5 pétales égaux étoilés (jaune vif à étamines rouges, à 5 pétales inégaux chez *Caesalpinia*) (*Gymnocladus*, 4 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... le Chicot
Note : nom populaire retenu (Gymnoclade et Chicot en compétition). Le Chicot du Canada (*Gymnocladus dioica,* synonyme *G. canadensis*) est cultivé pour l'ornement.

9. Feuille à 3 folioles (*Anagyris*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Anagyre
Note : nom francisé retenu (Anagyris et Anagyre en compétition). Le genre grammatical féminin est proposé, pour différencier cette plante de l'anagyre, nom masculin, désignant un objet qui, de par sa forme, change de lui-même son sens de rotation. Représenté en France par l'Anagyre fétide (*A. foetida*, aussi nommé Bois-puant).

9'. Feuille à 6-30 folioles pennées 10

10. Feuille imparipennée ; fleur à 5 pétales blancs ou jaunâtres, non étalés à l'exception d'un seul, à 10 étamines égales entre elles (*Styphnolobium*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Grand-Sophora
Note : les études de phylogénie (Käss et Wink 1997, Duan, et al. 2020) montrent que les espèces arborescentes auparavant considérées comme appartenant au genre *Sophora,* en sont en réalité assez éloignées, et doivent être séparées dans un genre distinct, *Styphnolobium*, que nous proposons d'appeler en français Grand-Sophora. Le nom

français de Sophora est réservé au genre *Sophora* constitué d'espèces herbacées ou arbustives, et beaucoup plus rarement cultivées en France. Le Grand-Sophora du Japon (*S. japonica*) est largement cultivé, mais ne s'échappe de culture qu'exceptionnellement.

10'. Feuille paripennée ; fleur à 5 pétales jaunes, tous plus ou moins étalés, à 3 étamines nettement plus longues que les 7 autres, et courbés en S (*Cassia*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... un Cassier
Note : genre occasionnel en France. Nom francisé le plus proche du nom scientifique retenu (Cassia, Casse, Cassier, Canéfier, Canéficier, Faux Séné en compétition). Le nom de Séné est réservé au genre *Senna*, ci-après. Les occasionnelles signalées sur le territoire seraient à étudier et à lister.

* Arbuste cultivé : feuille paripennée ; fleur à 5 pétales jaunes, tous plus ou moins étalés, à étamines égales ou inégales, mais toutes à filet droit ou tout au plus un peu courbé en C (*Senna*, 350 sp., 4 cultivées en Fr.) ..... un Séné
Note : sont cultivés en France les Séné d'Argentine (*S. corymbosa,* nommé "Argentine senna" en anglais, et en effet originaire de ce pays, du Brésil et d'Uruguay), S. de Nairobi (*S. didymobotrya*, synonyme *S. nairobiensis*), S. du Sénégal (*S. italica*, sachant que la plante est originaire d'Afrique et d'Asie, les noms de S. d'Italie et S. de Port Royal sont écartés) et S. soumaké (*S. obtusifolia*, plante pourvue de nombreuses utilisations alimentaires et médicinales, également appelée Pistache marron, casse fétide, cassepuante, herbe pistache).

* Petit arbre cultivé : feuille imparipennée ; fleur à 5 pétales blancs, un peu ouverte, à étamines égales entre elles ; fleurs en racème (en panicule chez le Grand-Sophora) (*Maackia*, 12 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Maackia
Note : le Maackia de l'Amour (*M. amurensis*) est cultivé pour l'ornement.

* Petit arbre cultivé : comme le Grand-Sophora, mais à feuilles à 5-11 folioles toutes ou la plupart alternes (au nombre de 9-15 et toutes opposées chez le Grand-Sophora) ; fruit aplatis (non aplatis chez le Grand-Sophora) (*Cladrastis*, 5 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Bois-jaune
Note : *Cladrastis* a récemment été réduit à 5 espèces, du fait de la distinction du genre *Platyosprion*, ce dernier comprenant notamment le *Platyosprion platycarpa*, rarement cultivé en France, distinct par la présence de stipelles à l'aisselle des folioles, et par ses fruits ailés (Duan et al. 2020). Le nom français de Virgilier est souvent donné aux *Cladrastis*, du fait d'une ancienne délimitation très large du genre *Virgilia* qui incluait *Cladrastis*. Le genre *Virgilia,* tel que défini aujourd'hui est rarement cultivé en France ; il est en réalité bien distinct par ses fleurs mauves, et par son appartenance à la tribu des Podalyrieae (le genre *Cladrastis* appartenant à la tribu des Cladrastideae, tout comme les genres *Platyosprion* et *Styphnolobium*). Du fait de la belle couleur jaune de son bois de cœur, le genre *Cladrastis* est nommé "Yellowwood" en anglais, et "Gelbholz" en allemand, et il est proposé ici de retenir le nom français de Bois-jaune. L'espèce fréquemment cultivée en France est le Bois-jaune du Kentucky (*C. kentukea*).

11. Fleur à étamines à filets tous soudés dans leur partie basale 12

11'. Fleur avec une étamine à filet libre vers la base (ce filet pouvant être entièrement libre ou soudé dans le haut) 19

12. Feuilles persistantes jusqu'à la fructification, nettement pétiolées et toutes ou la plupart à plus de 3 folioles palmées (*Lupinus*, 200 sp., 6 en Fr.) ..... un Lupin
Notes.
1. Représenté en France par les Lupin blanc (*L. albus*, à fleurs blanches ou bleues, cultivé en France, parfois appelé L. d'Égypte, mais non indigène dans cette contrée), L. à feuilles étroites (*L. angustifolius*, à folioles plus de 5 fois aussi longues que larges, le nom de L. bleu étant à réserver à *L. caeruleus* absent de France ; on distingue parfois les L. à feuilles étroites de Linné, *L. angustifolius* subsp. *angustifolius*, décrit par Linné, et L. à feuilles étroites de Desvaux, *L. angustifolius* subsp. *reticulatus*, décrit par le botaniste français Nicaise Augustin Desvaux, 1784-1856, distinct uniquement par ses graines plus petites), L. arborescent (*L. arboreus*, formant un arbrisseau ligneux), L. jaune (*L. luteus*, à fleurs jaunes), L. à petites fleurs (*L. micranthus*, à fleurs de moins de 13 mm), L. poilu (*L. pilosus*, longtemps confondu avec le L. de Cosentini, *L. cosentinii*, absent de France, distinct par ses fleurs alternes au moins dans le bas de l'inflorescence), et un hybride cultivé et naturalisé, le L. royal (*L. ×regalis*, hybride entre le L. arborescent et le Grand L. ; le nom de L. de Russell est donné à un groupes d'hybrides, dont celui-ci, séléctionnés par l'horticulteur irlandais George Russell, 1857-1951 ; on notera également l'existence d'une espèce décrite du Brésil sous le nom de *L. russellianus*, absente de France, basée sur un spécimen récolté par les botanistes étasuniens Paul G. Russell, 1889-1963, et Joseph Nelson Rose, 1862-1928, et pouvant être nommé L. de Rose et Russell pour éviter toute confusion).
2. Les occasionnels suivants, originaires d'Amérique, ont peut-être été signalés par erreur en France, par confusion avec le L. royal : L. vivace (*L. perennis*) et Grand L. (*L. polyphyllus*, synonymes *L. magnus*, *L. macrophyllus, L. grandifolius,* à grandes feuilles pourvues de folioles larges mais pas plus nombreuses que chez la plupart des autres Lupins). Le Lupin de Nootka (*L. nootkatensis*) est également cultivé, mais ne s'échappe pas.

12'. Feuilles rapidement caduques ou persistantes, simples ou divisées en folioles ternées ou imparipennées 13

* Plante herbacée cultivée : feuilles présentes jusqu'à la fructification, paripennées à 2-4 folioles ; plante enterrant ses fruits, qui sont les cacahuettes bien connues (*Arachis*, 22 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Arachide
Note : l'Arachide cultivée (*A. hypogaea*, connu uniquement à l'état cultivé) est parfois cultivée en France.

13. Stipules restant longtemps visibles, bien développées, soudées ensemble, et non fixées au

pétiole (*Argyrolobium*, 70 sp., 1 en Fr.) ..... un Argyrolobe
Note : l'Argyrolobe de Zanoni (*A. zanonii*, dédié au botaniste italien Giacomo Zanoni, 1615-1682).

13'. Stipules absentes ou si présentes, non soudées ensemble, mais attachées à la base du pétiole 14

14. Stipules restant attachées à la feuille, soudées au pétiole sur une longueur de plus de 3 mm (au moins chez certaines feuilles) ; folioles généralement dentées (*Ononis*, 75 sp., 20 en Fr.) .... une Bugrane
Note : nom populaire retenu (Bugrane et Ononis en compétition). Représenté en France par les Bugrane de l'Aragon (*O. aragonensis*), B. des champs au sens large (*O. arvensis*, comprenant la B. des champs, *O. arvensis* subsp. *arvensis*, et hors de France, la B. de Simonkai, *O. arvensis* subsp. *spinosiformis*, seule Bugrane décrite par le botaniste hongrois Lajos von Simonkai, né Ludwig P. Simkovics, 1851-1910, qui lui donna deux noms, *O. spinosiformis* et *O. semihircina*), B. à fleurs courtes (*O. breviflora*), B. du mont Cenis (*O. cristata*, synonyme *O. cenisia,* plante dépourvue de crête, contrairement à ce que son nom scientifique retenu semble indiquer), B. diffuse (*O. diffusa*), B. buissonnante (*O. fruticosa*, formant un arbrisseau dressé), B. minuscule (*O. minutissima*), B. sans épines (*O. mitissima*), B. jaune (*O. natrix*, à fleurs jaunes et bien connue sous ce nom ; le nom de B. fétide est écarté car cette dernière dénomination peut prêter à confusion avec *O. foetida*, synonyme de *O. viscosa* subsp. *porrigens,* absent de France ; on distingue parfois les B. jaune commune, *O. natrix* subsp. *natrix*, et B. jaune à feuilles inégales, *O. natrix* subsp. *inaequifolia,* à feuilles inférieures à 5-7 folioles, nettement différentes des supérieures ; les subsp. *ramosissima* et subsp. *hispanica* sont considérées ici comme des espèces distinctes), B. pied-d'oiseau (*O. ornithopodioides*), B. pubescente (*O. pubescens*), B. fluette au sens large (*O. pusilla*, comprenant la B. fluette, *O. pusilla* subsp. *pusilla*, et hors de France, la B. saxicole, *O. pusilla* subsp. *saxicola*), B. très rameuse (*O. ramosissima* ; des confusions avec la B. d'Espagne, *O. hispanica,* ont engendré des signalement erronés de cette dernière en France), B. renversée (*O. reclinata*), B. à feuilles rondes (*O. rotundifolia*, comme la B. buissonnante mais à folioles arrondies), B. épineuse au sens large (*O. spinosa*, comprenant la B. épineuse, *O. spinosa* subsp. *spinosa*, B. rampante, *O. spinosa* subsp. *procurrens*, synonyme *O. repens*, B. des anciens, *O. spinosa* subsp. *antiquorum*, qui était déjà référencée sous le nom de *Anonis legitima antiquorum* par Tournefort, B. faux-bouc, *O. spinosa* nothosubsp. *pseudohircina, O. spinosa* subsp. *procurrens* × *O. spinosa* subsp. *spinosa*, et citée par erreur en France, la B. d'Autriche, *B. spinosa* subsp. *austriaca* ; la B. méridionale, *B. spinosa* subsp. *australis,* absente de France, est également distinguée), B. striée (*O. striata*, à folioles et à calices striés), B. panachée (*O. variegata*), B. visqueuse au sens large (*O. viscosa,* comprenant la B. visqueuse, *O. viscosa* subsp. *viscosa,* et hors de France, diverses sous-espèces dont la B. porrigée, *O. viscosa* subsp. *porrigens,* à tiges porrigées, c'est-à-dire légèrement dressées et rectilignes), et l'occasionnelle B. queue-de-renard au sens large (*O. alopecuroides*, comprenant les B. queue-de-renard, *O. alopecuroides* subsp. *alopecuroides*, et B. de Tel-Aviv, *O. alopecuroides* subsp. *exalopecuroides,* décrite non loin de Tel-Aviv en Israël, sous-espèce présentant en réalité les plus grandes affinités avec la B. de Salzmann, *O. alopecuroides* subsp. *salzmanniana*, absente de France).

14'. Stipules absentes, ou libres, ou soudées au pétiole sur une longueur de moins de 2 mm ; folioles entières 15

15. Stipules libres, persistant longtemps, et situées de chaque côté de l'insertion du pétiole sur la tige ; feuille à 7-21 folioles pennées (*Galega*, 6 sp., 2 en Fr.) ..... une Lavanèse
Note : genre le plus français et non composé retenu (Galéga, Rue-des-chèvres et Lavanèse en compétition). Représenté en France par la Lavanèse officinale (*G. officinalis*) et la possible occasionnelle Lavanèse d'Orient (*G. orientalis*).

15'. Stipules soudées ensemble ou soudées au pétiole ou absentes, souvent rapidement caduques ; feuille simple ou à 3-5 folioles pennées 16

16. Arbrisseau ou arbuste à rameaux très épineux, à feuilles toutes ou la plupart transformées en aiguillons persistants ; calice dépourvu de tube, divisé jusqu'à la base en 2 lèvres, sauf chez *U. genistoides* présentant un tube très court (*Ulex*, 20 sp., 5 en Fr.) ..... un Ajonc
Notes.
1. Plante bien reconnaissable et très connue sous le nom d'Ajonc, formant un ilot monophylétique au sein des Genêts (Pardo et al. 2004), et dont le nom scientifique devra être *Genista* dans le futur. Cependant, selon le principe de stabilité de la nomenclature française normalisée, le nom français d'Ajonc, bien connu, est à conserver. On notera aussi que le genre *Stauracanthus,* parfois distingué de *Ulex*, est ici réuni à *Ulex*, en cohérence avec les données de phylogénie (Pardo et al. 2004).
2. Représenté en France par les Ajonc de Breogan (*U. breoganii*, dédié au mythique roi celte de Galice nommé Breogán, cultivé et naturalisé en France), A. d'Europe au sens large (*U. europaeus*, comprenant l'A. d'Europe, commun, *U. europaeus* subsp. *europaeus*, et l'A. à bractées larges, *U. europaeus* subsp. *latebracteatus*, à bractées plus larges, cultivé et naturalisé en France ; on distingue parfois l'A. d'Europe commun, *U. europaeus* var. *europaeus*, de l'A. d'Europe maritime, *U. europaeus* var. *maritimus*), A. de Le Gall (*U. gallii,* dédié au botaniste et homme politique français Nicolas Joseph Marie Le Gall de Kerlinou, 1787-1860), A. faux-genêt (*U. genistoides*, synonyme *Stauracanthus genistoides,* naturalisé, à sépales un peu soudés à la base comme chez les Genêts), A. nain (*U. minor*, synonyme *A. nanus*, dépassant rarement 50 cm de hauteur), A. de Provence au sens large (*U.*

parviflorus, comprenant l'A. de Provence, *U. parviflorus* subsp. *parviflorus*, synonyme *U. provincialis*, seul Ajonc indigène en Provence, mais pas le seul à petites fleurs, et hors de France, l'A. de Rivas Goday, *U. parviflorus* subsp. *rivasgodayanus*, dédiée au botaniste espagnol Salvador Rivas Goday, 1905-1981), et divers hybrides dont l'A. de Lagrèze-Fossat (*U. ×lagrezei*, *U. europaeus* × *U. minor,* dédié au botaniste français Adrian Lagrèze-Fossat, 1818-1874) et l'A. de Benoit (*U. europaeus* × *U. gallii,* encore dépourvu de nom scientifique, pour lequel le botaniste anglais contemporain Peter Michael Benoit fut le premier à lui dédier entièrement un article scientifique, en 1962).

16'. Arbrisseau ou arbuste à rameaux épineux ou non, sans feuilles transformées en aiguillons ; calice à tube parfois très court, mais toujours présent 17

17. Ovaire et fruit pourvus de grosses glandes visibles à l'œil nu, d'abord sessiles puis devenant pédicellées (*Adenocarpus*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... un Adénocarpe
Note : genre bien distinct morphologiquement, y compris à l'échelle mondiale, formant soit un ilot au sein des Genêts (Käss et Wink 1997), soit constitué de plusieurs rameaux ancestraux avant la différenciation des Genêts et des Cytises (Cubas et al. 2002). Représenté en France par les A. plié au sens large (*A. complicatus*, comprenant l'A. plié, *A. complicatus* subsp. *complicatus*, à folioles souvent pliées en deux, et A. de Lainz, *A. complicatus* subsp. *parviflorus*, synonyme *A. complicatus* subsp. *lainzii*, distinct de l'espèce précédente non pas par ses fleurs plus petites mais par ses calices glanduleux, dédié au botaniste espagnol contemporain Manuel Laínz ; ces deux taxons reliés par des hybrides fréquents dans l'Aveyron, encore dépourvus de nom scientifique, pouvant être nommés A. de l'Aveyron) et A. de Toulon (*A. telonensis*).

17'. Ovaire et fruit dépourvus de grosses glandes 18

18. Au moins un des caractères suivants : tiges de 2 ans toutes ou la plupart de section carrée ou à 10-35 côtes ; calices tous ou la plupart à 5 dents, dont les 2 supérieures dépassent le tiers de la longueur du tube (*Erinacea*, *Genista*, *Spartium*, 1+90+1 sp., 1+24+1 en Fr.) ..... un Genêt
Note : ces genres scientifiques sont souvent appelés Genêts, et appartiennent phylogéniquement à *Genista* (Käss et Wink 1995, Käss et Wink 1997, Cubas et al. 2002, Pardo et al. 2004).

a. Fleur bleue ; sépales non répartis en lèvres (*Erinacea*, 1 sp.) ..... un Genêt érinacée
Note : le Genêt érinacée (*Erinacea anthyllis*, parfois appelé Érinacée piquante ou Genêt hérisson, nom à réserver à *Genista hystrix* de la péninsule ibérique) est l'unique espèce de ce genre, représentée en France par le Genêt érinacée d'Europe (*E. anthyllis* subsp. *anthyllis*, s'opposant au G. érinacée du Maghreb, *E. anthyllis* subsp. *schoenenbergeri*).

a'. Fleur blanche ou jaune ; sépales répartis en 1 ou 2 lèvres ..... b

b. Calice à sépales tous regroupés en une lèvre inférieure à 5 dents, sans lèvre supérieure (*Spartium*, 1 sp.) ..... un Genêt spartier
Note : l'unique espèce de ce genre scientifique, le Genêt spartier, *S. junceum*, est davantage connu comme Spartier ou Genêt d'Espagne. Or ce dernier nom est ambigu, de fait de l'existence de *Genista hispanica*, qui mérite davantage cette appellation.

b'. Calice à sépales répartis en deux lèvres (*Genista*, 90 sp., 23 en Fr.) .... les Genêt des teinturiers et autres *Genista*
Notes.
1. Le Genêt des teinturiers (*G. tinctoria*) est l'espèce type du genre *Genista*. On rencontre, en France, les Genêt de l'Etna au sens large (*G. aetnensis*, comprenant le G. de l'Etna, *G. aetnensis* subsp. *aetnensis*, parfois cultivé en France et localement naturalisé, et le G. des Rémi Fraisse, *G. aetnensis* subsp. *fraisseorum*, endémique de Corse, dédié à tous les militants écologistes défenseurs de la nature, tels que Rémi Fraisse, 1993-2014, mort lors d'une manifestation contre le projet de construction d'un barrage hydroéléctrique dans le Tarn), G. d'Angleterre (*G. anglica,* parfois divisé en G. d'Angleterre de Linné, *G. anglica* var. *anglica,* tel que décrit par Linné, et G. d'Angleterre presque inerme, *G. anglica* var. *subinermis*), G. des Ausétans (*G. ausetana*, dédié au peuple des Ausétans qui occupait le nord-est de l'Espagne), G. cendré au sens large (*G. cinerea,* comprenant le G. cendré, *G. cinerea* subsp. *cinerea,* et hors de France, plusieurs sous-espèce dans le G. de Valence, *G. cinerea* subsp. *valentina*), G. corse (*G. corsica*), G. du Dauphiné (*G. delphinensis*), G. faux-éphédra (*G. ephedroides*, naturalisé en Corse), G. fleuri (*G. florida*, à inflorescence comptant jusqu'à 30 fleurs, parfois divisé en G. fleuri à feuilles de polygale, *G. florida* f. *polygaliphylla*, et hors de France, les G. fleuri de Linné, *G. florida* f. *florida*, tel que décrit par Linné, et G. fleuri à rameaux fins, *G. florida* f. *leptoclada*), G. d'Allemagne (*G. germanica*), G. d'Espagne (*G. hispanica*, comprenant le G. d'Espagne commun, *G. hispanica* subsp. *hispanica*, de répartition large, et le G. d'Espagne occidental, *G. hispanica* subsp. *occidentalis*, occupant les montagnes occidentales d'Espagne et s'étendant jusqu'en France dans les Pyrénées occidentales), G. terrible (*G. horrida,* formant des buissons très épineux), G. à feuilles de lin (*G. linifolia*), G. de Lobel (*G. lobelii*, dédié au médecin et botaniste flamand Mathias de Lobel, 1538-1616), G. blanc au sens large (*G. monosperma*, à fleurs blanches et bien connu sous le nom de G. blanc*, G. alba* étant un synonyme du Cytise multiflore, et *G. albida*, absent de France, et ayant pour synonyme *G. godetii*, pouvant être nommé G. de Godet ; le G. blanc, *G. monosperma* subsp. *monosperma*, est cultivé pour

l'ornement, parfois en grand, et est rarement occasionnel, et le G. de Bové, *G. monosperma* subsp. *bovei*, est absent de France), G. de Montpellier (*G. monspessulana*), G. de Numidie (*G. numidica*, naturalisé sur l'ile de Porquerolles), G. poilu (*G. pilosa,* comprenant le G. poilu commun, *G. pilosa* subsp. *pilosa*, de large répartition, le G. poilu des Cévennes, *G. pilosa* subsp. *cebennensis* non signalé par Flora gallica où il est confondu avec le suivant, et le G. poilu du Var, *G. pilosa* subsp. *jordanii* décrit du Var), G. de Provence (*G. provincialis*, récemment décrit et absent de Flora gallica), G. joli (*G. pulchella*, au sein duquel on distingue souvent le G. joli de Visiani, *G. pulchella* subsp. *pulchella* décrit de Croatie par Robert Visiani, aussi nommé Roberto de Visiani, 1800-1878, et le G. joli de Villars, *G. pulchella* subsp. *villarsiana* décrit des Hautes-Alpes), G. rayonnant (*G. radiata*, à rameaux souvent verticillés), G. ailé (*G. sagittalis*, à rameaux nettement ailés), G. de Salzmann (*G. salzmannii,* parfois divisé en G. de Salzmann maritime, *G. salzmannii* var. *salzmannii,* et G. de Salzmann montagnard, *G. salzmannii* var. *lobelioides*), G. scorpion (*G. scorpius*, espèce épineuse ; le nom de G. épineux est ambigu du fait de l'existence de nombreuses espèces appelées ainsi ; *G. spinosa* est un synonyme du G. d'Allemagne), G. à fruits ronds (*G. sphaerocarpa*, à fruits allongés de section arrondie ne s'ouvrant pas à maturité), G. des teinturiers (*G. tinctoria,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. des teinturiers commun, *G. tinctoria* subsp. *tinctoria,* G. des teinturiers de Delarbre, *G. tinctoria* subsp. *delarbrei,* G. des teinturiers élevé, *G. tinctoria* subsp. *elata,* G. des teinturiers prostré *G. tinctoria* subsp. *littoralis,* synonyme *G. tinctoria* subsp. *prostrata,* G. des teinturiers ovale, *G. tinctoria* subsp. *ovata* ; au sein du G. des teinturiers commun, on distingue parfois les G. des teinturiers de Linné, *G. tinctoria* var. *tinctoria*, et G. des teinturiers de Perreymond, *G. tinctoria* var. *perreymondii,* dédié au botaniste français Jean Honoré Perreymond, 1794-1843), et G. tyrrhénien au sens large (*G. tyrrhena*, comprenant le G. des Pontines, *G. tyrrhena* subsp. *pontiana*, des iles Pontines au large de Naples, et hors de France, le G. tyrrénien, *G. tyrrhena* subsp. *tyrrhena*).

2. Divers hybrides sont également signalés, notamment : G. de Fritsch (*G. ×fritschii, G. germanica* × *G. tinctoria*, à rechercher en France), G. de Martin (*G. ×martinii, G. pulchella* × *G. scorpius*), et G. d'Uribe-Echebarria (*G. ×uribe-echebarriae, G. ausetana* × *G. scorpius,* dédié au botaniste espagnol Pedro María Uribe-Echebarría Díaz, 1953-2013, à rechercher en France).

3. Les Genêt de Lydie (*G. lydia,* de Lydie en Turquie) et G. de Spach (*G. ×spachiana, G. canariensis* × *G. stenopetala*) sont cultivés pour l'ornement.

18'. Ensemble des caractères suivants : tiges de 2 ans toutes ou la plupart arrondies et à 0-8 côtes ; calices tous ou la plupart à 5 dents, dont les 2 supérieures ne dépassant pas le tiers de la longueur du tube du calice (*Laburnum*, *Cytisophyllum*, *Cytisus,* 2+1+65 sp., 2+1+17 en Fr.) .... un Cytise

Notes.

1. Toutes ces plantes, habituellement ou parfois nommées Cytises, forment un ensemble monophylétique (Pardo et al. 2004, Cubas et al. 2002).

2. Certaines espèces du genre *Cytisus*, notamment *C. scoparius*, *C. multiflorus*, *C. oromediterraneus* et *C. striatus*, sont le plus souvent rattachées au genre français Genêt, mais il est proposé de les appeler ici, respectivement, Cytise à balais, C. multiflore, C. griot et C. strié. Ces noms sont en effet bien plus corrects au points de vue morphologique, taxonomique et phylogénique.

3. Le genre *Calicotome* est parfois séparé du genre *Cytisus*, mais les données de phylogénie montrent qu'ils sont bien à réunir. Les espèces sont nommées Calicotome ou Cytise, et il est proposé de retenir cette dernière dénomination, en accord avec la nomenclature scientifique, même si ces plantes se distinguent facilement par la morphologie (seules espèces épineuses au sein des Cytises).

a. Inflorescences pendantes, allongées, toutes ou la plupart à plus de 12 fleurs (*Laburnum*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... les Cytise aubour et autres *Laburnum*

Note : ce genre, parfois appelé Aubour, contient deux espèces sont les Cytise aubour (*Laburnum anagyroides*, synonyme *Cytisus laburnum*, espèce type du genre *Laburnum*) et C. des Alpes (*L. alpinum*), ainsi que l'hybride entre ces deux espèces, le Cytise de Waterer (*L. ×watereri*). On notera également l'existence du Cytise d'Adam, *+Laburnocytisus adamii*, un hybride de greffe parfois planté, obtenu entre le Cytise aubour (*Laburnum anagyroides*) et le Cytise pourpre (*Cytisus purpureus*, rarement planté en France).

a'. Inflorescences soit dressées, soit à moins de 12 fleurs ..... b

b. Feuilles toujours abondantes à la floraison et à la fructification, toutes à 3 folioles et au moins celles des rameaux courts dépourvues de pétiole (*Cytisophyllum*, 1 sp.) .... un Cytise à feuilles sessiles

Note : le Cytise à feuilles sessiles (*Cytisophyllum sessilifolium*) est l'unique espèce de ce genre.

b'. Feuilles toutes pétiolées, parfois rapidement caduques et pour certaines à 1 foliole (*Cytisus*, 65 sp., 17 en Fr.) ..... les Cytise velu et autres *Cytisus*

Notes.

1. Le Cytise velu (*C. villosus*) est l'espèce type du genre *Cytisus*. Représenté en France par les Cytise à huit côtes (*C. arboreus*, bien moins arborescent que le Cytise aubour, distinct des espèces proches par ses

rameaux à huit côtes ; on distingue parfois les C. de l'Atlas, *C. arboreus* subsp. *arboreus*, décrit de l'Atlas, C. bétique, *C. arborescens* subsp. *baeticus*, et le C. de Catalogne, *C. arborescens* subsp. *catalaunicus*, seul ce dernier paraissant présent en France), C. d'Ardoino au sens large (*C. ardoinoi*, comprenant le C. d'Ardoino, *C. ardoinoi* subsp. *ardoinoi*, et le C. de Sauze, *C. ardoinoi* subsp. *sauzeanus*, dédié au botaniste français Joseph Sauze, 1828-1894), C. rampant (*C. decumbens*, à port en réalité rampant ou rampant puis redressé, mais non retombant), C. allongé (*C. elongatus*), C. capité (*C. hirsutus*, synonyme *C. capitatus*, à fleurs réunies en têtes ; le nom de Cytise hérissé, donné à diverses espèces, est ici réservé à *C. polytrichus*), C. infesté (*C. infestus*, synonyme *Calicotome infesta*, paraissant infesté d'épines tant elles sont denses), C. laineux (*C. laniger*, synonyme *Calicotome villosa*), C. faux-lotier (*C. lotoides*), C. multiflore (*C. multiflorus* ; parfois appelé C. blanc, nom à réserver à *C. albus* absent de France), C. griot (*C. oromediterraneus* ; souvent appelé Genêt purgatif, bien que *Cytisus purgans* soit une autre espèce), C. hérissé (*C. polytrichus*, synonyme *Genista hirta*, à calices et fruits hérissés de poils fins), C. à balais (*C. scoparius*, comprenant les C. à balais commun, *C. scoparius* subsp. *scoparius*, C. à balais maritime, *C. scoparius* subsp. *maritimus*, et C. à balais de Reverchon, *C. scoparius* subsp. *reverchonii* ; on distingue souvent, au sein du C. à balais commun, les C. à balais de Linné, *C. scoparius* f. *scoparius*, tel que décrit par Linné, à fleurs jaunes, C. à balais blanc, *C. scoparius* f. *albus*, à fleurs blanches, C. à balais d'André, *C. scoparius* f. *andreanus*, à fleurs jaunes et rouges, et dédié au paysagiste français Édouard André, 1840-1911, G. à balais toujours fleuri, *C. scoparius* f. *indefessus*, et G. à balais soufré, *C. scoparius* f. *sulphureus*, à fleurs jaune soufre, ce dernier rarement cultivé pour l'ornement), C. épineux (*C. spinosus*, synonyme *Calicotome spinosa*), C. strié au sens large (*C. striatus*, comprenant le C. strié, *C. striatus* subsp. *striatus*, et hors de France, le C. du Rif, *C. striatus* subsp. *megalanthus*, endémique du Rif, à ne pas confondre avec le C. à grandes fleurs, *C. grandiflorus,* également absent de France), C. à trois fleurs (*C. triflorus*), C. velu (*C. villosus*).

2. De nombreux hybrides sont signalés, souvent à l'état cultivé, dont les Cytise de Bean au sens large (*C. ×beanii, C. ardoinoi* × *C. oromediterraneus*, comprenant notamment le C. de Bean, *C. ×beanii* sensu stricto*, C. ardoinoi* subsp. *ardoinoi* × *C. oromediterraneus*), C. de Dallimore (*C. ×dallimorei, C. multiflorus* × *C. scoparius*), C. de Kew au sens large (*C. ×kewensis, C. ardoinoi* × *C. multiflorus*, comprenant notamment le C. de Kew, *C. ×kewensis* sensu stricto*, C. ardoinoi* subsp. *ardoinoi* × *C. multiflorus*), C. précoce (*C. ×praecox, C. multiflorus* × *C. oromediterraneus*).

3. Le Cytise noircissant au sens large (*C. nigricans*, comprenant le C. noircissant, *C. nigricans* subsp. *nigricans*, et hors de France, le C. méridional, *C. nigricans* subsp. *australis*) est occasionnel, et le C. pourpre (*C. purpureus*), cité précédemment sous *Laburnum*, n'est que rarement planté et ne s'échappe pas.

19. Feuilles, au moins pour certaines, réduites à une vrille ou à un axe foliaire élargi, ou divisées en un nombre paire de folioles, l'axe foliaire se terminant soit par une pointe herbacée souple, soit par une vrille 20

19'. Feuilles toutes terminées soit par une foliole (cette foliole parfois solitaire, reconnaissable à son pétiole articulé), soit par une pointe durcie et piquante 30

20. Arbre, arbuste ou arbrisseau plus ou moins ligneux 21

20'. Plante herbacée 22

21. Fleur rouge orangé à rouge pourpre ; fruit à 4 ailes longitudinales (*Sesbania*, 60 sp., 1 en Fr.) .... une Sesbanie

Note : le nom de Flamboyant parfois donné à *Sesbania* est réservé ici au genre *Delonix* (Fabacées) absent de la flore de France. Les Sesbanies sont représentées en France par la Sesbanie écarlate (*S. punicea*), également appelée Flamboyant d'Hyères, parfois naturalisé, ainsi que par la S. du Colorado (*S. herbacea*, plante plus ou moins ligneuse dépassant 3 mètres de haut), cultivée pour l'ornement.

21'. Fleur jaune ; fruit cylindrique, non ailé (*Caragana*, 80 sp., 2 en Fr.) ..... un Caraganier

Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement des Caraganier de Sibérie (*C. arborescens*, synonyme *C. sibirica,* natif de Sibérie et des régions avoisinantes) et C. arbustif (*C. frutex*, atteignant 1,2 m de haut). Le nom francisé est retenu (Caragana et Caraganier en compétition).

22. Feuilles les plus développées à 0-4 paires de folioles ; étamines à filets soudés en un tube tronqué plus ou moins perpendiculairement à l'apex (*Lathyrus*, 150 sp., 37 en Fr.) .... une Gesse au sens large (incluant Pois)

Note : les données de phylogénie montrent, comme l'indique Flora gallica, que le genre *Pisum* est à réunir à *Lathyrus*, où ses espèces forment un ilot monophylétique (Schaefer et al. 2012). Cependant, le genre français Pois est conservé, car extrêmement connu.

a. Feuille pourvue d'une vrille ramifiée, à stipules très développées, plus grandes que les folioles (si ces dernières présentes) (*Lathyrus* pro parte : *Pisum*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Pois

Note : concerne, en France, le Pois commun (*Lathyrus oleraceus*, synonyme *Pisum vulgare*), contenant en France le Pois cultivé (*L. oleraceus* subsp. *oleraceus*, synonyme *Pisum sativum* subsp. *sativum*, taxon connu uniquement à l'état cultivé, produisant les pois fourrager, petit pois et pois cassé) et le Pois élevé (*L. oleraceus* subsp. *biflorus*, synonyme *Pisum sativum* subsp. *elatius*, de plus grande taille que le Pois cultivé).

Le Pois cultivé est souvent divisé lui-même en P. protéagineux (*L. oleraceus* var. *arvense,* à fleurs colorées et graines anguleuses), P. potager (*L. oleraceus* var. *oleraceus*, à fleurs blanches et graines rondes). À l'échelle mondiale, ce groupe contient également *Lathyrus fulvus*.

a'. Feuille différente (sans vrille ramifiée ou à stipules absentes ou plus courtes que les folioles) (*Lathyrus* sensu stricto,150 sp., 36 en Fr.) ..... une Gesse

Notes.

1. Contient notamment, en France, en tant qu'occasionnelle, la Gesse parfumée (*L. odoratus*), généralement appelée Pois de senteur. Cependant, il ne s'agit pas d'un taxon du groupe des *Pisum*, que ce soit morphologiquement ou phylogéniquement, et il est ainsi préférable de rattacher cette espèce aux Gesses.

2. Les espèces rencontrées en France sont les Gesse alpestre au sens large (*L. alpestris*, comprenant G. de Vivant, *L. alpestris subsp. vivantii*, dédiée au botaniste français Jean Vivant, 1923-2010, et hors de France, la G. alpestre, *L. alpestris* subsp. *alpestris*), G. hétérocarpe (*L. amphicarpos,* à fruits enterrés différents de ceux qui restent aériens), G. anguleuse (*L. angulatus,* distincte de la G. à graines rondes par ses graines anguleuses), G. annuelle (*L. annuus*), G. aphylle (*L. aphaca*, à feuilles réduites à une vrille, mais à stipules bien développées ; comprend la G. aphylle commune, *L. aphaca* var. *aphaca*, à fleurs jaune vif, et la rare G. aphylle à fleurs pâles, *L. aphaca* var. *affinis*, à fleurs jaune pâle), G. de Bauhin (*L. bauhinii*), G. garosse (*L. cicera*, parfois appellée G. chiche ou G. pois-chiche, mais à graines assez toxiques), G. à vrilles (*L. cirrhosus*), G. clymène (*L. clymenum,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. clymène de Linné, *L. clymenum* subsp. *clymenum*, telle que décrite par Linné, et G. clymène à feuilles étroites, *L. clymenum* subsp. *articulatus,* plus rare, à folioles ne dépassant pas 3 mm de large, à fruits tout autant articulés que chez le taxon précédent), G. filiforme (*L. filiformis*), G. incurvée (*G. incurvus*), G. du Japon au sens large (*L. japonicus*, comprenant la G. maritime, *L. japonicus* subsp. *maritimus*, et hors de France, la G. du Japon, *L. japonicus* subsp. *japonicus*), G. hétérophylle (*L. heterophyllus*, au sein de laquelle on distingue parfois les G. hétérophylle de Linné, *L. heterophyllus* var. *heterophyllus*, à feuilles les unes à 2 folioles, les autres à quatre folioles, et G. hétérophylle atypique, *L. heterophyllus* var. *unijugus*, à feuilles toutes à 2 folioles, à ne pas confondre avec la Grande G.), G. hirsute (*L. hirsutus*, à fruits hirsutes), G. à petites fleurs (*L. inconspicuus,* à fleurs longues de moins de 7 mm), G. à feuilles larges (*L. latifolius,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. à feuilles larges de Linné, *L. latifolius* var. *latifolius,* telle que décrite par Linné, et G. à feuilles larges atypique, *L. latifolius* var. *ensifolius,* à folioles plus étroites, de longueur dépassant 4 fois leur largeur, à ne pas confondre avec les Grande G. et G. hétérophylle), G. des montagnes (*L. linifolius*, synonyme *L. montanus*, comprenant les G. des montagnes à feuilles étroites, *L. linifolius* f. *linifolius*, à folioles étroites, et G. des montagnes commune, *L. linifolius* f. *montanus*, nettement plus commune et à folioles larges), G. noire au sens large (*L. niger*, comprenant la G. noire, *L. niger* subsp. *niger*, et citée par erreur en France, la G. de Jordan, *L. niger* subsp. *jordanii* ; la G. noire comprenant à son tour les G. noire de Linné, *L. niger* var. *niger*, telle que décrite par Linné, et G. noire à feuilles étroites, *L. niger* var. *angustifolia*, à folioles plus étroites), G. de Nissole (*L. nissolia*, le genre *Nissolia* créé par Linné étant dédié au botaniste français Guillaume Nissole, 1647-c. 1734 ; comprend les G. de Nissole pubescente, *L. nissolia* var. *nissolia,* synonyme *L. nissolia* var. *pubescens,* à ovaires et fruits pubescents, et G. de Nissole glabre, *L. nissolia* var. *glabrescens*, à ovaires et fruits glabres), G. à tige nue (*L. nudicaulis*, très proche de la G. des marais, mais à tiges non ailées), G. ocracée (*L. ochraceus*, à fleurs jaune pâle puis devenant rouille, comprenant les G. ocracée des Alpes, *L. ochraceus* subsp. *ochraceus*, des Alpes, et G. ocracée d'Espagne, *L. ochraceus* subsp. *grandiflorus*, synonyme *L. hispanicus*), G. ocre (*L. ochrus*, à fleurs jaune pâle), G. de Hongrie (*L. pannonicus*, comprenant les G. de Hongrie blanche, *L. pannonicus* var. *pannonicus*, à fleurs toujours blanches, et G. de Hongrie rose, *L. pannonicus* var. *asphodeloides*, à fleurs souvent roses, rougeâtres ou orangées), G. des marais (*L. palustris*), G. des prés (*L. pratensis,* comprenant les G. des prés de Linné, *L. pratensis* var. *pratensis,* telle que décrite par Linné, G. des prés à grandes fleurs, *L. pratensis* var. *grandiflorus,* et G. des prés veloutée, *L. pratensis* var. *velutinus*), G. commune (*L. sativus*, indigène en région méditerranéenne, certaines lignées étant cultivées pour l'alimentation humaine sous le nom de gesse, pois carré, lentille d'Espagne ou jarosse), G. à feuilles fines (*L. setifolius*, à folioles extrêmement étroites), G. à graines rondes (*L. sphaericus*), Grande G. (*L. sylvestris*, au sein de laquelle on distingue parfois les Grande G. commune, *L. sylvestris* subsp. *sylvestris*, à folioles lancéolées, et Grande G. des Pyrénées, *L. sylvestris* subsp. *pyrenaicus,* moins commune et à folioles elliptiques), G. de Tanger (*L. tingitanus*), G. tubéreuse (*L. tuberosus*), G. de Vénétie (*L. venetus*), G. printannière (*L. vernus,* comprenant la G. printannière de Linné, *L. vernus* f. *vernus,* telle que décrite par Linné, et probablement citée par erreur en France, le G. printanière à feuilles étroites, *L. vernus* f. *gracilis,* à folioles plus ou moins linéaires). Et un seul hybride est connu : la G. de Tournefort (*L. ×tournefortii, L. ochraceus* × *L. vernus*).

2. Quelques occasionnelles sont également signalées : Gesse de Gorgone (*L. gorgonei,* dédié au médecin italien Giovanni Gorgone, 1801-1868), G. à grandes fleurs (*L. grandiflorus*), G. parfumée (*L. odoratus*).

22'. Feuilles les plus développées à 2-16 paires de folioles ; étamines à filets soudés en un tube tronqué obliquement à l'apex 23

23. Feuilles toutes terminées par une pointe courte, à 1-3 paires de folioles, celles-ci larges de plus

de 10 mm (*Vicia faba*) ..... une Fève
Note : la Fève commune, *Vicia faba*, comportant également des souches sauvages asiatiques à petites graines (*V. faba* subsp. *paucijuga*), est très cultivée pour ses graines riches en protéines, utilisées dans l'alimentation animale et humaine. Au sein de cette espèce, on peut distinguer la Fève cultivée (*V. faba* subsp. *faba*), et au sein de cette dernière, la Petite Fève (*V. faba* var. *minor*, aussi appelée Féverole), la Fève des chevaux (*V. faba* var. *equina*, aussi appelée Féverole) et la Grande Fève (*V. faba* var. *faba*, synonyme *V. faba* var. *major*, à graines plus grosses que chez les deux variétés).

23'. Feuilles soit pourvues d'une vrille, soit à folioles plus nombreuses ou moins larges 24

24. Calice à dents plus de 3 fois aussi longues que le tube (*Vicia* pro parte : *Lens*, 5 sp., 2 en Fr.) …. ..... une Lentille
Note : la nomenclature française de ces espèces est conservée, même si il s'agit de Vesces au point de vue taxonomique. Concerne, en France, les Lentille noirâtre (*Vicia nigricans*) et L. commune (*V. lens*, comprenant les L. cultivée, *V. lens* subsp. *lens*, L. de Lamotte, *V. lens* subsp. *lamottei,* Petite L., *V. lens* subsp. *ervoides*, synonyme *Lens lenticula,* et hors de France, la L. d'Orient, *V. lens* subsp. *orientalis*).

24'. Calice à dents moins de 3 fois aussi longues que le tube 25

25. Feuille à stipules nettement différentes, l'une petite (large de moins de 2 mm), étroite et entière, l'autre grande (plus 5 mm de large), arrondie, à nombreuses dents étroites rayonnantes (*Ervilia articulata*) ..... une Jarosse
Note : la Jarosse d'Auvergne, *E. articulata*, est une espèce morphologiquement particulière, à graines autrefois très utilisées dans l'alimentation humaine, appelées Lentille d'Auvergne ou Lentille d'Aragon. Ses plus proches parentes sont les Luzettes (Schaefer et al. 2012), de morphologie assez différente.

25'. Feuille à stipules plus ou moins similaires 26

26. Ensemble des caractères suivants : feuilles toutes terminées par une pointe courte, à 10-16 paires de folioles ; inflorescence à 1-4 fleurs (*Ervilia sativa*) ..... une Ervilière
Notes.
1. L'Ervilière cultivée, *E. sativa*, également appelée Ervilier, Ers, Lentille bâtarde, Vesce amère, Vesce ervilier, fait partie des plantes les plus anciennement cultivées par l'Homme. Parmi les noms utilisables (Ervilier, Ervilière), le nom respectant le genre grammatical du nom scientifique (féminin) est retenu.
2. Le genre *Ervilia* peut être nommé Ervilière au sens large (incluant Grande-Vesce, Jarosse, Luzette).

26'. Au moins un des caractères suivants : feuilles au moins pour certaines, pourvues de vrilles ; feuilles toutes ou la plupart à moins de 10 paires de folioles ; inflorescences toutes ou la plupart à plus de 4 fleurs 27

27. Feuille terminée par une vrille ramifiée, à folioles au moins pour certaines tridentées à l'extrémité ; inflorescence à 2-7 fleurs ; fruits tous à seulement 1-2 graines, larges de seulement 3-4 mm (*Ervilia hirsuta, E. loiseleurii*) ..... une Luzette
Note : plantes appelées Vesces ou Ers, mais n'appartenant en réalité ni à l'un, ni à l'autre de ces genres. Le nom de Luzette a également parfois été donné à *Ervilia hirsuta*, ses graines ayant été consommées sous ce nom, comme des lentilles (le nom de Lentille velue a parfois été utilisé également). Il est proposé de retenir ce nom de Luzette pour ces plantes rappelant les Lentilles par leurs fruits à 1-2 graines. Sont concernées, en France, les Luzette hirsute (*Ervilia hirsuta*), et Luzette de Loiseleur (*E. loiseleurii*). On notera l'existence du genre scientifique *Endiusa* pour classer ces deux espèces bien particulières.

27'. Feuille non à la fois à vrille ramifiée et à folioles tridentées, excepté chez la Vesce voyageuse à fleurs solitaires ; fruits non à la fois tous à 1-2 graines et larges de seulement 3-4 mm 28
Note : la Vesce voyageuse, *Vicia peregrina*, présente en outre des fruits bien différents, larges de 8-12 mm, et à 3-6 graines.

28. Inflorescences toutes ou la plupart à pédoncule plus long que la feuille située à son insertion, d'un diamètre très fin (0,3-0,5 mm), et le restant à la fructification ; infrutescences toutes ou la plupart à 2-6 fruits, ceux-ci larges de seulement 3-4 mm, portés par un pédoncule plus long que la feuille située à son insertion (*Ervum*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... une Ers
Note : genre scientifique décrit par Linné, et réhabilité récemment, suite aux données de phylogénie, qui montrent que ce genre est situé à proximité immédiate des Gesses (Schaefer et al. 2012). Le nom français d'Ers est également réhabilité, pour ces plantes habituellement rattachées aux Vesces. Représenté en France par les Ers grêle (*E. gracile*), E. pubescente (*E. pubescens*), et E. à quatre graines (*E. tetraspermum*).

28'. Inflorescences toutes ou la plupart à pédoncule plus court que la feuille située à son insertion, ou d'un diamètre plus important ; infrutescences à fruits solitaires, ou plus larges, ou portés par un pédoncule plus court 29

29. Ensemble des caractères suivants : stipules toutes profondément divisées en plus de 4 dents

rayonnantes ; inflorescences toutes ou la plupart à plus de 10 fleurs ; fleur à pétales blancs striés de bleu ou de violet foncé (*Ervilia sylvatica*) ..... une Grande-Vesce

Note : la Grande-Vesce des bois, *E. sylvatica*, des ourlets et sous-bois montagnards, est également appelée Grande Vesce des montagnes ou, beaucoup plus souvent, Vesce des bois. Il s'agit cependant d'une espèce appartenant aujourd'hui au genre *Ervilia*, et présentant les plus proches affinités avec l'Ervilière cultivée (Schaefer et al. 2012).

29'. Au moins un des caractères suivants : stipules entières ou à 1-2 lobes basaux ; inflorescences toutes ou la plupart à moins de 10 fleurs ; fleur à pétales blancs ou plus ou moins uniformément colorés (*Vicia*, sauf *Lens* et *V. faba*, 155 sp., 43 en Fr.) ..... une Vesce

Notes.

1. Ce genre inclut également la Vesce des rochers, *Vicia saxatilis*, qui fut longtemps considérée comme une Gesse, mais dont la morphologie (filets des étamines soudés en un tube obliquement tronqué) et la phylogénie (Schaefer et al. 2012) montrent qu'il s'agit d'une Vesce. Les espèces auparavant classées dans le genre *Lens*, bien connues sous le nom de Lentilles, et *Vicia faba*, bien connue sous le nom de Fève, sont écartés du genre français Vesce. Le genre *Vicia* peut être nommé Vesce au sens large (incluant Fève, Lentille).

2. Il est à noter que certaines espèces auparavant classées dans *Vicia*, sont aujourd'hui classées dans les genres *Ervum* et *Ervilia* (voir les dichotomies précédentes).

3. Représenté en France par les Vesce élevée (*V. altissima*), V. hétérocarpe (*V. amphicarpa,* à fruits enterrés différents de ceux qui restent aériens), V. noire (*V. angustifolia,* synonyme *V. sativa* var. *nigra*, à graines noires ; le nom de V. à feuilles étroites est écarté, car il pourrait porter à confusion avec *V. tenuifolia,* la V. à feuilles fines), V. argentée (*V. argentea*), V. pourpre (*V. benghalensis*, synonyme *V. atropurpurea*, en réalité absente du Bengale, à fleurs rouges à apex pourpre foncé), V. de Bithynie (*V. bithynica*), V. de Cachoubie (*V. cassubica*, la Cachoubie étant une région du nord de la Pologne), V. cordée (*V. cordata,* synonyme *V. sativa* subsp. *cordata,* récemment découverte à l'état naturalisé en Bretagne) V. craque (*V. cracca*, le genre *Cracca*, Craque en français, a été créé par Rivinus pour désigné cette espèce, puis repris par Linné en tant qu'épithète), V. du mont Cusna (*V. cusnae*), V. de Dalmatie (*V. dalmatica*), V. panachée (*V. dasycarpa*, synonyme *V. varia*, à fruits souvent glabres, remarquable par ses magnifiques inflorescences pourpres panachées de blanc), V. à deux graines (*V. disperma*), V. tremblarète (*V. dumetorum,* souvent appelée V. des bois mais occupant les ourlets), V. élégante (*V. elegantissima*), V. à fruits laineux (*V. eriocarpa*), V. glauque (*V. glauca*), V. à grandes fleurs (*V. grandiflora*), V. de Linné (*V. hybrida*, synonyme *V. linnaei,* les noms de V. hybride ou V. bâtarde étant inadaptés pour cette plante non hybride), V. de Gérard (*V. incana*, synonyme *V. gerardii*), V. d'Ivan (*V. johannis,* selon toute évidence dédiée au botaniste russe Ivan Ivanovič Karjagin, 1894-1966), V. de Barbazita (*V. laeta,* synonyme *V. barbazitae,* dédiée au botaniste italien Francesco Barbazita, ayant vécu au 19e siècle), V. fausse-gesse (*V. lathyroides*), V. de Palerme (*V. leucantha,* décrite des environs de Palerme, à fleurs blanches veinées de pourpre), V. jaune au sens large (*V. lutea*, comprenant la V. jaune, *V. lutea* subsp. *lutea*, et hors de France, les V. de Cavanilles, *V. lutea* subsp. *cavanillesii*, et V. vêtue, *V. lutea* subsp. *vestita,* cette dernière citée par erreur sur le territoire ; on distingue parfois la V. jaune de Linné, *V. lutea* var. *lutea*, telle que décrite par Linné, de la V. jaune hérissée, *V. lutea* var. *hirta*, plus poilue), V. à gros fruits (*V. macrocarpa*), V. à œil noir (*V. melanops,* en référence à la tache noire généralement présente à l'extrémité des fleurs qui sont jaunes par ailleurs ; on distingue généralement les V. à œil noir commune, *V. melanops* var. *melanops*, à grandes fleurs tachées de noir, et V. à œil noir de Loiseau, *V. melanops* var. *loiseaui*, à petites fleurs uniformément jaunes, uniquement connue de quelques localités du Massif central et du Bassin parisien), V. uniflore au sens large (*V. monantha*, comprenant la V. du calcaire, *V. monantha* subsp. *calcarata*, présente dans le Midi en France, et la V. uniflore, *V. monantha* subsp. *monantha*, occasionnelle en France, à inflorescences pédonculées à une ou deux fleurs), V. de Monard (*V. monardii*, récemment découverte en Fr.), V. de Narbonne (*V. narbonensis*), V. fausse-esparcette (*V. onobrychioides*), V. orobe (*V. orobus*), V. de Hongrie (*V. pannonica,* au sein de laquelle on distingue souvent les V. de Hongrie pâle, *V. pannonica* var. *pannonica,* à fleurs jaune pâle, et V. de Hongrie pourprée, *V. pannonica* var. *purpurascens*, à fleurs teintées de pourpre), V. voyageuse (*V. peregrina*), V. faux-pois (*V. pisiformis,* à feuilles à folioles basales ressemblant aux stipules du Pois), V. fausse-craque (*V. pseudocracca*), V. des Pyrénées (*V. pyrenaica*), V. fourragère (*V. sativa,* cultivée pour le fourrage, mais existant aussi à l'état naturel), V. des rochers (*V. saxatilis*), V. des moissons (*V. segetalis*), V. des haies (*V. sepium*), V. à feuilles dentées (*V. serratifolia*, à folioles dentées), V. à feuilles fines (*V. tenuifolia,* à folioles très étroites), V. fausse-ers (*V. vicioides*, synonymes *Ervum vicioides*, *Vicia erviformis*, récemment découverte en Fr. ; à noter qu'il existe un *Vicia ervoides*, qui appartient aux Lentilles, et qui n'interfère pas avec la nomenclature française proposée ici), et V. velue (*V. villosa*).

4. Divers hybrides sont signalés, dont les Vesce de Guyot (*V. ×guyotii, V. angustifolia* × *V. lathyroides*), et V. de Marchand (*V. ×marchandii, V. angustifolia* × *V. lutea* subsp. *lutea*).

5. En plus de ces taxons, on peut mentionner l'occasionnelle V. de Sicile (*V. sicula*).

6. Un hybride intergénérique *Vicia* × *Ervilia* a également été signalé en Allemagne sous le nom incorrect de *Vicia ×zabelii.* Il fut attribué lors de sa description à *V. cracca* × *Ervilia sylvatica.* Bornmüller (1825) considèra quant à lui qu'il pourrait s'agir de *V. angustifolia* × *Ervilia sylvatica*. Quoiqu'il en soit, cet hybride reste très douteux du fait de l'éloignement génétique des espèces parentes, et aucun nom français n'est donné ici.

30. Feuilles toutes à 3 folioles, ces folioles souvent accompagnées à la base de 2 stipules

généralement plus petites et de texture très différente 31

30'. Feuilles, au moins certaines, simples ou à plus de 3 folioles, les folioles basales imitant des stipules chez les Lotiers, par leur position à la base des feuilles et leur forme différente, mais de texture identique aux autres folioles et généralement accompagnées de véritables stipules beaucoup plus petites 40

31. Arbre ou arbuste ; rameaux et pétioles pourvus d'aiguillons (*Erythrina*, 120 sp., 1 en Fr.) .... une Érythrine

Note : genre occasionnel en France. Nom proche du nom scientifique retenu (Érythrine, Arbre-corail en compétition). Représenté en France par l'Érythrine crête-de-coq (*E. crista-galli*), également appelé Ceibo ou Bucaré.

31'. Plante herbacée (ou un peu ligneuse en ce qui concerne le Lespédéza) ; tige et pétioles sans aiguillons 32

32. Folioles latérales et/ou terminales pourvues, à leur base, de petits organes ressemblant à des stipules (qui sont appelés stipelles) 33

32'. Folioles toutes dépourvues de stipelles 36

33. Tige à poils blanchâtres ou glabrescente 34

33'. Tige plus ou moins densément hérissée de poils jaunes ou bruns 35

34. Plante à odeur de haricot vert ; folioles planes et entières (*Phaseolus*, 25 sp., 2 en Fr.) .... un Haricot

Note : représenté en France par les Haricot commun (*P. vulgaris*, largement cultivé), H. écarlate (*P. coccinerus*, à fleurs écarlates, cultivé comme plante d'ornement et potagère, et occasionnel), et H. de Lima (*P. lunatus*, peu cultivé et ne s'échappant pas ; aussi appelé H. d'Espagne, mais provenant d'Amérique comme tous les Haricots).

34'. Plante à odeur de bitume ; folioles bosselées et dentées (*Cullen*, 35 sp., 1 en Fr.) ..... un Dartrier

Note : genre souvent appelé Psoralée, nom à réserver au genre *Psoralea* absent de la flore de France. Ces plantes forment un groupe basal au sein de la tribu des Psoraleeae, non loin des Bituminaires, et sont donc très éloignées du genre *Psoralea*. Le nom français de Dartrier est proposé, autre nom de la Psoralée, du temps où ce genre était considéré dans un sens très large, incluant le genre *Cullen*. Le Dartrier d'Amérique (*C. americanum*) est occasionnel en France.

35. Plante annuelle, à tige dressée haute de 20-40 cm ; folioles entières (*Glycine*, 14 sp., 1 en Fr.) ... . une Glycine au sens large (incluant Soja)

Notes.

1. Ce genre est composé de deux sous-genres monophylétiques (Hui et al. 1997) dont seul *Glycine* subgen. *Soja*, est présent en France, où est cultivé en grand le Soja cultivé (*G. max*, connu uniquement à l'état cultivé). Il s'agit d'un sous-genre constitué d'espèces annuelles dépourvues de bractées à l'aisselle des fascicules de fleur, rencontrées essentiellement en Chine. Pour nommer le sous-genre *Soja*, il est proposé de retenir la variante du nom qui est, de loin, la plus en usage (Soja et Soya en compétition). On notera que le mot français Soja a été emprunté au néerlandais soja où il se prononce 'soya'. Mais les français ont reçu ce mot par voie écrite, et ils le prononcent généralement 'sogea', usage qui est à respecter en tant que particularité de notre langue.

2. L'autre sous-genre, *Glycine* subgen. *Glycine*, est habituellement nommé Glycine en Français. Il est proposé de conserver ce nom français pour ces plantes vivaces toutes absentes de France (répartition centrée sur l'Australie), à fascicules floraux pourvus d'une bractée basale. Il s'agit des véritables Glycines, à ne pas confondre avec le genre *Wisteria*, couramment nommé Glycine et qu'il est proposé de nommer ici Grande-Glycine, s'agissant de plantes bien plus grandes (voir 41.).

35'. Plante vivace, tubéreuse, à tige rampante ou grimpante atteignant 10-20 m de long ; folioles toutes ou la plupart trilobées (*Pueraria*, 6 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Kudzu

Notes.

1. Le Kudzu des montagnes (*P. montana*) ou, plus précisément, le Kudzu du Japon (*P. montana* var. *lobata,* synonyme *P. hirsuta*), parfois cultivé en France, n'est pour l'instant pas observé à l'état spontané sur le territoire, mais fait l'objet d'une surveillance, s'agissant d'une plante extrêmement envahissante dans de nombreuses régions du monde, dont la Suisse et l'Italie. Elle est présentée ici à titre indicatif.

2. Le nom le plus populaire est retenu (Kudzu, Puéraire, Népalem en compétition). Il est à noter que Kudzu se prononce "koudzou".

3. Quelques espèces du genre *Pueraria* ont récemment été placées dans d'autres genres (Egan et al. 2016), mais cela ne concerne pas l'espèce signalée ici.

36. Feuille couverte de glandes collantes à odeur de goudron (*Bituminaria*, 5 sp., 1 en Fr.) .... une Bituminaire

Note : représenté en France par la Bituminaire commune (*B. bituminosa*), également appelée Psoralée bitumineuse, Trèfle bitumineux, Dartrier. Les noms de Psoralée, Trèfle et Dartrier sont cependant réservés ici aux genres *Psoralea* (absent de France), *Trifolium* et *Cullen*. Au sein de la tribu des Psoralées (Psoraleeae), le genre

Bituminaria représente le rameau le plus ancestral, et se trouve ainsi très éloigné du genre *Psoralea* (Egan et Crandall 2008).

36'. Feuille sans glandes, sans odeur de goudron 37

37. Plante à odeur forte de coumarine, même après dessiccation (*Trigonella*, 75 sp., 25 en Fr.) .... une Trigonelle au sens large (incluant Mélilot)

Notes.

1. L'odeur de coumarine, que certains décrivent comme l'odeur du foin fraîchement coupé, se rencontre également chez la Flouve (Poacées) ou la Mélitte (Lamiacées).

2. Sur la base des études de morphologie et biochimie, récemment confirmées par les études de phylogénie, ce genre s'est vu récemment redéfini, avec l'inclusion des Mélilots (*Melilotus*), et l'exclusion des espèces sans odeur de coumarine qui sont maintenant considérées comme étant des Luzernes. Parmi les espèces aujourd'hui classées dans le genre *Trigonella*, il est proposé de conserver, en nomenclature française, la distinction des Mélilots, même si les études de phylogénie manquent pour certifier qu'il s'agit là d'un ensemble cohérent.

a. Fleur blanche ou jaune, et fruit moins de 2 fois aussi long que large (ne pas tenir compte du bec), ou parfois jusqu'à 3 fois aussi long que large, et alors à stipules entières ou superficiellement dentées (*Trigonella* pro parte : *Melilotus*, 20 sp., 12 en Fr.) …. un Mélilot

Note : concerne, en France, les Mélilot élevé (*T. altissima*), M. en épi (*T. wojciechowskii*, synonyme *Melilotus spicatus*), M. élégant (*T. elegans*), M. officinal (*T. officinalis*), M. blanc (*T. alba*), M. de Sicile (*T. sicula*), M. des Indes (*T. smallii*, synonyme *Melilotus indicus*), M. d'Italie (*T. italica*), M. sillonné (*T. sulcata*), M. des moissons (*T. segetalis*), ainsi que les occasionnels M. splendide (*T. speciosa*) et M. infesté (*T. infesta*, taxon remarquable par ses stipules laciniées et ses calices très dentés, les noms de M. nuisible ou M. infestant paraissant des erreurs de traduction du nom), et divers hybrides dont les M. d'Haussknecht (T. ×*haussknechtiana, T. altissima* × *T. officinalis*), M. de Schönheit (*T.* ×*schoenheitiana, T. alba* × *T. officinalis,* dédié au botaniste allemand Friedrich Christian Heinrich Schönheit, 1789-1870), et M. de Scythie (*T.* ×*scythica, T. officinalis* × *T. wolgica,* décrit du nord de la mer Noire où existait une région appelée Scythie dans l'antiquité).

a'. Fruit plus de 3 fois aussi long que large (ne pas tenir compte du bec), ou 2-3 fois aussi long que large et à stipules laciniées, et parfois moins de 2 fois aussi long que large, mais alors à fleurs bleues (*Trigonella* sensu stricto, 55 sp., 13 en Fr.) ..... une Trigonelle

Note : concerne, en France, les Trigonelle bleue (*T. caerulea,* comprenant les T. bleue dressée, *T. caerulea* subsp. *caerulea,* de port dressé, cultivée et naturalisée, et T. bleue couchée, *T. caerulea* subsp. *procumbens,* de port couché, occasionnelle en France), T. en glaive (*T. gladiata*), T. fenugrec (*T. foenum-graecum*), T. douce (*T. esculenta*, souvent traduit par comestible, ce qui est le cas également d'autres espèces, notamment la T. fenugrec), ainsi que les occasionnelles Trigonelle du Caire (*T. anguina*, décrit du vieux Caire en Égypte, '*anguina*' signifiant 'œufs de serpent'), T. capitée (*T. capitata*), T. à fleurs géminées (*T. geminiflora*), T. à hameçons (*T. hamosa*), T. laciniée (*T. laciniata*), T. à grandes soies (*T. macroglochin*), T. en épi (*T. spicata*), T. épineuse (*T. spinosa*), T. de Spruner (*T. spruneriana*).

37'. Plante sans odeur de coumarine 38

38. Fruit enroulé en spirale ou, au moins, nettement courbé chez des espèces à fleurs jaunes (*Medicago*, 83 sp., 37 en Fr.) ..... une Luzerne

Notes.

1. Genre récemment redélimité suite aux données de phylogénie montrant que ce genre se distingue des *Trigonella* surtout par sa biochimie qui est, ici, directement perceptible par les sens humains (coumarine). Il est proposé de suivre cette nouvelle taxonomie, et de rattacher au genre français Luzerne l'ensemble de ces espèces. Ce genre Luzerne, ainsi constitué, comprend notamment *M. monspeliaca* et *M. polyceratia*, issus d'un rameau ancestral et auparavant classées dans le genre *Trigonella*, et qui pourraient être, dans le futur, séparées dans un genre scientifique distinct. Quoiqu'il en soit, les Luzernes ainsi redéfinies semblent monophylétiques d'après de nombreuses études (Bena 2001, Eriksson 2012, Steele et al. 2010), et le nom français de Luzerne gardera son sens pour nommer cet ensemble cohérent.

2. Représenté en France par les Luzerne d'Arabie (*M. arabica*), L. arborescente (*M. arborea*, formant un arbuste atteignant 2 m de haut), L. ciliée (*M. ciliaris*), L. couronnée (*M. coronata*), L. discoïde (*M. disciformis,* à fruits spiralés, paraissant un empilement de disques), L. à tonnelets (*M. doliata*, à fruits ressemble à de petits tonneaux, parfois divisée en L. à tonnelets de Carmignani, *M. doliata* var. *doliata*, telle que décrite par le botaniste italien Vincenzo Carmignani, 1779-1859, et L. à tonnelets de Bentham, *M. doliata* var. *muricata,* à fruits également muriqués, variété décrite de Montpellier, initialement en tant qu'espèce, par le botaniste anglais George Bentham, 1800-1884), L. de Pourret (*M. hybrida*, synonyme *M. pourretii*), L. enchevêtrée (*M. intertexta*), L. d'Italie (*M. italica*), L. laciniée (*M. laciniata*, à folioles généralement laciniées, au sein de laquelle on distingue parfois les L. laciniée de Linné, *M. laciniata* subsp. *laciniata*, telle que décrite par Linné, et L. laciniée de Schimper, *M. laciniata* subsp. *schimperiana*), L. du littoral (*M. littoralis,* comprenant les L. du littoral commune, *M. littoralis* var. *littoralis,* variété de loin la plus commune, à fruits épineux, et L. du littoral inerme, *M. littoralis* var. *inermis*, à

fruits inermes et très rare), L. lupuline (*M. lupulina*, comprenant les L. lupuline de Linné, *M. lupulina* var. *lupulina*, non glanduleux, L. lupuline de Cupani, *M. lupulina* var. *cupanii*, peu glanduleux, et L. lupuline de Willdenow, *M. lupulina* var. *willdenowiana*, très glanduleux), L. maritime (*M. marina*), L. naine (*M. minima,* parfois divisée en L. naine de Linné, *M. minima* var. *minima,* telle que décrite par Linné, et L. naine à épines courtes, *M. minima* var. *brevispina,* à fruits à structures piquantes plus courtes), L. murex au sens large (*M. murex*, comprenant la L. murex, *M. murex* subsp. *murex*, et la L. à fruits ronds, *M. murex* subsp. *sphaerocarpos*), L. orbiculaire (*M. orbicularis*, comprenant la L. orbiculaire de Linné, *M. orbicularis* var. *orbicularis*, telle que décrite par Linné, la L. orbiculaire glanduleuse, *M. orbicularis* var. *glandulosa*, densément glanduleuse, et hors de France, la L. orbiculaire marginée, *M. orbicularis* var. *marginata*, et la L. orbiculaire de Castille, *M. orbicularis* var. *castellana*, cette dernière, à fruits plus petits, étant à rechercher en France), L. de Montpellier (*M. monspeliaca*), L. polycérate (*M. polyceratia*, à nombreux fruits légèrement courbés, ressemblant à des cornes), L. polymorphe (*M. polymorpha*, au sein de laquelle on distingue parfois les L. polymorphe de Linné, *M. polymorpha* var. *polymorpha*, telle que décrite par Linné, L. polymorphe à fruits nombreux, *M. polymorpha* var. *denticulata*, synonyme *M. polymorpha* subsp. *polycarpa*, à fruits plus petits et plus nombreux, et L. polymorphe épineuse, *M. polymorpha* var. *brevispina,* à fruits à structures spiniformes atteignant 4 mm), L. précoce (*M. praecox*), L. de Gérard (*M. rigidula*, synonyme *M. gerardii*), L. rugueuse (*M. rugosa*), L. commune au sens large (*M. sativa,* comprenant les L. commune, *M. sativa* subsp. *sativa*, cultivée, originaire d'Asie, L. falquée, *M. sativa* subsp. *falcata*, L. agglomérée, *M. sativa* subsp. *glomerata*, et L. panachée, *M. sativa* nothosubsp. *intermedia*, synonyme *M. ×varia, M. sativa* subsp. *sativa* × *M. sativa* subsp. *falcata,* à fleurs souvent jaunes ou vertes panachées de violet ; la L. falquée est parfois subdivisée en L. falquée de Linné, *M. sativa* subsp. *falcata* sensu stricto, telle que décrite par Linné, et la L. falquée glanduleuse, *M. sativa* subsp. *glandulosa*), L. à écussons (*M. scutellata*), L. à fleurs unilatérales (*M. secundiflora,* à inflorescences à fleurs toutes orientées d'un seul côté), L. de Soleirol (*M. soleirolii*), L. suffrutescente (*M. suffruticosa*, au sein de laquelle on distingue parfois les L. suffrutescente à fruits poilus, *M. suffruticosa* subsp. *suffruticosa*, et L. suffrutescente à fruits glabres, *M. suffruticosa* subsp. *leiocarpa*), L. de Tenore (*M. tenoreana*), L. tronquée (*M. truncatula*), et L. turbinée (*M. turbinata*).

3. De nombreux hybrides sont présents sur le territoire, dont la Luzerne de Casellas (*M. ×casellasii, M. littoralis* × *M. praecox*, dédiée au botaniste espagnol Joaquin Casellas Fabregas, 1925-1998), L. des Sables-d'Olonne (*M. ×sabulensis,* initialement orthographié par erreur *M. ×sabolensis, M. littoralis* × *M. marina*, des Sables-d'Olonne en Vendée), et la L. striée (*M. ×striata*), taxon parfois considéré comme une sous-espèce de *M. italica*, mais vue ici comme l'hybride entre les L. d'Italie et L. du littoral.

4. Quelques occasionnelles sont également signalées : Luzerne du Karabagh (*M. astroites,* décrite de la région du Karabagh située dans le Caucase ; le nom de L. étoilée est à réserver à *M. stellata* absent de France), L. globuleuse (*M. globosa*), L. de Grenade (*M. granadensis*), L. uniflore (*M. monantha*), L. petit-murex (*M. muricoleptis,* à fruits plus petits et pourvus d'excroissances spiniformes plus fines que chez la L. murex), L. brodée (*M. phrygia*), L. rayonnante (*M. radiata*).

38'. Fruit droit ou, tout au plus, un peu courbé chez une espèce à fleurs blanches ou roses 39

39. Plante herbacée annuelle ; inflorescences toutes uniflores ; fruit aérien et bien visible à maturité (*Acmispon*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... un Anisolotier

Note : plantes généralement appelées Lotiers, mais bien distinctes morphologiquement et présentant davantage d'affinités avec les Coronilles et les Ornithopes (Allan et Porter 2000, Degtjareva et al. 2006). Le nom d'Anisolotier est proposé, car rappelant l'ancien nom français de Lotier, et basé sur le synonyme scientifique *Anisolotus*. Est occasionnel en France l'Anisolotier élevé (*A. americanus,* synonyme *A. elatus,* américain comme tous les Anisolotiers, de port dressé contrairement à la plupart des autres espèces qui sont couchées).

39'. Plante herbacée annuelle ou vivace ; inflorescences, au moins pour certaines, pluriflores ; fleurs disposées en fascicule au sommet du pédoncule ; fruit aérien et caché dans les restes de la corole à maturité, ou enterré dans le sol (*Trifolium*, 240 sp., 74 en Fr.) ..... un Trèfle

Notes.

1. Il s'agit d'un genre dont la compréhension taxonomique a été très stable au cours du temps. On notera toutefois, à côté de l'anedoctique Trèfle pied-d'oiseau, *T. ornithopodioides*, qui présente la particularité de développer des fruits courbés, l'existence du sous-genre *Chronosemium*, formant un rameau basal assez distinct par ses petites fleurs jaunes gardant leur forme après la fécondation (Ellison et al. 2006), et qui pourrait être élevé au rang de genre (nom disponible : *Chrysaspis*). Quoi qu'en décideront les taxonomistes, le nom français de Trèfle restera tout à fait approprié pour ces plantes appartenant au même groupe phylogénique.

2. Représenté en France par les Trèfle d'Alexandrie (*T. alexandrinum*), T. alpestre (*T. alpestre*), T. alpin (*T. alpinum,* parfois divisé en T. alpin de Linné, *T. alpinum* var. *alpinum,* tel que décrit par Linné, et T. alpin nain, *T. alpinum* var. *nanum*), T. anguleux (*T. angulosus*, à tige souvent en zigzag), T. à feuilles étroites (*T. angustifolium*, à folioles étroites), T. des champs (*T. arvense*, comprenant le T. des champs commun, *T. arvense* var. *arvense*, très commun, à inflorescence très poilue, et le T. des champs grêle, *T. arvense* var. *gracile*, assez rare, à inflorescence moins poilue), T. doré (*T. aureum*), T. bai (*T. badium,* à fleurs jaunes devenant bai, c'est-à-dire brun sombre, après l'anthèse), T. de Boccone au sens large (*T. bocconei*, comprenant le T. de Boccone, *T. bocconei* var. *bocconei*, dispersé en France, et le T. à feuilles fines, *T. bocconei* var. *tenuifolium*, synonyme *T. tenuifolium*, à folioles très étroites et occasionnel en France), T. jaune (*T. campestre,* synonyme *T. luteum*, à fleurs restant jaunes après

l'anthèse ; espèce parfois divisée en T. jaune champêtre, *T. campestre* var. *campestre*, T. jaune mineur, *T. campestre* var. *minus*, et T. jaune à fleurs pâles, *T. campestre* var. *thionanthum*, à fleurs jaune pâle), T. penché (*T. cernuum*, à fleurs penchées), T. de Cherler (*T. cherleri*, dédié au botaniste suisse Johann Heinrich Cherler, 1570-1610), T. diffus (*T. diffusum*), T. douteux (*T. dubium*, facile à confondre avec la Luzerne lupuline, *Medicago lupulina*), T. épineux (*T. echinatum*), T. à fraises (*T. fragiferum,* à infrutescences ressemblant un peu à des fraises), T. à glomérules (*T. glomeratum,* à inflorescences sessiles globuleuses bien séparées les unes des autres), T. hérissé (*T. hirtus*), T. élégant (*T. hybridum,* synonyme *T. elegans*, comprenant les T. élégant à grandes fleurs, *T. hybridum* var. *hybridum*, à inflorescences d'au moins 12 mm de diamètre, et le T. élégant à petites fleurs, *T. hybridum* var. *elegans*, à inflorescences plus petites ; bien que très connu, le nom français "T. hybride" est ici écarté, car cette plante n'est pas hybride), T. incarnat (*T. incarnatum,* comprenant les T. incarnat fourrager, *T. incarnatum* var. *incarnatum,* cultivé pour le fourrage, et le T. incarnat de Molineri, *T. incarnatum* var. *molineri,* indigène), T. à fruits contractés (*T. isthmocarpum*, à fruits à deux graines, avec un resserrement entre les deux, au sein duquel on distingue parfois les T. à fruits contractés de Brotero, *T. isthmocarpum* subsp. *isthmocarpum*, tel que décrit par Brotero, et T. à fruits contractés de Jamin, *T. isthmocarpum* subsp. *jaminianum,* ce dernier réputé limité au nord de l'Afrique), T. fausse-bardane (*T. lappaceum*, à infrutescences globuleuses hérissées des longues dents des calices, et rappelant les capitules de la Bardane), T. leucanthe (*T. leucanthum*, leucanthe signifiant à fleurs blanches ; le nom de T. à fleurs blanches est écarté, car il porte à confusion avec le T. blanc), T. de Ligurie (*T. ligusticum*), T. intermédiaire au sens large (*T. medium*, comprenant le T. intermédiaire, *T. medium* subsp. *medium*, et hors de France, diverses sous-espèces dont le T. des Balkans, *T. medium* subsp. *balcanicum*), T. de Micheli (*T. michelianum*), T. filiforme (*T. micranthum*, synonyme *T. filiforme*, à tiges, pétioles et pédoncules très fins), T. des montagnes au sens large (*T. montanum*, comprenant le T. des montagnes, *T. montanum* subsp. *montanum*, et le T. de Gay, *T. montanum* subsp. *gayanum* ; au sein du T. des montagnes, on distingue parfois le T. des montagnes commun, *T. montanum* subsp. *montanum* sensu stricto, le plus commun, à fleurs blanches, et le T. des montagnes à fleurs roses, *T. montanum* subsp. *rupestre*, à fleurs roses ; le nom de T. des rochers est réservé à *T. saxatile*), T. noircissant au sens large (*T. nigrescens*, comprenant le T. noircissant, *T. nigrescens* subsp. *nigrescens*, et hors de France, le T. de Pietro Savi, *T. nigrescens* subsp. *petrisavii*, dédié au botaniste italien Pietro Savi, 1811-1871), T. occidental (*T. occidentale*, des pelouses aérohalines du littoral atlantique), T. jaunâtre (*T. ochroleucon*, au sein duquel on distingue parfois le T. jaunâtre de Hudson, *T. ochroleucon* var. *ochroleucon*, tel que décrit par Hudson, à fleurs jaune pâle, et à rechercher en France, le T. jaunâtre à fleurs roses, *T. ochroleucon* var. *roseum*, à fleurs roses), T. pied-d'oiseau (*T. ornithopodioides*, à infrutescence au sommet d'un pédoncule et constituée d'un fascicule de fruits allongés un peu courbés, rappelant des pieds d'oiseau), T. des graviers (*T. pallescens,* synonyme *T. glareosum,* occupant généralement des sols caillouteux d'altitude ; le nom de T. pâlissant est écarté, car il porte à confusion avec le T. pâle), T. pâle (*T. pallidum*, à fleurs blanc jaunâtre ou blanc rosé), T. de Hongrie (*T. pannonicum*), T. étalé (*T. patens*, ressemblant au T. jaune mais à pédoncules plus longs), T. fausse-fléole (*T. phleoides*, au sein duquel on distingue parfois les T. fausse-fléole de Pourret, *T. phleoides* f. *phleoides*, nommé par Pourret, et T. fausse-fléole d'Audigier, *T. phleoides* f. *audigieri*), T. violet (*T. pratense*, comprenant les T. violet des prés, *T. pratense* var. *pratense*, le plus répandu en France, T. violet maritime, *T. pratense* var. *maritimum*, synonyme *T. pratense* subsp. *borderei*, du littoral, T. violet des neiges, *T. pratense* var. *villosum*, synonyme *T. nivale*, d'altitude, et T. violet fourrager, *T. pratense* var. *sativum*, cultivé pour le fourrage, et hors de France, le T. violet d'Amérique, *T. pratense* var. *americanum*), T. pourpre (*T. purpureum*), T. blanc (*T. repens*, comprenant le T. blanc commun, *T. repens* var. *repens*, le T. blanc de Biasoletti, *T. repens* var. *biasolettii*, des Alpes et du Midi, le T. blanc des pozzines, *T. repens* var. *pozzicola*, des pozzines corses, les pozzines étant des végétations initialement décrites de Corse mais existant également ailleurs, constituées d'une mosaïque de tourbières et de trous d'eau reliés entre eux du fait de l'écoulement de la fonte des neiges, et hors de France, le T. blanc de la Sierra Nevada, *T. repens* var. *nevadense* ; le T. blanc géant, *T. repens* var. *gigas* est une variété parfois également distinguée, signalée en France), T. châtain (*T. spadiceum*, à fleurs devenant châtain après l'anthèse), T. résupiné (*T. resupinatum*, à fleurs résupinées, c'est-à-dire à carène orientée vers le haut, étendard vers le bas, des suites d'une rotation autour du pédicelle ; cette espèce comprend les T. de Perse, *T. resupinatum* var. *resupinatum*, et T. odorant, *T. resupinatum* var. *majus*, synonyme *T. suaveolens*, à grandes fleurs généralement odorantes ; au sein du T. de Perse, on distingue souvent le T. de Perse commun, *T. resupinatum* var. *resupinatum* sensu stricto, et le T. de Perse microcéphale, *T. resupinatum* var. *microcephalum*, à infrutescences de plus petite taille), T. émoussé (*T. retusum* ; le nom français "T. tronqué" peut porter à confusion avec le T. appauvri sténophylle, *T. depauperatum* var. *stenophyllum*, absent de France, pourvu du synonyme *T. truncatum*), T. rougeâtre (*T. rubens*), T. des rochers (*T. saxatile*), T. scabre au sens large (*T. scabrum*, comprenant le T. scabre, *T. scabrum* subsp. *scabrum*, et le T. compact, *T. scabrum* subsp. *lucanicum*, synonyme *T. compactum* ; si la signification de l'épithète "*lucanicum*" reste obscure, elle ne fait en tout cas pas référence à la Lucanie située en Italie continentale, puisque l'espèce n'était connue que de Sicile et de France métropolitaine au moment de sa description), T. écumeux (*T. spumosum*), T. écailleux (*T. squamosum*, au sein duquel on distingue parfois les T. écailleux de Linné, *T. squamosum* subsp. *squamosum*, tel que décrit par Linné, et T. écailleux de Xatart, *T. squamosum* subsp. *xatardii,* dédié au botaniste français Barthélemy Xatart, 1774-1846), T. de Palerme (*T. squarrosum*, synonyme *T. panormitanum*, limité au littoral corse en France, mais aussi de plus en plus cultivé pour le fourrage, et généralement appelé par son nom latin par la profession agricole, les noms français "T. raboteux" ou "T. squarreux" rencontré dans les flores n'étant pas attractifs), T. étoilé (*T. stellatum,* au sein duquel on distingue parfois les T. étoilé de Linné, *T. stellatum* var.

stellatum, tel que décrit par Linné, et T. étoilé à longues fleurs, *T. stellatum* var. *longiflorum*), T. strié (*T. striatum*), T. raide (*T. strictum*), T. souterrain (*T. subterraneum*, enfouissant ses fruits en terre, comprenant en France les T. souterrain de Linné, *T. subterraneum* var. *subterraneum*, décrit par Linné, T. souterrain de Gussone, *T. subterraneum* var. *flagelliforme*, décrit par Gussone ; le T. souterrain faux-oxalis, *T. subterraneum* var. *oxaloides*, est d'identité exacte incertaine, et serait peut-être synonyme de l'un des taxons précédents), T. étranglé (*T. suffocatum*, paraissant étranglé, l'ensemble des inflorescences étant souvent réunies autour du collet de la plante), T. de Smyrne (*T. sylvaticum*, synonyme *T. smyrnaeum*, très rare en France et poussant en dehors des forêts), T. de Thal (*T. thalii,* dédié au botaniste et médecin allemand Johann Thal, 1542-1583), T. tomenteux (*T. tomentosum*, à calice tomenteux), T. vésiculeux au sens large (*T. vesiculosum*, comprenant le T. vésiculeux, *T. vesiculosum* var. *vesiculosum*, à calices très renflés, et, occasionnel en France, le T. de Roumélie, *T. vesiculosum* var. *rumelicum*, à calices peu renflés).

3. Plusieurs hybrides sont signalés ou à rechercher en France, notamment les Trèfle adultérin (*T. ×adulterinum, T. campestre* × *T. patens*), T. de Bertrand (*T. ×bertrandii, T. medium* subsp. *medium* × *T. rubens*), T. du djebel Akra (*T. ×cassium, T. ochroleucon*× *T. pannonicum*, le djebel Akra étant une montagne du sud de la Turquie, nommée Casius mons en latin), T. de Neyraut (*T. ×neyrautii, T. medium* subsp. *medium* × *T. montanum* subsp. *montanum*), T. très mélangé (*T. ×permixtum, T. medium* subsp. *medium* × *T. pratense*), T. de Retezat (*T. ×retyezaticum, T. aureum* × *T. badium,* du parc national de Retezat en Roumanie, Retyezát en hongrois), T. de Schwarz (*T. ×schwarzii, T. alpestre* × *T. medium* subsp. *medium*), et T. de Trapl (*T. ×traplii, T. alpestre* × *T. pannonicum*).

4. Les occasionnelles suivantes sont également signalées : T. dentelé (*T. argutum*, à folioles dentelées ; il existe un *T. dentatum* qui est en réalité un Mélilot, et qui ne prête donc pas à confusion avec cette espèce), T. de Boissier (*T. boissieri*), T. enceint (*T. cinctum*, à inflorescence pourvue d'une couronne de bractées à la base), T. de l'Écluse (*T. bicorne*, synonyme *T. clusii*), T. à boucliers (*T. clypeatum*, à calice à dent inférieure très élargie et protégeant la corole), T. de Constantinople (*T. constantinopolitanum*), T. de Daveau (*T. daveauanum*), T. globuleux (*T. globosum*), T. splendide (*T. grandiflorum,* synonyme *T. speciosum*), T. de Gibelli (*T. infamia-ponertii*, synonyme *T. angustifolium* subsp. *gibellianum*, le nom retenu pouvant se traduire littéralement par "de l'infâmie de Ponert", en référence à la publication de 1973, peu appréciée de ses pairs, du botaniste tchèque contemporain Jiří Ponert, dans laquelle sont publiés 254 noms nouveaux uniquement sur la base des données publiées par ses contemporains, et sans avoir vu les plantes elle-mêmes ; il semble préférable de retenir la dédicace de cette plante au botaniste italien Guiseppe Gibelli, 1831-1898, qui fut notamment spécialiste des Trèfle), T. latin (*T. latinum,* initialement découverte à Rome où elle n'a été revue que récemment, l'espèce est principalement répandue dans les Balkans), T. linéaire (*T. lineare*), T. changeant (*T. mutabile*), T. à soies (*T. setiferum*), T. uniflore (*T. uniflorum,* à inflorescences généralement uniflores ; provenant du synonyme *T. savianum*, le nom "T. de Savi" est écarté, afin de ne pas porter à confusion avec *T. nigrescens* subsp. *petrisavii,* le T. de Pietro Savi, cité précédemment et absent de France).

* Plante vivace herbacée ou plus ou moins ligneuse cultivée ; inflorescences pluriflores, à fleurs disposées en grappe ou en panicule (ou en fascicules comme le Trèfle chez le Lespédéza soyeux, *L. cuneata*, synonyme *L. sericea*, envahissant en Europe mais jusqu'ici heureusement non observé en France) ; étamines toutes à filet mince sous l'anthère (certains étant très enflés chez *Trifolium*) ; fruit aérien et bien visible à maturité (*Lespedeza*, 60 sp., 1 cultivée en France) ..... un Lespédéza
Note : le Lespédéza de Thunberg (*L. thunbergii*) est cultivé pour l'ornement en France.

40. Plante rampante ou grimpante, à tige s'enroulant autour des supports 41

40'. Plante prostrée ou dressée, à tige ne s'enroulant pas autour des supports 42

41. Plante herbacée vivace à racines tubéreuses ; fleur à pétale supérieur plus ou moins refermé en casque sur les autres pétales, et glabre sur le dos ; feuille à 5-7 folioles (*Apios*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Pénac
Note : le Pénac d'Amérique (*Apios americana*) est une plante parfois cultivée pour ses graines et ses tubercules comestibles, et est occasionnelle en France. Les autres noms souvent donnés à cette plante (Glycine, Patate) sont écartés car correspondant à d'autres genres.

41'. Plante ligneuse sans racines tubéreuses ; fleur à pétale supérieur dressé et étalé au dessus des autres pétales, et poilu sur le dos ; feuille à 7-15 folioles (*Wisteria*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Grande-Glycine
Notes.

1. Le nom générique *Wisteria* est dédié à Caspar Wistar (1761-1818), médecin et anatomiste étasunien, et à son cousin Charles Jones Wister (1782-1865), ami de l'auteur de Nuttall qui est l'auteur de ce nom. C'est ainsi qu'on rencontre la variante orthographique *Wistaria*. Bien qu'on rencontre parfois les noms français Wistérie et Wistarie, ces plantes sont bien plus connues sous le nom de Glycine, bien que cela fasse longtemps que les taxonomistes ne classent plus ces plantes dans le genre scientifique *Glycine.* Il est à noter, en outre, que le genre *Wisteria* appartient à la tribu des Wistériées (Wisterieae), et le genre *Glycine,* à la tribu des Phaséolées (Phaseoleae). Afin de rappeler l'ancienne dénomination de Glycine, le nom de Grande-Glycine est proposé ici, s'agissant de lianes nettement plus grandes que les véritables Glycines (voir 35.).

2. La Grande-Glycine de Chine (*W. sinensis*) s'échappe occasionnellement hors des jardins où elle est très cultivée pour l'ornement. Il est possible que d'autres taxons cultivés s'échappent de temps à autre également, telle que la Grande-Glycine du Japon (*W. floribunda*) et divers hybrides.

* Liane cultivée : très similaire à la Grande-Glycine, mais à étendard à dos glabre, à colonne des étamines visible à

l'anthèse (caché dans la fleur chez la Grand-Glycine), ovaire glabre (poilu chez la Grande-Glycine) (*Wisteriopsis*, 5 sp., 1 cultivée en France) ..... un Faux-Callérya
Note : ces 5 espèces auparavant considérées comme appartenant au genre *Millettia*, ont récemment été déplacées dans un genre nouveau, *Wisteriopsis*, du fait de ses particularités morphologiques en corrélation avec les données de phylogénie (Compton et al. 2019). Si ce genre est proche de *Wisteria*, il est en réalité encore plus proche du genre *Callerya* (pouvant être nommé Callérya en français), comme les auteurs du genre *Wisteriopsis* l'indiquent eux-mêmes. Le Faux-Callérya du Japon (*W. japonica*, synonyme *Milletia japonica*) est cultivé en France, souvent sous le nom de Glycine d'été.

* Liane cultivée : assez similaire à la Grande-Glycine et au Faux-Callerya, mais s'enroulant peu aux supports, et à feuilles pourvues d'une seule foliole (*Hardenbergia*, 3 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Hardenbergia
Note : l'Hardenbergia violacé (*H. violacea*, aussi improprement appelée Glycine australienne) est parfois cutivé pour l'ornement en France.

42. Feuille à plusieurs folioles, toutes nettement dentées (*Cicer*, 40 sp., 1 en Fr.) ….. un Pois-chiche
Note : il est proposé d'étendre le nom français donné à l'une des espèces, *Cicer arietinum*, à l'ensemble du genre *Cicer*. L'espèce présente en France, *C. arietinum*, connue uniquement à l'état cultivé, peut être nommé Pois-chiche cultivé.

42'. Feuille simple ou divisée en folioles, à marge foliaire entière 43

43. Fleur à 1 pétale (*Amorpha*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... un Faux-Indigo
Note : genre appelé également Amorphe (référence aux fleurs à un seul pétale) ou Indigo, ce dernier étant à réserver au genre *Indigofera*. L'espèce présente en France est le Faux-Indigo buissonnant, *A. fruticosa*, espèce la plus grande du genre, pouvant atteindre 4 m, et occupant l'ensemble de l'aire du genre et une grande variété de milieux, les noms de Faux-Indigo du bush ou de Faux-Indigo du désert étant donc assez inadaptés.

43'. Fleur à 5 pétales 44

44. Feuille pourvue de nombreuses glandes sessiles, collantes et odorantes, à 4-8 paires de folioles (*Glycyrrhiza*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Réglisse
Note : les plantes naturalisées en France appartiennent à la Réglisse officinale (*G. glabra*, synonyme *G. officinalis*), plante médicinale cultivée pour ses rhizomes donnant les bâtons de réglisse, et desquels on extrait également l'arôme de réglisse largement utilisé en confiserie. La Réglisse de Hongrie (*G. echinata*, indigène en Europe orientale, notamment en Hongrie, et nommée "Hungarian licorice" en anglais) est également cultivée en France pour les mêmes raisons que la Réglisse officinale, sans avoir été observée hors des culture.

44'. Feuille dépourvue de glandes, ou rarement pourvue de glandes, mais alors à folioles plus nombreuses 45

45. Feuilles toutes à 4-5 folioles, dont au moins les 2 basales situées à l'extrême base de la feuille, en imitant des stipules (*Lotus*, 90 sp., 21 en Fr.) ..... un Lotier
Notes.
1. Dans le sens de Flora gallica suivie ici, les genres *Tetragonolobus* et *Dorycnium* sont inclus à ce genre *Lotus* considéré ici dans un sens large, en accord avec les derniers travaux de phylogénie (Degtjareva et al. 2006). Les *Tetragonolobus* sont, comme les *Lotus* sensu stricto, généralement appelés Lotiers en français et peuvent leur être facilement réunis.
2. Les *Dorycnium,* peu distincts morphologiquement et formant un ensemble monophylétique au milieu des *Lotus,* sont habituellement nommés Dorycnies, Bonjeanies, Badasses, ou Lotiers dans des ouvrages anciens. Et Linné, de façon remarquable, les réunissait déjà correctement aux *Lotus*. Il est donc proposé de revenir à cette nomenclature française ancienne, et d'appliquer le nom de Lotier à ces espèces, comme le faisait par exemple Lamarck dans sa Flore françoise publiée en 1779.
3. Les espèces de ce genre présentes en France sont les Lotier très fin (*L. angustissimus*, synonyme *L. gracilis*, à gousses minces et longues), L. de Coïmbre (*L. conimbricensis*, la Coïmbre étant une région du Portugal), L. corniculé au sens large (*L. corniculatus*, comprenant les L. corniculé, *L. corniculatus* subsp. *corniculatus*, L. alpin, *L. corniculatus* subsp. *alpinus*, L. de Delort, *L. corniculatus* subsp. *delortii*, et L. de Presl, *L. corniculatus* subsp. *preslii*, et hors de France, les L. de Carpétanie, *L. corniculatus* subsp. *carpetanus*, la Carpétanie étant située dans le nord de l'Espagne, et L. des glaciers, *L. corniculatus* subsp. *glacialis* ; au sein du L. corniculé, on distingue parfois les L. corniculé commun, *L. corniculatus* subsp. *corniculatus* sensu stricto, L. corniculé très poilu, *L. corniculatus* subsp. *valdepilosus*, et L. corniculé fourragé, dépourvu de nom scientifique, à tige creuse et cultivé pour le fourrage), L. variable (*L. creticus*, synonyme *L. commutatus*, plante très variable en réalité absente de Crète), L. faux-cytise (*L. cytisoides*), L. dorycnie (*L. dorycnium,* comprenant le L. dorycnie de Linné, *L. dorycnium* var. *dorycnium,* tel que décrit par Linné, et L. dorycnie méridional, *L. dorycnium* var. *candicans,* plante plus grande du sud de l'aire de l'espèce et absent de France), L. comestible (*L. edulis*, à jeunes gousses comestibles), L. ténu (*L. glaber,* synonyme *L. tenuis,* le L. corniculés étant généralement glabre, mais distinct par ses folioles plus étroites), L. de Savoie (*L. herbaceus*, synonyme *Dorycnium sabaudum*), L. badasse (*L. hirsutus*, souvent nommé Badasse, espèce très variable au sein de laquelle on distingue parfois les L. badasse hirsute, *L. hirsutus* var. *hirsutus*, L. badasse glabre, *L. hirsutus* var. *glabrus*, très rare, L. badasse blanchâtre, *L. hirsutus* var. *incanus*, à pubescence blanchâtre et soyeuse, et L. badasse prostré, *L. hirsutus* var. *prostratus*), L. hérissé (*L. hispidus*, le nom de L.

hispide écarté, la plante étant hérissée de poils non glanduleux ; *Lotus hirsutus* est nommé ici L. badasse, et la nomenclature française est donc bien différenciée), L. de Jordan (*L. jordanii*), L. à gousses carrées (*L. maritimus*, seul Lotier de France à gousses de section carrée, comprenant le L. à gousses carrées maritime, *L. maritimus* var. *maritimus*, limité au littoral méditerranéen en France, et le L. à gousses carrées commun, *L. maritimus* var. *hirsutus*, à calices poilus, répandu en France), L. pied-d'oiseau (*L. ornithopodioides*), L. à petites fleurs (*L. parviflorus*), L. des fanges (*L. pedunculatus*, synonyme *L. uliginosus* ; le nom de L. des marais est à réserver à *L. palustris* absent de France), L. droit (*L. rectus*), et L. pois-café (*L. tetragonolobus,* cultivé comme légume et d'indigénat douteux en France ; le nom de L. pourpre souvent donné à cette espèce, est à réserver à *L. purpureus* absent de France).

4. Des occasionnelles ont également été signalées : Lotier à deux fleurs (*L. biflorus*), L. de Castille (*L. castellanus*), et L. halophile (*L. halophilus*).

45'. Feuilles, au moins pour certaines, simples ou divisées en plus de 5 folioles, rarement toutes à 4-5 folioles, mais alors à folioles basales situées au sommet d'un pétiole bien développé, et identique aux autres folioles latérales 46

46. Fruit avec 2 sutures longitudinales visibles dès leur jeunesse, sans autres ornementations que ces sutures (sauf parfois des dents sur les marges chez la Biserrule) ; fruit s'ouvrant souvent à maturité, le long de ces sutures 47

46'. Fruit sans sutures longitudinales, ou bien paraissant en avoir (chez les Coronilles) et accompagnées alors de sutures transversales ; fruit ne s'ouvrant pas à maturité, mais se cassant souvent transversalement en plusieurs segments lorsqu'il contient plusieurs graines 51

47. Arbrisseau, arbuste ou arbre, nettement ligneux jusqu'à une hauteur d'au moins 80 cm 48

47'. Plante herbacée ou un peu ligneuse, à partie ligneuse absente ou ne dépassant pas 30 cm de haut 49

48. Arbrisseau ne dépassant pas 4 mètres ; aiguillons absents ; fleur jaune vif ou orangée ; fruit restant attaché au moins tout l'hiver, celui-ci très enflé, d'un diamètre dépassant 20 mm, s'ouvrant seulement à l'extrémité (*Colutea*, 28 sp., 2 en Fr.) ..... un Baguenaudier

Note : représenté en France par des plantes indigènes que sont les Baguenaudier arborescent (*C. arborescens*, arbuste atteignant 3 m, indigène), et B. de France (*C. brevialata*, synonyme *C. arborescens* subsp. *gallica*, indigène), et leur hybride, le B. hybride (mal connu et dépourvu de nom scientifique, les deux espèces parentes étant parfois considérées comme des sous-espèces). On cultive également sur le territoire le B. intermédiaire (*C. ×media*, *C. arborescens* × *C. orientalis*, parfois échappé de culture), et, peut-être, le B. d'Orient (*C. orientalis*).

48'. Arbuste ou arbre dépassant généralement 4 m ; stipules souvent transformées en aiguillons ; fleur blanche ou rose ; fruit nettement aplati, s'ouvrant complètement à maturité (*Robinia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Robinier

Note : arbre très connu pour la qualité de son bois et sa floraison abondante et mellifère, et appelé dans ces contextes, Acacia (miel d'acacia, haie d'acacia, etc.). Le nom d'Acacia est cependant réservé au genre *Vachellia* (voir ce genre), également épineux mais à fleurs à corole rudimentaire. Le nom français de Robinier est retenu, francisation du nom scientifique lui-même dédié à Jean Robin (1550-1629), qui introduisit en France dès 1601 le Robinier faux-acacia (*R. pseudoacacia*). Représenté en France par cette espèce, ainsi que par le Robinier de Margaret (*R. ×margarettae*, parfois abondamment planté en France pour l'ornement), que son descripteur, William W. Ashe, a dédié à sa femme Margaret Haywood Henry Wilcox (1856-1939). Le nom de Robinier hybride porte à confusion, car il pourrait être donné au Robinier ambigu (*R. ×ambigua*, synonyme invalide *R. ×hybrida* DC.), hybride également planté en France, mais plus rarement que le Robinier de Margaret.

* Arbrisseau cultivé, ne dépassant pas 3 m ; aiguillons absents ; fleur pourpre ; fruit linéaire et cylindrique, s'ouvrant complètement à maturité (*Indigofera*, 750 sp. 1 cultivée en France) ..... un Indigo

Note : l'Indigo du Cachemire (*I. heterantha*, décrit du nord-ouest de l'Himalaya dont le Cachemire fait partie, où ses rameaux sont utilisés pour confectionner des paniers ; le nom de I. de l'Himalaya est à réserver à *I. himalayensis* absent de France).

49. Fleur à pétales inférieurs (formant la carène) apiculés (*Oxytropis*, 300 sp., 10 en Fr.) .... un Oxytrope

Note : nom le plus court retenu (Oxytropis et Oxytrope en compétition). Représenté en France par les Oxytrope alpin au sens large (*O. campestris*, comprenant l'O. alpin, *O. campestris* subsp. *campestris*, synonyme *O. alpina*, et hors de France, les O. du Tyrol, *O. campestris* subsp. *tiroliensis*, et O. de Russie, *O. campestris* subsp. *sordida* ; au sein de l'O. alpin, on distingue parfois les O. alpin commun, *O. campestris* subsp. *campestris* sensu stricto, et l'O. alpin de Nuria, *O. campestris* subsp. *nuriae*, de Núria dans les Pyrénées orientales), O. fétide (*O. fetida*, au sein duquel on distingue parfois l'O. fétide de Villars, *O. fetida* subsp. *fetida* tel que décrit par Villars, et l'O. fétide du Dévoluy, *O. fetida* subsp. *viscosa*, décrit du Dévoluy, tout aussi visqueux que le taxon précédent), O. de Foucaud (*O. foucaudii*), O. de Haller (*O. halleri*), O. de Suisse (*O. helvetica*), O. de Laponie (*O. lapponica*), O. négligé au sens large (*O. neglecta,* comprenant les O. négligé, *O. neglecta* subsp. *neglecta,* O. améthyste, *O. neglecta* subsp.

amethystea, O. de l'Ariège, *O. neglecta* subsp. *aurigerana,* et O. de Jacquin, *O. neglecta* subsp. *jacquinii,* et hors de France, l'O. triflore, *O. neglecta* subsp. *triflora*), O. poilu (*O. pilosa*), O. velouté (*O. xerophila,* synonyme *O. halleri* subsp. *velutina*), et divers hybrides, notamment les O. de Carinthie (*O. ×carinthiaca, O. neglecta* subsp. *jacquinii* × O. *neglecta* subsp. *neglecta*), et O. hybride (*O. ×hybrida, O. campestris subsp. campestris* × *O. halleri*).

49'. Fleur à pétales inférieurs (formant la carène) obtus 50

50. Fruit aplati, à sutures longitudinales situées au milieu des faces (caractère observable déjà en fin de floraison) (*Biserrula*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Biserrule

Note : représenté en France par la Biserrule pélecine au sens large (*Biserrula pelecinus*, dont la sous-espèce présente en France est la B. pélecine, *B. pelecinus* subsp. *pelecinus*, par opposition à la Biserrule d'Abyssinie, *B. pelecinus* subsp. *leiocarpus*, décrit dans le *Testamen Florae Abyssinicae* d'Achille Richard publié en 1847), et la B. épiglotte (*B. epiglottis,* parfois divisé en B. épiglotte de Linné, *B. epiglottis* f. *epiglottis,* telle que décrite par Linné, et B. épiglotte rude, *B. epiglottis* f. *asperulus*, à tiges rudes au toucher), espèce auparavant considérée comme étant une Astragale, et récemment rattachée aux Biserrules suite aux études de phylogénie, ce qui est suivi ici du fait de la morphologie des fruits aplatis comme chez l'autre espèce de ce genre.

50'. Fruit soit cylindrique, soit aplati à sutures longitudinales situées sur les arêtes (*Astragalus*, 1300 sp., 34 en Fr.) ..... un Astragale

Notes.

1. Représenté en France par les Astragale de Narbonne au sens (*A. alopecuroides*, comprenant l'A. de Narbonne, *A. alopecuroides* subsp. *alopecuroides*, synonyme *A. narbonensis*, et hors de France, l'A. de Gros, *A. alopecuroides* subsp. *grosii*, dédié au botaniste espagnol Enrique Gros, 1864-1949), A. queue-de-renard (*A. alopecurus*), A. alpin au sens large (*A. alpinus*, comprenant l'A. alpin, *A. alpinus* subsp. *alpinus*, des Alpes et des Pyrénées, et hors de France, l'A. arctique, *A. alpinus* subsp. *arcticus*), A. d'Arvet-Touvet (*A. arvetii*, décrit en 2020), A. méridional (*A. australis*, au sein duquel on distingue parfois les A. méridional de Linné, *A. australis* var. *australis*, et A. méridional de Gérard, *A. australis* var. *gerardi*), A. d'Autriche (*A. austriacus*), A. de Bayonne (*A. baionensis*), A. bétique (*A. boeticus*, comprenant l'A. bétique de Linné, *A. boeticus* var. *boeticus*, tel que décrit par Linné, et l'A. bétique à gros fruits, *A. boeticus* var. *subinflatus*, à fruits courts et épais), A. pois-chiche (*A. cicer*, à graines grosses comme des pois chiches, mais non consommable), A. du Danemark (*A. danicus*), A. déprimé (*A. depressus* ; les noms d'A. prostré et A. nain sont écartés, car ils pourraient porter à confusion avec *A. prostratus* et *A. nanus*, synonymes de plantes absentes de France), A. hérisson (*A. echinatus*, à fruits hérissés de poils légèrement spiniformes), A. des frimas (*A. frigida*), A. glaux (*A. glaux*, "glaux" étant étant ici un nom de genre, Linné faisant référence à de l'Écluse qui nomma cette plante *Glaux dioscoridis*), A. à feuilles de réglisse (*A. glycyphyllos*), A. de Greuter (*A. greuteri*, dédié au botaniste suisse contemporain Werner Greuter), A. à hameçons (*A. hamosus,* à fruits courbés en hameçons), A. pourpre au sens large (*A. hypoglottis*, comprenant l'A. pourpre, *A. hypoglottis* subsp. *hypoglottis*, synonyme *A. purpureus*, à fleurs pourpres, et, signalé par erreur en France, l'A. de Gremli, *A. hypoglottis* subsp. *gremlii*), A. blanchâtre au sens large (*A. incanus*, comprenant l'A. blanchâtre, *A. incanus* subsp. *incanus*, et hors de France, l'A. fausse-nummulaire, *A. incanus* subsp. *nummularioides*), A. de Lienz (*A. leontinum*, de "Leontium", nom ayant désigné plusieurs localités antiques ; il s'agit ici de Lienz en Autriche), A. de Montpellier (*A. monspessulanus*, comprenant l'A. de Montpellier, *A. monspessulanus* subsp. *monspessulanus*, et à rechercher en France dans les Pyrénées, l'A. du gypse, *A. monspessulanus* subsp. *gypsophilus*), A. esparcette (*A. onobrychis*), A. à fleurs pendantes (*A. penduliflorus*), A. aristé au sens large (*A. sempervirens*, comprenant les A. aristé, *A. sempervirens* subsp. *sempervirens*, synonyme *A. aristatus*, à feuilles terminées par une pointe rigide et piquante, et A. de Catalogne, *A. sempervirens* subsp. *catalaunicus*), A. faux-sésame (A. sesameus), A. étoilé (*A. stella*, synonyme *A. stellatus*, à fruits étalés en étoiles), A. de Terracciano (*A. terraccianoi,* dédié au botaniste italien Achille Terracciano, 1861-1917), A. de Marseille (*A. tragacantha,* synonyme *A. massiliensis*), A. vésiculeux au sens large (*A. vesicarius*, comprenant l'A. vésiculeux, *A. vesicarius* subsp. *vesicarius*, à calice fructifère enflé, l'A. du Monte Pastello, *A. vesicarius* subsp. *pastellianus,* et hors de France, l'A. de Carniole, *A. vesicarius* subsp. *carniolicus*).

2. Les occasionnelles suivantes ont également été signalées : A. tordu (*A. ankylotus*, à fruits courbés à l'apex), A. astériade au sens large (*A. asterias*, comprenant notamment les A. astériade, *A. asterias* subsp. *asterias*, A. rayonnant, *A. asterias* subsp. *radiatus*, et A. d'Aristide, *A. asterias* subsp. *aristidis* ; l'identité de la plante française est à clarifier), A. créné (*A. crenatus*), A. de Delile (*A. juvenalis*, plante d'identité incertaine et d'origine inconnue, découverte au Port Juvénal près de Montpellier, et décrite par le botaniste français Alire Raffeneau-Delile, 1778-1850), A. odorant (*A. odoratus*), A. scorpion (*A. scorpioides*), A. faux-tribule (*A. tribuloides*).

3. L'Astragale de Thuringe (*A. exscapus* subsp. *exscapus*, typifié sur un spécimen récolté en Thuringe), existe à proximité de la France, dans le Valais suisse et le val d'Aoste, mais n'a jamais été vu sur le territoire, malgré de nombreuses recherches.

51. Fruits tous ou la plupart moins de 1,5 aussi longs que larges, restant entiers à maturité, à une seule graine sauf chez la Vulnéraire circinée 52

Note : la Vulnéraire circinée (*Anthyllis circinata*), appartient pleinement à ce groupe également par ses fruits aussi longs que larges, en forme de disque.

51'. Fruits tous ou la plupart plus de 1,5 fois aussi longs que larges, se cassant à maturité en plusieurs fragments contenant chacun une ou plusieurs graines 54

* Arbre cultivé ; fruit 2-3 fois aussi long que large, restant entier à maturité, à une seule graine et pourvu d'une grande aile ; arbre parfois cultivé dans le sud de la France (*Tipuana*, 1 sp.) ..... un Tipa

Note : l'unique espèce de ce genre est le Tipa de Bolivie (*Tipuana tipu*, originaire d'Amérique du Sud dont la Bolivie, aussi appelé Palo rosa, ou encore "Pride of Bolivia" en anglais).

52. Stipules largement membraneuses soudées entre elles et soudées à la base du pétiole, et formant une gaine entourant la tige ; fruit à faces fortement ornementées (côtes, tubercules, dents, etc.) (*Onobrychis*, 130 sp., 10 en Fr.) ..... une Esparcette

Notes.

1. Genre également nommé Sainfoin, nom réservé ici au genre *Hedysarum*. Les genres *Onobrychis* et *Hedysarum* étaient auparavant réunis en un genre *Hedysarum* élargi indifféremment appelé en français Sainfoin ou Esparcette. Il est proposé de conserver ces deux noms français, et d'attribuer les noms de Sainfoin et d'Esparcette, respectivement, aux genres *Hedysarum* et *Onobrychis*. Ce choix est en accord avec les recherches linguistiques effectuées par Moret (2006).

2. Les espèces rencontrées en France sont les Esparcette de Crète (*O. aequidentata,* synonyme *O. cretica*, naturalisée en France), E. des sables au sens large (*O. arenaria*, comprenant l'E. des sables, *O. arenaria* subsp. *arenaria*, et hors de France, diverses sous-espèces dont l'E. du Tauern, *O. arenaria* subsp. *taurerica*, décrit du Tauern dans les Alpes orientales), E. argentée au sens large (*O. argentea*, au sein de laquelle on distingue généralement les E. argentée, *O. argentea* subsp. *argentea*, à feuilles et calices couverts de poils argentés, et E. d'Espagne, *O. argentea* subsp. *hispanica*, à feuilles et calices peu poilus, et hors de France, l'E. à crêtes, *O. argentea* subsp. *cristata*), E. bifère (*O. bifera*, fructifiant deux fois dans l'année), E. annuelle (*O. caput-galii,* nommé "Trepadella anual" en Catalan, parmi les Esparcettes, il s'agit de l'espèce annuelle de loin la plus abondante en France, et le nom d'Esparcette annuelle est proposé, le nom de E. tête-de-coq pouvant être confondu avec celui de E. crête-de-coq ; en outre, le fruit ressemble bien peu à une tête de coq), E. des montagnes (*O. montana,* synonyme *O. viciifolia* subsp. *montana*), E. des Pyrénées (*O. pyrenaica*), E. des rochers (*O. saxatilis*), E. couchée (*O. supina*), E. commune (*O. viciifolia*, au sein de laquelle on distingue parfois les E. commune sauvage, *O. viciifolia* var. *viciifolia*, non cultivée, et E. commune cultivée, *O. viciifolia* var. *communis*, connue uniquement en culture), l'hybride E. des bords de champ (*O. ×versurarum, O. arenaria* × *O. viciifolia*), et l'occasionnelle E. crête-de-coq (*O. crista-galii*).

52'. Stipules non soudées entre elles, réduites à des soies ou à des glandes, souvent rapidement caduques ; fruit à faces lisses ou peu ornementées 53

53. Inflorescence à nombreuses fleurs en tête dense, longuement pédonculée, dépourvue de bractées foliacées (*Dorycnopsis*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Fausse-Vulnéraire

Note : à la place du nom français Dorycnopsis parfois usité, un nom facile à utiliser est proposé, pour cette plante localement assez commune qui fut longtemps considérée comme étant une Vulnéraire. Ce genre est représenté en France par la Fausse-Vulnéraire de Gérard, *D. gerardii*, espèce type du genre *Dorycnopsis*. Cette espèce auparavant rattachée aux Vulnéraires, en est morphologiquement distincte, et présente en réalité d'avantage d'affinités avec les Ornithopes (Degtjareva et al. 2012). L'autre espèce de ce genre, absente de France, *D. abyssinica*, à fruits à plusieurs graines et à bractées foliacées, est souvent placée dans le genre *Vermifrux.* En cas de nécessité de la nommer officiellement en français, il est préférable de placer cette dernière espèce dans un genre français distinct, car il deviendrait difficile de caractériser les Fausses-Vulnéraires.

53'. Inflorescence variable, mais toujours pourvue de bractées foliacées (*Anthyllis*, 27 sp., 6 en Fr.) . ..... une Vulnéraire

Notes.

1. Nom le plus populaire retenu (Anthyllis, Vulnéraire en compétition). Le genre scientifique *Anthyllis* inclut ici le genre *Hymenocarpos*, dont l'unique espèce, la Vulnéraire circinée (*A. circinata,* synonyme *Hymenocarpos circinatus*), forme un ilot au sein des Vulnéraires qui sont morphologiquement assez variées sans qu'il soit possible d'en séparer des genres bien distincts (Degtjareva et al. 2012).

2. Représenté en France par les Vulnéraire barbe-de-Jupiter (*A. barba-jovis*), V. circinée (*A. circinata*), V. faux-cytise (*A. cytisoides*), V. épineuse (*A. hermanniae*, Linné faisant ici référence au genre *Hermannia,* genre absent de France appartenant aux Malvacées, sans expliquer la ressemblance ; le nom français proposé ici provient du fait que l'espèce est très simplement appelée "Vulneraria spinosa" en italien, s'agissant de la seul Vulnéraire épineuse dans ce pays, ce qui est également le cas en France), V. des montagnes au sens large (*A. montana*, comprenant la V. des montagnes, *A. montana* subsp. *montana*, et hors de France, la V. de Jacquin, *A. montana* subsp. *jacquinii* ; au sein de la V. des montagnes, on distingue parfois les V. des montagnes de Linné, *A. montana* var. *montana*, telle que décrite par Linné, et V. des montagnes soyeuse, *A. montana* var. *sericea*, plus poilue), et la V. commune au sens très large (*A. vulneraria*).

3. La Vulnéraire commune au sens très large est un complexe taxonomique qui demande encore à être étudié ; en France, sont distinguées les V. alpestre au sens large (*A. vulneraria* subsp. *alpestris*, comprenant les V. du mont

Baldo, *A. vulneraria* subsp. *baldensis*, V. des Pyrénées, *A. vulneraria* subsp. *boscii*, synonyme *A. vulneraria* subsp. *pyrenaica,* V. du Valais, *A. vulneraria* subsp. *valesiaca*), V. de Foronda (*A. vulneraria* subsp. *forondae*, dédiée à l'académicien espagnol Valentín Tadeo de Foronda y González de Echavarri, 1751-1821), V. de Guyot (*A. vulneraria* subsp. *guyotii*), V. à fleurs rouges (*A. vulneraria* subsp. *rubriflorus,* très variable), V. de Bonjean (*A. vulneraria* subsp. *vulnerarioides*, synonyme *A. bonjeanii*), et V. commune au sens large (*A. vulneraria* subsp. *vulneraria*, au sein de laquelle on distingue parfois les V. commune, *A. vulneraria* subsp. *vulneraria*, V. boréale, *A. vulneraria* subsp. *borealis*, V. des Carpates, *A. vulneraria* subsp. *carpathica*, V. à nombreuses feuilles, *A. vulneraria* subsp. *polyphylla*, à feuilles à nombreuses folioles, V. de Shköder, *A. vulneraria* subsp. *pseudovulneraria*, basée sur un spécimen type récolté dans le district de Shköder en Albanie, à fleurs rouges ; la V. commune au sens assez large contenant à son tour les V. commune jaune, *V. vulneraria* var. *vulneraria*, à fleurs jaunes, V. commune rougeâtre, *V. vulneraria* var. *rubida*, V. commune de Lange, *V. vulneraria* var. *langei*, et V. commune soyeuse, *A. vulneraria* var. *sericea*).

54. Feuilles toutes simples ; fruit enroulé sur lui-même (*Scorpiurus*, 4 sp., 4 en Fr.) une Chenillette
Note : nom le plus populaire retenu (Scorpiure, Scorpionne, Chenillette, Vermiculaire, Queue-de-scorpion en compétition). Les quatre espèces de ce genres, qui ont toutes été signalées en France, sont les Chenillette muriquée (*S. muricatus*, occasionnelle), C. velue (*S. subvillosus*, indigène), C. sillonnée (*S. sulcatus*, occasionnelle), C. vermiculée (*S. vermiculatus*, occasionnelle).

54'. Feuilles toutes ou la plupart divisées en folioles ; fruit droit ou courbé, rarement enroulé sur lui-même 55

55. Feuilles toutes à 1-5 folioles ; fruit caché dans le calice renflé en vessie, et à 2 graines si bien développé (*Tripodion*, 1 sp.) ..... un Tripodion
Note : le Tripodion à vessies (*T. tetraphyllum*, à feuilles variables mais à calices particuliers et de ce fait, le plus souvent, appelé Vulnéraire à vessies), est la seule espèce connue de ce genre auparavant rattachée aux Vulnéraires, mais morphologiquement bien distincte, et phylogéniquement proche des Lotiers (Degtjareva et al. 2012).

55'. Feuilles toutes ou la plupart à plus de 5 folioles ; fruit bien visible, dépassant le calice, à plus de 2 graines si bien développé 56

56. Fleurs blanches, roses ou rouges, réparties sur au moins 1 cm de l'axe principal, au moins chez les inflorescences bien développées ; fruit formé de segments en forme de disque, attachés les uns aux autres par leur bord, ces segments souvent pourvus d'excroissances piquantes (*Hedysarum*, 100 sp., 8 en Fr.) ..... un Sainfoin
Notes.
1. Le nom populaire retenu (Hédysarum et Sainfoin en compétition). Le nom de Sainfoin, souvent également donné à *Onobrychis*, est réservé ici au genre *Hedysarum* (voir *Onobrychis*).
2. Le genre *Sulla*, parfois distingué, est à inclure aux *Hedysarum* d'après une étude récente (Marghali et al. 2014), et ce choix est suivi ici.
3. Genre représenté en France par les Sainfoin de Boutigny (*H. boutignyanum*), S. de Bové au sens large (*H. boveanum*, comprenant le S. de l'Aude, *H. boveanum* subsp. *europaeum*, décrit de l'Aude, et l'épithète 'europaeum' ayant été donné à une époque où l'on considérait qu'il s'agissait de la seule sous-espèce européenne de cette espèce, et hors de France, les S. de Bové, *H. boveanum* subsp. *boveanum*, décrit d'Afrique du Nord et dédié au botaniste luxembourgeois Nicolas Bové, 1802-1842, S. de Palencia, *H. boveanum* subsp. *palentinum*, décrit de Palencia en Espagne, et S. de Costa Talens, *H. boveanum* subsp. *costaetalentii*, dédié au botaniste espagnol contemporain Manuel Costa Talens), S. de Briançon (*H. brigantiacum*), S. aggloméré (*H. glomeratum*), S. sombre (*H. hedysaroides*, synonyme *H. obscurum*, à fleurs souvent d'un pourpre sombre ; le S. élevé, *H. exaltatum*, synonyme *H. hedysaroides* subsp. *exaltatum*, est ici considéré comme une espèce distincte absente de France), S. épineux (*H. spinosissimum*, à fruits nettement épineux), et les occasionnels S. carné (*H. carnosum*) et S. d'Italie (*H. coronarium*, à fruit constitué de disques, ou couronnes, comme tous les Sainfoins ; le nom français usuel de S. d'Italie est retenu, l'espèce étant effectivement décrite d'Italie).

56'. Fleurs soit jaunes, soit toutes portées au sommet du pédoncule ; fruit à segments cylindriques ou un peu renflés, ou en forme de fer à cheval, ces segments lisses ou marqués de nervures .. 57

57. Stipules non soudées au pétiole (*Coronilla*, 25 sp., 11 en Fr.) ..... une Coronille
Notes.
1. Les Coronille bigarrée (*Coronilla varia*), C. à fruits plats (*C. securidaca*, à fruits allongés et plats, espèce parfois appelée C. en forme de hachette) et l'occasionnelle C. de Crète (*C. cretica*), sont parfois séparées dans le genre *Securigera*, et parfois nommées Sécurigères en français. Cependant, ces deux genres sont peu distincts morphologiquement, et les études de phylogénie (Degtjareva et al. 2003) montrent qu'ils peuvent être rassemblées, ce qui est proposé ici, sous le nom bien connu de Coronille.
2. Les espèces présentes en France sont les Coronille des montagnes (*C. coronata,* synonyme *C. montana,* le nom de genre *Coronilla* étant déjà construit sur le mot de Corona, en raison des fleurs arrangées en couronnes, le nom de Coronille couronnée apparaît comme un pléonasme), C. de Narbonne (*C. glauca*, décrit de Narbonne, à feuilles plus ou moins glauques comme chez la C. de Valence très proche, mais de répartition différente), C. faux-jonc (*C.*

juncea, à tiges creuses comme le jonc), C. naine au sens large (*C. minima*, comprenant la C. naine, *C. minima* subsp. *minima*, et la C. faux-lotier, *C. minima* subsp. *lotoides*), C. scorpion (*C. scorpioides*, à fruits fortement arqué à l'extrémité), C. à fruits plates (*C. securidaca*), C. engainée (*C. vaginalis,* à grandes stipules engainant la tige), C. de Valence (*C. valentina*), C. bigarrée (*C. varia*, à fleurs blanches souvent bigarrées de rose ou de violet), et les occasionnelles C. de Crète (*C. cretica*) et C. arquée (*C. repanda*, comprenant les C. arquée, *C. repanda* subsp. *repanda*, à fruits arqués, l'adjectif "arqué" ayant été proposé par Poiret lui-même lors de la description de l'espèce qu'il plaçait alors parmi les Ornithope, et C. rude, *C. repanda* subsp. *dura* ; l'identité de la plante observée en France reste à étudier).

57'. Stipules soudées à la base du pétiole 58

58. Tige cylindrique ; plante annuelle à fruits droits ou formant une courbe continue, mais non sinueux à chaque segment (*Ornithopus*, 6 sp., 4 en Fr.) ..... un Ornithope
Note : nom plus fréquemment employé au masculin qu'au féminin. Représenté sur le territoire par les Ornithope comprimé (*O. compressus*, à gousses comprimées), O. délicat (*O. perpusillus*), O. sans bractées (*O. pinnatus*, synonyme *O. ebracteatus*, à feuilles pennées comme tous les Ornithope, espèce caractérisée par l'absence de bractées dans l'inflorescence ; l'épithète "*pinnatus*", qui est le plus ancien, et donc celui retenu, fut donné à cette espèce à une époque où on pensait qu'il s'agissait d'un *Scorpiurus*, ces derniers ayant des feuilles entières), et O. serradelle (*O. sativus*, comprenant l'O. serradelle, *O. sativus* subsp. *sativus*, indigène en de nombreuses régions du monde dont la France, et hors de France, l'O. à fruits contractés, *O. sativus* subsp. *isthmocarpus*), ainsi que par les hybrides O. de Bardié (*O. ×bardiei, O. perpusillus* × *O. sativus* subsp. *sativus*), O. de Hülsen (*O. ×huelsenii, O. compressus* × *O. sativus* subsp. *sativus*, dédié au botaniste allemand Rudolf Hülsen, 1837-1912) et O. de Martin (*O. ×martinii, O. compressus* × *O. perpusillus*, dédié au botaniste français Émile Martin, 1810-1895).

58'. Tige anguleuse, au moins au début ; plante ligneuse ou à fruits sinueux (*Hippocrepis*, 35 sp., 8 en Fr.) ..... un Hippocrépis au sens large (incluant Faux-Baguenaudier)
Note : du fait de son port arbustif et de ses fruits non sinueux, le genre *Emerus* est souvent considéré distinct du genre *Hippocrepis*. On manque malheureusement d'études de phylogénie pour clarifier ce point, car trop peu d'espèces ont été analysées jusqu'ici. Il s'agirait en effet de déterminer si le genre *Emerus* représente bel et bien un rameau basal séparable en tant que genre vis à vis des autres espèces d'*Hippocrepis*. Quoiqu'il en soit, les différences morphologiques sont importantes, et il est proposé de conservé la distinction habituellement réalisée en nomenclature française. À la floraison, les ressemblances avec le Baguenaudier sont assez nettes, et le nom de Faux-Baguenaudier est retenu (Faux-Baguenaudier, Faux-Séné, Émère en compétition). Les noms de Coronille et de Séné, également utilisés pour ce genre, sont réservés aux genres *Coronilla* et *Senna* (ce dernier seulement connu à l'état cultivé en France, voir 10*).

a. Arbrisseau haut de 0,4-2 m ; stipules devenant coriaces et persistantes après la chute des feuilles ; fruit ni sinueux ni échancré à chaque segment (*Hippocrepis* pro parte : *Emerus*, 1 sp. ?) ..... un Faux-Baguenaudier
Note : le Faux-Baguenaudier d'Europe, *Hippocrepis emerus*, synonyme *Emerus major*, de répartition européenne, semble être l'unique espèce correctement rattachée au genre *Emerus* tel que décrit par initialement par Miller. En France, cette espèce est représentée par le Faux-Baguenaudier commun, *H. emerus* subsp. *emerus*, s'opposant au Faux-Baguenaudier des Balkans, *H. emerus* subsp. *emeroides*, décrit des Balkans et s'étendant vers l'ouest jusqu'en Italie centrale.

a'. Plante herbacée ou ligneuse à la base, ne dépassant pas 0,4 m ; tige cylindrique ou à peine anguleuse ; stipules restant herbacées ou membraneuses ; fruit sinueux ou échancré à chaque segment (*Hippocrepis* sensu stricto, 34 sp. ?, 7 en Fr.) ..... un Hippocrépis
Note : nom simple retenu (Hippocrépis et Fer-à-cheval en compétition). Représenté en France par les Hippocrépis à deux fleurs (*H. biflora*), H. cilié (*H. ciliata*), H. à fruits nombreux (*H. multisiliquosa*), H. du Monte Cinto (*H. conradiae*, dédié à Marcelle Conrad, endémique du Monte Cinto en Corse), H. scorpion (*H. scorpioides*, parfois appelé H. glauque, nom à réserver au très similaire *H. glauca*), H. à toupet (*H. comosa*) et l'occasionnel H. aréolé (*H. bicontorta*, synonyme *H. areolata*).

Fagaceae - Fagacées

Note : le genre *Nothofagus*, cultivé en France, auparavant placé dans cette famille, est aujourd'hui placé dans la famille des Nothofagacées.

1. Feuille dentée, à 13-20 paires de nervures latérales ; fruit (châtaigne) entouré d'une bogue couverte d'aiguillons très longs et très piquants (*Castanea*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Châtaignier
Note : le Châtaignier commun (*C. sativa*) est une espèce indigène ou naturalisée selon les régions en France. Certains autres taxons sont cultivés sur le territoire, notamment le Châtaignier du Japon (*C. crenata*, synonyme *C. japonica*) et le C. de Couderc (*C. ×coudercii, C. crenata* × *C. sativa*).

1'. Feuille entière, dentée ou lobée, à 5-12 paires de nervures latérales ; fruit entouré d'une bogue

non ou peu piquante 2

2. Feuille entière, longuement ciliée au début ; fruit (faîne) complètement enfermé dans une bogue anguleuse (*Fagus*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Hêtre

Note : le Hêtre commun (*F. sylvatica*) est indigène en France, très abondant dans les régions assez arrosées et formant de belles forêts. Cette espèce comprend notamment les H. commun des forêts (*F. sylvatica* f. *sylvatica*), H. commun tortueux (*F. sylvatica* f. *tortuosa*, aussi appelé Faux de Verzy), H. commun à feuilles de chêne (*F. sylvativa* f. *quercioides*), H. commun pleureur (*F. sylvatica* f. *pendula*), H. commun pourpre (*F. sylvatica* f. *purpurea*, comprenant de nombreux cultivars dont le H. commun écarlate, *F. sylvatica* 'Atropunicea'), H. commun pourpre-pleureur (*F. sylvatica* 'Purpureopendula'), et H. commun lacinié (*F. sylvatica* f. *laciniata*).

2'. Feuille entière, dentée ou lobée, non longuement ciliée au début ; fruit (gland) encapuchonné à la base par une bogue arrondie (*Quercus*, 400 sp., 14 en Fr.) ..... un Chêne

Notes.

1. Représenté en France par les Chêne chevelu (*Q. cerris*), C. kermès (*Q. coccifera*), C. écarlate (*Q. coccinea,* originaire d'Amérique), C. crénelé (*Q. crenata,* à feuilles pourvues de lobes larges, courts et anguleux), C. de Castille au sens large (*Q. faginea*, comprenant le C. de Castille, *Q. faginea* subsp. *faginea*, synonyme *Q. castellana*, plus ou moins endémique de Castille, atteignant la vallée d'Ossau en France, et hors de France, le C. de Brotero, *Q. faginea* subsp. *broteroi*), C. vert (*Q. ilex*, "*ilex*" désignant justement cette espèce en latin classique ; on y distingue parfois les C. vert de Linné, *Q. ilex* subsp. *ilex*, tel que décrit de Linné, et C. vert à feuilles rondes, *Q. ilex* subsp. *ballota*, synonyme *Q. rotundifolia*, distinct par ses feuilles arrondies, mais pas toujours par ses glands moins riches en tanins), C. du mont Thabor au sens large (*Q. ithaburensis*, comprenant le C. de Grèce, *Q. ithaburensis* subsp. *macrolepis*, synonyme *Q. graeca*, naturalisé en France, et hors de France, le C. du mont Thabor, *Q. ithaburensis* subsp. *ithaburensis,* décrit du mont Thabor en Israël), C. sessile au sens large (*Q. petraea,* comprenant le C. sessile, *Q. petraea subsp. petraea,* synonymes *Q. sessilis, Q. sessiliflora,* et signalé par erreur en France, le C. de Huguet, *Q. petraea* subsp. *huguetiana*), C. pubescent (*Q. pubescens*, comprenant les C. de Provence, *Q. pubescens* subsp. *pubescens*, aussi appelé C. blanc de Provence, C. de Virgile, *Q. pubescens* subsp. *virgiliana*, C. des Prépyrénées, *Q. pubescens* subsp. *subpyrenaica*, décrit des Prépyrénées et nettement intermédiaire entre le C. de Provence et le C. de Castille, C. de Daléchamp, *C. pubescens* subsp. *dalechampii*, C. de Lamarck, *Q. pubescens* subsp. *lanuginosa,* initialement décrit par Lamarck sous le nom de *Q. robur* var. *lanuginosa,* le nom de C. laineux étant à réserver à *Q. lanata* rarement cultivé en France, et C. à feuilles courtes, *Q. pubescens* subsp. *brachyphylla*, synonyme *Q. breviphylla*, originaire de Grèce, cultivé à Marseille et se propageant aux alentours ; l'hybride entre les C. de Provence et C. de Virgile, *Q.* ×*budensis,* pouvant être nommé C. de Budapest, est l'un des nombreux hybrides contenu dans cette espèce), C. tauzin (*Q. pyrenaica*, synonyme *Q. toza*, des régions océaniques du Maroc à la France, présent au niveau des Pyrénées seulement dans les Pyrénées basques), C. pédonculé (*Q. robur*, synonyme *Q. pedunculata*, à infrutescence pédonculée, aussi appelé C. rouvre, nom ambigu ayant aussi été attribué à *Q. petraea* ; on distingue parfois les C. pédonculé commun, *Q. robur* var. *robur*, et C. pédonculé de juin, *Q. robur* var. *tardissima*), C. rouge (*Q. rubra,* originaire d'Amérique), C. liège (*Q. suber*), et l'occasionnel C. noir (*Q. nigra*).

2. Des hybrides sont également rencontrés sur le territoire, notamment : C. blanchâtre (*Q.* ×*subalbescens,* synonyme *Q.* ×*albescens, Q. ilex* × *Q. pubescens,* comprenant plusieurs hybrides selon les sous-espèces impliquées), C. d'Angers (*Q.* ×*andegavensis, Q. pyrenaica* × *Q. robur*), C. d'Anselme (*Q.* ×*anselmi, Q. canariensis* × *Q. pubescens,* dédié au Frère Anselme, contemporain du Frère Sennen qui décrivit cet hybride), C. dénudé (*Q.* ×*auzendei,* synonyme *Q.* ×*denudata, Q. coccifera* × *Q. ilex,* ressemblant à un C. vert dénudé de son tomentum foliaire ; on distingue parfois les C. dénudé d'Auzende, *Q.* ×*auzendei* sensu stricto, dédié au botaniste français Joseph Auzende, 1802-1876, dont le patronyme a été parfois orthographié Auzande ou Auzandre, ce qui a engendré la variante orthographique *Q.* ×*auzandrei,* et C. dénudé de Roux, *Q.* ×*rouxii, Q. coccifera* × *Q. ilex* subsp. *ballota*), C. de Frémur (*Q.* ×*frimurensis, Q. pubescens* × *Q. pyrenaica,* comprenant notamment le C. des coteaux, *Q.* ×*firmurensis* sensu stricto, *Q. pubescens* subsp. *lanuginosa* × *Q. pyrenaica,* décrit des coteaux de Frémur à Sainte-Gemmes-sur-Loire en Maine-et-Loire), C. de Font Quer (*Q.* ×*fontqueri, Q. canariensis* × *Q. pyrenaica*), C. de Kerner (*Q.* ×*kerneri, Q. pubescens* × *Q. robur,* comprenant notamment les C. de Montserrat, *Q.* ×*kerneri* subsp. *montserratii*, *Q. pubescens* subsp. *subpyrenaica* × *Q. robur,* et C. à fruits pendants, *Q.* ×*pendulina,* généralement considéré comme l'hybride *Q. robur* × *Q. pubescens* subsp. *virgiliana,* nommé "Hängfrüchtige Eiche" par l'auteur lui-mêrme du nom scientifique *Q. pendulina*), C. de Moris au sens large (*Q.* ×*morisii, Q. ilex* × *Q. pubescens,* dédié au botaniste italien Guiseppe Giacintho Moris, 1796-1869), C. faux-chevelu (*Q.* ×*pseudocerris, Q. cerris* × *Q. ilex*), C. de Lucombe (*Q.* ×*pseudosuber,* synonyme *Q.* ×*lucombeana, Q. cerris* × *Q. suber,* dédié au jardinier anglais William Lucombe, environ 1720-1785 ; le nom de Faux Chêne liège est écarté car il pourrait être interprété comme "Faux-Chêne liège", c'est-à-dire appartenant à un genre différent), C. intermédiaire (*Q.* ×*rosacea,* synonyme *Q.* ×*intermedia, Q. petraea* × *Q. robur*), C. de Streim (*Q.* ×*streimii, Q. petraea* × *Q. pubescens*, dédié au botaniste et médecin slovène Georgius Streim, 1803-?, comprenant notamment le C. à feuillage varié, *Q.* ×*diversifrons, Q. petraea* × *Q. pubescens* subsp. *virgiliana*), C. de Turner

(*Q. ×turneri, Q. ilex* × *Q. robur*), et C. de Viver (*Q. ×viveri, Q. petraea* × *Q. pubescens,* dédié au Marquis de Viver, maire de Barcelone, Darío Rumeu y Freixa, 1886-1970).

3. D'autres espèces sont cultivées, telles que les Chêne zéen (*Q. canariensis*, en réalité absent des Canaries), C. à feuilles de châtaignier (*Q. castaneifolia*), C. de Hongrie (*Q. frainetto*, synonyme *Q. hungarica*), C. à lamelles (*Q. lamellosa,* à fruits bordés de lamelles), C. des marais (*Q. palustris*, originaire d'Amérique), et C. des teinturiers (*Q. velutina*, synonyme *Q. tinctoria*, originaire d'Amérique, espèce dont l'écorce fournit des pigments jaunes).

Frankeniaceae - Frankéniacées

Un seul genre (*Frankenia*, 90 sp., 4 en Fr.) ..... une Frankénie

Note : nom francisé retenu (Frankénia et Frankénie en compétition). Représenté en France par les Frankénie composée (*F. composita*), F. hirsute (*F. hirsuta*), F. lisse (*F. laevis*, à pétiole glabre), F. pulvérulente (*F. pulverulenta*, le nom de F. annuelle portant à confusion avec la F. à cupules, *F. cupularis*, synonyme *F. annua*, absente de France).

Garryaceae - Garryacées

Un seul genre en Fr. (*Aucuba*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Aucuba

Note : genre occasionnel. Le nom latin, très connu et très utilisé, est retenu. On notera l'existence d'un nom francisé (Aucube) à peine connu, qui n'est pas retenu ici. L'Aucuba du Japon (*A. japonica*), cultivé en France et rarement échappé, se présente sous une forme à feuilles vertes (*A. japonica* f. *japonica*, telle que décrite par Thunberg et pouvant être nommée A. du Japon de Thunberg) et une forme à feuilles panachées de jaune (*A. japonica* f. *variegata*, pouvant être nommée A. du Japon panaché).

Gentianaceae - Gentianacées

Bibliographie :

- Hagen K.B. von et Kadereit J.W., 2001. - The phylogenetic of *Gentianella* (Gentianaceae) and its colonization of the southern hemisphere as revealed by nuclear and chloroplast DNA sequence variation. *Org. Divers. Evol*., 1 : 61-79.

- Mansion G. et Struwe L., 2004. - Generic delimitation and phylogenetic relationships within the subtribe Chroniinae (Chironieae: Gentianaceae), with special reference to *Centaurium* : evidence from nrDNA and cpDNA sequences. *Mol. Phylogen. Evol.*, 32 : 951-977.

- Mansion G., Zeltner L. et Bretagnolle F., 2005. - Phylogenetic patterns and polyploid evolution within the Mediterranean genus *Centaurium* (Gentianaceae - Chironieae). *Taxon*, 54 : 931-950.

- Zeltner L., Mansion G., Tison J.-M. et Toussaint B., 2014. - *Centaurium* Hill. In Tison J.-M. et Foucault B. (coords.), Flora Gallica : 771-773.

1. Corole ciliée (à la marge, à la gorge ou au niveau des nectaires) (*Comastoma, Gentianella*, *Gentianopsis*, *Swertia,* 25+125+30+50 sp., 1+4+1+1 en Fr.) ..... une Gentianelle

   Note : les genres scientifiques ci-dessus sont très entremêlés au point de vue phylogénique (Hagen et Kadereit 2001), et il semble raisonnable de les réunir. Les deux premiers genres sont généralement appelés Gentianelle, le 3e est appelé Gentiane ou Gentianelle selon les sources, et le 4e (*Swertia*) est représenté en France par une seule espèce qui est appelée habituellement Swertie. Il est proposé de retenir l'ensemble de ces plantes sous le nom de Gentianelle, ce qui permet de rester dans l'usage, excepté pour *Swertia*. À l'échelle mondiale, d'autres genres sont à réunir aux Gentianelles, tel que *Lomatogonium*. Ainsi défini, ce genre français contient environ autant d'espèces que les Gentianes, qui sont proches, et qui présentent une diversité de morphologies assez équivalente.

   a. Corole ciliée à la marge (*Gentianopsis*, 30 sp., 1 en Fr.) .... les Gentianelle barbue et autres *Gentianopsis*

      Note : la Gentianelle barbue (*Gentianopsis barbata*) est l'espèce type du genre *Gentianopsis*. Ce genre est représenté en France par la Gentianelle ciliée (*Gentianopsis ciliata*).

   a'. Corole ciliée à la gorge ou au niveau des nectaires ..... b

   b. Corole divisée en étoile jusqu'à la base, à nectaires ciliés (*Swertia*, 50 sp., 1 en Fr.) .... les Gentianelle de Sweert et autres *Swertia*

      Note : la Gentianelle de Sweert (*Swertia perennis*) est l'espèce type du genre *Swertia*, et seule représentante en France de ce genre. Un nom français nouveau pour cette espèce est proposé ici, créé de telle manière à rappeler l'ancien nom de genre Swertie établi en l'honneur du botaniste Emanuel Sweert (1552-1612), dont le nom est parfois orthographié Swert.

   b'. Corole nettement soudée en tube à la base, sans nectaires ciliés c

c. Fleurs solitaires ; corole à 4 lobes, et à gorge pourvue de 8 langettes ciliées (*Comastoma*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... les Gentianelle délicate et autres *Comastoma*

Note : la Gentianelle délicate (*Comastoma tenella*) est l'espèce type du genre *Comastoma*, et seule représentante en France.

c'. Fleurs généralement réunies en inflorescence pluriflore ; corole à 4 ou 5 lobes, et à gorge pourvue 4-5 languettes ciliées (*Gentianella*, 125 sp., 4 en Fr.) .... les Gentianelle des champs et autres *Gentianella*

Note : la Gentianelle des champs (*Gentianella campestris*) est l'espèce type du genre *Gentianella*. Représenté en France par les Gentianelle amère (*G. amarella* ; parfois confondue avec la G. des fanges, *G. uliginosa*, signalée par erreur en France), G. des champs (*G. campestris*, au sein de laquelle on distingue parfois la G. des champs de Linné, *G. campestris* f. *campestris*, telle que décrite par Linné, la G. des champs à feuilles de millepertuis, *G. campestris* f. *hypericifolia*, décrite des Pyrénées, et hors de France, la G. des champs balte, *G. campestris* f. *baltica*), G. d'Allemagne (*G. germanica*), G. rameuse (*G. ramosa*, à tige souvent ramifiée dès la base), et divers hybrides dont les G. à grands calices (*G. ×macrocalyx, G. campestris* × *G. germanica*), et G. de Pamplin (G. ×*pamplinii, G. amarella* × *G. germanica,* dédiée au botaniste britannique William Pamplin, 1806-1899).

1'. Corole non ciliée 2

2. Corole munie d'appendices ou de replis entre les lobes principaux, excepté chez la Grande Gentiane (*G. lutea*), à fruits très gros (plus de 18 mm de long et plus de 6 mm de large) (*Gentiana*, 300 sp., 21 en Fr.) ..... une Gentiane

Notes

1. Les espèces présentes en France sont les G. acaule (*G. acaulis*, au sein de laquelle on distingue parfois les G. acaule de Linné, *G. acaulis* var. *acaulis* telle que décrite par Linné, et G. acaule naine, *G. acaulis* var. *minor*), G. alpine (*G. alpina*, des Alpes et des Pyrénées, au sein de laquelle on distingue parfois les G. alpine de Villars, *G. alpina* var. *alpina*, telle que décrite par Villars, et G. alpine de Nègre, *G. alpina* var. *transiens* décrite par le botaniste français contemporain Robert Nègre), G. à feuilles étroites (*G. angustifolia*), G. asclépiade (*G. asclepiadea*), G. de Bavière (*G. bavarica*, comprenant les G. de Bavière de Linné, *G. bavarica* var. *bavarica*, telle que décrite par Linné, et G. de Bavière subacaule, *G. bavarica* var. *subacaulis*, à tige très courte), G. à feuilles courtes (*G. brachyphylla*), G. de Burser au sens large (*G. burseri*, comprenant les G. de Burser, *G. burseri* subsp. *burseri*, dédiée au médecin et botaniste germano-danois Joachim Burser, 1583-1639, qui la récolta dans les Pyrénées, G. à calice rayonnant, *G. burseri* subsp. *actinocalyx*, à calice pourvu de nombreux lobes rayonnants, récemment décrite des Alpes-Maritimes, et G. de Villars, *G. burseri* subsp. *villarsii*), G. de l'Écluse (*G. clusii*, au sein de laquelle on distingue parfois les G. de l'Écluse alpine, *G. clusii* subsp. *clusii*, décrite des Alpes, G. de l'Écluse caussenarde, *G. clusii* subsp. *costei*, supposée endémique des Causses, et G. de l'Écluse pyrénéenne, *G. clusii* subsp. *pyrenaica*), G. croisette (*G. cruciata,* à fleurs généralement à 4 pétales en croix), G. de Ligurie (*G. ligustica*), Grande G. (*G. lutea*, comprenant la G. jaune, *G. lutea* subsp. *lutea*, et hors de France, les G. de Montserrat, *G. lutea* subsp. *montserratii*, G. de Vardjan, *G. lutea* subsp. *vardjanii*, dédiée au botaniste slovène Miran Vardjan, 1919-2005 ; se rattache également à cette espèce la G. synanthérée, *G. lutea* subsp. *symphyandra*, synonyme *G. symphyandra*, absente de France, distincte des autres sous-espèces par ses fleurs synanthérée, c'est-à-dire à anthères soudées entre elles ; on distingue parfois, au sein de la G. jaune, les G. jaune commune, *G. lutea* var. *lutea*, très commune, à fleurs jaunes non ponctuées, et G. jaune à fleurs ponctuées, *G. lutea* var. *puncticulata*, à fleurs ponctuées, bien entendu à ne pas confondre avec la G. ponctuée, *G. punctata*), G. des neiges (*G. nivalis*), G. occidentale (*G. occidentalis,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. occidentale d'Espagne, *G. occidentale* subsp. *occidentale,* et G. occidentale des Corbières, *G. occidentale* subsp. *corbariensis* ; et au sein de la G. occidentale d'Espagne, on distingue aussi parfois la G. occidentale de Biscaye, *G. occidentale* var. *occidentale*, et la G. occidentale de l'Aragon, *G. occidentale* var. *aragonensis*), G. orbiculaire (*G. orbicularis*, à feuilles arrondies), G. pneumonanthe (*G. pneumonanthe,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. pneumonanthe déprimée, *G. pneumonanthe* subsp. *depressa,* forme naine des montagnes, et G. pneumonanthe commune, *G. pneumonanthe* subsp. *pneumonanthe,* de loin la forme la plus commune ; au sein de cette dernière, on peut distinguer la G. pneumonanthe de Linné, *G. pneumonanthe* var. *pneumonanthe,* telle que décrite par Linné, de la G. pneumonanthe à feuilles larges, *G. pneumonanthe* var. *latifolia*), G. ponctuée (*G. punctata*), G. pourpre (*G. purpurea*), G. des Pyrénées (*G. pyrenaica*), G. de Rostan (*G. rostanii,* dédiée au botaniste français Pierre Édouard Rostan, 1826-1895), G. de Schleicher (*G. schleicheri*), G. utriculée (*G. utriculosa*, à calice renflé en outre), G. printanière au sens large (*G. verna*, comprenant les G. printanière, *G. verna* subsp. *verna*, et G. du Dauphiné, *G. verna* subsp. *delphinensis*).

2. Divers hybrides sont également signalés, dont les Gentiane de Dörfler (G. ×*doerfleri, G. lutea* subsp. *lutea* × *G. punctata,* dédiée au botaniste autrichien Ignaz Dörfler, 1866-1950), G. de Grisebach (*G.* ×*grisebachiana, G. burseri* subsp. *burseri* × *G. punctata*), G. hybride (*G.* ×*hybrida, G. lutea* subsp. *lutea* × *G. purpurea*), G.

intermédiaire au sens large (*G. ×intermedia*, comprenant en France les G. intermédiaire, *G. ×intermedia* sensu stricto, *G. burseri* subsp. *villarsii* × *G. lutea* subsp. *lutea,* et G. de Marcailhou, *G. ×marcailhouana, G. burseri* subsp. *burseri* × *G. lutea* subsp. *lutea*), G. de Gaudin (G. ×*spuria,* synonymes *G. ×gaudinii, G. ×gaudiniana, G. punctata* × *G. purpurea*), et G. de Längst (*G. ×laengstii, G. bavarica* × *G. lutea* subsp. *lutea*).

2'. Corole sans appendices ni replis entre les lobes principaux, et à fruits moins gros que chez la Gentiane jaune 3

3. Fleurs toutes ou la plupart à 6-8 pétales (*Blackstonia*, 6 sp., 3 en Fr.) ..... une Chlorette

Note : le nom de Chlorette (se prononce "clorette"), répandu, est basé sur *Chlora*, un synonyme de *Blackstonia*. Ce nom semble préférable à Chlore (désignant également un élément chimique) et à Blackstonie (francisation imparfaite du nom). Représenté en France par les Chlorette acuminée au sens large (*B. acuminata*, comprenant la C. acuminée, *B. acuminata* subsp. *acuminata*, et hors de France, la C. d'été, *B. acuminata* subsp. *aestiva*), C. à feuilles libres (*B. imperfoliata*, à feuilles inférieures libres ou presque), C. perfoliée au sens large (*B. perfoliata*, comprenant les C. perfoliée, *B. perfoliata* subsp. *perfoliata*, et C. intermédiaire, *B. perfoliata* subsp. *intermedia*). La C. à grandes fleurs (*B. grandiflora*) a été signalée par erreur sur le territoire.

3'. Fleurs toutes ou la plupart à 4-5 pétales 4

4. Fleurs toutes ou la plupart à 5 pétales 5

4'. Fleurs toutes ou la plupart à 4 pétales 6

5. Inflorescence à nombreuses fleurs pédicellées le long de quelques axes principaux très allongés (*Schenkia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Schenkie

Note : une étude de phylogénie a montré qu'il s'agit d'un groupe d'espèces assez éloigné des Érythrées (Mansion et Struwe 2004). Le nom francisé Schenkie est proposé ; il s'agit d'un nom complexe, mais cette plante est rare en France, la Schenkie en épis (*S. spicata,* à inflorescence paraissant constituée de plusieurs épis) étant la seule espèce du territoire, limitée au Midi, à la Corse et au littoral atlantique.

5'. Inflorescence à une seule fleur, ou plusieurs à nombreuses fleurs organisées au sommet d'axes régulièrement ramifiés à (presque) tous les nœuds (*Centaurium*, 20 sp., 8 en Fr.) .... une Érythrée

Notes.

1. Le nom simple et court, provenant du nom scientifique synonyme *Erythraea,* est retenu (Petite-Centaurée et Érythrée en compétition). Représenté en France par les Érythrée feuillue (*C. chloodes*, à fleurs en inflorescences compactes et plus ou moins mêlées aux feuilles bractéales), É. commune au sens très large (*C. erythraea*, comprenant les É. majeure, *C. erythraea* subsp. *majus*, É. de Rhodes, *C. erythraea* subsp. *rhodense*, É. de Roumélie, *C. erythraea* subsp. *rumelicum*, É. commune au sens large, *C. erythraea* subsp. *erythraea*, cette dernière comprenant les É. commune, *C. erythraea* var. *erythraea*, commune partout, et É. capitée, *C. erythraea* var. *capitatum*, taxon méritant apparemment d'être élevé à un rang d'espèce ; hors de France se trouvent également de nombreuses autres sous-espèces dont les É. à grandes fleurs, *C. erythraea* subsp. *grandiflorum*, et É. de Boissier, *C. erythraea* subsp. *boissieri* ; on divise parfois l'É. capitée en É. capitée à étamines basses, *C. erythraea* var. *capitatum* sensu stricto, et É. capitée à étamines hautes, *C. erythraea* var. *subcapitata,* distincte de la précédente par ses étamines insérées près de l'ouverture du tube de la corole), É. de Favarger (*C. favargeri*), É. littorale (*C. littorale*, comprenant l'É. littorale, *C. littorale* subsp. *littorale*, du littoral de l'Atlantique et de la Manche, et hors de France, l'É. comprimée, *C. littorale* subsp. *compressum*), É. maritime (*C. maritimum*), É. de Porto (*C. portense* ; espèce qui fut parfois assimilée à l'É. fausse-scille, *C. scilloides,* endémique des Açores et en réalité absente de France), É. élégante (*C. pulchellum*, au sein de laquelle on distingue parfois les É. élégante de Swartz, *C. pulchellum* var. *pulchellum*, telle que décrite par Swartz, et É. élégante de Morière, *C. pulchellum* var. *morierei*), et É. fine (*C. tenuiflorum*, comme É. élégante mais élancée, nommée "Slender centaury" en anglais, comprenant l'É. fine diploïde, *C. tenuiflorum* subsp. *acutiflorum*, pour laquelle l'épithète "*acutiflorum*" est peut-être incorrecte, et hors de France, l'É. fine du Portugal, *C. tenuiflorum* subsp. *tenuiflorum,* tétraploïde, décrite du Portugal ; l'É. fine diploïde comprenant elle-même l'É. fine d'Hermann, *C. tenuiflorum* var. *hermannii*, dédiée au botaniste allemand Friedrich Hermann, 1873-1967, et hors de France, l'É. fine à petites fleurs, *C. tenuiflorum* var. *acutiflorum*, à fleurs très petites).

2. Les hybrides sont relativement fréquents aux points de contact des espèces, notamment les Érythrée d'Ascherson (C. ×*aschersonianum, C. littorale* subsp. *littorale* × *C. pulchellum*) , É. intermédiaire (*C. ×intermedium, C. erythraea* subsp. *erythraea* × *C. littorale* subsp. *littorale*), É. de Jolivet (*C. ×jolivetianum, C. erythraea* × *C. pulchellum*), É. de Litardière (*C. ×litardierei, C. littorale* subsp. *littorale* × *C. tenuiflorum*), É. de Guspini au sens large (*C. erythraea* × *C. tenuiflorum,* dépourvue de nom scientifique, difficile à identifier, comprenant notamment l'É. de Guspini, *C. erythraea* subsp. *erythraea* × *C. tenuiflorum* indiquée à Guspini en Sardaigne par Mansion et al. 2005, et l'É. du Midi, *C. erythraea* subsp. *rumelicum* × *C. tenuiflorum,* indiquée comme probablement fréquente lors du contact des parents en France, par Zeltner et al. 2014).

6. Corole nettement jaune, à lobes plus longs que ceux du calice (*Cicendia*, 3 sp., 1 en Fr.) .... une Cicendie

Note : la Cicendie filiforme (*C. filiformis*) est l'espèce rencontrée en France.

6'. Corole blanc-jaunâtre ou rose, à lobes plus courts que ceux du calice (*Exaculum*, 1 sp.) .... un Exacule

Note : morphologiquement bien distinct des Cicendies, et éloigné au point de vue de la phylogénie (Mansion et Struwe 2004). Il n'est donc pas souhaitable de conserver l'appellation de Cicendie pour ce genre. L'unique espèce connue au sein de ce genre est l'Exacule fluet (*E. pusillum*).

Geraniaceae - Géraniacées

Bibliographie :

- Aedo C., Aldasoro J.J. et Navarro C., 1998. - Taxonomic revision of *Geranium* sections *Batrachioidea* et *Divaricata* (Geraniaceae). *Ann. Missouri Bot. Gard.*, 85 : 594-630.

1. Filets des 10 étamines soudés sur plus de 1/3 de leur longueur, seulement 2-7 de ces filets terminés par une anthère (*Pelargonium*, 200 sp., 4 en Fr.) ..... un Pélargonium

Note : il s'agit du "Géranium" des balcons. L'usage du nom de Pélargonium est cependant assez répandu. On notera l'existence du nom Pélargonion, qui n'est pas retenu ici. Les taxons rencontrés en France sont les Pélargonium odorant (*P. graveolens,* cultivé et occasionnel), P. écarlate (*P. inquinans*, à fleurs écarlates, naturalisé à la Riviera ; ce nom "écarlate" est très connu, et est conservé, même si *P. coccineum* est en fait un synonyme inusité de *P.* ×*hybridum*), P. à feuilles de lierre (*P. peltatus*, synonyme *P. hederifolium*, cultivé et occasionnel), P. à feuilles zonées (*P. zonale*, à feuilles marquées des zones colorées, naturalisé dans la Riviera), et P. des jardins (*P.* ×*hybridum,* synonyme *P.* ×*hortorum, P. inquinans* × *P. zonale*, cultivé et occasionnel).

1'. Filets des 10 étamines libres ou soudés sur moins de 1/4 de leur longueur 2

2. Ensemble des caractères suivants : feuille (dentée à incisée) à nervation pennée ; fleur à 10 filets d'étamines, dont seulement 5 terminés par une anthère (*Erodium*, 80 sp., 26 en Fr.) .... un Érodium

Notes.

1. Le nom français issu du nom scientifique est retenu, de façon similaire aux genres voisins Géranium et Pélargonium (Bec-de-grue et Érodium en compétition). Représenté en France par les Érodium acaule (*E. acaule*), É. en grappe (*E. botrys*), É. de Chios (*E. chium,* au sein duquel on distingue parfois les É. de Chios de Linné, *E. chium* var. *chium,* à feuilles assez similaires entre elles, et É. de Chios hétérophylle, *E. chium* var. *murcicum,* à feuilles supérieures très découpées) , É. bec-de-cigogne (*E. ciconium*, à fruit à bec long de plus de 6 cm), É. commun (*E. cicutarium*, comprenant l'É. commun sillonné, *E. cicutarium* subsp. *cicutarium*, à fruit pourvu d'un sillon sous la dépression apicale, l'É. commun lisse, *E. cicutarium* subsp. *bipinnatum*, à feuilles identiques , mais à fruit dépourvu de sillon, et l'É. commun intermédiaire, *E. cicutarium* subsp. *dunense*, à sillon peu marqué ; au sein de ce dernier, on distingue parfois l'É. des dunes, *E. cicutarium* subsp. *dunense* sensu stricto, de l'É. des sables, *E. cicutarium* var. *arenarium*), É. de Corse (*E. corsicum*, de Corse et Sardaigne), É. fétide (*E. foetidum*), É. glanduleux (*E. glandulosum*), É. lacinié (*E. laciniatum*), É. de Lebel (*E. lebelii,* dédié à l'homme politique français et botaniste Eugène Lebel, 1801-1878), É. luisant (*E. lucidum,* à feuilles luisantes), É. fausse-mauve au sens large (*E. malacoides,* comprenant l'É. fausse-mauve, *E. malacoides* subsp. *malacoides,* et hors de France, les É. à bec court, *E. malacoides* subsp. *brevirostre*, et É. floribond, *E. malacoides* subsp. *floribundum* ; on distingue parfois, au sein de l'É. fausse-mauve, les É. fausse-mauve de Linné, *E. malacoides* var. *malacoides*, tel que décrit par Linné, et É. fausse-mauve de Jordan, *E. malacoides* var. *althaeoides*, décrit par Jordan), É. de Manescau (*E. manescavii*, dédié à l'homme politique français et botaniste Jean André Manescau, 1791-1875), É. maritime (*E. maritimum*), É. musqué (*E. moschatum*), É. de Rodié (*E. rodiei*, dédié au botaniste français Joseph Rodié, 1881-1973), É. de Salzmann (*E. salzmannii*), et les hybrides É. sans bec (*E.* ×*anaristatum, E. cicutarium* × *E. lebelii,* à fruits rudimentaires et dépouvus de bec), É. trompeur (*E.* ×*fallax, E. acaule* × *E. cicutarium*), É. à feuilles de verveine (*E.* ×*verbenifolium, E. botrys* × *E. cicutarium*).

2. Les occasionnelles suivantes ont également été observées sur le territoire : Érodium à feuilles d'aulne (*E. alnifolium*), É. de Boissier (*E. boissieri*), É. à sillon obtus (*E. brachycarpum*, synonyme *E. obtusiplicatum*, à fruit pourvu d'un seul sillon de section obtuse ; espèce à ne pas confondre avec l'É. à bec court, *E. malacoides* subsp. *brevirostre*), É. à feuilles glauques (*E. glaucophyllum*), É. bec-de-grue (*E. gruinum*), É. à feuilles de neurade (*E. neuradifolium*, à feuilles rappellant celles du genre *Neurada*, de la famille des Neuradacées et absent de France, pouvant être appelé du nom féminin Neurade en français), É. de la Sierra Nevada (*E. rupicola*, endémique de la Sierra Nevada), É. sébacé (*E. sebaceum*, à glandes visqueuses et collantes couvrant toute la plante), É. étoilé (*E. stellatum*, au sein duquel on distingue parfois les É. bicolore, *E. stellatum* sensu stricto, synonyme *E. cicutarium* subsp. *bicolor,* et É. de Touchy, *E. touchyanum*).

2'. Au moins un des caractères suivants : feuille (dentée à incisée) à nervation palmée ; fleur à 10 filets d'étamines tous terminés par une anthère (*Geranium*, 26 en Fr.) ..... un Géranium

Notes.

1. L'usage du nom francisé Géranion, est anecdotique, et n'est pas retenu. Représenté en France par les Géranium argenté (*G. argenteum*, à feuilles argentées), G. de Bohême (*G. bohemicum*), G. cendré (*G. cinereum*, à feuilles grisâtres), G. colombin (*G. columbinum*), G. découpé (*G. dissectum*, à feuilles très profondément découpées), G. divariqué (*G. divaricatum*), G. d'Endress (*G. endressii,* dédié au botaniste allemand Philipp Anton Christoph Endress, 1806-1831), G. d'Herrera (*G. herrerae*, dédié au botaniste mexicain Alfonso Luís Herrera, 1868-1942 ; cette espèce naturalisée de longue date en France a d'abord été identifiée G. core-core, qui est un G. en réalité absent de France ; cette dernière espèce nommée dans son aire d'indigénat au Chili Core-core, peut être nommée en français G. core-core), G. laineux (*G. lanuginosum*), G. luisant (*G. lucidum*, à feuilles luisantes), G. à gros rhizomes (*G. macrorrhizum*, à rhizomes souvent hors du sol et souvent alors très épais), G. de Madère (*G. maderense*), G. mou au sens large (*G. molle*, comprenant le G. mou, *G. molle* var. *molle*, synonyme *G. molle* sensu stricto, à feuilles à pubescence molle, et, à rechercher dans le nord de la France, le G. semblable, *G. molle* var. *aequale*, synonyme *G. aequale,* distinct par ses carpelles lisses, mais également par ses bractées plus grandes, et par ses pétales et anthères plus petits), G. noueux (*G. nodosum*), G. des marais (*G. palustre*), G. sombre (*G. phaeum*, au sein duquel on distingue souvent le G. sombre de Linné, *G. phaeum* var. *phaeum*, tel que décrit par Linné, à fleurs sombres, et le G. sombre à fleurs claires, *G. phaeum* var. *lividum*, à fleurs claires, variétés reliées par des intermédiaires dans les Pyrénées), G. des prés (*G. pratense*), G. pourpre (*G. purpureum*), G. fluet (*G. pusillum*), G. des Pyrénées au sens large (*G. pyrenaicum*, comprenant le G. des Pyrénées, *G. pyrenaicum* subsp. *pyrenaicum*, décrit des Pyrénées mais s'étendant jusqu'en Asie mineure et en Afrique du Nord, et, hors de France, le G. du Portugal, *G. pyrenaicum* subsp. *lusitanicum,* distinct notamment par ses pédicelles longuement poilus), G. des ruisseaux (*G. rivulare*), G. herbe-à-Robert (*G. robertianum*, au sein duquel on distingue parfois les G. herbe-à-Robert commun, *G. robertianum* subsp. *robertianum*, et G. herbe-à-Robert maritime, *G. robertianum* subsp. *maritimum*), G. mauvin (*G. rotundifolium,* synonyme *G. malvaceum,* à feuilles découpées et de silhouette arrondie comme la plupart des autres espèces annuelles, l'épithète "*rotundifolium*" ayant été choisi par Linné sur la base du nom *Geranium folio malvae rotundo* antérieurement donné par Bauhin), G. sanguin (*G. sanguineum,* comprenant le G. sanguin de Linné, *G. sanguineum* var. *sanguineum,* tel que décrit par Linné, indigène et cultivé, et le G. sanguin strié, *G. sanguineum* var. *striatum,* uniquement cultivé sur le territoire), G. des bois (*G. sylvaticum,* occupant en réalité des mégaphorbiaies en France), G. tubéreux (*G. tuberosum*), G. versicolore (*G. versicolor*).

2. De nombreux hybrides sont signalés en France, notamment les G. de Lindau (G. ×*lindavicum, G. argenteum* × *G. cinereum,* découvert à Lindau en Bavière), G. magnifique (*G. ×magnificum, G. ibericum* × *G. platypetalum,* cultivé et occasionnel), et G. d'Oxford (*G. ×oxonianum, G. endressii* × *G. versicolor,* cultivé et naturalisé). L'existence réelle d'autres hybrides signalés sur le territoire mérite d'être réévaluée, car les lectotypes de *G. ×hybridum* (supposé être *G. pusillum* × *G. pyrenaicum*) et *G. ×oenense* (supposé être *G. molle* × *G. pusillum*) appartiennent en réalité *G. pusillum* (voir discussion sur le forum isff de Tela Botanica en date du 29 septembre 2020), et d'après Aedo, Aldasoro et Navarro (1998), la plante décrite sous le nom de *G. ×luganense* (supposé être *G. molle* × *G. pyrenaicum*) seraient en réalité *G. molle.*

3. Des espèces apparemment signalées par erreur sur le territoire : G. d'Ibérie (*G. ibericum,* parfois divisé en G. d'Ibérie de Cavanilles, *G. ibericum* subsp. *ibericum*, tel que décrit par Cavanilles, et G. d'Ibérie à crinière, *G. ibericum* subsp. *jubatum*), et G. de Sibérie (*G. sibiricum*).

Gesneriaceae - Gesnériacées

Un seul genre en Fr. (*Ramonda*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Ramonde

Note : variante du nom francisé la plus fréquente retenue (Ramondie et Ramonde en compétition). L'espèce rencontrée en France est la Ramonde des Pyrénées (*R. myconi,* endémique des Pyrénées).

Grossulariaceae - Grossulariacées

Bibliographie :

- Senters A.E. et Soltis D.E., 2003. - Phylogenetic Relationships in *Ribes* (Grossulariaceae) inferred from ITS Sequence Data. *Taxon*, 52 : 51-66.

Un seul genre (*Ribes*, 150 sp., 7 en Fr.) ..... un Groseillier (incluant Casseillier, Cassissier)

Note : les Cassissiers, habituellement réunis dans le sous-genre *Coreosma*, auxquels il convient d'ajouter au moins *R. aureum* du sous-genre *Symphocalyx*, forment un groupe très probablement monophylétique situé en ilot au sein des *Ribes* (Senters et Soltis 2003). La phylogénie de ce genre est encore mal connue à l'échelle mondiale, mais il est proposé de conserver la distinction générique des Cassissiers, généralement reconnaissables à leurs fruits noirs aromatiques, et à leurs feuilles pourvues de glandes jaunes sessiles. On notera qu'il existe des hybrides entre

Groseilliers et Cassissiers, qui sont appelés Casseilliers, nom également retenu ici. Les hybrides suivants appartiennent aux Casseilliers (liste non exhaustive) : Casseillier de Gordon (*R.* ×*gordonianum*, *R. odoratum* × *R. sanguineum*, occasionnel), Casseillier de Culverwell (*R.* ×*culverwellii*, *R. nigrum* × *R. uva-crispa,* stérile, très rarement cultivé), Casseillier de Fontenay (*R.* ×*fontanayense*, *R. sanguineum* × *R. uva-crispa*) et Casseillier cultivé (*R.* ×*nidigrolaria*, *R. nigrum* × *R. uva-crispa* × *R. divaricatum*), ce dernier de plus en plus cultivé pour ses fruits (casseilles).

a. Feuille pourvue de glandes jaunes sessiles ; fruit noir et aromatique (*Ribes* subgen. *Coreosma* et subg. *Symphocalyx* ?, 22? sp., 2 en Fr.) ..... un Cassissier
Note : représenté en France par le Cassissier d'Europe (*Ribes nigrum*), à la fois indigène et cultivé pour ses fruits (cassis), et le Cassissier odorant (*R. odoratum*, le nom de Cassissier jaune devant être réservé à *R. aureum*), cultivé pour l'ornement et occasionnel.

a'. Feuille sans glandes jaunes sessiles ; fruit non à la fois noir et aromatique (*Ribes*, sauf subgen. *Coreosma* et subg. *Symphocalyx*, 128 sp., 5 en Fr.) ..... un Groseillier
Note : ce genre concerne, pour la France, les Groseillier à grappes (*Ribes rubrum*, à fruits rouges ou blanchâtres), G. à maquereaux (*R. uva-crispa,* au sein duquel on distingue parfois les G. à maquereaux commun, *R. uva-crispa* subsp. *uva-crispa*, et G. à maquereaux méridional, *R. uva-crispa* subsp. *austroeuropaeum*), G. alpin (*R. alpinum*), G. des pierriers (*R. petraeum*, à ne pas confondre avec *R. saxatile*, le G. des rochers, absent de France) et G. sanguin (*R. sanguineum*, à fleurs roses, souvent appelé cassis-fleur). À ces espèces s'ajoutent au moins les hybrides suivants : Groseillier pâle (*G.* ×*pallidum*, *R. rubrum* × *R. petraeum*), G. de Pau (*G.* ×*paui*, *R. alpinum* × *R. uva-crispa,* dédié au botaniste espagnol Carlos Pau Español, 1857-1937), G. de Varo (*G.* ×*varoi*, *R. alpinum* × *R. petraeum*). Le Groseillier à fleurs de fuchsia (*R. speciosum*, à fleurs remarquablement similaires à celles du Fuchsia) est parfois cultivé pour l'ornement. Les Groseillier multiflore (*R. multiflorum*) et G. en épi (*R. spicatum,* comprenant les G. de Suède, *R. spicatum* subsp. *spicatum* endémique de Suède, G. de Lapponie, *R. spicatum* subsp. *lapponicum,* et G. hispide, *R. spicatum* subsp. *hispidulum*) sont parfois cultivés en collection, pour créer des hybrides fructifères, notamment avec le G. à grappes.

Gunneraceae - Gunnéracées

Un seul genre (*Gunnera*, 63 sp., 1 en Fr.) ..... une Gunnère
Note : nom francisé retenu (Gunnera et Gunnère en compétition). Le nom de Rhubarbe géante donné à diverses espèces est écarté, car il s'agit de plante taxonomiquement très éloignées des Rhubarbes. Représenté en France par la Gunnère du Chili (*G. tinctoria*, synonyme *G. chilensis,* plante aussi appelée Nalca ou Pangue), naturalisée et dont l'extension est à surveiller, s'agissant d'une plante à caractère envahissant. La Gunnère du Brésil (*G. manicata*, synonyme *G. brasiliensis*) est également cultivée pour l'ornement.

Haloragaceae - Haloragacées

Un seul genre en Fr. (*Myriophyllum*, 60 sp., 5 en Fr.) ..... un Myriophylle
Note : les espèces présentes en France sont les Myriophylle à fleurs alternes (*M. alterniflorum*, avec au moins certaines fleurs supérieures alternes, alors qu'elles sont toutes verticillées chez toutes les autres espèces françaises), M. du Brésil (*M. aquaticum*, synonyme *M. brasiliense*, naturalisé et envahissant sur le territoire), M. hétérophylle (*M. heterophyllum*, à bractées denticulées, très différentes des feuilles pectinées), M. en épi (*M. spicatum*, à fleurs en inflorescence dressée, pourvues de bractées réduites à des écailles), et M. verticillé (*M. verticillatum*, à feuilles, fleurs et bractées foliacées toutes verticillées).

Hamamelidaceae - Hamamélidacées

* Arbuste cultivé ; pétiole long de 6-15(-20) mm ; fleur à 4 sépales, 4 pétales et 4 étamines (*Hamamelis*, 4 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Hamamélis
Note : les Hamamélis de Chine (*H. mollis*), et H. de Virginie (*H. virginiana*) sont cultivés en France.

* Arbre cultivé ; pétiole long de 2-8 mm ; fleur à 7-10 sépales, 0 pétales et 5-15 étamines (*Parrotia*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Parrotie
Note : la Parrotie de Perse (*P. persica*) est cultivée pour l'ornement.

Hydrangeaceae - Hydrangéacées

1. Inflorescence à fleurs de deux sortes, les fleurs externes à 4 sépales beaucoup plus grands que les pétales et très décoratifs, et les fleurs internes à 5 sépales de même taille que les pétales ; pétales longs de moins de 4 mm (*Hydrangea*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Hortensia

Note : genre occasionnel en France. Nom populaire retenu (Hortensia et Hydrangéa en compétition). Les espèces rencontrées en France sont les Hortensia arborescent (*H. arborescens*, atteignant 3 m de haut, originaire d'Amérique du Nord et cultivé), H. du Japon au sens large (*H. macrophylla*, cultivé et parfois échappé, comprenant l'H. du Japon, *H. macrophylla* subsp. *macrophylla*, synonyme *H. japonica,* l'H. hybride, *H. macrophylla* subsp. *macrophylla* × *H. macrophylla* subsp. *serrata*, taxon le plus cultivé pour l'ornement, et l'H. des montagnes, *H. macrophylla* subsp. *serrata*, nommé "Mountain hydrangea" en anglais, occupant les montagnes dans ses régions d'origine ; on distingue parfois, au sein de l'H. du Japon, les H. du Japon cultivé, *H. macrophylla* var. *macrophylla*, à fleurs toutes stériles et décoratives, et H. du Japon sauvage, *H. macrophylla* var. *normalis*, à fleurs centrales fertiles), H. paniculé (*H. paniculata,* cultivé), H. pétiolé (*H. petiolaris,* à feuilles pétiolées, cultivé ; le nom d'H. grimpant à réserver à *H. serratifolia,* synonyme *H. scandens,* peut-être également cultivé en France) et H. à feuilles de chêne (*H. quercifolia,* cultivé).

1'. Inflorescence à fleurs toutes similaires ; pétales longs de plus de 5 mm 2

2. Tige généralement glabre ou à poils simples seulement ; fleurs toutes ou la plupart à 4 sépales, et à 20-40 étamines (*Philadelphus*, 65 sp., 1 en Fr.) ..... un Seringat

Note : nom français provenant du nom scientifique synonyme *Syringa* Miller (nom invalide, du fait de l'existence de *Syringa* L., qui correspond au Lilas). L'orthographe Seringat (versus Seringa) est la plus fréquente et c'est aussi celle retenue par l'Académie française. En plus du Seringat commun (*P. coronarius*), cultivé et naturalisé, on rencontre plusieurs autres espèces dans les parcs et jardins : S. à petites feuilles (*P. microphyllus*), S. pubescent (*P. pubescens*), S. de Lemoine (*P. ×lemoinei, P. coronarius* × *P. microphyllus*) et S. virginal (*P. ×virginalis, P. coronarius* × *P. microphyllus* × *P. pubescens*).

2'. Tige généralement à poils simples et étoilés en mélange ; fleur toutes ou la plupart à 5 sépales, et à 10(-15) étamines (*Deutzia*, 60 sp., 1 en Fr.) ..... un Deutzia

Note : genre occasionnel en France, le Deutzia commun (*D. scabra*) étant le plus largement cultivé et rencontré occasionnellement en dehors de culture. D'autres espèces sont cultivées mais ne s'échappent pas : Deutzia gracieux (*D. gracilis*), D. à petites fleurs (*D. parviflora*), D. pourpré (*D. purpurascens*), D. hybride (*D. ×hybrida,* de parenté incertaine), D. de Lemoine (*D. ×lemoinei, D. gracilis* × *D. parviflora*), D. magnifique (*D. ×magnifica, D. discolor* × *D. scabra*), D. rose (*D. ×rosea, D. gracilis* × *D. purpurascens*).

Hypericaceae (ou Guttiferae) - Hypéricacées (ou Guttifères)

Bibliographie :

- Nürk N.M., Madriñán S., Carine M.A., Chase M.W., Blattner F.R., 2013. - Molecular phylogenetics and morphological evolution of St. John's wort (*Hypericum* ; Hypericaceae). *Mol. Phylogen. Evol*., 66 : 1-16.

Un seul genre en Fr. (*Hypericum*, 420 sp., 27 en Fr.) ..... un Millepertuis

Notes.

1. On distinguait auparavant le genre *Androsaemum*, et en français, le genre Androsème. Cependant, les différences morphologiques sont faibles, et les données de phylogénie montrent que ce genre fait partie intégrante de la diversité des Millepertuis (Nürk et al. 2013). Il est donc proposé de considérer l'ensemble de ce genre *Hypericum* dans sa délimitation actuelle comme étant le genre français Millepertuis.

2. Les espèces rencontrées en France sont les Millepertuis androsème (*H. androsaemum*), M. méridional (*H. australe*), M. à grandes fleurs (*H. calycinum,* synonyme *H. grandiflorum*), M. verticillé (*H. coris,* synonyme *H. verticillatum,* à feuilles verticillées), M. de Corse (*H. corsicum*), M. des marais (*H. elodes,* synonyme *H. palustre*), M. fausse-gentiane (*H. gentianoides*), M. bouc (*H. hircinum*, comprenant le M. bouc de Linné, *H. hircinum* subsp. *hircinum*, tel que décrit par Linné, le M. bouc majeur, *H. hircinum* subsp. *majus*, atteignant 1,5 m de haut et à feuilles plus allongées, et hors de France, le M. bouc de Cambessèdes, *H. hircinum* subsp. *cambessedesii*, dédié au botaniste français Jacques Cambessèdes, 1799-1863, et le M. bouc de Crète, *H. hircinum* subsp. *albimontanum*, décrit des Montagnes blanches en Crète), M. hirsute (*H. hirsutum*), M. couché (*H. humifusum*), M. à feuilles d'hysope (*H. hyssopifolium*), M. à feuilles de linaire (*H. linariifolium*), M. tacheté au sens large (*H. maculatum*, comprenant le M. tacheté, *H. maculatum* subsp. *maculatum*, le M. douteux, *H. maculatum* subsp. *obtusiusculum,* synonyme *H. dubium,* et hors de France, le M. immaculé, *H. maculatum* subsp. *immaculatum*), M. fausse-chlorette (*H. majus,* synonyme *H. blackstonioides,* ne dépassant pas 0,5 m de haut ; cette espèce fut initialement observée en 1954 en France sous le nom de *H. canadense*, M. du Canada, espèce en réalité absente du territoire), M. des montagnes (*H. montanum*), M. fausse-euphorbe au sens large (*H. mutilum,* comprenant le M. fausse-euphorbe, *H. mutilum* subsp. *mutilum,* synonyme *H. euphorbioides,* et le M. à sépales larges, *M. mutilum* subsp. *latisepalum*), M. nummulaire (*H. nummularium*), M. perfolié (*H. perfoliatum*), M. commun (*H. perforatum,* synonyme *H. vulgare,* espèce la plus commune en France, à feuilles non perforées mais pourvues de nombreuses glandes translucides visibles par transparence et ayant donné le nom français au genre Millepertuis ; comprend le M. commun à feuilles larges, *H. perforatum* var. *perforatum,* à feuilles larges, et M. commun à feuilles étroites, *H. perforatum* var. *angustifolium*), M. joli (*H. pulchrum* ; le nom de M. élégant étant à réserver à *H. elegans* absent de

France), M. de Richer au sens large (*H. richeri,* comprenant le M. de Richer, *H. richeri* subsp. *richeri*, des Alpes, Jura, Massif central, et M. de Burser, *H. richeri* subsp. *burseri*, des Pyrénées), M. à quatre ailes (*H. tetrapterum*, à tiges pourvues de quatre ailes étroites ; le très proche M. ondulé, *H. undulatum*, de l'Ouest et Nord-Ouest de la Péninsule ibérique, semble avoir été signalé par erreur en France), et M. tomenteux (*H. tomentosum*).

3. On connait aussi quelques hybrides sur le territoire, dont le M. de Des Étangs au sens large (*H. ×desetangsii, H. maculatum* × *H. perforatum*, comprenant le M. de Des Étangs, *H. ×desetangsii* nothosubsp. *desetangsii, H. maculatum* subsp. *obtusiusculum* × *H. perforatum*, dédié au botaniste français Stanislas Nicolas Chaâles Des Étangs, 1801-1876, et le M. de Carinthie, *H. ×desetangsii* nothosubsp. *carinthiacum, H. maculatum* subsp. *maculatum* × *H. perforatum*), le M. inodore (*H. ×inodorum, H. androsaemum* × *H. hircinum*, cultivé et occasionnel), le M. de Lasch au sens large (*H. ×laschii, H. maculatum* × *H. tetrapterum*), et le M. intermédiaire (*H. ×medium, H. perforatum* × *H. tetrapterum*). Le Millepertuis de Reinosa (*H. ×reinosae, H. perforatum* × *H. richeri* subsp. *burseri,* de Reinosa en Espagne) est à rechercher en France.

4. Quelques occasionnelles ont également été signalées : M. des Canaries (*H. canariense*), M. feuillu (*H. foliosum*), M. de l'Olympe (*H. olympicum*), et M. crépu (*H. triquetrifolium,* synonyme *H. crispum*, à petites feuilles crépues).

5. Sont cultivés en France les M. de Forrest (*H. forrestii*), M. de Guizhou (*H. kouytchense*, du Kouy-Tchéou, province chinoise aujourd'hui nommée Guizhou), M. d'Hydcote (*H. ×hidcoteense, H. addingtonii* × *H. calycinum* × *H. hookerianum*), et M. de Moser (*H. ×moserianum, H. calycinum* × *H. patulum*).

Iteaceae - Itéacées

* Un seul genre, cultivé en Fr. (*Itea*, 10 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Itéa

Note : l'Itéa à feuilles de houx (*I. ilicifolia*) est cultivé pour l'ornement.

Juglandaceae - Juglandacées

Bibliographie :

- Huang Y., Kiao L., Zhang Z., Zhang R., Wang Z., Huang C., Huang R., Luan Y., Fan T., Wang J., Shen C., Zhang S., Wang X. Randall J., Zheng B., Wu J., Zhang Q., Xia G., Xu C., Chen M., Zhang L., Jiang W., Gao L., Chen Z., Leslie C.A., Grauke L.J. et Huang J., 2019. - The genomes of pecan and Chinese hickory provide insights into *Carya* evolution and nut nutrition. *GigaScience*, 8 : 1-17.

1. Inflorescence femelle (et infrutescence) plus ou moins dressée, constituée de 1-4 fleurs ; fruit non ailé (*Juglans*, 21 sp., 2 en Fr.) ..... un Noyer

Note : on rencontre en France les Noyer commun (*J. regia,* originaire d'Europe orientale et d'Asie), N. noir (*J. nigra,* originaire d'Amérique du Nord) et leur hybride, le N. intermédiaire (*J. ×intermedia*, planté en sylviculture).

1'. Inflorescence femelle (et infrutescence) pendante, constituée de plus de 20 fleurs ; fruit ailé (*Pterocarya*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Ptérocarier

Note : nom le plus francisé retenu, qui semble également le plus fréquent (Ptérocarya, Ptérocaryer et Ptérocarier en compétition). Le Ptérocarier du Caucase (*P. fraxinifolia,* synonyme *P. caucasica*) est planté pour l'ornement et plus ou moins naturalisé en France. Le Ptérocarier de Chine (*P. stenoptera*, synonyme *P. chinensis*) est également cultivé en France, mais ne semble pas naturalisé.

* Arbre cultivé : inflorescence femelle (et infrutescence) constituée de 1-4 fleurs ; fruit non ailé ; rameaux à moelle centrale uniforme (à moelle centrale interrompue d'espaces vides chez les deux genres précédents) ; fruit se fendant le long de lignes régulières à maturité (fruit indéhiscent ou éclatant de façon irrégulière chez les deux genres précédents) (*Carya*, 18 sp., 3 cultivées en Fr.) ..... un Pacanier

Note : ce genre contient deux espèces produisant des noix très appréciés en consommation humaine, appelées pacanes ou noix de pécans, il s'agit des Pacanier commun (*C. illinoinensis*, souvent simplement appelé Pacanier, parfois cultivé en France), et Pacanier de Chine (*C. cathayensis,* produisant les noix de pécan de Chine, absent de France). Les données de morphologie et de phylogénie (Huang et al. 2019), montrent que ces deux espèces sont assez éloignées l'une de l'autre au sein de la diversité des *Carya,* et il n'est donc pas possible de distinguer un genre Pacanier séparé d'un genre Carier (ce dernier aussi nommé Caryer, Hicorier, ou Hickory). En conséquence, il est nécessaire de rassembler l'ensemble des espèces du genre *Carya* sous un même nom français. Les fruits produits par ces arbres étant appelés pacanes, il est proposé de retenir le nom de Pacanier. Les espèces cultivées en France sont les Pacanier amer (*C. cordiformis,* synonyme *C. amara*, à pacanes amères), P. ovale (*C. ovata*, à folioles ovales, elliptiques ou obovales), et P. tomenteux (*C. tomentosa*, à folioles tomenteuses dessous).

Lamiaceae (ou Labiatae) - Lamiacées (ou Labiées)

Bibliographie :

- Bendiksby M., Brysting A.K., Thorbek L., Gussarova G. et Ryding O., 2011. - Molecular phylogeny and taxonomy of the genus *Lamium* L. (Lamiaceae): Disentangling origins of presumed allotetraploids. *Taxon*, 60 : 986-1000.
- Bendiksby M., Thorbeck L., Scheen A.-C., Lindqvist C. et Ryding O., 2011. - An updated phylogeny and classification of Lamiaceae subfamily Lamioideae. *Taxon*, 60 : 471-484.
- Bräuchler C., Meimberg H. et Heubl G., 2010. - Molecular phylogeny of Menthinae (Lamiaceae, Nepetoideae, Mentheae) - Taxonomy, biogeography and conflicts. *Mol. Phylogenet. Evol*., 55 : 501-523.
- Bräuchler C., 2018. - Delimitation and revision of the genus *Thymbra* (Lamiaceae). *Phytotaxa*, 369 : 15-27.
- Dündar E., Akçiçek E., Dirmenci T. et Akgün Ş., 2013. - Phylogenetic analysis of the genus *Stachys* sect. *Eriostomum* (Lamiaceae) in Turkey based on nuclear ribosomal ITS sequences. *Turk J. Bot*., 37 : 14-23.
- Ietswaart J.H., 1980. - A taxonomic revision of the genus *Origanum* (Labiatae). Leiden University Press, 160 p.
- Li B., Cantino P.D., Olmstead R.G., Bramley G.L.C., Xiang C.-L., Ma Z.-H., Tan Y.-H. et Zhang D.-X., 2016. - A large-scale chloroplast phylogeny of the Lamiaceae sheds new light on its subfamilial classification. *Sci. Report*, 6 : 34343.
- Lukas M.B., 2010. - Molecular and phytochemical analysis of the genus *Origanum* L. (Lamiaceae). Dissertation, univ. Wien., 183 p.
- Melnikov D.G., 2016. - On the taxonomic status of the genus *Acinos* (Lamiaceae). *Botanicheskiy Zhurnal,* 101 : 80-94.
- Scheen A.-C., Bendiksby M., Ryding O., Mathiesen C., Albert V.A. et Lindqvist, 2010. - Molecular phylogenetics, character evolution, and suprageneric classification of Lamioideae (Lamiaceae). *Ann. Missouri Bot. Gard.*, 97 : 191-217.
- Siadati S., Salmaki Y., Mehrvarz S.S., Heubl G. et Weigend M., 2018. - Untangling the generic boundaries in tribe Marrubieae (Lamiaceae: Lamioideae) using nuclear and plastid DNA sequences. *Taxon*, 67 : 770-783.
- Simon E., 1957. - Le *Micromeria Juliana* Benth. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 104, suppl. 2 : 54-60.
- Will M. et Claßen-Bockhoff R., 2017. - Time to split *Salvia* s.l. (Lamiaceae) - New insights from Old World *Salvia* phylogeny. *Mol. Phylogenet. Evol*., 109 : 33–58.

1. Feuille à 5-7 folioles palmées (*Vitex*, 250 sp., 1 en Fr.) ..... un Gattilier
   Note : le Gattilier commun (*V. agnus-castus*, souvent simplement appelé Gattilier) est la seule espèce rencontrée en France.

1'. Feuille entière, dentée ou à lobes pennés 2

2. Corole à une seule lèvre (inférieure) munie de 5 dents entières (*Teucrium*, 250 sp., 17 en Fr.) .... une Germandrée
   Notes.
   1. Représenté en France par les Germandrée aristée au sens large (*T. aristatum*, comprenant la G. de Crau, *T. aristatum* subsp. *cravense*, de la plaine de la Crau en Provence, et hors de France, la G. aristée, *T. aristatum* subsp. *aristatum*), G. dorée au sens large (*T. aureum*, comprenant la G. dorée, *T. aureum* subsp. *aureum*, et hors de France, la G. de Turdétanie, *T. aureum* subsp. *turdetanum*, la Turdétanie étant la partie méridionale de la région bétique), G. en grappe (*T. botrys*), G. campanulée (*T. campanulatum*, récemment découverte dans la Crau en France), G. capitée au sens large (*T. capitatum*, comprenant la G. capitée, *T. capitatum* subsp. *capitatum*, et hors de France, les G. de la Sierra Nevada, *T. capitatum* subsp. *gracillimum*, synonyme *T. capitatum* var. *nevadense*, et G. de Majorque, *T. capitatum* subsp. *majoricum*), G. petit-chêne (*T. chamaedrys,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. petit-chêne de Linné, *T. chamaedrys* subsp. *chamaedrys,* telle que décrite par Linné, G. petit-chêne d'Albarracin, *T. chamaedrys* subsp. *albarracini*, décrite de la Sierra d'Albarracín en Espagne, G. petit-chêne d'Allemagne, *T. chamaedrys* subsp. *germanicum*, G. petit-chêne pectinée, *T. chamaedrys* subsp. *pectinatum*, à feuilles à lobes étroits pectinés, G. petit-chêne pennatifide, *T. chamaedrys* subsp. *pennatifidum*, à feuilles pennatifides, et hors de France, G. petit-chêne grêle, *T. chamaedrys* subsp. *gracile*), G. des dunes (*T. dunense* ; *T. brachyandrum* ne se différencie que par des étamines courtes et peu colorées, et peut être nommée G. des dunes à étamines courtes), G. jaune au sens large (*T. flavum*, comprenant les G. jaune, *T. flavum* subsp. *flavum*, et G. glauque, *T. flavum* subsp. *glaucum*, à face inférieure des feuilles glauque, et hors de France, les G. hellénique, *T. flavum* subsp. *hellenicum*, et G. à calice nu, *T. flavum* subsp. *gymnocalyx*), G. arbustive (*T. fruticans*, formant un arbrisseau plus ou moins ligneux, au sein de laquelle on distingue parfois la G. arbustive de Linné, *T. fruticans* subsp. *fruticans*, et hors de France, la G. arbustive prostrée, *T. fruticans* subsp. *prostratum*), G. luisante (*T. lucidum*), G. marum (*T. marum*), G. insulaire (*T. massiliense*, nommée ainsi par Linné sur la base d'une plante récoltée en réalité à Hyères ; le nom de G. insulaire est proposé du fait de sa remarquable répartition exclusivement limitée aux iles méditerranéennes), G. des montagnes (*T. montanum*), G. tomenteuse au sens large (*T. polium*, comprenant les G. tomenteuse, *T. polium* subsp. *polium*, synonyme *T. tomentosum*, G. pourprée, *T. polium* subsp. *purpurascens*, et G. de la Clape, *T. polium* subsp. *clapae*, décrite du massif de la Clape près de Narbonne, et hors de France, les G. à feuilles larges, *T. polium* subsp. *latifolium*, et G. de San Vicente, *T. polium* subsp. *vicentinum*, décrite de San Vicente dans les Asturies), G. faux-petit-pin (*T. pseudochamaepitys,* à feuilles à

lobes étroits rappelant les aiguilles de pin), G. des Pyrénées (*T. pyrenaicum,* au sein de laquelle on distingue parfois les G. des Pyrénées de Linné, *T. pyrenaicum* subsp. *pyrenaicum,* telle que Linné l'a décrite, et G. des Pyrénées de Montserrat, *T. pyrenaicum* subsp. *guarense,* décrite par Montserrat), G. de Rouy (*T. rouyanum*), G. des marais (*T. scordium*, au sein de laquelle on distingue parfois les G. des marais de Lamarck, *T. scordium* subsp. *scordium*, synonyme *T. palustre*, telle que décrite par Lamarck, et la G. des marais laineuse, *T. scordium* subsp. *scordioides*, synonyme *T. lanuginosum*), G. scorodoine (*T. scorodonia*).

2. Divers hybrides sont également signalés, dont les Germandrée du Larzac (*T. ×arisitense, T. montanum* × *T. rouyanum*), G. de Castres (*T. ×castrense, T. montanum* × *T. polium* subsp. *polium,* des environs de Castres dans le Tarn), G. de Contejean (*T. ×contejeanii, T. montanum* × *T. pyrenaicum,* dédié au biologiste français Charles Contejeanii, 1824-1907), G. de Corse (*T. ×corsicum, T. capitatum subsp. capitatum* × *T. marum*), G. de Foucaud (*T. ×foucaudii, T. chamaedrys* × *T. polium* subsp. *polium*), G. de Mailho (*T. ×mailhoi, T. aureum* × *T. pyrenaicum,* au sein duquel on distingue les G. de Mailho occidentale, *T. ×mailhoi* nothosubsp. *mailhoi, T. aureum* × *T. pyrenaicum* subsp. *pyrenaicum,* et G. de Mailho orientale, *T. ×mailhoi* nothosubsp. *orientalis, T. aureum* × *T. pyrenaicum* subsp. *orientalis*), G. jaunâtre (*T. ×ochroleucum, T. aureum* × *T. montanum*), G. de la Sierra de Quéralt (*T. ×queraltae, T. aureum* × *T. polium,* décrite de la Sierra de Quéralt), et G. du Rouergue (*T. ×ruthenense, T. chamaedrys* × *T. rouyanum,* le Rouergue étant une région historique correspondant approximativement à l'actuel département de l'Aveyron).

2'. Corole à lobes égaux rayonnants, ou à deux lèvres dont la supérieure parfois réduite à deux dents 3

3. Calice pourvu sur le dos d'une crête transversale (*Scutellaria*, 360 sp., 7 en Fr.) . une Scutellaire

Note : représenté en France par les Scutellaire blanchâtre au sens large (*S. albida*, comprenant la S. blanchâtre, *S. albida* subsp. *albida*, et hors de France, diverses sous-espèces dont les S. de Colchide, *S. albida* subsp. *colchica,* et S. de Velenovsky, *S. albida* subsp. *velenovskyi*), S. alpine (*S. alpina*, notamment présente dans les Alpes et les Pyrénées en France), S. élevée (*S. altissima*, atteignant 1,2 m de haut), S. de Colonna au sens large (*S. columnae*, comprenant la S. de Colonna, *S. columnae* subsp. *columnae*, dédiée au botaniste italien Fabio Colonna, alias Fabius Columna, 1567-1640, et hors de France, la S. de Gussone, *S. columnae* subsp. *gussonei*), Grande S. (*S. galericulata*, synonyme *Cassida major*, à calice en casque comme chez les autres S.), S. à feuilles hastées (*S. hastifolia*), Petite S. (*S. minor*), et au moins un hybride, la S. hybride (*S. ×hybrida, S. galericulata* × *S. minor*), la S. de Neumann (*S. ×neumannii, S. galericulata* × *S. hastifolia*) étant encore inconnue sur le territoire.

3'. Calice sans crête transversale 4

4. Corole à lèvre supérieure nettement à 4 lobes arrondis, à lèvre inférieure entière 5

4'. Corole à lobes égaux rayonnants, ou à deux lèvres dont la lèvre supérieure entière ou 2-lobée, rarement à 4 lobes pointus, et la lèvre inférieure 3-lobée, 4-lobée ou dentée 6

5. Plante vivace robuste, à odeur de sauge ; fleur à 2 étamines fertiles et 2 étamines réduites à des filets ; corole bleu vif ou lilas vif (*Perovskia*, 7 sp., 2 en Fr.) ..... un Pérovskia

Note : genre formant, au point de vue phylogénique, un ilot au sein des Sauges (Will et Claßen-Bockhoff 2017). Il s'agit cependant d'un ensemble morphologique assez distinct, et il est proposé de conserver la distinction en nomenclature française. Les Pérovskia d'Afghanistan (*P. atriplicifolia*, à feuilles assez différentes de celles de l'Arroche, souvent appelée Sauge d'Afghanistan et en effet originaire d'Asie centrale) et P. hybride (*P. atriplicifolia* × *P. abrotanoides,* dépourvu de nom scientifique) s'échappent ponctuellement de culture en France, au contraire du P. fausse-aurone (*P. abrotanoides*, à feuilles très découpées comparables à celles de l'Armoise aurone, *Artemisia abrotanum*) qui ne semble pas s'échapper de culture.

5'. Plante annuelle, à odeur de basilic ; fleur à 4 étamines fertiles ; corole blanche ou rose pâle (*Ocimum*, 65 sp., 1 en Fr.) ..... un Basilic

Note : genre occasionnel en France, le Basilic commun (*O. basilicum*) s'échappant parfois de culture.

6. Fleurs arrangées en vrais épis pourvus de bractées au moins 4 fois plus courtes que les feuilles (les vrais épis se reconnaissent à leur axe non ramifié portant 2 bractées et 1-2 fleurs par nœud), ces épis généralement eux-mêmes organisés en panicule ou en cyme 7

6'. Fleurs soit arrangées en cymes (à ramifications plus ou moins courtes faisant ressembler ces cymes à des fascicules), soit arrangées en vrais épis pourvus de bractées de taille similaire aux feuilles 9

7. Feuille entière ou à 1-3 paires de dents ; épis généralement très nombreux, longs de 1-2,5 cm (*Origanum*, 40 sp., 3 en Fr.) ..... un Origan

Note : dans ce genre, on distingue habituellement les Marjolaines, Origans et Dictames, qui correspondent respectivement aux genres scientifiques *Majorana*, *Origanum* et *Amaracus,* ces derniers aujourd'hui tous réunis dans le genre *Origanum*. Les données de phylogénie disponibles (Lukas 2010) vont dans ce sens, puisqu'elles montrent qu'il n'est pas possible de distinguer des groupes morphologiques qui soient phylogéniquement

cohérents. En outre, il existe de nombreux hybrides entre les espèces de ces genres (Ietswaart 1980). Ainsi, il est préférable de regrouper l'ensemble des espèces sous le nom d'Origan, et d'appeler Origan marjolaine *O. majorana*, l'espèce type du genre *Majorana,* et non O. des jardins, car il s'agit d'une espèce sauvage dans certaines parties de l'est du bassin méditerranéen. L'O. marjolaine est cultivé et parfois échappé de culture en France. Le Dictame (*O. dictamnus*), espèce type du genre *Amaracus*, et rarement cultivée en France, peut être nommé O. dictame. Les autres espèces rencontrées en France sont les O. turc (*O. onites*, rarement cultivé, naturalisé en une localité de la Drôme) et O. commun au sens large (*O. vulgare*, comprenant l'O. commun, *O. vulgare* subsp. *vulgare*, l'O. vert, *O. vulgare* subsp. *viridulum,* et hors de France, de nombreuses autres sous-espèces dont l'O. hérissé, *O. vulgare* subsp. *hirtum*). Un hybride est également signalé : l'Origan d'Appl au sens large (*O. ×applii, O. majorana × O. vulgare,* comprenant notamment l'O. d'Appl, *O. ×applii* sensu stricto, *O. majorana × O. vulgare* subsp. *vulgare,* dédié au botaniste Tchèque Johann Appl, ?-1941).

7'. Feuille à plus de 6 paires de dents ; épis uniques ou peu nombreux, tous ou la plupart longs de plus de 3 cm 8

8. Feuille à limbe plus de 5 fois aussi long que large ; bractées au moins 4 fois plus courtes que les fleurs (*Physostegia*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Cataleptique

Note : la Cataleptique de Virginie (*P. virginiana*) est naturalisée en France.

8'. Feuille à limbe moins de 2 fois aussi long que large ; bractées égalant environ les fleurs (*Perilla*, 1-6 sp., 1 en Fr.) . ..... une Pérille

Note : genre occasionnel en France, la Pérille commune (*P. frutescens*, souvent simplement appelée Pérille) s'échappent parfois de culture.

9. Fleur à 2 étamines à filets pourvus d'une ramification (pouvant être réduite à une dent) entre son insertion et l'anthère 10

9'. Fleur à 2 ou 4 étamines à filets non ramifiés sous l'anthère (la pointe du filet se prolongeant parfois au delà de l'anthère latéralement attachée) 11

10. Feuille à marge entière et enroulée vers le bas ; filets des étamines avec une petite dent (*Rosmarinus*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Romarin

Note : genre formant, au point de vue phylogénique, un ilot au sein des Sauges (Will et Claßen-Bockhoff 2017). Il est cependant bien distinct morphologiquement, et est trop connu en langue française sous le nom de Romarin pour être nommé autrement. Le Romarin officinal (*R. officinalis*) est l'unique espèce du territoire, où l'on rencontre seulement le R. commun (*R. officinalis* subsp. *officinalis*). Cette sous-espèce s'oppose au Romarin des Baléares (*R. officinalis* subsp. *palaui*), seul R. endémique des Baléares.

10'. Feuille à marge dentée ou lobée, plane ; filets des étamines avec grande ramification stérile (*Salvia*, 900 sp., 15 en Fr.) ..... une Sauge

Notes.

1. Ce genre est polyphylétique, puisque les genres *Rosmarinus* et *Perovskia* y forment des ilots (Will et Claßen-Bockhoff 2017), et il est possible qu'à l'avenir, plusieurs genres monophylétiques y soient distingués. Au sens large, ce genre présente cependant des caractéristiques morphologiques communes qui permettent de justifier la conservation d'un genre français unique.

2. Les espèces rencontrées en France sont les Sauge éthiopis (*S. aethiopis*, *Aethiopis* étant ici un genre apposé en épithète ; souvent appelée S. d'Étiopie bien qu'il s'agisse d'une espèce eurasienne en réalité absente d'Afrique), S. trilobée (*S. fruticosa*, synonyme *S. triloba*, à feuilles à trois lobes), S. glutineuse (*S. glutinosa*), S. de Graham (*S. microphylla*, synonyme *S. grahamii,* originaire d'Amérique et localement naturalisée), S. officinale (*S. officinalis*, comprenant la S. officinale de Linné, *S. officinalis* subsp. *officinalis*, telle que décrite par Linné, S. officinale de France, *S. officinalis* subsp. *gallica*, et S. officinale à feuilles de lavande, *S. officinalis* subsp. *lavandulifolia,* et hors de France, diverses autres sous-espèces dont la Sauge officinale aigüe, *S. officinalis* subsp. *oxyodon* ; on distingue parfois, au sein de la S. officinale à feuilles de lavande, les S. officinale de Vahl, *S. officinalis* var. *lavandulifolia,* telle que décrite par Vahl, S. officinale des Pyrénées, *S. officinalis* var. *pyrenaeorum,* et hors de France, les S. officinale laineuse, *S. officinalis* var. *vellerea*, et S. officinale de la Sierra de Mariola, *S. officinalis* var. *mariolensis*), S. des prés (*S. pratensis*, comprenant la S. des prés de Linné, *S. pratensis* subsp. *pratensis*, et hors de France, les S. des prés sanguine, *S. pratensis* subsp. *haematodes*, et S. des prés de Bertoloni, *S. pratensis* subsp. *bertolonii*), S. réfléchie (*S. reflexa,* originaire d'Amérique du Nord et localement naturalisée), S. sclarée (*S. sclarea*), S. verbénacée au sens large (*S. verbenaca*, comprenant les S. verbénacée, *S. verbenaca* subsp. *verbenaca*, et S. clandestine, *S. verbenaca* subsp. *clandestina*), S. verticillée au sens large (*S. verticillata*, comprenant la S. verticillée, *S. verticillata* subsp. *verticillata*, et hors de France, la S. d'Amasya, *S. verticillata* subsp. *amasiaca*, décrite d'Amasya en Turquie), S. horminelle (*S. viridis*, synonyme *S. horminum*, à bractées des fleurs stériles souvent remarquablement colorées), ainsi que les occasionnelles S. d'Algérie (*S. algeriensis*), S. de Barrelier (*S. barrelieri*), S. des Balkans au sens large (*S. nemorosa*, comprenant la S. des Balkans, *S. nemorosa* subsp.

nemorosa, n'occupant pas les boisements, nommée "Balkan clary" en anglais, et hors de France, la S. des contrées sauvages, *S. nemorosa* subsp. *tesquicola,* s'étendant du Sud-Est de l'Europe à l'Afghanistan), S. à feuilles de tilleul (*S. tiliifolia*) et S. du Caucase (*S. virgata,* synonyme *S. caucasica*).

3. D'autres espèces sont connue sur le territoire seulement à l'état cultivé : Sauge des Canaries (*S. canariensis*), S. bleue (*S. farinacea*, synonyme *S. caesia*), S. des Guaranis (*S. guaranitica*, des régions d'Amérique du Sud habitées par les Guaranis), S. chia (*S. hispanica,* originaire du Mexique, le plus souvent simplement nommée Chia, plante de plus en plus cultivée en grand en France pour sa graine alimentaire), S. involucrée (*S. involucrata*), S. gentiane (*S. patens*, nommée "Gentian sage" en anglais, à fleurs bleu gentiane), S. du Brésil (*S. splendens,* synonyme *S. brasiliensis*), S. tomenteuse (*S. tomentosa*), S. des marais (*S. uliginosa*, des marais d'Amérique du Sud).

4. Divers hybrides sont également rencontrés : Sauge auriculée (*S. ×auriculata, S. fruticosa* × *S. officinalis*), S. laciniée (*S. ×laciniosa, S. pratensis* × *S. verbenaca* subsp. *verbenaca,* représentée en France par la S. laciniée de Jordan, *S. ×laciniosa* sensu stricto, *S. pratensis* subsp. *pratensis* × *S. verbenaca* subsp. *verbenaca*), S. superbe (*S. ×superba, S. amplexicaulis* × *S. nemorosa* subsp. *nemorosa* × *S. pratensis,* cultivée), S. des collines (*S. ×sylvestris,* synonyme *S. ×collina, S. nemorosa* subsp. *nemorosa* × *S. pratensis,* cultivée).

11. Fleur à 4 étamines à filets se terminant en une courte pointe, l'anthère étant latéralement attachée ; calice à 2 dents inférieures se refermant sur l'ouverture à maturité (*Prunella*, 7 sp., 5 en Fr.) ..... une Brunelle

Notes.

1. Représenté en France par les Brunelle à grandes fleurs (*P. grandiflora*), B. à feuilles hastées (*P. hastifolia*), B. à feuilles d'hysope (*P. hyssopifolia*), B. laciniée (*P. laciniata*, espèce très variable au sein de laquelle on distingue parfois les P. laciniée de Linné, *P. laciniata* f. *laciniata*, à feuilles toutes longuement lobées, et P. laciniée à feuilles presque entières, *P. laciniata* f. *subintegra,* plus rare), B. commune (*P. vulgaris*, au sein de laquelle on distingue parfois les B. commune de Linné, *P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, telle que décrite par Linné, et B. commune de l'Estrémadure, *P. vulgaris* subsp. *estremadurensis*, absente de France), ainsi que par divers hybrides, que sont les B. de Coutinho (*P. ×coutinhoi, P. hastifolia* × *P. vulgaris*), B. bicolore (*P. ×dissecta,* synonyme *P. ×bicolor, P. grandiflora* × *P. laciniata* ; le nom de P. découpée écarté car portant à confusion avec la P. laciniée), B. de Giraudias (*P. ×giraudiasii, P. hastifolia* × *P. laciniata*), B. intermédiaire (*P. ×intermedia, P. laciniata* × *P. vulgaris*, apparemment l'hybride le plus commun en France), B. de Stapf (*P. ×spuria, P. grandiflora* × *P. vulgaris,* hybride découvert par le botaniste autrichien Otto Stapf, 1857-1933), et B. de Webb (*P. ×webbiana, P. hastifolia* × *P. grandiflora*).

2. L'hybride signalé par le frère Sennen entre *P. hyssopifolia* et *P. laciniata*, et décrit sous le nom de *P. ×codinae,* semble être basé sur des spécimens appartenant à la B. à feuilles d'hysope. De même, l'existence de l'hybride décrit par Pau entre *P. hyssopifolia* et *P. vulgaris*, sous le nom de *P. ×gentianifolia,* reste à prouver, la description faisant penser à la B. commune, très variable.

11'. Fleur à 2-4 étamines à filets terminés par l'anthère, ou parfois dépourvus d'anthère ; calice restant ouvert à maturité, ou à 1 dent supérieure se refermant sur l'ouverture 12

12. Plante à odeur de lavande marquée ; calice cylindrique à bord pourvu de dents au moins 6 fois plus courtes que le tube, et d'un appendice refermant le calice comme un opercule après la floraison (*Lavandula*, 36 sp., 4 en Fr.) ..... une Lavande

Notes.

1. Représenté en France par les Lavande officinale (*L. angustifolia,* synonyme *L. officinalis,* comprenant la L. fine, *L. angustifolia* subsp. *angustifolia,* et la L. des Pyrénées, *L. angustifolia* subsp. *pyrenaica*), L. dentée (*L. dentata,* à feuilles dentées), L. spic (*L. latifolia*), L. à toupet au sens large (*L. stoechas*, à inflorescence surmontée de grandes bractées violacées ; "*stoechas*" désigne la lavande en latin, et le nom français Lavande stœchade est donc une tautologie ; représentée par la L. à toupet, *L. stoechas* subsp. *stoechas*, et hors de France, par la L. de Luisier, *L. stoechas* subsp. *luisieri*), et plusieurs hybrides, dont la L. hétérophylle (*L. ×heterophylla, L. dentata* × *L. latifolia*), et la L. intermédiaire (*L. ×intermedia*, comprenant la L. lavandin, *L. ×intermedia* sensu stricto, *L. angustifolia* subsp. *angustifolia* × *L. latifolia*, bien connue sous le nom de Lavandin, et la L. de l'Ariège, *L. ×aurigerana, L. angustifolia* subsp. *pyrenaica* × *L. latifolia*).

2. En plus de ces espèces et hybrides rencontrés en milieux naturels, plusieurs autres Lavandes sont cultivées sur le territoire, dont la L. pédonculée (*L. pendunculata,* à inflorescence longuement pédonculée, au sein de laquelle on distingue parfois les L. pédonculée de Miller, *L. pedunculata* subsp. *pedunculata*, telle que décrite par Miller, L. pédonculée de Sampaio, *L. pedunculata* subsp. *sampaiana*, et L. pédonculée du Portugal, *L. pedunculata* subsp. *lusitanica*).

12'. Plante sans odeur de lavande ; calice non à la fois à dents si courtes et fermé d'un opercule après la floraison 13

13. Corole à 4 lobes plus ou moins égaux et rayonnant en croix 14

13'. Corole à 4-6 lobes très inégaux, répartis en deux lèvres (dont l'une parfois peu développée) .. 15

* Arbuste ou petit arbre cultivé : corole à 5 lobes égaux et rayonnants (*Clerodendrum*, 400 sp., 1 cultivée en Fr.) .... un Clérodendron

Note : le Clérodendron du clergé (*C. trichotomum,* aussi nommé Arbre du clergé ; le nom de C. de Chine est ambigu du fait de l'existence d'un *C. chinense,* absent de France, ce dernier pouvant être nommé C. parfumé, en raison de son synonyme *C. fragrans*) est cultivé comme arbuste ou arbre d'ornement, remarquable par ses fleurs blanches et par ses fruits consistants en des drupes bleu-pourpre entourées d'un calice rouge vif.

14. Plante à odeur de menthe marquée ; fleur à 4 étamines fertiles (*Mentha*, 20 sp., 8 en Fr.) .... une Menthe

Note : représenté en France par les Menthe aquatique (*M. aquatica,* au sein de laquelle on distingue parfois les M. aquatique de Linné, *M. aquatica* var. *aquatica,* telle que décrite par Linné, et M. aquatique d'Ortmann, *M. aquatica* var. *ortmannii*), M. des champs (*M. arvensis*), M. des cerfs (*M. cervina*), M. à longues feuilles au sens large (*M. longifolia*, comprenant la M. à longues feuilles, *M. longifolia* subsp. *longifolia*, et hors de France, les M. de Noë, *M. longifolia* subsp. *noeana*, et M. fausse-massette, *M. longifolia* subsp. *typhoides*), M. pouliot (*M. pulegium*), M. de Requien (*M. requienii*, espèce décrite de Corse tout comme *M. suaveolens* subsp. *insularis*, le nom de M. de Corse étant donc écarté pour ces deux taxons ; comprend les M. de Requien ronde, *M. requienii* var. *requienii*, à feuilles arrondies, et M. de Requien obovale, *M. requienii* var. *obovata*, à feuilles allongées et obovales), M. verte (*M. spicata*, synonyme *M. viridis*, au sein de laquelle on distingue souvent les M. verte pubescente, *M. spicata* subsp. *spicata*, M. verte condensée, *M. spicata* subsp. *condensata*, et M. verte glabre, *M. spicata* subsp. *glabrata*), M. suave (*M. suaveolens*, comprenant la M. suave commune, *M. suaveolens* subsp. *suaveolens*, et la M. suave insulaire, *M. suaveolens* subsp. *insularis*), et divers hybrides, dont les M. blanchâtre (*M. ×canescens,* synonyme *M. ×suavis, M. aquatica × M. suaveolens,* comprenant les M. blanchâtre de Roth, *M. aquatica × M. suaveolens* subsp. *suaveolens,* et M. blanchâtre corse, *M. ×cyrnea, M. aquatica × M. suaveolens* subsp. *insularis),* M. de Carinthie (*M. ×carinthiaca, M. arvensis × M. suaveolens*), M. de Dalmatie (*M. ×dalmatica, M. arvensis × M. longifolia*), M. des buissons (*M. ×dumetorum, M. aquatica × M. longifolia*), M. gracieuse (*M. ×gracilis, M. arvensis × M. spicata,* comprenant les M. gracieuse commune, *M. ×gracilis* sensu stricto, *M. arvensis × M. spicata* subsp. *spicata,* et M. gracieuse gingembre, *M. ×gentilis, M. arvensis × M. spicata* subsp. *glabrata*) , M. poivrée (*M. ×piperita, M. aquatica × M. spicata,* comprenant les M. poivrée commune, *M. ×piperita* nothosubsp. *piperita,* M. poivrée citronnée, *M. ×piperita* nothosubsp. *citrata,* et M. poivrée népétoïde, *M. ×piperita* nothosubsp. *nepetoides*), M. à feuilles rondes (*M. ×rotundifolia, M. longifolia × M. suaveolens*), M. de Smith (*M. ×smithiana, M. aquatica × M. arvensis × M. spicata*), et M. verticillée (*M. ×verticillata, M. aquatica × M. arvensis*, généralement à inflorescence à plus de trois faux verticilles de fleurs), M. velue (*M. ×villosa, M. spicata × M. suaveolens,* comprenant les M. velue commune, *M. ×villosa* nothovar. *villosa, M. spicata* subsp. *spicata × M. suaveolens* subsp. *suaveolens,* et M. velue géante, *M. ×villosa* nothovar. *alopecuroides,* cultivée et issue d'une hybridation à préciser), et M. de Noulet (*M. ×villosonervata,* synonyme *M. ×nouletiana, M. longifolia × M. spicata*).

14'. Plante sans odeur marquée ; fleur à 2 étamines fertiles et 2 étamines réduites à des filets (*Lycopus*, 14 sp., 2 en Fr.) ..... un Lycope

Note : le Lycope d'Europe (*L. europaeus,* au sein de laquelle on distingue parfois les L. d'Europe commun, *L. europaeus* var. *europaeus,* L. d'Europe, à feuilles de menthe, *L. europaeus* var. *menthifolius,* L. d'Europe mou, *L. europaeus* var. *mollis*) est la seule espèce indigène en France, le L. pennatifide (*L. exaltatus*, synonyme *L. pinnatifidus,* à feuilles pennatifides) n'ayant été signalée qu'en tant que plante occasionnelle.

* Arbuste cultivé ; plante sans odeur marquée ; fleur à 4 étamines fertiles ; arbuste à baies violacées ou parfois blanches (les Lycopes et Menthes étant des plantes herbacées à akènes cachés dans les calices) (Callicarpa, 140 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Callicarpe

Note : plusieurs espèces, dont les Callicarpe d'Amérique (*C. americana*) et C. de Bodinier (*C. bodinieri*) sont cultivés pour l'ornement.

15. Fleur à étamines toutes incluses, n'atteignant pas la gorge de la corole 16

15'. Fleur à étamines (au moins 2 d'entre elles) atteignant ou dépassant la gorge de la corole 17

16. Axe principal de l'inflorescence à bractées identiques aux feuilles ; calice à 5-10(12) dents (*Marrubium*, 40 sp., 5 en Fr.) ..... un Marrube

Note : en plus du Marrube commun (*M. vulgare*), indigène et bien connu, plusieurs espèces ont été signalées comme occasionnelles sur le territoire, à savoir, les M. alysson (*M. alysson*), M. rayonnant (*M. cuneatum*, synonyme *M. radiatum*), M. blanchâtre (*M. incanum*) et M. voyageur (*M. peregrinum*). Des hybrides sont également potentiels en France : Marrube d'Ascherson (*M. ×aschersonii, M. alysson × M. vulgare*), et M. éloigné (*M. ×remotum, M. peregrinum × M. vulgare*).

16'. Axe principal de l'inflorescence à bractées nettement différentes des feuilles ; calice à 5 dents (*Sideritis*, 140 sp., 10 en Fr.) ..... un Sidéritis au sens large (incluant Crapaudine)

Note : ce genre polyphylétique forme plusieurs ilots au sein des Épiaires (Bendiksby et al. 2011, Scheen et al. 2010, Dündar et al. 2013), dont deux d'entre eux concernent des espèces présentes en France, qui correspondent à la sect. *Sideritis* d'une part, et au groupe des sect. *Hesiodia* et sect. *Burgsdorfia* d'autre part. Il est proposé de retenir les deux noms français donnés à ce genre (Sidéritis et Crapaudine), pour nommer ces deux groupes bien distincts phylogéniquement et morphologiquement, qui seront à l'avenir soit séparés, soit réunis aux Épiaires. Hors de France, un autre groupe à distinguer est le sous-genre *Marrubiastrum*, pouvant être nommé Marrubiastre en français.

a. Plante annuelle, entièrement herbacée (*Sideritis* sect. *Hesiodia* et *S.* sect. *Burgsdorfia*, 3 sp., 3 en Fr.) ..... une Crapaudine

Note : contient, en France, les Crapaudine des montagnes au sens large (*Sideritis montana*, comprenant la C. des montagnes, *S. montana* subsp. *montana*, et hors de France, les C. sans bractées, *S. montana* subsp. *ebracteata*, et C. espacée, *S. montana* subsp. *remota*), C. romaine au sens large (*S. romana*, comprenant la C. romaine, *S. romana* subsp. *romana*, et hors de France, diverses sous-espèces dont les C. de Numidie, *S. romana* subsp. *numidica*, et C. pourpre, *S. romana* subsp. *purpurea*), ainsi que l'occasionnelle C. laineuse (*S. lanata*).

a'. Plante vivace, à tiges ligneuses à la base (*Sideritis* sect. *Sideritis*, 120 sp., 7 en Fr.) .... un Sidéritis

Notes.

1. Contient, en France, les Sidéritis tomenteux (*S. hirsuta,* synonyme *S. tomentosa*, plante à pubescence dense grisâtre, au sein de laquelle on distingue parfois les S. tomenteux de Pourret, *S. hirsuta* subsp. *hirsuta*, synonyme *S. tomentosa* tel que décrit par Pourret, et hors de France, les S. tomenteux de Brotero, *S. hirsuta* subsp. *hirtula*, décrit du Portugal par Brotero, et S. tomenteux des neiges, *S. hirsuta* subsp. *nivalis* ; le nom de S. hirsute est ambigu car il a surtout été utilisé pour désigner le S. immaculé), S. de Cavanilles (*S. fruticulosa*, synonyme *S. cavanillesii,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. de Cavanilles pubescent, *S. fruticulosa* f. *fruticulosa*, à feuillage pubescent et vert, et S. de Cavanilles velouté, *S. fruticulosa* f. *cavanillesii,* à feuillage couvert d'une pubescence dense, veloutée, de teinte blanchâtre), S. de Provence (*S. provincialis,* au sein duquel on distingue parfois les S. de Provence de Jordan et Fourreau, *S. provincialis* var. *provincialis,* tel que l'entendaient les botanistes français Alexis Jordan, 1814-1897, et Jules-Pierre Fourreau, 1844-1871, et S. de Provence de Mathon, *S. provincialis* var. *mathonii*, dédié au botaniste français Claude-Charles Mathon, 1924-1996 ; le S. de Catalogne, *S. catalaunica*, a été signalé en France par confusion avec cette espèce), S. de la Salanque (*S. littoralis*, endémique de la Salanque en Occitanie), S. du Roussillon (*S. endressii*, synonyme *S. ruscinonensis*), S. des Alpes au sens large (*S. hyssopifolia*), S. immaculé (*S. vulgaris*, à fleurs blanches sans taches, au sein duquel on distingue parfois les S. immaculé commun, *S. vulgaris* var. *vulgaris*, taxon le plus commun à petites bractées, et S. immaculée à grandes bractées, *S. vulgaris* var. *bracteata*, localisé à la Catalogne).

2. Le Sidéritis des Alpes au sens large (*S. hyssopifolia*), contenant les S. des Alpes (*S. hyssopifolia* subsp. *hyssopifolia*, synonyme *S. alpina*, des Alpes et des Apennins, au sein duquel on distingue parfois les S. des Alpes à feuilles d'hysope, *S. hyssopifolia* var. *hyssopifolia*, S. des Alpes de Villars, *S. hyssopifolia* var. *alpina*, correspondant à *S. alpina* tel que Villars l'a décrit, S. des Alpes méridional, *S. hyssopifolia* var. *australis*, et S. des Alpes à tiges allongées, *S. hyssopifolia* var. *longicaulis*), S. de Peyre (*S. hyssopifolia* subsp. *peyrei*, dédié au botaniste français Armand Peyre, 1841-1871), S. des Pyrénées (*S. hyssopifolia* subsp. *eynensis*, synonyme *S. pyrenaica*, au sein duquel on distingue parfois les S. d'Aran, *S. hyssopifolia* var. *aranensis*, décrit du val d'Aran, S. crénelé, *S. hyssopifolia* var. *somedana*, synonyme *S. crenata*, S. glabre, *S. hyssopifolia* var. *glabrata*, synonyme *S. glabrata,* et S. d'Eyne, *S. hyssopifolia* var. *eynensis*, décrit de la vallée d'Eyne ; au sein de cette dernière, on distingue parfois les S. d'Eyne de Sennen, *S. hyssopifolia* f. *eynensis*, correspondant à *S. eynensis* exactement tel que décrit par Sennen, et S. d'Eyne prostrée, *S. hyssopifolia* f. *corbariensis*, à port prostré, et S. d'Eyne robuste, *S. hyssopifolia* f. *robusta*, à tiges et inflorescence plus allongée), S. de Gouan (*S. hyssopifolia* subsp. *gouanii*, au sein duquel on distingue parfois les S. du Conflent, *S. hyssopifolia* var. *gouanii* décrit de la région naturelle du Conflent dans les Pyrénées-Orientales, S. de Vidal, *S. hyssopifolia* var. *vidalii*, dédié au botaniste et archéologue catalan Manuel Vidal y López, ?-1959, et S. de Pavillard, *S. hyssopifolia* var. *incana,* synonyme *S. pavillardii*), et S. de Guillon (*S. hyssopifolia* subsp. *guillonii*), et, signalé par erreur en France, le S. de Castille (*S. hyssopifolia* subsp. *castellana,* comprenant les S. de Castille de Sennen et Pau, *S. hyssopifolia* var. *castellana,* correspondant à *S. castellana* décrit par Sennen et Pau, et S. de Castille à épis lâches, *S. castellana* var. *laxispica*).

17. Calice à plus de 5 dents, parfois difficile à dénombrer 18

17'. Calice à 5 dents 19

* Plante herbacée cultivée ; calice à sépales soudés en forme d'entonnoir, à bord pourvu de 5 mucrons correspondant aux 5 dents (*Moluccella*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Molucelle

Note : orthographe la plus répandue retenue (Molucelle versus Moluccelle). La Molucelle lisse (*M. laevis,*

originaire des régions méditerranéennes et d'Asie mineure), est cultivée pour l'ornement en France. La M. épineuse (*M. spinosa*, absente de France) s'en distingue nettement par son calice bilabié, pourvu de 5 longues arêtes piquantes et de 2-4 arêtes plus courtes, ces dernières rendant le décompte des 5 dents difficile.

18. Bractéoles transformées en aiguillons allongés très épais (*Acanthoprasium*, 2 sp., 1 en Fr.) .... une Ballotépine
Note : genre ancestral dans la tribu des Marrubiées, où se trouvent les Ballotes et les Marrubes. Plante connue sous le nom de Ballote épineuse ; un nom français est proposé sur le modèle du mot Aubépine. La Ballotépine des Alpes (*A. frutescens*, des Alpes maritimes) est la seule espèce rencontrée en France, l'autre espèce connue de ce genre étant la B. de Chypre (*A. integrifolium*, endémique de Chypre).

18'. Bractéoles foliacées (*Ballota* pro parte : *Pseudodictamnus*, 29 sp., 2 en Fr.) ..... une Béringère
Note : les espèces de ce genre sont morphologiquement très distinctes de la Ballote, et les données de phylogénie indiquent qu'il s'agit d'un groupe d'espèces à séparer de *Ballota* au sens strict (Bendiksby et al. 2011, Scheen et al. 2010, Siadati et al. 2018). Le nom français retenu ici s'appuie sur le nom scientifique synonyme *Beringeria* ; le nom de Faux-Dictame est habituellement donné à l'Origan dictame (*Origanum dictamnus*). Il s'agit d'un genre occasionnel en France, les espèces suivantes ayant en effet été observées ponctuellement sur le territoire : Béringère à grands calices (*Ballota acetabulosa*, synonyme *Beringeria acetabulosa*, espèce européenne pourvue des plus grands), B. hirsute au sens large (*B. hirsuta*, comprenant la B. hirsute, *B. hirsuta* subsp. *hirsuta*, et hors de France, la B. du Maroc, *B. hirsuta* subsp. *maroccana*), et B. d'Italie (*B. hispanica*, synonymes *Beringeria hispanica*, *B. italica*, plante italienne absente d'Espagne).

19. Calice avec un petit pli au niveau des sinus des dents ; au moins un des caractères suivants : bractées à dents prolongées par des arêtes ; calice à dent supérieure nettement plus large et/ou nettement plus longue que toutes les autres 20

19'. Calice sans pli au niveau des sinus des dents ; ensemble des caractères suivants : bractées non aristées ; calice à dents toutes égales, ou au moins les 3 supérieures identiques entre elles 21

20. Feuille nettement dentée ou lobée ; corole lisse à la face intérieure de la lèvre supérieure (*Dracocephalum*, 70 sp., 5 en Fr.) ..... un Dracocéphale
Note : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Dracocéphale et Tête-de-dragon en compétition). Représenté en France par les Dracocéphale d'Autriche (*D. austriacum*), D. de Ruysch (*D. ruyschiana*, le genre *Ryuschiana* apposé en épithète étant dédié au botaniste néerlandais Frederik Ruysch, 1638-1731), D. à fleurs de thym (*D. triflorum*, synonyme *D. thymiflorum,* à inflorescence à nombreuses fleurs ressemblant à celles du thym), et les occasionnelles D. de Moldavie (*D. moldavica,* Linné ayant ici considéré un genre *Moldavica*, le genre Moldavique en français, en tant qu'épithète, mais l'épithète habituellement rencontré, "de Moldavie" est retenu, cette plante ayant été décrite de cette contrée), et D. d'Amérique (*D. parviflorum,* seul Dracocéphale présent en Amérique).

20'. Feuille entière ; corole avec 2 plis longitudinaux à la face intérieure de la lèvre supérieure (*Lallemantia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Lallemantie
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel de la Lallemantie d'Ibérie (*L. iberica,* décrit d'Ibérie dans le Caucase), par ailleurs cultivé comme plante médicinale.

21. Carpelles (à la floraison et mûrs) à sommet tronqué, jointifs, formant un ensemble plat ou même concave au milieu duquel se trouve le style 22

21'. Carpelles (à la floraison et mûrs) à sommet arrondi ou pointu, bien distincts les uns des autres 24

22. Carpelles (à la floraison et en fruit) glabres (*Lamium*, *Wiedemannia,* 30+1 sp., 11+1 en Fr.) .... un Lamier
Note : les genres *Lamium* et *Wiedemannia*, très ressemblants, sont à réunir d'après les données de phylogénie (Bendiksby et al. 2011). Le nom de Lamier est retenu pour ce groupe.

a. Calice à 5 dents égales (*Lamium*, 30 sp., 11 en Fr.) ..... les Lamier blanc et autres *Lamium*
Note : le Lamier blanc (*L. album*) est l'espèce type du genre *Lamium*. Représenté en France par les Lamier blanc (*L. album*, à fleurs blanches), L. amplexicaule (*L. amplexicaule*), L. bifide au sens large (*L. bifidum*, comprenant le L. bifide, *L. bifidum* subsp. *bifidum*, et hors de France, le L. des Balkans, *L. bifidum* subsp. *balcanicum*), L. d'Ajaccio (*L. cyrneum,* décrit de la région d'Ajaccio en Corse, "cyrnéen" signifiant "de Corse", espèce cependant bien différente du L. de Corse, *L. garganicum* subsp. *corsicum*), L. flexueux (*L. flexuosum*), L. jaune (*L. galeobdolon,* synonyme *L. luteum*, à fleurs jaunes, comprenant les L. jaune argenté, *L. galeobdolon* subsp. *argenteum*, à feuilles argentées, L. jaune des montagnes, *L. galeobdolon* subsp. *montanum*, s'étendant des montagnes aux plaines, L. jaune des Alpes, *L. galeobdolon* subsp. *flavidum*, décrit des Alpes, et s'étendant seulement aux Apennins, et hors de France, le L. jaune des bois, *L. galeobdolon*

subsp. *galeobdolon*, synonyme *Cardiaca sylvatica*), L. à grandes fleurs au sens large (*L. garganicum*, comprenant les L. à grandes fleurs, *L. garganicum* subsp. *garganicum*, synonyme *L. grandiflorum*, L. de Corse, *L. garganicum* subsp. *corsicum*, et leur hybride, le L. de Conrad, *L. garganicum* nothosubsp. *conradiae,* dédié à la botaniste française Marcelle Conrad, 1897-1990 ; hors de France, se rencontre également le L. strié, *L. garganicum* subsp. *striatum*), L. hybride (*L. hybridum*, espèce hybridogène, formée à partir d'un croisement entre le L. pourpre et le L. bifide), L. tacheté (*L. maculatum*), L. pourpre (*L. purpureum*), ainsi que par deux espèces encore à l'étude, l'une connue de Corse et se rapprochant du L. de la Gévora (*L. gevorense*, décrite des bords de la rivière Gévora située dans le sud de la péninsule ibérique), l'autre signalée dans le Nord-Est et paraissant se rattacher au L. du Holstein (*L. holsatica*, qui a initialement été décrit comme hybride entre le L. blanc et le L. tacheté, mais qui est un taxon fixé selon Bendiksby et al. 2011). Un hybride est également signalé : le L. de Schröter (*L. ×schroeteri, L. album × L. purpureum*).

a'. Calice à 1 dent nettement plus grande que les autres, se pliant pour obstruer le calice à maturité (*Wiedemannia*, 1 sp.) ..... un Lamier d'Orient
Note : genre occasionnel en France. Le Lamier d'Orient (*W. orientalis*, synonyme *Lamium orientale*) est l'unique espèce du genre *Wiedemannia*.

22'. Carpelles (à la floraison et en fruit) poilus 23

23. Feuilles, au moins pour certaines, à la fois dentées et profondément incisées ; corole avec un anneau de poils à l'intérieur (*Leonurus*, 25 sp., 2 en Fr.) ..... un Léonure
Note : nom proche du nom scientifique retenu (Agripaume, Cardiaque, Cardiaire et Léonure en compétition). D'après les données de phylogénie (Bendiksby et al. 2011), ce genre est peut-être à restreindre aux espèces d'Europe et du proche Orient. Genre contenant, en France, les Léonure cardiaque (*L. cardiaca*), L. à cinq lobes (*L. quinquelobatus*), et l'occasionnelle L. de Sibérie (*L. sibiricus*).

23'. Feuilles toutes seulement dentées ; corole sans anneau de poils à l'intérieur (*Chaiturus*, 1 sp.) … ..... une Agripaume
Note : les noms de Léonure, Marrubiastre ou Faux-marrube, souvent donnés à cette plante, doivent être réservés, respectivement, aux genres *Leonurus, Marrubiastrum* et *Pseudomarrubium*. Le nom d'Agripaume, créé au départ pour désigner une autre espèce (le Léonure cardiaque, *Leonurus cardiaca*), est le seul qui soit disponible pour désigner ce genre, et il est donc retenu ici. Il s'agit d'un genre ancestral au sein de la tribu des Léonurées (Leonureae) (Bendiksby et al. 2011), dont l'unique espèce, *Chaiturus marrubiastrum*, peut être nommée Agripaume faux-marrube.

24. Pédicelles comprimés ; calice à tube renflé à la base, puis resserré à la gorge, à 13 nervures ; fleur à 2-4 étamines (*Ziziphora*, *Clinopodium* pro parte : *Acinos*, 25+19 sp., 1+4 en Fr.) .... un Petit-Basilic
Notes.
1. Les données de phylogénie (Bräuchler et al. 2010) montrent que les genres *Ziziphora* et *Acinos* forment un ensemble monophylétique, au sein duquel les espèces classées dans ces deux genres sont entremêlées. Sur la base de ces données, on notera que les espèces du genre *Acinos* ont été formellement rattachées au genre *Ziziphora* (Melnikov 2016). Selon une conception large ou étroite du genre *Clinopodium*, cet ensemble représente soit un ilot au sein des *Clinopodium*, soit un groupe distinct ; il s'agit en tout cas d'un ensemble morphologiquement cohérent et bien distinct des autres *Clinopodium*, et il est proposé de nommer cet ensemble Petit-Basilic, comme cela est d'usage pour *Acinos.*
2. Ce genre concerne, en France, les Petit-Basilic capité (*Ziziphora capitata*), P.-B. à feuilles rondes (*Clinopodium rotundifolium*, synonyme *Acinos rotundifolium*, occasionnel en France), P.-B. des champs (*C. acinos*, synonyme *Acinos arvensis,* au sein duquel on distingue parfois les P.-B. des champs commun, *C. acinos* subsp. *acinos,* et hors de France, le P.-B. des champs velu, *C. acinos* subsp. *villosum*), P.-B. de Corse (*C. corsicum*, synonyme *A. corsicum*), P.-B. alpin (*C. alpinum*, synonyme *A. alpinum*), ce dernier représenté par le P.-B. alpin de Linné (*C. alpinum* subsp. *alpinum,* tel que décrit par Linné) et le P.-B. alpin méridional (*C. alpinum* subsp. *meridionale* ; sous-espèce parfois divisée en deux, P.-B. alpin de Nyman, *C. alpinum* subsp. *meridionale,* telle que décrite par Nyman, et P.-B. alpin des Pyrénées, *C. alpinum* subsp. *pyrenaeum*), et l'hybride P.-B. mélangé (*C. ×mixtum, C. alpinum × C. acinos*). Le genre *Ziziphora* au sens classique peut-être nommé "Petit-Basilic capité et autres *Ziziphora*".

24'. Pédicelles absents ou cylindriques ; calice à tube cylindrique ou graduellement évasé ; fleur à 4 étamines bien développées 25

* Plante herbacée cultivée ; pédicelles absents ou cylindriques ; calice cylindrique, à 15 nervures ; fleurs à 2 étamines bien développées, et 2 étamines absentes ou réduites à des filets (*Monarda*, 12 sp., 3 cultivées en France) ..... une Monarde
Note : sont cultivées en France les Monarde écarlate (*M. didyma*, synonyme *M. coccinea*, à fleurs rouge vif), M. fistuleuse (*M. fistulosa*) et M. ponctuée (*M. punctata*).

25. Caractères suivants réunis : calice formant nettement 2 lèvres, la supérieure à 3 dents nettement soudées ensemble, l'inférieure à 2 longues dents libres ; feuilles toutes ou la plupart à limbe entier et large de moins de 8 mm (*Thymus*, 220 sp., 14 en Fr.) ..... un Thym

Notes.

1. Le calice présente 10-13 nervures, ce qui rend ce genre inclassable sur ce caractère, mais il est heureusement bien reconnaissable par les caractères indiqués ci-dessus.

2. Représenté en France par les Thym des Causses (*T. dolomiticum*, endémique des Causses), T. d'Angleterre (*T. drucei*, synonyme *T. britannicus*), T. d'Emberger (*T. embergeri*, dédié au botaniste français Louis Emberger, 1897-1969), T. de Corse (*T. herba-barona*, endémique de Corse, au sein duquel on distingue parfois les T. de Corse glabre, *T. herba-barona* var. *herba-barona*, à feuilles à faces glabres, et le T. de Corse pubescent, *T. herba-barona* var. *mabilleanus,* à feuilles poilues sur les faces), T. du Midi (*T. longicaulis* au sens des botanistes français, espèce de Thym la plus fréquente dans le Midi, qui reste encore à ce jour dépourvue de nom scientifique ; l'authentique *T. longicaulis*, synonyme *T. dalmaticum*, pouvant être nommé T. de Dalmatie), T. nervé (*T. nervosus*, à feuilles pourvues de nervures marquées), T. luisant (*T. nitens*), T. d'Innsbruck (*T. oenipontanus* ; le T. d'Autriche, *T. odoratissimus,* synonyme *T. austriacus,* parfois réuni au T. d'Innsbruck, est de répartition plus orientale, et a été signalé par erreur en France), T. subalpin (*T. polytrichus,* synonyme *T. alpigenus*, des étages subalpin et alpin ; on prendra également soin de ne pas confondre cette espèce avec le T. alpestre, *T. alpestris*, signalé par erreur en France ; le T. précoce, *T. praecox,* parfois réuni au T. subalpin, est une plante des plaines d'Europe centrale citée par erreur en France), T. faux-petit-chêne (*T. pseudochamaedrys*), T. faux-pouliot (*T. pulegioides*, comprenant les T. faux-pouliot glabre, *T. pulegioides* var. *pulegioides*, à feuilles glabres, et T. faux-pouliot vêtu, *T. pulegioides* var. *vestitus*, à feuilles nettement poilues, et leur hybride, le T. faux-pouliot intermédiaire, *T. pulegioides* nvar. *pilisiensis* ; certains spécialistes distinguent également, par opposition au T. faux-pouliot de Linné, *T. pulegioides* subsp. *pulegioides,* les T. faux-pouliot petit-chêne, *T. pulegioides* subsp. *chamaedrys*, T. faux-pouliot diffus, *T. pulegioides* subsp. *effusus*, et T. faux-pouliot des montagnes, *T. pulegioides* subsp. *montanus,* ce dernier absent de France), T. serpolet au sens large (*T. serpyllum*, comprenant le T. serpolet, *T. serpyllum* subsp. *serpyllum*, de présence à confirmer en France, et le T. de Tana, *T. serpyllum* subsp. *tanaensis,* décrit de la commune de Tana en Norvège et absent de France), T. des vallées (*T. vallicola,* des Alpes), T. commun au sens large (*T. vulgaris*, comprenant le T. commun, *T. vulgaris* subsp. *vulgaris*, et, occasionnel en France, le T. d'été, *T. vulgaris* subsp. *aestivus* ; au sein du T. commun, on distingue parfois les T. commun de Linné, *T. vulgaris* subsp. *vulgaris* sensu stricto, et T. commun du Pallars, *T. vulgaris* subsp. *palearensis,* décrit du Pallars situé en Catalogne).

3. De nombreux hybrides sont également signalés sur le territoire, mais leur liste serait à revoir. D'une part, l'identité des parents a pu être mal interprétée, tel que *T. ×aveyronensis*, supposé être un hybride entre le T. commun et le T. serpolet, alors que ce dernier est en réalité absent de l'Aveyron. D'autre part, la grande variabilité des espèces, souvent méconnue, a engendré la description de taxons hybrides imaginaires. Parmi les hybrides qui pourraient effectivement exister en France, on peut signaler les Thym citronné (*T. ×citriodorus, T. pulegioides* × *T. vulgaris* subsp. *vulgaris,* au sein duquel on distingue parfois les T. citronné de Persoon, *T. ×citriodorus* sensu stricto, *T. pulegioides* subsp. ? × *T. vulgaris* subsp. *vulgaris,* T. citronné de Carlos Pau, *T. ×carolipaui, T. pulegioides* subsp. ? × *T. vulgaris* subsp. *vulgaris,* récemment décrit d'Espagne et dédié au botaniste espagnol Carlos Pau Español, 1857-1937, et T. citronné du Vivarais, *T. ×vivariensis, T. pulegioides* subsp. *chamaedrys* × *T. vulgaris* subsp. *vulgaris*), T. de l'union (*T. ×junctus, T. oenipontanus* × *T. pulegioides*), T. de Monteil (*T. ×monteilii, T. polytrichus* × *T. pulegioides*).

25'. Au moins un des caractères suivants : calice ne formant pas, ou pas nettement, 2 lèvres, les 3 dents supérieures n'étant pas, ou pas nettement, soudées ensemble ; feuilles à limbe denté ou large de plus de 8 mm 26

26. Calice à 13-15 nervures, à sépales pourvus chacun de 3 nervures sauf parfois le supérieur 27

26'. Calice à 5-10 nervures, à sépales pourvus chacun d'une seule nervure, et souvent présence d'une nervure au niveau de la soudure de deux sépales 33

27. Calice à 15 nervures, à sépales tous pourvus de 3 nervures 28

27'. Calice à 13 nervures, à sépale supérieur pourvu d'une seule nervure 30

28. Feuille entière ; corole bleu sombre, à étamines dépassant longuement la lèvre supérieure (*Hyssopus*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Hysope

Note : l'Hysope officinale (*H. officinalis*) est l'espèce rencontrée en France. Au sein de celle-ci, on distingue parfois les H. de Linné (*H. officinalis* subsp. *officinalis*, correspondant à *H. officinalis* tel que décrit par Linné, indigène et également cultivée), H. aristée (*H. officinalis* subsp. *aristatus*, à dents du calice aristées), H. blanchâtre (*H. officinalis* subsp. *canescens*, à poils courts et denses donnant un aspect blanchâtre) et H. des montagnes (*H. officinalis* subsp. *montanus*).

28'. Feuille nettement dentée ; corole blanche, rose ou bleu pâle, à étamines ne dépassant pas la lèvre supérieure 29

* Plante herbacée cultivée ; feuilles nettement dentées, et corole bleu violacé, à étamines dépassant longuement la lèvre supérieure (*Agastache*, 9 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Agastache
Note : l'Agastache de Corée (*A. rugosa*, bien connue sous le nom erroné de Menthe de Corée) est cultivée en France, mais ne semble pas s'échapper de culture.

29. Plante rampante ; bractées toutes similaires aux feuilles, ces dernières arrondies ou même plus larges que longues (*Glechoma*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... un Gléchome
Note : nom proche du nom scientifique retenu, et d'orthographe se rapprochant du nom scientifique (Terrette, Lierre-terrestre, Gléchome, Glécome). Comme chez de nombreux autres noms français, 'ch' se prononce "k". L'espèce présente en France, *Glechoma hederacea*, peut être nommée Gléchome lierre-terrestre.

29'. Plante dressée ; bractées moyennes et supérieures beaucoup plus petites que les feuilles, ces dernières plus ou moins allongées (*Nepeta*, 200 sp., 7 en Fr.) ..... un Népéta
Notes.
1. Nom le plus utilisé retenu (Cataire, Chataire, Népéta, Népète en compétition). Genre grammatical masculin retenu, comme d'autres noms se terminant par -a, tels que Dahlia, Arnica, Magnolia, etc.
2. Représenté en France par les Népéta de Corse (*N. agrestis*, endémique des montagnes corses), N. cataire (*N. cataria*), N. à feuilles larges (*N. latifolia*), Petit N. au sens large (*N. nepetella*, comprenant le Petit N., *N. nepetella* subsp. *nepetella*, et hors de France, les N. de l'Aragon, *N. nepetella* subsp. *aragonensis*, N. lacinié, *N. nepetella* subsp. *laciniata*, et N. de Murcie, *N. nepetella* subsp. *murcica,* la Murcie étant une province d'Espagne), et N. nu au sens large (*N. nuda*, comprenant le N. nu, *N. nuda* subsp. *nuda*, à tige glabre ou presque, et hors de France, diverses sous-espèces dont le N. de Bithynie, *N. nuda* subsp. *albiflora*, synonyme *N. bithynica*, et le N. du Leon, *N. nuda* subsp. *coerulea,* synonyme *N. legionensis,* décrit du León en Espagne ; le nom de N. bleu étant à réservé à *N. caerulea* également absent de France).
3. Quelques occasionnelles ont également été signalées sur le territoire : Népéta annuel (*N. annua*, synonyme *N. botryoides*), N. argenté (*N. grandiflora*, synonyme *N. argentea,* s'échappant parfois de culture), N. de Transcaucasie au sens large (*N. racemosa*, le taxon signalé échappé de culture étant le N. de Transcaucasie, *N. racemosa* subsp. *racemosa,* synonyme *N. transcaucasica*), et N. des jardins (*N. ×faassenii, N. nepetella* subsp. *nepetella* × *N. racemosa* subsp. *racemosa*, hybride horticole s'échappant parfois de culture).

30. Plante à feuilles caulinaires absentes ou, si présentes, beaucoup plus petites que les feuilles basales en rosette qui restent vertes jusqu'à la fructification (*Horminum*, 1 sp.) . une Horminelle
Note : nom le plus distinct phonétiquement retenu (Horminelle, Hormin en compétition). Le nom d'Hormin est ici considéré trop similaire à Orme (Ulmacées). L'Horminelle des Pyrénées (*H. pyrenaicum*) est l'unique espèce de ce genre.

30'. Plante à feuilles caulinaires toujours présentes, de taille similaire à celles des feuilles basales, ou bien ces dernières absentes ou desséchées à la floraison 31

31. Feuilles entières, toutes larges de moins de 8 mm ; calice ne formant pas, ou pas nettement, 2 lèvres, les 3 dents supérieures n'étant pas, ou pas nettement, soudées ensemble (*Micromeria*, 70 sp., 5 en Fr.) ..... une Micromérie
Note : représenté en France par les Micromérie de Grèce au sens large (*M. graeca*, comprenant la M. de Grèce, *M. graeca* subsp. *graeca*, et hors de France, de nombreuses autres sous-espèces dont la M. du Gargano, *M. graeca* subsp. *garganica,* le Gargano étant une région des Pouilles), M. de San Giuliano (*M. juliana*, l'épithète *juliana* faisant référence, ainsi que l'indique notamment Simon 1957, à San Giuliano Terme, près de Pise en Toscane, localité qui ne s'est appelée Saint-Julien que très rarement, et le nom italien, qui se prononce "Sane Juliano", est donc proposé), M. filiforme au sens large (*M. filiformis*, comprenant la M. de Corse, *M. filiformis* subsp. *minutifolia*, seul M. décrite de Corse, les noms de M. à petites feuilles et M. à petites fleurs étant réservés, respectivement, à *M. microphylla* et *M. parviflora* tous deux absents de France ; hors de France, se rencontrent également les M. filiforme, *M. filiformis* subsp. *filiformis*, M. cordée, *M. filiformis* subsp. *cordata*, à feuilles cordées, et M. de Rodriguez, *M. filiformis* subsp. *rodriguezii,* dédiée au botaniste espagnol Juan Joaquín Rodríguez y Femenías, 1839-1905), M. marginée (*M. marginata*), et l'occasionnelle M. elliptique (*M. elliptica*).

31'. Feuilles toutes ou la plupart larges de plus de 8 mm ; calice à 3 dents supérieures nettement soudées en une lèvre supérieure, et bien différentes des 2 dents inférieures 32

32. Feuilles dentées, à odeur citronnée ou plus ou moins désagréable ; calice glabre à l'intérieur, de section nettement polygonale (*Melissa*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Mélisse
Note : La Mélisse officinale (*M. officinalis*) est représentée en France par deux sous-espèces de valeur discutable, la M. citronnée (*M. officinalis* subsp. *officinalis*, à odeur citronnée, cultivée et naturalisée) et la M. élevée (*M.*

officinalis subsp. *elata*, indigène en Corse, atteignant 1,5 m de haut).

32'. Feuilles entières à dentées, à odeur rappelant la menthe ou l'origan ; calice poilu à l'intérieur, de section arrondie (*Clinopodium* sensu stricto, c. 10 sp., 3 en Fr.) .... un Clinopode au sens strict (incluant Calament)

Note : le genre *Acinos* rattaché à *Clinopodium* par Flora gallica, est ici rattaché au genre *Ziziphora* (Bräuchler et al. 2010, Melkinov 2016 ; voir ci-dessus). Par contre, d'après ces mêmes données, *Clinopodium vulgare* et les espèces auparavant classées dans le genre *Calamintha*, doivent être réunies pour former le genre *Clinopodium* au sens strict. Cependant, parmi les espèces de ce genre, seule son espèce type, *C. vulgare*, est classiquement nommée Clinopode, les autres espèces étant rattachées au genre Calament. Du fait des différences morphologiques, il est proposé de conserver ces dénominations, même si le Clinopode est une espèce située au cœur de la diversité des Calaments. En outre, un hybride est connu entre le Clinopode et un Calament : *C.* ×*cadevallii,* hybride entre *C. nepeta* subsp. *ascendens* et *C. vulgare*, pouvant être nommé Clinocalament de Cadevall.

a. Fleurs regroupées en un glomérule dense à chaque nœud de l'axe principal de l'inflorescence ; ensemble des caractères suivants : feuille entière ou à peine dentée ; bractéoles longues de 4-10 mm (*C. vulgare*) ..... un Clinopode

Note : *C. vulgare* est une espèce commune en France, bien connue sous le nom de Clinopode commun, nom qu'il est proposé de conserver. On distingue parfois le Clinopode commun de Linné (*C. vulgare* subsp. *vulgare*), répandu, du C. commun de Ronda (*C. vulgare* subsp. *arundanum*, décrit des environs de Ronda en Andalousie), ce dernier présent notamment en Corse. Le genre *Clinopodium* au sens large peut être nommé "Clinopode au sens large (incluant Calament, *Acinos*)".

a'. Fleurs en inflorescence plus lâchement ramifiée ; au moins un des caractères suivants : feuille nettement dentée (dents longues de plus de 2 mm) ; bractéoles longues de 1-3 mm (*Clinopodium* sensu stricto, sauf *C. vulgare*, c. 10 sp., 2 en Fr.) ..... un Calament

Note : ce genre concerne, en France, les Grand Calament (*C. grandiflorum*), Petit Calament au sens large (*C. nepeta*, synonyme *Calamintha vulgaris*), ce dernier contenant les Calament des bois (*C. nepeta* subsp. *sylvaticum*), Calament ascendant (*C. nepeta* subsp. *ascendens*), Petit Calament (*C. nepeta* subsp. *nepeta*), Petit Calament méridional (*C. nepeta* subsp. *nepeta* var. *nepeta*, taxon méditerranéen) et Petit Calament officinal (*C. nepeta* subsp. *nepeta* var. *glandulosum*, synonyme *Calamintha officinalis*). Deux hybrides sont également signalés : Calament de Bellant (*C. nepeta* nothosubsp. *bellantianum*, *C. nepeta* subsp. *nepeta* × *C. nepeta* subsp. *sylvaticum*), et C. de Conill (*C. nepeta* nothosubsp. *conillii, C. nepeta* subsp. *ascendens* × *C. nepeta* subsp. *nepeta*).

33. Corole à lèvre supérieure réduite à 2 dents, au moins 3 fois plus courte que la lèvre inférieure (*Ajuga*, 50 sp., 5 en Fr.) ..... une Bugle

Note : genre grammatical féminin retenu, car le plus usité. Cela permet en outre de différencier ce nom du bugle, instrument de musique de la famille des cuivres. Représenté en France par les Bugle petit-pin au sens large (*A. chamaepitys*, comprenant la B. petit-pin, *A. chamaepitys* subsp. *chamaepitys*, et hors de France, la B. de Chios, *A. chamaepitys* subsp. *chia*, décrite de l'ile de Chios en mer Égée), B. de Genève (*A. genevensis*), B. ive (*A. iva*, comprenant la B. ive de Linné, *B. iva* var. *iva*, telle que décrite par Linné, à fleurs pourpres, roses ou blanches, et la B. ive jaune, *B. iva* var. *pseudoiva*, à fleurs jaunes ou teintées de jaune), B. pyramidale (*A. pyramidalis,* au sein duquel on distingue parfois les B. pyramidale de Linné, *A. pyramidalis* var. *pyramidalis,* et B. pyramidale à petites fleurs, *A. pyramidalis* var. *meonantha,* "*meonantha*" signifiant à petites fleurs), B. rampante (*A. reptans*), et plusieurs hybrides que sont les B. feuillue (*A.* ×*foliosa, A. genevensis* × *A. pyramidalis*), B. de Hampe (*A.* ×*hampeana, A. pyramidalis* × *A. reptans,* dédiée au botaniste allemand Georg Ernst Ludwig Hampe, 1795-1880) et B. hybride (*A.* ×*hybrida, A. genevensis* × *A. reptans,* l'hybride le plus connu du genre).

33'. Corole à lèvre supérieure bien développée, concave, à peu près de même longueur que la lèvre inférieure ou plus longue 34

* Arbrisseau cultivé ; corole à lèvre supérieure bilobée, plus courte que la lèvre inférieure qui est frangée d'appendices filiformes (lèvre inférieure sans franges chez la Bugle) (*Caryopteris*, 7 sp., 1 hybride cultivé en France) ..... une Barbe-bleue

Note : nom populaire retenu (Caryoptéris et Barbe-bleue en compétition). La Barbe-bleue des jardins (*C.* ×*clandonensis, C. incana* × *C. mongolica*) est la principale Barbe-bleue cultivée dans les jardins.

34. Tige et calice couverts de poils étoilés ; stigmate bifide à branches nettement inégales (*Phlomis*, 100 sp., 3 en Fr.) ..... un Phlomis

Note : nom de genre non composé préféré (Phlomis et Sauge-de-Jérusalem en compétition). Représenté en France par les Phlomis herbe-au-vent au sens large (*P. herba-venti*, comprenant le P. herbe-au-vent, *P. herba-venti* subsp. *herba-venti,* et hors de France, les P. de Lankaran, *P. herba-venti* subsp. *lenkoranica*, décrit de Lankaran en Azerbaïjan, et P. piquant, *P. herba-venti* subsp. *pungens*), P. arbustif (*P. fruticosa*, formant un arbuste ligneux au

contraire d'autres espèces herbacées, souvent cultivé et localement naturalisé en France) et P. lychnite (*P. lychnitis*), ainsi que par plusieurs espèces cultivées, telles que les P. de Samos (*P. samia*, décrit de l'ile de Samos en mer Égée), P. de Russell (*P. russelliana*, dédié au botaniste et explorateur écossais Alexander Russell, 1714-1768).

34'. Tige et calice sans poils étoilés ; stigmate bifide à branches plus ou moins égales 35

35. Inflorescence très dense, à axe principal portant 1-2 paires de bractées bien visibles, les autres plus courtes que les fleurs et cachées dans l'inflorescence (*Betonica*, 9 sp., 3 en Fr.) .... une Bétoine

Note : genre plus proche des Galéopsis que des Épiaires (Bendiksby et al. 2011). Représenté en France par les Bétoine jaune (*B. alopecuros*, synonyme *B. flava, B. lutea*, à fleurs jaunes, au sein de laquelle on distingue parfois la B. jaune de Godron, *B. alopecuros* subsp. *godronii*, et hors de France, les B. jaune de Linné, *B. alopecuros* subsp. *alopecuros*, décrit par Linné, et B. jaune de Jacquin, *B. alopecuros* subsp. *jacquinii*), B. hirsute (*B. hirsuta*, à tige pourvue de poils étalés dans le haut), et B. officinale (*B. officinalis*, comprenant la B. officinale, *B. officinalis* subsp. *officinalis*, et hors de France, diverses sous-espèces dont la B. du Velebit, *B. officinalis* subsp. *velebitica*, décrit du massif du Velebit en Croatie). La Grande Bétoine (*B. macrantha*) est cultivée pour l'ornement sur le territoire, et pourrait s'acclimater localement.

35'. Inflorescence non ou peu dense, à axe principal portant plus de 2 paires de bractées bien visibles 36

* Plante herbacée ou ligneuse cultivée ; inflorescence comme chez *Betonica*, mais à fleurs toutes orientées d'un côté (orientées dans toutes les directions chez *Betonica*) (*Elsholtzia*, 40 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Baume

Note : les noms de Menthe et de Mélisse souvent donnés aux espèces de ce genre, sont écartées, car il s'agit ici de plantes bien différentes. Le nom français d'Elsholtzia est écarté à la fois en raison de sa complexité trop importante pour des plantes aromatiques utilisées en cuisine (*E. ciliata* notamment), et en raisin des confusions possibles avec le nom d'Eschscholzia (nommé en français Pavot-de-Californie dans ce travail). Le nom de Baume vietnamien est souvent utilisé pour *E. ciliata*, plante aromatique importante dans la cuisine traditionnelle du Vietnam. Il est proposé d'étendre ce nom de genre à l'ensemble des *Elsholtzia*. Deux Baumes sont fréquemment cultivés en France, il s'agit des B. vietnamien (*E. ciliata,* herbacé), et B. en arbre (*E. stauntonii,* arbustif, souvent nommé Menthe en arbre).

36. Carpelles poilus ; corole de plus de 30 mm de long (*Melittis*, 1 sp.) ..... une Mélitte

Note : genre proche des Épiaires, mais morphologiquement très distinct (Bendiksby et al. 2011). La Mélitte à feuilles de mélisse au sens large (*M. melissophyllum*) est l'unique espèce de ce genre, représentée en France par la M. à feuilles de mélisse (*M. melissophyllum* subsp. *melissophyllum*). Hors de France, se rencontrent les Mélitte blanche (*M. melissophyllum* subsp. *albida*) et M. des Carpates (*M. melissophyllum* subsp. *carpatica*).

36'. Carpelles glabres ; corole de moins de 30 mm de long 37

37. Corole à lèvre inférieure munie de 2 excroissances coniques au niveau de la gorge (*Galeopsis*, 10 sp., 10 en Fr.) ..... un Galéopsis

Notes.

1. Le nom d'Ortie royale s'applique surtout à l'une des espèces de ce genre, *Galeopsis tetrahit*, couramment nommé Galéopsis tétrahit, nom qui peut être retenu. Représenté en France par les Galéopsis à feuilles étroites (*G. angustifolia*, à feuilles souvent plus de 5 fois aussi longues que larges), G. bifide (*G. bifida*, à lobe central de la corole encoché à l'apex sur environ un dixième de sa longueur), G. des Cévennes (*G. cebennensis*), G. intermédiaire (*G. ladanum*, synonyme *G. intermedia,* espèce plus ou moins intermédiaire entre les G. des moissons et G. à feuilles étroites, et souvent confondue avec ce dernier), G. pubescent (*G. pubescens*), G. des Pyrénées (*G. pyrenaica,* endémique des Pyrénées orientales), G. de Reuter (*G. reuteri*), G. des moissons (*G. segetum*), G. splendide (*G. speciosa*), G. tétrahit (*G. tetrahit*), et G. de la Roya (espèce fixée et autonome issue d'un croisement entre les G. pubescent et G. splendide, dépourvu de nom scientifique, connu uniquement de la vallée de la Roya en France).

2. Divers hybrides sont également signalés ou possibles sur le territoire, dont les Galéopsis acuminé (*G. ×acuminata, G. pubescens × G. tetrahit*), G. de Carinthie (*G. ×carinthiaca, G. bifida × G. pubescens*), G. de Cousturier (*G. ×cousturieri, G. angustifolia × G. reuteri,* dédié au botaniste français Paul Cousturier, 1849-1921), G. élégant (*G. ×elegans, G. segetum × G. tetrahit*), G. de Ludwig (*G. ×ludwigii, G. bifida × G. tetrahit*), G. de Prahl (*G. ×ochrerythra, G. ladanum × G. segetum,* seul Galéopsis décrit par Prahl), G. de Pernhoffer (*G. ×pernhofferi, G. bifida × G. speciosa,* dédié au botaniste autrichien Gustav von Pernhoffer, 1831-1899), G. de Styrie (*G. ×styriaca, G. pubescens × G. speciosa*), et G. de Wirtgen (*G. ×wirtgenii, G. angustifolia × G. segetum*).

37'. Corole à lèvre inférieure sans excroissances 38

38. Plante très aromatique (odeur proche de celle du thym) ; feuilles souvent pliées en deux dans le

sens de la longueur ; ensemble des caractères suivants : plante sans rameaux épineux ; feuilles entières (*Satureja*, 38 sp., 3 en Fr.) ..... une Sarriette

Note : la délimitation de ce genre par rapport à *Thymbra*, absent de France, a récemment été révisée (Bräuchler 2018), confirmant que les espèces connues en France appartiennent bien à *Satureja*. Représenté en France par les Sarriette annuelle (*S. hortensis,* plante annuelle indigène dans la partie orientale de la région méditerranéenne) et S. des montagnes au sens large (*S. montanum*, comprenant la S. des montagnes, *S. montanum* subsp. *montanum*, et hors de France, les S. d'Illyrie, *S. montanum* subsp. *illyrica*, et S. bigarrée, *S. montanum* subsp. *variegata*), ainsi que par une occasionnelle paraissant appartenir à la S. thymbra (*S. thymbra* ; espèce présentant des affinités avec le genre *Thymbra* pouvant être nommé Thymbra en français).

38'. Plante sans odeur particulière, ou fétide ou balsamique ; feuilles planes ; au moins un des caractères suivants : plante pourvue de rameaux épineux ; feuilles dentées 39

39. Calice non bilabié, plissé dans le sens de la longueur au niveau de chacune des 10 nervures, et de section nettement étoilée ; corole rose ou pourpre, à face externe pourvue de poils étoilés mêlés à des poils simples (*Ballota* sensu stricto, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Ballote

Note : genre considéré ici au sens strict (voir dichotomie 26), contenant, en France, uniquement la Ballote noire (*Ballota nigra,* comprenant les B. aristée, *B. nigra* subsp. *nigra,* synonyme *B. aristata,* à dents du calice aristées, très rare en France, B. fétide, *B. nigra* subsp. *foetida,* commune, et B. à crochets, *B. nigra* subsp. *ruderalis,* synonyme *B. nigra* subsp. *uncinata,* signalée comme occasionnelle, et hors de France, diverses autres sous-espèces dont les B. d'Anatolie, *B. nigra* subsp. *anatolica,* B. soyeuse, *B. nigra* subsp. *sericea,* et B. veloutée, *B. nigra* subsp. *velutina*). À l'échelle mondiale, seules les *B. grisea, B. philistea* et *B. platyloma* semblent également appartenir à ce genre (Siadati et al. 2018). Le genre *Ballota* au sens large peut être nommé Ballote au sens large (incluant Béringère).

39'. Calice non à un peu bilabié, non ou peu plissé, et de section plus ou moins arrondie ; corole blanche, jaune, jaunâtre, rose, rouge ou pourpre, à face externe glabre ou pourvue uniquement de poils simples (*Prasium*, *Stachys*, 1+300 sp., 1+16 en Fr.) ..... une Épiaire

Note : *Prasium majus*, seule espèce de ce genre scientifique, couramment appelée Épiaire des brisants, est peu distincte morphologiquement des *Stachys*, et les données de phylogénie montrent qu'elle se trouve au sein de ce genre (Bendiksby et al. 2011, Scheen et al. 2010). Ces mêmes données de phylogénie montrent que ce genre est soit à diviser, soit à rassembler à *Sideritis*, mais il forme un ensemble morphologique cohérent, et il est proposé de lui conserver la dénomination française classique d'Épiaire. Une plante cultivée en France pour ses rhizomes tubéreux, et connue sous les noms de Crosne du Japon ou d'Épiaire à chapelets (*Stachys affinis*), peut être nommée sous ce dernier nom (Épiaire à chapelets). Il est à noter que l'Épiaire des marais (*Stachys palustris*), morphologiquement très proche, présente des rhizomes tout aussi comestibles et savoureux.

a. Fruit un peu charnu à maturité (*Prasium*, 1 sp.) ..... une Épiaire des brisants

Note : l'Épiaire des brisants (*P. majus*) est l'unique espèce du genre *Prasium*.

a'. Fruit sec à maturité (*Stachys*, 300 sp., 16 en Fr.) ..... les Épiaire des bois et autres *Stachys*

Note : l'Épiaire des bois (*Stachys sylvatica*) est l'espèce type du genre *Stachys*. Représenté en France par les Épiaire des Alpes (*S. alpina*, s'étendant des Pyrénées jusqu'au Caucase), É. annuelle (*S. annua*), É. des champs (*S. arvensis*), É. trapue (*S. brachyclada,* "*brachyclada*" signifiant à ramifications courtes), É. de Byzance (*S. byzantina,* parfois considérée comme une sous-espèce de l'É. d'Allemagne), É. de Corse (*S. corsica*), É. d'Allemagne au sens large (*S. germanica*, comprenant l'É. d'Allemagne, *S. germanica* subsp. *germanica*, l'É. à feuilles de sauge, *S. germanica* subsp. *salviifolia,* et hors de France, diverses autres sous-espèces dont l'É. du Portugal, *S. germanica* subsp. *lusitanica* ; on distingue parfois, au sein de l'É. à feuilles de sauge, les É. à feuilles de sauge de Tenore, *S. germanica* subsp. *salviifolia* sensu stricto, telle que décrite par Tenore, et É. à feuilles de sauge des Albères, *S. germanica* subsp. *albereana*), É. glutineuse (*S. glutinosa*, plante couverte d'une substance visqueuse et collante), É. héraclée (*S. heraclea*, "*Heraclea*" étant un nom de genre apposé ici en épithète), É. maritime (*S. maritima*), É. à feuilles de marrube (*S. marrubifolia*), É. hérissée (*S. ocymastrum*, synonyme *S. hirta*), É. des marais (*S. palustris*), É. droite (*S. recta*, comprenant l'É. droite commune, *S. recta* subsp. *recta*, et hors de France, de nombreuses sous-espèces dont l'É. droite à grandes fleurs, *S. recta* subsp. *labiosa*, synonyme *S. recta* subsp. *grandiflora,* signalée par erreur sur le territoire ; au sein de l'É. droite, on distingue parfois les É. droite de Linné, *S. recta* var. *recta*, telle que Linné l'a décrite, et É. droite du Luxembourg, *S. recta* var. *luxemburgensis*), É. de Salis-Marschlins (*S. salisii,* dédiée au botaniste suisse Carl Ulysses von Salis-Marschlins, 1760-1818), É. des bois (*S. sylvatica*), ainsi que par divers hybrides que sont les É. ambigüe (*S. ×ambigua, S. palustris* × *S. sylvatica*), É. de Delgado (*S. ×delgadoi, S. alpina* × *S. heraclea*), É. intermédiaire (*S. ×intermedia, S. alpina* × *S. germanica* subsp. *germanica*), É. de Medebach (*S. ×medebachensis, S. alpina* × *S. sylvatica,* de Medebach en Allemagne), É. admirable (*S. ×mirabilis, S. germanica* subsp. *germanica* × *S. palustris*), et É. de Hongrie (*S. ×pannonica, S.*

germanica subsp. *germanica* × *S. sylvatica*).

Lardizabalaceae - Lardizabalacées

Un seul genre en France (*Akebia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Akébie

Note : nom francisé retenu (Liane-chocolat, Akébia et Akébie en compétition). L'Akébie à cinq feuilles (*A. quinata*, à feuilles à 5 folioles) est localement naturalisée en France.

Lauraceae - Lauracées

Bibliographie :

- Liu Z.-F., Ci X.-Q., Li L., Li H.-W., Conran J.G. et Li J., 2017. - DNA barcoding evaluation and implications for phylogenetic relationships in Lauraceae from China. *Plos One*, 12 : e0175788.

1. Fleur à 4 tépales ; feuille et tige glabres (*Laurus*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Laurier

   Note : le Laurier noble (*L. nobilis*) est la seule espèce réputée présente en France. De nouvelles études sont toutefois nécessaires pour déterminer si les populations de l'ile d'Oléron appartiennent bien à cette espèce.

1'. Fleur à 6 tépales ; feuille et tige souvent poilues 2

2. Inflorescence à axes poilus, à fleurs en ombelle (*Umbellularia*, 1 sp.) ..... une Ombellulaire

   Note : arbre souvent appelé Laurier ou Myrte, noms à réserver à d'autres genres. L'Ombellulaire de Californie (*U. californica*) est cultivée et occasionnelle en France.

2'. Inflorescence à axes glabres, à fleurs non en ombelle (*Cinnamomum*, 250 sp., 1 en Fr.) .... un Cannellier au sens large (incluant Camphrier)

   Note : genre occasionnel en France, ayant pour espèce type le Cannellier de Ceylan (*Cinnamomum verum*), et représenté en France par l'occasionnel *C. glanduliferum*, espèce appartenant au groupe morphologique et phylogénique des Camphriers, reconnaissable à l'odeur camphrée du feuillage (Liu et al. 2017). Ainsi, *C. glanduliferum* peut être nommé Camphrier du Népal, comme cela est d'usage. On notera que le Camphrier commun (*C. camphora,* généralement simplement appelé Camphrier), est cultivé en France comme le C. du Népal, mais ne semble pas s'échapper de culture. Au sujet du Cannellier, absent de France, on notera la variante orthographique Cannelier, moins intuitive que Cannellier, car cet arbre donne l'épice appelé cannelle.

* Petit arbre cultivé ; inflorescence à axes densément poilus et à fleurs non en ombelle (*Persea*, 50 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Avocatier

Note : il est proposé d'étendre le nom de l'espèce la plus connue du genre (l'Avocatier, *Persea americana*) à l'ensemble du genre. L'Avocatier commun (*P. americana*) est cultivé pour l'ornement et pour ses fruits en Corse ou ailleurs, certaines variétés résistant jusqu'à -10°C.

Lentibulariaceae - Lentibulariacées

1. Plante terrestre enracinée dans un sol plus ou moins humide, mais non immergée ; feuilles entières, toutes sans utricules (*Pinguicula*, 100 sp., 10 en Fr.) ..... une Grassette

   Note : nom le plus populaire retenu (Pinguicule et Grassette en compétition). Représenté en France par les Grassette des Alpes (*P. alpina*), G. d'Arvet-Touvet (*P. arvetii*, dédié au botaniste français Casimir Arvet-Touvet, 1841-1913), G. de Corse (*P. corsica,* comprenant les G. de Corse rose, *P. corsica* f. *corsica,* à fleurs roses, G. de Corse bleue, *P. corsica* f. *caerulescens,* à fleurs bleues, et G. de Corse pâle, *P. corsica* f. *pallidula,* à fleurs blanchâtres), G. cristalline au sens large (*P. crystallina*, comprenant la G. à fleurs hérissées, *P. crystallina* subsp. *hirtiflora*, à fleurs hérissées de poils, et hors de France, la G. cristalline, *P. crystallina* subsp. *crystallina*), G. à grandes fleurs au sens large (*P. grandiflora*, comprenant la G. rose, *P. grandiflora* subsp. *rosea*, synonyme *P. rosea*, à fleurs roses, et la G. à grandes fleurs, *P. grandiflora* subsp. *grandiflora*, cette dernière comprenant à son tour les G. de Reuter, *P. grandiflora* var. *pallida*, synonyme *P. reuteri,* et G. sombre, *P. grandiflora* var. *grandiflora*, à fleur violet sombre, sauf mutant albinos, *P. grandiflora* f. *chionopetra*, pouvant être nommé G. sombre albinos), G. à éperon fin (*P. leptoceras*, à éperon fin et court), G. à longues feuilles au sens large (*P. longifolia*, comprenant la G. à longues feuilles, *P. longifolia* subsp. *longifolia*, et la G. des Causses, *P. longifolia* subsp. *caussensis*), G. du Portugal (*P. lusitanica*), G. de Reichenbach (*P. reichenbachiana*), G. commune au sens large (*P. vulgaris*, comprenant la G. commune, *P. vulgaris* var. *vulgaris*, comprenant elle-même la G. commune de Linné, *P. vulgaris* f. *vulgaris*, telle que Linné l'a décrite, la G. commune bicolore, *P. vulgaris* var. *vulgaris* f. *bicolor*, et la G. commune à fleurs blanches, *P. vulgaris* f. *albiflora*, et, par ailleurs, la G. alpicole, *P. vulgaris* var. *alpicola*, comprenant elle-même la G. alpicole de Reichenbach, *P. vulgaris* f. *alpicola*, telle que décrite par Reichenbach, et la G. alpicole bicolore, *P. vulgaris* var. *alpicola* f. *bicolor*), ainsi que des hybrides, notamment les G. de Scully (*P.* ×*scullyi, P. grandiflora* subsp. *grandiflora* × *P. vulgaris* var. *vulgaris*) et G. des falaises (*P.*

grandiflora subsp. *grandiflora* × *P. longifolia* subsp. *longifolia*, hybride non décrit à ce jour, rencontré dans les falaises en compagnie de la G. à longues feuilles, ou la remplaçant parfois complètement).

1'. Plante aquatique non enracinée, généralement submergée à l'exception de l'inflorescence ; feuilles très découpées, au moins pour certaines pourvues d'utricules (*Utricularia*, 215 sp., 7 en Fr.) ..... une Utriculaire

Note : les Utriculaires rencontrées en France sont les Grande U. (*U. australis,* synonyme *U. major*, espèce ayant les plus grandes fleurs à l'échelle de la France), U. de Bremi (*U. bremii*, dédiée au botaniste et entomologiste suisse Johann Jacob Bremi-Wolf, 1791-1857, à patronyme souvent raccourci à Bremi), U. intermédiaire (*U. intermedia*), Petite U. (*U. minor*), U. jaunâtre (*U. ochroleuca,* à fleurs jaune pâle), U. du Styx (*U. stygia,* du nom de l'un des fleuves des enfers dans la mythologie grecque), et U. des eaux froides (*U. vulgaris*, espèce souvent confondue avec la Grande U., mais bien plus rare et limitée aux eaux restant froides toute l'année ; le nom français d'U. des eaux froides est proposé ici en alternative au nom d'U. commune qui porte à confusion du fait de l'extrême rareté de la plante en France, et de sa confusion fréquente avec la Grande U. très proche). Divers hybrides sont à rechercher en France, notamment l'Utriculaire de Lindberg (*U.* ×*biseriata, U. intermedia* × *U. vulgaris,* seul U. décrite par le botaniste suédois Harald Lindberg, 1871-1963).

Limnanthaceae - Limnanthacées

* Un seul genre, cultivé en France (*Limnanthes*, 7 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... une Limnanthe

Note : les Limnanthe de Douglas (*L. douglasii,* comprenant les L. de Douglas bicolore, *L. douglasii* subsp. *douglasii,* à pétales jaunes à extrémité blanche, L. de Douglas blanche, *L. douglasii* subsp. *nivea,* à fleurs entièrement blanches ou striées de pourpre, L. de Douglas rose, *L. douglasii* subsp. *rosea,* à fleurs blanches striées de rose, L. de Douglas striée, *L. douglasii* subsp. *striata,* à fleurs striées de sombre, L. de Douglas soufrée, *L. douglasii* subsp. *sulphurea,* à fleurs entièrement jaunes), et L. blanche (*L. alba,* comprenant les L. blanche pubescente, *L. alba* subsp. *alba,* à feuilles poilues, L. blanche gracieuse, *L. alba* subsp. *gracilis,* L. blanche de Parish, *L. alba* subsp. *parishii,* et L. blanche versicolore, *L. alba* subsp. *versicolor,* à fleurs virant au lilas) sont cultivées pour l'ornement.

Linaceae - Linacées

Bibliographie :

- McDill J.R. et Simpson B.B., 2011. - Molecular phylogenetics of Linaceae with complete generic sampling and data from two plastid genes. *Bot. J. Linn. Soc*., 165 : 64-83.

Un seul genre en France (*Linum, Radiola*, 250+1 sp., 18+1 en Fr.) ..... un Lin

Note : on place généralement le *Linum radiola* décrit par Linné dans un genre distinct, le genre *Radiola*, nommé Radiole en français, du fait de ses fleurs à sépales et pétales moins nombreux. Cependant, au point de vue phylogénique, cette espèce est située au cœur de la diversité des Lins (MacDill et Simpson 2011), et la différence dans le nombre de sépales et pétales n'est finalement qu'une variation mineure du genre, comme cela se rencontre dans de nombreux autres genres, notamment chez les Caryophyllacées. Il est donc proposé ici de réunir la Radiole (*Radiola linoides*) aux Lins, sous le nom de Lin radiole, comme le faisait déjà Linné. Cette nomenclature permet également d'éviter les confusions orthographiques et phonétiques avec le genre *Rhodiola* (Crassulacées), nommé Rhodiole en français.

a. Fleur à 4 sépales et 4 pétales (*Radiola*, 1 sp.) ..... le Lin radiole

Note : l'unique espèce de ce genre est le Lin radiole (*R. linoides*, synonyme *L. radiola*).

a'. Fleur à 5 sépales et 5 pétales (*Linum*, 250 sp., 18 en Fr.) ….. les Lin cultivé et autres *Linum*

Note : le Lin cultivé au sens large (*L. usitatissimum*) est l'espèce type du genre Linum. Représenté en France par les Lin des Alpes (*L. alpinum,* au sein duquel on distingue parfois les L. des Alpes viennoises, *L. alpinum* subsp. *alpinum*, décrit des Alpes viennoises, L. des Alpes juliennes, *L. alpinum* subsp. *julicum*, ce dernier comprenant le L. des Alpes juliennes de Hayek, *L. alpinum* var. *julicum*, correspondant à *L. julicum* tel que décrit par Hayek, et le L. des Alpes juliennes de Pignatti, *L. alpinum* var. *pseudomontanum*, décrit par Pignatti ; le L. d'Ockendon, *L. ockendonii,* difficile à identifier, est souvent réuni au L. des Alpes, pour former le L. des Alpes au sens large), L. des collines (*L. austriacum,* synonyme *L. collinum,* comprenant le L. des collines d'Autriche, *L. austriacum* subsp. *austriacum,* et le L. des collines de Sicile, *L. austriacum* subsp. *collinum,* synonyme *L. collinum,* décrit de Sicile), L. campanulé (*L. campanulatum*), L. purgatif au sens large (*L. catharticum*, comprenant le L. purgatif, *L. catharticum* var. *catharticum*, et hors de France, le L. de Suède, *L. catharticum* var. *subalpinum,* synonyme *L. catharticum* subsp. *suecicum*), L. de France (*L. trigynum*, synonyme *L. gallicum*, à fleurs à 5 styles comme chez tous les Lins), L. hirsute au sen large (*L. hirsutum*, comprenant le L. hirsute, *L. hirsutum* subsp. *hirsutum*, et hors de France, le L. glabrescent, *L.*

hirsutum subsp. *glabrescens*), L. de Léo (*L. leonii*, dédié au botaniste français François Léo, 1784-1864), L. maritime (*L. maritimum*), L. de Narbonne (*L. narbonense*), L. nodiflore (*L. nodiflorum*), L. raide au sens large (*L. strictum*, comprenant le L. raide, *L. strictum* subsp. *strictum*, et hors de France, le L. de Liburnie, *L. strictum* subsp. *corymbulosum,* synonyme *L. liburnicum*, la Liburnie étant une région historique aujourd'hui située en Croatie, le nom de L. de corymbe étant réservé à *L. corymbiferum* ; le L. raide comprend lui-même les L. raide de Linné, *L. strictum* var. *strictum*, correspondant à *L. strictum* tel que décrit par Linné, et L. raide en épi, *L. strictum* var. *spicatum*), L. suffrutescent au sens large (*L. suffruticosum*, comprenant le L. de Caballero, *L. suffruticosum* subsp. *appressum*, seul L. décrit par le botaniste espagnol Arturo Caballero, 1877-1950, et hors de France, de nombreuses sous-espèces dont le L. suffrutescent, *L. suffruticosum* subsp. *suffruticosum*), L. à feuilles fines (*L. tenuifolium*), L. cultivé au sens large (*L. usitatissimum,* comprenant le L. cultivé, *L. usitatissimum* subsp. *usitatissimum*, cultivé depuis plus de 10 000 ans, et le L. bisannuel, *L. usitatissimum* subsp. *angustifolium*, synonyme *L. bienne*, annuelle ou vivant quelques années ; ce dernier est l'ancêtre sauvage du L. cultivé), L. visqueux (*L. viscosum*), et les occasionnels L. de corymbe (*L. corymbiferum*) et L. à grandes fleurs (*L. grandiflorum*). Le Lin jaune (*L. flavum*) est quant à lui connu seulement à l'état cultivé sur le territoire.

Linderniaceae - Linderniacées

Un seul genre en Fr. (*Lindernia*, 250 sp., 2 en Fr.) ..... une Lindernie

Note : nom proche du nom scientifique et non composé retenu (Lindernie et Fausse-Gratiole en compétition). Représenté en France par la Lindernie douteuse (*L. dubia*, au sein de laquelle on distingue parfois les L. douteuse de Linné, *L. dubia* var. *dubia*, et L. douteuse majeure, *L. dubia* var. *major*) et la L. des marais (*L. palustris*).

Lythraceae - Lythracées

Bibliographie :

- Morris J.A., 2007. - A molecular phylogeny of the Lythraceae and inference of the evolution of heterostyly. A dissertation submitted to Kent State University in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy. À frais d'auteur, 107 pages.

1. Arbuste ; fruit (grenade) globuleux, de 5-10 cm de diamètre (*Punica*, 2 sp., 1 en Fr.) .... un Grenadier

   Note : le Grenadier commun (*P. granatum*) est cultivé et naturalisé en France.

1'. Plante herbacée ; fruit de plus petite taille 2

* Arbuste ou petit arbre cultivé ; fruit consistant en une capsule de moins de 2 cm (*Lagerstroemia*, 55 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Lilas-d'été

Note : nom le plus court et le plus simple retenu (Lagerstroémia, Lilas-des-Indes et Lilas-d'été), sachant que de nombreuses espèces sont absentes des Indes, y compris la principale espèce cultivée sur le territoire, le Lilas-d'été commun (*L. indica*). Ce dernier, souvent simplement appelé Lilas d'été, représente l'une des huit espèces endémiques de Chine, et l'une des espèces les plus largement cultivées dans le monde. Le nom de genre retenu permet en outre de rappeler les affinités morphologiques de ce genre avec le Lilas (*Syringa*, famille des Oléacées), s'agissant d'arbuste à feuilles, inflorescences et fruits assez similaires, la principale différence s'observant dans la structure des fleurs.

2. Plante aquatique à feuilles pourvues d'un pétiole enflé leur permettant la flottaison ; fruit à 2 ou 4 piquants robustes (*Trapa*, 3-15 sp., 1 en Fr.) ..... une Mâcre

   Note : la Mâcre commune (*T. natans*) est l'espèce rencontrée en Europe.

2'. Plante non aquatique dépourvue de flotteurs ; fruit sans piquants 3

3. Au moins un des caractères suivants : feuilles toutes ou la plupart alternes ; calice à 5-9 sépales soudés (ne pas tenir compte des lobes plus étroits intercalés entre ces sépales) (*Lythrum*, 38 sp., 10 en Fr.) ..... une Salicaire

   Notes.

   1. Il est reconnu de longue date que le genre *Salicaria* inclut le genre *Peplis*, ce qui est confirmé par la phylogénie (Morris 2007). Ainsi, on retiendra, comme c'est déjà partiellement l'usage aujourd'hui, pour *Lythrum portula* (synonyme *Peplis portula*) et *L. borysthenicum* (synonyme *Peplis borysthenicum*), respectivement, les noms de Salicaire pourpier et Salicaire du Dniepr.

   2. Représenté en France par les Salicaire du Dniepr (*L. borysthenicum*), S. à feuilles d'hysope (*L. hyssopifolia, Hyssopifolia* étant un genre apposé en épithète par Linné), S. faux-jonc (*L. junceum*), S. pourpier (*L. portula*), S. commune (*L. salicaria*, souvent simplement appelée Salicaire), S. faux-thésion (*L. thesioides*), S. à feuilles de thym (*L. thymifolia, Thymifolia* étant un genre apposé en épithète), S. à trois bractées (*L. tribracteatum*), S. effilée

(*L. virgatum*, naturalisée en France puis disparue), et l'occasionnelle S. linéaire (*L. lineare*).

3'. Ensemble des caractères suivants : feuilles toutes ou la plupart alternes ; calice à 4 sépales soudés (ne pas tenir compte des éventuels lobes plus étroits intercalés entre ces sépales) 4

4. Fleurs par 2 ou plus à l'aisselle de chaque bractée, au moins aux nœuds inférieurs (*Ammannia*, 25 sp., 2 en Fr.) ..... une Ammannie
   Note : représenté en France par les Ammannie écarlate (*A. coccinea*, à fleurs rose-pourpre) et A. robuste (*A. robusta*), tous deux naturalisés.

4'. Fleurs solitaires à l'aisselle de chaque bractée (*Rotala*, 45 sp., 1 en Fr.) ..... une Rotale
   Note : genre occasionnel en France, du fait de l'observation ponctuelle de la Rotale filiforme (*R. filiformis,* originaire d'Afrique). Le nom francisé est préféré (Rotala et Rotale en compétition).

Magnoliaceae - Magnoliacées

1. Feuille à 4 lobes (*Liriodendron*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Tulipier
   Note : le Tupilier de Virginie (*T. virginica*) est cultivé et commence à se naturaliser en France. Par contre, l'autre espèce, le Tupilier de Chine (*T. chinensis*), est plus rarement cultivée et inconnue hors de culture.

1'. Feuille entière (*Magnolia*, 300 sp., 1 en Fr.) ..... un Magnolia
   Notes.
   1. Arbres et arbustes fréquemment plantés en France. Le genre *Magnolia* est considéré ici au sens large, et le nom français de Magnolia s'applique donc à l'ensemble des Magnoliacées, à l'exception des deux espèces de Tulipier. Pour plus de détails à propos de la taxonomie des Magnolias, voir notamment *Flora of China* (on line).
   2. De nombreux Magnolias sont cultivés en France : Magnolia acuminé (*M. acuminata,* à feuilles acuminées, à base cunéée à arrondie, mais généralement non cordée, au sein duquel on distingue parfois les M. acuminé vert, *M. acuminata* var. *acuminata,* à fleurs vert-glauque, et M. acuminé jaune, *M. acuminata* var. *subcordata,* synonyme *M. cordata*, à fleurs jaunes), M. dénudé (*M. denudata*), M. à grandes fleurs (*M. grandiflora*), M. obovale (*M. hypoleuca,* synonyme *M. obovata,* à feuilles obovales), M. kobushi (*M. kobus,* synonyme *M. kobushi, Kobus* étant un genre apposé en épithète, provenant du nom vernaculaire japonais Kobushi, et non de la ville japonaise de Kobe, aussi orthographiée Kobé, comme cela est sous-entendu dans le nom français généralement retenu, mais erroné, de M. de Kobé), M. à fleurs de lis (*M. liliiflora*), M. à feuilles de saule (*M. salicifolia*), M. de Siebold (*M. sieboldii*), M. de Sprenger (*M. sprengeri*), M. étoilé (*M. stellata*), M. de Virginie (*M. virginiana,* comprenant les M. de Virginie de Linné, *M. virginiana* var. *virginiana*, et M. de Virginie méridional, *M. virginiana* var. *australis*, de répartition plus méridionale), et divers hybrides dont le M. de Soulange (*M. ×soulangeana, M. denudata* × *M. liliiflora,* dédié à l'homme politique français et botaniste Étienne Boulange-Bodin, 1774-1846).

Malvaceae - Malvacées

Bibliographie :

- Escobar García P., Schönswetter P., Fuertes Aguilar J., Nieto Feliner G. et Schneeweiss G.M., 2008. - Five molecular markers reveal extensive morphological homoplasy and reticulate evolution in the *Malva* alliance (Malvaceae). *Mol. Phylogenet. Evol*., 50 : 226-239.
- Hill S.R. et Frywell P.A., 1980. - A new combination in *Modiolastrum* (Malvaceae) and remarks about the genus in South America. *Brittonia*, 32 : 484-486.
- Koopman M.M. et Baum D.A., 2008. - Phylogeny and biogeography of tribe Hibisceae (Malvaceae) on Madagascar. *Syst. Bot*., 33 : 364-374.
- Tate J.A., Fuertes Aguilar J., Wagstaff S.J., La Duke J.C., Bodo Slotta T.A. et Simpson B.B., 2005. - Phylogenetic relationships within the tribe Malveae (Malvaceae, Subfamily Malvoideae) as inferred from ITS sequence data. *Amer. J. Bot.*, 92 : 584-602.
- Uzunhisarcikli M.E. et Vural M., 2012. - The taxonomic revision of *Alcea* and *Althea* (Malvaceae) in Turkey. *Turk. J. Bot*., 36 : 603-636.

1. Fruit consistant en une capsule 2

1'. Fruit consistant en plusieurs carpelles séparés les uns des autres 4

2. Fleur avec au moins 5 bractéoles formant un épicalice, à 5 sépales herbacés soudés, et à 5 pétales nettement plus longs (*Hibiscus, Kosteletzkya*, 200+30 sp., 3+1 en Fr.) ..... un Hibiscus
   Note : ces deux genres auparavant réunis et proches morphologiquement, appartiennent à la tribu des Hibisceae. Il est proposé de les réunir sous le nom d'Hibiscus, en accord également avec les données de phylogénie (Koopman et Baum 2008).

   a. Fruit nettement plus large que haut ; carpelles contenant chacun une seule graine

(*Kosteletzkya*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... les Hibiscus hasté et autres *Kosteletzkya*
Note : l'Hibiscus hasté (*Kosteletzkya depressa*, synonyme *K. hastata*) est l'espèce type du genre *Kosteletzkya*. Représenté en France par l'Hibiscus à cinq fruits (*K. pentacarpos*, à fruits à cinq carpelles).

a'. Fruit plus ou moins globuleux à allongé ; carpelles contenant chacun plusieurs graines (*Hibiscus*, 200 sp., 3 en Fr.) ..... les Hibiscus de Chine et autres Hibiscus
Note : l'Hibiscus en arbre (*Hibiscus syriacus,* synonyme *H. arborescens*) est l'espèce type du genre *Hibiscus*. Représenté en France par l'Hibiscus des marais (*H. palustris*), l'H. d'Afrique (*H. trionum*, synonyme *H. africanum*), et l'occasionnelle H. en arbre (*H. syriacus,* synonyme *H. arborescens*, endémique de Chine et très cultivé ailleurs, notamment en Syrie où l'espèce a été initialement découverte, arbuste ou petit arbre atteignant 3 à 5 m de haut). L'Hibiscus rose-de-Chine (*H. rosa-sinensis*) est cultivé sur le territoire pour ses fleurs magnifiques.

2'. Fleur sans bractéoles, à 4 ou 5 sépales libres herbacés, et à 4-5 pétales de taille similaire au calice 3

* Plante un peu ligneuse cultivée ; fleur avec 3 bractéoles formant un épicalice, à 5 sépales soudés en coupe herbacée, et à 5 pétales nettement plus longs que le calice (*Gossypium*, 39 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Cotonnier
Note : il existe depuis 2017 une exploitation agricole dans le Gers cultivant le Cotonnier herbacé (*G. herbaceum*) pour la production de vêtements entièrement français.

* Arbuste cultivé ; fleur avec 3 bractéoles formant un épicalice, à 5 sépales jaunes ou orangés ressemblant à des pétales, et dépourvus de pétales (*Fremontodendron*, 3 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Frémontodendron
Note : nom proche du nom scientifique retenu (Frémontia et Frémontodendron en compétition). En outre, le nom français Frémontia se base sur le nom scientifique synonyme *Fremontia* publié par Torrey en 1851, nom illégitime du fait de l'existence d'un homonyme publié par Frémont en 1843. Les Frémontodendron de Californie (*F. californicum*) et F. du Mexique (*F. mexicanum*) sont cultivés pour l'ornement.

3. Arbre de généralement plus de 5 mètres ; feuille à limbe à base cordée, sans lobes acuminés (*Tilia*, 23 sp., 5 en Fr.) ..... un Tilleul
Notes.
1. Représenté en France par les Tilleul d'Amérique (*T. americana,* comprenant les T. d'Amérique septentrional, *T. americana* var. *americana*, nommé "Northern basswood" en anglais, T. d'Amérique méridional, *T. americana* var. *caroliniana,* nommé "Southern basswood" en anglais, et T. d'Amérique montagnard, *T. americana* var. *heterophylla,* nommé "Mountain basswood" en anglais), T. à petites feuilles (*T. cordata,* synonyme *T. parvifolia*, à feuilles cordées comme chez les autres T.), T. à grandes feuilles (*T. platyphyllos*, synonyme *T. grandifolia*, au sein duquel on distingue parfois les T. à grandes feuilles de Scopoli, *T. platyphyllos* subsp. *platyphyllos*, décrit par Scopoli, T. à grandes feuilles de Besser, *T. platyphyllos* subsp. *cordifolia*, décrit par Besser, et T. à grandes feuilles de Schneider, *T. platyphyllos* subsp. *pseudorubra*, décrit par Schneider), T. argenté (*T. tomentosa,* synonyme *T. argentea*), et les hybrides T. de Crimée (*T. ×euchlora, T. cordata × T. dasystyla,* indigène en Crimée ; le nom de T. du Caucase portant à confusion avec *T. dasystyla* subsp. *caucasica* absent de France) et T. d'Europe (*T. ×europaea, T. cordata × T. platyphyllos*, au sein duquel on distingue parfois le T. d'Europe pâle, *T. ×pallida, T. cordata × T. platyphyllosa* subsp. *pseudorubra*).
2. Divers espèces et hybrides sont également cultivés sur le territoire : Tilleul de Ruprecht au sens large (*T. dasystyla*, comprenant le T. de Ruprecht, *T. dasystyla* subsp. *dasystyla*, synonyme *T. ruprechtii*, et le T. du Caucase, *T. dasystyla* subsp. *caucasica,* synonyme *T. begoniifolia,* parfois considéré comme espèce distincte), T. de Henry (*T. henryana*, dédié à l'explorateur et sinologue irlandais Augustine Henry, 1857-1930), T. jaunissant (*T. ×flavescens, T. americana × T. cordata*), T. de Juranyi (*T. ×juranyiana, T. cordata × T. tomentosa*, dédié au botaniste hongrois Lajos Jurányi, 1837-1897), T. de Hongrie (*T. ×petiolaris, T. tomentosa × T. mandshurica*, à feuilles longuement pétiolées, assez fréquemment planté) et T. de Haynald (*T. ×virescens,* synonyme *T. ×haynaldii, T. platyphyllos × T. tomentosa*).

3'. Plante légèrement ligneuse de 1-3 mètres ; feuille à limbe à base arrondie pourvue d'une paire de lobes acuminés plus ou moins allongés (*Corchorus*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... un Jute
Note : est retenu ici le nom basé sur l'usage principal en tant que plante textile (Jute et Corète en compétition). En outre, ce choix permet de rendre disponible le nom de Corète pour le genre *Kerria* (Rosacées), bien connu sous ce nom. Genre occasionnel en France, le Jute rouge (*C. olitorius*), cultivé comme légume vert et comme plante textile, s'échappant parfois.

4. Fleurs toutes ou la plupart à bractéoles absentes ou formant un épicalice de 1-2 lobe(s) 5

4'. Fleurs toutes ou la plupart à bractéoles formant un épicalice d'au moins 3 lobes 6

5. Arbre ; feuilles entières ou à 1 paire de lobes aigus ; sépales colorés et pétales absents (*Brachychiton*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... une Flamme
Note : au nom français Brachychiton peu usité et complexe, est préféré celui de Flamme, provenant du nom donné à l'une des espèces de ce genre, *Brachychiton acerifolia*, la Flamme australienne. Le nom d'Arbre-bouteille

s'applique mieux au genre *Pachypodium* (Apocynacées), endémique de Madagascar. Représenté en France par la Flamme kurrajong (*B. populneum*, d'origine australienne où elle est bien connue sous le nom de Kurrajong, comprenant la F. à feuilles de peuplier, *B. populneum* subsp. *populneum*, à feuilles entières ou peu lobées, et hors de France, la F. trilobée, *B. populneum* subsp. *trilobus,* à feuilles trilobées à parfois pentalobées), naturalisée, et par la F. australienne (*B. acerifolia*), cultivée pour l'ornement.

5'. Plante herbacée ; feuilles, au moins pour certaines, à dents ou lobes plus nombreux ; sépales verts et pétales colorés présents (*Abutilon, Anoda, Malvella, Sida*, 100+40+4+250 sp., 1+1+1+2 en Fr.) ..... un Abutilon

Note : ces genres étaient auparavant rassemblés dans un genre *Sida* de conception plus large, pour lequel le nom de genre français Abutilon était employé. Il est proposé de conserver cet usage, sachant que les données de phylogénie montrent que ces genres appartiennent, avec d'autres, à un ensemble monophylétique, et que l'actuelle division en genres est artificielle et doit être revue (Tate et al. 2005).

a. Feuille à limbe nettement asymétrique à la base (*Malvella*, 4 sp., 1 en Fr.) .... les Abutilon de Sherard et autres *Malvella*

Note : l'Abutilon de Sherard (*M. sherardiana*) est l'espèce type du genre *Malvella*. La seule espèce rencontrée en France est l'Abutilon oblique (*M. leprosa*, synonyme *Sida obliqua*, à feuilles à base oblique, à un seul lobe basal développé et de ce fait paraissant avoir attrapé la lèpre, "*leprosa*").

a'. Feuille à limbe symétrique à la base ..... b

b. Corole rose ; feuilles, au moins pour certaines, profondément lobées (*Anoda*, 40 sp., 1 en Fr.) ..... les Abutilon à crêtes et autres *Anoda*

Note : l'Abutilon à crêtes (*A. cristata*) est l'espèce type du genre *Anoda,* et seule espèce rencontrée en France (naturalisée localement).

b'. Corole blanche ou jaune ; feuilles toutes superficiellement dentées c

* Cultivé ; corole mauve ou bleue ; feuilles toutes profondément lobées (*Corynabutilon*, 7 sp., 1 cultivée en Fr.) .... les Abutilon à feuilles de vigne et autres *Corynabutilon*

Note : l'Abutilon à feuilles de vigne (*C. vitifolium*) est l'espèce type du genre *Corynabutilon*. Il s'agit aussi de la principale espèce de ce genre cultivée sur le territoire, souvent sous le nom de *Abutilon vitifolium*.

c. Feuille à base nettement cordée ; fruit à 10-15 carpelles chacun à plusieurs graines (*Abutilon*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... les Abutilon de Théophraste et autres *Abutilon*

Note : l'Abutilon de Théophraste (*A. theophrasti*) est l'espèce type du genre *Abutilon*, et seule espèce présente en France à l'état naturalisée. D'autres espèces sont cultivées, notamment l'Abutilon du Rio Grande (*A. megapotamicum,* aussi appelé Drapeau belge ou Lanterne chinoise).

c'. Feuille à base non cordée ; fruit à 5-10 carpelles chacun à une seule graine (*Sida*, 250 sp., 2 en Fr.) .... les Abutilon à feuilles en losange et autres *Sida*

Note : l'Abutilon à feuilles en losange (*S. rhombifolia*) est l'espèce type du genre *Sida*. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel des Abutilon à feuilles en losange (*S. rhombifolia*) et A. épineux (*S. spinosa*, à pétiole souvent épineux).

6. Épicalice constitué de bractéoles cordées (*Malope*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Malope

Note : genre proche des Mauves au point de vue phylogénique (Escobar García et al. 2008), mais facile à distinguer par ses grandes bractéoles cordées. Représenté en France par la Malope fausse-mauve (*M. malacoides,* naturalisée très localement) et par l'occasionnelle M. trifide (*M. trifida*).

6'. Épicalice constitué de bractéoles à base arrondie ou atténuée 7

7. Carpelles contenant 1 loge 8

7'. Carpelles contenant 2 loges 10

8. Fleur rouge orangé ; carpelles à 3 graines (*Sphaeralcea*, 40 sp., 1 en Fr.) ..... une Sphéralcée

Note : genre occasionnel en France, représenté par l'espèce type du genre *Sphaeralcea*, la Sphéralcée de Buenos Aires (*S. bonariensis*). Plantes parfois rattachées aux Mauves ou aux Lavatères, mais à fleurs orangées, et bien distinctes au point de vue phylogénique (Tate et al. 2005). Le nom francisé de Sphéralcée est retenu.

8'. Fleur blanche, rose ou pourpre ; carpelles à 1 graine 9

9. Ensemble des caractères suivants : plante pourvue uniquement de poils étoilés ; épicalice constitué de 6-12 bractéoles (*Althaea*, 2-4 sp., 2 en Fr.) ..... une Guimauve

Note : nom populaire retenu (Guimauve et Althée en compétition). Représenté en France par la Guimauve de Narbonne (*A. cannabina*, synonyme *A. narbonensis*), la G. officinale (*A. officinalis*) et leur hybride, la G. de Turin (*A. ×taurinensis*, autrefois cultivée pour sa racine).

9'. Au moins un des caractères suivants : plante pourvue de poils simples ; épicalice constitué de 3 bractéoles (*Malva*, 60 sp., 19 en Fr.) ..... une Mauve

Notes.

1. Genre scientifique récemment redéfini pour inclure *Lavatera* et *Althea* sect. *Hirsutae* (Escobar García et al. 2008). En raison de l'impossibilité de distinguer un genre Lavatère cohérent au sein du genre *Malva*, il est proposé de nommer Mauve l'ensemble des espèces appartenant à *Malva* dans sa délimitation actuelle.

2. Représenté en France par les Mauve alcée (*M. alcea*, au sein de laquelle on distingue parfois les M. alcée de Linné, *M. alcea* subsp. *alcea*, correspondant à *M. alcea* tel que décrit par Linné, et M. alcée à feuilles de groseillier, *M. alcea* subsp. *ribifolia*), M. royale (*M. arborea*), M. de Crète (*M. cretica*, comprenant les M. de Crète orientale, *M. cretica* subsp. *cretica*, M. de Crète occidentale, *M. cretica* subsp. *althaeoides*, et M. de Crète intermédiaire, non nommée, rencontrées notamment en Corse ; c'est à ce dernier taxon qu'appartiennent les plantes rencontrées en France métropolitaine), M. multiflore (*M. multiflora,* synonyme *Lavatera cretica,* souvent confondue avec la Mauve de Nice mais à carpelles lisses ; aussi appelée Lavatère de Crète), M. musquée (*M. moschata,* plante sauvage, et parfois cultivée souvent sous un cultivar à fleurs blanches, M. musquée à fleurs blanches, *M. moschata* 'Alba'), M. négligée (*M. neglecta* ; le nom de Petite M. est écarté, car pouvant porter à confusion avec la M. à petites fleurs), M. de Nice (*M. nicaeensis,* décrite de Nice où elle semble cependant toujours n'y avoir été qu'occasionnelle, alors qu'elle est bien présente dans d'autres régions françaises, en Italie et ailleurs), M. d'Hyères (*M. olbia,* synonyme *Lavatera olbia,* souvent appelée Lavatère d'Hyères), M. à petites fleurs (*M. parviflora*), M. ponctuée (*M. punctata,* synonyme *Lavatera punctata,* souvent appelée Lavatère ponctuée), M. hérissée (*M. setigera*, synonyme *Althaea hirsuta*, couverte de poils longs ; auparavant nommée Guimauve hérissée, lorsqu'elle était considérée comme appartenant au genre *Althaea*), M. maritime (*M. subovata*, synonymes *M. maritima, Lavatera maritima,* souvent nommée Lavatère maritime ; on distingue parfois la M. maritime de Gouan, *M. subovata* f. *subovata*, synonyme *M. maritima* sensu stricto tel que décrit par Gouan, et la M. maritime de Rouy, *M. subovata* f. *bicolor,* décrite par Rouy, à pétales bicolores comme chez le taxon précédent), Grande M. (*M. sylvestris*, au sein de laquelle on distingue parfois la Grande M. commune, *M. sylvestris* var. *sylvestris*, à fruits glabres, répandue, de la Grande mauve ambigüe, *M. sylvestris* var. *ambigua*, à fruits poilus et limitée à quelques localités méridionales), M. de Tournefort (*M. tournefortiana*), M. annuelle (*M. trimestris,* synonyme *Lavatera trimestris,* souvent aussi appelée Lavatère d'un trimestre).

3. Quelques hybrides sont également signalés ou potentiels sur le territoire, tels que les Mauve intermédiaire (*M. ×intermedia, M. alcea × M. moschata,* hybride le plus fréquent en France ; *M. ×egarensis* est un autre nom de cet hybride), M. de Celakovsky (*M. ×hybrida, M. neglecta × M. pusilla*, hybride rare, seule M. décrite par le botaniste tchèque Ladislav Josef Čelakovský, 1834-1902), M. inodore (*M. ×inodora, M. moschata × M. sylvestris*), M. du littoral (*M. ×littoralis, M. pusilla × M. sylvestris,* décrite du littoral allemand) et M. de Zoernig (*M. ×zoernigii, M. neglecta × M. sylvestris*). L'identité de la plante décrite par Sennen sous le nom de *M. ×arbosii,* supposée être un hybride entre les *M. parviflora* et *M. sylvestris*, demande confirmation, et aucun nom français pour cet hybride hypothétique n'est proposé ici.

4. Des plantes occasionnelles ont été observées ponctuellement : M. d'Égypte (*M. aegyptia*), M. de Durieu (*M. durieui,* synonyme *Lavatera mauritanica*), M. à longues fleurs (*M. longiflora,* synonyme *Althaea longiflora*), M. fluette (*M. pusilla*), M. de Thuringe (*M. thuringiaca*, synonyme *Lavatera thuringiaca*), M. verticillée (*M. verticillata,* à fleurs paraissant verticillées).

5. Et enfin, diverses Mauves sont exclusivement rencontrées à l'état cultivé sur le territoire, telles que les M. de Sfakia (*M. unguiculata*, synonyme *Lavatera bryoniifolia, M. sphaciotica*, ce dernier décrit de la région de Sfakia en Crète ; auparavant nommé Lavatère à feuilles de bryone, le nom de Mauve à feuilles de bryone est cependant ambigu du fait de l'existence d'un *M. bryoniifolia*, qui est une espèce différente, absente de France), M. de Clement (*M. ×clementii, M. olbia × M. thuringiaca*).

10. Épicalice constitué de 6-12 bractéoles (*Alcea*, 50 sp., 2 en Fr.) ..... une Rose-trémière

Note : nom populaire retenu (Rose-trémière, Passerose et Alcée en compétition). Le nom de Rose-trémière qui s'applique surtout à *Alcea rosea*, est étendu ici à l'ensemble du genre présentant des traits morphologiques similaires. Représenté en France par la Rose-trémière pâle (*A. biennis*, synonyme *A. pallida*, caractère bisannuel dépendant du climat, voir Uzunhisarcikli et Vural 2012) et la Rose-trémière commune (*A. rosea*).

10'. Épicalice constitué de 3 bractéoles (*Modiola, Modiolastrum*, 1+7 sp., 1+1 en Fr.) .... une Modiole

Note : genres extrêmement proches morphologiquement (Hill et Fryxell 1980), souvent réunis et formant un ensemble monophylétique (Tate et al. 2005). Il est proposé de réunir ces deux petits genres sous le nom français de Modiole.

a. Épicalice à bractéoles plus de 4 fois aussi longues que larges (*Modiola*, 1 sp.) .... une Modiole de Caroline

Note : la Modiole de Caroline (*Modiola caroliniana*) est l'unique espèce de ce genre, qu'on rencontre à l'état naturalisé en France.

a'. Épicalice à bractéoles moins de 2 fois aussi longues que larges (*Modiolastrum*, 7 sp., 1 en Fr.) .... les Modioles à feuilles de mauve et autres *Modiolastrum*

Note : la Modiole à feuilles de mauve (*M. malvifolium*) est l'espèce type du genre *Modiolastrum*. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, du fait du signalement de la Modiole couleur de brique (*M. lateritium*, à fleurs d'une couleur rappelant celle de la brique).

Martyniaceae - Martyniacées

Bibliographie :

- Gutierrez R., 2011. - A phylogenetic study of the plant family Martyniaceae (Order Lamiales). A dissertation presented in partial fulfillment of the requirements for the degree doctor of philosophy. Arizona State University, 258 pages.

1. Sépales libres ; fruit pourvu de spinules (*Ibicella*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Ibicelle
   Note : genre occasionnel en France, du fait de l'Ibicelle de Montévidéo (*I. lutea*, synonyme *Martynia montevidensis,* à fleurs jaunes comme toutes les Ibicelles) s'échappant ponctuellement de culture. Nom proche du nom scientifique retenu (Ibicelle et Griffe-du-diable en compétition).

1'. Sépales soudés sur au moins la moitié de leur longueur ; fruit sans spinules (*Proboscidea*, 8 sp., 1 en Fr.) .... une Bicorne
   Note : genre occasionnel en France, la Bicorne de Louisiane (*P. louisianica*) étant cultivée et parfois échappée de culture. Bien qu'assez éloignés au point de vue phylogénique (Gutierrez 2011), *Ibicella* et *Proboscidea* sont les deux seuls genres de cette famille à présenter des fruits déhiscents à "cornes" au moins aussi longues que le reste du fruit. Nom simple retenu (Corne-du-diable et Bicorne en compétition). Le genre grammatical féminin est retenu pour ce nom, afin de le différencier du bicorne, désignant un chapeau pourvu de deux cornes.

Mazaceae - Mazacées

Un seul genre en Fr. (*Mazus*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Mazus
Note : le Mazus du Japon (*M. pumilus,* synonyme *M. japonicus,* haut de 3-30 cm) est cultivé et naturalisé en France. Le nom de M. nain serait plutôt à reserver à *M. pumilio,* absent de France et ne dépassant pas 10 cm de haut.

Meliaceae - Méliacées

Bibliographie :

- Muellner A.N., Samuel R., Johnson S.A., Cheek M., Pennington T.D. et M.W. Chase, 2003. - Molecular phylogenetics of Meliaceae (Sapindales) based on nuclear and plastid DNA sequences. *Amer. J. Bot*., 90 : 471-480.

- Muellner A.N., Pennington T.D. et Chase M.W., 2009. - Molecular phylogenetics of neotropical Cedreleae (mahogany family, Meliaceae) based on nuclear and plastid DNA sequences reveal multiple origins of "*Cedrela odorata*". *Mol. Phylogenet. Evol.*, 52 : 461-469.

Un seul genre en Fr. (*Melia*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Mélia
Note : nom proche du nom scientifique retenu (Mélia et Faux-Neem en compétition). Le nom de Margousier parfois donné à ce genre, désigne en fait le genre *Azadirachta*, également appelé Neem, dont les affinités morphologiques et phylogéniques sont cependant grandes (Muellner et al. 2003). L'espèce présente en France, en tant qu'arbre planté et occasionnel, *M. azedarach*, souvent nommé Faux-neem, Arbre à chapelets, peut être nommée Mélia à chapelets. Le nom de Lilas de Perse, souvent donné à cette l'espèce également, est réservé à *Syringa ×persica* (Oleacées).

* Arbre cultivé : feuilles à folioles une fois pennées (non 2-3 fois pennées), à fleurs à pétales longs de moins de 5 mm (non 9-13 mm), et à fruits consistant en des capsules (non des drupes) (*Cedrela, Toona*, 8+5 sp., 0+1 cultivée en Fr.) ..... une Cédrèle
Note : il est proposé de conserver sous un même genre français, Cédrèle, les genres *Cedrela* et *Toona*, très proches morphologiquement et formant un ensemble monophylétique (Muellner et al. 2009). L'espèce cultivée en France est la Cédrèle de Chine (*T. sinensis*).

Menyanthaceae - Ményanthacées

1. Feuille à 3 segments ; pétales blanc rosé (*Menyanthes*, 1 sp.) ..... un Ményanthe
   Note : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Trèfle-d'eau et Ményanthe en compétition). L'unique espèce *Menyanthes trifoliata* peut être nommée Ményanthe trifolié.

1'. Feuille entière ; pétales jaunes (*Nymphoides*, 40 sp., 1 en Fr.) ..... un Limnanthème
   Note : nom non composé retenu (Faux-Nénufar, Petit-Nénufar et Limnanthème en compétition). Le Limnanthème d'Europe (*N. peltata*, synonyme *N. europaea*, d'Eurasie, à feuilles en réalité non peltées) est la seule espèce de ce

genre qui soit indigène en Europe.

Molluginaceae - Molluginacées

1. Feuilles opposées ; plante très poilue (*Glinus*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Glinole
   Note : nom francisé retenu (Glinus et Glinole en compétition). La Glinole faux-lotier (*G. lotoides*) est une plante tropicale localement naturalisée en Corse.

1'. Feuilles paraissant verticillées (en réalité opposées, accompagnées de stipules identiques aux feuilles) ; plante glabre (*Mollugo*, 35 sp., 2 en Fr.) ..... une Mollugine
   Note : représenté en France par la Mollugine verticillée (*M. verticillata*, originaire d'Amérique, naturalisée) et par l'occasionnelle M. cerviane (*M. cerviana, Cerviana* étant ici un genre apposé en épithète).

Montiaceae - Montiacées

1. Feuilles toutes basales ; inflorescence pourvues de 2 bractées soudées ensemble (*Claytonia*, 24 sp., 1 en Fr.) ..... une Claytonie
   Note : nom français le plus usité retenu (Claytone, Claytonie en compétition). La Claytonie perfoliée (C. perfoliata) est l'unique espèce rencontrée en France. La Claytonie de Sibérie (*C. sibirica*), signalée par erreur sur le territoire, mais présente dans les iles anglo-normandes, est facile à distinguer par ses bractées non soudées ensemble.

1'. Feuilles basales et caulinaires ; inflorescence sans bractées soudées ensemble (*Montia*, 10 sp., 3 en Fr.) ..... une Montie
   Note : genre dédié au botaniste italien Guiseppe Monti (1682-1760). Représenté en France par la Petite Montie (*M. fontana* au sens large, synonyme *M. minor*). Au sein de cette espèce, de nombreux auteurs distinguent plusieurs sous-espèces ou espèces, se distinguant uniquement par l'ornementation des graines : Montie des fontaines (*M. fontana* sensu stricto, synonyme *M. fontana* subsp. *fontana,* des sources et lacs de montagne), M. des champs (*M. arvensis*, des champs, et des mares et flaques temporaires), et M. variable (*M. hallii*, synonyme *M. fontana* subsp. *variabilis*, à graines de morphologie variablement intermédiaire).

Moraceae - Moracées

Bibliographie :

- Gardner E.M., Sarraf P., Williams E.W. et Zerega N.J.C., 2017. Phylogeny and biogeography of *Maclura* (Moraceae) and the origin of an anachronistic fruit. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 117 : 49–59.
- Clement W.L. et Weiblen G.D., 2009. - Morphological evolution of the Mulberry Family (Moraceae). *System. bot*., 34 : 530-552.

1. Plante herbacée ; fruit non charnu (*Fatoua*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Fatoue
   Note : la francisation du nom est proposée ici. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, appartenant à la tribu des Dorsteniées (Dorstenieae). La Fatoue velue (*F. villosa*), originaire d'Asie, a été signalée comme occasionnelle en France.

1'. Arbre ou arbuste ; fruit charnu 2

2. Réceptacle développé en outre, enfermant les fleurs et les fruits (figue) (*Ficus*, 800 sp., 2 en Fr.) ..... un Figuier
   Note : représenté en France par le Figuier commun (*F. carica*) et l'occasionnel F. à caoutchouc (*F. elastica*, à sève parfois utilisée comme caoutchouc).

2'. Réceptacle non développé en outre, laissant les fleurs et fruits à l'air libre 3

3. Feuille entière ; fruit vert de la taille d'une orange ou plus gros (*Maclura*, 11 sp., 1 en Fr.) .... un Cudranier
   Note : les données de morphologie et de phylogénie (Gardner et al. 2017) montrent que le genre *Maclura* doit être considéré comme un ensemble d'une dizaine d'espèces, incluant celles auparavant distinguées dans le genre *Cudrania*. On notera en outre l'existence d'un hybride horticole entre *Maclura pomifera* (*Maclura* au sens strict) et *M. tricuspidata* (synonyme *Cudrania tricuspidata*), initialement décrit sous le nom ×*Macludrania hybrida*, qui montre la grande proximité de ces plantes. Le nom de Cudranier est parfois donné à *Maclura cuspidata* (synonyme *Cudrania tricuspidata*), assez cultivé pour ses fruits connus sous le nom de Cudranes. Il est proposé d'étendre ce nom de Cudranier à l'ensemble du genre *Maclura*. Ainsi, l'espèce naturalisée en France, *Maclura pomifera*, connue sous les noms de Bois-d'Arc ou d'Oranger-des-Osages, peut être nommé Cudranier des Osages. Les Osages, une tribu amérindienne, utilisent en effet cette espèce pour confectionner des teintures et des arcs.

3'. Feuille dentée ou lobée ; fruit blanc, rouge ou noir à maturité, de taille plus modeste 4

4. Rameau densément hérissé de poils longs de plus de 0,5 mm ; fruit globuleux (*Broussonetia*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... un Mûrier-à-papier
Note : nom populaire retenu pour cet arbre assez commun dans les villes (Broussonétie et Mûrier-à-papier en compétition). Toutes ou la plupart des espèces de ce genre présentent une écorce pouvant fournir une pâte à papier de bonne qualité. L'espèce présente en France, *Broussonetia papyrifera*, peut être nommée Mûrier-à-papier commun. Il s'agit d'un genre relevant de la tribu des Dorsteniées (Dorstenieae), et donc assez éloigné des Mûriers proprement dits qui appartiennent à la tribu des Morées (Moreae) (Clement et Weiblen 2009).

4'. Rameau glabre ou peu couvert de poils longs de moins de 0,5 mm ; fruit allongé (*Morus*, 15 sp., 3 en Fr.) ..... un Mûrier
Note : le nom de Mûrier est réservé ici à ce genre. Il est cependant possible qu'à l'échelle mondiale, ce nom français puisse être appliqué à d'autres genres de la tribu des Morées (Moreae). Représenté en France par des espèces cultivées et plus ou moins naturalisées que sont les Mûrier blanc (*M. alba*, nommé ainsi du fait de ses formes à fruits blancs qu'on ne rencontrent pas chez le M. noir, mais présentant aussi des formes à fruits roses, violacés ou noirs), M. à feuilles de platane (*M. kogayamae*, synonyme *M. platanifolia*, à feuilles profondément lobées comme chez le Platane d'Orient), et M. noir (*M. nigra*, à fruits violet foncé ou noirs). Le M. rouge (*M. rubra*, à fruits rouges) est également cultivé, mais ne s'échappe pas.

Myricaceae - Myricacées

Un seul genre en Fr. (*Myrica*, 50 sp., 1 en Fr.) ..... un Myrique
Note : nom le plus proche du nom scientifique retenu (Galé et Myrique en compétition). Le genre grammatical masculin est retenu, même si le féminin est également employé. Représenté en France et en Europe uniquement par le Myrique galé (*Myrica gale*, aussi nommé Myrique baumier, Piment royal, Myrte des marais ou Galé odorant).

Myrtaceae - Myrtacées

Bibliographie :
- Edwards R.D., Craven L.A., Crisp M.D. et Cook L.G., 2010. - *Melaleuca* revisited : cpDNA and morphological data confirm that *Melaleuca* L. (Myrtaceae) is not monophyletic. *Taxon*, 59 : 744-754.
- Ladiges P.Y., McFadden G.I., Middleton N., Orlovitch D.A., Treloar N. et Udovicic F., 2005. - Phylogeny of *Melaleuca*, *Callistemon*, and related genera of the *Beaufortia* suballiance (Myrtaceae) based on 5S and ITS-1 spacer regions of nrDNA. *Cladistics*, 15 : 151-172.
- Parra-O. C., Bayly M.J., Drinnan A., Udovicic F. et Ladiges P., 2009. - Phylogeny, major clades and infrageneric classification of *Corymbia* (Myrtaceae), based on nuclear ribosomal DNA and morphology. *Austral. Syst. Bot*., 22 : 384-399.
- Udovicic F. et Spencer R.D., 2012. - New combinations in *Callistemon* (Myrtaceae). *Muelleria*, 30 : 23-25.

1. Fleur à sépales et pétales réduits à l'état d'un opercule (nommé calyptra) tombant à la floraison (*Corymbia*, *Eucalyptus*, 90+1000 sp., 2+78 en Fr.) ..... un Eucalyptus
Note : ces deux genres sont peu différenciés et sont réunis par de nombreux auteurs sous le nom d'*Eucalyptus*. Au point de vue phylogénique, ces genres sont en outre très proches (Parra-O. et al. 2009), et il est proposé de les réunir, ainsi que *Angophora* (absent de France), sous le nom français d'Eucalyptus.
   a. Fleurs réunies en inflorescence en dôme (*Corymbia*, 90 sp., 2 en Fr.) .... les Eucalyptus gummifère et autres *Corymbia*
   Note : l'Eucalyptus à gomme (*C. gummifera*) est l'espèce type du genre *Corymbia*. Sont plantés en France (Corse) les Eucalyptus marri (*C. calophylla*, appelé Marri en Australie), E. à feuilles de figuier (*C. ficifolia*) et leur hybride, pouvant être appelé E. semi-marri (*C. calophylla* × *C. ficifolia*, dépourvu de nom scientifique).
   a'. Fleurs solitaires, ou réunies en fascicules ou en inflorescence plus ou moins pyramidale (*Eucalyptus*, 1000 sp., 78 en Fr.) ..... les Eucalyptus oblique et autres *Eucalyptus*
   Notes.
   1. L'Eucalyptus oblique (*E. obliqua*) est l'espèce type du genre *Eucalyptus*.
   2. Sont fréquemment plantés en France, les Eucalyptus d'Archer (*E. archeri*, dédié au biologiste et architecte australien William Archer, 1820-1874), E. à long bec (*E. camaldulensis*, synonyme *E. longirostris*, décrit du jardin de Camaldoli à Naples où un individu était cultivé, espèce très particulière par ses calyptras pourvus d'une longue pointe, comprenant de nombreuses sous-espèces dont l'E. à long bec de Camaldoli, *E. camaldulensis* subsp. *camaldulensis*, et l'E. à long bec des tropiques, *E. camaldulensis* subsp. *obtusa*, seule sous-espèce occupant les régions tropicales), E. camphrier (*E. camphora*), E. cendré (*E. cinerea*, à feuillage

grisâtre), E. de Dalrymple-Hay au sens large (*E. dalrympleana*, comprenant l'E. de Dalrymple-Hay, *E. dalrympleana* subsp. *dalrympleana*, dédié au forestier australien Richard Dalrymple-Hay, 1861-1943, et l'E. à sept fleurs, *E. dalrympleana* subsp. *heptantha*, à ombelles de 7 fleurs), E. du mont Delegate (*E. delegatensis*), E. de Dwyer (*E. dwyeri*), E. commun (*E. globulus* ; également appelé E. bleu, nom à réserver à *E. caesia* absent de France ; on rencontre l'E. commun géant, *E. globulus* var. *globulus*, synonyme *E. gigantea*, atteignant 100 m de haut, et l'E. commun nain, *E. globulus* var. *compactus*, ne dépassant pas 3 m de haut), E. de Gunn (*E. gunnii*, dédié au botaniste et homme politique australien Ronald Campbell Gunn, 1808-1881), E. de Macarthur (*E. macarthurii*, dédié au botaniste et vigneron australien William Macarthur, 1800-1882), E. de Nichol (*E. nicholii*, dédié au botaniste australien Richard Nichol, 1866-1947), E. de Simmonds (*E. nitida,* synonyme *E. simmondsii,* espèce seulement à feuilles luisantes, l'épithète luisant étant réservé à E. nitens présentant également les fruits et l'écorce luisants), E. lancéolé (*E. polyanthemos*, synonyme *E. ovalifolia* var. *lanceolata*, à feuilles adultes lancéolées), E. robuste (*E. robusta*), E. bois-d'acier au sens large (*E. sideroxylon*, comprenant l'E. bois-d'acier, *E. sideroxylon* subsp. *sideroxylon*, et l'E. à trois fruits, *E. sideroxylon* subsp. *tricarpa*), E. subulé (*E. tereticornis*, synonyme *E. subulata*, à calyptra subulée), E. d'Irby au sens large (*E. ×irbyi, E. dalrympleana* × *E. gunnii,* comprenant deux hybrides distincts selon la sous-espèce de *E. dalrympleana* impliquée).

3. D'autres Eucalyptus sont plus rarement plantés : E. faux-mulga (*E. acaciiformis*, à feuilles simples rappelant celles des *Acacia* à feuilles simples, tels que *Acacia aneura*, espèce très connue sous le nom de Mulga en Australie pouvant être nommée Grand-Mimosa mulga), E. de Rydal (*E. aggregata*, synonyme *E. rydalensis*, décrit de Rydal en Australie, à fruits agglomérés comme de nombreuses espèces ; le nom de E. aggloméré réservé à *E. conglomerata*, absent de France), E. blanc (*E. albens*, à écorces, fruits et boutons floraux blancs ; *E. alba*, endémique de l'archipel du Timor et absent de France, à écorce blanche, peut être nommé E. leucadendron, du fait de son synonyme *E. leucadendron*), E. à feuilles amples (*E. amplifolia*, à feuilles larges), E. amandier (*E. amygdalina,* à feuilles étroites un peu comme celles de l'amandier), E. anguleux (*E. angulosa*, à rameaux et boutons floraux généralement anguleux), E. bicôtelé (*E. bicostata*, à fruits annelés de deux côtes circulaires), E. de Blakely (*E. blakelyi*), E. mahogany (*E. botryoides*, à inflorescence non en grappe, appelé "Southern Mahogany" en anglais, à feuilles rappelant en effet les folioles du Mahogany des Antilles, *Swietenia mahogani*, arbre appartenant à la famille des Méliacées), E. de Bridges (*E. bridgesiana*), E. de Brooker (*E. brookeriana*), E. de Burdett (*E. burdettiana*), E. argenté (*E. cephalocarpa*, à fruits réunis en glomérules peu denses, appelé "Silver stingybark" en anglais, du fait de son écorce fissurée gris argenté), E. de Chapman (*E. chapmaniana*), E. chloroclade (*E. chloroclada*, à rameaux verts ou rougeâtres, non ou à peine pruineux ; il existe trois autres espèces, absentes de France, mais à étymologie proche, *E. chlorophylla*, décrite des environs de Kununurra en Australie, *E. virens*, à feuillage toujours bien vert, et *E. viridis*, synonyme *E. wimmerensis*, à feuillage vert ou bleuté, et décrit de la région australienne appelée Wimmera, peuvent être nommées, respectivement E. de Kununurra, E. vert et E. du Wimmera), E. coccifère (*E. coccifera,* à feuilles souvent ponctuées de rouge), E. cordé (*E. cordata*, à feuilles orbiculaires à cordées), E. cornu (*E. cornuta*, à calyptra très allongée en forme de corne), E. crénulé (*E. crenulata*, à feuilles crénulées), E. de Curtis (*E. curtisii*), E. de Beuzeville (*E. debeuzevillei*, dédié au botaniste Wilfred Alexander Watt de Beuzeville, 1884-1954), E. denticulé (*E. denticulata*, à feuilles denticulées), E. elliptique (*E. elliptica*, à feuilles elliptiques), E. glaucescent (*E. glaucescens*), E. des Gregson (*E. gregsoniana*, dédié à la fois à Edward Jesse Gregson, 1822-1955, et à son père, Jesse Gregson 1837-1919, tous deux botanistes australiens), E. de Johnston (*E. johnstonii*), E. de Kitson (*E. kitsoniana*), E. de Kybean (*E. kybeanensis,* Kybean étant une ville australienne), E. à lévopinène (*E. laevopinea*, produisant du lévopinène, molécule aromatique aussi appelée alpha-pinène lévogyre), E. bois-blanc (*E. leucoxylon,* comprenant les E. bois-blanc de Mueller, *E. leucoxylon* subsp. *leucoxylon,* décrit par Mueller, E. bois-blanc pruineux, *E. leucoxylon* subsp. *pruinosa,* E. bois-blanc de Stephanie, *E. leucoxylon* subsp. *stephaniae*, dédié à Stephanie Rule, fille du botaniste autralien contemporain Kevin James Rule ayant décrit l'espèce, et E. bois-blanc à gros fruits, *E. leucoxylon* subsp. *macrocarpa*), E. de Maiden (*E. maidenii*, dédié au botaniste australien Joseph Henri Maiden, 1859-1925), E. à manne (*E. mannifera*), E. de Moore (*E. moorei*, dédié au botaniste australien Charles Moore, 1820-1905), E. de Morrisby (*E. morrisbyi*), E. négligé (*E. neglecta*), E. des neiges (*E. niphophila,* littéralement, "qui aime la neige", l'espèce étant endémique des Snowy Mountains en Australie), E. luisant (*E. nitens*, à feuilles, fruits et écorce luisants), E. oblique (*E. obliqua*, à feuilles asymétriques), E. ovale (*E. ovata*, à feuilles ovales à elliptiques), E. nain (*E. parvula*, ne dépassant pas 10 m de haut), E. pauciflore (*E. pauciflora*), E. de Perrin (*E. perriniana*, dédié au forestier australien Georges Samuel Perrin, 1849-1900), E. du mont Jeffcott (*E. polybractea*, à inflorescences pourvues de nombreuses bractées rapidement caduques comme chez de nombreuses autres espèces ; synonyme *E. filiformis* décrit du Mont Jeffcott en Australie), E. de St John (*E. pseudoglobulus*, synonyme *E. stjohnii*, dédié au botaniste australien Percivald Reginald Harry St John, 1872-1944), E. linéaire (*E. pulchella*, synonyme *E. linearis*, à feuilles étroitement lancéolées à linéaires), E. pulvérulent (*E. pulverulenta*), E. rayonnant (*E. radiata*, à inflorescences consistant en des petites ombelles à fleurs dirigées en tous sens), E. royal (*E. regnans*, espèce

d'arbre la plus élevée connue à ce jour, avec 132,6 mètres de haut, mais dont tous les exemplaires de plus de 100 m de haut ont été abattus par les colons du continent australien il y a plus d'un siècle), E. résineux (*E. resinifera*), E. de Risdon (*E. risdoni*, décrit des environs de Risdon en Tasmanie), E. de Rodway (*E. rodwayi*, dédié au militaire et botaniste australien Leonard Rodway, 1853-1936), E. rougeâtre au sens large (*E. rubida*, comprenant l'E. rougeâtre, *E. rubida* subsp. *rubida*, à écorce blanche ou rose, parfois rougeâtre par endroit, et hors de France, l'E. des barbus, *E. rubida* subsp. *barbigerorum*, en référence aux colons barbus habitant la région), E. rude (*E. rudis*, à écorce crevassée et rude), E. à balais (*E. scoparia*), E. du Serra Range (*E. serraensis*, décrit du Serra Range, une chaîne montagneuse du Grampians en Australie), E. de Sieber (*E. sieberi*, dédié au botaniste tchèque Franz Wilhelm Sieber, 1789-1844), E. de Smith (*E. smithii*), E. étoilé (*E. stellulata*, à fleurs arrangées en ombelles fournies), E. subcrénulé (*E. subcrenulata*, à feuilles à parenchyme chlorophyllien finement crénulé au bord de la feuille qui est en réalité entière), E. à urnes (*E. urnigera*, à fruits ressemblants à de petites urnes), E. vernissé (*E. vernicosa*, à feuilles paraissant comme recouvertes d'un vernis), E. verruqueux (*E. verrucata*, à boutons floraux verruqueux), E. osier (*E. viminalis,* à feuilles ressemblant à celles du Saule osier, *S. viminalis* ; les noms d'E. (à) manne et E. blanc étant réserver, respectivement, à *E. mannifera* et *E. albens*), et E. de Trabut (*E. ×trabutii, E. botryoides* × *E. camaldulensis*).

1'. Fleur pourvue de sépales bien développés et persistant longtemps 2

2. Fleurs sessiles réunies en inflorescence cylindrique dense (*Callistemon*, 35 sp., 3 cultivées en Fr.) .... un Callistémon
Note : l'inclusion de *Callistemon* dans le genre *Melaleuca* a été proposée (Ladiges et al 2005, Edwards et al. 2010), mais ne fait pas l'unanimité (Udovicic 2012). En tous les cas, il est proposé de retenir le genre Callistémon en nomenclature française. Ce genre est représenté en France par plusieurs espèces cultivées, et peut-être pour certaines occasionnelles, que sont les Callistémon citronné (*C. citrinus,* à feuilles dégageant une odeur citronnée au froissement), C. écarlate (*C. coccineus,* à étamines rouge vif comme les deux autres espèces citées ici), et C. remarquable (*C. speciosus*).

2'. Fleurs pédicellées, solitaires ou réunies en inflorescence non cylindrique 3

3. Pétales longs de 5-8 mm ; étamines longues d'environ 2 mm ; fruit sec s'ouvrant par des fentes à maturité (*Leptospermum*, 85 sp., ? en Fr.) ..... un Manuka
Note : genre représenté en France par plusieurs espèces plantées et peut-être pour certaines occasionnelles, comme le Manuka lisse (*L. laevigatum*). Le Manuka est le nom donné à *Leptospermum scoparium*, dont les feuilles sont utilisées pour la confection de boissons ressemblant à du thé. Il est proposé d'étendre cette dénomination à l'ensemble du genre *Leptospermum*, préférable à la francisation du nom scientifique (Leptosperme) qui semble moins adapté pour une dénomination populaire.

3'. Pétales longs de 7-15 mm ; étamines longues de 6-10 mm ; fruit charnu ne s'ouvrant pas à maturité (*Myrtus*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... un Myrte
Note : le Myrte commun (*M. communis*) est typique de la région méditerranéenne française. On distingue parfois les M. commun de Linné (*M. communis* var. *communis*, telle que décrite par Linné), M. commun à fruits blancs (*M. communis* var. *leucocarpa*) et M. commun de Tarente (*M. communis* var. *tarentina*, de la ville de Tarente en Italie).

* Arbuste ou petit arbre cultivé : pétales longs de 4 mm environ ; étamines longues de 4-5 mm ; fruit charnu, noir ou noir pourpré, non pruineux, atteignant 1-1,5 cm de diamètre, contenant trois graines (noir, couvert d'une pruine bleue ou blanchâtre, atteignant 6-10 mm chez le Myrte) (*Amomyrtus*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Amomyrte
Note : l'Amomyrte luma (*A. luma,* souvent appelé Luma) est parfois cultivé pour l'ornement.

* Arbuste cultivé : pétales et étamines rouges (blancs chez les genres précédents) ; fruit charnu, vert à rougeâtre, non pruineux, atteignant 4-12 cm (*Acca*, 3 sp., 1 cultivée en France) ..... un Feijoa
Note : le nom Feijoa provient du genre scientifique synonyme *Feijoa*. Le Feijoa goyave-ananas (*A. sellowiana*, aussi appelé Goyage-ananas) est cultivé pour ses fruits savoureux.

Nelumbonaceae - Nélombonacées

Un seul genre (*Nelumbo*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Lotus
Note : le Lotus sacré (*N. nucifera*) est cultivé et naturalisé en France. Le nom de la famille est variablement orthographié Nélumbonacées ou Nélombonacées. Il est proposé d'être cohérent avec le choix de nommer Plombaginacées la famille des Plumbaginaceae.

Nitrariaceae - Nitrariacées

Bibliographie :

- Lansky E.S., Lansky S. et Paavilainen H.M., 2017. - Harmal : the genus *Peganum.* CRC Press, 241 pages.

Un seul genre en Fr. (*Peganum*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Harmale
Note : ce genre est représenté en France par l'occasionnelle *Peganum harmala*, plante médicinale généralement appelée Harmale ("Harmal" en anglais, voir Lansky et al. 2017) ou Rue de Syrie, et qui peut être nommée Harmale de Syrie. À noter que *Harmala* est le nom que donnait Tournefort à ce genre, avant que Linné ne le remplace par *Peganum.*

Nothofagaceae - Nothofagacées

Bibiographie :
Heenan P.B. et Smissen R.D., 2013. - Revised circumscription of *Nothofagus* and recognition of the segregate genera *Fuscospora, Lophozonia,* and *Trisyngyne* (Nothofagaceae). *Phytotaxa*, 146 : 1-31.
Un seul genre, cultivé en Fr. (*Nothofagus*, 38 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Hêtre-austral
Notes.
1. Toutes les espèces de ce genre croissent dans l'hémisphère sud, d'où la proposition de retenir le nom de Hêtre-austral, plutôt que Faux-Hêtre portant à confusion, car Faux est aussi un nom vernaculaire désignant le Hêtre. En outre, l'intention de Blume, qui publia le genre "*Nothofagus*", était peut-être d'écrire "*Notofagus*" signifiant Hêtre du Sud, car cet auteur insiste beaucoup sur la distribution plus australe de ces arbres en comparaison avec le genre *Fagus*.
2. Une proposition de diviser le genre *Nothofagus* en 4 genres a été proposée récemment (Heenan et Smissen 2013). Sachant que l'ensemble des *Nothofagus* forme un groupe monophylétique bien caractérisé morphologiquement, il est proposé de garder l'ensemble de ce groupe sous un même genre, au moins en nomenclature française.
3. La principale espèce cultivée en France est le Hêtre-austral de l'Antarctique (*N. antarctica*, de la partie de l'Antarctique chilien situé sur le continent américain). À noter que le continent de l'Antarctique lui-même, situé environ 800 km plus au sud, ne comporte aucun arbre ou arbuste, les deux seules espèces de plantes à fleurs qui y sont répertoriées étant herbacées et de taille très réduite. Le nom de Hêtre-austral de Magellan est à réserver à *N. magellanica* aujourd'hui connu seulement à l'état de fossiles.

Nyctaginaceae - Nyctaginacées

Bibiographie :
- Douglas N.A. et Manos P.S., 2007. - Molecular phylogeny of Nyctaginaceae : taxonomy, biogeography, and characters associated with a radiation of xerophytic genera in North America. *Amer. J. Bot.*, 94 : 856-872.

1. Liane ligneuse ; feuilles alternes (*Bougainvillea*, 18 sp., 2 en Fr.) ..... une Bougainvillée
Note : variante du nom la plus usitée retenue (Bougainvillier et Bougainvillée en compétition). Ce genre est représenté en France par plusieurs espèces cultivées pour l'ornement, et peut-être pour certaines occasionnelles, que sont les Bougainvillée glabre (*B. glabra*), B. admirable (*B. spectabilis*), et B. des jardins (*B. ×buttiana, B. glabra × B. peruviana,* hybride horticole cultivé dans les jardins).

1'. Plante herbacée ; feuilles opposées 2

2. Ovaire et fruit couverts de glandes collantes (*Boerhavia*, 40 sp., 1 en Fr.) ..... un Punarnava
Note : le nom scientifique est dédié à Hermann Boerhaave (1668-1738). Il s'agit d'un genre occasionnel en France, assez éloigné des Belles-de-Nuit au point de vue phylogénique (Douglas et Manos 2007). Le nom de Punarnava, donné à la plante médicinale *Boerhavia diffusa*, est proposé ici pour l'ensemble de ce genre. Le Punarnava rampant (*B. repens*) est occasionnel en France.

2'. Ovaire et fruit sans glandes (*Mirabilis*, 54 sp., 2 en Fr.) ..... une Belle-de-nuit
Note : nom poétique et populaire retenu (Nyctage et Belle-de-nuit en compétition). Il est à noter que le nom de Nyctage provient du synonyme scientifique *Nyctago* ayant donné le nom à la famille et dont la francisation linguistiquement correcte mais inusitée est Nyctagine. En France, ce genre concerne la Belle-de-nuit commune (*Mirabilis jalapa*, aussi simplement appelée Belle-de-nuit) et l'occasionnelle Belle-de-nuit à longues fleurs (*Mirabilis longiflora*, également improprement nommée Belle-de-nuit du Pérou, car cette plante provient du Mexique). À l'échelle mondiale, ce genre contient également une plante cultivée dans les Andes comme légume, *M. expansa*, appelée Mauka ou Chago, et qui peut être nommée Belle-de-nuit des Andes.

Nymphaeaceae - Nymphéacées

Bibliographie :
- Borsch T., Hilu K.W., Wiersema J.H., Löhne C., Barthlott W. et Wilde V., 2007. - Phylogeny of Nymphaea (Nymphaeaceae): evidence from substitutions and microstructural changes in the chloroplast tnrT-tnrF region. *Int. J. Plant Sci*., 168 : 639-671.

1. Fleur à 5 sépales jaunes à l'intérieur, nettement plus grands que les pétales également jaunes (*Nuphar*, 20 sp., 2 en Fr.) ..... un Nuphar

Note : genre nommé Nuphar ou Nénufar (aussi orthographié Nénuphar, ce qui, d'après les recommandations de l'Académie française publiées en 1990, serait sans fondements étymologiques), plus rarement Jaunet ou Aillout. Le mot de Nénufar est originaire du persan nīlūfar, lui-même emprunté au sanskrit nīlōtpala, pouvant se traduire par "lotus bleu"; il s'agit d'une référence au Lotus bleu du Nil, qui est un Nymphéa (*Nymphaea caerulea* Savigny, pouvant être nommé en nomenclature française normalisée Nymphéa bleu). Une possibilité serait de considérer l'ensemble des *Nuphar* et *Nymphaea* comme appartenant à un genre Nénufar comme cela est d'usage le plus fréquent. Or ces deux genres scientifiques présentent une morphologie bien distincte, et sont intercalés au point de vue phylogénique par des genres encore plus distincts que sont *Barclaya*, *Euryale* et *Victoria* (Borsch et al. 2007). Il est proposé ici de retenir le nom français de Nuphar pour ce genre. Cela a pour conséquence d'écarter le nom de Nénufar trop proche de ce dernier, et d'usage ambigu, puisque s'appliquant aussi au genre suivant. Représenté en France par les Nuphar jaune (*N. lutea*, à fleurs entièrement jaunes, y compris le disque stigmatique), N. nain (*N. pumila*, à disque stigmatique de moins de 8 mm de diamètre), et leur hybride, le N. de Spenner (*N. ×spenneriana,* dédié au botaniste allemand Fridolin Karl Leopold Spenner, 1798-1841).

1'. Fleur à 4 sépales verts, plus courts que les pétales blancs, roses ou parfois jaunes (*Nymphaea*, 45 sp., 2 en Fr.) ..... un Nymphéa

Note : genre nommé Nymphéa ou Nénufar (variante Nénuphar). Le nom de Nénufar est écarté ici de la nomenclature française normalisée, comme indiqué au genre précédent souvent également nommé Nénufar. Représenté en France par les Nymphéa blanc (*N. alba*, comprenant les N. blanc de Linné, *N. alba* f. *alba*, à fleurs blanches, et N. blanc à fleurs roses, *N. alba* f. *rosea* ; on distingue parfois également les N. blanc oriental, *N. alba* subsp. *alba*, et N. blanc occidental, *N. alba* subsp. *occidentalis*, sous-espèces de valeur à étudier), et N. éclatant (*N. candida*, d'un blanc pur). D'autres taxons sont cultivés, tels que les Nymphéa parfumé (*N. odorata*), N. tubéreux (*N. tuberosa*, synonyme *N. odorata* subsp. *tuberosa*), et N. de Latour-Marliac (*N. ×marliacea,* hybride d'origine inconnue obtenu par l'horticulteur français Joseph Bory Latour-Marliac, 1830-1911).

Oleaceae - Oléacées

Bibliographie :

- Besnard G., Rubio de la Casa R., Christin P.-A. et Vargas P., 2009. - Phylogenetics of *Olea* (Oleaceae) based on plastid and nuclear ribosomal DNA sequences: Tertiary climatic shifts and lineage differentiation times. *Annals Bot.*, 104 : 143-160.

- Hinsinger D.D., Basak J., Gaudeul M., Cruaud C., Bertolino P., Frascaria-Lacoste N et Bousquet J., 2013. - The phylogeny and biogeographic history of ashes (*Fraxinus*, Oleaceae) highlight the roles of migration and vicariance in the diversification of temperate trees. *Plos One*, 8 : e80431.

- Li J., Goldman-Huertas B., DeYoung J. et Alexander John III, 2012. - Phylogenetics and diversification of *Syringa* inferred from nuclear and plastid DNA sequences. *Castanea*, 77 : 82-88.

1. Fruit longuement ailé (appelé samare) (*Fraxinus*, 50 sp., 5 en Fr.) ..... un Frêne

Note : les données de phylogénie (Hinsinger et al., 2012) montrent que le genre *Ornus* (en français : Orne), parfois distingué, ne peut être clairement délimité ; ainsi, il est préférable d'appeler Frêne l'ensemble des espèces du genre *Fraxinus* tel que délimité ici. Représenté en France par les Frêne d'Amérique (*F. americana*), F. à feuilles étroites au sens large (*F. angustifolia*, comprenant le F. à feuilles étroites, *F. angustifolia* subsp. *angustifolia*, et hors de France, les F. du Caucase, *F. angustifolia* subsp. *oxycarpa*, nommé "Caucasian Ash" en anglais, et F. de Syrie, *F. angustifolia* subsp. *syriaca*), F. élevé (*F. excelsior*, au sein duquel on distingue parfois les F. élevé commun, *F. excelsior* subsp. *excelsior*, et hors de France, les F. élevé oriental, *F. excelsior* subsp. *coriariifolia*, de répartition orientale, et F. élevé de Sicile, *F. excelsior* subsp. *siciliensis* ; à côté de la forme classique, à feuilles composées, *F. excelsior* var. *excelsior*, pouvant être nommée F. élevé de Linné, il existe une forme cultivée déroutante à feuilles simples, *F. excelsior* var. *simplicifolia*, qui peut être nommée F. élevé à feuilles simples), F. orne au sens large (*F. ornus*, comprenant le F. orne, *F. ornus* subsp. *ornus*, et hors de France, le F. de Cilicie, *F. ornus* subsp. *cilicica*), F. de Pennsylvanie (*F. pennsylvanica*), et au moins un hybride, le F. hybride (*F. angustifolia* subsp. *angustifolia* × *F. excelsior,* dépourvu de nom scientifique).

1'. Fruit non ailé 2

* Arbuste cultivé : fruit courtement ailé ; rameaux de section carrée portant des feuilles simples (rameaux de section arrondie, portant des feuilles généralement composées-pennées chez le Frêne) (*Fontanesia*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Fontanésie

Note : la Fontanésie fausse-filaire (*F. phillyreoides*) est cultivée pour l'ornement.

2. Fruit consistant en une capsule se fendant en deux à maturité 3

2'. Fruit consistant en une baie ou une drupe, ne s'ouvrant pas à maturité 4

3. Rameau à centre vide ou pourvu de lamelles (*Forsythia*, 11 sp., 2 en Fr.) ..... un Forsythia
Note : genre très cultivé et occasionnel en France, bien connu sous son nom scientifique. Sont cultivés en France, et rencontrés parfois en milieux plus ou moins naturels, les Forsythia de Fortune (*F. suspensa*, synonyme *F. fortunei*, à port variable, au sein duquel on distingue parfois les F. de Fortune pleureur, *F. suspensa* var. *suspensa*, à port pleureur, et F. de Fortune étalé, *F. suspensa* var. *fortunei*, à port étalé), F. verdoyant (*F. viridissima*, à feuilles apparaissant en même temps que les fleurs), et leur hybride, le F. intermédiaire (*F. ×intermedia*).

3'. Rameau à centre complètement rempli d'une moelle dense (*Syringa*, 20 sp., 2 en Fr.) … un Lilas
Note : les données de phylogénie (Li et al. 2012) montrent que les Troènes forment un ilot au sein des Lilas. La nomenclature scientifique devra donc changer prochainement pour refléter ce fait scientifique, mais la nomenclature française normalisée restera celle proposée ici, conformément au principe de stabilité de cette nomenclature. Représenté en France par le Lilas commun (*S. vulgaris*, très cultivé et localement naturalisé), et par les occasionnelles L. lacinié (*S. laciniata*, à feuilles laciniées), et L. de Perse (*S. ×persica, S. afghanica × S. laciniata*). Sont également cultivés en France les Lilas d'Afghanistan (*S. afghanica*), L. de l'Amour (*S. amurensis*, du fleuve Amour en Asie orientale), L. de l'Himalaya (*S. emodi,* originaire de l'Himalaya, appelé "Himalayan lilac" en anglais), L. de Hongrie (*S. josijkaea,* dédié à Rosalia Josika, épithète ici sous une forme adjectivée rare de la forme latinisée Josikaeus, d'où la terminaison en -aea), L. étalé (*S. patula*), L. penché (*S. reflexa,* à inflorescences pendantes), L. réticulé au sens large (*S. reticulata*, comprenant le L. de Pékin, *S. reticulata* subsp. *pekinensis*, et hors de France, le L. réticulé, *S. reticulata* subsp. *reticulata*), L. velu (*S. villosa*), et L. de Corée (*S. wolfii*, originaire de Corée et de Mandchourie).

4. Feuilles, au moins pour certaines, profondément lobées ou divisées en folioles ; fruits généralement par 2 au sommet du pédicelle (*Jasminum*, 200 sp., 5 en Fr.) ..... un Jasmin
Note : représenté en France par le Jasmin d'été (*J. fruticans*, fleurissant en fin de printemps), ainsi que par les occasionnels J. d'hiver (*J. nudiflorum*, fleurissant en hiver) et J. officinal (*J. officinale*). En plus de ces deux dernières espèces, on cultive fréquemment sur le territoire, les J. à grandes fleurs au sens large (*J. grandiflorum,* comprenant les J. à grandes fleurs, *J. grandiflorum* subsp. *grandiflorum*, aussi appelé J. d'Espagne où il n'est cependant pas indigène, et J. floribond, *J. grandiflorum* subsp. *floribundum*), J. primevère (*J. mesnyi,* synonyme *J. primulinum*), J. jonquille (*J. odoratissimum*, à parfum rappelant celui de la jonquille), et J. délicieux (*J. polyanthum*, synonyme *J. excellens*, souvent confondu avec le J. officinal, mais à sépales ne dépassant pas 2 mm).

4'. Feuilles toutes simples, entières ou dentées ; fruits tous solitaires au sommet du pédicelle 5

5. Feuille à face inférieure écailleuse-blanchâtre (*Olea*, 32 sp., 1 en Fr.) ..... un Olivier
Note : à l'échelle mondiale, les données de phylogénie (Besnard et al. 2009) montrent que *O. ambrensis* (endémique de Madagascar) et le sous-genre *Tripilus* (du sud-est de l'Asie, à corole à tube plus long que les lobes) doivent être séparés du genre *Olea* ; ce dernier au sens strict est ainsi plus cohérent au point de vue morphologique (notamment à corole toujours à tube égal ou plus court que les lobes). En conséquence, le nom d'Olivier est à réserver au genre *Olea* au sens strict, dont l'espèce présente en France, l'Olivier d'Europe au sens large (*Olea europae*) en est l'espèce type. Cette espèce est représentée sur le territoire par l'Olivier d'Europe (*O. europae* subsp. *europae*), sous-espèce s'opposant aux O. de Madère (*O. europae* subsp. *cerasiformis,* synonyme *O. cerasiformis*), O. d'Afrique (*O. europae* subsp. *cuspidata*, synonyme *O. africana*, s'étendant sur une grande partie du continent africain), O. des Canaries (*O. europae* subsp. *guanchica*), O. du Sahara (*O. europae* subsp. *laperrinei,* endémique du Sahara), et O. du Maroc (*O. europae* subsp. *maroccana*). Au sein de l'Olivier d'Europe, on distingue souvent l'O. d'Europe cultivé (*O. europae var. europae*), de son ancêtre sauvage à fruits plus petits, l'O. d'Europe sauvage (*O. europae* var. *sylvestris*, aussi appelé Oléastre).

5'. Feuille à face inférieure glabre ou à peine poilue, sans écailles 6

6. Corole à tube égalant environ les lobes ; inflorescences terminales (*Ligustrum*, 40 sp., 4 en Fr.) ..... un Troène
Note : genre bien connu et morphologiquement bien distinct des Lilas, mais y formant un ilot au point de vue phylogénique (Li et al. 2012). Représenté en France par les Troène luisant (*L. lucidum*, planté et naturalisé), T. à feuilles ovales (*T. ovalifolium*, aussi appelé T. de Californie, mais originaire d'Asie), T. commun (*L. vulgare*, indigène), et l'occasionnel T. du Japon (*L. japonicum*). Le Troène de Chine (*L. sinense*), et le T. de Vicary (*L. ×vicaryi, L. ovalifolium × L. vulgare*) sont également cultivés en France.

6'. Corole à tube bien plus court que les lobes ; inflorescences latérales (*Phillyrea*, 3 sp., 3 en Fr.) . ..... un Filaire
Note : nom francisé et le plus populaire retenu (Filaire, Filaria, Alavert et Phillyrée en compétition). Il est à noter que le nom de Filaire, employé au féminin, désigne plusieurs genres de vers parasites (notamment *Wuchereria* et *Brugia*). Représenté en France par les Filaire à feuilles étroites (*P. angustifolia*), F. à feuilles larges (*P. latifolia*), P. intermédiaire (*P. media*), et au moins un hybride, la F. d'Ampourdan au sens large (*P. ×emporitana* sensu lato, décrit de l'Ampourdan en Catalogne, incluant les hybrides très proches que sont *P. angustifolia × P. latifolia* et *P. angustifolia × P. media,* et qu'aucun botaniste n'a su différencier à ce jour).

* Petit arbre cultivé : corole à tube bien plus court que les lobes, ces derniers longs de 10-30 mm (longs de 1-2,5 mm chez les Filaires) ; inflorescences latérales (*Chionanthus,* 80 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Arbre-à-franges
Note : nom populaire retenu (Chionanthe, Arbre-à-neige et Arbre-à-franges en compétition). En outre, le nom de Chionante semble trop proche de celui de Chimonanthe, arbuste également cultivé en France, du genre *Chimonanthus*, famille des Calycanthacées. Les Arbre-à-franges de Chine (*C. retusus*, synonyme *C. chinensis*) et A.-à-f. de Virginie (*C. virginicus*) sont cultivés pour l'ornement en France.
* Arbuste cultivé : corole à tube de longueur variable ; inflorescences toutes ou la plupart consistant en un fascicule de fleurs à l'aisselle des feuilles (fleurs toutes ou la plupart en racèmes ou en panicules chez les trois genres précédents) (*Osmanthus*, 30 sp., 2 cultivées en Fr.) ..... un Osmanthe
Note : sont principalement cultivés en France les Osmanthe parfumé (*O. fragrans*), O. faux-houx (*O. heterophyllus*, synonymes *Ilex heterophylla*, *O. aquifolium*, *O. ilicifolium*, à feuilles épaisses et piquantes comme le houx, comprenant l'O. faux-houx à petites fleurs, *O. heterophyllus* var. *heterophyllus*, et l'O. faux-houx à grandes fleurs, *O. heterophyllus* var. *bibracteatus,* à corole à lobes atteignant 5 mm), et l'O. de Burkwood (*O. ×burkwoodii, O. delavayi* × *O. decorus*).

Onagraceae - Onagracées

Bibliographie :
- Levin R.A., Wagner W.L., Hoch P.C., Hahn W.J., Rodriguez A., Baum D.A., Katinas L., Zimmer E.A. et Sytsma K.J., 2004. - Paraphyly in Tribe Onagreae: insights into phylogenetic relationships of Onagraceae based on nuclear and chloroplast sequence data. *System. Bot.*, 29 : 147-164.
- Liu S.H., Hoch P.C., Diazgranados M., Raven P.H. et Barber J.C., 2017. - Multi-locus phylogeny of *Ludwigia* (Onagraceae): Insights on infrageneric relationships and the current classification of the genus. *Taxon*, 66 : 1112-1127.
- Wagner W.L., Hoch P.C. et Raven P.H., 2007. - Revised classification of the Onagraceae. *System. Bot. Monogr.*, 83 : 1-240.

1. Fleur à 5-6 pétales ou bien sans pétales ; sépales persistants après la floraison (*Ludwigia*, 85 sp., 3 en Fr.) ..... une Jussie
Notes.
1. Genre autrefois divisé (notamment par Carl von Linné au XVIIe siècle) en 3 genres, *Ludwigia, Jussiaea* et *Isnardia*, ce qui a engendré la distinction des genres français Ludwigie, Jussie et Isnardie. Cependant, à l'échelle mondiale, la distinction de ces genres n'est pas soutenable (Wagner et al. 2007, Liu et al. 2017), et le consensus d'un genre *Ludwigia* au sens large est aujourd'hui bien établi. Il est proposé de nommer ce genre Jussie, nom français le plus simple et le plus fréquemment utilisé parmi les 3 cités précédemment.
2. Représenté en France par les Jussie à grandes fleurs (*L. grandiflora*, comprenant la J., à grandes fleurs décaploïde, *L. grandiflora* subsp. *hexapetala*, décaploïde, vigoureuse, naturalisée et envahissante en de nombreuses régions du monde, à fleurs n'ayant généralement que 5 pétales, et hors de France, la J. à grandes fleurs d'Uruguay, *L. grandiflora* subsp. *grandiflora,* décrite d'Uruguay, synonyme *L. uruguayensis*, hexaploïde et moins vigoureuse ; le nom de Grande J. est écarté, du fait de l'existence, hors de France, de *L. major,* pouvant être nommé J. majeure), J. des marais (*L. palustris*), et J. flottante (*L. peploides*, synonyme *Jussiaea fluitans*, flottante mais pouvant être également terrestre, comprenant la J. flottante de Montévidéo, *L. peploides* subsp. *montevidensis*, naturalisée et envahissante, et hors de France, les J. à petites fleurs de Colombie, *L. peploides* subsp. *peploides*, décrit de Colombie, J. flottante du Mississipi, *L. peploides* subsp. *glabrescens*, décrite du Mississipi, et la J. flottante du Japon, *L. stipulacea*, décrite du Japon ; le nom de J. rampante, souvent donné à *L. peploides*, est à réserver à *L. ascendens*, synonyme *L. repens*, absente de France).

1'. Fleur à 2 ou 4 pétales ; sépales caducs après la floraison 2

2. Fleur à 2 sépales et 2 pétales (*Circaea*, 7 sp., 2 en Fr.) ..... une Circée
Note : représenté en France par les Circée des Alpes au sens large (*C. alpina*, comprenant la C. des Alpes, *C. alpina* subsp. *alpina*, et hors de France, diverses sous-espèces dont la C. à petites fleurs, *C. alpina* subsp. *micrantha*, et la C. du Pacifique, *C. alpina* subsp. *pacifica*), C. de Paris (*C. lutetiana*) et leur hybride, la C. intermédiaire (*C. ×intermedia, C. alpina* subsp. *alpina* × *C. lutetiana*).

2'. Fleur à 4 sépales et 4 pétales 3

3. Graines pourvues de longs poils facilitant leur dispersion par le vent (*Epilobium*, 200 sp., 19 en Fr.) ..... un Épilobe
Notes.
1. Le genre *Epilobium* inclut ici les plantes parfois séparées dans un genre nommé *Chamaenerion* ou *Chamerion*, l'ensemble formant un ensemble monophylétique (Levin et al. 2004, Wagner et al. 2007). On notera que le nom français de Chaménérion a parfois été donné au genre *Chamaenerion*, et que l'une des espèces de ce groupe, *E. angustifolium* (synonymes *E. spicatum, Chamerion angustifolium, Chamaenerion angustifolium*), est parfois

désigné sous le nom de Laurier de saint Antoine. Mais au regard de l'usage du nom d'Épilobe pour désigner l'ensemble de ces plantes, ainsi que des affinités morphologiques et phylogéniques, il est proposer de conserver l'emploi d'Épilobe au genre *Epilobium* considéré ici au sens large.

2. Représenté en France par les Épilobe alpestre (*E. alpestre)*, É. à feuilles d'alsine (*E. alsinifolium*), É. à feuilles de mouron (*E. anagallidifolium*), É. en épi au sens large (*E. angustifolium*, comprenant l'É. en épi, *E. angustifolium* subsp. *angustifolium*, synonyme *E. spicatum*, se remarquant surtout par ses grandes inflorescences en épi, et hors de France, l'É. circumboréal, *E. angustifolium* subsp. *circumvagum,* de répartition circumboréale, c'est-à-dire tout autour du globe dans la zone boréale), É. d'automne (*E. brachycarpum,* à floraison tardi-estivale et automnale), É. cilié (*E. ciliatum*, comprenant en France les É. cilié de Pennsylvanie, *E. ciliatum* var. *ciliatum,* décrit de Pennsylvanie, à petites fleurs blanches au début, et E. cilié de l'Ohio, *E. ciliatum* var. *adenocaulon*, décrit de l'Ohio, à fleurs moyennes, roses dès le début), É. des collines (*E. collinum*), É. à feuilles de romarin au sens large (*E. dodonaei,* comprenant les É. à feuilles de romarin, *E. dodonaei* subsp. *dodonaei*, synonyme *E. rosmarinifolium*, É. de Fleischer, *E. dodonaei* subsp. *fleischeri*, et leur hybride, l'É. de Prantl, *E. dodonaei* nothosubsp. *prantlii*, dédié au botaniste allemand Karl Anton Eugen Prantl, 1849-1893), É. de Durieu (*E. duriaei*), É. hirsute (*E. hirsutum*), É. lancéolé (*E. lanceolatum*), É. des montagnes (*E. montanum*), É. penché (*E. nutans*), É. obscur (*E. obscurum*), É. des marais (*E. palustre*), É. mou (*E. parviflorum*, synonyme *E. molle*, à fleur de taille moyenne, reconnaissable surtout à sa pubescence dense et molle au toucher), É. rose au sens large (*E. roseum*, représenté par l'É. rose, *E. roseum* subsp. *roseum*, et hors de France, l'É. subsessile, *E. roseum* subsp. *subsessile*, distinct par ses feuilles presque sessiles), É. adné au sens large (*E. tetragonum*, à tige tétragone, c'est-à-dire à 4 angles, comprenant les É. adné, *E. tetragonum* subsp. *tetragonum*, synonyme *E. adnatum*, à feuilles à limbe adné à la tige, É. de Lamy, *E. tetragonum* subsp. *lamyi*, É. de Tournefort, *E. tetragonum* subsp. *tournefortii*, et au moins un hybride, l'É. semi-adné, *E. tetragonum* nothosubsp. *semiadnatum*, hybride entre les subsp. *tetragonum* et subsp. *lamyi*), ainsi que l'occasionnel É. brunissant (*E. brunnescens*).

3. De nombreux hybrides s'observent en France : Épilobe avorté (*E.* ×*abortivum, E. lanceolatum* × *E. roseum* subsp. *roseum*), É. aggloméré (*E.* ×*aggregatum, E. montanum* × *E. obscurum*), É. alpicole (*E.* ×*alpicola, E. alsinifolium* × *E. roseum* subsp. *roseum*), É. controversé (*E.* ×*ambigens, E. lanceolatum* × *E. tetragonum* subsp. *lamyi*), É. amphibologique (*E.* ×*amphibolum, E. alpestre* × *E. alsinifolium*), É. d'Ascherson (*E.* ×*aschersonianum, E. lanceolatum* × *E. parviflorum*), É. de Boissier (*E.* ×*boissieri, E. alsinifolium* × *E. anagallidifolium*), É. de Borbas (*E.* ×*borbasianum, E. roseum* subsp. *roseum* × *E. tetragonum* subsp. *tetragonum,* dédié au botaniste hongrois Voncze von Borbás de Détár, 1844-1905), É. de Bordère (*E.* ×*bordereanum, E. collinum* × *E. duriaei*), É. branchu (*E.* ×*brachiatum, E. obscurum* × *E. roseum* subsp. *roseum*), É. à poils courts au sens large (*E.* ×*brevipilum, E. hirsutum* × *E. tetragonum,* comprenant les É. à poils courts, *E. brevipilum* nothosubsp. *brevipilum, E. hirsutum* × *E. tetragonum* subsp. *tetragonum,* É. des Nébrodes, *E.* ×*brevipilum* nothosubsp. *nebrodense*), É. de Celakovsky (E. ×*celakovskyanum, E. anagallidifolium* × *E. nutans,* dédié au botaniste tchèque Ladislav Josef Čelakovský, 1834-1902), É. contigu (*E.* ×*confine, E. collinum* × *E. montanum*), É. de Dacie (*E.* ×*dacicum, E. obscurum* × *E. parviflorum,* la Dacie correspondant aux actuelles Roumanie, Moldavie et régions adjacentes), É. à fruits veloutés (*E.* ×*dasycarpum, E. anagallidifolium* × *E. palustre*), É. trompeur (*E.* ×*decipiens, E. collinum* × *E. obscurum*), É. de Dufft (*E.* ×*dufftii, E. roseum* subsp. *roseum* × *E. tetragonum* × *lamyi*), É. vagabond (*E.* ×*erroneum, E. hirsutum* × *E. montanum*), É. fallacieux (*E.* ×*fallacinum, E. lanceolatum* × *E. tetragonum* subsp. *tretragonum*), É. analogue (*E.* ×*finitimus, E. alsinifolium* × *E. nutans*), É. peu fleuri (*E.* ×*floridulum, E. ciliatum* × *E. parviflorum*), É. des fossés (*E.* ×*fossicola, E. ciliatum* × *E. palustre*), É. de Freyn (*E.* ×*freynii, E. montanum* × *E. tetragonum subsp. tetragonum*), É. de Gerstlauer (*E.* ×*gerstlaueri, E. alsinifolium* × *E. parviflorum,* dédié au botaniste allemand Lorenz Gerstlauer, 1853-1949), É. variable (*E.* ×*glanduligerum,* synonyme *E.* ×*mutabile, E. montanum* × *E. roseum* subsp. *roseum*), É. de Görz (*E.* ×*goerzii, E. hirsutum* × *E. roseum* subsp. *roseum*), É. de Grenier (*E.* ×*grenieri, E. alsinifolium* × *E. montanum*), É. de Haussknecht (*E.* ×*haussknechtianum, E. montanum* × *E. tetragonum* subsp. *lamyi*), É. d'Haynald (*E* . ×*haynaldianum, E. alsinifolium* × *E. palustre*), É. d'Hector Léveillé (*E.* ×*hectori-leveilleanum, E. alpestre* × *E. collinum*), É. de Huter (*E.* ×*huteri, E. alsinifolium* × *E. collinum*), É. de Jilhava (*E.* ×*iglavensis, E. ciliatum* × *E. tetragonum* subsp. *lamyi*, Jilhava étant situé en République Tchèque), É. interjeté (*E.* ×*interjectum, E. ciliatum* × *E. montanum*), É. interposé (*E.* ×*intersitum, E. duriaei* × *E. montanum*), É. de Krause (*E.* ×*krausei, E. collinum* × *E. palustre*), É. de Lamotte (*E.* ×*lamotteanum, E. lanceolatum* × *E. obscurum*), É. de Lange (*E.* ×*langeanum, E. lanceolatum* × *E. palustre*), É. de Larambergue (*E.* ×*larambergianum, E. collinum* × *E. lanceolatum,* dédié au botaniste français Henri Gazel de Larambergue, 1808-1883), É. de Lasch (*E.* ×*laschianum, E. palustre* × *E. tetragonum* subsp. *tetragonum*), É. des fanges (*E.* ×*limosum, E. montanum* × *E. parviflorum*), É. de Marshall (*E.* ×*marshallianum, E. anagallidifolium* × *E. obscurum*), É. menteur (*E.* ×*mentiens, E. ciliatum* × *E. tetragonum* subsp. *tetragonum*), É. des monts Métallifères (*E* . ×*montaniforme, E. montanum* × *E. palustre*, décrit des monts Métallifères en République Tchèque), É. de Mouillefarine (*E.* ×*mouillefarinei, E. alpestre* × *E. roseum* subsp. *roseum*), É. de Nograd (*E.* ×*neogradense, E. lanceolatum* × *montanum*, décrit du comitat de Nógrád en Hongrie), É. de Nové Mesto (*E* . ×*novae-civitatis, E. ciliatum* × *E. hirsutum,* décrit des environs de Nové Město na Moravě, littérallement "la ville nouvelle de Moravie"), É. à fleurs pendantes (*E.* ×*nutantiflorum, E. ciliatum* × *E. roseum*

subsp. *roseum*), É. du Palatinat au sens large (*E. ×palatinum, E. parviflorum × E. tetragonum,* comprenant les É. du Palatinat, *E. ×palatinum* nothosubsp. *palatinum, E. parviflorum × tetragonum* subsp. *lamyi,* et É. de Wissembourg, *E. ×palatinum* nothosubsp. *weissenburgense, E. parviflorum × E. tetragonum* subsp. *tetragonum*), É. d'Arad (*E. ×percollinum, E. collinum × E. tetragonum subsp. tetragonum,* décrit du comitat d'Arad en Roumanie), É. à teint de pêche (*E. ×persicinum, E. parviflorum × E. roseum* subsp. *roseum*, à fleurs de couleur pêche), É. de Probst (*E. ×probstii, E. palustre × E. tetragonum* subsp. *lamyi*), É. semi-alpestre (*E. ×pseudotrigonum, E. alpestre × E. montanum*), É. pourpre (*E. ×purpureum, E. palustre × E. roseum* subsp. *roseum*), É. de Rado (*E. ×radoi, E. collinum × E. tetragonum* subsp. *lamyi*), É. de Ratisbonne (*E. ×ratisbonensis, E. hirsutum × E. tetragonum* subsp. *lamyi*), É. des ruisseaux (*E. ×rivulare, E. palustre × E. parviflorum*), É. du mont Dore (*E. ×rivulicola,* décrit du mont Dore par Lamotte puis nommé par Haussknecht), É. de Schmidt (*E. ×schmidtianum, E. obscurum × E. palustre*), É. de Schultze (*E. ×schlutzeanum, E. collinum × E. parviflorum*), É. semi-obscur (*E. ×semiobscurum, E. obscurum × E. tetragonum* subsp. *lamyi*), É. similaire (*E. ×similatus, E. nutans × E. palustre*), É. subhirsute (*E. ×subhirsutum, E. hirsutum × E. parviflorum*), É. de Thuringe (*E. ×thuringiacum, E. obscurum × E. tetragonum* subsp. *tetragonum*), É. des sols humides (*E. ×udicola, E. duriaei × E. palustre*), É. voisin (*E. ×vicinum, E. ciliatum × E. obscurum*), É. de Waterfall (*E. ×waterfallii, E. hirsutum × E. palustre*), É. semi-lancéolé (*E. ciliatum × E. lanceolatum,* dépourvu de nom scientifique).

3'. Graines sans poils 4

* Arbrisseau ou arbuste cultivé : graines sans poils, incluses dans une baie charnue (incluses dans une capsule chez les Onagres, Godéties et Lopézies) ; fleurs pendantes vivement colorées (*Fuchsia*, 107 sp., 1 cultivée en Fr.) .... un Fuchsia

Note : malgré l'orthographe "Fuchsia", le nom se prononce "Fuchia". Le Fuchsia de Magellan (*F. magellanica*) est fréquemment cultivé en France. On y distingue notamment les Fuchsia de Magellan austral (*F. magellanica* var. *magellanica*, de distribution plus australe que le suivant), F. de Magellan macrostème (*F. magellanica* var. *macrostema*, de répartition plus septentrionale, à pédicelles floraux plus longs), F. de Magellan conique (*F. magellanica* var. *conica*, à tube du calice conique), F. de Magellan discolore (*F. magellanica* var. *discolor*, à tiges pourpres contrastant avec le feuillage vert), F. de Magellan gracieux (*F. magellanica* var. *gracilis*), F. de Magellan blanc (*F. magellanica* var. *molinae*, synonyme *F. magellanica* 'Alba', à sépales presque blancs et corole rose pâle). D'après leurs morphologies, les Fuchsia globuleux (*F.* 'Globosa', synonyme *F. globosa*), et F. de Riccarton (*F.* 'Riccartonii', synonyme *F. riccartonii,* très fréquemment cultivé en France), souvent rattachés à *F. magellanica,* semblent en fait dériver d'hybridations entre les F. de Magellan et F. écarlate (*F. coccinea*), cette dernière espèce étant bien plus rarement cultivée.

4. Étamines à filet inséré sur le côté de l'anthère (*Oenothera*, 165 sp., 19 ou 35 en Fr.) .... une Onagre

Notes.

1. Le nom d'Onagre est préféré à Œnothère, car basé sur le synonyme scientifique *Onagra* donnant le nom à la famille des Onagracées. Le genre *Oenothera* inclut ici les plantes auparavant séparées dans les genres *Gaura* et *Megapterium,* en accord avec les données de morphologie et de phylogénie (Levin et al. 2004) ; il est proposé de nommer Onagre l'ensemble de ces plantes.

2. Représenté en France par les Onagre ammophile (*O. ammophila*), O. bisannuelle (*O. biennis,* au sein de laquelle on distingue parfois les O. bisannuelle de Linné, *O. biennis* var. *biennis*, O. bisannuelle croisette, *O. biennis* var. *cruciata*, à fleurs à pétales étroits, et O. bisannuelle soufrée, *O. biennis* var. *sulphurea*, à fleurs jaune soufre pâle), O. du Pays de Galles (*O. cambrica,* connue à ce jour uniquement d'Europe), O. de Cabourg (*O. conferta,* connue uniquement de Cabourg dans le Calvados), O. rabattue (*O. deflexa,* à feuilles médianes rabattues), O. déprimée (*O. depressa*), O. de Drawert (*O. drawertii*), O. de Drummond (*O. drummondii*), O. d'Erstein (*O. ersteinensis,* décrite d'Erstein en Alsace), O. trompeuse (*O. fallax*), O. de Lamarck (*O. glazioviana,* synonyme *O. lamarckiana,* cultivée dans les jardins sous le nom français retenu ici, comprenant les O. de Lamarck des Açores, *O. glazioviana* var. *azorica*, et O. de Lamarck commune, *O. glaziovana* var. *glazioviana*, au sein de laquelle on distingue parfois les O. de Lamarck à sépales striés, *O. glazioviana* f. *glazioviana*, à sépales verts striés de rouge, et O. de Lamarck à sépales rouges, *O. glazioviana* f. *rubricalyx,* à sépales uniformément rouges ; le nom de O. à grandes fleurs est à réserver à *O. grandiflora* absente de France), O. d'Issler (*O. issleri*), O. laciniée (*O. laciniata*), O. de la Loire (*O. ligerica,* connue à ce jour uniquement du bassin de la Loire), O. magnifique (*O. lindheimeri*, plante très cultivée pour l'ornement et naturalisée, méritant un nom simple et poétique, appelé "Prachtkerze" en allemand, signifiant chandelle magnifique), O. du Paraguay (*O. longiflora,* synonyme *O. mollissima* var. *paraguayensis* ; le nom de O. à longues fleurs écarté, car portant à confusion avec l'O. à grandes fleurs, *O. grandiflora*, absente de France), O. nue (*O. nuda*), O. d'Oakes (*O. oakesiana*), O. d'Oehlkers (*O. oehlkersii,* dédiée au botaniste et généticien allemand Friedrich Oehlkers, 1890-1971), O. de Parodi au sens large (*O. parodiana*, comprenant l'O. de Parodi, *O. parodiana* subsp. *parodiana*, dédiée au botaniste argentin Lorenzo Raimundo Parodi, 1895-1966, et hors de France, l'O. du Brésil, *O. parodiana* subsp. *brasiliensis*), O. à petites fleurs (*O. parviflora*), O. de Chicago (*O. pycnocarpa,* synonyme *O. chicagensis*), O. rose (*O. rosea*, à fleurs rose foncé), O. à tige rouge (*O. rubricaulis*), O.

remarquable (*O. speciosa*), O. raide (*O. stricta*), O. de Stucchi (*O. stucchii*) , O. suave (*O. suaveolens*), O. subterminale (*O. subterminalis,* à sépales pourvues d'un appendice subterminal ; aussi appelée O. de Silésie mais en réalité originaire d'Amérique), O. veloutée (*O. velutina*), O. de Marie-Victorin (*O. victorinii*, dédiée au religieux et botaniste canadien Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, 1885-1944), O. velue au sens large (*O. villosa*, comprenant l'O. velue, *O. villosa* subsp. *villosa*, et hors de France, l'O. maigre, *O. villosa* subsp. *strigosa*), ainsi que les occasionnels O. à pointes rouges (*O. angustissima*, synonyme *O. rubricuspis*, à pointes des sépales rouges), O. sombre (*O. atrovirens,* à feuilles vert foncé), O. d'Argentine (*O. indecora,* synonyme *O. argentinae*), O. molle (*O. mollissima*), O. vivace (*O. perennis*), et O. sinueuse (*O. sinuosa*).

3. Des hybrides sont également signalés ou sont potentiels en France, notamment les O. de Braun (*O. ×braunii, O. biennis* × *O. parviflora*), O. de Hein (*O. ×heiniana, O. oakesiana* × *O. suaveolens*), O. de Polgar (*O. ×polgarii, O. suaveolens* × *O. villosa* subsp. *villosa,* dédié au botaniste hongrois Sándor Polgár, 1876-1944), O. ponctuée (*O. ×punctulata, O. biennis* × *O. pycnocarpa*), O. purpurescente (*O. ×purpurans, O. glazioviana* × *O. villosa* subsp. *villosa*), et O. de Wien (*O. ×wienii, O. rubricaulis* × *O. villosa* subsp. *villosa*).

4. Diverses Onagres sont cultivées sur le territoire, dont les O. buissonnante (*O. fruticosa*), O. de Pitcher (*O. gaura*, synonyme *Gaura pitcheri*), et O. du Missouri (*O. missouriensis*).

4'. Étamines à filet inséré à la base de l'anthère (*Clarkia*, 40 sp., 3 en Fr.) ..... une Godétie

Notes.

1. Les données de phylogénie et de morphologie (Levin et al. 2004, Wagner et al. 2007) confirment la validité de ce genre proche des Onagres. Nom français d'orthographe simple retenu (Clarkia, Clarkie et Godétie en compétition), basé sur la francisation du synonyme scientifique *Godetia*.

2. Genre cultivé en France, les espèces suivantes étant signalées comme échappées de culture et donc occasionnelles : Godétie agréable (*C. amoena*, comprenant les G. agréable, *C. amoena* subsp. *amoena*, G. de Lindley, *C. amoena* subsp. *lindleyi*, et G. de Whitney, *G. amoena* subsp. *whitneyi*), G. élégante (*C. pulchella*, synonyme *C. elegans*), et G. de Californie (*C. unguiculata*, endémique de Californie).

* Plante herbacée cultivée : étamines à filet inséré sur le côté de l'anthère ; fleurs à 2 étamines (4 à 8 chez les Godéties et les Onagres) (*Lopezia*, 22 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Lopézie

Note : La Lopézie du Mexique (*L. racemosa,* synonyme *L. mexicana*) est cultivée en France.

Orobanchaceae - Orobanchacées

Bibliographie :

- Park J.-M., Manen J.-F., Colwell A.E. et Schneeweiss G.M., 2008. - A plastid gene phylogeny of the non-photosynthetic parasitic *Orobanche* (Orobanchaceae) and related genera. *J. Plant Res.*, 121 : 365-376.

- Pinto-Carrasco D., Scheunert A., Heubl G., Rico E., et Martínez-Ortega M.M., 2017. - Unravelling the phylogeny of the root-hemiparasitic genus *Odontites* (tribe Rhinantheae, Orobanchaceae): Evidence for five main lineages. *Taxon*, 66 : 886–908.

- Uribe-Convers S. et Tank D.C., 2016. - Phylogenetic revision of the genus *Bartsia* (Orobanchaceae): disjunct distributions correlate to independent lineages. *System. Bot*., 41 : 672-684.

1. Plante complètement parasite, dépourvue de chlorophylle ; feuilles toutes réduites à des écailles 2

1'. Plante partiellement parasite, pourvue de chlorophylle ; feuilles bien développées, au moins pour les supérieures 5

2. Calices tous ou la plupart à 5 lobes (*Cistanche*, 16 sp., 1 en Fr.) ..... une Cistanche

Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement de la Cistanche des teinturiers (*C. phelypaea*, synonyme *C. tinctoria*).

2'. Calices tous ou la plupart à 4 lobes 3

3. Calice à tube nettement plus long que les lobes (*Lathraea*, 7 sp., 2 en Fr.) ..... une Lathrée

Note : les espèces rencontrées en France sont les Lathrée clandestine (*L. clandestina*) et L. écailleuse (*L. squamaria*).

3'. Calice à tube absent, plus court ou égalant les lobes 4

4. Fleur pourvue d'une bractée seulement (pas de bractéoles) (*Orobanche*, 125 sp., 33 en Fr.) .... une Orobanche

Note.

1. Représenté en France par les Orobanche du thym (*O. alba*, synonyme *O. epithymum*, à fleurs rougeâtres, parasitant le Thym), O. d'Alsace (*O. alsatica*), O. du panicaut (*O. amethystea*, synonyme *O. eryngii,* à fleurs rose terne à jaunâtres, parasitant le Panicaut), O. de l'armoise (*O. artemisiae-campestris,* synonyme *O. artemisiae,* parasitant l'Armoise des champs et les espèces proches), O. de Bartling (*O. bartlingii*), O. du gaillet (*O. caryophyllacea*, synonyme *O. galii*, parasitant surtout le Gaillet), O. penchée au sens large (*O. cernua*, à fleurs

courbées vers le bas, comprenant l'O. penchée, *O. cernua* subsp. *cernua*, et l'O. de Coumanie, *O. cernua* subsp. *cumana*, la Coumanie étant un vaste territoire d'Asie centrale), O. crénelée (*O. crenata*), O. de Corse (*O. cyrnea*), Grande O. (*O. elata*), O. du tussilage (*O. flava*, synonyme *O. tussilaginis*, à fleurs généralement jaune rougeâtre, parasitant les Tussilage, Pétasite et Adénostyle), O. fuligineuse (*O. fuliginosa*), O. grêle (*O. gracilis*), O. de Grenier (*O. grenieri*), O. d'Hänseler (*O. haenseleri*, dédiée au botaniste germano-espagnol Félix Hänseler Jeger, 1780-1841), O. du lierre (*O. hederae,* parasitant le lierre), O. de Koch (*O. kochii*), O. du sermontain (*O. laserpitii-sileris,* parasitant le Laser sermontain), O. de la fausse-centaurée (*O. leptantha*, parasitant la Fausse-Centaurée), O. du littoral (*O. litorea*), O. de la luzerne (*O. lutea*, synonyme *O. medicaginis,* à fleurs jaune crème, parasitant notamment la Luzerne), O. du tue-loup (*O. lycoctoni,* parasitant l'Aconit tue-loup), Petite O. (*O. minor,* à petites fleurs, au sein de laquelle on distingue parfois les Petite O. commune, *O. minor* var. *minor*, parasitant de nombreuses plantes, Petite O. des Composées, *O. minor* var. *compositorum*, parasitant les Composées, Petite O. maritime, *O. minor* var. *maritima*, et Petite O. à fleurs jaune, *O. minor* var. *flava*, à fleurs jaunes ; cette dernière à ne pas confondre avec l'O. jaune), O. de Montserrat (*O. montserratii*, dédiée au botaniste espagnol Pedro Montserrat, 1918-2017), O. du picris (*O. picridis*, parasitant surtout le Picris), O. pubescente (*O. pubescens*, à fleurs couvertes de longs poils), O. du genêt (*O. rapum-genistae,* parasitant les Génistées), O. réticulée (*O. reticulata,* au sein de laquelle on distingue parfois les O. réticulée à fleurs sombres, *O. reticulata* var. *reticulata,* et O. réticulée à fleurs pâles, *O. reticulata* var. *pallidiflora*), O. raide (*O. rigens*), O. de la sauge (*O. salviae*), O. sanguine (*O. sanguinea*, à corole très rouge), O. de la santoline (*O. santolinae,* parasitant la Santoline), O. de Serbie (*O. serbica*), O. de la stéhéline (*O. staehelinae,* parasitant la Stéhéline), O. de la germandrée (*O. teucrii,* parasitant la Germandrée).

2. Plusieurs espèces sont à rechercher en France, notamment l'Orobanche de Loscos (*O. loscosii,* dédiée au botaniste espagnol Francisco Loscos y Bernàl, 1823-1886), et l'O. de Mayer (*O. mayeri*).

4'. Fleur pourvue d'une bractée centrale et de 2 bractéoles latérales (*Phelipanche*, 20 sp., 10 en Fr.) ..... une Phélipanche

Notes.

1. Genre souvent réuni aux Orobanches, mais distinct par la morphologie et la phylogénie (Park et al. 2008). Le nom de Phélipanche, retenu ici, est de plus en plus usité.

2. Représenté en France par les Phélipanche des sables (*P. arenaria*), P. de Bohême (*P. bohemica*), P. de la camphorine (*P. camphorosmae,* parasitant la Camphorine), P. penchée (*P. cernua*), P. de Lainz (*P. lainzii*), P. de la bituminaire au sens large (*P. lavandulacea*, comprenant la P. de la bituminaire, *P. lavandulacea* subsp. *lavandulacea*, parasitant la Bituminaire, et hors de France, la P. des Canaries, *P. lavandulacea* subsp. *trichocalyx*, endémique des Canaries), P. d'Hyères (*P. olbiensis*), P. pourpre au sens large (*P. purpurea*, comprenant la P. pourpre, *P. purpurea* subsp. *purpurea*, la P. du millefeuille, *P. purpurea* subsp. *millefolii*, parasitant l'Achillée millefeuille et les espèces proches, et hors de France, la P. de Ball, *P. purpurea* subsp. *ballii*), P. rameuse (*P. ramosa*, à tige souvent ramifiée, comprenant les P. rameuse de Linné, *P. ramosa* subsp. *ramosa*, telle que décrite par Linné, et P. rameuse naine, *P. ramosa* subsp. *nana*, synonyme *P. nana*, ces deux sous-espèces étant reliées entre elles par de nombreux intermédiaires), P. du romarin (*P. rosmarina*, parasitant surtout le Romarin), et l'occasionnelle P. d'Égypte (*P. aegyptiaca*).

5. Corole à 5 lobes bien développés et étalés, ceux de la lèvre supérieure environ aussi longs que larges 6

5'. Corole à 2-5 lobes, la lèvre supérieure entière ou pourvue de lobes à peine développés 7

6. Corole de couleur variable et pourvue de lignes colorées, à lobes (au moins les inférieurs) nettement échancrés (*Euphrasia*, 350 sp., 13 en Fr.) ..... une Euphraise

Notes.

1. Nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Euphraise et Casse-Lunettes en compétition). Représenté en France par les Euphraise des Alpes au sens large (*E. alpina,* comprenant diverses espèces distinctes en cours d'étude, dont l'E. des Alpes, *E. alpina* sensu stricto, des Alpes internes), E. des Cévennes (*E. cebennensis,* endémique des Cévennes), E. hérissée (*E. hirtella*, à bractées à glandes pédicellées denses), E. à petites fleurs (*E. micrantha*, à fleurs la plupart de moins de 6 mm de long ; l'espèce proche E. d'Écosse, *E. scottica*, a été signalée une seule fois sur le territoire, peut-être par erreur), Petite E. (*E. minima*, comprenant les Petite E. de De Candolle, *E. minima* f. *minima*, décrite par De Candolle, et Petite E. à calice glanduleux, *E. minima* f. *drosocalyx*), E. de Corse (*E. nana*, synonyme *E. salisburgensis* subsp. *corsica*, endémique de Corse), E. des bois (*E. nemorosa*, initialement signalée dans des boisements, mais occupant plus souvent des milieux ouverts), E. officinale (*E. officinalis*, comprenant l'E. officinale de Rostkov, *E. officinalis* subsp. *rostkoviana*, et hors de France, l'E. officinale de Linné, *E. officinalis* subsp. *officinalis*, telle que décrite par Linné), E. pectinée (*E. pectinata*), E. peinte au sens large (*E. picta,* comprenant l'E. peinte, *E. picta* subsp. *picta,* et sans doute signalée par erreur en France, l'E. de Kerner, *E. picta* subsp. *kerneri*), E. de Salzbourg (*E. salisburgensis* ; l'espèce proche E. de Porta, *E. portae,* a été signalée une seule fois sur le territoire, peut-être par erreur), E. raide (*E. stricta*), E. à quatre angles

(*E. tetraquetra*, à bractées aigües densément arrangées sur 4 rangs ; les quelques mentions françaises de l'E. arctique au sens large, *E. arctica*, ou plus exactement, de l'E. ténue, *E. arctica* subsp. *tenuis*, correspondent peut-être en réalité à des individus atypiques de cette espèce).

2. De nombreux hybrides sont également présents ou potentiels sur le territoire, dont les Euphraise d'Areschoug (*E. ×areschougii, E. micrantha × E. nemorosa*), E. calvescente (*E. ×calvescens, E. officinalis × E. picta* subsp. *picta*), E. de Chenevard (*E. ×chenevardii, E. alpina* subsp. *alpina × E. hirtella*), E. bigène au sens large (E. *×digenea, E. alpina × E. officinalis,* comprenant plusieurs taxons selon les sous-espèces impliquées), E. diluée au sens large (*E. ×diluta, E. alpina × E. micrantha*), E. de Favrat (*E. ×favratii, E. salisburgensis × E. stricta*), E. de Freyn (*E. ×freynii, E. hirtella × E. minima*), E. glanduleuse (*E. ×glanduligera, E. nemorosa × E. officinalis* ; il existe un *E. glandulosa* qui ne porte pas à confusion car il s'agit d'un taxon appartenant à un autre genre), E. gracieuse (*E. ×gratiosa, E. micrantha × E. stricta*), E. d'Haussknecht (*E. ×haussknechtii, E. nemorosa × E. stricta*), E. de Trins (*E. ×hybrida, E. officinalis × E. stricta,* décrite de Trins en Autriche), E. de Jaeggi (*E. ×jaeggii, E. minima × E. salisburgensis*), E. lépontine au sens large (*E. ×lepontica, E. alpina × E. minima*, des Alpes lépontines), E. mélangée (*E. ×mixta, E. minima × E. officinalis*), et E. de Schinz (*E. ×schinzii, E. officinalis × E. salisburgensis*).

3. Les Euphraise de Christ (*E. christii*, connue de Suisse et d'Italie) et E. fausse-kernérienne (*E. pseudokerneri*, connue des Iles britanniques) sont à rechercher en France.

6'. Corole jaune ponctuée de rouge, à lobes arrondis (*Tozzia*, 1 sp.) ..... une Tozzie

Note : genre présentant des affinités avec les Euphraises, tant au point de vue morphologique que phylogénique (Pinto-Carrasco et al. 2017). La Tozzie des Alpes (*T. alpina*) est l'unique espèce de genre, rencontrée dans les Alpes, le Jura, les Pyrénées et le Massif central en France.

7. Calices tous ou la plupart à 5 lobes (*Pedicularis*, 600 sp., 15 en Fr.) ..... une Pédiculaire

Notes

1. Représenté en France par les Pédiculaire ascendante (*P. ascendens*), P. du mont Cenis (*P. cenisia*), P. chevelue au sens large (*P. comosa*, comprenant la P. chevelue, *P. comosa* subsp. *comosa*, et la P. fausse-asperge, *P. comosa* subsp. *asparagoides* ; à noter que la P. d'Oeder, *P. oederi*, dédiée au botaniste allemand Georg Christian Oeder, 1728-1791, a été signalée en France par confusion avec la P. chevelue), P. feuillue (*P. foliosa,* à bractées foliacées nettement plus longues que les fleurs), P. arquée (*P. gyroflexa*, à fleurs recourbées), P. de Kerner (*P. kerneri*), P. à calice laineux (*P. mixta,* synonyme *P. pyrenaica* subsp. *lasiocalyx,* se distinguant de la P. des Pyrénées par son calice laineux), P. des marais au sens large (*P. palustris*, comprenant la P. des marais, *P. palustris* subsp. *palustris*, et hors de France, les P. opsianthe, *P. palustris* subsp. *opsiantha*, et P. boréale, *P. palustris* subsp. *borealis*), P. des Pyrénées (*P. pyrenaica*, au sein de laquelle on distingue parfois les P. des Pyrénées de Gay, *P. pyrenaica* subsp. *pyrenaica*, décrite par Gay, et P. des Pyrénées négligée, *P. pyrenaica* subsp. *praetermissa*, cette dernière de présence à confirmer en France), P. tronquée (*P. recutita*, à inflorescence plus ou moins tronquée au sommet), P. rose au sens large (*P. rosea*, comprenant la P. d'Allioni, *P. rosea* subsp. *allionii*, et hors de France, la P. rose, *P. rosea* subsp. *rosea*, à fleurs roses), P. de Jacquin (*P. rostratocapitata*, synonyme *P. jacquinii* ; le nom de P. capitée est à réserver à *P. capitata*, absent de France ; les noms de P. à bec en tête et P. à bec en épi, pour *P. rostratocapitata* et *P. rostratospicata*, sont écartés car ils donnent l'impression qu'il s'agit de deux sous-espèces d'une même espèce, ce qui n'est pas le cas), P. suisse (*P. rostratospicata*, au sein de laquelle on distingue parfois la P. suisse de Steininger, *P. rostratospicata* subsp. *helvetica*, décrite par Steininger, et la P. suisse de Crantz, *P. rostratospicata* subsp. *rostratospicata*, décrite par Crantz, cette dernière n'étant pas signalée en France ; les noms de P. incarnate et de P. en épi sont à réserver, respectivement, à *P. incarnata* et *P. spicata,* absentes de France), P. des bois (*P. sylvatica*, comprenant la P. des bois, *P. sylvatica* subsp. *sylvatica*, des pelouses et landes parfois boisées, et hors de France, les P. du Portugal, *P. sylvatica* subsp. *lusitanica*, et P. d'Irlande, *P. sylvatica* subsp. *hibernica*), P. tubéreuse (*P. tuberosa*), P. verticillée au sens large (*P. verticillata*, comprenant la P. verticillée, *P. verticillata* subsp. *verticillata*, et hors de France, la P. cespiteuse, *P. verticillata* subsp. *caespitosa*).

2. De nombreux hybrides sont signalés en France : Pédiculaire affine (*P. ×affinis, P. kerneri × P. tuberosa*), P. alpicole (*P. ×alpicola, P. ascendens × P. tuberosa*), P. rouge sombre (*P. ×atrorubens, P. recutita × P. rostratospicata,* comprenant notamment la P. rouge sombre de Schleicher, *P. ×atrorubens* sensu stricto, *P. recutita × P. rostratospicata* subsp. *helvetica,* telle que décrite par Schleicher), P. de Bonati (*P. ×bonatii, P. cenisia × P. rostratospicata,* dédiée au botaniste français Gustave Henri Bonati, 1873-1927, comprenant notamment la P. de Bonati française, *P. ×bonatii* sensu stricto, *P. cenisia × P. rostratospicata* subsp. *helvetica,* hybride décrit des Alpes françaises), P. du Dauphiné (*P. ×dauphinata, P. ascendens × P. gyroflexa*), P. de Faure (*P. ×faurei, P. ascendens × P. rostratospicata,* comprenant notamment la P. de Faure française, *P. ×faurei* sensu stricto, *P. ascendens × P. rostratospicata* subsp. *helvetica*), P. de Gillot (*P. ×gillotiana, P. cenisia × P. gyroflexa*), P. de Huter (*P. ×huteri, P. recutita × P. tuberosa*), P. de Mantz (*P. ×mantzii, P. cenisia × P. kerneri*), P. de Mathonnet (*P. ×mathonnetii, P. gyroflexa × P. rostratospicata,* comprenant notamment la P. de Mathonnet française, *P. gyroflexa × P. rostratospicata* subsp. *helvetica,* décrite de France où seule la subsp. *helvetica* est présente), P. de Monnier (*P. ×monnieri, P. kerneri × P. pyrenaica*), P. de Rouy (*P. ×rouyana, P. cenisia × P.*

tuberosa), P. de Verlot (*P. ×verlotii, P. gyroflexa* × *P. tuberosa*), et P. de Vulpius (*P. ×vulpii, P. rostratospicata* × *P. tuberosa,* dédiée au botaniste allemand Johann Samuel Vulpius, 1760-1846, comprenant notamment la P. de Vulpius suisse, *P. rostratospicata* subsp. *helvetica* × *P. tuberosa,* décrite de Suisse où seule la subsp. *helvetica* est présente).

7'. Calices tous ou la plupart à 4 lobes 8

8. Calice et fruit très comprimés latéralement (*Rhinanthus*, 45 sp., 7 en Fr.) ..... un Rhinanthe

Notes.

1. Nom proche du nom scientifique retenu (Rhinanthe, Cocriste et Crête-de-coq en compétition). Représenté en France par les Grand Rhinanthe (*R. alectolorophus*, synonyme *R. major*, au sein duquel on distingue parfois les Grand R. de printemps, *R. alectorolophus* subsp. *alectorolophus*, à floraison printanière, Grand R. d'été, *R. alectorolophus* subsp. *patulus*, à floraison estivale, et Grand R. enflé, *R. alectorolophus* subsp. *buccalis*, ce dernier parfois divisé à son tour en Grand R. de Thuringe, *R. alectorolophus* var. *buccalis*, basé sur un spécimen type récolté en Thuringe, Grand R. des champs, *R. alectorolophus* var. *arvensis*, et Grand R. de Wallroth, *R. alectorolophus* var. *wallrothii*), R. glabre (*R. angustifolius*, synonyme *R. glaber*, à calice glabre, comprenant le R. glabre à feuilles étroites, *R. angustifolius* subsp. *angustifolius*, et hors de France, diverses sous-espèces dont le R. glabre de Bosnie, *R. angustifolius* subsp. *bosniacus* ; on distingue parfois, au sein du R. glabre à feuilles étroites, les R. glabre d'été, *R. angustifolius* f. *angustifolius*, à floraison estivale, R. glabre à grandes fleurs, *R. angustifolius* f. *grandiflorus*, R. glabre aptère, *R. angustifolius* f. *apterus*, à graines aptères, R. glabre des moutons, *R. angustifolius* f. *ovifugus*, non consommées par le moutons et donc favorisées par ceux-ci, et R. glabre de Songeon, *R. angustifolius* f. *songeonii,* à rechercher), R. de Burnat (*R. burnatii*), R. des glaciers (*R. glacialis*, au sein duquel on distingue parfois le R. des glaciers de Personnat, *R. glacialis* subsp. *glacialis*, correspondant à *R. glacialis* tel que décrit par Personnat, le R. des glaciers grêle, *R. glacialis* subsp. *gracilis*, et hors de France, diverses autres sous-espèces dont le R. des glaciers aristé, *R. glacialis* subsp. *aristatus*), Petit R. (*R. minor,* au sein duquel on distingue parfois les Petit R. de printemps, *R. minor* subsp. *minor,* à floraison printanière, Petit R. d'été, *R. minor* subsp. *stenophyllus,* à floraison estivale, Petit R. d'automne, *R. minor* subsp. *calcareus,* à floraison automnale, et Petit R. des montagnes, *R. minor* subsp. *monticola*), R. du Mercantour (*R. pseudoantiquus*, endémique du Mercantour ; "*pseudoantiquus*" est en référence à l'espèce proche *R. antiquus,* absente de France, supposée être de formation récente, tout au plus interglaciaire, et pouvant être nommée R. antique), R. du Midi (*R. pumilus*, synonyme *R. mediterraneus*, pas spécialement nain, davantage caractérisé par sa répartition limitée au Midi en France, et à l'ouest méditerranéen à l'échelle mondiale).

2. Parmi les hybrides possibles, seul le Rhinanthe de Briançon (*R. ×brigantinus, R. alectorolophus* × *R. minor*) a été récemment confirmé en France. Les autres hybrides potentiels, de présence à préciser sur le territoire, sont les Rhinanthe trompeur (*R. ×fallax, R. angustifolius* × *R. minor*), R. de Niedereder (*R. ×niederederi, R. alectorolophus* × *R. glacialis,* dédié au botaniste autrichien Franz Niedereder, contemporain de Sterneck qui décrivit cet hybride), R. de Poeverlein (*R. ×poeverleinii, R. angustifolius* × *R. glacialis*), et R. pubérulent (*R. ×puberulus, R. alectorolophus* × *R. angustifolius*).

8'. Calice et fruit non ou à peine comprimés latéralement 9

9. Corole à face externe glabre ou poilue, non glanduleuse, à partie supérieure en forme de casque nettement caréné (*Melampyrum*, 35 sp., 6 en Fr.) ..... un Mélampyre

Note : représenté en France par les Mélampyre des champs (*M. arvensis*, comprenant les M. des champs de Linné, *M. arvensis* f. *arvensis*, et M. des champs tardif, *M. arvensis* f. *pseudobarbatum*, à floraison tardive), M. vaudois (*M. catalaunicum*, synonyme *M. vaudense*), M. à crêtes (*M. cristatum*), M. des prés (*M. pratense,* des landes et des sous-bois, au sein duquel on distingue parfois les M. des prés de Linné, *M. pratense* subsp. *pratense,* à fleurs uniformément jaunes, et M. des prés variable, *M. pratense* subsp. *commutatum,* à fleurs bicolores), M. du Dauphiné (*M. subalpinum*, synonyme *M. delphinense*, endémique du Dauphiné), M. sylvatique (*M. sylvaticum*), et l'hybride M. de Burnat (*M. ×burnatii, M. arvense* × *M. catalaunicum*). Le Mélampyre violacé (*M. nemorosum*, synonyme *M. violaceum*) a été signalé par erreur en France.

9'. Corole à face externe poilue, ces poils glanduleux ou non, à partie supérieure non carénée quand les poils ne sont pas glanduleux..... 10

10. Ovaire et fruit glabres 11

10'. Ovaire et fruit poilus, au moins vers l'apex 12

11. Feuilles et bractées divisées sur moins de la moitié de leur largeur ; étamines à anthères constituées de 2 sacs polliniques (*Parentucellia* sensu stricto, 1 sp.) ..... une Parentucelle

Note : le genre *Parentucellia* a récemment été redéfini sur la base de la phylogénie (Uribe-Convers et Tank 2016), en le restreignant à son espèce type, la Petite Parentucelle (*P. latifolia*). Le nom de Petite Parentucelle est retenu, car il s'agit d'une espèce de petite taille à petites fleurs, qui n'a pas des feuilles particulièrement larges.

11'. Feuilles et bractées divisées en segments linéaires sur plus des 9/10e de leur largeur ; étamines à

anthères constituées d'un seul sac pollinique (*Triphysaria*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Triphysaire
Note : représenté que par la Triphysaire fluette (*T. pusilla*), originaire d'Amérique. Genre grammatical féminin proposé, comme la Pédiculaire.

12. Fleurs et fruits tous ou la plupart orientés d'un côté de la tige (*Odontites, Macrosyringion,* 32+2 sp., 7+2 en Fr.) ..... un Odontite
Note : ces genres récemment séparés sur la base de la morphologie et de la phylogénie, sont en fait si proche sur ces aspects, qu'il serait tout aussi possible de les réunir (Pinto-Carrasco et al. 2017). En outre, le genre *Macrosyringion* ne concerne que 2 espèces, qu'il est proposer ici de conserver sous la dénomination française d'Odontite comme les espèces du genre *Odontites*.
    a. Corole à face externe glanduleuse, à tube représentant plus de 2/3 de sa longueur totale (*Macrosyringion*, 2 sp., 2 en Fr.) …. les Odontite à longues fleurs et autres *Macrosyringion*
    Note : l'Odontite à longues fleurs (*M. longiflorum*) est l'espèce type du genre *Macrosyringion*. Représenté en France par l'Odontite glutineux (*M. glutinosum*), et l'occasionnel O. à longues fleurs (*M. longiflorum*).
    a'. Corole à face externe non glanduleuse, à tube représentant moins de 2/3 de sa longueur totale (*Odontites*, 32 sp., 7 en Fr.) ..... les Odontite commun et autres *Odontites*
    Notes.
    1. L'Odontite commun (*O. vernus*, synonyme *O. vulgaris*) est l'espèce type du genre *Odontites*. Parmi les noms issus du nom scientifique, le plus court est retenu (Odontite et Odontitès en compétition). Représenté en France par les Odontite des Cévennes (*O. cebennensis,* au sein duquel on distingue parfois les O. des Cévennes de Coste et Soulié, *O. cebennensis* subsp. *cebennensis*, décrit par Coste et Soulié, O. des Cévennes à long style, *O. cebennensis* subsp. *olotensis*, à style généralement plus long), O. de Corse (*O. corsicus*, endémique de Corse et Sardaigne), O. de Jaubert (*O. jaubertianus*, comprenant l'O. de Jaubert rosé, *O. jaubertianus* var. *jaubertianus*, à fleurs jaunâtres plus ou moins teintées de rose, et l'O. de Jaubert doré, *O. jaubertianus* var. *chrysanthus,* à fleurs entièrement jaunes), O. jaune au sens large (*O. luteus*, comprenant les O. jaune, *O. luteus* subsp. *luteus*, O. de Provence, *O. luteus* subsp. *provincialis*, O. lancéolé, *O. luteus* subsp. *lanceolatus*), O. commun (*O. vernus*, synonyme *O. vulgaris*, comprenant l'O. de printemps, *O. vernus* subsp. *vernus*, à floraison printanière, et l'O. d'automne, *O. vernus* subsp. *serotinus*, à floraison automnale), O. visqueux au sens large (*O. viscosus*, comprenant l'O. visqueux, *O. viscosus* subsp. *viscosus*, et hors de France, diverses sous-espèces dont les O. des Asturies, *O. viscosus* subsp. *asturicus*, O. méridional, *O. viscosus* subsp. *australis*, O. de Grenade, *O. viscosus* subsp. *granatensis*), l'hybride O. de Sennen (*O. ×sennenii, O. luteus* subsp. *luteus* × *O. vernus* subsp. *serotinus*), et l'occasionnel O. du littoral (*O. litoralis*).
    2. L'Odontite des Pyrénées (*O. pyrenaicus,* endémique des Pyrénées espagnoles, comprenant l'O. des Pyrénées de Bubani, *O. pyrenaicus* subsp. *pyrenaicus,* initialement décrite par Bubani sous le nom de *Euphrasia pyrenaea*, et l'O. des Pyrénées à grandes fleurs, *O. pyrenaicus* subsp. *abilianus,* notamment distinct par ses fleurs plus grandes) a été signalé par erreur en France.

12'. Fleurs et fruits orientés tout autour de la tige 13

13. Corole bicolore ou tricolore (impliquant les couleurs blanche, jaune et rose) ou entièrement jaune, à lèvre inférieure plus longue et nettement plus large que la lèvre supérieure (*Bartsia* pro parte et *Parentucellia* pro parte : *Bellardia*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Bellardie
Note : ce genre scientifique remis au goût du jour par les études de phylogénie (Uribe-Convers et Tank 2016) est un groupe cohérent au point de vue morphologique, constitué d'une espèce précédemment rattachée aux *Parentucellia*, et une autre précédemment rattachée aux *Bartsia*. Ce remaniement rend les genres *Parentucellia* et *Bartsia*, auparavant très hétérogènes morphologiquement, monospécifiques. Ces 3 "nouveaux" genres devenant plus aisés à reconnaitre que les 2 anciens, il est proposé de les distinguer en nomenclature française normalisée. Ce genre Bellardie contient deux espèces, présentes en France, à savoir, la Bellardie trixagine (*Bartsia trixago*, synonyme *Bellardia trixago,* à fleurs à corole généralement blanche et rose) et la Bellardie jaune (*Parentucellia viscosa*, synonyme *Bellardia viscosa,* nommée "Yellow Bartsia" en anglais du fait de sa corole jaune, à glandes visqueuses au toucher comme chez l'autre espèce).

13'. Corole entièrement rose ou violacée, à lèvre inférieure plus courte et à peine plus large que la lèvre supérieure 14

14. Bractées moyennes et supérieures à marge entière ; corole à lèvre inférieure étalée vers le bas (*Nothobartsia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Nothobartsie
Note : le nom francisé de Nothobartsie est proposé ici. Ce nom a l'avantage de rappeler l'ancienne dénomination de Bartsie. Au point de vue phylogénique, il s'agit d'un genre beaucoup plus proche des Odontites que des Bartsies (Pinto-Carrasco et al. 2017). L'espèce rencontrée en France est la Nothobartsie en épi (*N. spicata*).

14'. Bractées toutes à marge dentée ; corole à lèvre inférieure rapprochée de la lèvre supérieure

(*Bartsia* sensu stricto, 1 sp.) ..... une Bartsie

Note : genre dédié au botaniste allemand Johann Bartsch, 1709-1738. Ce genre a été récemment redéfini (Uribe-Convers et Tank 2016) pour ne contenir qu'une espèce, la Bartsie des Alpes (*Bartsia alpina*), les autres espèces auparavant appelées *Bartsia* étant classées dans les genres *Bellardia* (voir ci-dessus, européen), *Neobartsia* (Amérique du Sud) et *Hedbergia* (Afrique).

Oxalidaceae - Oxalidacées

Un seul genre en Fr. (*Oxalis*, 490 sp., 13 en Fr.) ..... un Oxalis

Notes.

1. Nom proche du nom scientifique et avec la terminaison en -is retenue (Urelle, Surelle, Oxalis et Oxalide en compétition).
2. On notera l'existence d'une espèce cultivée (rarement en France) pour ses tubercules consommés comme légumes, *Oxalis tuberosa* Molina, généralement connue sous le nom d'Oca du Pérou, mais également nommée Trufette acide, Urelle tubéreuse ou Oxalis tubéreux, pour laquelle le nom d'Oxalis tubéreux est retenu ici.
3. Représenté en France par les Oxalis des bois (*O. acetosella,* synonyme *O. nemoralis,* plante contenant de l'acide oxalique comme toutes les Oxalis, seule espèce française occupant strictement les boisements), O. articulé (*O. articulata*, à rhizome tubérisé constitué d'articles, au sein duquel on distingue parfois les O. articulé à grandes fleurs, *O. articulata* subsp. *articulata*, O. articulé à petites fleurs, *O. articulata* subsp. *rubra*, à fleurs à sépales et pétales plus courts, et O. articulé floribond, *O. articulata* subsp. *floribunda* ; l'O. articulé à grandes fleurs, est parfois à son tour subdivisé en O. articulé de Savigny, *O. articulata* var. *articulata*, représentant O. articulata tel que décrit par Savigny, et O. articulé hirsute, *O. articulata* var. *hirsuta*), O. corniculé (*O. corniculata,* à fruits en forme de petite corne, au sein duquel on distingue souvent les O. corniculé de Linné, *O. corniculata* var. *corniculata*, à feuilles vertes, tel que décrit par Linné, et O. corniculé pourpre, *O. corniculé* var. *atropurpurea*, à feuilles pourpres), O. en corymbe (*O. debilis*, synonyme *O. corymbosa*, comprenant l'O. en corymbe robuste, *O. debilis* var. *corymbosa,* et hors de France, l'O. en corymbe chétif, *O. debilis* var. *debilis*, plus chétif), O. de Dillenius (*O. dillenii*, dédié au botaniste anglais Johann Jacob Dillenius, 1684-1747), O. à feuilles larges (*O. latifolia*, à folioles largement triangulaires), O. pied-de-chèvre (*O. pes-caprae,* aussi appelé O. des Bermudes mais en réalité originaire d'Afrique du Sud), O. raide (*O. stricta*, à port dressé au début ; les noms d'O. des fontaines et O. d'Europe, issus des synonymes *O. fontana* et *O. europaea*, sont écartés, cette espèce étant originaire d'Amérique du Nord et n'étant pas inféodée aux milieux humides).
4. L'Oxalis d'Uittien (*O. ×uittienii, O. corniculata* × *O. fontana*) est un hybride potentiel en France.
5. Plusieurs occasionnelles ont été également signalées : O. de Bowie (*O. bowiei*), O. incarnat (*O. incarnata*), O. pourpre (*O. purpurea*), O. à quatre feuilles (*O. tetraphylla*, à feuilles à quatre folioles), O. de Valdivia (*O. valdiviensis*, la Valdivia étant située au Chili).

Paeoniaceae - Péoniacées

Un seul genre (*Paeonia*, 30 sp., 4 en Fr.) ..... une Pivoine

Notes.

1. Représenté en France par les Pivoine de Corse (*P. corsica*, endémique de Corse ; la P. coriace, *P. coriacea*, absente de France, a parfois été confondue avec cette espèce), P. mâle au sens large (*P. mascula*, comprenant la P. mâle, *P. mascula* subsp. *mascula*, et hors de France, diverses sous-espèces dont la P. des Baléares, *P. mascula* subsp. *cambessedesii*, endémique des Baléares, et P. de Russo, *P. mascula* subsp. *russoi*), P. de Moris (*P. morisii,* dédiée au botaniste italien Guiseppe Giacintho Moris, 1796-1869), P. officinale au sens large (*P. officinalis*, comprenant les P. officinale, *P. officinalis* subsp. *officinalis*, P. velue, *P. officinalis* subsp. *huthii*, synonyme *P. officinalis* subsp. *villosa*, P. à petits fruits, *P. officinalis* subsp. *microcarpa*, à fruit généralement réduit à 1 ou 2 carpelles ; hors de France se rencontre également les P. du Banat, *P. officinalis* subsp. *banatica*, le Banat étant une région aujourd'hui partagée par la Hongrie, la Roumanie et la Serbie, et P. d'Italie, *P. officinalis* subsp. *italica*).
2. Les Pivoine arbustive (*P. suffruticosa,* comprenant les P. arbustive cultivée, *P. suffruticosa* subsp. *suffruticosa,* à fleurs doubles et connue seulement en culture, et P. arbustive sauvage, *P. suffruticosa* subsp. *yinpingmudan,* à fleurs simples et supposée sauvage), et P. à fleurs sessiles (*P. sessiliflora,* à fleurs subsessiles) sont également fréquemment cultivées en France.

Papaveraceae - Papavéracées

Bibliographie :

- Carolan J.C., Hook I.L.I., Chase M.W., Kadereit J.W. et Hodkinson T.R., 2006. - Phylogenetics of *Papaver* and related genera based on DNA sequences from ITS nuclear ribosomal DNA and plastid trnL intron and trnL–F

intergenic spacers. *Annals Bot.,* 98 : 141-155.
- Li J., Murray K.G., Li P. et Brown K., 2017. - Differential diversifications of South American and Eastern Asian disjunct genera *Bocconia* and *Macleaya* (Papaveraceae). *J. Syst. Evol*., 56 : 25-34.
- Lidén M., Fukuhara T., Rylander J. et Okelman B., 1997. - Phylogeny and classification of Fumariaceae, with emphasis on Dicentra s.l., based on the plastid gene rps16 intron. *Pl. Syst. Evol*., 206 : 411-420.
- Liu Y.-C., Liu Y.-N., Yang F.-S. et Wang X.-Q., 2014. - Molecular Phylogeny of Asian *Meconopsis* Based on Nuclear Ribosomal and Chloroplast DNA Sequence Data. *Plos One*, 9 : e104823.
- Pérez-Gutiérrez M.A., Romero-García A.T., Salinas M.J., Blanca G., Fernández M.C. et Suárez-Santiago V.N., 2012. - Phylogeny of the tribe Fumarieae (Papaveraceae s.l.) based on chloroplast and nuclear DNA sequences : evolutionary and biogeographic implications. *Amer. J. Bot.*, 99 : 517-528.

1. Extrémité du pédicelle pourvue d'une expansion en anneau à bords étalés et membraneux ; fleur à 2 sépales soudés ensemble, caducs à l'épanouissement des pétales (*Eschscholzia*, 12 sp., 1 en Fr.) ..... un Pavot-de-Californie

   Note : ce genre souvent simplement appelé Pavot, en est bien distinct morphologiquement par ses fruits à 2 valves, et par son appartenance à la tribu des Eschscholzieae (et à non celle des Papavereae comme c'est le cas des Pavots et des Argémones). Le nom d'Eschscholzia, pour lequel on trouve la variante Eschscholtzia, est dédié au naturaliste estonien Johann Friedrich Gustav von Eschscholz (1793-1831). Il s'agit d'un nom d'une orthographe difficile, et qui peut être facilement confondu avec *Elsholtzia* (Lamiacée cultivée en France, nommée ici Baume). Dans ces conditions, et sachant que toutes les espèces de ce genre, d'ailleurs très proches morphologiquement, sont présentes en Californie (Etats-Unis) et Basse-Californie (Mexique), il est proposé d'étendre le nom de l'espèce présente en France, Pavot de Californie (*E. californica*) à l'ensemble du genre. Ainsi, l'espèce *R. californica* peut être nommée Pavot-de-Californie commun.

1'. Extrémité du pédicelle non ou peu épaissie ; fleur à 2 sépales libres, caducs ou persistants 2

2. Fleur à sépales spatulés rapidement caducs ; fleur sans pétales (*Bocconia, Macleaya*, 10+2 sp., 0+1 en Fr.) .... une Bocconie

   Note : *Macleaya* forme avec *Bocconia* un ensemble monophylétique morphologiquement très homogène (Li et al., 2017). Le nom français donné à ces genres est souvent Bocconie, et il est proposé de conserver cet usage. Le genre *Macleaya* a pour espèce type la Bocconie cordée (*M. cordata*), qui est l'espèce que l'on trouve à l'état occasionnel en France. Le genre *Macleaya* au sens strict peut ainsi être nommé en français, les Bocconie cordée et autres *Macleaya*.

2'. Fleur à sépales lancéolés, ovales ou arrondis, caducs ou non ; fleur pourvue de pétales 3

3. Corole à pétales tous identiques 4

3'. Corole à pétales de 2 ou 3 morphologies distinctes 7

4. Feuille et fruit pourvus de structures très piquantes (aspect d'un chardon) (*Argemone*, 23 sp., 1 en Fr.) .... une Argémone

   Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel de l'Argémone du Mexique (*A. mexicana*). Présente des affinités immédiate avec les Pavot, mais est situé à l'extérieur de son complexe (Liu et al. 2014).

4'. Feuille et fruit sans structures piquantes (mais parfois avec des excroissances allongées molles) 5

5. Fruits tous ou la plupart s'ouvrant par 3-15 valves ou pores (*Papaver*, *Roemeria*, 80+3 sp., 10+1 en Fr.) ..... un Pavot

   Note : les genres *Papaver* et *Roemeria* forment, avec *Meconopsis*, un ensemble monophylétique (Liu et al. 2014) où la délimitation des genres scientifiques est à revoir pour respecter la monophylie (soit par extension du genre *Papaver* à l'ensemble de ce groupe, soit par division du genre *Papaver* et déplacement de certaines espèces de *Papaver* tel que *P. hybridum*, vers le genre *Roemeria*), rendant la caractérisation de ces genres assez difficile. Excepté *Roemeria hybrida*, toutes les plantes de ces genres sont appelés Pavot en français, il est proposé de retenir cette dénomination, et de proposer un nom sous le genre Pavot pour *Roemeria hybrida* (voir ci-dessous).

   a. Fruit moins de 5 fois aussi long que large (*Papaver*, 80 sp., 10 en Fr.) .... les Pavot somnifère et autres *Papaver*

      Notes.

      1. Le Pavot somnifère (*Papaver somniferum*) est l'espèce type du genre *Papaver*. Il est à noter que dans sa délimitation retenue ici (celle de notre flore de référence Flora gallica), ce genre contient *P. cambricum* (synonyme *Meconopsis cambrica*), appelé Pavot du Pays de Galles. D'autre part, ce genre contient *Papaver rhoeas*, souvent appelé Coquelicot, mais ce nom ne peut être retenu, car il ne correspond à aucun groupe de délimitation morphologique et phylogénique cohérent ; en conséquence, parmi les noms français en usage, celui de Pavot coquelicot, qui pourra être simplifié à l'oral en coquelicot, peut être retenu en nomenclature française normalisée. On appelle également Œillette un ensemble de cultivars dédié à la production d'huile, appartenant au Pavot somnifère (*P. somniferum*), et qui sont rattachées à cette espèce.

2. Concerne, en France, les Pavot du Pays de Galles (*P. cambricum,* synonyme *Meconopsis cambrica*), P. des Alpes au sens large (*P. alpinum,* comprenant le P. des Alpes, *P. alpinum* subsp. *alpinum,* comprenant à son tour les P. des Alpes occidental, *P. alpinum* var. *occidentale,* à fleurs blanches, des Alpes du nord-ouest, P. des Alpes orangé, *P. alpinum* var. *aurantiacum,* à fleurs orangées, des Alpes du sud-ouest, et le P. des Pyrénées, *P. alpinum* subsp. *lapeyrousianum,* synonyme *P. pyrenaicum,* comprenant à son tour les P. des Pyrénées de Lapeyrouse, *P. alpinum* var. *lapeyrousianum,* et P. des Pyrénées d'Endress, *P. alpinum* var. *endressii* ; les P. des Alpes de Linné, *P. alpinum* var. *alpinum*, et P. des Alpes rhétique, *P. alpinum* var. *rhaeticum*, ont été signalés par erreur sur le territoire ; ailleurs dans les Alpes, se rencontrent également les P. des Alpes de Degen, *P. alpinum* subsp. *degenii*, P. des Alpes de Kerner, *P. alpinum* subsp. *kerneri*, et P. des Alpes de Sendtner, *P. alpinum* subsp. *sendtneri*, trois sous-espèce méritant probablement le rang de variété), P. somnifère (*P. somniferum*, comprenant le P. somnifère cultivé, *P. somniferum* subsp. *somniferum*, connu uniquement à l'état cultivé, et le P. somnifère sauvage, *P. somniferum* subsp. *setigerum,* forme sauvage du taxon précédent, et leur hybride, le P. somnifère d'Authemann, *P. somniferum* nothosubsp. *authemannii*), P. hispide (*P. hybridum*, synonyme *P. hispidum*, plante non hybride), P. argémone au sens large (*P. argemone*, comprenant le P. argémone, *P. argemone* subsp. *argemone,* et hors de France, le P. teinté de noir, *P. argemone* subsp. *nigrotinctum* ; on distingue parfois, au sein du P. argémone, le P. argémone de Linné, *P. argemone* var. *argemone,* décrit par Linné, et P. argémone glabre, *P. argemone* var. *glabrum,* à fruits glabres), P. coquelicot (*P. rhoeas,* au sein duquel on distingue parfois les P. coquelicot de Linné, *P. rhoeas* f. *rhoeas,* décrit par Linné, et P. coquelicot à poils appliqués, *P. rhoeas* f. *strigosum,* à pédicelle à poils appliqués comme chez le P. douteux), P. pennatifide (*P. pinnatifidum*), P. douteux (*P. dubium*, comprenant le P. douteux de Linné, *P. dubium* subsp. *dubium*, et le P. douteux de Lecoq, *P. dubium* subsp. *lecoqii*), ainsi que les espèces cultivées P. d'Orient (*P. orientale*), P. sétifère (*P. setiferum,* synonyme *P. pseudoorientale*), et les occasionnels P. safrané (*P. croceum,* à fleurs orangées comme les styles de safran, aussi appelé P. d'Islande mais originaire d'Asie), et peut-être le P. des Pouilles (*P. apulum*).

3. Les hybrides suivants sont également signalés ou possibles : Pavot de Godron (*P. ×godronii, P. dubium* × *P. somniferum*), P. de Hongrie (*P. ×hungaricum, P. dubium* × *P. rhoeas*) et P. trilobé (*P. ×trilobum*, *P. rhoeas* × *somniferum*, comprenant le P. trilobé de Wallroth, *P. ×trilobum*, *P. rhoeas* × *somniferum* subsp. *somniferum,* et P. trilobé de Vésian, *P. ×vesianii*, *P. rhoeas* × *somniferum* subsp. *setigerum*).

4. Les Pavot de l'Atlas (*P. atlanticum*), et P. à bractées (*P. bracteatum*, à fleurs sous-tendues par 3-8 bractées), sont également cultivés pour l'ornement.

a'. Fruit plus de 10 fois aussi long que large (*Roemeria*, 3 sp., 1 en Fr.) .... les Pavot violacé et autres *Roemeria*

Note : le Pavot violacé au sens large (*Roemeria hybrida*, synonyme *R. violacea*) est l'espèce type du genre *Roemeria*, et seule espèce présente en France. Le nom d'espèce proposé ici provient de son synonyme *R. violacea*, très approprié, au regard de la couleur des fleurs. On y distingue le P. violacé (*R. hybrida* subsp. *hybrida*), et hors de France, le P. à douze étamines (*R. hybrida* subsp. *dodecandra*).

5'. Fruits s'ouvrant tous par 2 valves 6

6. Latex jaune ; fruit long de plus de 10 cm, pourvus d'une cloison centrale, et de deux excroissances juste sous l'apex ('cornes') (*Glaucium*, 23 sp., 2 en Fr.) ..... un Pavot-cornu

Note : le nom populaire retenu (Glaucie, Glaucier, Glaucière, Glaucienne, Pavot-cornu en compétition). Représenté en France par les Pavot-cornu jaune (*G. flavum*) et P.-c. écarlate au sens large (*G. corniculatum*, à fleurs rouges à orangées), cette dernière divisée en deux sous-espèces, le Pavot-cornu écarlate (*G. corniculatum* subsp. *corniculatum*), présente en France, et le P.-c. réfracté (*G. corniculatum* subsp. *refractum*) d'Anatolie.

6'. Latex orangé ; fruit long de moins de 6 cm, sans cloison centrale, sans appendices apicaux (*Chelidonium*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Chélidoine

Note : comme chez de nombreux noms de plantes, le "ch-" de Chélidoine se prononce "k-". Représenté en France par la Grande Chélidoine (*C. majus*, comprenant la Grande C. commune, *C. majus* subsp. *majus*, et la Grande C. à grandes fleurs, *C. majus* subsp. *grandiflorum,* à fleurs plus grandes) est la seule espèce rencontrée en France. Au sein de la Grande Chélidoine commune, on distingue parfois les Grande C. de Linné (*C. majus* var. *majus*, décrite par Linné, à feuilles à lobes larges) et Grande C. laciniée (*C. majus* var. *tenuifolium*, synonyme *C. laciniatum*, à feuilles laciniées).

7. Corole pourvue de 4 pétales identiques 2 à 2 8

7'. Corole pourvue de 4 pétales : un dorsal éperonné, un ventral qui ne l'est pas, et 2 latéraux différents des précédents 9

8. Pétales tous non éperonnés (*Hypecoum*, 20 sp., 3 en Fr.) ..... un Hypécoum

Notes.

1. Couramment appelé Cumin, ce nom étant cependant réservé ici au genre *Cuminum* (Apiacées). Nom proche du nom scientifique retenu (Siliquier, Hypécoum et Hypécoon en compétition). En outre, le nom de Siliquier est écarté, car ce genre ne forme pas d'authentiques siliques, type de fruit caractéristique des Brassicacées.

2. Représenté en France par les Hypécoum à grandes fleurs (*H. imberbe*, synonyme *H. grandiflorum*), H. pendant (*H. pendulum*, à fruits pendants), H. couché (*H. procumbens*).

3. L'Hypécoum toruleux (*H. torulosum*) semble avoir été signalé par erreur en France.

8'. Pétales externes éperonnés, formant une corole en cœur lorsque celle-ci est vue de profil (*Dicentra*, 25 sp., 2 en Fr.) ..... Dicentre au sens large (incluant Cœur-de-Marie)

Note : sur la base de données de phylogénie, le genre *Dicentra* a fait l'objet d'une division en plusieurs genres (Lidén et al. 1997) qui sont retenus par la plupart des auteurs actuels. En plus des genres concernant la France ci-après, on notera l'existence de *Ichtyoselmis* (un Ichtyoselme), *Dactylicapnos* (une Larme-d'or), *Adlumia* (une Adlumie), *Ehrendorferia* (un Faux-Dicentre).

a. Tige feuillée (*Dicentra* pro parte : *Lamprocapnos*, 1 sp.) ..... un Cœur-de-Marie

Note : ce genre occasionnel en France est représenté uniquement par *Dicentra spectabilis*. Cette plante a reçu divers noms (Cœur saignant, Cœur de Jeanette, Cœur de Marie), parmi lesquels celui retenu ici semble le plus fréquemment donné. L'espèce *D. spectabilis* peut être nommée Cœur-de-Marie admirable.

a'. Tige non feuillée (*Dicentra* sensu stricto, 20 sp., 1 en Fr.) ..... un Dicentre

Note : nom francisé retenu (Dicentra et Dicentre en compétition). Présent en France par l'espèce occasionnelle *D. formosa*, provenant de l'Est américain, pouvant être appelée Dicentre magnifique.

9. Feuille à segments ultimes très élargis et entiers 10

9'. Feuille à segments ultimes soit non ou à peine élargis, soit incisés 11

10. Feuille pourvues de vrilles ; fruit à 2-4 graines (*Ceratocapnos*, 3 sp., 1 en Fr.) .... une Corydale-à-vrilles

Note : genre habituellement rattaché aux Corydales, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninées (Sarcocapninae) (Pérez-Gutiérrez et al. 2012). En outre, le genre Corydale dans son ancienne délimitation, n'est caractérisé que par des fruits déhiscents à maturité, ce qui réduit la praticabilité de son identification. Afin de ne pas trop perturber l'usage cependant, il est proposé d'étendre le nom habituellement donné à l'espèce présente en France, *Ceratocapnos claviculata*, Corydale à vrilles, à l'ensemble de ce genre caractérisé par la présence de vrilles. Ainsi, cette espèce décrite d'Angleterre et répandue en Europe occidentale, peut être nommée Corydale-à-vrilles d'Europe, s'opposant aux deux autres espèces connues, *C. heterocarpa*, décrite de la région d'Oran en Afrique du Nord et s'étendant en péninsule ibérique, pouvant être appelée C.-à-v. d'Oran, et *C. turbinata*, synonyme *C. palaestina*, pouvant être nommée C.-à-v. de Palestine.

10'. Feuille sans vrilles ; fruit à 1-2 graines (*Sarcocapnos*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Sarcocapne

Note : genre souvent rattaché aux Fumeterres, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninées (Sarcocapninae) (Pérez-Gutiérrez et al. 2012). Il s'agit d'un nom complexe, mais cette plante est rare en France, où elle est représentée par le Sarcocapne à neuf feuilles (*S. enneaphylla*).

11. Fruit à 1 graine 12

11'. Fruit à plusieurs graines 13

12. Fruit très comprimé (*Platycapnos*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... un Platycapne

Note : genre souvent rattaché aux Fumeterres, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninées (Sarcocapninae). Il s'agit d'un nom complexe, mais ce genre est assez rare en France, où il est représenté par les Petit Platycapne (*Platycapnos spicata*, à petites fleurs, ne méritant pas le nom de Fumeterre à épi en raison de son inflorescence globuleuse à ovoïde), et Grand Platycapne au sens large (*P. tenuiloba*, à grandes fleurs, et à inflorescence plus allongée). Cette dernière espèce est représentée en France par le Grand Platycapne (*P. tenuiloba* subsp. *tenuiloba*, présent dans toute l'aire de l'espèce), s'opposant au Platycapne de Malaga (*P. tenuiloba* subsp. *parallela*, endémique de la Sierra de Málaga). Il est à noter que le dernier taxon connu de ce genre, également absent de France, *P. saxicola*, peut être nommé Platycapne saxicole.

12'. Fruit non ou à peine comprimé (*Fumaria*, 50 sp., 15 en Fr.) ..... une Fumeterre

Notes.

1. Genre appartenant à la sous-tribu des Fumariinées (Fumariinae) (Pérez-Gutiérrez et al. 2012). Représenté en France par les Fumeterre de Bastard (*F. bastardii*, dédiée au botaniste français Toussaint Bastard, 1784-1846), F. bicolore (*F. bicolor*, à inflorescence bicolore, les fleurs changeant de couleur en cours de floraison), F. grimpante (*F. capreolata*, au sein de laquelle on distingue parfois les F. grimpante commune, *F. capreolata* subsp. *capreolata*, et F. grimpante de Babington, *F. capreolata* subsp. *bagingtonii*, supposé être endémique des Iles britanniques ; la première de ces sous-espèces parfois divisée à son tour, en F. grimpante à fleurs blanches, *F. capreolata* f. *capreolata*, à fleurs blanches excepté à l'extrémité, et F. grimpante rouge-sang, *F. capreolata* f. *atrosanguinea*, à fleurs rouge foncé), F. densiflore (*F. densiflora*), F. flabellée (*F. flabellata*, à feuilles à segments en éventail), Grande F. (*F. gaillardotii*, synonyme *F. major*, au sein de laquelle on distingue souvent les Grande F. de Gaillardot, *F. gaillardotii* sensu stricto, dédiée au botaniste français Joseph Arnaud Charles Gaillardot, 1814-1883, et Grande F. de Barnola, *F. barnolae,* dédiée au botaniste espagnol Joaquín Maria de Barnola, 1870-1925), F. de Kralik (*F. kralikii*), F. des murailles (*F. muralis*, au sein de laquelle on distingue parfois les F. des murailles

de Koch, *F. muralis* subsp. *muralis*, décrite par Koch, et F. des murailles de Boreau, *F. muralis* subsp. *boraei*), F. officinale (*F. officinalis*, au sein de laquelle on distingue parfois les F. officinale de Linné, *F. officinalis* var. *officinalis*, décrit par Linné, et F. officinale de Wirtgen, *F. officinalis* var. *wirtgenii* ; *F. caroliana,* décrite des environs d'Arras par Pugsley et dédiée à son fils Charles Clifford, pouvant être nommée F. officinale de Charles, semble être à rattacher à cette dernière variété), F. à petites fleurs (*F. parviflora*), F. de Petter au sens large (*F. petteri,* comprenant la F. éperonnée, *F. petteri* subsp. *calcarata*, présente dans le Midi, la F. de Petter, *F. petteri* subsp. *petteri*, occasionnelle, et hors de France, la F. de Thuret, *F. petteri* subsp. *thuretii*), F. de Reuter (*F. reuteri*), F. de Schleicher au sens large (*F. schleicheri,* comprenant la F. de Schleicher, *F. schleicheri* subsp. *schleicheri,* et hors de France, la F. à petits fruits, *F. schleicheri* subsp. *microcarpa*), F. de Vaillant (*F. vaillantii*), ainsi que les occasionnelles F. agraire (*F. agraria*, des milieux cultivés, statut occasionnel à confirmer sur le territoire), F. de Munby (*F. munbyi*), F. pourpre (*F. purpurea*), et F. rupestre (*F. rupestris*).

2. De nombreux hybrides ont été signalés en France, dont les Fumeterre d'Albert (*F. ×albertii, F. officinalis* × *F. vaillantii*), F. de Burnat (*F. ×burnatii, F. barnolae* × *F. capreolata*), F. de Chevallier (*F. ×chevallieri, F. muralis* × *F. officinalis*), F. de Franchet (*F. ×franchetii, F. capreolata* × *F. officinalis*), F. de Hanry (*F. ×hanryi, F. officinalis* × *F. densiflora*), et F. de Font Quer (*F. ×queri, F. capreolata* × *F. parviflora,* dédié au botaniste espagnol Pío Font Quer, 1888-1964).

13. Fleur jaune ou teintée de jaune (*Pseudofumaria*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... une Corydale-d'or

Note : genre souvent rattaché aux Corydales, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninées (Sarcocapninae). Le nom de Fausse-Fumeterre, traduction du nom scientifique peu usité pour ces plantes, est rejeté car ces plantes sont plus proches des Corydales. Le nom de Corydale-d'or est proposé sur la base d'un des noms habituellement donnés à *Pseudofumaria lutea*, cette dernière pouvant être nommée Corydale-d'or jaune, dont les fleurs sont en partie jaune d'or et en partie jaune foncé. Genre représenté en France par cette espèce, ainsi que par la Corydale-d'or blanche au sens large, *P. alba*, à fleurs à extrémité jaune et base blanche ou blanchâtre. Cette dernière espèce est divisée en 3 sous-espèces d'identification délicate, dont au moins une présente en France, que sont les Corydale-d'or blanche (*P. alba* subsp. *alba*), C.-d'o. de Wulfen (*P. alba* subsp. *acaulis*, espèce non acaule, décrite par Wulfen) et C.-d'o. de Conrath (*P. alba* subsp. *leiosperma*, décrite par Conrath).

13'. Fleur sans teinte jaune (*Corydalis*, 400 sp., 4 en Fr.) ..... une Corydale

Notes.

1. Genre appartenant à la sous-tribu des Corydalinées (Corydalinae). Représenté en France par les Corydale creuse (*C. cava*, à tubercule creux), C. intermédiaire (*C. intermedia*), C. naine (*C. pumila*), C. pleine (*C. solida*, à tubercule plein, au sein de laquelle sont parfois distinguées les C. pleine de Linné, *C. solida* subsp. *solida*, et C. pleine à bractées entières, *C. solida* var. *integra*, ressemblant à la C. creuse par ses bractées entières ou peu divisées).

2. On distingue aussi plusieurs hybrides présents ou à rechercher en France, que sont les Corydale de Mannersdorf (*C. ×campylochila, C. cava* × *C. solida,* décrite de Mannersdorf am Leithagebirge en Autriche), C. de Kirschleger (*C. ×kirschlegeri, C. intermedia* × *C. solida*), C. de Moravie (*C. ×moravica, C. cava* × *C. pumila*), et C. de Neumann (*C. ×neumannii, C. intermedia* × *C. pumila*).

Passifloraceae - Passifloracées

Un seul genre en Fr. (*Passiflora*, 520 sp., 1 en Fr.) ..... une Passiflore

Note : ce genre contient *Passiflora edulis*, souvent appelé Fruit-de-la-passion ou Grenadille, qui peut être nommé Passiflore grenadille. Représenté en France par la Passiflore bleue (*P. caerulea*, naturalisée), et par diverses espèces cultivées dont la P. grenadille (*P. edulis*) est la plus fréquente.

Paulowniaceae - Paulowniacées

Un seul genre en Fr. (*Paulownia*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Paulownia

Note : arbre bien connu sous son nom scientifique, qui se prononce "paulonia". Le Paulownia impérial (*P. tomentosa*, synonyme *P. imperialis*, à tiges et feuilles tomenteuses comme chez les autres espèces) est couramment planté et tend à se naturaliser çà et là. Le Paulownia de Fortune (*P. fortunei,* à fleurs encore plus grandes) est également cultivé.

Pedaliaceae - Pédaliacées

Un seul genre en Fr. (*Sesamum*, 20 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Sésame

Note : le Sésame commun (*S. indicum*, souvent simplement appelé Sésame) est parfois cultivé sur le territoire, pour ses graines aromatiques et nutritives.

Phrymaceae - Phrymacées

Bibliographie :

- Barker W.R., Nesom G.L., Beardsley P.M. et Fraga N.S., 2012. - A taxonomic conspectus of Phrymaceae: A narrowed circumscriptions for *Mimulus*, new and resurrected genera, and new names and combinations. *Phytoneuron,* 39: 1-60.

Un seul genre français en Fr. (*Erythranthe*, *Mimulus*, 111+7 sp., 3+1 en Fr.) ..... un Mimule

Note : les genres *Mimulus* et *Erythranthe*, récemment séparés, occupent les deux extrêmes de l'arbre phylogénique de la famille des Phrymacées, mais se ressemblent au point d'être très difficiles à différencier sans s'aider du nombre chromosomique (Barker et al. 2012). Dans ces conditions, il est préférable de conserver leur réunion sous le nom de Mimule, comme cela est l'usage. Les 11 autres genres de cette famille sont ainsi des ilots monophylétiques au sein des Mimules.

a. Corole lilas à gorge jaune (*Mimulus*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... les Mimule de Virginie et autres *Mimulus*
Note : le Mimule de Virginie (*M. ringens*) est l'espèce type du genre *Mimulus*, et seul représentant en France où ce genre est occasionnel.

a'. Corole jaune à gorge ponctuée ou striée de rouge (*Erythranthe*, 111 sp., 3 en Fr.) .... les Mimule cardinale et autres *Erythranthe*
Note : le Mimule cardinal (*E. cardinalis*) est l'espèce type du genre *Erythranthe*. Représenté en France par les Mimule à gouttes (*E. guttata*, à corole à gorge pourvue de points rouges faisant penser à des gouttes de sang), M. musqué (*E. moschata*), et l'hybride M. de Roberts (*E. ×robertsii*), ce dernier étant un hybride entre les M. à gouttes et M. jaune (*E. lutea*). Le M. jaune lui-même (connu par deux variétés, le M. jaune de Linné, *E. lutea* var. *lutea*, décrit par Linné sous le nom de *Mimulus luteus*, à fleur presque entièrement jaune, et le M. jaune bigarré, *E. lutea* var. *variegata*, à fleur jaune à lobes rouges) est généralement cultivé en France sous la forme d'un hybride entre ces deux variétés (pouvant être nommé M. jaune des jardins), qui ne s'échappe apparemment pas de culture. Le Mimule cuivré (*E. cupreus*) et ses hybrides (notamment avec les M. jaune et M. à gouttes) sont également cultivés en France, et pourraient, comme le M. jaune, s'échapper en milieu naturel, comme c'est le cas ailleurs en Europe.

Phyllanthaceae - Phyllanthacées

1. Pétales absents (*Phyllanthus*, 800 sp., 1 en Fr.) ..... une Phyllanthe
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel des Phyllanthe niruri (*P. niruri*) et P. délicate (*P. tenellus*).

1'. Pétales présents, blancs, longs de 1 mm (*Andrachne*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Andrachne
Note : nom le plus proche du nom scientifique retenu (Andrachne, Andrachné en compétition). L'Andrachne faux-téléphium (*A. telephioides*) est naturalisée dans les Bouches-du-Rhône.

Phytolaccaceae - Phytolaccacées

Un seul genre en Fr. (*Phytolacca*, 6 sp., 3 en Fr.) ..... un Phytolaque

Note : nom francisé retenu (Phytolacca et Phytolaque en compétition). Ce genre est également appelé vulgairement Raisin d'Amérique ou Teinturier. Représenté en France par les Phytolaque d'Amérique (*P. americana*, naturalisé), P. dioïque (*P. dioica*, arbre planté pour l'ornement aussi appelé Belombra), et l'occasionnel P. de Pékin (*P. acinosa*, synonyme *P. pekinensis*, habituellement appelé P. asiatique, mais *P. asiatica* n'est pas cette espèce).

Pittosporaceae - Pittosporacées

Bibliographie :

- Cayzer L.W., Crisp M.D. et Telford I.R.H., 2004. - Cladistic analysis and revision of *Billardiera* (Pittosporaceae). *Austral. Syst. Bot*., 17 : 83-125.

- Chandler G.T., Plunkett G.M., Pinney S.M., Cayzer L.W. et Gemmill C.E.C., 2007. - Molecular and morphological agreement in Pittosporaceae : phylogenetic analysis with nuclear ITS and plastid trnL-trnF sequence data. *Austral. Syst. Bot*., 20 : 390-401.

1. Arbuste ; feuille à marge entière, enroulée ou ondulée (*Pittosporum*, 200 sp., 2 en Fr.) .... un Pittospore
Note : représenté en France par les Pittospore ondulé (*P. undulatum*, à feuilles ondulées), et P. du Japon (*P. tobira*,

originaire du Japon et de Corée-du-Sud). Le Pittospore de Nouvelle-Zélande (*P. tenuifolium*, endémique de Nouvelle-Zélande) est également cultivé pour l'ornement.

1'. Liane ; feuille à marge denticulée, plane (*Billardiera*, 18 sp., 1 en Fr.) ..... un Billardier
Note : genre occasionnel en Fr., dédié au botaniste Jacques Julien Houtou de la Billardière (1755-1834), nommé "Apple-berry" ou "Apple dumpling" en anglais, à cause des fruits appréciés de certaines espèces. Il s'agit d'un genre aujourd'hui bien délimité (Cayzer et al. 2004, Chandler et al. 2007). En l'absence de nom français, il est proposé d'adopter celui de Billardier. Le Billardier pourpre (*B. heterophylla*, à fruits pourpres, nommé "Purple Apple-berry" en anglais) est la seule espèce présente en France.

Plantaginaceae - Plantaginacées

Bibliographie :

- Albach D.C. et Meudt H.M., 2010. - Phylogeny of *Veronica* in the Southern and Northern Hemispheres based on plastid, nuclear ribosomal and nuclear low-copy DNA. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 54 : 457-471.

- Elisens W.J., 1985. - Monograph of the Maurandyinae (Scrophulariaceae - Antirrhineae). *Syst. Bot. Monogr.*, 5 : 1-97.

- Fernández-Mazuecos M., Blanco-Pastor J.L. et Vargas P., 2013. - A phylogeny of Toadflaxes (*Linaria* Mill.) based on nuclear internal transcribed spacer. *Int. J. Plant Sci.*, 174 : 234-249.

- Fried G., 2020. - Découverte de *Linaria ×jalancina* (Plantaginaceae), un nouvel hybride naturel pour la flore de France. *Carnets botaniques,* n°7.

- Ogutcen E. et Vamosi J.C., 2016. - A phylogenetic study of the tribe Antirrhineae: Genome duplications and long-distance dispersals from the Old World to the New World. *Amer. J. Bot.*, 103 : 1071-1081.

- Rabaute P. et Coulot P., 2015. - *Antirrhinum litigiosum* Pau, espèce nouvelle pour la France. Monde Pl., 516 : 37-40.

- Yousefi N., Zarre S. et Heubl G., 2016. - Molecular phylogeny of the mainly mediterranean genera *Chaenorrhinum*, *Kickxia* and *Nanorrhinum* (Plantaginaceae, tribe Antirrhineae), with focus on taxa in the Flora iranica region. *Nordic J. Bot.*, 34 : 455-463.

1. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 1 étamine ; fleurs toutes sans corole 2
1'. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 2-4 étamines ; fleurs toutes avec une corole (parfois membraneuse) 3
2. Feuilles par 6 ou plus à chaque nœud ; fleur avec un calice (*Hippuris*, 2 sp., 1 en Fr.) une Pesse
Note : nom français retenu (Pesse et Hippuris en compétition). La Pesse commune (*H. vulgaris*) est l'unique espèce rencontrée en France.
2'. Feuilles par 2 à chaque nœud ; fleur sans calice (*Callitriche*, 45 sp., 10 en Fr.) ..... un Callitriche
Note : nom proche du nom scientifique retenu (Callitriche, Capillaire-d'eau et Étoile-d'eau en compétition). Représenté en France par les Callitriche pédonculé (*C. brutia*, synonyme *C. pedunculata,* caractérisé par un pédicelle pouvant atteindre 15 mm), C. cophocarpe (*C. cophocarpa*, aussi appelé C. à fruits obtus, nom portant à confusion avec le C. à angles obtus), C. à crochets (*C. hamulata*, à feuilles terminées par deux pointes courbées vers l'intérieur), C. peu sillonné (*C. lenisulca,* à feuilles peu sillonnées), C. à angles obtus (*C. obtusangula*, à fruits non ailés, à angles obtus), C. à fruits plats (*C. platycarpa*, à fruits aplatis et à carpelles ailés), C. des marais (*C. palustris*), C. des eaux stagnantes (*C. stagnalis*), C. tronqué au sens large (*C. truncata,* comprenant les C. tronqué, *C. truncata* subsp. *truncata*, à feuilles souvent simplement tronquées, C. occidental, *C. truncata* subsp. *occidentale,* et hors de France, le C. fimbrié, *C. truncata* subsp. *fimbriata*), l'hybride C. vigoureux (*C. ×vigens, C. cophocarpa* × *C. platycarpa*), et l'occasionnel C. terrestre au sens large (*C. terrestris*, comprenant les C. terrestre, *C. terrestris* subsp. *terrestris*, C. subsessile, *C. terrestris* subsp. *subsessilis*, et C. de la tourbe, *C. terrestris* subsp. *turfosa*, la sous-espèce de cette plante ponctuellement signalée en France n'ayant pas été identifiée).
3. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 2 étamines 4
3'. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 4 étamines 5
* Plante herbacée cultivée : fleurs mâles ou hermaphrodites à 4 étamines, et à 1 étamine stérile poilue (cette étamine stérile, appelée staminode, étant absente chez les autres genres pourvus de fleurs à 4 étamines) (*Penstemon*, 250 sp., 1 hybride cultivé en Fr.) ..... un Penstémon
Note : le Penstémon hybride (*P. ×hybridus,* groupe rassemblant de nombreux hybrides complexes) est cultivé pour l'ornement.
4. Fleur à 4 pétales (*Veronica*, 350 sp., 48 en Fr.) ..... une Véronique
Notes.
1. Les données de phylogénie (notamment Albach et Meudt 2010) ont montré que *Hebe*, classiquement appelé Véronique ou Véronique en arbre, fait partie du genre *Veronica*, ce qui est en accord avec la dénomination

française.

2. Représenté en France par les Véronique à feuilles de petit-basilic (*V. acinifolia,* à feuilles ressemblant à celles de *Clinopodium acinos,* appelé Petit-Basilic des champs), V. agreste (*V. agrestis*), V. d'Allioni (*V. allionii*), V. des Alpes (*V. alpina*), V. mouron-d'eau (*V. anagallis-aquatica*), V. faux-mouron-d'eau (*V. anagalloides*), V. aphylle (*V. aphylla*), V. des champs (*V. arvensis*), V. des ruisseaux au sens large (*V. beccabunga,* comprenant la V. des ruisseaux, *V. beccabunga* subsp. *beccabunga*, et hors de France, les V. secrète, *V. beccabunga* subsp. *abscondita*, et V. des mousses, *V. beccabunga* subsp. *muscosa*), V. fausse-pâquerette (*V. bellidioides,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. fausse-pâquerette de Linné, *V. bellidioides* f. *bellidioides,* décrite par Linné, et V. fausse-pâquerette lilacée, *V. bellidioides* f. *lilacina,* à fleurs plus pâles), V. de Cantabrie (*V. cantabrica*), V. aquatique (*V. catenata,* synonyme *V. anagallis-aquatica* subsp. *aquatica*), V. petit-chêne au sens large (*V. chamaedrys*, comprenant la V. petit-chêne, *V. chamaedrys* subsp. *chamaedrys*, et hors de France, les V. faux-petit-chêne, *V. chamaedrys* subsp. *chamaedryoides*, et V. scintillante, *V. chamaedrys* subsp. *micans* ; au sein de la V. petit-chêne, on distingue parfois les V. petit-chêne de Linné, *V. chamaedrys* var. *chamaedrys*, et V. petit-chêne à feuilles de lamier, *V. chamaedrys* var. *lamiifolia*), V. cymbalaire (*V. cymbalaria*), V. de Dillenius (*V. dillenii*), V. filiforme (*V. filiformis*), V. buissonnante (*V. fruticans*), V. ligneuse (*V. fruticulosa*), V. à feuilles de lierre (*V. hederifolia,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. à feuilles de lierre de Linné, *V. hederifolia* subsp. *hederifolia,* et V. à feuilles de lierre insulaire, *V. hederifolia* subsp. *insularis*), V. de Jacquin (*V. jacquinii*), V. à longues feuilles (*V. longifolia*), V. des montagnes (*V. montana*), V. nummulaire (*V. nummularia*), V. officinale (*V. officinalis*), V. sombre (*V. opaca*), V. d'Orsini (*V. orsiniana*), V. voyageuse (*V. peregrina*), V. de Perse (*V. persica*), V. luisante (*V. polita*), V. de Pona (*V. ponae*, dédiée au botaniste vénitien Giovanni Pona, 1565-1630), V. précoce (*V. praecox*), V. prostrée (*V. prostrata*), V. rampante (*V. repens*), V. à feuilles de sarriette (*V. satureiifolia*), V. à écussons (*V. scutellata*, comprenant les V. à écussons de Linné, *V. scutellata* var. *scutellata*, décrite par Linné, et V. à écussons poilue, *V. scutellata* var. *pilosa*), V. à feuilles de serpolet au sens large (*V. serpyllifolia*, comprenant les V. à feuilles de serpolet, *V. serpyllifolia* subsp. *serpyllifolia*, et V. couchée, *V. serpyllifolia* subsp. *humifusa*), V. en épi au sens large (*V. spicata,* comprenant la V. en épi, *V. spicata* subsp. *spicata*, et hors de France, diverses sous-espèces dont les V. de la mer Noire, *V. spicata* subsp. *euxina*, et V. de Fischer, *V. spicata* subsp. *fischeri*), V. presque lobée (*V. sublobata*), V. germandrée (*V. teucrium*, au sein de laquelle on distingue parfois les V. germandrée de Linné, *V. teucrium* var. *teucrium*, et V. germandrée à feuilles étroites, *V. teucrium* var. *angustifolia*), V. trilobée (*V. triloba*), V. à trois feuilles (*V. triphyllos,* à feuilles profondément divisées en 3-5 segments), V. à feuilles d'ortie (*V. urticifolia*), et V. printanière au sens large (*V. verna*, comprenant la V. printanière, *V. verna* subsp. *verna*, et la V. à styles courts, *V. verna* subsp. *brevistyla*).

3 . Divers hybrides sont signalés ou potentiels, dont les Véronique amphibologique (V. ×*amphibola, V. chamaedrys* × *V. teucrium*), V. de Godron (*V.* ×*godronii, V. chamaedrys* × *V. montana*), V. grêle (*V.* ×*gracilis, V. anagallis-aquatica* × *V. beccabunga*), V. de Janos Wagner (*V.* ×*johannis-wagneri, V. praecox* × *V. triphyllos,* dédié au botaniste hongrois János Wagner, 1870-1955), V. de Lakschewitz (*V.* ×*lakschewitzii, V. catenata* × *V. anagallis-aquatica,* dédiée à l'entomologiste et botaniste letton Paul Lakschewitz, 1865-1936), V. à grosses graines (V. ×*macrosperma, V. opaca* × *V. persica*), V. fausse-montagnarde (*V.* ×*montaniformis, V. montana* × *V. officinalis*), V. de Prechtelsbauer (*V.* ×*prechtelsbaueri, V. agrestis* × *V. polita*), V. rameuse (*V.* ×*ramosa, V. chamaedrys* subsp. *chamaedrys* × *V. officinalis*), V. de Soo au sens large (*V.* ×*sooana, V. longifolia* × *V. spicata,* dédié au botaniste hongrois Karoly Rezső Soó von Bere, 1903-1980, comprenant plusieurs taxons selon les sous-espèces parentales impliquées), V. tridentine (*V.* ×*tridentina, V. teucrium* × *V. prostrata*), V. de Wiesbaur (*V.* ×*wiesbauriana, V. agrestis* × *V. persica*), et V. de Wildt (*V.* ×*wildtii, V. opaca* × *V. polita*). La Véronique d'Otruba (*V.* ×*otrubae, V. chamaedrys* subsp. *chamaedrys* × *V. prostrata*) est quant à elle à rechercher.

4. Des espèces occasionnelles ont également été signalées sur le territoire : Véronique elliptique (*V. elliptica,* à feuilles elliptiques), V. fausse-gentiane (*V. gentianoides*), V. glauque (*V. glauca*), et V. de Palerme (*V. panormitana*).

5. Diverses Véroniques sont également cultivées pour l'ornement, notamment les Véronique charmante du Sud (*V. brachysiphon*, synonyme *Hebe brachysiphon,* de l'Ile du Sud de Nouvelle-Zélande, presque indistincte morphologiquement de la V. charmante du Nord, *V. venustula,* synonyme *Hebe venustula,* de l'Ile du Nord de Nouvelle-Zélande, cette dernière ne paraissant pas cultivée en France ; en outre, l'épithète *brachysiphon* est trompeuse, car les coroles de cette espèce ont un tube plus long que le calice), V. faux-cyprès (*V. cupressoides*, synonyme *Hebe cupressoides*), V. ocracée (*V. ochracea,* synonyme *Hebe ochracea*, à feuillage brunâtre), V. du Rakaia (*V. rakaiensis*, synonyme *Hebe rakaiensis*, des abords du Rakaia, fleuve de Nouvelle-Zélande), V. à feuilles de saule (*V. salicifolia*, synonyme *Hebe salicifolia*), V. d'Anderson (V. ×*andersonii,* synonyme *Hebe* ×*andersonii, V. stricta* × *V. speciosa*), V. de Francisca (*V.* ×*franciscana,* synonyme *Hebe* ×*franciscana, V. elliptica* × *V. speciosa*), et V. de Lewis (*V.* ×*lewisii,* synonyme *Hebe* ×*lewisii, V. elliptica* × *V. salicifolia*).

4'. Fleur à 5 pétales (*Gratiola*, 20 sp., 2 en Fr.) ..... une Gratiole

Note : on notera que le "t" de Gratiole se prononce "s", comme chez le mot pétiole. Représenté en France par la Gratiole officinale (*G. officinalis,* indigène), et par l'occasionnelle G. négligée (*G. neglecta,* originaire d'Amérique).

5. Pétales non colorés, membraneux, plus ou moins translucides 6
5'. Pétales colorés, de texture un peu épaisse et non translucide (et donc de texture habituelle pour des pétales) 7
6. Fleurs les unes mâles, les autres femelles (*Littorella*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Littorelle
Note : la Littorelle des lacs (*L. uniflora*, synonyme *L. lacustris*, à inflorescence constituée d'une fleur mâle et de plusieurs fleurs femelles) est la seule espèce européenne de ce genre.
6'. Fleurs hermaphrodites (*Plantago*, 260 sp., 25 en Fr.) ..... un Plantain
Notes.
1. Représenté en France par les Plantain pucier (*P. afra*, plante médicinale appelée *Psyllion* par Dioscorides ; *P. psyllium* n'est pas le nom scientifique retenu, car Linné attribua par erreur le nom de *P. psyllium* à *P. arenaria,* avant de rectifier son erreur par la suite), P. blanchissant (*P. albicans*), P. des Alpes (*P. alpina,* connu également dans le Jura, les Pyrénées et le Massif central en France), P. des sables (*P. arenaria*), P. argenté (*P. argentea*, à feuilles argentées-soyeuses sur les deux faces), P. noirâtre au sens large (*P. atrata*, comprenant les P. noitrâtre, *P. atrata* subsp. *atrata*, P. brunâtre, *P. atrata* subsp. *fuscescens*, et P. noir-brunâtre, *P. atrata* subsp. *holosericea,* intermédiaire entre les deux précédent et souvent d'origine hybride ; il est proposé de réserver le nom de P. soyeux à *P. sericea* absent de France), P. de Bellardi au sens large (*P. bellardii,* comprenant le P. de Bellardi, *P. bellardii* subsp. *bellardii,* et hors de France, le P. rabattu, *P. bellardii* subsp. *deflexa*), P. de Cornut (*P. cornutii*, dédié au botaniste français Jacques Philippe Cornut, 1606-1651), P. corne-de-cerf (*P. coronopus*, au sein duquel on distingue parfois les P. corne-de-cerf de Linné, *P. coronopus* subsp. *coronopus*, décrit par Linné, et P. corne-de-cerf humble, *P. coronopus* subsp. *humilis*), P. à feuilles grasses (*P. crassifolia*), P. holostée (*P. holosteum, Holosteum* étant un genre apposé en épithète, au sein duquel on distingue parfois les P. holostée commun, *P. holosteum* var. *holosteum,* et P. holostée du littoral, *P. holosteum* var. *littoralis*), P. pied-de-lièvre (*P. lagopus*, au sein duquel on distingue parfois les P. pied-de-lièvre de Linné, *P. lagopus* var. *lagopus*, décrit par Linné, et P. pied-de-lièvre cylindrique, *P. lagopus* var. *cylindrica*, à inflorescence cylindrique), P. lancéolé (*P. lanceolata,* au sein duquel on distingue parfois les P. lancéolé de Linné, *P. lanceolata* var. *lanceolata,* décrit par Linné, P. lancéolé laineux, *P. lanceolata* var. *lanuginosa,* à feuilles laineuses, P. lancéolé de la Méditerranée, *P. lanceolata* var. *mediterranea*, P. lancéolé à épis sphériques, *P. lanceolata* var. *sphaerostachya,* P. lancéolé à feuilles étroites, *P. lanceolata* var. *tenuifolia,* et P. lancéolé de Timbal-Lagrave, *P. lanceolata* var. *timbalii*), P. majeur (*P. major,* comprenant les P. majeur de Linné, *P. major* subsp. *major*, décrit par Linné, et P. majeur des fanges, *P. major* subsp. *leiosperma*, synonyme *P. limosa*), P. maritime au sens large (*P. maritima,* comprenant le P. maritime, *P. maritima* subsp. *maritima*, du littoral et des milieux salés de l'intérieur, et P. serpentant, *P. maritima* subsp. *serpentina,* de l'intérieur des terres, sur marne ou sol calcaire), P. intermédiaire (*P. media*, comprenant le P. intermédiaire de Linné, *P. media* subsp. *media*, décrit par Linné, et hors de France, les P. intermédiaire de Calabre, *P. media* subsp. *brutia*, P. intermédiaire à longues feuilles, *P. media* subsp. *longifolia*, P. intermédiaire du Pinde, *P. media* subsp. *pindica*, le Pinde étant un massif montagneux de Grèce, et P. intermédiaire des steppes, *P. media* subsp. *stepposa*), P. de Lamarck au sens large (*P. monosperma*, comprenant le P. de Lamarck, *P. monosperma* subsp. *monosperma*, synonyme *P. lamarckia*, à fruit contenant en réalité deux graines, et hors de France, le P. discolore, *P. monosperma* subsp. *discolor*), P. sarde (*P. sarda,* au sein duquel on distingue parfois par les P. sarde à feuilles étroites, *P. sarda* var. *sarda,* et P. sarde à feuilles larges, *P. sarda* var. *alpinoides*), P. toujours vert (*P. sempervirens*), P. subulé (*P. subulata*), P. de Virginie (*P. virginica*), et P. de Welden (*P. weldenii*, au sein duquel on distingue parfois les P. de Welden éphémère, *P. weldenii* var. *weldenii*, à cycle de vie très court, P. de Welden commun, taxon le plus commun en France, rattaché avec doutes à *P. weldenii* var. *commutata*, et P. de Welden crassulescent, plante charnue rattachée avec doutes à *P. weldenii* var. *purpurascens*).
2. Divers hybrides sont signalés, dont les P. de Simonkai (*P. ×argyrostachys, P. lanceolata* × *P. media,* seul P. décrit par Simonkai), P. de Beauverd (*P. ×beauverdii, P. alpina* × *P. maritima* subsp. *serpentina*), P. mélangé (*P. ×mixta, P. major* × *P. media*).
3. Les occasionnelles suivantes sont également signalées sur le territoire : Plantain aristé (*P. aristata*), P. élevé (*P. altissima*, peut-être cité par confusion avec le P. lancéolé), P. ipsaghul (*P. ovata*, plante médicinale aussi nommée Psyllium blond, ou P. des Indes, ce dernier nom tiré de *P. indica* en réalité synonyme de *P. arenaria*) et P. squarreux (*P. squarrosa*).
7. Fleurs réunies en capitule pourvu d'un involucre de bractées (*Globularia*, 22 sp., 7 en Fr.) .... une Globulaire
Notes.
1. Représenté en France par les Globulaire buissonnante (*G. alypum*, se distinguant des autres espèces par son port dressé), G. ponctuée (*G. bisnagarica*, synonyme *G. punctata*, à feuilles souvent ponctuées de concrétions calcaires, plante en réalité absente d'Inde, et donc de Bisnagaria localité correspondant probablement à Chadragiri situé en Inde), G. à feuilles cordées (*G. cordifolia*, à feuilles au moins pour certaines à extrémité cordée), G. de Foix (*G. fuxeensis*), G. à tige nue (*G. nudicaulis*, au sein de laquelle on distingue parfois les G. à tige nue de Linné,

G. nudicaulis f. *nudicaulis*, décrit de Linné, G. à tige nue grêle, *G. nudicaulis* f. *gracilis*), G. rampante (*G. repens*), et G. des collines (*G. vulgaris*, synonyme *G. collina*, espèce rare à l'échelle européenne, et localisée au Midi et aux Charentes en France ; le nom de G. commune est ici écarté également en raison de son application à cette espèce, mais aussi et surtout à la G. ponctuée ; la G. de Valence, *G. valentina*, ne semble pas distincte de cette espèce).

2. Deux hybrides sont également signalés en France : Globulaire de Bolos (*G. ×bolosii, G. cordifolia × G. vulgaris,* dédié au botaniste espagnol Ramón de Bolós, 1852-1914), et G. de Cuny (*G. ×cunyi, G. cordifolia × G. nudicaulis*).

7'. Fleurs plus ou moins espacées les unes des autres, chacune pourvue d'une bractée isolée 8

8. Corole à tube ouvert 9

8'. Corole à tube plus ou moins complètement fermé par une bosse située sur le pétale inférieur 12

9. Corole pourvue à la base d'un éperon ou d'une bosse, bien visible entre les lobes du calice (*Anarrhinum*, 8 sp., 3 en Fr.) ..... une Anarrhine

Note : nom le plus court et le plus proche du nom scientifique retenu (Anarrhine, Anarrhinanthe et Petit-Muflier en compétition). Ce genre se distingue très nettement des Mufliers et de nombreux autres genres, par l'absence de bosse fermant le tube floral. Représenté en France par les Anarrhine à feuilles de pâquerette (*A. bellidifolium*), A. de Corse (*A. corsicum*), et A. à fleurs lâches (*A. laxiflorum*).

9'. Corole sans éperon ni bosse visible entre les lobes du calice 10

10. Plante rampante s'enracinant aux nœuds ; feuille à limbe aussi large ou plus large que long (*Sibthorpia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Sibthorpie

Note : la Sibthorpie d'Europe (*S. europaea*) est la seule espèce présente en France.

10'. Plante plus ou moins dressée ne s'enracinant pas aux nœuds ; feuille à limbe plus long que large 11

11. Corole à 5 lobes légèrement échancrés, et pour certains plus larges vers l'extrémité qu'à la base (*Erinus*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Érine

Note : l'Érine des Alpes (*E. alpinus*) est la seule espèce présente en France.

11'. Corole à 5 lobes arrondis ou triangulaires, plus larges à la base (*Digitalis*, 19 sp., 3 en Fr.) .... une Digitale

Notes.

1. Représenté en France par les Digitale à grandes fleurs (*D. grandiflora*), D. jaune (*D. lutea*), D. pourpre au sens large (*D. purpurea*, comprenant la D. pourpre, *D. purpurea* subsp. *purpurea*, et hors de France, les D. d'Amândio, *D. purpurea* subsp. *amandiana*, dédiée au botaniste portugais Amândio Gonçalves, 1861-1928, et D. de Tolède, *D. purpurea* subsp. *toletana*, de Tolède en Espagne ; au sein de la D. pourpre, on distingue parfois les D. pourpre commune, *D. purpurea* subsp. *purpurea* sensu stricto, D. pourpre de Corse, *D. purpurea* subsp. *gyspergerae*, endémique de Corse, et hors de France, la D. pourpre de Bocquet, *D. purpurea* subsp. *bocquetii*), et les hybrides D. teintée (*D. ×fucata, D. lutea × D. purpurea* subsp. *purpurea,* à fleurs teintées de pourpre), D. fauve (*D. ×fulva, D. grandiflora × D. purpurea* subsp. *purpurea*), et D. intermédiaire (*D. ×media, D. grandiflora × D. lutea*), et l'occasionnelle D. de Merton (*D. mertonensis*, allopolyploïde obtenu par croisement entre les D. pourpre et D. fauve, dans le Parc Merton à Londres, et souvent cultivé dans les jardins).

2. La Digitale laineuse (*D. lanata*) est également cultivée pour l'ornement.

12. Corole pourvue d'une bosse basale 13

12'. Corole pourvue d'un éperon basal 15

13. Feuille dentée ou lobée ; fruit s'ouvrant par 2 pores (*Asarina*, 15 sp., 2 en Fr.) .... une Asarine au sens large (incluant Maurandelle)

Note : les données de phylogénie (Ogutcen et Vamosi 2016) montrent que l'espèce type du genre *Asarina* est plus proche des Cymbalaires que des autres espèces parfois rattachées au genre *Asarina* ; ces dernières sont d'ailleurs plus souvent classées dans d'autres genres (*Maurandya, Holmgrenanthe, Lophospermum, Rhodochiton* et *Mabrya*). Étant donné les différences morphologiques (Elisens 1985) corrélées aux données phylogéniques, il est proposé de réserver le genre français d'Asarine au genre *Asarina* sensu stricto, et de nommer Maurandelle le groupe monophylétique contenant au moins les genres *Holmgrenanthe* et *Maurandya* (synonyme *Maurandella*), caractérisé par des sépales libres (soudés chez *Lophospermum, Rhodochiton* et *Mabrya*) auquel appartient l'espèce occasionnelle *Asarina antirrhiniflora* (synonyme *Maurandya antirrhiniflora*).

a. Feuille arrondie-cordée ; fleur jaunâtre (*Asarina* sensu stricto, 1 sp.) ..... une Asarine

Note : genre contenant uniquement l'Asarine couchée (*A. procumbens*).

a'. Feuille hastée ; fleur bleue, violacée ou rouge (*Asarina* pro parte : *Maurandya*, 6 sp., 1 en Fr.) .... une Maurandelle

Note : représenté en France par l'occasionnelle Maurandelle gueule-de-loup (*A. antirrhiniflora*).

13'. Feuille entière ; fruit s'ouvrant par 3 pores 14

14. Lobes du calice élargis dans le milieu (*Antirrhinum*, 42 sp., 3 en Fr.) ..... une Gueule-de-loup

Note : le nom de Muflier également donné à ce genre, est réservé à *Misopates*. Au point de vue phylogénique, ce genre est plus proche des Sairocarpes (*Sairocarpus,* absent de France) que des Mufliers (Ogutcen et Vamosi 2016). Représenté en France par les Gueule-de-loup litigieuse (*A. barrelieri*, synonyme *A. litigiosum*, récemment découverte dans l'Hérault et en voie de naturalisation, Rabaute et Coulot 2015), G.-d.-l. majeure au sens large (*A. majus*, comprenant les G.-d.-l. majeure, *A. majus* subsp. *majus*, G.-d.-l. à feuilles larges, *A. majus* subsp. *latifolium*, et G.-d.-l. tortueuse, *A. majus* subsp. *tortuosum* ; au sein de la G.-d.-l. majeure, on distingue les G.-d.-l. majeure de Linné, *A. majus* var. *majus*, G.-d.-l. majeure pourpre, *A. majus* var. *pseudomajus*, à fleurs à teinte de fond pourpre, et G.-d.-l. majeure striée, *A. majus* var. *striatum*, à fleurs striées de rose au moins à la base de la lèvre supérieure), G.-d.-l. sempervirente (*A. sempervirens*), des hybrides, dont la G.-d.-l. semi-large (*A. majus* subsp. *latifolium* × *A. majus* subsp. *majus,* dépourvue de nom scientifique), une espèce disparue, auparavant naturalisée, la G.-d.-l. de Sicile (*A. sicula*). La Gueule-de-loup de Diels (*A . ×dielsianum, A. majus* subsp. *tortuosum* × *A. sicula*) a peut-être existé du temps où *A. sicula* étaient présents en France.

14'. Lobes du calice linéaires (*Misopates*, 7 sp., 2 en Fr.) ..... un Muflier

Note : nom populaire retenu (Misopatès et Muflier en compétition). Représenté en France par les Muflier des champs (*M. orontium*, synonyme *Orontium arvensis*), et l'occasionnel M. à grandes fleurs (*M. calycinum,* synonyme *M. orontium* var. *grandiflorum*, à coroles nettement plus grandes que chez l'espèce précédente, et excédant le calice).

15. Fruit s'ouvrant par 1-2 pores, ces derniers à bords entiers ou dentés 16

15'. Fruit s'ouvrant par 3-7 valves 17

16. Feuille à limbe à base graduellement rétrécie en pétiole (*Chaenorhinum*, 20 sp., 3 en Fr.) .... une Petite-Linaire

Notes.

1. Genre habituellement rattaché aux Linaires, mais bien distinct morphologiquement et présentant davantage d'affinités phylogéniques avec les Mufliers et Gueules-de-Loup (Fernández-Mazuecos et al. 2013). Les études de phylogénie (Ogutcen et Vamosi 2016, Yousefi et al. 2016) montrent également que le genre *Chaenorhinum* doit inclure les genres *Holzneria* et *Albraunia* absents de France, et qu'il n'est pas réaliste non plus de distinguer un genre *Microrrhinum* (qui concerne, en France, seulement *C. minus*). Ce groupe étant surtout représenté en France par *C. minus*, couramment appelé Petite Linaire, le nom de genre Petite-Linaire, étendu à *Chaenorhinum* sensu lato, permet de rappeler l'ancienne dénomination de Linaire.

2. Représenté en France par les Petite-Linaire commune au sens large (*C. minus*, comprenant les P.-L. commune, *C. minus* subsp. *minus*, commune en France, et P.-L. corse, *C. minus* subsp. *pseudorubrifolium*, endémique de Corse), P.-L. à feuilles d'origan au sens large (*C. origanifolium*, comprenant la P.-L. à feuilles d'origan, *C. origanifolium* subsp. *origanifolium*, et hors de France, les P.-L. de Cadevall, *C. origanifolium* subsp. *cadevallii*, signalée par erreur en France, P.-L. du Cotiella, *C. origanifolium* subsp. *cotiellae*, décrite du massif du Cotiella en Espagne, P.-L. à feuilles grasses, *C. origanifolium* subsp. *crassifolium*, et P.-L. de Rodriguez, *C. origanifolium* subsp. *rodriguezii* ; au sein de la P.-L. à feuilles d'origan, on distingue parfois les P.-L. à feuilles d'origan de Linné, *C. origanifolium* subsp. *origanifolium* sensu stricto, décrite par Linné, et P.-L. à feuilles d'origan de Lapeyrouse, *C. origanifolium* subsp. *lapeyrouseanum*), et P.-L. à feuilles rougeâtres au sens large (*C. rubrifolium,* comprenant la P.-L. à feuilles rougeâtres, *C. rubrifolium* subsp. *rubrifolium*, et hors de France, la P.-L. de Gere, *C. rubrifolium* subsp. *gerense*, décrit de Gere situé entre Bouchehr et Chiraz en Iran).

16'. Feuille à limbe à base arrondie, tronquée ou échancrée (*Kickxia*, 10 sp., 5 en Fr.) .... une Velvote

Notes.

1. Genre souvent rattaché aux Linaires, mais bien distinct morphologiquement. Au point de vue phylogénique, ce genre est très proche des Anarrhines (Ogutcen et Vamosi 2016) ; les espèce vivaces (absentes de France) sont depuis peu classées dans un genre distinct nommé *Nanorrhinum* (Yousefi et al. 2016), et leur nomenclature française n'est pas étudiée ici. Le nom français est préféré au nom scientifique parfois retenu comme nom français mais complexe (Kickxia et Velvote en compétition).

2. Représenté en France par les Velvote ténue (*K. cirrhosa*, synonyme *Elatine tenuis*, à bractées étroites et petites fleurs, dépourvues de vrilles, mais à pétioles foliaires s'enroulant parfois autour de supports comme chez les autres espèces), V. variable au sens large (*K. commutata*, comprenant la V. variable, *K. commutata* subsp. *commutata*, à corole à lèvres bleutées, blanchâtres ou jaunâtres, et hors de France, la V. de Grèce, *K. commutata* subsp. *graeca*), V. élatine au sens large (*K. elatine*, comprenant les V. élatine, *K. elatine* subsp. *elatine*, et V. de Sieber, *K. elatine* subsp. *crinita*, synonyme *K. elatine* subsp. *sieberi*), V. ovale (*K. spuria*, synonyme *Elatine ovata*, espèce distincte des autres, à l'échelle européenne, par ses bractées et sépales plus ou moins ovales ; on distingue souvent les V.

ovale robuste, *K. spuria* subsp. *spuria*, à tiges, pédicelles, sépales, fruits et graines de relativement grande taille, et V. ovale grêle, *K. spuria* subsp. *integrifolium*, plus petites dans toutes ces parties, mais à feuilles aussi souvent entières que chez l'autre sous-espèce), l'hybride V. contigüe (*K. ×confinis, K. elatine* × *K. spuria*), et l'occasionnelle V. laineuse (*K. lanigera,* à tiges laineuses).

17. Feuille à pétiole très allongé, bien distinct du limbe très large à base échancrée (*Cymbalaria*, 10 sp., 3 en Fr.) ..... une Cymbalaire

Notes.

1. Nom proche du nom scientifique retenu (Ruine-de-Rome et Cymbalaire en compétition). En outre, Ruine-de-Rome s'applique surtout à l'une des espèces, *C. muralis*, qui peut être appelée Cymbalaire des murs. Ce genre est aussi parfois réuni aux Linaires, mais sa morphologie est bien distincte.

2. Représenté en France par les Cymbalaire trilobée (*C. aequitriloba*, à feuilles souvent trilobées), C. à feuilles d'hépatique (*C. hepaticifolia*), et C. des murs (*C. muralis*, au sein de laquelle on distingue parfois les C. des murs commune, *C. muralis* f. *muralis*, à feuilles à 5-9 lobes, C. des murs de Touton, *C. muralis* f. *toutonii*, à feuilles pour certaines très profondément divisées, et hors de France, la C. des murs de Visiani, *C. muralis* f. *visianii*). À ces espèces s'ajoute la C. des Apennins (*C. pallida*, synonyme *Linaria apennina*, endémique des Apennins), cultivée pour l'ornement.

17'. Feuille sessile (*Linaria*, 150 sp., 23 en Fr.) ..... une Linaire

Notes.

1. Nom français restreint ici aux seules espèces du genre *Linaria*, tel que défini aujourd'hui.

2. Représenté en France par les Linaire alpine au sens large (*L. alpina*, comprenant la L. alpine, *L. alpina* subsp. *alpina*, et hors de France, la L. des pics d'Europe, *L. alpina* subsp. *filicaulis*, endémique des pics d'Europe situés dans le nord-ouest de l'Espagne ; la L. alpine est parfois divisé en L. alpine de Linné, *L. alpina* subsp. *alpina*, décrite par Linné, L. alpine à feuilles fines, *L. alpina* subsp. *aciculifolia*, L. alpine du Béarn, *L. alpina* subsp. *bearnensis,* et L. alpine des pierriers, *L. alpina* subsp. *petraea*), L. d'Italie (*L. angustissima*, synonyme *L. italica*, espèce très proche de la L. commune, mais à feuilles moins étroites), L. des sables (*L. arenaria*), L. des champs (*L. arvensis*), L. d'Alep (*L. chalepensis*), L. jaune au sens large (*L. flava,* comprenant la L. sarde, *L. flava* subsp. *sardoa*, et hors de France, la L. jaune, *L. flava* subsp. *flava*), L. à petites fleurs (*L. micrantha*, synonyme *L. arvensis* subsp. *parviflora*), L. de Pellicier (*L. pelisseriana*, dédiée à l'érudit et diplomate français Guillaume Pellicier II, 1490-1568, évêque de Maguelone puis de Montpellier), L. réfléchie (*L. reflexa*, à fruits renversés), L. rampante (*L. repens*, se propageant horizontalement par ses racines desquelles émergent de nouvelles tiges aériennes, ces dernières étant couchées, ascendantes ou dressées ; on distingue parfois les L. rampante de Linné, *L. repens* var. *repens*, L. rampante à feuilles verticillées, *L. repens* var. *galioides*, à feuilles toutes verticillées, et la L. rampante des montagnes, *L. repens* var. *conferta*, plante des montagnes à port compact), L. simple (*L. simplex*), L. faux-jonc (*L. spartea*, synonyme *L. juncea* ; le nom de L. effilée réservé à l'occasionnelle *L. virgata*), L. couchée (*L. supina,* au sein de laquelle on distingue parfois les L. couchée de Linné, *L. supina* subsp. *supina,* décrite par Linné, L. couchée maritime, *L. supina* subsp. *maritima,* et L. couchée des Pyrénées, *L. supina* subsp. *pyrenaica*), L. à feuilles de thym (*L. thymifolia*), L. à feuilles par trois (*L. triphylla*, à feuilles la plupart verticillées par trois), et L. commune (*L. vulgaris*).

4. Divers hybrides sont signalés, dont les L. de Cornouailles (*L. ×cornubiensis, L. repens* × *L. supina*), L. d'Héribaud (*L. ×heribaudii, L. arvensis* × *L. vulgaris),* L. de Jalence (*L. ×jalancina, L. arvensis* × *L. simplex,* décrite de Jalence en Espagne, découverte très récemment en France, Fried 2020), L. oligotriche (*L. ×oligotricha, L. angustissima* × *L. vulgaris,* à poils glanduleux épars dans l'inflorescence), L. de Rocher (*L. ×rocheri, L. alpina* subsp. *alpina* × *L. supina*), L. des haies (*L. ×sepium, L. repens* × *L. vulgaris*), et L. semi-italienne (*L. angustissima* × *L. repens*, dépourvue de nom scientifique).

3. Plusieurs espèces sont signalées en tant qu'occasionnelles : Linaire bipartite (*L. bipartita*, à corole à lèvres fendues en deux), L. à feuilles de genêt au sens large (*L. genistifolia*, comprenant la L. de Dalmatie, *L. genistifolia* subsp. *dalmatica*, et hors de France, la L. à feuilles de genêt, *L. genistifolia* subsp. *genistifolia*) L. incarnate (*L. incarnata*), L. du Maroc (*L. maroccana*), L. pourpre (*L. purpurea*), L. scarieuse (*L. scariosa*), et L. effilée (*L. virgata*).

4. La Linaire de Kocianovich (*L. ×kocianovichii, L. genistifolia* subsp. *genistifolia* × *L. vulgaris,* dédiée au pharmacien hongrois Josef Kociánovich, contemporain d'Ascherson) est également cultivée en France.

Platanaceae - Platanacées

Un seul genre (*Platanus*, 10 sp., 3 en Fr.) ..... un Platane

Note : représenté en France par les Platane commun (*P. hispanica*, d'origine hybride, taxon le plus couramment planté en France et en Europe, au sein duquel on distingue parfois les P. commun des places, *P. hispanica* var. *hispanica*, à port large, et P. commun pyramidal, *P. hispanica* var. *pyramidalis*, à port étroitement pyramidal), P. d'Amérique (*P. occidentalis*, originaire de l'Est des Etats-Unis, autrefois planté en France), et P. d'Orient (*P.*

orientalis, originaire d'une aire s'étendant de l'Est méditerranéen jusqu'à l'Himalaya, rarement planté en France).

Plumbaginaceae - Plombaginacées

Bibliographie :

- Lledó M.D., Crespo M.B., Fay M.F. et Chase M.W., 2005. - Molecular phylogenetics of *Limonium* and related genera (Plumbaginaceae): biogeographical and systematic implications. *Amer. J. Bot.*, 92 : 1189-1198.

1. Plante à feuilles bien développées présentes à la fois à la base et le long des tiges ; styles soudés au moins sur la moitié de leur longueur 2
1'. Plante à feuilles bien développées absentes ou présentes seulement à la base (en une rosette), à tiges sans feuilles ou celles-ci réduites à des écailles ; styles libres ou soudés sur moins d'un quart de leur longueur 3
2. Inflorescence segmentée en articles se cassant à leur base ; bractées non foliacées, coriaces ; fleur rose (*Limoniastrum*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Limoniastre

   Note : représenté en France par le Limoniastre articulé (*L. monopetalum*, synonyme *L. articulatum*, à tige constituée de nombreux segments courts, à 5 pétales comme tous les Limoniastres ; on distingue parfois les L. articulé de Moench, *L. monopetalum* subsp. *monopetalum*, synonyme *L. articulatum* sensu stricto, décrit par Moench, et L. articulé multiflore, *L. monopetalum* subsp. *multiflorum*).
2'. Inflorescence à axes non segmentés ; bractées foliacées, tendres ; fleur bleue ou violacée, rarement blanche (*Ceratostigma, Plumbago*, 8+10 sp., 1+2 en Fr.) ..... une Dentelaire

   Note : ces deux genres, auparavant réunis, forment un ensemble monophylétique (Lledó et al. 2005), dont la morphologie est assez similaire. Il est proposé de les réunir en nomenclature française normalisée.

   a. Calice glanduleux (*Plumbago*, 10 sp., 2 en Fr.) .... les Dentelaire d'Europe et autres *Plumbago*

      Note : la Dentelaire d'Europe (*P. europaea*) est l'espèce type du genre *Plumbago*, et seule espèce présente en France. La Dentelaire du Cap (*P. auriculata,* synonyme *P. capensis*) est également cultivée.

   a'. Calice non glanduleux (*Ceratostigma*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... les Dentelaire de Larpent et autres *Ceratostigma*

      Note : la Dentelaire de Larpent (*C. plumbaginoides*, synonyme *Plumbago larpentae,* le nom de Dentelaire bleue étant à réserver à *Plumbago coerulea* absente de France) est l'espèce type du genre *Ceratostigma*. Représenté en France par l'occasionnelle Dentelaire de Larpent (*C. plumbaginoides,* très cultivée). La Dentelaire de Willmott (*C. willmottianum*) est également cultivée, mais ne semble pas s'échapper de culture.
3. Tige sans écailles, pourvue d'une longue gaine immédiatement sous l'inflorescence ; inflorescence en tête dense (*Armeria*, 80 sp., 15 en Fr.) ..... une Armérie

   Note : représenté en France par les Armérie des Alpes (*A. alpina*), A. des sables au sens large (*A. arenaria*, comprenant les A. des sables, *A. arenaria* subsp. *arenaria*, A. du Midi, *A. arenaria* subsp. *bupleuroides*, endémique du Midi français, à fleurs blanches ou roses et ressemblant peu au Buplèvre, A. de Pradet, *A. arenaria* subsp. *pradetensis*, micro-endémique des environs de Pradet dans le Var, A. précoce, *A. arenaria* subsp. *praecox*, endémique de la vallée de la Durance, précoce en comparaison à l'A. des Alpes, et hors de France, les A. de Bilbilis, *A. arenaria* subsp. *bilbilitana*, Bilbilis étant une cité antique d'Espagne, A. confuse, *A. arenaria* subsp. *confusa*, A. de Ségovie, *A. arenaria* subsp. *segoviensis*, et A. vêtue, *A. arenaria* subsp. *vestita*), A. de Belgentier (*A. belgenciensis*, endémique des environs de Belgentier dans le Var), A. de Bubani (*A. bubanii,* dédiée au botaniste italien Pietro Bubani, 1806-1888, qui explora les Pyrénées où cette espèce a été décrite), A. de Girard (*A. girardii*, dédiée au botaniste français Frédéric de Girard, 1810-1851), A. leucocéphale (*A. leucocephala*, à fleurs généralement blanches réunies en têtes, au sein de laquelle on distingue parfois les A. leucocéphale de Salzmann et Koch, *A. leucocephala* f. *leucocephala*, telle que décrite par Salzmann et Koch, et A. leucocéphale pubescente, *A. leucocephala* f. *pubescens*), A. de Malinvaud (*A. malinvaudii*, dédiée au botaniste français Ernest Malinvaud, 1836-1913), A. maritime (*A. maritima*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. maritime de Willdenow, *A. maritima* subsp. *maritima*, décrite par Willdenow, localisée aux rochers littoraux, A. maritime des schorres, *A. maritima* subsp. *miscella*, localisée aux schorres, A. maritime de Haller, *A. maritima* subsp. *halleri*, localisée aux sols calaminaires), A. de Müller (*A. muelleri*), A. des mouflons (*A. multiceps*, à souche enterrée, de laquelle émerge souvent plusieurs touffes, aussi appelée Herbe des mouflons, car rencontrée en haute altitude, là où vit le Mouflon corse ; on distingue parfois les A. des mouflons du Monte d'Oro, *A. multiceps* subsp. *multiceps*, décrite du Monte d'Oro, en Corse centrale, et A. des mouflons méridionale, *A. multiceps* subsp. *meridionalis,* de Corse méridionale), A. à nervure poilue (*A. pubinervis*, à feuilles à nervure médiane poilue), A. piquante (*A. pungens*, à feuilles à extrémité un peu piquante), A. du Roussillon (*A. ruscinonensis*, endémique du Roussillon, ou plus précisément des Albères, comprenant l'A. du Roussillon littorale, *A. ruscinonensis* subsp. *ruscinonensis*, du littoral, et l'A. du Roussillon extra-littorale, *A. ruscinonensis* subsp. *littorifuga*, rencontrée en dehors du littoral), A.

de Soleirol (*A. soleirolii*), et A. allongée (*A. vulgaris*, synonyme *A. elongata,* à tiges atteignant plus de 40 cm).

3'. Tige pourvue d'écailles, sans gaine sous l'inflorescence ; inflorescence dense et allongée, ou en panicule 4

4. Pétales libres ; feuilles basales bien développées, entières ou lobées ; inflorescence à rameaux espacés et tous fertiles (*Limonium*, 400 sp., 33 en Fr.) ..... un Limonium

Notes.

1. Le nom de Limonium est souvent utilisé et simple d'usage, et il est proposé de le retenir pour ce genre (Saladelle et Limonium en compétition). Le nom de Statice est réservé ici au genre *Myriolimon*.

2. Représenté en France par les Limonium articulé (*L. articulatum*), L. à feuilles de lychnis (*L. auriculae-ursifolium*, synonyme *L. lychnidifolium* ; il semble qu'en Bretagne et en Normandie, on ait confondu des individus de petite taille de cette espèce le L. anglo-normand, *L. normannicum*, endémique des iles anglo-normandes), L. à feuilles de pâquerette (*L. bellidifolium*), L. occidental au sens large (*L. binervosum*, synonyme *L. occidentale*, du littoral atlantique, à feuilles à 1-3 nervures, comprenant le L. occidental, *L. binervosum* subsp. *binervosum*, et hors de France, le L. de Guernesey, *L. binervosum* subsp. *sarniensis*), L. de Bonifacio (*L. bonifaciense*, endémique des environs de Bonifacio), L. de Companyo (*L. companyonis,* dédié au botaniste français Baudile-Jean-Louis Companyo, 1781-1871), L. à rameaux noueux (*L. contortirameum*, à inflorescence à ramifications à entrenoeuds renflés), L. cordé (*L. cordatum*, à feuilles un peu échancrées à l'extrémité), L. de Corse (*L. corsicum*), L. cuspidé (*L. cuspidatum*, à bractées cuspidées), L. très dense (*L. densissimum,* à épillets très denses ; espèce à ne pas confondre avec le L. à fleurs denses, *L. densiflorum,* absent de France), L. de Dodart (*L. dodartii*, dédié au botaniste français Denis Dodart, 1634-1707), L. douteux (*L. dubium*), L. dur (*L. duriusculum*), L. annuel (*L. echioides*, seul espèce annuel en France), L. de Saint-Florent (*L. florentinum*, décrit de Saint-Florent en Corse), L. de Gérone (*L. geronense*), L. de Girard (*L. girardianum*), L. de Greuter (*L. greuteri*), L. humble (*L. humile*), L. de Lambinon (*L. lambinonii*, dédié au botaniste belge Jacques Lambinon, 1936-2015), L. de Le Grand (*L. legrandii*, dédié au botaniste français Antoine Le Grand, 1839-1905), L. de Narbonne (*L. narbonense*), L. à feuilles obtuses (*L. obtusifolium*), L. à feuilles ovales (*L. ovalifolium,* comprenant le L. à feuilles ovales, *L. ovalifolium* subsp. *ovalifolium,* et hors de France, le L. des Canaries, *L. ovalifolium* subsp. *canariense*), L. de Patrimonio (*L. patrimoniense*, décrit de Patrimonio en Corse), L. de Porto-Vecchio (*L. portovecchiense*, de Porto-Vecchio en Corse), L. de Pointe Nègre (*L. pseudominutum*, à localité type situé à Pointe Nègre dans le Var ; le nom de L. nain est à réserver à *L. minutum* absent de France), L. raide (*L. strictissimum*), L. de Tarco (*L. tarcoënse*, décrit de Tarco en Corse), L. effilé (*L. virgatum*), et L. commun (*L. vulgare,* commun dans son aire de répartition située sur la façade atlantique).

3. De nombreux hybrides sont signalés, dont les Limonium anormal (*L. ×abnorme, L. auriculae-ursinum* × *L. girardianum*), L. ambigu (*L. ×ambiguum, L. confusum* × *L. virgatum*), L. à feuilles glauques (*L. ×glaucophyllum, L. densissimum* × *L. girardianum*), L. de Neumann (*L. ×neumannii, L. humile* × *L. vulgare*), L. de Leucate (*L. ×pseudoconfusum, L. legrandii* × *L. girardianum*, décrit de Leucate dans l'Aude ; la référence à *L. confusum* est ambigüe, puisque *L. confusum,* non typifié, est d'identité incertaine), L. de Sennen (*L. ×sennenii, L. duriusculum* × *L. virgatum*), L. de Dénia (*L. ×virgatoformis, L. echioides* × *L. virgatum*, décrit de Dénia en Catalogne), et L. portovir (*L. portovecchiense* × *L. virgatum,* dépourvu de nom scientifique, mais plus abondant que le L. de Portovecchio dans certaines localités).

4. Plusieurs occasionnelles ont également été signalées : Limonium à feuilles de chou au sens large (*L. brassicifolium,* comprenant les L. à feuilles de chou, *L. brassicifolium* subsp. *brassicifolium*, et L. macroptère, *L. brassicifolium* subsp. *macropterum,* à tiges très ailées), L. lobé (*L. lobatum,* à feuilles lobées) et L. sinué (*L. sinuatum,* à feuilles lobées également).

5. Le Limonium de Gerber (*L. gerberi,* aussi nommé Limonium des fleuristes) est cultivé notamment pour les fleurs coupées.

4'. Pétales soudés en tube sur au moins la moitié de leur longueur 5

5. Feuilles basales absentes ou réduites à des aiguilles ; inflorescence à rameaux espacés, pour certains stériles (*Myriolimon*, 2 sp., 2 en Fr.) ..... un Statice

Note : genre plus proche des Arméries et des Statices-en-épi que des Limoniums (Lledó et al. 2005). Le nom de Statice bien connu est conservé pour ces espèces, malgré le fait que le nom scientifique *Statice* est un nom synonyme de *Armeria.* Mais il est possible de considérer que l'inexactitude est moindre ici, car il s'agit d'espèces plus proches des Arméries que des Limoniums. Représenté en France par les deux espèces connues de ce genre : Statice diffus (*M. diffusa*), et S. fausse-férule (*M. ferulaceum*).

5'. Feuilles basales bien développées, nettement lobées ; inflorescence dense, allongée, à axe principal portant des groupes de 2-4 fleurs à l'aisselle de chaque bractée (*Psylliostachys*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Statice-en-épi

Note : genre plus proche des Arméries que des Limoniums (Lledó et al. 2005). Basé sur le nom français de l'espèce type *Psylliostachys spicata* (synonymes *Statice spicata*, *Limonium spicatum*), le nom de Statice-en-épi est proposé. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel de *Psylliostachys spicata*,

décrit de Perse, pouvant être nommé Statice-en-épi de Perse.

Polemoniaceae - Polémoniacées

Bibliographie :

- Prather L.A., Ferguson C.J. et Jansen R.K., 2000. - Polemoniaceae phylogeny and classification : implications of sequence data from the chloroplast gene ndhF. *Amer. J. Bot*., 87 : 1300-1308.

1. Feuille simple, entière ou un peu dentée 2
1'. Feuille divisée en folioles entières 3
2. Feuilles alternes (*Collomia*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Collomie

Note : genre très éloigné des Phlox au point de vue phylogénique (Prather et al. 2000). Représenté en France par la Collomie à grandes fleurs (*C. grandiflora*), naturalisée çà et là. La Collomie linéaire (*C. linearis*) est rarement cultivée en France, et ne s'échappe pas.

2'. Feuilles opposées (*Phlox*, 70 sp., 3 en Fr.) ..... un Phlox

Note : genre occasionnel en France, les Phlox annuel (*P. drummondii*), P. vivace (*P. paniculata*) et P. mousse (*P. subulata*) étant cultivés pour l'ornement et se rencontrant parfois en milieu naturel.

3. Plante dressée ; feuille sans vrilles (*Polemonium*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Polémoine

Note : la Polémoine bleue (*P. caeruleum*) est l'unique espèce indigène en France de la famille des Polémoniacées, mais cette espèce est également parfois cultivée sur le territoire. La Polémoine rampante (*P. reptans*) est également parfois cultivée pour l'ornement.

3'. Plante grimpante ; feuille pourvue de vrilles (*Cobaea*, 18 sp., 1 en Fr.) ..... une Cobée

Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel de la Cobée de Cavanilles (*Cobaea scandens,* grimpante et originaire du Mexique comme toutes les Cobées, seule espèce décrite par Cavanilles), par ailleurs cultivée pour l'ornement.

Polygalaceae - Polygalacées

Bibliographie:

Pastore J.F.B., Abbott J.R., Neubig K.M., Van Den Berg C., Mota M.C.D.A., Cabral A., et Whitten W.M., 2019. - Phylogeny and biogeography of *Polygala* (Polygalaceae). *Taxon*, 68 : 673-691.

Un seul genre en Fr. (*Polygala*, 350 sp., 15 en Fr.) ..... un Polygale

Notes.

1 : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Herbe-à-lait et Polygale en compétition). Le genre *Polygala* est parfois divisé en plusieurs (dont, pour la France, *Polygaloides* pour *P. chamaebuxus*, *Polygala* pour les autres espèces), mais les données de phylogénie montrent que le genre *Polygaloides* est un ilot au sein de *Polygala,* qui ne mérite pas d'être distingué (Pastore et al. 2019).

2. Représenté en France par les Polygale alpestre (*P. alpestris,* au sein duquel on distingue parfois le P. alpestre de Reichenbach, *P. alpestris* subsp. *alpestris*, décrit par Reichenbach, et hors de France, le P. alpestre de Croatie, *P. alpestris* subsp. *croatica*), P. des Alpes (*P. alpina,* également connu des Pyrénées), P. d'Autriche (*P. amarella*, synonyme *P. austriaca*, au sein duquel on distingue parfois les P. d'Autriche robuste, *P. amarella* var. *amarella*, à tiges robustes, et P. d'Autriche de Crantz, *P. amarella* var. *austriaca*, synonyme *P. austriaca* tel que décrit par Crantz, à tiges plus grêles ; le nom de P. amer est à réserver à *P. amara,* absent de France), P. petit-buis (*P. chamaebuxus*, aussi nommé Faux-Buis), P. du calcaire (*P. calcarea*), P. à toupet (*P. comosa*, à bractées dépassant les boutons floraux et formant un toupet), P. des Appalaches (*P. curtissii*, originaire des Appalaches, appelé "Curtiss' milkwort" ou "Appalachian milkwork" en anglais, dédié au botaniste états-unien Allen Hiram Curtiss, 1853-1928), P. grêle (*P. exilis*), P. de Montpellier (*P. monspeliaca*), P. à feuilles de myrte (*P. myrtifolia*), P. de Nice au sens large (*P. nicaeensis,* comprenant le P. de Nice, *P. nicaeensis* subsp. *nicaeensis*, et hors de France, les P. de Gérone, *P. nicaeensis* subsp. *gerundensis*, et P. de Grèce, *P. nicaeensis* subsp. *tomentella*, synonyme *P. nicaeensis* subsp. *graeca,* endémique de Grèce ; le P. de Corse, *P. nicaeensis* subsp. *corsica*, est, selon les auteurs, une sous-espèce distincte, ou à réunir à la variabilité du P. de Piémont), P. du Piémont (*P. pedemontana*), P. des rochers (*P. rupestris*), P. à feuilles de serpolet (*P. serpylifolia*), P. commun au sens large (*P. vulgaris*, comprenant le P. commun, *P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, et hors de France, le P. à ailes aigües, *P. vulgaris* subsp. *oxyptera* ; au sein du P. commun, on distingue parfois les P. commun de Linné, *P. vulgaris* var. *vulgaris*, décrit par Linné, P. commun à grandes fleurs, *P. vulgaris* var. *calliptera*, à grandes fleurs, occupant la région méditerranéenne, P. commun des collines, *P. vulgaris* var. *dunensis*, synonyme *P. vulgaris* subsp. *collina*, non limitée aux dunes, P. commun montagnard, *P. vulgaris* var. *pseudoalpestris*, des montagnes).

3. Divers hybrides naturels sont distingués, tels que les Polygale d'Héribaud (*P. ×heribaudii, P. calcarea* × *P. comosa*), P. de Brügger (*P. ×hybrida, P. alpestris* × *P. vulgaris* subsp. *vulgaris,* un des nombreux hybrides de ce

genre, le seul décrit par Brügger), P. de Skrivanek (*P. ×skrivanekii, P. amarella* × *P. vulgaris* subsp. *vulgaris,* dédié au botaniste tchèque Václav Skřivánek, 1896-1971), et P. de Vilhelm (*P. ×vilhelmii, P. amarella* × *P. comosa*). À ces hybrides, s'ajoute le Polygale de Dalmais (*P. ×dalmaisiana, P. myrtifolia* × *P. oppositifolia*), cultivé et occasionnel en France.

Polygonaceae - Polygonacées

Bibliographie :
- Béguinot A., 1910. - *Rumex*. In *Flora padovana* : 256-259.
- Desjardins S.D., 2015. - Evolutionary studies in the subtribe Reynoutriineae (Polygonaceae). Thesis, University Leicester, 282 p.
- Schuster T.M., Reveal J.L., Bayly M.J. et Kron K.A., 2015. - An updated molecular phylogeny of Polygonoideae (Polygonaceae): Relationships of *Oxygonum*, *Pteroxygonum*, and *Rumex*, and a new circumscription of *Koenigia*. *Taxon*, 64 : 1188-1208.
- Weill J. et Bournérias M., 1946. - ×*Polygonorumex guineti* J. Weil (*Rumex obtusifolius* L. × *Polygonum hydropiper* L.). *Bull. Soc. Bot. Fr*., 93 : 321-326.

1. Feuille dépourvue de gaine à sa base ; fleurs à l'aisselle de bractées réunies en tube (appelé involucre) (*Eriogonum*, 350 sp., 1 en Fr.) ..... un Ériogone
Note : genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel de l'Ériogone géant (*E. giganteum*), par ailleurs cultivé pour l'ornement.

1'. Feuille pourvue d'une gaine à sa base (appelée ochréa), celle-ci parfois caduque ; fleurs sans involucre 2

2. Fleur à 4 sépales, les 2 internes appliqués contre l'akène (*Oxyria*, 1 sp.) ..... une Oxyrie
Note : nom francisé retenu (Oxyria et Oxyrie en compétition). L'Oxyrie à deux styles (*O. digyna*) est l'unique espèce de ce genre proche des Oseilles, mais chez ces dernières, les fleurs ont 6 sépales et 3 styles.

2'. Fleur à 5-6 sépales 3

3. Fleur à 6 sépales 4

3'. Fleur à 5 sépales 5

4. Feuille palmatilobée ; fleurs toutes ou la plupart à 9 anthères (*Rheum*, 60 sp., un hybride en Fr.) ..... une Rhubarbe
Note : genre occasionnel en France, la Rhubarbe cultivée (*Rheum ×hybridum*) se trouvant parfois en dehors de culture.

4'. Feuille entière ou pennatilobée ; fleurs toutes ou la plupart à 0 ou 6 anthères (*Emex, Rumex,* 2+200 sp., 1+27 en Fr.) ..... une Oseille
Note : les données de phylogénie récentes (Schuster et al. 2015) montrent que ces deux genres sont à réunir, le genre *Emex* s'intercalant en effet entre *Rumex* subgen. *Rumex* d'un côté, et les sous-genres *Acetosa, Acetosella* et *Platypodium* de l'autre. En outre, le nom français d'Oseille est couramment utilisé pour désigner l'ensemble des espèces de ces deux genres, et il est proposé de retenir cette dénomination. On distingue parfois le sous-genre *Rumex* sous le nom de Patience, mais les caractères invoqués pour séparer les Oseilles des Patiences (forme et saveur des feuilles), souffrent d'exceptions, tel que l'Oseille épinard (*R. patientia*, appartenant au subgen. *Rumex*) à feuilles acidulées, ou l'Oseille vierge (*R. arifolius,* appartenant au subgen. *Acetosa*) à feuilles non hastées.

a. Sépales très coriaces après la floraison, à extrémité étalée, épaissie et très piquante (*Emex*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... les Oseille épineuse et autres *Emex*
Note : l'Oseille épineuse (*E. spinosus*) est l'espèce type du genre *Emex*. Il s'agit de l'espèce présente en France.

a'. Sépales restant non ou peu coriaces, à extrémité non étalée et non piquante (*Rumex*, 200 sp., 27 en Fr.) ..... les Oseille épinard et autres *Rumex*
Notes.
1. L'Oseille épinard (*R. patientia,* cultivé comme légume sous le nom d'Oseille épinard et naturalisé en France) est l'espèce type du genre *Rumex*.
2. Ce genre contient, en France, en plus de l'espèce type, les Grande Oseille (*R. acetosa,* au sein de laquelle on distingue parfois les Grande O. de Linné, *R. acetosa* subsp. *acetosa,* Grande O. de Gussone, *R. acetosa* subsp. *nebroides,* synonyme *R. gussonei,* Grande O. de Planellas, *R. acetosa* subsp. *planellasii,* à épithète parfois orthographiée *planellae,* mais dédiée au botaniste espagnol José Planellas Giralt, Grande O. des vignes, *R. acetosa subsp. vinealis,* et la Grande O. de la Corogne, *R. acetosa* subsp. *biformis,* décrite de la Corogne dans le nord-ouest de l'Espagne, signalée en Bretagne peut-être par erreur), Petite O. (*R. acetosella,* au sein de laquelle on distingue parfois les Petite O. gymnocarpe, *R. acetosella* subsp. *acetosella,* à valves non soudées au fruit, Petite O. angiocarpe, *R. acetosella* subsp. *angiocarpus,* à valves soudées au fruit, Petite

O. de Balansa, *R. acetosella* subsp. *acetoselloides,* décrit par Balansa et supposée absente de France, Petite O. des Pyrénées, *R. acetosella* subsp. *pyrenaica,* et au sein de la Petite O. gymnocarpe, les Petite O. de Linné, *R. acetosella* var. *acetosella,* et Petite O. à feuilles étroites, *R. acetosella* var. *tenuifolius*), O. des Alpes (*R. alpinus*), O. aquatique (*R. aquaticus*), O. d'Aquitaine (*R. aquitanicus*), O. vierge (*R. arifolius,* au sein de laquelle on distingue parfois les O. vierge commune, *R. arifolius* subsp. *arifolius,* et O. vierge des Pyrénées, *R. arifolius* subsp. *amplexicaulis,* décrite des Pyrénées, à feuilles caulinaires tout aussi amplexicaules que la sous-espèce type), O. tête-de-bœuf au sens large (*R. bucephalophorus,* comprenant les O. tête-de-bœuf, *R. bucephalophorus* subsp. *bucephalophorus*, et O. de France, *R. bucephalophorus* subsp. *gallicus*, et hors de France, les O. de la mer Égée, *R. bucephalophorus* subsp. *aegaeus*, O. des Canaries, *R. bucephalophorus* subsp. *canariensis*, O. de Grèce, *R. bucephalophorus* subsp. *graecus*, et O. d'Espagne, *R. bucephalophorus* subsp. *hispanicus*), O. agglomérée (*R. conglomeratus*), O. crépue (*R. crispus*, présentant une variété commune à fruits à une seule valve pourvue d'une excroissance globuleuse, *R. crispus* var. *crispus*, pouvant être appelée O. crépue commune, et une variété exclusivement littorale, à fruits à valves toutes pourvues d'une excroissance globuleuse, *R. crispus* var. *littoreus*, pouvant être appelée O. crépue du littoral ; l'O. crépue des estuaires, *R. crispus* var. *uliginosus*, décrite de certains estuaires bretons, mal connue, n'est peut-être qu'une forme de *R. crispus* var. *crispus*), O. à crêtes (*R. cristatus,* au sein de laquelle on distingue souvent les O. à crêtes de De Candolle, *R. cristatus* subsp. *cristatus,* décrite par De Candolle, et O. à crêtes de Kerner, *R. cristatus* subsp. *kerneri,* dédiée au botaniste autrichien Anton Kerner von Marilaum, 1831-1898), O. à feuilles cunéiformes (*R. cuneifolius* ; nom d'O. d'Argentine étant réserver à *R. argentinus,* absent de France), O. géante (*R. hydrolapathum,* synonymes *R. giganteum, R. maximus*, plante de grande taille aussi appelée Grande Parelle, Rumex géant ; nom d'O. aquatique réservé à *R. aquaticus*), O. intermédiaire du Midi (*R. intermedius*, présente dans le Midi), O. à longues feuilles (*R. longifolius*), O. maritime (*R. maritimus*), O. parelle (*R. obtusifolius*, espèce la plus commune et la plus envahissante en agriculture, comprenant 3 sous-espèces dont au moins 2 en France : l'O. parelle à fruits dentés, *R. obtusifolius* subsp. *obtusifolius*, pourvue de grandes valves fructifères nettement dentées, l'O. parelle à fruits intermédiaires, *R. obtusifolius* subsp. *transiens*, cette dernière intermédiaire entre la sous-espèce précédente et la *R. obtusifolius* subsp. *sylvestris*, l'O. parelle à fruits lisses, cette dernière de présence à confirmer en France, à valves fructifères entières ou à peine dentées), O. des marais (*R. palustris*), O. épinard (*R. patientia*, au sein de laquelle on distingue parfois les O. épinard des moines, *R. patientia* subsp. *patientia*, aussi appelée Patience des moines car cultivée dans certains monastères, et O. épinard à fruits larges, *R. patientia* subsp. *orientalis*, à valves fructifères atteignant 8-10 mm de large, de répartition moins orientale que d'autres sous-espèces, et hors de France, diverses sous-espèces dont les O. épinard du Pamir, *R. patientia* subsp. *pamiricus*, et O. épinard du Tibet, *R. patientia* subsp. *tibeticus*), O. gracieuse au sens large (*R. pulcher*, comprenant les O. gracieuse, *R. pulcher* subsp. *pulcher*, et O. de Woods, *R. pulcher* subsp. *woodsii,* et hors de France, les O. sans dents, *R. pulcher* subsp. *anodontus,* à valves non ou à peine dentées, et O. de Raulin, *R. pulcher* subsp. *raulinii,* dédiée au botaniste français Victor Félix Raulin, 1815-1905), O. de Tanger (*Rumex roseus*, synonyme *R. tingitanus*), O. cultivée (*R. rugosus*, connu à l'état cultivé et dans des parcelles abandonnées), O. des rochers (*R. rupestris*), O. sanguine (*R. sanguineus,* au sein de laquelle on distingue parfois les O. sanguine des bois, *R. sanguineus* var. *viridis,* à feuilles vertes, aussi appelée O. des bois, car occupant les milieux naturels généralement boisés, et O. sanguine des jardins, *R. sanguineus* var. *sanguineus,* à feuilles rouges, cultivée pour l'ornement et parfois rencontrée dans la nature), O. ronde au sens large (*R. scutatus,* comprenant l'O. ronde, *R. scutatus* subsp. *scutatus,* et hors de France, l'O. à feuilles hastées, *R. scutatus* subsp. *hastatifolius* ; on distingue parfois, au sein de l'O. ronde, les O. ronde verte, *R. scutatus* var. *scutatus,* à feuilles vertes, O. ronde glauque, *R. scutatus* var. *glaucus,* à feuilles glauques, et l'O. ronde insulaire, *R. scutatus* var. *insularis,* décrite de Corse), O. à oreillettes (*R. thyrsiflorus*, synonyme *R. auriculatus*), O. intermédiaire du Maghreb (*R. thyrsoides*, décrite d'Algérie et de Tunisie, qui devrait être considérée comme une sous-espèce de *R. intermedius*), O. à fruits triangulaires (*R. triangulivalvis*), O. tubéreuse (*R. tuberosus*, comprenant l'O. tubéreuse de Linné, *R. tuberosus* subsp. *tuberosus*, disparue et d'indigénat douteux, et hors de France, diverses autres sous-espèces dont l'O. tubéreuse de Crète, *R. tuberosus* subsp. *creticus* ; cette dernière à ne pas confondre avec l'O. à crêtes, *R. cristatus,* présente en France).

3. De nombreux hybrides sont signalés ou possibles : Oseille avortée (*R. ×abortivus, R. conglomeratus* × *R. obtusifolius*), O. controversée (*R. ×ambigens, R. aquaticus* × *R. conglomeratus*), O. à feuilles de raifort (*R. ×armoraciifolius, R. aquaticus* × *R. longifolius*), O. à belles fleurs (*R. ×callianthemus, R. maritimus* × *R. obtusifolius*), O. celtique (*R. ×celticus, R. crispus* × *R. rupestris*), O. confuse (*R. ×confusus, R. crispus* × *R. patientia*), O. de Rechinger (*R. ×conspersus*, synonyme *R. ×rechingeri, R. aquaticus* × *R. crispus*), O. de Cornouailles (*R. ×cornubiensis, R. cuneifolius* × *R. obtusifolius*), O. du Salziger See (*R. ×digeneus, R. conglomeratus* × *R. hydrolapathum,* à deux parents comme toutes les Oseilles, d'abord décrite sous le nom illégitime de *R. ×hybridus,* à partir d'un spécimen observé au bord du Salziger See en Allemagne), O. diminuée (*R. ×dimidiatus, R. crispus* × *R. cristatus*), O. de Dufft (*R. ×dufftii, R. obtusifolius* × *R. sanguineus*), O. des buissons (*R. ×dumulosus, R. aquaticus* × *R. sanguineus,* initialement décrite à partir de

plantes cachées dans des buissons au bord de la Saale, en Allemagne), O. érubescente (*R.* ×*erubescens, R. obtusifolius* × *R. patientia*), O. trompeuse (*R.* ×*fallacinus, R. crispus* × *R. maritimus*), O. de Grintescu (*R.* ×*grintzescui, R. alpinus* × *R. sanguineus,* dédiée au botaniste roumain Gheorghe Grinţescu, 1878-1956), O. de Henrard (*R.* ×*henrardii, R. maritimus* × *R. palustris*), O. d'Areschoug (*R.* ×*heteranthos*, synonyme *R.* ×*areschougii, R. crispus* × *R. palustris*), O. hétérophylle (*R.* ×*heterophyllus*, *R. aquaticus* × *R. hydrolapathum*, hétérophylle signifiant à feuilles de formes différentes au sein d'une même plante, ce qui est bien le cas ici), O. d'Arnott (*R.* ×*hybridus*, synonyme *R.* ×*arnottii, R. longifolius* × *R. obtusifolius*), O. de Knapf (*R.* ×*knapfii, R. conglomeratus* × *R. maritimus*), O. lingulée (*R.* ×*lingulatus, R. hydrolapathum* × *obtusifolius*), O. de Lousley (*R.* ×*lousleyi, R. cristatus* × *R. obtusifolius*), O. de Mez (*R.* ×*mezii, R. obtusifolius* × *R. alpinus,* dédiée au botaniste allemand Carl Christian Mez, 1866-1944), O. mélangée (*R.* ×*mixtus, R. pulcher* × *R. sanguineus*), O. de Muret (*R.* ×*muretii, R. conglomeratus* × *R. pulcher*), O. de Nilsson (*R.* ×*nilssonii, R. longifolius* × *R. sanguineus*), O. d'Ogulin (*R.* ×*ogulinensis, R. obtusifolius* × *R. pulcher,* Ogulin étant une ville située en Croatie), O. du lac Fertö (*R.* ×*peisonis, R. palustris* × *R. patientia*), O. de Philp (*R.* ×*philpii, R. conglomeratus* × *R. patientia*), O. de Schmidt (*R.* ×*platyphyllos*, synonyme *R.* ×*schmidtii, R. aquaticus* × *R. obtusifolius*), O. des prés (*R.* ×*pratensis, R. crispus* × *R. obtusifolius*), O. analogue (*R.* ×*propinquus, R. crispus* × *R. longifolius*), O. de Béguinot (*R.* ×*pseudopulcher*, *R. crispus* × *R. pulcher,* décrite par Haussknecht de la même localité que *R. dimidiatus,* également observée par Béguinot en 1901 dans la province de Padoue en Italie, Béguinot 1910), O. de Ruhmer (*R.* ×*ruhmeri, R. conglomeratus* × *R. sanguineus*), O. de Sagorski (*R.* ×*sagorskii, R. crispus* × *R. sanguineus,* dédiée au botaniste allemand Ernst Adolf Sagorski, 1847-1929), O. de Schreber (*R.* ×*schreberi, R. crispus* × *R. hydrolapathum*), O. de Schultze (*R.* ×*schultzei, R. conglomeratus* × *R. crispus*), O. de Stein (*R.* ×*steinii, R. obtusifolius* × *R. palustris*), O. de Trimen (*R.* ×*trimenii, R. obtusifolius* × *R. rupestris*), O. de Weber (*R.* ×*weberi, R. hydrolapathum* × *R. obtusifolius*), O. de Wirtgen (*R.* ×*wirtgenii, R. conglomeratus* × *R. palustris*), O. de Wright (*R.* ×*wrightii, R. conglomeratus* × *R. cuneifolius*).

3. On notera qu'il existe également un hybride entre ce genre et une Persicaire, décrit à partir d'une récolte française (Weill et Bournérias 1946), nommée par ses descripteurs ×*Polygonorumex guinetii* (*Persicaria hydropiper* × *Rumex obtusifolius*), qui peut être nommé en français Persicaire-oseille de Guinet.

5. Ochréas glabres sur les faces, incolores et transparentes au moins à l'extrémité qui est nettement bilobée au début, puis se désagrégeant rapidement en filaments (*Polygonum*, 30 sp., 10 en Fr.) . ..... une Centinode

Notes.

1. Plantes habituellement nommées Renouées, nom réservé ici au genres *Fallopia*, *Reynoutria* et *Muehlenbeckia*, phylogéniquement proches mais morphologiquement très distincts. Le nom retenu provient du nom vernaculaire le plus couramment utilisé après celui de Renouée (Centinode, Aviculaire, Traînasse en compétition), et est basé sur le nom scientifique synonyme *Centinodium*. En outre, le nom d'Aviculaire est déjà très utilisé pour nommer une Araignée.

2. Ce genre concerne, en France, les Centinode des sables au sens large (*P. arenarium*, comprenant la C. jolie, *P. arenarium* subsp. *pulchellum*, et hors de France, la C. des sables, *P. arenarium* subsp. *arenarium* ; le nom de C. élégante étant à réserver à *P. elegans,* absente de France), C. des oiseaux (*P. aviculare*, comprenant les C. des graviers, *P. aviculare* subsp. *depressum*, synonyme *P. aviculare* subsp. *arenastrum*, C. négligé, *P. aviculare* subsp. *neglectum*, C. aviculaire, *P. aviculare* subsp. *aviculare*, et C. des champs, *P. aviculare* subsp. *rurivagum*), C. de Bellardi (*P. bellardii*), C. maritime (*P. maritimum*), C. de Ray (*P. raii,* dédiée au botaniste anglais John Ray, 1627-1705), C. de Robert (*P. robertii*), C. romaine au sens large (*P. romanum*, incluant la C. de France, *P. romanum* subsp. *gallicum*, et hors de France, les C. romaine, *P. romanum* subsp. *romanum*, et C. des Baléares, *P. romanum* subsp. *balearicum*), C. à balais (*P. scoparium*), ainsi que les occasionnels C. du Brésil (*P. camporum*, synonyme *P. brassiliense*), C. de Mandchourie (*P. plebejum*, synonyme *P. mandshuricum*).

5'. Ochréas différentes, non à la fois transparentes et incolores à l'extrémité et glabres sur les faces, et non bilobées à l'extrémité 6

6. Plante produisant (presque) toujours des akènes, ceux-ci plus de 2 fois aussi longs que les sépales (*Fagopyrum*, 16 sp., 3 en Fr.) ..... un Sarrasin

Note : représenté en France par les Sarrasin à deux grappes (*F. cymosum*, synonyme *F. dibotrys*, à rameaux de l'inflorescence se terminant par deux grappes), S. commun (*F. esculentum*, souvent simplement appelé Sarrasin, cultivé pour ses graines nutritives), S. de Tartarie (*F. tataricum*), et un hybride, le S. de Kuntze (*F.* ×*kuntzei, F. esculentum* × *F. tataricum*).

6'. Plante ne produisant pas d'akènes (plantes mâles), ou moins de 2 fois aussi longs que les sépales, souvent inclus dans les sépales 7

7. Feuille à pétiole toujours présent, à la base duquel, à la face inférieure, se trouve une glande nectarifère ; calice fructifère (absent chez les individus mâles des espèces dioïques) à sépales

nettement carénés, ailés ou charnus (*Fallopia, Muehlenbeckia, Reynoutria,* 9+25+15 sp., 3+1+3 en Fr.) ..... une Renouée

Note : ces 3 genres forment un ensemble monophylétique (Schuster et al. 2015), reliés par des hybrides intergénériques (entre *Reynoutria* et *Fallopia* sous le nom de ×*Reyllopia,* voir en b', et hors de France, entre *Muehlenbeckia* et *Reynoutria*), ainsi que par des espèces de morphologie intermédiaire. Des travaux récents montrent en outre que ce groupe serait à diviser en 4 genres, avec des caractères morphologiques distinctifs assez inconsistants, ce qui a motivé à proposer leur réunion sous le nom de *Fallopia* (Desjardin 2015). Le nom français habituellement donné à ces plantes est celui de Renouée, notamment pour les plantes bien connues que sont les Renouée du Japon (*Reynoutria japonica*) et Renouée liseron (*Fallopia convolvulus*), noms qu'il est proposé de conserver.

a. Feuille environ aussi longue que large, et souvent arrondie ou échancrée au sommet ; fleurs réunies en petits fascicules ou en têtes denses ; sépales fructifères charnus, non carénés (*Muehlenbeckia*, 25 sp., 1 en Fr.) .... les Renouée australe et autres *Muehlenbeckia*

Note : la Renouée australe (*M. australis*) est l'espèce type du genre *Muehlenbeckia*. Genre occasionnel en France, du fait du signalement ponctuel de la Renouée de Nouvelle-Zélande (*M. complexa*, aussi appelée Muehlenbeckie de Nouvelle-Zélande) . La Renouée de Tasmanie (*M. axillaris*, synonyme *Pseudanthus tasmanicus*) est également cultivée pour l'ornement.

a'. Feuille souvent plus longue que large, toujours aigüe à acuminée au sommet ; fleurs réparties le long d'axes allongés ; sépales fructifères non charnus, carénés ou ailés sur le dos ..... b

b. Inflorescences latérales à plusieurs axes allongés (*Reynoutria*, 15 sp., 3 Fr.) .... les Renouée du Japon et autres *Reynoutria*

Notes.

1. La Renouée du Japon (*R. japonica*) est l'espèce type du genre *Reynoutria*. Représenté en France par les espèces exotiques envahissantes que sont les Renouée du Japon (*R. japonica*), R. multiflore (*R. multiflora*), et R. de Sakhaline (*R. sachaliensis*), par un hybride plus fréquent que cette dernière espèce, la R. de Bohême (*R. ×bohemica, R. japonica × R. sachalinensis*), et par une occasionnelle, la R. compacte (*R. compacta,* cultivée mais ne se propageant pas dans la nature).

2. L'hybride entre *Reynoutria* et *Fallopia* rencontré en France, est celui qui existe entre les Renouée du Japon et Renouée de Boukhara, pourvu du nom scientifique ×*Reyllopia conollyana* (en hommage à la botaniste anglaise Ann P. Conolly, 1917-2010). Cet hybride, qui peut être nommé en français Renouée de Conolly, présente des inflorescences latérales ramifiées tout comme chez les taxons précédents.

b'. Inflorescences latérales à un seul axe allongé (*Fallopia*, 9 sp., 3 en Fr.) .... les Renouée grimpante et autres *Fallopia*

Note : la Renouée grimpante (*F. scandens*) est l'espèce type du genre *Fallopia*. Représenté en France par les Renouée d'Aubert (*F. aubertii*), R. de Boukhara (*F. baldschuanica*, décrite des environs de Baldschuan, ville aujourd'hui nommée Baljuvon, située dans la région de Boukhara au Tadjikistan), R. liseron (*F. convolvulus*, au sein de laquelle on distingue parfois les R. liseron de Linné, *F. convolvulus* var. *convolvulus*, telle que décrite par Linné, et R. liseron ailée, *F. convolvulus* var. *subalata*, à tépales fructifères pourvus d'une aile étroite sur le dos), R. des haies (*F. dumetorum*), et un hybride, la R. de Brügger (*F. ×convolvuloides, F. convolvulus × F. dumetorum,* décrit par Brügger).

7'. Feuille à pétiole sans glande nectarifère et parfois absent ; calice (florifère et fructifère) à sépales non charnus, non carénés et non ailés 8

8. Calice à sépales soudés sur plus d'un quart de leur longueur (*Persicaria*, 150 sp., 10 en Fr.) .... une Persicaire

Notes.

1. Genre également nommé Renouée, nom réservé ici aux genres *Fallopia*, *Reynoutria* et *Muehlenbeckia.* Au point de vue phylogénique, ce genre, souvent réuni aux *Polygonum* (Centinodes), est en fait séparé de ces derniers par les Oseilles, Sarrasins, Rhubarbes et Oxyries (Schuster et al. 2015). Un hybride intergénérique est signalé avec l'Oseille (voir ce genre).

2. Représenté en France par les Persicaire amphibie (*P. amphibia*), P. trompeuse (*P. decipiens*, souvent confondue avec la P. douce), P. poivre-d'eau (*P. hydropiper*, plante des milieux humides à saveur poivrée), P. noueuse (*P. lapathifolia*, synonyme *Polygonum nodosum*, à feuilles variables, mais à nœuds souvent nettement renflés, au sein de laquelle on distingue parfois plusieurs taxons, dont les P. noueuse dressée, *P. laphatifolia* subsp. *lapathifolia*, à port dressé, P. noueuse prostrée, *P. lapathifolium* subsp. *brittingeri*, à port prostré, et P. noueuse à tiges fines, *P. lapathifolia* subsp. *leptoclada*), P. commune (*P. maculosa*, synonyme *Polygonum persicaria*, souvent simplement appelée Persicaire), Petite P. (*P. minor*), P. douce (*P. mitis*, proche de la P. poivre-d'eau, mais à saveur douce), P.

d'Orient (*P. orientalis*), ainsi que les occasionnelles P. capitée (*P. capitata*), et P. du Népal (*P. nepalensis*).
3. De nombreux hybrides sont également signalés : Persicaire ambigüe (*P. ×ambigua, P. hydropiper × P. minor*), P. bicolore (P. ×*bicolor, P. lapathifolia × P. mitis*), P. de Braun (*P. ×brauniana, P. maculosa × P. minor*), P. condensée (*P. ×condensata, P. maculosa × P. mitis*), P. de Figert (*P. ×figertii, P. hydropiper × P. lapathifolia*), P. d'Hervier (*P. ×hervieri, P. lapathifolia × P. minor*), P. de Chaubard (*P. ×hybrida, P. hydropiper × P. mitis,* hybride rarissime, seule P. décrite par Chaubard), P. interposée (*P. ×intercedens, P. hydropiper × P. maculosa*), P. lenticulaire (*P. ×lenticularis, P. lapathifolia × P. maculosa*), et P. de Wilms (*P. ×wilmsii, P. minor × P. mitis*).
4. La Persicaire affine (P. affinis)

8'. Calice à sépales libres ou à peine soudés 9

9. Plante à une inflorescence terminale, parfois accompagnée de 1-2 inflorescences latérales, paraissant réduites à un axe central portant directement les fleurs (*Bistorta*, 50 sp., 3 en Fr.) .... une Bistorte

Notes.
1. Genre proche des Persicaires au point de vue phylogénique (Schuster et al. 2015). Genre également appelé Persicaire et Renouée, noms réservés, respectivement, à *Persicaria* et à *Fallopia* sensu lato.
2. Représenté en France par la Bistorte officinale (*B. officinalis*), la B. vivipare (*B. vivipara*, à fleurs inférieures généralement remplacées par des bulbilles), leur hybride, la B. rhétique (*B. ×rhaetica*), et l'occasionnelle B. amplexicaule (*B. amplexicaulis,* à feuilles amplexicaules).

9'. Plante à inflorescence terminale abondamment ramifiée (*Aconogonon*, *Rubrivena,* 25+2 sp., 1+1 en Fr.) ..... une Kœnigie

Note : ces genres, ainsi que *Koenigia*, sont très entremêlés au sein d'un ensemble monophylétique plus proche des Bistortes que des Persicaires. Cet ensemble est pourvu de caractéristiques morphologiques communes et il a été proposé de rassembler toutes ces espèces sous le nom de genre *Koenigia* qui est le plus ancien (Schuster et al. 2015). La seule hétérogénéité au sein de cet ensemble est le nombre de sépales, de 5 pour la plupart des espèces, mais de 3 pour quelques-unes (absentes de France) qui se reconnaissent au sein des Polygonacées justement par cette caractéristique, et ne posent donc pas de problème d'identification. Il semble donc logique de les réunir également en nomenclature française, sous le nom de Kœnigie. On notera que la ligature œ est ici à prononcer "eu", le nom scientifique étant dédié au botaniste allemand Johann Gerhard König (aussi orthographié Koenig) (1728-1785).

a. Feuilles toutes à base graduellement rétrécie (*Aconogonon*, 25 sp., 1 en Fr.) .... les Kœnigie divariquée et autres *Aconogonon*

Note : la Kœnigie divariquée (*A. divaricatum*) est l'espèce type du genre *Aconogonum*. Représenté en France par la Kœnigie des Alpes (*A. alpinum*).

a'. Feuilles, au moins pour certaines, pourvues de deux lobes basaux (*Rubrineva*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... les Kœnigie de l'Himalaya et autres *Rubrivena*

Note : la Kœnigie de l'Himalaya (*R. polystachya*, originaire de l'Himalaya et souvent appelée Renouée de l'Himalaya) est l'espèce type du genre *Rubrivena* ; il s'agit de l'espèce présente en France.

Portulacaceae - Portulacacées

Bibliographie :
- Danin, A., Domina G. et Raimondo F. M., 2008. - Microspecies of the *Portulaca oleracea* aggregate found on major Mediterranean islands (Sicily, Cyprus, Crete, Rhodes). - *Fl. Medit.*, 18: 89-107.

Un seul genre en France (*Portulaca*, 100-140 sp., 9 en Fr.) ..... un Pourpier

Note : en France, mis à part le Pourpier à grandes fleurs (*Portulaca grandiflora*), cultivé et occasionnel, les autres espèces appartiennent à un agrégat correspondant à *Portulaca oleracea* dans sa délimitation classique, pouvant être nommé Pourpier maraîcher, et qui contient des espèces distinctes uniquement par leurs graines, notamment le Pourpier maraîcher de l'Idaho (*P. oleracea*, ayant pour synonyme *P. stellata*, ce dernier typifié sur une récolte de l'Idaho), le Pourpier maraîcher de Californie (*P. papillatostellulata*, typifié sur une récolte de Californie), le Pourpier maraîcher d'Hawaï (*P. granulatostellulata,* typifié sur une récolte d'Hawaï), le Pourpier maraîcher de Caroline (*P. nitida*, typifié sur une récolte de Caroline-du-Nord), le Pourpier maraîcher de Sardaigne (*P. sardoa*), le Pourpier maraîcher de Chypre (*P. cypria*), le Pourpier maraîcher cultivé (*P. sativa*, autrefois cultivé) et le Pourpier maraîcher commun (*P. trituberculata,* taxon le plus commun en Europe occidentale hors bassin méditerranéen).

Primulaceae - Primulacées

Bibliographie :

- Anderberg A.A., Manns U. et Källersjö M., 2007. - Phylogeny and floral evolution of the Lysimachieae (Ericales, Myrsinaceae) : evidence from ndhF sequence data. *Willdenowia*, 37 : 407-421.
- Hao G., Yuan Y.-M., Hu C.-M., Ge X.-J. et Zhao N.-X., 2004. - Molecular phylogeny of *Lysimachia* (Myrsinaceae) based on chloroplast trnL–F and nuclear ribosomal ITS sequences. *Mol. Phylogenet. Evol*., 31 : 323-339.
- Kovtonyuk N.K. et Goncharov A.A., 2009. - Phylogenetic relationships in the genus *Primula* L. (Primulaceae) inferred from the ITS region sequences of nuclear rDNA. *Russ. J. Genetics*, 45 : 663-670.
- Manns U. et Anderberg A.A., 2007. - Character Evolution in *Anagallis* (Myrsinaceae) Inferred from Morphological and Molecular Data. *Syst. Bot*., 32 : 166-179.
- Schneeweiss G.M., Schönswetter P., Kelso S. et Niklfeld H., 2004. - Complex biogeographic patterns in *Androsace* (Primulaceae) and related genera: evidence from phylogenetic analyses of nuclear internal transcribed spacer and plastid trnL-F sequences. *Syst. Biol.*, 53 : 856-876.

1. Plante aquatique ; feuille découpée en segments étroits sur plus de 8/10e de sa largeur (*Hottonia*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Hottonie
   Note : l'espèce présente en Europe est l'Hottonie des marais (*H. palustris*).

1'. Plante terrestre ; feuille entière ou lobée sur moins de la moitié de sa largeur 2

2. Plante ligneuse à la base ; calice pourvu de structures très piquantes (*Coris*, 2 sp., 1 en Fr.) .... un Coris
   Note : plante bien connue sous le nom de Coris. L'espèce présente en France est le Coris pourpre (*C. monspeliensis,* synonyme *C. purpurea,* à fleurs pourpres, au sein duquel on distingue parfois le C. pourpre de Montpellier, *C. monspeliensis* subsp. *monspeliensis,* et hors de France, diverses sous-espèces et variétés dont les C. pourpre de Font Quer, *C. monspeliensis subsp. fontqueri,* dédié au botaniste espagnol Pío Font Quer, 1888-1964, et C. pourpre de Syrte, *C. monspeliensis* subsp. *syrtica,* décrit de Syrte en Afrique du Nord).

2'. Plante herbacée ; calice non piquant 3

3. Corole irrégulièrement incisée en plus de 10 lobes nettement plus longs que larges (*Soldanella*, 10 sp., 2 en Fr.) ..... une Soldanelle
   Note : représenté en France par les Soldanelle des Alpes au sens large (*S. alpina*, comprenant la S. des Alpes, *S. alpina* subsp. *alpina*, et hors de France, la S. cantabrique, *S. alpina* subsp. *cantabrica,* des monts cantabriques), et S. velue (*S. villosa*, à feuilles couvertes de longs poils glanduleux).

3'. Corole absente, ou généralement présente, incisée en 5 lobes égaux, ceux-ci entiers, denticulés ou bilobés 4

4. Corole à lobes nettement réfléchis en arrière, au sommet d'un pédicelle directement issu de la souche (*Cyclamen*, 20 sp., 4 en Fr.) ..... un Cyclamen
   Note : représenté en France par les Cyclamen des Baléares (*C. balearicum*), C. de Naples (*C. hederifolium*, synonyme *C. neapolitanum*), C. pourpre (*C. purpurascens*), et C. de printemps (*C. repandum*, synonyme *C. vernum*, à floraison printanière). Plusieurs autres Cyclamens sont cultivés, notamment les C. du Coa au sens large (*C. coum*, comprenant les C. de Coa, *C. coum* subsp. *coum*, de Coa en Turquie, et C. du Caucase, *C. coum* subsp. *caucasicum* ; le nom de C. de Cos pour désigner *C. coum* subsp. *coum* est erroné, car cette sous-espèce est absente de l'ile de Cos), et C. de Perse (*C. persicum*).

4'. Corole absente, ou généralement présente et à lobes étalés ou dressés 5

5. Calice et corole insérés à mi-hauteur à la surface de l'ovaire (*Samolus*, 12 sp., 1 en Fr.) .... une Samole
   Note : représenté en France par la Samole de Valérand (*S. valerandi*, dédiée à Valérand Dourez, botaniste français du 16e siècle ; le nom de Petite Samole écarté car portant à confusion avec la S. à petites fleurs, *S. parviflorus*, espèce très proche d'Amérique du Nord, et absente de France).

5'. Calice et corole (si cette dernière présente) insérés à la base de l'ovaire 6

6. Plante pourvue de tiges feuillées, à tige bien visible entre les feuilles (*Lysimachia*, 175 sp., 14 en Fr.) ..... une Lysimaque au sens large (incluant Astéroline, Centenille, Glaux, Mouron, Trientale)
   Note : le genre *Lysimachia* a été récemment redéfini pour inclure les genres *Anagallis, Asterolinon, Glaux, Centunculus* et *Trientalis*. Cependant, ainsi redéfini, ce genre scientifique est très hétérogène morphologiquement, et il est préférable de conserver les genres français en usage correspondant à chacun de ces anciens genres scientifiques. Les données de phylogénie (Manns et Anderberg 2007, Hao et al. 2004, Anderberg et al. 2007) montrent toutefois que le découpage classique des Mourons n'est pas naturel, et il est proposé de le modifier ici notamment sur la base d'un caractère simple à observer (les sépales à marge membraneuse), mais il s'agit de plantes partageant également d'autres caractères (fleurs vivement colorées, isolées à l'aisselle des bractées

foliacées, et portées par un pédicelle filiforme). Ainsi considérés, il semble que les Trientales, Mourons et Astérolines soient des groupes monophylétiques ancestraux qui sont à séparer du genre *Lysimachia*, mais d'autres études sont nécessaires pour clarifier ce point. Les Centenilles et les Glaux forment, quant à eux, deux ilots monophylétiques au sein des Lysimaques, mais leurs morphologies sont très particulières, et il est proposé de les maintenir distincts.

a. Fleur à sépales colorés comme des pétales, de couleur rose ou blanche (*Lysimachia* pro parte : *Glaux*, 1 sp.) ..... un Glaux
Note : nom le plus connu retenu (Glaux et Glauce en compétition). Ce genre contient uniquement le Glaux maritime (*L. maritima*), qui forme un ilot au sein des Lysimaques (Hao et al. 2004).

a'. Fleur à sépales verts ou plus ou moins membraneux ..... b

b. Fleur à sépales à bord membraneux-incolore sur au moins 1/8e de leur largeur (*Lysimachia* pro parte : *Anagallis*, 6 sp., 4 en Fr.) ..... un Mouron
Note : ce genre concerne, en France, les Mouron commun (*L. arvensis,* comprenant les M. des champs, *L. arvensis* subsp. *arvensis,* M. méridional, *L. arvensis* subsp. *latifolia,* connu seulement du bassin méditerranéen, et M. à petites fleurs, *L. arvensis* subsp. *parviflora,* croissant dans les pelouses hygrophiles), M. bleu (*L. foemina*), M. de Monellus (*L. monelli*, nommé en l'honneur de son découvreur Jean de Monnel de Bouverix, médecin belge collaborateur de Charles de L'Ecluse, également nommé Johannes Monellus), et M. des bois (*L. nemorum*, plus connu sous le nom de Lysimaque des bois, mais ayant en réalité de plus grandes affinités à la fois morphologiques et phylogéniques avec les Mourons). À ces espèces, s'ajoute le Mouron intermédiaire (*L. ×intermedia*), hybride entre le Mouron commun et le Mouron bleu.

b'. Fleur à sépales sans bord membraneux-incolore c

c. Fruit se fendant en deux hémisphères à maturité, pour libérer ses graines (*Lysimachia* pro parte : *Centunculus*, 18 sp., 3 en Fr.) ..... une Centenille
Note : ce genre concerne, en France, les Centenille naine (*L. minima*), C. tyrrénienne (*L. tyrrhenia*) et C. délicate (*L. tenella*, synonyme *Centunculus pulcherrimus*). Ces deux dernières espèces sont habituellement rattachées aux Mourons, mais leur réunion dans un même genre que la Centenille naine se justifie tant d'un point de vue morphologique que phylogénique.

c'. Fruit se fendant par des fentes longitudinales pour libérer ses graines ..... d

d. Sépales plus de 2 fois aussi longs que les pétales (*Lysimachia* pro parte : *Asterolinon*, 1 sp.) ..... une Astéroline
Note : l'Astéroline étoilée (*L. linum-stellatum*) est l'espèce type du genre *Asterolinon,* et la seule espèce appartenant sûrement aux Astérolines. Le genre *Pelleteria* (étranger à la flore de France) est cependant peut-être à réunir à ce genre.

d'. Sépales égalés ou dépassés par les pétales ..... e

e. Feuilles toutes ou la plupart en rosette située au sommet de la tige, dépassées seulement par les fleurs et leurs pédicelles (*Lysimachia* pro parte : *Trientalis*, 4 sp., 1 en Fr.) .... une Trientale
Note : nom considéré comme masculin ou féminin selon les sources. Le genre grammatical féminin est retenu car il semble le plus en usage. Ce genre est représenté, en France, par la Trientale d'Europe (*L. europaea*, synonyme *Trientalis europaea*).

e'. Feuilles réparties le long de la tige, opposées ou verticillées à chaque nœud (*Lysimachia* sensu stricto, 175 sp., 5 en Fr.) ..... une Lysimaque
Note : ce genre est représenté en France par les Lysimaque éphémère (*L. ephemerum*), L. nummulaire (*L. nummularia*), L. ponctuée (*L. punctata*), L. à bouquets (*L. thyrsiflora* ; les fleurs ne sont pas en thyrses mais en épis denses, le nom de L. à épis est à réserver à *L. racemiflora*), et L. commune (*L. vulgaris*) . La Lysimaque ciliée (*L. ciliata*) est fréquemment cultivée, mais ne semble pas signalée hors de culture.

6'. Plante soit dépourvue de tiges feuillées (feuilles toutes en rosette basale), soit à tiges feuillées cachées par les feuilles 7

7. Intérieur de la corole à tube pourvu d'un resserrement au niveau de la gorge ; plante glabre ou poilue, mais jamais farineuse ; ovaire contenant moins de 15 ovules pouvant former autant de graines à maturité (*Androsace*, 150 sp., 18 en Fr.) ..... une Androsace
Notes.
1. Ce genre contient notamment l'Androsace jaune (*Androsace vitaliana*, synonymes *Androsace lutea, Vitaliana primuliflora, Gregoria vitaliana, Aretia vitaliana*), aussi appelée Grégorie, dont l'appartenance au genre *Androsace* est prouvée par les données de phylogénie (Schneeweiss et al. 2004).

2. Représenté en France par les Androsace du Piémont au sens large (*A. adfinis*, comprenant les A. du Piémont, *A. adfinis* subsp. *adfinis*, synonyme *A. pedemontana*, du Piémont italien et des Alpes internes méridionales en France, A. de Briançon, *A. adfinis* subsp. *brigantiaca*, et A. pubérulente, *A. adfinis* subsp. *puberulenta*, à feuilles généralement pubérulentes), A. du mont Blanc (*A. albimontana*, espèce décrite en 2020), A. des Alpes (*A. alpina*), A. de Chaix (*A. chaixii,* dédiée au botaniste français Dominique Chaix, 1730-1799), A. petit-jasmin (*A. chamaejasme,* aujourd'hui disparue du territoire), A. ciliée (*A. ciliata*, à feuilles ciliées), A. cylindrique au sens large (*A. cylindrica*, comprenant les A. cylindrique, *A. cylindrica* subsp. *cylindrica*, à rosettes de feuilles desséchées s'empilant d'années en années et formant une structure cylindrique, A. hérissée, *A. cylindrica* subsp. *hirtella*, à feuilles hérissées de poils simples et bifurqués, et hors de France, l'A. de Willkomm, *A. cylindrica* subsp. *willkommii*), A. allongée (*A. elongata*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. allongée de Linné, *A. elongata* subsp. *elongata*, décrite par Linné, et A. allongée de Breistroffer, *A. elongata* subsp. *breistrofferi*), A. de Suisse (*A. helvetica*), A. lactée (*A. lactea*, à corole blanche à gorge jaune), A. de Lagger (*A. laggeri* ; nom de A. carnée, provenant du synonyme *A. lactea*, écarté, du fait de ses fleurs rose vif, non couleur chair), Grande A. (*A. maxima*, à calice grandissant après la floraison et atteignant une grande taille), A. à feuilles obtuses (*A. obtusifolia*), A. pubescente (*A. pubescens*), A. des Pyrénées (*A. pyrenaica*), A. septentrionale (*A. septentrionalis*), A. de Vandelli (*A. vandellii*, dédiée au biologiste italien Domenico Agostino Vandelli, 1735-1816), A. velue (*A. villosa*), et A. jaune (*A. vitaliana*, synonyme *A. lutea*, seule A. à fleurs jaunes en Europe, au sein de laquelle on distingue souvent les A. jaune de Vitaliano, *A. vitaliana* subsp. *vitaliana*, des Pyrénées et dédiée au botaniste italien Vitaliano Donati, 1717-1762, A. jaune cendrée, *A. vitaliana* subsp. *cinerea*, du Sud-Ouest des Alpes, et hors de France, plusieurs autres sous-espèces dont l'A. jaune d'Asso, *A. vitaliana* subsp. *assoana*, dédiée au botaniste espagnol Ignacio Jordán Claudio de Asso y del Río, 1742-1814, comprenant elle-même les A. jaune intermédiaire, *A. vitaliana* var. *assoana*, synonyme *A. intermedia*, de la Sierra de Javalambre en Espagne, A. jaune centro-ibérique, *A. vitaliana* var. *centriberica*, des montagnes du centre de l'Espagnes, A. jaune à fleurs jointes, *A. vitaliana* var. *flosjugorum*, décrite des monts cantabriques et connue également du Montes de León, et A. jaune de la Sierra Nevada, *A. vitaliana* var. *nevadensis*, de la Sierra Nevada).

3. Divers hybrides sont potentiels en France, notamment les Androsace d'Ebner (*A. ×ebneri, A. alpina* × *A. obtusifolia*), A. de Heer (*A. ×heeri, A. alpina* × *A. helvetica*), et A. hybride (*A. ×hybrida, A. helvetica* × *A. pubescens*).

7'. Intérieur de la corole à tube évasé ou cylindrique dans le haut, sans resserrement au niveau de la gorge excepté chez des plantes à feuilles, tiges, bractées et calices nettement farineux ; ovaire contenant plus de 15 ovules, formant généralement plus de 15 graines, sauf en cas d'hybride plus ou moins stérile, de maladies ou de mauvaise pollinisation (*Primula*, 400 sp., 13 en Fr.) …. ..... une Primevère

Notes.

1. Les données de phylogénie (Kovtonyuk et Goncharov 2009) montrent que la Cortuse de Mattioli (*Primula matthioli*, synonyme *Cortusa matthioli*, dédiée au botaniste italien Pierandrea Mattioli, 1501-1578), peu différenciée morphologiquement, fait pleinement partie de ce genre. Ainsi, elle peut être appelée Primevère de Mattioli.

2. Représenté en France par les Primevère d'Allioni (*P. allionii*), P. auriculée (*P. auriculata*, originaire du Caucase, localement naturalisée près du jardin du Lautaret ; espèce à ne pas confondre avec la P. oreille-d'ours, *P. auricula*, signalée par erreur en France, espèce également nommée Auricule, l'épithète "*auricula*" provenant ici du genre *Auricula*), P. élevée au sens large (*P. elatior,* comprenant les P. élevée, *P. elatior* subsp. *elatior*, et P. intriquée, *P. elatior* subsp. *intricata,* et hors de France, la P. de Lofthouse, *P. elatior* subsp. *lofthousei,* dédiée au botaniste anglais Thomas Ashton-Lofthouse, 1868-1944), P. farineuse (*P. farinosa*, à feuilles farineuses, au sein de laquelle on distingue parfois les P. farineuse de Linné, *P. farinosa* subsp. *farinosa*, telle que décrite par Linné, et P. farineuse alpine, *P. farinosa* subsp. *alpigena*), P. de Haller (*P. halleri*), P. hirsute (*P. hirsuta*), P. à feuilles entières (*P. integrifolia*), P. à feuilles larges au sens large (*P. latifolia*, comprenant les P. à feuilles larges, *P. latifolia* subsp. *latifolia*, et P. odorante, *P. latifolia* subsp. *suaveolens*, cette dernière étant parfois divisée en P. odorante de Suisse, *P. latifolia* var. *suaveolens*, décrite de Suisse, et P. odorante à feuilles de cynoglosse, *P. latifolia* var. *cynoglossifolia*, décrite de Saint-Dalmas-de-Tende dans les Alpes-Maritimes), P. jaune au sens large (*P. lutea*, comprenant la P. jaune, *P. lutea* subsp. *lutea*, et hors de France, les P. des monts Tatras, *P. lutea* subsp. *tatriaca*, et P. de Widmer, *P. lutea* subsp. *widmerae*, dédiée à la botaniste allemande Elisabeth Widmer, 1862-1952), P. de Mattioli (*P. matthioli*), P. marginée (*P. marginata*), P. de Piémont (*P. pedemontana*), P. officinale (*P. veris*, synonyme *P. officinalis*, comprenant la P. officinale de Linné, *P. veris* var. *veris*, correspondant à *P. officinalis* telle que décrite par Linné, la P. officinale de Colonna, *P. veris* var. *columnae*, et leur intermédiaire généralement d'origine hybride, la P. officinale intermédiaire, dépourvue de nom scientifique ; hors de France, se rencontre également la P. officinale blanchâtre, *P. veris* var. *canescens*, à pubescence blanchâtre), et P. acaule (*P. vulgaris*, synonyme *P. acaulis*, à hampe florale généralement à peine développée, comprenant les P. acaule commune, *P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, à fleurs jaune pâle, P. acaule rouge, *P. vulgaris* subsp. *rubra*, à fleurs rougeâtres, leur

hybride, la P. acaule hybride, dépourvue de nom scientifique, et hors de France, les P. acaule de l'Atlas, *P. vulgaris* subsp. *atlantica*, et P. acaule des Baléares, *P. vulgaris* subsp. *balearica*).

3. Divers hybrides sont également signalés ou possibles sur le territoire, dont les Primevère de la Bernina (*P. ×berninae, P. hirsuta × P. latifolia* subsp. *suaveolens,* décrite du col de la Bernina en Suisse), P. croisée (*P. ×crucis, P. latifolia* subsp. *suaveolens × P. marginata*) , P. pâle au sens large (*P. ×digenea*, *P. elatior × P. vulgaris*, comprenant la P. pâle, *P. ×digenea*, synonyme *P. ×pallens* sensu stricto, *P. elatior* subsp. *elatior × P. vulgaris*, comprenant à son tour les P. pâle jaune, *P. ×digenea* sensu stricto, *P. elatior* subsp. *elatior × P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, à fleurs jaune pâle, et P. pâle rougeâtre, *P. elatior* subsp. *elatior × P. vulgaris* subsp. *rubra*, dépourvue de nom scientifique, à fleurs rougeâtres, et la P. du Leon, *P. ×legionensis, P. elatior* subsp. *intricata × P. vulgaris*, décrite du León en Espagne, comprenant à son tour les P. du Leon jaune, *P. ×legionensis* sensu stricto*, P. elatior* subsp. *intricata × P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, à fleurs jaunes, et P. du Leon rougeâtre, *P. elatior* subsp. *intricata × P. vulgaris* subsp. *rubra*, dépourvue de nom scientifique, à fleurs rougeâtres), P. de Diny (*P. ×dinyana, P. integrifolia × P. latifolia* subsp. *graveolens*), P. d'Escher (*P. ×escheri, P. lutea* subsp. *lutea × P. integrifolia*), P. de Heer (*P. ×heeri, P. hirsuta × P. integrifolia*), P. de Krättli (*P. kraettliana, P. farinosa × P. halleri*), P. de Loiseleur (*P. ×loiseleurii, P. allionii × P. lutea subsp. lutea*) , P. intermédiaire au sens large (*P. ×media, P. elatior × P. veris*, comprenant la P. intermédiaire, *P. ×media* sensu stricto, *P. elatior* subsp. *elatior × P. veris*, comprenant à son tour les P. intermédiaire d'Allemagne, *P. ×media* sensu stricto, telle que décrite d'Allemagne, *P. elatior* subsp. *elatior × P. veris* var. *veris*, et P. intermédiaire du val d'Aran, *P. ×aranensis, P. elatior* subsp. *elatior × P. veris* var. *columnae*, et la P. des Pyrénées, *P. ×pyrenaica, P. elatior* subsp. *intricata × P. veris*, comprenant notamment la P. des Pyrénées de Miégeville, *P. ×pyrenaica* sensu stricto, telle que décrite par le botaniste français Joseph Miégeville, 1819-1901, *P. elatior* subsp. *intricata × P. veris* var. *veris*), P. méridionale (*P. ×meridionalis, P. allionii × P. marginata*), P. de Muret (*P. ×muretiana, P. integrifolia × P. latifolia* subsp. *suaveolens*) , P. variable (*P. ×polyantha*, synonyme *P. ×variabilis, P. veris × P. vulgaris*, comprenant les P. variable jaune, *P. ×polyantha* sensu stricto, synonyme *P. ×variabilis* sensu stricto, *P. veris × P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, à fleurs jaunes, et P. variable rougeâtre, *P. ×anglica, P. veris × P. vulgaris* subsp. *rubra*, à fleurs rougeâtres ; la P. variable jaune comprend à son tour les P. variable commune, *P. veris* var. *veris × P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, P. variable de Ternova, *P. ×ternovania, P. veris* var. *columnae × P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, décrit de Ternova dans le Trieste italien, et hors de France, le P. variable d'Autriche, *P. ×austriaca, P. veris* var. *canescens × P. vulgaris* subsp. *vulgaris* ; la P. variable rougeâtre comprend notamment la P. variable d'Angleterre, *P. ×anglica* sensu stricto, *P. veris* var. *veris × P. vulgaris* subsp. *rubra*), et P. pubescente (*P. ×pubescens, P. lutea* subsp. *lutea × P. hirsuta*).

4. La Primevère lutéole (*P. luteola,* à fleurs d'un jaune assez pâle comme chez la P. élevée) est également cultivée et occasionnelle en France. D'autres Primevères sont cultivées, telles que la P. denticulée (*P. denticulata*), ou P. du Japon (*P. japonica*).

Proteaceae - Protéacées

Bibliographie :

- Cardillo M., Weston P.H., Reynolds Z.K.M., Olde P.M., Mast A.R., Lemmon E., Lemmon A.R. et Bromham L., 2017. - The phylogeny and biogeography of *Hakea* (Proteaceae) reveals the role of biome shifts in a continental plant radiation. *Evolution*, 71 : 1928-1943.

Un seul genre en Fr. (*Hakea*, 150 sp., 4 en Fr.) ..... un Hakéa

Note : ce genre est aujourd'hui confirmé dans sa délimitation vis-à-vis de *Grevillea* (Cardillo et al. 2017). Représenté en France par les Hakéa à feuilles de saule (*H. salicifolia*), H. à graines lisses (*H. lissosperma*), et les occasionnels H. digité (*H. dactyloides*, à feuilles et inflorescences ressemblant à des doigts), et H. faux-laurier (*H. laurina*).

* Arbuste cultivé : distinct des Hakéas par ses feuilles à face inférieure différente de la supérieure (à faces similaires chez Hakéa), et ses fruits non ligneux et rapidement caducs (ligneux et persistant chez Hakéa) (*Grevillea*, 360 sp., 4 cultivées en France) ..... une Grévillée

Note : nom francisé retenu (Grévillea et Grévillée en compétition). Sont cultivées en France les Grévillée alpine (*G. alpina*, des montagnes australiennes), G. robuste (*G. robusta*), G. à feuilles de romarin (*G. rosmarinifolia*) et G. soufrée (*G. sulphurea*, à fleurs jaune soufre ou orange).

Ranunculaceae - Renonculacées

Bibliographie :

- Baltisberger M. et Hörandl E., 2016. - Karyotype evolution supports the molecular phylogeny in the genus *Ranunculus* (Ranunculaceae). *Perspect. Pl. Ecol. Evol. Syst*., 18 : 1-14.

- Bittkau C. et Comes H.P., 2009. - Molecular inference of a late pleistocene diversification shift in *Nigella* s. lat.

(Ranunculaceae) resulting from increased speciation in the Aegean archipelago. *J. Biogeogr*., 36 : 1346-1360.
- Emadzade K., Lehnebach C., Lockhart P. et Hörandl E., 2010. - A molecular phylogeny, morphology and classification of genera of Ranunculeae (Ranunculaceae). *Taxon*, 59 : 809-828.
- Jabbour F. et Renner S.S., 2011. - Resurrection of the genus *Staphisagria* J. Hill., sister to all other Delphinieae (Ranunculaceae). *Phytokeys*, 2011 : 21-26.
- Jiang N., Zhou Z., Yang J.-B., Zhang S.-D., Guan K.Y., Tan Y.-H. et Yu W.-B., 2017. - Phylogenetic reassessment of tribe Anemoneae (Ranunculaceae): Non-monophyly of *Anemone* s.l. revealed by plastid datasets. Plos One, 12 : e0174792.
- Jochen H., Gradstein S.R., Wilson R. et Schneider H., 2005. - Towards a natural classification of liverworts (Marchantiophyta) based on the chloroplast gene rbcL. *Cryptogamie Bryologie,* 26 : 131-150.
- Hoot S.B., Meyer K.M. et Manning J.C., 2012. - Phylogeny and reclassification of *Anemone* (Ranunculaceae), with an emphasis on austral species. *Syst. Bot*., 37 : 139-152.
- Mosyakin, S.L. 2016. Nomenclatural notes on North American taxa of *Anemonastrum* and *Pulsatilla* (Ranunculaceae), with comments on the circumscription of *Anemone* and related genera. Phytoneuron 2016-79: 1–12.
- Veldkamp J.-F., 2015. - De nomenclatuur van Speenkruiden (*Ficaria verna* Huds. s.l., Ranunculaceae). *Gorteria*, 37 : 84-116.
- Ziman S.N., Bulakh E.V., Kadota Y. et Keener C.S., 2008. - Modern view on the taxonomy of the genus *Anemone* L. sensu stricto (Ranunculaceae). *J. Jpn. Bot*., 83 : 127-155.

1. Fleur à symétrie axiale, cet axe de symétrie partageant la fleur verticalement, en un côté droit et un côté gauche 2

1'. Fleur à symétrie radiale, à sépales et pétales (si présents) rayonnants 4

2. Fleur sans éperon, à sépale supérieur (ressemblant à un pétale) formant un casque parfois plus haut que large (*Aconitum*, 300 sp., 4 en Fr.) ..... un Aconit

Note : représenté en France par les Aconit anthore (*A. anthora*), A. tue-loup au sens large (*A. lycoctonum*, comprenant les A. tue-loup, *A. lycoctonum* subsp. *lycoctonum*, A. de Lamarck, *A. lycoctonum* subsp. *neopolitanum*, synonyme *A. lamarckii*, et hors de France, l'A. septentrional, *A. lycoctonum* subsp. *septentrionale*), A. napel au sens large (*A. napellus*, comprenant les A. napel, *A. napellus* subsp. *napellus*, A. de Burnat, *A. napellus* subsp. *burnati*, A. de Corse, *A. napellus* subsp. *corsicum*, A. du Portugal, *A. napellus* subsp. *lusitanicum*, et A. commun, *A. napellus* subsp. *vulgare,* commun dans les montagnes, et hors de France, les A. de Castille, *A. napellus* subsp. *castellanum,* et A. de Tauride, *A. napellus* subsp. *tauricum,* la Tauride étant l'ancien nom de la presqu'ile de Crimée ; l'A. napel étant parfois divisé en A. napel de Linné, *A. napellus* var. *napellus*, et A. napel géant, *A. napellus* var. *giganteum*), A. panaché au sens large (*A. variegatum*, comprenant l'A. paniculé, *A. variegatum* subsp. *paniculatum*, du Jura et des Alpes, l'A. des Pyrénées, *A. variegatum* subsp. *pyrenaicum*, des Pyrénées, l'occasionnel A. du Valais, *A. variegatum* subsp. *valesiacum*, et signalée par erreur en France, l'A. panaché, *A. variegatum* subsp. *variegatum* ; il semble également que l'A. d'Innbruck, *A. variegatum* nothosubsp. *oenipontanum*, *A. variegatum* subsp. *paniculatum* × *A. variegatum* subsp. *variegatum*, d'Innsbruck en Autriche, soit absent de France), et l'occasionnel A. camaron au sens large (*A. ×cammarum, A. napellus* × *A. variegatum,* comprenant notamment les A. camaron, *A. ×cammarum* sensu stricto, *A. napellus* subsp. *napellus* × *A. variegatum* subsp. *variegatum, Cammarum* étant un genre connu depuis Hippocrate et apposé en épithète, et hors de France, les A. mou, *A. ×molle, A. napellus* subsp. *vulgare* × *A. variegatum* subsp. *paniculatum,* et A. de Zahlbruckner, *A. ×zahlbruckneri, A. napellus* subsp. *vulgare* × *A. variegatum* subsp. *variegatum*). L'Aconit de Charmichael (*A. charmichaelii,* dédié au botaniste et explorateur britannique Dugald Charmichael, 1772-1827) est également cultivé pour l'ornement.

2'. Fleur à sépale supérieur (ressemblant à un pétale) plus ou moins plan et prolongé en éperon étroit et pointu 3

3. Graines pourvues d'un réseau en relief ; ensemble des caractères suivants : feuille à segments ultimes larges de plus de 4 mm ; fleur à éperon long de moins de 10 mm (*Staphisagria*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Staphisaigre

Note : genre souvent rattaché aux Dauphinelles, mais ancestral dans la tribu des Delphiniées (Delphinieae) dont les Aconits et Dauphinelles font partie (Jabbour et Renner 2011). Représenté en France par les Staphisaigre à grosses graines (*S. macrosperma*, à graines de plus de 5 mm de long), et S. peinte au sens large (*S. picta*, comprenant les S. peinte, *S. picta* subsp. *picta*, et S. de Requien, *S. picta* subsp. *requienii*).

3'. Graines lisses ou écailleuses ; au moins un des caractères suivants : feuille à segments ultimes larges de moins de 2 mm ; fleur à éperon long de plus de 10 mm (*Delphinium*, 360 sp., 10 en Fr.) ..... une Dauphinelle

Note : nom simple et proche du nom scientifique retenu (Pied-d'alouette et Dauphinelle en compétition).

Représenté en France par les Dauphinelle d'Ajax (*D. ajacis*, dédiée à Ajax, héros de la mythologie grecque), D. des champs au sens large (*D. consolida,* comprenant la D. des champs, *D. consolida* subsp. *consolida*, synonyme *Consolida arvensis*, et, signalée par erreur en France, la D. paniculée, *D. consolida* subsp. *paniculatum*), D. douteuse (*D. dubium*), D. élevée au sens large (*D. elatum*, comprenant la D. de Suisse, *D. elatum* subsp. *helveticum*, et hors de France, les D. élevée, *D. elatum* subsp. *elatum*, et D. d'Autriche, *D. elatum* subsp. *austriacum*), D. fendue au sens large (*D. fissum*, comprenant D. fendue, *D. fissum* subsp. *fissum*, à feuilles profondément découpées, et hors de France, plusieurs sous-espèces dont la D. noire, *D. fissum* subsp. *sordidum*, à graines noires et brillantes), D. des montagnes (*D. montanum*, de la zone montagneuse des Pyrénées orientales), D. d'Espagne (*D. orientale,* synonyme *D. hispanicum,* s'étendant de l'Espagne au Caucase, le nom de *D. orientale* ne s'appliquant pas à cette espèce selon certains auteurs), D. pubescente (*D. pubescens*), D. à pétales cordés (*D. verdunense*, synonyme *D. cardiopetalum, "verdunense"* faisant ici référence à Verdun-sur-Garonne dans le Tarn-et-Garonne, non à la ville de Verdun bien connue située dans la Meuse où cette plante méditerranéenne est absente), et l'occasionnelle D. haltériforme (*D. halteratum*, à pétales latéraux orbiculaires au bout d'onglets filiformes ; le nom de D. à longs pédoncules est à réserver à *D. longipes*, absente de France). La Dauphinelle splendide (*D. speciosum*) est également cultivée pour l'ornement.

4. Fleur à sépales ou pétales pourvus d'un éperon à leur base 5

4'. Fleur sans sépales ni pétales éperonnés, ceux-ci étant plats, concaves ou en forme de tubes ou de cônes creux insérés par la pointe 6

5. Fleurs pédicellées directement portées par la souche, à sépales éperonnés très petits (moins de 2 mm), à pétales encore plus petits, en forme de tube, et à plus de 20 carpelles portés par un réceptacle très allongé (*Myosurus*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Ratoncule

Note : un nom retenu simple, populaire et rappelant le genre Renoncule, proche, est retenu pour ce genre (Ratoncule, Queue-de-souris, Myosure en compétition). La Petite Ratoncule (*M. minimus*) est la seule espèce présente en France. La Ratoncule de Huth (*M. breviscapus,* décrite par Huth) est un taxon également signalé sur le territoire, mais demandant des études complémentaires afin de confirmer sa valeur.

5'. Fleurs pédicellées portées par une tige généralement ramifiée, à sépales plats ou concaves bien développés (plus de 8 mm), à pétales encore plus grands, éperonnés, et à 5 carpelles portés par un réceptacle très court (*Aquilegia*, 80 sp., 10 en Fr.) ..... une Ancolie

Note : représenté en France par les Ancolie des Alpes (*A. alpina*), A. sombre (*A. atrata*, à fleurs rouge sombre à noirâtre ; le nom d'A. noirâtre souvent donné à cette espèce portant à confusion avec *A. nigricans*, absente de France, cette dernière pouvant être nommée A. noircissante), A. de Bernard (*A. bernardii*), A. des buissons (*A. dumeticola*), A. hirsute (*A. hirsutissima*), A. de Litardière (*A. litardierei*), A. des Pyrénées au sens large (*A. pyrenaica,* comprenant les A. des Pyrénées, *A. pyrenaica* subsp. *pyrenaica,* A. de la Sierra de Carzola, *A. pyrenaica* subsp. *carzolensis,* A. cantabrique, *A. pyrenaica* subsp. *discolor,* endémique de la chaîne cantabrique, à fleurs souvent bicolores, mais à feuilles non discolores, et A. de la Sierra de Guara, *A. pyrenaica* subsp. *guarensis*), A. de Reuter (*A. reuteri*), A. visqueuse (*A. viscosa*, à feuilles poilues-glanduleuses), et A. commune au sens large (*A. vulgaris*, comprenant les A. commune, *A. vulgaris* subsp. *vulgaris*, à inflorescence à 5-12 petites fleurs, et A. subalpine, *A. vulgaris* subsp. *subalpina*, à inflorescence à 2-7 grandes fleurs, et hors de France, les A. de Ball, *A. vulgaris* subsp. *ballii*, A. de Cosson, *A. vulgaris* subsp. *cossoniana*, A. bichrome, *A. vulgaris* subsp. *dichroa*, à sépales bleus à pointes parfois blanches, et à pétales blancs, A. d'Espagne, *A. vulgaris* subsp. *hispanica*, A. de la Sierra Nevada, *A. vulgaris* subsp. *nevadensis*, A. de Pau, *A. vulgaris* subsp. *paui* ; l'A. commune comprenant à son tour les A. commune des jardins, *A. vulgaris* subsp. *vulgaris*, cultivée dans les jardins pour l'ornement, et A. commune des collines, *A. vulgaris* subsp. *collina*, ces deux taxons étant peu différenciés génétiquement appartenant probablement à la même sous-espèce), et au moins un hybride, l'A. d'Innsbruck au sens large (*A. ×oenipontana, A. atrata × A. vulgaris,* hybride d'identité exacte à étudier en ce qui concerne la sous-espèce de *A. vulgaris* impliquée).

6. Tige à feuilles toutes ou la plupart opposées (*Clematis*, 300 sp., 6 en Fr.) ..... une Clématite

Notes.

1. Les espèces des sections *Atragene* et *Viticella*, ont parfois reçu les noms respectifs de Atragène et Viticelle. Il s'agit cependant d'un genre monophylétique et bien caractérisé, bien connu sous le nom de Clématite, et il n'y nul besoin de le démembrer en nomenclature française.

2. Représenté en France par les Clématite des Alpes au sens large (*C. alpina,* comprenant la C. des Alpes, *C. alpina* subsp. *alpina*, et hors de France, la C. de Sibérie, *C. alpina* subsp. *sibirica*), C. à vrilles (*C. cirrhosa*, dépourvue de vrilles, mais à feuilles à pétioles s'enroulant autour de support, persistants plusieurs années, et remplissant la fonction de vrilles), C. flammette (*C. flammula,* au sein de laquelle on distingue parfois les C. flammette de Linné, *C. flammula* var. *flammula,* telle que décrite par Linné, et C. flammette maritime, *C. flammula* var. *maritima*), C. dressée (*C. recta*, plante dressée, non grimpante), C. des haies (*C. vitalba*, synonyme *C. sepium*), C. viticelle au sens large (*C. viticella*, comprenant la C. viticelle, *C. viticella* subsp. *viticella*, et hors de

France, la C. à fleurs campanulées, *C. viticella* subsp. *campanuliflora*), ainsi que les hybrides C. raide (*C. ×stricta, C. recta* × *C. vitalba*), et C. triternée (*C. ×triternata, C. flammula* × *C. viticella* subsp. *viticella,* à feuilles deux ou trois fois ternées).

3. De nombreuses Clématites sont également cultivées pour l'ornement, notamment les Clématite solitaire (*C. integrifolia*, nommée "Solitary clematis" en anglais du fait de son port en touffe, et de ses tiges assez courtes ne grimpant pas), C. laineuse (*C. lanuginosa*), C. des montagnes (*C. montana,* comprenant les C. des montagnes blanche, *C. montana* var. *montana*, à fleurs blanches, et C. des montagnes rougissante, *C. montana* var. *rubens*, à fleurs rougissantes), C. étalée (*C. patens*, à sépales variablement colorés étalés), C. dorée (*C. tangutica*, synonyme *C. chrysantha*, "Golden clematis" en anglais, à fleurs d'un beau jaune), et C. de Jackman (*C. ×jackmanii, C. lanuginosa* × *C. viticella*).

6'. Tige nue, ou à feuilles toutes ou la plupart isolées ou verticillées 7

7. Fleur ayant - ou paraissant avoir - 3 sépales verts ou verdâtres, entiers et plus petits que les pétales colorés (au nombre de 6 à 14) 8

7'. Fleur ayant - ou paraissant avoir - 3 sépales nettement dentés ou 5-20 sépales entiers, accompagnés ou non de pétales 9

8. Feuille cordée, entière ou légèrement dentée ; fleur à sépales et pétales véritables, ces derniers jaune vif, l'ensemble de ces organes caducs à la fructification (*Ficaria*, 4 sp., 1 en Fr.) .... une Ficaire

Note : genre parfois rattaché aux Renoncules, mais bien distinct à la fois morphologiquement et phylogéniquement (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010). Représenté en France par la Ficaire fausse-renoncule (*F. verna*, synonyme *F. ranunculoides*, printanière comme toutes les F.), comprenant plusieurs taxons proches traités comme espèces ou sous-espèces selon les auteurs : F. à bulbilles (*F. verna* subsp. *verna*, synonyme *F. verna* subsp. *bulbilifer*, à bulbilles à l'aisselle des feuilles et carpelles la plupart avortés), F. à feuilles de populage (*F. verna* subsp. *calthifolia*, synonyme *F. calthifolia,* comme la F. fertile, mais à fleurs plus grandes, très rare en France d'après Veldkamp 2015), F. fertile (*F. verna* subsp. *fertilis*, synonyme *F. ambigua*, sans bulbilles et à carpelles tous bien développées), F. à grandes fleurs (*F. verna* subsp. *ficariiformis*, synonyme *F. grandiflora*, comme la F. à bulbilles, mais à fleurs atteignant 4-5,5 cm de diamètre), et hors de France, diverses autres sous-espèces dont les F. tête-d'or (*F. verna* subsp. *chrysocephala*, synonyme *F. chrysocephala*), F. du Péloponnèse (*F. verna* subsp. *ficarioides*, synonyme *F. peloponnesica*), et F. de Koch (*F. verna* subsp. *kochii*, synonyme *F. fascicularis*, ce dernier décrit par Koch).

8'. Feuille à 3 grands lobes entiers ; fleur à bractées situées juste sous la fleur et imitant des sépales, celles-ci persistant à la fructification, et à sépales imitant des pétales, de couleur blanche, rose ou violacée (*Hepatica*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... une Anémone-hépatique

Notes.

1. Pour la taxonomie et la nomenclature de ce genre, voir à Anémone (dichotomie 13). Le nom d'Hépatique, souvent donné à ce genre, est ici réservé à la désignation des membres appartenant aux Marchantiophyta (une Hépatique) ou, au pluriel, à la désignation de cet ensemble (Hépatiques, synonyme Marchantiophytes), ce nom français d'Hépatiques s'appuyant sur les noms scientifiques synonymes Hepaticophyta et Hepaticae. Il s'agit d'un groupe de plantes non vasculaires proche des Mousses (Bryophyta), au sein duquel on distingue classiquement les Hépatiques à thalles (Marchantiopsida) et les Hépatiques à feuilles (Jugermanniopsida). Un troisième groupe d'espèces a été récemment séparé sur la base de la phylogénie (Jochen et al. 2005), exclusivement présent dans l'hémisphère sud, également pourvu d'organes semblables à des feuilles, et qui pourrait être nommé Hépatiques australes (Haplomitriopsida). La nomenclature française normalisée de ces groupes n'est cependant pas traitée ici.

2. Ce genre est représenté en France par l'Anémone-hépatique d'Europe (*H. nobilis,* synonyme *Anemone hepatica*), espèce très proche des A.-h. d'Asie (*H. asiatica*) et A.-h. d'Amérique (*H. americana*). Il ne s'agit pas de la seule espèce présente en Europe, puisque se rencontre également, localisée en Roumanie, l'A.-h. de Transylvanie (*H. transsilvanica*). Il est à noter que le choix de nommer notre plante française "d'Europe" par opposition aux A.-h. d'Asie et A.-h. d'Amérique, et ce, malgré l'existence de cette autre espèce présente en Roumanie, rappelle la situation en Amérique du Nord, où se côtoient, sur une aire très étendue, les A.-h. d'Amérique et A.-h. à lobes aigus (*H. acutiloba*).

9. Fleur sans pétales, pourvue de 4-20 sépales entiers, ceux-ci souvent colorés comme des pétales, et parfois accompagnés de 2-4 bractées si proches de la fleur qu'elles paraissent être des sépales 10

9'. Fleur pourvue de pétales entiers ou enroulés en cônes, parfois de taille réduite, ainsi que de 5-20 sépales entiers ou éperonnés à la base, ces derniers parfois colorés comme des pétales mais de forme différente, et parfois accompagnés de 3 bractées découpées si proches qu'elles

paraissent être des sépales 14
Note : les étamines peuvent être de 2 types dans la fleur (notamment chez les Pulsatilles et les Pigamons), et on prendra soin de ne pas confondre des étamines modifiées avec des pétales plus ou moins réduits à des nectaires.

10. Carpelles glabres 11
10'. Carpelles poilus 13
11. Feuilles toutes simples et superficiellement dentées ; sépales jaunes ; carpelles soudés dans leur moitié inférieure, s'ouvrant à maturité pour libérer leurs graines (*Caltha*, 12 sp., 1 en Fr.) .... un Populage
Note : représenté en France par les Populage fistuleux (*C. fistulosa*, naturalisé) et P. des marais (*C. palustris*, indigène, comprenant les P. des marais de Linné, *C. palustris* f. *palustris*, décrit par Linné, et P. des marais à fruits droits, *C. palustris* f. *laeta*, à follicules droits ou très peu courbés).
11'. Feuilles profondément lobées à divisées ; sépales blancs ou roses ; carpelles libres, indéhiscents 12
12. Feuilles basales divisées en segments tous ou la plupart bien isolés les uns des autres, portés par un axe filiforme et entiers ou pourvus de 2-5 dents ou lobes ; fleurs en panicule ou en racème, à 1-12 carpelles (*Thalictrum*, 330 sp., 9 en Fr.) ..... un Pigamon
Note : représenté en France par les Pigamon alpin (*T. alpinum*, présentant dans les Pyrénées probablement deux sous-espèces), P. à feuilles d'ancolie au sens large (*T. aquilegiifolium*, comprenant le P. à feuilles d'ancolie, *T. aquilegiifolium* subsp. *aquilegiifolium*, et hors de France, le P. d'Asie, *T. aquilegiifolium* subsp. *asiaticum*), P. jaune (*T. flavum*, comprenant les P. jaune de Linné, *T. flavum* subsp. *flavum*, et P. jaune de Costa, *T. flavum* subsp. *costae*), P. fétide au sens large (*T. foetidum*, comprenant le P. fétide, *T. foetidum* subsp. *foetidum*, et hors de France, le P. glabrescent, *T. foetidum* subsp. *glabrescens*), P. luisant (*T. lucidum*), P. à gros fruits (*T. macrocarpum*, à fruits longs de plus de 8 mm), Petit P. (*T. minus*, comprenant les Petit P. des prés, *T. minus* subsp. *pratense*, Petit P. des rochers, *T. minus* subsp. *saxatile*, et hors de France, les Petit P. de Linné *T. minus* subsp. *minus*, et Petit P. de Crantz, *T. minus* subsp. *majus*, décrite par Crantz ; on distingue parfois, au sein du Petit P. des rochers, les Petit P. de Cesati, *T. minus* subsp. *saxatile* sensu stricto, tel que décrite par le botaniste italien Vincenzo de Cesati, 1806-1883, Petit P. des dunes, *T. minus* subsp. *dunense*, Petit P. pubescent, *T. minus* subsp. *pubescens*, à poils glanduleux, et hors de France, Petit P. de Madrid, *T. minus* subsp. *madritensis*, et Petit P. de Valence, *T. minus* subsp. *valentinum*, synonyme *T. foetidum* subsp. *valentinum*, de Valence en Espagne), P. simple (*P. simplex*, comprenant les P. simple de Linné, *P. simplex* subsp. *simplex*, P. simple faux-gaillet, *P. simplex* subsp. *galioides*, et P. simple à feuilles fines, *P. simplex* subsp. *tenuifolium,* à segments foliaires très étroits), P. tubéreux (*T. tuberosum*), et les hybrides P. de Lundström (*T. ×lundstroemii, T. foetidum subsp. foetidum × T. minus,* dédié au botaniste suédois Karl Erik Lundström, 1882-1970), P. intermédiaire (*T. ×medium, T. flavum × T. minus*), P. de Regel (*T. ×regelianum, T. aquilegiifolium × T. simplex,* dédié au botaniste allemand Eduard von Regel, 1815-1892), P. bâtard (*T. ×spurium, T. flavum × T. simplex*), et P. de Timeroy (*T. ×timeroyii, T. minus × T. simplex*).
12'. Feuilles basales profondément lobées ou divisées en segments sessiles pourvus de plus de 5 dents ou lobes ; fleurs en ombelle, à plus de 20 carpelles (*Anemone* pro parte : *Anemonastrum*, 30 sp., 1 en Fr.) ..... un Anémonastre
Note : pour la taxonomie et la nomenclature de ce genre, voir à Anemone (dichotomie suivante). Représenté en France par l'Anémonastre à fleurs de narcisse (*A. narcissiflora,* comprenant l'A. en ombelle, *A. narcissiflora* subsp. *narcissiflora*, synonyme *A. umbellata*, caractérisé notamment par ses nombreuses fleurs en ombelle, et hors de France, l'A. de Biarmie, *A. narcissiflora* subsp. *biarmiensis,* la Biarmie se situant en Scandinavie). À l'échelle mondiale, ce genre se distingue des autres *Anemone* par ses carpelles glabres et ailés (Ziman et al. 2008). À l'échelle française, parmi les plantes indigènes et naturalisées, ce genre est immédiatement reconnaissable des autres *Anemone* par ses ombelles toutes ou la plupart à plus de 3 fleurs blanches (inflorescences uniflores, ou en ombelles de 2-3 fleurs jaune vif, chez les autres *Anemone*).
13. Tige simple portant une fleur ; akène mûr à bec abondamment et longuement poilu, et égalant plus de 3 fois la longueur du reste du fruit (*Pulsatilla*, 33 sp., 7 en Fr.) ..... une Pulsatille
Notes.
1. Pour la taxonomie et la nomenclature de ce genre, voir à Anémone (ci-dessous). Concerne, en France, les Pulsatille alpine (*P. alpina*, synonyme *Anemone alpina*, comprenant la P. alpine blanche, *P. alpina* subsp. *alpina,* synonyme *Anemone alpina* subsp. *alpina*, à fleurs blanches, la P. alpine soufrée, *P. alpina* subsp. *apiifolia*, synonymes *P. alpina* subsp. *sulfurea*, *Anemone alpina* subsp. *apiifolia*, à fleurs teintées de jaune soufre, leur hybride, la P. alpine jaunâtre, actuellement mal nommée *P. ×ochroleuca,* synonyme *Anemone ×ochroleuca,* et hors de France, notamment les P. alpine de Cantabrie, *P. alpina* subsp. *cantabrica*, synonyme *Anemone alpina* subsp. *cantabrica*, P. alpine cottienne, *P. alpina* subsp. *cottianaea*, synonyme *Anemone alpina* subsp. *cottianaea*,

P. alpine de Font Quer, *P. alpina* subsp. *fontqueri*, synonyme *Anemone alpina* subsp. *fontqueri*, P. alpine à mille feuilles, *P. alpina* subsp. *millefoliata,* synonyme *Anemone alpina* subsp. *millefoliata*), P. de Haller au sens large (*P. halleri*, représenté par la P. de Haller, *P. halleri* subsp. *halleri,* synonyme *Anemone halleri* subsp. *halleri,* et hors de France, de plusieurs sous-espèces dont les P. de Styrie, *P. halleri* subsp. *styriaca,* et P. de Tauride, *P. halleri* subsp. *taurica*), P. des montagnes (*P. montana,* synonyme *Anemone montana*), P. commune au sens large (*P. vulgaris*, synonyme *Anemone pulsatilla,* comprenant les P. commune, *P. vulgaris* subsp. *vulgaris*, synonyme *Anemone pulsatilla* subsp. *pulsatilla*, et P. de France, *P. vulgaris* subsp. *bogenhardtiana*, synonyme *Anemone pulsatilla* subsp. *bogenhardtiana*, endémique de France, et hors de France, la Grande P., *P. vulgaris* subsp. *grandis,* synonyme *Anemone pulsatilla* subsp. *grandis* ; on distingue parfois les P. commune de Miller, *P. vulgaris* var. *vulgaris*, synonymes *Anemone pulsatilla* var. *pulsatilla, P. vulgaris* sensu stricto, tel que décrite par Miller, P. commune d'Allemagne, *P. vulgaris* var. *germanica,* synonyme *Anemone pulsatilla* var. *germanica,* P. de France de Bogenhardt, *P. vulgaris* var. *bogenhardtiana,* synonyme *Anemone pulsatilla* var. *bogenhardtiana,* P. de France de Coste, *P. vulgaris* var. *costeana,* synonyme *Anemone pulsatilla* var. *costeana,* et P. de France de Touraine, *P. vulgaris* var. *touranginiana,* synonyme *Anemone pulsatilla* var. *touranginiana*), P. rouge (*P. rubra,* synonyme *Anemone rubra,* comprenant les P. rouge de Lamarck, *P. rubra* var. *rubra,* synonyme *Anemone rubra* var. *rubra,* décrit par Lamarck, P. rouge tardive, *P. rubra* var. *serotina,* synonyme *Anemone rubra* var. *serotina,* et hors de France, P. rouge d'Espagne, *P. rubra* var. *hispanica,* synonyme *Anemone rubra* var. *hispanica,* et P. rouge naine, *P. rubra* var. *nana,* synonyme *Anemone rubra* var. *nana*), P. d'Autriche au sens large (*P. scherfelii*, synonyme *Anemone scherfelii*, comprenant les P. d'Autriche, *P. scherfelii* subsp. *scherfelii*, synonymes *Anemone scherfelii* subsp. *scherfelii*, *P. alpina* subsp. *austriaca*, et P. de Corse, *P. scherfelii* subsp. *cyrnea,* synonyme *Anemone scherfelii* subsp. *cyrnea*), et P. printanière (*P. vernalis,* synonyme *Anemone vernalis,* au sein de laquelle on distingue parfois les P. printanière de Linné, *P. vernalis* var. *vernalis,* synonyme *Anemone vernalis* var. *vernalis,* telle que décrite par Linné, P. printanière de Bidgostie, *P. vernalis* var. *bidgostiana,* synonyme *Anemone vernalis* var. *bidgostiana,* décrite de Bydgoszcz en Pologne, nommé Bidgostie en français, et P. printanière des Pyrénées, *P. vernalis* var. *pyrenaica,* synonyme *Anemone vernalis* var. *pyrenaica*).

2. De nombreux hybrides sont signalés ou potentiels, notamment : Pulsatille de Bolzano (*P. ×bulzanensis,* synonyme *Anemone ×bulzanensis, P. montana × P. vernalis,* décrite des environs de Bolzano en Italie), P. de Girod (*P. ×girodii,* synonyme *Anemone ×girodii, P. alpina × P. halleri,* comprenant notamment la P. de Girod rose, *P. alpina* subsp. *alpina × P. halleri,* à fleurs roses), P. de Knapp (*P. ×knappii,* synonyme *Anemone ×knappii, P. alpina × P. montana,* comprenant notamment la P. de Knapp jaunâtre, *P. ×knappii* sensu stricto, *P. alpina* subsp. *apiifolia × P. montana,* à fleurs présentant des teintes jaunâtres en plus des teintes violacées héritées de *P. montana*), P. analogue au sens large (*P. ×propinqua,* synonyme *Anemone ×propinqua, P. vernalis × P. vulgaris,* comprenant notamment la P. analogue, *P. ×propinqua* sensu stricto, *P. vernalis × P. vulgaris* subsp. *vulgaris*), P. resplendissante (*P. ×refulgens,* synonyme *Anemone ×emiliana, P. halleri × P. vernalis*), P. de Viège (*P. ×vispensis,* synonyme *Anemone ×vispensis, P. halleri × P. montana,* décrite des environs de Viège en Suisse), P. de Wilczek (*P.×wilczekii,* synonyme *Anemone ×wilczekii, P. alpina × P. vernalis,* dédiée au botaniste suisse Ernst Wilczek, 1867-1948, comprenant notamment la P. de Wilczek jaunâtre, *P.×wilczekii* sensu stricto, *P. alpina* subsp. *apiifolia × P. vernalis,* à fleurs héritant de la couleur jaune de la sous-espèce *apiifolia*).

13'. Tige simple ou ramifiée, portant une ou plusieurs fleurs ; akène mûr à bec moins poilu, et égalant moins de 3 fois la longueur du reste du fruit (*Anemone* subgen. *Anemone,* 100 sp., 11 en Fr.) ..... une Anémone

Notes.

1. Le genre *Anemone* est classiquement divisé en trois genres français, à savoir, les Anémones, Anémones-hépatiques et Pulsatilles, correspondant respectivement aux genres scientifiques *Anemone* sensu stricto, *Hepatica* et *Pulsatilla*. Ce découpage populaire est en fait plus proche de la réalité scientifique, car d'après les données de phylogénie (Jiang et al. 2017, Hoot et al. 2012), la tribu des Anémonées (Anemoneae) se divise en 2 rameaux, l'un constitué notamment des Anémones-hépatiques (*Hepatica*) et des *Anemone* à fruits glabres (sect. *Omalocarpus* et sect. *Anemonidium*, appartenant au sous-genre *Anemonidium,* le nom de *Anemonastrum* ayant priorité au rang générique, et qu'il est proposé d'appeler Anémonastre ; voir dichotomie précédente), et l'autre constitué notamment des Clématites (*Clematis*), Anémones (*Anemone* à fruits poilus, incluant notamment les sect. *Anemone,* sect. *Eriocapitella,* et sect. *Rivularidium*) et des Pulsatilles (*Pulsatilla*). Il est proposé de distinguer ces groupes. À l'échelle mondiale, deux autres genres sont à distinguer : le genre *Anemoclema*, monospécifique et morphologiquement très particulier, plus proche des Clématites que de tout autre genre, ainsi que le genre *Knowltonia* (incluant les genres *Barneoudia, Oreithales* et *Pulsatilloides*), groupe situé à la base du rameau contenant les Pulsatilles et les Anémones, et dont la plupart des espèces présentent des fleurs à plus de 10 sépales (Mosyakin 2016).

2. On notera également qu'au sein des Anémones, les sections *Eriocapitella* et sect. *Rivularidium* sont aujourd'hui souvent rassemblées dans un genre distinct (*Eriocapitella*). Les données de phylogénie autorisent cette distinction, comme elles permettent aussi de rassembler *Anemone* et *Eriocapitella*, ces genres pouvant en effet être réunis dans

un genre monophylétique. Au regard des ressemblances morphologiques, il est proposé de conserver la nomenclature française en usage, qui consiste à nommer toutes ces plantes des Anémones.

3. Le genre français Anémone concerne, en France, les Anémone des Apennins (*A. apennina*), A. du mont Baldo (*A. baldensis*), A. couronnée (*A. coronaria*), A. des jardins au sens large (*A. hortensis*, comprenant les A. étoilée, *A. hortensis* subsp. *hortensis*, synonyme *A. stellata*, plante sauvage en France et ailleurs, A. œil-de-paon, *A. hortensis* subsp. *pavonina*, et leur hybride, l'A. des jardins, *A. hortensis* nothosubsp. *fulgens*, cultivé, et hors de France, l'A. d'Heldreich, *A. hortensis* subsp. *heldreichii*), A. sylvie (*A. nemorosa*, le nom d'A. des bois pouvant prêter à confusion avec *A. sylvestre*), A. palmée (*A. palmata*), A. fausse-renoncule au sens large (*A. ranunculoides*, comprenant l'A. fausse-renoncule, *A. ranunculoides* subsp. *ranunculoides,* et hors de France, l'A. de Wocke, *A. ranunculoides* subsp. *wockeana*), A. sauvage (*A. sylvestris*, espèce non forestière parfois nommée de façon erronée A. des bois ou A. des forêts), A. à trois feuilles au sens large (*A. trifolia*, comprenant l'A. à trois feuilles, *A. trifolia* subsp. *trifolia,* et hors de France, l'A. blanche, *A. trifolia* subsp. *albida*).

3. Les Anémone de Leipzig (*A. ×lipsiensis, A. nemorosa* × *A. ranunculoides* subsp. *ranunculoides*), et A. de Pittoni (*A. ×pittonii, A. nemorosa* × *A. trifolia* subsp. *trifolia*, dédiée au botaniste autrichien Josef Claudius Pittoni Ritter von Dannenfeldt, 1797-1878), sont deux hybrides naturels signalés en France.

4. On rencontre également des occasionnelles : Anémone des Balkans (*A. blanda*, originaire des Balkans et nommée "Balkan-Windrösen" en allemand, le nom de A. de Grèce devant être réservé à *A. graeca* absent de France), et A. de l'Hubei (*A. hupehensis*, synonyme *Eriocapitella hupehensis,* originaire de Chine, et non du Japon, comprenant l'A. de l'Hubei à fleurs doubles, *A. hupehensis* var. *japonica,* à fleurs doubles, et hors de France, l'A. de l'Hubei de Lemoine, *A. hupehensis* var. *hupehensis*, décrite par le jardinier et botaniste français Victor Lemoine, 1823-1911).

5. Sont également cultivées, mais non échappées : Anémone à feuilles de vigne (*A. vitifolia*, synonyme *Eriocapitella vitifolia,* assez rarement cultivée), et l'A. hybride (*A. ×hybrida,* synonyme *Eriocapitella ×hybrida, A. hupehensis* × *A. vitifolia*).

6. Le genre *Anemone* peut être nommé Anémone au sens large (incluant Anémonastre, Anémone-hépatique et Pulsatille).

14. Fleurs toutes à un seul carpelle ; fruit charnu (*Actaea*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... une Actée
Note : représenté en France uniquement par l'Actée noire (*A. spicata,* synonyme *A. nigra*, à fruits noirs, à fleurs en grappe comme chez toutes les Actées). Cette espèce s'oppose notamment à l'A. rouge (*A. rubra*, synonyme *A. erythrocarpa*, à fruits rouges), qui est une espèce cultivée pour l'ornement en France.

14'. Fleurs toutes ou la plupart à plusieurs carpelles ; fruit sec 15

15. Carpelles soudés sur au moins la moitié de leur longueur (*Nigella*, 22 sp., 5 en Fr.) .... une Nigelle au sens large (incluant Garidelle)
Note : les données de phylogénie (Bittkau et Comes 2009) montrent que les genres *Garidella*, *Komaroffia* (absent de France) et *Nigella* sensu stricto forment 3 groupes monophylétiques. Vu leurs différences morphologiques importantes, il est proposé de conserver leur distinction en nomenclature française, comme cela est d'usage.

a. Sépales verdâtres, plus courts que les pétales ; fruit mûr long de moins de 10 mm (*Nigella* pro parte : *Garidella*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Garidelle
Note : représenté en France par la Garidelle nigellastre (*Nigella nigellastrum,* synonyme *Garidella nigellastrum*), aussi appelée Garidelle fausse nigelle, nom inapproprié car certains scientifiques considèrent qu'il s'agit d'une Nigelle.

a'. Sépales blancs ou bleus, plus grands que les pétales ; fruit mûr long de plus de 10 mm (*Nigella* sensu stricto, 19 sp., 4 en Fr.) ..... une Nigelle
Note : représenté en France par les Nigelle des champs au sens large (*N. arvensis,* comprenant la N. des champs, *N. arvensis* subsp. *arvensis,* et hors de France, les N. à feuilles courtes, *N. arvensis* subsp. *brevifolia,* et N. glaucescente, *N. arvensis* subsp. *glaucescens*), N. de Damas (*N. damascena*), N. d'Espagne (*N. hispanica*, comprenant la N. d'Espagne lisse, *N. hispanica* var. *hispanica*, synonyme *N. gallica,* à fruits lisses, souvent appelée N. de France, la N. d'Espagne intermédiaire, *N. hispanica* var. *intermedia*, à fruits intermédiaires, et l'occasionnelle N. d'Espagne papilleuse, *N. papillosa* var. *papillosa*, à graines papilleuses), auxquels s'ajoute l'occasionnelle Nigelle cultivée (*N. sativa*).

15'. Carpelles libres ou soudés à l'extrême base 16

16. Pétales en tube (à extrémité droite, tronquée ou bilabiée), beaucoup plus petits que les sépales 17

16'. Pétales plans ou concaves 18

17. Bractées situées à plus de 10 mm de chaque fleur ; fleur à 5 sépales blancs, roses ou verts, persistants à la fructification (*Helleborus*, 21 sp., 5 en Fr.) ..... un Hellébore
Notes.

1. Orthographe proche du nom scientifique retenue (Hellébore et Ellébore en compétition). Représenté en France par les Hellébore de Corse (*H. argutifolius*, synonyme *H. lividus* subsp. *corsicus*), H. fétide (*H. foetidus*), H. noir au sens large (*H. niger,* comprenant l'H. noir, *H. niger* subsp. *niger*, et hors de France, l'H. à grandes fleurs, *H. niger* subsp. *macranthus*), H. vert (*H. viridis*, au sein duquel on distingue parfois les H. vert de Linné, *H. viridis* subsp. *viridis*, décrit par Linné, et H. vert occidental, *H. viridis* subsp. *occidentalis*, à répartition occidentale), l'hybride H. de Jourdan (*H. ×jourdanii, H. foetidus × H. viridis,* dédié au botaniste français Pascal Jourdan, 1835-1881), et l'occasionnel H. d'Orient (*H. orientalis*).

2. Divers Hellébores sont également cultivés pour l'ornement, dont l'H. splendide (*H. ×nigercors, H. argutifolius × H. niger* subsp. *niger*).

17'. Bractées situées à moins de 5 mm de chaque fleur ; fleur à (5-)6-8 sépales jaune vif, caducs à la fructification (*Eranthis*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... un Éranthe

Note : genre peu éloigné phylogéniquement et morphologiquement des Hellébores. Le nom proche du nom scientifique retenu, le nom d'Helléborine, également disponible, prêtant en outre à confusion du fait de l'existence du genre scientifique *Helleborine*, synonyme d'*Epipactis*. Représenté en France par l'Éranthe d'hiver (*E. hyemalis,* à floraison hivernale).

18. Sépales entièrement blancs ; fleur à 1-3 carpelles (*Isopyrum*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... un Isopyre

Note : représenté en France par l'Isopyre faux-pigamon (*I. thalictroides,* à feuilles ressemblant à celles du Pigamon).

18'. Sépales variablement colorés, jamais entièrement blancs ; fleur à plus de 3 carpelles 19

19. Carpelles s'ouvrant à maturité pour libérer les graines ; plante glabre à fleurs à 5-15 sépales jaunes, cachant des pétales étroits (*Trollius*, 31 sp., 1 en Fr.) ..... un Trolle

Note : représenté en France par le Trolle des montagnes (*T. europaeus*, synonyme *T. montanus*, au sein duquel on distingue parfois les T. des montagnes d'Europe, *T. europaeus* subsp. *europaeus*, et hors de France, T. des montagnes de Transylvanie, *T. europaeus* subsp. *transsilvanicus*, des Alpes orientales et des Carpates). Le Trolle de Chine (*T. chinensis*) est quant à lui, cultivé sur le territoire.

19'. Carpelles indéhiscents à maturité ; plante non à la fois glabre et à fleurs structurées ainsi 20

* Arbrisseau cultivé, à tiges ligneuses de 3-6 mm de diamètre (non plante herbacée sans tige ligneuse comme chez toutes les espèces des dichotomies 19 à 22) ; carpelles s'ouvrant à maturité pour libérer les graines ; fleur à 5 sépales verdâtres à brun-pourpré, étalés, ne cachant pas les pétales (*Xanthorhiza*, 1 sp.) ..... un Xanthorhize

Note : le Xanthorhize officinal (*X. simplicissima*) est parfois cultivé en France.

20. Carpelles à bec occupant plus de 2/3 de sa longueur ; plantes toutes sans tige aérienne, à fleurs pédicellées directement portées par la souche (*Ceratocephalus*, 3 sp., 1 en Fr.) .... un Cératocéphale

Note : genre bien distinct à la fois morphologiquement et phylogéniquement des Renoncules (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010). Représenté en France par le Cératocéphale en faux au sens large (*C. falcata,* comprenant le C. en faux, *C. falcata* subsp. *falcata,* et hors de France, le C. incurvé, *C. falcata* subsp. *incurva*).

20'. Carpelles à bec occupant moins de 2/3 de sa longueur ; plantes, au moins pour certaines, à tige aérienne pourvue de feuilles et/ou de bractées 21

21. Pétales entièrement jaunes ou rouges, sans fossette nectarifère basale ; feuilles caulinaires à la fois nombreuses et 3-4 fois divisées en segments très étroits (*Adonis*, 26 sp., 7 en Fr.) .... une Adonis

Note : le nom français de Goutte-de-sang est rejeté car il ne s'applique qu'aux espèces à fleurs rouges, et est peu adapté chez certaines espèces à coloration variable. Le genre grammatical du nom Adonis est féminin quand ce mot désigne la plante, et masculin quand il désigne un jeune homme de belle apparence. Représenté en France par les Adonis d'été (*A. aestivalis*, au sein de laquelle, on distingue parfois les A. d'été squarreuse, *A. aestivalis* subsp. *squarrosa*, A. d'été de Linné, *A. aestivalis* subsp. *aestivalis*, décrit par Linné, comprenant à son tour les A. d'été rouge, *A. aestivalis* f. *aestivalis*, à fleurs rouges, et A. d'été jaune, *A. aestivalis* f. *citrina*, à fleurs jaunes), A. annuelle (*A. annua*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. annuelle de Linné, *A. annua* var. *annua*, A. annuelle de Castille, *A. annua* var. *castellana*, A. annuelle de Cupani, *A. annua* var. *cupaniana*, dédiée au botaniste italien Francesco Cupani, 1657-1710), A. flamme (*A. flammea*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. flamme rouge, *A. flammea* f. *flammea*, à fleurs rouges, et A. flamme jaune, *A. flammea* f. *straminea*, à fleurs jaunes), A. à petits fruits au sens large (*A. microcarpa,* comprenant l'A. à petits fruits, *A. microcarpa* var. *microcarpa*, et hors de France, l'A. de Crète, *A. microcarpa* var. *cretica*), A. des Pyrénées (*A. pyrenaica*), A. de printemps (*A. vernalis*), et l'occasionnelle A. dentée (*A. dentata*).

21'. Pétales jaunes, blancs ou roses, rarement rouges, avec une fossette nectarifère basale ; feuilles variables, aussi nombreuses et aussi finement divisées seulement chez des espèces à fleurs

blanches 22

22. Pétales blancs, à onglet orangé ; feuille à la fois glauque et 2-3 fois divisée (*Callianthemum*, 14 sp., 1 en Fr.) ..... un Callianthème

Note : genre bien distinct morphologiquement et phylogéniquement des Renoncules (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010). Représenté en France par le Callianthème à feuilles de coriandre (*C. coriandrifolium*).

22'. Pétales variables, si blancs, alors à onglet blanc ou jaune ; feuille variable, mais non à la fois glauque et 2-3 fois divisée (*Ranunculus*, 600 sp., 63 en Fr.) ..... une Renoncule

Notes.

1. Genre très vaste, mais cohérent morphologiquement et monophylétique (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010). Le nom de Bouton-d'or est rejeté car il ne s'applique qu'aux espèces à fleurs jaunes. Les espèces du sous-genre *Batrachium* sont parfois appelées Grenouillette, mais ces espèces forment un ilot au sein de la diversité du genre, peu différencié, et sont plus souvent appelées Renoncules.

2. Représenté en France par les Renoncule à feuilles d'aconit (*R. aconitifolius*), R. âcre (*R. acris*, comprenant les R. âcre de Linné, *R. acris* subsp. *acris*, et R. âcre de Fries, *R. acris* subsp. *friesianus*), R. crochue (*R. aduncus*, à carpelles crochus), R. alpestre (*R. alpestris*), R. amplexicaule (*R. amplexicaulis*), R. à feuilles étroites (*R. angustifolius*), R. rayonnante (*R. aquatilis,* synonyme *R. radians*, à feuilles flottantes à lobes étroits rayonnants caractéristiques de l'espèce quand elles sont présentes ; le nom de R. aquatique est fréquemment employé pour désigner l'ensemble du sous-genre *Batrachium*, et il est proposer de l'écarter de la nomenclature des espèces), R. des champs (*R. arvensis*), R. tête-d'or (*R. auricomus*, au sein de laquelle sont distinguées de nombreuses espèces proches mal connues, voir la note 3.), R. orophile (*R. breyninus,* synonyme *R. oreophilus, breyninus* signifiant ici "de Prein", Prein étant un village situé dans les Alpes autrichiennes), R. bulbeuse (*R. bulbosus*, au sein de laquelle on distingue parfois diverses sous-espèces et variétés, voir en note 4.), R. d'automne (*R. bullatus*, à floraison automnale), R. de Canut (*R. canutii,* dédiée au botaniste français Théophile Canut, 1827-1874), R. de Carinthie (*R. carinthiacus*), R. du Caucase (*R. caucasicus*, localement naturalisé), R. circinée (*R. circinatus*, à feuilles toutes divisées en segments filiformes arrangés dans un disque), R. du Monte d'Oro (*R. clethrophilus*, synonyme *R. aurimontanus*, endémique du Monte d'Oro en Corse, *clethrophilus* signifiant "qui aime les aulnes", espèce à ne pas confondre avec la R. des aulnaies, *R. alnetorum*, présenté en note 3.), R. porte-cœur (*R. cordiger*, au sein de laquelle on distingue parfois la R. porte-cœur de Viviani, *R. cordiger* subsp. *cordiger*, décrite par Viviani, et hors de France, la R. porte-cœur diffuse, *R. cordiger* subsp. *diffusus*), R. flammette (*R. flammula*, comprenant les R. flammette de Linné, *R. flammula* var. *flammula*, décrite par Linné, R. flammette majeure, *R. flammula* var. *major*, R. flammette ovale, *R. flammula* var. *ovalis*, et hors de France, la R. flammette rampante, *R. flammula* var. *reptans*, synonyme *R. reptans*), R. ondoyante (*R. fluitans*, épithète ici traduite par l'adjectif ondoyant, du fait de ses feuilles toutes submergées et ondoyantes dans le courant des rivières plus ou moins vives où elle se rencontre ; en outre, cette espèce, rare en France, caractérisée par son réceptacle glabre dès la floraison, a été si souvent confondue avec la *R. penicillatus*, que les noms de R. flottante ou R. des rivières sensés la nommer portent à confusion), R. des glaciers (*R. glacialis*), R. de Gouan (*R. gouanii*), R. graminée (*R. gramineus,* à feuilles linéaires comme celles des Graminées, au sein de laquelle on distingue parfois les R. graminée de Linné, *R. gramineus* var. *gramineus*, et R. graminée de Boissier, *R. gramineus* var. *luzulifolius*, cette dernière inconnue en France), R. à feuilles de lierre (*R. hederaceus,* synonyme *R. hederifolius*), R. de Küpfer (*R. kuepferi*, comprenant les R. de Küpfer occidentale, *R. kuepferi* subsp. *kuepferi*, du Sud-Ouest des Alpes, et R. de Küpfer orientale, *R. kuepferi* subsp. *orientalis,* de l'ensemble des Alpes et de la Corse), R. laineuse (*R. lanuginosus,* au sein de laquelle on distingue parfois les R. laineuse de Linné, *R. lanuginosus* var. *lanuginosus,* décrite par Linné, et R. laineuse des ombrages, *R. lanuginosus* var. *umbrosus*), R. à fleurs latérales (*R. lateriflorus*), R. grande-douve (*R. lingua*), R. des vasières (*R. lutarius*), R. à grandes feuilles (*R. macrophyllus*), R. de Salis-Marschlins (*R. marschlinsii*), R. à mille feuilles (*R. millefoliatus*), R. de Montpellier (*R. monspeliacus*, au sein de laquelle on distingue parfois les R. de Montpellier de Linné, *R. monspeliacus* var. *monspeliacus*, telle que décrite par Linné, et R. de Montpellier à feuilles larges, *R. monspeliacus* var. *saxatile*, à feuilles basales à segments plus larges et moins nombreux), R. des montagnes (*R. montanus*), R. muriquée (*R. muricatus,* à fruits muriqués), R. nodiflore (*R. nodiflorus*, à fleurs situées au niveau des nœuds), R. du Portugal (*R. ololeucos*, synonyme *R. lusitanicus*, à pétales pas toujours entièrement blancs), R. de Lenormand (*R. omiophyllus*, synonyme *R. lenormandii*, dédié au botaniste français René Lenormand, 1796-1871), R. à feuilles d'ophioglosse (*R. ophioglossifolius*), R. flabellée (*R. paludosus*, synonyme *R. flabellatus*, plante de milieux secs à feuilles à segments en éventail) R. à feuilles de parnassie au sens large (*R. parnassifolius*, comprenant les R. à feuilles de parnassie, *R. parnassifolius* subsp. *parnassifolius*, R. de Favarger, *R. parnassifolius* subsp. *favargeri*, et R. hétérocarpe, *R. parnassifolius* subsp. *heterocarpus*, à carpelles les uns développés, les autres avortés, et hors de France, le R. de la Sierra Cabrera, *R. parnassifolius* subsp. *cabrerensis*), R. à petites fleurs au sens large (*R. parviflorus*, comprenant la R. à petites fleurs, *R. parviflorus* subsp. *parviflorus*, et l'occasionnelle R. de Chios, *R. parviflorus* subsp. *chius*), R. peltée au sens large (*R. peltatus*, comprenant les R. peltée, *R. peltatus* subsp. *peltatus*, à feuilles flottantes à pétiole perpendiculaire au limbe,

insérée en un sinus profond, et paraissant ainsi peltées, R. de Baudot, *R. peltatus* subsp. *baudotii*, R. à feuilles de sanicle, *R. peltatus* subsp. *fucoides*, synonyme *R. saniculifolius,* et au moins un hybride, le R. de Lambert, *R. ×lambertii, R. peltatus* subsp. *peltatus* × *R. peltatus* subsp. *baudotii*), R. en pinceau au sens large (*R. penicillatus*, comprenant la R. en pinceau, *R. penicillatus* subsp. *penicillatus*, à feuilles submergées à segments filiformes se regroupant en pinceau lorsque sortie de l'eau, et R. de Syme au sens large, *R. penicillatus* subsp. *pseudofluitans,* comprenant à son tour la R. de Syme, *R. penicillatus* var. *pseudofluitans,* synonyme *R. pseudofluitans* sensu stricto, seule R. décrite par le botaniste anglais John Thomas Irvine Boswell Syme, 1822-1888, et la R. changeante, *R. penicillatus* var. *vertumnus,* synonyme *R. vertumnus*), R. à feuilles de platane (*R. platanifolius*), R. des moliniaies (*R. polyanthemoides,* surtout rencontrée dans les végétations à Molinie ; les noms de R. à segments étroits et de R. multiflore sont à réservé à *R. angustatus* et à *R. polyanthemos,* absentes de France), R. des Pyrénées (*R. pyrenaeus*), R. rampante (*R. repens*), R. de Revélière (*R. revelierei*, au sein de laquelle on distingue parfois les R. de Revélière pubescente, *R. revelierei* var. *revelierei*, à sépales nettement pubescentes, et R. de Revélière glabre, *R. revelierei* var. *rodiei*, à sépales glabres ou presque), R. de Rion (*R. rionii*, dédiée au botaniste suisse Alphonse Rion, 1809-1856), R. sarde (*R. sardous*, plante décrite d'Autriche, *Sardous* étant ici un genre pouvant être nommé Sarde en français ; on distingue parfois les R. sarde de Crantz, *R. sardous* f. *sardous*, telle que décrite par Crantz, et R. sarde de Xatart, *R. sardous* f. *xatardii*, dédiée au botaniste français Barthélemy Xatart, 1774-1846), R. voilée (*R. sartorianus* sensu lato, synonyme *R. velatus*, parfois divisée en R. de Sartori, *R. sartorianus* sensu stricto, décrite des Balkans, R. de Grenier, *R. grenierianus*, R. du Roussillon, *R. ruscinonensis*, et R. de Villars, *R. villarsii*) R. scélérate (*R. sceleratus*, *Sceleratus* étant un genre nommé Scélérate en français ; comprend la R. scélérate d'Europe, *R. sceleratus* subsp. *sceleratus*, et hors de France, les R. scélérate d'Amérique, *R. sceleratus* subsp. *multifidus*, d'Amérique, et R. scélérate arctique, *R. sceleratus* subsp. *reptabundus*, des régions arctiques ; le nom de R. multifide est à réservé à *R. multifidus* absent de France), R. de Séguier (*R. seguieri*, au sein de laquelle on distingue parfois la R. de Séguier occidentale, *R. seguieri* subsp. *seguieri*, et hors de France, la R. de Séguier orientale, *R. seguieri* subsp. *montenegrinus*), R. des bois (*R. serpens*, synonyme *R. nemorosus*, des boisements, ourlets et prairies, au sein de laquelle on distingue parfois les R. serpentante, *R. serpens*, à tiges rampantes et radicantes, R. de Saint-Gall, *R. polyanthemophyllus,* décrite du Canton suisse de Saint-Gall, et R. tubéreuse, *R. tuberosus*), R. de Sylvie (*R. sylviae*, espèce décrite de Corse par le botaniste français Jacques Gamisans, 1944-2015, qu'il a dédiée à sa fille), R. thore (*R. thora, Thora* étant un genre qu'il est proposé ici de nommer Thore en français), R. trichophylle (*R. trichophyllus,* à feuilles toutes à segments filiformes, comprenant les R. trichophylle commune, *R. trichophyllus* subsp. *trichophyllus*, taxon de loin le plus commun, et R. trichophylle radicante, *R. trichophyllus* subsp. *eradicatus*, distincte par sa tige radicante à la plupart des nœuds ; au sein de la R. trichophylle commune, on distingue parfois les R. trichophylle de Chaix, *R. trichophyllus* subsp. *trichophyllus* sensu stricto, telle que Chaix l'a décrite, et R. trichophylle de Drouet, *R. trichophyllus* subsp. *drouetii* ; au sein de la R. trichophylle radicante, on distingue parfois les R. trichophylle arctique, *R. trichophyllus* subsp. *eradicatus* sensu stricto, de répartition arctique, et R. trichophylle alpine, *R. trichophyllus* subsp. *lutulentus*, décrite des Alpes et à rechercher dans les Pyrénées), R. trilobée (*R. trilobus*), R. tripartite (*R. tripartitus*, à feuilles divisées en 3-5 segments), et R. veloutée (*R. velutinus*).

3. La renoncule tête-d'or (*R. auricomus*) est aujourd'hui divisée en de nombreuses espèces, dont, pour la France, les R. des aulnaies (*R. alnetorum*), R. d'Alsace (*R. alsaticus*), R. d'Argovie (*R. argoviensis*, du canton suisse d'Argovie), R. à deux formes (*R. biformis,* à feuilles les unes divisées, les autres seulement dentées), R. d'Élise (*R. boreoapenninus,* synonyme *R. elisae*, des Apennins et de Corse), R. du Ried (*R. brunnescentoides*, décrite du Ried en Alsace), R. du Carlit (*R. carlittensis,* du pic Carlit dans les Pyrénées-Orientales), R. des Cévennes (*R. cebennensis*), R. de Chas (*R. chasii*, dédiée au botaniste français contemporain Édouard Chas), R. de Grötzingen (*R. chrysoleptos,* décrite de Grötzingen en Allemagne), R. cachée (*R. contegens*), R. coriace (*R. coriaceus*, à feuilles un peu coriaces), R. d'Engel (*R. engelianus*), R. d'Envalira (*R. envalirensis*, du Port d'Envalira dans les Pyrénées), R. de Forstfeld (*R. forstfeldensis,* de Forstfeld en Alsace), R. de Geissert (*R. geissertii*), R. gracieuse (*R. gratiosus*), R. discrète (*R. indecorus*), R. leptomère (*R. leptomeris*, à feuilles divisées en segments étroits), R. de Biederthal (*R. lingulata,* décrite de Biederthal en Alsace), R. de Plobsheim (*R. lucescens,* décrite de Plobsheim en Alsace), R. des bosquets (*R. lucorum*), R. lyrée (*R. lyratus*), R. ascendante (*R. neoascendens,* synonyme *R. ascendens* ; à noter qu'il existe un *R. adscendens* plus ancien, qui est synonyme de *R. bulbosus* var. *adscendens,* cette dernière étant nommée ici R. bulbeuse de Brotero, voir note 4.), R. de Nickles (*R. nicklesii*), R. peu dentée (*R. oligodon*), R. de Sundgau (*R. philopadus,* décrite de Sundgau en Alsace, nommée "Sundgau-Goldhahnenfuß" en allemand), R. des roselières (*R. phragmiteti*), R. feuillue (*R. pleiophyllus*), R. d'Horbourg (*R. pseudalsaticus,* à localité type située à Horbourg en Alsace), R. de Colmar (*R. pseudargoviensis*, endémique de la forêt de Colmar), R. de Pont-à-Mousson (*R. pseudopsis,* décrite des environs de Pont-à-Mousson en Meurthe-et-Moselle), R. de la Jagst (*R. pseudovertumnalis,* à localité type située au bord de la Jagst, rivière située en Forêt Noire), R. à cinq feuilles (*R. quinatus,* à feuilles à 5 lobes presque entièrement séparés), R. de Rastetter (*R. rastetteri,* dédiée au botaniste français Vincent Rastetter, 1922-1995), R. à lobes espacés (*R. remotilobus*, à feuilles à lobes espacés), R. sphinx (*R. sphinx*), R. étoilée (*R. stellaris*), R. d'Hochfelden (*R. subglechomoides,* à localité type située près d'Hochfelden en Alsace), R. d'Oberwald (*R. suprasylvaticus*, d'Oberwald en Alsace), et R. de la Zinsel (*R.*

zinselianus, la plupart des localités connues étant proche de la Zingel du Nord, affluent de la Moder en Alsace). Les Renoncule féconde (*R. opimus*), et R. fausse-féconde (*R. pseudopimus*) sont à rechercher en France, comme de nombreuses autres espèces de ce groupe mal connu.

4. La Renoncule bulbeuse (*R. bulbosus*) est parfois divisée en R. bulbeuse à racines minces (*R. bulbosus* subsp. *bulbosus*, à racines la plupart de moins de 1,5 mm de diamètre, subdivisée en R. bulbeuse commune, *R. bulbosus* var. *hispanicus*, à souche tubérisée globuleuse, taxon le plus fréquent en France, R. bulbeuse maritime, *R. bulbosus* var. *maritimus*, des sables maritimes, et R. bulbeuse des neiges, *R. bulbosus* var. *osiae*, des combes à neiges, non tubérisée), R. bulbeuse à racines épaisses (*R. bulbosus* subsp. *aleae*, à racines plus épaisses, subdivisée en R. d'Alea, *R. bulbosus* var. *aleae*, dédiée au botaniste espagnol Franciscus Alea, du 19e siècle, R. bulbeuse de Brotero, *R. bulbosus* var. *adscendens*, synonyme *R. broteroi*, à carpelles plus petits, R. bulbeuse cacuminale, *R. bulbosus* var. *cacuminalis*, des montagnes d'Espagne et inconnue en France, cacuminal signifiant à pointe, les carpelles étant pourvus d'un bec proéminent, et R. bulbeuse de Galice, *R. bulbosus* var. *gallaecicus*, à souche fibreuse, inconnue en France), et R. bulbeuse de Castille (*R. bulbosus* subsp. *castellanus*, à souche tubéreuse allongée, oblique ou horizontale, inconnue en France). Il est à noter que la typification de *R. bulbosus* L. fait encore débat, et qu'on ne sait pas à quelle variété se rattache le nom *R. bulbosus* var. *bulbosus*.

5. De nombreux hybrides sont signalés, dont les Renoncule du Grand Saint-Bernard (*R. ×aconitoides, R. aconitifolius × R. glacialis,* hybride rarissime initialement découvert au Grand Saint-Bernard en Suisse), R. de l'Ariège (*R. ×aurigeranus, R. auricomus × R. montanus*), R. de Bach (*R. ×bachii, R. fluitans × R. trichophyllus,* dédiée au botaniste et entomologiste allemand Michael Bach, 1808-1878), R. chrysanthe (*R. ×chrysanthus, R. repens × R. montanus,* épithète signifiant "à fleurs dorées", traitée ici comme un nom), R. bigène (*R. ×digeneus, R. parnassifolius* subsp. *heterocarpus × R. seguieri*), R. de Faure (*R. ×faurei, R. platanifolius × R. seguieri*), R. de la Ferté-Imbault (*R. ×felixii* Segret, nom. illeg.*, R. ololeucos × R. tripartitus,* décrite de la Ferté-Imbault en Loir-et-Cher ; à noter que le nom de R. de Félix est à réserver à *R. felixii*, espèce asiatique absente de France, également dédiée au botaniste français Armand Félix, 1867-1942), R. gelée (*R. ×gelidus, R. alpestris × R. glacialis*), R. de Glück (*R. ×glueckii, R. circinatus × R. trichophyllus*), R. de Golde (*R. ×goldei, R. acris × R. bulbosus*), R. d'Hilton (*R. ×hiltonii, R. omiophyllus × R. peltatus* subsp. *peltatus*), R. à feuilles intermédiaires (*R. ×intermediifolius, R. aconitifolius × R. planatifolius*), R. de Kelso (*R. ×kelchoensis, R. fluitans × R. peltatus* subsp. *peltatus,* de Kelso en Angleterre), R. lacérée (*R. ×lacerus, R. platanifolius × R. pyrenaeus*), R. de Lambert (*R. ×lambertii, R. aquatilis × R. peltatus* subsp. *baudotii*), R. de Lavergne (*R. ×lavergnei, R. acris × R. tuberosus*), R. de Luizet au sens large (*R. ×luizetii, R. parnassifolius × R. pyrenaeus,* comprenant notamment la R. de Luizet, *R. ×luizetii, R. parnassifolius* subsp. *parnassifolius × R. pyrenaeus*), R. de Lutz (*R. ×lutzii, R. peltatus* subsp. *peltatus × R. trichophyllus,* dédiée au botaniste et mycologue français Louis Lutz, 1871-1952), R. du New Forest (*R. ×novae-forestae, R. omiophyllus × R. tripartitus,* du New Forest en Angleterre), R. de Pereda au sens large (*R. ×peredae, R. amplexicaulis × R. parnassifolius,* dédiée au botaniste espagnol José María Pereda, 1909-1972 ; à noter que la R. de Pereda, *R. ×peredae* sensu stricto, *R. amplexicaulis × R. parnassifolius* subsp. *cambrerensis,* est absente de France, et que les hybrides présents en France, impliquant les autres sous-espèces de *R. parnassifolius*, ne sont actuellement pas décrits), R. de Préaubert (*R. ×preaubertii, R. ololeucos × R. omiophyllus*), R. de Rohlena (*R. ×rohlenae, R. acris × R. repens,* dédiée au botaniste tchèque Josef Rohlena, 1874-1944), R. découpée (*R. ×scissus, R. kuepferi × R. platanifolius,* comprenant les R. découpée de Huber, *R. ×scissus* nothosubsp. *scissus, R. kuepferi* subsp. *kuepferi × R. platanifolius,* décrite par Huber, et R. découpée distincte, *R. ×scissus* nothosubsp. *disjunctus, R. kuepferi* subsp. *orientalis × R. platanifolius*), R. de Segret (*R. ×segretii, R. peltatus* subsp. *baudotii × R. trichophyllus,* dédiée au botaniste français Luis Segret, 1867-1949), R. de Transdanubie (*R. ×transdanubicus, R. acris × R. lanuginosus,* la Transdanubie étant une région de Hongrie), R. de Vierzon (*R. ×virzionensis, R. aquatilis × R. peltatus* subsp. *peltatus*), et R. de Saint-Yves (*R. ×yvesii, R. kuepferi × R. seguieri,* dédiée au botaniste français Alfred Saint-Yves, 1855-1933, comprenant notamment la R. de Saint-Yves du mont Mounier, *R. ×yvesii* sensu stricto*, R. kuepferi* subsp. *kuepferi × R. seguieri*, décrite du mont Mounier dans les Alpes-Maritimes).

6. Plusieurs occasionnelles ont été ponctuellement observées sur le territoire : Renoncule d'Asie (*R. asiaticus*), R. cornue (*R. cornutus*), et R. marginée (*R. marginatus*).

Resedaceae - Résédacées

1. Carpelles soudés sur toute leur longueur ou presque, formant un fruit en outre (*Reseda*, 55 sp., 8 en Fr.) ..... un Réséda

Note : nom le plus répandu retenu (Réséda et Résède en compétition). Représenté en France par les Réséda blanc au sens large (*R. alba*, comprenant les R. blanc, *R. alba* subsp. *alba*, et R. de Hooker, *R. alba* subsp. *hookeri*), R. glauque (*R. glauca,* à feuilles et tiges glauques), R. de Jacquin (*R. jacquinii*, parfois subdivisé en R. de la Méditerranée, *R. jacquinii* var. *jacquinii*, synonyme *R. mediterranea* décrit par Jacquin, et R. litigieux, *R. jacquinii* var. *litigiosa*), R. jaune au sens large (*R. lutea*, comprenant le R. jaune, *R. lutea* subsp. *lutea*, à pétales jaunâtres, et hors de France, le R. de Vivant, *R. lutea* subsp. *vivantii* ; le R. jaune est parfois subdivisé en R. jaune de Linné, *R.*

lutea var. *lutea,* tel que Linné l'a décrit, et R. jaune grêle, *R. lutea* var. *gracilis*), R. des teinturiers (*R. luteola*, synonyme *R. tinctoria*, autrefois très cultivée comme plante tinctoriale, au sein de laquelle on distingue parfois les R. des teinturiers commun, *R. luteola* var. *luteola*, R. des teinturiers crépu, *R. luteola* var. *crispata*, à feuilles crépues, et R. des teinturiers de Gussone, *R. luteola* var. *gussonei*), R. raiponce (*R. phyteuma*, parfois subdivisé en R. raiponce de Linné, *R. phyteuma* var. *phyteuma*, tel que décrit par Linné, et R. raiponce parfumé, *R. phyteuma* var. *fragrans*), les occasionnels R. odorant (*R. odorata*), et R. ondulé au sens large (*R. undulata,* comprenant les R. ondulé, *R. undulata* subsp. *undulata,* R. de Gay, *R. undulata* subsp. *gayana,* et R. leucanthe, *R. undulata* subsp. *leucantha,* leucanthe signifiant à fleurs blanches, cette dernière espèce à ne pas confondre avec le R. blanc, également à fleurs blanches ; l'identité des plantes observées en France reste à clarifier), et un hybride, le R. de Guichard (*R.* ×*guichardii,* supposé être un hybride entre le R. blanc et le R. de Jacquin, mais dont l'identité réelle est à réétudier).

1'. Carpelles libres, formant un fruit étoilé (*Sesamoides*, 8 sp., 3 en Fr.) ..... un Astérocarpe
Note : le nom français retenu, très descriptif, est issu de la francisation du synonyme scientifique *Astrocarpa*. Le nom d'Astérocarpe, plus répandu que Astrocarpe, est retenu. Le nom de Faux-Sésame est écarté, cette plante étant très différente du Sésame (*Sesamum*, Pedaliceae, absent de France). Représenté en France par les Astérocarpe pourpré (*S. purpurascens*), A. pygmée (*S. pygmaea*, au sein duquel on distingue parfois les A. pygmée de Corse, *S. pygmaea* var. *pygmaea*, décrit de Corse, et A. pygmée de Linné, *S. pygmaea* var. *sesamoides*, décrit par Linné sous le nom de *S. sesamoides*), A. spatulé (*S. spathulifolia*, synonyme *S. purpurascens* subsp. *spathulata*).

Rhamnaceae - Rhamnacées

Bibliographie :

- Hauenschild F., Favre A., Salazar G. A., & Muellner-Riehl A. N., 2016. - Analysis of the cosmopolitan buckthorn genera *Frangula* and *Rhamnus* s.l. supports the description of a new genus, *Ventia*. *Taxon*, 65(1), 65–78.

- Hauenschild F., Favre A., Salazar G.A. & Muellner-Riehl A.N., 2016. - Erratum: Corrigendum to Hauenschild, F. & al., Analysis of the cosmopolitan buckthorn genera *Frangula* and *Rhamnus* s. l. supports the description of a new genus *Ventia*. *Taxon* 65 (4): 926–927

1. Arbuste à tiges chlorophylliennes à grandes ailes triangulaires terminées chacune par un aiguillon (*Colletia*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... une Collétie
Note : nom le plus populaire retenu (Collétie et Colletier en compétition) ; genre dédié au botaniste français Philibert Collet, 1643-1718, et qui est représenté en France par une occasionnelle, la Collétie croisette (*C. cruciata*).

1'. Arbre ou arbuste à tiges non ailées 2

2. Stipules dures et piquantes, ressemblant à des aiguillons, persistantes plusieurs années 3

2'. Stipules foliacées ou à peine durcies, non piquantes, rapidement caduques 4

3. Rameaux poilus au début ; fruit non charnu, largement ailé (*Paliurus*, 5 sp., 1 en Fr.) .... un Paliure
Note : le nom d'Épine-du-Christ s'applique à l'espèce présente en France, qui peut être nommée Paliure épine-du-Christ (*P. spina-christi*). Cette espèce a également été nommée Paliure épineux, ce qui a peu de sens car toutes les espèces de Paliure sont épineuses.

3'. Rameaux glabres ; fruit charnu, non ailé (*Ziziphus*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... un Jujubier
Note : représenté en France par le Jujubier commun (*Z. zizyphus*, souvent simplement appelé Jujubier).

4. Sépales blanc pur, bleu pâle ou bleu vif ; fruit non charnu (*Ceanothus*, 58 sp., 3 en Fr.) ..... un Céanothe
Note : on cultivé en France, pour l'ornement plusieurs espèces et hybrides, dont les Céanothe d'Amérique (*C. americanus*), C. denté (*C. dentatus*), C. de Santa Barbara (*C. impressus*), C. élégant (*C. thyrsiflorus*, synonyme *C. elegans*, au sein duquel on distingue souvent les C. élégant dressé, *C. thyrsiflorus* var. *thyrsiflorus*, et C. élégant rampant, *C. thyrsiflorus* var. *repens* ; le nom de C. de Californie à réserver à *C. integerrimus*, synonyme *C. californicus,* peut-être également cultivé en France), et C. de Burkwood (*C.* ×*burkwoodii, C. americanus* × *C. coeruleus* × *C. dentatus*). Certains de ces taxons se retrouvent ponctuellement en milieux naturels.

4'. Sépales verdâtres, jaunâtres ou brunâtres ; fruit charnu 5

5. Style à 2-4 branches, ou absent (plante mâle d'une espèce dioïque) ; bourgeon pourvu de 6-8 écailles ; au moins un des caractères suivants : feuilles coriaces et persistantes ; fleur à 4 sépales et 0-4 pétales (*Rhamnus*, 100 sp., 7 en Fr.) ..... un Nerprun
Notes.
1. Le genre *Rhamnus* a récemment été divisé en trois genres (*Rhamnus, Atadinus* et *Endotropis*), dont les deux premiers sont présents en France (Hauenschild et al. 2016a, et 2016b). Cependant, ces trois genres, peu différenciés morphologiquement, forment un ensemble monophylétique, et cette division ne semble justifiée que

par des caractères morphologiques mineurs (orientation du sillon de la graine, nombre de nervures foliaires, forme de l'inflorescence, hermaphrodisme des fleurs ou non). Dans tous les cas, il est proposé de conserver le nom de Nerprun pour l'ensemble des espèces du genre *Rhamnus* considéré ici dans son sens large traditionnel.

2. Un autre genre est parfois distingué, à la fois en langue française (Alaterne) et en nomenclature scientifique (*Alaternus*). Cependant, même Hauenschild et al. (2016a et 2016b) ne retiennent pas ce genre, et il est proposé de le réunir également à un genre *Rhamnus* considéré au sens large.

3. Représenté en France par les Nerprun alaterne au sens large (*R. alaternus,* comprenant le N. alaterne, *R. alaternus* subsp. *alaternus*, *Alaternus* étant un genre pouvant être nommé Alaterne en français, et hors de France, le N. de Munoz Garmendia, *R. alaternus* subsp. *munozgarmendiae*, dédié au botaniste espagnol contemporain José Félix Muñoz Garmendia), N. des Alpes au sens large (*R. alpina*, synonyme *Atadinus alpina*, comprenant le N. des Alpes, *R. alpina* subsp. *alpina*, et hors de France, le N. trompeur, *R. alpina* subsp. *fallax*), N. purgatif (*R. cathartica*), N. nain (*R. pumila*, synonyme *Atadinus pumila*, arbrisseau plaqué contre les rochers), N. des rochers au sens large (*R. saxatilis*, comprenant le N. des rochers, *R. saxatilis* subsp. *saxatilis*, et hors de France, les N. des teinturiers, *R. saxatilis* subsp. *tinctoria*, et N. à feuilles de prunier, *R. saxatilis* subsp. *prunifolia* ; on distingue parfois, au sein du N. des rochers, les N. des rochers de Jacquin, *R. saxatilis* f. *saxatilis*, décrit par Jacquin, N. des rochers fétide, *R. saxatilis* f. *infectoria*, et N. des rochers de Villars, *R. saxatilis* f. *villarsii*), et les occasionnels N. faux-lyciet au sens large (*R. lycioides*, comprenant les N. faux-lyciet, *R. lycioides* subsp. *lycioides*, N. de Ladero, *R. lycioides* subsp. *laderoi*, dédié au botaniste espagnol contemporain Miguel Ladero Álvarez, et N. de Borja, *R. lycioides* subsp. *borgiae*, dédié au botaniste espagnol José Borja Carbonell, 1902-1993), N. faux-olivier au sens large (*R. oleoides*, comprenant les N. faux-olivier, *R. oleoides* subsp. *oleoides* et hors de France, les N. d'Asso, *R. oleoides* subsp. *assoana*, N. de Bourgeau, *R. oleoides* subsp. *bourgaeana*, dédié au botaniste français Eugène Bourgeau, 1813-1877, et N. de Rivas Goday, *R. oleoides* subsp. *rivasgodayana*, dédié au botaniste espagnol Salvador Rivas Goday, 1905-1981), et N. à feuilles de pêcher (*R. persicifolia*).

4. Plusieurs hybrides sont signalés en France : Nerprun de Gayer au sens large (*R. ×gayeri, R. cathartica* × *R. saxatilis,* dédié au botaniste hongrois Gyula Gáyer, 1883-1932, comprenant notamment, hors de France, le N. de Gayer, *R. ×gayeri* sensu stricto*, R. cathartica* × *R. saxatilis* subsp. *tinctoria*), et N. du Léman (*R. ×lemaniana,* synonyme *Atadinus ×lemaniana, R. alpina* subsp. *alpina* × *R. pumila,* décrit des abords du lac Léman).

5. Deux autres hybrides ont été signalés, mais rejetés ici. En effet, un *R. alpina* subsp. *alpina* à feuilles remarquablement cunéées, récolté au mont Jorat en Haute-Savoie (spécimen conservé au CJBG, n°G00440947), a servi de base à la description de *R. ×mercieri,* supposé être un hybride entre *R. alpina* et *R. cathartica*. Comme il semble s'agir de la seule récolte de cet hybride supposé, et que les espèces impliquées, très éloignées génétiquement, appartiennent, selon Hauenschild et al. (2016a), à deux genres distincts, il semble raisonnable de supprimer ce taxon des listes taxonomiques. Par ailleurs, il semble que *R. ×hybrida,* supposé être l'hybride *R. alaternus* × *R. alpina,* soit aussi une invention également ; tous les spécimens nommés ainsi au MNHN se rattachent en réalité à *R. alpina* subsp. *alpina.*

5'. Style entier, toujours présent ; bourgeon sans écailles, protégé seulement par des stipules ; ensemble des caractères suivants : feuilles souples et tombant en hiver ; fleur à 5 sépales et 5 pétales (*Frangula*, 8 sp., 1 en Fr.) ..... une Bourdaine

Note : représenté en France par la Bourdaine commune au sens large (*F. alnus*, comprenant la B. commune, *F. alnus* subsp. *alnus*, et hors de France, la B. bétique, *F. alnus* subsp. *baetica*).

* Petit arbre cultivé : style à 3 branches, toujours présent ; bourgeon pourvu de 4-6 écailles ; feuilles minces et tombant en hiver ; fleur à 5 sépales et 5 pétales (*Hovenia,* 3 sp., 1 cultivée) ..... une Hovénie

Note : nom le plus proche du nom scientifique retenu (Hovénie et Raisinier en compétition ; il est proposer de réserver le nom de Raisinier au genre *Coccoloba*, Polygonacée absente de France). L'Hovénie sucrée (*H. dulcis*, à axes de l'inflorescence très épais, charnus et sucrés) est surtout cultivée pour l'ornement en France.

Rosaceae - Rosacées

Bibliographie :

- Alice L.A. et Campbell C.S., 1999. - Phylogeny of *Rubus* (rosaceae) based on nuclear ribosomal DNA internal transcribed spacer region sequences. *Amer. J. Bot*., 86 : 81–97.

- Bortiri E., Vanden Heuvel B. et Potter D., 2006. - Phylogenetic analysis of morphology in *Prunus* reveals extensive homoplasy. *Pl. Syst. Evol*., 259 : 53-71.

- Carter K.A., Liston A, Bassil N.V., Alice L.A., Bushakra J.M., Sutherland B.L., Mockler T.C., Bryant D.W. et Hummer K.E., 2019. - Target capture sequencing unravels *Rubus* evolution. *Front. Pl. Sci.*, 10 : 1615.

- Feng T., Moore M.J., Yan M.-H., Sun Y.-X., Zhang H.-J., Meng A.-P., Li X.-D., Jian S.-G., Li J.-Q. et Wang H.-C., 2017. - Phylogenetic study of the tribe Potentilleae (Rosaceae), with further insight into the disintegration of *Sibbaldia*. *J. Syst. Evol.*, 55 : 177–191.

- Gehrke B., Bräuchler C., Romoleroux K., Lundberg M., Heubl G. et Eriksson T., 2008. - Molecular phylogenetics of *Alchemilla*, *Aphanes* and *Lachemilla* (Rosaceae) inferred from plastid and nuclear intron and

spacer DNA sequences, with comments on generic classification.
- Korotkova N., Parolly G., Khachatryan A., Ghulikyan L., Sargsyan H., Akopian J., Borsch T., et Gruenstaeudl M., 2017. - Towards resolving the evolutionary history of Caucasian pears (*Pyrus*, Rosaceae) - Phylogenetic relationships, divergence times and leaf trait evolution. *J. Systematics Evol.*, 56(1) : 35–47.
- Liu B.-B., Hong De-Yuan, Zhou S.-L., Xu C., Dong W.-P., Johnson G. et Wen J, 2019. - Phylogenomic analyses of the *Photinia* complex support the recognition of a new genus *Phippsiomeles* and the resurrection of a redefined *Stranvaesia* in Maleae (Rosaceae). *J. System. Evol.*, 57 (6) : 678-694.
- Lo E.Y.Y. et Donoghue M.J., 2012. - Expanded phylogenetic and dating analysis of the apples and their relatives (Pyrinae, Rosaceae). *Mol. Phylogenet. Evol.*, 63: 230-243.
- Oh S.-H., 2016. - Taxonomy of tribe Neillieae (Rosaceae): *Neillia*. *Korean J. Pl. Taxon,* 46 : 13-32.
- Nielsen J., et Olrik D.C., 2001. A morphometric analysis of *Prunus spinosa, P. domestica* ssp. *insititia*, and their putative hybrids in Denmark. Nordic Journal of Botany, 21(4), 349–363.
- Sennikov A.N. et Kurtto A., 2017. - A phylogenetic checklist of *Sorbus* s.l. (Rosaceae) in Europe. *Memoranda Soc. Fauna Flora Fennica*, 93 : 1-78.
- Shi S., Li J., Sun J., Yu S. et Zhou S., 2013. - Phylogeny and classification of *Prunus* sensu lato (Rosaceae). *J. Integrative Plant Biol*., 55 : 1069-1079.
- Sochor M., Vašut, Sharbel T.F. et Trávníček B., 2015. - How just a few makes a lot : speciation via reticulation and apomixis on example of European brambles (*Rubus* subgen. *Rubus*, Rosaceae). *Mol. Phylogenet. Evol*., 89 : 13-27.
- Sun J., Shi S., Li J., Yu J., Wang L., Yang X., Guo L. et Zhou S., 2018. - Phylogeny of Maleae (Rosaceae) based on multiple chloroplast regions : implications to genera circumscription. *BioMed Research Int*., 28 : ID 7627191.
- Töpel M., Lundberg M., Eriksson T. et Eriksen B., 2011. - Molecular data and ploidal levels indicate several putative allopolyploidization events in the genus *Potentilla* (Rosaceae). *Plos Curr*., 3 : RRN1237.
- Vendramin E., Pea G., Dondini L., Pacheco I., Dettori M.T., Gazza L., Scalabrin S., Strozzi F., Tartarini S., Bassi S., Verde I. et Rossini L., 2014. - A unique mutation in a MYB gene cosegregates with the Nectarine phenotype in Peach. PlosOne, 9 : e90574.
- Wang Y., Chen Q., Chen T., Tang H., Liu L. et Wang X., 2016. - Phylogenetics insights into chinese *Rubus* (Rosaceae) from multiple chloroplast and nuclear DNAs. *Front Plant Sci.*, 7 : 968.
- Xiang Y., Huang C.-H., Hu Y., Wen J., Li S., Yi T., Chen H., Xiang J. et Ma H., 2017. - Evolution of Rosaceae Fruit Types Based on Nuclear Phylogeny in the Context of Geological Times and Genome Duplication (Titre corrigé : initialement publié sous le titre : Well-resolved Rosaceae Nuclear Phylogeny Facilitates Feological Time and Genome Duplication Analyses and Ancestral Fruit Character Reconstruction). *Mol. Biol. Evol*., 34 : 262-281.
- Yazbek M.M., 2010. - Systematics of *Prunus* subgenus *Amygdalus* monograph and phylogeny. Thèse, à titre d'auteur.
- Zhao L., Jiang X.-W., Zuo Y.-J., Liu X.-L., Chin S.-W., Haberle R., Potter D., Chang Z.-Y. et Wen J., 2016. - Multiple events of allopolyploidy in the evolution of the racemose lineages in *Prunus* (Rosaceae) based on integrated evidence from nuclear and plastid data. *PlosOne*, 11 : e0157123.

1. Feuilles opposées (*Rhodotypos*, 1 sp.) ..... une Rhodotype
Note : nom non composé retenu (Fausse-Corète et Rhodotype en compétition). Genre occasionnel en France, représenté par la Rhodotype fausse-corète (*R. scandens*, synonyme *R. kerrioides,* à feuilles rappelant la Corète, mais à fleurs blanches).

1'. Feuilles alternes ou en rosette 2

2. Fleur sans corole 3

2'. Fleur avec corole 6

3. Plante annuelle, se desséchant après la fructification ; stipules des bractées cachant plus ou moins les fleurs (*Aphanes*, 20 sp., 6 en Fr.) ..... un Perce-pierre
Note : genre phylogéniquement et morphologiquement distinct des Alchémilles (Gehrke et al. 2008), les genres *Lachemilla* et *Afromilla* pouvant être respectivement être nommés Lachémille et Afromille, absents de France, étant également à distinguer. Un nom populaire est retenu pour ces plantes très communes (Aphanès et Perce-pierre en compétition). Représenté en France par les Perce-pierre des champs (*A. arvensis*), P.-p. inattendu (*A. australis*, synonyme *A. inexpectata*, de répartition moins méridionale que la plupart des espèces européennes), P.-p. floribond (*A. floribunda*), P.-p. à petites fleurs (*A. minutiflora*), et les occasionnels P.-p. corne-d'abondance (*A. cornucopioides*), et P.-p. à petits fruits (*A. microcarpa*).

3'. Plante vivace, restant vivante après la fructification ; fleurs bien dégagées des bractées 4

4. Feuille à lobes palmés, ces lobes parfois incisés jusqu'à la base ; calicule présent (*Alchemilla*, > 500 sp., 58 en Fr.) ..... une Alchémille
Notes.

1. Alors qu'au 19e siècle, ce genre était le plus souvent nommé Alchimille, le nom d'Alchémille l'emporte largement aujourd'hui (le "-ch-" se prononçant "-k-"n comme chez le Chénopode, par exemple). Genre composé d'espèces la plupart apomictiques et hybridogènes, morphologiquement proches et encore en cours d'étude.
2. Représenté en France par les Alchémille à dents aigus (*A. acutidens*, parfois rattachée à *A. connivens*), A. d'Arties (*A. acutiformis*, décrite de la municipalité d'Arties dans le val d'Aran ; espèce parfois rattachée à *A. xanthochlora*), A. à lobes aigüs (*A. acutiloba,* incluant parfois les *A. micans* et *A. semihirta*), A. agglomérée (*A. aggregata*), A. à nervures blanches (*A. albinervia*, parfois rattachée à *A. controversa*), A. d'altitude (*A. alpigena,* incluant peut-être les *A. buseri*, *A. catalaunica*, *A. chirophylla*, *A. flavovirens*, *A. florulenta*, *A. hoppeaniformis*, *A. murisserica*, *A. nitida*, *A. petraea*, et *A. scintillans*), A. des Alpes (*A. alpina,* décrit des Alpes, et connue également des Pyrénées, Massif central et de Corse en France), A. amphibologique (*A. amphibola*, taxon de valeur incertaine), A. coruscante (*A. amphisericea*, synonyme *A. coruscans*, à feuilles à poils brillants sur les deux faces), A. du val d'Aran (*A. aranica*), A. à dents argentées (*A. argentidens,* espèce peut-être à rattacher à *A. transiens*), A. pourpre (*A. atropurpurea*, espèce peut-être à rattacher à *A. connivens*), A. vert foncé (*A. atrovirens,* espèce peut-être à rattacher à *A. leptoclada*), A. de Benasque (*A. benasquensis*), A. de Bordère (*A. borderei*), A. de Brachet (*A. brachetiana*, dédiée au botaniste français Flavien Brachet, 1869-1910 ; espèce peut-être à rattacher à *A. petiolulans*), A. brachyclade (*A. brachyclada*, peut-être à rattacher à *A. transiens*), A. de Buser (*A. buseri,* souvent rattachée à *A. alpigena*), A. de Catalogne (*A. catalaunica*, peut-être à rattacher à *A. alpigena*), A. de Cavillier (*A. cavallieri,* espèce italienne à rechercher en France), A. cendrée (*A. cinerea,* peut-être à rattacher à *A. colorata*), A. chirophylle (*A. chirophylla*, à feuilles comme des mains, espèce peut-être à rattacher à *A. alpigena*), A. colorée (*A. colorata*, incluant peut-être *A. cinerea*), A. soignée (*A. compta*), A. conjointe (*A. conjuncta,* à feuilles à lobes contigus ou imbriqués, les plus externes se rejoignant souvent), A. connivente (*A. connivens*, à dents conniventes, incluant peut-être *A. acutidens, A. minutidens, A. multidens*, et *A. versipila*), A. controversée (*A. controversa*, incluant peut-être les *A. albinervia* et *A. gaillardiana*), A. coriace (*A. coriacea*), A. du Reposoir (*A. crinita*, décrite de la vallée du Reposoir en Haute-Savoie), A. décombante (*A. decumbens*), A. du Dauphiné (*A. delphinensis*, taxon de valeur incertaine), A. démise (*A. demissa,* incluant peut-être *A. semisecta*), A. pastel (*A. diluta*, à couleurs pastel, comme diluées), A. diffuse (*A. effusa*, peut-être à rattacher à *A. glabra*), A. d'Espot (*A. espotensis*, décrit d'Espot en Espagne), A. fluette (*A. exigua,* à confirmer en France), A. des hêtres (*A. fageti*, espèce peut-être à rattacher à *A. xanthochlora*), A. trompeuse (*A. fallax*), A. à tiges filiformes (*A. filicaulis*, au sein de laquelle on distingue parfois les A. à tiges filiformes de Buser, *A. filicaulis* f. *filicaulis*, telle que décrite par Buser, et A. à tiges filiformes vêtue, *A. filicaulis* f. *vestita*, très poilue), A. ferme (*A. firma*, peut-être identique à *A. frigens*), A. fendue (*A. fissa*, à feuilles profondément fendues en lobes et en dents), A. flabellée (*A. flabellata*), A. flasque (*A. flaccida,* peut-être à rattacher à *A. heteropoda*), A. de la Faucille (*A. flavovirens*, décrite à proximité du col de Faucille dans le Jura, espèce peut-être à rattacher à *A. alpigena*), A. flexueuse (*A. flexicaulis*, à tiges flexueuses), A. floribonde (*A. florulenta*, synonyme *A. floribunda,* espèce peut-être à rattacher à *A. alpigena*), A. des frimas (*A. frigens*, synonyme *A. frigida* ; il existe *A. frigida* plus ancien, qui appartient cependant au genre *Lachemilla* ; *A. firma*, est peut-être identique), A. éclatante (*A. fulgens*, à feuilles à poils brillants sur les deux faces), A. de Gaillard (*A. gaillardiana*, peut-être à rattacher à *A. controversa*), A. de la Gemmi (*A. gemmia* sensu stricto*,* décrite du plateau de la Gemmi en Suisse*,* peut-être à rattacher à *A. ×gemmia*), A. de Saint-Gingolph (*A. gingolphiana,* de Saint-Gingolph en Suisse, à rechercher en France), A. glabre (*A. glabra* incluant peut-être les *A. effusa, A. lineata, A. obtusa, A. racemulosa*, et *A. tenerifolia*) , A. des glaciers (*A. glacialis*), A. glaucescente (*A. glaucescens*), A. glomérulée (*A. glomerulans*, à fleurs très courtement pédicellées, réunies en glomérules), A. de Grenier (*A. grenieri,* dédiée au botaniste français Ernest Grenier, 1920-2006), A. à grosses dents (*A. grossidens*), A. à pétioles hétérogènes (*A. heteropoda* sensu lato, à pétioles des feuilles internes au moins 3 fois plus poilus que ceux des feuilles externes ; inclut peut-être les *A. flaccida, A. lunaria*, *A. rubristipula*, et *A. tenuis*), A. de Hoppe (*A. hoppeana*), A. des monts Obarenes (*A. hoppeaniformis*, décrit des monts Obarenes en Espagne, espèce peut-être à rattacher à *A. alpigena*), A. hybride (*A. hybrida,* espèce apomictique hybridogène, incluant peut-être *A. iniquiformis,* et *A. lapeyrousei*), A. emmêlée (*A. impexa,* peut-être à rattacher à *A. reniformis*), A. incisée (*A. incisa*, à feuilles profondément incisées), A. grossière (*A. inconcinna*), A. du Bas-Valais (*A. infravalesia,* peut-être à rattacher à *A. splendens*), A. de Ventana (*A. iniquiformis*, à localité type située au Puerto de Ventana en Espagne, espèce peut-être à rattacher à *A. hybrida*), A. d'Irati (*A. iratiana*, de la Forêt d'Irati ; espèce peut-être à rattacher à *A. subcrenulata*), A. de Jaquet (*A. jaquetiana*, connu uniquement du mont d'Or en France, d'où elle a disparu), A. de Joux (*A. jugensis,* peut-être à rattacher à *A. ×gemmia*), A. de Lapeyrouse (*A. lapeyrousei,* peut-être à rattacher à *A. hybrida*), A. leptoclade (*A. leptoclada,* incluant peut-être *A. atrovirens*), A. rayée (*A. lineata*, à nervures secondaires parallèles remarquablement visibles, espèce peut-être à rattacher à *A. glabra*), A. du Grand-Saint-Bernard (*A. longiuscula*, décrite du Grand-Saint-Bernard, à rechercher en France), A. semi-dentée (*A. lucida*, synonyme *A. alpina* subsp. *semiserrata,* espèce peut-être à rattacher à *A. transiens*), A. demi-lune (*A. lunaria*, à feuilles plus ou moins en forme de demi-lune, espèce peut-être à rattacher à *A. heteropoda*), A. à peau sombre (*A. melanoscytos*, à épiderme sombre, décrit des Pyrénées espagnoles, à rechercher en France), A. étincelante (*A. micans,* à poils brillants, espèce souvent rattachée à *A. acutiloba*), A. microcéphale (*A. microcephala*, à fleurs au début réunies et petites têtes ; espèce décrite des Pyrénées espagnoles, à rechercher en France), A. à petites dents

(*A. minutidens*, peut-être à rattacher à *A. connivens*), A. molle (*A. mollis*, naturalisé), A. pastorale (*A. monticola,* synonyme *A. pastoralis*), A. de Montserrat (*A. montserratii*), A. à dents multiples (*A. multidens,* peut-être à rattacher à *A. connivens*), A. poil-de-rat (*A. murisserica,* souvent rattachée à *A. alpigena*), A. de Navarre (*A. nafarroana*, décrite des Pyrénées espagnoles, à rechercher en France), A. luisante (*A. nitida,* espèce peut-être à rattacher à *A. alpigena*), A. dénudée (*A. nudans* ; espèce peut-être à rattacher à *A. subcrenulata*), A. obscure (*A. obscura*), A. obtuse (*A. obtusa*, à dents plus ou moins obtuses, espèce peut-être à rattacher à *A. glabra*), A. de Huesca (*A. oscensis*, de la Province de Huesca en Espagne, peut-être à rattacher à *A. filicaulis*), A. d'Oza (*A. ozana*, décrit de la Forêt d'Oza en Espagne), A. pâle (*A. pallens*), A. pauvre (*A. paupercula,* à confirmer en France), A. à cinq feuilles (*A. pentaphyllea,* à feuilles à cinq segments), A. fausse-pentaphylle (*A. pentaphylloides,* peut-être à rattacher à *A. ×gemmia*), A. pétiolulée (*A. petiolulans*, à lobes comme portés par un resserrement basal, incluant peut-être *A. brachetiana*), A. des rocailles (*A. petraea,* souvent rattachée à *A. alpigena*), A. plissée (*A. plicata*), A. de Polatschek (*A. polatschekiana*, dédiée au botaniste autrichien Adolf Polatschek, 1932-2015), A. polie (*A. polita* ; espèce peut-être à rattacher à *A. subcrenulata*), A. de Russie (*A. propinqua*, à localité type située à Mytichtchi en Russie), A. du Salève (*A. racemulosa*, décrite du mont Salève, espèce peut-être à rattacher à *A. glabra*), A. réfléchie (*A. reflexa*), A. réniforme (*A. reniformis*), A. des rhododendrons (*A. rhododendrophila*, espèce peut-être à rattacher à *A. xanthochlora*), A. à stipules rouges (*A. rubristipula*, peut-être à rattacher à *A. heteropoda*), A. de San Glorio (*A. rugulosa*, décrite de San Glorio dans les monts Cantabriques, espèce peut-être à rattacher à *A. xanthochlora*) A. de Savoie (*A. sabauda,* peut-être à rattacher à *A. ×gemmia*), A. des rochers (*A. saxatilis*), A. de Schmidely (*A. schmidelyana,* dédiée au botaniste suisse Auguste Isaac Samuel Schmidely, 1838-1918), A. scintillante (*A. scintillans,* souvent rattachée à *A. alpigena*), A. semi-découpée (*A. semisecta,* peut-être à rattacher à *A. demissa*), A. à nervures soyeuses (*A. sericoneura*), A. sinuée (*A. sinuata*, espèce à confirmer en France), A. remarquable (*A. speciosa*, cultivée et peut-être naturalisée), A. splendide (*A. splendens,* incluant peut-être *A. infravalesia*), A. à chaumes (*A. straminea*, à tiges ressemblant à des chaumes de céréales par la rectitude et la couleur), A. striguleuse (*A. strigulosa*, striguleux signifiant à poils longs et rudes au toucher), A. subcrénelée (*A. subcrenata*, incluant peut-être *A. undulata, A. iratiana*, *A. nudans*, et *A. polita*), A. subglobuleuse (*A. subglobulosa*), A. subsoyeuse (*A. subsericea*), A. à feuilles frêles (*A. tenerifolia*, peut-être à rattacher à *A. glabra*), A. délicate (*A. tenerrima,* espèce peut-être à rattacher à *A. transiens*), A. ténue (*A. tenuis,* peut-être à rattacher à *A. heteropoda*), A. intermédiaire (*A. transiens,* incluant peut-être *A. argentidens*, *A. brachyclada*, *A. lucida*, et *A. tenerrima*), A. trullée (*A. trullata,* peut-être à rattacher à *A. ×gemmia*), A. à lobes tronqués (*A. trunciloba*), A. ondulée (*A. undulata,* espèce peut-être à rattacher à *A. subcrenulata*), A. à pilosité renversée (*A. versipila*, à certaines feuilles plus poilues dessus qu'en dessous, espèce peut-être à rattacher à *A. connivens*), A. de Vetter (*A. vetteri*), A. vert-jaunâtre (*A. xanthochlora,* incluant peut-être *A. acutiformis, A. fageti, A. rhododendrophila*, et *A. rugulosa*).

3. Un hybride est parfois distingué : A. stolonifère (*A. ×gemmia, A. glacialis* × *A. pentaphyllea*, souvent pourvu d'un stolon aérien, parfois considérés comme composé d'espèces que sont *A. gemmia*, *A. jugensis*, *A. pentaphylloides*, *A. sabauda*, et *A. trullata,* voir précédemment).

4'. Feuille divisée en segments pennés ; calicule absent 5

5. Calice verdâtre ou rougeâtre (*Poterium*, 18 sp., 2 en Fr.) ..... une Pimprenelle

Note : genre scientifique récemment à nouveau séparé du suivant, ce qui rejoint la dénomination populaire distinguant les Pimprenelles des Sanguisorbes. Représenté en France par les Petite Pimprenelle (*P. sanguisorba*, synonyme *Sanguisorba minor*, comprenant les Petite P. commune, *P. sanguisorba* subsp. *sanguisorba*, et Petite P. des Baléares, *P. sanguisorba* subsp. *balearica*) et Pimprenelle verruqueuse (*P. verrucosa*, à fruit verruqueux).

5'. Calice rouge sombre (*Sanguisorba*, 20 sp., 1 en Fr.) ..... une Sanguisorbe

Note : représenté en France par la Sanguisorbe officinale (*S. officinalis*).

6. Fleur et fruit à plusieurs carpelles entièrement visibles, ou bien absents (plante mâle d'une espèce dioïque) 7

6'. Fleur et fruit à un seul carpelle, ou à plusieurs carpelles plus ou moins entièrement enfermés dans le réceptacle 22

7. Calicule présent ; carpelles non charnus 8

7'. Calicule absent 15

8. Style plus de 2 fois plus long à la fructification qu'à la floraison (*Geum,* 85 sp., 8 en Fr.) .... une Benoîte

Notes.

1. Représenté en France par les Benoîte hétérocarpe (*G. heterocarpum*, avec, dans chaque infrutescence, un carpelle sessile différent des autres situé au fond du calice), B. hispide (*G. hispidum*, à longs poils raides), B. des montagnes (*G. montanum*), B. des Pyrénées (*G. pyrenaicum*), B. rampante (*G. reptans*), B. des ruisseaux (*G. rivale*), B. des bois (*G. sylvaticum*), B. commune (*G. urbanum*).

2. Divers hybrides sont également rencontrés : Benoîte des Cévennes (G. *×cebennense, G. sylvaticum* × *G.*

urbanum) , B. intermédiaire (*G. ×intermedium, G. rivale × G. urbanum*) , B. de Navarro (*G. ×navarroi, G. hispidum × G. urbanum*), B. des prés (*G. ×pratense, G. rivale × G. sylvaticum*), B. rhétique (*G. ×rhaeticum, G. montanum × G. reptans*), B. des Sudètes (*G. ×sudeticum, G. montanum × G. rivale*), et B. de Thomas (*G. ×thomasianum, G. pyrenaicum × G. rivale*).

3. Sont cultivées en France plusieurs espèces, dont les Benoîte de Chiloé (*G. chiloensis,* de l'ile de Chiloé au Chili), et B. écarlate (*G. coccineum,* à fleurs rouge orangé).

8'. Style moins de 2 fois plus long à la fructification qu'à la floraison 9

9. Pétales pourpre foncé (*Comarum*, 1 sp.) ..... un Comaret

Note : l'unique espèce de ce genre, est le Comaret commun (*C. palustre*, le nom de C. des marais sonnant comme une répétition).

9'. Pétales blancs ou jaunes 9

10. Pétales larges de moins de 1,5 mm (*Sibbaldia*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... une Sibbaldie

Note : ce genre proche des Alchémilles et du Comaret, a récemment été redéfini, mais il inclut toujours l'espèce présente en France, qui est l'espèce type, la Sibbaldie couchée (*S. procumbens*) (Feng et al. 2017).

10'. Pétales larges de plus de 2 mm 11

11. Feuille pennée à segments foliaires alternativement petits et grands (*Argentina*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Ansérine

Note : genre proche de *Potentilla*, auquel il était auparavant réuni, mais formant un ensemble monophylétique morphologiquement distinct (Feng et al. 2017), pour lequel le nom français Ansérine est disponible. Représenté en France par l'Ansérine commune au sens large (*A. anserina*, comprenant l'A. commune, *A. anserina* subp. *anserina*, et hors de France, l'A. du Groenland, *A. anserina* subsp. *groenlandica*).

11'. Feuille palmée ou pennée, jamais à segments alternativement petits et grands 12

12. Arbuste nettement ligneux (*Dasiphora*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... une Potentille-en-arbre

Note : il est proposé d'étendre le nom de Potentille en arbre (*Dasiphora fruticosa*), à l'ensemble de ce genre reconnaissable à son port arbustif. Ce genre est proche des Fraisiers et des Fausses-Potentilles (Xiang et al. 2017). Représenté en France par les Potentille-en-arbre commune (*D. fruticosa*, indigène et aussi cultivée pour l'ornement), P.-e.-a. de Daourie (*D. davurica,* la Daourie étant aussi nommée Transbaïkalie, cultivée), et leur hybride, la P.-e.-a. cultivée (*D. davurica × D. fruticosa,* dépourvu de nom scientifique, cultivée).

12'. Plante herbacée 13

13. Fruit à réceptacle charnu et plus ou moins acidulé et sucré (fraise) ; ensemble des caractères suivants : épicalice à 5 segments entiers ; réceptacle fructifère charnu (*Fragaria,* 20 sp., 3 sp. en Fr.) ..... un Fraisier

Note : représenté en France les Fraisier musqué (*F. moschata*), F. des bois (*F. vesca*), F. des collines au sens large (*F. viridis*, comprenant le F. des collines, *F. viridis* subsp. *viridis*, synonyme *F. collina*, et hors de France, le F. des champs, *F. viridis* subsp. *campestris*), et les hybrides F. cultivé (*F. ×ananassa, F. chiloensis × F. virginiana,* cultivé pour ses fruits, et occasionnel), F. de Hagenbach (*F. ×hagenbachiana, F. vesca × F. viridis subsp. viridis*), F. intermédiaire (*F. ×intermedia, F. moschata × F. vesca,* à confirmer), F. négligé (*F. ×neglecta, F. moschata × F. viridis* subsp. *viridis,* à confirmer), et F. parfumé (*F. ×vescana, F. chiloensis × F. vesca × F. virginiana,* cultivé pour ses fruits parfumés à saveur se rapprochant de celle des fraises des bois). Le Fraisier du Chili (*F. chiloensis*) est rarement cultivé en France.

13'. Fruit à réceptacle sec ou, si charnu, alors insipide ; au moins un des caractères suivants : épicalice à 5 segments tridentés ; réceptacle fructifère sec 14

14. Carpelle à style inséré à sa base ; ensemble des caractères suivants : feuille pennée ; fleur blanche (*Drymocallis* 12-30 sp., 2 en Fr.) ..... une Fausse-Potentille

Note : le genre *Drymocallis* est phylogéniquement très distinct de *Potentilla* sensu stricto (Xiang et al. 2017), et facile à différencier (feuilles pennées et fleurs blanches). Le nom « Fausse-Potentille » est créé ici, pour souligner le fait que ces plantes étaient auparavant considérées comme des potentilles. Représenté en France par la Fausse-Potentille de Corse (*D. corsica*), et la F.-P. des rochers (*D. rupestris*).

14'. Carpelle à style inséré à son sommet ; au moins un des caractères suivants : feuille ternée ou palmée ; fleur jaune (*Potentilla,* 485 sp., 45 en Fr.) ..... une Potentille

Notes.

1. Le genre *Duchesnea* fait partie du genre *Potentilla* tel que délimité ici, comme l'ont montré les travaux de phylogénie (Töpel et al. 2011). Ainsi, *Potentilla indica* (synonyme *Duchesnea indica*) peut être nommé Potentille des Indes (le nom de Potentille faux-fraisier étant écarté, car à la fois donné à *P. indica* et à *P. sterilis,* et portant à confusion avec *P. fragarioides*, synonyme *P. sprengeliana*, absente de France, cette dernière pouvant être nommée P. de Sprengel). Inversement, quelques espèces auparavant classées dans ce genre sont distinguées ici dans les

Ansérines, Potentilles-en-arbre et Fausses-Potentilles (voir les dichotomies précédentes). Le Comaret est également distingué (dichotomie 9.).

2. Représenté en France par les Potentille blanche (*P. alba,* à fleurs blanches), P. fausse-alchémille (*P. alchimilloides*), P. d'Alsace (*P. alsatica*), P. d'Angleterre au sens large (*P. anglica,* comprenant la P. d'Angleterre, *P. anglica* subsp. *anglica,* et la P. des pozzines, *P. anglica* subsp. *nesogenes,* des pelouses et pozzines de Corse), P. argentée (*P. argentea*), P. dorée au sens large (*P. aurea*, comprenant la P. dorée, *P. aurea* subsp. *aurea*, à pétales jaunes à onglet orangé, et hors de France, la P. du Banat, *P. aurea* subsp. *chrysocraspeda*, décrit du Banat ; à noter qu'il existe un *P. banatica* qui n'interfère pas avec ce nom, car il s'agit d'un synonyme de la Fausse-Potentille des rochers, *Drymocallis rupestris*), P. de Braune (*P. brauneana*, dédiée au botaniste autrichien Franz Anton Alexander von Braune, 1766-1853), P. caulescente (*P. caulescens*, comprenant les P. caulescente, *P. caulescens* subsp. *caulescens*, P. pétiolulée, *P. caulescens* subsp. *petiolulata*, à lobes foliaires pétiolulés, P. de l'Isère, *P. caulescens* subsp. *iserensis*, cette dernière étant peut-être un hybride entre la P. pétiolulée et la P. des neiges ; la P. pétiolulée est parfois subdivisée en P. pétiolulée de Gaudin, *P. caulescens* subsp. *petiolulata* sensu stricto, telle que décrite par Gaudin, et P. pétiolulée des Cévennes, *P. caulescens* subsp. *cebennensis*), P. cendrée (*P. cinerea*), P. de Crantz (*P. crantzii*), P. de Sardaigne (*P. crassinervia,* synonyme *P. glauca,* noms décrits sur la base de plantes provenant respectivement de Corse et de Sardaigne), P. du Dauphiné (*P. delphinensis*), P. tormentille (*P. erecta,* synonyme *P. tormentilla,* au sein de laquelle on distingue parfois les P. tormentille raide, *P. erecta* subsp. *strictissima,* et P. tormentille commune, *P. erecta* subsp. *erecta,* P. tormentille de Linné, *P. erecta* subsp. *erecta* var. *erecta,* décrite sous le nom de *Tormentilla erecta* par Linné, P. tormentille de la Serra d'Estrela, *P. erecta* var. *herminii, Herminius* étant le nom qu"avait donné les romains à la Serra da Estrela située au Portugal), P. des hêtres (*P. fagineicola*, occupant la région occupée par les Hêtres dans le Massif central, d'après Lamotte qui l'a décrite), P. des frimas (*P. frigida*), P. à grandes fleurs (*P. grandiflora,* au sein de laquelle on distingue parfois les P. à grandes fleurs de Linné, *P. grandiflora* var. *grandiflora,* et P. à grandes fleurs du Piémont, *P. grandiflora* var. *pedemontana*), P. à sept feuilles (*P. heptaphylla*, à feuilles à 7-11 segments), P. hérissée (*P. hirta* ; le nom de P. velue est à réserver à *P. villosa* absente de France), P. fermée (*P. inaperta* ; le nom de P. des collines est à réserver à *P. collina* absent de France), P. des sables (*P. incana*, synonyme *P. acaulis* subsp. *arenaria*), P. inclinée (*P. inclinata*), P. des Indes (*P. indica,* originaire de nombreuses contrées d'Asie, dont l'Inde et d'Indonésie), P. intermédiaire (*P. intermedia)*, P. de Wissembourg (*P. leucopolitana*, disparue de Wissembourg, qui était sa seule localité connue), P. de Mathonnet (*P. mathonnetii,* dédiée au botaniste français Antoine Mathonnet, 1769-1849, ou à son frère Raphaël Mathonnet, 1764-1849), P. à petites fleurs (*P. micrantha*), P. des montagnes (*P. montana,* décrite des montagnes portugaises, se rencontrant surtout en plaine en France), P. multifide (*P. multifida*), P. négligée (*P. neglecta*), P. luisante (*P. nitida,* à feuilles luisantes), P. des neiges au sens large (*P. nivalis*, comprenant la P. des neiges, *P. nivalis* subsp. *nivalis*, et hors de France, la P. de Boubier, *P. nivalis* subsp. *asturica,* synonyme *P. boubieri* ; le nom de P. des Asturies étant à réserver à *P. asturica* absente de France), P. à limbe blanc (*P. nivea,* à feuilles à face inférieure couverte d'une pubescence épaisse et blanche), P. de Norvège (*P. norvegica,* parfois divisée en P. de Norvège de Linné, *P. norvegica* subsp. *norvegica*, et P. de Norvège à feuilles larges, *P. norvegica* subsp. *monspeliensis*, à segments foliaires plus larges ; les P. hirsute, *P. hirsuta*, snonyme *P. norvegica* subsp. *hirsuta,* d'Amérique, et P. du Labrador, *P. flexuosa,* synonyme *P. labradorica*, absentes de France, sont des espèces probablement distinctes), P. pédalée (*P. pedata,* à feuilles caulinaires pédalées), P. de Pennsylvanie (*P. pensylvanica*), P. pubérulente (*P. puberula*, à feuilles à face supérieure très courtement poilue), P. des Pyrénées (*P. pyrenaica*), P. droite (*P. recta*), P. rampante (*P. reptans*), P. saxifrage (*P. saxifraga*), P. stérile (*P. sterilis,* d'abord interprétée par Linné comme un Fraisier dépourvu de réceptacle charnu, sous le nom de *Fragaria sterilis*), P. couchée au sens large (*P. supina*, comprenant la P. couchée, *P. supina* subsp. *supina*, et hors de France, diverses sous-espèces, dont les P. d'Égypte, *P. supina* subsp. *aegyptiaca*, et P. d'Arabie, *P. supina* subsp. *arabica*), P. de Thuringe (*P. thuringiaca*), P. de Valdieri (*P. valderia*, Valdieri étant situé dans le Piémont italien), P. veloutée (*P. velutina*), P. printanière (*P. verna*).

3. De nombreux hybrides sont signalés ou potentiels en France : Potentille de Bazargic (*P. ×bazargica, P. inaperta* × *P. hirta,* de Bazargic, ville de Roumanie aujourd'hui nommée Dobritch), P. de Beck (*P. ×beckii, P. crantzii* × *P. verna*), P. de Bötzkes (*P. ×boetzkesii, P. verna* × *P. puberula,* dédiée au botaniste autrichien Christian Bötzkes, 1839-1930), P. des Breunes (*P. ×breunia, P. crantzii* × *P. nivea,* Breuni étant le nom en latin du peuple des Breunes ayant existé dans la région de Brenner dans le Tyrol, où cet hybride a été décrit), P. de Vas (*P. ×castriferrei, P. heptaphylla* × *P. puberula,* du comitat de Vas en Hongrie, appelé comitatus castriferrei en latin), P. de Clément (*P. ×clementii, P. velutina* × *P. verna*), P. de Delavay (*P. ×delavayi, P. brauneana* × *P. frigida*), P. d'Eyne (*P. ×eynensis, P. aurea subsp. aurea* × *P. frigida,* de la vallée d'Eyne en Pyrénées-Orientales), P. d'Hegetschweiler (*P. ×hegetschweileri, P. crantzii* × *P. frigida*), P. de Huter (*P. ×huteri, P. aurea* subsp. *aurea* × *P. crantzii*), P. fraternelle (*P. ×hybrida, synonyme P. ×fraterna, P. alba* × *P. sterilis,* découverte par Wallroth, qui la nomma *P. hybrida*, puis la renomma *P. fraterna*, du fait de sa ressemblance fraternelle avec ses congénères *P. alba* et *P. sterilis*), P. d'Italie (*P. ×italica, P. erecta* × *P. reptans*), P. de Jäggi (*P. ×jaeggiana, P. argentea* × *P. verna,* dédiée au botaniste suisse Jacob Jäggi, 1829-1894), P. de Kerner (*P. ×kerneri, P. argentea* × *P. recta*), P. de Matzialek (*P. ×matzialekii, P. heptaphylla* × *P. verna*), P. mélangée (*P. ×mixta, P. anglica* × *P. reptans*), P. de

Schleicher (*P. ×schleicheri, P. crantzii × P. multifida* ; il n'est pas certain que *P. ×ambigua,* synonyme *P. ×pennina,* corresponde effectivement à cet hybride), P. semi-argentée (*P. ×semiargentea, P. argentea × P. inclinata*), P. bâtarde (*P. ×spuria, P. micrantha × P. sterilis*), P. incano-vernale (*P. incana × P. verna,* hybride souvent nommé *P. subarenaria,* ce nom étant cependant synonyme de *P. puberula*), P. subargentée (*P. ×subargentea, P. argentea × P. cinerea*), P. subdressée (*P. ×suberecta, P. anglica × P. erecta*), P. du Harz (*P. ×subrubens, P. cinerea × P. heptaphylla,* à localité type située dans le Harz), P. ternée (*P. ×ternata, P. aurea* subsp. *aurea × P. brauneana*), P. de Tynieck (*P. ×tynieckii, P. argentea × P. inaperta*), P. du Valais (*P. ×vallesiaca, P. frigida × P. grandiflora),* P. vêtue (*P. ×vestita, P. cinerea × P. verna*), et P. de Wolff (*P. ×wolffiana, P. inclinata × P. recta*). Par ailleurs, la Potentille de l'Isère, nommée ci-dessus *P. caulescens* subsp. *iserensis*, est peut-être un hybride *P. caulescens* subsp. *petiolulata × P. nivalis.*

4. Deux occasionnelles sont signalées : P. sanguine (*P. atrosanguinea*, à fleurs rouge vif ; espèce parfois rattachée à la P. de l'Himalaya, *P. argyrophylla*, décrite du Tibet, à fleurs jaunes), P. du Népal (*P. nepalensis*).

15. Plante généralement pourvue d'aiguillons ; carpelles développés charnus, parfois accompagnés de carpelles avortés (rarement tous avortés) (*Rubus*, > 2000 sp.) ..... une Ronce au sens large (incluant Framboisier, Framboisier-fleur, Grélotte, Mûroisier, Salmonier, Vigne-marronne)

Note : ce genre est très diversifié à l'échelle mondiale, avec des plantes herbacées et inermes ressemblant plus à des Potentilles, jusqu'à des lianes ligneuses de grande taille, en passant par les Ronces dans leur acception habituelle, ces dernières représentant la grande majorité des espèces. Dans la pratique, on distingue plusieurs genres en français, correspondant à des sous-genres différents : Ronce (subgen. *Rubus*), Framboisier (subgen. *Idaeobatus*), Mûroisier (nsubgen. *Idaeorubus*), Catherinette (nom utilisé au Québec pour le subgen. *Cylactis*), Dalibarde (subgen. *Dalibarda*, absent de France), Plaquebière (subgen. *Chamaemorus*, absent de France), Vigne-marronne (*Rubus alceifolius* du subgen. *Malachobatus*). Même si la délimitation des sous-genres n'est pas encore complètement clarifiée par les études moléculaires, les données disponibles (Alice et Campbell 1999, Sochor et al. 2015, Wang et al. 2016) montrent que les taxons indigènes en France appartiennent à ces groupes ou peuvent leur être rattachés, excepté pour *Rubus saxatilis* rattaché ici à un nouveau groupe, celui de Grélotte. Le sous-genre *Anoplobatus* est également très distinct morphologiquement et constitue un rameau ancestral au point de vue phylogénique (Alice et Campbell 1999, Sochor et al. 2015), à grandes fleurs et à fruits ressemblant à des framboises aplaties, qu'il est proposé de distinguer sous le nom de Framboisier-fleur, traduction de la dénomination anglaise flowering raspberry.

a. Feuille simple ..... b

a'. Feuille composée d'au moins 3 folioles c

b. Plante couchée ; pétales longs de moins de 10 mm (*R*. subgen. *Dalibardastrum* pro parte, subgen. *Malachobatus* pro parte, > 50 sp., 1 en Fr.) ..... une Vigne-marronne

Note : ce groupe contient *Rubus tricolor*, une espèce cultivée en France et rarement échappée, qui présente de fortes affinités morphologiques et phylogéniques (Alice et Campbell 1999, Wang et al. 2016) avec la Vigne marronne (*Rubus alceifolius*), cette dernière étant une espèce asiatique envahissante notamment à la Réunion. Il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble de ce groupe, et d'appeler Vigne-marronne commune l'espèce ayant donnée le nom à ce genre français (*R. alceifolius*), et Vigne-marronne tricolore l'espèce présente en France (*R. tricolor,* cultivée et parfois échappée).

b'. Plante dressée ; pétales longs de plus de 10 mm (*Rubus* subgen. *Anoplobatus*, 5 sp., 2 en Fr.) .... un Framboisier-fleur

Note : genre cultivé en France, et parfois échappé, représenté par le Framboisier-fleur commun (*R. odoratus*, à fleurs en réalité presque inodores) et le Framboisier-fleur de Nootka (*R. parviflorus,* nom. illeg., le nom correct étant *R. nutkanus*) . Le Framboisier-fleur délicieux (*R. deliciosus*) est également cultivé sur le territoire, mais ne s'échappe pas.

c. Plante herbacée vivant une seule année ; fleur à 2-8 carpelles (*R. saxatilis*, sous-genre non nommé) ..... une Grélotte

Note : la Grélotte des rochers (*R. saxatilis,* nommée Grélotte dans le Valais suisse, et plus fréquemment Ronce des rochers) est la seule espèce hybridogène entre les sous-genres *Cylactis* et *Idaeobatus* détectée à ce jour (Alice et Campbell 1999, Carter et al. 2019). Le nom de Catherinette est à réserver au groupe de *R. pubescens* Raf., absent de France, appartenant au sous-genre *Cylactis,* distinct par ses fruits à drupéoles plus nombreuses. On notera enfin qu'il existe un hybride décrit de Scandinavie et à rechercher en France entre *R. saxatilis* et la Ronce bleue (*R. caesius*), pourvu du nom scientifique *R. ×areschougii*, et pouvant être nommé Ronce-grélotte d'Areschoug.

c'. Plante ligneuse vivant au moins deux années ; fleur à plus de 8 carpelles ..... d

d. Fruit se détachant facilement du réceptacle, en principe toujours bien formés (framboise) (*Rubus* subgen. *Idaeobatus,* > 100 sp., 2 en Fr.) ..... un Framboisier

Note : ce genre concerne, en France, le Framboisier commun (*R. idaeus*, représenté par le F. d'Europe, *R.*

idaeus subsp. *idaeus*), et les occasionnels F. cultivé (*R. idaeus* aggr. pro parte, plantes issu de sélections et d'hybridations diverses) et F. du Japon (*R. phoenicolasius*). En outre, sont parfois cultivés les Framboisier de Cockburn (*R. cockburnianus*, sans doute largement confondu avec l'espèce suivante et en réalité rarement cultivé en France), F. blanc (*R. niveus,* cultivé pour ses tiges blanches décoratives), et F. noir (*R. occidentalis*, parfois cultivé pour ses fruits).

d'. Fruit restant accroché au réceptacle ou se détachant avec lui à maturité, ou hybride stérile . . .. e

* Arbrisseau cultivé : fruit se détachant du réceptacle à maturité complète comme chez le Framboisier, mais arbuste à tiges vivant de nombreuses années, et s'épaississant de plus en plus, à écorce s'exfoliant lorsqu'elles sont anciennes (tiges vivant généralement deux ans, à écorce ne s'exfoliant pas, chez les Ronces, Framboisiers et Mûroisiers) (*Rubus* sect. *Spectabiles* nom. illeg., 2-3 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Salmonier
Note : une étude de phylogénie (Carter et al. 2019) montrent que le Salmonier remarquable (*R. spectabilis*) n'est pas un Framboisier (sous-genre *Idaeobatus*), mais en réalité une espèce qui est soit à rattacher aux Catherinettes (plantes herbacées du sous-genre *Cylactis* absentes de France), soit à distinguer dans un sous-genre à part (ce dernier non nommé, *R.* sect. *Spectabiles* étant en outre un nom illégitime). Cela donne raison au savoir populaire des anglophones qui nomment cette plante Salmonberry, et il paraît naturel d'adopter le nom de Salmonier en français. À noter que *R. hawaiensis*, absent de France, appartient également à ce genre d'après Carter et al. (2019).

e. Fruit plus ou moins à goût de framboise, de couleur rouge foncé (mûroise), ou rarement noire chez des plantes à tiges vertes ou verdâtres et pourvues d'aiguillons coniques rouge foncé ou violet foncé (*Rubus* subgen. *Rubus* ser. *Nessenses,* *R.* sect. *Subidaeus* et *R.* nsubgen. *Idaeorubus,* > 20 sp., 5 en Fr.) ..... un Mûroisier
Note : il est proposé d'étendre le groupe des Mûroisiers à toutes les plantes hybrides ou hybridogènes entre *R.* subgen. *Idaeobatus* et *R.* subgen. *Rubus* pro max parte, et ainsi d'inclure les ser. *Nessenses* et subsect. *Subidaeus*, actuellement classés dans le subgen. *Rubus* (Sochor et al. 2015). Ce genre concerne, en France, les Mûroisier commun (*R. nessensis*, espèce qui devrait sans doute s'appeler *R. polonicus*, le plus abondant des Mûroisiers en Europe et en France ; plante nommée Fuchsbeere en Allemagne où elle est distinguée de la ronce, nommée Brombeere, et du Framboisier, nommée Himbeere), M. des Vosges (*R. scissoides*, connu en France uniquement dans les Vosges), M. des Ardennes (*R. scissus*, connu en France uniquement dans les Ardennes), M. pruineux (*R. pruinosus*, à tiges pruineuses ; le nom "à feuilles de noisetier" se base sur *R. corylifolius*, dont l'identité est incertaine), M. de Lejeune (*R. ×idaeoides*, hybride entre la Ronce bleue et le Framboisier commun, pour la première fois interprété comme tel par Lejeune, qui publia en 1825 le nom - illégitime, puisqu'un taxon du même nom existait déjà - de *R. ×pseudoidaeus* (Weihe) Lej. basé sur le basionyme *R. caesius* var. *pseudoidaeus* Weihe) et l'occasionnel M. de Logan (*R. loganobaccus*, d'origine horticole et cultivé, issu d'hybridation entre le Framboisier et une espèce américaine, *R. ursinus*, elle-même hybridogène entre un Framboisier et une Ronce, d'après Alice et Campbell 1999).

e'. Fruit sans goût de framboise, de couleur noire parfois recouvert d'une pruine bleutée (mûre) ; tiges à aiguillons absents ou généralement présents et aplatis ou de couleur peu contrastée avec celle de la tige (*Rubus* subgen. *Rubus* pro max parte, > 2000 sp., > 500 en Fr.) ..... une Ronce
Notes.
1. Ce genre encore très mal connu en France, concerne un nombre très important d'espèces, et un nombre encore plus important d'hybrides. Sachant que beaucoup de taxons traités comme espèces sont en réalité des hybrides, ou vice-versa, ils sont présentés dans une même liste ci-après. En outre, cette longue liste ne tient compte ni des taxons connus uniquement à des rangs inférieurs à l'espèce (variétés, sous-espèces, etc.) dont beaucoup méritent un rang d'espèce, ni des taxons en cours d'étude ou restés inconnus à ce jour. Parmi les hybrides, ceux qui suivent semblent aujourd'hui suffisamment documentés pour être identifiés comme tels : Ronce d'Achéron (*R. ×acheruntinus, R. caesius* × *R. ulmifolius*, du marais d'Achéron en Italie, laissant aujourd'hui la place au Lac Fusaro), R. de Bertoloni (*R. ×bertolonii, R. incanescens* × *R. ulmifolius*), R. des collines (*R. ×collinus, R. aetnicus* × *R. ulmifolius*), R. dichrome (*R. ×dichrous, R. aetnicus* × *R. incanescens,* à feuilles vertes dessus, blanches-tomenteuses dessous), R. fulgentissime (*R. ×fulgentissimus*, *R. ulmifolius* × *R. vestitus,* épithète traitée comme un nom).
2. En plus des hybrides signalés précédemment, ce genre est notamment représenté en France par les Ronce de Steinseltz (*R. abbreviatistamineus*, de la forêt de Steinseltz en Alsace), R. abiéticole (*R. abieticola*, des sapinières des environs de Bagnères-de-Luchon), R. abiétinée (*R. abietinus,* à inflorescence étroite et feuillée, ressemblant à un sapin), R. avortée (*R. abortivus*), R. des précipices (*R. abruptorum*, des gorges calcaires d'Ardengost dans les Hautes-Pyrénées), R. abscondue (*R. absconditus*, le verbe abscondre signifiant "ne pas montrer", cette espèce montrant peu de caractères distinctifs), R. abstruse (*R. abstrusus*, abstruse c'est-à-dire

difficile à comprendre, paraissant appartenir aux Glandulosi, mais à détails morphologiques ne correspondant pas à ce groupe), R. acanthocéphale (*R. acanthocephalus*, à inflorescence, incluant les sépales, densément aiguillonnée), R. acanthophore (*R. acanthophorus*, à aiguillons très denses), R. à thyrse aiguillonné (*R. acanthothyrsus*, à inflorescence très ramifiée et très aiguillonnée), R. acarpe (*R. acarpus*), R. de Lacabarède (*R. accedens,* une des espèces les plus remarquables qui a été décrite de Lacabarède dans le Tarn), R. de l'accession (*R. accessivus*, espèce s'ajoutant aux autres dans le groupe déjà complexe de *R. praetextus*), R. d'Acon (*R. aconensis*, d'Acon dans l'Eure), R. à dents acérées (*R. aceratidens*), R. de Laumier (*R. aceratispinus,* toujours présente au lieu-dit le Laumier sur la commune de Saint-Cirgues-de-Jordanne, Cantal, où l'espèce a été découverte), R. de Mornex (*R. aceratus*, décrite de Mornex en Haute-Savoie), R. à aiguillons acérés (*R. acerispinus*), R. aciculaire (*R. acicularis*, à aiguillons aciculaires), R. à tiges aciculées (*R. aciculaticaulis*), R. aciodontoïde (*R. aciodontoides,* ressemblant beaucoup à la R. aciodonte), R. aciodonte (*R. aciodontus*, aciodonte, signifiant "à dents pointues", étant ici traité comme un nom), R. aciphylloïde (*R. aciphylloides*, ressemblant à la R. aciphylle), R. aciphylle (*R. aciphylle*, à feuilles pointues), R. acrodonte (*R. acridentatus*, à dents orientées dans l'axe de la marge foliaire), R. acridenticulée (*R. acridentulus,* espèce à ne pas confondre avec la précédente, également des Vosges), R. aculéatipède (*R. aculeatipes*, épithète signifiant "à pédicelles très aiguillonnés", considérée ici comme un nom), R. aculéolée (*R. aculeolatus*, à nombreux petits aiguillons mêlés aux gros aiguillons), R. à feuillage acuminé (*R. acuminatifrons*), R. acuminée (*R. acuminum*, à foliole terminale acuminée ; on notera l'existence de *R. acuminatus*, de Chine, et absente de France, qui appartient en fait aux Vignes-marronnes), R. pointue (*R. acutatus*, à foliole terminale arrondie et pourvue d'une longue pointe fine), R. à dents aigües (*R. acutidens*), R. d'Arthès (*R. acutidentatus*, connu uniquement d'Arthès dans le Tarn), R. à feuilles aigües (*R. acutifolius*), R. acutiforme (*R. acutiformis*), R. à pétales aigus (*R. acutipetalus*), R. à sépales aigus (*R. acutisepalus*), R. d'Adams (*R. adamsii*, dédiée au botaniste anglais Daniel Charles Octavius Adams, 1822-1914), R. augmentée (*R. adauctus*, à foliole terminale longuement prolongée en acumen), R. additionnée (*R. additus*, espèce supplémentaire décrite de l'Ain, quoique proche de *R. pullus* décrite des Pyrénées), R. sœur (*R. adelphicus,* espèce qui fut longtemps nommée par erreur *R. incarnatus,* ce dernier nom étant en fait synonyme de *R. gracilis*), R. adénanthoïde (*R. adenanthoides*), R. adénanthe (*R. adenanthus*, adenanthe signifiant "à fleurs glanduleuses", étant ici traité comme un nom), R. de Pindray (*R. adenoleucus*, décrite de Pindray dans la Vienne où l'espèce existe toujours, *adenoleucus* signifiant "à glandes blanches", ce qui n'est vrai qu'en cas d'attaque de champignons), R. d'Ercé (*R. adjectus*, connue uniquement des environs d'Ercé en Ariège), R. de Mézens (*R. adjunctus*, connue uniquement de Mézens dans le Tarn), R. de l'admixtion (*R. admixtus,* d'origine hybride évidente, et donc issue d'une admixtion, c'est-à-dire d'un mélange), R. de Bégrolles (*R. adornatiformis*, décrite de Bégrolles-en-Mauges en Maine-et-Loire), R. apprimée (*R. adpressus*, à inflorescence à ramifications plus ou moins apprimées contre l'axe principal), R. d'Adrien (*R. adrienii*, dédiée au botaniste français Adrien Henry, 1867-1941), R. adscitiforme (*R. adscitiformis*, ressemblant à la suivante malgré une origine supposée bien différente), R. empruntée (*R. adscitus*, espèce découverte par Boreau sous le nom de *R. rosaceus*, que Genevier a ensuite réétudiée et nommée correctement), R. adultérine (*R. adulteratus*, d'origine hybride évidente), R. saupoudrée (*R. adspersus*, couverte de poils très courts, paraissant comme une poudre), R. flatteuse (*R. adulans*, à sépales orientés en tous sens, paraissant se plier aux caprices des évènements extérieurs, comme pour les flatter ; espèce de Belgique à rechercher en France), R. de Braga (*R. aduncispinus*, décrite de Póvoa de Lanhosa dans le district de Braga au Portugal), R. équivalente (*R. aequabilis,* très similaire à *R. macrostachys*), R. de Pembroke (*R. aequalidens*, décrite des environs de Pembroke au pays de Galles), R. équidentée (*R. aequidentatus*, décrite des Vosges et à ne pas confondre avec la précédente), R. tomenteuse (*R. aetnicus*, espèce qui fut nommée *R. tomentosus,* puis *R. canescens*, unique en Europe par ses feuilles souvent tomenteuses sur les deux faces), R. affine (*R. affinis*), R. des remblais (*R. aggericola*), R. agglomérée (*R. agglomeratus*, à fleurs agglomérées), R. agrégée (*R. aggregatus*, à fleurs agglomérées, à ne pas confondre avec l'espèce précédente), R. agnate (*R. agnatus*, d'origine hybride évidente, et ayant hérité de nombreux caractères du parent mâle supposé), R. d'Aïre (*R. airensis*, décrite d'Aïre en Suisse, à rechercher en France), R. du Pont de Lapeyre (*R. albelliformis*, connue uniquement du Pont de Lapeyre dans le Tarn), R. d'Aumale (*R. albemarlensis*, d'Aumale en Normandie), R. albicantou (*R. albicans* Toussaint, nom illégitime précédé de plusieurs homonymes ; épithète proposé créé à partir de l'épithète et de l'auteur), R. albicome (*R. albicomus,* traitée comme un nom), R. à fleurs blanches (*R. albiflorus*, à fleurs très blanches), R. à feuilles blanches (*R. albifolius*, à feuilles blanchâtres dessous), R. d'Albi (*R. albigensis*), R. albine (*R. albineus*), R. de l'Albion (*R. albionis,* l'Albion étant l'ancien nom de l'Angleterre ; espèce à rechercher en France), R. albule (*R. albulus*, albule étant ici un néologisme, "*albulus*" signifiant blanchâtre comme de nombreuses autres épithètes), R. de l'Alet (*R. aletinus*, décrite des bords de l'Alet, rivière d'Ariège), R. d'Alix (*R. alixensis*, décrite d'Alix dans le département du Rhône), R. des aulnaies (*R. alnicola*, alnicole signifiant qui croît sur les aulnes, ce qui n'est évidemment pas le cas, les ronces n'étant pas parasites), R. d'Alsace (*R. alsaticus*), R. à fleurs alternes (*R. alterniflorus*), R. hautement arquée (*R. altiarcuatus,* à primocanne hautement arquée), R. du haut Morvan (*R. altimorvennicus*), R. d'Aufréry (*R.*

amabiliflorus, connu uniquement du ruisseau d'Aufréry à Pin-Balma en Haute-Garonne), R. Hermès (*R. ambigens*, synonyme *R. hermes*, rappelant le dieu grec Hermès, représenté avec des sandales ailées, du fait de ses stipules remarquablement larges), R. ambigüe (*R. ambiguus*), R. à base émoussée (*R. amblybasis*, à folioles à base émoussée), R. à pétales émoussés (*R. amblypetalus*), R. d'Amné (*R. amblystemon*, décrite d'Amné en Sarthe), R. amblythyrse (*R. amblythyrsus*), R. d'Ambroise (*R. ambrosianus*, dédiée au botaniste français Ambroise Gentil, 1842-1927), R. ambulante (*R. ambulans*, répandue depuis la Belgique, le Luxembourg et l'est de la France, ainsi qu'en de nombreuses régions d'Allemagne), R. d'Amélie-les-Bains (*R. ameliensis*, décrite d'Amélie-les-Bains dans les Pyrénées-Orientales), R. amiantine (*R. amiantinus*, à feuilles à face inférieure pourvue de poils brillants comme de l'amiante), R. à feuilles enveloppées (*R. amictifolius*, à feuilles couvertes d'un tomentum sur les deux faces), R. presqu'habillée (*R. amictiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. habillée (*R. amictus*, à tiges et pédicelles couverts de longs poils), R. à floraison agréable (*R. amoeniflorens*), R. d'Héribaud (*R. amoeniflorus*, seule ronce décrite par le botaniste français et frère Héribaud ou Héribaud-Joseph se nommant dans le civil Jean Baptiste Caumel, 1841-1917), R. amphibologique (*R. amphibolus*, espèce initialement considérée comme de valeur incertaine), R. amphichlore (*R. amphichloros*, à feuilles vertes sur les deux faces), R. des deux côtés verte (*R. amphichlous*, espèce très similaire à la précédente, initialement nommée *R. amphichloros* var. *basalticarum*), R. des deux côtés molle (*R. amphimalacus*, à feuilles à pubescence molle des deux côtés), R. amplifiée (*R. amplificatus*, à inflorescence parfois de très grande taille ; espèce très commune en Angleterre, à rechercher en France), R. à floraison ample (*R. ampliflorens*), R. à stipules amples (*R. amplistipulis*), R. à thyrse ample (*R. amplithyrsus*), R. anadène (*R. anadenes,* "*anadenes*" signifiant dépourvu de glandes, l'Anadène étant par ailleurs un oiseau), R. analogue (*R. analogus*), R. ancophiloïde (*R. ancophiloides,* ressemblant à *R. ancophilus* considérée comme un synonyme de *R.* ×*collinus*, *ancophilus* signifiant "qui aime vivre dans les gorges boisées"), R. d'Angers (*R. andegavensis*), R. d'Anfray (*R. anfrayi*), R. anglobelge (*R. anglobelgicus* ; à rechercher en France), R. à dents anguleuses (*R. angulidens*), R. angulosidentée (*R. angulosidentatus*), R. du Virlet (*R. angustifolius* P.J.Müll. et Lefèvre, nom. illeg., décrite du Virlet en forêt de Retz), R. à feuillage fin (*R. angustifrons*), R. à pétales étroits (*R. angustipetalus*), R. à racème étroit (*R. angustiracemosus*), R. à soies fines (*R. angustisetosus*), R. à thyrse étroit (*R. angustithyrsus*), R. étroite (*R. angustulus*, à feuilles étroites), R. à styles inégaux (*R. anisostylus*), R. irrégulière (*R. anomalus*, à aiguillons les uns très courbés, les autres plus ou moins droits), R. à tiges sans défense (*R. anoplocladus*, à tige de l'année à aiguillons courts, et à inflorescence presque inerme), R. orthoclade (*R. anoplostachys,* synonyme *R. orthoclados,* épithète signifiant "à tiges droites", traitée ici comme un nom), R. à thyrse sans défense (*R. anoplothyrsus*), R. à fleurs ouvertes (*R. apertiflorus*), R. des ouvertures (*R. apertionum*, préférant les milieux ouverts), R. apicate (*R. apicatus*, épithète signifiant "aigüe", traitée ici comme un nom), R. de Dardilly (*R. apiceobtusus*, connue uniquement de Dardilly dans le Rhône), R. à feuilles apiculées (*R. apiculatifolius*), R. de la Membrolle (*R. apiculatiformis*, à spécimen de référence récolté près du bourg de la Membrolle-sur-Longuenée en Maine-et-Loire), R. approchante (*R. approximatus*, espèce approchante de *R. tereticaulis*), R. apricicole (*R. apricicola*, néologisme signifiant "des lieux ensoleillés"), R. aprique (*R. apricus*, néologisme signifiant "ensoleillé", espèce à rechercher en France), R. araignée (*R. arachnites*, à sépales enserrant lâchement les fruits au cours de la fructification), R. du val d'Aran (*R. aranicus*, à rechercher en France), R. arcane (*R. arcanus*, cette espèce étant mystérieuse par ses styles verts malgré ses étamines rouges), R. arctate (*R. arctatus*, épithète traitée comme un nom), R. ardente (*R. ardens,* à pétales rose vif, étamines rouges, et styles roses), R. des Ardennes (*R. arduennensis*), R. arénicole (*R. arenicola*), R. de l'Arget (*R. argetinus*, de la vallée de l'Arget en Ariège), R. à pointe affûtée (*R. arguticuspis*, à folioles à pointe très mince et très longue), R. à feuilles affûtées (*R. argutifolius*, à folioles finement et acérément dentées), R. à pétales affûtés (*R. argutipetalus*, à pétales très étroits), R. à poils abrasés (*R. argutipilus*, similaire à *R. tereticaulis* mais moins poilue et à styles verdâtres), R. de Grandval (*R. argutiramus,* connu uniquement de Grandval dans le Tarn), R. à aiguillons affûtés (*R. argutispinus*), R. fleur-d'argent (*R. argyranthus*, à fleurs complètement blanches, et à feuilles blanc-argenté dessous), R. à calice aristé (*R. aristicalyx*), R. à pétales aristés (*R. aristipetalus*, à pétales finement apiculés), R. à pédicelles armés (*R. armatipes*, à pédicelles très armés d'aiguillons), R. d'Arménie (*R. armeniacus*, cultivée pour ses gros fruits sous le nom fréquent de R. de l'Himalaya, alors que cette espèce provient du Caucase), R. en armes (*R. armipotens* ; espèce à rechercher en France), R. d'Armorique (*R. armoricus*), R. de l'Arnette (*R. arnettinus*, de la vallée de l'Arnette dans le Tarn), R. d'Arreau (*R. arreensis*, d'Arreau en Hautes-Pyrénées), R. arrhéniforme (*R. arrheniiformis*, à feuilles et inflorescence ressemblant à *R. arrhenii* ; espèce à rechercher en France), R. grossissante (*R. arrigens*, à tiges canaliculées devenant épaisses et très rigides lors de la seconde année), R. d'Arrondeau (*R. arrondaeanus*), R. d'Auvergne (*R. arvernensis*), R. à calice rude (*R. aspericalyx*), R. aspéricaule (*R. aspericaulis,* à tiges rugueuses au toucher, du fait des nombreuses glandes courtes entre les aiguillons), R. asperidente (*R. asperidens*, à dents rudes ; nom français asperidente proposé), R. fausse-aspéridente (*R. asperidentiformis*), R. à feuillage d'aspéridente (*R. asperidentifrons*), R. aspériflore (*R. asperiflorus*, à sépales très aiguillonnés), R. à feuilles rugueuses (*R. asperifolius*, à feuilles poilues-rugueuses sur les deux faces), R. à pédicelles rugueux (*R. asperipes*, à

pédicelles rugueux du fait de glandes), R. dédaignée (*R. aspernatus*), R. très rugueuse (*R. asperissimus*), R. d'Aspet (*R. aspetensis*, d'Aspet en Haute-Garonne), R. aspratille (*R. aspratilis*, "*aspratilis*" signifiant rugueux, cet adjectif revenant dans beaucoup de nom, la création du nom aspratille est proposé), R. aspréticole (*R. aspreticola*, adjectif créé ici, signifiant "des terrains accidentés", ce qui est bien relatif pour cette plante décrite de la Forêt de Villers-Cotterêts dans l'Aisne), R. des terrains accidentés (*R. aspretorum,* des terrains accidentés des Hautes-Pyrénées), R. gardée (*R. asservatus,* qui fut longuement gardée en herbier avant d'être décrite par Ripart et Genevier), R. de l'Aude (*R. atacicus*, de la vallée de l'Aude), R. de Saint-Pierre-Montlimard (*R. atratus*, décrite de ce lieu en Maine-et-Loire, ainsi que d'Angers), R. des Atrébates (*R. atrebatum*, les Atrébates étant un peuple de Gaule septentrionale ; espèce à rechercher en France), R. de Lutour (*R. atricolor*, uniquement connue de la vallée de Lutour en Hautes-Pyrénées), R. pourpre (*R. atrorubens* P.J.Müll. et Lefèvre, nom. illeg., initialement nommée de façon invalide *R. atropurpureus* par Lefèvre, ce dernier nom en attente de validation pour cette espèce), R. lie-de-vin (*R. atrovinosus*, à tige à teintée de couleur lie-de-vin), R. de Schnedler (*R. atrovirens*, synonyme *R. schnedleri*, dédiée au botaniste allemand contemporain Wiegland Schnedler), R. à aiguillons rétrécis (*R. attenuatispinus*), R. de l'Aulne (*R. alninus*, de la vallée de l'Aulne située en Bretagne), R. d'Aulon (*R. aulonensis*, d'Aulon dans les Hautes-Pyrénées), R. d'Aulus (*R. aulusensis*, d'Aulus-les-Bains en Ariège), R. d'Aunier (*R. aunieri*, dédiée au botaniste lyonnais Jean Juste Noël Antoine Aunier, 1781-1859), R. d'Aurillac (*R. aureliacensis*), R. d'Aure (*R. aurensis*, de la vallée d'Aure dans les Hautes-Pyrénées), R. de l'Ariège (*R. aurigeranus*), R. austro-slovaque (*R. austroslovacus,* connue jusque dans le nord-est de la France), R. faux-noisetier (*R. avellanoides*), R. des lieux inaccessibles (*R. aviicola*), R. du Buret (*R. aviivagiformis*, connue uniquement du col de Buret en Haute-Garonne), R. d'Ax-les-Thermes (*R. axensis*), R. de Michel (*R. axillaris*, initialement nommée *R. michelianus*, en hommage au botaniste belge Pierre-Joseph Michel, 1788-1854 ; espèce à rechercher en France), R. axillariforme (*R. axillariformis,* souvent à fleurs solitaires à l'aisselle de bractées foliacées), R. à fleurs axillaires (*R. axilliflorus*), R. de Baillet (*R. bailletii*, dédiée au vétérinaire et botaniste français Célestin-Casimir Baillet, 1820-1900), R. de Bagnères-de-Luchon (*R. balneariensis*), R. de Bréda (*R. baronicus*, décrite de la baronnie de Bréda aux Pays-Bas ; espèce à rechercher en France), R. de Barrancoueu (*R. barrancoennensis*, du vallon de Barrancoueu dans les Hautes-Pyrénées), R. de Barreau (*R. barreaui,* dédiée au botaniste français contemporain Dominique Barreau), R. du basalte (*R. basalticarum*), R. de Labastide (*R. bastidensis*, de Labastide-Rouairoux dans le Tarn), R. de Baudot (*R. baudotii*), R. du bois du Bédat (*R. bedaticus*, boisement situé à Arreau dans les Pyrénées), R. de Belhacène (*R. belhacenei,* dédiée au botaniste français contemporain Lionel Belhacène), R. mignonne (*R. bellatulus*), R. de Bellegarde (*R. bellegardensis*, de Bellegarde-Marsal dans le Tarn), R. à beaux pétales (*R. bellidipetalus*, à pétales d'un beau rose), R. belliforme (*R. belliformis*, ressemblant à l'espèce suivante), Belle R. (*R. bellus*), R. coriace (*R. belonostachys*, synonyme *R. coriaceus* Chaboiss., publ. nom. inval. ; il existe un *R. coriaceus* Poir. plus ancien, désignant un *Rubus* du Pérou à feuilles simples, et n'appartenant pas aux Ronces telles que définies ici), R. fausse-bélophore (*R. belophoroides*), R. bélophore (*R. belophorus*, épithète considérée ici comme un nom), R. du Berkshire (*R. bercheriensis*, du comté de Berkshire en Grande-Bretagne), R. de Bertram (*R. bertramii,* dédiée au botaniste allemand Werner Bertram, 1835-1899), R. de Biau (*R. biaui*, dédiée au botaniste français Alfred Jules Edouard Biau, 1883-1918), R. à deux bractées (*R. bibractensis*, à inflorescence à souvent deux feuilles bractéales simples), R. bicolore (*R. bicolor,* à feuilles vertes dessus, blanches-tomenteuses dessous), R. de Conveau (*R. bicolor* Arrond., nom. illeg., décrite de la Forêt de Conveau dans le Morbihan), R. de la Gabidière (*R. bicolor* P.J. Müll. et Chaboiss., nom. illeg., décrite de la Forêt de la Gabidière près de Montmorillon dans la Vienne), R. bifide (*R. bifidus*, à pétales généralement un peu bifides à l'apex), R. forte (*R. bifrons*, synonyme *R. fortis*, l'une des ronces de grande taille les plus répandues), R. bigénère (*R. bigeneris,* considérée comme un hybride entre deux espèces très éloignées), R. de Billot (*R. billotii*, dédiée au botaniste français Paul-Constant Billot, 1796-1863), R. bilobée (*R. bilobus*), R. bipartite (*R. bipartitus*, à inflorescence souvent constituée de deux grands axes, et à pétales souvent bilobés), R. bidentée (*R. biserratus*, à feuilles bidentées), R. de Bourges (*R. biturigensis* Sudre, nom. illeg. ; il existe un homonyme plus ancien, *R. biturigensis* Ripart ex Genev., mais ce dernier est un synonyme de la R. des collines, *R.* ×*collinus*), R. des Demoiselles (*R. blandus*, découverte près de la Cascade des Demoiselles située près de Bagnères-de-Luchon), R. de Blondeau (*R. blondaei*, dédiée au botaniste français Pierre Blondeau, 1765-1825), R. de Bloxam (*R. bloxamii*, dédiée au botaniste anglais Andrew Bloxam, 1801-1878), R. de Bouconne (*R. boconensis*, de la Forêt de Bouconne située en Haute-Garonne et débordant un peu dans le Gers), R. bon-Henri (*R. bonus-henricus*, dédiée au botaniste allemand Heinrich Egonis Weber, 1932-2020 ; espèce à rechercher en France), R. de Boreau (*R. boraeanus*, dédiée au botaniste français Alexandre Boreau, 1803-1875), R. de Bort-les-Orgues (*R. bortensis,* de Bort-les-Orgues en Corrèze), R. de Bosquet (*R. bosquetianus*, dédiée à un botaniste français nommé Bosquet, contemporain de Timbal-Lagrave), R. raisin-d'amour (*R. botryeros*, de "*botrys*", grappe de raisin, et "*eros*", amour), R. de Boulay (*R. boulayi* Lefèvre ex Boulay, dédiée au botaniste français Nicolas-Jean Boulay, 1837-1905), R. posthume (*R. macrophyllus* var. *boulayi*, élevé au rang d'espèce par W.C.R. Watson, qui créa cependant un nom illégitime en gardant la

même épithète ; cette ronce a été dédiée à Boulay à titre posthume, contrairement à l'espèce précédente qui lui fut dédiée de son vivant), R. de Bouvet (*R. bouvetianus*, dédiée au botaniste français Georges Bouvet, 1850-1929), R. brachyadène (*R. brachyadenes*, épithète signifiant "à glandes courtes", traitée ici comme un nom), R. de Veyraguet (*R. brachyanchus,* décrite de Veyraguet à Aurillac), R. fausse-brachyandre (*R. brachyandroides,* ressemblant à *R. brachyandrus*, la R. brachyandre, absente de France), R. de Saint-Léger (*R. brachyarsen*, connue uniquement de Saint-Léger-de-Linières, auparavant nommé Saint-Léger-des-Bois, en Maine-et-Loire), R. brachyodonte (*R. brachyodontus*, à feuilles à dents courtes), R. court-épi (*R. brachystachys*), R. roumic (*R. brachythyrsoides*, commune en Corrèze où on nommait autrefois la ronce sous le nom de roumic), R. à thyrse court (*R. brachythyrsus,* à inflorescence courte et large), R. de Genevier (*R. bracteatus*, synonyme *R. genevieri*, dédiée au botaniste français Gaston Genevier, 1830-1880), R. bractéolée (*R. bracteolatus*, à inflorescence pourvue de petites bractées foliacées), R. à bractées (*R. bracteosus*), R. rustico-genevière (*R. breviatus*, hybride supposé entre les R. rustique, *R. ulmifolius*, et R. de Genevier, *R. bracteatus*), R. à dents brèves (*R. brevidens*), R. de Brevière (*R. brevierei*), R. à feuillage bref (*R. brevifrons*), R. à glandes brèves (*R. breviglandulosus*), R. brevipède (*R. brevipes*, épithète signifiant "à pédicelles courts", considérée ici comme un nom), R. à pétales brefs (*R. brevipetalus* P.J.Müll. ex Prain, nom. illeg. ; *R. brevipetalus* Elmer est plus ancien, mais correspond à une plante grimpante des Philippines à feuilles simples appartenant aux Vignes-marronnes), R. à pétiolules brefs (*R. brevipetiolulatus*), R. à pubescence brève (*R. brevipubens*), R. à rameaux brefs (*R. breviramus*), R. brève-épine (*R. brevispinus*), R. épi-bref (*R. brevistachys*), R. brevistaminée (*R. brevistamineus*), R. fausse-brevithyrse (*R. brevithyrsoideus*, ressemblant à l'espèce suivante), R. brevithyrse (*R. brevithyrsus,* épithète signifiant "à thyrse court", considérée ici comme un nom), R. de Briggs et Rogers (*R. briggsianus*, espèce décrite par Rogers et dédiée au botaniste anglais Thomas Richard Archer Briggs, 1836-1891 ; espèce à rechercher en France ; il existe également la R. de Briggs, *R. briggsii*, dédiée au même botaniste, et absente de France), R. britannique (*R. britannicus*), R. des brumes (*R. brumalis,* décrite des gorges de l'Arse, en Ariège, restant fraîches en été), R. de Bugnon (*R. bugnonii*, dédiée au botaniste français François Bugnon, 1925-1998), R. du val de Burbe (*R. burbensis*, du val ou de la vallée de Burbe en Haute-Garonne), R. de Burlats (*R. burlatsensis*, de la commune de Burlats dans le Tarn), R. de Boursonne (*R. bursonnensis*, de la commune de Boursonne dans l'Oise), R. du Chablais (*R. caballicensis,* le Chablais étant une région historique aujourd'hui divisé entre la France, la Suisse et l'Italie), R. des Cérèses (*R. caeresiensis,* du pays des Caereses, Cérèses ou Caeroesi, peuple des Ardennes de l'époque romaine), R. à tiges bleues (*R. caeruleicaulis*), R. de Jersey (*R. caesarius*, Caesarea étant le nom que donnaient les romain à l'ile de Jersey ; à rechercher en France), R. bleue (*R. caesius*, à tiges et fruits couverts d'une pruine bleutée), R. éronde (*R. caesiiformis*, plus robuste que la Ronce bleue, cette dernière étant également nommée Petite Éronde), R. fausse-caligineuse (*R. caliginosiformis*, similaire à l'espèce suivante), R. caligineuse (*R. caliginosus*, épithète signifiant "qui est de la nature du brouillard", espèce difficile à classer), R. calliacanthe (*R. calliacanthus,* épithète signifiant "à beaux aiguillons", considérée ici comme un nom), R. à fleurs de callichrome (*R. callichroanthus,* à fleurs ressemblant à celles de l'espèce suivante), R. callichrome (*R. callichrous,* épithète signifiant "de belle couleur", traitée ici comme un nom ; nom relatif aux grands pétales d'un beau rose), R. calligyne (*R. calligynus,* épithète signifiant "à beaux styles", traitée ici comme un nom ; espèce remarquable par ses styles pourpres ; le nom de R. à beaux styles à réserver à R. *callistylus* absent de France), R. fausse-calliphylle (*R. calliphylloides,* ressemblant à l'espèce suivante), R. calliphylle (*R. calliphyllus,* épithète signifiant "à belles feuilles", considérée comme un nom), R. bel-épi (*R. callistachys*), R. callithyrse (*R. callithyrsus*), R. de Francheville (*R. calopetalus,* décrite de Francheville dans le département du Rhône), R. calotemne (*R. calotemnus,* épithète considérée comme un nom), R. chauve (*R. calvatus,* à tiges et feuilles presque glabres ; espèce à rechercher en France), R. calvescente (*R. calvescens,* à feuilles peu poilues), R. calvifeuille (*R. calvifolius,* épithète signifiant "à feuilles presque entièrement glabres", traitée ici en tant que nom), R. à feuillage chauve (*R. calvifrons,* à feuilles presque glabres comme l'espèce précédente, mais de forme très différente), R. chauve-épine (*R. calvispinus)*, R. de Camalières (*R. camalierensis,* de Camalières dans le Tarn), R. de Campine (*R. campaniensis,* de la Campine, région partagée située entre la Belgique et les Pays-Bas), R. champêtre (*R. campestris*), R. à inflorescence courbée (*R. camptostachys,* espèce à rechercher en France), R. du Canada (*R. canadensis,* cultivée en France et peut-être naturalisée), R. canaliculée (*R. canaliculatus,* à tiges profondément cannelées), R. grisonnante (*R. canens*), R. d'Arifat (*R. canentifolius,* décrite d'Arifat dans le Tarn), R. de l'Hunsrück (*R. caninitergi,* l'Hunsrück étant un massif montagneux de la Sarre et de la Rhénanie-Palatinat), R. du Cantal (*R. cantalicus*), R. du Kent (*R. cantianus,* du Kent dans le sud de l'Angleterre), R. capitée (*R. capitatus*), R. cardiophylloïde (*R. cardiophylloides*), R. cardiophyllopse (*R. cardiophyllopsis*), R. cardiophylle (*R. cardiophyllus,* épithète signifiant "à feuilles cordées", ce qui n'est que très peu le cas, considérée ici en tant que nom), R. du Cher (*R. cariensis*), R. de Cariot (*R. cariotii,* dédiée au botaniste français Antoine Cariot, 1820-1883), R. de Carmaux (*R. carmauxensis,* de Carmaux dans le Tarn), R. à fleurs carnées (*R. carneiflorus, à* fleurs d'un rose clair), R. à styles carnés (*R. carneistylus)*, R. des châtaigneraies (*R. castaneicola*), R. de Castellarnau (*R. castellarnaui,* dédiée au biologiste espagnol Ignasi de Sagarra i de Castellarnau, 1889-1940 ; espèce à rechercher en

France), R. de Castelmaurou (*R. castelmaurouensis,* de Castelmaurou en Haute-Garonne), R. de Châteaulin (*R. castrolinensis,* de Châteaulin dans le Finistère), R. de Castroviejo (*R. castroviejoi,* dédiée au botaniste espagnol Santiago Castroviejo, 1946-2009 ; espèce à rechercher en France), R. à feuilles de catalpa (*R. catalpifolius*), R. de la cascade (*R. cataractarum,* découverte dans le voisinage de la cascade de Montauban près de Bagnères-de-Luchon), R. à feuilles caudées (*R. caudifolius*), R. de Montjeu (*R. cavaticaulis,* à tiges à faces concaves, espèce décrite de Montjeu près d'Autun), R. à feuilles creusées (*R. cavatifolius,* à folioles à dents arrondies et à sinus profonds), R. cachée (*R. celatus)*, R. du Mans (*R. cenomanensis*), R. cératacanthe (*R. ceratacanthus,* épithète signifiant "à aiguillons en cornes", traitée comme un nom), R. de la Cère (*R. cereinus,* de la vallée de la Cère dans le Cantal), R. de Cerdagne (*R. ceretanus,* à rechercher en France), R. à styles cireux (*R. cerinostylus,* à styles d'un jaune cireux), R. certaine (*R. certus*), R. de Chabert (*R. chabertii*), R. de Chaboisseau (*R. chaboissaei,* dédiée au botaniste français Théodore Chaboisseau, 1828-1894), R. chalaranthe (*R. chalaranthus,* épithète considérée ici comme un nom), R. petite-d'Arrhenius (*R. chamaearrhenii,* à rechercher en France ; cette espèce ressemble à forme chétive de la R. d'Arrhenius, *R. arrhenii,* absente de France), R. de Charbonnel (*R. charbonnelii*), R. de Chassagne (*R. chassagnei,* dédiée au botaniste français Maurice Chassagne, 1880-1963), R. de Chateau (*R. chateaui,* dédiée au botaniste français Émile Chateau, 1866-1952), R. de Chatenier (*R. chatenieri,* dédiée au botaniste français Xavier-Constant Chatenier, 1849-1926), R. de Chavin (*R. chavinii,* dédiée au botaniste suisse Paul Chavin, 1799-1868), R. de Chédeau (*R. chedaeanus,* dédiée au botaniste français Charles Chédeau, 1825-1906), R. de Chenevard (*R. chenevardianus,* dédiée au botaniste suisse Paul Chenevard, 1839-1919), R. de Chenon (*R. chenonii,* M. Chenon ayant été un botaniste sarthois contemporain de Ambroise Gentil), R. de Chevalier (*R. chevalieri*), R. fausse-chlonormande (*R. chloophylloides,* proche de l'espèce suivante), R. chlonormande (*R. chloophyllus,* décrite de Normandie ; nom créé ici pour rappeler le nom scientifique et sa géographie), R. de Chézet (*R. chloracanthos,* décrite du lieu-dit le Chézet à Roussillon-en-Morvan), R. à calice vert (*R. chlorocalyx*), R. chlorocaule (*R. chlorocaulon,* épithète signifiant "à tiges vertes", considérée ici comme un nom), R. chlorocéphale (*R. chlorocephalus*), R. à nervures vertes (*R. chloroneurus*), R. épi-vert (*R. chlorostachys,* espèce courante dans les Vosges), R. chlorostyle (*R. chlorostylus,* épithète signifiant "à styles verts", considérée ici comme un nom), R. bois-vert (*R. chloroxylon,* à tiges vertes), R. à feuilles à duvet (*R. chnoophyllos*), R. de Cholet (*R. choletensis,* de Cholet en Maine-et-Loire), R. à aiguillons dorés (*R. chrysacanthos*), R. de Verviers (*R. cinerascens,* synonyme *R. verviensis,* décrite de Verviers en Belgique), R. d'Allogny (*R. cinerascens* Boreau, nom. illeg., décrite de la Forêt d'Allogny dans le Cher), R. vert-cendré (*R. cinereivirens*), R. de Cissbury (*R. cissburiensis,* de Cissbury dans le Sussex ; espèce à rechercher en France), R. d'Arnas (*R. cladotrichus,* décrite d'Arnas dans le Rhône), R. de Clavaud (*R. clavaudii,* dédiée au botaniste français Armand Clavaud, 1828-1890), R. à feuilles de clématites (*R. clematitifolius*), R. de Salmèges (*R. clethrocharis,* décrite des environs de Salmèges dans la vallée du Tarn), R. fausse-clethrophile (*R. clethrophiloides,* ressemblant à *R. pedatifolius,* la R. clethrophile), R. à grappe inclinée (*R. clinobotrys*), R. clivicole (*R. clivicola,* épithète signifiant "qui habite les pentes", considérée ici comme un nom), R. des pentes (*R. clivorum*), R. de Clos (*R. closianus,* dédiée au botaniste français Dominique Clos, 1821-1908), R. à tiges feutrées (*R. coactilicaulis*), R. à aiguillons coalescents (*R. coalitispinus*), R. à fleurs denses (*R. coarctatiflorus*), R. à feuillage dense (*R. coartatifrons*), R. de Battion (*R. cognatus,* "née avec", c'est-à-dire très proche d'autres espèces du secteur, décrite des environs de la cascade de Battion à Rochesson dans les Vosges), R. compréhensible (*R. cognobilis*), R. du Pallet (*R. cognominatus,* "surnommée", décrite du Pallet en Loire-Atlantique), R. collicole (*R. collicola,* épithète signifiant "habitant les collines", considérée ici comme un nom), R. de Lamillarié (*R. collisparsus,* à localité type située sur la route allant d'Albi à Lamillarié), R. de la Neste d'Aure (*R. collium,* connue uniquement des abords de la Neste d'Aure en Hautes-Pyrénées), R. du Bambois de Bâmont (*R. collivagus*, décrite du Bambois de Bâmont à Saulxures-sur-Moselotte dans les Vosges), R. miscible (*R. commiscibilis,* espèce qui pourrait être assimilée à *R. flaccidifolius,* tant elle est similaire), R. mêlée (*R. commixtus,* espèce découverte en mélange avec *R. macrophyllus,* qui est très similaire), R. de Compagnon (*R. compagnonii*, dédiée au charpentier français Jean Compagnon ayant construit le viaduc du Viaur où a été décrite cette espèce), R. à aiguillons comprimés (*R. complanatispinus*), R. parée (*R. comptus,* à inflorescence parée de quelques glandes), R. mignonne (*R. concinnatus,* à styles et étamines blancs prenant en même temps une teinte pourpre), R. condensée (*R. condensatus,* à inflorescence condensée), R. de Brion (*R. confertiflorens,* à localité type située à Brion en Saône-en-Loire), R. pleine (*R. confertus,* à inflorescence pleine de fleurs), R. à dents triangulaires (*R. confinis,* synonyme *R. trigonodontos*), R. conforme (*R. conformis*), R. confusiforme (*R. confusiformis,* proche de la R. confuse, *R. godronii* var. *confusus,* cette dernière distincte de *R. godronii* et dépourvue de nom scientifique au rang d'espèce), R. de Divonne (*R. confusus* Schmidely, nom. illeg., décrite de Divonne dans l'Ain *;* il existe un *R. confusus* publié antérieurement par Genevier qui est un synonyme de *R. ulmifolius,* mais le nom de R. confuse est retenu pour un autre taxon tel que indiqué au nom précédent), R. congénère (*R. congeneris,* appartenant décidément au même genre que *R. saltuum* et *R. vestitus,* et supposé être leur hybride au moment de sa description), R. congestiflore (*R. congestiflorus,* épithète signifiant "à

fleurs agglomérées", traitée ici comme un nom), R. congruente (*R. congruens*), R. mariée (*R. conjungens,* initialement décrite comme une variété de *R. corylifolius,* et alors considérée comme associée à cette espèce), R. fausse-omale (*R. consanguineus* Sudre, nom. illeg., intermédiaire entre *R. omalus* et *R. sparsus ;* il existe un *R. consanguineus* Schmidely publié un peu avant, synonyme *R. consanguis,* désignant une plante du Valais suisse pouvant être nommée R. de même sang), R. connexe (*R. consequens*), R. fausse-consobrine (*R. consobriniformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. consobrine (*R. consobrinus,* épithète signifiant "cousine germaine", considérée ici comme un nom), R. associée (*R. consociatus,* découverte en mélange avec *R. cuspidifolius* qui est remarquablement similaire), R. compagne (*R. consocius*), R. du Couserans (*R. consoranensis,* le Couserans étant une province historique des Pyrénées), R. distinguée (*R. conspectus*), R. de Rogerville (*R. conspicuifrons,* décrite de Rogerville en Seine-Maritime), R. de Petit-Couronne (*R. constrictifrons,* décrite de Petit-Couronne en Seine-Maritime), R. évidente (*R. conspicuus*), R. contractée (*R. constrictus,* à inflorescence étroite), R. de Coray (*R. contectus,* décrite de la route de Quimper à Coray dans le Finistère), Ronce d'Ustou (*R. conterminus,* décrite d'Ustou en Ariège), R. glaucelliforme (*R. contiguus* Sudre, nom. illeg., considérée à sa description comme contigüe à *R. glaucellus* ; il existe un *R. contiguus* plus ancien, décrit d'Allemagne, pour lequel le nom de R. contigüe est réservé), R. de Gariac (*R. continens,* décrite du vallon de Gariac près de Foix), R. à feuillage contracté (*R. contractifrons,* à folioles brusquement contractées en pointe), R. à feuilles convexes (*R. convexifolius*), R. de Coombe (*R. coombensis,* de Coombe en Cornouailles), R. du Rouquis (*R. corbiereanus,* dédiée au même botaniste que l'espèce suivante ; uniquement connue du bois du Rouquis à Montaure dans l'Eure), R. de Corbière (*R. corbierei,* dédiée au botaniste français Louis Corbière, 1850-1941), R. à feuilles coriaces (*R. coriaceifolius*), R. de Quimper (*R. corisopitensis*), R. couronnée (*R. coronatus*), R. coruscante (*R. coruscus,* coruscant signifiant brillant, les feuilles étant luisantes dessus, blanches tomenteuses dessous), R. coudrière (*R. corylinus,* à foliole terminale rappelant la feuille du Noisetier commun, aussi appelé Coudrier), R. à fleurs en corymbe (*R. corymbiflorus*), R. corymbosiforme (*R. corymbosiformis,* ressemblant à *R. foliosus* var. *corymbosus*), R. à feuillage de corymbeuse (*R. corymbosifrons,* à feuillage rappelant *R. foliosus* var. *corymbosus*), R. à petits corymbes (*R. corymbulosus,* à inflorescence composée de petits corymbes), R. de Coste (*R. costei,* dédiée au botaniste français Hippolyte Coste, 1858-1924), R. de Couch (*R. couchii,* dédiée au botaniste anglais Jonathan Couch, 1789-1870), R. des Crapons (*R. craponensis,* les Crapons étant une commune de Haute-Savoie), R. à feuilles épaisses (*R. crassifolius*), R. à rameaux épais (*R. crassiramus*), R. crassulée (*R. crassulus*, à feuilles un peu épaisses), R. à soies drues (*R. crebrisetus,* à tiges couvertes d'aiguillons sétacés denses), R. à aiguillons drus (*R. crebrispinus*), R. des Crémades (*R. cremadensis,* des Crémades à Carmaux dans le Tarn), R. de Crépin (*R. crepinii,* dédiée au botaniste belge François Crépin, 1830-1903 ; espèce à rechercher en France), R. chevelue (*R. crinitus,* à tiges et feuilles à longs poils denses), R. crépue (*R. crispus,* à feuilles à marge assez crépue), R. de Pied-Sec (*R. cryptadenoides,* ressemblant à *R. cryptadenus* Sudre, qui est un synonyme de *R. rubritinctus* ; l'unique localité connue de cette plante, probablement disparue, était située dans le quartier Pied-Sec du Mans), R. du bois d'Enfer (*R. cryptadenomorphus,* décrite du bois d'Enfer à Montfort-l'Amaury dans les Yvelines), R. cryptothyrse (*R. cryptothyrsus*, à inflorescences en thyrse petits et cachés dans le feuillage), R. cunéatifact (*R. cuneatifactus,* épithète signifiant "faite de façon cunéée" du fait des folioles cunéées), R. à feuillage de cunéate (*R. cuneatifrons,* la R. cunéate étant une forme à folioles cunéées de *R. ulmifolius* nommée *R. cuneatus*), R. cunéifère (*R. cuneifer,* à folioles à base cunée), R. curtidentée (*R. curtidentatus* ; le nom de R. à dents courtes est à réservé à *R. curtidens,* décrit de Suisse et absent de France), R. à glandes courtes (*R. curtiglandulosus*), R. à pétiolules courts (*R. curtipetiolulatus*), R. à étamines courtes (*R. curtistamineus*), R. à feuilles courbées (*R. curvifolius*), R. curvipède (*R. curvipes,* épithète signifiant "à pédicelles courbés", traitée ici comme un nom), R. à folioles cuspidées (*R. cuspidatifoliatus*), R. cuspidatiforme (*R. cuspidatiformis,* ressemblant à R. *cuspidatus*), R. à feuillage cuspidé (*R. cuspidatifrons,* plante sans rapport avec la R. cuspidée), R. à sépales cuspidés (*R. cuspidatisepalus*), R. cuspidée (*R. cuspidatus,* à feuilles à foliole terminale terminée en pointe aigüe et allongée), R. cuspidifère (*R. cuspidiferus,* épithète signifiant "qui porte des cuspides" faisant référence aux folioles terminées par une pointe, traitée ici comme un nom), R. cuspidifeuille (*R. cuspidifolius,* épithète traitée ici comme un nom), R. cuspidiferoïde (*R. cuspidiformis,* ressemblant à *R. cuspidiferus*), R. porte-pointes (*R. cuspidiger,* épithète signifiant "qui porte des cuspides" faisant référence aux folioles terminées par une pointe), R. cyclophore (*R. cyclophorus,* épithète signifiant "qui porte des disques" en références aux folioles orbiculaires-apiculées, traitée ici comme un nom), R. cyclope (*R. cyclops, à* feuilles 3-fioliolées, avec seulement la foliole terminale orbiculaire ; espèce à rechercher en France), R. cymigère (*R. cymigerus,* épithète signifiant "qui porte des cymes", considérée ici comme un nom), R. mûre-de-chien (*R. cynomorus*), R. du Dadounet (*R. dadounetinus*, de la vallée du Dadounet dans le Tarn), R. de Darnétal (*R. darnetalis,* de Darnétal en Seine-Maritime), R. dasyphylle (*R. dasyphyllus,* épithète signifiant "à feuilles laineuses", traitée ici comme un nom ; espèce à rechercher en France), R. de Davey (*R. daveyi*), R. de David (*R. davidi,* dédiée au botaniste franco-étasunien David Mercier, auteur de ce document), R. déalbate (*R. dealbatus,* épithète signifiant "vêtue de blanc", considérée ici comme un nom), R. chétive (*R. debilis*), R. à aiguillons chétifs (*R. delibispinus*), R. de Debray

(*R. debrayi,* dédiée au botaniste français Marcel Debray, 1893-1985), R. ovale (*R. deceptiosus,* synonyme *R. ovatus,* à feuilles à foliole terminale ovale), R. des déceptions (*R. deceptorius*), R. de Dechen (*R. dechenii,* dédiée au géologue allemand Heinrich von Dechen, 1800-1889 ; espèce à rechercher en France), R. déclinée (*R. declinatus* Sudre, nom. illeg., à axe de l'inflorescence à aiguillons droits déclinés, c'est-à-dire inclinés vers le bas ; il existe un *R. declinatus* plus ancien décrit par Foerster, mais qui est synonyme de *R. rudis*), R. décliviforme (*R. decliviformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. déclive (*R. declivis,* à inflorescence pendante avant la floraison), R. décoratine (*R. decoratus,* nom créé ici, inspiré du nom scientifique dont l'épithète a la même signification que l'espèce suivante), R. décorée (*R. decorus,* à belles fleurs rose vif, comme l'espèce précédente), R. écourtée (*R. decurtatus,* à foliole terminale souvent brusquement tronquée à l'apex), R. décussée (*R. decussatus*), R. déductive (*R. deductivus,* épithète de même signification que l'espèce suivante, considérée ici comme un nom), R. déduite (*R. deductus,* d'origine hybride déduite), R. de la Salvetat (*R. defectivus,* connue uniquement de la Salvetat-Saint-Gilles en Haute-Garonne), R. défectueuse (*R. defectus,* à inflorescence paraissant incomplète), R. défléchie (*R. deflectus,* à tige s'élevant puis retombant au sol), R. de Noire Goutte (*R. deflexidens,* connue uniquement de Noire Goutte à Rochesson dans les Vosges), R. à aiguillons défléchis (*R. deflexispinus*), R. déformée (*R. deformis)*, R. de de Jongh (*R. dejonghii,* dédiée au botaniste néerlandais Samuel Elzevier de Jongh, 1898-1976), R. de l'Erpeler Ley (*R. delectus,* décrite de l'Erpeler Ley, un rocher basaltique situé au bord du Rhin en Rhénanie-Palatinat), R. à tiges délicates (*R. delicaticaulis*), R. de Gerbamont (*R. delicatulus* Boulay nom. illeg., connue uniquement de Gerbamont dans les Vosges), R. délicatelle (*R. delicatulus,* épithète signifiant "très délicate", considérée ici comme un nom ; il existe en Europe centrale un *R. delicatus, p*ouvant être nommé R. délicate), R. du Dauphiné (*R. delphinensis* Sudre, à ne pas confondre avec l'espèce suivante), R. de Miribel (*R. delphinensis* (Chatenier ex Sudre) Prain, nom. illeg., décrit de Miribel dans la Drôme), R. à feuilles en delta (*R. deltifolius,* à feuilles en forme de delta majuscule), R. deltoïde (*R. deltoideus*), R. deltophylle (*R. deltophyllus*), R. détournée (*R. demotus,* décrite à partir d'un spécimen nommé autrement dans un herbier), R. à floraison dense (*R. densiflorens*), R. à feuilles denses (*R. densifolius*), R. densiforme (*R. densiformis,* ressemblant à *R. densus*), R. à glandes denses (*R. densiglandulosus*), R. densipiliforme (*R. densipiliformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. densipileuse (*R. densipilus,* épithète signifiant "à poils denses", considérée ici comme un nom), R. à aiguillons denses (*R. densispinus*), R. dense (*R. densus,* à aiguillons et fleurs denses), R. à feuilles dentées (*R. dentatifolius,* à feuilles très dentées), R. dentelée (*R. dentatus,* à feuilles finement dentées, espèce qui semble être à distinguer de *R. scaber*), R. dentulifère (*R. dentulifer,* épithète signifiant "qui porte de petites dents" du fait des feuilles finement dentées, considérée ici comme un nom), R. de Saint-Dié (*R. deodatensis,* de Saint-Dié-des-Vosges dans les Vosges), R. appauvrie (*R. depauperatus*), R. à dents déprimées (*R. depressidens*), R. dérasifeuille (*R. derasifolius,* épithète signifiant "à feuilles rasées" ou bien "à feuilles de *R. derasus"*, considérée ici comme un nom), R. dérasée (*R. derasus,* à aiguillons comme dérasés, et à pubescence comme rasée), R. dérivée (*R. derivatus*), R. de de Ruyver (*R. deruyveri,* dédiée au botaniste belge Joris de Ruyver, 1913-2010 ; espèce à rechercher en France), R. désarmée (*R. desarmatus,* ressemblant à *R. platyacanthus,* mais à aiguillons de petites tailles), R. de Déséglise (*R. deseglisei,* dédiée au botaniste français Pierre Alfred Déséglise, 1823-1883), R. dédaignée (*R. despectus*), R. déviante (*R. devius*), R. évitée (*R. devitatus,* espèce ayant été étrangement évitée pendant longtemps, car il s'agit d'une espèce commune en Allemagne de l'Ouest où elle a été décrite), R. de de Wever (*R. deweveri,* dédiée au botaniste néerlandais August de Wever, 1874-1947), R. à aiguillons bichromes (*R. dichroacanthus*), R. des Échets (*R. dicthyophlaeus,* décrite du bois des Volières près du marais des Échets dans l'Ain), R. difficile (*R. difficilis*), R. diffuse (*R. diffusus*), R. à feuillage dilaté (*R. dilatatifrons*), R. échinatiforme (*R. discerptiformis,* ressemblant à *R. discerptus,* synonyme *R. echinatus)*, R. à feuillage d'échinate (*R. discerptifrons)*, R. de la Haye-Malherbe (*R. discerptifrons* Touss., nom. illeg., décrite de la Haye-Malherbe dans l'Eure), R. discoïde (*R. discoideus*), R. disjetée (*R. disjectus,* épithète signifiant jetée ici et là, c'est-à-dire dispersée), R. disjointe (*R. disjunctus*), R. distendue (*R. dispansus,* ressemblant à R. *bracteatus,* mais à folioles plus larges), R. découverte (*R. dispectus*), R. à fleurs dispersées (*R. dispersiflorus,* à inflorescence très lâche et diffuse), R. dispersée (*R. dispulsus*), R. à feuilles découpées (*R. dissectifolius,* à folioles profondément dentées), R. dissidente (*R. dissidens*), R. dissociée (*R. dissociatus*), R. dissolue (*R. dissolutus*), R. distraite (*R. distractus,* à rameaux de l'inflorescence longs et étalés), R. divariquée (*R. divaricatus,* à inflorescence souvent divariquée), R. divergente (*R. divergens*), R. hésitante (*R. diversus,* à folioles de forme souvent asymétrique et instable ; espèce à rechercher en France), R. à rameaux croisés (*R. divexiramus*), R. croisée (*R. divexus,* espèce hybridogène d'origine hybride évidente), R. de Doumenjou (*R. doumenjouanus,* dédiée au botaniste français Jean Basile Dominique Doumenjou, 1789-1856), R. donosienne (*R. donosianus,* dédiée à Victor de Martrin-Donos, tout comme *R. martrinii*), R. du Mont-Dore (*R. doranus,* du Mont-Dore dans le Puy-de-Dôme), R. drépanacanthe (*R. drepanacanthus*), R. fausse-drépanophore (*R. drepanophoroides,* qui ressemble à *R. drepanophorus*), R. de la Chapelle-Laurent (*R. drepanophoromorphus,* décrite de la Chapelle-Laurent dans le Cantal), R. drépanophore (*R. drepanophorus,* épithète signifiant "qui porte des faux" du fait des aiguillons falciformes de l'inflorescence, considérée ici comme un nom), R. de Rexpoëde (*R. drepanostachys,* connue

uniquement de Rexpoëde dans le département du Nord, nom se prononçant "rexpoude"), R. des Dryades (*R. dryadeus,* les Dryades étant des nymphes de la mythologie grecque habitant les forêts), R. drymophile (*R. drymophilus,* épithète signifiant "qui aime les forêts", considérée ici comme un nom), R. du Doubs (*R. dubiensis*), R. dubitable (*R. dubitabilis*), R. douteuse (*R. dubius*), R. de Duffort (*R. duffortii,* dédiée au botaniste français Louis Duffort, 1846-1923), R. de Duffour (*R. duffourii*), R. des broussailles (*R. dumetohirtus,* synonyme *R. spinetorum,* habitant les fourrés épineux), R. des halliers au sens large (*R. dumetorum* sensu lato ; au sens strict, cette espèce est absente de France), R. du Devon (*R. dumnoniensis,* du Devon comté anglais frontalier de la Cornouailles), R. des buissons (*R. dumulosus*), R. cuirassée (*R. duricorius*), R. de la Durolle (*R. durollensis,* de la vallée de la Durolle en Puy-de-Dôme), R. des Éburovices (*R. eburovicensis,* du pays des Éburovices, l'espèce étant connue à ce jour uniquement de la commune du Mage dans l'Orne, située à 50 km d'Évreux situé dans l'Eure), R. échinate (*R. echinatus,* épithète signifiant "épineuse", considérée ici comme un nom, du fait des nombreux noms faisant référence à cette espèce basée sur le synonyme *R. discerptus*), R. échinocaule (*R. echinocaulon*), R. échinophore (*R. echinophorus,* signifiant "qui porte des épines", considérée ici commun un nom), R. à sépales épineux (*R. echinosepalus*), R. échinulée (*R. echinulatus*), R. débordante (*R. effusus,* à inflorescence diffuse), R. indigente (*R. egens,* découverte le long d'une route nationale telle un pauvre homme indigent), R. égénule (*R. egenulus,* épithète signifiant "indigent", considéré ici comme un nom), R. églanduleuse (*R. eglandulosus,* dépourvue de glandes stipitées), R. d'Edees (*R. edeesii,* dédiée au botaniste anglais Eric Smoothey Edees, 1907-1993), R. de l'Eifel (*R. eifeliensis* ; espèce à rechercher en France), R. élégante (*R. elegans,* à feuilles élégantes du fait de leurs pointes fines), R. à aiguillons élégants (*R. elegantispinosus*), R. hirto-élégante (*R. elegantulus* (Sudre) Prain, nom. illeg., synonyme *R. hirtus* microgene *elegantulus* ; il existe un homonyme plus ancien décrit par Foerster à partir d'une plante bien différente), R. ellipsofeuille (*R. ellipticifolius,* épithète signifiant "à feuilles elliptiques", traitée ici comme un nom, afin d'éviter les confusions avec l'espèce suivante), R. à feuillage elliptique (*R. ellipticifrons*), R. à feuilles allongées (*R. elongatifolius*), R. à pédicelles allongés (*R. elongatipes)*, R. à racème allongé (*R. elongatiracemosus*), R. à sépales allongés (*R. elongatisepalus*), R. à aiguillons allongés (*R. elongatispinus*), R. de Chandelais (*R. elumbis,* connue avec certitude uniquement de sa localité type située dans la forêt de Chandelais en Maine-et-Loire), R. du Toléron (*R. emarginatifolius,* connue uniquement du lieu-dit le Toléron à Arnas dans le département du Rhône), R. émarginée (*R. emarginatus,* à pétales généralement un peu émarginés à l'apex), R. émergeante (*R. emergens,* ayant les allures d'une espèce très particulière en voie d'émergence, mais qui n'était connue que de Sotteville-lès-Rouen en Seine-Maritime, et qui a peut-être disparue depuis), R. du Haut du Tôt (*R. emersidens,* décrite du Haut du Tôt dans les Vosges ; l'épithète "à dents émergées" rappelle la principale différence de cette espèce avec *R. acridentulus*), R. à styles saillants (*R. emersistylus,* à styles dépassant les étamines), R. éminente (*R. eminens*), R. à feuilles d'émolliée (*R. emollitifolius,* à feuilles ressemblant à celles de *R. emollitus*), R. fausse-émolliée (*R. emollitiformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. émolliée (*R. emollitus,* épithète "émolliée" faisant référence aux feuilles flasques et à la pubescence molle recouvrant la plante, considérée ici comme un nom), R. porte-épées (*R. ensifer*), R. de Bourneville (*R. entomodontoides,* décrite du marais de Bourneville situé en partie dans l'Aisne et en partie dans l'Oise, ne ressemblant que superficiellement à l'espèce suivante), R. entomodonte (*R. entomodontos,* épithète signifiant "à dents en forme d'insectes", traitée ici comme un nom), R. épistyle (*R. epistylus,* épithète signifiant "à styles saillants", traitée ici comme un nom), R. à floraison érigée (*R. erectiflorens,* à inflorescence à rameaux ascendants), R. éméricole (*R. emericola,* épithète signifiant "habitant les lieux déserts", considérée ici comme un nom), R. des Jumeaux (*R. erinaceiformis,* ressemblant à *R. erinaceus,* connue uniquement des Jumeaux près de Lyon), R. érinacée (*R. erinaceus,* qui ressemble à un hérisson du fait de ses nombreux aiguillons fins et droits), R. ériocaule (*R. eriocaulon,* épithète signifiant "à tiges laineuses", considérée ici comme un nom ; le nom de R. à tiges laineuses réservé à *R. lanaticaulis*), R. ériophore (*R. eriophorus*), R. à inflorescence laineuse (*R. eriostachys*), R. à thyrse laineux (*R. eriothyrsus*), R. érosule (*R. erosulus,* épithète traitée comme un nom), R. érodée (*R. erosus,* à pubescence courte), R. de Stirling (*R. errabundus,* décrite des environs de Stirling en Écosse ; espèce à rechercher en France), R. erraticiforme (*R. erraticiformis,* qui ressemble à l'espèce suivante), R. erratique (*R. erraticus*), R. érubescente (*R. erubescens,* à tiges devenant rouge foncé ; espèce à rechercher en France), R. érute (*R. erutus,* épithète signifiant "découverte", transformée ici en un nom), R. érythracanthe (*R. erythracanthus,* épithète signifiant "à aiguillons rouges", considérée ici comme un nom), R. érythradène (*R. erythradenes,* épithète signifiant "à glandes rouges", considérée ici comme un nom), R. érythrée (*R. erythraeus,* épithète traitée ici comme un nom), R. fausse-némorivagante (*R. erythrandrus* Sudre, nom. illeg., espèce proche de *R. nemorivagus* ; il existe un *R. erythrandrus* plus ancien, absent de France, qui peut être nommé R. érythrandre), R. fausse-érythranthème (*R. erythranthemoides,* ressemblant à l'espèce suivante), R. érythranthème (*R. erythranthemus,* épithète signifiant "à fleurs rouges", considérée ici comme un nom), R. érythrinelle (*R. erythrinellus*), R. érythrine (*R. erythrinus*), R. à bois rouge (*R. erythrocaulon,* synonyme *R. erythroxylon*), R. de Villeneuve-sur-Tarn (*R. erythrocladoides,* décrite du bas de la côte de Villeneuve-sur-Tarn), R. de la Cabane Basse (*R. erythrogynoides,* décrite de la Cabane Basse à Tanus dans le Tarn), R.

erythrostyle (*R. erythrostylus,* épithète signifiant "à styles rouges", considérée ici comme nom), R. d'Émeville (*R. euchlooides,* décrite d'Émeville dans l'Oise), R. vert vif (*R. euchloos,* à feuilles vert clair vif ; espèce à rechercher en France), R. de Saint-Aignan (*R. euchroanthus,* décrite de Saint-Aignan-Grandlieu), R. de Rambouillet (*R. euchrous,* décrite de la forêt de Rambouillet), R. des Courtioux (*R. euleucus,* décrite du coteau de Rocard près des Courtioux dans les Puy-de-Dôme), R. vrai-cœur (*R. eupectus,* à feuilles nettement cordées), R. à pétales larges (*R. eurypetalus*), R. de Walford (*R. euryanthemus,* épithète signifiant "à fleurs larges" mais ceux-ci n'atteignant que 12 mm de long, à localité type située à Walford en Angleterre), R. euryphylle (*R. euryphyllos,* épithète signifiant "à feuilles larges", considérée ici comme un nom ; le nom de R. à feuilles larges à réserver à *R. latifolius*), R. fusco-euryphylle (*R. euryphyllus* (Sudre) Prain, nom. illeg., synonyme *R. fuscus* var. *euryphyllus*), R. large-épi (*R. eurystachys*), R. eurythyrsoïde (*R. eurythyrsoides,* épithète signifiant "à inflorescence large ressemblant à un thyrse" considérée ici comme un nom), R. fausse-circulante (*R. evagatiformis,* ressemblant à *R. evagatus*), R. de Chabrillac (*R. evagatifrons,* décrite de Chabrillac dans le Cantal), R. circulante (*R. evagatus*), R. évanide (*R. evanidus,* la plante étant a priori stérile), R. aiguisée (*R. exacutus,* à aiguillons longs et pointus), R. de Gondreville (*R. exalbatus,* à localité type située à Gondreville dans l'Oise), R. irritante (*R. exasperatus,* à glandes stipitées rugueuses et piquantes ; il existe un *R. irritans,* absent de France, qui est cependant un Framboisier), R. de Chassaignes (*R. excavaticaulis,* connue uniquement de Chassaignes Hautes à Arlanc dans le Puy-de-Dôme), R. excavée (*R. excavatus,* à tiges à faces profondément concaves), R. excultiforme (*R. excultiformis,* ressemblant à l'espèce suivante, épithète traitée comme un nom), R. perfectionnée (*R. excultus*), R. très cuspidée (*R. excuspidatus,* à feuilles à foliole terminale orbiculaire-cuspidée), R. de Saint-Juéry (*R. exhaustus,* décrite de Saint-Juéry dans le Tarn), R. déliée (*R. exilentus*), R. de Teulet (*R. exilifolius,* décrite de Teulet dans le Tarn), R. exilipède (*R. exilipes,* épithète signifiant "à pédicelles très fins", considérée ici comme un nom), R. grêle (*R. exilis*), R. exotérique (*R. exotericus,* exotérique signifiant "qui est tournée vers l'extérieure", probablement du fait des feuilles larges et abondantes), R. expansiforme (*R. expansiformis,* à feuilles ressemblant à celles de l'espèce suivante), R. expansée (*R. expansus,* à folioles élargies), R. d'Ardengost (*R. expolitus,* décrite d'Ardengost en Hautes-Pyrénées), R. droséra (*R. exsolutus,* synonyme *R. droseraceus* auct., à glandes stipitées rouges rappelant les poils glanduleux des Droséras), R. attendue (*R. exspectatus*), R. ruditove (*R. extensus* Schmidely, nom. illeg., supposé être un triple hybride *R. rudis* × *R. tomentosus* × *R. vestitus*), R. de Kowary au sens large (*R. fabrimontanus,* comprenant la R. tuberculiforme, *R. fabrimontanus* var. *tuberculatiformis,* à rechercher en France, ressemblant à la R. tuberculée, *R. horrefactus,* et la R. de Kowary, *R. fabrimontanus* var. *fabrimontanus,* absente de France, décrite de Kowary en Pologne, le nom allemand de ce village étant Schmiedeberg, littéralement "montagne du forgeron", c'est-à-dire *fabrimontanus* en latin), R. des hêtraies (*R. fagicola,* espèce commune dans le Tarn habitant surtout les lisières et clairières de hêtraies), R. de la Goulette (*R. fagineti,* décrite des hêtraies au dessus du lac de la Goulette à Saint-Prix en Saône-et-Loire), R. falcaire (*R. falcarius,* épithète signifiant "fabricant de faux", traitée ici comme un nom), R. de Rochesson (*R. falcatus* Boulay, nom. illeg., décrite de Rochesson dans les Vosges), R. de Faucigny (*R. falciniacus,* de l'ancienne province de Faucigny en Haute-Savoie), R. fallacieuse (*R. fallaciosus*), R. trompeuse (*R. fallax*), R. falsiacuticuspide (*R. falsiacuticuspis,* ressemblant à la R. acuticuspide, *R. godronii* var. *acuticuspis,* dépourvue de nom au rang d'espèce), falsicontractifeuille (*R. falsicontractifolius,* ressemblant à *R. ulmifolius* var. *contractifolius,* taxon sans valeur taxonomique), R. falsi-échinate (*R. falsidiscerptus,* ressemblant à la R. échinate, *R. echinatus,* synonyme *R. discerptus*), R. falsi-amiantine (*R. falsilepidus,* ressemblant à la R. amiantine, *R. amiantinus,* synonyme *R. lepidus* auct. ; le vrai *R. lepidus* est en réalité d'identité incertaine), R. de Bois-Jérôme (*R. falsimenkei,* décrite de Bois-Jérôme-Saint-Ouen dans l'Eure), R. falsimultifide (*R. falsimultifidus,* ressemblant à la R. multifide, *R. multifidus*), R. falsipâle (*R. falsipallidus,* ressemblant à la R. pâle, *R. pallidus*), R. falsivêtue (*R. falsivestitus,* ressemblant à la R. vêtue, *R. vestitus*), R. falsiwinterienne (*R. falsiwinterii,* ressemblant à *R. winteri*), R. falsiglaucelle (*R. falsus,* ressemblant à *R. glaucellus)*, R. fasciée (*R. fasciatus,* à rameaux de l'inflorescence fasciculés), R. fasciculiforme (*R. fasciculiformis,* ressemblant à l'espèce suivante ; à rechercher en France), R. fasciculée (*R. fasciculatus*), R. des gorges (*R. faucium,* commune dans les gorges calcaires du Hourat dans les Pyrénées-Atlantiques), R. de Neumann (*R. favonii,* synonyme *R. neumannianus,* dédiée au botaniste autrichien Alfred Neumann, 1916-1973), R. de Favrat (*R. favratii*), R. férocissime (*R. ferocissimus,* à aiguillons très longs et très nombreux), R. brute (*R. ferus,* à aiguillons nombreux), R. des Ferrières (*R. ferrariarum,* du lieu-dit les Ferrières en forêt d'Allogny dans le Cher), R. de Ferrez (*R. ferrezii,* dédiée au botaniste français contemporain Yorick Ferrez), R. ferrugineuse (*R. ferruginosus*), R. festine (*R. festinus,* épithète d'origine obscure traitée ici comme un nom), R. déguisée (*R. fictus*), R. à feuilles fimbriées (*R. fimbriifolius,* à folioles à marge dentée et pourvues de glandes stipitées ; espèce à rechercher en France), R. d'Hourmigas (*R. finitimus,* décrite du bois d'Hourmigas à Cauterets), R. firmatiforme (*R. firmatiformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. fortifiée (*R. firmatus,* plus robuste que la R. du gneiss, *R. gneissogenes* morphologiquement proche), R. à pétales fendus (*R. fissipetalus,* à pétales à apex encoché), R. des fissures (*R. fissurarum,* poussant dans les fentes des rochers calcaires d'Ardengost en Hautes-Pyrénées), R. divisée (*R. fissus,* à feuilles parfois divisées en 6 ou 7 folioles ; espèce à rechercher en

France), R. de Weiler (*R. flaccididens,* décrite de Weiler près de Wissembourg dans le Bas-Rhin), R. à inflorescence flasque (*R. flaccidiflorens*), R. à feuilles flasques (*R. flaccidifolius*), R. flaccidiforme (*R. flaccidiformis*), R. à pédicelles flasques (*R. flaccidipes,* à pédicelles flasques), R. flaccidule (*R. flaccidulus,* épithète signifiant "très flasque", considérée ici comme un nom), R. flaccide (*R. flaccidus,* à feuilles un peu flasques), R. de Flandre (*R. flandricus,* de Flandre française située dans le département du Nord), R. flavescente (*R. flavescens* ; à ne pas confondre avec la R. jaunissante, *R. lutescens*), R. à aiguillons jaunissants (*R. flavescentispinus*), R. à tête jaune (*R. flavicomus,* à inflorescence à glandes d'un jaune cireux), R. flavidule (*R. flavidulus,* épithète signifiant "jaunâtre", considérée ici comme un nom), R. de Fréchet-Aure (*R. flaviflorens,* décrite de Fréchet-Aure dans les Hautes-Pyrénées), R. à feuilles jaunes (*R. flavifolius*), R. de Pontarlier (*R. flavifrons,* décrite de Pontarlier dans le Doubs), R. pied-jaune (*R. flavipes*), R. à rameaux jaunes (*R. flaviramus,* à inflorescence à très nombreux aiguillons jaunâtres), R. à aiguillons jaunes (*R. flavispinus*), R. vert-jaunâtre (*R. flavovirens*), R. flexible (*R. flexibilis*), R. flexicaule (*R. flexicaulis,* épithète signifiant "à tige flexueuse", considérée ici comme un nom), R. de Majorat (*R. flexilis,* décrite du bois de Majorat à Saint-Gix dans l'Ain), R. à rameaux flexueux (*R. flexiramus,* à inflorescence à ramifications anguleuses), R. flexuoselle (*R. flexuosellus*), R. flexuosoïde (*R. flexuosoides,* qui ressemble à la R. flexueuse, *R. saltuum*), R. florentule (*R. florentulus*), R. florulifère (*R. florulifer,* épithète signifiant "qui porte des fleurs abondantes", traitée ici comme un nom), R. des fleuves (*R. fluvius,* des bords de plusieurs fleuves côtiers du Pays de Galles), R. repoussante (*R. foedus,* à tiges couvertes d'aiguillons), R. de Fréjairolles (*R. foliatus,* décrite de Fréjairolles dans le Tarn), R. foliolée (*R. foliolatus,* à inflorescence pourvue de nombreuses petites feuilles simples), R. feuillue (*R. foliosus,* à inflorescence très feuillée, comprenant la R. feuillue blanche, *R. foliosus* var. *foliosus,* à fleurs blanches, et la R. feuillue rose, *R. foliosus* var. *corymbosus,* à fleurs roses), R. des sources de la Marne (*R. fonsmatronae*), R. de Trooz (*R. fontivagus,* décrite de Trooz en Belgique), R. formidable (*R. formidabilis*), R. esthétique (*R. formosus*), R. forte-épine (*R. fortispinus*), R. du Fouillet (*R. fouilletinus,* des bords du Fouillet à Aulus-les-Bain en Ariège), R. à fleurs de fraisier (*R. fragariiflorus*), R. du Clos des Liesses (*R. fragariiformis,* plante dressée ne ressemblant pas au fraisier, décrite du Clos des Liesses à Alix dans le Rhône), R. à pédicelles fragiles (*R. fragilipes,* à pédicelles très fins et paraissant fragiles), R. des petits frimas (*R. frigidulus*), R. frivole (*R. frivolus*), R. frondifère (*R. frondiferus,* épithète signifiant "qui porte du feuillage", traitée ici comme un nom), R. des fourrés (*R. frutectorum*), R. des taillis (*R. fruticetorum*), R. plissée (*R. fruticosus,* synonyme *R. plicatus,* à folioles souvent plissées, comprenant la R. plissée blanche, *R. fruticosus* var. *fruticosus,* à fleurs blanches, et la R. plissée rosulée, *R. fruticosus* var. *rosulentus,* à fleurs rosulées ; au sens large, incluant toutes les centaines d'espèces à fruits noirs, *R. fruticosus* peut être nommé R. commune), R. fardée (*R. fucatus,* à styles rouges), R. éclatante (*R. fulgens*), R. fauve (*R. fulvus*), R. funiculiforme (*R. funiculiformis*), R. à pétales fourchus (*R. furcipetalus*), R. de Sorgeat (*R. furvus,* décrite du lieu-dit Fournier, à Sorgeat en Ariège), R. fuscicaule (*R. fuscicaule,* épithète signifiant "à tiges sombres", considérée ici comme un nom ; espèce à rechercher en France), R. de Pontlieue (*R. fuscifolius,* décrite de Pontlieue au Mans), R. fusciforme (*R. fusciformis,* épithète de signification obscure, considérée ici comme un nom), R. à soies fusques (*R. fuscisetus,* fusque signifiant sombre), R. fuscoïde (*R. fuscoides,* ressemblant *R. fuscus*), R. fuscovirente (*R. fuscovirens,* épithète signifiant "vert-fusque"), R. de Polperro (*R. fuscovidis,* à localité type située à Polperro en Cornouailles), R. fusque (*R. fuscus,* à tige fusque, c'est-à-dire sombre ; espèce à rechercher en France), R. de Foix (*R. fuxeensis*), R. de Gabas (*R. gabarinus,* de Gabas en Pyrénées-Atlantiques), R. de Galard (*R. galardii*), R. galbinifeuille (*R. galbinifolius,* épithète signifiant "à feuilles d'un vert gai", considérée ici comme un nom), R. à feuillage gai (*R. galbinifrons,* à feuillage vert gai), R. de Gallisier (*R. gallisieri*), R. de Galice (*R. galloecicus* ; espèce à rechercher en France), R. de la Garonne (*R. garumnicus*), R. genouillée (*R. geniculatus,* à aiguillons de l'inflorescence souvent genouillés), R. parente (*R. gentilis,* liée génétiquement à d'autres espèces), R. des reliefs (*R. geocamptus,* décrite des reliefs situés au nord de Lyon), R. de Gérard Martin (*R. gerard-martini*), R. germaine (*R. germanus,* espèce proche de nombreuses autres des Vosges), R. de Gérardmer (*R. geromensis,* de Gérardmer dans les Vosges),
R. en colonne (*R. giganteus,* synonyme *R. columnaris,* à inflorescence en forme de colonne), R. du Gijou (*R. gijouinus*, de la vallée du Gijou dans le Tarn), R. de Giraudias (*R. giraudiasii*), R. de Giverny (*R. givernyensis,* de Giverny dans l'Eure), R. glabelle (*R. glabellus,* épithète signifiant glabre" en raison des tiges et feuilles glabres, traitée ici comme un nom), R. à tiges glabres (*R. glabricaulis*), R. porte-glaives (*R. gladiatus,* à folioles terminées par une pointe rappelant la forme d'un glaive), R. des gravières (*R. glareosus* ; espèce à rechercher en France), R. glaucelle (*R. glaucellus,* épithète traitée ici comme un nom), R. glaucifeuille (*R. glaucifolius,* épithète traitée ici comme un nom, la plante ayant des tiges glauques, mais non des feuilles), R. glaucinée (*R. glaucinus,* à primocanne très glauque), R. à aiguillons glauques (*R. glaucispinus*), R. à bois glauque (*R. glaucoxylon*), R. d'Yvetot (*R. glossophyllus,* décrite d'Yvetot en Seine-Maritime), R. du gneiss (*R. gneissogenes*), R. de Godron (*R. godronii)*, R. goniophore (*R. goniophorus,* à folioles à base souvent anguleuse), R. goniophylloïde (*R. goniophylloides,* ressemblant à *R. goniophyllus*), R. goniophyllomorphe (*R. goniophyllomorphus,* ressemblant à *R. goniophyllus*), R. goniophylle (*R. goniophyllus,* à folioles à base souvent anguleuse), R. cotonnière (*R. gossypiatus,* à tiges et carpelles très

poilus), R. de Grabowski au sens large (*R. grabowskii,* dédiée au botaniste allemand Heinrich Emanuel Grabowski, 1792-1842 ; se rencontrent en France et ailleurs en Europe les R. de Grabowski, *R. grabowskii* subsp. *grabowskii*, et R. de Lassahn, *R. grabowskii* subsp. *walsemannii*, à localité type située à Lassahn en Allemagne ; à noter que le nom de R. de Walsemann est à réserver à *R. walsemannii,* taxon bien distinct et absent de France), R. pleine de grâce (*R. gracilentus*), R. à dents grêles (*R. gracilidens*), R. à inflorescence grêle (*R. graciliflorens*), R. à tiges velues (*R. gracilis,* synonyme *R. villicaulis,* espèce robuste à tiges plus ou moins velues ; à rechercher en France), R. à aiguillons grêles (*R. gracilispinus*), R. en gradins (*R. gradatus,* à inflorescence allongée et lâche à fleurs étagées), R. à grande base (*R. grandibasis,* à folioles à base large et cordée), R. à grandes bractées (*R. grandibracteatus*), R. de Marsal (*R. grandidentatus,* décrite de Marsal dans le Tarn ; espèce à ne pas confondre avec *R. grossedentatus*), Grande R. (*R. grandiformis*, synonyme *R. grandis* Sudre nom. ined., de grande taille ; il existe un *R. grandis* validement publié, qui est cependant un synonyme inusité de *R. thuillieri*), R. à grands pétales (*R. grandipetalus*), R. à grands aiguillons (*R. grandispinus*), R. des Cammazes (*R. graniticarum*, décrite des Cammazes dans le Tarn), R. du granite (*R. granitogenes*), R. granitophile (*R. granitophilus*, épithète signifiant "qui aime le granite", traitée ici comme un nom), R. granuleuse (*R. granulatus*, à tiges à petites glandes fragiles donnant une texture sableuse au frottement), R. de Grenoble (*R. gratianopolitanus*), R. à floraison agréable (*R. gratiflorens*), R. gratiflore (*R. gratiflorus*, épithète signifiant "à fleurs agréable", traitée ici comme un nom), R. d'Ars (*R. gratifolius*, décrite de la vallée d'Ars à Aulus-les-Bains en Ariège), R. fausse-gracieuse (*R. gratiosiformis*, ressemblant à *R. gratiosus*), R. à feuillage de gracieuse (*R. gratiosifrons,* à feuilles ressemblant à celles de l'espèce suivante), R. gracieuse (*R. gratiosus*), R. agréable (*R. gratus,* produisant de gros fruits savoureux), R. de Gravet (*R. gravetii,* dédiée au botaniste belge Pierre Joseph Frédéric Gravet, 1827-1907), R. de Gremli (*R. gremlii* ; espèce à rechercher en France), R. de Gries (*R. griesiae*, dédiée à la biologiste allemande contemporaine Brunhild Gries ; espèce à rechercher en France), R. à calice gris (*R. griseicalyx*), R. de Grisolles (*R. grisollensis,* de Grisolles dans le Tarn-et-Garonne), R. à grosses dents (*R. grossidentatus*), R. fausse-grypoacanthe (*R. grypoacanthoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. grypoacanthe (*R. grypoacanthus*, épithète signifiant "à aiguillons courbés comme le bec d'un griffon", traitée ici commer un nom), R. à becs de griffon (*R. grypoanchus*, à aiguillons remarquablement crochus), R. de Guchen (*R. guchenensis,* de Guchen en Hautes-Pyrénées), R. de Guilhot (*R. guilhotii*), R. de Gustafsson (*R. gustafssonii*, dédiée au botaniste suédois Åke Gustafsson, 1908-1988), R. à fruits nus (*R. gymnocarpus*, à fruits non ou rarement recouverts des sépales), R. à tiges nues (*R. gymnocaulon*, à tiges glabres et à peine aiguillonnées), R. épi-nu (*R. gymnostachys*, à inflorescence feuillée seulement à la base), R. à styles nus (*R. gymnostylos*, à styles bien visibles, entourés d'étamines beaucoup plus courtes), R. hadracanthe (*R. hadracanthos*, épithète signifiant "à aiguillons à base extrêmement épaissie", traitée ici comme un nom), R. à tiges de sang (*R. haematocaulon*), R. hématostyle (*R. haematostylus,* épithète traitée ici comme un nom), R. de Neuviller (*R. hamatus*, décrite de Neuviller-sur-Moselle), R. hamifère (*R. hamifer*, épithète signifiant "qui porte des crochets", traitée ici comme un nom), R. à crochets (*R. hamosus,* à inflorescence à aiguillons pour certains crochus), R. à hameçons (*R. hamulosus*, à inflorescence à grands aiguillons crochus), R. d'Harmand (*R. harmandianus*, dédiée au botaniste français Julien Harmand, 1844-1915), R. de la Hesbaye (*R. hasbaniensis*, la Hesbaye étant une région naturelle de Belgique ; espèce à rechercher en France), R. hastiforme (*R. hastiformis*, à folioles souvent en forme de lance), R. d'Hautaniboul (*R. hautaniboulensis*, à localité type située en forêt d'Hautaniboul dans le Tarn), R. à fruits duveteux (*R. hebecarpos*), R. hébécaule (*R. hebecaulis,* épithète signifiant "à tiges duveteuses", traitée ici comme un nom), R. émoussée (*R. hebes*), R. à rameaux duveteux (*R. heberamus*), R. du Lis (*R. hebetatus*, à localité type située dans la vallée du Lis en Haute-Garonne), R. du Fraysse (*R. hebetidens*, décrite de la Croix-Blanche située sur la commune du Fraysse dans le Tarn), R. de Crespinet (*R. hebetipes*, décrite du moulin de la Bastide des Vassals à Crespinet dans le Tarn), R. de Vagney (*R. hebetispinus*, décrite de Vagney dans les Vosges), R. hémigoniophylle (*R. hemigoniophyllus*, ressemblant à *R. goniophyllus*), R. hémiaciphylle (*R. hemiaciphyllus*, ressemblant à *R. aciphyllus*), R. de Montgeon (*R. hemichloophyllus*, décrite de la forêt de Montgeon en Seine-Maritime), R. de la Hammerie (*R. hemicryptadenes*, décrite de la Hammerie près du Mans), R. hémidrépanophore (*R. hemidrepanophorus,* ressemblant à *R. drepanophorus*), R. hémi-érythroderme (*R. hemierythrodermis*, ressemblant à la R. erythroderme, *R. hirtus* var. *erythrodermis*, cette dernière dépourvue de nom scientifique au rang d'espèce), R. hémilasioclade (*R. hemilasiocladus*, ressemblant à *R. lasiocladus*), R. hémilasiothyrse (*R. hemilasiothyrsus*, ressemblant à *R. lasiothyrsus*), R. hémileucotriche (*R. hemileucotrichus*, ressemblant à *R. leucotrichus*), R. hémimacrophylloïde (*R. hemimacrophylloides*, ressemblant à *R. macrophylloides*), R. hémimalaque (*R. hemimalacus*, ressemblant à *R. malacus*), R. du val Reinette (*R. hemimicroanchus*, décrite du val Reinette en forêt de Montgeon en Seine-Maritime), R. hémistaminée (*R. hemistemon*, à étamines égalant la moitié de la longueur du gynécée), R. de l'Ourc (*R. hemistenopetalus*, connue de la vallée de l'Ourc et des vallées adjacentes, dans l'Oise), R. des Essarts (*R. hemistereobelus*, décrite de la route allant de Grand-Couronne au lieu-dit les Essarts, en Seine-Maritime), R. des Hoguettes (*R. hemithyrsanthus*, décrite du lieu-dit les Hoguettes à la Haye-Malherbe en Seine-Maritime), R. d'Heinrich Weber (*R. henrici-weberi*, dédiée au

botaniste allemand Heinrich Egonis Weber, 1932-2020 ; espèce à rechercher en France), R. d'Henriques (*R. henriquesii*, dédiée au botaniste portugais Júlio Augusto Henriques, 1838-1928 ; espèce à rechercher en France), R. de Henry (*R. henryanus,* dédiée au botaniste français Adrien Henry, 1867-1941), R. hétérochrome (*R. heterochrous,* à tiges glaucescentes, feuilles vertes dessus, grisâtres dessous, et fleurs roses), R. hétérocolore (*R. heterocolor*, à feuilles vert foncé dessus, grises dessous), R. hétérogène (*R. heterogenes*, à aspect disparate, difficile à classer), R. fausse-leptobèle (*R. heterophylloides*, nommé ainsi par Sudre car ressemblant à *R. heterophyllus* Utsch, nom. illeg., renommé plus tard *R. leptobelus* par Sudre), R. de Hind (*R. hindii*, dédiée au botaniste anglais William Mardsen Hind, 1815-1894 ; espèce à rechercher en France), R. de Hils (*R. hilsianus*), R. à calice hirsute (*R. hirsuticalyx*), R. à inflorescence hirsute (*R. hirsutiflorens*), R. à feuilles hirsutes (*R. hirsutifolius*), R. à pédicelles hirsutes (*R. hirsutipes*), R. à rameaux hirsutes (*R. hirsutiramus*), R. à aiguillons hirsutes (*R. hirsutispinus*), R. hirsutuleuse (*R. hirsutulus*, à feuilles brièvement hirsutes), R. de la Chapelle-Rambaud (*R. hirsutulus* Sudre, nom. illeg., décrite de la Chapelle-Rambaud en Haute-Savoie), R. très hirsute (*R. hirsutuosus*, à tiges, feuilles et inflorescence hirsutes), R. à tiges hérissées (*R. hirticaulis*), R. hirtifeuille (*R. hirtifolius*, épithète signifiant "à feuilles hérissées", traitée ici comme un nom ; espèce à rechercher en France), R. hérissée au sens large (*R. hirtus* sensu lato ; la R. hérissée, *R. hirtus* sensu stricto, est absent de France), R. à tiges hispides (*R. hispidicaulis*), R. hispidissime (*R. hispidissimus*), R. à tiges hispidulées (*R. hispidulicaulis*), R. hispidulée (*R. hispidulus*), R. de Holandre (*R. holandrei*, dédiée au botaniste et zoologue français Jean-Joseph-Jacques Holandre, 1778-1857), R. toute rouge (*R. holerythros*, à pétales, étamines et styles rougeâtres), R. holochlode (*R. holochlous,* épithète signifiant "entièrement verte", traitée ici comme un nom), R. hololeucoïde (*R. hololeucoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. toute blanche (*R. hololeucos*), R. tuberculée (*R. horrefactus*, synonyme *R. tuberculatus*, à aiguillons à base épaissie-tuberculiforme), R. d'Ascou (*R. horrendus*, décrite de la côte d'Ascou à Ax-les-Thermes), R. effroyable (*R. horrens*, à aiguillons denses), R. horridicaule (*R. horridicaulis*, épithète signifiant "à tiges très hérissées", traitée ici comme un nom), R. horridifact (*R. horridifactus*, horride étant un mot de vieux français synonyme de horrible, nom appliqué faisant allusion ici aux tiges à aiguillons denses ; le nom de R. horride est à réserver à *R. horridus* absent de France), R. horridiflore (*R. horridiflorus*, épithète signifiant "à fleurs hérissées d'aiguillons", traitée ici comme un nom), R. horridiforme (*R. horridiformis*, épithète traitée ici comme un nom), R. horridipède (*R. horridipes*, épithète traitée ici comme un nom), R. de Bégous (*R. horridiramus*, décrite de Bégous à Valderiès dans le Tarn), R. horridisépale (*R. horridisepalus*), R. de Gijounet (*R. horridithyrsus*, décrite de Gijounet dans le Tarn), R. du Banquet (*R. horriduliflorus*, décrite du Banquet à Saint-Amans-Valtoret dans le Tarn), R. horridulée (*R. horridulus*), R. horripilée (*R. horripilus,* à inflorescence hérissée de longs poils), R. d'Hoschedé (*R. hoschedei*, dédiée au botaniste normand Jean-Pierre Hoschedé, 1877-1961), R. hostile (*R. hostilis* ; espèce à rechercher en France), R. d'Hubert (*R. hubertii,* dédiée au botaniste français contemporain Rémy Hubert), R. de Huelgoat (*R. huelgoatensis*, de Huelgoat dans le Finistère), R. humiliforme (*R. humiliformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. humble (*R. humilis* P.J.Müll., nom. illeg. ; il existe un *R. humilis* plus ancien, mais qui est synonyme de *R. arcticus*, absente de France, faisant partie des Catherinettes et non des Ronces telles que définies ici), R. lymphatique (*R. humorosus*, à feuilles minces et flasques), R. d'Uriage (*R. hybridus*, décrite de Saint-Martin-d'Uriage en Isère), R. belle-des-bois (*R. hylocharis* ; espèce à rechercher en France), R. fausse-hylonome (*R. hylonomoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. hylonome (*R. hylonomus*, épithète signifiant "souris des forêts", traitée ici comme un nom), R. hylophiloïde (*R. hylophiloides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. hylophile (*R. hylophilus*, épithète signifiant "qui aime les forêts", traitée ici comme un nom), R. hyperanthe (*R. hyperanthus*, épithète signifiant "à fleurs très nombreuses" en raison des axes surnuméraires de l'inflorescence, traitée ici comme un nom), R. hypoâtre (*R. hypoater*, épithète signifiant "noire dessous" ou "faiblement noire", traitée ici comme un nom), R. des Capucins (*R. hypochlorus* (Sudre ex Bouvet) Prain, nom. illeg., décrite de la localité historique "Angers en Reculée" correspondant aujourd'hui au quartier des Capucins à Angers), R. de Waldkirch (*R. hypochlous*, décrite de Waldkirch en Bade-Wurtemberg ; espèce à rechercher en France), R. hypocycle (*R. hypocyclus*, épithète traitée ici comme un nom), R. hypodonte (*R. hypodontus*, épithète traitée ici comme un nom), R. hypoleucanthème (*R. hypoleucanthemus*, ressemblant à la *R. vestitus* f. *leucanthemus*), R. hypoleucophylle (*R. hypoleucophyllus*, épithète signifiant "à feuilles blanches dessous", traitée ici comme un nom), R. hypomacrophylle (*R. hypomacrophyllus*, ressemblant à *R. macrophyllus*), R. de Hansen (*R. hypomalacus*, synonyme *R. hansenii*, dédiée au botaniste allemand Lars Hansen, 1788-1876), R. hypopectiforme (*R. hypopectiformis*, ressemblant à *R. hypopectus*), R. sanguine (*R. sanguineus*), R. hypopecte (*R. hypopectus*, épithète traitée ici comme un nom), R. hystriciforme (*R. hystriciformis*, à aiguillons longs), R. hystricoïde (*R. hystricoides*, ressemblant à un porc-épic), R. de l'Ain (*R. idanensis*), R. ignorée (*R. ignoratus* ; espèce à rechercher en France), R. illépide (*R. illepidus*, épithète signifiant "disgracieux", considérée ici comme un nom), R. illicite (*R. illicitus*, supposé hybride, mais fructifiant), R. pacifique (*R. imbellis* ; espèce à rechercher en France), R. imbricatiforme (*R. imbricatiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. imbriquée (*R. imbricatus*, à folioles se recouvrant souvent par leurs bords), R. imitante (*R. imitatus,* imitant *R. radula*), R. cruelle (*R. immitis,* nommée ainsi en français par

Boreau lui-même, qui est l'auteur du nom scientifique), R. immodique (*R. immodicus*, la plante étant de grande taille), R. immutabiliforme (*R. immutabiliformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. immuable (*R. immutabilis*), R. imparfaite (*R. imperfectus*), R. interdite (*R. impermissus*), R. du Bouchot (*R. implacitus*, décrite des environs du Bouchot à Gerbamont dans les Vosges), R. entrelacée (*R. implexus*), R. impliquée (*R. implicatus*), R. impolie (*R. impolitus,* à étamines plus courtes que les styles, ces derniers exposés à la vue), R. impotente (*R. impotens*, à tiges couchées), R. improvisée (*R. improvisus*), R. à pollen impur (*R. impuripulvis*), R. inégalable (*R. inaequabilis*), R. à aiguillons inégaux (*R. inaequalispinus*), R. de Pampelonne (*R. inaequatiformis*, décrite d'un lieu situé entre Pont de Cirou et Pampelonne dans le Tarn), R. inaperçue (*R. inaspectus*), R. de l'Atlas (*R. incanescens,* synonyme *R. atlanticus*), R. incertissime (*R. incertissimus*, épithète signifiant "très incertaine", traitée comme un nom), R. incertaine (*R. incertus*), R. à feuilles incisées (*R. incisifolius*), R. inclinée (*R. inclinans*, à inflorescence inclinée), R. incommode (*R. incommodus*), R. décelée (*R. incompertus*), R. sans ornements (*R. incomptus*), R. de Bazerque (*R. inconditus*, décrite des environs de Bazerque à Ax-les-Thermes en Ariège), R. discrète (*R. inconspicuus*), R. de Saint-Gix (*R. inconspicuus* Schmidely, nom. illeg., décrite de Saint-Gix dans l'Ain), R. inconstante (*R. inconstans*), R. chiche (*R. incopiosus*), R. inconvenant (*R. indecorus*), R. indutiforme (*R. indutiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. fastueuse (*R. indutus*, synonyme *R. fastuosus*), R. inexplicable (*R. inexplicabilis*), R. inextricable (*R. inextricabilis*), R. de Peyrebrune (*R. inferax*, décrite de Peyrebrune à Mirandol-Bourgnounac dans le Tarn), R. indéfinie (*R. infinitus*), R. infléchie (*R. inflexatus*, à inflorescence très fléchie au niveau des feuilles), R. infracane (*R. infracanus*, épithète signifiant "blanche dessous", traitée ici comme un nom), R. infra-pâle (*R. infrapallens* Sudre, nom. illeg. ; il existe un *R. infrapallens* plus ancien, qui est cependant synonyme de *R. adscitus*), R. infra-rugueuse (*R. infrarugosus*, à tige peu rugueuses), R. infra-poilue (*R. infrapilosus*, comme *R. vestitus*, mais à pubescence moins dense), R. de Bouttin (*R. infrapubens*, décrite de Bouttin à Mortagne-sur-Sèvre en Vendée), R. infructueuse (*R. infructuosus*), R. du Roule (*R. infuscatus,* décrite de la montagne du Roule à Cherbourg), R. de Labouche (*R. infuscus*, décrite de Labouche à Ustou en Ariège), R. ingrate (*R. ingratus*), R. inoffensive (*R. innoxius* Sudre ex Fedde et K.Schust., nom. illeg. ; il existe un *R. innoxius* Foerster plus ancien, décrit de Winningen en Allemagne et absent de France, pouvant être nommé R. de Winningen), R. dégagée (*R. inopacatus*, à inflorescence en grande partie dégagée des feuilles), R. impuissante (*R. inops*), R. inordonnée (*R. inordinatus*), R. à feuilles dentelées (*R. insectifolius*), R. des Potées (*R. insidiosus* Lefèvre ex Boulay, nom. illeg., décrite de Villers les Potées dans l'Oise), R. des Fournials (*R. insigniformis*, décrite des Fournials à Saint-Amans-Valtoret dans le Tarn), R. de Pierre Ségade (*R. insignior*, décrite de Pierre Ségade à Viane dans le Tarn), R. de Concise (*R. insignis*, décrite de Concise à Montmorillon dans la Vienne), R. de Grand-Couronne (*R. insignitifrons*, décrite de Grand-Couronne en Seine-Maritime), R. subcordée (*R. insolatus*, synonyme *R. subcordatus*, à folioles toutes plus ou moins cordées), R. insolite (*R. insolitus*), R. insolite (*R. insuetus*), R. intaminée (*R. intaminatus*, à fleurs intaminées, c'est-à-dire blanches immaculées), R. intectiforme (*R. intectiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. d'Adriers (*R. intectus*, à localité type située sur la commune d'Adriers dans la Vienne), R. de Billemont (*R. integelliformis*, décrite de Billemont dans l'Oise), R. intégelle (*R. integellus*, épithète signifiant "assez désarmée", considérée ici comme un nom), R. intègre (*R. integer*), R. des Moëres (*R. integribasioides*, décrite des Moëres à Hondschoote dans le département du Nord), R. du Holstein (*R. integribasis,* synonyme *R. holsaticus*, à feuilles à base généralement échancrée), R. transmarine (*R. intensior,* synonyme *R. transmarinus*, présent de part et d'autre de la Manche), R. fausse-intercédante (*R. intercedentiformis,* ressemblant à *R. micans* var. *intercedens*, dépourvue de nom au rang d'espèce, pouvant être nommée R. intercédante), R. entremêlée (*R. intermixtus*), R. interrompue (*R. interruptus,* à inflorescence constituée de sous-ensembles séparés les uns des autres), R. de Lutour (*R. intersitus*, décrite des abords de la cascade de Lutour à Cauterets), R. intriquée (*R. intricatus*, à inflorescence intriquée), R. fausse-décourbée (*R. inuncatiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. décourbée (*R. inuncatus*, à aiguillons crochus dans l'inflorescence, mais seulement légèrement courbés sur la tige feuillée), R. couleur d'iode (*R. iodes*, à tiges d'un violet bleuâtre), R. de Galway (*R. iricus*, à localité type située dans le comté de Galway en Irlande), R. à dents irrégulières (*R. irregularidens*), R. irrufate (*R. irrufatus*, épithète signifiant "devenue rouge", traitée ici comme un nom), R. fine-épine (*R. ischnoacanthus*), R. de Charbonnières (*R. ischnophyllus*, décrite de Charbonnières-les-Bains dans le Rhône), R. juvénile (*R. iuvenis*, paraissant juvénile de part sa morphologie), R. de Jacquel (*R. jacquelii*, dédiée au botaniste et entomologiste français Joseph-Florent Jacquel, 1800-1871), R. ballotée (*R. jactabundus*, espèce qui fut rattachée à plusieurs noms déjà existants avant d'être considérée comme nouvelle), R. de Camalières (*R. jactuosiformis*, décrite d'un lieu situé en Vabre et Camalières dans le Tarn), R. d'apparat (*R. jactuosus*, à belles fleurs roses), R. jaculifère (*R. jaculifer*, épithète signifiant "qui porte des dards"), R. de Jordan (*R. jordanii,* dédiée au botaniste français Alexis Jordan, 1814-1897), R. de la Jordanne (*R. jordanninus*, des bords de la Jordanne dans le Cantal), R. à feuilles de noyer (*R. juglandifolius*), R. de Juzet-de-Luchon (*R. juzetensis*, de Juzet-de-Luchon en Haute-Garonne), R. de Kessler (*R. kessleri,* dédiée au botaniste fraçnais contemporain Francis Kessler), R. labile (*R. labans*), R. de Lacaune (*R. lacaunensis*, de Lacaune dans le Tarn), R. lacérée (*R. laceratus*), R. puissante (*R. lacertosus*), R. laciniée (*R.*

laciniatus, à folioles laciniées, cultivée et naturalisée en France ; espèce à ne pas confondre avec le très rare *R. ulmifolius* f. *laciniatus*), R. de de Lacroix (*R. lacroixii*, dédiée au botaniste et mycologue français Louis-Sosthène Veyron de Lacroix, 1818-1864), R. fausse-tête-de-lait (*R. lacteicomiformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. tête-de-lait (*R. lacteicomus*, à fleurs blanches ou rosulées), R. de Laguépie (*R. laguepiensis*, de Saint-Martin-Laguépie dans le Tarn), R. de Lainz (*R. lainzii* ; espèce à rechercher en France), R. de Lambourne (*R. lamburnensis*, de Lambourne en Cornouailles), R. de Lamotte (*R. lamottei*, dédiée au botaniste français Martial Lamotte, 1820-1883), R. à inflorescence brillante (*R. lamprostachys*), R. de Lamy (*R. lamyi*, dédiée au botaniste français Édouard Lamy de la Chapelle, 1804-1886), R. lanatelle (*R. lanatellus*, épithète signifiant "laineuse", traitée ici comme un nom), R. à tiges laineuses (*R. lanaticaulis*), R. à pétales lancéolés (*R. lanceipetalus*), R. languissante (*R. languidus*), R. de Lapeyrouse (*R. lapeyrouseanus*), R. généreuse (*R. largificus*, à fruits gros et abondants ; espèce à rechercher en France), R. lasiocaule (*R. lasiocaulon*, épithète signifiant "à tiges velues", traitée ici comme un nom), R. lasiopède (*R. lasiopus*, épithète signifiant "à pieds velus" du fait des pédicelles longuement et densément poilus, traitée ici comme un nom), R. à inflorescence velue (*R. lasiostachys*), R. lasiothyrsoïde (*R. lasiothyrsoides*, ressemblant à *R. lasiothyrsus*), R. de Montgaillard (*R. lasiothyrsomorphus*, décrite de Montgaillard-de-Salies en Haute-Garonne), R. lasiothyrse (*R. lasiothyrsus*, épithète signifiant "à thyrse velu", traitée ici comme un nom), R. des briques (*R. laterum*), R. à larges bractées (*R. latibracteatus*), R. à dents larges (*R. latidentatus*), R. de Villers-Cotterêts (*R. latior*, à localité type située en Forêt de Villers-Cotterêts dans l'Aisne, où il s'agit de l'une des espèces les plus abondantes), R. à inflorescence large (*R. latiflorens*), R. de Mons (*R. latiorifrons*, décrite des environs de château de Mons à Arlanc dans le Puy-de-Dôme), R. lati-cléthrophile (*R. latipedatifolius,* ressemblant à *R. pedatifolius,* mais à feuilles larges), R. à stipules larges (*R. latistipulatus*, à stipules très larges chez les bractées foliacées de l'inflorescence, et étroites chez les feuilles de la tige feuillée), R. de Moularès (*R. latistipulus,* à stipules moins larges que chez l'espèce précédente ; décrite de Moularès dans le Tarn), R. à thyrse large (*R. latithyrsus*), R. de Launay (*R. launayi,* dédiée au botaniste sarthois Auguste Launay, 1854-1922), R. du Lauragais (*R. lauracensis*, le Lauragais étant une région historique située entre Toulouse et Carcassonne), R. du Laurenti (*R. laurentinus*, le Laurenti étant constituée de plusieurs vallées menant à Usson-les-Bains en Ariège), R. laurière (*R. laurocerasus*), R. de Lavergne (*R. lavergnei,* dédiée au botaniste français Louis Lavergne, 1877-1949), R. du Pradet (*R. laxatiflorus*, décrite du Pradet à Cauterets dans les Hautes-Pyrénées), R. défaite (*R. laxatus,* à inflorescence lâche), R. laxiflore (*R. laxiflorus*, à fleurs lâches), R. à fruits lâches (*R. laxifructus*), R. de Vic-sur-Cère (R. laxipilus, décrite de Vic-sur-Cère dans le Cantal), R. d'Yzeron (*R. laxissimus*, décrite d'Yzeron dans le Rhône), R. lâche (*R. laxus*), R. de la Vacherie (*R. lebelianifrons*, décrite du bois de la Vacherie à Montaure dans l'Eure), R. de Lebel (*R. lebelianus*), R. de Leblond (*R. leblondii*, dédiée au botaniste fraçnais contemporain Nicolas Leblond), R. de Lefèvre (*R. lefevrei*, dédiée au botaniste français Louis-Victor Lefèvre, 1810-1878), R. de Legat (*R. legatianus*), R. de Le Grand (*R. legrandianus*, dédiée au botaniste français Antoine Le Grand, 1839-1905), R. de Legué (*R. leguei*, dédiée au botaniste français Alphonse Marie Léon Legué, 1841-1920), R. de Leighton (*R. leightonii*), R. de Leininger (*R. leiningeri*), R. de Lejeune (*R. lejeunei*), R. de Lemasson (*R. lemassonii*), R. tendre-épi (*R. lenispiceus*), R. de Valognes (*R. lentiginifer*, décrite de Valognes dans la Manche), R. leptobèle (*R. leptobelus*, épithète considérée comme un nom), R. leptocerque (*R. leptocercus*, épithète signifiant "à queue étroite" du fait des folioles à apex long et fin, considérée ici comme un nom), R. leptoclade (*R. leptocladus*, à rameaux fins), R. leptopède (*R. leptopus*, épithète signifiant "à pédicelles fins", traitée ici comme un nom), R. à sépales fins (*R. leptosepalus*), R. à inflorescence fine (*R. leptostachys*), R. à petites panicules (*R. leptostictus)*, R. de Lescure (*R. lescurensis*, de Lescure-d'Albigeois dans le Tarn), R. de Bouly de Lesdain (*R. lesdainii*), R. de Lespinasse (*R. lespinassei*), R. de Letendre (*R. letendrei*), R. leucadène (*R. leucadenes*, épithète signifiant "à glandes blanches", considérée ici comme un nom), R. spino-leucanthème (*R. leucanthemimorphus*, intermédiaire entre les *R. spinuliferus* et *R. vestitus* f. *leucanthemus*), R. leucanthemoïde (*R. leucanthemoides,* ressemblant à *R. vestitus* f. *leucanthemus*), R. fausse-leucanthème (*R. leucanthemopsis*), R. leucochrome (*R. leucochrous,* épithète signifiant "de couleur blanche" du fait des fleurs blanches, considérée ici comme un nom), R. subémolliée (*R. leucophaeatus*, ressemblant à *R. emollitus*), R. leucophée (*R. leucophaeus*), R. à inflorescence blanche (*R. leucostachys*), R. leucotrichoïde (*R. leucotrichoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. leucotriche (*R. leucotrichus,* épithète signifiant "à poils blancs", traitée ici comme un nom), R. de Levent (*R. leventii*), R. de Lévignen (*R. leviniacus*, de Lévignen dans l'Oise), R. de Ley (*R. leyanus*, dédiée au botaniste anglais Augustin Ley, 1842-1911), R. de Leynhac (*R. leynhacensis,* de Leynhac dans le Cantal), R. de Libert (*R. libertianus*, dédiée à la botaniste belge Marie-Anne Libert, 1782-1865 ; espèce à rechercher en France), R. du limes de Germanie (*R. limitis,* découverte sur l'ancienne frontière romaine située en Allemagne et connue sous le nom de limes de Germanie ; espèce à rechercher en France), R. de Lindley (*R. lindleyanus* ; espèce à rechercher en France), R. linguifère (*R. linguiferus*, épithète signifiant "qui porte des langues" du fait de la forme des folioles, traitée ici comme un nom), R. lingulée (*R. lingulatus*), R. litadène (*R. litadenes*, épithète traitée comme un nom), R. lithophile (*R. lithophilus*), R. du Lézert (*R. litigans*, décrite de la vallée du Lézert à Crespinet dans le Tarn), R. litigieuse

(*R. litigiosus* Sudre, nom. illeg. ; il existe un *R. litigiosus* plus ancien, mais qui est synonyme de *R. nemophilus*), R. de Castelvielh (*R. lixoniensis*, de Bagnères-de-Luchon, souvent simplement nommé Luchon ; comme il existe déjà une R. de Bagnères-de-Luchon, *R. balneariensis*, plus répandue, il est proposé de nommer celle-ci en fonction de l'unique localité connue, Castelvielh, lieu-dit situé à Luchon), R. lobulée (*R. lobulatus*), R. de Löhr (*R. loehrii,* dédiée au botaniste allemand Matthias Joseph Löhr, 1800-1882), R. à longues pointes (*R. longicuspidatus*, à folioles longuement cuspidées), R. de Rilly (*R. longiculpis*, à localité type située au Bois de Rilly dans la Marne), R. à longues glandes (*R. longiglandulosus*), R. à longs pédicelles (*R. longipes*), R. à longs sépales (*R. longisepalus*), R. de Llanberis (*R. longithyrsiger*, découverte dans la vallée de Llanberis au Pays de Galles), R. à long thyrse (*R. longithyrsus*), R. longue (*R. longus*, à très longues tiges ; à rechercher en France), R. de Loret (*R. loretianus*, dédiée au botaniste français Henri Loret, 1811-1888), R. de Louron (*R. loronensis*, du vallon de Louron près de Bagnères-de-Luchon), R. de Louette-Saint-Pierre (*R. louettensis,* de Louette-Saint-Pierre en Belgique), R. de Lucand (*R. lucandii,* dédiée au botaniste français Jean-Louis Lucand, 1821-1896), R. de Lugo (*R. lucensis*, de Lugo en Espagne ; espèce à rechercher en France), R. des bosquets (*R. lucorum*), R. luculente (*R. luculentus*, épithète traitée comme un nom), R. de Ludwig (*R. ludwigii*), R. de Lyon (*R. lugdunensis*), R. lumecticole (*R. lumecticola*, épithète signifiant "qui habite les broussailles épineuses", traitée ici comme un nom), R. des prunelliers (*R. lumectorum,* épithète signifiant "des buissons épineux", ces dernières étant, en Vendée où cette espèce a été décrite, à base de Prunelliers), R. jaune-brillant (*R. luteimicans*), R. à pédicelles jaunes (*R. luteipes*), R. à pétales jaunissants (*R. luteipetalus*, espèce à pétales blancs, jaunissants à la dessiccation), R. à styles jaunes (*R. luteistylus*), R. jaunissante (*R. lutescens*), R. à soies jaunissantes (*R. lutescentisetus*), R. démise (*R. luxatus*), R. luxuriante (*R. luxurians*), R. des clapas (*R. maceriarum*, des tas de pierre bordant les champs aussi nommés clapas), R. émaciée (*R. macilentus* Genev., nom. illeg. ; il existe un *R. macilentus* plus ancien, décrit de l'Himalaya et absent de France, qui n'appartient pas aux Ronces telles que définies ici), R. de Macquelines (*R. macquelinensis*, de Macquelines à Betz dans l'Oise), R. grande-bélophore (*R. macrobelophorus*, ressemblant à *R. belophorus*), R. macrodonte (*R. macrodontus,* épithète signifiant "à grandes dents", traitée ici comme un nom ; à ne pas confondre avec *R. grandidentatus*), R. macrophylloïde (*R. macrophylloides,* ressemblant à *R. macrophyllus*), R. macrophyllopse (*R. macrophyllopsis*, ressemblant à *R. macrophyllus*), R. à grandes feuilles (*R. macrophyllus* ; il existe un *R. grandifolius* qui est cependant un synonyme pour *R. odoratus,* le Framboisier-fleur commun), R. à grande inflorescence (*R. macrostachys*), R. de Bayreuth (*R. macrostemonides,* synonyme *R. baruthicus*, de Bayreuth en Allemagne), R. maculée (*R. maculosus*), R. de Magnès (*R. magnesensis*, de Magnès à Lacaze dans le Tarn), R. à feuilles majeures (*R. magnifolius*, à feuilles plus amples que chez *R. nemorensis*), R. magnifique (*R. magnificus*), R. majuscule (*R. majusculus*), R. malacadène (*R. malacadenes*, épithète signifiant "à glandes douces", traitée ici comme un nom), R. de Mézerac (*R. malacocaulon*, décrite de Mézerac à Anglès dans le Tarn), R. malacodon (*R. malacodon*, épithète traitée comme un nom), R. malacoïde (*R. malacoides*, ressemblant à *R. malacus*), R. à nervures molles (*R. malaconeurus,* à feuilles à pubescence molle dessous), R. à poils mous (*R. malacotrichus*, à feuilles à pubescence molle dessous), R. bois-mou (*R. malacoxylon*, à tiges très poilues), R. malaque (*R. malacus*, épithète signifiant "mou" en rapport avec les feuilles à pubescence molle dessous, traitée ici comme un nom), R. de Malbranche (*R. malbranchei*), R. de Malgrange (*R. malgrangianus*, décrite de Jarville-la-Malgrange près de Nancy), R. maligne (*R. malignus*), R. de la Mandre (*R. mandreinus*, de la vallée de la Mandre à Sorèze dans le Tarn), R. de Marcailhou (*R. marcailhouanus*), R. de Marcel (*R. marcelli,* dédiée au botaniste français contemporain Marcel Saule), R. margée (*R. marginum*, à folioles fortement dentées), R. marnacée (*R. marnaceus*, épithète traitée comme un nom), R. de Martin (*R. martini*), R. de Martin-Rolland (*R. martinrollandiae*, dédiée par le botaniste français contemporain Lionel Belhacène à sa compagne Valérie Martin-Rolland), R. de Martrin-Donos (*R. martrinii,* dédiée au botaniste français Julien Victor de Martrin-Donos, 1800-1870), R. de Marty (*R. martyi*), R. de Mathon (*R. mathonii*, dédiée au botaniste français contemporain Régis Mathon), R. de la Marne (*R. matronensis*), R. du milieu (*R. medianus*), R. des Garennes (*R. megabelus*, décrites des Garennes à Juigné-sur-Loire en Maine-et-Loire), R. mégaclade (*R. megacladus*, épithète signifiant "à tiges robustes", traitée ici comme un nom), R. à méga-aiguillons (*R. megalacanthus*), R. mégalanthe (*R. megalanthus*), R. mégalodon (*R. megalodon*), R. de Meijer (*R. meijerianus*), R. à peau noire (*R. melanodermis*), R. à bois noir (*R. melanoxylon*), R. membraneuse (*R. membranaceus*), R. de Menand (*R. menandii*, dédiée au botaniste contemporain Mathieu Menand), R. de Mercier (*R. mercieri*, dédiée au botaniste suisse Élysée Mercier, 1802-1863), R. de Mérens (*R. merengensis*, de Mérens-les-Vals en Ariège), R. mésoclade (*R. mesocladus*), R. redoutable (*R. metuendus*), R. étincellante (*R. micans*, à pubescence infrafoliaire brillante), R. micantiforme (*R. micantiformis*, ressemblant à l'espèce précédente), R. micradène (*R. micradenes,* épithète traitée ici comme un nom), R. micranthelle (*R. micranthellus*), R. à petits sinus (*R. microanchus*, à feuilles à dents à petits sinus), R. à petits fruits (*R. microcarpus*), R. microdonte (*R. microdontus*), R. à petits pétales (*R. micropetalus* Boulay, nom. illeg. ; il existe un *R. micropetalus* plus ancien décrit d'Asie, et qui n'est pas une Ronce au sens développé ici), R. à petite inflorescence (*R. microstachys*), R. à petit thyrse (*R. microthyrsus*), R. militaire (*R. militaris*), R. minoriflore (*R. minoriflorus*,

épithète considérée comme un nom), R. d'Allinges (*R. minutiflorens*, décrite d'Allinges en Haute-Savoie), R. finement dentée (*R. minutiserratus*), R. à aiguillons minuscules (*R. minutispinus*), R. miostyle (*R. miostylus*), R. miscellanée (*R. miscellus*, supposé hybride), R. de la Cabusse (*R. miscellus* Schmidely, nom. illeg., décrite de la Cabusse au dessus de Saint-Gix de l'Ain), R. mitigée (*R. mitigatus*), R. mixte (*R. mixtus*), R. de Brassac (*R. modestifrons*, décrite de Brassac dans le Tarn), R. modeste (*R. modestus*), R. choquante (*R. molestus*, à fleurs d'une couleur très vive), R. à revers mou (*R. molliaversus*, à feuilles mollement poilues dessous), R. à tiges molles (*R. mollicaulis*), R. à dents molles (*R. mollidens*), R. molle (*R. mollis* ; espèce à rechercher en France), R. ramollie (*R. mollitus*), R. de Montalet (*R. montaleticus*, du roc de Montalet dans le Tarn), R. montaniforme (*R. montaniformis*, ressemblant à *R. montanus*), R. des montagnes (*R. montanus*, décrite des montagnes ardennaises et largement répandue en Europe), R. de Montaure (*R. montaurensis*, de Montaure dans l'Eure), R. monticole (*R. monticola*, qui habite les montagnes, ici, vosgiennes), R. des monticules (*R. monticulorum*), R. de Saint-Bonnet (*R. montivagus*, décrite du pic de Saint-Bonnet à Montmelas dans le Rhône), R. à feuilles de mûrier (*R. morifolius*), R. du Morvan (*R. morvennicus*), R. de Motelay (*R. motelayi*), R. de Mougeot (*R. mougeotii*, dédiée au botaniste français Jean-Baptiste Mougeot, 1776-1858), R. à pétales mucronés (*R. mucronipetalus*), R. de Vez (*R. muelleri*, nom. illeg., à localité type située sur la route de Vez en Forêt de Villers-Cotterêts), R. de Müller (*R. muellerianus*, dédiée au botaniste alsacien Philipp Jakob Müller, 1832-1889), R. de Mulsant (*R. mulsantii,* dédiée au botaniste français Martial-Étienne Mulsant, 1797-1880 ; espèce à rechercher en France), R. à nombreuses bractées (*R. multibracteatus*), R. multidentée (*R. multidentatus*), R. fausse-multifide (*R. multifidiformis*, ressemblant à *R. multifidus*), R. de Mondolet (*R. multififrons*, décrite du cimetière près du Château Mondolet à Montaure dans l'Eure), R. multifide (*R. multifidus*), R. à soies multiples (*R. multisetus*), R. d'Alban (*R. multivagus*, à localité type située à Alban dans le Tarn), R. à fleurs propres (*R. mundiflorus*, à fleurs à grands pétales blancs, styles courts, et styles rouges), R. de Murat (*R. muratensis*, de Murat-sur-Vèbre dans le Tarn), R. muriquée (*R. muricatus*), R. muricole (*R. muricola*, qui habite les murs ; espèce à rechercher en France), R. grignotée (*R. muridens*, à marge foliaire paraissant comme rongée par une souris), R. des vieux murs (*R. murivagum,* décrite des vieux murs de Bordères-Louron en Hautes-Pyrénées), R. d'Ormoy (*R. mutabiliformis*, décrite de la laie d'Ormoy à Coyolles en Forêt de Villers-Cotterêts), R. mutable (*R. mutabilis*, à morphologie très différente selon les conditions du milieu), R. mutée (*R. mutatus*), R. myriadénophore (*R. myriadenophorus*, épithète signifiant "portant des glandes en très grand nombre", traitée ici comme un nom), R. de Naldrett (*R. naldrettii*), R. des Namnètes (*R. namneticus*, des Namnètes, peuple gaulois ayant occupé le nord de la Loire-Atlantique actuelle), R. naniforme (*R. naniformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. naine (*R. nanulus*, synonyme *R. nanus* (Sudre) Prain, nom. illeg. ; il existe un *R. nanus* plus ancien, d'Amérique du Sud et absent de France, qui appartient cependant aux Framboisiers), R. de Travanet (*R. napocharis*, décrite de Travanet dans le Tarn), R. fausse-napophile (*R. napophiloides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. napophile (*R. napophilus*, épithète signifiant "qui aime les navets", traitée ici comme un nom), R. jeune-homme (*R. neanias*, à tiges à poils lâches et irréguliers comme la barbe d'un jeune homme), R. inattendue (*R. necopinus*), R. de Nees (*R. neesii*, dédiée au botaniste et zoologue allemand Christian Gottfried Daniel Nees von Esenbeck, 1776-1858), R. reniée (*R. negatus*, espèce longtemps mise de côté avant d'être décrite), R. de la Serventié (*R. negotiosus*, décrite de la Serventié à Bellegarde-Marsal dans le Tarn), R. de Gillot (*R. nemophilus*, synonyme *R. gillotii*, dédiée au botaniste français François-Xavier Gillot, 1842-1910 ; némophile signifie "qui aime les bois", ce qui en fait pas le cas de cette espèce), R. némorale (*R. nemoralis*, némoral signifiant "qui habite les forêts caducifoliées"), R. de Bourgfontaine (*R. nemorensis*, décrite de Bourgfontaine en Forêt de Villers-Cotterêts), R. némorivagante (*R. nemorivagus*), R. némoreuse (*R. nemorosus,* némoreux signifiant qui aime les bois), R. du bocage (*R. nemorum*), R. néomalaque (*R. neomalacus,* ressemblant à *R. malacus*), R. nouveau-serpent (*R. neoserpens*, ressemblant à *R. serpens*), R. nerveuse (*R. nervosus*, à nervures foliaires assez apparentes), R. nestéine (*R. nesteinus*, épithète traitée ici comme un nom), R. neurophane (*R. neurophanes*, épithète traitée comme un nom), R. à feuilles nervées (*R. neurophyllus*), R. de Neustrie (*R. neustriacus*, la Neustrie étant un ancien royaume franc qui s'étendait, à l'époque mérovingienne, entre la Loire et la Seine, à l'exclusion de la Bretagne), R. embrouillée (*R. nexuosus*, espèce du groupe de *R. integribasis*, à affinités complexes), R. d'Assac (*R. niger*, décrite d'Assac dans le Tarn), R. de Saint-Cirgue (*R. nigrans*, décrite de Saint-Cirgue dans le Tarn), R. des piémonts (*R. nigricans*, décrite des Chartreuses en Isère, synonyme *R. pedemontanus*, décrite du piémont des Sudètes en Pologne ; sachant que cette espèce répandue est souvent nommée R. du Piémont et est souvent à une certaine altitude, le nom de R. des piémonts est proposé), R. noircie (*R. nigricatus,* souvent noircie lorsqu'elle est séchée en herbier), R. de Ninck (*R. ninckii*, dédiée au botaniste français André Ninck, 1872-1950), R. de Frits (*R. nitidiformis*, synonyme *R. frederici*, dédiée au botaniste néerlandais Frits Mari Muller, 1907-1999), R. très noble (*R. nobilissimus*), R. de Norwich (*R. norvicensis*, de Norwich en Angleterre ; espèce à rechercher en France), R. notable (*R. notabilis*), R. de Noulet (*R. nouletii*, dédiée au naturaliste français Jean-Baptiste Noulet, 1802-1890), R. nébuleuse (*R. nebulus*), R. dénudée (*R. nudatus*), R. nudicaule (*R. nudicaulis*, à tiges glabres et presque sans glandes), R. à floraison nue (*R. nudiflorens*, à fleurs dégagées des feuilles), R. penchée (*R. nutantior*, synonyme *R. nutans* Lefèvre ex Boulay, nom. illeg. ; il

existe deux autres *R. nutans* plus anciens, l'un synonyme de *R. barbatus*, absent de France et appartenant aux Vignes-marronnes, l'autre synonyme de *R. polonicus*, le Mûroisier commun), R. d'Oberdorfer (*R. oberdorferi* ; espèce à rechercher en France), R. obèse (*R. oboesus*), R. oblique (*R. obliquatus*, à inflorescence oblique ; il existe un *R. obliquus* qui est cependant synonyme de *R. pallidus*), R. oblongue (*R. oblongatus*, à folioles oblongues ; il existe en Chine un *R. oblongus*, qui n'appartient cependant pas aux Ronces telles que définies ici), R. oblongelle (*R. oblongellus*, épithète traitée comme un nom), R. à fruits oblongs (*R. oblongicarpus*), R. oblongifact (*R. oblongifactus*, épithète signifiant "faite de façon oblongue"), R. à feuillage oblong (*R. oblongifrons*, à folioles oblongues), R. à thyrse oblong (*R. oblongithyrsus*), R. à feuillage obovale (*R. obovatifrons*, à folioles obovales), R. rongée (*R. obrosus*), R. de Saint-Nicolas (*R. obrotundatus*, décrite de la queue de l'étang Saint-Nicolas en Maine-et-Loire), R. obscurée (*R. obscuratus* ; il existe un *R. obscurus* qui est cependant synonyme de *R. cinerascens*), R. de Fronton (*R. obscuriformis*, décrite du bois de Fronton en Haute-Garonne), R. très obscure (*R. obscurissimus*), R. de Saint-Gorgon (*R. obsectifolius*, décrite de la forêt de Saint-Gorgon à Rambervillers dans les Vosges ; d'après son auteur, l'épithète *obsectifolius* exprime "à la fois la netteté du contour et la troncature plus ou moins prononcée du sommet de la feuille caulinaire"), R. de la Trèche (*R. obsectifrons*, à localité type située dans le bois de la Trèche à Sainte-Magnance dans l'Yonne), R. obsolète (*R. obsoletus*), R. obtusangulée (*R. obtusangulus*, à tiges obtusangulées, c'est-à-dire à angles obtus), R. obtusiforme (*R. obtusatiformis*, ressemblant à *R. obtusatus*), R. obtusicaule (*R. obtusicaulis*, épithète signifiant "à tiges à angles obtus", traitée ici comme un nom), R. à dents obtuses (*R. obtusidentatus*), R. de Bourbonne (*R. obtusiflorens*, décrite de Bourbonne-les-Bains dans la Marne), R. obtuse (*R. obtusatus,* à folioles assez obtuses, à dents assez obtuses également), R. croche-épine (*R. obuncispinus*), R. haute-épine (*R. obvallatus*, épithète signifiant "complètement fortifiée", à aiguillons droits très longs, y compris dans l'inflorescence), R. fausse-occidentale (*R. occiduiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. occidentale (*R. occiduus*, décrite de Maine-et-Loire ; il existe un *R. occidentalis* qui est le Framboisier noir, et qui n'interfère pas avec cette nomenclature), R. d'Occitanie (*R. occitanicus*), R. d'Auverné (*R. oegacanthus*, décrite d'Auverné en Loire-Atlantique), R. à calice étalé (*R. oegocalyx*, à sépales à pointes étalées), R. à peau vineuse (*R. oenodermis*), R. à styles vineux (*R. oenogynus,* synonyme *R. clethrophilus* var. *rubristylus*), R. offensée (*R. offensus*), R. du Chevalier Blanc (*R. oigocladus*, à localité type située au rond du Chevalier Blanc en Forêt de Villers-Cotterêts), R. vert-olive (*R. oleovirens*), R. oligadène (*R. oligadenes*, épithète signifiant "à glandes peu nombreuses", traitée ici comme un nom), R. oliganthe (*R. oliganthos,* épithète signifiant "à fleur peu nombreuses", traitée comme un nom), R. oligocarpe (*R. oligocarpus*), R. du Champâtre (*R. oligothrix*, décrite du Champâtre à Gerbamont dans les Vosges), R. olivacée (*R. olivaceus*), R. à dents régulières (*R. omalodontos*, espèce à rechercher en France), R. omaloïde (*R. omaloides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. omale (*R. omalus*, épithète signifiant "régulière" du fait des dents régulière, traitée ici comme un nom), R. opaciforme (*R. opaciformis*, ressemblant à *R. opacus* ; espèce à rechercher en France), R. sombre (*R. opacus*, à feuilles vert foncé ; espèce à rechercher en France), R. couvrante (*R. opertus*), R. de Chauffour (*R. oplothyrsanthus*, décrite de Chauffour-Notre-Dame en Sarthe), R. oplothyrsoïde (*R. oplothyrsoides*, ressemblant à *R. oplothyrsus*), R. oplothyrsomorphe (*R. oplothyrsomorphus*, ressemblant à *R. oplothyrsus*), R. oplothyrse (*R. oplothyrsus*, épithète signifiant "à thyrse armé", traitée ici comme un nom), R. opulente (*R. opulentus*), R. orpheline (*R. orbatus*, considéré comme un hybride, dont l'un des parents était inconnu au moment de sa description), R. des Bertins (*R. orbiculatiformis*, décrite du bois des Bertins à la Haye-Malherbe dans l'Eure), R. orbiculaire (*R. orbiculatus*, à feuilles à foliole terminale orbiculaire), R. orbifère (*R. orbifer*, épithète signifiant "qui porte des ronds" du fait des folioles arrondies, traitée ici comme un nom), R. orbifoliée (*R. orbifoliatus*, épithète transcrite au plus près du nom scientifique, pour éviter les confusions avec l'espèce suivante), R. de Laizy (*R. orbifolius*, décrite de Laizy en Saône-et-Loire), R. Oréade (*R. oreades*, Oréade étant une nymphe des montagnes), R. oréarée (*R. orearum*, épithète signifiant "des montagnes", traitée ici comme un nom), R. d'Albepierre (*R. oreiformis*, décrite de la vallée d'Albepierre près de Murat dans le Cantal), R. oréophile (*R. oreophilus*), R. de Mandailles (*R. oreus*, à localité type située à Mandailles-Saint-Julien dans le Cantal), R. d'Arlanc (*R. oreigenus*, décrite d'Arlanc dans le Puy-de-Dôme), R. d'Orlu (*R. orlunensis*, d'Orlu en Ariège), R. ornée (*R. ornatus*), R. de Talpayrac (*R. orogenes*, décrite de Talpayrac à Gijounet dans le Tarn), R. à aiguillons droits (*R. orthacanthoides* Gand., synonyme *R. orthacanthus* P.J.Müll. et Lefèvre, nom. illeg. ; il existe un *R. orthacanthus* plus ancien, absent de France, pouvant être nommé *R. orthacanthe*), R. orthacanthophore (*R. orthacanthophorus,* épithète signifiant "qui porte des aiguillons droits", traitée ici comme un nom), R. du Pont-Rilly (*R. orthobelus*, décrite des environs du château du Pont-Rilly à Négreville dans la Manche), R. fausse-orthoclade (*R. orthocladoides*, ressemblant à *R. anoplostachys*, la R. orthoclade), R. orthopède (*R. orthopus*, à pédicelles droits), R. faux-raide-épi (*R. orthostachyoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. raide-épi (*R. orthostachys*), R. de l'Ossau (*R. ossalensis*, de la vallée d'Ossau en Hautes-Pyrénées), R. exposée (*R. ostensus*), R. à feuilles de charme-houblon (*R. ostryifolius*), R. de Tillet (*R. oxyacanthus*, synonyme *R. tilletianus*, décrite du bois de Tillet à Gondreville dans l'Oise), R. verte (*R. oxyanchus*, synonyme *R. viridicatus*, espèce commune dans l'ouest, à feuillage très vert et presque glabre ; il existe deux *R. viridis* publiés antérieurement, l'un synonyme de *R.*

iuvenis, la R. juvénile, l'autre synonyme de *R. polonicus*, le Mûroisier commun), R. oxybèle (*R. oxybelus*, épithète traitée ici comme un nom), R. à calice pointu (*R. oxycalyx*), R. du Cuvret (*R. oxydrepanus,* décrit du Cuvret à Vauciennes dans l'Oise), R. à tiges pâles (*R. pallidicaulis*, à tige blanche-bleutée), R. à inflorescence pâle (*R. pallidiflorens*), R. de Blanquefort (*R. pallidiformis*, décrite de Blanquefort en Gironde), R. à glandes pâles (*R. pallidiglandulosus*), R. pied-pâle (*R. pallidipes*, à pédicelles couverts d'une pubescence courte blanchâtre), R. à aiguillons pâles (*R. pallidispinus*), R. à feuilles blafardes (*R. pallidulifolius*), R. blafarde (*R. pallidulus*), R. pâle (*R. pallidus*), R. pampineuse (*R. pampinosus*, à feuillage recouvrant les tiges, comme quand la vigne est recouverte de pampres ; espèce à rechercher en France), R. déguenillée (*R. pannosus*, à feuilles à pubescence longue et denses dessous comme un tissu en guenille ; espèce à rechercher en France), R. papuleuse (*R. papulosus*, à tige pourvue de micro-aiguillons tuberculiformes), R. papyracée (*R. papyraceus*, à feuilles minces comme du papier), R. de Cambon (*R. parceglandulosus,* décrite de Cambon dans le Tarn), R. parcépileuse (*R. parcepilosus*, à tige à poils épars), R. vigne-vierge (*R. parthenocissus*, à feuilles rappelant celles de la Vigne-vierge), R. à petites dents (*R. parvidens*), R. à petites folioles (*R. parvifoliolatus*), R. parvipétale (*R. parvipetalus*, à petits pétales ; à ne pas confondre avec *R. micropetalus*), R. parvulipétale (*R. parvulipetalus*, à petits pétales ; à ne pas confondre avec les espèces citées précédemment), R. à rameaux ouverts (*R. patentiramus*), R. patuliforme (*R. patuliformis*, ressemblant à *R. patulus*), R. à rameaux étalés (*R. patuliramus*), R. à aiguillons étalés (*R. patulispinus*), R. à étamines étalées (*R. patulistamineus*), R. étalée (*R. patulus*), R. de Pau (*R. pauanus*, dédiée au botaniste espagnol Carlos Pau Español, 1857-1937 ; espèce à rechercher en France), R. de Grésigné (*R. pauciglandulosus*, décrite de la forêt de Grésigné, dans le Tarn, où elle est commune), R. de Pech-David (*R. pechdavidensis*, de Pech-David à Toulouse), R. cléthrophile (*R. pedatifolius*, synonyme *R. clethrophilus,* épithète traitée ici comme un nom, signifiant "qui aime les aulnes" du fait de son grand développement quand elle pousse en sols frais en compagnie d'Aulnes ; cette espèce n'a pas les feuilles pédalées, et cet adjectif est écarté pour la nomenclature française), R. chausse-trape (*R. pedica*, à longues tiges basses et très aiguillonnées dans lesquelles on peut rester bloqué ; espèce à rechercher en France), R. de Péguère (*R. peguericus*, décrite des pentes du col de Péguère en Ariège), R. penduline (*R. pendulinus*, à inflorescence un peu penchée), R. de la péninsule (*R. peninsulae*, décrit de la péninsule de Cornouailles), R. à cinq feuilles (*R. pentaphyllos*), R. à dents très aigües (*R. peracutidens*), R. peracutiforme (*R. peracutiformis*, espèce rare de Haute-Savoie), R. de Monthelon (*R. peracutifrons*, décrite de Monthelon en Saône-et-Loire), R. très aigüe (*R. peracutus*, à folioles très aigües), R. très controversée (*R. perambigens*), R. très resserrée (*R. perangustus*, à folioles à base étroite), R. de Peygues (*R. perarduus,* décrite de moulin de la Bastide situé sous le hameau de Peygues à Crespinet dans le Tarn), R. très pleine (*R. perconfertus*), R. de Grèzes (*R. perconspicuus*, décrite du hameau de Grèzes à Cambon dans le Tarn), R. très crépue (*R. percrispus*, à marge foliaire ondulée et profondément dentée), R. très imparfaite (*R. perdefectivus*), R. très fourbe (*R. perdolosus*), R. très douteuse (*R. perdubius*), R. à styles très rouges (*R. pererythrostylus*), R. très en faux (*R. perfalcatus*), R. très feuillue (*R. perfrondosus*), R. très grêle (*R. pergracilis*), R. à aiguillons très grêles (*R. pergracilispinus*), R. très mêlée (*R. permixtus*), R. à bords frisés (*R. pericrispatus,* à feuilles à marge ondulée et profondément dentée), R. allongée (*R. perlongus*, à foliole terminale allongée ; il existe trois *R. elongatus*, deux d'entre eux synonymes d'autres espèces, le plus ancien, publié par Smith, décrivant une espèce n'appartenant pas aux Ronces telles que définies ici), R. très pétiolulée (*R. perpetiolulatus*), R. de Perrier (*R. perrieri*), R. de Perroud (*R. perroudii*), R. très similaire (*R. persimilis*), R. masquée (*R. personatus*), R. du Teich (*R. perspurius,* décrite du Teich à Ax-les-Thermes), R. de Laboutarie (*R. persterilis,* décrite de Laboutarie dans le Tarn), R. errante (*R. pervagus*), R. pétricole (*R. petricola*, épithète signifiant "qui habite les rochers", traitée comme un nom), R. de Pauze-Vieux (*R. petrogenes*, décrite de Pauze-Vieux à Cauterets en Hautes-Pyrénées), R. pétrophiloïde (*R. petrophiloides,* épithète traitée comme un nom), R. de Peyron (*R. peyronii*), R. phéocarpe (*R. phaeocarpus*, épithète traitée comme un nom), R. de Philippe (*R. philippi*, dédiée au botaniste français contemporain Philippe Vernier), R. philyrophylle (*R. philyrophyllus*, épithète signifiant "à feuilles de tilleul", traitée ici comme un nom ; le nom de R. à feuilles de tilleul est à réserver à *R. tiliifolius* absent de France), R. de Fébus (*R. phoebi*, dédié au poète et prince Gaston III de Foix-Béarn, dit Fébus, 1331-1391), R. phyllanthoïde (*R. phyllantoides*), R. de Chénas (*R. phyllanthus*, décrite de Chénas dans le Rhône), R. phyllomane (*R. phyllomanes*, à sépales foliacées), R. phyllophore (*R. phyllophorus*, épithète signifiant "portant des feuilles" du fait de l'inflorescence feuillée, considérée ici comme un nom), R. feuille-épi (*R. phyllostachys*, à inflorescence feuillée presque jusqu'en haut), R. de Pibrac (*R. pibracensis*, de Pibrac en Haute-Garonne), R. des épicéas (*R. picearum*), R. de Pierrat (*R. pierratii*), R. du Pilat (*R. pilatensis,* le Pilat étant un massif montagneux de l'est du Massif central), R. pilétocarpe (*R. piletocarpus*, épithète signifiant "à fruits poilus", traitée ici comme un nom ; le nom de R. à fruits poilus réservé à *R. trichocarpus*), R. pilétocaule (*R. piletocaulon*), R. de Peyrebrune (*R. piletodermis*, décrite des environs de Peyrebrune à Giou-de-Mamou dans le Cantal), R. piletophylle (*R. piletophyllus*), R. fausse-lasiopède (*R. piletopus*, synonyme *R. lasiopoides*), R. à rameaux poilus (*R. piletoramus*), R. à thyrse poilu (*R. piletothyrsus*), R. de Rosières (*R. pilosispinus*, décrite de Rosières dans le Tarn), R. très poilue (*R. pilosissimus*), R. des pins (*R. pinetorum*), R. planicaule (*R. planicaulis,* à tiges à

faces planes), R. placide (*R. placidus*, placide en comparaison avec la R. brute, *R. ferus*, très proche mais beaucoup plus aiguillonnée ; espèce à rechercher en France), R. à aiguillons larges (*R. platyacanthus,* à aiguillons larges et aplatis), R. de la Neuveville (*R. platyanthus*, décrite de la Neuveville-devant-Lépanges dans les Vosges), R. platybèle (*R. platybelus*), R. du Buchbach (*R. platydeltus*, décrite de la vallée du Buchbach franco-germanique, près de Wissembourg en Alsace), R. platypétale (*R. platypetalus*), R. d'Alschbach (*R. platyphyllus* P.J.Müll., nom. illeg., décrite de la vallée d'Alschbach, près de Wissembourg), R. de la Verrie (*R. pleioplon*, décrite de la Verrie en Vendée), R. à feuillage plissé (*R. plicatifrons*), R. de Plymouth (*R. plymensis*), R. podophylloïde (*R. podophylloides*, ressemblant à l'espèce suivante ; espèce à rechercher en France), R. de Sudre et Lavergne (*R. podophylloidomorphus*, décrite par Sudre et Lavergne), R. podophylle (*R. podophyllos*, épithète signifiant ici "à feuilles longuement pétiolées", traitée comme un nom), R. polyanthème (*R. polyanthemus,* épithète signifiant "à fleurs nombreuses", traitée ici comme un nom), R. polyacanthe (*R. polyacanthos*), R. polyadène (*R. polyadenes*, épithète signifiant "à nombreuses glandes", traitée ici comme un nom), R. du calvaire (*R. polyanchoides*, découverte près d'un calvaire à Mortagne-sur-Sèvre en Vendée), R. à aiguillons nombreux (*R. polyanchus*), R. polybèle (*R. polybelus*), R. polychète (*R. polychaetus*), R. polyoplon (*R. polyoplon*, épithète signifiant "à plusieurs armes" du fait des aiguillons de plusieurs tailles, traitée comme un nom), R. poliothyrse (*R. poliothyrsus*, épithète signifiant "à thyrse gris", traitée comme un nom ; espèce à rechercher en France), R. fausse-porphyracanthe (*R. porphyracanthoides*), R. de Saint-Sulpice (*R. praealtus,* décrite de Saint-Sulpice-les-Feuilles en Haute-Vienne), R. pré-corrompue (*R. praecorruptus,* décrite de la Calquière à Mirandol-Bourgnounac dans le Tarn), R. dépouillée (*R. praedatus*), R. de Mornex (*R. praedirus*, décrite des environs de Mornex à Monnetier-Mornex en Haute-Savoie), R. de la Borie d'Alquié (*R. praeflorens*, décrite de la Borie d'Alquié à Cambon, Tarn), R. prélatiforme (*R. praelatiformis*, ressemblant à *R. obscurus* var. *praelatus*, dépourvue de nom au rang d'espèce, et pouvant être nommée R. prélate), R. de Thouarcé (*R. praelongus*, décrite de Thouarcé en Maine-et-Loire), R. prémunie (*R. praemunitus*), R. des escarpements (*R. praeruptorum*), R. délaissée (*R. praetermissus*), R. pleine de prestance (*R. praestans*), R. prétextiforme (*R. praetextiformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. prétexte (*R. praetextus*, la prétexte étant la toge blanche bordée de pourpre portée par les magistrats, nom donné en raison des sépales verts bordés de blanc), R. pleine d'élégance (*R. praevenustus*), R. praticole (*R. praticola*), R. couleur des prés (*R. praticolor* ; espèce à rechercher en France), R. de Préaubert (*R. preaubertii*), R. de la Guerche (*R. preaubertii* Sudre, nom. illeg., décrit de la Guerche près de Saint-Aubin-de-Luigné en Maine-et-Loire), R. préhensile (*R. prehensibilis*, ayant tendance à s'accrocher aux plantes voisines), R. de du Pré (*R. prei* ; espèce à rechercher en France), R. du Dourdou (*R. prionatus*, décrite des bords de la rivière du Dourdou de Camarès situé en limite départementale du Tarn, sur la commune de Murat-sur-Vèbre), R. prionodonte (*R. prionodontus*, épithète signifiant "dentée en scie", considérée ici comme un nom), R. procériforme (*R. proceriformis*, ressemblant à *R. procerus*), R. de Tostes (*R. procerifrons*, décrite de Tostes dans l'Eure), R. procéroïde (R. proceroides, ressemblant à *R. procerus*), R. à grosses tiges (*R. procerus*, synonyme *R. macrostemon*, à tiges pouvant atteindre 15-20 mm de diamètre), R. proéminente (*R. proiectus* ; espèce à rechercher en France), R. prolixe (*R. prolixatus*), R. des Voirons (*R. prolixus,* décrite des Voirons en Haute-Savoie), R. prolongée (*R. prolongatus*), R. propendante (*R. propendens*, à inflorescence pendante à l'extrémité), R. de la Croix Bouchère (*R. propinquiformis*, décrite de la Croix Bouchère à Mortagne-sur-Sèvre en Vendée), R. du Madrillet (*R. propinquifrons*, décrite du Madrillet au Grand-Quevilly en Seine-Maritime), R. d'Écrosville (*R. propinquoides*, décrite d'Écrosville à Montaure dans l'Eure), R. de Foucharupt (*R. protensus*, décrite du vallon de Foucharupt à Saint-Dié dans les Vosges), R prévue (*R. provisus*, plante supposée correspondre à un hybride attendu), R. pruinifère (*R. pruinifer*, à tige pruineuse), R. fausse-empruntée (*R. pseudoadscitus*), R. fausse-alterniflore (*R. pseudoalterniflorus*), R. fausse-andégave (*R. pseudoandegavensis*), R. fausse-anisodonte (*R. pseudoanisodon*), R. de Salviot (*R. pseudoarrigens*, décrite des environs du lieu-dit Salviot à Sérénac dans le Tarn), R. fausse-acuticuspide (*R. pseudoacuticuspis*, ressemblant à *R. godronii* var. *acuticuspis*, dépourvue de nom au rang d'espèce, pouvant être nommée R. acuticuspide), R. fausse-piémontaise (*R. pseudobellardii*, ressemblant à *R. nigricans*), R. de Sudre et Watson (*R. pseudobellardii* (Sudre) W.C.R.Watson, nom. illeg.), R. fausse-bloxamienne (*R. pseudobloxamii*), R. fausse-boréenne (*R. pseudoboraeanus*), R. fausse-posthume (*R. pseudoboulayi*, ressemblant à *R. boulayi* (Sudre) W.C.R.Watson), R. de Bord Louvier (*R. pseudobrachyadenes*, décrite de la forêt de Bord Louvier à Tostes dans l'Eure), R. fausse-verviétoise (*R. pseudobscurus,* ressemblant à *R. cinerascens,* synonymes *R. obscurus, R. verviensis*), R. fausse-canescente (*R. pseudocanescens*), R. fausse-condensée (*R. pseudocondensatus*), R. fausse-conforme (*R. pseudoconformis*), R. fausse-confuse (*R. pseudoconfusus,* proche de la R. confuse, *R. godronii* var. *confusus*, cette dernière distincte de *R. godronii* et dépourvue de nom scientifique au rang d'espèce), R. fausse-évidente (*R. pseudoconspicuus*), R. fausse-contractifeuille (*R. pseudocontractifolius*), R. fausse-feuillue (*R. pseudocorymbosus,* proche de *R. foliosus*, synonyme *R. corymbosus*), R. de Sainte-Marguerite (*R. pseudocryptadenes*, décrite de Sainte-Marguerite-sur-Duclair en Seine-Maritime), R. de Menez-Kerque (*R. pseudocuspidifer*, décrite de Menez-Kerque près de Châteaulin dans le Finistère), R. fausse-cymigère (*R. pseudocymigerus*), R. fausse-scabreuse (*R.*

pseudodegener, proche de *R. scabrosus*, synonyme *R. degener*), R. fausse-dérasifeuille (*R. pseudoderasifolius*), R. fausse-échinate (*R. pseudodiscerptus,* proche de *R. echinatus,* synonyme *R. discerptus*), R. fausse-églanduleuse (*R. pseudo-eglandulosus*), R. fausse-leightonienne (*R. pseudo-ericetorum*, proche de *R. leightonii*, synonyme *R. ericetorum*), R. fausse-flexueuse (*R. pseudoflexuosus*), R. fausse-geneviève (*R. pseudogenevieri*), R. de Loupiac (*R. pseudogillotii,* décrite de Loupiac dans le Tarn), R. pseudogneissique (*R. pseudogneissogenes*, ressemblant à la R. du gneiss, *R. gneissogenes*), R. fausse-gracilior (*R. pseudogracilior*, ressemblant à *R. gracilior*, absente de France, pouvant être nommée R. gracilior), R. du chemin creux (*R. pseudogravetii*, décrite d'un chemin creux aujourd'hui disparu reliant la Chaussée Saint-Pierre à la rue de Bemel en agglomération bruxelloise), R. fausse-güntherienne (*R. pseudoguentherii,* ressemblant à *R. guentheri,* absente de France, pouvant être nommée R. de Günther), R. fausse-hamulosée (*R. pseudohamulosus*), R. fausse-hébécaule (*R. pseudohebecaulis*), R. fausse-horridicaule (*R. pseudohorridicaulis*), R. de Valderiès (*R. pseudolacertosus*, décrite de Valderiès dans le Tarn), R. de Louviers (*R. pseudolebelianus*, décrite de Louviers dans l'Eure), R. de Bonascre (*R. pseudolejeunei*, décrite de la route reliant Ax-les-Thermes à Bonascre), R. des Fosses (*R. pseudolepidus*, décrite des Fosses à Montaure, dans l'Eure), R. fausse-macrophylle (*R. pseudomacrophyllus*), R. de la Toupe (*R. pseudomacrostachys*, décrite des environs de la Toupe à Saint-Gix dans l'Ain), R. de Fontrieu (*R. pseudomartrinii*, décrite de la commune de Fontrieu dans le Tarn), R. fausse-distraite (*R. pseudomenkei,* ressemblant à *R. distractus,* synonyme *R. menkei* Weihe et Nees ex Bluff et Fingerh., nom. illeg.), R. fausse-étincellante (*R. pseudomicans*), R. de Moulineaux (*R. pseudomucronifolius*, décrite des environs de Moulineaux dans l'Eure), R. du Tir (*R. pseudomuelleri*, décrite des environs du bois du Tir à Louviers dans l'Eure), R. fausse-muriquée (*R. pseudomuricatus*), R. fausse-némorale (*R. pseudonemoralis*), R. fausse-occitane (*R. pseudo-occitanicus*), R. du mont de Boisy (*R. pseudo-oreus*, décrite du mont de Boisy en Haute-Savoie), R. fausse-feuille-épi (*R. pseudophyllostachys*), R. des Fontanelles (*R. pseudopilifer,* à localité type située près du lieu-dit les Fontanelles à Rouairoux dans le Tarn), R. de la Chapelle-Rambaud (*R. pseudopilocarpus*, décrite de la Chapelle-Rambaud en Haute-Savoie), R. fausse-plissée (*R. pseudoplicatus*), R. fausse-prolongée (*R. pseudoprolongatus*), R. fausse-trompeuse (*R. pseudopropinquus*, ressemblant à *R. fallax*, synonyme *R. propinquus* P.J.Müll., nom. illeg.), R. fausse-roselle (*R. pseudorosellus*), R. faux-semblant (*R. pseudopsis,* initialement confondue avec *R. prasinus* absente de France), R. fausse-rustique (*R. pseudorusticanus*), R. fausse-schlechtendalienne (*R. pseudoschlechtendalii,* ressemblant à *R. schlechtendalii,* absente de France, pouvant être nommée R. de Schlechtendal), R. de Montirat (*R. pseudoschleicheri*, décrite de Montirat dans le Tarn), R. de Saint-Clair (*R. pseudosimillimus*, décrite de Saint-Clair à Balma), R. fausse-splendide (*R. pseudosplendidus*),

R. de la Porte aux Pères (*R. pseudostereacanthoides*, décrite des environs de la Porte aux Pères à Montaure dans l'Eure), R. de Teillet (*R. pseudosubcalvus*, décrite de Teillet dans le Tarn), R. du Clos au Loup (*R. pseudosubertii*, décrite du Clos au Loup ou de ses environs immédiats, à la Haye-Malherbe dans l'Eure), R. des Puchaux (*R. pseudosubhispidulus*, décrite des Puchaux ou de ses environs immédiats, à la Haye-Malherbe), R. de Buzet (*R. pseudosubvillosus*, décrite de Buzet-sur-Tarn en Haute-Garonne), R. fausse-sillonnée (*R. pseudosulcatus*), R. fausse-tarnaise (*R. pseudotarnensis*), R. fausse-timende (*R. pseudotimendus*), R. de Tremès (*R. pseudouncinatiformis*, décrite des abords du ruisseau de Tremès entre Lacabarède et Labastide-Rouairoux dans le Tarn), R. fausse-valléenne (*R. pseudovallium*), R. fausse-vendéenne (*R. pseudovendeanus*), R. fausse-attirante (*R. pseudovenustus*), R. fausse-villarsienne (*R. pseudovillarsianus*), R. d'Argeronne (*R. pseudovulgatus*, décrite du bois d'Argeronne à Saint-Didier-des-Bois dans l'Eure), R. fausse-vulnerante (*R. pseudovulnerificus,* ressemblant à *R. vulnificus,* synonyme *R. vulnerificus*), R. fausse-winterienne (*R. pseudowinteri*), R. pubicaule (*R. pubicaulis*, épithète signifiant "à tiges poilues", considérée comme un nom), R. à dos poilu (*R. pubidorsus*, à feuilles à face supérieure poilue), R. pubipède (*R. pubipes*, épithète signifiant "à pédicelles poilus", traitée comme un nom), R. pubiramée (*R. pubiramus*, épithète signifiant "à rameaux poilus", traitée ici comme un nom), R. pugionifère (*R. pugionifer*, épithète signifiant "qui porte des pugios", le pugio étant une arme de poing romaine), R. jolie (*R. pulcher*), R. de Lançon (*R. pullatifolius*, à feuilles d'un vert sombre, décrite de Lançon en Hautes-Pyrénées), R. à feuillage endeuillé (*R. pullatifrons*), R. du col de Latrape (*R. pullus* (Sudre) Prain, nom. illeg., décrite du col de Latrape à Aulus-les-Bains en Ariège), R. poudreuse (*R. pulvereus*), R. du Purbeck (*R. puberckensis*, du district de Purbeck dans le Dorset en Angleterre), R. à pollen pur (*R. puripulvis*, à pollen parfaitement formé), R. purpurescente (*R. purpurascens*), R. purpuratiforme (*R. purpuratiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. pourprée (*R. purpuratus* ; il existe un *R. purpureus*, absent de France, qui est cependant un Framboisier), R. à fleurs pourpres (*R. purpureiflorus*), R. à styles pourpres (*R. purpureistylus*), R. pustulatiforme (*R. pustulatiformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. pustulée (*R. pustulatus*, à tiges à micro-aiguillons tuberculiformes), R. pustulifère (*R. pustulifer*), R. pustuleuse (*R. pustulosus*), R. pycnanthe (*R. pycnanthus* Genev., nom. illeg. ; il existe un *R. pycnanthus* plus ancien, qui concerne cependant une espèce absente de France et n'appartenant par aux Ronces telles que définies ici), R. pycnostyle (*R. pycnostylus*, épithète signifiant "à styles serrés", traitée ici comme un nom), R. de Kingston (*R. pydarensiformis*, à localité type

située à Kingston dans le Devon, en Angleterre), R. pyracanthe (*R. pyracanthus*), R. pyramidaliforme (*R. pyramidaliformis*, ressemblant à *R. pyramidalis,* absente de France, pouvant être nommée R. pyramidale), R. de Blanfour (*R. pyramidalifrons*, décrite de Blanfour ou à proximité, à Montaure dans l'Eure), R. des Pyrénées (*R. pyrenaicus*), R. fausse-carrée (*R. quadraticiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. carrée (*R. quadraticus*, à folioles terminales des feuilles de l'inflorescence plus ou moins carrées), R. des chênaies (*R. querceticola* ; il existe un *R. quercetorum*, absent de France, pouvant être nommé R. de Barban, car décrit notamment de Barban en Croatie), R. de Questier (*R. questieri*), R. questieriforme (*R. questieriformis*, ressemblant à l'espèce précédente), R. du Rouvray (*R. questierifrons*, décrite de la forêt du Rouvray à Petit-Couronne en Seine-Maritime), R. questieroïde (*R. questieroides*, ressemblant à *R. questieri*), R. de Quincy (*R. quincyi*, dédiée au biologiste français Charles Quincy, 1844-1920), R. à grappes (*R. racemosus* Genev., nom. illeg. ; il existe un *R. racemosus* plus ancien, absent de France, qui est cependant un Framboisier), R. racémuleuse (*R. racemulosus*), R. subconjointe (*R. racemulosus* Schmidely, nom. illeg., synonyme *R. racemulosus* var. *subconjunctus*), R. râpeuse (*R. radula*, à tiges à glandes stipitées donnant un toucher râpeux), R. radulicaule (*R. radulicaulis*), R. raduliforme (*R. raduliformis*), R. hoplothèque (*R. raduloides,* synonyme *R. hoplotheca*), R. ramiflore (*R. ramiflorus*, épithète signifiant "à inflorescence ramifiée", traitée comme un nom), R. rameuse (*R. ramosus*), R. à glandes rares (*R. rariglandulosus*), R. à poils rares (*R. raripilus*), R. de Réalmont (*R. realmontensis*, de Réalmont dans le Tarn), R. réclinée (*R. reclinatus*, à aiguillons pour certains réclinés, c'est-à-dire inclinés vers le bas), R. fausse-reconnue (*R. recognitiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. reconnue (*R. recognitus*), R. à feuilles de replacée (*R. reconditifolius*, à feuilles ressemblant à celles de *R. reconditus*) R. des Lacets (*R. reconditiformis*, décrites de la ballade des Lacets à Cauterets, c'est-à-dire du chemin allant à Pauze-Vieux), R. replacée (*R. reconditus*), R. à pointe droite (*R recticuspis*, à foliole terminale à pointe apicale droite), R. pied-droit (*R. rectipes*, à pédicelles droits), R. à soies droites (*R. rectisetus*), R. recurvée (*R. recurvus*), R. à aiguillons réduits (*R. reductispinus*), R. des Crosses (*R. reduncus*, décrite du chemin des Crosses à Bourges dans le Cher, aujourd'hui nommée rue Émile Martin ; en outre, l'épithète signifie "courbé en arrière" en raison des aiguillons crochus dans l'inflorescence, et le nom de R. des Crosses semble donc doublement approprié), R. réferte (*R. refertus*, épithète signifiant "pleine, remplie", traitée comme un nom), R. resplendissante (*R. refulgens,* à feuilles très poilues-feutrées en dessous), R. d'Écully (*R. remotior*, décrite d'Écully dans le Rhône), R. réniforme (*R. reniformis*), R. repentine (*R. repentinus,* épithète signifiant "soudain, subit", du fait des folioles brusquement rétrécies en pointe à l'apex, traitée ici comme un nom), R. rétrodentée (*R. retrodentatus*, à folioles à dents pour certaines rétrorses), R. rétrofléchie (*R. retroflexus*, ressemblant à *R. chlorostylus*, mais à sépales réfléchis), R. de Reuter (*R. reuteri*), R. reuteriforme (*R. reuteriformis* ; à rechercher en France), R. villoso-reuterienne (*R. reuteriformis* Schmidely, nom. illeg., synonyme *R. koehleri villosior*), R. du Rhône (*R. rhodanensis*), R. rhodanthème (*R. rhodanthemus,* épithète signifiant "à fleurs roses", traitée ici comme un nom), R. d'Arbas (*R. rhodantherus*, décrite du massif d'Arbas en Haute-Garonne), R. de Saint-Roch (*R. rhodiopetalus*, décrite de Saint-Roch à Saint-Dié dans les Vosges), R. églantine (*R. rhodobatos*, ressemblant à une églantine par ses tiges glabres et ses fleurs roses ; il existe un *R. eglanteria*, absent de France, mais qui appartient aux Framboisiers), R. rhombée (*R. rhombeus*), R. de l'Espinet (*R. rhombifoliatus,* décrite de l'Espinet, ou des environs, près de Foix en Ariège), R. en losange (*R. rhombicus,* à folioles en losange), R. rhombifeuille (*R. rhombifolius*, épithète traitée comme un nom ; espèce à rechercher en France), R. de Chambley-Bussières (*R. rhombifrons*, à localité type située en bois de Bussières à Chambley-Bussières en Meurthe-et-Moselle), R. de la Baudière (*R. rhomboidalis* Schmidely, nom. illeg., décrite de la Baudière près de Saint-Gix dans l'Ain), R. rhomboïdale (*R. rhomboidalis*), R. rhombophylle (*R. rhombophyllus*), R. de Riddelsdell (*R. riddelsdellii,* dédiée au botaniste anglais Harry Joseph Riddelsdell, 1866-1941 ; espèce à rechercher en France), R. à aiguillons rigides (*R. rigidispinus*), R. fausse-rigidule (*R. rigiduliformis*) , R. rigidule (*R. rigidulus*, épithète considérée comme un nom), R. de Rilstone (*R. rilstonei*, dédiée au botaniste et lichénologue anglais Francis Rilstone, 1881-1953), R. d'Escoussens (*R. ripariiformis*, décrite d'Escoussends dans le Tarn), R. de Ripart (*R. ripartii*), R. des rives (*R. riparum* ; il existe un quasi homonyme plus ancien, *R. riparium* Gand., qui semble être en fait une forme de *R. ×acheruntinus*), R. rivulariforme (*R. rivulariformis*), R. rivulaire (*R. rivularis* ; espèce à rechercher en France), R. du Ruisselet (*R. rivuli*, du "Ruisselet", lieu-dit énigmatique des environs du Creusot en Saône-et-Loire), R. de Robert (*R. roberti*, dédiée au botaniste allemand contemporain Robert Fritsch ; espèce à rechercher en France), R. de Chinon (*R. robustifrons*, décrite de Chinon en Indre-et-Loire), R. robustissime (*R. robustissimus*), R. rosacée (*R. rosaceus*), R. roselliforme (*R. roselliformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. roselle (*R. rosellus*, épithète signifiant "rose pâle", traitée comme un nom), R. de Ross (*R. rossensis*, de Ross-on-Wye en Angleterre), R. rostellée (*R. rostellatus*, à marge foliaire à dents se terminant en petits becs), R. de Rouen (*R. rothomagensis*), R. rostrée (*R. rostratus*, à folioles à pointe apicale très courte), R. de Merfy (*R. rotundatus*, décrite du bois de Merfy dans la Marne), R. rotondelle (*R. rotundellus*, épithète considérée comme un nom), R. à folioles rondes (*R. rotundifoliatus*), R. de Rouze (*R. rouzeensis,* de Rouze en Ariège), R. de Royer (*R. royeri*, dédiée au botaniste français contemporain Jean-Marie Royer), R. rubelliflore (*R. rubelliflorus*), R. du

Thoré (*R. rubelliflorus* (Sudre) Dyer, nom. illeg., décrite de la vallée du Thoré à Lacabarède dans le Tarn), R. à fleurs rubicondes (*R. rubicundiflorus*, à pétales, filets et styles rouges), R. rouillée (*R. rubiginosus*), R. de la Ruwer (*R. ruborensis*, la Ruwer étant une rivière allemande alimentant la Moselle ; espèce à rechercher en France), R. de Monterban (*R. rubrans*, décrite de Monterban à Adriers dans la Vienne), R. rougie (*R. rubratus*, à styles plus ou moins rougis), R. cramoisie (*R. rubriater*), R. à glandes rouges (*R. rubriglandulosus*), R. teintée de rouge (*R. rubritinctus*, à tige souvent teintée de rouge), R. harpie-rouge (*R. rubrumcadaver*, initialement appelée "rode kreng" par les batologues Kern et Reichgelt, juron néerlandais pouvant être traduit par "chameau rouge", ou "harpie rouge" en français, et qui a été traduite en "*rubrum cadaver*" en latin, du fait de l'impossibilité de l'identifier malgré sa morphologie très originale et ses fleurs rouges ; espèce à rechercher en France), R. rudifeuille (*R. rudifolius*, épithète signifiant "à pubescence foliaire rude au toucher", traitée comme un nom), R. rudiforme (*R. rudiformis*, ressemblant à *R. rudis*), R. à feuillage de rude (*R. rudifrons*, ressemblant à l'espèce suivante), R. rude (*R. rudis*, à tige rude au toucher du fait des glandes stipitées courtes et nombreuses), R. roussissante (*R. rufescens*, à tiges devenant rousses), R. à glandes rousses (*R. rufiglandulosus*), R. à aiguillons roux (*R. rufispinus*), R. ridée (*R. rugatus*), R. rupestre (*R. rupestris*), R. rupicole (*R. rupicola*), R. rupifrage (*R. rupifragus*, épithète signifiant "fissurant les rochers", traitée comme un nom), R. de Cauterets (*R. rubigenus*, décrite de Cauterets en Hautes-Pyrénées), R. de Durfort (*R. rupivagus*, décrite de Durfort dans le Tarn), R. rurale (*R. ruralis*), R. rutilante (*R. rutilus*, à pétales et filets roses, et styles rouges), R. de Savoie (*R. sabaudicus*, décrite d'Albertville en Savoie), R. de Monnetier (*R. sabaudum,* épithète signifiant "de Savoie", à interpréter au sens large puisque cette espèce est décrite des environs de Monnetier en Haute-Savoie), R. de Haute-Savoie (*R. saboiensis*), R. de Salle (*R. sallei*), R. de Saint-Mamet (*R. saltuicola*, décrite du défilé de la vallée de la Pique en amont de Saint-Mamet en Haute-Garonne), R. de la Pique (*R. saltuivagus*, décrite du même endroit que l'espèce précédente), R. flexueuse (*R. saltuum*, synonyme *R. flexuosus* P.J.Müll. et Lefèvre, nom. illeg., à inflorescence flexueuse ; il existe un *R. flexuosus* plus ancien, qui est cependant synonyme de *R. serpens*), R. de sainte Hildegarde (*R. sanctae-hildegardis*, dédiée à l'érudite Hildegarde de Bingen, 1098-1179 ; espèce à rechercher en France), R. de Saul (*R. saulii*), R. de la Raillère (*R. saxetanicus*, décrite de la Raillère à Cauterets en Hautes-Pyrénées), R. saxicole (*R. saxicola*), R. du Pont de Cirou (*R. saxigenus*, à localité type au Pont de Cirou à Mirandol-Bourgnounac dans le Tarn), R. de Py Froid (*R. saxivagus*, l'une des deux ronces décrites du "mont de Picfroid" dans le département du Rhône, aujourd'hui nommé Py Froid), R. scabre (*R. scaber* ; espèce à rechercher en France), R. scaberrime (*R. scaberrimus*, épithète signifiant "très scabre", traitée comme un nom), R. de Guchen (*R. scabidus*, décrite de Guchen en Hautes-Pyrénées), R. scabieuse (*R. scabiosus*, épithète signifiant "pourvue de scabies" c'est-à-dire pourvue d'aspérités, traitée comme un nom), R. à tiges scabres (*R. scabricaulis*), R. scabridule (*R. scabridulus*), R. scabride (*R. scabridus*), R. à pédicelles scabres (*R. scabripes*), R. à rameaux scabres (*R. scabriramus*), R. scabrosiforme (*R. scabrosiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. scabreuse (*R. scabrosus*), R. à thyrse échelonné (*R. scalarothyrsus*), R. schistophile (*R. schistophilus*), R. de Schleicher (*R. schleicheri*), R. schleicheroïde (*R. schleicheroides*), R. de Schlickum (*R. schlickumii*, espèce à rechercher en France), R. de Schmidely (*R. schmidelyanus*, dédiée au botaniste suisse Auguste Isaac Samuel Schmidely, 1838-1918 ; à rechercher en France), R. scintillante (*R. scintillans*), R. belle-de-l'ombre (*R. sciocharis,* espèce sciaphile comme la suivante), R. sciaphile (*R. sciophilus*), R. scituliforme (*R. scituliformis,* ressemblant à l'espèce suivante), R. scitule (*R. scitulus,* épithète signifiant "joli, mignon", traitée comme un nom), R. sue (*R. scitus, scitus* étant le participe passé du verbe *scio* signifiant savoir), R. sclérophylle (*R. sclerophyllus*), R. de la Mouline (*R. sclerotrichus*, décrite du bord du Dourdou, en amont du Pont de la Mouline à Murat-sur-Vèbre dans le Tarn), R. scopulicole (*R. scopulicola*, épithète signifiant "qui habite les montagnes", traitée comme un nom), R. de la Calquière (*R. scopulorum*, décrite de la Calquière à Mirandol-Bourgnounac dans le Tarn), R. à feuilles en boucliers (*R. scutulifolius*), R. scytophylle (*R. scytophyllus,* épithète traitée comme un nom), R. écartée (*R. secedens*), R. sécophiloïde (*R. secophiloides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. sécophile (*R. secophilus*), R. secondaire (*R. secundarius*), R. de Segré (*R. segreensis*, de Segré en Maine-et-Loire), R. choisie (*R. selectus*), R. du Roule (*R. semiadornatiformis*, décrite du bois du Roule à Darnétal en Seine-Maritime), R. semi-adscite (*R. semiadscitus*), R. semi-albiflore (*R. semialbiflorus*), R. semi-alterniflore (*R. semialterniflorus*), R. de Montivilliers (*R. semiangustifactus*, décrite de Montivilliers en Seine-Maritime), R. semi-grossissante (*R. semiarrigens*), R. semi-aspéricaule (*R. semiaspericaulis*), R. des Dames (*R. semiatrorubens*, décrite du rond des Dames en Forêt de Villers-Cotterêts), R. semi-auroise (*R. semiaurensis*, ressemblant à *R. aurensis*), R. semi-bipartite (*R. semibipartitus*), R. semi-bloxamienne (*R. semibloxamii*), R. semi-brevithyrse (*R. semibrevithyrsus*), R. semi-caligineuse (*R. semicaliginosus*), R. semi-callistémon (*R. semicallistemon*, ressemblant à *R. insericatus* var. *callistemon*, dépourvu de nom au rang d'espèce, pouvant être nommé R. callistémon), R. semi-calvifeuille (*R. semicalvifolius*), R. du mont Gaillard (*R. semicanescens,* décrite d'Arreau sur les flancs du mont Gaillard, en Haute-Pyrénées), R. d'Anspach (*R. semicarpinifolius*, décrite du chemin Anspach, devenu boulevard, à Bruxelles en Belgique ; espèce à rechercher en France), R. semi-cénomane (*R. semicenomanensis*), R. semi-feuille-épi (*R. semicitriodorus*, ressemblant à *R. phyllostachys*

var. *citriodorus,* cette variété étant synonyme de *R. phyllostachys*), R. semi-condensée (*R. semicondensatus*), R. semi-entassée (*R. semicongestus,* ressemblant à *R. ulmifolius* var. *congestus*, cette variété dépourvue de valeur taxonomique), R. semi-consobrine (*R. semiconsobrinus*), R. semi-évidente (*R. semiconspicuus*), R. semi-contractifeuille (*R. semicontractifolius*, ressemblant à *R. ulmifolius* var. *contractifolius*, taxon sans valeur taxonomique), R. semi-chevelue (*R. semicrinitus*), R. semi-cunéiforme (*R. semicuneatiformis*, ressemblant à *R. ulmifolius* subsp. *cuneatiformis* dépourvue de valeur taxonomique), R. du val Asselin (*R. semicurtiglandulosus*, décrite du val Asselin situé entre les communes de Tostes et de Crique-Beuf-sur-Seine dans l'Eure), R. semi-densipileuse (*R. semidensipilus*), R. semi-derasifeuille (*R. semiderasifolius*), R. semi-difficile (*R. semidifficilis*), R. du Camp des Ventes (*R. semidilatatifolius*, décrite du Camp des Ventes à la Haye-Malherbe dans l'Eure), R. semi-échinate (*R. semidiscerptus*), R. de la Monnerie (*R. semidisjectus*, décrite de la Monnerie à Saint-Rémy-sur-Durolle dans le Puy-de-Dôme), R. semi-églanduleuse (*R. semieglandulosus*), R. semi-erratique (*R. semierraticus*), R. semi-fagicole (*R. semifagicola*), R. semi-féconde (*R. semifecundus*), R. semi-flavescente (*R. semiflavescens*), R. semi-flexicaule (*R. semiflexicaulis*), R. semi-flexueuse (*R. semiflexuosus*), R. semi-fusciforme (*R. semifusciformis*), R. semi-cuspidifère (*R. semicuspidifer*), R. semi-fusque (*R. semifuscus*), R. de Brezons (*R. semigillotii*, décrite de Brezons dans le Cantal), R. semi-glaucelle (*R. semiglaucellus*), R. de la Ressègue (*R. semigranulatifrons*, décrite du pont sur la Ressègue à Leyhnac dans le Cantal), R. semi-gratiflore (*R. semigratiflorus*), R. semi-gracieuse (*R. semigratiosus*), R. semi-puissante (*R. semilacertosus*), R. semi-lauragaise (*R. semilauracensis*), R. semi-lebellienne (*R. semilebelianus*), R. semi-magnifique (*R. semimagnificus*), R. semi-distraite (*R. semimenkei,* ressemblant à *R. distractus,* synonyme *R. menkei* Weihe et Nees ex Bluff et Fingerh., nom. illeg.), R. de la Mare Cailloux (*R. semimuelleri*, décrite de "la Vacherie" et "la route du Tir" correspondant approximativement au chemin de la Mare Cailloux à Louviers, dans l'Eure), R. semi-multifide (*R. semimultifidus*), R. semi-nue (*R. seminudus*), R. semi-opulente (*R. semiopulentus*), R. semi-papuleuse (*R. semipapulosus*), R. des Ventelles (*R. semipeduncularis*, décrite du bois des Ventelles à la Haye-Malherbe dans l'Eure), R. semi-prétexte (*R. semipraetextus*), R. semi-macrostème (*R. semiprocerus*, ressemblant à *R. procerus*, synonyme *R. macrostemon*), R. semi-prolongée (*R. semiprolongatus*), R. de l'Avre (*R. semipropinquus*, décrite des abords de l'Avre, à Armentières-sur-Avre dans l'Eure), R. semi-jolie (*R. semipulcher*), R. semi-purpurescente (*R. semipurpurascens*), R. semi-reconnue (*R. semirecognitus*), R. semi-rétrodentée (*R. semiretrodentatus*), R. semi-ripartienne (*R. semiripartii*), R. semi-rosacée (*R. semirosaceus*), R. semi-roussissante (*R. semirufescens*), R. semi-saxicole (*R. semisaxicola*), R. semi-schlechtendalienne (*R. semischlechtendalii*), R. de Saint-Poncy (*R. semisilvigenus*, à localité type située à Saint-Poncy dans le Cantal), R. semi-splendide (*R. semisplendidus*), R. de Saint-Amand (*R. semisprengelii*, décrite de la forêt de Saint-Amand dans le Nord), R. de la Sarrade (*R. semisubcalvus*, décrite de la Sarrade à Cambon dans le Tarn), R. du Bruc (*R. semisubvillosus*, décrite du Bruc à Montdragon dans le Tarn), R. de Rocard (*R. semisupervestitus*, décrite de Rocard à Ravel dans le Puy-de-Dôme), R. semi-téréticaule (*R. semitereticaulis*), R. des sentiers (*R. semiticola*), R. semi-timende (*R. semitimendus*), R. semi-toulousaine (*R. semitolosanus*), R. semi-troncifeuille (*R. semitruncifolius*), R. semi-voilée (*R. semivelatus*), R. semi-blême (*R. semivepallidus*), R. semi-vêtue (*R. semivestitus*), R. semi-vicariante (*R. semivicarius*), R. semi-vulnérante (*R. semivulnerificus*), R. semi-winterienne (*R. semiwinteri*), R. toujours luisante (*R. sempernitens*, à feuilles luisantes), R. de Senay (*R. senayi*), R. des ronciers (*R. senticetorum*), R. séparable (*R. separabilis*), R. séparatiforme (*R. separatiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. séparée (*R. separatus*), R. séparinoïde (*R. separinoides*), R. de la Sèvre (*R. separinus*, commune sur les bords de la Sèvre nantaise ; l'épithète "*separinus*" est en réalité relative à la Sèvre niortaise, et l'auteur écrit des années plus tard que l'épithète correct est "*suavedrianus*"), R. sépicole (*R. sepicola*, épithète signifiant "qui habite les haies", traitée comme un nom), R. de Malifaux (*R. sepiiformis*, décrite de Saint-Genest-Malifaux dans la Loire), R. des clôtures (*R. sepimentorum*), R. de Saint-Michel (*R. sepincola*, décrite de Saint-Michel-sur-Meurthe dans les Vosges), R. de Foncouverte (*R. sepivagus*, à localité type située à Foncouverte à Bellegarde-Marsal dans le Tarn), R. du Grador (*R. septicola*, décrite du Grador à Vannes dans le Morbihan), R. de Saint-Nicolas (*R. septicola* (Sudre ex Bouvet) Bouvet, nom. illeg., décrite de l'étang Saint-Nicolas à Angers), R. des enclos (*R. septorum*), R. de Sérénac (*R. serenacensis,* de la forêt de Sérénac dans le Tarn), R. séricatiforme (*R. sericatiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. séricate (*R. sericatus*, épithète signifiant "habillée de soie" du fait des feuilles soyeuses dessous, considérée comme un nom), R. soyeuse (*R. sericeus*), R. sériciflore (*R. sericiflorus*), R. tardive (*R. serotinus*, fleurissant en septembre), R. serpent (*R. serpens,* à tiges ondulantes comme un serpent), R. de la serpentine (*R. serpentini,* découverte sur un chemin menant à une carrière de serpentine à Fraysse dans le Tarn), R. serratifère (*R. serratiferus*), R. à feuilles à dents de scie (*R. serratifolius*), R. à feuilles serratulées (*R. serratulifolius*), R. serrigère (*R. serrigerus*), R. du Creusot (*R. serrulatifrons*, décrite du Creusot en Saône-et-Loire), R. sertiflore (*R. sertiflorus*, épithète signifiant "à fleurs en guirlande" du fait de l'inflorescence allongée et étroite, considérée comme un nom), R. du soir (*R. serus*), R. à glandes sessiles (*R. sessiliglandulosus*), R. sétifère (*R. setifer*), R. fausse-porte-soies (*R. setigeriformis*), R. porte-soies (*R. setigerus*), R. sétuleuse (*R. setulosus*), R. de Grandrupt (*R. setulosus* Boulay, nom. illeg.,

décrite de la forêt de Kemberg-Langchamp située à proximité de Grandrupt dans les Vosges), R. silvaticiforme (*R. silvaticiformis*), R. sylvatique (*R. silvaticus*), R. de la Dolore (*R. silvigenus*, décrite de la vallée de la Dolore dans le Puy-de-Dôme), R. éparsylve (*R. silvisparsus*, épithète signifiant "dispersée dans les bois", transformée en nom), R. de Saint-Bonnet-le-Froid (*R. silvivagus*, décrite de Saint-Bonnet-le-Froid en Haute-Loire), R. de la simulation (*R. similatus*), R. similicunéée (*R. similicuneatus*, ressemblant à *R. ulmifolius* subsp. *cuneatus* dépourvu de valeur taxonomique), R. similifact (*R. similifactus*), R. similiflore (*R. similiflorus*), R. d'Espérausses (*R. similifrons*, décrite d'Espérausses dans le Tarn), R. similaire (*R. similis,* ressemblant à *R. porphyracanthus* absente de France), R. similivulnérante (*R. similivulnerificus*), R. simillime (*R. simillimus,* épithète considérée comme un nom), R. des cirques (*R. sinuicola,* des cirques des gorges du Tarn), R. de Sidonie (*R. sinuum*, connue uniquement près de la cascade Sidonie à Saint-Mamet dans le Tarn), R. de Sogorb (*R. sogorbii*, dédiée au botaniste français contemporain Jean-Louis Sogorb), R. de Sorèze (*R. soricinensis*, de Sorèze dans le Tarn), R. à feuilles de sparmannie (*R. sparmanniifolius*, à folioles ressemblant à celles de la Sparmannie d'Afrique, *Sparmannia africana*, Malvacée absente de France), R. à glandes éparses (*R. sparsiglandulosus*), R. de Mauléon (*R. sparsipilus,* décrite de Châtillon dans les Deux-Sèvres, localité aujourd'hui nommée Mauléon), R. éparse (*R. sparsus*), R. des grottes (*R. speluncarum*), R. de Frimont (*R. sphenoideus,* décrite de Frimont à Rochesson dans les Vosges), R. porte-coins (*R. sphenophorus*, à folioles nettement en coin), R. du Chêne Officier (*R. sphenophyllus*, décrite du carrefour du Chêne Officier en Forêt de Villers-Cotterêts), R. spic (*R. spicatus*, à aiguillons très longs et droits), R. spiculifère (*R. spiculifer*), R. à feuilles à dards (*R. spiculifolius,* à folioles arrondies terminées par une pointe très distincte), R. courbe-épine (*R. spina-curva*), R. spinescente (*R. spinescens*), R. spinifère (*R. spinifer*), R. très épineuse (*R. spinosissimus*), R. spinosulée (*R. spinosulus,* à tiges munies de petits aiguillons, en plus des gros), R. spinulée (*R. spinulatus*), R. spinulicaule (*R. spinulicaulis*), R. spinulifère (*R. spinuliferus*), R. porte-spinules (*R. spinuliger*), R. spinuleuse (*R. spinulosus*), R. de la Soulan (*R. spissifolius,* décrite du chemin montant à la Soulan près à Bagnères-de-Luchon), R. à fleurs splendides (*R. splendidiflorus*), R. à feuillage splendide (*R. splendidifrons*), R. splendide (*R. splendidus*), R. spoliée (*R. spoliatus*), R. de Sprengel (*R. sprengelii*), R. sprengelianthe (*R. sprengelianthus*, épithète signifiant "à fleurs de *R. sprengelii*", traitée ici comme un nom), R. de Château-Fée (*R. sprengeliiflorus*, décrite du carrefour de Château-Fée en Forêt de Villers-Cotterêts), R. sprengeliforme (*R. sprengeliiformis,* ressemblant à *R. sprengelii,* mais à étamines plus longues), R. méprisée (*R. spretus*), R. squalide (*R. squalidus*, squalide signifiant ici rude, du fait des tiges à aiguillons de toutes tailles), R. soutenue (*R. status*), R. à fleurs étoilées (*R. stellatiflorus*), R. fausse-sténoacanthe (*R. stenoacanthoides,* ressemblant à l'espèce suivante), R. sténoacanthe (*R. stenoacanthus,* épithète signifiant "à aiguillons étroits", traitée comme un nom), R. sténobèle (*R. stenobelus,* épithète traitée comme un nom), R. à grappes étroites (*R. stenobotrys*), R. sténocerque (*R. stenocercus,* épithète signifiant "à longues queues" du fait des folioles longuement acuminées, traitée comme un nom), R. sténophylle (*R. stenophyllus*, à folioles souvent étroites), R. sténotriche (*R. stenotrichus*, à poils longs et fins), R. fausse-stéréacanthe (*R. stereacanthoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. stéréacanthe (*R. stereacanthos*, épithète signifiant "à aiguillons de deux sortes", traitée comme un nom), R. stéréobèle (*R. stereobelus*, épithète traitée comme un nom), R. à fleurs stériles (*R. steriliflorus*), R. stérile (*R. sterilis*), R. du Rond du Chêne (*R. sterilisatus*, décrite du Rond du Chêne en forêt de la Guerche dans la Vienne), R. à calice ponctué (*R. stictocalyx*, à calice ponctué de glandes rouges contrastant fortement avec la pubescence), R. à stimuli (*R. stimulifer*, à aiguillons très droits et longs, ressemblant aux stimuli romains, pointes de fer dissimulées dans le sol utilisées à des fins militaires ; espèce à rechercher en France), R. straminée (*R. stramineus*, straminée signifiant de couleur paille), R. suavédrienne (*R. suavedrianus*, de la Sèvre nantaise, taxon connu d'une seule localité), R. subaculéolée (*R. subaculeatus*), R. de la croix de Saint-Jacques (*R. subalbicans*, décrite de la lisière du bois de Bédat au niveau de la croix de Saint-Jacques, à Arreau dans les Hautes-Pyrénées), R. de Saint-Benoît-de-Carmaux (*R. subalbidus*, à localité type située à Saint-Benoît-de-Carmaux dans le Tarn), R. subalpine (*R. subalpinus,* de l'étage subalpin dans les Hautes-Pyrénées), R. à feuilles presque amples (*R. subamplifolius*), R. subanguleuse (*R. subangulosus*), R. subcalviforme (*R. subcalviformis*, ressemblant à *R. subcalvus*), R. presque chauve (*R. subcalvus,* à tiges, feuilles, carpelles et réceptacle glabre ou presque), R. d'Autrey (*R. subcanus*, décrite d'Autrey dans les Vosges), R. subcarnée (*R. subcarneus*), R. subcaudée (*R. subcaudatus*), R. subcorymbiforme (*R. subcorymbiformis*), R. subcrénelée (*R. subcrenatus*), R. subcunéée (*R. subcuneatus*, à folioles presque cunéiformes à la base), R. subcuspidifère (*R. subcuspidifer*), R. subcylindrique (*R. subcylindricus*), R. subdivergente (*R. subdivergens*), R. presque édentée (*R. subedentulus*), R. presque élégante (*R. subelegans*), R. subelliptique (*R. subellipticus*), R. subérectiforme (*R. suberectiformis*), R. de Subert (*R. subertii*), R. subglabre (*R. subglaber*), R. subglauque (*R. subglaucus*), R. subhorride (*R. subhorridus*), R. subimbriquée (*R. subimbricatus*), R. subincisée (*R. subincisus*), R. à pédicelles subinermes (*R. subinermipes*), R. à feuilles subdentelées (*R. subinsectifolius*), R. presque inerme (*R. subinermoides*, espèce répandue, d'abord nommée *R. pubescens* var. *subinermis*, n'ayant pas pu être nommée *R. subinermis* du fait de l'existence de deux *R. subinermis* publiés auparavant, l'un synonyme de *R. polonicus*, le Mûroisier commun, l'autre synonyme de *R. subaculeatus,* la R. subaculéolée), R. presque

entière (*R. subintegerrimus*, à marge foliaire à dents très courtes), R. de Lacrouzette (*R. subjectus*, à localité type située à Lacrouzette dans le Tarn), R. fausse-combalienne (*R. subjunctiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. du Combal (*R. subjunctus*, à localité type située au Combal, le long du ruisseau du Lézert à Crespinet dans le Tarn), R. de la Joux (*R. submitis* Schmidely, nom. illeg., décrite du massif forestier de la Joux, située sur les Voirons en Haute-Savoie), R. submultifide (*R. submultifidus*), R. de Mont-Roc (*R. subnitens*, à localité type située à Montcouyoul dans le Tarn, commune aujourd'hui nommée Mont-Roc), R. suboblongue (*R. suboblongus*), R. de Beaucouzé (*R. subopacus*, décrite de Beaucouzé en Maine-et-Loire), R. presque pareille (*R. subparilis*), R. subprasine (*R. subprasinus*, ressemblant à *R. prasinus*, absente de France, pouvant être nommée R. prasine), R. subpropendante (*R. subpropendens*), R. subrameuse (*R. subramosus*), R. de Baratte (*R. subrosilis,* décrite des environs de Baratte à Arlanc dans le Puy-de-Dôme), R. fausse-subarrondie (*R. subrotundiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. subarrondie (*R. subrotundus*), R. presque rude (*R. subrudis*), R. de Bareilles (*R. subsimilis*, décrite de la commune de Bareilles, en Hautes-Pyrénées), R. de Vraiville (*R. subspinulifer*, de Vraiville dans l'Eure, et des environs), R. de Caudaval (*R. substrictus*, connue uniquement du vallon de Caudaval à Marsal dans le Tarn), R. du Mundat (*R. subtercanens*, décrite de la Basse Forêt du Mundat, à Wissembourg dans le Bas-Rhin), R. subtile (*R. subtilis*), R. subtilissime (*R. subtilissimus*), R. subtronquiforme (*R. subtruncatiformis,* ressemblant à *R. ulmifolius* subsp. *subtruncatus* dépourvue de valeur taxonomique, pouvant être nommée R. subtronquée), R. fausse-subtronquée (*R. subtruncatoides*), R. de Giroussens (*R. subvenustus*, décrite de Giroussens dans le Tarn), R. subvillarsienne (*R. subvillarsianus*), R. presque velue (*R. subvillosus*), R. de Sudre (*R. sudrei*), R. de Sainte-Marie-aux-Mines (*R. sulcaticaulis,* connue uniquement de Saint-Marie-aux-Mines dans le Haut-Rhin), R. sillonnée (*R. sulcatus*, à tiges sillonnées), R. fausse-sublime (*R. superbiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. sublime (*R. superbus* (Sudre) Sudre, nom. illeg. ; le nom de R. superbe est à réserver à l'un des deux homonymes publiés antérieurement), R. hyper-vêtue (*R. supervestitus,* à glandes stipitées abondantes en plus de la pubescence dense de *R. vestitus*), R. à feuilles ternes (*R. surdifolius*), R. des forêts (*R. sylvarum*), R. sylvicole (*R. sylvicola*), R. du Tamar (*R. tamarensis*, le Tamar étant le fleuve côtier séparant la Cornouailles du reste de l'Angleterre), R. de Tanus (*R. tanusensis*, de Tanus dans le Tarn), R. du Tarn (*R. tarnensis*), R. de Tassin (*R. tassinensis*, de Tassin dans le Rhône), R. du Taunus (*R. tauni*, le Taunus étant un massif montagneux d'Allemagne), R. de Tessenderlo (*R. taxandriae*, de Tessenderlo en Belgique ; espèce à rechercher en France), R. à inflorescence tronquée (*R. temnostachys*), R. ténébreuse (*R. tenebricosus*), R. tendre (*R tenellus*), R. très tendre (*R. tenerrimus*), R. à aiguillons ténus (*R. tenuatispinus*), R. du Trein (*R. tenuatus*, décrite du Trein à Ustou en Ariège), R. ténuicule (*R. tenuiculus*), R. à pointes ténues (*R. tenuicuspidatus*, à folioles terminées par une pointe mince), R. à dents ténues (*R. tenuidens*), R. ténuidentée (*R. tenuidentatus*), R. ténuiflore (*R. tenuiflorus*), R. ténuipède (*R. tenuipes*, à feuilles à folioles latérales à petit pétiolules), R. à pétales ténus (*R. tenuipetalus*), R. à poils ténus (*R. tenuipilus,* à tiges à longs poils fins), R. finement en scie (*R. tenuiserratus*, à feuilles finement dentée en scie), R. à tiges cylindriques (*R. tereticaulis*), R. térétipède (*R. teretipes*), R. à rameaux cylindriques (*R. teretiramus*), R. terrible (*R. terribilis*), R. de Thèbe (*R. thebei*, dédiée au botaniste français contemporain Jérôme Thèbe), R. théobrome (*R. theobroma*), R. des thermes (*R. thermarum*, connue uniquement des abords des thermes d'Ax-les-Thermes en Ariège), R. de Thuillier (*R. thuillieri*), R. de Thurston (*R. thurstonii*), R. thyrsanthiopse (*R. thyrsanthiopsis*, épithète signifiant "ressemblant à *R. grabowskii,* synonyme *R. thyrsanthus*", traitée comme un nom), R. thyrsanthoïde (*R. thyrsanthoides*), R. de Cherbourg (*R. thyrsigeriformis*, décrite de Cherbourg dans la Manche), R. de Timbal-Lagrave (*R. timbal-lagravei,* dédiée au botaniste français Édouard Timbal-Lagrave, 1819-1888), R. timendiforme (*R. timendiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. timende (*R. timendus,* épithète signifiant "redoutable", transformée en nom), R. de Toulouse (*R. tolosanus*), R. tomentacée (*R. tomentaceus*, à feuilles tomenteuses des deux côtés), R. tomentellipède (*R. tomentellipes*, épithète signifiant "à pédicelles velus-tomenteux", traitée ici comme un nom), R. à tiges tomenteuses (*R. tomenticaulis*), R. de Laboutarie (*R. tomentosifolius,* décrite de Laboutarie dans le Tarn), R. à feuillage tomenteux (*R. tomentosifrons*), R. tornaticaule (*R. tornaticaulis*, épithète signifiant "à tiges arrondies", traitée comme un nom), R. tornatille (*R. tornatilis*, épithète signifiant "arrondie", traitée comme un nom), R. des torrents (*R. torrentium*), R. de Toussaint (*R. toussaintii*, dédiée au botaniste normand Anatole Toussaint, 1863-1943), R. à glandes fermes (*R. trachyadenes*, à ne pas confondre avec *R. brachyadenes*, la R. brachyadène), R. de Saint-Martin (*R. trachyadenoides*, décrite de Saint-Martin-Laguépie dans le Tarn), R. de la Hèche (*R. trachycladus*, décrite du bois de la Hèche au niveau du pont d'Ardengost dans les Hautes-Pyrénées), R. de Quincié (*R. trachypus*, décrite de Quincié-en-Beaujolais dans le Rhône), R. du chemin (*R. tramitum*, décrite du chemin d'Aulon à Guchen en Hautes-Pyrénées), R. tremble (*R. tremulus*), R. à fruits poilus (*R. trichocarpus*), R. trichode (*R. trichodes*, épithète signifiant "à soies nombreuses", traitée comme un nom), R. survêtue (*R. transvestitus,* à glandes stipitées abondantes, en plus de présenter la même pubescence que *R. vestitus*), R. trichopoïde (*R. trichopoides*, ressemblant à l'espèce suivante), R. à pédicelles poilus (*R. trichopus*), R. de Nancy (*R. trichostachys*, synonyme *R. lejeunei* var. *nanceiensis*), R. du Pendu (*R. trichostachys* (Sudre) Prain, nom. illeg., décrite de la route du Pendu en Forêt de Villers-Cotterêts), R. à

feuillage triste (*R. tristifrons*), R. tronquée (*R. truncatus*), R. de Cresnes (*R. truncifactus*, décrite du bois de Cresnes à Troësnes dans l'Aisne), R. à feuilles tronquées (*R. truncifolius*, à folioles tronquées-apiculées), R. de la Haie-Fouassière (*R. truncifrons*, décrite de la Haie-Fouassière en Loire-Atlantique), R. des buttes (*R. tumulorum,* décrite de la côte de Cornouailles et des zones légèrement en relief de l'intérieur des terres), R. ombelliforme (*R. umbelliformis*), R. du Gros Hêtre (*R. umbraculorum*, décrite des environs de la cascade du Gros Hêtre à Eaux-Bonnes en Pyrénées-Atlantiques), R. rustique (*R. ulmifolius*, synonymes *R. rusticanus, R. rusticus* ; on distingue parfois les R. rustique commune, *R. ulmifolius* f. *ulmifolius*, à folioles dentées, et R. rustique laciniée, *R. ulmifolius* f. *laciniatus*, à folioles laciniées), R. des ombrages (*R. umbrosus*), R. de Bruyères (*R. uncatispinus*, décrite de Bruyères dans les Vosges), R. oncifère (*R. uncifer,* épithète signifiant "qui porte des crochets", traitée comme un nom), R. du Champ Familier (*R. uncinatifactus*, décrite du Champ Familier en Forêt de Villers-Cotterêts), R. onciniforme (*R. uncinatiformis,* ressemblant à *R. uncinatus*), R. oncinée (*R. uncinatus*, à aiguillons pour certains courbés en crochet), R. de la Sierra de Urbion (*R. urbionicus,* de la Sierra de Urbión située au sud du Pays basque ; espèce à rechercher en France), R. brûlée (*R. ustulatus*), R. de Vabre (*R. vabrensis*, de Vabre dans le Tarn), R. vagabonde (*R. vagabundus* ; espèce à rechercher en France), R. de Lacanau (*R. vagans*, décrite de Lacanau en Gironde), R. à fortes bractées (*R. valdebracteatus* ; espèce à rechercher en France), R. à fortes feuilles (*R. valdefoliatus*), R. fort glauque (*R. valdeglaucus*), R. fortement hirsute (*R. valdehirsutus*), R. fort lâche (*R. valdelaxus*), R. fort proche (*R. valdeproximus*), R. fortement pubescente (*R. valdepubens*), R. à aiguillons forts (*R. valdespinosus*), R. du Valois (*R. valesiensis*, du Valois partagé aujourd'hui entre l'Aisne et l'Oise), R. du Vallespir (*R. valespirensis*, du Vallespir situé dans les Pyrénées-Orientales), R. de Rieu Vergnet (*R. validifrons*, connue uniquement de Rieu Vergnet à Parisot dans le Tarn), R. validipède (*R. validipes*, épithète signifiant "à pédicelles vigoureux", traitée comme un nom), R. de la vallée du Lis (*R. validispinus*, décrite de la vallée du Lis en Haute-Garonne), R. vigoureuse (*R. validus* ; il existe un *R. vigorosus*, qui est cependant synonyme de *R. affinis*, la R. affine), R. des vallons (*R. valliculorum*), R. des vallées (*R. vallium*), R. de van der Meijden (*R. vandermeijdenii*, dédiée au botaniste néerlandais Ruud van der Meijden, 1945-2007 ; espèce à rechercher en France), R. de van Winkel (*R. vanwinkelii*, dédiée au botaniste belge Jozef van Winkel, 1932-1996 ; espèce à rechercher en France), R. de Vapillon (*R. vapillonii*), R. variable (*R. varians*, à feuilles de morphologie variable), R. bigarrée (*R. variegatus*), R. à dents variables (*R. variidens*), R. voilée (*R. velatus*), R. du Raedling (*R. velutinatus,* décrite du chemin du Raedling à Wissembourg dans le Bas-Rhin), R. de Vendée (*R. vendeanus*), R. veloutée (*R. velutinus*, à feuilles tomenteuses dessous), R. des Vénètes (*R. venetorum*, des Vénètes, peuple gaulois ayant occupé le Morbihan actuel), R. de Fournit (*R. venustulus*, décrite de Fournit à Ascou en Ariège), R. attirante (*R. venustus*), R. de Giret (*R. vepallidiformis*, décrite des environs de Giret à Aspet en Haute-Garonne), R. blême (*R. vepallidus*), R. vépréticole (*R. vespreticola,* épithète signifiant "qui habite les fourrés", traitée comme un nom), R. des fourrés (*R. vespretorum*), R. de Verlot (*R. verlotii,* dédiée au botaniste français Bernard Verlot, 1836-1897), R. de Vernier (*R. vernieri,* synonyme *R. angulatus* Boulay, nom. illeg., dédiée au botaniste français contemporain François Vernier), R. à tige vêtue (*R. vesticaulis*), R. vestifère (*R. vestiferus*), R. de Sudre et Lavergne (*R. vestitifactus*, décrite par Sudre et Lavergne), R. vêtue (*R. vestitus*, comprenant la R. vêtue de Weihe et Nees, *R. vestitus* f. *vestitus*, à fleurs rose vif, telle que décrite par Weihe et Nees, et la R. vêtue leucanthème, *R. vestitus* f. *leucanthemus*, à fleurs blanches ou rose pâle), R. de Viane (*R. vianensis*, de Viane dans le Tarn), R. du Viaur (*R. viaurensis*, de la vallée du Viaur dans le Tarn), R. fausse-vicariante (*R. vicariiformis*, ressemblant à l'espèce suivante), R. vicariante (*R. vicarius*), R. de Victor (*R. victoris*, dédiée au botaniste français Louis-Victor Lefèvre, 1810-1878, souvent simplement nommé Victor Lefèvre), R. vidée (*R. viduatus*, paraissant vidée de ses glandes stipitées malgré une origine hybride incluant supposément une espèce très glanduleuse), R. de Vigo (*R. vigoi*, dédiée au botaniste espagnol contemporain Josep Vigo Bonada ; espèce à rechercher en France), R. de Vigurs (*R. vigursii*, dédiée au botaniste anglais Chamber Corker Vigurs, 1867-1940), R. de Villars (*R. villarsianus*), R. de Villefanche (*R. villefranchensis,* de Villefranche-d'Albigeois dans le Tarn), R. de Beaford (*R. villicauliformis*, à localité type située à Beaford dans le Devon en Angleterre), R. villifère (*R. villiferus*), R. à pédicelles velus (*R. villipes*), R. à rameaux velus (*R. villiramus*), R. couleur de vin (*R. vinicolor*, à tiges rouge vineux), R. violacée (*R. violaceus*), R. virescente (*R. virescens* Boulay et Pierrat, nom. illeg. ; il existe un *R. virescens* plus ancien, mais qui est superflu pour *R. fuckelii*, absent de France, pouvant être nommé R. de Fuckel), R. effilée (*R. virgatus*), R. de Goonhavern (*R. viridescens*, à localité type située à Goonhavern en Cornouailles), R. d'Aussillon (*R. viridiformis*, connue uniquement des environs d'Aussillon Village à Mazamet dans le Tarn), R. à rameaux verts (*R. viridiramus*), R. très verte (*R. viridissimus*), R. visqueuse (*R. viscosus*, à glandes collantes), R. des Vosges (*R. vogesiacus*), R. vosgésicole (*R. vogesicola*, épithète signifiant "qui habite les Vosges", traitée comme un nom), R. du Vuache (*R. vuachensis*, le Vuache étant montagne de Haute-Savoie proche de Genève), R. des Rouvalets (*R. vulgatifrons*, décrite des Rouvalets à Elbeuf en Seine-Maritimes), R. vulnérantiforme (*R. vulnericiformis,* ressemblant à *R. vulnificus*), R. vulnérantoïde (*R. vulnerificoides*, ressemblant à *R. vulnificus*), R. d'Épiré (*R. vulnerithyrsus*, décrite d'Épiré à Savennières en Maine-et-Loire), R. vulnérante (*R. vulnificus*), R. de Walter (*R. walteri*, dédiée au botaniste allemand

contemporain Walter Lang), R. de Warren (*R. warrenii*, dédiée au botaniste anglais John Byrne Leicester Warren, 1835-1895 ; espèce à rechercher en France), R. de Wedgwood (*R. wedgwoodiae*, dédiée à la botaniste anglais Mary Louisa Wedgwood, 1854-1953), R. de Winter (*R. winteri*, dédiée au pharmacien et botaniste allemand Ferdinand Winter, 1835-1888), R. winteriforme (*R. winteriformis*), R. de Wirtgen (*R. wirtgenii*, dédiée au botaniste allemand Philipp Wilhelm Wirtgen, 1806-1870), et R. de Wissembourg (*R. wissemburgensis,* de Wissembourg dans le Bas-Rhin).

15'. Plante sans aiguillons ; carpelles non charnus 16

16. Feuille divisée en segments ou folioles 17

16'. Feuille simple 19

17. Arbuste (*Sorbaria*, 4 sp., 2 en Fr.) ..... une Sorbaire

Note : représenté en France par deux espèces cultivées pour l'ornement et plus ou moins naturalisées que sont les Sorbaire de Sibérie (*S. sorbifolia,* décrite de Sibérie, le nom de S. à feuilles de sorbier, assez redondant, étant écarté), et S. tomenteuse (*S. tomentosa*). La Sorbaire de Chine (*S. kirilowii*, endémique de Chine) est cultivée en France, mais n'a pas été rencontrée dans la nature.

17'. Plante herbacée 18

18. Plante à fleurs toutes mâles ou toutes femelles ; fleur et fruit sessiles (*Aruncus*, 1 sp.) .... une Aronce

Note : nom français proche du nom scientifique retenu (Aronce et Barbe-de-bouc en compétition). L'unique espèce de ce genre, *A. dioicus*, peut être nommée Aronce dioïque, car le caractère dioïque caractérise tout à fait cette espèce.

18'. Plante à fleurs hermaphrodites ; fleur et fruit pédicellés (*Filipendula*, 15 sp., 2 en Fr.) .... une Reine-des-prés

Note : le nom populaire est retenu pour ce genre bien connu et largement utilisé en pharmacopée (Reine-des-prés et Filipendule en compétition). Représenté en France par la Grande Reine-des-prés (*F. ulmaria*, au sein de laquelle on distingue parfois les Grande R.-d.-p. tomenteuse, *F. ulmaria* var. *ulmaria*, à feuilles grises et tomenteuses dessous, et Grande R.-d.-p. dénudée, *F. ulmaria* var. *denudata*, à feuilles vertes et peu poilues dessous), et Petite R.-d.-p. (*F. vulgaris*).

19. Fleur jaune vif (*Kerria, 1 sp.*) ..... une Corète

Note : le nom de Corète souvent donné à ce genre, est conservé, le genre *Corchorus* (Malvacées) souvent également appelé Corète, étant ici appelé Jute. La Corète jaune (*K. japonica,* en réalité originaire de Chine et seulement naturalisée au Japon) est cultivée pour l'ornement et parfois rencontrée hors culture.

19'. Fleur blanche, rose ou rouge 20

20. Fleur à 7-12 sépales (*Dryas*, 14 sp., 1 en Fr.)..... une Dryade

Note : représenté en France par la Dryade à huit pétales (*D. octopetala*).

20'. Fleur à 5-6 sépales 21

21. Stipules présentes, caduques ; fruit constitué de follicules enflés, libres, larges de plus de 2 mm (*Physocarpus*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Physocarpe

Note : le Physocarpe à feuilles d'obier (*P. opulifolius*) est cultivé et localement naturalisé en France.

21'. Stipules absentes ; fruit constitué de follicules non enflés, libres, larges de moins de 2 mm (*Spiraea*, 80 sp., 7 en Fr.)..... une Spirée

Notes.

1. Représenté en France par les Spirée blanche (*S. alba*, plantée et naturalisée), S. leucanthe (*S. albiflora*, synonyme *S. leucantha*, parfois plantée), S. de l'Himalaya (*S. canescens*, parfois plantée), S. de Canton (*S. cantoniensis*, de Canton, ville de Chine aussi nommée Guangzhou, plantée en France), S. flexueuse (*S. chamaedryfolia,* synonyme *S. flexuosa,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. flexueuse à feuilles de petit-chêne, *S. chamaedryfolia* subsp. *chamaedryfolia,* et S. flexueuse à feuilles d'orme, *S. chamaedryfolia* subsp. *ulmifolia*), S. en corymbe (*S. corymbosa*), S. occidentale (*S. douglasii*, de l'ouest de l'Amérique du Nord, souvent nommée "Western hardhack" en anglais plantée et naturalisée, comprenant les S. occidentale de Douglas, *S. douglasii* subsp. *douglasii,* et S. occidentale de Menzies, *S. douglasii* subsp. *menziesii*), S. à feuilles de millepertuis au sens large (*S. hypericifolia*, comprenant la S. obovale, *S. hypericifolia* subsp. *obovata*, indigène, et hors de France, la S. à feuilles de millepertuis, *S. hypericifolia* subsp. *hypericifolia*), S. japonaise (*S. japonica*, du Japon, de Corée et de Chine, plantée en France ; à ne pas confondre avec la S. nippone), S. à feuilles larges (*S. latifolia*, parfois plantée), S. intermédiaire (*S. media*), S. nippone (*S. nipponica*, du Japon, plantée en France), S. à feuilles de prunier (*S. prunifolia*, parfois plantée), S. à feuilles de saule (*S. salicifolia*, parfois plantée, autrefois naturalisée), S. de Thunberg (*S. thunbergii,* parfois plantée), et S. tomenteuse (*S. tomentosa*, parfois plantée).

2. De nombreux hybrides sont également plantés et parfois naturalisés en France, notamment : Spirée dentelée (*S.*

×*arguta, S. crenata* × *S. hypericifolia* × *S. thunbergii*), S. confuse (*S.* ×*billardii, S. alba* × *S. douglasii* × *S. salicifolia* ; on distingue parfois les S. de Billiard, *S.* ×*billiardii,* dédié à l'horticulteur français Louis-Charles Billiard, 1826?-1870, pour désigner les hybrides à influence de *S. salicifolia* peu visible*,* et S. de Silverside, *S.* ×*pseudosalicifolia,* décrit par Silverside, pour les hybrides peu influencés par *S. alba*), S. de Lange (*S.* ×*brachybotrys, S. canescens* × *S. douglasii,* décrite par Lange), S. bumalde (*S.* ×*bumalda, S. albiflora* × *S. japonica, bumalda* faisant ici référence à *Bumalda trifolia*, autrement dit *Staphylea bumalda,* le Staphylier bumalde, espèce absente de France), S. de Fontenay (*S.* ×*fontenaysi, S. canescens* × *S. salicifolia,* obtenu à Fontenay-aux-Roses dans les Hauts-de-Seine), S. multiflore (*S.* ×*multiflora, S. crenata* × *S. hypericifolia*), S. rose (*S.* ×*rosalba, S. alba* × *S. salicifolia*, à fleurs roses), S. de Sans-Souci (*S.* ×*sanssouciana, S. douglasii* × *S. japonica,* obtenue à Sans-Souci près de Potsdam en Allemagne), S. perpétuelle (*S.* ×*semperflorens, S. japonica* × *S. salicifolia*), et S. de Van Houtte (*S.* ×*vanhouttei, S. cantoniensis* × *S. trilobata*).

* Arbuste cultivé : stipules absentes ; fruit constitué de plusieurs akènes soudés à un hypanthium, larges de moins de 1 mm (*Holodiscus*, 5 sp., 1 cultivée) ..... un Holodisque
Note : l'Holodisque discolore (*H. discolor*) est un arbuste cultivé pour l'ornement en France.

* Arbuste cultivé : stipules absentes ou petites et caduques ; fruit constitué de 5 carpelles assez nettement soudés ensemble à la base, formant un fruit étoilé à 5 branches (*Exochorda*, 4 sp., 1 hybride cultivé en Fr.) .... une Exochorde
Note : l'Exochorde de Lemoine (*E.* ×*macrantha, E. giraldii* × *E. racemosa,* obtenue, nommée et décrite par le botaniste et horticulteur français Victor Lemoine, 1823-1911) est fréquemment cultivée pour l'ornement. L'Exochorde de Lindley (*E. racemosa,* synonyme *E. grandiflora*, seule espèce décrite par Lindley, à fleurs plus petites que chez les autres espèces, et arrangées en racème comme chez toutes les Exochordes).

22. Feuille divisée en au moins 3 segments complètement séparés les uns des autres, parfois à segment terminal constitué de 2-3 folioles coalescentes 23

22'. Feuille non divisée mais parfois profondément incisée, ou bien divisée en au moins 3 segments (Sorbalisiers), mais alors à segment terminal constitué d'au moins 5 folioles coalescentes ; arbre ou arbuste 26

23. Plante herbacée ; réceptacle pourvu de structures minces terminées en crochet ; fruit et réceptacle secs (*Agrimonia*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... une Aigremoine
Note : représenté en France par les Aigremoine commune (*A. eupatoria,* comprenant les Petite A., *A. eupatoria* subsp. *eupatoria*, synonyme *A. minor*, et Grande A., *A. eupatoria* subsp. *grandis*, atteignant 1,5 m de haut), A. odorante (*A. procera*, synonyme *A. odorata*, à nombreuses glandes odorantes sur les feuilles), l'hybride A. de Wirtgen (*A.* ×*wirtgenii, A. eupatoria* × *A. procera*), et l'occasionnelle A. rampante (*A. repens*).

23'. Plante ligneuse ; réceptacle dépourvu de crochets ; fruit et/ou réceptacle charnu 24

24. Arbuste, arbrisseau ou liane ; tige souvent pourvue d'aiguillons ; fruit à réceptacle plus ou moins charnu, fermé en outre, contenant des akènes à paroi très épaisse et ligneuse, et de nombreux poils (*Rosa*, > 200 sp., > 20 en Fr.) ..... un Rosier
Notes.
1. Genre appelé Rosier, certaines espèces, dont celles de la sect. *Caninae* étant également souvent appelées Églantiers. Du fait de la difficulté de distinguer un groupe d'espèces au sein de ce genre difficile, et du fait de l'existence de nombreux hybrides, il est proposé de considéré l'ensemble de ce genre comme appartenant aux Rosiers. Des milliers d'espèces ont été distinguées par le passé, et la plus grande incertitude règne, encore aujourd'hui, sur le nombre réel d'espèces présentes en France, notamment du fait de la capacité, chez ces plantes, à des modes de reproduction apomictiques ou semi-apomictiques.
2. Représenté en France notamment par les espèces et taxons à étudier que sont les Rosier des sapins (*R. abietina,* cotoyant souvent les sapins et à glandes florales à odeur de résine de sapin), R. d'Acharius (*R. acharii,* dédié au botaniste suédois Erik Acharius, 1757-1819), R. agreste (*R. agrestis*), R. alpicole (*R. alpicola*), R. rampant (*R. arvensis*, synonyme *R. repens*, plus abondant dans les boisements que dans les champs), R. balsamique (*R. balsamica*), R. de Banks (*R. banksiae*), R. de Blondeau (*R. blondaeana*, dédié au botaniste français Pierre Blondeau, 1765-1825), R. du Chablais (*R. caballicensis*, le Chablais étant une région historique aujourd'hui partagée entre les cantons suisses du Valais et de Vaud, et le département de Haute-Savoie), R. bleu (*R. caesia,* à feuillage bleuté), R. des chiens (*R. canina*), R. de Chavin (*R. chavinii*), R. cendré (*R. cinerea*), R. cannelle (*R. cinnamomea*, également appelé R. de mai), R. à feuilles coriaces (*R. coriifolia*), R. corymbifère (*R. corymbifera,* à fleurs en corymbes), R. de Déséglise (*R. deseglisei*, dédié au botaniste français Pierre Alfred Déséglise, 1823-1883), R. des broussailles (*R. dumalis*), R. elliptique (*R. elliptica*, à folioles elliptiques), R. de Favrat (*R. favratii*), R. de France (*R. gallica*), R. glauque (*R. glauca*), R. de Gremli (*R. gremlii*), R. inodore (*R. inodora*), R. de Jundzill (*R. jundzillii*, dédié au botaniste polono-lituanien Stanisław Bonifacy Jundziłł, 1761-1847), R. marginé (*R. marginata*), R. à petites fleurs (*R. micrantha*), R. mou (*R. mollis*, à feuillage plus ou moins flasque), R. des montagnes (*R. montana*), R. multiflore (*R. multiflora*), R. à feuilles obtuses (*R. obtusifolia*, à folioles obtuses), R.

exposé (*R. ostensa*), R. des Alpes (*R. pendulina*, synonyme *R. alpina*), R. de Pouzin (*R. pouzinii*), R. faux-tomenteux (*R. pseudoscabriuscula,* nommé "Falsche Fliz-Rose" en allemand, le Faux Rosier tomenteux, et en effet difficile à distinguer de ce dernier, et au contraire plus éloigné de *R* . ×*scabriuscula* ; il existe un *R. pseudotomentosa*, décrit d'Espagne et non reconnu en France, pouvant être nommé R. pseudotomenteux, en cas de nécessité), R. rouillé (*R. rubiginosa*), R. rugueux (*R. rugosa*, à feuilles rugueuses ; le nom de R. du Japon étant à réserver à *R. japonica*), R. sempervirent (*R. sempervirens*), R. de Corse (*R. seraphinii*, décrit de Corse, dédié à un botaniste italien se nommant peut-être Stefano Serafino di Bonifacio, et qui fut contemporain de Domenico Viviani, 1772-1840), R. de Sherard (*R. sherardii*), R. de Sicile (*R. sicula*) , R. pimprenelle (*R. spinosissima*, nommé ainsi probablement du fait de ses feuilles ressemblant à celles des Pimprenelles, comprenant les R. pimprenelle commun, *R. spinosissima* subsp. *spinosissima*, et R. pimprenelle glanduleux, *R. spinosissima* subsp. *myriacantha*, plus rare, caractérisé par sa glandulosité abondante), R. squarreux (*R. squarrosa*), R. à longs styles (*R. stylosa*, à styles dépassant longuement l'orifice du réceptacle), R. subcanin (*R. subcanina,* ressemblant à *R. canina*), R. subcorymbifère (*R. subcollina*, ressemblant davantage à *R. corymbifera* qu'à *R* . ×*collina*), R. tomenteux (*R. tomentosa*), R. à feuilles rudes (*R. trachyphylla*), R. du Valais (*R. valesiaca*), R. velu (*R. villosa*), R. des Vosges (*R. vogesiaca*).

3. Les hybrides suivants sont également possibles ou présents sur le territoire, quoique leur statut d'hybride reste sujet à débat. Et quand il s'agit effectivement d'hybrides, l'identité des espèces parentes reste souvent incertaine, et n'est donnée ici souvent qu'à titre indicatif : Rosier de la Pinatelle (*R. ×admista, R. elliptica × R. spinosissima,* décrit du bois de la Pinatelle au lieu dit l'Adrech sur la commune de Châteauneuf-d'Entraunes dans les Alpes-Maritimes), R. d'Almeria (*R. ×almeriensis*, *R. micrantha × R. sicula,* d'Almería en Espagne), R. alpestre (*R. ×alpestris, R. sherardii × R. vosagiaca*), R. de Millau (R. ×*amiliavensis, R. pouzinii × R. vosagiaca,* de Millau dans l'Aveyron), R. anachorète (*R. ×anachoretica*, *R. montana × R. pendulina*), R. de la Sierra de Ancares (*R. ×ancarensis, R. gr. canina × R. villosa*), R. d'Angers (*R. ×andegavensis, R. canina × R. stylosa*), R. des Aix-d'Anguillon (*R. ×anguillonensis, R. micrantha × R. spinosissima,* les Aix-Anguillon étant une commune du Cher), R. apricoïde (*R. ×apricoides, R. caesia × R. gallica,* épithète traitée comme un nom), R. de Villar-d'Arêne (*R. ×arenensis*, *R. spinosissima × R. vosagiaca,* de Villar-d'Arêne dans les Hautes-Alpes), R. de Ville-d'Avray (*R. ×avrayensis, R. rubiginosa × R. tomentosa,* de Ville-d'Avray dans les Hauts-de-Seine), R. de Beaune (*R. ×belnensis, R. agrestis × R. canina,* du canton de Beaune en Côte-d'Or), R. à deux bractées (*R. ×bibracteata, R. sempervirens × R. stylosa*), R. de Masseube (*R. ×bigeneris, R. micrantha × R. rubiginosa,* décrit de Masseube dans le Gers), R. de Bishop (*R. ×bishopii, R. agrestis × R. micrantha*), R. de Boreau (*R. ×boraeana, R. gallica × R. sempervirens*), R. de Brügger (*R. ×brueggeri, R. glauca × R. pendulina*), R. de Burgos (*R. ×burgalensis, R. tomentosa × R. villosa,* de la province de Burgos en Espagne), R. de Buser (*R. ×buseri, R. pendulina × R. sherardii,* dédiée au botaniste suisse Robert Buser, 1857-1931), R. campanulé (*R. ×campanulata, R. gallica × R. cinnamomea*), R. du Kent (*R. ×cantiana, R. spinosissima × R. rubiginosa,* du Kent dans le sud de l'Angleterre), R. de Chagny (*R. ×caviniacensis, R. agrestis × R. spinosissima,* décrit de Chagny en Saône-et-Loire), R. de Christ (*R. ×christii, R. gallica × R. trachyphylla,* dédié au botaniste suisse Konrad Hermann Heinrich Christ, 1833-1933), R. des collines (*R. ×collina, R. corymbifera × R. gallica*), R. de la Condamine (*R. ×condaminea, R. agrestis × R. pouzinii,* découvert à la Condamine à Drap dans les Alpes-Maritimes), R. de Veyrier (*R. ×consanguinea, R. arvensis × R. gallica,* décrit des environs de Veyrier en Suisse près de Genève), R. couronné (*R. ×coronata, R. spinosissima × R. tomentosa*), R. de Coste (*R. ×costeana, R. gallica × R. obtusifolia,* dédié à l'abbé et botaniste français Hippolyte Coste, 1858-1924), R. du Gers (*R. ×costei, R. agrestis × R. sempervirens,* décrit du Gers), R. des halliers (*R. ×dumetorum, R. canina × R. obtusifolia*), R. de Gaillard (*R. ×gaillardii, R. glauca × R. spinosissima*), R. de Jaén (*R. ×giennensis, R. pouzinii × R. sicula,* de Jaén en Espagne), R. glauciforme (*R. ×glaucoformis, R. montana × R. vosagiaca*), R. glaucoïde (*R. ×glaucoides, R. caesia × R. mollis*), R. de Hergt (*R. ×hergtiana, R. corymbifera × R. rubiginosa*), R. d'Irlande (*R. ×hibernica, R. canina × R. spinosissima*), R. à fruits hispides (*R. ×hispidocarpa, R. canina × R. pendulina*), R. inélégant (*R. ×inelegans, R. arvensis × R. micrantha*), R. intercalé (*R. ×intercalaris, R. pendulina × R. villosa*), R. involuté (*R. ×involuta, R. spinosissima × R. sherardii*, à pétales involutés), R. de l'Isère (*R. ×iserana, R. pendulina × R. rubiginosa*), R. à long col (*R. ×longicolla, R. micrantha × R. vogesiaca,* à réceptacle en outre pourvu d'un long col), R. de Maass (*R. ×maassii, R. agrestis × R. rubiginosa*), R. de Margerison (*R. ×margerisonii, R. caesia × R. spinosissima*), R. de Maurer (*R. ×maureri, R. elliptica × R. tomentosa*), R. des buttes (*R. ×molletorum, R. canina × R. mollis*), R. molliforme (*R. ×molliformis, R. mollis × R. rubiginosa*), R. de Naumann (*R. ×naumannii, R. canina × R. trachyphylla*), R. nitidule (*R. ×nitidula, R. canina × R. rubiginosa,* épithète signifiant "un peu luisant", traitée comme un nom ; le nom de R. luisant est à réserver à *R. nitida* absent de France), R. rigidule (*R. ×rigidula* Puget ex Cottet, *R. caesia × R. rubiginosa,* épithète considérée comme un nom), R. paradoxal (*R. ×paradoxa, R. agrestis × R. arvensis*), R. de Pau (*R. ×paui, R. spinosissima* subsp. *myriacantha × R. sicula*), R. de Paul (*R. ×paulii, R. arvensis × R. rugosa*), R. très vert (*R. ×pervirens, R. arvensis × R. sempervirens*), R. de Pollini (*R. ×polliniana, R. arvensis × R. gallica,* dédié à l'érudit italien Cyrus Pollini, 1782-1833), R. de Praeger (*R. ×praegeri, R. canina × R. rugosa,* dédié au botaniste irlandais Robert Lloyd Praeger, 1865-1953), R. pseudoglauque (*R. ×pseudoglauca, R. elliptica × R. vosagiaca*), R. faux-waitzien (*R. ×pseudowaitziana, R.*

canina × *R. gallica, ressemblant à R.* ×*waitziana*), R. renversé (*R.* ×*reversa, R. pendulina* × *R. spinosissima*), R. de Rogers (*R.* ×*rogersii, R. tomentosa* × *R. vogesiaca*), R. de Rotschild (*R.* ×*rotschildii, R. canina* × *R. sherardii*), R. de la Servanterie (*R.* ×*rusticana, R. arvensis* × *R. stylosa,* décrit de la Servanterie à Quincy dans le Cher ; le nom de R. rustique est à réserver à *R. rustica* bien plus ancien, en cas de nécessité de nommer ce dernier taxon), R. de Rouy (*R.* ×*rouyana, R. arvensis* × *R. obtusifolia*), R. rubrosin (*R.* ×*rubrosa, R. glauca* × *R. rugosa*, épithète transformé en nom), R. de Sabine (*R.* ×*sabini, R. mollis* × *R. spinosissima,* dédié au botaniste anglais Joseph Sabine, 1770-1837), R. du Salève (*R.* ×*salaevensis, R. pendulina* × *R. vosagiaca*), R. sanguisorbelle (*R.* ×*sanguisorbella, R. montana* × *R. rubiginosa*), R. scabriuscule (*R.* ×*scabriuscula, R. canina* × *R. tomentosa,* à feuilles à peine scabres au toucher), R. des enrochements (*R.* ×*scopulosa, R. canina* × *glauca*), R. de Sennen (*R.* ×*sennenii, R. gallica* × *R. pouzinii*), R. de Shoolbred (*R.* ×*shoolbredii, R. mollis* × *R. sherardii,* dédié au botaniste anglais William Andrew Shoolbred, 1852-1928), R. sylvicole (*R.* ×*sylvicola, R. gallica* × *R. micrantha*), R. à feuilles spinulées (*R.* ×*spinulifolia, R. pendulina* × *R. tomentosa*), R. subtil (*R.* ×*subdola, R. agrestis* × *R. gallica*), R. subérigé (*R.* ×*erecta, R. rubiginosa* × *R. sherardii*), R. faux-subérigé (*R.* ×*suberectiformis, R. sherardii* × *R. tomentosa*), R. subintrant (*R.* ×*subintrans, R. micrantha* × *R. pouzinii,* à glandes subintrantes, c'est-à-dire abondantes et disséminées comme une maladie), R. presque velu (*R.* ×*subpomifera, R. tomentosa* × *R. trachyphylla,* ressemblant à *R. pomifera,* généralement considéré comme synonyme de *R. villosa* ; il existe un *R. subvillosa,* qui peut être nommé R. subvilleux si il y a nécessité de le nommer), R. à feuilles cendrées (*R.* ×*tephrophylla, R. spinosissima* × *R. villosa*), R. thérébenthacé (*R.* ×*terebenthacea, R. gallica* × *R. tomentosa*), R. de Todd (*R.* ×*toddiae, R. canina* × *R. micrantha*), R. tomentelliforme (*R.* ×*tomentelliformis, R. obtusifolia* × *R. rubiginosa,* ressemblant à *R. tomentella,* d'identité à étudier, pouvant être nommé R. tomentelle si nécessaire), R. à fleurs verticillées (*R.* ×*verticillantha, R. arvensis* × *R. canina*), R. vitupérable (*R.* ×*vituperabilis, R. micrantha* × *R. sempervirens*), R. de Waitz (*R.* ×*waitziana, R. gallica* × *R. glauca*), R. de Wasserbourg (*R.* ×*wasserburgensis, R. pendulina* × *R. tomentosa* × *R. trachyphylla,* de Wasserbourg en Alsace).

4. De nombreux occasionnels sont également signalés : R. de Macartney (*R. bracteata*, introduit en Angleterre par Lord Macartney), R. jaune (*R. foetida,* synonyme *R. lutea*, à fleurs jaunes) et R. musqué (*R. moschata*).

5. De nombreux Rosiers sont également cultivés sur le territoire, dont les Rosier de Caroline (*R. caroliniana*, peut-être échappé), R. de Chine (*R. chinensis*), R. d'Aitchison (*R. ecae*, dédié à E. C. Aitchison, femme du botaniste anglais ayant décrit l'espèce, James Edward Tiernay Aitchison, 1836-1898), R. géant (*R. gigantea*), R. de Lucie (*R. luciae*, dédié à Marie-Lucie Savatier, née Roche, 1847-1897, épouse du botaniste français Ludovic Paul Savatier, 1830-1891 ; le nom de R. de Wichura est ambigu, car *R. wichuraiana* et *R. wichurae* sont deux noms scientifiques honorant le botaniste allemand Max Ernst Wichura, 1817-1866, et qui correspondent à deux espèces différentes, l'une étant *R. multiflora*, l'autre étant *R. luciae*), R. de Moyes (*R. moyesii*, dédié au botaniste anglais James Moyes, 1876-1930), R. ptéracanthe (*R. pteracantha*, épithète signifiant "à aiguillons en forme d'aile", traitée comme un nom), R. soyeux au sens large (*R. sericea,* comprenant le R. soyeux, *R. sericea* subsp. *sericea,* et le R. du mont Emei, *R. sericea* subsp. *omeiensis,* du mont Emei en Chine ; on distingue parfois, au sein du premier, les R. soyeux de Lindley, *R. sericea* var. *sericea*, et R. soyeux ailé, *R. sericea* var. *pteracantha*, à aiguillons très développés rendant les tiges ailées), R. porte-soies (*R. setigera*), R. de Virginie (*R. virginiana*), R. xanthin au sens large (*R. xanthina,* épithète signifiant jaune, comprenant le R. xanthin, *R. xanthina* f. *xanthina*, et R. de Hugo, *R. xanthina* f. *hugonis*, formes souvent considérées comme espèces distinctes), R. blanc (*R.* ×*alba, R. canina* × *R. damascena*), R. de Damas (*R.* ×*damascena, R. gallica* × *R. moschata*), R. de Dupont (*R.* ×*dupontii, R. canina* × *R. moschata*), R. de Harison (*R.* ×*harisonii, R. foetida* × *R. gr. spinosissima*), R. iwara (*R.* ×*iwara, R. multiflora* × *R. rugosa,* "iwara" étant probablement le nom donné à cet plante au Japon), R. de Jackson (*R.* ×*jacksonii, R. luciae* × *R. rugosa*), R. parfumé (*R.* ×*odorata, R. chinensis* × *R. gigantea*).

24'. Arbre ; tige sans aiguillons ni épines ; fruit à réceptacle charnu soudé aux carpelles eux-mêmes charnus (l'ensemble appelé fruit dans la suite de la clé), et contenant des graines sans paroi ligneuse 25

25. Bourgeon glabre, collant ; fruit long de plus de 20 mm (*Sorbus* pro parte : *Cormus*, 1 sp.) .... un Cormier

Note : genre habituellement distingué du suivant sous le nom populaire de Cormier, ce que les données de phylogénie confirment (Sun et al. 2018), en plaçant ce genre à proximité immédiate des Poiriers. En outre, ce genre ne forme aucun hybride connu, ce qui plaide pour son indépendance (Sennikov et Kurtto 2017). Une seule espèce connue : le Cormier domestique (*Sorbus domestica*, synonyme *Cormus domestica*), espèce qui fut beaucoup plantée autrefois pour son bois dur et ses fruits comestibles (cormes) dont on tire une eau de vie réputée.

25'. Bourgeon poilu, non collant ; fruit long de moins de 15 mm (*Sorbus* sensu stricto, 88 sp., 1 en Fr.) ..... un Sorbier

Notes.

1. Genre polyphylétique dans sa délimitation classique (Lo et Donoghue 2012, Sun et al. 2018), au sein duquel on distingue aujourd'hui 5 genres principaux, *Cormus* (Cormier), *Sorbus* sensu stricto (Sorbier), *Aria*, *Torminalis*,

Chamaemespilus (ces 3 derniers genres appelés Alisiers en français), auxquels s'ajoutent 5 genres hybridogènes que sont : *Borkhausenia* (*Aria* × *Sorbus* × *Torminalis*) , *Hedlundia* (*Aria* × *Sorbus*) , *Karpatiosorbus* (*Aria* × *Torminalis*), *Majovskya* (*Aria* × *Chamaemespilus*) et *Normeyera* (*Aria* × *Chamaemespilus* × *Sorbus*) (Sennikov et Kurtto 2017). Si les genres *Cormus* et *Sorbus* sont effectivement à séparer, les données de phylogénie montrent cependant que *Aria*, *Torminalis* et *Chamaemespilus* forment un ensemble monophylétique, et sont séparés par Sennikov et Kurtto sur la seule base d'arguments morphologiques. Il est intéressant de constater dans ce cas à quel point le savoir populaire distinguant les Cormiers, Alisiers et Sorbiers, est confirmé par les dernières données scientifiques, et a longtemps été plus exact que la taxonomie officielle. En tout état de cause, il est proposé de conserver ces usages populaires, en affinant toutefois la nomenclature, avec la distinction d'un 4e genre, nommé Sorbalisier, rassemblant les hybrides et espèces hybridogènes entre les Sorbiers et les Alisiers.

2. Le genre français Sorbier est représenté, en France, par le Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), comprenant le Sorbier commun (*S. aucuparia* subsp. *aucuparia*) et le S. cyrno-sicilien (*S. aucuparia* subsp. *praemorsa*).

3. Le genre *Sorbus* au sens classique, peut-être nommé Sorbier au sens large (incluant Alisier, Cormier, Sorbalisier).

26. Fleur à un seul carpelle, celui-ci non soudé au réceptacle, ce dernier en coupe mince et portant des sépales, pétales et étamines rapidement caducs ; fruit contenant un seul noyau et dépourvu de sépales à son extrémité (*Prunus*, 200 sp.,) ..... un Prunier au sens large (incluant Abricotier, Amandier, Amandier-nain, Cerisier, Laurière, Merisier, Padier, Pêcher, Prunellier)

Note : genre scientifique au sein duquel on reconnaît de nombreux genres français, tels que Abricotier, Amandier, Cerisier, Pêcher et Prunier, ainsi que des arbres et arbustes à fruits non consommés par l'Homme, tels que la Laurière et le Padier. Les études de phylogénie (Shi et al. 2013, Zhao et al. 2016) confirment l'existence de plusieurs sections ou sous-genres (élevés au rang de genre par certains auteurs), tels que détaillés ci-dessous, et correspondant à ces noms français. À l'échelle mondiale, d'autres genres sont à distinguer, correspondant à des genres scientifiques aujourd'hui rattachés au genre *Prunus*, notamment : Pygéum (*Pygeum*), Maddénia (*Maddenia*).

a. Feuille enroulée au début ; rameau sans bourgeon terminal, le dernier bourgeon dépassé par l'extrémité du rameau qui est parfois piquante (formant alors une épine) ..... b

a'. Feuille pliée en deux au début ; rameau à bourgeon terminal, jamais épineux ..... d

b. Ovaire et fruit très poilus (*P.* sect. *Armeniaca*, 11 sp., 1 en Fr.) ..... un Abricotier

Note : considéré au rang de genre (*Armeniaca*) par Flora of China, qui distingue 11 espèces, dont plusieurs produisant des fruits consommés par l'Homme. Représenté en France par l'Abricotier commun (*Prunus armeniaca*). D'un point de vue phylogénique, ce genre est proche des Pruniers (Shi et al. 2013).

b'. Ovaire et fruit glabres c

c. Arbrisseau ou arbuste densément épineux ; feuilles toutes ou la plupart larges de moins de 2 cm ; fleurs toutes ou la plupart solitaires ; fruit mûr noir-pruineux, inconsommable avant les gelées du fait d'une âpreté excessive (*Prunus spinosa* et ses hybrides) ..... un Prunellier

Note : au point de vue phylogénique, cette espèce est située au sein de la diversité des Pruniers. En outre, à l'échelle mondiale, il ne s'agit pas de la seule espèce de petite taille et à petits fruits âpres. Cependant, cette espèce est trop commune en France, et trop connue sous le nom de Prunellier, pour pouvoir être appelée autrement, et il est proposé de conserver ce nom. Deux traitements différents coexistent, l'un (BDTFX) considérant l'existence des Prunellier commun (*P. spinosa*) et P. à gros fruits (*P.* ×*fruticans*), l'autre (Flora gallica) distinguant les Prunellier commun (*P. spinosa* var. *spinosa*), P. à gros fruits de Wallroth (*P. spinosa* var. *macrocarpa* décrit par Wallroth, nommé *P. spinosa* var. *fruticans* dans Flora gallica (à corriger en *P. spinosa* var. *macrocarpa* Wallr., Jean-Marc Tison comm. pers.) et P. à gros fruits de Weihe (nommé *P.* ×*fruticans* Weihe dans Flora gallica, hybride *P. spinosa* × *P. domestica*). À noter que *P. spinosa* au sens de nombreux auteurs correspond à *P. spinosa* var. *spinosa* de Flora gallica (voir par exemple, Nielsen et Olrik 2001).

c'. Arbrisseau, arbuste ou petit arbre, non ou à peine épineux ; feuilles toutes ou la plupart larges de plus de 2 cm ; fleurs toutes ou la plupart par 2-5 ; fruit mûr soit jaunâtre ou rougeâtre, soit consommable avant les gelées (âpreté absente ou faible) (*P.* sect. *Prunus*, sauf *P. spinosa*, 29 sp., 3 en Fr.) ..... un Prunier

Notes.

1. Le Prunier de Briançon (*Prunus brigantina*), aussi appelé Abricotier de Briançon ou Marmottier (produisant des fruits dont on extrait des amandes une huile réputée, l'huile de marmotte), et appartient bien aux Pruniers d'après Shi et al. 2013, et non aux Abricotiers. Par contre, le Prunellier est séparé des Pruniers

pour des raisons culturelles (voir ci-dessus).

2. Contient, en France, les Prunier commun (*P. domestica*, incluant les P. domestique, *P. domestica* subsp. *domestica*, connu uniquement à l'état cultivé, et P. crèque, *P. domestica* subsp. *insititia*, connu à l'état sauvage mais comprenant également des cultivars, et leur hybride, le P. d'Italie, *P. domestica* nothosubsp. *italica*), P. myrobolan (*P. cerasifera,* comprenant les P. myrobolan vert, *P. cerasifera f. cerasifera,* à feuillage vert et surtout rencontré en milieu naturel, P. myrobolan pourpre, *P. cerasifera f. atropurpurea,* à tissus situés sous l'écorce des rameaux verts, à feuillage pourpre et à fleurs blanches, et P. myrobolan noir, *P. cerasifera* f. *spaethiana,* synonyme *P. cerasifera* f. *nigra,* à tissus situés sous l'écorce des rameaux et à feuillage pourpre foncé, et fleurs roses, ces deux dernières formes fréquemment plantées), P. de Briançon (*P. brigantina*), et l'hybride P. mirabelle (*P.* ×*cerea*, *P. cerasifera* × *P. domestica*).

3. Est également cultivé en France le Prunier cocomille (*P. cocomilia*), aussi appelé Prunier-abricotier, mais appartenant bien aux Pruniers.

4. Il existe des hybrides avec les Abricotiers, donnant des fruits appelés prunabricots et qui peuvent être nommés Prunabricotiers ; diverses appellations commerciales sont également utilisées, tels que Aprium et Pluot. L'un de ces hybrides est le Prunabricotier noir (tels que *P.* ×*dasycarpa*, synonyme *Armeniaca fusca, P. armeniaca* × *P. cerasifera,* à fruits noirs et duveteux), parfois cultivé en France. En sélection fruitière, d'autres hybrides ont également été également obtenus, tels que ceux entre les Prunier et Pêcher, nommés Nectaplum, ou encore entre les Prunier, Pêcher et Abricotier, donnant des fruits ayant reçu le nom commercial de Peacotum, tous dépourvus de nom scientifique.

d. Inflorescence en grappe allongée, à axe central plus de 4 fois aussi long que les pédicelles ..... e

d'. Inflorescence uniflore ou en corymbe court, à axe central moins de 3 fois aussi long que les pédicelles ..... f

e. Feuilles épaisses, coriaces, persistantes ; rameau florifère sans feuilles développées (*P.* subgen. *Laurocerasus*, 80 sp., 2 en Fr.) ..... une Laurière

Note : le nom de Laurier-cerise est également utilisé pour l'une des espèces, *P. laurocerasus*, mais pas pour l'autre espèce de ce groupe, *P. lusitanica*, plus connu sous les noms de Prunier du Portugal ou de Laurier du Portugal. Au point de vue phylogénique, ce groupe est constitué d'espèces hybridogènes ayant une origine distincte par rapport aux Padiers (Zhao et al. 2016). Ce genre concerne, en France, la Laurière officinale (*P. laurocerasus*, synonyme *Laurocerasus officinalis*, souvent appelé Laurier cerise ou Laurier palme, plante toxique ayant des vertus médicinales ; on y distingue parfois les L. officinale commune, *P. laurocerasus* var. *laurocerasus*, L. officinale du Caucase, *P. laurocerasus* var. *caucasicus*, et L. officinale du mont Chipka, *P. laurocerasus* var. *shipkaensis*, découverte sur le mont Chipka en Bulgarie) et la L. du Portugal au sens large (*P. lusitanica*, synonyme *Laurocerasus lusitanica*, comprenant la L. du Portugal, *P. lusitanica* subsp. *lusitanica*, et hors de France, les L. des Açores, *P. lustanica* subsp. *azorica*, et L. des Canaries, *P. lusitanica* subsp. *hixa*).

e'. Feuilles minces, plus ou moins souples, décidues ; rameau florifère pourvu de feuilles développées (*P.* subgen. *Padus*, 20 sp., 3 en Fr.) ..... un Padier

Note : nom court, simple et proche du nom scientifique retenu (Cerisier-à-grappes, Merisier-à-grappes et Padier en compétition). Il s'agit d'un groupe hybridogène cohérent d'après Zhao et al. 2016. Concerne, en France, les Padier tardif (*P. serotina*), P. d'Europe (*P. padus*, aussi appelé Bois-puant, Putiet ou Putier, seule espèce présente en Europe, comprenant le P. commun, *P. padus* var. *padus*, et le P. boréal, *P. padus* var. *petraea*, synonyme *P. padus* subsp. *borealis*), et l'occasionnel P. de Virginie (*P. virginiana*).

f. Fruit long de moins de 30 mm, glabre ; noyau lisse ..... g

f'. Fruit généralement long de plus de 30 mm, souvent poilu ; noyau ponctué ou marqué d'un réseau ..... h

g. Arbre de grande taille, généralement forestier ; ensemble des caractères suivants : rameaux glabres ; feuille poilue dessous ; pétiole long de 2-7 cm ; fruit mûr de 9-14 mm de diamètre (*Prunus avium* var. *avium*) ..... un Merisier

Note : le Merisier, arbre forestier sauvage ou domestiqué, cultivé pour son bois très réputé, est trop connu sous ce nom pour être rattaché aux Cerisiers ci-après. Même si à l'échelle mondiale, il existe d'autres Cerisiers de grande taille, il est proposé de conserver cette dénomination. *Prunus avium* var. *avium* peut ainsi être nommé Merisier commun. Cette variété est constituée de plantes sauvages, mais également de cultivars améliorés pour la production de bois d'œuvre. L'espèce *Prunus avium* peut être nommée Cerisier des oiseaux.

g'. Arbuste ou arbre, généralement de milieux ouverts ; au moins un des caractères suivants : rameaux poilus ; feuille glabre dessous ; pétiole long de moins de 2 cm ; fruit mûr de plus

de 14 mm de diamètre (*P.* subgen. *Cerasus*, sauf *P. avium* var. *avium*, 150 sp., 6 en Fr.) .... un Cerisier

Note : ce genre contient, en France, les Cerisier doux (*P. avium*, sauf *P. avium* var. *avium* ; comprend le C. guigne, *P. avium* var. *juliana*, et le C. bigarreau, *P. avium* var. *duracina*, chacun de ces groupes contenant de nombreux cultivars) , C. acide (*P. cerasus,* espèce hybridogène entre les C. doux et C. des steppes, comprenant les C. amarelle, *P. cerasus* var. *cerasus,* synonymes *P. cerasus* var. *caproniana, P. cerasus* subsp. *cerasus,* aussi appelé Amarellier, à fruits à jus incolore, et C. griotte, *P. cerasus* var. *acida,* synonyme *P. cerasus* subsp. *cerasus,* aussi appelé Griottier, à fruits à jus coloré ; chacune de ces variétés contient de nombreux cultivars ; le nom de morelle donné à certains fruits intermédiaires entre griottes et amarelles porte à confusion avec les fruits de *Solanum* aussi appelés morelles), C. de sainte-Lucie (*P. mahaleb*), C. prostré (*P. prostrata*), ainsi que diverses espèces cultivées, notamment le Cerisier du Japon (*P. serrulata* ; à ne pas confondre avec *P. japonica*, étranger à la flore de France, qui appartient aux Microcerisiers et peut être nommé Microcerisier du Japon) et Cerisier d'hiver (*P. subhirtella*). Les hybrides suivants appartiennent également à ce genre : C. de Desfontaines (*P. ×fontanesiana*, *P. avium* × *P. mahaleb*), C. intermédiaire (*P. ×gondouinii*, *P. avium* × *P. cerasus*, contenant les C. anglais, à fruit à jus coloré, et C. royal, à fruit à jus incolore, chacun de ces groupes contenant divers cultivars), C. yoshino (*P. ×yedoensis*, hybride asiatique cultivé en France). Sont également cultivés en France les C. des steppes (*P. fruticosa,* comprenant divers cultivars dont le C. des steppes en boule, *P. fruticosa* 'Globosa', à port en boule), et C. de Lannes (*P. lannesiana*, dédié au botaniste et général français Napoléon Auguste Lannes, duc de Montebello, 1801-1874).

h. Bourgeon pubescent ; fruit très charnu, glabre ou poilu, ne s'ouvrant pas à maturité ; noyau très profondément sillonné (*P.* sect. *Persicae*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Pêcher

Note : ce groupe semble former un ensemble monophylétique distinct des Amandiers, qui sont proches (Shi et al. 2013, Bortiri et al. 2006, Yazbek 2010). L'espèce présente en France, *P. persica*, est éteinte à l'état sauvage, et connue uniquement à l'état cultivé, et peut être appelée Pêcher cultivé. Il s'agit d'une espèce dont on distingue habituellement les variétés à fruits glabres sous le nom de *P. persica* var. *nucipersica* (variété cependant sans valeur taxonomique car dépendante de l'expression d'un seul gène, Vendramin et al. 2014), pouvant être nommé en français Pêcher à fruits lisses. On distingue, au sein de ce groupe, le Pêcher brugnon, aussi appelé Brugnonier, produisant les brugnons, à chair adhérente au noyau, et le Pêcher nectarine, aussi appelé Nectarinier, produisant les nectarines, à chair non ou peu adhérente au noyau. Le Pêcher donnant des fruits poilus (pêches) peut être nommé Pêcher à fruits poilus, au sein duquel on distingue le Pêcher pavie, à fruit appelés pêches ou pavies, dont la chair adhère au noyau, et le Pêcher commun, à fruits appelés pêches, dont la chair est non ou peu adhérente au noyau.

h'. Bourgeon glabre ; fruit non ou à peine charnu, toujours poilu, s'ouvrant à maturité pour libérer le noyau, celui-ci ponctué de cavité ou peu profondément sillonné i

i. Arbuste ou arbre, dépassant 2 m de haut ; pétiole dépassant 10 mm ; noyau à surface ponctuée de trous (*P.* sect. *Amygdalus*, 18 sp., 2 en Fr.) ..... un Amandier

Note : représenté en France par l'Amandier commun (*P. dulcis,* planté en grand, et tendant à se naturaliser), et par l'A. de Webb (*P. webbii*, parfois cultivé). Il existe un hybride entre l'Amandier commun et le Pêcher cultivé, *P. ×persicoides,* plus anciennement décrit sous le nom de *Amygdalus ×persico-amygdala* par Reichenbach, qui peut être nommé Amandier-pêcher de Reichenbach.

i'. Arbrisseau ou arbuste atteignant seulement 1,5 m de haut ; pétiole long de 4-7 mm ; noyau à surface dépourvue de trous, légèrement sillonné (*P.* sect. *Chamaeamygdalus*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Amandier-nain

Note : ce genre constitué est éloigné des Amandiers et des Pêchers au point de vue phylogénique (Yazbek 2010). Représenté en France par l'occasionnel Amandier-nain de Ledebour (*P. tenella*, synonymes *P. nana, P. ledebouriana,* cultivé pour l'ornement), et par une espèce cultivée non observée en dehors de culture en France, l'A.-n. trilobé (*P. triloba*, à feuilles souvent trilobées, comprenant notamment le cultivar 'Multiplex' à fleurs doubles pouvant être nommé A.-n. trilobé à fleurs doubles).

26'. Fleur à plusieurs carpelles (rarement un seul), ceux-ci soudés au réceptacle charnu à maturité ; fruit (dénomination usuelle incluant le réceptacle charnu) portant les sépales à son extrémité 27

* Arbuste cultivé : fleur à un carpelle, celui-ci non soudé au réceptacle, ce dernier en coupe très étroite et portant des sépales persistants, et des pétales et étamines rapidement caducs ; fruit consistant en un follicule, entouré de sépales persistants à la base (*Neillia,* 9 sp., 1 cultivé en France) ..... un Neillia

Note : les données de phylogénie montrent que le genre *Stephanandra* forme un ilot au sein de *Neillia* (Oh S.-H. 2016). Il est proposé de réunir ces genres, peu différenciés, en nomenclature française. Le Neillia incisé (*N. incisa,* synonyme *Stephanandra incisa*) est un arbuste cultivé en France pour l'ornement.

27. Fruit à graines entourées de parois épaisses, lignifiées et très dures (noyaux) 28

27'. Fruit à graines à parois minces, non lignifiées et souples (pépins) 31

28. Fruit mûr uniformément brun à maturité, sans teinte rougeâtre ou jaunâtre, large de plus de 15 mm (nèfle) (*Crataegus germanica*) ..... un Néflier

Note : le Néflier commun (*C. germanica*) était jusqu'à récemment considéré comme appartenant à un genre distinct, le genre *Mespilus*. Au regard des différences morphologiques, et du fait que cet arbuste fruitier est bien connu sous le nom retenu ici, il est proposé de conserver cette dénomination usuelle. Cette espèce forme un ilot au sein des Aubépines. Des hybrides ont été créés de façon horticole avec ces dernières, soit par hybridation classique (auparavant nommés ×*Crataegomespilus*), soit par greffage (auparavant nommés + *Crataegomespilus*), qui peuvent être nommés Aubépinéfliers. Ce dernier genre hybride concerne, en France, uniquement des plantes rarement cultivées, notamment les Aubépinéflier de Gillot (*Crataegus ×gillotii, C. germanica* × *C. monogyna*), A. de Smith (*C. ×lobata*, synonyme *C. ×smithii, C. germanica* × *C. laevigata*), A. d'Asnières (+ *Crataegomespilus asnieresii*).

28'. Fruit mûr jaune, orangé, rouge, ou au moins partiellement teinté de jaune ou de rouge, souvent plus petit 29

29. Arbuste dépourvu d'épines ; feuilles toutes entières (*Cotoneaster*, 700 sp., > 17 en Fr.) .... un Cotonéaster

Notes.

1. Représenté en France par les Cotonéaster étroit (*C. angustus*, à feuilles linéaires-lancéolées, espèce cultivée et naturalisée parfois rattachée à *C. salicifolius*), C. ascendant (*C. ascendens*, espèce cultivée et naturalisée, parfois rattachée à *C. horizontalis*), C. pourpre (*C. atropurpureus*, espèce cultivée et naturalisée, parfois rattachée à *C. horizontalis*), C. bosselé (*C. bullatus*, à feuilles bosselée, comprenant les C. bosselé de Bois, *C. bullatus* var. *bullatus*, tel que décrit par Bois, et C. bosselé à grandes feuilles, *C. bullatus* var. *macrophyllus*), C. coriace (*C. coriaceus,* cultivé et naturalisé), C. de Crète (*C. creticus*), C. de Crisp (*C. cripsii*, espèce cultivée et naturalisée parfois rattachée à *C. pannosus*), C. du Dauphiné (*C. delphinensis*), C. de Diels (*C. dielsianus,* planté et naturalisé), C. divariqué (*C. divaricatus,* planté et naturalisé), C. de Franchet (*C. franchetii*), C. robuste (*C. hjelmqvistii,* synonyme *C. horizontalis* 'Robusta', espèce cultivée et naturalisée, parfois rattachée à *C. horizontalis*), C. de Henry (*C. henryanus,* espèce cultivée et naturalisée parfois rattachée à *C. salicifolius*), C. horizontal (*C. horizontalis,* planté et naturalisé), C. commun (*C. integerrimus*, synonyme *C. vulgaris* ; on y distingue parfois les C. commun du Jura, *C. juranus,* et C. commun de l'Isère, *C. obtusipetalus,* décrit de l'Isère), C. intermédiaire (*C. intermedius*, intermédiaire entre *C. integerrimus* et *C. tomentosus*), C. des Nébrodes (*C. nebrodensis*, décrit des Nébrodes en Sicile), C. lacté (*C. lacteus*, espèce cultivée et naturalisée parfois rattachée à *C. coriaceus*), C. dégarni (*C. pannosus*, cultivé et naturalisé, à seulement une partie des feuilles persistant en hiver), C. délicat (*C. perpusillus*, espèce cultivée et naturalisée, parfois rattachée à *C. horizontalis*), C. des Pyrénées (*C. pyrenaicus*), C. de Rabou (*C. raboutensis*, de Rabou près de Gap), C. de Desfontaines (*C. racemiflorus,* synonyme *C. fontanesii*), C. rugueux (*C. rugosus,* espèce cultivée et naturalisée parfois rattachée à *C. salicifolius*), C. à feuilles de saule (*C. salicifolius*), C. de Simons (*C. simonsii*, dédié au botaniste anglais Charles J. Simmons, ?-1854), C. tomenteux (*C. tomentosus*), et C. uniflore (*C. uniflorus*).

2. Divers hybrides sont également signalés sur le territoire, tels que les Cotonéaster mélangé (*C. ×amphigenus, C. delphinensis* × *C. integerrimus*), C. de Suède (*C. ×suecicus*, hybride cultivé et parfois échappé, correspondant peut-être à *C. conspicuus* × *C. dammeri*), et C. de Waterer (C. ×*watereri,* hybride cultivé et naturalisé, correspondant à *C. frigidus* × *C. henryanus,* dédié au botaniste anglais John Waterer, 1784-1868).

3. D'autres taxons sont également cultivés, mais moins fréquemment, tels que les Cotonéaster acuminé (*C. acuminatus*), C. apprimé (*C. adpressus*), C. affine (*C. affinis*), C. agréable (*C. amoenus*), C. à feuilles de buis (*C. buxifolius*), C. spiralé (*C. cochleatus,* à feuilles spiralées), C. aggloméré (*C. congestus*), C. arqué (*C. conspicuus*, à rameaux arqués-retombants, nommé "Bogen-Zwergmistel" en allemand), C. de Dammer (*C. dammeri*), C. elliptique (*C. ellipticus*), C. des frimas (*C. frigidus*), C. des monts Hissar (*C. hissaricus*, des monts Hissar au Tadjikistan), C. de Xingshan (*C. hsingshangensis*, du xian de Xingshan en Chine), C. ignoré (*C. ignotus*), C. de Srinagar (*C. integrifolius*, décrit de Srinagar dans le Cachemire, à feuilles entières comme tous les C.), C. luxuriant (*C. laetevirens*), C. à feuilles aigües (*C. lucidus,* synonyme *C. acutifolius*), C. à petites feuilles au sens large (*C. microphyllus,* comprenant les C. à petites feuilles, *C. microphyllus* var. *microphyllus,* et C. à feuilles de thym, *C. microphyllus* var. *thymifolius*), C. de Muping (*C. moupinensis*, décrit du xian de Muping, aujourd'hui nommé Baoxing), C. mucroné (*C. mucronatus*), C. multiflore (*C. multiflorus*), C. de Nanshan (*C. nanshan*, de Nanshan en Chine), C. de Songpan (*C. nitens*, décrit du xian de Songpan en Chine), C. luisant (*C. nitidus*), C. obtus (*C. obtusus*), C. splendide (*C. splendens*), C. de Stern (*C. sternianus*, espèce parfois rattachée à *C. franchetii*), C. velu (*C. villosulus*), C. de Zabel (*C. zabelii*), et C. d'Exbury (*C.* 'Exburiensis', *C. frigidus* × *C. salicifolius,* d'Exbury en Angleterre).

29'. Arbuste ou arbre généralement pourvu d'épines ; feuilles généralement dentées ou lobées, si entières, alors rameaux épineux présents 30

30. Feuilles entières ou dentées, persistantes, de vieilles feuilles étant encore présentes sur la portion du rameaux ayant poussé l'année précédente ; noyaux tous ou la plupart contenant 2 graines bien développées, à paroi lignifiée moyennement épaisse (*Pyracantha*, 10 sp., 6 en Fr.) ..... un Pyracantha

Note : le nom scientifique bien connu est retenu (Buisson-ardent et Pyracantha en compétition). Représenté en France par une espèce indigène et souvent cultivée, le Pyracantha écarlate (*P. coccinea*, à fruits écarlates), et par de nombreux taxons cultivés et parfois échappés, dont les P. à feuilles étroites (*P. angustifolia*), P. fausse-atalantie (*P. atalantioides*, ressemblant à une Atalantie, *Atalantia*, genre absent de France, de la famille des Rutacées), P. crénulé (*P. crenulata,* à feuilles crénulées), P. de Fortune (*P. fortuneana*), et P. de Koidzumi (*P. koidzumii*, dédié au botaniste japonais Gen-ichi Koidzumi, 1883-1953), et P. de Rogers (*P. rogersiana*, espèce parfois rattachée à *P. crenulata*), ainsi que divers hybrides peu étudiés et non listés ici.

30'. Feuilles décidues (mais parfois vernissées), dentées ou lobées ; noyaux tous ou la plupart contenant 1 seule graine bien développée, à paroi lignifiée très épaisse (*Crataegus* sauf *C. germanica*, 280 sp., 5 en Fr.) ..... une Aubépine

Notes.

1. Ce genre concerne, en France, les Aubépine azerolier (*A. azarolus*, généralement connu sous le nom d'Azerolier, nom qui pourra être utilisé en référence au nom français normalisé ; comprend les A. azerolier à fruits rouges, *A. azarolus* var. *azarolus*, synonyme *Mespilus azarolus* var. *erythrocarpa*, à feuilles plus ou moins glabres dessous et à fruits rouge orangé à maturité, A. azerolier à fruits jaunes, *A. azarolus* var. *chlorocarpus*, à feuilles poilues dessous et à fruits jaunâtres à maturité, et hors de France, les A. azerolier de Palestine, *A. azarolus* var. *aronia*, à localité type située en Palestine, et A. azerolier de la mer Noire, *A. azarolus* var. *pontica*), A. ergot-de-coq (*C. crus-gallii*, à aiguillons très longs), A. lisse (*C. laevigata*, 'lisse' étant la traduction littérale de l'épithète du nom scientifique retenu, faisant référence aux feuilles glabres, espèce également connue sous les noms d'A. à deux styles et A. épineux, tous ces caractères, y compris les feuilles glabres, étant partagés avec d'autres espèces), A. monogyne (*C. monogyna,* au sein de laquelle on distingue parfois les A. monogyne commune, *C. monogyna* var. *monogyna,* à fruits glabres ou velus, taxon le plus commun, et à rechercher en France, les A. monogyne laciniée, *C. monogyna* var. *laciniata*, et A. monogyne à fruits velus, *C. monogyna* var. *lasiocarpa*, à fruits toujours velus, tout comme les autres parties de la plante), A. des monts Tatras (*C. rosiformis*, synonyme *C. lindmanii* décrite des Tatras, les noms "à feuilles en éventail" ou "à grand calice" sont les traductions de *C. rhipidophylla* et *C. calycina*, qui correspondent à d'autres taxons), ainsi que des hybrides, notamment les Aubépine de Bohême (*C. ×macrocarpa*, synonyme *C. ×bohemica, C. laevigata* × *C. rosiformis*, abondant en Bohême, nom "à gros fruits" peu adéquat face à l'Aubépine azerolier à fruits nettement plus gros), A. intermédiaire (*C. ×media*, hybride entre les deux espèces les plus communes en France que sont l'A. monogyne et l'A. lisse), A. sylvicole (*C. ×subsphaerica*, synonyme *C. ×sylvicola*, *C. monogyna* × *C. rosiformis,* se trouvant souvent en forêts, caractère plus ou moins hérité de l'A. des monts Tatras qui est l'un des parents ; à noter que le synonyme *C. ×rhipidiphylla* porte à confusion car il a souvent été utilisé pour désigner l'A. des monts Tatras ; le nom "à styles bombés" est basé sur *C. ×kyrtostyla* qui n'est pas ce taxon), A. du Sinaï (*C. ×sinaica, C. azarolus* × *C. monogyna*). À cela s'ajoute l'occasionnelle Aubépine d'Orient (*C. orientalis,* nommée par erreur *C. laciniata*).

2. De nombreux taxons sont également cultivés en France, notamment les Aubépine du Kansas (*C. coccinioides*, nommée "Kansas hawthorn" en anglais), A. écarlate (*C. coccinea,* à fruits rouge vif), A. à feuilles de prunier (*C. persimilis*, synonyme *C. prunifolia* Pers., nom. illeg. ; il existe un *C. prunifolia* plus ancien, mais qui est synonyme de *Aronia ×prunifolia,* l'Aronia pourpre), A. sanguine (*C. sanguinea*), A. du Québec (*C. submollis*, originaire notamment du Québec, ressemblant à l'A. molle, *C. mollis*, cette dernière à pubescence encore plus marquée et absente de France), A. succulente (*C. succulenta*, à fruits farineux ou succulents), A. à feuilles de tanaisie (*C. tanacetifolia*), et A. de Lavallée (*C. ×lavalleei*, *C. calpodendron* × *C. mexicana,* cultivée, peut-être échappée).

3. Le genre *Crataegus* peut être nommé Aubépine au sens large (incluant Aubépinéflier, Néflier).

31. Feuilles persistantes, de vieilles feuilles étant encore présentes sur la portion du rameau ayant poussé l'année précédente 32

31'. Feuilles décidues 33

32. Rameaux densément poilus ; fleur à 5 styles ; fruit large de plus de 8 mm (*Eriobotrya*, 30 sp., 1 en Fr.) .... un Bibacier

Note : genre occasionnel en France, le Bibacier commun (*E. japonica*, originaire de Chine, et découvert à l'état cultivé au Japon) étant cultivé pour ses fruits et pour l'ornement, et étant parfois rencontré en milieu naturel.

32'. Rameaux glabres ; fleur à 2-3 styles ; fruit large de moins de 8 mm (*Photinia*, 60 sp., 1 en Fr.) ..... un Photinia

Note : le nom scientifique, facile à utiliser (orthographe, prononciation), est beaucoup plus connu que le nom français (Photinia et Photinie en compétition). C'est un genre occasionnel en France, qui a été récemment redéfini (Sun et al. 2018, Liu et al. 2019), et duquel sont aujourd'hui séparés *Phippsiomeles, Pourthiaea* et *Stranvaesia.* Sont cultivés pour l'ornement en France, les Photinia de David (*P. davidiana,* auparavant rattaché par erreur au genre *Stranvaesia*), P. de Chine (*P. serrulata*, synonyme *P. serrulatifolia*, espèce présentant des variétés à feuilles entières), et P. de Fraser (*P. ×fraseri, P. glabra* × *P. serrulata*).

33. Fruit mûr noir ou violet foncé ; inflorescences à 2-20 fleurs 34
33'. Fruit mûr brun, vert, jaune, orange ou rouge 35
34. Feuille à face supérieure à nervure médiane non glanduleuse ; pétale plus de 2 fois aussi long que large (*Amelanchier*, 20 sp., 3 en Fr.) ..... un Amélanchier
Note : représenté en France par les Amélanchier de Lamarck (*A. lamarckii*, planté et naturalisé), A. commun au sens large (*A. ovalis*, comprenant l'A. commun, *A. ovalis* subsp. *ovalis*, synonyme *A. vulgaris*, et hors de France, les A. de Crète, *A. ovalis* subsp. *cretica*, et A. du Kurdistan, *A. ovalis* subsp. *integrifolia,* décrit du Kurdistan ; au sein de l'A. commun, on distingue parfois les A. commun de Linné, *A. ovalis* subsp. *ovalis*, diploïde, à petites fleurs, basé sur *Mespilus amelanchier* tel que Linné l'a décrit, A. commun d'Emberger, *A. ovalis* subsp. *embergeri*, tétraploïde, à grandes fleurs, et A. commun intermédiaire, triploïde, dépourvu de nom scientifique), et l'occasionnel A. à grappes (*A. spicata*). L'Amélanchier du Canada (*A. canadensis*) est également cultivé sur le territoire.
34'. Feuille à face supérieure à nervure médiane pourvue de glandes noirâtres ; pétale moins de 2 fois aussi long que large (*Aronia*, 2 sp., 1 hybride en Fr.) ..... un Aronia
Note : genre occasionnel en France, représenté par l'Aronia pourpre (*A. ×prunifolia*, à "fruits" pourpres, hybride entre l'Aronia noir, *A. melanocarpa*, et l'Aronia rouge, *A. arbutifolia*). Le nom le moins francisé est retenu, car plus fréquemment utilisé (Aronie et Aronia en compétition).
35. Inflorescences toutes ou la plupart à plus de 10 fleurs, celles-ci généralement moins de 15 mm de diamètre 36
35'. Inflorescences toutes ou la plupart à 1-10 fleurs, celles-ci généralement plus de 15 mm de diamètre 37
36. Feuille divisée ou au moins nettement lobée, à lobes et extrémités des folioles de forme parabolique ; ensemble des caractères suivants : feuille à limbe divisé sur plus de 1/5e de sa largeur ; fruit mûr vermillon à rouge foncé (*Sorbus* pro parte : *Borkhausenia, Hedlundia, Normeyera*, 1+39+7 sp., 1+2+0 en Fr.) ..... un Sorbalisier
Note : pour la taxonomie et la nomenclature, voir à Sorbier (dichotomie 25). Ce genre concerne, en France, les Sorbalisier de Legré (*Sorbus legrei*, synonyme *Hedlundia legrei*, dédié au botaniste Ludovic Legré, 1838-1904), S. de Mougeot (*Sorbus mougeotii*, synonyme *Hedlundia mougeotii*) et S. de Suède (*Sorbus intermedia*, synonymes *S. suecica*, *Borkhausenia intermedia*), ainsi que des hybrides, notamment les Sorbalisier de Schinz (*S. ×arioides*, synonymes *S. ×schinzii*, *Normeyera ×schinzii*, voir Sennikov et Kurtto 2017, *S. aria × S. mougeotii*), S. de Host (*S. ×hostii*, synonyme *Normeyera ×hostii, S. chamaemespilus × S. mougeotii*), S. de Thuringe au sens large (*S. ×thuringiaca*, synonyme *Hedlundia ×thuringiaca*, *S. aria × S. aucuparia*, incluant le S. de Thuringe, *S. ×thuringiaca* subsp. *thuringiaca*, hybride impliquant *S. aucuparia* subsp. *aucuparia*, et le S. de Bosc, *S. ×thuringiaca* subsp. *boscii*, hybride impliquant *S. aucuparia* subsp. *praemorsa*).
36'. Feuille simple, généralement non lobée ou à lobes triangulaires ; au moins un des caractères suivants : feuille à limbe entier, denté ou lobé sur moins de 1/5e de sa largeur ; fruit mûr orangé ou brun (*Sorbus* pro parte : *Aria, Torminalis, Chamaemespilus, Majovskya, Karpatiosorbus*, 52+1+1+4+84 sp., 6 en Fr.) ..... un Alisier
Notes.
1. Pour la taxonomie et la nomenclature, voir à Sorbier (dichotomie 25).
2. Ce genre concerne, en France, les Alisier blanc (*S. aria*, synonyme *Aria edulis*), A. nain (*S. chamaemespilus*, synonyme *Chamaemespilus alpina*), A. de Reims (*S. remensis*, synonyme *Karpatiosorbus remensis*), A. torminal (*Sorbus torminalis*, synonyme *Torminalis glaberrima*), A. de Fontainebleau (*S. latifolia*, synonyme *Karpatiosorbus latifolia*), ainsi que des hybrides, notamment les A. confus (*S. ×tomentella*, synonymes *S. ×decipiens*, *S. ×confusa*, *Karpatiosorbus ×hybrida, S. aria × S. torminalis*), A. ambigu (*S. ×ambigua*, synonyme *Majovskya ×ambigua, S. aria × S. chamaemespilus*), A. faux-torminal (*S. ×torminaloides,* hybride entre A. torminal et A. de Fontainebleau).
3. On notera l'existence d'hybrides intergénériques, tels que ×*Malosorbus florentina* (*Malus sylvestris × Sorbus torminalis*), hybride entre l'Alisier torminal et le Pommier des bois, qui peut être nommé Pommalisier de Florence, et ×*Sorbopyrus auricularis* (*Sorbus aria × Pyrus communis*, décrit de Bollwiller en Alsace), hybride entre l'Alisier blanc et le Poirier commun, qui peut être nommé Poiralisier de Bollwiller.

* Arbuste cultivé : feuille simple, densément et finement dentée, à apex longuement acuminé ; fruit mûr rouge ou rouge orangé (feuilles à dents moins denses et à apex non ou peu acuminé chez les Alisiers) (*Pourthiaea*, 7 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Pourthiée
Note : nom de genre dédié au missionnaire et botaniste français Jean-Antoine Pourthié, 1830-1866. Le nom français proposé est pourvue d'une terminaison en -iée, par référence au nom scientifique se terminant en -iaea. La Pourthiée velue (*P. villosa*, synonyme *Photinia villosa*) est cultivée pour l'ornement en France.

37. Arbuste non épineux à feuilles entières ; fleurs solitaires, au sommet de rameaux allongés à entrenœuds longs de plus de 1 cm (*Cydonia*, 1 sp.) ..... un Cognassier
Note : représenté par le Cognassier commun (*C. oblonga*, synonyme *C. vulgaris*). Il est à noter que ×*Pyronia veitchii* (*Pyrus communis* × *Cydonia oblonga*) est un hybride parfois cultivé, pouvant être nommé Poirassier de Veitch. Un hybride de greffe entre ces deux mêmes espèces, +*Pyrocydonia danielli*, existe également, pouvant être nommé Poirassier de Daniell.

37'. Feuilles dentées, ou entières seulement chez des arbustes épineux ; fleurs toutes ou la plupart rassemblées en bouquets sur des rameaux extrêmement courts, à entrenœuds longs de moins de 1 cm 38

38. Feuille entière ou dentée ; styles libres jusqu'à la base ; anthères rouges, sauf en cas d'albinisme ; pétales blanc pur ; fruit non à nettement en creux au niveau de son attache avec le pédicelle (*Pyrus*, 15 sp., 6 en Fr.) ..... un Poirier
Note : représenté en France par les Poirier commun au sens large (*P. communis*, comprenant les P. commun, *P. communis* subsp. *communis*, cultivé pour ses fruits, souvent simplement appelé Poirier, et P. âpre, *P. communis* subsp. *pyraster*, à fruits plus ou moins âpres, le nom de Poirier sauvage étant écarté, car pouvant s'appliquer à toutes les espèces à l'exception du P. commun, et leur hybride, le P. mélangé, *P. communis* nothosubsp. *amphigenea*, à gènes provenant des deux parents ; à noter qu'il existe un *P. mixta* qui n'interfère pas avec la nomenclature française des P., puisqu'il s'agit en réalité d'un ×*Sorbaronia,* genre hybride rarement cultivé en France), P. cordé (*P. cordata*, à feuilles parfois cordées), P. à feuilles de chalef (*P. elaeagnifolia,* espèce parfois rattachée à *P. nivalis*), P. d'hiver (*P. nivalis*), P. sauget (*P. salviifolia,* espèce parfois rattachée à *P. nivalis*), P. épineux (*P. spinosa,* qui semble contenir plusieurs espèces d'après Korotkova et al. 2017), et divers hybrides, tels que les P. de Descaisne (*P. ×decaisneana, P. cordata* × *P. communis* subsp. *pyraster*), P. d'Harzlinszky (*P. ×harzlinszkyana, P. communis subsp. pyraster* × *P. salvifolia*), P. du Mecsek (*P. ×mecsekensis, P. communis* subsp. *pyraster* × *P. spinosa,* le Mecsek étant une région naturelle hongroise), P. de Michaux (*P. nivalis* × *P. spinosa*), et P. de Hongrie (*P. ×pannonica, P. nivalis* × *P. communis* subsp. *pyraster*). Plusieurs espèces sont également cultivées, mais ne semble pas rencontrées dans la nature : Poirier de Callery (*P. calleryana,* dédiée à l'explorateur français Joseph-Marie Callery, 1810-1862), P. asiatique (*P. pyrifolia*, originaire de Chine, du Laos et du Vietnam, au sein duquel on distingue généralement deux groupes de cultivars, les Poiriers japonais, à feuilles ovales, initialement cultivés surtout au Japon et donnant des fruits souvent nommés nashis, et Poiriers chinois, à feuilles largement ovales-elliptiques), et P. à feuilles de saule (*P. salicifolia*).

38'. Feuille toujours dentée ; styles soudés à la base ; anthères jaunes ; pétales généralement roses ou rouges ; fruit toujours nettement en creux au niveau de son attache avec le pédicelle 39

39. Stipules rapidement caducs ; fleur blanche, rose ou parfois rouge ; fruit à 1-2 pépins par loge (*Malus*, 40 sp., 4 en Fr.) ..... un Pommier
Note : représenté en France par les Pommier domestique (*M. pumila*, synonyme *M. domestica,* cultivé pour ses fruits et naturalisé), P. des bois (*M. sylvestris*, occupant les boisements ; le nom de P. sauvage écarté, la plupart des espèces de P. étant sauvages), et leur hybride, le P. à sépales étroits (*M. ×oxypetala*). Divers taxons sont également cultivés sur le territoire : Pommier de Sibérie (*M. baccata*, synonyme *M. sibirica*), P. du Japon (*M. floribunda,* originaire du Japon), P. de l'Hubei (*M. hupehensis*), P. de Siebold (*M. sieboldii*, dédié au botaniste allemand Philipp Franz von Siebold, 1796-1866 ; à noter qu'en allemand, Siebold se prononce "Zibold" avec un i long), P. de Chine (*M. spectabilis*), P. d'Arnold (*M. ×arnoldiana, M. baccata* × *M. floribunda*), et P. pourpre (*M. ×purpurea, M. atrosanguinea* × *M. niedzwetzkyana*).

39'. Stipules persistantes ; fleur souvent rouge ou vermillon, parfois rose ou blanche ; fruit à 10 pépins par loge (*Chaenomeles*, 3 sp., 1 hybride en Fr.) ..... un Mougouatier
Note : genre occasionnel en France, souvent nommé Cognassier, mais à morphologie et phylogénie bien distinctes (Sun et al. 2018). Le fruit de cet arbuste est nommé Mougoua en Chine, où se trouvent les 3 espèces de ce genre. Le nom de Mougouatier est donc proposé. Les espèces cultivées en France et se rencontrant parfois hors culture, sont les Mougouatier du Japon (*C. japonica,* originaire du Japon), M. remarquable (*C. speciosa,* originaire de Chine, et parfois appelé "de Chine", nom à réserver à *C. sinensis*), et leur hybride, le M. superbe (*C. ×superba*).

Rubiaceae - Rubiacées

Bibliographie :

- Gargiulo R., 2013. - Phylogeny of *Asperula* L. sect. *Cynanchicae* (DC.) Boiss. (Rubiaceae). PhD Dissertation, 82 p.
- Govaerts R., Ruhsam M., Andersson L., Robbrecht E., Bridson D.M., Davis A.P., Schanzer I., Sonke B., 2006 - World checklist of Rubiaceae. The Board of Trustees of the Royal Botanic Gardens, Kew.
- Natali A., Manen J.-F. et Ehrendorfer F., 1995. - Phylogeny of the Rubiaceae-Rubioideae, in Particular the tribe

Rubieae: evidence from a non-coding chloroplast DNA sequence. *Annals Missouri Bot. Gard*., 82 : 428-439.
- Soza V.L. et Olmstead R.G., 2010. - Molecular systematics of the tribe Rubieae (Rubiaceae) : Evolution of major clades, development of leaf-like whorls, and biogeography. *Taxon*, 59 : 755-771.

1. Feuilles opposées dans le bas et alternes dans le haut, accompagnées de stipules nettement plus petites ; fleur à calice chlorophyllien développé, et sans corole (*Theligonum*, 3 sp., 1 en Fr.) .... un Théligone
Note : le T. chou-de-chien (*T. cynocrambe*) est l'unique espèce française et méditerranéenne de ce genre également asiatique.

1'. Feuilles toutes opposées (accompagnées ou non de stipules parfois similaires, formant alors des ensembles verticillés d'organes ressemblant à des feuilles) ; fleur à calice chlorophyllien présent ou absent, mais à corole blanche ou colorée toujours présente 2

2. Feuilles opposées, accompagnées de stipules beaucoup plus petites (*Spermacoce*, 300 sp., 1 en Fr.) .... une Borrérie
Note : la Borrérie ténue (*S. tenuior*) est signalé comme occasionnelle en France. Les genres *Borreria* et *Spermacoce* sont considérés comme synonymes aujourd'hui (voir *Flora of China*), et le nom français de Borrérie, apparemment plus en usage, est retenu pour ce genre.

2'. Feuilles opposées accompagnées de stipules de taille similaire imitant des feuilles (ces stipules et feuilles, identiques entre elles, sont appelées feuilles dans la suite de la clé) 3

3. Fleurs généralement toutes ou la plupart à 5 pétales ; fruit charnu (*Rubia*, 60 sp., 2 en Fr.) .... une Garance
Note : représenté en France par les Garance voyageuse au sens large (*R. peregrina*, comprenant les G. voyageuse, *R. peregrina* subsp. *peregrina*, G. à longues feuilles, *R. peregrina* subsp. *longifolia*, et G. de Requien, *R. peregrina* subsp. *requienii*), et G. des teinturiers (*R. tinctoria*).

3'. Fleurs toutes ou la plupart à 3-4 pétales ; fruit sec 4

* Plante herbacée cultivée : fleurs toutes à 5 pétales, roses (blanches ou jaunes chez les Garances) ; fruit sec ; style dépassant longuement la corole (plus ou moins inclus dans la corole chez les autres Rubiacées françaises) (*Phuopsis*, 1 sp.) ..... une Crucianelline
Note : la Crucianelline du Caucase (*P. stylosa*, originaire du Caucase et d'Iran) est cultivé pour l'ornement, et est parfois échappé de culture. Le nom de Crucianelline est proposé ici, en raison de la proximité morphologique et phylogénique avec les Crucianelles.

4. Pétales à partie soudée formant un disque plat ou une structure creuse au moins 1,5 fois aussi large que profonde 5

4'. Pétales à partie soudée formant une structure creuse au moins aussi profonde que son diamètre 9

5. Pédoncule enfermant rapidement, par son élargissement et ses nombreuses excroissances, l'unique fruit de l'inflorescence (*Valantia*, 3 sp., 2 en Fr.) ..... une Vaillantie
Note : ce genre, qui est dédié au botaniste français Sébastien Vaillant (1669-1722), présente de grandes affinités phylogéniques avec les Croisettes (Soza et Olmstead 2010). Il est représenté en France par les Vaillantie hispide (*V. hispida,* à tiges et feuilles couvertes de poils raides) et V. des murs (*V. muralis*).

5'. Pédoncule et pédicelle n'enfermant pas le ou les fruit(s) 6

6. Ensemble des caractères suivants : fleur nettement jaune ; feuilles toutes verticillées par 4 (*Cruciata*, 10 sp., 3 en Fr.) ..... une Croisette
Notes.
1. Genre monophylétique (Soza et Olmstead 2010) parfois également nommé Gaillet, nom réservé à *Galium*. Sennen a cru reconnaître un hybride entre une espèce de ce genre (*C. glabra*) et un Gaillet (*Galium verum*), qu'il a nommé *Galium* ×*bechii,* mais les parts d'herbier correspondantes montrent qu'il s'agit simplement de la variété poilue de *C. glabra.* Un hybride entre ces deux genres reste en réalité hautement improbable, l'hybridation n'étant même pas constatée entre les espèces du genre *Cruciata* lui-même, pourtant beaucoup plus proches entre elles.
2. Représenté en France par les Croisette de printemps (*C. glabra*, synonyme *Galium vernuum*, comprenant les C. de printemps glabre, *C. glabra* var. *glabra*, glabre ou à poils minuscules, et C. de printemps à tiges hérissées, *C. glabra* var. *hirticaulis*), C. commune (*C. laevipes*, commune dans presque tout le territoire), et C. du Piémont (*C. pedemontana*, comprenant les C. du Piémont de Bellardi, *C. pedemontana* var. *pedemontana*, correspondant à *C. pedemontana* exactement tel que décrit par Bellardi, et C. du Piémont couchée, *C. pedemontana* var. *procumbens*).

6'. Au moins un des caractères suivants : fleur non jaune ; feuilles, au moins pour certaines, verticillées par plus de 4 7

7. Bractées pour la plupart opposées, dont au moins certaines paires soudées à la base ; fleur pourpre foncé (*Asperula* sect. *Thliphthisa*, 14 sp., 1 en Fr.) ..... une Gaillérule
Notes.
1. Le choix de diviser le genre *Asperula* dans sa délimitation actuelle en plusieurs genres français est exposé sous

Aspérule. Cette section (ou, en tout cas, les deux seules espèces de cette section analysées au point de vue phylogénique, dont l'espèce présente en France, *Asperula purpurea*), a les plus grandes affinités avec *Asperula* sect. *Cynanchicae* (ces deux sections ayant elles-mêmes des affinités avec les Shérardies et les Crucianelles). Sachant que ces deux sections sont assez nettement distinctes l'une de l'autre (notamment par le nombre de feuilles par verticilles, et, pour les espèces en France, la forme des fleurs), il est proposé de les distinguer sous des noms français distincts. Le nom de Gaillérule est proposé pour ce groupe morphologiquement intermédiaire entre les Gaillets et les Aspérules.

2. Concerne, en France, la Gaillérule pourpre au sens large (*Asperula purpurea,* comprenant la G. pourpre, *A. purpurea* subsp. *purpurea*, variablement appelée Gaillet pourpre ou Aspérule pourpre, et hors de France, la G. apiculée, *A. purpurea* subsp. *apiculata*).

7'. Bractées parfois opposées, mais alors toujours libres à la base ; fleur blanche, jaune, ou rarement rose ou rougeâtre 8

8. Fruit à 5-6 côtes longitudinales prolongées en larges dents (*Mericarpaea*, 1 sp.) ..... une Méricarpée
Note : la Méricarpée fausse-vaillantie (*M. vaillantioides*), est une espèce occasionnelle en France.

8'. Fruit sans côtes longitudinales (*Galium,* sauf *G. odoratum*, 400 sp., 52 en Fr.) ..... un Gaillet
Notes.

1. Le genre *Galium* dans sa délimitation actuelle est polyphylétique, car les Croisettes, Vaillanties, Crucianelles et Shérardies y forment des ilots monophylétiques, et le genre *Asperula* polyphylétique également, y forme plusieurs ilots distincts séparés ici au rang de genres (voir Aspérule pour plus de détails). Afin de ne pas perturber la nomenclature française, il est proposé de conserver ce genre Gaillet dans son sens traditionnel, et d'en exclure également *Galium odoratum* habituellement nommé Aspérule odorante, et ici rattaché au genre Grande-Aspérule. Dans le futur, la nomenclature scientifique devra encore évoluer pour refléter les réelles affinités de ces plantes telles que le montrent les études de phylogénie (Natali et al. 1995, Soza et Olmstead 2010). Le genre *Galium* peut être nommé Gaillet au sens large (incluant Grande-Aspérule). Les noms français de Grateron, Caille-lait, utilisés pour certaines espèces, sont écartés, car ne correspondant pas aux groupes monophylétiques, ces derniers étant en outre difficiles à différencier morphologiquement.

2. Représenté en France par les Gaillet blanc (*G. album*, souvent confondu avec le G. mollugine ; on distingue parfois le G. blanc commun, *G. album* f. *album*, du G. blanc des dunes, *G. album* f. *dunense*), G. à feuilles inégales (*G. anisophyllum*), G. gratteron au sens large (*G. aparine*, comprenant les G. gratteron, *G. aparine* subsp. *aparine*, et G. petit-gratteron, *G. aparine* subsp. *spurium*, synonyme *G. aparinella* ; on distingue parfois, au sein du premier, les G. gratteron commun, *G. aparine* var. *aparine*, et G. gratteron intermédiaire, *G. aparine* var. *intermedium*, et au sein du second, les G. aparinelle, *G. aparine* subsp. *aparinella*, G. frêle, *G. aparine* subsp. *tenerum*, et G. du lin, *G. aparine* subsp. *spurium*, comprenant à son tour les G. du lin à fruits glabres, *G. aparine* var. *spurium*, des champs de lin et probablement disparu en France, et G. du lin à fruits poilus, *G. aparine* var. *echinospermum*, à fruits couverts de poils crochus, taxon beaucoup plus courant), G. des sables (*G. arenarium,* des sables du littoral atlantique et de la Manche), G. aristé (*G. aristatum*, à pétales terminés en pointe fine), G. noircissant (*G. atrovirens*, à feuillage vert gai à l'état frais, mais noircissant à la dessiccation, contrairement au G. des forêts qui lui ressemble), G. boréal (*G. boreale*), G. de Capraia (*G. caprarium*, de l'ile de Capraria, et connue également du cap corse situé à proximité), G. gazonnant (*G. cespitosum,* à port plus gazonnant que cespiteux), G. cendré (*G. cinereum*), G. à racines chevelues (*G. cometorhizon*, à racines fines, noires et déliées, ressemblant à des cheveux), G. à feuilles de corrude (*G. corrudifolium*, à feuilles ressemblant à celles de l'Asperge corrude, *Asparagus acutifolium*, synonyme *A. corruda*), G. de Corse (*G. corsicum,* de Corse et de Sardaigne), G. chétif (*G. debile*), G. divariqué (*G. divaricatum,* à ramifications divergentes les unes des autres, mais à pédicelles rassemblés en pinceau au sommet du pédoncule), G. allongé (*G. elongatum,* souvent confondu avec le G. des marais), G. d'Esteban (*G. estebanii*, au sein duquel on distingue parfois les G. d'Esteban poilu, *G. estebanii* var. *estebanii*, à tiges et feuilles plus ou moins poilues, et G. d'Esteban glabre, *G. estebanii* var. *leioclados*, à tiges et feuilles plus ou moins glabres, seule cette dernière variété paraissant présente en France), G. de Fleurot (*G. fleurotii,* au sein duquel on distingue parfois les G. de Fleurot de Côte-d'Or, *G. fleurotii* var. *fleurotii,* décrit de Côte-d'Or, G. de Fleurot de la Meuse, *G. fleurotii* var. *bretonii* décrit de la Meuse, G. de Fleurot des Yvelines, *G. fleurotii* var. *gracilicaulis,* décrit des Yvelines), G. glauque au sens large (*G. glaucum*, comprenant le G. glauque, *G. glaucum* subsp. *glaucum*, et hors de France, les G. méridional, *G. glaucum* subsp. *australe*, et G. de Murcie, *G. glaucum* subsp. *murcicum*, de Murcie en Espagne), G. lisse (*G. laevigatum*), G. luisant (*G. lucidum*, à feuilles luisantes), G. maritime (*G. maritimum*), G. de Suisse (*G. megalospermum,* synonyme *G. helveticum,* ne se distinguant pas des espèces proches par la taille de ses fruits, mais par leur port plus ou moins orienté vers le bas), G. minuscule (*G. minutulum*), G. mollugine (*G. mollugo*), G. des murs (*G. murale*), G. négligé (*G. neglectum*), G. oblique (*G. obliquum*), G. des marais (*G. palustre*), G. papilleux au sens large (*G. papillosum*, comprenant le G. papilleux, *G. papillosum* subsp. *papillosum*, à fruits papilleux, et hors de France, le G. de l'Estrémadure, *G. papillosum* subsp. *helodes*, décrit de l'Estrémadure au Portugal), G. de Paris (*G. parisiensis*, au sein duquel on distingue parfois les G. de Paris à fruits poilus, *G. parisiense* var. *parisiense*, et G. de Paris à fruits glabres, *G. parisiense* var. *leiocarpum*), G. faux-helvétique (*G. pseudohelveticum,* ressemblant au G. de Suisse, *G. megalospermum*), G. nain (*G. pumilum,* comprenant les G. nain de Murray, *G. pumilum* subsp. *pumilum*, décrit par Murray, et G. nain de Marchand, *G. pumilum* subsp. *marchandii* ; on distingue parfois, au sein du G. nain de Murray, les G. nain glabre, *G. pumilum*

var. *pumilum*, à tiges et feuilles plus ou moins glabres, et G. nain pubescent, *G. pumilum* var. *pubescens*, à tiges et feuilles plus ou moins poilues), G. fluet (*G. pusillum*), G. des Pyrénées (*G. pyrenaicum*), G. à feuilles rondes (*G. rotundifolium*), G. fausse-garance (*G. rubioides*), G. des rochers (*G. saxatile*), G. de Villars (*G. saxosum*, synonyme *G. villarsii*), G. scabre (*G. scabrum,* à fruits à petits poils crochus), G. sétacé (*G. setaceum*, à fruits couverts de poils), G. des bois (*G. sylvaticum*), G. de Tende (*G. tendae*, décrit du col de Tende et s'étendant au Mercantour granitique), G. ténu (*G. tenue*, parfois rattaché à *G. anisophyllum*, mais paraissant intermédiaire entre ce dernier et *G. pumilum*), G. de Timeroy (*G. timeroyi*), G. à trois cornes (*G. tricornutum*, à pédoncules floraux portant trois fleurs courtement pédicellées, ces pédoncules portant trois petits pédicelles nus, ressemblant à des cornes, une fois les fruits tombés), G. trifide (*G. trifidum*, à corole trifide, c'est-à-dire à trois pétales soudés), G. à trois fleurs (*G. triflorum*), G. des fanges (*G. uliginosum*), G. verruqueux (*G. verrucosum,* au sein duquel on distingue parfois les G. verruqueux de Hudson, *G. verrucosum* var. *verrucosum,* correspondant à *G. verrucosum* tel que décrit par Hudson, et G. verruqueux halophile, *G. verrucosum* var. *halophilum,* des milieux littoraux), G. verticillé (*G. verticillatum*, à fleurs verticillées), G. jaune au sens large (*G. verum, comprenant les* G. jaune, *G. verum* subsp. *verum*, synonyme *G. luteum*, et G. de Wirtgen, *G. verum* subsp. *wirtgenii* ; au sein du G. jaune, on distingue parfois les G. jaune commun, *G. verum* f. *verum*, commun, et G. jaune maritime, *G. verum* f. *maritimum*, du littoral).

3. De nombreux hybrides sont également signalés ou potentiels, notamment : Gaillet d'Albert (*G. ×albertii, G. boreale* × *G. verum* subsp. *verum*), G. de Centronie (*G. ×centroniae, G. pumilum* × *G. rubrum,* de Centronie aussi nommée Alpes Graies ; hybride apparemment fixé et présent en France, malgré l'absence de l'un des parents, le G. rouge, *G. rubrum*), G. de Dangeard (*G. ×dangeardii, G. arenarium* × *G. album*), G. de Wölbling au sens large (G. ×*digeneum, G. sylvaticum* × *G. verum,* décrit des environs de Wölbling en Autriche, comprenant deux hybrides, selon la sous-espèce de *G. verum* impliquée), G. étincelant au sens large (*G. ×effulgens, G. lucidum* × *G. verum*, comprenant les G. étincelant, *G. ×effulgens* sensu stricto*, G. lucidum* × *G. verum subsp. verum*, et G. de Mouret, *G. ×mouretii, G. lucidum* × *G. verum* subsp. *wirtgenii*)*,* G. déguisé (*G. ×fictum, G. album* × *G. glaucum*), G. de Polgar au sens large (*G. ×polgarii, G. glaucum* × *G. verum,* dédié au botaniste hongrois Sándor Polgár, 1876-1944 ; comprenant deux hybrides, selon la sous-espèce de *G. verum* impliquée)*,* G. de Poméranie au sens large (*G. ×pomeranicum, G. album* × *G. verum,* comprenant les G. de Poméranie, *G. ×pomeranicum* sensu stricto*, G. album* × *G. verum* subsp. *verum,* et G. de Granges, *G. ×grenchense, G. album* × *G. verum* subsp. *wirtgenii,* décrit des environs de Granges situé dans le canton de Soleure en Suisse, ville nommée Grenchen en allemand ; on distingue parfois également, au sein du G. de Poméranie, les G. de Poméranie commun, G. ×*pomeranicum* var. *pomeranicum, G. album* f. *album* × *G. verum* f. *verum,* et G. de Poméranie maritime, *G. ×pomeranicum* var. *guillemotii, G. album* f. *dunense* × *G. verum* f. *maritimum*), G. de Preissmann (*G. ×preissmannii, G. lucidum* × *G. sylvaticum*), G. de Retz (*G. ×retzii, G. papillosum* subsp. *papillosum* × *G. verum* subsp. *verum,* dédié au botaniste français Bernard de Retz, 1910-2004), G. de Simon (*G. ×simonii, G. arenarium* × *G. neglectum,* dédié au botaniste et zoologue français Eugène Louis Simon, 1848-1924), G. des Vicioso au sens large (*G. ×viciosorum, G. maritimum* × *G. verum,* dédié aux botanistes Benito Vicioso de Calatayud et Carlos Vicioso de Calatayud, contemporains de Sennen ; comprenant deux hybrides, selon la sous-espèce de *G. verum* impliquée).

9. Fleurs en épi dense, chacune des fleurs située à l'aisselle d'une bractée et de 2 bractéoles bien différentes des feuilles (*Crucianella*, 30 sp., 3 en Fr.) ..... une Crucianelle

Note : représenté en France par les Crucianelle à feuilles étroites (*C. angustifolia*), C. à feuilles larges (*C. latifolia*), C. maritime (*C. maritima*), et l'occasionnelle C. étalée (*C. patula,* à rameaux étalés).

9'. Fleurs arrangées différemment 10

10. Fleurs toutes ou la plupart à 3 pétales (*Asperula tinctoria*) ..... une Petite-Garance

Note : le choix de diviser le genre *Asperula* dans sa délimitation actuelle en plusieurs genres français est exposé sous Aspérule. Ce genre contient la Petite-Garance des teinturiers (*Asperula tinctoria*), généralement appelée Aspérule des teinturiers et parfois Petite-Garance ou Fausse-Garance, espèce formant à elle seule un ilot au sein des Gaillets, à proximité de l'Aspérulet lisse (*Asperula laevigata*). Seul *Asperula* à présenter des fleurs à 3 pétales.

10'. Fleurs toutes ou la plupart à 4 pétales 11

11. Feuilles toutes ou presque toutes verticillées par 4 12

11'. Feuilles toutes ou la plupart verticillées par 5-8 14

12. Feuille large de moins de 3 mm (*Asperula* sect. *Cynanchicae*, 85 sp., 6 en Fr.) .... une Herbe-à-l'esquinancie

Notes.

1. Au sujet du choix de diviser le genre *Asperula* dans sa délimitation actuelle en plusieurs genres français, voir Aspérule. Ce groupe d'espèces, actuellement classé dans le genre *Asperula*, sect. *Cynanchicae*, forme un groupe monophylétique présentant les plus grandes affinités phylogéniques avec les Shérardies et les Gaillérules (Soza et Olmstead 2010). Ces plantes sont souvent appelées Aspérules ou Herbes-à-l'esquinancie, plus rarement Cynanchiques, Cynanchines ou Rubéoles. Le nom d'Aspérule étant réservé à *Asperula* sect. *Asperula*, le nom très populaire de Herbe-à-l'esquinancie est retenu. Ce nom fait référence à l'usage médicinal de ces plantes permettant de lutter contre l'angine, aussi appelée esquinancie.

2. Concerne, en France, les Herbe-à-l'esquinancie capillaire (*A. capillacea*), H.-à-l'e. aristée au sens large (*A.*

aristata, représenté par les H.-à-l'e. aristée, *A. aristata* subsp. *aristata*, et H.-à-l'e. orophile, *A. aristata* subsp. *oreophila,* également appelé "des montagnes", nom ambigu du fait de l'existence de *A. montana* correspondant à un autre taxon, et hors de France, par l'H.-à-l'e. à longues fleurs, *A. aristata* subsp. *longiflora*), H.-à-l'e. occidentale (*A. occidentalis*), H.-à-l'e. des Pyrénées (*A. pyrenaica*), H.-à-l'e. commune au sens large (*A. cynanchica*, comprenant l'H.-à-l'e. commune, *A. cynanchica* subsp. *cynanchica*, taxon le plus commun, et hors de France, l'H.-à-l'e. de la Sierra Nevada, *A. cynanchica* subsp. *brachysiphon*, décrit de la Sierra Nevada, l'épithète *brachysiphon*, "à tube court" est trompeur, car ce nom a été donné lorsque ce taxon était considéré comme une forme d'*A. aristata,* espèce à tubes floraux particulièrement longs ; on distingue parfois, au sein de l'H.-à-l'e. commune, les H.-à-l'e. commune de Linné, *A. cynanchica* f. *cynanchica*, correspondant à *A. cynanchica* exactement tel que décrit par Linné, H.-à-l'e. commune à fleurs denses, *A. cynanchica* f. *densiflora*, et H.-à-l'e. commune des rochers, *A. cynanchica* f. *rupicola*), et l'H.-à-l'e. de Jordan (*A. ×jordanii, A. cynanchica* subsp. *cynanchica* × *A. aristata* subsp. *oreophila*).

12'. Feuille large de plus de 4 mm 13

13. Feuille à 3 nervures longitudinales bien visibles (en relief) sur toute la longueur du limbe ; pétales à tube plus de 3 fois aussi long que large (*Asperula taurina*) ..... une Grande-Croisette
Note : genre distingué des Aspérules (voir ce genre pour plus de détails). Représenté par la Grande-Croisette de Turin, au sens large (*Asperula taurina*, comprenant la G.-C. de Turin, *A. taurina* subsp. *taurina*, généralement appelée Aspérule de Turin et parfois Grande-Croisette, et hors de France, par les G.-C. du Caucase, *A. taurina* subsp. *caucasica*, et G.-C. à anthères blanches, *A. taurina* subsp. *leucanthera*). Il s'agit d'une espèce habituellement classée dans *Asperula* sect. *Glabella*, présentant en réalité de grandes affinités morphologiques et phylogéniques avec *Asperula* sect. *Asperula* (Soza et Olmstead 2010), mais qui s'en distingue nettement par les feuilles à plusieurs nervures, et toujours verticillées par 4.

13'. Feuille à 1 seule nervure longitudinale bien visible sur toute la longueur du limbe ; pétales à tube moins de 3 fois aussi long que large (*Asperula laevigata*) ..... un Aspérulet
Note : genre distingué des Aspérules (voir ce genre pour plus de détails). L'Aspérulet lisse, *Asperula laevigata*, est généralement appelée Aspérule lisse et, rarement, Croisette du Portugal. Le nom d'Aspérulet est proposé pour rappeler son ancienne dénomination d'Aspérule. Cette espèce est habituellement classée dans *Asperula* sect. *Glabella*, ce qui est confirmé par les données de phylogénie plaçant cette espèce à proximité de la Petite-Garance des teinturiers, espèce cependant morphologiquement bien différente et placée sur un rameau distinct (Soza et Olmstead 2010).

14. Fruit couvert de poils crochus (*Galium odoratum*) ..... une Grande-Aspérule
Note : la Grande-Aspérule odorante (*Galium odoratum*), est généralement appelée Aspérule odorante, bien qu'elle appartienne au genre *Galium*, et plus précisément au groupe monophylétique où se trouve l'espèce type du genre *Galium* (Soza et Olmstead 2010), si bien que, malgré ses fleurs de morphologie atypique pour le genre *Galium*, l'attribution de cette espèce à ce genre devrait rester stable. Cette espèce est séparée du genre Gaillet, en raison de la morphologie, de l'ancienne classification dans le genre *Asperula*, et du fait que, de par ses propriétés médicinales et aromatiques très réputées, il s'agit de l' "Aspérule" la plus connue. Afin de ne pas trop perturbé l'usage, il est proposé de modifier le nom d'Aspérule en Grande-Aspérule, et de réserver le nom d'Aspérule au groupe d'espèces contenant l'espèce type du genre *Asperula*, *A. arvensis*, bien distincte par ses fleurs à long tube étroit et réunies en tête dense, très éloignée au point de vue phylogénique.

14'. Fruit glabre ou à poils droits 15

15. Bractées à extrémité arrondie ; fleur et jeune fruit dépourvus de calice (*Asperula* sect. *Asperula*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... une Aspérule
Notes.
1. Jusqu'à il y a quelques décennies, on regroupait dans le genre *Asperula*, un ensemble hétéroclite d'espèces pourvu du caractère commun de posséder des fleurs plus ou moins tubulées. Ce genre a par la suite été redéfini en ensemble plus sophistiqué mais restant malgré tout largement artificiel et hétérogène, car entièrement inclus dans le genre *Galium*, en y formant au moins 6 ilots distincts, dont 5 se trouvent en France. Afin de proposer une nomenclature française stable qui permette de faire un pont entre les différentes nomenclatures passées, présentes et futures, il est proposé de diviser le genre *Asperula* en plusieurs genres français facilement identifiables, listés ci-dessous au point 3, ainsi que de rattacher certaines espèces au genre Shérardie (ci-dessous).
2. Le nom français Aspérule est réservé ici au groupe monophylétique contenant l'espèce type du genre *Asperula*, qui est également la seule espèce de ce groupe présente en France : l'Aspérule des champs (*A. arvensis*).
3. Le genre *Asperula* au sens de Flora gallica, peut être nommé Aspérule au sens large (incluant Aspérulet, Gaillérule, Herbe-à-l'esquinancie, Grande-Croisette, Petite-Garance, Shérardie pour partie).

15'. Bractées aigües ou apiculées ; fleur et jeune fruit généralement pourvus de 2-6 sépales (*Asperula* sect. *Hexaphylla, Sherardia*, 10+1 sp., 2+1 en Fr.) ..... une Shérardie
Notes : les affinités entre la Shérardie des champs, *Sherardia arvensis*, et *Asperula* sect. *Hexaphylla*, déjà supposées par les affinités morphologiques, sont confirmées par la phylogénie (Soza et Olmstead 2010). Il est ainsi proposé d'anticiper la future nomenclature scientifique en considérant d'ores et déjà ces espèces d'*Asperula* comme

étant des Shérardies.

a. Ovaire et fruit glabres ; sépales généralement présents mais restant petits après la floraison, égalant moins de 1/8e de la longueur du fruit (*Asperula* sect. *Hexaphylla*, 10 sp., 2 en Fr.) .. .. les Shérardie d'Allioni et autres *Asperula* section *Hexaphylla*
Note : la Shérardie d'Allioni (*Asperula hexaphylla*, synonyme *A. allionii*) est l'espèce type de *Asperula* sect. *Hexaphylla*. Concerne, en France, les Shérardie hérissée (*Asperula hirta*) et S. d'Allioni (*Asperula hexaphylla*, décrit par Allioni, synonyme *A. allionii*, à feuilles verticillées par six comme chez les autres Shérardies). Il s'agit de plantes relativement rares en France, habituellement nommées Aspérules, et qui changent ici de nom français pour plus de cohérence scientifique.

a'. Ovaire et fruit poilus ; sépales poursuivant leur croissance après la floraison et égalant plus de 1/5e de la longueur du fruit (*Sherardia*, 1 sp.) ..... une Shérardie des champs
Note : la Shérardie des champs (*S. arvensis*) est une plante fréquente, conservant son nom d'usage.

Rutaceae - Rutacées

Bibliographie :

- Curk F., Ollitrault F., Garcia-Lor A., Luro F., Navarro L., Ollitrault P., 2016. - Phylogenetic of limes and lemons revealed by cytoplasmic and nuclear markers. *Annals Bot.*, 11 : 565-583.
- Penjor T., Yamamoto M., Uehara M., Ide M., Matsumoto N., Matsumota R. et Nagano Y., 2013. - Phylogenetic relationships of *Citrus* and its relatives based on matK gene sequences. *PlosOne*, 8 : e62574.
- Salvo G., Bacchetta G., Ghahremaninejad F. et Conti E., 2008. - Phylogenetic relationships of Ruteae (Rutaceae): New evidence from the chloroplast genome and comparisons with non-molecular data. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 49 : 736–748.
- Wu G.A., Prochnik S., Jenkins J. et Salse, J., 2014. - Sequencing of diverse mandarin, pummelo and orange genomes reveals complex history of admixture during *Citrus* domestication. *Nature Biotechnology*, 32 : 656-662.
- Xu Q., Chen L.L., Ruan X., Chen D., Zhu A., Chen C., Bertrand D., Jiao W.B., Hao B.H., Lyon M.P., Chen J., Gao S., Xing F., Lan H., Chang J.W., Ge X., Lei Y., Hu Q., Miao Y., Wang L., Xiao S., Biswas M.K., Zeng W., Guo F., Cao H., Yang X., Xu X.W., Cheng Y.J., Xu J., Liu J.H., Luo O.J., Tang Z., Guo W.W., Kuang H., Zhang H.Y., Roose M.L., Nagarajan N., Deng X.X., Ruan Y., 2013. - The draft genome of sweet orange (*Citrus sinensis*). *Nature Genetics*, 45 : 59-66.

1. Plante herbacée à feuilles basales 2-4 fois divisées en segments foliaires (*Ruta*, 7 sp., 5 en Fr.) .. .. une Rue
Note : représenté en France par les Rue à feuilles étroites (*R. angustifolia,* à lobes foliaires et bractées étroites), R. à bractées (*R. chalepensis*, synonyme *R. bracteosa,* à bractées plus larges que chez l'espèce précédente), R. de Corse (*R. corsica,* de Corse et Sardaigne), R. officinale (*R. graveolens,* à feuillage très odorant comme les autres espèces) et R. des montagnes (*R. montana*).

1'. Feuilles toutes entières ou 1 fois divisées en folioles 2

2. Feuille simple, large de moins de 15 mm 3

2'. Feuille soit simple (ou paraissant simple) et large de plus de 20 mm, soit divisée en plusieurs folioles 4

3. Fleur à 3-4 sépales et 3-4 pétales (*Cneorum*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Camélée
Note : nom populaire le plus courant retenu (Camélée et Garoupe en compétition). La Camélée à trois coques (*C. tricoccon*, à fruit le plus souvent à trois carpelles) est l'unique espèce française et européenne. L'autre espèce, endémique des Canaries (*C. pulverulentum*), présente une pubescence dense et des fruits la plupart à quatre carpelles, et peut être nommée C. des Canaries.

3'. Fleur à 5 sépales et 5 pétales (*Haplophyllum*, 70 sp., 4 en Fr.) ..... un Haplophylle
Note : genre occasionnel en France, auparavant réuni aux Rues, mais bien distinct par les feuilles simples, ce que confirme les données de Phylogénie (Salvo et al. 2008). En France, en plus de l'espèce anciennement naturalisée puis disparue qu'a été l'Haplophylle à feuilles de lin (*H. linifolium*), trois espèces ont été signalées comme occasionnelles que sont les H. de Buxbaum (*H. buxbaumii*), H. tuberculé (*H. tuberculatum*) et H. velu (*H. villosum*).

4. Feuille divisée en plus de 3 folioles pennées 5

4'. Feuille simple (ou à 1 foliole et paraissant simple), à 3 folioles, ou à plus de 3 folioles palmées 7

5. Arbrisseau ou arbuste pourvu d'aiguillons (tige, pétiole, rachis des feuilles) ; fleur sans sépales ; fruit un peu charnu (*Zanthoxyllum*, 200 sp., 1 en Fr.) ..... un Clavalier
Note : genre dont le Clavalier d'Amérique (*Z. americanum*) est cultivé pour l'ornement ou comme épice, et occasionnel en France. Parmi les autres espèces relativement connues de ce genre, on peut signaler le Clavalier des Caraïbes (*Z. caribaeum*, aussi appelé Lépiné blanc ou Bois-chandelle blanc, médicinal), ainsi que plusieurs espèces asiatiques à fruits utilisés comme épices, tels que les C. andaliman (*Z. acanthopodium*, aussi appelé Andaliman d'Indonésie), C. ailé (*Z. armatum*, synonyme *Z. alatum*, armé d'aiguillons comme tous les C.,

remarquable par ses rachis foliaires très ailés, produisant une épice parfois désignée à tort sous le nom de poivre du Sichuan), C. de Corée (*Z. simulans*, synonyme *Z. coreanum,* absent du Sichuan et produisant une épice très proche du poivre du Sichuan et souvent désignée sous ce nom), C. du Sichuan (*Z. bungeanum*, épice appelée poivre du Sichuan, du fait qu'elle est très utilisée dans la cuisine du Sichuan où cette espèce est indigène), C. du Japon (*Z. piperitum,* endémique du Japon, produisant le poivre sansho, parfois appelé à tort poivre du Sichuan). Plusieurs de ces espèces produisant ces "poivres" sont cultivées en France, et certaines méritent peut-être de figurer parmi les espèces largement cultivées. À noter que le nom français de Poivrier est réserver ici au genre *Piper* (Pipéracées) absent de France.

5'. Plante sans aiguillons ; fleur à sépales présents, d'au moins 0,5 mm de long, parfois rapidement caducs ; fruit non charnu 6

* Petit arbre cultivé : aiguillons absents ; fleur à sépales présents, d'au moins 1 mm de long, persistant longtemps ; fruit charnu (*Phellodendron*, 2 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Phellodendron
Note : le Phellodendron de l'Amour (*P. amurense*, du fleuve Amour) est cultivé pour l'ornement.

6. Plante herbacée ; feuille à rachis ailé ; pétale long de plus de 15 mm (*Dictamnus*, 1 sp. ?) .... une Fraxinelle
Note : nom populaire retenu (Fraxinelle et Dictamne en compétition). La Fraxinelle ardente (*D. albus*, à fleurs blanches ou souvent teintées de rose, surnommée buisson ardent de l'inflammabilité du feuillage) est parfois divisée en plusieurs espèces que sont la Fraxinelle commune (*D. albus* sensu stricto), et hors de France, la F. d'Espagne (*D. hispanicus*), la F. du Caucase (*D. caucasicus*), et la F. gymnostyle (*D. gymnostylis*).

6'. Arbre ; feuille à rachis non ailé ; pétale long de moins de 5 mm (*Euodia* pro parte : *Tetradium*, 9 sp., 1 en Fr.) .... un Tétradium
Note : l'espèce habituellement cultivée en France, bien connu sous le nom d'Arbre à miel est le Tétradium arbre-à-miel (*T. daniellii*, synonyme *Euodia hupehensis*). Le genre *Tetradium* était auparavant réuni au genre *Euodia*, mais ce dernier est phylogéniquement bien distinct (Appelhans et al. 2014) et est en fait constitué d'espèces tropicales absentes de France. Ce genre est cité sous le nom d'*Euodia* dans Flora gallica, d'où la notation "*Euodia* pro parte : *Tetradium*".

7. Fleur à corole verdâtre, à 0-5 étamines ; fruit sec et nettement ailé ; feuille 3-foliolée (*Ptelea*, 11 sp., 1 en Fr.) .... un Ptéléa
Note : nom moyennement francisé retenu, car plus intelligible à l'oral (Ptélée, Ptéléa en compétition). L'espèce cultivée en France, le Ptéléa de Virginie (*P. trifoliata*, décrit de Virginie aux Etats-Unis), est aussi appelé Ptéléa trifolié ou Orme de Samarie. Il s'agit d'un arbuste à feuilles trifoliées comme tous les Ptéléas, provenant d'Amérique du Nord (et non de Samarie situé en Asie orientale), et en outre très éloigné des Ormes (*Ulmus*, Ulmacées), même si les fruits rappellent ce genre.

7'. Fleur à corole blanche, à 8-50 étamines ; fruit non ailé 8

* Arbrisseau cultivé : fleur à corole blanche, à 4-5 étamines ; fruit charnu, non ailé ; feuilles simples (*Skimmia*, 6 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Skimmia
Note : le Skimmia du Japon (*S. japonica*) est cultivé pour l'ornement en France.

8. Arbuste inerme ; feuilles opposées, à 3-7 folioles palmées ; fleur à 8-15 étamines ; fruit non charnu (*Choisya*, 7 sp., 1 en Fr.) ..... un Choisya
Note : le nom scientifique, dédié au botaniste Suisse Jacques-Denis Choisy (1799-1859), est souvent utilisé en français pour désigner ce genre (Choisya), ce qui est préférable au nom populaire Oranger-du-Mexique, car quelques espèces sont absentes du Mexique. L'espèce la plus plantée en France est le Choisya à grandes fleurs (*Choisya ternata*, synonyme *C. grandiflora*), n'est pas la seule espèce à feuilles à trois folioles, mais se caractérise surtout par ses grandes fleurs réunies en inflorescences assez fournies.

8'. Arbuste souvent épineux ; feuilles alternes ; fleur à 20-50 étamines ; fruit charnu 9

9. Feuille à 3 folioles, décidue (*Poncirus*, 1 sp.) ..... un Poncirier
Note : genre représenté par le Poncirier trifolié, *P. trifoliata*, espèce souvent considérée comme appartenant à *Citrus* (Penjor et al. 2013), à la fois par la morphologie, la phylogénie et l'existence de nombreux hybrides intergénériques. Parmi ces hybrides intergénériques, on peut citer les Citrange (notamment, ×*Citroncirus webberi*, hybride avec l'Oranger doux), Citrangequat (avec l'Oranger doux et le Kumquat, notamment *Citrus* ×*georgiana*, non combiné sous ×*Citroncirus*) et Citremon (avec le Citronnier commun, apparemment dépourvu de nom scientifique). Certains de ces hybrides et le Poncirier lui-même, servent communément de porte-greffes aux *Citrus*.

9'. Feuille simple, sempervirente 10

10. Pétale long de 3-6 mm ; ovaires et fruits tous ou la plupart à 3-5 loges (*Fortunella*, 1-6 sp., 1 cultivée en Fr.) .... un Kumquat
Note : genre souvent considéré comme appartenant à *Citrus* (Penjor et al. 2013), à la fois par la morphologie, la phylogénie et l'existence d'hybrides intergénériques. Notamment représenté en France par le Kumquat du Japon (*F. japonica*, comprenant deux formes, l'une à fruits ronds et l'autre à fruits allongés, parfois distinguées au rang d'espèce), parfois cultivé, cité ici pour mémoire. À noter que le Calamondin commun (×*Citrofortunella microcarpa*) est un hybride entre le Kumquat du Japon (*Fortunella japonica*) et le Mandarinier commun (*Citrus reticulata*).

10'. Pétale long de plus de 8 mm ; ovaires et fruits tous ou la plupart à 6-12 loges (*Citrus*, 20 sp., 3 en Fr.) .... un Limettier au sens large (incluant Cédratier, Citronnier, Clémentinier, Mandarinier, Oranger, Pomélo, Pamplemoussier, Rangpur, Tangélo)
Note : arbres et arbustes cultivés en France, certaines espèces en grand. Les données de phylogénie montrent que les genres *Poncirus, Fortunella* (ici séparés par respect de la nomenclature de référence), ainsi que *Microcitrus* et *Clymenia* absents de France, peuvent être inclus dans le genre *Citrus*, ce qui semble être une option raisonnable (Penjor et al. 2013). Il est proposé de rattacher l'ensemble des espèces des genres *Citrus* au genre français Limettier, excepté les plantes généralement appelées différemment, ce qui concerne principalement les Cédratier, Mandarinier, Pamplemoussier, et hybrides entre ces derniers, ces genres français formant autant d'ilots au sein des Limettiers. Ainsi, les genres présentés ci-dessous semblent les plus fréquemment cultivés en France.

a. Pétiole non ailé, non ou imparfaitement articulé ; fruit ovoïde à péricarpe ("écorce") occupant environ la moitié du diamètre du fruit, ou fruit divisé en "doigts" (*C. medica*) ..... un Cédratier
Note : le Cédratier commun (*C. medica*) est rarement cultivé pour ses fruits, mais cependant très utilisé comme porte-greffe d'autres *Citrus*. Cette espèce a donné, par hybridation, le Citronnier, certains Limettiers (voir ces genres) et le Rangpur cultivé (*C. ×limonia*, paraissant très rarement cultivé en France, issu d'hybridations avec le Mandarinier, voir Curk et al. 2016).

a'. Pétiole étroitement à largement ailé, nettement articulé ; fruit ovoïde ou globuleux, à péricarpe occupant moins d'un tiers du diamètre du fruit ; fruit jamais divisé en "doigts" ..... b

b. Sépales et ovaire poilus ; fruit généralement large de plus de 10 cm (*C. maxima*) ..... un Pamplemoussier
Note : genre français restreint à une seule espèce, le Pamplemoussier cultivé (*C. maxima*, synonyme *C. pampelmos,* connu uniquement à l'état cultivé), le Pomélo cultivé (*C. ×paradisi*), souvent appelé Pamplemoussier, étant ici distingué de ce genre.

b'. Sépales et ovaire glabres ; fruit généralement large de moins de 10 cm c

c. Pétiole ailé large de plus de 1 cm ; fruit généralement large de plus de 10 cm, à chair un peu amère et de couleur jaune ou rose (*C. ×paradisi*) ..... un Pomélo
Note : une extrême confusion règne dans l'appellation de ces plantes et de leurs fruits, les noms de Pamplemousse et de Pomélo désignant respectivement les fruit de *Citrus maxima* et de *C. ×paradisi* pour les francophones de France et du Canada, ce qui est suivi ici, mais non pour les francophones de Belgique et de Suisse qui inversent cette nomenclature, ces derniers sans doute influencés par les anglophones nommant 'pomelo' le fruit de *C. maxima*, et 'grapefruit' celui de *C. ×paradisi*. Enfin, dans la pratique, le nom de Pamplemousse a tendance à l'emporter dès que le fruit est transformé (jus de pamplemousse, extraits de pépins de pamplemousse, etc.). Le nom de Pomélo rassemble des rétrocroisements du Pamplemoussier avec des hybrides entre ce dernier et le Mandarinier (Curk et al. 2016). Le Pomélo appartient donc au même ensemble hybridogène que l'Oranger et le Clémentinier (voir à Oranger).

c'. Pétiole ailé large de moins de 1 cm ; fruit généralement large de moins de 10 cm, à chair parfois amère mais alors de couleur orange ..... d

d. Fruit mûr vert, jaune citron ou jaune foncé, généralement allongé ou pourvu d'une excroissance apicale, à chair jaune ou verte ..... e

d'. Fruit mûr orange ou rougeâtre, sphérique ou plus large que long, et sans excroissance apicale, à chair orange ou rouge ..... f

e. Fruit mûr jaune citron ou jaune foncé (*C. limon, C. limetta, C. bergamia*) ..... un Citronnier
Note : représenté par les Citronnier acide (*C. limon*), C. doux (*C. limetta*, également connu sous les noms de Limette ou Bergamote de Tunisie) et C. bergamote (*C. bergamia*, également connu sous le nom de Bergamotier). Malgré leurs noms dépourvus du signe "×" marquant l'hybridation, ces trois "espèces", ainsi que *C. limettioides* et *C. meyeri* rarement cultivés, proviennent toutes d'hybridations plus ou moins complexes entre le Pamplemoussier (*C. maxima*), le Mandarinier (*C. reticulata*) et le Cédratier (*C. medica*), cette origine commune étant aujourd'hui bien documentée (Wu et al. 2014, Xu et al. 2013, Curk et al. 2016). La nomenclature scientifique est donc à revoir à la lumière de ces données, et ces 5 taxons doivent être rassemblés sous le nom de *C. ×limon* (sensu lato).

e'. Fruit mûr vert ou vert jaunâtre (*Citrus*, sauf *C. maxima, C. reticulata, C. medica* et les hybrides entre ces 3 espèces, 15 sp., plusieurs hybrides en Fr.) ..... un Limettier
Note : sont cultivés en France, le Limettier du Mexique (*C. ×aurantiifolia,* originaire d'Asie du Sud-Est, hybride, selon Curk et al. 2016, entre le Cédratier et *C. micrantha* ou une espèce asiatique proche, les noms alternatifs de L. acide, L. des Antilles ou L. Gallet semblent moins répandus), ainsi que le Limettier de Tahiti (*C. ×latifolia*, originaire de Tahiti, hybride, selon Curk et al. 2016, entre le Limettier acide et le Cédratier, également nommé L. de Perse, mais ayant peu de rapport avec cette région du monde).

f. Fruit mûr de 7-10 cm de diamètre, à péricarpe difficile à enlever (*C. sinensis, C. aurantium*) ..... un Oranger
Note : groupe constitué de l'Oranger amer (*C. aurantium*, également appelé Bigaradier) et de l'Oranger doux (*C. sinensis*). Des recherches taxonomiques récentes (Wu et al. 2014, Xu et al. 2013, Curk et al. 2016) confirment que ces deux taxons, de même que le Pomélo cultivé, *C. ×paradisi*, et le Clémentinier cultivé (*C. ×clementina*) sont en fait diverses combinaisons d'hybrides entre le Mandarinier commun (*C. reticulata*) et le Pamplemoussier cultivé (*C. maxima*), et doivent être rassemblés sous le nom de *C. ×aurantium* (sensu lato). La distinction des genres français Pomélo, Oranger et Clémentinier, est cependant conservée pour ces plantes

très connues du grand public, et de grande importance alimentaire.

f'. Fruit mûr de 5-8 cm de diamètre, à péricarpe (écorce du fruit) facile à enlever, au moins à l'état frais ..... g

g. Ensemble des caractères suivants : feuilles en majorité à limbe moins de 2 fois aussi long que large ; fruit contenant plus de 5 pépins (*C. reticulata*) ..... un Mandarinier
Note : le Mandarinier commun (*C. reticulata*) est bien connu pour ses fruits appelés mandarines.

g'. Au moins un des caractères suivants : feuilles en majorité à limbe plus de 2 fois aussi long que large ; fruit contenant 0-2 pépins (*C. ×clementina, C. ×deliciosa*) ..... un Clémentinier
Note : le Clémentinier commun (*C. ×clementina*, synonyme *C. ×tangerina*) provient d'hybridations entre l'Oranger amer et le Mandarinier commun, le premier hybride ayant été obtenu en 1892 par le frère Clément (nom de naissance Vital Rodier, 1839-1904), aidé du botaniste français Louis Trabut (1853-1929). L'Oranger amer étant lui-même un hybride entre le Mandarinier commun et le Pamplemoussier vrai, ces hybrides sont ainsi, *in fine*, diverses combinaisons des mêmes espèces parentes que les Orangers et Pomélos, nécessitant de les rassembler sous un même nom scientifique (voir à Oranger). Le Clémentinier d'Italie (*C. ×deliciosa*, très probablement originaire d'Italie et souvent appelé Mandarinier d'Italie) est d'origine hybride inconnue, mais contient également une majorité de gènes du Mandarinier, et une petite proportion de gènes du Pamplemoussier, tout comme le Clémentinier commun, mais se distingue de ce dernier par ses fruits à graines plus nombreuses. Les fruits sont appelés clémentines ou, parfois (par influence anglophone), tangérines ou tangor. On notera également l'existence du Tangélo, intermédiaire entre le Mandarinier et le Pomélo, peu cultivé et non présenté en clé.

Salicaceae - Salicacées

1. Bourgeon à plusieurs écailles visibles ; inflorescence (chaton) sur un rameau dépourvu de feuilles développées, et à bractées nettement dentées ou laciniées (*Populus*, 35 sp., 8 en Fr.) ..... un Peuplier

Notes.

1. L'ensemble des espèces est rattaché au genre français Peuplier. On notera que le Peuplier tremble (*Populus tremula*) est souvent appelé Tremble, que le Peuplier blanc (*P. alba*) est parfois nommé Ypréau ou Aube, et que le Peuplier noir (*P. nigra*) est parfois désigné par les noms de Liard ou Piboule.

2. Représenté en France par les Peuplier blanc (*P. alba,* au sein duquel on distingue souvent les P. blanc de Linné, *P. alba* var. *alba*, tel que décrit par Linné, P. blanc de Aiton, *P. alba* var. *nivea*, décrit par Aiton, et P. blanc pyramidal, *P. alba* var. *pyramidalis*, à port fastigié), P. baumier (*P. balsamifera*, peu cultivé), P. deltoïde (*P. deltoides*, comprenant les P. du Missouri, *P. deltoides* subsp. *deltoides,* synonyme *P. deltoides* var. *missouriensis,* P. des Grandes Plaines, *P. deltoides* subsp. *monilifera,* des Grandes Plaines états-uniennes et nommé "Plains cottonwood" en anglais, et P. du Rio Grande, *P. deltoides* subsp. *wislizenii,* appelé "Rio Grande cottonwood" en anglais ; au moins l'une de ces trois sous-espèces est plantée en France), P. à grandes feuilles (*P. lasiocarpa,* planté pour l'ornement, à feuilles atteignant 30 cm ; il existe un *P. grandifolia* qui n'a cependant jamais existé qu'à l'état de synonyme, et qui n'a pas d'existence nomenclaturale), P. noir (*P. nigra*, comprenant les P. noir oriental, *P. nigra* subsp. *nigra*, de répartition orientale, P. noir occidental, *P. nigra* subsp. *betulifolia*, d'Europe de l'Ouest, P. noir de Naples, *P. nigra* subsp. *neopolitana,* pas toujours séparé du P. noir oriental ; on distingue généralement, au sein du P. noir oriental, les P. noir de Linné, *P. nigra* var. *nigra*, non indigène et rarement planté, et P. noir d'Italie, *P. nigra* var. *italica*, à port fastigié et communément planté ; parmi les nombreux autres taxons appartenant à cette espèce, on peut également mentionner le P. noir de Plantières, *P. nigra* convar. *plantierensis*, initialement obtenu sur l'ancienne commune de Plantières près de Metz, et correspondant à un groupe de cultivars à port érigé issus d'hybridations entre *P. nigra* subsp. *betulifolia* et *P. nigra* var. *italica*), P. de Simon (*P. simonii*, planté), P. tremble (*P. tremula*), P. de l'Ouest (*P. trichocarpa,* originaire de l'Ouest des Etats-Unis, parfois planté en grand ; le nom de P. à fruit velu est ambigu, car il est souvent donné à *P. lasiocarpa* ; il existe un *P. occidentalis* qui est cependant un synonyme inusité de *P. deltoides* subsp. *molinifera*, le P. des Grandes Plaines), P. du Yunnan (*P. yunnanensis*, rarement planté), et de nombreux hybrides, dont les P. de Berlin (*P. ×berolinensis, P. laurifolia × P. nigra,* planté pour l'ornement), P. euraméricain (*P. ×canadensis,* synonyme *P. ×euramericana, P. deltoides × P. nigra,* surtout planté pour la production de bois), P. grisard (*P. ×canescens, P. alba × P. tremula,* au sein duquel on distingue le P. grisard commun, *P. ×canescens* sensu stricto, *P. alba × P. tremula,* et le P. grisard du Caucase, *P. ×hybrida, P. ×canescens × P. tremula,* plus proche du P. tremble et décrit du Caucase), P. généreux (*P. ×generosa, P. deltoides × P. trichocarpa*), P. hasté (*P. ×hastata, P. balsamifera × P. trichocarpa*), P. de Jack (*P. ×jackii, P. balsamifera × P. deltoides,* comprenant notamment le P. de Gilead, *P. ×gileadensis, P. balsamifera × P. deltoides subsp. deltoides,* synonyme *P. ×jackii* 'Gileadensis').

3. Au sein du Peuplier euraméricain (*P. ×canadensis,* synonyme *P. ×euramericana, P. deltoides × P. nigra*), on distingue notamment les P. euraméricain du Canada (*P. ×canadensis f. canadensis*), P. euraméricain d'Eugène (*P. ×canadensis* f. *eugenei,* dédié au botaniste et zoologue français Eugène Louis Simon, 1848-1924), P. euraméricain du Gueldre (*P. ×canadensis* var. *guelrica,* décrit de la province du Gueldre aux Pays-Bas), P. euraméricain du Maryland (*P. ×canadensis* f. *marylandica*) et P. euraméricain robuste (*P. ×canadensis* f. *robusta*).

1'. Bourgeon à une seule écaille visible ; inflorescence (chaton) sur un rameau feuillé, et à bractées

entières ou presque (*Salix*, 400 sp., 33 en Fr.) ..... un Saule

Notes.

1. Certains Saules sont également appelés Osiers, sans qu'il s'agisse d'un groupe bien défini. Il est plus simple et naturel d'appeler l'ensemble de ce genre sous un même nom français.

2. Représenté en France par les Saule blanc (*S. alba*), S. des Apennins (*S. apennina*, connu seulement en Corse sur le territoire), S. à grandes feuilles (*S. appendiculata*, synonyme *S. grandifolia*), S. roux (*S. atrocinerea*, synonyme *S. rufinervis*, à feuilles à poils roux), S. à oreillettes (*S. aurita*, à grandes stipules et petites feuilles), S. bicolore (*S. bicolor*), S. à dents courtes (*S. breviserrata*), S. bleu (*S. caesia,* à feuilles glauques sur les deux faces), S. marsault (*S. caprea*), S. de Cerdagne (*S. ceretana*), S. cendré (*S. cinerea*), S. faux-daphné (*S. daphnoides*), S. drapé (*S. eleagnos*, à feuilles à face inférieure à poils couchés entrelacés, au sein duquel on distingue parfois les S. drapé de Scopoli, *S. eleagnos* subsp. *eleagnos*, tel que décrit par Scopoli, et S. drapé à feuilles étroites, *S. eleagnos* subsp. *angustifolia*), S. de la mer Noire (*S. euxina*), S. fétide (*S. foetida*), S. glauque-et-soyeux (*S. glaucosericea*, à feuilles glauques et soyeuses ; espèce à ne pas confondre avec les S. glauque et S. soyeux, correspondant à *S. glauca* et à *S. sericea*, tous deux absents de France), S. hasté (*S. hastata*, à grandes stipules plus ou moins hastées, au sein duquel on distingue parfois les S. hasté de Linné, *S. hastata* subsp. *hastata*, tel que décrit par Linné, et hors de France, les S. hasté d'Andersson, *S. hastata* subsp. *vegeta*, décrit par Andersson, et S. hasté de Floderus, *S. hastata* subsp. *subintegrifolia*, décrit par Floderus), S. de Suisse (*S. helvetica*), S. herbacé (*S. herbacea*, à parties aériennes herbacées), S. de Lagger (*S. laggeri*), S. de Laponie (*S. lapponum*), S. noircissant au sens large (*S. myrsinifolia*, comprenant le S. noircissant, *S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*, synonyme *S. nigricans*, à feuillage noircissant à la dessiccation, et hors de France, les S. boréal, *S. myrsinifolia* subsp. *borealis*, et S. de la presqu'ile de Kola, *S. myrsinifolia* subsp. *kolaënsis*, de la presqu'ile de Kola ; on distingue parfois, au sein du S. noircissant, les S. noircissant de Smith, *S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*, synonyme *S. nigricans* décrit par Smith, et S. noircissant des Alpes, *S. myrsinifolia* subsp. *alpicola*, des Alpes), S. à cinq étamines (*S. pentandra,* à fleurs mâles à souvent 5 étamines, parfois jusqu'à 8), S. pourpre (*S. purpurea*, à anthères pourpres, au sein duquel on distingue parfois les S. pourpre très étroit, *S. purpurea* subsp. *angustior*, à feuilles très étroites, S. pourpre de Lambert, *S. purpurea* subsp. *lambertiana*, et S. pourpre commun, *S. purpurea* subsp. *purpurea*, ce dernier parfois divisé à son tour en S. pourpre de Linné, *S. purpurea* var. *purpurea*, tel que décrit par Linné, S. pourpre amplexicaule, *S. purpurea* var. *amplexicaule*, à feuilles amplexicaules, et le S. pourpre gracieux, *S. purpurea* var. *gracilis*), S. des Pyrénées (*S. pyrenaica*), S. rampant au sens large (*S. repens*, comprenant les S. rampant, *S. repens* subsp. *repens*, à tiges souterraines rampantes, S. à feuilles de romarin, *S. repens* subsp. *rosmarinifolia*, cultivé sur le territoire, et hors de France, le S. à feuilles de galé, *S. repens* subsp. *galeifolia*, à feuilles ressemblant à celles de *Myrica gale*, le Myrique galé ; au sein du S. rampant, on distingue souvent les S. rampant de Linné, *S. repens* var. *repens*, S. rampant des dunes, *S. repens* var. *dunensis,* et hors de France, le S. rampant sombre, *S. repens* var. *fusca*), S. réticulé (*S. reticulata*, à feuilles à nervures réticulées très visibles), S. rétus (*S. retusa*, à feuilles à apex rétus, c'est-à-dire légèrement échancré), S. à feuilles de serpolet (*S. serpyllifolia*), S. à trois étamines (*S. triandra*, à fleurs mâles à 3 étamines, au sein duquel on distingue parfois les S. à trois étamines de Linné, *S. triandra* subsp. *triandra*, tel que décrit par Linné, et S. à trois étamines discolore, *S. triandra* subsp. *discolor*, à feuilles glauques dessous), S. des vanniers (*S. viminalis*), et deux espèces parfois cultivées que sont les S. à feuilles aigües (*S. acutifolia* ; le nom de S. de la Caspienne étant à réserver à *S. caspica* absent de France), S. de Babylone au sens large (*S. babylonica*, comprenant le S. de Babylone, *S. babylonica* var. *babylonica*, comprenant lui-même les S. de Babylone pleureur, *S. babylonica* f. *babylonica*, et S. de Babylone tortueux, *S. babylonica* f. *tortuosa*, et hors de France, le S. à poils glanduleux, *S. babylonica* var. *glandulipilosa*, à fleurs femelles pourvues de poils glanduleux ; à noter que le S. pleureur de loin le plus fréquemment planté en France est S. ×*pendulina*), et S. de Gmelin (*S. gmelinii*, qui fut longtemps interprété comme un hybride sous le nom de *S.* ×*dasyclados*).

3. De nombreux hybrides sont également rencontrés ou potentiels : Saule aberrant (*S.* ×*aberrans, S. aurita* × *S. repens* subsp. *repens* × *S. viminalis*), S. anormal (*S.* ×*abnormis, S. eleagnos* × *S. pyrenaica*), S. d'Aellen (*S.* ×*aellenii, S. appendiculata* × *S. viminalis*), S. queue-de-renard (*S.* ×*alopecuroides, S.* ×*fragilis* × *S. triandra*), S. hasté-rétus (*S.* ×*alpigena, S. hastata* × *S. retusa*), S. de l'Aubrac (*S.* ×*altibracensis, S. bicolor* × *S. cinerea*), S. ambigu (*S.* ×*ambigua, S. aurita* × *S. repens* subsp. *repens*, au sein duquel on distingue parfois les S. ambigu de Ehrhart, *S.* ×*ambigua* sensu stricto*, S. aurita* × *S. repens* var. *repens*, et S. ambigu de Calmpthout, *S.* ×*kalmthoutensis, S. aurita* × *S. repens* var. *dunensis*), S. roux-drapé (*S.* ×*atroelaeagnos, S. atrocinerea* × *S. eleagnos*), S. de l'Ariège (*S.* ×*aurigerana, S. caprea* × *S. pyrenaica*), S. d'Ausserdorfer (*S.* ×*ausserdorferi, S. glaucosericea* × *S. retusa*), S. d'Autriche (*S.* ×*austriaca, S. appendiculata* × *S. purpurea*), S. du Lautaret (*S.* ×*autaretica, S. foetida* × *S. glaucosericea*), S. du basalte (*S.* ×*basaltica, S. aurita* × *S. pentandra*), S. de Beck (*S.* ×*beckiana, S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia* × *S. purpurea*), S. bifide (*S.* ×*bifida, S. eleagnos* × *S. purpurea,* à paires d'étamines soudés dans le bas)*,* S. de Boutigny (*S.* ×*boutignyana, S. cinerea* × *S. hastata,* dédié au botaniste français Jean François Désiré Boutigny, 1820-1884), S. de Boyd (*S.* ×*boydii, S. lapponum* × *S. reticulata*), S. de Buser (*S.* ×*buseri, S. foetida* × *S. purpurea*), S. à belles fleurs (*S.* ×*calliantha, S. daphnoides* × *S. purpurea*), S. bel-arbre (*S.* ×*calodendron,* parfois considéré comme *S. caprea* × *S. cinerea* × *S. viminalis,* parfois comme un synonyme de *S. gmelinii*), S. blanchâtre (*S.* ×*canescens, S. cinerea* × *S. lapponum*)*,* S. petit-marsault (*S.* ×*capreola, S. aurita* × *S. caprea*), S. penché (*S.* ×*cernua, S. herbacea* × *S. repens* subsp. *repens*), S. de Charrier (*S.* ×*charrieri, S. atrocinerea* × *S. aurita*), S. de Chouard (*S.* ×*chouardii, S. atrocinerea* × *S. viminalis*), S.

combiné (*S. ×combinata, S. foetida × S. hastata,* présentant une combination des caractères de ces deux espèces), S. contigü (*S. ×confinis, S. aurita × S. cinerea × S. purpurea*), S. coriace (*S. ×coriacea, S. aurita × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), R. de Cottet (*R. ×cottetii, S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia × S. retusa*), S. retombant (*S. ×decumbens, S. appendiculata × S. foetida*), S. dévêtu (*S. ×devestita, S. glaucosericea × S. hastata*), S. de Gremli (*S. ×digenea, synonyme S. ×gremliana, S. daphnoides × S. viminalis*), S. de Don (*S. ×doniana, S. purpurea × S. repens subsp. repens*, dédié au botaniste anglais George Don, 1798-1856), S. d'Ehrhart (*S. ×ehrhartii, S. alba × S. pentandra*), S. d'Erdinger (*S. ×erdingeri, S. caprea × S. daphnoides*), S. à rameaux rouges (*S. ×erythroclados, S. alba × S. triandra,* beaucoup plus rare que *S. ×mollissima* avec lequel il est souvent confondu), S. de Faure (*S. ×faureana, S. glaucosericea × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. du Katzensee (*S. ×felina, S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia × S. repens* subsp. *repens,* du Katzensee en Suisse), S. de Fest (*S. ×festii, S. herbacea × S. serpyllifolia*), S. de Fontquer (*S. ×fontqueri, S. pyrenaica × S. reticulata*), S. de Forbes (*S. ×forbesiana, S. aurita × S. cinerea × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. fragile au sens large (*S. ×fragilis, S. alba × S. euxina,* au sein duquel on distingue souvent les S. fragile commun, *S. ×fragilis* f. *fragilis*, et S. fragile doré, *S. ×fragilis* f. *vitellina,* synonyme *S. aurea,* à rameaux jaunes ou orangés ; le S. fragile bleuté, *S. alba* var. *caerulea*, dépourvu de nom recombiné sous S. *×fragilis,* fait également partie de cet hybride, mais présente une morphologie plus proche du S. blanc), S. de Fries (*S. ×friesiana, S. repens* subsp. *repens × S. viminalis,* au sein duquel on distingue parfois les S. de Fries scandinave, *S. ×friesiana* sensu stricto, *S. repens* var. *repens × S. viminalis,* décrit de Scandinavie, et S. de Fries anversois, *S. ×antverpiensis, S. repens* var. *dunensis × S. viminalis*, décrit d'Anvers en Belgique), S. arbustif (*S. ×fruticosa, S. aurita × S. viminalis*), S. de Gander (*S. ×ganderi, S. foetida × S. reticulata*), S. de Gillot (*S. ×gillotii, S. bicolor × S. lapponum × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. drapé-noircissant (*S. ×glaucovillosa, S. eleagnos × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. faux-gnaphale (*S. ×gnaphaloides, S. eleagnos × S. helvetica*), S. de Graham (*S. ×grahamii, S. aurita × S. herbacea × S. repens*), S. de Guinier (*S. ×guinieri, S. atrocinerea × S. cinerea*), S. de Heer (*S. ×heeri, S. caesia × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. de Hegetschweiler (*S. ×hegetschweileri, S. bicolor × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. de Hellweger (*S. ×hellwegeri, S. aurita × S. hastata*), S. bouc (*S. ×hircina, S. cinerea × S. eleagnos*), S. très soyeux (*S. ×holosericea,* parfois considéré comme l'hybride *S. cinerea × S. viminalis,* parfois comme un synonyme de *S. gmelinii*), S. de Huguenin (*S. ×hugueninii, S. caesia × S. hastata*), S. de Huter (*S. ×huteri, S. hastata × S. helvetica*), S. intermédiaire (*S. ×intermedia, S. appendiculata × S. eleagnos*), S. de San Candido (S. *×inticensis, S. daphnoides × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia,* de San Candido dans le Tyrol italien, localité appelée *Intica* en latin), S. de Kerner (*S. ×kerneri, S. eleagnos × S. viminalis*), S. de Khek (*S. ×khekii, S. appendiculata × S. helvetica*), S. de Koch (*S. ×kochiana, S. aurita × S. purpurea*), S. de Krättli (*S. ×kraettliana, S. foetida × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia,* dédié au botaniste suisse Johann Luzius Krättli, 1812-1903), S. de Krause (*S. ×krausei, S. cinerea × S. triandra*), S. de Laestadius (*S. ×laestadiana, S. caprea × S. lapponum,* dédié au botaniste suédois Carl Petter Laestadius, 1835-1920), S. de Lasch (*S. ×laschiana, S. caprea × S. repens* subsp. *repens*), S. à feuilles larges (S. *×latifolia, S. caprea × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. à feuilles lisses (*S. ×leiophylla, S. purpurea × S. triandra*), S. de Legnica (*S. ×liegnitzensis, S. caprea × S. triandra,* de Legnica en Pologne), S. de l'eau (*S. ×limnogena, S. appendiculata × S. aurita*), S. litigieux (*S. ×litigiosa, S. aurita × S. triandra*), S. très allongé (*S. ×longissima, S. eleagnos × S. viminalis*), S. macrophylle (*S. ×macrophylla, S. appendiculata × S. caprea*, à ne pas confondre avec le S. à grandes feuilles, *S. appendiculata*, qui est l'un des parents de cet hybride), S. de Margaret (*S. ×margaretae, S. ×fragilis × S. purpurea*, probablement dédié à une femme nommée Margaret, mais sans certitude, l'auteur n'ayant rien indiqué sur l'origine de ce nom), S. margarita (*S. ×margarita, S. aurita × S. herbacea*, en l'absence de toute explication de la part de l'auteur, cette épithète est traitée comme un nom, tout comme *S. ×sobrina* du même auteur), S. de Sankt Marein (*S. ×mariana, S. cinerea × S. daphnoides*, de Sankt Marien im Mürztal en Autriche), S. maritime (*S. ×maritima, S. daphnoides × S. repens subsp. repens*), S. de Merxmüller (*S. ×merxmuelleri, S. caprea × S. hastata*, dédié au botaniste allemand Hermann Merxmüller, 1920-1988), S. de Meyer (*S. ×meyeri, S. euxina × S. pentandra*), S. de Milz (*S. ×milzii, S. appendiculata × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. de Mielichhofer (*S. ×mielichhoferi, S. hastata × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia,* dédié au botaniste autrichien Mathias Mielichhofer, 1772-1847), S. très mou (*S. ×mollissima, S. triandra × S. viminalis*, à rameaux très souples), S. de Moore (*S. ×moorei, S. herbacea × S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia*), S. très denté (*S. ×multidentata, S. atrocinerea × S. triandra*, à feuilles plus dentées *que chez S. cinerea*), S. très nervuré (*S. ×multinervis, S. aurita × S. cinerea*, à feuilles à nervures très visibles), S. renié (*S. ×negata,* hybride à parenté controversée, *S. caprea × S. euxina* selon son descripteur, mais pourrait être un *S. caprea × S. cinerea × S. atrocinerea*, ou simplement une forme à feuilles étroites de *S. caprea*, à étudier), S. à feuilles obtuses (*S. ×obtusifolia, S. aurita × S. lapponum*), S. à feuilles d'olivier (*S. ×oleifolia, S. aurita × S. eleagnos*), S. onychophylle (*S. ×onychiophylla, S. herbacea × S. reticulata*, épithète signifiant "à feuilles comme des ongles", traitée comme nom), S. ovale (*S. ×ovata, S. helvetica × S. herbacea*), S. des monts Péloritains (*S. ×peloritana, S. pedicellata × S. purpurea*, des monts Péloritains en Sicile), S. pleureur (S. *×pendulina, S. babylonica × S. ×fragilis,* fréquemment planté, au sein duquel on distingue souvent les S. pleureur commun, *S. ×pendulina* f. *pendulina, S. babylonica × S. ×fragilis* f. *fragilis,* et S. pleureur doré, *S. ×pendulina* f. *salamonii,* synonyme *S. ×chrysocoma, S. babylonica × S. ×fragilis* f. *vitellina*), S. à feuilles protéiformes (*S. ×proteifolia, S. appendiculata × S. repens* subsp. *repens*), S. faux-donien (*S. ×pseudodoniana, S. aurita × S. repens* subsp. *repens × S. purpurea,* ressemblant au S. de Don, *S. ×doniana*), S. faux-drapé (*S. ×pseudoelaeagnos, S. eleagnos × S. purpurea*), S. pubérulent (*S. ×puberula, S. cinerea × S. myrsinifolia* subsp.

myrsinifolia), S. purpuréiforme (*S. ×purpureiformis, S. caprea × S. purpurea × S. viminalis*), S. du val Pusteria (*S. ×pustoriae, S. appendiculata × S. hastata,* du val Pusteria, vallée alpine austro-italienne), S. à feuilles de chêne (*S. ×quercifolia, S. atrocinera × S. caprea,* à feuilles entières ressemblant à celles du chêne vert), S. reconnu (*S. ×recondita, S. helvetica × S. retusa*), S. réfractaire (*S. ×refraga, S. euxina × S. repens* subsp. *repens*), S. de Reichardt (*S. ×reichardtii, S. caprea × S. cinerea*), S. réticuloïde (*S. ×reticuloides, S. hastata × S. reticulata*), S. de Reuter (*S. ×reuteri, S. daphnoides × S. eleagnos*), S. rouge (*S. ×rubra, S. purpurea × S. viminalis*), S. sarmentueux (*S. ×sarmentacea, S. hastata × S. herbacea*), S. de Schinz (*S. ×schinziana, S. herbacea × S. pyrenaica*), S. de Schumann (*S. ×schumanniana, S. pentandra × S. triandra*), S. côtelé (*S. ×scrobigera, S. appendiculata × S. cinerea*, se distinguant du *S. appendiculata* par ses rameaux côtelés sous l'écorce), S. semi-noircissant (*S. ×myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia × S. viminalis*), S. semi-réticulé (*S. ×semireticulata, S. myrsinifolia* subsp. *myrsinifolia × S. reticulata*), S. de Seringe (*S. ×seringeana, S. caprea × S. eleagnos*), S. sobrina (*S. ×sobrina, S. herbacea × S. lapponum,* épithète considérée comme un nom), S. sordide (*S. ×sordida, S. cinerea × S. purpurea*, à anthères d'une couleur jaunâtre sordide du fait de la teinte violacée s'y mêlant), S. bâtard (*S. ×spuria, S. foetida × S. helvetica*), S. très stipulé (*S. ×stipularis,* parfois considéré comme l'hybride *S. aurita × S. caprea × S. viminalis,* parfois comme un synonyme de *S. gmelinii,* très proche du *S. ×calodendron,* mais à stipules plus développées), S. subalpin (*S. ×subalpina, S. eleagnos × S. repens* subsp. *repens*), S. subnival (*S. ×subnivalis, S. herbacea × S. retusa*, décrit de très haute altitude près des neiges permanentes), S. subsoyeux (*S. ×subsericea, S. cinerea × S. repens* subsp. *repens*), S. de Pitea (*S. ×subversifolia,* synonyme *S. ×pithoensis, S. lapponum × S. repens subsp. repens*, de Piteå en Suède), S. de Thellung (*S. ×thellungii, S. eleagnos × S. foetida*), S. de Thomas (*S. ×thomasii, S. reticulata × S. retusa*), S. de Treffer (*S. ×trefferi, S. caesia × S. foetida*), S. d'Uechtritz (*S. ×uechtritzii, S. cinerea × S. purpurea × S. viminalis,* dédié au botaniste allemand Maximilian Friedrich Sigismund von Uechtritz, 1785-1851), S. des Vicioso (*S. ×viciosorum, S. atrocinerea × S. purpurea,* dédié aux botanistes Benito Vicioso de Calatayud et Carlos Vicioso de Calatayud, contemporains de Sennen), S. de Velenovsky (*S. ×velenovskyi, S. alba × S. purpurea,* dédié au botaniste tchèque Joseph Velenovský, 1858-1949), S. de Wimmer (*S. ×wimmeriana, S. caprea × S. purpurea*), S. de Wolf (*S. ×wolfiana, S. glaucosericea × S. helvetica*), S. de Woloszczak (*S. ×woloszczakii, S. aurita × S. caprea × S. cinerea,* dédié au botaniste ukraino-autrichien Eustach Wołoszczak, 1835-1918), ainsi que divers hybrides apparemment dépourvus de noms scientifiques corrects, tels que le S. de Saint-Loup (*S. caprea × S. viminalis,* connu d'une récolte faite à Saint-Loup dans le Loir-et-Cher).

* Petit arbre cultivé : bourgeon à plusieurs écailles visibles ; inflorescence consistant en une panicule de fleurs espacées les unes des autres (*Idesia*, 1 sp.) ..... un Idésia
Note : l'Idésia à baies (*I. polycarpa*, espèce variable produisant des baies pouvant être consommées fraîches ou en cuisine, comprenant l'I. commun, *I. polycarpa* var. *polycarpa*, à feuilles glabres ou presque, taxon le plus répandu, et hors de France, les I. du Fujian, *I. polycarpa* var. *fujianensis*, endémique du Fujian étant une province chinoise, et I. vêtu (*I. polycarpa* var. *vestita*, à feuillage très poilu).

Santalaceae - Santalacées

1. Plante enracinée dans le sol 2
1'. Plante enracinée dans le tronc ou les branches d'un arbre ou d'un arbuste vivant 3
2. Plante herbacée ; fleur à 4-5 sépales ; fruit non charnu (*Thesium*, 325 sp., 7 en Fr.) .... un Thésium
Note : nom français proche du nom scientifique retenu (Thésion et Thésium en compétition). Représenté en France par les Thésium des Alpes (*T. alpinum*, également présent dans les Pyrénées, au sein duquel on distingue souvent les T. des Alpes de Linné, *T. alpinum* var. *alpinum*, et T. des Alpes à feuilles ténues, *T. alpinum* var. *tenuifolium*), T. du Monte Rotondo (*T. corsalpinum*, endémique des montagnes corses, appelé "Linajola del Monte Rotondo" en italien), T. couché au sens large (*T. humifusum*, comprenant les T. couché, *T. humifusum* subsp. *humifusum*, et T. divariqué, *T. humifusum* subsp. *divaticatum*), T. humble (*T. humile*), T. de Corse (*T. kyrnosum*, endémique des montagnes corses), T. à feuilles de lin au sens large (*T. linophyllon*, comprenant les T. à feuilles de lin, *T. linophyllon* subsp. *linophyllon*, et T. de Bavière, *T. linophyllum* subsp. *montanum*, synonyme *T. bavaricum*), T. des Pyrénées au sens large (*T. pyrenaicum*, comprenant le T. des Pyrénées, *T. pyrenaicum* subsp. *pyrenaicum*, également présent dans les Alpes, et hors de France, le T. à grandes fleurs, *T. pyrenaicum* subsp. *grandiflorum*).
2'. Plante ligneuse ; fleur à 3 sépales ; fruit charnu (*Osyris*, 6 sp., 1 en Fr.) ..... un Rouvet
Note : nom populaire retenu (Rouvet et Osyris en compétition). Le Rouvet blanc (*O. alba*) est l'unique espèce rencontrée en France.
3. Feuilles toutes longues de moins de 16 mm, larges de moins de 4 mm ; fruit non charnu, long de moins de 3 mm (*Arceuthobium*, 31 sp., 1 en Fr.) ..... un Arceutobe
Note : variante orthographique la plus simple retenue (Arceutobe *versus* Arceuthobe). Représenté en France par l'Arceutobe de l'oxycèdre (*A. oxycedri*, parasitant les Genévrier commun, *Juniperus communis*, et Genévrier oxycèdre, *Juniperus oxycedrus*, comprenant l'A. de l'oxycèdre de De Candolle, *A. oxycedri* var. *oxycedri*, tel que décrit par De Candolle, et hors de France, l'A. de l'oxycèdre algérien, *A. oxycedri* var. *shadii*, décrit d'Algérie, à

rameaux plus allongés), et, récemment mis en évidence comme espèce distincte, l'A. du genévrier rouge (*A. gambyi*, parasitant le Genévrier rouge, *J. phoenicea*, et plus rarement le Genévrier oxycèdre, comprenant les A. du genévrier rouge de Gamby, *A. gambyi* var. *gambyi*, dédié au médecin français contemporain Thierry Gamby, et A. du genévrier rouge catalan, *A. gambyi* var. *fagcii*, décrit de Catalogne).

3'. Feuilles toutes ou la plupart longues de plus de 20 mm et larges de plus de 5 mm ; fruit charnu, long de plus de 4 mm (*Viscum*, 100 sp., 1 en Fr.) ..... un Gui

Note : représenté en France par le Gui d'Europe (*V. album*, seule espèce en Europe, comprenant les G. des feuillus, *V. album* subsp. *album*, parasitant les arbres et arbustes feuillus, G. des sapins, *V. album* subsp. *abietis*, parasitant les Sapins et G. des pins, *V. album* subsp. *austriacum*, parasitant les Pins).

Sapindaceae - Sapindacées

Bibliographie :

- Harris A., Fu C., Xiang Q.-Y., Holland L. et Wen J., 2016. - Testing the monophyly of *Aesculus* L. and *Billia* Peyr., woody genera of tribe Hippocastaneae of the Sapindaceae. *Mol. Phylogenet. Evol.,* 102 : 145–151.

- Li J., Stukel M., Bussies P., Skinner K., Lemmon A.R., Lemmon E.M., Brown K., Bekmetjev A. et Swenson N.G., 2019. - Maple phylogeny and biogeography inferred from phylogenomic data. *J. Syst. Evol.*, 57 : 594-606.

1. Arbre ou arbuste ; fruit à 1-2 loges, chacune entièrement occupée par la graine qu'elle contient 2

1'. Fruit à 3 loges, chacune beaucoup plus grande que la graine qu'elle contient 3

* Arbuste cultivé : fruit à 3 loges, chacune contenant plusieurs graines (*Xanthoceras*, 1 sp.) ..... un Xanthocéras

Note : le Xanthocéras à feuilles de sorbier (*X. sorbifolium*) est cultivé pour l'ornement en France.

2. Feuille entière ou divisée en folioles ternées ou pennées ; fruit à 2 loges lisses et longuement ailées (*Acer*, 114 sp., 13 en Fr.) ..... un Érable

Notes.

1. On a distingué parfois, surtout dans le passé, le genre *Negundo*, Négondo en français, pour y classer les espèces à feuilles composées. Cependant, les données de phylogénie montrent que ce découpage n'est pas naturel, les espèces à feuilles composées formant en fait deux ilots au sein de ce genre assez diversifié à l'échelle mondiale (Li et al. 2019).

2. Représenté en France par les Érable champêtre (*A. campestre*, au sein duquel on distingue parfois les É. champêtre à fruits lisses, *A. campestre* var. *leiocarpum*, et É. champêtre à fruits poilus, *A. campestre* var. *hebecarpum*), É. de Cappadoce au sens large (*A. cappadocicum*, comprenant l'É. de Cappadoce, *A. cappadocicum* subsp. *cappadocicum*, planté et naturalisé, et l'É. de Lobel, *A. cappadocicum* subsp. *lobelii*, plus rarement planté), É. de Montpellier (*A. monspessulanum*), É. négondo (*A. negundo*, comprenant l'É. négondo de l'Est, *A. negundo* subsp. *negundo*, de l'Est de l'Amérique du Nord, planté et naturalisé sur le territoire, l'É. négondo de l'intérieur, *A. negundo* subsp. *interius*, de l'intérieur des terres de l'Amérique du Nord, et l'É. négondo de Californie, *A. negundo* subsp. *californicum*, ces deux dernières sous-espèces plus rarement plantées), É. à feuilles d'obier au sens large (*A. opalus*, comprenant l'É. à feuilles d'obier, *A. opalus* subsp. *opalus*, synonyme *A. opulifolium*, à feuilles rappelant un peu celles de la Viorne obier, *Viburnum opulus,* Viburnacées, et l'É. à feuilles obtuses, *A. opalus* subsp. *obtusatus*, indigène en Corse et également planté, et hors de France, l'É. de Grenade, *A. opalus* subsp. *granatense*), É. plane au sens large (*A. platanoides*, comprenant l'É. plane, *A. platanoides* subsp. *platanoides*, indigène mais aussi abondamment planté, et hors de France, l'É. du Turkestan, *A. platanoides* subsp. *turkestanicum* ; on distingue divers cultivars, dont l'É. plane de Reitenbach, *A. platanoides* subsp. *platanoides* 'Reitenbachii', à feuilles de forme un peu différente et donnant l'impression qu'il s'agit d'une autre espèce), É. sycomore (*A. pseudoplatanus*, indigène et planté, à feuillage ressemblant plus ou moins à celui du Figuier sycomore, *Ficus sycomorus*, Moracées, absent de France, et plus rarement appelé É. faux-platane, nom portant à confusion avec *A. platanoides* à épithète signifiant également faux-platane ; en fonction des caractéristiques du feuillage, on distingue notamment les É. sycomore commun, *A. pseudoplatanus* f. *pseudoplatanus*, à feuillage vert sur les deux faces, É. sycomore panaché de blanc, *A. pseudoplatanus* f. *albovariegatum*, É. sycomore panaché de jaune, *A. pseudoplatanus* f. *aureovariegatum*, et É. sycomore violacé, *A. pseudoplatanus* f. *purpurascens*, à feuilles violacées dessous), É. argenté (*A. saccharinum*, à feuilles argentées dessous, planté et tendant à se naturaliser).

3. Plusieurs hybrides sont possibles à l'état naturel, quoique paraissant tous très rares : Érable de Bornmüller (*A. ×bornmuelleriana, A. campestre* × *A. monspessulanum* ; à noter que l'É. de Martin, *A. martinii*, est aujourd'hui considéré comme étant une forme à feuilles à cinq lobes de *A. monspessulanum,* non comme un hybride avec *A. campestre* comme on l'a longtemps cru), É. coriace (*A. ×coriaceum, A. monspessulanum* × *A. pseudoplatanus*), É. de Guyot (*A. ×guyotii, A. campestre* × *A. opalus* subsp. *opalus*), É. hybride (*A. ×hybridum, A. opalus* subsp. *opalus* × *A. pseudoplatanus*), É. à lobes arrondis au sens large (*A. ×rotundilobum* sensu lato*, A. monspessulanum* × *A. opalus,* comprenant l'É. à lobes arrondis, *A. ×rotundilobum* sensu stricto*, A. monspessulanum* × *A. opalus* subsp. *rotundifolium,* et l'É. de Perona, *A. ×peronae, A. monspessulanum* × *A. opalus* subsp. *opalus*), É. branchu (*A. ×ramosum, A. campestre* × *A. pseudoplatanus*, très ramifié), É. de Savoie (*A. ×sabaudum, A. opalus* subsp. *opalus* × *A. platanoides* subsp. *platanoides*).

4. Diverses essences sont également plantées en France, notamment les Érable trident (*A. buergerianum*, synonyme *A. trifidum*, à feuilles à trois grandes dents, comprenant diverses variétés ou sous-espèces, dont les É. trident de Bürger, *A. buergerianum* var. *buergerianum*, dédié au physicien et biologiste allemand Heinrich Brüger, 1804?-1858, et É. trident de Formose, *A. buergerianum* var. *formosanum*), É. à feuilles de vigne-vierge (*A. cissifolium,* à feuilles à trois folioles, ressemblant beaucoup à celles de certaines espèces de *Parthenocissus,* genre auquel les auteurs comparaient les feuilles de cette espèce, et qu'ils nommaient improprement *Cissus* ; cette espèce est généralement appelée É. à feuilles de vigne, mais la Vigne, genre *Vitis*, a des feuilles lobées simples, et non divisées en folioles comme c'est le cas ici), É. de David au sens large (*A. davidii*, comprenant les É. de David, *A. davidii* subsp. *davidii*, dédiée au botaniste français Armand David, 1826-1900, et É. de Grosser, *A. davidii* subsp. *grosseri,* synonyme *A. grosseri*), É. cannelle (*A. griseum*, cultivé notamment pour son écorce décorative, de couleur cannelle ; aussi appelé É. à écorce de papier du fait de l'écorce âgée de deux à trois ans s'exfoliant en grandes écailles fines comme du papier), É. du Japon (*A. japonicum*, comprenant divers cultivars dont les É. du Japon à feuilles d'aconit, *A. japonicum* 'Aconitifolium', et É. du Japon à feuilles de vigne, *A. japonicum* 'Vitifolium'), É. mono (*A. mono*, épithète traité comme un nom), É. palmé (*A. palmatum*, aussi appelé É. japonais, mais à ne pas confondre avec *A. japonicum*), É. peint (*A. pictum*, à feuilles à nervures souvent comme peintes), É. rouge (*A. rubrum*), É. à nervures rousses (*A. rufinerve*, à face inférieure des feuilles à nervures pourvues de poils roux ; espèce exotique envahissante en France, faisant partie, comme l'É. de David, du grand groupe des É. à peau de serpent ou É. jaspés, du fait des jeunes branches à l'écorce assez lisse et marbrée très décorative), É. à sucre (*A. saccharum,* à sève de printemps utilisée pour la production du sirop d'érable), É. de Crète (*A. sempervirens,* synonyme *A. creticum*, endémique de Crète, rarement cultivé en France pour son feuillage sempervirent), É. de Tartarie au sens large (*A. tataricum*, comprenant les É. de Tartarie, *A. tataricum* subsp. *tataricum*, É. de l'Amour, *A. tataricum* subsp. *ginnala*, des abords du fleuve Amour et des régions environnantes, et absents de France ou seulement en collections, les É. de Semenov, *A. tataricum* subsp. *semenovii*, et É. porte-thé, *A. tataricum* subsp. *theiferum*, à feuilles utilisées pour faire une boisson ressemblant à celle du thé), et divers hybrides horticoles, dont l'É. de Zöschen (*A. ×zoeschense, A. campestre* × *A. cappadocicum* subsp. *cappadocicum,* obtenu à l'arborétum de Zöschen en Allemagne).

2'. Feuille divisée en folioles palmées ; fruit à 1 loge lisse ou piquante, non ailée (*Aesculus*, 13 sp., 2 en Fr.) ..... un Marronnier

Note : au sein de ce genre, on distingue habituellement les Marronniers et les Paviers. Les données de phylogénie (Harris et al. 2016) montrent que la section *Pavia* (Paviers) forme un ilot au sein de la diversité de ce genre, qui comporte d'autres sections tout aussi distinctes. En outre, du fait de l'existence d'hybrides ou d'espèces hybridogènes entre la section *Pavia* et les autres sections, il est proposé, par simplification, de nommer Marronnier l'ensemble des espèces de ce genre. Représenté en France par le Marronnier commun (*A. hippocastanum*, synonyme *Hippocastanum vulgare*, espèce la plus plantée et la plus rencontrée à l'état naturalisée en France, souvent appelée M. d'Inde, mais en réalité originaire des Balkans ; en outre, il existe un *A. indica*, rarement planté en France, effectivement originaire d'Inde, pour lequel le nom de Marronnier de l'Himalaya, habituellement donné, peut être retenu), le Marronnier rose (*A. carnea*, largement planté mais ne s'échappant pas, à fleurs roses tendant parfois plus ou moins vers le rouge, espèce hybridogène provenant du croisement entre l'espèce précédente et le Marronnier rouge), et par diverses espèces parfois plantées, notamment les Marronnier jaune (*A. flava*, à fleurs jaunes), M. glabre (*A. glabra* ; *A. arguta,* synonyme *A. glabra* var. *arguta,* étant une espèce distincte d'après Harris et al. 2016, pouvant être nommé M. dentelé), M. nain (*A. parviflora*, de petite taille), M. rouge (*A. pavia,* synonyme *A. rubra* ; à noter que *A. pavia* var. *flavescens*, à fleurs jaunes, est une espèce distincte d'après Harris et al. 2016).

3. Arbre ; feuille 1 ou 2 fois divisée en segments pennés ; inflorescence dépourvue de vrilles (*Koelreuteria*, 3 sp., 1 en Fr.) ..... un Savonnier

Note : le nom de Savonnier, souvent donné à ce genre, est conservé, en raison de la possibilité de réhabiliter l'ancien nom français de Sapindier pour le genre *Sapindus* (ce dernier genre habituellement nommé Savonnier mais éloigné autant morphologiquement que phylogéniquement). Représenté en France par le Savonnier de Chine (*K. paniculata*, synonyme *Sapindus chinensis*, endémique de Chine, à fleurs paniculées comme tous les S., distinct des autres espèces par ses feuilles non toutes bipennées). Le Savonnier bipenné (*K. bipinnata*) est aussi cultivé pour l'ornement.

3'. Plante grimpante, non ou peu ligneuse ; feuille 1 ou 2 fois divisée en segments ternés ; inflorescence pourvue de vrilles à sa base (*Cardiospermum*, 12 sp., 2 en Fr.) ..... un Pois-de-cœur

Note : nom populaire et poétique retenu (Pois-de-cœur, Cœur-des-Indes et Cardiosperme en compétition). Les Pois-de-cœur à grande fleurs (*C. grandiflorum*) et P.-d.-c. coqueret (*C. halicacabum*) ont été signalés en France comme occasionnels.

Sarraceniaceae - Sarracéniacées

Un seul genre en Fr. (*Sarracenia*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... une Sarracénie

Note : parmi les variantes du nom, la plus usitée est retenue (Sarracène et Sarracénie en compétition). Représenté

en France par la Sarracénie pourpre (*S. purpurea*, à fleurs rouge foncé, cultivée et naturalisée dans le Jura). Diverses espèces sont également cultivées sur le territoire, mais ne s'échappent pas, dont la plus fréquente est la S. jaune (*S. flava*, à fleurs jaunes).

Saururaceae - Saururacées

Un seul genre en Fr. (*Saururus*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... un Saurure

Nom simple et proche du nom scientifique retenu (Saurure, Lézardelle et Queue-de-lézard). Ce nom est considéré comme masculin ou féminin selon les sources. Le nom scientifique étant masculin, il est proposé de conserver ce genre grammatical en français. Le Saurure penché (*S. cernuus*, à inflorescence retombante) est la seule espèce rencontrée en France, à l'état cultivé et rarement naturalisé.

Saxifragaceae - Saxifragacées

Bibliographie :

- Deng J.-B., Drew B.T., Mavrodiev E.V., Gitzendanner M.A., Soltis P.S. et Soltis D.E., 2015. - Phylogeny, divergence times, and historical biogeography of the angiosperm family Saxifragaceae. - *Molec. Phylogen. Evol.*, 83: 86-98.

- McGregor M., 2008. - Saxifrages. A definitive guide to the 2000 species, hybrids & cultivars. Portland, London, Timber Press.

- Tchak N., Röser M. et Hoffmann M.H., 2015. - Molecular phylogenetics, character evolution and systematics of the genus *Micranthes* (Saxifragaceae). *Bot. J. Linn. Soc*., 178 : 47-66.

1. Feuille simple et peltée (pétiole inséré à la face inférieure du limbe) ; inflorescence apparaissant avant les feuilles (*Darmera*, 1 sp.) ..... un Darméra

   Note : genre occasionnel en France, pourvu d'une seule espèce, le Darméra pelté (*Darmera peltata,* souvent plus connu sous le synonyme *Peltiphyllum peltatum*). Le nom de *Peltiphyllum peltatum* a été rejeté car le genre *Peltophyllum* (Triuridaceae, famille absente de la flore de France), antérieur, présente une orthographe et une prononciation trop proches. Les noms français de Peltiphylle ou Peltophylle, parfois utilisés pour désigner le Darméra, sont également rejetés pour désigner cette plante.

1'. Feuille simple ou divisée, jamais peltée ; inflorescence apparaissant après les feuilles ou en même temps 2

2. Feuille produisant souvent une plantule à la base du limbe ; fleur à 3 étamines (*Tolmiea*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Tolmie

   Note : genre représenté en France par l'occasionnelle Tolmie de Menzies (*T. menziesii*).

2'. Feuille ne formant pas de plantule ; fleur à 5-10 étamines 3

3. Feuilles, au moins certaines, divisées en 2-9 segments (*Astilbe*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... une Astilbe

   Note : genre occasionnel en France, du fait de l'observation parfois hors culture de l'Astilbe du Japon (*A. japonica,* endémique du Japon, comprenant les A. du Japon élevé, *A. japonica* subsp. *japonica,* atteignant 50-90 cm de haut, et A. du Japon nain, *A. japonica* subsp. *glaberrima,* ne dépassant pas 40-50 cm de haut, ainsi que divers cultivars non listés ici).

3'. Feuilles toutes simples 4

4. Fleur à 5 étamines (*Heuchera*, 37 sp., 1 en Fr.) ..... une Heuchère

   Note : genre occasionnel en France. Genre polyphylétique d'après Deng et al. 2015, qui sera donc probablement divisé dans le futur, mais dont l'espèce signalée en France, l'Heuchère sanguine (*Heuchera sanguinea*) appartient au groupe contenant l'espèce type de *Heuchera* (*H. americana* L.) ; la nomenclature scientifique devrait donc rester en cohérence avec le nom français retenu ici.

4'. Fleur à 8-10 étamines 5

5. Fleur à 4 sépales, 0 pétales et 8 étamines (*Chrysosplenium*, 55 sp., 2 en Fr.) ..... une Dorine

   Note : représenté en France par les Dorine à feuilles alternes (*C. alternifolium*), et D. à feuilles opposées (*C. oppositifolium*). Aucun hybride n'est connu entre ces deux espèces, ce qui n'a pas empêché le botaniste Paul-Victor Fournier, 1877-1964, de lui proposer le nom scientifique de *C. ×hypotheticum* !

5'. Fleur à 5 sépales, 5 pétales et 10 étamines 6

6. Pétale divisé en 5-7 lobes étroits (*Tellima*, 1 sp.) ..... une Tellime

   Note : genre occasionnel en France, pourvu d'une seule espèce, la Tellime à grandes fleurs (*T. grandiflora*).

6'. Pétale entier 7

7. Feuilles les plus développées à la fois pétiolées et portées par des gaines bien différenciées, ces gaines longues de plus de 25 mm et larges de plus de 12 mm, imbriquées les unes dans les autres (*Bergenia*, 10 sp., 1 en Fr.) ..... un Bergénia

   Note : nom simple proche du nom scientifique retenu (Bergénie, Bergénia, Oreille-d'éléphant en compétition). Genre occasionnel en France, représenté par le Bergénia charnu (*B. crassifolia*). Le Bergénia cordé (*B. cordifolia*)

est également cultivé, mais ne s'échappe pas.

7'. Feuilles sessiles ou pétiolées, sans gaines basales bien développées 8

8. Plante sans tiges feuillées, et donc dépourvue d'organes foliacés, à part les feuilles en rosette situées à la base de la tige et des éventuelles bractées foliacées situées à la base des ramifications de l'inflorescence (*Micranthes*, 90 sp., 3 en Fr.) ..... une Saxifragine

Note : plantes auparavant considérées comme des *Saxifraga*, mais en réalité extrêmement éloignées au point de vue phylogénique (Deng et al. 2015), et affiliées aux Bergénias, Dorines et Darméras. En outre, les espèces de ce genre très diversifié à l'échelle mondiale (Tchak et al. 2015) ont toutes en commun d'être dépourvues de tige feuillée observable presque toute l'année, et se distingue donc facilement des vraies Saxifrages. Le nom de Saxifragine est proposé, pour ces plantes habituellement appelées Saxifrages. Il est à noter que le mot de Saxifragine fut autrefois utilisé pour désigner une poudre explosive à base de nitrate de baryum. Concerne, en France, les Saxifragine étoilée (*M. stellaris,* au sein duquel on distingue parfois la S. étoilée d'Engler, *S. stellaris* var. *robusta,* synonyme *S. stellaris* subsp. *engleri,* et hors de France, la S. étoilée de Linné, *S. stellaris* var. *stellaris*), S. à feuilles d'épervière (*M. hieraciifolia*), et S. de l'Écluse (*M. clusii,* dédiée au botaniste flamand Charles de l'Écluse, 1526-1609).

8'. Plante pourvue de tiges feuillées rampantes ou dressées, et donc pourvue d'au moins une feuille caulinaire ou une rosette de feuilles caulinaires, en plus des feuilles en rosette situées à la base de tige feuillée et des éventuelles bractées foliacées situées à la base des ramifications de l'inflorescence (*Saxifraga*, 390 sp., 56 en Fr.) ..... une Saxifrage

Notes.

1. Nom proche du nom scientifique retenu (Saxifrage, Passe-pierre, Perce-pierre en compétition). En outre, Perce-pierre est réservé au genre *Aphanes* (Rosacées). D'après Deng et al. 2015, ce genre forme à lui seul le rameau le plus anciennement différencié au sein des Saxifragacées, ce qui peut expliquer sa grande diversité interne, à la fois en terme de morphologies et de diversité spécifique (deux tiers des espèces des Saxifragacées).

2. Représenté en France par les Saxifrage ascendante au sens large (*S. adscendens*, comprenant la S. ascendante, *S. adscendens* subsp. *adscendens*, et hors de France, les S. discolore, *S. adscendens* subsp. *discolor*, et S. du mont Parnasse (*S. adscendens* subsp. *parnassica*, du mont Parnasse en Grèce), S. faux-aïzoon (*S. aizoides*, ressemblant à l'Aïzoon, genre *Aizoon*, Aizoacée absente de France), S. androsacée (*S. androsacea,* épithète signifiant "ressemblant à l'Androsace", traitée comme un nom), S. aquatique (*S. aquatica*), S. denticulée (*S. aretioides*, synonyme *S. denticulata*, à pétales denticulés-crénelés ; l'épithète *aretioides* fait référence au genre *Aretia* aujourd'hui rattaché au genre *Androsace* ; le nom de S. de Burser est à réserver à *S. burseriana* absent de France), S. rude (*S. aspera,* à feuilles bordées de dents d'aspect piquant), S. à deux fleurs (*S. biflora*, à fleurs souvent par deux), S. faux-bryum (*S. bryoides,* ressemblant au genre *Bryum,* Bryophyte classiquement appelé Bryum en français ; le nom de S. fausse-mousse est réservé à *S. muscoides*), S. bulbifère (*S. bulbifera*, portant des bulbilles sous les fleurs), S. bleue (*S. caesia*, à feuilles bleutées), S. lingulée (*S. callosa,* synonyme *S. lingulata*, à feuilles en formes de languettes étroites, au sein de laquelle on distingue parfois la S. lingulée calleuse, *S. callosa* var. *callosa*, et hors de France, la S. lingulée méridionale, *S. callosa* var. *australis*), S. des Cévennes (*S. cebennensis*), S. corne-de-cerf (*S. cervicornis*), S. en cuillère (*S. cochlearis*, épithète faisant référence aux feuilles "cochleari-spatulatis", c'est-à-dire en forme de cuillère), S. de Corse au sens large (*S. corsica*, comprenant la S. de Corse, *S. corsica* subsp. *corsica*, de Corse et Sardaigne, et hors de France, la S. de Cosson, *S. corsica* subsp. *cossoniana*), S. cotylédon (*S. cotyledon*, épithète faisant ici référence au genre *Cotyledon*, de la famille des Crassulacées), S. cunéée (*S. cuneata*, à feuilles profondément lobées à base cunéée, à ne pas confondre avec l'espèce suivante), S. à feuilles en coin (*S. cuneifolia*, à feuilles crénelées à base cunéée, comprenant les S. à feuilles en coin de Linné, *S. cuneifolia* subsp. *cuneifolia*, S. à feuilles en coin robuste, *S. cuneifolia* subsp. *robusta*, plus robuste, et S. à feuilles en coin intermédiaire, dépourvu de nom scientifique, intermédiaire entre les deux précédents), S. du Dauphiné (*S. delphinensis*), S. fausse-diapensie (*S. diapensioides*, ressemblant à la Diapensie, genre *Diapensia*, famille des Diapensiacées, celle-ci absente de France), S. sillonnée (*S. exarata*, à feuilles sillonnées dessus, au sein de laquelle on distingue parfois les S. sillonnée de Villars, *S. exarata* subsp. *exarata*, correspondant à *S. exarata* tel que décrit par Villars, et S. sillonnée à pétales étroits *S. exarata* subsp. *pseudoexarata,* à pétales plus étroits), S. à fleurs nombreuses (*S. florulenta*), S. fragile au sens large (*S. fragilis*, comprenant la S. fragile, *S. fragilis* subsp. *fragilis*, et hors de France, la S. de Valence, *S. fragilis* subsp. *paniculata*, synonyme *S. valentina*), S. continentale (*S. fragosoi*, synonyme *S. continentalis*), S. faux-géranium (*S. geranioides*), S. de Gizia (*S. giziana*, de Gizia dans le département du Jura), S. granulée (*S. granulata*, au sein de laquelle on distingue parfois les S. granulée d'Espagne, *S. granulata* var. *glaucescens*, décrite d'Espagne, et S. granulée de Linné, *S. granulata* var. *granulata*, correspondant à *S. granulata* telle que décrite par Linné, cette dernière comprenant les S. granulée commune, *S. granulata* f. *granulata*, commune, et S. granulée d'ornement, *S. granulata* f. *pleniflora,* cultivée pour l'ornement, à fleurs pleines), S. d'Hariot (*S. hariotii*, dédiée au botaniste français Paul Auguste Hariot, 1854-1917), S. œil-de-bouc au sens large (*S. hirculus*, comprenant la S. œil-de-bouc, *S. hirculus* subsp. *hirculus*, et hors de France, plusieurs sous-espèces dont les S. compacte, *S. hirculus* subsp. *compacta*, et S. du Colorado, *S. hirculus* subsp. *coloradoensis* ; *Hirculus* est ici un genre apposé en épithète, habituellement appelé en français Œil-de-bouc), S. hirsute au sens large (*S. hirsuta*, comprenant les S. hirsute, *S. hirsuta* subsp. *hirsuta*, et S. peu crénelée, *S. hirsuta*

subsp. *paucicrenata*, à feuilles à seulement 6-10 dents), S. de Host (*S. hostii*), S. intriquée (*S. intricata*), S. d'Irat (*S. iratiana*, dédiée au botaniste français Pierre-François-Albert Irat, 1821-1898), S. de Lamotte (*S. lamottei*), S. de Lantosque (*S. lantoscana,* de Lantosque dans les Alpes-Maritime), S. à longues feuilles (*S. longifolia*), S. intermédiaire (*S. media*), S. musquée (*S. moschata*, au sein de laquelle on distingue parfois les S. musquée de Wulfen, *S. moschata* var. *moschata*, décrit par Wulfen, S. musquée à tiges dressées, *S. moschata* var. *fastigiata*, et S. musquée à feuilles planes, *S. moschata* var. *planifolia*, à feuilles planes dessus), S. fausse-mousse (*S. muscoides*), S. variable au sens large (*S. mutata*, comprenant la S. variable, *S. mutata* subsp. *mutata*, et hors de France, la S. démise, *S. mutata* subsp. *demissa*), S. à feuilles opposées au sens large (*S. oppositifolia*, comprenant la S. à feuilles opposées, *S. oppositifolia* subsp. *oppositifolia*, et hors de France, les S. à feuilles ciliées, *S. oppositifolia* subsp. *blepharophylla*, et S. de Small, *S. oppositifolia* subsp. *smalliana*), S. paniculée (*S. paniculata*), S. du Piémont (*S. pedemontana*), S. à cinq doigts au sens large (*S. pentadactylis,* comprenant la S. à cinq doigts, *S. pentadactylis* subsp. *pentadactylis*, à feuilles à cinq lobes, et hors de France, les S. du pic Almanzor, *S. pentadactylis* subsp. *almanzorii*, du pic Almanzor, point culminant de la sierra de Gredos en Espagne, et S. de Willkomm, *S. pentadactylis* subsp. *willkommiana*), S. négligée (*S. praetermissa* ; il existe un *S. neglecta*, qui est cependant un synonyme inusité de *S. paniculata*), S. de Prost (*S. prostii,* dédiée au botaniste français Théodose Cyriaque Prost, 1779-1848), S. pubescente (*S. pubescens*), S. rétuse (*S. retusa*, à feuilles à extrémité rétuse), S. en rosace au sens large (*S. rosacea*, comprenant les S. en rosace, *S. rosacea* subsp. *rosacea*, à fleurs blanches et à feuilles arrangées en rosace, et S. de Sponheim, *S. rosacea* subsp. *sponhemica*, de Sponheim près du Rhin en Allemagne), S. à feuilles rondes au sens large (*S. rotundifolia*, comprenant la S. à feuilles rondes, *S. rotundifolia* subsp. *rotundifolia*, et hors de France, la S. à feuilles de dorine, *S. rotundifolia* subsp. *chrysospleniifolia* ; la S. à feuilles comprenant à son tour les S. à feuilles rondes de Linné, *S. rotundifolia* var. *rotundifolia*, décrit par Linné, et S. à feuilles rondes insulaire, *S. rotundifolia* var. *insularis,* endémique de Corse), S. de Séguier (*S. seguieri*), S. à trois doigts (*S. tridactylites,* à feuilles la plupart à trois lobes), S. des ombrages (*S. umbrosa*), et S. du canton de Vaud (*S. valdensis*).

3. De nombreux hybrides sont également présents ou possibles sur le territoire : Saxifrage d'Andrews (*S. ×andrewsii, S. hirsuta* subsp. *hirsuta* × *S. paniculata*), S. de Barèges (*S. ×baregensis, S. moschata* × *S. intricata*, de Barèges en Hautes-Pyrénées), S. de Berlin (*S. ×berolinensis, S. cuneifolia* × *S. umbrosa,* décrite de cultures à Berlin, mais pouvant se rencontrer en milieu naturel), S. de Bubani (*S. ×bubaniana, S. geranioides* × *S. pubescens*), S. de Burnat (S. ×*burnatii, S. cochlearis* × *S. paniculata*), S. capitée (*S. ×capitata, S. aquatica* × *S. praetermissa*), S. celtibère (*S. ×celtiberica, S. fragosoi* × *S. pentadactylis* subsp. *pentadactylis*, décrite de la région celtibère située en Espagne), S. ciliée (*S. ×ciliaris, S. moschata* × *S. praetermissa*), S. de Conrad (*S. ×conradiae, S. corsica* × *S. cervicornis*), S. de Coste (*S. ×costei, S. moschata* × *S. geranioides,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. de Coste à petites fleurs, *S. ×costei* sensu stricto, *S. moschata* var. *moschata* × *S. geranioides,* S. de Coste à grandes fleurs, *S. moschata* var. *planifolia* × *S. geranioides,* dépourvu de nom scientifique, quoique décrit par les auteurs du nom précédent, et S. de Coste robuste, *S. ×manginii, S. moschata* var. *fastigiata* × *S. geranioides,* plus robuste que les formes précédentes), S. cuspidée (*S. ×cuspidata, S. geranioides* × *S. hypnoides*), S. de Darrieux (*S. ×darrieuxii, S. hariotii* × *S. iratiana*), S. de Des Étangs (*S. ×desetangsii, S. lamottei* × *S. fragosoi*), S. de Forster (*S. ×forsteri, S. caesia* × *S. mutata*), S. de Freiberg (*S. ×freibergii, S. granulata* × *S. rosacea* subsp. *sponhemica*), S. de Gaudin (*S. cotyledon* × *S. paniculata*), S. de Gautier (*S. ×gautieri, S. geranioides* × *S. intricata*), S. de Genty (*S. ×gentyana, S. androsacea* × *S. exarata*), S. benoîte au sens large (*S. ×geum, S. hirsuta* × *S. umbrosa,* comprenant deux hybrides distincts en fonction des sous-espèces de *S. hirsuta* impliquées), S. d'Haussmann (S. ×*haussmannii, S. aizoides* × *S. mutata* subsp. *mutata*), S. hybride (*S. ×hybrida, S. hirsuta* × *S. rotundifolia* subsp. *rotundifolia*), S. de Jeanpert (*S. ×jeanpertii, S. moschata* × *S. pubescens,* au sein de laquelle on distingue parfois les S. de Jeanpert à fleurs blanches, S. ×*jeanpertii* sensu stricto, *S. moschata var; planifolia* × *S. pubescens,* à fleurs blanches, et S. à fleurs vertes, *S. ×chlorantha, S. moschata* var. *fastigiata* × *S. pubescens,* à fleurs jaunes-verdâtres), S. de Jouffroy (*S. ×jouffroyi, S. moschata* × *S. iratiana*), S. de Koch (*S. ×kochii, S. biflora* × *S. oppositifolia* subsp. *oppositifolia*), S. de Larsen (*S. ×larsen, S. aizoides* × *S. paniculata*), S. de Lecomte (*S. ×lecomtei, S. geranioides* × *S. pentadactylis* subsp. *pentadactylis*), S. de Léveillé (*S. ×leveillei, S. geranioides* × *S. iratiana,* dédiée au botaniste français Hector Léveillé, 1864-1918), S. de Lhomme (*S. ×lhommei, S. longifolia* × *S. paniculata*, dédiée à l'entomologiste français Léon Lhomme, 1867-1949), S. jaune-pourpre (*S. ×luteopurpurea, S. aretioides* × *S. media*), S. de MacNab (*S. ×macnabiana, S. callosa* × *S. cotyledon,* dédiée au botaniste anglais James MacNab, 1810-1878), S. de Malby (*S. ×malbyana, S. aretioides* × *S. diapensioides*), S. de Marty (*S. ×martyi, S. moschata* × *S. pentadactylis* subsp. *pentadactylis*), S. de Mattfeld (*S. ×mattfeldii, S. cuneifolia* × *S. rotundifolia* subsp. *rotundifolia*), S. de Nathorst (*S. ×nathorstii, S. aizoides* × *S. oppositifolia* subsp. *oppositifolia*), S. de Padella (*S. ×padellae, S. androsacea* × *S. seguieri*), S. palmé (*S. ×palmata, S. geranioides* × ?), S. étalée (*S. ×patens, S. aizoides* × *S. caesia*), S. de Prieto (*S. ×prietoi, S. cuneata* × *S. moschata*), S. de Prudhomme (*S. ×prudhommei, S. granulata* × *S. intricata*), S. de Monserrat Recoder (*S. ×recoderi, S. cuneata* × *S. fragilis* subsp. *fragilis,* dédiée au botaniste espagnol Pedro Monserrat Recoder, 1918-2017), S. de Richter (*S. ×richteri, S. moschata* × *S. hariotii*), S. de Saleix (*S. ×saleixiana, S. aretioides* × *S. caesia,* hybride douteux selon McGregor 2008, car un des rares entre deux espèces appartenant à deux sections différentes), S. de Sillinger (*S. ×sillingeri, S. bulbifera* × *S. granulata*), S. de Soulié (*S. ×souliei, S. fragosoi* × *S. probstii*), S. superbe (*S. ×superba, S. cotyledon* × *S. longifolia*), S. de la Sierra Urbion (*S. ×urbionica, S. cuneata* × *S. fragosoi,* de la Sierra d'Urbión), S. de Verguin (*S. ×verguinii, S. pentadactylis* subsp. *pentadactylis* × *S.*

iratiana), S. de Vetter (*S.* ×*vetteri, S. exarata* × *S. pedemontana*), S. de Wettstein (*S.* ×*wettsteinii, S. exarata* × *S. muscoides*), S. de Wilczek (*S.* ×*wilczekii, S. intricata* × *S. iratiana*), et S. de Zimmeter (*S.* ×*zimmeter, S. cuneifolia* × *S. paniculata*).

4. La Saxifrage penchée est à rechercher en France (*S. cernua*, connue à quelques centaines de mètres de la frontière, dans le Mercantour italien), et plusieurs autres sont occasionnelles : Saxifrage cymbalaire (*S. cymbalaria*, comprenant les S. cymbalaire de Huet, *S. cymbalaria* var. *huetiana*, et hors de France, S. cymbalaire de Linné, *S. cymbalaria* var. *cymbalaria*, tel que décrit par Linné), et S. stolonifère (*S. stolonifera*).

5. Quelques taxons sont également cultivés, tel que la S. fausse-hypne (*S. hypnoides*, ressemblant au genre *Hypnum*, Bryophyte classiquement nommée Hypne, nom féminin), la S. d'Arends (*S.* ×*arendsii, S. cespitosa* × *S. decipiens* × *S. moschata* × *S. muscoides*), et la S. fierté-de-Londres (*S.* ×*urbium, S. spathularis* × *S. umbrosa,* obtention anglaise nommée "London Pride" en anglais).

Scrophulariaceae - Scrofulariacées

1. Plante herbacée acaule ou à tiges rampantes s'enracinant aux nœuds ; feuilles toutes réunies en une ou plusieurs rosette(s) (*Limosella*, 15 sp., 1 en Fr.) ..... une Limoselle

   Note : la Limoselle aquatique (*L. aquatica*) est la seule espèce rencontrée en France, la L. australe (*L. australis*, décrite de l'hémisphère austral) ayant été signalée par erreur sur le territoire.

1'. Plante herbacée ou ligneuse, à tiges dressées ne s'enracinant pas aux nœuds ; présence de feuilles alternes ou opposées, en plus d'une éventuelle rosette de feuilles basale 2

2. Feuilles toutes opposées ou rarement les supérieures alternes 3

2'. Feuilles toutes alternes, en plus de l'éventuelle rosette basale 4

3. Arbrisseau ou arbuste ; corole à tube plus de 2 fois aussi long que large, à 4 lobes égaux (*Buddleja*, 100 sp., 5 en Fr.) ..... un Buddléia

   Note : nom court et dérivé du nom scientifique retenu (Buddléia et Arbre-aux-papillons en compétition). On notera que le nom scientifique *Buddleja*, variante *Buddleia*, est dédié au médecin et botaniste Adam Buddle (1660-1715). Représenté en France par les Buddléia à fleurs blanches (*B. albiflora,* à fleurs blanches ou lilas pâle, planté et en voie de naturalisation), B. de David (*B. davidii,* planté, naturalisé et envahissant dans certaines régions au point de perturber les écosystèmes), ainsi que par divers taxons plantés pouvant se rencontrer ponctuellement hors culture, que sont les B. à feuilles alternes (*B. alternifolia*), B. à boules (*B. globosa*, à fleurs jaunes ou orangées rassemblées en boules), B. du Japon (*B. japonica*, originaire du Japon), B. de Lindley (*B. lindleyana*), et de nombreux hybrides, dont les B. intermédiaire (*B.* ×*intermedia, B. japonica* × *B. lindleyana*) et B. de Weyer (*B.* ×*weyeriana, B. davidii* × *B. globosa*).

3'. Plante herbacée ou parfois un peu ligneuse à la base ; corole à tube moins de 2 fois aussi long que large, à 5 lobes nettement inégaux (*Scrophularia*, 200 sp., 11 en Fr.) ..... une Scrofulaire

   Notes.

   1. La variante orthographique retenue par l'académie française est conservée (Scrophulaire et Scrofulaire en compétition). Ci-dessus, le nom français retenu pour la famille des *Scrophulariaceae*, est également en cohérence avec l'orthographe retenue pour ce genre (Scrophulariacées et Scrofulariacées en compétition).

   2. Représenté en France par les Scrofulaire de Pau (*S. alpestris,* synonyme *S. paui,* dédiée au botaniste espagnol Carlos Pau Español, 1857-1937, connue uniquement des Pyrénées et du sud du Massif central, et du nord de l'Espagne, et en réalité absente des Alpes), S. auriculée au sens large (*S. auriculata,* comprenant la S. auriculée, *S. auriculata* subsp. *auriculata*, à feuilles souvent pourvues de petits lobes à la base, et hors de France, la S. de Valence, *S. auriculata* subsp. *valentina*, synonyme *S. pseudoauriculata*, de Valence en Espagne ; la S. lyrée, *S. lyrata*, synonyme *S. auriculata* subsp. *lyrata*, a parfois été signalée par erreur en France, par confusion avec la S. auriculée), S. des chiens au sens large (*S. canina*, comprenant les S. des chiens, *S. canina* subsp. *canina*, S. du Jura, *S. canina* subsp. *juratensis*, connu également de Bourgogne, des Alpes, des Causses et des Pyrénées, S. pennatifide au sens large, *S. canina* subsp. *pinnatifida*, comprenant à son tour les S. pennatifide, *S. canina* var. *pinnatifida*, à feuilles pennatifides, et S. de Deschâtres, *S. canina* var. *deschatresii*, dédiée au botaniste français Robert Deschâtres, 1923-2016, S. très rameuse, *S. canina* subsp. *ramosissima,* et hors de France, les S. bicolore, *S. canina* subsp. *bicolor,* citée par erreur en Corse, et S. à feuilles de criste, *S. canina* subsp. *crithmifolia*), S. à feuilles oblongues au sens large (*S. oblongifolia*, comprenant les S. à feuilles oblongues, *S. oblongifolia* subsp. *oblongifolia*, S. de Nees, *S. oblongifolia* subsp. *neesii*, et S. des ombrages, *S. oblongifolia* subsp. *umbrosa*), S. noueuse (*S. nodosa,* à rhizome tubérisé), S. voyageuse (*S. peregrina*), S. de Provence (*S. provincialis*, de Provence et s'étendant au delà de la frontière italienne jusqu'en Ligurie), S. des Pyrénées (*S. pyrenaica*, des Pyrénées), S. scorodoine (*S. scorodonia*), S. à trois feuilles (*S. trifoliata*, à feuilles souvent divisées en trois segments ; on distingue parfois la S. à trois feuilles de Linné, *S. trifoliata* var. *trifoliata*, à feuilles toutes ou la plupart divisées en 3-5 lobes, telle que décrite par Linné, et la S. à trois feuilles atypique, *S. trifoliata* var. *integrifolia*, plus rare, à feuilles toutes ou la plupart non divisées), et S. de printemps (*S. vernalis*).

   3. La Scrofulaire à fleurs dorées (*S. chrysantha*) est parfois cultivée pour l'ornement.

* Plante herbacée cultivée : corole à tube moins de 2 fois aussi long que large, à 5 lobes nettement inégaux ; corole pourvue de deux éperons (dépourvue d'éperon chez *Scrophularia*) (*Diascia*, 70 sp., 5 cultivées en Fr.) une Diascie
Note : plusieurs Diascies sont cultivées en France, notamment les Diascie anastrepte (*D. anastrepta*), D. de Fetcani (*D. fetcaniensis*, du col de Fetcani en Afrique du Sud), D. entière (*D. integerrima,* à feuilles entières), D. raide (*D. rigescens*), et D. vigilante (*D. vigilis*).

* Plante herbacée cultivée : corole à tube plus de 2 fois aussi long que large, à 5 lobes égaux (ou à lobes plus nombreux chez les formes à fleurs doubles) (*Chaenostoma*, 46 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Sutérine
Note : genre très semblable à *Sutera* (pour lequel le nom français de Sutère est proposé ici), mais s'en distinguant facilement par ses fleurs toutes solitaires (au moins certaines réunies par 3-11 chez *Sutera*). S'agissant de plantes connaissant un grand succès en culture, et qu'il n'existe que Chaenostome ou Chénostome de disponible, un nom aisé à prononcer et à écrire est proposé ici, celui de Sutérine (qui représente un diminutif de la Sutère). La Sutérine cordée (*C. cordatum*, souvent mal nommée Bacopa cordée, *Bacopa* étant un autre genre absent de France) est cultivée pour l'ornement en France.

4. Arbuste sempervirent à feuilles toutes alternes ; feuille à glandes internes translucides par transparence ; fleur à 4 étamines (*Myoporum*, 28 sp., 2? en Fr.) ..... un Myopore
Note : genre occasionnel en France, plusieurs espèces étant cultivées et pouvant s'échapper, dont les Myopore agréable (*M. laetum*) et M. à feuilles étroites (*M. tenuifolium*). Nom francisé retenu (Myopore et Myoporum en compétition).

4'. Plante herbacée, à feuilles les unes en rosette basale fournie, les autres alternes ; feuille sans glande interne ; fleur à 5 étamines dont parfois 1 stérile (*Verbascum*, 360 sp., 29 en Fr.) .... une Molène

Notes.

1. Nom le plus utilisé retenu (Bouillon-blanc et Molène en compétition). Représenté en France par les Molène blattaire (*V. blattaria*), M. de mai (*V. boerhavii*, synonyme *V. maiale,* à floraison printanière), M. de Chaix au sens large (*V. chaixii*, comprenant la M. de Chaix, *V. chaixii* subsp. *chaixii*, et hors de France, la M. d'Autriche, *V. chaixii* subsp. *austriacum*), M. à fruits coniques au sens large (*V. conocarpum*, comprenant les M. à fruits coniques, *V. conocarpum* subsp. *conocarpum*, et M. de Conrad, *V. conocarpum* subsp. *conradiae,* dédiée à la botaniste française Marcelle Conrad, 1897-1990), M. à fleurs denses (*V. densiflorum*, à grandes fleurs se chevauchant), M. lychnite (*V. lychnitis,* épithète considérée comme un nom, au sein de laquelle on distingue, M. lychnite jaune, *V. lychnitis* f. *lychnitis*, à fleurs jaunes, et M. lychnite blanche, *V. lychnitis* f. *album*, à fleurs blanches), M. noire au sens large (*V. nigrum*, comprenant la M. noire, *V. nigrum* subsp. *nigrum*, et hors de France, la M. des sapins, *V. nigrum* subsp. *abietinum*), M. d'Orient (*V. orientalis*), M. phlomoïde (*V. phlomoides*, à pubescence dense ressemblant à celle d'un Phlomis), M. pulvérulente (*V. pulverulentum*, à pubescence se détachant, pulvérulente), M. sinuée (*V. sinuatum*, à feuilles sinuées), M. bouillon-blanc au sens large (*V. thapsus*, comprenant les M. bouillon-blanc, *V. thapsus* subsp. *thapsus*, à pubescence blanche, et M. des montagnes, *V. thapsus* subsp. *montanus*, du Jura et des Alpes en France, à pubescence jaune), M. effilée (*V. virgatum*, à inflorescence effilée), ainsi que de nombreux hybrides tels que les M. ambigüe (*V. ×ambiguum, V. densiflorum* × *V. nigrum* subsp. *nigrum*), M. de Brockmüller (*V. ×brockmuelleri, V. nigrum* subsp. *nigrum* × *V. phlomoides*), M. de Debeaux (*V. ×debeauxii, V. densiflorum* × *V. sinuatum*), M. dénudée (*V. ×denudatum, V. lychnitis* × *V. phlomoides*), M. en forme de fouet (*V. ×flagriforme, V. blattaria* × *V. phlomoides*), M. des rivières (*V. ×fluminense, V. chaixii* subsp. *chaixii* × *V. pulverulentum*), M. de Freyn (*V. ×freynianum, V. chaixii* subsp. *chaixii* × *V. thapsus* subsp. *thapsus*), M. jumelle (*V. ×geminatum, V. blattaria* × *V. sinuatum*), M. de Godron (*V. ×godronii, V. pulverulentum* × *V. thapsus* subsp. *thapsus*), M. de Humnicki (*V. ×humnickii, V. densiflorum* × *V. thapsus* subsp. *thapsus,* dédiée au botaniste français Valentin-Joseph Humnicki, 1815-?), M. hybride (*V. ×hybridum, V. pulverulentum* × *V. sinuatum*), M. blanchâtre (*V. ×incanum, V. lychnitis* × *V. nigrum* subsp. *nigrum*), M. interjetée (*V. ×interjectum, V. densiflorum* × *V. phlomoides*), M. intermédiaire (*V. ×intermedium, V. blattaria* × *V. nigrum* subsp. *nigrum*), M. de Kerner (*V. ×kerneri, V. phlomoides* × *V. thapsus* subsp. *thapsus*), V. de Killias (*V. ×killiasii, V. nigrum* subsp. *nigrum* × *V. thapsus* subsp. *montanum*), V. de Larambergue (*V. ×laramberguei, V. boerhavii* × *V. thapsus* subsp. *thapsus,* dédiée au botaniste français Henri Gazel de Larambergue, 1808-1883), V. de Lemaître (*V. ×demaitrei, V. thapsus* subsp. *thapsus* × *V. virgatum,* dédiée au botaniste français René Lemaître, 1768-1854), V. de Lémenc (*V. ×lemenciacum, V. chaixii* subsp. *chaixii* × *V. lychnitis,* de la colline de Lémenc près de Chambéry en Savoie), V. de Liburnie (*V. ×liburnicum, V. thapsus* subsp. *thapsus* × *V. phlomoides*), M. à long racème (*V. ×longeracemosum, V. sinuatum* × *V. thapsus* subsp. *thapsus*), M. maigre (*V. ×macilentum, V. blattaria* × *V. pulverulentum*), M. de Martin (*V. ×martini, V. densiflorum* × *V. virgatum*), M. mélangée (*V. ×mixtum, V. nigrum* subsp. *nigrum* × *V. pulverulentum*), M. de Moselle (*V. ×nothum,* synonyme *V. ×mosellanum, V. densiflorum* × *V. pulverulentum*), M. de Nuria (*V. ×nuriae, V. boerhavii* × *V. pulverulentum*, de la région de Núria en Catalogne), M. fausse-blattaire (*V. ×pseudoblattaria, V. blattaria* × *V. lychnitis*), M. à tiges ailées (*V. ×pterocaulon, V. blattaria* × *V. thapsus* subsp. *thapsus*), M. ramifiée (*V. ×ramigerum, V. densiflorum* × *V. lychnitis*), M. de Bastard (*V. ×ramosissimum,* synonyme *V. ×bastardii, V. blattaria* × *V. densiflorum*), M. de Regel (*V. ×regelianum, V. lychnitis* × *V. pulverulentum*), M. du Roussillon (*V. ×ruscinonense, V. boerhavii* × *V. sinuatum*), M. de Savoie (*V. ×sabaudum, V. chaixii* subsp. *chaixii* subsp. *chaixii* × *V. thapsus* subsp. *montanum*), M. des collines (*V. ×semialbum,* synonyme *V. ×collinum, V. nigrum* subsp.

nigrum × *V. thapsus* subsp. *thapsus*), M. subphlomoïde (*V.* ×*subphlomoides, V. phlomoides* × *V. pulverulentum*), M. subsinuée (*V.* ×*subsinuatum, V. phlomoides* × *V. sinuatum*), et M. feuillue (*V.* ×*thapsi,* synonyme *V.* ×*foliosum, V. lychnitis* × *V. thapsus* subsp. *thapsus*).

2. À ces espèces et hybrides s'ajoutent des occasionnelles : Molène arcture (*V. arcturus*, genre *Arcturus* apposé en épithète), M. en lyre (*V. creticum,* synonyme *V. lyratum,* à feuillées lyrées, espèce signalée par erreur en Crète), M. à feuilles dentées (*V. dentifolium*), M. laineuse (*V. eriophorum*), M. de Galilée (*V. galilaeum*, de Galilée en Israël), M. glanduleuse (*V. glandulosum*), M. agglomérée (*V. glomeratum*), M. faux-gnaphale (*V. gnaphalodes*), M. du Levant (*V. levanticum*, décrit de Chypre), M. à longues feuilles (*V. longifolium*), M. mucronée (*V. mucronatum*), M. à feuilles ovales (*V. ovalifolium*), M. royale (*V. phoeniceum*, comprenant les M. royale pourpre, *V. phoeniceum* subsp. *phoeniceum*, l'épithète "*phoeniceum*" faisant référence ici à la couleur des fleurs pourpre impérial, et non à l'origine géographique, et M. royale jaune, *V. phoeniceum* subsp. *flavidum*, à fleurs jaunes ; le nom de M. pourpre étant à réserver à *V. purpureum* absent de France), M. pennatifide (*V. pinnatifidum*), M. pyramidale (*V. pyramidale*), M. splendide (*V. speciosum*), et M. ondulée (*V. undulatum*).

Simaroubaceae - Simaroubacées

Un seul genre en Fr. (*Ailanthus*, 5 sp., 1 en Fr.) ..... un Ailante

Notes.

1. L'espèce présente en France, *A. altissima*, est généralement appelé Ailante glanduleux, nom retenu ici et faisant référence au synonyme *A. glandulosa*, les folioles étant pourvues de glandes à la face inférieure. La variante orthographique Ailanthe, moins usitée, est écartée.

2. Pour le genre *Toxicodendron*, voir les Anacardiacées (c'est par erreur que le genre *Toxicodendron* a parfois été rattaché à la famille des Simaroubacées).

Solanaceae - Solanacées

Bibliographie :

- Carrizo García C., Basso A.V., Leiva González S., González P., Barboza G.E., 2018. - Unraveling the phylogenetic relationships of *Nectouxia* (Solanaceae): its position relative to *Salpichroa. Plant Syst. Evol*., 304: 177.

- Grandillo S., Chetelat R., Knapp S., Spooner D., Peralta I., Cammareri M., Perez O., Termolino P., Tripodi P., Chiusano M.L., Ercolano M.R., Frusciante L., Monti L., Pignone D., 2011. *Solanum* sect. *Lycopersicon*. In : Kole C. (eds.), Wild crop relatives : genomic and breeding resources, page 129-215.

- Olmstead R.G., Bohs L., Migid H.A., Santiago-Valentin E., Garcia V.F. et Collier S.M., 2008. - A molecular phylogeny of Solanaceae. *Taxon*, 57 : 1159-1181.

- Rodríguez F. et Spooner D.M., 2009. - Nitrate reductase phylogeny of Potato (*Solanum* sect. *Petota*) genomes with emphasis on the origins of the polyploids species. *System. Bot*., 34 : 207-219.

- Sakata Y., Nishio T. et Matthews P.J., 1991. - Chloroplast DNA analysis of eggplant (*Solanum melongena*) and related species for their taxonomic affinity. *Euphytica*, 55 : 21-26.

1. Étamines à filets soudés ensemble, la partie soudée formant au moins un anneau en relief ; anthères libres ou soudées 2
1'. Étamines à filets libres ; anthères libres 3
2. Arbrisseau ; calices tous à 10 lobes, dont 1 sur 2 plus court (*Lycianthes*, 200 sp., 1 en Fr.) .... une Lycianthe

Note : genre phylogéniquement plus proche des Piments que des Morelles auxquelles elles ont été auparavant réunies (Olmstead et al. 2008). L'espèce présente en France, *L. rantonnetii*, parfois nommée Arbre à gentiane ou Morelle de Rantonnet, peut être nommée Lycianthe de Rantonnet.

2'. Plante herbacée ou arbrisseau ; calices tous ou la plupart à 5-8 lobes, ces lobes plus ou moins égaux (*Solanum*, 1400 sp., 26 en Fr.) .... une Morelle au sens large (incluant Aubergine, Pomme-de-terre, Tomate)

Note : ce genre scientifique très vaste, dont la plupart des espèces sont nommées Morelles, contient les Tomates, Pommes-de-terre et Aubergines bien connues et cultivées en grand en France, dont la nomenclature française est bien établie et conservée ici. À l'échelle mondiale, d'autres genres français sont distingués, tels que le Pépino (*S. muricatum*, très cultivé, également nommé Poire-melon ou Morelle de Wallis), la Narangille (*S. quitoense*, également appelée Morelle de Quito), le Gilo et le Gboma (voir sous Aubergine). Par contre, les plantes non ou peu cultivées ou à fruits toxiques, sont toutes nommées Morelles, tels que la Morelle pommier-d'amour (*S. pseudocapsicum*, souvent appelée Pommier d'amour), la Morelle de Linné (*S. linnaeanum*, souvent appelée Pomme de Sodome), la Morelle bringellier (*S. mauritianum*, également nommée Bringellier marron, Tabac marron), la Morelle douce-amère (*S. dulcamara*, souvent appelée Douce-amère) et la Morelle de Balbis (*S. sisymbriifolium*, souvent appelée Tomate litchi).

a. Ensemble des caractères suivants ; feuilles toutes ou la plupart divisées en plus de 3 segments foliaires pennés ; tige sans aiguillons ..... b

a'. Au moins un des caractères suivants : feuilles toutes à un seul limbe entier ou plus ou moins lobé, ou divisé en 2-3 segments ; tige pourvue d'aiguillons c

b. Feuille à segments lobés ; fleur jaune (*S*. sect. *Lycopersicum*, 13 sp., 1 en Fr.) .... une Tomate

Note : cette section représente un groupe monophylétique au sein des Morelles (Grandillo et al. 2011), dont la Tomate commune (*S. lycopersicum,* synonyme *Lycopersicon esculentum*) est la principale espèce cultivée en France et dans le monde. On distingue parfois les Tomate à gros fruits (*S. lycopersicum* var. *lycopersicum*, à gros fruits, T. cerise (*S. lycopersicum* var. *cerasiforme*, à petits fruits sphériques), et T. piriforme (*S. lycopersicum* var. *pyriforme*, à petits fruits en forme de poire).

b'. Feuille à segments entiers ; fleur blanche ou violacée (*S*. sect. *Petota*, 200 sp., 2 en Fr.) .... une Pomme-de-terre

Note : section monophylétique, très diversifiée, ayant de grandes affinités avec les Tomates (Rodríguez et Spooner 2009). Les membres de cette section ne produisent pas toujours des tubercules, mais sont étroitement connectés génétiquement, et il est proposé de les considérer comme étant des Pomme-de-terre. Concerne, en France, les Pommes-de-terre commune (*S. tuberosum*, contenant plusieurs milliers de cultivars) et Pomme-de-terre de Chaco (*S. chacoense*).

c. Inflorescences toutes ou la plupart à 1 fleur hermaphrodite et 1-4 fleurs mâles ; fruit large de plus de 4 cm (*S. melongena*) ..... une Aubergine

Note : l'Aubergine commune (*S. melongena*) comporte des plantes sauvages inconnues en France, à fruits plus petits, mais reste toujours bien distincte par la structure de l'inflorescence. D'autres plantes absentes de France, parfois appelées Aubergines, forment en fait d'autres ilots au sein des Morelles (Sakata et al. 1991) ; il s'agit des Gilo amer (*S. aethiopicum*, également nommé Aubergine amère), et Gboma africain (*S. macrocarpon*, également Aubergine africaine).

c'. Inflorescences toutes ou la plupart à plusieurs fleurs hermaphrodites ; fruit large de moins de 3 cm (*Solanum*, sauf *S. melongena*, *S*. sect. *Petota*, *S*. sect. *Lycopersicum*, 1200 sp., 22 en Fr.) ..... une Morelle

Notes.

1. Genre concernant, en France, les Morelle de Buenos Aires (*S. bonariense*), M. faux-chénopode (*S. chenopodioides*), M. douce-amère (*S. dulcamara,* au sein de laquelle on distingue parfois les M. douce-amère commune, *S. dulcamara* f. *dulcamara,* commune, et M. douce-amère maritime, *S. dulcamara* f. *marinum,* surtout littorale), M. jaune (*S. elaeagnifolium,* synonyme *S. flavidum*), M. laciniée (*S. laciniatum*), M. de Linné (*S. linnaeanum*, également nommée Pomme de Sodome), M. noire (*S. nigrum,* comprenant les M. noire de Linné, *S. nigrum* subsp. *nigrum,* et M. noire de Schultes, *S. nigrum* subsp. *schultesii*), M. à feuilles de coqueret au sens large (*S. physalifolium*, comprenant la M. à baies luisantes, *S. physalifolium* var. *niditibaccatum*, synonyme *S. nitidibaccatum,* originaire du Chili, à infrutescence de 4-10 baies luisantes de 6-9 mm de diamètre, et la M. à feuilles de coqueret, S. *physalifolium* var. *physalifolium,* originaire d'Argentine septentrionale et de Bolivie, à infrutescence de 3-5 baies luisantes d'environ 10 mm de diamètre, cette dernière à confirmer en France), M. pommier-d'amour (*S. pseudocapsicum*), M. à rostre (*S. rostratum*), M. faux-saracha (*S. sarachoides*, référence au genre *Saracha* absent de France), M. velue (*S. villosum,* comprenant les M. velue de Miller, *S. villosum* subsp. *villosum,* décrite par Miller, et M. velue de Willdenow, *S. villosum* subsp. *miniatum*, décrite par Willdenow), et au moins un hybride potentiel, la M. de Gamlingay (*S. ×procurrens, S. nigrum* × *S. physalifolius* var. *nitidibaccatum*, découverte à Gamlingay en Angleterre).

2. Ont été également signalées les occasionnelles M. d'Amérique (*S. americanum*), M. de Caroline (*S. carolinense*), M. asymétrique (*S. dimidiatum*, nom scientifique faisant référence à l'asymétrie fréquente des feuilles), M. hétérodoxe (*S. heterodoxum*), M. méloncillo (*M. juvenale,* synonyme *S. meloncillo,* espèce initialement décrite à partir d'une plante subspontanée observée à l'ancien Port Juvénal de Montpellier, appelée meloncillo en Argentine et en Uruguay d'où elle provient), M. faux-jasmin (*S. laxum*, synonyme *S. jasminoides*), M. bringellier (*S. mauritianum*, le nom de Morelle de Maurice étant inadapté pour cette plante originaire d'Amérique du Sud, également appelé Tabac marron ou Bringellier marron), M. des Antilles (*S. nudum*, synonyme *S. antillarum*), M. de Balbis (*S. sisymbriifolium*, synonyme *S. balbisii*), et M. triflore (*S. triflorum,* comprenant les M. triflore à feuilles de pyrèthre, *S. triflorum* var. *triflorum,* synonyme *S. pyrethrifolium,* à feuilles profondément lobées, et M. triflore à feuilles dentées, *S. triflorum* var. *ponticum,* synonyme *S. triflorum* var. *dentatum*, à feuilles dentées).

3. Fleur à 4 étamines fertiles et 1 étamine stérile, de morphologie nettement différente et beaucoup plus courte que les autres (*Salpiglossis*, 2 sp., 1 en Fr.) ..... une Salpiglosse

Note : genre occasionnel en France, du fait de la Salpiglosse sinuée (*S. sinuata,* à feuilles à marge sinuée) cultivée pour l'ornement et ponctuellement rencontrée en dehors de culture. Nom francisé retenu (Salpiglossis et Salpiglosse en compétition).

3'. Fleur à 5-6 étamines toutes fertiles 4

* Plante herbacée cultivée : fleur à 2 étamines fertiles et 2 étamines stériles ; pétale supérieur nettement plus grand et plus décoré que les autres, faisant penser à un label d'un Orchis (pétales identiques ou presque chez les autres Solanacées françaises) (*Schizanthus*, 16 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Schizanthe

Note : la Schizanthe du Chili (*S. pinnatus,* endémique du Chili, à feuilles divisées de façon pennée comme chez toutes les espèces) est cultivée pour l'ornement en France.

4. Anthère insérée sur le filet par sa base (plus ou moins net chez le Physalis et la Withanie) 5

4'. Anthère insérée sur le filet par sa partie dorsale 9

5. Sépales presque libres, sagittés à la base (*Nicandra*, 1 sp.) ..... une Nicandre

Note : nom francisé retenu (Nicandre et Nicandra en compétition). La Nicandre faux-coqueret (*N. physalodes*) est l'unique espèce de ce genre.

5'. Sépales soudés sur plus d'un tiers de leur longueur, non sagittés à la base 6

6. Calice à extrémité tombant rapidement avec la corole, seule la base étant persistante et formant un disque ; corole longue de plus de 3 cm ; fruit non charnu, généralement pourvu d'excroissances piquantes (*Datura*, 8 sp., 4 en Fr.) ..... un Datura

Note : on appelle Stramoine l'une des espèces de ce genre, *D. stramonium*, qui peut être appelée Datura stramoine. Représenté en France par les Datura féroce (*D. ferox*, à fruits très épineux), D. stramoine (*D. stramonium*, au sein duquel on distingue parfois les D. stramoine blanc, *D. stramonium* f. *stramonium*, à fleurs blanches, D. stramoine inerme, *D. stramonium* f. *inermis*, à fruits inermes, et D. stramoine violacé, *D. stramonium* f. *tatula*, à fleurs teintées de violacé), et leur hybride, le D. de Cabanès (*D.* ×*cabanesii*, *D. ferox* × *D. stramonium,* dédié au botaniste français Jean Gustave Cabanès, 1864-1944, au sein duquel on distingue parfois les D. de Cabanès blanc, *D.* ×*cabanesii* sensu stricto, *D. ferox* × *D. stramonium* f. *stramonium,* et D. de Cabanès violacé, *D.* ×*ferocissima, D. ferox* × *D. stramonium* f. *tatula,* teinté de violacé). Le Datura sacré (*D. wrightii*, plante sacrée pour le peuple Chumash) est cultivé pour l'ornement, et tend à se naturaliser localement. Le Datura à grandes fleurs (*D. innoxia*, loin d'être innofensive, cette espèce est très toxique comme tous les D.) est rarement cultivé en France, et n'a été signalé en France qu'en tant qu'occasionnel.

6'. Calice persistant à la fructification ; corole longue de moins de 3 cm ; fruit charnu, lisse 7

7. Fleur à corole blanc de lait et anthères violacées ; calice restant petit, laissant le fruit entièrement visible (*Capsicum*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... un Piment

Note : genre occasionnel en France, représenté par le Piment annuel (*C. annuum*), largement cultivé en France dans ses formes à fruits à saveur piquante et utilisés comme épice, ou à saveur douce et utilisés comme légumes, ces derniers nommés Piments doux ou Poivrons. Le Piment de Cayenne (*C. frutescens*) est rarement cultivé en France.

7'. Fleur soit à corole verdâtre, brunâtre ou jaunâtre, soit à anthères jaunes ; calice continuant de grandir après ma floraison, et enfermant le fruit à maturité 8

8. Plante herbacée ; feuilles, généralement au moins pour certaines, à marge sinuée ou dentée ; calice fructifère de plus de 25 mm de long (*Physalis*, 80 sp., 5 en Fr.) ..... un Coqueret

Note : le nom populaire et non composé est retenu (Physalis, Coqueret, Amour-en-cage en compétition). Représenté en France par les Coqueret alkékenge (*P. alkekengi*, comprenant les C. amour-en-cage, *P. alkekengi* var. *alkekengi*, souvent appelé amour-en-cage, C. de Franchet, *P. alkekengi* var. *franchetii*), C. cendré (*P. cinerascens*), C. du Pérou (*P. peruviana*), C. tomatille (*P. philadelphica,* au sein duquel on distingue parfois les C. de Philadelphie, *P. philadelphica* sensu stricto, et C. ixocarpe, *P. ixocarpa,* épihète signifiant "à fruits visqueux", traitée comme un nom, afin de bien différencier cette espèce de la suivante), C. visqueux (*P. viscosa*), ainsi que l' occasionnel C. pubescent (*P. pubescens*).

8'. Arbrisseau ; feuilles toutes entières ; calice fructifère de moins de 25 mm de long (*Withania*, 6 sp., 1 en Fr.) .... une Withanie

Note : nom francisé retenu (Withanie, Withania en compétition). Genre représenté en France par l'occasionnelle Withanie somnifère, *W. somnifera*, plante médicinale aussi appelée Ashwagandha.

9. Fleur à 5 sépales tous soudés sur moins de la moitié de leur longueur 10

9'. Fleur à 5 sépales, dont au moins certains soudés sur plus de la moitié de leur longueur 12

10. Corole blanche, à tube resserré au dessus de la base ventrue, et à lobes nettement récourbés en arrière ; fruit consistant en une baie blanche (*Salpichroa*, 17 sp., 1 en Fr.) ..... un Muguetin

Note : l'espèce présente en France, *S. origanifolia*, est généralement appelée Muguet de la pampa, en raison de l'origine géographique de la plante et de la forme des fleurs rappelant celle du Muguet (*Convallaria*, Asparagacées). Afin de contourner l'homonymie, il est proposé de modifier le nom de genre en Muguetin, le nom de l'espèce devenant alors Muguetin de la pampa. Cela a l'avantage de maintenir cette analogie avec le Muguet, tout en se détachant du nom scientifique un peu trop complexe pour cette plante envahissante et de plus en plus fréquente. En outre, l'appartenance de cette espèce au genre *Salpichroa* est remise en cause, et le Muguetin de la Pampa doit soit intégrer le genre *Nectouxia*, soit être distingué dans un genre nouveau (Carrizo García et al. 2018).

10'. Corole généralement colorée, à tube cylindrique ou régulièrement évasé, et à lobes dressés ou étalés 11

11. Calice à lobes moins de 2 fois aussi longs que larges ; fruit consistant en une baie noire ou rarement jaunâtre (*Atropa*, 4 sp., 1 en Fr.) ..... une Belladone
Note : représenté en France par la Belladone noire (*A. belladonna*, à fleurs sombres et à fruits noirs).

11'. Calice à lobes plus de 2,5 fois aussi longs que larges ; fruit consistant en une capsule (*Petunia*, 3 sp., 1 hybride en Fr.) ..... un Pétunia
Note : genre occasionnel en France, représenté par les Pétunia hybride (*P. ×hybrida, P. axillaris × P. integrifolia*). Les Pétunia blanc (*P. axillaris*, à fleurs blanches), P. rouge (*P. integrifolia,* synonyme *P. phoenicea*, à feuilles entières comme chez tous les Pétunias, à fleurs rouges tendant vers le pourpre), P. violet (*P. violacea*, à fleurs violettes), et P. des jardins (*P. ×atkinsoniana, P. axillaris × P. violacea*) s'échappent peut-être également ponctuellement des jardins. Le genre *Petunia*, comportant auparavant plusieurs dizaines d'espèces, est aujourd'hui resserré à ces quelques espèces citées ci-dessus.

12. Ovaire pourvu d'une partie basale et d'une partie apicale, cette dernière devenant l'opercule du fruit ; fruit (masqué par le calice) consistant en une capsule s'ouvrant par un opercule (*Hyoscyamus*, 15 sp., 2 en Fr.) ..... une Jusquiame
Note : représenté en France par les Jusquiame blanche (*H. albus*, au sein de laquelle on distingue parfois la J. blanche de Linné, *H. albus* var. *albus*, à fleurs à gorge claire verdâtre, et la J. blanche majeure, *H. albus* var. *major*, à fleurs à gorge sombre violacée, variété généralement mêlée à la précédente) et la J. noire (*H. niger*, au sein de laquelle on distingue parfois la J. noire de Linné, *H. niger* var. *niger*, à fleurs à gorge sombre violacée, et la J. noire atypique, *H. niger* var. *pallidus*, à fleurs à gorge claire verdâtre, beaucoup plus rare que la variété précédente), le principal caractère fiable séparant ces deux espèces étant en fait la présence (J. blanche) ou non (J. noire) de feuilles pétiolées, et non la couleur des fleurs comme le pensait Linné.

12'. Ovaire entier ou pourvu de sillons allant de la base vers l'apex ; fruit s'ouvrant par des fentes longitudinales ou ne s'ouvrant pas 13

13. Plante herbacée ou arbrisseau ; calice à 5 lobes égaux, ce calice grandissant beaucoup après la floraison et recouvrant le fruit ; fruit consistant en une capsule s'ouvrant par des valves ; fleurs réunies en inflorescence terminale (*Nicotiana*, 67 sp., 6 en Fr.) ..... un Tabac
Note : représenté en France par une espèce cultivée et naturalisée qu'est le Tabac glauque (*N. glauca*, à feuillage glauque), par une espèce cultivée en grand qu'est le Grand Tabac (*N. tabacum*, synonyme *N. gigantea*), ainsi que par des espèces plus rarement cultivées et pouvant s'échapper de culture que sont les T. ailé (*N. alata*), T. de Langsdorff (*N. langsdorffii*), T. à longues fleurs (*N. longiflora*), T. des Andes (*N. sylvestris,* espèce non forestière originaire des Andes ; il existe un *N. andicola,* qui est cependant synonyme de *N. rustica*), T. rustique (*N. rustica*), et divers hybrides dont le T. des Sander (*N. ×sanderorum, N. ciliata × N. forgetiana*, dédié aux Sander père et fils, horticulteurs anglais de la fin du 19e siècle qui ont obtenu cet hybride).

13'. Arbrisseau ; calice à 5 lobes plus ou moins inégaux (parfois égaux chez le Lyciet), grandissant peu après la floraison et ne recouvrant pas entièrement le fruit ; fruit consistant en une baie .. 14

14. Arbrisseau généralement épineux ; fleurs solitaires ou en petits fascicules ; fruit rouge ou vermillon (*Lycium*, 100 sp., 4 en Fr.) ..... un Lyciet
Note : certaines espèces sont parfois appelés Goji, du fait de leurs fruits vendus sous le nom de baie de goji. Le nom le plus usité reste cependant celui retenu ici. Représenté en France par les Lyciet de Barbarie (*L. barbarum*), L. de Chine (*L. chinense*), L. d'Europe (*L. europaeum*) et l'occasionnel L. d'Afrique (*L. afrum*, originaire d'Afrique du Sud, rarement cultivé en France).

14'. Arbrisseau non épineux ; fleurs nettement réunies en inflorescence terminale ; fruit noir (*Cestrum*, 175 sp., 1 en Fr.) ..... un Galant
Note : nom français le plus usité retenu (Cestrum, Cestreau et Galant en compétition). Représenté en France par le Galant parqui (*C. parqui*, épithète considérée ici comme un nom).

Staphyleaceae - Staphyléacées

Un seul genre en Fr. (*Staphylea*, 23 sp., 2 en Fr.) ..... un Staphylier
Note : nom francisé retenu (Staphyléa et Staphylier en compétition). Représenté en France les Staphylier penné (*S. pinnata*, à feuilles pennées, planté et naturalisé) et S. de Colchide (*S. colchica*, à feuilles pour certaines 3-foliolées, planté et occasionnel).

Styracaceae - Styracacées

Bibliographie :

- Fritsch P.W., 1999. - Phylogeny of *Styrax* based on morphological characters, with implications for

biogeography and infrageneric classification. *System. Bot*., 24 : 356-378.

- Fritsch P.W., 2001. - Phylogeny and biogeography of the flowering plant genus *Styrax* (Styracaceae) based on chloroplast DNA restriction sites and DNA sequences of the internal transcribed spacer region. *Mol. Phylogenet. Evol*., 19 : 387–408.

Un seul genre en Fr. (*Styrax*, 130 sp., 1 en Fr.) … un Aliboufier au sens large (incluant Benjoin)

Note : trois noms français sont généralement utilisés pour désigner les espèces de ce genre, à savoir, Styrax, Aliboufier et Benjoin. Les données de morphologie et de phylogénie (Fritsch 1999, Fritsch 2001), montrent que les espèces du genre *Styrax* se répartissent en deux sections monophylétiques qui pourraient être élevées au rang de genre : la section *Styrax*, notamment caractérisée par son feuillage décidu et ses pétales membraneux, aux espèces appelées Styrax ou Aliboufiers, et la section *Valvatae*, notamment à feuillage sempervirent et pétales épais et plus ou moins coriaces, aux espèces appelées Styrax ou Benjoins. Il est proposé de retenir la nomenclature française la plus précise, et donc, de distinguer les Benjoins des Aliboufiers. L'espèce présente en France, *Styrax officinalis*, appartenant à la section *Styrax*, peut être appelée Aliboufier officinal comme cela est d'usage. L'Aliboufier du Japon (*S. japonicus*) est également cultivé pour l'ornement.

* Arbuste cultivé : distinct des Aliboufiers par ses fleurs à pédicelle articulé (dépourvu d'une articulation chez l'Aliboufier), et par ses fruits ailés (non ailés chez l'Aliboufier) (*Halesia*, 3 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Halésie

Note : l'Halésie de Caroline (*H. carolina*) est cultivée pour l'ornement.

Talinaceae - Talinacées

* Un seul genre, cultivé en Fr. (*Talinum*, 15 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... une Taline

Note : la Taline paniculée (*T. paniculatum*) est une plante herbacée cultivée pour l'ornement en France.

Tamaricaceae - Tamaricacées

1. Fleur à 4-5 étamines libres (*Tamarix*, 54 sp., 4 en Fr.) ..... un Tamaris

   Note : représenté en France par les Tamaris d'Afrique (*T. africana*, indigène sur le pourtour occidental de la mer Méditerranée), T. des Canaries (*T. canariensis*, planté), T. de Chine (*T. chinensis*, planté), T. de France (*T. gallica,* indigène dans le Midi, planté ou naturalisé ailleurs), T. de printemps (*T. parviflora*, à floraison printanière), T. d'été (*T. ramosissima*, à floraison estivale, planté et occasionnel), et T. à quatre étamines (*T. tetrandra*, planté).

1'. Fleur à 10 étamines soudées à la base (*Myricaria*, 13 sp., 1 en Fr.)..... une Myricaire

   Note : nom proche du nom scientifique retenu (Myricaire, Tamarin en compétition). En outre, le tamarin est le fruit du Tamarinier (*Tamarindus indica*, Fabacées, absent de France). La Myricaire d'Allemagne (*M. germanica*) est la seule espèce présente en France, les M. à bractées (*M. bracteata*) et M. écailleuse (*M. squamosa*) ayant été signalées par erreur sur le territoire.

Theaceae - Théacées

Bibliographie :

- Vijayan K., Zhang W.-J., et Tsou C.-H., 2009. - Molecular taxonomy of *Camellia* (Theaceae) inferred from nrITS sequences. Amer. J. Bot., 96 (7) : 1348-1360.

* Un genre cultivé en Fr. (*Camellia*, 122 sp., 4 cultivées en Fr.) ..... un Camélia au sens large (incluant Théier)

Note : ce genre contient des arbustes connus exclusivement sous le nom de Camélias (avec un seul "l" en français), et d'autres exclusivement nommées Théiers. Il est proposer de conserver ces deux dénominations, et de réserver le nom de Théier à la section *Thea*, qui contient toutes les espèces cultivées dans le monde pour la production de thé, dont *C. sinensis* est la plus commune. Définis ainsi, les Théiers forment un ilot monophylétique situé au cœur de la diversité du genre *Camellia*. À noter que certains auteurs divisent *Camellia* en deux sous-genres, respectivement subgen. *Camellia* et subgen. *Thea,* notamment sur la base de la présence ou non d'un pédicelle floral développé. Cependant, la seule étude de phylogénie disponible montre que cette division en deux sous-genres est artificielle (Vijayan et al. 2009).

   a. Pédicelle long de 5-10 mm ; sépales atteignant 3-5 mm de long ; pétales longs de 15-20 mm (*Camellia* sect. *Thea*, 12 sp., 1 cultivée en Fr.) ..... un Théier

      Note : à l'échelle mondiale, les Théiers se distinguent des Camélias par la combinaison des caractères suivants : pédicelle long de 5-10 mm, nettement épaissi à l'apex ; bractéoles au nombre de 2, rapidement caduques, morphologiquement bien distinctes des 5(-6) sépales qui sont persistantes ; étamines disposées sur 4-5 rangs, libres sauf celles du rang externe qui sont courtement soudées ; styles soudés à la base. Le Théier commun (*C. sinensis*) est localement cultivé en Bretagne et dans le Perche pour la production de thé.

   a'. Pédicelle presque absent ; sépales atteignant 10-20 mm de long ; pétales longs de 25-45 mm (*Camellia*, sauf sect. *Thea*, 110 sp., 3 cultivées en Fr.) ..... un Camélia

      Note : plusieurs Camélias sont cultivés en France pour l'ornement, notamment : Camélia du Japon (*C. japonica*), C. de la Salouen (*C. saluenensis*, la Salouen étant un fleuve traversant la Chine et la Birmanie), C.

d'automne (*C. sasanqua,* à floraison commençant en septembre), C. du printemps (*C. ×vernalis, C. japonica* × *C. sasanqua*), et C. de Williams (*C. ×williamsii, C. japonica* × *C. saluenensis*).

Thymelaeaceae - Thyméléacées

Bibliographie :

- van der Bank M., Fay M.F. et Chase M.W., 2002. - Molecular phylogenetics of Thymelaeaceae with particular reference to African and Australian genera. *Taxon*, 51 : 329-339.

1. Fruit consistant en une drupe (*Daphne*, 95 sp., 7 en Fr.) ..... un Daphné

Note : le nom de Daphné est le seul qui soit donné à l'ensemble de ce genre. D'autres noms sont parfois donnés à certaines espèces, tel que Bois-Joli, Bois-Gentil, Verdelet, Mézéréon, Garou, Saint-Bois, Thymèle, Laurier, Auréole et Camélée. En outre, le nom de Camélée est réservé au genre *Cneorum*. Les Daphnés présents en France sont les D. des Alpes au sens large (*D. alpina,* comprenant le D. des Alpes, *D. alpina* subsp. *alpina,* et hors de France, le D. de Scopoli, *D. alpina* subsp. *scopoliana*), D. camélée au sens large (*D. cneorum,* comprenant les D. camélée, *D. cneorum* subsp. *cneorum,* et hors de France, D. de Tuzson, *D. cneorum* subsp. *arbusculoides,* seul D. décrit par Tuzson, et D. julie*, D. cneorum* subsp. *julia,* épithète traitée ici comme un nom), D. garou (*D. gnidium*), D. lauréole (*D. laureola*, au sein duquel on distingue les D. lauréole de Linné, *D. laureola* subsp. *laureola*, décrit par Linné, et D. lauréole de Philippe, *D. laureola* subsp. *philippi,* dédié au botaniste français Jacques Pierre Xavier Philippe Camus, 1802-1866, signant ses écrits avec le nom de Xavier Philippe), D. bois-joli (*D. mezereum*, souvent simplement appelé Bois-joli), D. faux-olivier au sens large (*D. oleoides*, comprenant le D. faux-olivier, *D. oleoides* subsp. *oleoides*, et hors de France, le D. kurde, *D. oleoides* subsp. *kurdica*), D. strié (*D. striata*), et quelques rares hybrides que sont les D. de Burkwood (*D. ×burkwoodii, D. caucasica* × *D. cneorum* subsp. *cneorum,* planté), D. de Van Houtte (*D. ×houtteana, D. laureola* × *D. mezereum,* plante cultivée et très rare à l'état spontanée, dédiée au botaniste et horticulteur belge Louis Benoît Van Houtte, 1810-1876), D. de Naples (*D. ×neapolitana, D. cneorum* subsp. *cneorum* × *D. oleoides* subsp. *oleoides*), et D. de la Save au sens large (*D. ×savensis, D. alpina* × *D. cneorum* ; au sens strict, *D. ×savensis* est l'hybride *D. alpina* subsp. *scopoliana* × *D. cneorum* subsp. *cneorum*, absent de France ; l'hybride avec *D. alpina* subsp. *alpina* est dépourvu de nom scientifique).

1'. Fruit consistant en un akène (*Thymelaea*, 30 sp., 8 en Fr.) ..... une Thymélée

Note : le nom français de Passerine, souvent donné à ce genre, doit être réservé au genre *Passerina*, absent de France, et assez éloigné d'un point de vue phylogénique (van der Bank et al. 2002). Représenté en France par les Thymélée à faux calice (*T. calycina,* à fleurs, à pétales absents et sépales ressemblant à des pétales comme chez toutes les T., pourvues chacunes de deux bractées ressemblant à un calice), T. dioïque (*T. dioica*), T. hirsute (*T. hirsuta*), T. passerine au sens large (*T. passerina*, comprenant les T. passerine, *T. passerina* subsp. *passerina*, T. de Gussone, *T. passerina* subsp. *pubescens*, synonyme *T. gussonei* ; le nom de T. pubescente est à réserver à *T. pubescens* absente de France), T. de Ruiz (*T. ruizii*), T. sanamonde (*T. sanamunda*, *Sanamunda* étant un genre apposé en épithète), T. tartonraire au sens large (*T. tartonraira,* comprenant les T. tartonraire, *T. tartonraria* subsp. *tartonraria*, T. de Thomas, *T. tartonraria* subsp. *thomasii*, T. intermédiaire, *T. tartonraria* subsp. *transiens*, intermédiaire entre les deux sous-espèces précédentes, et hors de France, les T. argentée, *T. tartonraria* subsp. *argentea*, et T. de Valence, *T. tartonraria* subsp. *valentina*, de Valence en Espagne ; il existe un *T. argentata*, absent de France, pouvant être nommé T. brillante, du fait du synonyme *T. nitida*), T. des teinturiers au sens large (*T. tinctoria*, comprenant les T. des teinturiers, *T. tinctoria* subsp. *tinctoria*, occasionnelle, et T. des neiges, *T. tinctoria* subsp. *nivalis*, endémique des Pyrénées), et l'hybride T. de Conrad (*T. ×conradiae, T. hirsuta* × *T. tartonraria* subsp. *tartonraria*).

Tropaeolaceae - Tropéolacées

Un seul genre en Fr. (*Tropaeolum*, 86 sp., 2 en Fr.) ..... une Capucine

Note : représenté en France par les Grande Capucine (*T. majus,* cultivée et naturalisée), et C. à cinq feuilles (*T. pentaphyllum,* à feuilles composées de folioles souvent au nombre de cinq, cultivée et naturalisée). Les Petite Capucine (*T. minus*) et C. des Andes (*T. polyphyllum,* originaire des Andes) ne sont pas rencontrées en dehors des cultures.

Ulmaceae - Ulmacées

Un seul genre en Fr. (*Ulmus*, 30 sp., 3 en Fr.) ..... un Orme

Notes.

1. Les noms d'Ormeau, Ipréau ou Yvet sont parfois donnés à l'Orme champêtre (*Ulmus minor*). Ce genre de taxonomie encore incertaine, est représenté en France par les Orme des montagnes (*U. glabra*, synonyme *U. montana*, au sein duquel on distingue parfois les O. des montagnes glabre, *U. glabra* f. *glabra*, à feuilles glabres, O. des montagnes de France, *U. glabra* f. *gallica*, et O. des montagnes pyrénéen, *U. glabra* f. *pyrenaica*), O. lisse (*U. laevis*, à tronc dépourvu de gourmands au contraire de l'espèce suivante), O. champêtre (*U. minor* sensu lato),

l'O. de Hollande (*U.* ×*hollandica, U. glabra* × *U. minor*), et diverses espèces cultivées, dont les O. d'Amérique (*U. americana*), O. de Chine (*U. parvifolia,* synonyme *U. chinensis*), et O. de Sibérie (*U. pumila*, originaire de Sibérie).

2. On distingue parfois, au sein de l'Orme champêtre (*U. minor* sensu lato), les O. champêtre commun (*U. minor,* comprenant les O. champêtre mineur, *U. minor* subsp. *minor,* et O. champêtre anglais, *U. minor* subsp. *procera*), O. champêtre majeur (*U. carpinifolius,* comprenant les O. champêtre à feuilles de charme, *U. carpinifolia* var. *carpinifolia,* O. champêtre de Cornouailles, *U. carpinifolia* var. *cornubiensis*, O. champêtre de Guernesey, *U. carpinifolia* var. *sarniensis*) O. champêtre faux-noisetier (*U. corylacea*), O. champêtre luisant (*U. nitens*, à feuilles luisantes, souvent considéré comme synonyme de *U. carpinifolia*), O. champêtre de Plot (*U. plotii*, dédié au botaniste anglais Robert Plot, 1640-1696), et O. champêtre ambigu (*U.* ×*ambigua, U. minor* × *U. procera*). L'Orme de Wrede, *U.* 'Wredei', cultivé, est selon les sources, une forme de l'O. de Hollande, ou une forme de l'O. champêtre.

* Arbre cultivé : fruit un peu charnu et non ailé (membraneux et largement ailé chez *Ulmus*) (*Zelkova*, 5 sp., 2 cultivées en France) ..... un Zelkova

Note : sont surtout plantés pour l'ornement les Zelkova du Caucase (*Z. carpinifolia*, originaire du Caucase), et Z. de Formose (*Z. serrata,* synonyme *Z. formosa*).

Urticaceae - Urticacées

Bibliographie :

- Wu Z.-Y., Monro A.K., Milne R.I., Wang H., Yi T.-S., Liu J., et Li D.-Z., 2013. - Molecular phylogeny of the nettle family (Urticaceae) inferred from multiple loci of three genomes and extensive generic sampling. *Mol. Phylogenet. Evol*., 69 : 814-827.

1. Feuille entière, sans poils urticants ; stipules absentes 2
1'. Feuille nettement dentée ; stipules présentes 3
2. Feuilles toutes ou la plupart à limbe long de moins de 8 mm ; fleurs solitaires (*Soleirolia*, 1 sp.) ..... une Hélixine

Note : le nom français retenu ici, Hélixine, dérive du nom scientifique synonyme *Helxine* publié par Requien. Ce nom est antérieur à *Soleirolia* mais il est rejeté pour cause d'homonymie avec *Helxine* L., ce dernier étant un nom superflu pour *Fagopyrum* (Polygonacées). Le nom retenu ici est en outre plus facile à manier que Helxine ou Larme-d'ange également disponibles. L'unique espèce de ce genre, *S. soleirolii*, peut être nommée Hélixine de Soleirol.

2'. Feuilles toutes ou la plupart à limbe long de plus de 8 mm ; fleurs réunies en inflorescence (*Parietaria*, 20 sp., 3 en Fr.) ..... une Pariétaire

Note : représenté en France par la Pariétaire de Judée au sens large (*P. judaica,* comprenant la P. de Judée, *P. judaica* subsp. *judaica*, et hors de France, la P. des grottes, *P. judaica* subsp. *speluncarum*), P. du Portugal au sens large (*P. lusitanica,* comprenant la P. du Portugal, *P. lusitanica* subsp. *lusitanica*, et hors de France, la P. de Serbie, *P. lusitanica* subsp. *serbica*), et P. officinale (*P. officinalis*).

3. Feuilles toutes alternes, toujours pourvues de poils urticants ; fleurs femelles toujours présentes, à 4 sépales inégaux, les sépales plus longs ne dépassant par 1/3 de la longueur de l'akène (*Laportea*, 28 sp., 1 en Fr.) ..... un Laportéa

Note : souvent nommé Ortie du fait de la ressemblance morphologique avec ce genre, mais assez éloigné de celle-ci au point de vue phylogénique (Wu et al. 2013). Le Laportéa écumeux (*L. aestuans*, à glandes nombreuses) est occasionel en France.

3'. Feuilles toutes ou la plupart opposées ; fleurs femelles absentes, ou si présentes, à 4 sépales dont au moins certains égalant ou dépassant l'akène 4
4. Tige et feuille généralement pourvues de poils urticants ; fleur mâle à ovaire non développé réduit à une petite coupe ; akène sans style, entouré de 4 sépales dont 2 nettement plus grands que les autres (*Urtica*, 80 sp., 5 en Fr.) ..... une Ortie

Note : le nom d'Ortie, parfois donné à certaines Lamiacées, est réservé à ce genre. Représenté en France par les Ortie noirâtre (*U. atrovirens* ; le nom d'O. de Dodart est source de confusion, car le seul nom scientifique qui lui soit dédié, *U. dodartii,* est synonyme de *U. pilulifera*), Grande O. (*U. dioica*, synonyme *U. major,* au sein de laquelle on distingue souvent les O. dioïque, *U. dioica* subsp. *dioica*, O. à feuilles de galéopsis, *U. dioica* subsp. *galeopsifolia*, et hors de France, diverses sous-espèces, dont les O. grêle, *U. dioica* subsp. *gracilis*, et O. monoïque, *U. dioica* subsp. *monoica*), O. membraneuse (*U. membranacea,* à axe de l'inflorescence mâle membraneux), O. à pilules (*U. pilulifera*, à fleurs femelles rassemblées en boules), O. brûlante (*U. urens*, pourvue uniquement de poils urticants), et divers hybrides, dont les O. oblongue (*U.* ×*oblongata, U. dioica* × *U. urens*), et O. de Trèmols (*U.* ×*tremolsii, U. membranacea* × *U. urens*).

4'. Tige et feuille sans poils urticants ; fleur mâle à ovaire non développé, réduit à une petite boule ; akène à style allongé persistant, entouré de 4 sépales de même taille (*Boehmeria*, 65 sp., 1 en Fr.) ..... une Ramie

Note : genre très éloigné des Orties au point de vue phylogénique (Wu et al. 2013), représenté en France par

l'occasionnelle Ramie cylindrique (*B. cylindrica*). Il est proposé d'étendre, à l'ensemble du genre, le nom donné à *B. nivea*, cultivé comme fibre végétale sous le nom de Ramie.

Verbenaceae - Verbénacées

Bibliographie :

- Marx H.E., O'Leary N., Yuan Y.-W., Lu-Irving P., Tank D. C., Múlgura M.E. et Olmstead, R.G., 2010. - A molecular phylogeny and classification of Verbenaceae. *Amer. J. Bot.*, 97 : 1647-1663.
- Santos I.E.M., 2002. - A taxonomic revision of *Lantana* sect. *Lantana* (Verbenaceae) in the Greater Antilles. *Willdenowia*, 32 : 285–301.

1. Fruit charnu, globuleux, contenant une seule graine (*Lantana* sect. *Lantana*, 50 sp., 1 en Fr.) …. ..... un Lantanier

Note : le genre *Lantana* forme au moins 2 ilots au sein des *Lippia* (Marx et al. 2010), mais est morphologiquement bien distinct de ces derniers, et bien connu sous le nom français retenu ici. *Lantana camara*, planté et naturalisé en France, appartient à la section *Lantana*, monophylétique et de morphologie bien distincte des autres sections du genre *Lantana* (Santos 2002), et cette espèce peut être appelée Lantanier commun. Le Lantanier épineux (*L. aculeata*, à tiges aiguillonnées), cultivé en France, appartient également à cette section. Si des espèces d'autres sections de ce genre doivent être nommées en nomenclature française normalisée, il s'agira alors d'en étudier la nomenclature française, en fonction des données disponibles.

1'. Fruit sec, constitué de (1-)2-4 parties accolées contenant chacune une graine (*Lippia, Glandularia, Phyla, Verbena*, 200+95+5+230, 1+2+1+6 en Fr.) ..... une Verveine

Note : ces genres appartiennent tous à la sous-famille des Verbenoideae, et forment un ensemble cohérent à la fois par la morphologie (caractérisée notamment par l'absence de staminodes) et la monophylie à condition d'y ajouter le genre *Lantana* (voir ci-dessus), ainsi que, à l'échelle mondiale, les genres *Acantholippia, Aloysia, Burroughsia, Coelocarpum, Dipyrena, Junellia, Mulguraea, Xeroaloysia* (Marx et al. 2010). En cas de nécessité ultérieure de nommer ces genres étrangers à la flore de France, ceux-ci seront soit à considérer comme appartenant à ce groupe, soit à distinguer en tant qu'ilots sous des noms français distincts. Enfin, ces mêmes données de phylogénie montrent que la délimitation de *Lippia, Glandularia* et *Verbena* n'est pas naturelle et doit être modifiée, mais ce dernier point n'a pas grande importance en nomenclature française normalisée, car ces genres, ainsi que *Phyla,* sont regroupés ici dans le genre français Verveine, comme cela est déjà d'usage pour un grand nombre d'espèces.

a. Fleur à 2 carpelles, et fruit constitué de 2 parties accolées (si bien développé) ..... b

a'. Fleur à 4 carpelles, et fruit constitué de 4 parties accolées (si bien développé) c

b. Feuilles opposées, nettement dentées ; inflorescences en têtes denses, toutes portées latéralement par la tige qui est rampante (*Phyla*, 5 sp., 1 en Fr.) .... les Verveine nodiflore et autres *Phyla*

Note : la Verveine nodiflore (*Phyla nodiflora*) est l'espèce type du genre *Phyla,* et seule rencontrée en France, sous la forme de deux variétés, la V. nodiflore de Linné (*P. nodiflora* var. *nodiflora*, décrite sous le nom de *Verbena nodiflora* par Linné, indigène en Corse), et la V. nodiflore mineure (*P. nodiflore* var. *minor*, naturalisée).

b'. Feuilles en verticilles de 3(-4), entières ; inflorescences diffuses, au moins certaines terminales au sommet de tiges dressées (*Lippia*, 200 sp., 1 en Fr.) ..... les Verveine de Lippi et autres *Lippia*

Note : la Verveine de Lippi (*Lippia americana*) est l'espèce type du genre *Lippia*. Il s'agit d'un genre dédié par Linné au botaniste français Auguste Lippi (1678-1705). *Lippia americana*, originaire d'Amérique tropicale, était l'unique espèce connue de ce genre au moment de sa description, et est donc l'espèce type. Représenté en France par l'occasionnel *L. triphylla*, synonyme *Aloysia citrodora*, plante très cultivée et connue presque exclusivement sous le nom de Verveine citronnelle, nom qu'il est possible de conserver ici du fait du regroupement des genres effectué ici.

c. Style égalant moins de 3 fois la longueur de l'ovaire (*Verbena*, 230 sp., 7 en Fr.) .... les Verveine officinale et autres *Verbena*

Notes.

1. La Verveine officinale (*Verbena officinalis*) est l'espèce type du genre *Verbena*. Représenté en France par les Verveine à bractées (*V. bracteata*, à grandes bractées, naturalisée), V. officinale (*V. officinalis*, indigène), V. rigide (*V. rigida*, à feuilles et tiges rigides, naturalisée), V. couchée (*V. supina*, naturalisée), ainsi que l'occasionnelle V. de Buenos Aires (*V. bonariensis*, très plantée et s'échappant parfois).

2. La Verveine hastée (*V. hastata*) est également cultivée.

3. Deux espèces proches de *V. bonariensis* sont peut-être cultivée en France et s'échappent peut-être également, il s'agit des V. du Brésil (*V. brasiliensis*) et V. à têtes pourpres (*V. incompta*, nommée "Purpletop vervein" en anglais, à fleurs rassemblées en épis pourpres au sommet).

c'. Style égalant plus de 3 fois la longueur de l'ovaire (*Glandularia*, 95 sp., 2 en Fr.) .... les Verveine du Canada et autres *Glandularia*

Note : la Verveine du Canada (*Glandularia canadensis*) est l'espèce type de ce genre. Sont cultivées et

signalées comme occasionnelles en France les Verveine aristée (*G. aristigera*, à sépales aristés), V. bipennée (*G. bipinnatifida*, à feuilles deux fois divisées en lobes pennées), et V. des jardins (*G. ×hybrida, G. canadensis* × *G. phlogiflora* × *G. peruviana,* très fréquemment cultivée dans les jardins), cette dernière souvent confondue avec la V. du Pérou (*G. peruviana*, probablement cultivée également, mais beaucoup plus rare).

* Arbuste cultivé : fruit charnu, globuleux, contenant plusieurs graines (*Duranta*, 17 sp., 1 cultivée en Fr.) .... une Durante

Note : la Durante vanillée (*D. erecta*, synonyme *D. repens*, à port retombant, nommée Vanillier de Cayenne, en raison de ses fleurs à odeur de vanille, d'où le nom proposé ici, de D. vanillée ; à noter également que la plante n'est pas originaire de Cayenne malgré son nom courant). Le nom de Vanillier est réservé ici au genre *Vanilla*, absent de France, plantes de la famille des Orchidacées, dont certaines espèces produisent la vanille.

Viburnaceae - Viburnacées.

Note : la famille des Adoxaceae est depuis peu nommée Viburnaceae, suite au rejet de conservation du premier nom (Wilson 2016, *Taxon*, 65, 1150).

1. Petite plante herbacée haute de moins de 20 cm ; fleurs vertes peu nombreuses en une petite tête compacte (*Adoxa*, 1 sp.) ..... une Moscatelle

   Note : choix du nom populaire parmi les noms de Adoxe (variante Adoxa), Moscatelle (variantes Muscatelle, Moschatelle) et Muscatelline (variantes Moschatelline, Moscatelline). Les noms de Herbe-à-musc, Herbe-musquée sont écartées car il s'agit de noms composés. Habituellement simplement nommée Moscatelle, l'unique espèce de ce genre, *Adoxa moschatellina*, peut être appelée Moscatelle des bois, afin de signaler son habitat (plante strictement forestière).

1'. Plante herbacée nettement plus grande ou arbuste ; fleurs blanches, roses ou jaunâtres en panicule ou en corymbe 2

2. Feuille pennée (*Sambucus*, 20 sp., 3 en Fr.) ..... un Sureau

   Notes.

   1. S'agissant d'un genre constitué de peu d'espèces et formant un groupe morphologiquement homogène, il est proposé de réunir l'ensemble des *Sambucus* dans un seul genre français, incluant les espèces herbacées, tel que *S. ebulus*, souvent séparé en tant que Yèble (Hièble) et qui peut être appelé le Sureau yèble.

   2. Représenté en France par les Sureau yèble (*S. ebulus*, comprenant les S. yèble commun, *S. ebulus* sensu stricto, et S. yèble lacinié, *S. ebulus* 'Laciniata', cultivé pour ses feuilles laciniées), S. noir (*S. nigra,* comprenant les S. noir commun, *S. nigra* sensu stricto, S. noir lacinié, *S. nigra* 'Laciniata', cultivé pour ses feuilles laciniées, et S. noir à fruits verts, *S. nigra* 'Viridis', cultivé pour ses curieux fruits dépourvus de pigmentation noire) et S. rouge (*S. racemosa,* à fruits rouges, comprenant le S. rouge d'Europe, *S. racemosa* subsp. *racemosa*, décrit d'Europe et s'étendant en Asie, et hors de France, les S. rouge du Japon, *S. racemosa* subsp. *sieboldiana*, décrit du Japon et également présent en Corée, et S. rouge d'Amérique, *S. racemosa* subsp. *pubens*, endémique d'Amérique du Nord).

2'. Feuille simple (*Viburnum*, 150 sp., 4 en Fr.) ..... une Viorne

   Notes.

   1. Certains groupes d'espèces sont parfois séparés dans des genres distincts, tel que Obier, Laurier-tin, Lantane ou Mancienne. Il est proposé de conserver l'unité de ce genre, qui est bien davantage diversifié au niveau mondial, et serait alors à diviser en de nombreux autres genres.

   2. Représenté en France par les Viorne obier (*V. opulus,* comprenant les V. obier commune, *V. opulus* sensu stricto, et V. obier boule-de-neige, *V. opulus* 'Roseum', cultivée pour ses inflorescences décoratives à fleurs toutes stériles), V. lantane (*V. lantana,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. lantane commune, *V. lantana* var. *lantana*, à feuilles tomenteuses dessous, commune, et V. lantane glabre, *V. lantana* var. *glabratum*, à feuilles non tomenteuses dessous, très rare) et V. tin (*V. tinus*), et l'occasionnelle V. ridée (*V. rhytidophyllum*, s'échappant parfois de culture).

   3. De nombreuses Viornes sont également cultivées pour l'ornement, telles que les V. de Carles (*V. carlesii*, dédiée au botaniste anglais William Richard Carles, 1848-1929 ; le nom de V. de Corée à réserver à *V. koreanum*, absent de France), V. de David (*V. davidii*), V. de Farrer (*V. farreri*), V. fourchue (*V. furcatum*), V. parfumée (*V. odoratissimum*), V. plissée (*V. plicatum*, à feuilles plissées), ainsi qu'un grand nombre d'hybrides dont les V. de Bodnant (*V. ×bodnantensis, V. farreri* × *V. grandiflorum,* obtenue dans le Jardin Bodnant situé au Pays de Galles), et V. de Burkwood (*V. ×carlcephalum, V. carlesii* × *V. macrocephalum*, seule V. nommée par Burkwood).

Violaceae - Violacées

Bibliographie :

- Marcussen T., 2003. - Evolution, phytogeography, and taxonomy within the *Viola alba* complex (Violaceae). Plant Syst. Evol., 237 : 51-74.

- Yockteng R., Ballard H.E. Jr., Mansion G., Dajoz I et Nadot S., 2003. - Relationships among pansies (*Viola*

section *Melanium*) investigated using ITS and ISSR markers. *Plant Syst. Evol.*, 241 : 153-170.
- Wahlert G.A., Marcussen T., Paula-Souza J. de, Feng M. et Ballard H.E. Jr., 2014. - A Phylogeny of the Violaceae (Malpighiales) Inferred from Plastid DNA Sequences: Implications for Generic Diversity and Intrafamilial Classification. Syst. Bot., 39 : 239-252.
- Wildt A., 1904. - *Viola atrichocarpa* Borb. bei Brünn. *Verh. naturforsch. Ver. Brünn*, 42 : 84.

Un seul genre en Fr. (*Viola*, 500 sp., 40 en Fr.) …… une Violette au sens large (incluant Pensée)

Note : il est choisi de dédier le nom de Pensée à la section *Melanium* comme cela est d'usage. Ce groupe forme un ilot monophylétique bien distinct morphologiquement au sein des Violettes (Yockteng et al. 2003, Wahlert et al. 2014). On reconnait habituellement les Pensées par leur fleurs pourvues de 4 pétales dirigés vers le haut (ou 2 vers le haut et 2 à l'horizontal), et un seul dirigé vers le bas. Cependant, la Pensée cornue (*V. cornuta*) présente souvent 3 pétales vers le bas comme une Violette, et se distingue mieux par les caractères de la clé ci-dessous. La sect. *Dischidium*, représentée en France par la Violette jaune (*V. biflora*), est variablement rattachée aux Violette ou aux Pensée, du fait des fleurs à 4 pétales dirigés vers le haut comme une Pensée, et des stipules typiques d'une Violette. Les affinités phylogéniques allant dans le sens de considérer cette section comme une Violette, il est proposé d'inclure cette espèce dans ce dernier genre.

a. Stipules bien visibles, de même texture et de même couleur verte que le limbe des feuilles (*Viola* sect. *Melanium*, 100 sp., 16 en Fr.) ..... une Pensée

Note : ce genre concerne, en France, les Pensée de l'Argentera (*V. argenteria,* présente notamment dans le massif de l'Argentera), P. des champs (*V. arvensis*, représenté par la P. des champs commune, *V. arvensis* var. *arvensis*, très commune, et la P. des champs à grandes fleurs, *V. arvensis* var. *contempta,* rare), P. de Bubani (*V. bubanii*), P. des Alpes (*V. calcarata*, comprenant la P. des Alpes occidentale, *V. calcarata* subsp. *calcarata*, et, hors de France, la P. des Alpes orientale, *V. calcarata* subsp. *zoysii*), P. du mont Cenis (*V. cenisia*), P. cornue (*V. cornuta*), P. de Corse au sens large (*V. corsica*, comprenant la P. de Corse, *V. corsica* subsp. *corsica*, et hors de France, les P. de Sardaigne, *V. corsica* subsp. *limbarae*, et P. de l'ile d'Elbe, *V. corsica* subsp. *ilvensis*), P. de Cry (*V. cryana*, disparue), P. de Lapeyrouse (*V. diversifolia*, synonyme *V. lapeyrousiana*), P. de Rouen (*V. hispida,* synonyme *V. rothomagensis*), P. de Kitaibel (*V. kitaibeliana*, représentée par la P. de Kitaibel à petites fleurs, *V. kitaibeliana* subsp. *kitaibeliana*, et la P. de Kitaibel à grandes fleurs, *V. kitaibeliana* subsp. *trimestris*, cette dernière parfois divisée en P. de Kitaibel majeure, *V. kitaibeliana* var. *trimestris*, de grande taille, et P. de Kitaibel pygmée, *V. kitaibeliana* var. *pygmaea*), P. jaune (*V. lutea*, comprenant la P. des Vosges, *V. lutea* subsp. *lutea*, et la P. calaminaire, *V. lutea* subsp. *calaminaria*), Petite P. (*Viola parvula*), P. de Roquebrune (*V. roccabrunensis*), P. tricolore au sens large (*V. tricolor*, représentée par la P. tricolore, *V. tricolor* subsp. *tricolor*, la P. des rochers, *V. tricolor* subsp. *saxatilis*, et la P. de Curtis, *V. tricolor* subsp. *curtisii*), P. de Valdieri (*V. valderia,* découverte près des thermes de Valdieri dans le Piemont italien), les hybrides P. d'Aix-la-Chapelle au sens large (*V. ×aquisgranensis* sensu lato*, V. lutea × V. tricolor,* comprenant notamment les P. d'Aix-la-Chapelle, *V. ×aquisgranensis* sensu stricto*, V. lutea* subsp. *calaminaria × V. tricolor* subsp. *tricolor,* et P. de Mantz, *V. ×mantziana, V. lutea* subsp. *lutea × V. tricolor* subsp. *tricolor*), P. de Christ (*V. ×christii, V. calcarata × V. tricolor* subsp. *tricolor*), P. de Jaccard (*V. ×jaccardii, V. calcarata* subsp. *calcarata × V. cenisia*), P. de Lutz (*V. ×lutzii, V. hispida × V. tricolor* subsp. *tricolor*), P. de Norvège au sens large (*V. ×norvegica s*ensu lato*, V. arvensis × V. tricolor*, comprenant les P. de Norvège, *V. ×norvegica* sensu stricto*,* synonyme *V. ×tricoloriformis, V. arvensis × V. tricolor* subsp. *tricolor,* et P. de Bohême, *V. ×bohemica, V. arvensis × V. tricolor* subsp. *saxatilis*), ainsi que par l'occasionnelle P. des jardins (*V. ×wittrockiana*). La Pensée de l'Altaï (*V. altaica*) est cultivée, mais ne semble pas s'échapper.

a'. Stipules souvent peu visibles, de texture plus fine et de couleur nettement plus pâle que le limbe des feuilles (*Viola*, excepté sect. *Melanium*, 400 sp., 24 en Fr.) ..... une Violette

Notes.

1 : Ce genre concerne, en France, les Violette blanche (*V. alba*, pas toujours à fleurs blanches mais très connue sous ce nom, comprenant la V. blanche méridionale, *V. alba* subsp. *dehnhardtii*, méditerranéenne, et la V. blanche commune, *V. alba* subsp. *alba* sensu lato, cette dernière constituée des V. blanche de Besser, *V. alba* subsp. *alba* sensu stricto telle que décrite par Besser, et V. blanche à feuilles sombres, *V. alba* subsp. *scotophylla*, ces deux derniers taxons à peine différenciés méritant peut-être seulement le rang de forme, voir Marcussen 2003 ; les V. blanche commune et V. blanche méridionale, non reconnues par Flora gallica, sont reliées, en France, par un taxon intermédiaire, actuellement dépourvu de nom scientifique, qui pourrait être appelé Violette blanche intermédiaire ; on distingue parfois, au sein de la V. blanche méridionale, les V. blanche de Dehnhardt, *V. alba* var. *dehnhardtii*, V. blanche de Cadevall, *V. alba* var. *cadevallii*, V. blanche lactée, *V. alba* var. *lactea*, et V. blanche peinte, *V. alba* var. *picta*), V. ligneuse (*V. arborescens*, ligneuse mais de taille cependant très modeste et ne méritant pas le nom de V. arborescente), V. jaune (*V. biflora*, plutôt que V. à deux fleurs, la couleur des fleurs étant très caractéristique), V. des chiens au sens large (*V. canina*, comprenant la V. des chiens, *V. canina* subsp. *canina*, et la V. de Rupp, *V. canina* subsp. *ruppii,* dédiée au botaniste allemand Heinrich Bernhard Rupp, 1688-1719, souvent mal nommée V. des montagnes, *V. montana* étant en réalité un synonyme de *V. elatior* ; on distingue parfois, au sein de cette dernière sous-espèce, les V. de Rupp méridionale, *V. canina subsp. ruppii* sensu stricto, décrite des Alpes méridionales, et

V. de Rupp rhénane, *V. canina* subsp. *schultzii*, dédiée au botaniste allemand Friedrich Schultz, 1804-1876, à peine distincte de la précédente et décrite du bassin du Rhin ; au sein de la V. des chiens, on distingue parfois les V. des chiens de Linné, *V. canina* var. *canina*, décrite par Linné, et V. des chiens maritime, *V. canina* var. *dunensis* ; l'hybride entre la V. des chiens et la V. des montagnes est appelée V. d'Einsele, *V. canina* nothosubsp. *einseleana*), V. des collines (*V. collina*), V. élevée (*V. elatior*), V. hérissée (*V. hirta*), V. de Jordan (*V. jordanii*), V. lactée (*V. lactea*), V. des mélèzes (*V. laricicola*), V. admirable (*V. mirabilis,* aussi appelée V. étonnante), V. odorante au sens large (*V. odorata,* comprenant la V. odorante, *V. odorata* subsp. *odorata*, et, hors de France, la V. stolonifère, *V. odorata* subsp. *stolonifera*, décrite des Baléares et inconnue ailleurs ; la V. odorante comprend elle-même la V. odorante négligée, *V. odorata* var. *incompta*, et la V. odorante commune, *V. odorata* var. *odorata*, cette dernière constituée à son tour des V. odorante de Linné, *V. odorata* f. *odorata*, à fleurs violettes, l'exacte Violette odorante telle que décrite par Linné, V. odorante tardive, *V. odorata* f. *serotina*, à floraison tardive, et V. odorante à fleurs blanches, *V. odorata* f. *albiflora*, cette dernière à ne pas confondre avec la Violette blanche), V. des marais (*V. palustris*), V. des étangs (*V. persicifolia*, synonyme *V. stagnina*, aussi appelée V. à feuilles de pêcher, mais à feuilles cordées bien différentes de celles du pêcher), V. pennée (*V. pinnata*, à feuilles pennées), V. du Larzac (*V. pseudomirabilis*, endémique du Larzac), V. naine (*V. pumila*), V. des Pyrénées (*V. pyrenaica*), V. des bois (*V. reichenbachiana*, synonyme *V. sylvestris*, aussi appelée V. de Reichenbach), V. de Rivinus (*V. riviniana,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. de Rivinus commune, *V. riviniana* f. *riviniana,* V. de Rivinus mineure, *V. riviniana* f. *minor*, et V. de Rivinus pourpre, *V. riviniana* 'Purpurea'), V. des rochers (*V. rupestris*), V. suave (*V. suavis,* au sein de laquelle on distingue parfois les V. suave de Bieberstein, *V. suavis* var. *suavis,* telle que décrite par Bieberstein, et V. suave de Catalogne, *V. suavis* var. *catalonica*), V. de Thomas (*V. thomasiana*), et l'occasionnelle V. cucullée (*V. cucullata*).

2. Les hybrides suivants sont également signalés : Violette adultérine (*V. ×adulterina* sensu lato*, V. alba* × *V. hirta,* comprenant les V. adultérine commune, *V. ×adulterina* sensu stricto*, V. alba* subsp. *alba* × *V. hirta,* et V. adultérine de Castille, *V. ×castillensis, V. alba* subsp. *dehnhardtii* × *V. hirta*), V. de Moravie (*V. ×atrichocarpa*, *V. collina* × *V. suavis*, une des nombreuses Violettes décrites par Borbás, celle-ci ayant été ensuite découverte à Brno en Moravie, République Tchèque, Wildt 1904), V. de Bavière (*V. ×bavarica*, *V. reichenbachiana* × *V. riviniana*), V. de Bernoulli (*V. ×bernoulliana, V. riviniana* × *V. thomasiana*), V. de Bethke (*V. ×bethkeana, V. reichenbachana* × *V. rupestris*), V. de Braun au sens large (*V. ×braunii* sensu lato*, V. canina* × *V. rupestris*, comprenant les V. de Braun, *V. ×braunii* sensu stricto*, V. canina* subsp. *canina* × *V. rupestris*, dédiée au botaniste allemand Alexander Braun, 1805-1877, et V. de Villach, *V. ×villaquensis*, *V. canina* subsp. *ruppii* × *V. rupestris*, de Villach en Autriche), V. de Bulgarie (*V. ×bulgarica, V. jordanii* × *V. riviniana*), V. de Burnat (*V. ×burnatii, V. riviniana* × *V. rupestris*), V. de Chenevard (*V. ×chenevardii, V. hirta* × *V. thomasiana*), V. de Nailloux (*V. ×digenea, V. alba* × *riviniana,* à deux parents comme toutes les Violettes, décrite de Nailloux en Haute-Garonne), V. de Duffort (*V. ×duffortii, V. alba* × *V. reichenbachiana,* dédiée au botaniste français Louis Duffort, 1846-1923), V. trompeuse (*V. ×fallacina, V. persicifolia* × *V. pumila*), V. de Fouillade (*V. ×fouilladei, V. lactea* × *V. reichenbachiana*), V. de Genève au sens large (*V. ×genevensis* sensu lato*, V. canina* × *V. elatior,* comprenant les V. de Genève, *V. ×genevensis* sensu stricto*, V. canina* subsp. *ruppii* × *V. elatior,* et V. de Mielnik, *V. ×mielnicensis, V. canina* subsp. *canina* × *V. elatior*), V. de Gerslauer (*V. ×gerslaueri, V. pumila* × *V. reichenbachiana*), V. de Gremblich (*V. ×gremblichii, V. odorata* × *V. pyrenaica*), V. de Schmalhausen (*V. ×heterocarpa*, synonyme *V. ×schmalhausenii, V. mirabilis* × *V. rupestris*), V. de Dumoulin (*V. ×interjecta*, synonyme *V. ×dumoulinii, V. collina* × *V. hirta*), V. de Wagner (*V. ×johannis-wagneri, V. hirta* × *V. riviniana*), V. du Kalksburg (*V. ×kalksburgensis, V. alba* × *V. suavis*), V. de Lambert (*V. ×lambertii, V. lactea* × *V. riviniana,* dédiée au botaniste français Léon Célestin Lambert, 1867-1932), V. de Medelius (*V. ×medelii, V. elatior* × *V. reichenbachiana*, dédiée au botaniste suédois Sigfrid Olof Medelius, 1878-1930), V. de Merkenstein (*V. ×merkensteiniensis, V. collina* × *V. odorata*), V. militaire (*V. ×militaris, V. canina* subsp. *canina* × *V. lactea*), V. de Budapest au sens large (*V. ×mixta* sensu lato, *V. canina* × *V. reichenbachiana,* comprenant les V. de Budapest, *V. ×mixta* sensu stricto, synonyme *V. ×longicornis, V. canina* subsp. *ruppii* × *V. reichenbachiana,* décrite de Budapest, et V. de Prusse, *V. ×borrusica*, *V. canina* subsp. *canina* × *V. reichenbachiana*), V. multicaule (*V. ×multicaulis* sensu lato, *V. alba* × *V. odorata,* comprenant la V. multicaule de Pardo, *V. ×pardoi*, *V. alba* subsp. *dehnhardtii* × *V. odorata,* et la V. multicaule commune, *V. ×multicaulis* sensu medio, *V. alba* subsp. *alba* sensu lato × *V. odorata*, cette dernière comprenant à son tour la V. multicaule de Clunia, *V. ×cluniensis*, *V. alba* subsp. *scotophylla* × *V. odorata,* décrite de Clunia en Voralberg, Autriche, ville aujourd'hui nommée Feldkirch, et la V. multicaule de Jordan, V. ×*multicaulis* sensu stricto, décrit par Jordan, *V. alba* subsp. *alba* sensu stricto × *V. odorata*), V. de Murbeck (*V. ×murbeckii, V. pumila* × *V. riviniana*), V. naïade (*V. ×najadum*, *V. persicifolia* × *V. riviniana*, découverte au bord d'un lac dans le Harz allemand), V. négligée au sens large (*V. ×neglecta* sensu lato, *V. canina* × *V. riviniana,* comprenant les V. négligée, *V. ×neglecta* sensu stricto, *V. canina* subsp. *ruppii* × *V. riviniana,* et V. de Weinhart, *V. ×intersita,* synonyme *V. ×weinhartii, V. canina* subsp. *canina* × *V. riviniana*), V. de Neményi (*V. ×nemenyiana*, *V. rupestris* × *V. suavis*, dédiée au botaniste hongrois Emerich Neményi), V. d'Öland (*V. ×oelandica*, *V. pumila* × *V. rupestris*, décrite de l'ile d'Öland), V. Olimpia (*V. ×olimpia*, *V. odorata* × *V. reichenbachiana*, dédiée à la comtesse Olimpia Colleoni-Porto, 1837-1861), V. d'Uechtritz (*V. ×orophila,* synonyme *V. ×uechtritziana, V. mirabilis* × *V. riviniana,* dédiée au

botaniste allemand Rudolf Karl Friedrich von Uechtritz, 1838-1886), V. de Pacher (*V. ×pacheri*, *V. hirta* × *V. pyrenaica*, dédiée au botaniste autrichien David Pacher, 1816-1902), V. de Ritchl au sens large (*V. ×ritchliana* sensu lato*, V. canina* × *V. persicifolia,* comprenant notamment la V. de Ritchl, *V. ×ritchliana* sensu stricto*, V. canina* subsp. *canina* × *V. persicifolia*), V. scabre (*V. ×scabra, V. hirta* × *V. odorata*, très commune), V. de Scharlock (*V. ×scharlockii, V. elatior* × *V. riviniana*), V. de Sion (*V. ×sedunensis*, *V. hirta* × *V. suavis*, décrite des environs de Sion en Suisse, souvent nommée par erreur V. de Sedun), V. de Semsey au sens large (*V. ×semseyana* sensu lato*, V. canina* × *V. pumila,* comprenant les V. de Semsey, *V. ×semseyana* sensu stricto*, V. canina* subsp. *canina* × *V. pumila,* et V. de Biederitz*, V. ×commutata,* synonyme *V. ×biederitzensis, V. canina* subsp. *ruppii* × *V. pumila*), V. de Skofitz (*V. ×skofitziana, V. elatior* × *V. pumila*), V. de Bogenhardt (*V. ×spuria,* synonyme *V. ×bogenhardtiana*, *V. mirabilis* × *V. reichenbachiana*, nom de V. bâtarde écarté pour cet hybride extrêmement rare), V. du Tessin (*V. ×tessinensis, V. collina* × *V. thomasiana*), V. de Torslunda (*V. ×torslundensis*, *V. elatior* × *V. persicifolia*, de Torslunda en Suède), V. de Vilnius (*V. ×vilnaensis, V. persicifolia* × *V. rupestris*), V. de Vienne (*V. ×vindobonensis, V. odorata* × *V. suavis*), V. de Wiesbaur (*V. ×wiesbauri* sensu lato*, V. alba* × *V. collina,* comprenant notamment la V. de Wiesbaur commune, *V. ×wiesbauri* sensu stricto*, V. alba* subsp. *alba* × *V. collina*), V. de Wilczek (*V. ×wilczekiana, V. hirta* × *V. rupestris*).

Vitaceae - Vitacées

1. Feuille simple et souvent lobée, mais jamais divisée en folioles ; pétales soudés ensemble en un capuchon qui libère les étamines et l'ovaire en tombant (*Vitis*, 110 sp., 4 en Fr.) ..... une Vigne

   Notes.

   1. Deux sous-genres sont classiquement distingués, morphologiquement reconnaissables en toutes saisons, le sous-genre *Vitis*, à écorce s'écaillant et à moelle interne des rameaux interrompue au niveau des noeuds, classiquement nommé Vigne, et le sous-genre *Muscadania*, à écorce ne s'écaillant pas et à moelle continue à l'intérieur des rameaux, classiquement nommé Muscadine. Cependant, il est proposé de rassembler ces deux sous-genres dans un même genre français, car le sous-genre *Muscadania* ne concerne qu'une espèce (*V. rotundifolia*), pouvant être nommée Vigne muscadine, et parce qu'il existe des hybrides entre ces deux sous-genres.

   2. Représenté en France par une espèce indigène, la Vigne commune (*V. vinifera*, comprenant la V. commune sauvage, *V. vinifera* subsp. *sylvestris*, indigène, et la V. commune cultivée, *V. vinifera* subsp. *vinifera,* cultivée pour la production de raisin), et par diverses espèces et hybrides cultivés pour la production de raisin, comme porte-greffes ou comme greffons, et parfois naturalisés, que sont les Vigne à feuilles d'érable (*V. acerifolia,* très rarement cultivé), V. d'été (*V. aestivalis*), V. de Berlandier (*V. berlandieri*), V. framboise (*V. labrusca* ; le nom de V. américaine est ambigu, car il existe un *V. americana* d'identité incertaine), V. des rives (*V. riparia*), V. muscadine (*V. rotundifolia*), V. des rochers (*V. rupestris*), V. des renards (*V. vulpina*), et de nombreux hybrides, dont la V. framboisée (*V. ×lambruscana, V. lambrusca* × *V. vinifera,* comprenant de nombreux cultivars dont les V. framboisée Concord, *V. ×lambruscana* 'Concord' et V. framboisée Isabelle, *V. ×lambruscana* 'Isabelle'). La Vigne de Thunberg (*V. thunbergii*) est, quant à elle, cultivée pour l'ornement.

1'. Feuille simple (et souvent lobée) ou divisée en folioles ; pétales libres, persistants autour des étamines et de l'ovaire (*Parthenocissus*, 20 sp., 2 en Fr.) ..... une Vigne-vierge

   Note : nom populaire retenu (Parthénocisse et Vigne-vierge en compétition). Le nom de Vigne vierge, parfois donné à d'autres genres, s'applique particulièrement à celui-ci, le nom scientifique signifiant Lierre vierge (du grec *Parthenos*, vierge, et *Cissus*, lierre). Représenté en France par des espèces cultivées et naturalisées que sont les Vigne-vierge commune (*P. inserta*, souvent confondue avec la V.-v. à cinq feuilles) et V.-v. à trois pointes (*P. tricuspidata*), ainsi que par des espèces cultivées mais apparemment non naturalisées, que sont les V.-v. à cinq feuilles (*P. quinquefolia*, à feuilles à cinq folioles, appelée aussi V.-v. de Virginie, traduction cependant inexacte du nom anglais Virginia creeper signifiant simplement Vigne-vierge ; *P. quinquefolia* est par ailleurs indiqué comme originaire du Canada par son descripteur ; au sein de cette espèce, on distingue parfois les V.-v. à cinq feuilles de Linné, *P. quinquefolia* var. *quinquefolia*, décrite par Linné, et V.-v. à cinq feuilles hirsute, *P. quinquefolia* var. *hirsuta*). Un hybride est également distingué : *P. inserta* × *P. quinquefolia*, dépourvu de nom scientifique, mais pouvant être nommé Vigne-vierge hybride.

Zygophyllaceae - Zygophyllacées

1. Feuille à 2 folioles ; fruit allongé, lisse (*Zygophyllum*, 80 sp., 1 en Fr.) ..... un Zygophylle

   Note : nom proche du nom scientifique retenu (Zygophylle et Fabagelle en compétition). Le nom de Fabagelle s'applique en particulier à l'espèce présente en France, *Z. fabago*, qui peut être nommée Zygophylle fabagelle.

1'. Feuille à 10-16 folioles ; fruit plus large que long, pourvu de longues structures piquantes (*Tribulus*, 25 sp., 1 en Fr.) ..... un Tribule

   Note : nom proche du nom scientifique et non composé retenu (Tribule et Croix-de-Malte en compétition). Représenté en France par le Tribule terrestre (*Tribulus terrestris*).